

Babylone Troyenne : la ville de Troie et ses alliés

VOL. 1



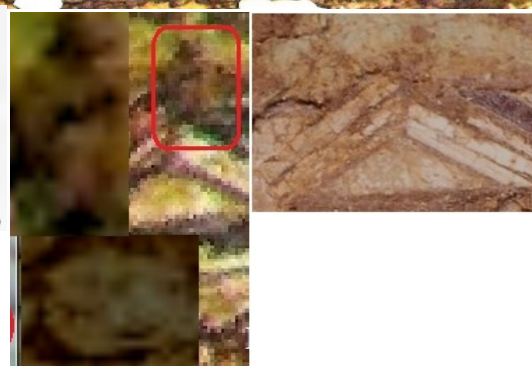
## Table des matières

Fresque principale : le Temple troyen.....	3
Fresque principale : la rue du Temple, la fontaine et la caverne.....	12
Fresque principale : le Palais aux 50 chambres et les bains.....	34
Fresque principale : la cours du Palais.....	48
Fresque principale : rituels sur les toits du Palais.....	76
Fresque (fragment) : Pâris et les trois déesses.....	99
Fresque principale : les pénates au Laurier.....	113
Fresque : les esclaves locriennes, le viol d'Ajax et Cassandre.....	124
Fresque : Temple d'Aphrodite à Cythère.....	137
Fresque : la fontaine d'Achille-Polyxène-Troïlos et l'ancienne Troie de Laomédon.....	146
Fresques : le rite d'Hermès-Pandora ou les Oenotropes, les Amazones.....	156
Fresque du roi Priam et du Cheval de Troie.....	164
Fresque de l'autel de Zeus Herkeios et des héros.....	178
La satire érotique troyenne d'Hélène en Égypte.....	206
De la fable égyptienne à la fable ésopique.....	251
L'étrange Tombe d'Hormose.....	264
Le Dionysalexandros et les vases satiriques.....	269
L'inscription d'AION.....	279
Les philosophes de Cenchrées : Platon.....	284
Les philosophes de Cenchrées : ACTO.....	303
Les philosophes de Cenchrées : Homère.....	308
Le rapport hittite et assyrien et l'épisode d'avant-guerre en Mysie.....	331
Fresques de l'Offrande et de la Réception du Cheval.....	356
.....	370
Fresques des Portes et de la mise en esclavage.....	371
Images du Cheval de Troie à l'époque géométrique.....	386
Contexte méditerranéen du Siège de Troie.....	400
Le retour secret du Cheval de Troie à Ténos/Mykonos avec Ajax de Locres.....	412
Pièces d'origine à l'époque de Troie.....	428

*Fresque principale : le Temple troyen*

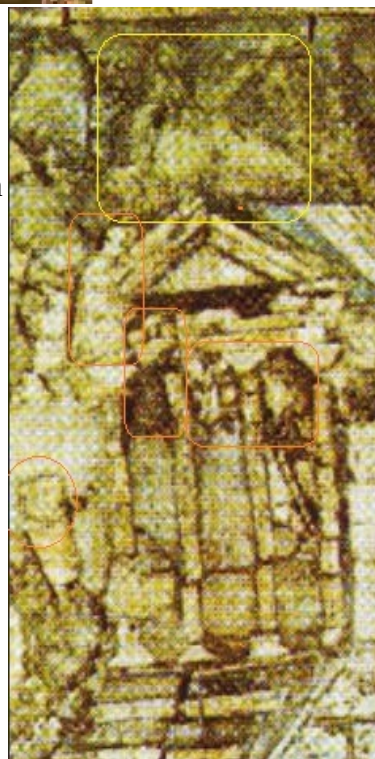
**- Panneau VI.4.B.** Apo 18.2 «*Il cria d'une voix forte, disant: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe.*»

- **Temple d'entrée** : Il est dit qu'il y avait un temple de Zeus dans la cour du Palais de Priam. Au-dessus du temple d'entrée à gauche du manoir, on y découvre, difficilement, une statuette aux seins; probablement une Cybèle ou l'hermaphrodite Agdistis; et un drôle de bouclier à ses pieds. Outre la statuette très peu visible, une forme d'Atys enfant sur un lion est 'dans les cieux' (carré jaune).



- **Dans une autre optique de la fresque**, une figure à forme de vase se dégage sur la corniche à gauche près de la mini Cybèle; il tient une statuette dans sa main, un palladion. <sup>[1]</sup> Ce "vase" est une statue de prêtre faisant la corniche, tandis qu'un géant à sa gauche, dont la tête est de la grosseur du "vase" et portant un bonnet, fait tout la hauteur et s'établit sur deux pattes (rond rouge). Ce géant peut représenter un Apollon phrygien ou un Zeus-Baal. (Cette statuette de prêtresse ou déesse aux bras levés est typique chez les Minoens, tandis que celle sur l'épaule du géant avec les cornes serait Phrygienne-Hittite : revoir le «mountain god» au chapitre précédent sur la Dardanie avec la robe cornue. C'est évidemment la conjonction des cultes troyens originant de Crète et de Phrygie, Cybèle qui est une déesse de la montagne, des tours, et de la ville, accompagnée du dieu-roi hittite, des Corybantes processionnels et des prêtres eunuques appelés galls. Ce type iconographique s'étend largement sur le temple, le palais-lupanar, le chapiteau, et tout alentour.)

- À sa droite, directement sous le toit, est une prêtresse à la robe foncée rappelant le style minoen. L'espace supérieur à l'intérieur du temple ressemble à une nébride, outre un prêtre au centre, est à droite une souris de face ou tête de côté et une queue qui tombe dans la diagonale (orange de droite). Comme on a cité, la souris est l'animal d'Apollon, dieu des hauteurs.



<sup>1</sup> Les images des expéditions à Cenchrées sont disponibles sur ce site : <http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/608658>



### - Sur la façade du Temple principal.

Lorsque regardé de plus près, la dite prêtresse est encore qu'une tête (carré rouge). Le dit prêtre au centre semble porter une grande gerbe de blé : de l'expression «monter en graine». Ce qui était la queue du rat est une statuette de gardien portant une pique dont on voit la pointe détachée (carré orange). Il est surmonté d'un casque (carré jaune) qui devait être le rat et peut encore lui ressembler. Car le rat d'Apollon Smintheus est «un rongeur d'armes» et servait la défense du patriarche. Et sur la corniche du Temple est le dessin d'une femme.

- Sur le haut-droit du Temple se trouve : un chien (carré rouge), un personnage avec une hache simple dont on voit les pieds (contour jaune), qui est sensiblement un *constructeur*, avec un personnage accroupi devant lui, et un glyphe de bête (rond rouge). Sur la façade est placés quelques glyphes de personnages aux visages ronds (image du bas); un homme à la pique sur la gauche.

- **Description d'un Temple d'Apollon.** L'endroit où meurt Priam est dépeint comme un autel carré à l'intérieur de la cour du Palais donc distinct du Temple principal. Apollodore (5.21), l'Alexandros d'Euripide et Proclos rapportant la Prise d'Ilium, le font mourir à «l'autel de Zeus (*Herkeios*) Protecteur de l'enceinte.» Cependant une description d'un Temple d'Apollon est incluse dans l'épisode du tombeau d'Hector dans le Roman de Troie (v.16631). Le tombeau d'Hector est placé devant les portes principales, probablement Scées, mais Benoît le dit de Tymbrée. Le dernier livre de l'Iliade, XXIV, se termine avec les Troyens ayant préalablement pleuré le corps d'Hector dans les «riches palais», puis neuf

jours auprès du bûcher placé devant la ville, et termine par la mention d'un festin au Palais de Priam. Benoît y décrit en interstice, à la scène de construction du tombeau d'Hector, qui est en deux phases, un grand temple qu'il associe à Apollon Tymbrée. Ce pourrait être le Temple principal de la ville associé au Palais de Priam, la description est similaire à la fresque. «they constructed his sepulchre (that is what my written Source tells me) in front of the Timbree gate (such was its name) that faced the Greek host. A splendid



(Ibrahim 1976, fig. 29)

temple stood there, established in honour of Apollo and made of white, green and dark-hued marble. It contained abundant works of art, including large engravings and paintings; it was very finely fashioned and richly adorned. Right before the high altar three very clever architects had built a precious tabernacle that was splendid, original and marvellous.» Ce dernier tabernacle doit être l'autel de Zeus Herkeios dans la cour du Palais adjacent.

- L'Iliade mentionne une seule fois un Temple d'Apollon situé dans la ville, au Chant VII : «*et, si je (Hector) le tue, et qu'Apollôn me donne cette gloire, j'emporterai ses armes dans la sainte Ilios et je les suspendrai dans le temple de l'archer Apollôn ;*» Ce nom "Sainte Ilios" est utilisé pour décrire la ville au sens large, plus précisément au Chant XXI : «*Phoibos Apollôn descendit dans la sainte Ilios, car il craignait que les Danaens ne renversassent ses hautes murailles avant le jour fatal*»

- La suite du Roman de Troie doit toujours être la description du Temple principal *en interstice* et non celle de la tombe d'Hector. On reconnaît bien ses statues sur piliers tel que présenté en hauteur sur la Fresque de Cenchrées. «*They had constructed four standing statues of the same size and appearance. The statues stood on pedestals of pure gold with well-sculpted images, also made of gold. Two of them represented handsome youths, while the other two represented men of great age. Listen to what the three talented architects did: they designed and sculpted the statues to show the youths stretching forth their right arms with open palms. On each hand they placed a small pillar, each of the same size and volume and rather long. But the statue of least value was worth at least two hundred marks. ... These were of the same volume and size. ... But because that would cause a break in my narrative, it follows that we must leave it be. (16680)*» On voit effectivement cette statue au coin supérieur droit lever la main au ciel, et les dites peintures et gravures, et même les constructeurs. Et Benoît rend compte d'avoir produit un *interstice*. Il continue sporadiquement la description des piliers, celle d'une canopée stellaire, et celle d'un arbre du paradis qui est bel et bien situé en arrière du grand hall; car Benoît ne mentionne pas le laurier. «*These pillars were easily five feet tall. People marvelled at the way these statues supported the pillars.*» Il rend compte aussi d'un grand mur qui, sur la fresque, est placé au bas du Temple. «*Over the canopy they built a massive wall made entirely of multi-coloured marble that stood twenty feet high*»

- Alors Benoît semble revenir sur la construction d'une chambre aux merveilles avec un trône où il signifie qu'ils emportèrent *a posteriori* le cercueil d'Hector. Ainsi la description du Temple se mélange à cette grotte merveilleuse. C'est la deuxième funéraille : «*When it was ready, they placed a coffin inside it; no man born or alive has heard of one so splendid. [] They brought Hector's body there. When he came out of the city, all the lamentations began anew.* (v.16744)»

- Benoît revient un peu sur la description, ce qui correspond à la partie gauche du Hall et la figure d'Hécube-Andromaque. «*The temple was founded in such a way that the king established there a community of selected holy men. [] After Hector died, Andromacha never again rose from her bed. It weighed heavily on her that she did not die too, so distraught was her heart. Thus, for a long time thereafter, the Trojans led a joyless life.* (v. 16849–80)»



- **Ganymède?** Je n'aborde pas encore le bas de la fresque très chargé, mais j'ai déjà présenté le Prométhée enchaîné sous ce Temple avec l'aigle. Près de lui est un personnage anguipède, ou bien qu'il marche sur les serpents, et accompagné d'un chien (carré orange). Il est à la fondation du Temple, en témoigne le serpent qui désigne symboliquement une corniche ou « pierre de fondation ». Le serpent est aussi un mangeur de souris, et par sa forme d'ouroboros il désigne un sacrifice naturel pour la préservation du Temple et de la ville. La grande tête joyeuse au bonnet s'élance vers le bas, et il tend ses bras avec une offrande pour la rivière. Vu la connotation de l'aigle, celui-ci ressemble à Ganymède, l'échanson des dieux. L'offrande ressemble à une souris : peut-être qu'il se débarrasse des rats.

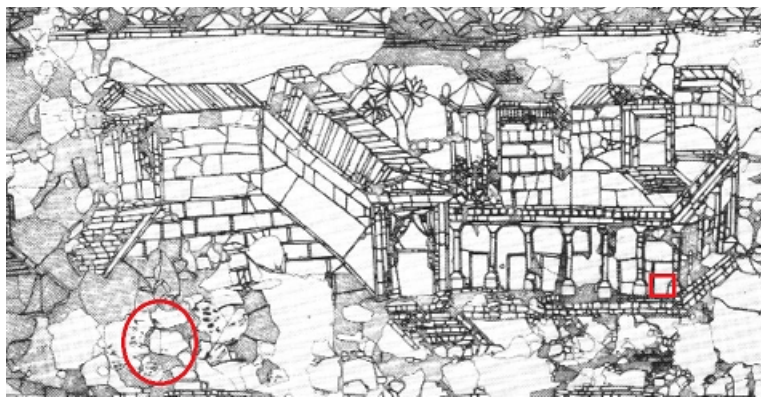
- Ganymède fut élevé au ciel par sa pureté devant le symbole du plus aimé. Martial le met en comparaison au sale, Livre 9 : « XXIII. - A PASTOR Tu te figures peut-être... que j'aimerais à... à exciter mes convives pris de vin par la vue d'un jeune esclave que je ne changerais pas même pour Ganymède, à exposer mes vêtements de pourpre aux éclaboussures d'une mule crottée, enfin à conduire avec la baguette un coursier venu de la Massylie. Rien de tout cela, j'en atteste le ciel et les dieux. - Que prétends-tu donc ? --- Donner, mon cher Pastor, et bâtir. » (Notons l'aspect « constructeur » qui semble une thématique du temple. Et c'est à Apollon, « the far-shooter », que sont dédiés les murs de Troie.)

- Hérodien 1.35 rapporte une autre fable sur Ganymède : « La statue de la déesse est, dit-on, tombée du ciel. On n'en connaît ni la matière, ni l'ouvrier; on est persuadé qu'elle ne sort point de la main des hommes. [] Ce fut là (Pessinonte en Phrygie) aussi que périt, dit-on, Ganymède, pendant qu'Illus son frère, et Tantale son ravisseur, voulaient se l'arracher l'un à l'autre. Son corps avait disparu, on divinisa son malheur; de là la fable de son enlèvement par Jupiter. C'était à Pessinonte que les Phrygiens célébraient autrefois les bacchanales, sur les bords du fleuve Gallus, duquel ont tiré leur nom les eunuques, prêtres de la déesse (Cybèle). » (Ceci peut expliquer la statuette sur le dessus du Temple et l'étroit lien avec Ganymède.)

- Quintus de Smyrne, Chant XIV : « dans la ville à la maison du divin Anténor [] devant l'autel sacré de Ganymède, en face du temple d'Atrytone. » La maison d'Anténor pourrait être la 6<sup>e</sup> porte du Palais où un félin est dans la fenêtre carrée. Colluthus évoque Atrytone comme une épithète des bâtisseurs : « [Pâris] gathered men that were skilled of Atrytone, queen of handicraft (or, hard-work), and led them to a shady wood. There the oaks from Ida of many tree-trunks were cut and felled by the excellent skill of Phereclus... [who] fashioned with the wood-cutting bronze ships for Alexander. » C'est effectivement sur cette façade du Temple principal que sont présentés des bâtisseurs.



(Ibrahim 1976, fig. 29)

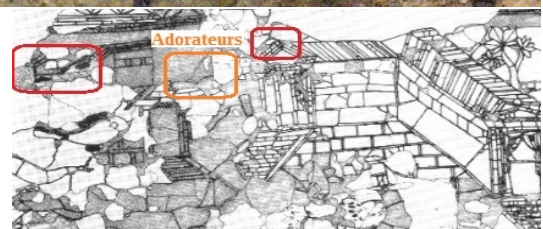




- **Sur le faîte du Temple.** On distingue en très pâle un personnage qui donne son phallus à manger à un animal (rouge-orange).

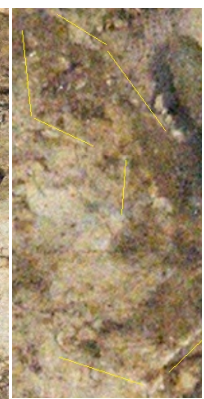
- **Au-dessus du Temple** de Zeus-Apollon et de la statuette de Cybèle : sur le faîte se discerne une image "cosmique", possiblement féminine, qui excite un gros phallus (rouge) finissant avec une énorme tête de dragon ou girafe (tête rouge); ceci est une déesse-mère avec la tête surmontant la coupole; le tout ressemble à un lapin (jaune) qui se fait manger le postérieur par son propre phallus trop gonflé. Une figure monte ce lapin. Il y a deux adorants au-dessus du palais, un tête de lapin si on puis dire (carré blanc), et on voit leurs visages côte à côte. Ceci est lié au rite nocturne.

- **Directement à gauche du Temple** principal aux colonnes l'on voit deux adorateurs, des prêtres. Une tête est au-dessus de l'offrande de la figure de gauche. Ils sont placés vis-à-vis du toit, c'est-à-dire de la divinité géante à gauche comme posant les statues au-dessus du toit ou tenant les cheveux de la Déesse. Notons à gauche du lapin une figure effrayante, au fait que le visage est double, une femme aux cheveux noirs avec un diamant sur une série de nodules dans le haut de la chevelure: probablement une image de Cybèle, la Reine ou Déesse aux Tours, basée sur celle d'**Hécube**. Son regard est oblique vers le derrière, le témoin. Une portion très grande est posé sur la tête, une coiffe.





- **La rue gauche du temple de Zeus-Apollon.** La rue passe sous ses deux bâtisses, voir page suivante. La prêtresse adorante à droite est dans une circularité avec le tombeau carré à gauche, auquel elle offre possiblement des honneurs aux mânes des morts; elle tient une perle dans une coupe mais aussi un portique sur un bateau, et donc pourrait assister au passage dans la mort. Il y a une bâtisse effacée ici, une hutte pour pratiquer des rites il semble, où il se dessine encore une figure arquée vers le tombeau (contour orange).



- **Sur le faite de la hutte** est une figurine ombragée au bouclier et tirant l'épée, un visage ou baudrier est au niveau de sa ceinture, et à sa gauche est un autre personnage tenant une sorte de lampe mince et haute. Il y a aussi une grande tête sous le personnage ombragé, et une figure collé sur l'adorateur.

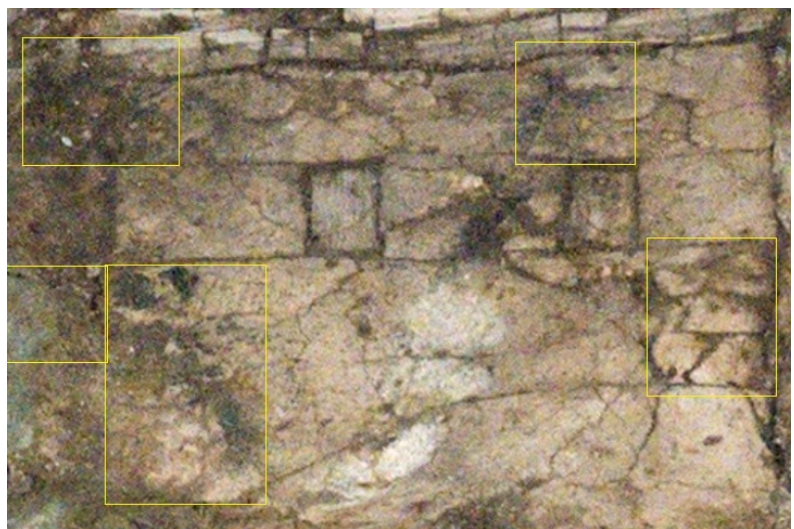


- **Sur la paroi du tombeau carré** (photo du bas), un prêtre officiant au grand chapeau vert tient l'âme du mort, un crâne ou masque blanc surmontée d'une ombre d'homme écartelé ou jaillissant; auquel se conjoint la corne d'un animal (glyphe bas-gauche de la première photo) qui exprime une mise en puissance tirée par la première prêtresse pour son cheminement.



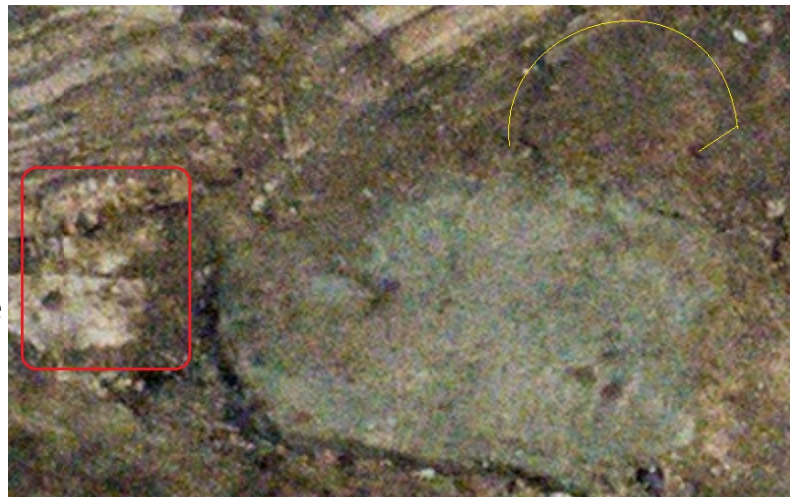
- **Contexte d'offrandes :** Au Chant 24 de l'Iliade, Iris porte un message à Priam de «racheter le cadavre d'Hector, en portant des présents qui puissent fléchir le cœur d'Achille [...] puis il se rend dans une chambre parfumée, dont les hautes murailles, revêtues de cèdre, renferment une foule d'objets précieux. [] Priam alors découvre des coffres précieux ; il en retire douze voiles brillants, douze couvertures simples, autant de tapis, au tant de robes superbes, et enfin autant de tuniques ; ensuite, après les avoir pesés, il apporte dix talents d'or, deux trépieds éblouissants, quatre vases et une coupe superbe, que jadis lui donnèrent les Thraces lorsqu'il se rendit chez eux en ambassade ; présent d'un grand prix : le vieillard ne veut plus la conserver dans son palais ; car tout son désir est de racheter le corps de son fils» Une chambre «peintes de fleurs» où Priam converse (v.16353; v17885; v.24669) et servant aussi pour les morts est mentionnée plusieurs fois dans le Roman de Troie.

- **Voyez encore la façade du tombeau.** Le visage de l'officiant est une femme offrant une motte de vivre vers un visage de bœuf. La corniche gauche est un démon. Le haut de la fenêtre au centre est une femme aux seins dénudés, voir la gemme minoenne-mycénienne ci-haut. Et le glyphe de la corne de taureau.





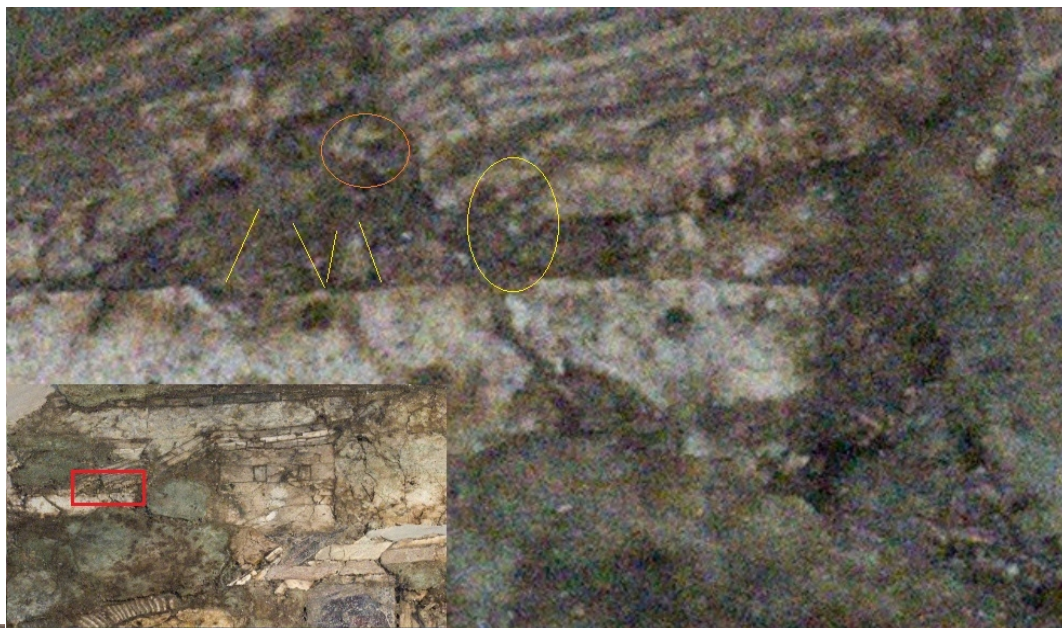
- **Bateia.** (photo complète ci-bas) Après le tombeau principal vient une autre hutte, un endroit pour prendre un bain semble-t-il, ou faire la cuisson, car la silhouette d'une femme s'y dessine (contour jaune). Vient ensuite un drôle de plateau où paraît de drôles de formes à effet miroir (carré rouge), des têtes, une caverne peut-être ; c'est-à-dire que le chapeau vert fait la hutte, la cuve géante. Voyez une grande tête dans le fond de la caverne (carré vert) avec un casque comme anthropomorphisant la colline, et une femme à la rivière (contour vert). À l'intérieur de cette caverne se dessinent au moins deux personnages triangulaire (jaune), une abeille (rond orange), et un visage de pierre.



- La cuve semble placée comme Homère le décrit dans l'Iliade, Chant XXII : «*Et ils passèrent auprès de la colline (i.e. Batéia) et du haut figuier, à travers le chemin et le long des murailles. Et ils parvinrent près du fleuve au beau cours, [] Et auprès des fontaines, il y avait deux larges et belles cuves de pierre où les femmes des Troiens et leurs filles charmantes lavaient leurs robes splendides, au temps de la paix, avant l'arrivée des Akhaiens.*»

- Ce plateau, en microcosme, est-il comme un gros rocher, une colline près de Troie peut-être, *Bateia*. Il semble y avoir de caché deux boucliers dans la crevasse du haut, posés en statue. Chant II de l'Iliade : «*Et il y avait, en avant de la ville, une haute colline qui s'inclinait de tous côtés dans la plaine ; et les hommes la nommaient Batéia, et les Immortels, le tombeau de l'agile Myrinnè. Là, se rangèrent les Troiens et les alliés.*» (Voir la portion dardanienne du sujet [Ref. VOL.1 : Hypothèse sur le lieu de la Fresque, la colline de Batéia])

- Et puis vient sur la toute gauche des bâtisses la descente à l'eau.





- **Plaine de Troie.** Une autre portion de la colline s'étend vers le haut gauche sur un grand plateau vert, possiblement la Plaine elle-même. Les boucliers cachaient un cavalier peu visible (carré rouge) et sur le flanc rocheux peut se deviner un chariot ombragé. Visiblement un endroit de prédilection pour y accomplir des rites. On y rencontre le guerrier tenant le double-bouclier (orange), la femme mycénienne en robe levant un bras, et le guerrier à la lance pointue. Et tout au bout un gros bétyle (rond rouge).

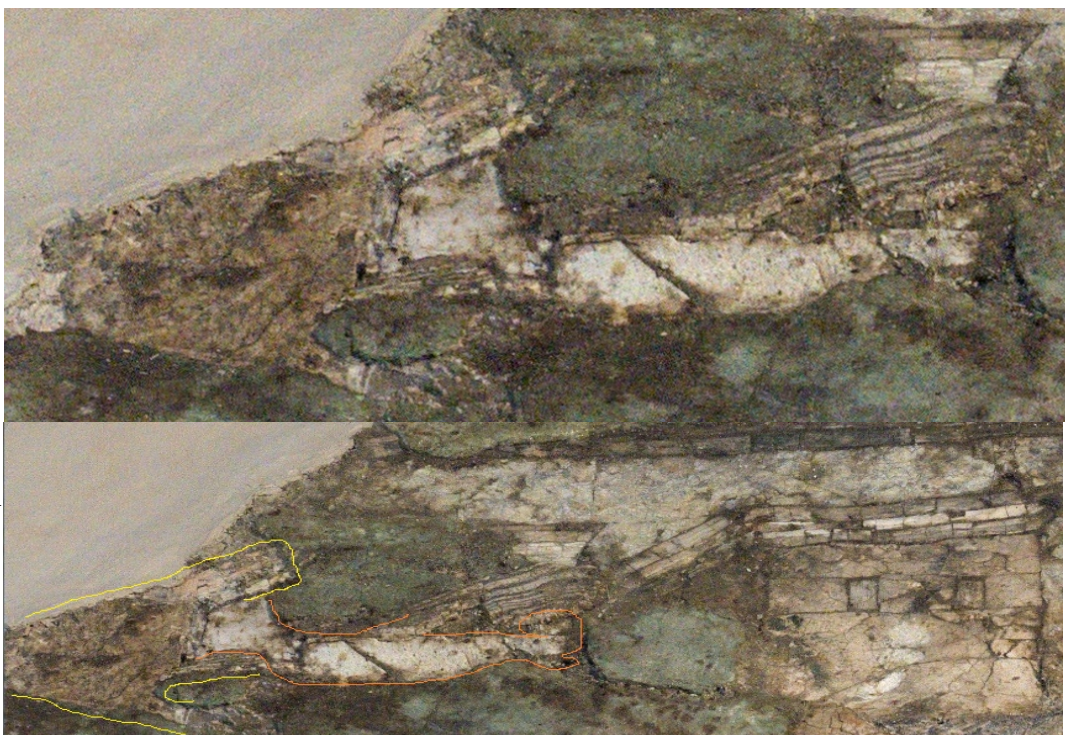
- Chant 21 de l'Iliade : «C'est là que le sanglant Arès frappa de sa longue lance la Déesse (Athéna). Et celle-ci, reculant, saisit, de sa main puissante, un rocher noir, âpre, immense, qui gisait dans la plaine, et dont les anciens hommes avaient fait la borne d'un champ.» Chant 2 : «autour des rochers Arimiens où l'on dit que Typhôeus est couché. Ainsi la terre rendait un grand mugissement sous les pieds des Akhaiens qui franchissaient rapidement la plaine»





**- La rue gauche du temple de Zeus-Apollon.**

Depuis la gauche du tombeau, on y trouve ce qui serait un grand poisson ou batracien mangeur de cadavre (jaune), tirant une main portant un bracelet, et une statuette géante, et une traînée de bijoux; la statuette évoque un dieu, s'en voit son visage vert. C'est ici que la topographie présentée aux chapitres précédents entre en jeu. La grande tête jaune est dessinée, la chevelure saccadée, et elle cache d'autres figures. Aussi c'est «la main de son père». Et un corps blanc telle une momie (orange); ou encore une figure anthropoïde à tête verte qui prend l'offrande. [2] Ce corps



blanc est le faîte d'un plus petit temple, possiblement le tombeau d'Ilos ou de Laomédon, car on voit son visage monolithique (partie jaune) et c'est lui qui tend la main dans le fleuve une pénates (photo écorchée).

- Au Chant XVI de l'Iliade et à quelques autres versets, et dans *Les Troyennes* d'Euripide, on lave le corps des dépouilles ou les blessures des héros au Scamandre. Il se peut que cet endroit soit un débarcadère car c'est ici qu'est placé le Géant Scamandre. (La 'grande tombe d'Ilos' se situe dans la plaine à proximité d'un gué pour traverser le Scamandre. Voir [Ref. VOL.1 : Cartes de Troie; Sur la tombe d'Ilos])

- **Sur la présentation d'Hécube**, dans les *Troyennes* d'Euripide dit-elle en pleurant Astyanax : «Infortuné ! combien les murs de notre ville, ouvrage d'Apollon, ont défiguré ta tête charmante, et cette chevelure qui reçut tant de fois les soins et les baisers d'une mère ! [ ] Tu m'abusais (Astyanax), lorsque attaché à ma robe tu t'écriais : "Ah ! ma mère, je couperai sur ta tombe toutes les boucles de ma chevelure..."» Ainsi il est probable que le premier adorateur soit en fait Astyanax tenant les cheveux montés de sa mère. La chevelure d'Andromaque est plus propice à l'image ci-haut, et elle est décrite au moment de la mort d'Hector dans l'Iliade Chant XXII : «A l'instant, une nuit sombre se répand sur ses yeux, elle tombe en arrière, et son âme est prête à s'exhaler. De sa tête échappent les riches liens, les bandelettes, les réseaux, les nœuds qui rassemblent sa chevelure, et le voile que lui donna la belle Aphrodite elle-même...»



<sup>2</sup> Fresques dans leurs états restaurées. Wikimedia. Glass pictorial panel, 375 AD, AM of Isthmia, 202698



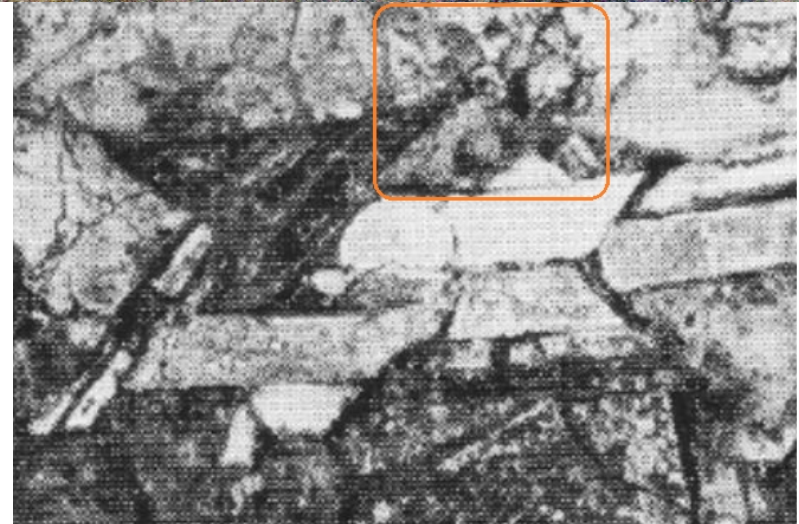
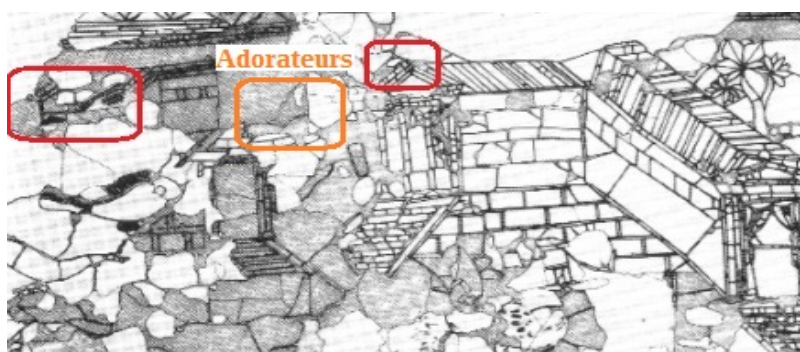
### *Fresque principale : la rue du Temple, la fontaine et la caverne*

- **La rue du temple de Zeus-Apollon.** C'est ici sous les quelques bâtissent depuis le Temple principal qu'est présentée la seule rue de la ville et elle est construite «sur la fornication de leurs pères». Sous la hutte donc est placé les deux visages de leur nation, le corps sexualisé en pleine pénétration s'étendant comme une rue richement pavé. Quelques autres visages apparaissent dont un sous le tombeau qui fait un escalier bleu-noir vers la rue. On peut voir littéralement leurs doigts de pieds, un rappel aux Dactyles. La photo noir et blanc donne encore plus l'impression d'une cuisse et d'une pénétration. Et, fait amusant, un *constructeur* apparaît sur le toit ou travaillant à la rue.

- Le Roman de Troie : «(v. 3039) *Les rues étaient toutes pavées de marbre; puis une grande fontaine s'épandait par les rues et les places. Une petite rivière courait parmi la ville, rendait la vie facile.* [] *Les murs étaient tout fait de marbre de diverses couleurs.*»

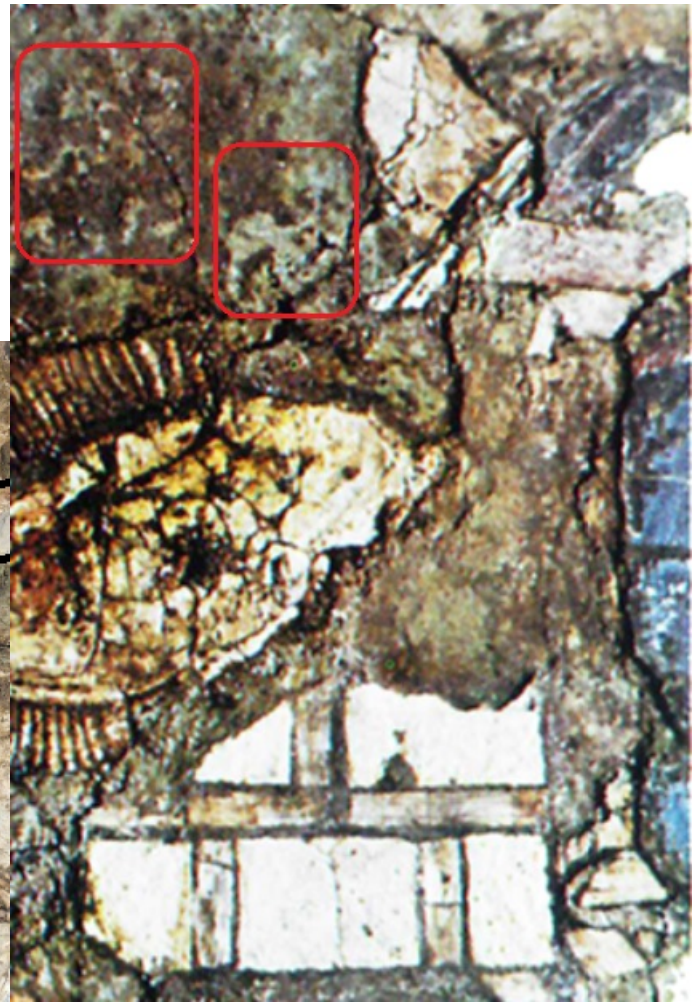
- Derrière à gauche est l'adorateur et derrière lui quelques figures.

- Description de la rue dans le Roman de Troie : «*In all of Troy, not even the meanest dwelling was made of stone or slabs, but only of sculpted marble. No one's feet ever got wet, because the streets were vaulted and joined to one another. Beneath, they were paved, and overhead they were adorned with mosaics inlaid with gold.* (v.3040)»





- Cette rue, à gauche du Temple principal, surmonte le temple de l'Agdistis à la lyre avec la porte vitrée mauve. Le pied du fornicateur est ici sur l'épaule d'une grande divinité qui contourne cette porte. Cette divinité peut être une Cybèle car cette façon d'entourer le temple avec ses bras rappelle sa fonction «aux tours», ou une Aphrodite. On peut voir ses tresses, la forme de ses hanches, une forme de par-dessus à son dos qui remonte sur les seins, et un cercle sacré sur le pubis. On peut encore voir la pierre du temple qui est à la forme d'un casque, et un petit bouclier sur la corniche.





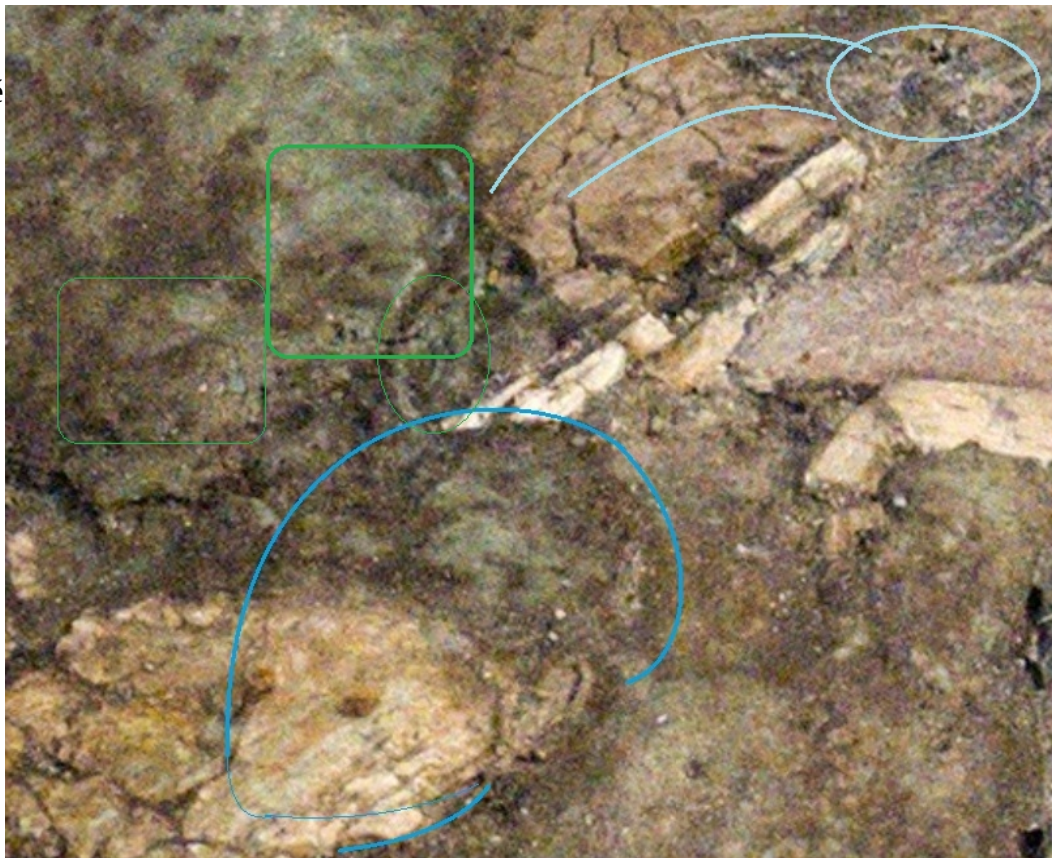
**- Le mécanisme caché de la fontaine?**

Un autre détail étonnant se trouve de l'autre côté de la rue. D'abord, au bout du "Simoïs" se remarque un des plus beaux visages de ses fresques, un enfant de la rue. De lui sort une forme de daemon à tête de serpent qui va nourrir la rue, et l'énergie sort d'un bijou des sphères apposé à sa tête, et sur le casque est une gemme au haut du front.

- À gauche sont une petite pieuvre qui peut être un bijou; puis est une tête de mort cornue, un bucrania, et il est surmonté d'un oiseau (carrés verts). Ce bijou s'explique par la présence d'un géant couché à gauche, qui le tient dans sa main un **fruit à presser**, graphiquement une perle décoré de filaments; un géant qui peut lui-même imager une marre d'eau ronde, un réservoir.

- Maintenant il y a une gemme noire double par-dessus le bijou des sphères, lequel est aussi double vers le bas, et une petite en relief à gauche. Ce bijou cache un homme miniature qui active le dernier rond (rond vert).

- L'ensemble confus est un mécanisme reproduit en miniature. Se peut-il que ce soit lié aux fameuses fontaines dorées dont parle le Roman de Troie? À la droite de l'enfant est un endroit parfait pour y placer une fontaine à protomé (photo au contour rouge). Et en suivant les cercles et le personnage qui l'active (carré bleu pâle), on voit une grande tige pouvant désigner la fontaine, et par là le jet d'esprit de l'enfant de la rue. *«Il y avait un autel à l'honneur de Jupiter; quatre fontaines en tuiles d'or dont le mécanisme restait inédit. (v. 3039)» (À savoir qu'une d'elle est placée près de la citadelle et l'autre au temple d'Apollon Tymbrée sur la Fresque hydraulique.)* En tout état de cause, il y a un engrenage de sphères, voyez alors la grande sphère par la tige qui recourbe au bas, et qui contient toutes les autres. Et cette tige est anthropomorphe, elle possède un petit visage, ironiquement placée dans le trou de



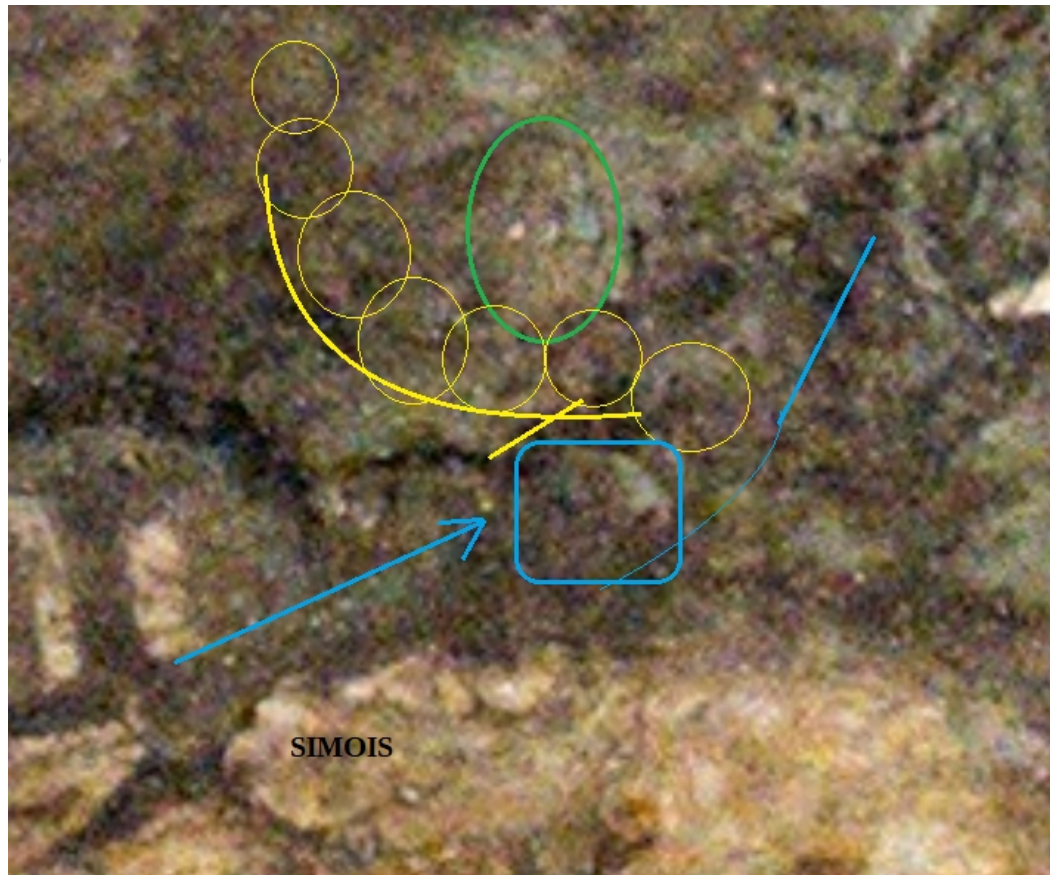


cul de l'adorateur, le traversant jusqu'à le faire pisser devant. Une portion de cette «fontaine» s'étend vers le bas (bleu foncé) directement vers le poisson du "Simois" : en toute logique.

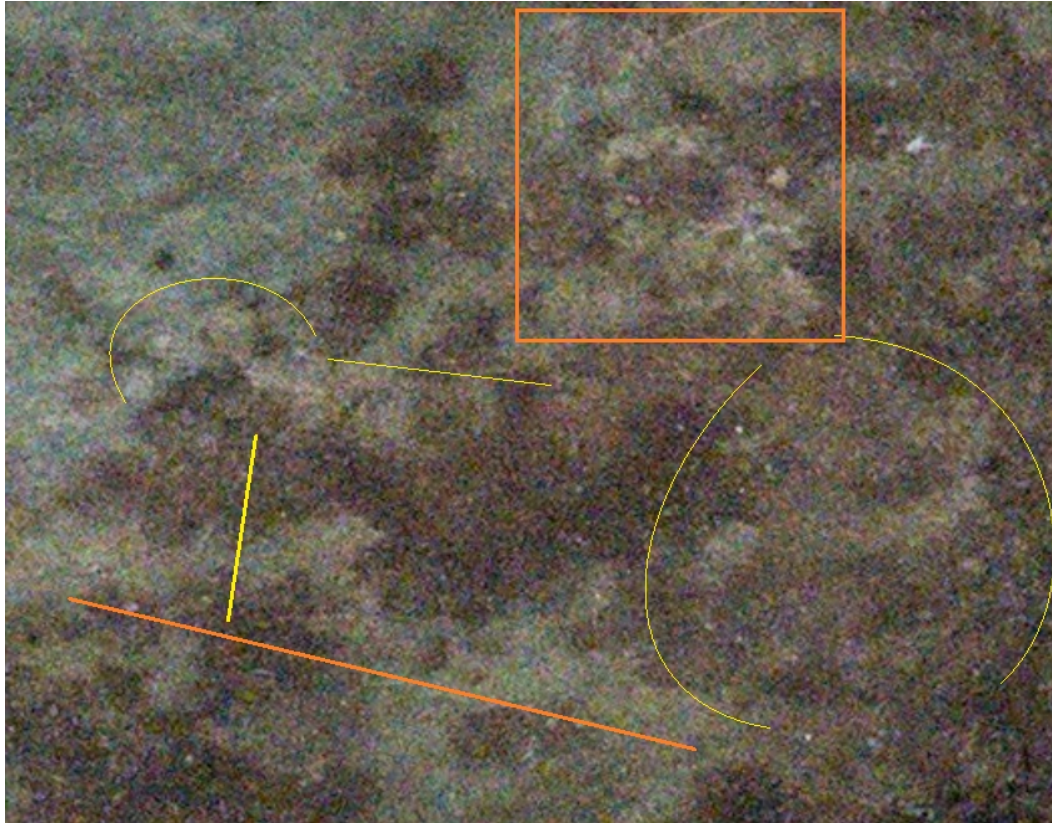
- Vue la consonance étrusque du poisson du Simois, l'enfant qui apporte la sagesse pourrait être Tages lequel est intimement lié au *sillon*. John Lydus, *Ostensis* 3 : «*The elder Tarchon, for manifestly there has been also a younger one who had served in the army during the years of Aeneas, picked up the young child and laid it down in the sacred precincts and thought it fit to learn from him something of his esoteric doctrines... whereas Tages answers*»

- Et voilà que pépé (rond vert) est dans le fruit du géant, qui tient encore un collier de perles, et pépé active quelque fétiche (barre jaune). Et voilà l'eau qui monte du Simois en jaune au travers d'une roue lustrale, s'élance dans un conduit vers une tête de poisson (carré bleu) et remonte la tige principale.

- Voyez à gauche du collier de perles, ou bien est-ce un autre engrenage pour activer quelques statues, d'autres cercles concentriques à engrenage (photo ci-bas). Et le collier de perles s'étend à droite jusqu'à la grande fontaine, tels des conduits qui s'emboîtent. Effectivement la prochaine image est presque cachée à l'oeil. La série d'engrenages (ronds oranges) est placée près d'une tête en relief très fébrile, dont le point de reconnaissance est la nodule du casque. Aussi on peut se demander si cet engrenage n'activerait pas la main du géant tout simplement. Enfin une statuette hoplite à l'oeil dessiné est au-dessus de ce casque qui est lui-même munit de plusieurs engrenages. La tête est peut-être le gardien d'une grande caverne, se rappelant que plus à gauche est le schéma de l'Ida troyen.







- **Tages, héros civilisateur Étrusque.** Tyrrhenus est, selon Hérodote, avec son frère Tarchon, l'un des fondateurs de la fédération étrusque, le guide des Étrusques, qui à la suite d'une forte disette, il les conduisit de Lydie en Étrurie. Cicero (Marcus Tullius, II.50-51, On Divination) : *«One day as the land was being ploughed in the territory of Tarquinii, and a deeper furrow than usual was made, suddenly Tages sprang out of it and addressed the ploughman. Tages, as it is recorded in the works of the Etrurians (Libri Etruscorum), possessed the visage of a child, but the prudence of a sage.... Tages then discoursed in the presence of an immense crowd, who noted his speech and committed it to writing. The information they derived from this Tages was the foundation of the science of the soothsayers (haruspicinae disciplina).»* John the Lydian (De Ostensis 3) rapporte Proclus qui indentifie Tages avec l'Hermès chrotnien, un dieu de l'en-bas que l'on peut consulter. (Ce visage, on l'a vu, est celui d'un enfant. Les Tyrrhéniens, souvent pirates, arrivent en Italie avant la Guerre de Troie mais ne sont pas encore bien installés. Les Tyrrhéniens-étrusques interprétaient et adoraient le dieu des éclairs ce qui a mené les érudits à joindre le nom du frère de Tyrrhenus, Tarchon, au dieu des orages Tarhunt, venant du même endroit en Anatolie.)

- Il n'y a pas que Tages d'intéressant par rapport aux conduits d'eau. Minos poursuivit Dédale jusqu'à Camicos en Sicile chez le roi Cocalos où il lui fabriqua des baignoires. Résumé de la scholie de Pindare, Neméenne 4.95 (59) : *«Daedalus is said to have invented a contrivance for carrying the water through a pipe in the roof so as to fall on Minos's head»*.



- **Le trône d'Hector.** Le Roman de Troie amène une digression sur le tombeau d'Hector, le second tombeau après le premier enterrement, est une caverne aux merveilles. L'Iliade XXIV nous dit que les Troyens ont brûlé et pleuré Hector aux portes de la ville pendant neuf jours et qu'ils ont ensuite pris un festin funèbres au Palais; cette chambre aux merveilles semblent créé a posteriori. Benoît commence par dire qu'ils ont fait une trêve de guerre et fait le premier cénotaphe :  
*«During that time the Trojans considered where and in what location within the city they would take Hector for burial. They had ample time to do so.*



*By common agreement of King Priam and his subjects, they constructed his sepulchre (v.16631)»*  
*«They made an arched vault there of solid gold. When it was ready, they placed a coffin inside it; no man born or alive has heard of one so splendid. For they had ground precious stones, emeralds, alemandine, sapphires, topaz and sards; then they melted them in Arabian gold, blending them all as one material. The three clever divines had made a mould sculpted and modelled on the noblest work of art that existed, or that any man could see; they threw the blended gold and the precious stones into it; then they invented something quite extraordinary. They toiled at this, neither more nor less, until it filled the mould completely. What should I say about the throne? (note: Constans has 'sarcueil' or 'coffin', Baumgartner's edition has 'siege', Jung 'Hector assis') I could never devote sufficient thought to it so as to succeed in describing its appearance or how it had been made. They brought Hector's body there. When he came out of the city, all the lamentations began anew. (v.16744)»* (Est-ce que cette description peut confirmer cette caverne placée dans l'antre d'un géant vers l'extérieur de la ville, comme cité pour le fameux tombeau d'Hector, différent du cénotaphe qui contient les cendres. L'arche voûtée peut bien être la forme ronde de la caverne, ventre du géant qui tend la main. À gauche du géant est la dite montagne de l'Ida. Les Troyens placent un cercueil dans l'antre qu'ils ont remplis de pierres précieuses et d'or et l'ont moulé à l'image d'Hector. Puis ils ont ajouté un trône. Se peut-il que ce trône soit la 'grande tête' de profil avec les rouages? La forme inégale de cette grande tête peut laisser voir à droite un homme assis. Le dessus de cette 'grande tête' semble être son bouclier, et le pinacle serait une représentation de la lance cachée derrière qui la traverse jusqu'à la gorge. On peut effectivement voir une grande barre soutenant l'antre faisant la diagonale au bas, et sur le dessus trois maillons d'une énorme chaîne qui rejoint une des statues près de la tête.)

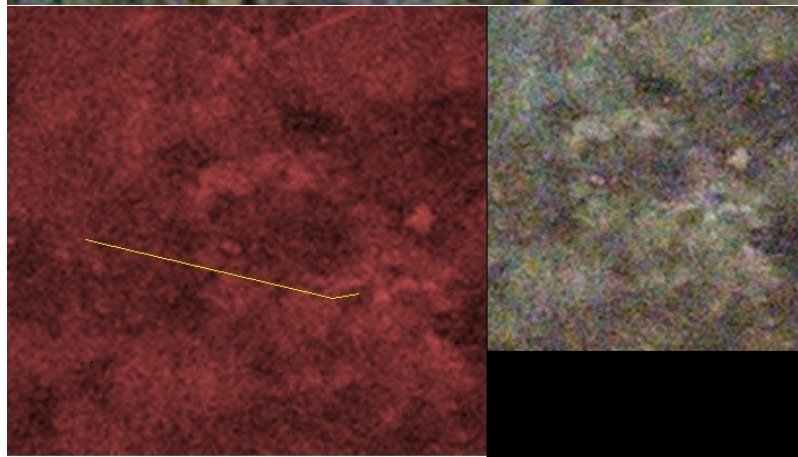
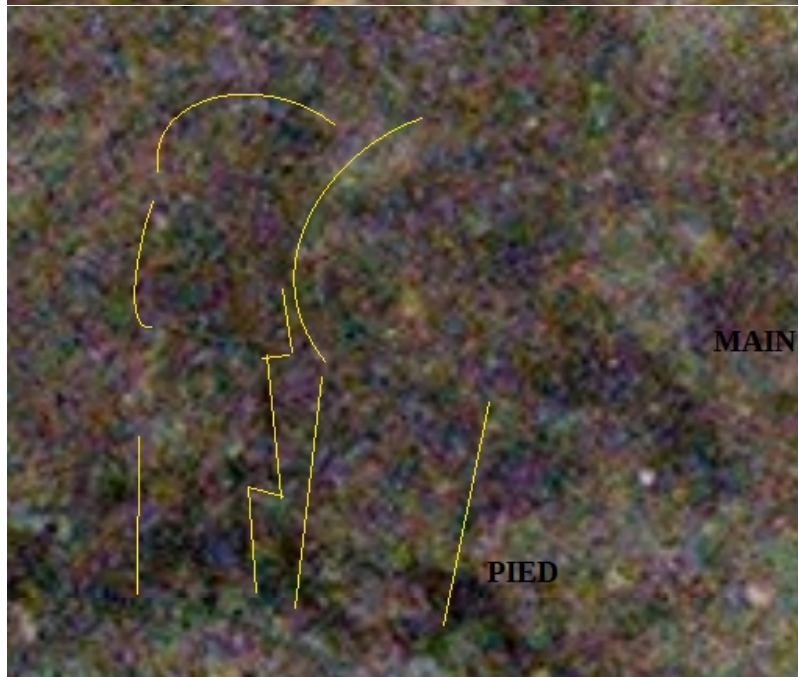
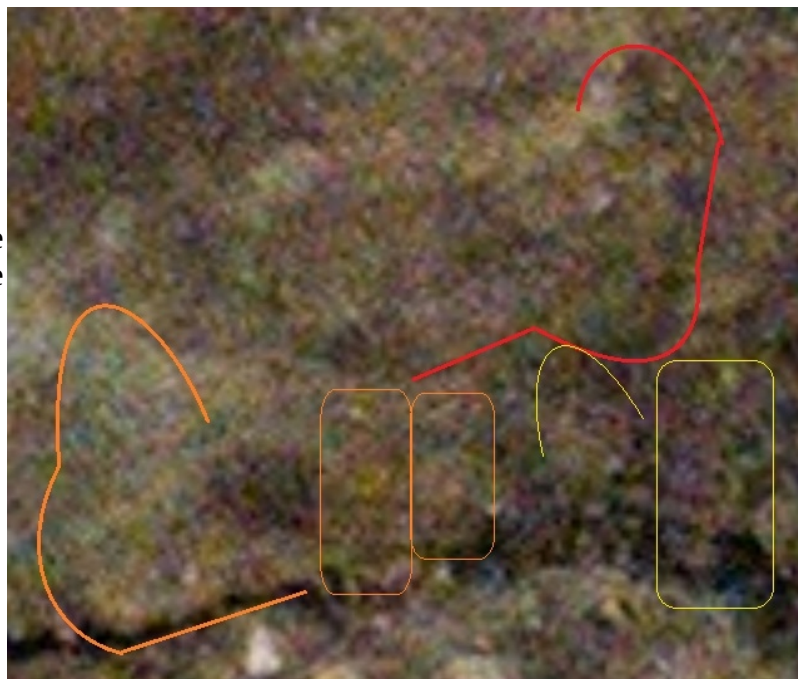
- **L'embaumement.** Benoît continue : *«Wise masters and doctors took hold of Hector's body (I do not know any more than this) and they gently placed it up under the vault and seated it on the throne. They made ready two vessels of well-sculpted emerald, entirely filled with balm and aloe. They set them on a jade pedestal in a place that held his two feet. Balm penetrated him in abundance, all the way to his ankles. Two golden tubes of marvellous beauty and construction rose up to his nose from the vessels, so that his body*

*was infused by the great strength and the aroma of the green balm and the liquid. (v.16745)» (Comme cité, c'est un sépulcre à l'image d'Hector, il faut donc que les aromates soit des dons, tel que les égyptiens font dans leur tombe pour les dieux et canopes. Des aromates sont animés par les tubes et la fonction hydraulique.)*

- **Analyse.** Sous le menton à droite, sous le corps assis d'Hector (rouge), est un personnage (jaune) devant une forme de plante granulée noir, donc possiblement en pierres précieuses, un second personnage tenant un miroir vers le haut (ligne jaune). Sur la gauche est une nymphe dont on voit bien le casque ancien à stries qui tend un pied ou une main vers le piédestal (orange). Le piédestal du trône contient deux petits personnages (carrés oranges). Les deux personnages à droite sont plus définies sous un autre angle : la première à droite est une archère, le second sous le menton est un guerrier accoutré avec une crête (contours jaunes).

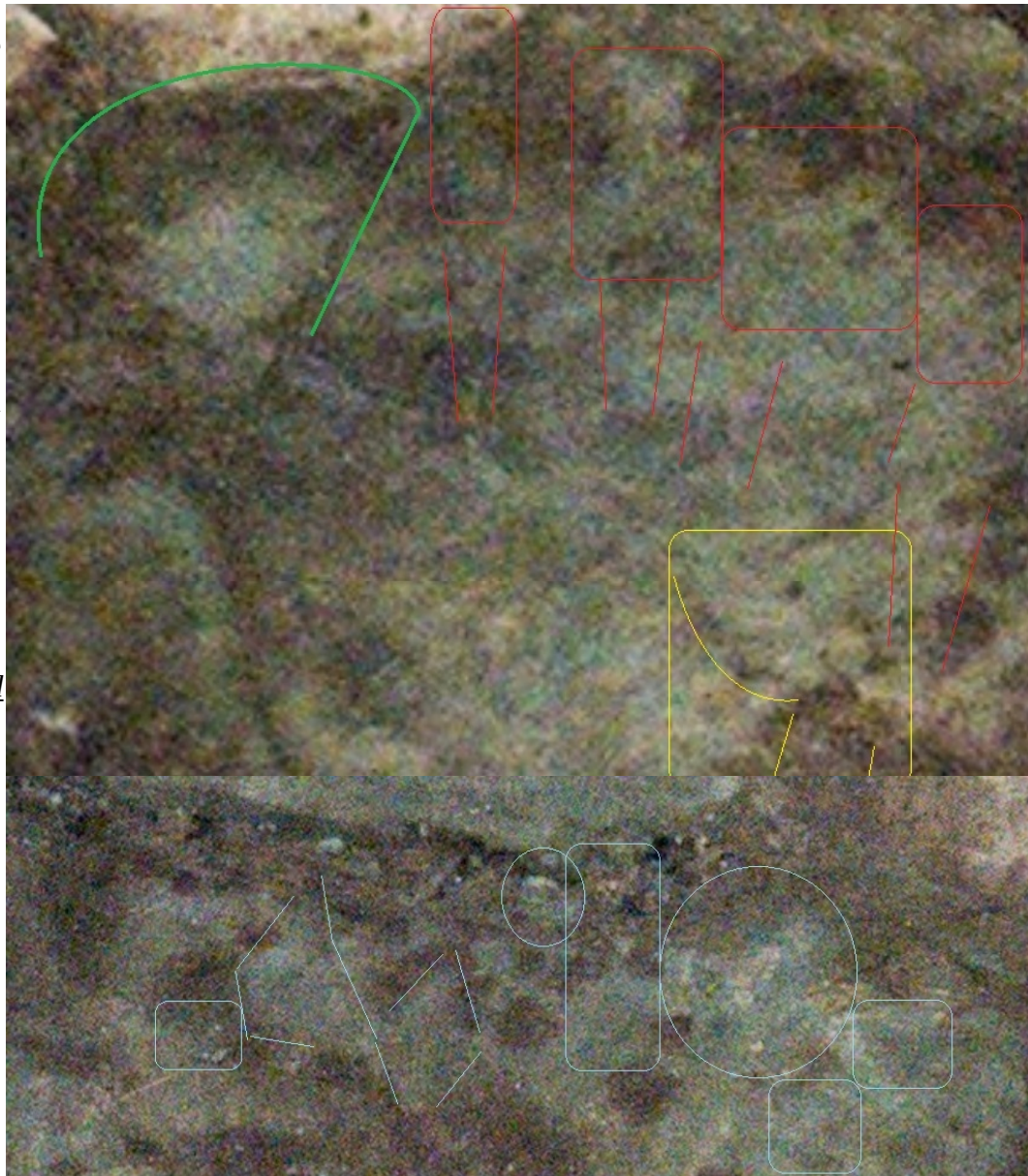
- **Les deux statues de vieillards.** «*When the task was finished, they raised a statue that people gazed upon in wonder. It was resplendent in pure gold and resembled Hector so closely that nothing was lacking in the reproduction. He held a naked steel blade as a sign of threat to the Greeks. (v.16798)» (Ceci doit être la finition du trône, c'est-à-dire la forme de la tête où est aussi posée une statue armée sur le dessus du pinacle.) Alors les constructeurs ont ajouté des lampes éternelles.*

- La statue du pinacle de la 'tête géante' porte une épée qui est probablement en joyaux. On remarque une rondache au centre de la lame à gauche, et une autre au-dessus de la garde à droite.



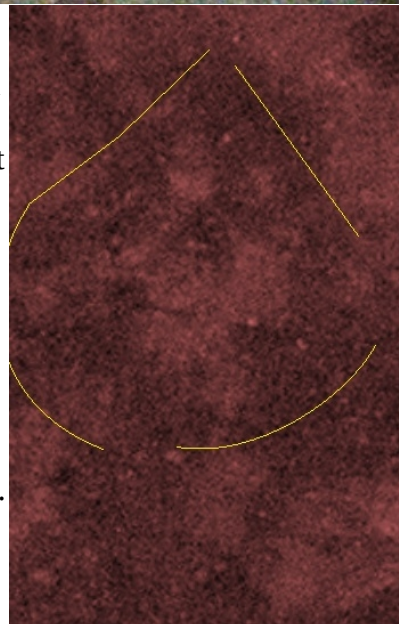


- **Analyse.** Sur la partie gauche de l'antre doit être posée l'image d'Andromaque, à l'extérieur du cercle; elle tient la lance d'Hector qui est la transversale. Et là sont posés les 4 statues dont Benoît devait avoir commencé son récit. L'archer ailé (jaune) sus-cité est au bas-droit. On peut voir que les trois statues sont placées en piliers et tiennent un long serpent ou bien un corps. *«Listen to what the three talented architects did: they designed and sculpted the statues to show the youths stretching forth their right arms with open palms. On each hand they placed a small pillar, each of the same size and volume and rather long. But the statue of least value was worth at least two hundred marks. The clever sculptors made the first pillar with precious jacinth of garnet-red colour; the second one was made of green prase. These were of the same volume and size. The third pillar was made of an Egyptian stone. [] These pillars were easily five feet tall. People marvelled at the way these statues supported the pillars. (v. 16680)» (Benoît semble confondre la statue avec le pilier.)*



- **Sur la partie droite est le ciel étoilé de bijoux.** On voit effectivement des bijoux bleus de différentes formes géométriques parsemant le plafond qui s'étend jusqu'au coude du géant étendu. Sans nul doute que ce ciel doit présenter les constellations et la route vers Troie. *«(v.16680) The canopy was very valuable. It was not made of lime or of ivory; rather it was fashioned from pure gold and from precious and very expensive jewels. A very bright light issued from it. The canopy resembled a star-filled sky more than anything else on earth. Those who made it were exceptionally gifted. Over the canopy they built a massive wall made entirely of multi-coloured marble that stood twenty feet high»*

- Sous cette partie droite, entre la 'tête géante' et le bras du géant, est un trésor sous forme de pendule, triangulaire à son sommet, circulaire à sa base. Elle est à droite de la statue du pinacle. On reconnaît deux grands yeux, un tube sombre à sa bouche.



- **Sur les premiers automates.** (Voir encore sur ce sujet au VOL.1, la tombe d'Hector au chapitre de la Porte Scée, et pour les récits des cavernes, la fin du chapitre sur Carthage.) Un des premiers automates très connu de l'Histoire est celui des oiseaux chantants. Ici, un vase géométrique présente des rouages sous une déesse qui lève les bras. Si les roues sont sur les stèles de l'Âge du Bronze une graphie de chariot, à l'époque géométrique ceci est déjà plus raffiné. Alors que les bras s'élèvent avec les roues dentées circulaires du torse triangulaire, ils remontent alors que ces roues dentées sont abaissées. Même que des jets d'eau coulent possiblement sur les palmiers lorsque les bras sont abaissés.

- «PGB (Protogeometric B, about 850-800 BC) style has produced a figured masterpiece on one of the new straight-sided pithos-urns, combining Neo-Minoan with eastern elements : on each side a majestic nature goddess stands on an abridged chariot between two trees, luxuriantly spring-like on one side, dead and wintry on the other. Clearly of eastern origin are her wings, her high polos crown, and her 'layer wig', the earliest in Greek art; but almost all other details appear also on Minoan pictorial larnakes, notably on a fine LM IIIa example found in the same tomb, no. 107.» [3]

- Le revers du vase [4] pourrait bien représenter ces lampes perpétuelles sous une forme de poisson. Cela peut-il assimiler une certaine huile au symbole du poisson? On y voit encore des courants ascendants.



Post-Geometric straight-sided pithos, KNC 107.114. Coldstream KNC III, fig. 109.



Tomb 107.114, PGB pithos with Goddess scene

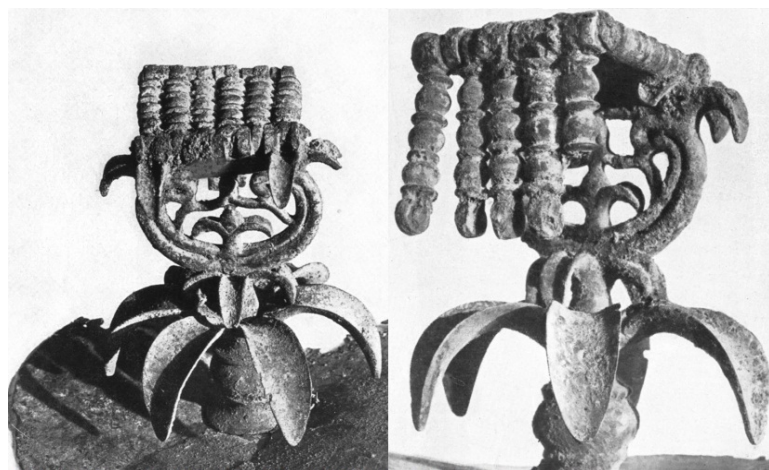
<sup>3</sup> Geometric Greece 900-700-BC, Coldstream, 2003, p.367 pour le schéma

<sup>4</sup> Knossos North Cemetery Early Greek Tombs vols I-IV. (Supplementary Volume), Coldstream and Catling, 1996, pl.156 no.114



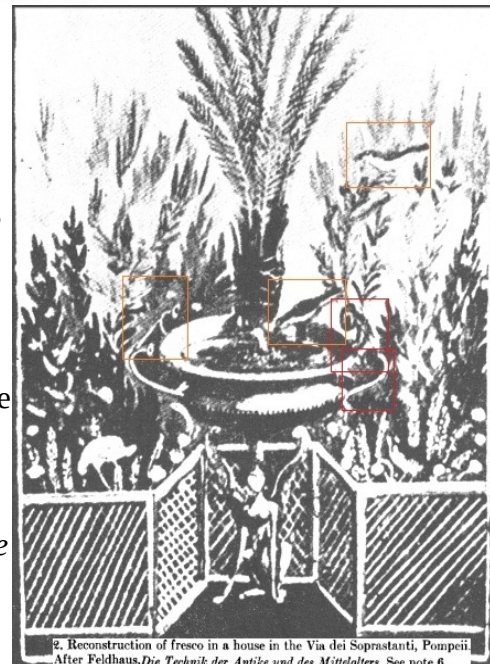
## - Main de bronze de la Tombe Barberini à

**Palestrina** : la main est répertoriée par C. Densmore Curtis comme du lot retrouvé dans la tombe Barberini datée au VIIe siècle av. J-C, objets qui furent catalogués postérieurement. L'auteur tente de retracer les objets originaux. Il cite la liste donnée par L. Grifti en 1855 qui comprenait avec ceux-là des objets du IIIe siècle av. J-C trouvés à proximité. La main de bronze avec le lotus est répertoriée par E. Braun dans le "Bulletino dell'Istituto, 1855, pp. XLV" comme étant du groupe des plus anciennes pièces; celui-là ajoute la présence d'une chaîne. [5] (Je me surprends de cette main doublement articulée à cette date reculée et dont je ne trouve pas les commentaires ou les sources... La rigole sur le dos de la main suppose une activation par l'eau. Un beau prototype d'automate.)



Villa Giulia Museum No. 12966. 1909 catalogue by Della Seta, p. 370. Main articulée en bronze, 18cm de haut - De la Tombe Barberini

- **Des automates troyens?** Aristote au IVe siècle av. J-C, De l'Âme : «Philippe, l'auteur comique. Ce dernier dit, en effet, que Dédale rendit mobile son Aphrodite de bois en y versant du vif-argent.» Il est dit que Dédale finit par trouver refuge en Sicile auprès du roi Cocalos. (Les histoires d'oiseaux chantant automates et de théâtre automatique se retrouvent chez Héron d'Alexandrie au Ier siècle et sont rapportées chez Philon au IIIe siècle av. J-C. L'Âge du Bronze n'est pas celle de l'automatisation mais aborde la mobilité suite à la fixité du monde néolithique : système d'irrigation, fontaine, roue, aimant, cristaux.) Palaephatus (4th century BC), On Incredible Tales : «Daedalus, people say, has built statues moving by themselves; the fact that the statues in human form walk alone, seems to me impossible. The truth is the following: the sculptors of ancient statues of humans and gods made them with feet parallel and hands along their sides. On the contrary, he for the first time carved them in the act of moving a foot. So people say, —Daedalus made this statue in motion, not static. Even now as we say, people say that men fight, that horses run and a ship is in the midst of the storm, so people say that he has made moving statues.» (C'est effectivement entre le possible et le «créatif», cette période d'automation ne tardera pourtant pas à arriver. **En photo** : une présumée fontaine automate avec oiseaux venant d'une fresque de Pompéi, semblable aux croquis d'Héron d'Alexandrie. Le tube à droite serait un genre de trompette comme montré sur le diagramme de Philon.)



2. Reconstruction of fresco in a house in the Via dei Soprastanti, Pompeii. After Feldhaus, Die Technik der Antike und des Mittelalters. See note 6.

<sup>5</sup> Villa Giulia Museum No. 12966, catalogue of 1909 by Della Seta, p. 370. Photo : The Barberini, C. Densmore Curtis. Memoirs of the American Academy in Rome, Vol. 5 (1925), pp. 9-52 <http://www.jstor.org/stable/4238524>

- **Un récit sur les automates greco-romains du Ve siècle av. J-C** est rapporté dans une cosmographie birmane du XIIe siècle nommée Lokapaññatti. [6] Au temps d'Ajātasatru, roi du royaume du Magadha en Inde de 492 à 461 av. J-C, celui-ci veut protéger les reliques du Bouddha avec les automates. Ajatasatru est connu, depuis d'autres histoires, pour faire appel à des automates mues par des roues à eau, présidées par Visvakarman, le dieu ingénieur. Skylax de Caryanda, navigateur grec du VIe siècle av. J-C, est dit avoir été en Inde 50 ans environ avant ces faits. Ajatasatru serait aussi l'inventeur de la catapulte, qui passa chez les Grecs quelques années après son règne. [7] Selon le résumé donné par John Strong, *Relics of the Buddha* (2004), un bouddhiste de Pātaliputra de Magadha, pratiquant l'art de la réincarnation, désire revenir sous une vie romaine et voyager de retour vers l'Inde. Même si on omet cette mystique qui fait partie du répertoire culturelle bouddhiste, la suite de l'histoire veut qu'un certain homme avait marié la fille d'un ingénieur romain pour y apprendre les secrets des automates. Celui-là voulait voyager vers l'Inde mais craignait de se faire assassiner. Pour extraire les secrets, il inséra les plans des machines à l'intérieur d'une coupure de la cuisse. Une variante suppose plutôt des tatouages. [8] Il s'enfuit avec le secret mais se fait décapiter pendant son voyage. Son fils, qui fût instruit du plan, récupère ensuite les plans cachés avant d'incinérer le corps du père. Selon une variante, le fils doit retourner dans l'empire greco-romain chercher le corps qui fût conservé dans un tertre. [9] Le fils atteint ensuite l'Inde, Magadha, et le roi Ajātasatru qui cherchait alors à protéger sa chambre funéraire sacrée. Ainsi il créa des soldat-automates protecteurs tenant des épées pouvant tourner. Selon le récit, des “yantakara” ou fabricants de robots vivent à l'Ouest à “Yavanas” de langues grecques, dans “Roma-visaya”. À une époque ultérieure, le roi Ashoka (304-232 av. J-C) désire retrouver les reliques de la chambre pour les distribuer dans son royaume et doit désarmer ses automates. Il fait donc appel à un ingénieur, soi-disant le même par lequel voeu il se réincarnait au service du Bouddha. Un certain «combat contre les machines» a lieu. «*his way was blocked by a great wheel armed with sharp swords that spun with the force of the river*» [10] «*In one version, the god Visvakarman helped Asoka to defeat them by shooting arrows into the bolts that held the spinning constructions together; in another tale, the old engineer's son explained how to disable and control the robots.*» Ces machines étaient appelées “bhuta vahana yanta” soit “spirit movement machines”. «*Rome trains bahula yantakara, i.e. machine makers for commerce, agriculture, capturings, and executions.*» Au temps d'Ashoka, ayant entendu parlé de la fuite des informations sur les machines, le roi des Romains lui envoya en cadeau des soi-disant bijoux qui cachaient une machine truquée qui allait tuer son possesseur. Une boîte de métal servant de coupe-tête dans un style jack-in-the-box.

- Historiquement, Mégasthène fait une description de Pataliputra, capitale de Magadha, lorsqu'il y est envoyé vers 303 av. J-C. Les piliers gravés d'Ashoka font état de rencontres avec les Grecs, et d'échanges avec Ptolémée II Philadelphie. Une légende veut encore que Ashoka désarme des automates nommés Hoon Phayon, dans le texte Atthaka-thamahaparinippan.

<sup>6</sup> Denis, La Lokapaññatti et les idées cosmologiques du bouddhisme ancien. (1977)

<sup>7</sup> Technical Devices in Ancient Alexandria and their Equivalents in the Indian Cultural Area, Gregor Reisch

<sup>8</sup> A variation from Thailand, retold by Denis in the first volume of his translation of the Lokapannationp. LVI.

<sup>9</sup> A Cambodian variant, also retold by Denis in his translation of the Lokapannationp. LVII.

<sup>10</sup> Relics of the Buddha, 2004, p. 302.

- **Figurines articulées.** <sup>[11]</sup> «From the archaic period (sixth century BC) dolls with both arms and legs movable... type is well defined, and whether from Athens, Corinth, the Crimea, Rhodes or the Cyrenaica. In most cases where the arms are extant castanets are found in the hands, though cymbals also occur. A Graeco-Parthian bone doll with jointed arms was found as far away as Babylon. The arms were attached by wires. Similar... two dolls in the British Museum which Lawrence considers to be Babylonian Hellenistic of the third century B.C. Other dolls of Graeco-Parthian date from tombs at Hillah were similarly adorned. "Some alabaster dolls... were covered with gold ornaments, and had semi-precious stones inlaid in the eye-sockets and navel...."» <sup>[12]</sup> (Les figurines évoquent celles des récits du Roman de Troie, ou du temps d'Alexandre le Grand, qui furent automatisées par quelques procédés, et par là des maquettes de ce qui devait être des mécanismes élaborés de protection de lieux souterrains.)



Mycenae figurine with movable limbs. Shrine above the West House. Archaic period (late 6th-5th century BC.) MM982.

- Ctésibios (270 av. J-C) selon un passage de Vitruve, De Architectura (9, 8, 6) : «De même, [Ctésibios] conçut des jets d'eau sous pression, des automates et toute sorte de «trucs» amusants, parmi lesquels figurent aussi des mécanismes d'horloges à eau» Livre X : «Ce système, cependant, n'est pas la seule invention attribuée à Ctésibios : on peut en voir d'autres aussi, et de type divers, qui, à partir de ce flux liquide et par la poussée que détermine la pression d'air, produisent leurs effets pris à la nature : les merles, par exemple, que le mouvement de l'eau fait chanter, les ludions, les figurines qui à la fois boivent et se déplacent, et d'autres systèmes encore dont la fonction est de plaire à nos sens en charmant nos yeux et nos oreilles» (À cette époque alexandrine on rapporte aussi des statues flottantes aimantées et des becs verseurs.) Athénée, au livre V des Deipnosophistes, citant le récit de Masurius pris du livre 4 de l'histoire d'Alexandrie de Callixène de Rhodes sur la fête pompeuse de Ptolémée Philométor (Ptolémée VI, 180 av. J-C), cite une «figure (de Nisa) se levait artificiellement, sans que personne y touchât : elle versait alors du lait d'une coupe, et se rasseyait.»



Philon's Device #58 by Carra de Vaux



Héron, Pneumatiques I, 16, d'après Schmidt 1899, p. 93, fig. 17.

- **La vision du futur de Cratès.** Cratès est un poète comique grec du IV<sup>e</sup> siècle av. J-C. Dans son oeuvre *Les Bêtes sauvages*, les esclaves ne seraient plus nécessaires parce que l'homme serait servi par des ustensiles devenus intelligents. Fragment 16 : «(A): —And so no one will own a slave neither male nor female, and each one will serve to himself, even the old men? (B): —Nothing at all, because I will make all objects automated. (A): —What advantage will they take? (B): —All furnishings will come, if someone calls, 'Come, table, set by yourself. Knead, little sack. Pour, jug. Where is the cup? Go and wash yourself. Rise, cake. The pot should serve the beets. Fish, come'. 'But I am not yet cooked on the other side', 'What are you waiting for? Turn and sprinkle yourself with salt and oil.'» Fragment 17 : «—But so do a comparison; in fact, at the opposite, I first will bring the hot water home by an aqueduct, like those crossing the paionion so that from the sea hot water will flow for anyone in the tub; and the water will say, — 'stop'. And then just a vase of alabaster filled with perfume will arrive by itself,

<sup>11</sup> Photo : Mycenaean figurine with movable limbs. Shrine above the West House. Archaic period (late 6th-5th century BC.) Museum of Mycenae MM 982. In Mycenae by ALCESTIS PAPADIMITRIOU, John S.Latsis Public Benefit Foundation, 2015.

<sup>12</sup> Jointed Dolls in Antiquity, Kate McK Elderkin, American Journal of Archaeology, Vol. 34, No. 4 (Oct. - Dec., 1930), pp. 455-479 <http://www.jstor.org/stable/498710>

*and sponge and sandals.»*

- **Palamède inventeur?** Philostrate (Heroic., XI.9) l'appelle «*inventeur de machines*». Dion de Pruse (Chrysostome), Discours 59, Philoctète (prologue de la tragédie d'Euripide) : «*le découvreur et l'exécutant des inventions les plus belles et les plus ingénieuses*» Héron et Philon d'Alexandrie produisent, au Ier siècle après J-C, un théâtre d'automates nommé *Nauplius*. Dans une première scène, les Grecs construisent des navires, et ces automates scient, coupent, fendent le bois, forgent.... alors qu'un mécanisme fait osciller leur bras droit. S'y joint encore la scène de l'ébat des dauphins et celle des signaux de feu de Nauplius.

(Palamède innove beaucoup d'aspects lors de la Guerre de Troie tel que des systèmes nominatifs, de position nautiques alias les étoiles, et de poids et de mesures, mais rien n'est indiqué sur des inventions mécaniques. L'armée grecque en action est vue ici comme une machine grandiose et c'est Palamède qui en gère la cohérence. Il y a probablement une conjonction avec les mécanismes des fontaines de Troie, et/ou les travaux de Dédale, et sa présence lors du siège.)

- **De l'époux et de l'épouse** : Apo 18.22 : «*Et l'on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette, on ne trouvera plus chez toi aucun artisan d'un métier quelconque, on n'entendra plus chez toi le bruit de la meule, la lumière de la lampe ne brillera plus chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi, parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements, et parce qu'on a trouvé chez elle le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre.*»

(La description entre «*joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette*» paraît redondante et l'on semble évoquer différents arts, les Muses. Que veut-on cacher sous la simplicité? La harpe est jouée dans les *banquets*, c'est plus simplement la lyre d'Apollon construite d'Hermès et qui anime les *conversations joyeuses et amoureuses, les danses et des fêtes, l'acte solonelle et ranime la mémoire*. La flûte est associée à l'aulos de Marsyas le silène, elle est associée aux *sacrifices, aux Jeux Olympiques, à la philosophie, les funérailles, la passion érotique*. La trompette, dit salpinx en grec, est associée à plusieurs muses dont *l'éloquence (discours), la poésie, représentations dramatiques*. La Salpinx apparaît sur le Poisson du Simois. Les appels au son des salpinges ponctuent les beuveries du jour des Choës et sont suivis par des offrandes à Dionysos du Marais; Dionysos fût instruit par les Muses en son enfance; autrement dit la trompette représente *tous les types d'amusements bacchiques, gambades, ivresse, culture de la vigne et des fruits, sports.*)



- **Les Dactyles** idéens sont des divinités localisées autour du Mont Ida de Troade ou de Crète. Selon Lucien de Samothrace, un fragment de la Phoronide, «*Là sont les sorciers, les hommes phrygiens de l'Ida qui ont leur demeure dans la montagne, Kelmis et le grand Damnameneus et Akmôn débordant de violence les serviteurs à la main habile de la montagne Adrestêê, qui les premiers, grâce à technè d'Héphaïstos plein d'intelligence rusée, ont trouvé dans les vallons des montagnes le fer couleur de violette, l'ont apporté au feu et ont forgé leur œuvre excellente.*» (Premièrement l'homme dans la porte à gauche du manoir, de couleur violette, tient cette grande harpe comme les musiciens Corybantes de Cybèle. Il regarde vers la gauche, ses mains sont bien en évidence, ainsi qu'une lettre C ou un G au coin inférieur droit de la lyre. Cette grande lyre souligne le caractère habile à former des instruments. Celui-là porte des genre de noix de coco aux seins qui le rapproche de l'hermaphrodite de Cybèle, Agdistis, ou de ses servants émasculés, un suivant d'Attis; la lyre à une corde contient ce fil tendu au centre au niveau de ses parties génitales; dans l'antiquité les cordes sont situées au centre de la lyre. On se demanderait quelle musique peut-il y avoir à faire un sacrifice humain, c'est que c'est la corde du cœur que l'on tend, avec laquelle on joue. Remarquons encore les deux sphères au pied du temple, symbole de la génération.)

- **Fondation de Dardanos par le premier roi troyen et mythe de Iasion :**

Bibliothèque de Diodore (V.XLIX) : «*Ce fut le premier festin de noces auquel les dieux assistèrent. Cérès, éprise d'Iasion, apporta le blé en présent de noces, Mercure la lyre, Minerve son fameux collier, un voile et des flûtes ; Electre apporta les instruments avec lesquels on célèbre les mystères de la grande mère des dieux, les cymbales et les tympanons des Orgies. Apollon joua de la lyre ; les Muses, de leurs flûtes, et les autres dieux ajoutèrent à la magnificence de ce mariage par des acclamations de joie. Ensuite, Cadmus, selon l'ordre d'un oracle, vint fonder Thèbes, en Béotie. Iasion épousa Cybèle et eu eut un fils nommé Corybas. Après la réception d'Iasion au rang des dieux, Dardanus, Cybèle et Corybas apportant en Asie le culte de la mère des dieux, vinrent aborder en Phrygie. La lyre de Mercure fut transportée dans la ville de Lyrnessus. Achille s'en empara plus tard, au sac de cette ville (au départ de la Guerre de Troie).*» (C'est donc probablement un prêtre qui célèbre les hieros-gamos avec les rites de Cybèle et les dieux de la ville et sur les toits.)

- Pausanias raconte le mythe d'Agdistis émasculé parce qu'il est hermaphrodite, il s'éprend de son fils Attis une fois adulte qui à son tour s'émascule. La version d'Ovide fait d'Attis un dévot qui n'a pas respecté son engagement virginal que souhaitait recevoir Cybèle et «par crainte que le toit s'effondre» fuit et s'émascule lui-même; ainsi feront les prêtres de Cybèle.



- **Sur l'origine de la lyre :** (L'embout particulier en G de la lyre peut donner un indice sur son origine. On en trouve une version sur le sarcophage d'Hagia Triada en Crète qui remonte au XIV<sup>e</sup> siècle av. J-C avec une encoche sur un manche. L'une d'elle venant de Chypre lui ressemble plus ou moins, daté au Xe siècle av. J-C. [13] Le vase de la photo ci-bas possède un embout sensiblement identique, il vient d'Amyclées et date possiblement de l'époque géométrique entre 900 à 750 av. J-C [14] La source même de ce vase nous rapproche de la Troie italienne. Concernant ce dernier vase, on remarquera la ceinture du personnage qui forme par surcroît l'outil ou la hache et qui est l'anse du vase effacé; aussi est-ce pour attribuer à la lyre une fonction militaire? Ou la ceinture s'attachait-elle à l'anse afin d'éviter de toucher l'objet sacré? Le scarabée a lieu de représenté un chef d'armée.)



- **Description d'une lyre pro-troyenne pris par Achille dans la ville d'Éétion.** «*they found him [Achilles] enjoying himself in his heart with a clear-sounding, fine, and well-crafted lyre (and there was a silver cross-bar upon it), which he had won from the spoils after having sacked the city of Eetion. With this he was delighting his heart and singing the famous deeds of men.* (Il. 9.185-189)»



<sup>13</sup> Tombe 11/5 de Kaloriziki, 900 BC, Lefkosia, Cyprus Archaeological Museum. Sources : Dikaios 1936; Illustrated London News, 23 december, 1933, p.1034; KARAGEORGHIS, V DESGAGNIERS, J.l.c. p.97.

<sup>14</sup> Eph. Arch., 1892, Pl. 4. From : P. Dikaios (1937), An Iron Age Painted Amphora in the Cyprus Museum. The Annual of the British School at Athens, 37, pp 56-72. [http://journals.cambridge.org/abstract\\_S0068245400017974](http://journals.cambridge.org/abstract_S0068245400017974)



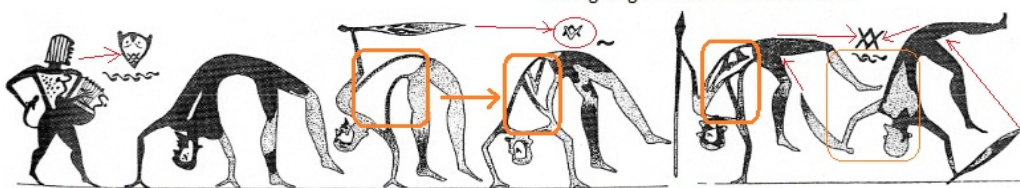
- **Lyre et épée – un vase chypriote contemporain de la fin de la Troie au XI<sup>e</sup> siècle av. J-C.** [<sup>15</sup>] Le joueur est décrit comme portant une épée. On cite à Paphos le retour d'Agapénor, un prétendant d'Hélène qui a guerroyé pour les Grecs, et lequel avait emporté des butins de guerre, l'armure de Cynos. Cynos qui s'était marié avec Philonomé, celle-ci calomnie son beau-fils pour qui elle s'éprend et qui la refuse. Cynos se vengera en faisant lapider le joueur de flûte témoin, Eumolpos ou Molpos, et enterrer sa femme vivante. (Les deux palmiers offrent une correspondance entre le phallus et le joueur d'une part, et les cornes de l'ibex sacrifié sur l'autel d'autre part. Il n'est pas impossible que ce vase de Chypre dépeigne un épisode de Troie. [Ref. VOL. 1.2 : palmiers à Troie])

- **Exemple de lyre et danse armée :** [<sup>16</sup>] On voit encore la lyre à encoche sur un vase dit du "Peintre à l'heptacorde" au VII<sup>e</sup> siècle av. J-C. Si certains exégètes y voit Orphée, il est vrai qu'on y voit un sparagmos. Il me semble évident qu'on y voit aussi un rite de castration. Le joueur de lyre fait perdre la tête et l'a perdu lui-même, les personnages sont de même la "tête en bas". Les parties intimes coupées sont désignés par les X, le corps de chacun est son propre phallus. Le premier a seulement la "tête à l'envers", le second a un corps-phallus blanc intacte (premier carré orange) mais coupe celui du troisième. Les deux derniers corps-phallus sont déchiquetés. Les danseurs se lient au joueur de lyre, et celui-ci forme le "dévorateur" imagé sur l'embout haut du vase. L'image du Dévorateur, lequel dévore la anse phallique, est la même que celle du joueur de lyre (ronds jaunes) qui se joint au danseur-phallus de droite (photographie couleur); ce danseur noir est totalement dévoré. L'ensemble est "chimérique" si on puis dire, on y imite la bête dévorante qui mange le grand phallus du groupe. Le masque porte encore deux X à sa bouche, signifiant que l'on nourrit la force de la bête, et le silence des mystères. (C'est bien ce mélange entre lyre et épée qui surprend et laisse supposer un rite de castration sur la Fresque principale, entre amour et guerre.)

- Les rites érotiques comparant la verge à la lyre remontent aux Sumériens : *'Let my penis be like a string of a lyre, that it will not slip out of her!'; 'You take the string of a lyre (and) tie three knots, you recite the incantation seven times and bind it on his right and left hands and he will have potency'* [<sup>17</sup>]



Cyprus Museum, Palaipaphos T. 9.7. Karageorghis 1967. XI<sup>e</sup> s. av. J.-C.



Amphora, 670 BC, Martin von Wagner Museum, inv. ZA66. (Thomson de Grummond 2006)



<sup>15</sup> Proto-bichrome kalathos from Kouklia, 11th century (LCIIIIB). Cyprus Museum, T.9:7 (Karageorghis 1967).

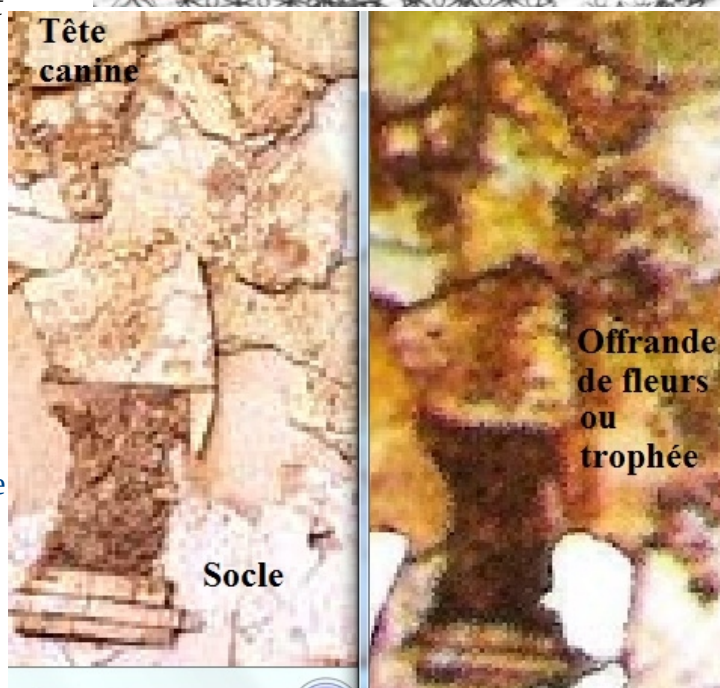
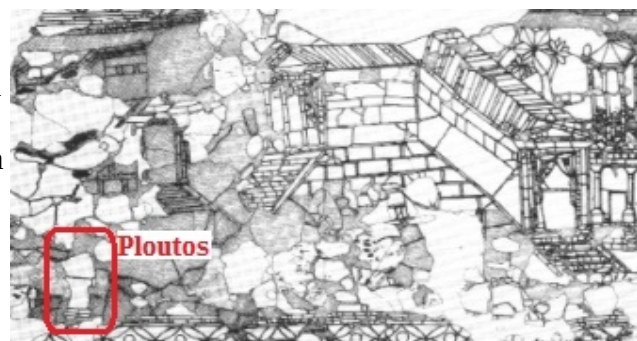
<sup>16</sup> Amphore étrusque, 670 BC, Martin von Wagner Museum, inv. ZA66. Thomson de Grummond 2006

<sup>17</sup> LKA no. 101 rev. 12-19. ŠĀ.ZI.GA, Robert Biggs, 1967, p. 35

- **Iasion et Ploutos** : Dans la version relatée par Homère et Hésiode, Iasion et Déméter s'unissent en Crète dans un champ (jachère) labouré trois fois. De cette union naît Ploutos, qui prend la forme de la récolte généreuse. Chez Homère, Iasion meurt foudroyé par Zeus, qui veut punir l'hybris qui l'a poussé à s'unir à une déesse, et chez le pseudo-Apollodore car il tente de violer Déméter. D'Hésiode on entend de Ploutos : *«un gentil dieu qui va partout de par la terre et au large de la mer; et du premier passant aux bras de qui il tombe il fait un riche et lui octroie large opulence.»* Chez Diodore : *«Plutus est né de Cérès et de Iasion dans un lieu qu'on appelait le Tripode de Crète.»* (On rapproche Iasion du Prométhée punit pour avoir volé le feu secret, et comme on verra au VOL.4 l'Ibis-Jésus fait de même. Selon un fragment d'Hipponax au VI<sup>e</sup> siècle av. J-C *«Ploutos est aveugle, mais vraiment aveugle. Il n'est jamais venu chez moi pour me dire : Tiens, Hipponax, voilà trente mines d'argent, et un peu d'autres en plus. C'est un lâche. (Frag. 36, WEST)»* Le Ploutos est placé au bas de la fresque vis-à-vis de la tombe où est le petit homme crucifié, tandis que le Prométhée enchaîné est sous le Temple. Cela se raccorde au mythe d'Agdistis raconté par Pausanias, lorsque l'hermaphrodite naît du sperme de Zeus tombé sur la roche, les dieux enchaînent Agdistis et le chârent; l'amandier qui naît des parties génitales coupées porte des fruits bien mûrs.)

- Ce qui ressemble à une statue de chien offrant des fleurs est le Ploutos «porteur de fruits»; il est possible qu'on ait voulu lui donner la forme du chien car Cybèle est associé aux fauves qui sont parfois substitués par des chiens. On peut inter-changer les chiens comme étant des enfants de la Déesse, ces deux fils étant Ploutos et Attis. Ce fameux «champ labouré trois fois» est mentionné chez Diodore en termes de tripode «triple-pied», car l'on voit un triple-socle sous la statue, même si cela est une extension de la bordure cassée. Plus précisément on reconnaît un chien de type molosse ou mastiff. En Épire est la lignée des Molossos, l'un des trois fils de Néoptolème (fils d'Achille et de Déidamie) et d'Andromaque. Molossos hérite du royaume d'Épire à la mort d'Hélénos. Et de là est une lignée qui descend jusqu'à Alexandre le Grand.

- **Fable d'Ésope le Phrygien sur Ploutos : Phaedrus no69 (4.12) ou Perry 111** : *«Wealth by the brave is justly scorn'd, since men are from the truth suborn'd, and a full chest perverts their ways from giving or deserving praise. When Hercules, for matchless worth, was taken up to heav'n from earth, as in their turns to all the crowd of gratulating gods he bow'd, When Plutus, Fortune's son, he spies, he from his face averts his eyes. Jove ask'd the cause of this disgust: "I hate him, as he is unjust, to wicked men the most inclined, and grand corrupter of mankind."»* **Perry 483: Phaedrus 1.27** : *«While digging up dead people's bones, a dog uncovered a treasure. This outraged the spirits of the dead, and the dog was punished for his sacrilege by being stricken with a desire for wealth. Thus, while the dog stood there guarding the treasure, he took no thought for food and wasted away from starvation. A vulture perched above him is rumoured to have said, 'O you dog, you deserve to die, since all of a sudden you began to crave the wealth of a king even though you were conceived in the gutter and were raised on a dungheap!'»* (Il y a effectivement des animaux sur les corniches du palais, du lien à ce «chien de gouttière», des chiens et autres.)





- Dans le Ploutos d'Aristophane (IV<sup>e</sup> siècle av. J-C), ce serait Zeus lui-même qui aurait aveuglé Ploutos pour l'empêcher de récompenser les gens de bien et le forcer à favoriser aussi les méchants. Pénia «la Dèche» accuse le héros d'ingratitude : n'est-ce pas elle qui fait avancer le monde ?

- **Analyse.** Ploutos est parfois figuré avec la Tyché couronnée ou Fortuna. Ce Ploutos à double iconographie, tient une tête couronnée dans ses mains et présentée devant car la cerclure est la couronne. À l'inverse, le Ploutos semblerait enchaîné. La tête reçoit dans ses yeux la semence depuis un phallus apposé à son derrière; ce faisant on lui renforce son regard. Il y a probablement un culte de l'Aphrodite aux Murailles par le crénelé de la couronne (carré noir), aussi présente dans le culte de Cybèle aux Tours, soit l'opulence de la ville. Chez Diodore de Sicile, Iasion épouse autant Déméter que Cybèle avec qui il a Corybas.

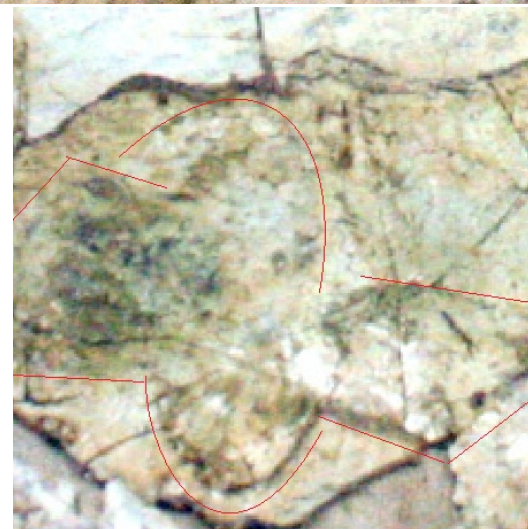
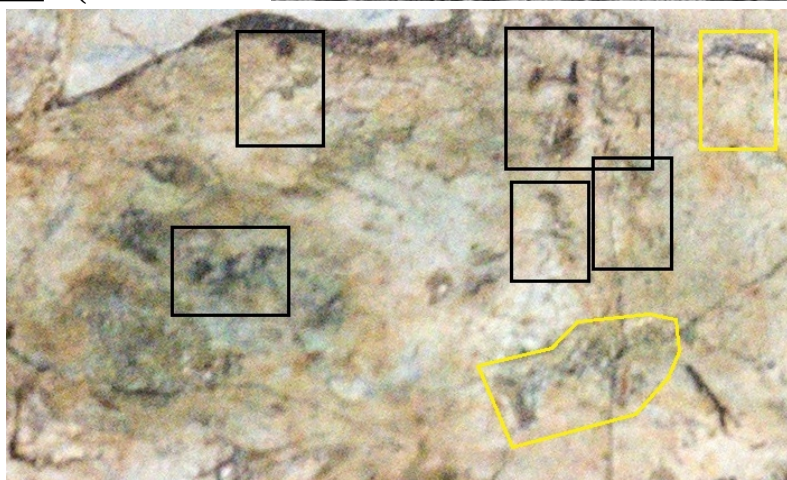
- Hymne Homérique à Aphrodite : «*I will sing of stately Aphrodite, gold-crowned and beautiful, whose dominion is the walled cities of all sea-set Cyprus.* [] [The Horai] brought her to the gods, who welcomed her when they saw her, giving her their hands. Each one of them (gods) prayed that he might lead her home to be his wedded wife, so greatly were they amazed at the beauty of violet-crowned (Venus) Cytherea» (Sur la

fresque, l'espèce de lapin au-dessus du temple et de tête de bouc au-dessus du chapiteau, que j'identifie par la suite, seraient des animaux dédiés à cette Aphrodite "de la Nuit". Et c'est ce culte nocturne difficile à saisir qui est imagé tout autour du Palais...)

- Ploutos est accompagné lui-même d'une figuration d'un ou deux chiens, ici l'image directement à sa droite. De face, on reconnaît de suite un chien (verdâtre). Là, plusieurs petits personnages font une danse. La figure au coin supérieur droit ressemble à une statuette minoenne au chapeau plat.

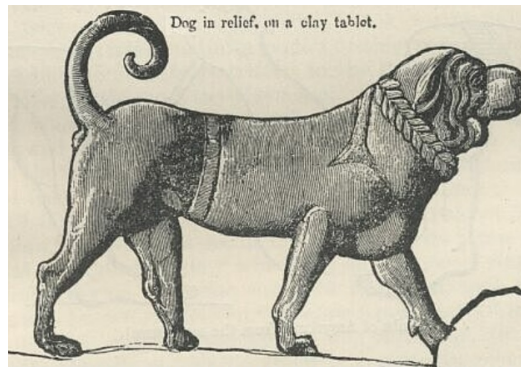
- Dans l'ensemble, c'est une figure de papillon qui apparaît, avec la queue large portant un visage. L'usage s'explique par le chien ailé, le sphinx. La figure rappelle celle du combat avec deux lions. La figure sur l'aile droite est un homme au long nez et à chapeau plat, mais vu de loin c'est une épée large avec un pommeau rond que lève l'ange.

- Légèrement au-dessus du Ploutos et du carrelage est l'entrée de l'Agdistis à la lyre. Là est encore une figure, sur la gauche est un oiseau, mais penché vers la droite fait un «chien joyeux» à l'oeil rond et long museau.





- Le mastiff est aussi un molosse qui était apparemment présent en Anatolie antique. Si cette thèse est peu étoffée, certains mastiffs existaient à l'époque de l'Assyrie. Pour comparaison une statue d'un Ploutos, ou Attis émasculé, avec chapeau d'abondance et chiens. [Terracotta figurine from Boeotia dated to around 400 BCE, British Museum]



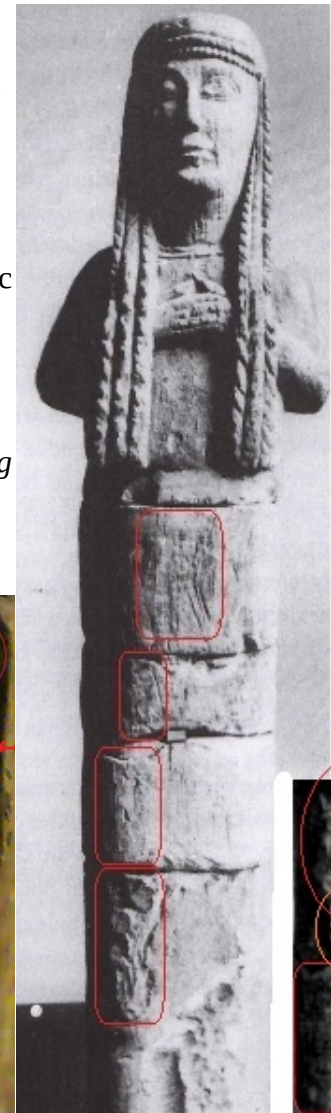
Assyrian. The Seven Great Monarchies Of The Ancient Eastern World, Vol 2, George Rawlinson, pl. XXXIII-1 (after Layard)



- **Sur l'instigation des représentations du culte d'Attis :**

Arnobé l'Ancien, Contre les païens, Livre V : «*Midas, king of Pessinus, wishing to withdraw the youth (Attis) from so disgraceful an intimacy (with Acdestis), resolves to give him his own daughter in marriage, and caused the gates of the town to be closed, that no one of evil omen might disturb their marriage joys. But the mother of the gods, knowing the fate of the youth, and that he would live among men in safety only so long as he was free from the ties of marriage, that no disaster might occur, enters the closed city, raising its walls with her head, which began to be crowned with towers in consequence.* [] *Acdestis, bursting with rage... fills all the guests with frenzied madness* [] *The Great Mother of the gods gathers the parts which had been cut off, and throws earth on them, having first covered them, and wrapped them in the garment of the dead*»

- **Exemple de totem-fétiche étrusque en pierre.** Image : la gauche du portique d'Agdistis à la lyre est figurée. Sur la pièce étrusque, on peut y voir des figures possiblement de daemons, un personnage avec ailes, et des visages affreux, et tout en bas un personnage. «*Damgaard Anderson (1993), interprets them as ancestors always found at the entrance of the tombs. Ingrid Krauskopf (2006) sees the xoanon figures as tomb guardians or demonic guides.*» Un autre exemple géométrique montre un personnage avec une rouelle sur son casque. Dans l'Achilléide de Statius, alors qu'Ulysse s'introduit à Troie : «*[737] Ulysses scans and searches the palace with his gaze, if anywhere he can find trace of a tall maiden or a face suspect for its doubtful features; uncertainly he wanders idly in the galleries and, as though in wonder, roams the whole house through; just as yon hunter, having come upon his prey's undoubted haunts, scours the fields with his silent Molossian hound, till he behold his foe stretched out in slumber 'neath the leaves and his jaws resting on the turf.*»

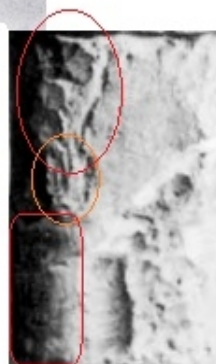


Stone tomb from Chiusi. Ca. 600 BCE. Florence, Museo Archeologico.



Geometric. National Archaeological Museum of Athens, 700-675 BC

From Heraklion (Boardman 1998)





- **Frise florale.** Une femme nue apparaît au-dessus de la frise florale au niveau de la jonction entre le Temple et la Galerie du Palais; cela peut venir d'une seconde fresque collée à la première. Il y a d'abord un couple confus puis un bosquet semi-circulaire; si je ne me trompe, il y a trois personnages tirant un poteau; et de ce couple sort un visage à droite qui fait face au bosquet. Là est cachée une tête avec une boucle d'oreille et couronne (carré rouge). La femme nue est accotée sur un muret dont la tête fait protomé animal, tel que sur les gemmes mycéniennes, les figures se confondent avec l'animal, exemple Artémis et le chevreuil.

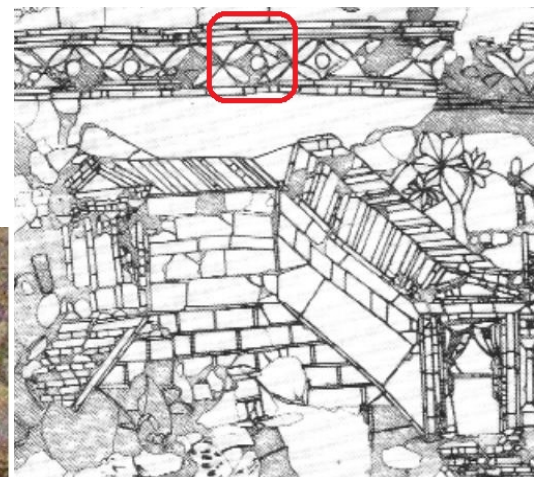
- Dans la frise florale elle-même, dessous celle-ci, est un visage d'Hermès bien en

angle plat, avec un phallus noir au-dessus du chapeau. Ce phallus ressemble étrangement à un canon sur roues, peut-être un énorme poisson sur un chariot.

- Plus à gauche encore apparaît une figure étrange, une statue sombre placée sur un serpent; cela rappelle les figures de prêtresse levantine tenant le serpent. À gauche, une figure monolithique intervient. Puis vient un homme devant un dragon (orange).

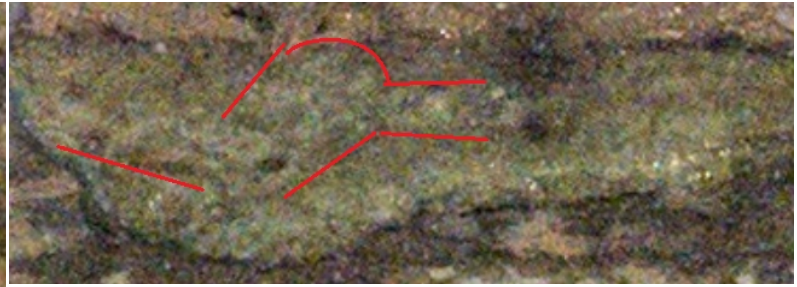
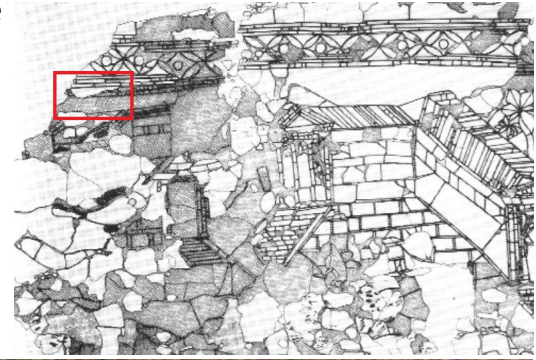
- Vient alors une coupure dans la frise du haut, passant le Temple vers la gauche, et paraît une figure édentée au niveau des bâtisses; son postérieur porte une statuette. Elle fait face à un dieu sur son socle, tête à gauche, lançant la foudre et pourfendant la bête. Le thème étant «might & magic»

- Et à gauche est une figure au long nez avec un étrange objet d'ancres, une clé (?). Et à la toute fin, une femme évanouit.





- Notons pour dernières notes, à la toute gauche au-dessus des bâtisses, de la rue et de la tombe d'Ilos, dans le haut de la fresque est un petit dieu ou héros, athlète tête à droite, qui reçoit lui-même les soins d'un aide au niveau de ses jambes.
- Notons encore l'aspect de la seconde fleur qui possède un visage de profil et peut-être un hoplite miniature à gauche. La texture rappelle les gemmes minoennes en agate et ses semblables.



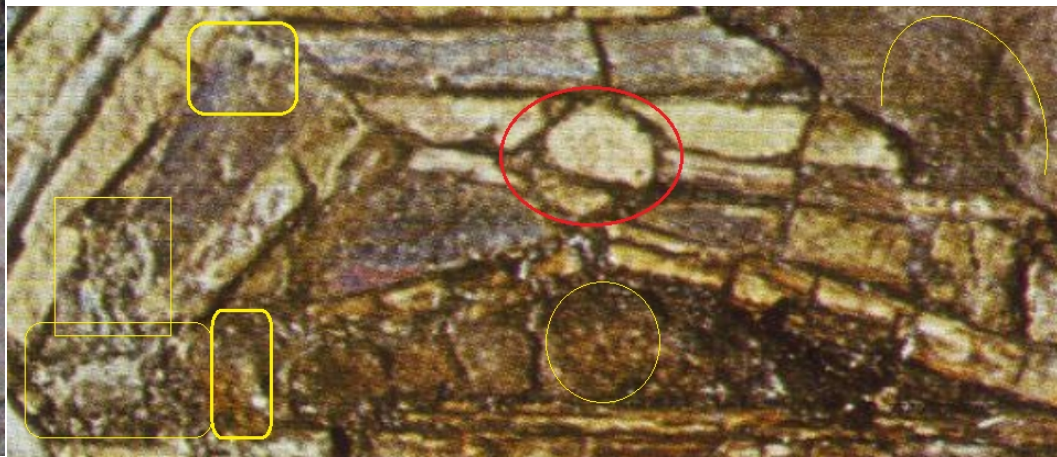
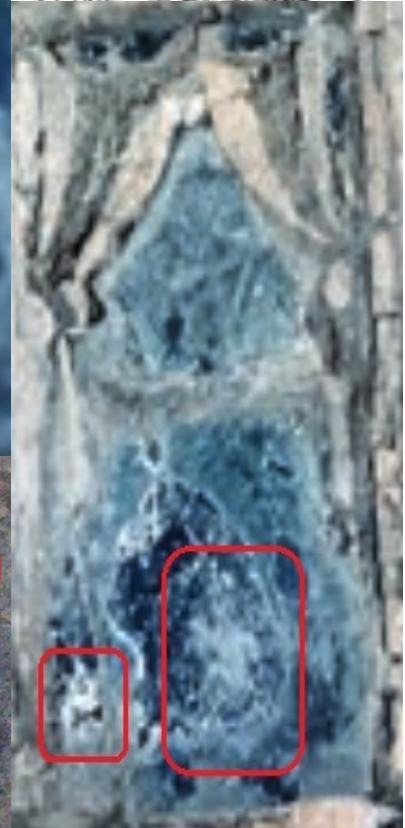
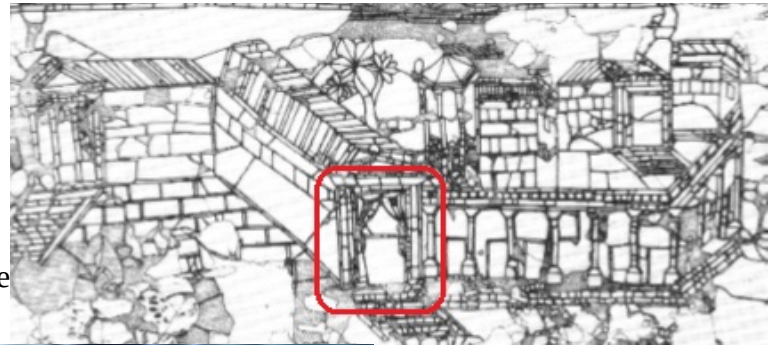


## Fresque principale : le Palais aux 50 chambres et les bains

- **Porte du Palais (ou lupanar) de Priam** : dans les fenêtres du Palais sur la fresque de Cenchrées, on y distingue des figures de femmes dévêtues et autres, ce qui en ferait un lupanar précurseur de Pompéi... Selon les versions des images et la restauration de la fresque, cette porte cache différentes images. La fille assise nue aurait un toupet et un bandeau, diadème et même un phallus apposé au front, avec un voile dans la porte. Elle semble presque dans la «gueule du monstre»; un personnage ombragé semble à sa droite. À droite de la porte principale, dans une seconde porte, une femme assise de côté semble s'y dessiner. Par comparaison, une image de Pompéi, House of the Chaste Lovers, le bras droit du personnage est souvent levé, et ici ils portent les bandeaux.

- Le haut de la porte principale contient têtes et visages, en plus d'un grand cercle mauve, stellaire probablement.

- Deux chambres sont décrites lors de la délibération sur Thoas dans le Roman de Troie : «(v.11753) Priam summoned his counsellors in a chamber that was sculpted in gold and paved with crystal that shone more brightly than the sun. Adorned with carbuncles and bright-red gold, it was hung with precious silken brocades. (v.11845) Eneas went to see Helen, taking Polidamas with him; Troilus accompanied them as well. They found the ladies in a chamber made of ebony, which gleamed and shone more brightly than the moon in the firmament.»





**- D'autres version de la porte principale du lupanar :**

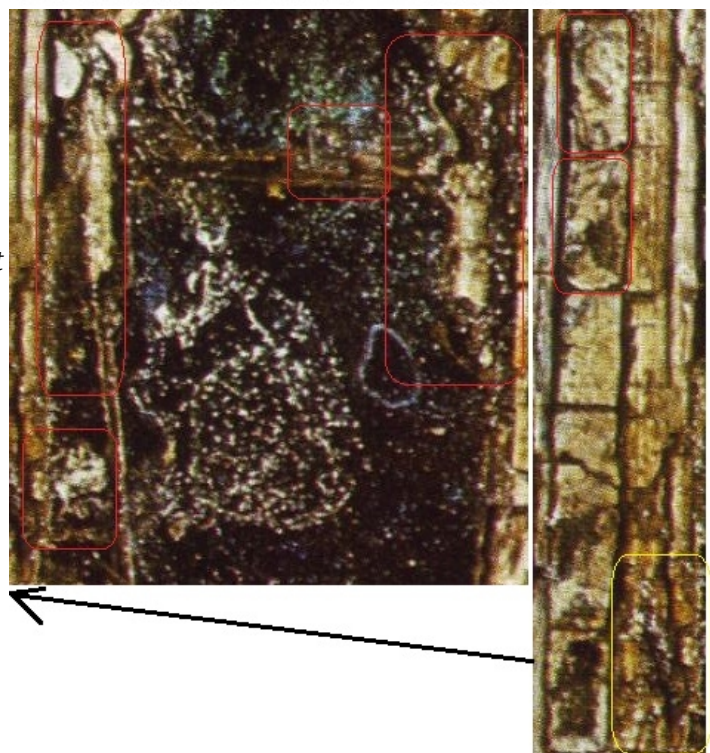
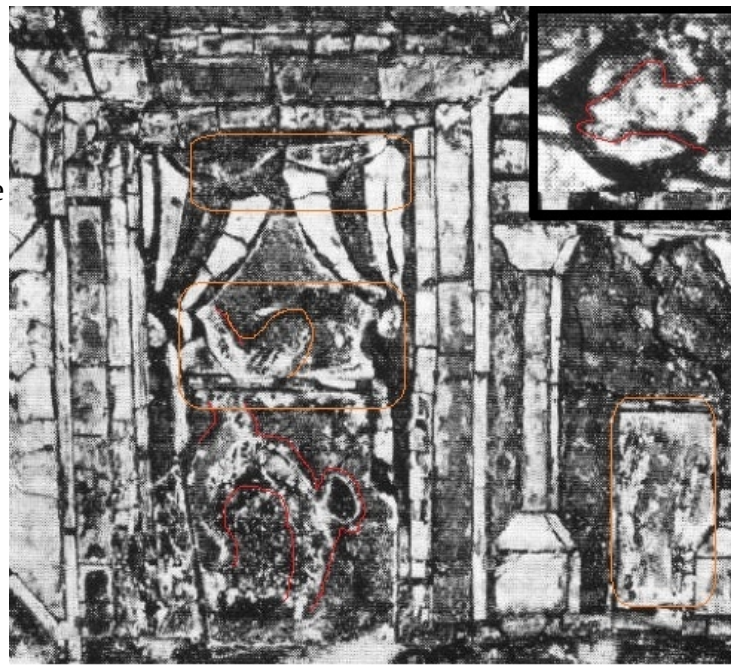
On y distingue un acrobate érotique dans la moulure du voile (contour rouge), mais est-ce qu'il lève une jambe où est-ce que ce n'est pas plutôt le phallus qui enfourche un daemon? On peut donc y distinguer une figure plus vorace qui veut manger un œuf vers sa droite. La corniche est plein de fétiches. Dans la porte à droite un homme tient une couronne de fleur et un autre instrument. Sur le dessus de ses portes, une égide montre bien le chien. Les ornements des colonnes des portes semblent être deux oiseaux, si ce n'est pas encore des aigles éployées.

**- La seconde version couleur :** cette image est très opulente, il semble que l'on distingue une forme de déesse-mère par le voile sombre étoilé; le fétiche à droite passe de sa main un livre ou une tablette; le cadre gauche semble un bâton rituel; un petit fétiche est au bas à l'extérieur du cadre, et des gravures paraissent sur la boiserie comme un cavalier.

**- Description du Palais de Priam par Énée :** au livre II de l'Énéide : «Lui-même, au premier rang, Pyrrhus a saisi une hache à deux tranchants ; il s'efforce de briser les seuils épais de la porte et d'arracher de leurs pivots les montants d'airain. Déjà une poutre a été rompue, les durs battants de chêne éventrés ; et une énorme brèche ouvre son large orifice. On voit apparaître l'intérieur du palais et la longue suite des cours. On voit, jusqu'en ses profondeurs sacrées, la demeure de Priam et de nos anciens rois, et des hommes en armes debout sur le premier seuil. [] Toutes les cours hurlent du cri lamentable des femmes : la clameur va frapper les étoiles d'or. [] et au pied des autels, Priam dont le sang profanait les feux sacrés qu'il avait lui-même allumés. Ces cinquante chambres nuptiales, vaste espoir de postérité, leurs portes superbement chargées des dépouilles et de l'or des Barbares, tout s'est effondré.»

- Et encore : «[De leur côté, les Troyens font] tomber une avalanche de poutres dorées, toutes les hautes parures des demeures ancestrales. D'autres, l'épée nue, occupent le bas des portes et les gardent en rangs serrés. Nous nous refaisons du courage pour secourir le palais du roi, soutenir ses défenseurs et rendre de la force aux vaincus. Il y avait derrière le palais une entrée, une porte dérobée, un passage qui reliait entre elles les demeures de Priam, et qu'on avait négligé. [] J'y pénètre et j'atteins le plus haut sommet du toit d'où les malheureux Troyens

lançaient leurs projectiles impuissants. Une tour s'y dressait à pic, et, du faîte de l'édifice, montait vers le ciel.» (Les Troyens lancent des projectiles du toit mais la tour pourrait être notre chapiteau.)

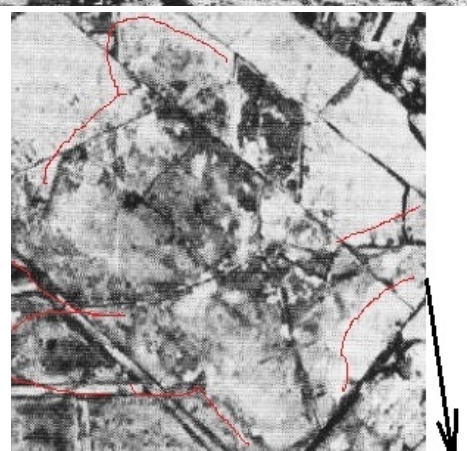
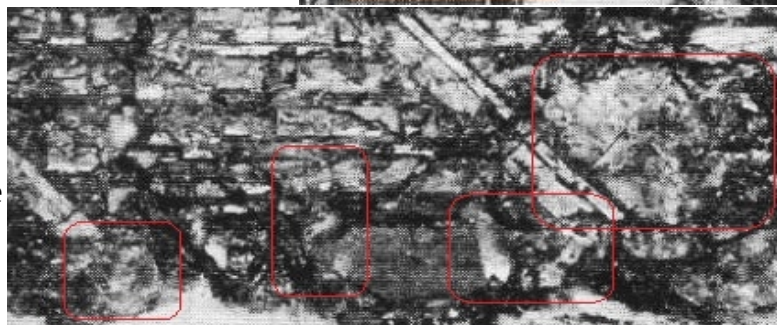
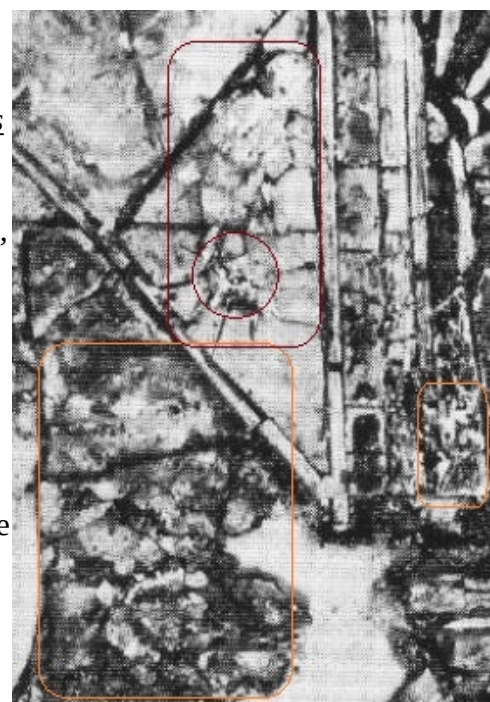




- **Chant 6 de l'Iliade** : «Et quand il fut parvenu à la belle demeure de Priamos aux portiques éclatants, - et là s'élevaient cinquante chambres nuptiales de pierre polie, construites les unes auprès des autres, où couchaient les fils de Priamos avec leurs femmes légitimes ; et, en face, dans la cour, étaient douze hautes chambres nuptiales de pierre polie, construites les unes auprès des autres, où couchaient les gendres de Priamos avec leurs femmes chastes [] Et Hektôr gagna les belles demeures d'Alexandros (Pâris), que celui-ci avait construites lui-même à l'aide des meilleurs ouvriers de la riche Troiè. Et ils avaient construit une chambre nuptiale, une maison et une cour, auprès des demeures de Priamos et de Hektôr, au sommet de la citadelle. [] Et, dans la chambre nuptiale, il trouva Alexandros (Pâris) qui s'occupait de ses belles armes, polissant son bouclier, sa cuirasse et ses arcs recourbés. Et l'Argienne Hélène était assise au milieu de ses femmes, dirigeant leurs beaux travaux.»

- **Continuité de la porte principale du lupanar** : sur la paroi en longueur de la gauche du Palais est une tête de géant avec des rayons (encadré rouge) et/ou surmontée d'un buste féminin. Ceci peut représenter Vénus et la royauté. Dessous (orange) se voit une énorme tête qui tient une perle de ses lèvres. Sur une autre version floue, c'est l'endroit d'un protomé au lion; l'image est toujours présente mais invisible, il fait la bouche et mâchoire inférieure lorsqu'on la regarde du côté gauche (image reproduite). Là est une forme de Touaret hippopotame en plein hieros-gamos (ligne orange et rouge).

- **L'escalier** de la porte principale avec la fille au voile finit avec des créatures (petits carrés rouges) : une sorte de crapaud, un serpent enroulé, et à droite une créature double avec à sa droite une face de lézard ou crapaud. Plus à gauche sur la paroi de la galerie se distingue un grand personnage à tête noire (contour rouge) tenant un Mons Venus triangulaire; à tête blanche si on le regarde droit.

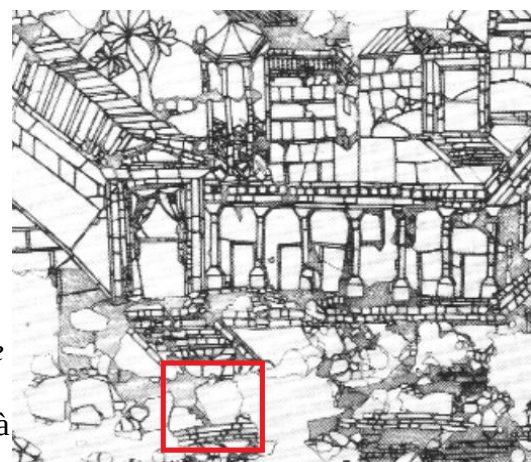




- **Sous l'escalier d'entrée du Palais** et de la galerie, déjà décorée de marbre, se cache des gemmes reconnaissable à leurs plusieurs facettes. Plus particulièrement une grande couronne (cercle vert) avec un centre perlé est bien au centre de l'escalier, et formant quelques formes floues tel un visage de lion. Le petit triangle est dans la fresque de fleur dessous.

- Selon Eschine la couronne de roseaux cache la guerre. Il existe aussi des couronnes de lierre, élément de Dionysos-Bacchus, souvent dorées, que portent les Bacchantes et Satyres mais aussi les galles de Cybèle.

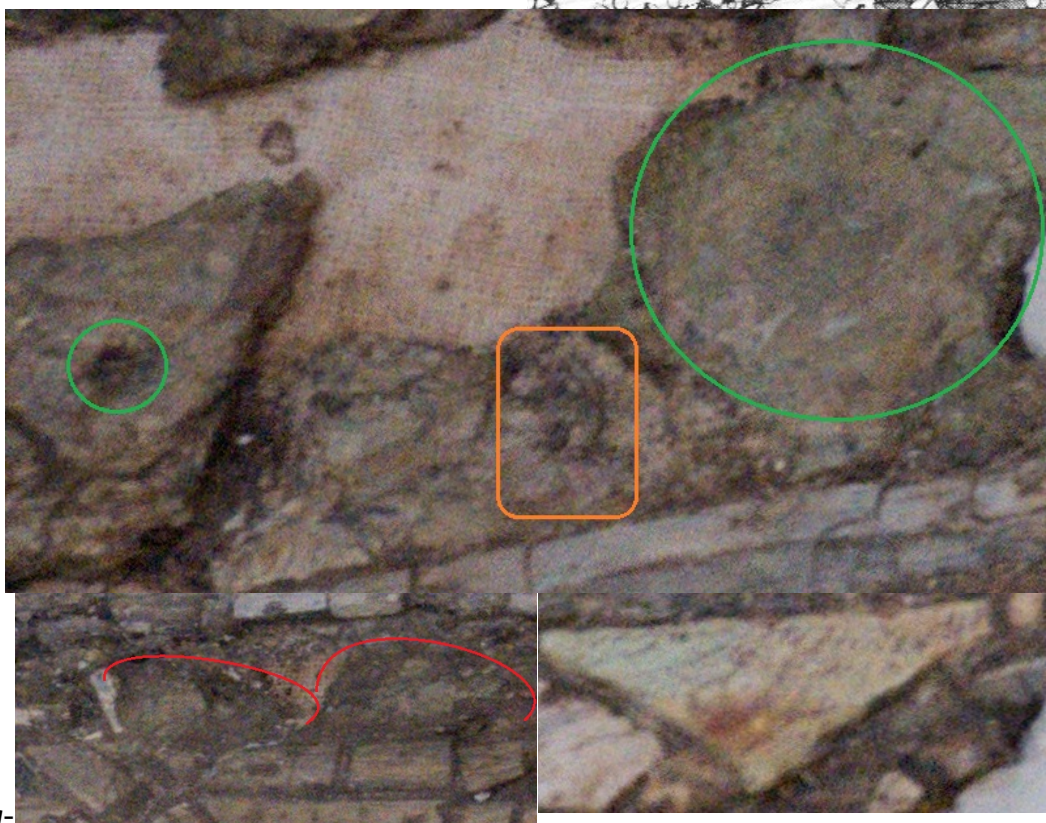
Anthologie palatine : «219. ANTIPATER. - *Un jour, en proie aux transports de la redoutable Cybèle, tournant sur lui-même et secouant une chevelure frémissante, paré d'une tunique de femme avec des grappes de lierre retenues par de flexibles bandelettes*» L'utilisation peut aussi servir à couronner une citée tel que cité



dans les *Bacchantes* d'Euripide : «Strophe III. — O Thèbes, nourricière de Sémélé, couronne-toi de lierre.» Ainsi que Pline, Livre XVI.IV : «et aujourd'hui encore on ne les donne pas (les couronnes) au vainqueur, mais on déclare que la patrie est couronnée par lui»

- On peut dénoter encore deux chiens devant l'entrée de la première porte de chambre.

- La description du Hall et du Palais est donnée dans le Roman de Troie : «Priam had a hall built of pure marble and ebony. The wainscoting was splendid and the ceiling even more so. Precious stones were fitted in many places in the walls and the hall was very large, very broad and very richly decorated. No one ever saw a flag-



stoned room like this one, nor one so beautiful. There were so many bas-reliefs that I cannot imagine how all of them were conceived. (v.3009)» La générale est donnée ainsi : «All the stones in its walls were of marble, coloured white, violet, saffron, yellow, bright red, dark blue and crimson. They were arranged so that they differed from one another because of the colours that distinguished them. This was the same for the various decorations that consisted of flowers, birds and beasts. The azure or bright-red shades were all produced by the marble.(v.3041)» Effectivement le toit du grand hall est de cette couleur bleu-rouge.

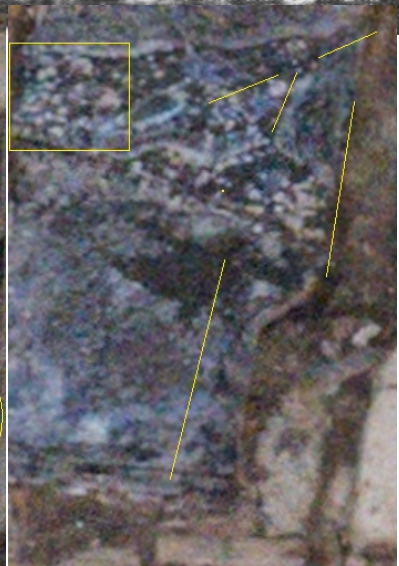
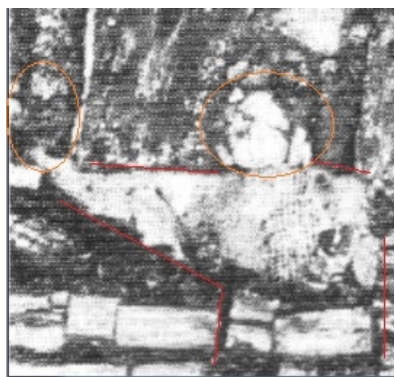


- **Les chambres du Palais (lupanar)** : On y voit sur le les flancs plusieurs figures de petites bêtes, chats ou chiens, ceux-ci seraient liés à Cybèle, à la Déesse aux fauves. (Bien qu'on en faisait des princesses, il semblerait que les nombreux chiens des fresques puissent aussi représenter les femmes en fonction de femme servile. Parfois gardiens des portes, des temples, et parfois esclaves ou servantes, l'anthropomorphisation est assurément multidirectionnelle, ainsi ces fresques sont peuplées d'animaux; animaux-hommes-dieux devaient exister en conjonction, représentant de l'un et/ou de l'autre.)

- **Seconde porte du Palais.** Ici une belle asiatique tend de son bras un masque rituel, avec une drôle de coiffe montant en cercle et un petit bandeau. Un personnage est sur la gauche de la première porte. Le haut de la porte de la 2<sup>e</sup> chambre montre un visage grossier qui peut être un bélier de face, sinon une créature au long nez de profil vers la gauche. Plus encore, la partie gauche est un personnage qui flatte la bête; et un œil le surmonte. Sur la porte, un personnage tient une tête de griffon par-dessus le trou.

- Sur un socle de poutre entre la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> porte, une femme asiatique formée d'un protomé de lion vers la droite, et où la base de la colonne fait sa coiffe. Elle tient un masque

- **À la troisième porte,** avec le grand bouclier, on discerne une pointe de lance partant du coin de la porte devant deux petites statuette. La forme noir est celle d'un renard ou chien. Sur la droite est un personnage tenant une forme de montagne ou tête de dragon; il faut dire que les deux barres forment ici un grand triangle. Et au bas est une corniche supplémentaire, un masque à tête de serpent ou poisson. (Sur ce point, un culte du serpent est visible sous la 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> porte que j'ai décrit précédemment. [Ref. VOL.1 : Seconde partie, le culte du serpent])





- **La quatrième porte (photo ci-bas)**, une grande masse brune, offre de voir un visage avec une boucle d'oreille dans une fenêtre portant un grand chapeau bombé; lorsque l'on porte attention, il tient une lance allant vers le coin supérieur gauche. Il se peut que la figure cache un Atys. Et au bas est une personne en adoration, au chapeau pointu noir. Deux guerriers-totem sont dessous, un à tête de chien tenant une perle dans sa bouche, l'autre a un petit visage penché et une chevelure intense, dédalique.

- Sur les deux portes bleutées qui finissent la façade au bas-droit. Il y a une belle tête de chevreuil bleu foncé. Pour l'accompagné est une fille en bleue pâle penché au-devant. Sur le coin supérieur gauche, est un dessin de petit père (carré jaune). La porte est surmontée d'une tête ronde de profil droite, aux cheveux bruns foncé, et d'un personnage à tête grise au haut-droit.

- **La dernière et sixième porte est plus chargée.**

D'abord au coin supérieur gauche est un visage foncé de chien sortant les dents, qui va peut-être sur le corps de l'homme accroupi (contour rouge), mais qui est lui-même en train de dormir. Un bras tenant une pique triangulaire de lance ressort de la bouche du chien. Un masque est placé au centre (rond jaune), et possiblement un second. Une petite statuette est visible dans la porte, sinon je dirais que c'est un lieu d'entreposage pour les armes, lances, épées. Ces chambres sont peut-être présentées de manière thématique, celle de gauche serait pour les filles de joies, le chevreuil étant le bétail, et celle précédente pour les citoyens qui rendent «gloire à Rome»

- **Sur les chiens.** Iliade, Chant VIII : *«Comme un chien qui poursuit de ses pieds rapides un sanglier sauvage ou un lion, le touche aux cuisses et aux fesses, épiant l'instant où il se retournera, de même Hektôr poursuivait les Akhaiens chevelus, tuant toujours celui qui restait en arrière. [] Certes, plus d'un Troien couché devant les nefs des Akhaiens va rassasier les chiens et les oiseaux carnassiers de sa graisse et de sa chair !»*





- Au bas de la 6<sup>e</sup> et dernière porte des chambres, il y a d'abord un petit léopard dans la fenêtre. Et puis, au coin, un glyphe d'homme qui porte une pierre angulaire miniature, lequel cache dans sa robe un adorateur : un poseur de brique. Pausanias (X.XXVII.3) sur une peinture de Polygnote au Lesché : «*Devant le logis d'Anténor il y a une peau de léopard, comme pour lui servir de sauvegarde et pour avertir les Grecs de respecter cette maison.*» Strabo 13.1.53 : «*Sophocles says that at the capture of Troy a leopard's skin was put before the doors of Antenor as a sign that his house was to be left unpillaged;*»

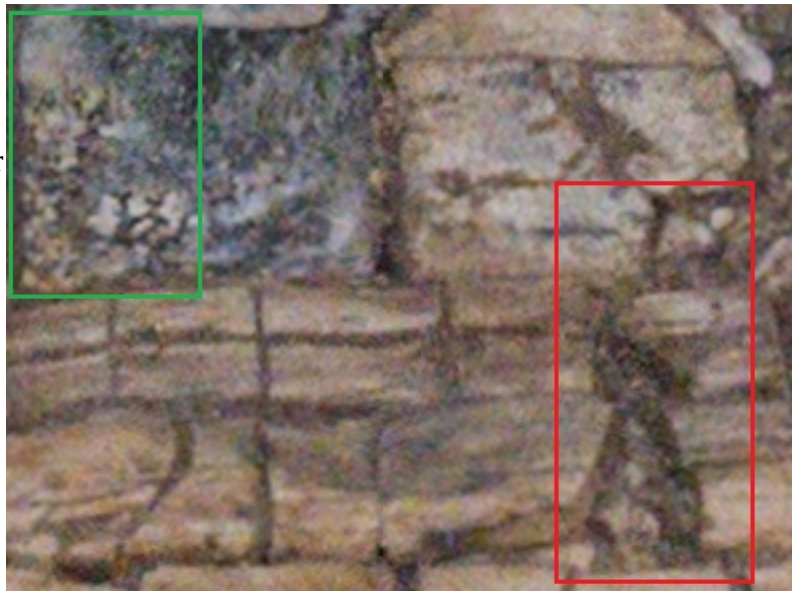
- **Les chambres du flanc droit.** [Wikimedia AM of Isthmia, 202690]. On doit remarquer la poutre qui descend du coin supérieur gauche en diagonale sur la seconde colonne; probablement une barrure ancienne.

La première porte offre de voir un personnage (jaune) devant une colonnade où est placé un chat. La première colonne est décorée d'un visage barbu.

- Près de la seconde colonne, un poteau à demi-hauteur est décoré jusqu'à la base. Le glyphe d'un homme tirant la hache au sol. Le poteau de soutien du toit y descend dans la diagonale sur cette base, et le poteau est décoré d'une tête.

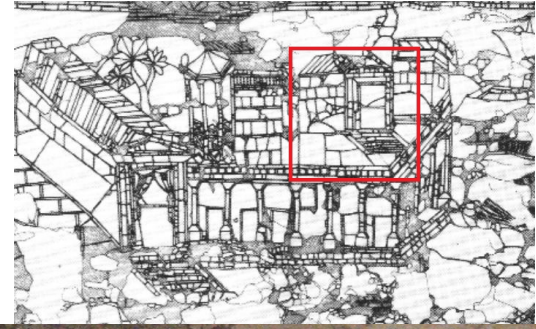
- La description du Palais est donnée dans le Roman de Troie : «*The windows were inlaid with pure gold and crystal. There was no capital or pillar that had not been sculpted, chiselled and finely cut with marvellous craft. The paving stones were splendid, with an abundance of gold and silver. There were ten large, wide floors found there that were beautiful, well-constructed and well-fashioned, from the first floor and extending straight up to the last one. The battlements and crenellations were all chiselled. A great many statues, made entirely of fine gold, were set in the walls. (v.3041)*»

- Benoît ajoute lorsqu'il décrit la Chambre de Beautés (v.14631) : «*The windows were made of green prase, agate and good almandine and their frames of engraved gold from Arabia*»





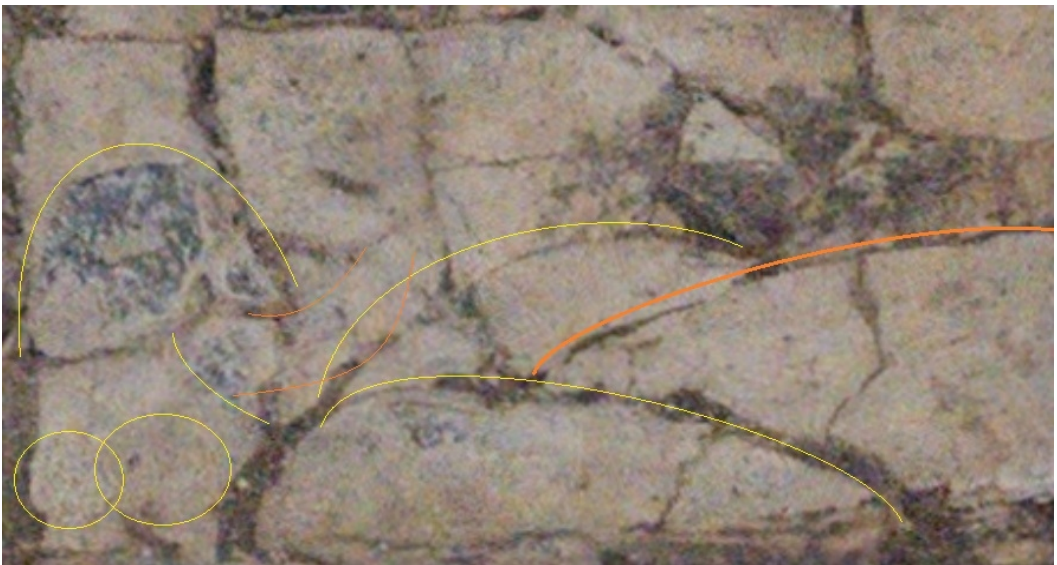
- **La Chambre de Beautés.** Ces chambres du haut se dessinent pour des athlètes, la plus grande avec le balcon doit être celle de Pâris et Hélène. Une fresque érotique la décore au bas du mur. Une femme couchée sur le ventre, laissant voir une poitrine, relevant son torse et lui présentant son bras (contour orange), et présentant ses jambes et ses fesses à son prétendant. Celui-là n'est encore qu'un énorme phallus (orange). Là est une petite tête noire et un chien, ou un poing. Dans la porte au bas, un petit Pâris touche une Hélène-papillon.



- **Sur le marbre blanc** : Iliade, Chant VI : «*Et ils avaient construit une chambre nuptiale, une maison et une cour, auprès des demeures de Priamos et de Hektôr, au sommet de la citadelle.* [] *Et, dans la chambre nuptiale, il trouva Alexandros qui s'occupait de ses belles armes, polissant son bouclier, sa cuirasse et ses arcs recourbés. Et l'Argienne Héléne était assise au milieu de ses femmes, dirigeant leurs beaux travaux.*» Iliade, Chant VIII : «*Et elle (Iris) trouva Héléne dans sa demeure, tissant une grande toile double, blanche comme le marbre*» (Moins évident que l'adjectif se prête au voile et au marbre à la fois. Même idée sur le fait qu'on «trouve Alexandros», comme une image peinte et vivante tout à la fois.)



- **Sur le lit de Pâris et Héléne.** Au Chant III : «*Aphrodite... déposa (Alexandre-Pâris) dans sa chambre nuptiale, sur son lit parfumé. Et elle sortit pour appeler Héléne, qu'elle trouva sur la haute tour* [] *"Il est couché, plein de beauté et richement vêtu, sur son lit habilement travaillé. Tu ne dirais point qu'il vient de lutter contre un homme, mais tu croirais qu'il va aux danses, ou qu'il repose au retour des danses."* Elle parla ainsi, et elle troubla le coeur de Héléne mais



dès que celle-ci eut vu le beau cou de la Déesse, et son sein d'où naissent les désirs, et ses yeux éclatants,



elle fut saisie de terreur, et, la nommant de son nom, elle lui dit : - O mauvaise ! Pourquoi veux-tu me tromper encore ? ... Pour moi, je n'irai plus orner son lit, car ce serait trop de honte, et toutes les Troiennes me blâmeraient, et j'ai trop d'amers chagrins dans le coeur.»

- **L'athlète Pâris** : Sur les parois au second étage sont des athlètes, celui au disque est amalgamé avec l'Hélène. C'est un athlète dont le sport est d'être au lupanar – et on distingue un disque ou bouclier à gauche (i.e. la tête d'Hélène), un corps athlétique et un objet dans sa main vers la droite. Le phallus est un lézard ou un chien (vert). L'objet de droite consiste en deux triangles, symbole de la déesse et probablement de la lune et de la nuit; et auquel son phallus se réunit. La portion en verre violet montre un homme montant une forme de cheval, qui peut être la base d'un lit rectangulaire à l'antique. Là peut être un cône d'onction, de parfum, et un glyphe de deux amoureux sur un bateau : Pâris fête sa navigation avec Hélène. Dans une version noir et blanc modifiée, quelques détails apparaissent : un visage d'homme, un masque, et d'autres bateaux.

- **Pâris et son armure**. Chant III de l'Iliade : «*Et le divin Alexandros, l'époux de Héléne aux beaux cheveux, couvrit ses épaules de ses belles armes. Et il mit autour de ses jambes ses belles knémides aux agrafes d'argent, et, sur sa poitrine, la cuirasse de son frère Lykaôn, faite à sa taille ; et il suspendit à ses épaules l'épée d'airain aux clous d'argent. Puis il prit le bouclier vaste et lourd, et il mit sur sa tête guerrière un riche casque orné de crins, et ce panache s'agitait fièrement ; et il saisit une forte pique faite pour ses mains.*»

- **Correspondances**. Dans la version béotienne, du mythe d'Atalante, elle ne voulut prendre pour époux que celui qui pourrait la battre à la course ; «*Comme prix, le plus rapide obtiendra ma main et mon lit, le prix des plus lents sera la mort ; telle sera la loi du combat*» Le prétendant Hippomène voulant l'affronter réfléchit : «*c'est sa beauté qui l'émerveille le plus ; d'ailleurs la course même la rend belle. La brise entraîne les liens de ses chevilles derrière ses pieds agiles, on voit flotter ses cheveux sur ses épaules d'ivoire, et sous ses genoux, ses genouillères avec leur lisière brodée ; son corps juvénile, éclatant de blancheur, s'était teinté de rose, comme lorsque un voile pourpre, tendu au-dessus des atria, couvre leurs*

marbres blancs d'ombres qui semblent pourprées.» Atalante ramasse les pommes d'or venu d'Aphrodite pour la séduire. Elles deviennent lourdes et elle perd la course, alors Hippomène épouse Atalante. «*L'illustre Échion avait construit jadis, suite à un vœu, un temple en l'honneur de la mère des dieux, au fond d'une*





forêt épaisse ; les époux passaient par là et un long trajet les engagea à faire halte. [] C'était un lieu consacré par la religion des premiers temps ; un prêtre y avait entassé nombre de statues en bois de dieux anciens. Hippomène entre et profane ce lieu sacré par un acte infâme et interdit... la Mère des dieux, couronnée de tours hésita à noyer les coupables dans l'onde du Styx.» Alors la Déesse-Mère les métamorphosent : «ces lions rongent, d'une dent soumise, les freins que leur impose Cybèle.» (Ce mythe n'est pas explicitement lié à Troie mais il met en valeur l'érotisme de l'athlétisme, l'antique déesse, et la notion d'hospitalité.)

- Il est peut-être question des images peintes sur le mur du palais chez Tzetzes, Ad Lycophronem 174 : «For some say that Achilles, having mingled with Helen in a dream, desired to see her, having erotic feelings from the dream, and asked her to come to the wall, so that he could see her; so the Trojans, being persuaded, brought her to the wall, and he, seeing her, felt even more love for her. Others say that, seeing her for the first time on the wall, he was seized with love and asked his mother to help him to have intercourse with her. She made it seem in a dream that he was having intercourse with her and so he was comforted. "But the one who creates images" will be consumed by her beauty and his love for her in dreams.»

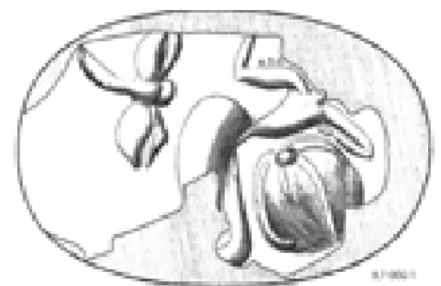
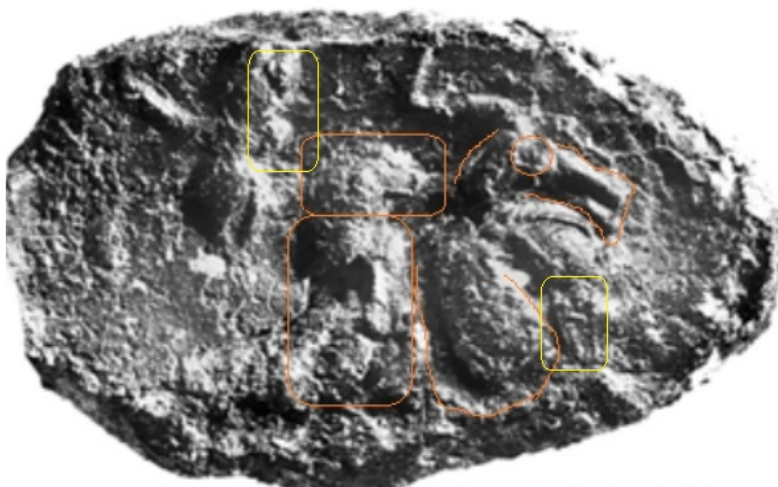


- **La porte de la *Chambre de Beautés*.** Un peu confuse. Dans les deux fenêtres sont des cercles, c'est probablement les «Amor Artis; Ars Amoria», les armes de l'amour. Dans la fenêtre du haut, une Hélène bien mal dessinée, c'est-à-dire qu'elle est satirisée ici en naine debout – tout comme à Pompéi –, voire avec un museau de chienne au groin noir dont on voit l'oeil. D'après la Cynégétique de Xénophon, Castor, s'attacha à une espèce de chien qui prit le nom de castoride. Un visage de chien en vue de face est au bas (grand carré orange). Les démons noirs du Pâris de malheur l'accompagnent, *Duparis*. Et elle reçoit une amphore de parfum (petit carré orange) d'un Pâris tenant une grande barre; cette barre est une main avec bracelet. On voit encore son visage et ses lèvres (carré rose page suivante). Encore ici, elle est placée de façon à faire «tourner la roue» (bas-droit du grand carré orange). La satire de la beauté physique doit l'amener vers la beauté mythique. Au bas, un grand visage (contour jaune) aux grands yeux devant la forme divine d'Hélène : un papillon bleuté. Le visage de Pâris n'est pas en haut (du contour jaune) où paraît une petite bête, mais les lèvres sont bien au bas et le nez pointu, et le prince est couronné. Lui aussi est, d'autre part, satirisé en nain. Un espèce de bouclier est entre le visage de Pâris et le papillon, un palladion dont on voit la tête (la ligne orange passe dans l'oeil).



- Sappho au VI<sup>e</sup> siècle av. J-C ajoute à la description d'Hélène qu'il compare à un oiseau : «*I would rather see her lovely step and the radiant sparkle of her face than all the war chariots in Lydia and soldiers battling in arms. [ ] her thighs caressed by the dark webs,... How can those terrified vague fingers (of Pâris) push the feathered glory from her loosening thighs?*»

- Le papillon est populaire à Mycènes et sur les gemmes à la déesse minoenne, mais il faut dire que c'est la version naine de l'oiseau de la déesse ou du griffon; et le papillon deviendra l'ami d'Éros jouant et de sa pose phallique. Sur cette gemme, la déesse active le bétyle, mais Hélène d'activer par erreur les boucliers de la guerre. Sans ré-évaluer cette gemme, il y a un prêtre dans le papillon (jaune), et un couple dans l'ouverture du bétyle (jaune) qui fait acte de graine.



*Seal Impression HM234, Hall of Ceremonies, Zakros Palace (1500 – 1450 B.C.) Heraklion Archaeological Museum*

*Seal Impression HM234, Hall of Ceremonies, Zakros Palace (1500 –*

- **Analyse.** Voyez la tête de chien de face au bas-gauche avec le museau, et la roue au bas-droit s'enchevêtrant comme deux boucliers, possiblement en visage de profil; possiblement que ce sont ses deux frères les Dioscures. Il y a aussi un petit visage d'admirateur à droite de son visage et un autre glyphe bleu foncé.

- **Concernant le palladion d'Hélène.** L'Hélène d'Euripide dit peut-être à ce propos qu'il y avait une figure d'Hélène servant de *palladion*. Les Dioscures offrent à Hélène un sain retour dans sa patrie depuis l'Égypte. Ils sont déjà divinisés et lui rappellent l'avoir sauvé mais n'avoir pu s'opposer à ce dessein si grand, Troie; aussi ceci suppose une intervention de leur part avant leur mort, car ceux-ci n'étaient pas allés à Troie. L'Hélène d'Euripide : «since Troy is razed to the ground and she hath lent her name to the goddesses (Aphrodite?), no longer need she stay [] thou shalt be famous as a goddess, and with thy twin brethren share the drink-offering, and like us receive gifts from men, for such is the will of Zeus. Yea, and that spot where the son o Maia (Hermès) first appointed thee a home when from Sparta he removed thee, after stealing an image of thee from Heaven's mansions to prevent thy marriage with Paris, even the isle that lies like a sentinel along the Attic coast, shall henceforth be called by thy name amongst men, for that it welcomed thee when stolen from thy home. Moreover, Heaven ordains that the wanderer Menelaus shall find a home within an island of the blest» (Soit que le texte signifie qu'image d'Hélène avait été volé par ses frères les Dioscures ou Hermès, et en seconde instance, qu'on signifie le palladium volé dans la Citadelle. J'évalue la seconde proposition au VOL.2. Mais fusse-t-il qu'une image d'Hélène eût été faite pour servir de *palladion* à l'amour de la ville, à l'image d'un mariage sacré, le 'grand amour'? Ce premier «spot» a lieu d'être le navire d'Aphrodite, ou la *Chambre de Beautés* si elle était déjà à Troie, et l'image d'Hélène aurait été placée dans les *Palais célestes*?)



- La séquence de la relation aux Dioscures est présentée selon le Résumé des Chants Cypriens par Proclus : «Alexandre gagne Lacédémone, où il est reçu en hôte par les fils de Tyndare ; [] Une tempête leur est envoyée par Héra. Alexandre aborde à Sidon et s'empare de la ville. Il fait voile vers Ilion, où il célèbre ses noces avec Hélène. C'est alors que Castor avec Pollux sont surpris à dérober le bétail d'Idas et Lyncée. Castor est tué par Idas, tandis que Lyncée et Idas sont tués par Pollux. Et Zeus accorde aux Dioscures une immortalité alternée.» Ainsi les Dioscures vivaient encore avant le mariage d'Hélène.

- Au Chant 3 de l'Iliade, au début de la dixième année, Hélène dit que ces frères étaient encore en vie à son départ : «abandonnant ma chambre nuptiale et ma fille née en mon pays lointain, et mes frères...» Puis elle identifie les héros dans la Plaine : «Mais je ne vois point les deux princes des peuples, Kastôr dompteur de chevaux et Polydeukès invincible au pugilat, mes propres frères, car une même mère nous a enfantés. N'auraient-ils point quitté l'heureuse Lakédaimôn, ou, s'ils sont venus sur leurs nef's rapides, ne veulent-ils point se montrer au milieu des hommes, à cause de ma honte et de mon opprobre ?» (Aussi sont-ils déjà héroïsés «l'heureuse», cependant qu'Hélène ajoute un rôle secret «point se montrer», concernant son image «mon opprobre (i.e. le mariage)».)

- Dracontius, carthaginois chrétien du Ve siècle, ajoute un élément intéressant au voyage de Pâris et Hélène dans son *De Raptu Helena* (v.610) aussi dit *Romulea* 8, celui d'un remariage précoce dès son arrivée (v.640). Car Priam voit revenir la flotte troyenne mais non celui de Pâris, et déjà ils commencent à pleurer sa mort sur la plage, mais le deuil laisse place à la festivité lorsqu'ils surviennent subitement. C'est à ce moment précis que les Dioscures ont pu se déguiser chez les Troyens pour y dérober le palladion d'Hélène. Il y a probablement une erreur ou un jeu de mot à la fin du texte alors que le chant nuptial laisse place au chant guerrier qui s'est effacé temporairement. «*you would have thought that the war-cornets of Tydeus' son were waging war.*» C'est plutôt le fils de Tyndareus, soit son frère Castor, qui doit être entendu, que le fils de Tydée qui est Diomède.

- «The scholiast on Aelius Aristides Or. 3.150 also maintains that Paris and Helen only made it as far as Pharos, where she was stopped by Proteus, ... but also gives him an image of her drawn on a tablet, so that



he may assuage his desire by looking at it» [<sup>18</sup>] Servius (Verg. Aen. 1.651, ii.592.) : «*Proteus conjured up by magic art a phantom Helen, which he gave to Paris to carry away with him to Troy*» Tzetzes, Ad Lycophronem § 113 : «*They say that as Alexander was passing through Egypt, Proteus, having taken Helen away, gave him a statue of Helen and so he sailed to Troy, as Stesichorus says. For the Trojans, who were then, had the statue of Helen.*» Le fait soulève l'incrédulité de Porphyre (Venetian B Scholion on Homer, Iliad 3.236, in : BT fasc.1, p.59.11–18 Schrader) : «*Heraclides says that this really was contrary to reason, if, after all the Greeks had spent nine years in Troy, Helen was not able to say anything about her brothers.*» - Le Roman de Troie dit que les Dioscures suivaient le bateau d'Hélène et Pâris, lesquels étaient tous crus mort car Troie n'avait pas reçu de nouvelle : «(v.5061) *Castor and his brother Pollux met their end in this way; I know no more about it.*»

- **Une "Image d'Énée"**. Une image d'Énée est citée dans le Chant V de l'Iliade et sert à la guérison du guerrier que Diomède a blessé : «*[Diomède] déposa Énée loin de la mêlée, dans la sainte Pergame, où était bâti son temple (d'Apollon). Et Letô et Artémis qui se réjouit de ses flèches prirent soin de ce guerrier et l'honorèrent dans le vaste sanctuaire. Et Apollôn à l'arc d'argent suscita une image vaine semblable à Énée et portant des armes pareilles. Et autour de cette image les Troiens et les divins Achéens se frappaient sur les peaux de boeuf qui couvraient leurs poitrines, sur les boucliers bombés et sur les cuirasses légères. [] Et l'Archer Apollôn fit sortir Aînias du sanctuaire et remplit de vigueur la poitrine du prince des peuples.*»

- **Chambre de Beautés** : Les richesses de Babylone se retrouvent aisément en Troie. Apo 18.11 (Si je devais expliquer la richesse spontanée de Troie, après lecture de ses deux VOL., née soudainement d'une petite bourgade détruite par Héraclès, lui-même floué dans un contrat oral avec Laomédon, j'y verrais par les conjonctions avec les Peuples de la Mer une sorte de château-fort qui fût le butin des pirates et des bandits; Hélène que les chefs grecs avaient juré de protéger, était le pinacle des trésors troyens, la «beauté divine de la Grèce», et c'est de ce type d'amour platonique que devait consister la relation avec Pâris.) Benoît de Sainte Maure dans le *Roman de Troie* a décrit la *Chambre de Beautés*, en 300 vers (vv. 14631-14936) [<sup>19</sup>], allouée par Priam comme présent de noces des Troyens à Paris et Hélène. Cependant la chambre décrite est le grand Hall du Palais. La mention du don est un interstice à la fin du texte et doit signifier la construction d'une nouvelle chambre relié au Hall. (Voir le poisson du Simois qui est l'intérieur du hall.)

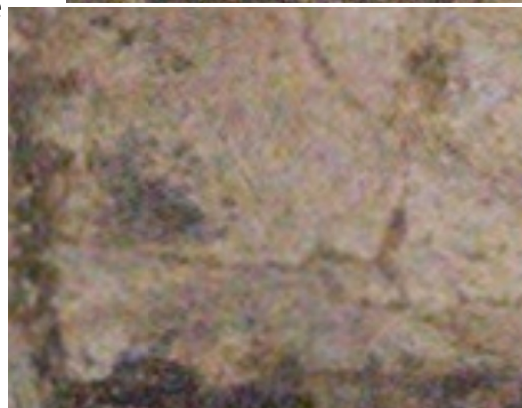
---

<sup>18</sup> Avec la traduction de Dracontius : Antehomerica, Marcelina Gilka, 2017, p.229

<sup>19</sup> <https://archive.org/details/leromandetroie02benouoft>

- **Chambre d'Hector.** La bâtisse à leur droite doit être celle d'Hector et Andromaque. Là apparaît le corps d'une femme, le bout du sein visible, un portait sur la poitrine. Il y a une statuette de profil, un glyphe de guerrier dans la fenêtre, et une tête au coin gauche (carré orange) portant peut-être une barbe. Si on la regarde cette figure comme étant assise du flanc gauche de la façade, du haut en bas comme un grand pied, alors Hector fait amour à Andromaque. Au bas de ce pied est un enfant, Astyanax. Un phallus est dépeint au bas, montant dans la robe d'Andromaque. Et, dans une optique de plénitude, c'est une femme enceinte au ventre plein : de son ventre sort plusieurs têtes alignées vers la pique, au moins quatre. Pour démontrer Hector, voyez à droite la grande lance avec la pique vers le bas, d'abord en fer gris possiblement figuré d'une tête, puis en airain de bronze, et même en pierre car la bâtisse épouse sa forme, la «pierre angulaire». Et il y a un anneau rond au bout mais aussi une forme striée à la base (carré jaune), un couple de dieux; on semblerait voir un lézard ancien, queue (base) et visage (pointe). Sur la face droite de cette bâtisse semble un autre guerrier, l'écuyer porteur d'armes peut-être, et la tête est un bouclier rond. Dernier fait notable, sur le toit est un chiot à gauche et une petite chatte noire à droite sur la fenêtre.

- Iliade, Chant VIII : *«Et il (Hector) tenait à la main une pique de onze coudées, à la brillante pointe d'airain retenue par un anneau d'or.»* Et VI : *«Et il (Hector) tenait à la main une lance haute de dix coudées ; et une pointe d'airain étincelait à l'extrémité de la lance, fixée par un anneau d'or. Et, dans la chambre nuptiale, il trouva Alexandros qui s'occupait de ses belles armes»*

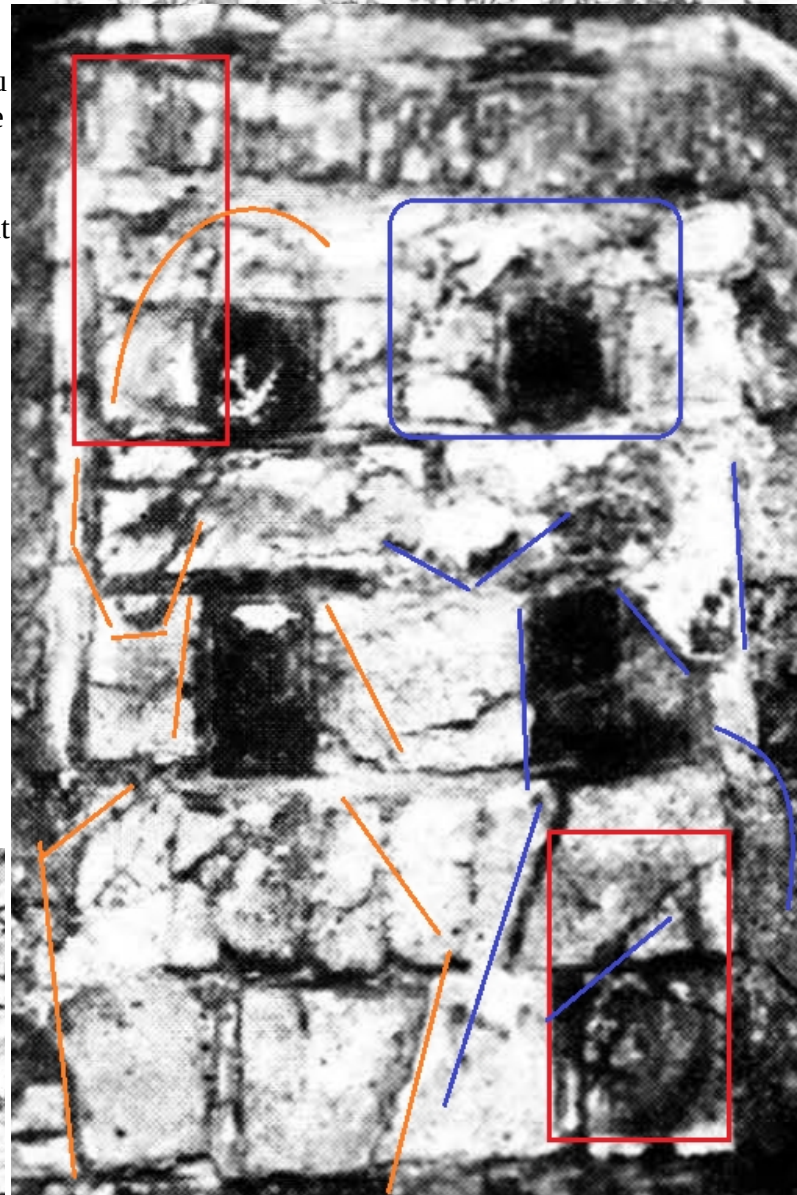
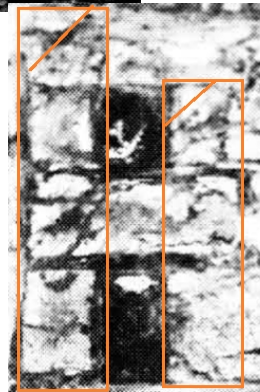
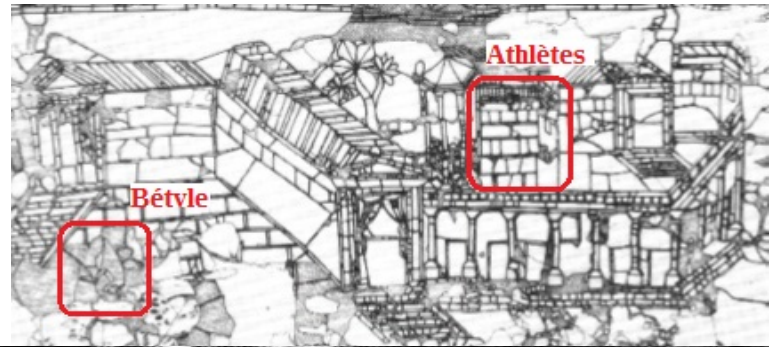




### Fresque principale : la cours du Palais

- **Athlètes sur le mur du Palais** : Ces figures sont complexes, il existe une version avec traitement de blanchissement et une avec solubilité [20]. En noir et blanc, à gauche de la *Chambre de Beautés*, le premier bloc du second palier. Dans la version blanche, deux figures regardent vers la gauche (contour rouge), le premier tient un bras levé et une statuette; le second à droite tient une lampe qui doit correspondre à son phallus mis en évidence; au bas est une figurine et/ou une enfant se rapprochant de ce phallus.

- La version avec le soluble offre plus de forme. L'homme (bleu) porte un plastron dessiné d'un oiseau blanc, et on voit son cul possiblement avec une queue de cheval. La femme a un masque à son yoni. Un masque est sur la pierre au coin inférieur droit et une statue au coin supérieur gauche (carré rouge). On peut aussi voir les figures en 'petit' (carrés oranges) à une table.



<sup>20</sup> S.P. Koob, R.H. Brill & D. Thimme (1996) The Kenchreai opus sectile glass panels revisited: a comparison and assessment of previous treatments, *Studies in Conservation*, 41: sup1, 105-110, Supplement-1.105

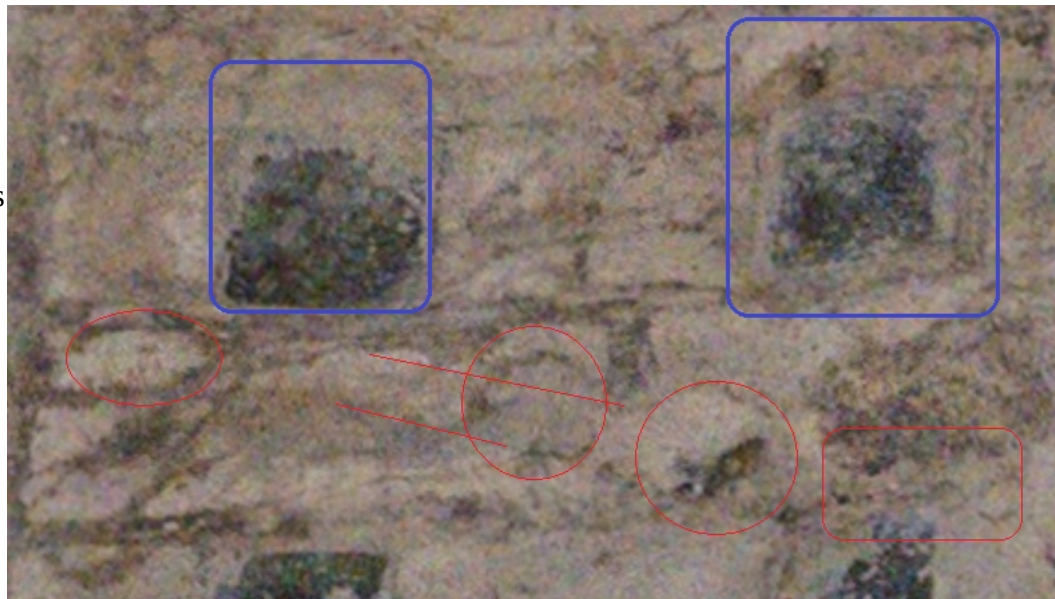


- En couleur on voit deux personnes, l'homme de droite semble tirer et accoté son épée embrochée de têtes sur l'épaule du personnage de gauche; ce dernier semble être de profil vers la gauche.

- Et la partie basse montre plusieurs femmes esclaves assises en indien, la troisième a la tête dans le phallus. Cela peut être les Locriennes.

- Le côté de cette bâtisse est étrange voire tribale. D'une grosse cuve sort la tête en relief et de profil sur la droite tel un protomé, et une figure de femme brune démembrée. Un corps de danseuse en haut (jaune) s'élance, et la pointe de la tête en relief entre dans son yoni. Il semble que ses jambes descendent tout au bas. Sous la cuve est un grand masque circulaire de face, et un autre cercle est placé sur la cuve, et là, une autre tête moins visible que celle en relief.

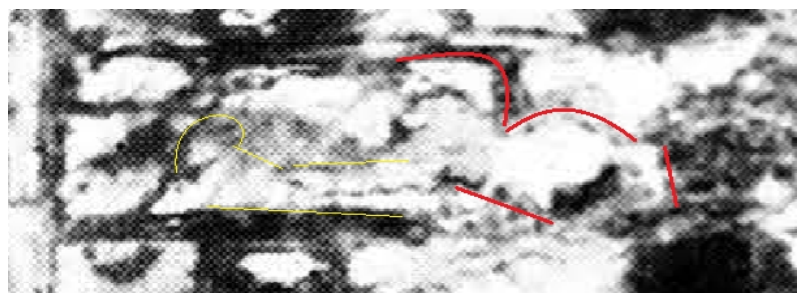
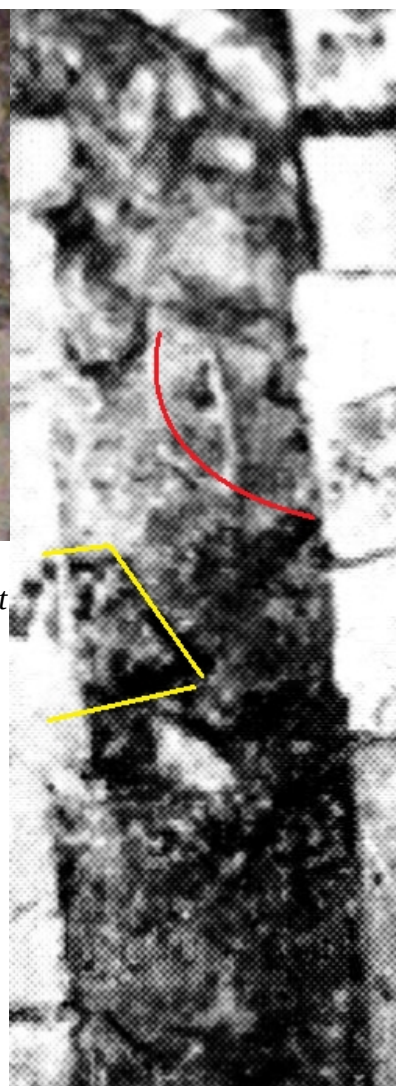
- **Notons** encore un détail, sous le chaudron de cette section, et sous toutes les chambres du haut, passe un trottoir vers la tour du chapiteau. La pierre à cet endroit est noire. Et comme signifié plus tôt, elle désigne un endroit pour y placer des trésors. De même, sous les cuisses larges du personnage à gauche sur la façade, la verticale descend directement sur la tête de la grande bête de la 2<sup>e</sup> porte de chambre, où se cache un objet entre les plafonds : mécanisme ou collier très spécial surmonté d'une pénates.





- **Marsyas l'écorché.** (La nymphe tient for probablement ce aulos de Marsyas à sa bouche. Et une abeille chante le rite; il faut dire que sa tête ressemble à un nid d'abeille. Mais on voit encore en noir et blanc qu'une tige a poussé d'une graine, ici la cuve est grande, et elle fait tenir un chapeau comme les «bonnet de la Liberté». Plus encore, un grand cercle peut définir la ceinture d'Aphrodite ou d'une déesse.) Marsyas, satyre phrygien, déclare qu'il a plus de talent qu'Apollon avec le aulos. Un concours est obligé. Les Muses déclarèrent Apollon vainqueur. Pour punir Marsyas de son hubris, Apollon le fait écorcher vif et cloue sa peau à l'arbre de la déesse. Selon Pausanias, *Periegesis*, «*Les Phrygiens qui habitent Célènes disent que le fleuve qui passe par leur ville et que l'on nomme Marsyas était autrefois un célèbre joueur de flûte. Ils ajoutent que ce fut lui qui inventa ces airs de flûte qui se jouent dans les solennités de la mère des dieux ; et si nous les en croyons, ce fleuve les défendit contre l'invasion des Gaulois, qu'il intimida par ses airs phrygiens et par le débordement de ses eaux.*». De même Athénée de Naucratis avance : «*Métrodoré de Chio dit que ce fut Marsyas qui inventa la flûte de berger et la flûte simple dans Celænes (ville de Phrygie);*» Sur les reliefs où figure la lutte d'Apollon et de Marsyas, Cybèle est représentée à côté du Phrygien.

- **Sur l'écorchement** : OVIDE, VI, 382–400) : «*"Pourquoi m'arraches-tu à moi-même ?" dit-il, Et tandis qu'il crie, de haut en bas de ses membres on l'écorche, il n'est plus qu'une plaie ; le sang suinte de partout, ses nerfs sont découverts et mis à nu, sans aucune peau, ses veines tremblent et battent ; on pourrait compter les entrailles qui palpitent et les organes qui transparaissent dans sa poitrine. [ ] La terre fertile, mouillée et détrempée, reçut en son sein ces larmes qui tombaient et les absorba au fond de ses veines ; elle les transforma en eau, qu'elle renvoya dans l'air libre. C'est la source du cours rapide gagnant la mer entre des rives en pente, et qui a pour nom Marsya, le fleuve le plus limpide de Phrygie.*» (On discerne par le sacrifice humain, l'émotivité à fleur de peau de la faune locale, des esprits échauffés, des pasteurs comme Pâris, donnant une sorte d'ambrosie; ainsi le vaincu devient le fleuve. Cette ambrosie s'expliquera par une théologie de la nuit imagée dans le haut de la fresque. La figure de Marsyas revient parfois sur les monnaies d'Elagabal, l'empereur débauché qui a reproduit les antiques rites troyens; on y associe entre autre le murex qui donne le pourpre; il n'est pas ici dans sa version écorché. Marsyas pourrait avoir été utilisée du côté phénicien. <sup>[21]</sup>) On remarquera que les deux têtes embrochées au centre forme un éphèbe.



<sup>21</sup> Sur le site wildwinds.com : Tyre Rouvier 2371, «*Marsyas standing right, right hand raised, wineskin over left shoulder before palm tree, murex and star between*»; Berytos BMC 202; Tyre BMC 388v. <https://www.wildwinds.com>

- **Le chaudron anthropophage de Pélops.** Hélène est liée à la famille de Pélops et lorsqu'elle s'embarqua avec Pâris, elle emmena plusieurs trésors qui sont cités par différents auteurs dont le trépied de Pélops. Pélops est effectivement un champion olympique. Son fils Thyeste était roi d'Argos et de Mycènes mais Agamemnon et Ménélas l'en chassèrent. Agamemnon et Ménélas sont fils d'Atrée, un autre fils de Pélops. Diogène Laërce, Thalès : «D'autres veulent que le trépied fut l'ouvrage de Vulcain, qui le donna à Pélops, lorsque celui-ci se maria (Others say that this goblet had been made by Vulcan, and presented by the Gods to Pelops, on his marriage) ; qu'ensuite Ménélas en fut possesseur ; que Pâris l'enleva avec Hélène; que cette Lacédémonienne le jeta dans la mer de Cos, disant qu'il en proviendrait des querelles; qu'ensuite ...» Plutarque, Solon : «the net brought up a golden tripod, which, they say, Helen, at her return from Troy, upon the remembrance of an old prophecy, threw in there. [] some, instead of a tripod, say this present was a cup sent by Croesus» Il semble que quelques histoires se mélangent entre gobelet, coupe et trépied.

- **La relation anthropophage** est mentionnée en lien au chaudron de Pélops. Scholie de Pindare (Olympiques 1, 40a Drachmann) : «Les dieux convièrent Tantale à un festin en prévoyant un repas à frais communs [qui est leur banquet (euôchia)]. Lorsque donc Tantale se trouva dans l'embarras ... Il découpa Pélops, le mit dans un chaudron, le fit cuire et servit ses chairs aux dieux. On dit que, seule, Déméter en prit une part par inadvertance, ou bien Thémis, selon certains ; que Zeus, ayant reconnu le plat, ordonna à Hermès de remettre les chairs dans le chaudron et de rendre à l'enfant son intégrité. Bacchylide dit que c'est Rhéa qui lui rendit son intégrité, en remettant ses chairs < dans > le chaudron.» Scholie de Lycophron, 152 : «Tantale invita les dieux à un banquet (euôchia) et leur servit à manger son fils Pélops, qu'il avait sacrifié, pour leur montrer son sens de l'hospitalité. Mais ils s'en rendirent compte et s'abstinrent d'y toucher. Seule, Déméter ne se rendit compte de rien, parce qu'elle était bouleversée par l'enlèvement de Corè, ce qui fit qu'elle prit une omoplate et la mangea. Les dieux eurent pitié de Pélops, le remirent dans le chaudron et, en le recuisant, lui rendirent son intégrité et son intégralité. A la place de l'omoplate qui avait été consommée, ils lui mirent un os d'ivoire, qui devint un signe de reconnaissance dans la race des Pélopidés, comme le "fer de lance" dans la race des Spartes.»

- Mais, qui-plus-est, c'est un objet de beauté. Apollodore, Épitomé II.3 : «Pélops, après avoir été tué et cuisiné lors du festin des dieux, ressuscita plus beau qu'avant, et, en raison de sa suprême beauté, devint l'amant de Poséidon ; ce dernier lui fit don de son char volant ; il pouvait aussi aller sur la mer, sans même mouiller les roues.» (Le chaudron et le trépied sont donc bien situés entre les deux bâtisses, celle d'Hélène, et les chambres des héros. Non sans mentionné qu'à cette époque reculé le désir d'enfanter un héros, conquérant de l'univers, anime la civilisation.) Notons encore qu'Aethra, la servante d'Hélène qui la suit de Sparte à Troie, fait un rite à l'Athéna Apatouria (Trompeuse; appâter; cheat/ἀπατάω) sur le tombeau de Sphaeria, le conducteur de char de Pélops (Pausanias II, XXXIII).

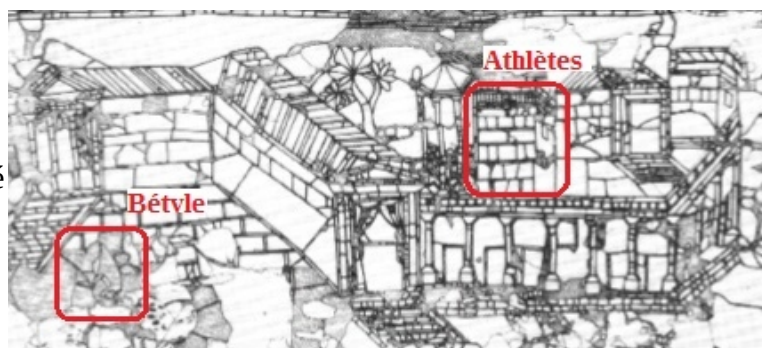
- **Une des trois conditions** pour pouvoir prendre la Ville de Troie était de retrouver les os de Pélops. Apollodore V, 10 : «Hélénos fut contraint de révéler de quelle manière Ilion pourrait être prise : premièrement, les os de Pélops devaient être portés dans le camp des Grecs» Tout comme le trépied, cet os se retrouvera ensuite dans la mer et sera repêché. Pausanias V.XIII.4 : «les Grecs firent venir Philoctète dans le camp et envoyèrent chercher à Pise l'omoplate de Pélops ; à leur retour (Les Retours) chez eux, beaucoup de vaisseaux grecs périrent vers l'Eubée et celui qui rapportait l'os de Pélops fut de ce nombre. Longtemps après la prise de Troie, un pêcheur d'Érétrie, nomma Damarménos, ayant jeté ses filets dans la mer, en retira cet os...» Certains disent que les Grecs firent un palladium avec les os de Pélops. (Voir le Temple d'Athéna dans la section Camp des Grecs.) Athénée XIV : «On voit même encore par tout le Péloponnèse, surtout dans la Laconie, de grands tertres qu'on appelle les tombeaux des Phrygiens qui sont venus avec Pélops. [] et voilà pourquoi Téléste de Selinunte a dit: "Ce furent les compagnons de Pélops qui firent entendre les premiers, aux repas des Grecs la musique phrygienne de Cybèle, avec des flûtes ; ils y fredonnèrent aussi, en frappant sur leurs pectides aiguës, une chanson lydienne."»



- **Le bétyle.** Directement sous le temple à gauche du Palais se trouve un grand bétyle conique où on reconnaît un acrobate jambe levée. À droite du bétyle se distingue un personnage grossier touchant au bétyle. Globalement, le bétyle a la forme d'un gros visage porté vers le coin inférieur droit où est la bouche. La jambe du haut est un adorateur récitant une tablette, une ligne sombre.

- **La roche d'Agdus (Agdistis) :** Arnobe dit ceci avant la fable d'Agdistis, Contre les païens, Livre V : «*Within the confines of Phrygia, he says, there is a rock of unheard-of wildness in every respect, the name of which is Agdus, so named by the natives of that district. Stones taken from it, as Themis by her oracle had enjoined, Deucalion and Pyrrha threw upon the earth, at that time emptied of men; from which this Great Mother, too, as she is called, was fashioned along with the others, and animated by the deity. Her, given over to rest and sleep on the very summit of the rock, Jupiter assailed with lewdest desires. But when, after long strife, he could no accomplish what he had proposed to himself, he, baffled, spent his lust on the stone. This the rock received, and with many groanings Acdestis is born in the tenth month, being named from his mother rock.*» (On confirme un certain culte pré-diluvien. Deucalion est le fils de Prométhée, qui survécut au Déluge avec sa femme Pyrrha. Ce Prométhée est identifié sur la droite du bétyle, sous la forme de deux personnes attachées à une cale. Le bétyle pourrait être l'expression de ce rocher qui s'anime avec l'acrobate. Le toucher est le rite habituel lié à l'adoration et l'activation de bétyle. Zeus s'éprend de cette roche façonnée et animée comme la Déesse-mère, et c'est la roche qui excite la passion.)

- Selon Plutarque, oeuvres morales, DES NOMS DES FLEUVES ET DES MONTAGNES : «XII. LE SAGARIS. ...Sagaris, fils de Mindonius et d'Alexirrhoé, avait souvent témoigné du mépris pour les mystères de la mère des dieux, et insulté ses prêtres et ses ministres. La déesse, indignée de son impiété, le rendit furieux, et, dans sa démence, il se précipita dans le fleuve Xérabate, qui, de son nom, fut appelé Sagaris. Il s'y trouve une pierre nommée autogryphe (Autoglyphus), sur laquelle est naturellement empreinte l'image de la mère des dieux. Si un des prêtres de Cybèle rencontre une de ces pierres, ce qui arrive rarement, il ne s'étonne plus de rien et soutient avec intrépidité la vue des objets les plus extraordinaires. Près de ce fleuve est le mont Balleném, qui, en langue phrygienne, signifie royal. Il fut ainsi nommé de Ballenés, fils de Ganymède et de Médésigiste, lequel, voyant son père près de mourir de langueur, institua pour les habitants du pays une fête qui porte encore aujourd'hui le nom de Balleném. Il y a sur cette montagne une pierre nommée aster, qui, au commencement de l'automne, a, pendant la nuit, tout l'éclat du feu. Dans la langue du pays, elle s'appelle Ballen, nom qui signifie roi, au rapport d'Hermésianax de Chypre (330 av. J-





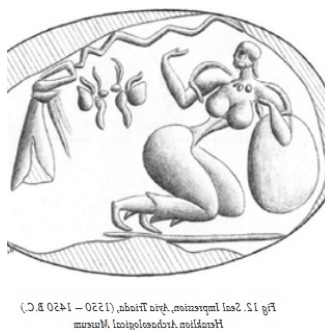
C) dans le livre second de son histoire de Phrygie.» (La pierre autoglyphus avec ses signes naturels évoque le culte des bêtes. Selon Pausanias, Sangaris est lié au mythe d'Agdistis, elle enfante son fils Attès, mais pour la perte de ses parties génitales «[Agdistis] obtint de Jupiter qu'aucune partie de son corps ne pût se pourrir ni se dessécher».)

- **Selon l'iconographie minoenne** : la roche sacrée semble servir de lit nuptial pour l'accouplement rituel et peut-être même pour l'accouchement; il s'agit d'accomplir le Hiero-Gamos, la pierre elle-même semble adorée. Par accouplement les gemmes démontrent des oiseaux, des fleurs, comme si l'odeur de la mère en chaleur ou enfin le «parfum spirituel» attirerait la nature. Ces sceaux sont datés entre 1500-1200 av. J-C. Ci-joint le Ring of Minos qui démontrent une sorte d'orgie sur les roches, devant le temple; une quatrième figure se trouve plus bas à gauche. Les Minoens de même étaient très athlétiques, cela est dépeint sur leurs sceaux.

- Un second sceau (noir et blanc) est présenté comme une déesse accotée sur un bête mais le sceau réel diffère du schéma. Le bas du corps a donc la forme d'un animal canin ou serpent debout qui mord le postérieur d'un prêtre dont on voit l'oeil; on reconnaît une forme du Génie Minoen, autrement un théâtre rituel. Les bras de la déesse, bien visible sur la copie du sceau, serait alors ses cornes. Au lieu d'un gros bête, le prêtre semble protéger un omphalos avec son bras. (On voit des «images dans des images», un style répété chez les Minoens d'où viennent les Troyens.)

- Un autre sceau propose de voir un rite de maternage, les deux bêtes évoquent les seins de la prêtresse qui veut nourrir ces rochers-enfants.

- **En comparaison au bête du Temple, une gemme minoenne.**



Seal Impression HM234, Hall of Ceremonies, Zakros Palace (1500 –



124

Pl. 124 Oxford CS 341. Lapis lacedaemonius lentoid. W.24. 1400-1100BC (Boardman 1970)



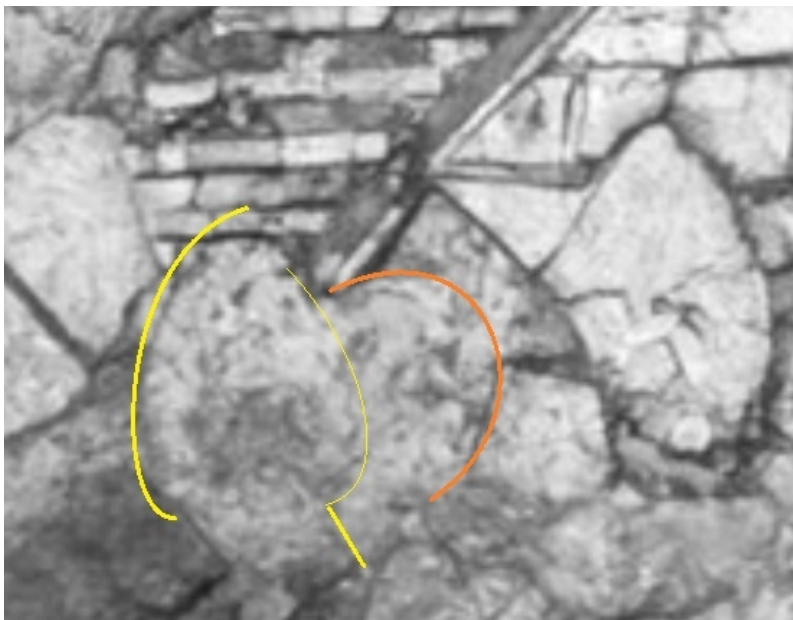
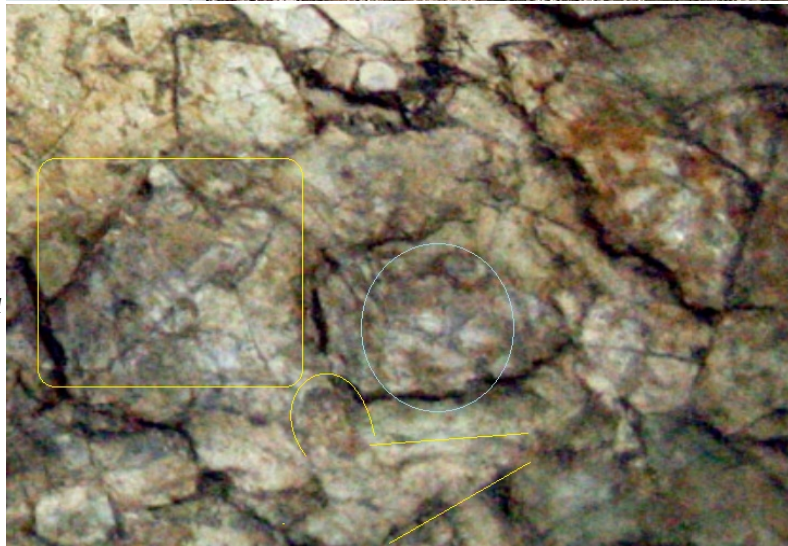
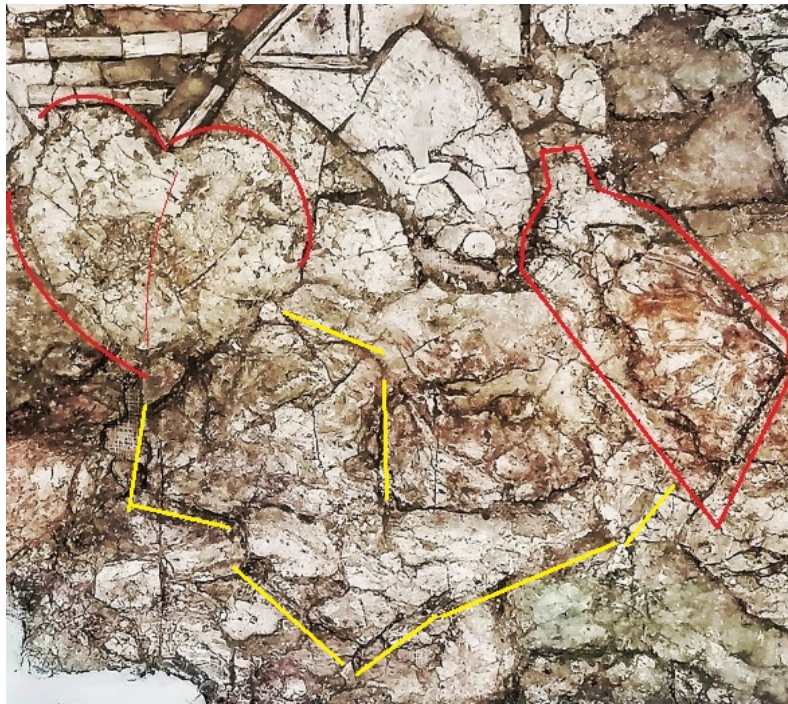
Shield ring sealing CMS II-6,002 (Müller and Pini 1999: no. 002)



- **La baignoire située sous le bétyle.** Commençons par les 'grandes figures'. Le grand bain carré est entouré à gauche par une figure phrygienne (rouge à gauche) dont le corps peut faire tout l'en-bas du bain : torse, fessier, jambe et pied. En noir et blanc, cette section est finement gravée, montrant un homme et son lion. Le torse (jaune) en diamant étant un second visage. Ses pieds mènent sur la droite à un homme casqué avec la nodule. Cette dernière était l'Aigle de Jupiter qui mangeait Prométhée. Au centre de ce bain est une figure de déesse-mère large (rond bleu). Un homme au chapeau plat (carré jaune) est couché en long au bas du bain. Porter encore attention à la tête portant une corne sur la droite car elle porte sa grande main sur le rebord : un fauve tacheté de Bacchus (photo du bas, fauve entouré en jaune). On voit peut-être l'embout d'une fontaine dans le haut du cercle intérieur.

- **Les bains de la ville.** Euripides, Trojan Women : «Chorus. Listen! Hear that Laomedon? Hear that groan? It is the groan of the sea. Her beaches groan with agony. Like birds calling for their young... Or for their partners... ..their children... ..their children... ..their elderly mothers. Gone are your splendid bath houses...» En français : «Ces bains si frais, ces jeux de la course qui t'étaient si chers ne sont plus ;»

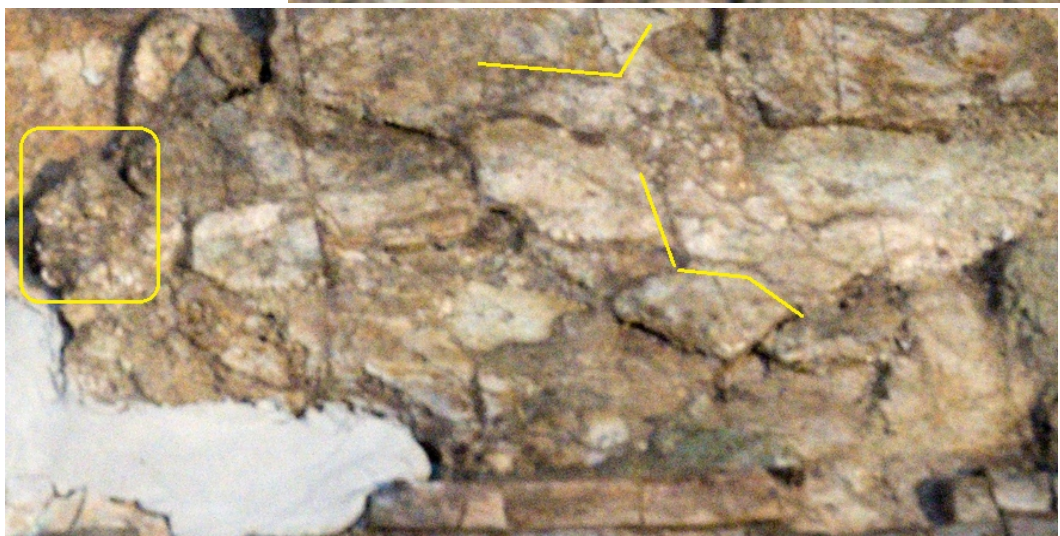
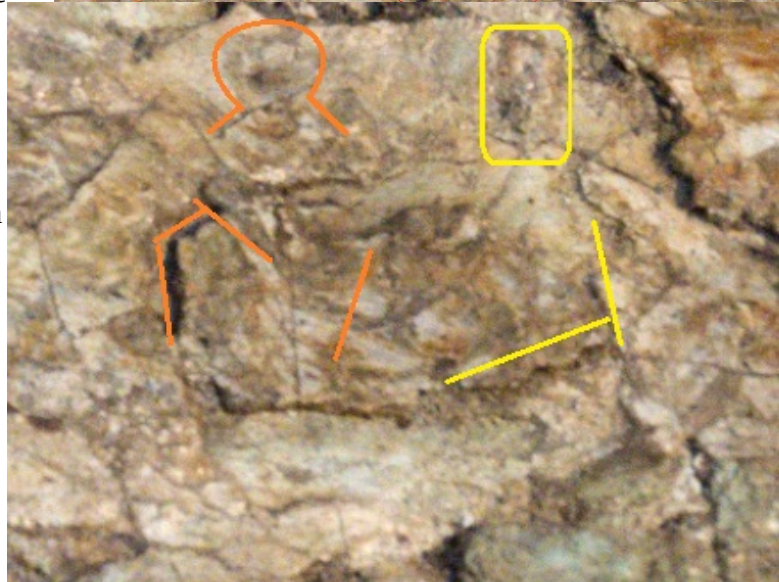
- Iliade, Chant XXII : «Elle (Hécube) avait ordonné à ses femmes de placer sur le feu un large trépied, afin que le bain rempli d'une onde tiède fût prêt quand Hector reviendrait des combats. L'infortunée ne savait pas que, loin de ce bain qu'elle prépare, Athéna a dompté son époux par le bras d'Achille;»





- **Analyse.** À gauche est un grand bras au poing fermé pouvant ressembler à un canidé (orange), venant de la 'grande figure'. Un «bain-spa des guerriers», non sans dissemblance avec Rome. Ce dernier poing suit un nageur allongé à la droite (rond rouge, petit corps orange) et il semble tenir un masque dans ses mains soulignant le côté rituel de «nager avec les animaux». Ces figures sont celles d'une baignoire, à gauche un homme assis (traits oranges), à droite une femme (traits jaunes), et l'enfant est le-dit nageur. Voyez encore une personne au bas-gauche avec le torse masculin. Celui-ci est en-dehors de la baignoire, il semble donc y en avoir une seconde dessous. Le dessus est une grosse tête de lézard.

- Le bain avec les personnages dansant dans une cuve avec cornes de consécration apparaît à Kamilari, quoi que la scène soit décrite comme une piste de danse. On lui compare un modèle de Palaikastro (LM IIIA). [<sup>22</sup>]



HM 15073 from Kamilari. LMIII?

<sup>22</sup> Minoan Clay Figures and Figurines, George Rethemiotakis, The Archaeological Society at Athens Library no 219, Ancient sites and museums in Greece 25, 2001



- **Les bains.** [Images : Glass pictorial panel, 375 AD, Archaeological Museum of Isthmia 202690 et 202691]  
Selon l'auteur Bente Kiilerich, ces panneaux aux bains ont été retrouvés à Faragola à Puglia et dont l'origine est inconnue mais se rapprochent beaucoup des panneaux de Cenchréas. Ils ont reçus un numéro.



- Le Roman de Troie : «Une petite rivière courait parmi la ville, rendait la vie facile. La plus pauvre maison passait pour une riche demeure par sa beauté et par délice. [] quatre fontaines en tuiles d'or dont le mécanisme restait inédit. Des chambres et des vergers avaient été «lancés alentour, à revers» par l'art du nécromant. Et jeux de table et d'appât de pêche (noté en ancien français



«eschas»)).» <sup>[23]</sup> (Le fragment intéressant ici est le jeu d'appât. On conçoit qu'un tel jeu aurait une importance capitale puisque c'est par le Cheval de Troie qu'on a appâté les Troyens.)

- **Analyse.** Peu ou pas annotés parmi les panneaux dans les documents en ligne, ses deux panneaux de bains ont visiblement été mis au même lot que les autres puisqu'ils sont annotés à leur suite VII.3.B et VIII.4.B. À mon avis le style d'opus sectile en vogue à l'époque devait se faire connaître. Les traits ne sont pas identiques mais similaires, par exemple on ne retrouve pas de figure à chacun des morceaux de marbre. La pièce VIII.4.B laisse difficilement voir quoi que ce soit car elle est mate.

- **Pièce VII.3.B.** La fontaine du haut-gauche propose de voir deux guerriers. La plaque au-dessus de la seconde fontaine montre un personnage sur un cheval marin.



<sup>23</sup> LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, ÉDITÉ PAR L. CONSTANS et E. FARAL, TOME I, 1922



- **Pièce VII.3.B : coin droit.** Les figures sont très floues. Un élément intéressant vient d'un personnage tenant un lituus au diamant près de la seconde fontaine, à droite de la fresque pour autant qu'on la regarde «coins en haut». Au-dessus de cette figure, deux personnages se baignent et laissent sortir un énorme phallus en forme de poisson; ce motif semble récurrent. Plus à gauche un monstre marin à gueule ouverte veut manger une petite personne, ce qui rappelle Hésione; une tête de mort est à sa gauche (image coupée). La barre sous elle est une grande lance qui traverse la vrille et atteint directement le monstre. Et dans la lunette gauche sous cette Hésione, une forme de vase d'huile surmontée d'une petite tête, et à gauche un personnage accroupi près d'une grande fleur. Le personnage de droite tient un masque comme la gorgone. Ce peut être un Héraclès qui tient la lance de l'autre bras et harponne du même coup le monstre d'Hésione en haut et le grand poisson devant lui. Un dragon monté est au haut-centre de la fresque (carré orange).

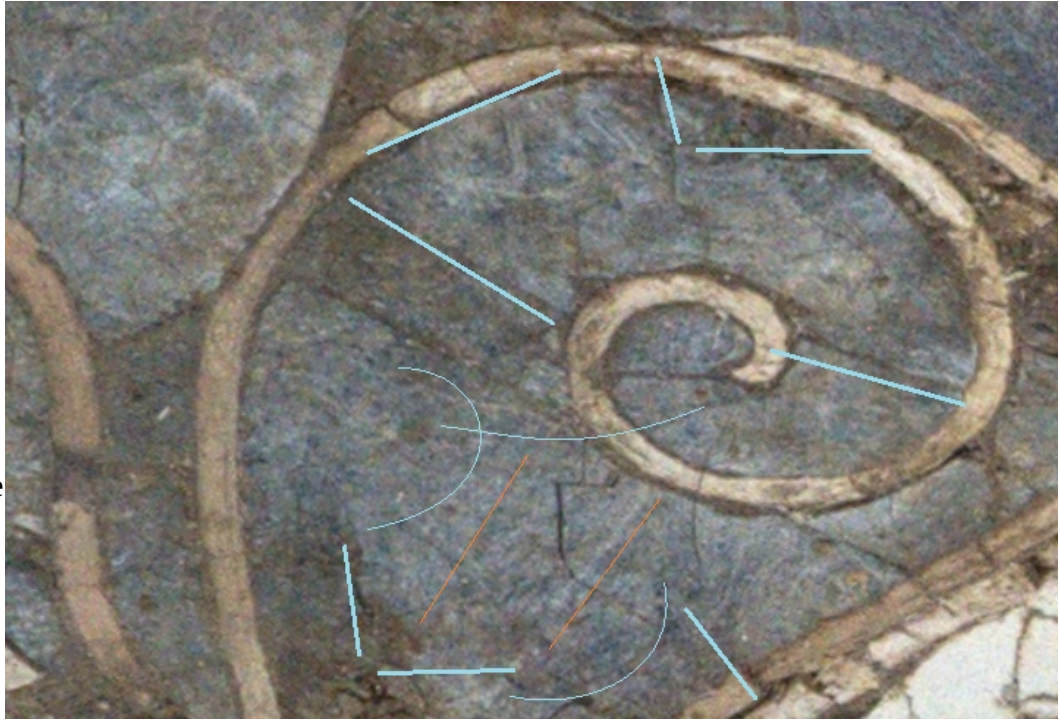




**- Pièce VII.3.B : coin gauche.**

Du côté gauche est une dame assise (photo ci-bas), une coiffe très haute est peu visible mais ombragée, un collier grossier est à son cou avec des pierres précieuses, et elle tend son bras devant laissant voir sa main.

- Le personnage de la vrille à sa droite est très difficile à voir. La dame s'étend, le bassin et la vulve au bas de la vrille, une grosse coiffe et un visage fin au petit nez (probablement à gauche du point noir); mais on ne voit pas la poitrine car une serviette (orange) est posée, c'est-à-dire les formes sont encore plus floues. Et sur sa droite, un personnage au chapeau pointu se penche sur elle. Quelques visages sont encore visibles sur la fresque en général (carrés rouges).





- **Le bain** : Sénèque fait référence à la mosaïque de tesselles de pâte de verre en termes de luxe : «*Nous sommes arrivés à ce point de délicatesse que nous ne voulons plus marcher que sur des joyaux.* [ ] *On se croit pauvre et misérable si les murs [des bains] ne brillent pas de grands disques précieux, si les marbres*



*alexandrins ne sont pas incrustés de marbres de Numidie, s'ils ne sont pas entourés de cadres compliqués et variés dans le genre de la peinture*» (Ep. XI, 86, 8). Dans les Troyennes d'Euripide : «*Ces bains si frais, ces jeux de la course qui t'étaient si chers ne sont plus ; ton visage conserve les grâces de la jeunesse et la sérénité devant le trône de Jupiter, et cependant l'empire de Priam tombe sous le fer des Grecs.*» (Effectivement le bain-sauna est placé sous le Temple. Sur l'image ci-haut prise dans un musée qui doit présenter le troisième panneau <sup>[24]</sup>, une image tirée d'un document power-point, on discerne que le bas du bain a la forme d'une femme accotée sur son coude droit, les deux seins sont en évidence.)

- **Autre photographie de la pièce VII.3.B** : <sup>[25]</sup> À gauche de cette femme étendue se cache un guerrier tirant l'épée, ou plutôt tirant la serviette avec l'homme géant à sa droite. On peut voir ici son sein (rond bleu) et sa ceinture. Mais ce n'est pas qu'une tête à gauche mais un pilier à tête de griffon.

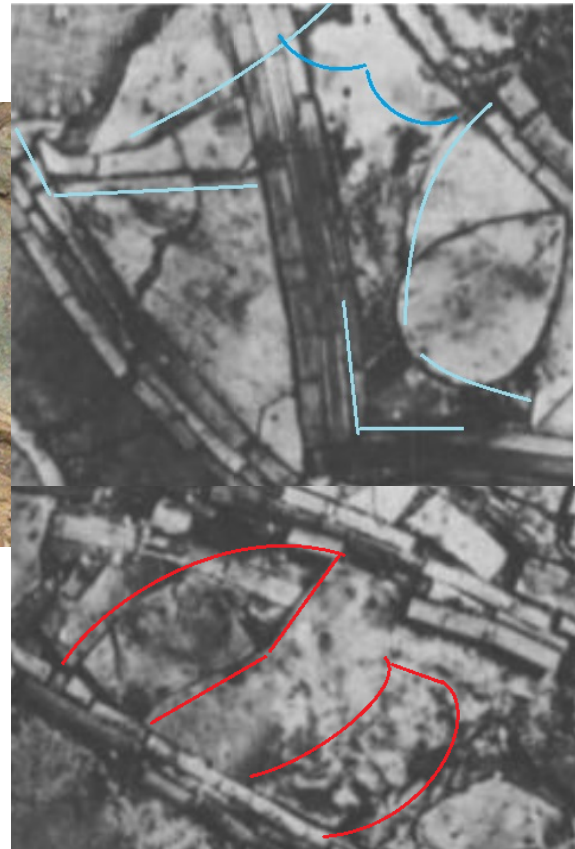
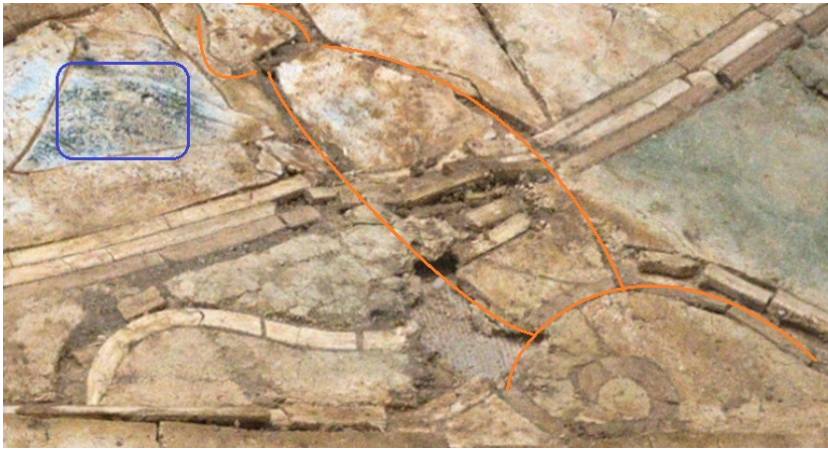


<sup>24</sup> [http://www.blod.gr, gyalines-toihografies-apo-ti-thalassa, lecture-01852\\_slide-077](http://www.blod.gr, gyalines-toihografies-apo-ti-thalassa, lecture-01852_slide-077)

<sup>25</sup> From Alexandria to Kenchreai?, Bente Küllerich and Torp, in : Across the Mediterranean - along the Nile, Vol.2, 2018

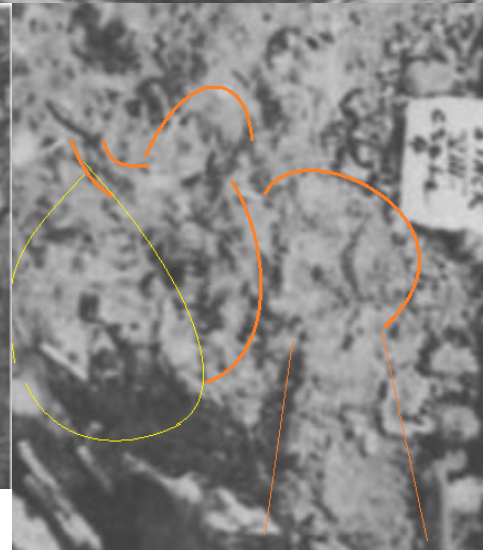
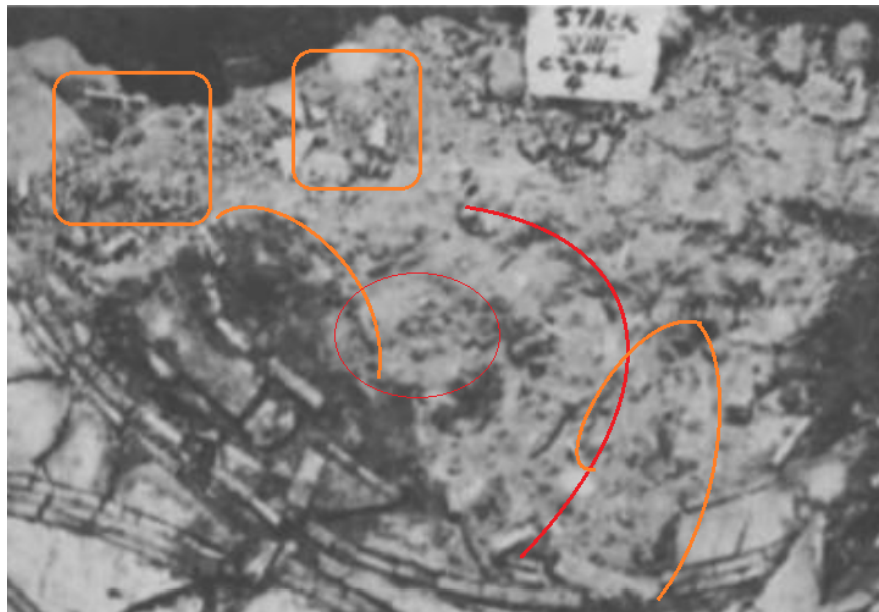


- **La pièce VIII.4.B** offre peu ou pas de petites images mais des grandes. [Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.195, panneau 57] Sur la gauche est un pied reconnaissable, et par surcroît, un second et une femme nue dont on voit la rondeur des seins. Mais celle-ci, tout comme sur le Papyrus de Turin, fait une 'grande image' de hanches avec une vulve en œuf; ici deux figures apparaissent dans la cuisse. Supposons qu'il y a une 'grande femme' de chaque côté du bain, et un phallus. Là est un petit voyeur (carré bleu).





- **VIII.4.A.** Le troisième bain présente aussi les symboles phalliques mais quelques figures apparaissent au centre. [Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.193, panneau 56] Le personnage en rouge à grande coiffure apporte des offrandes ou une grande gemme, ou un petit oiseau (photo reproduite). Sur la partie droite apparaît une femme devant un pilier. Le grand œil percé d'une flèche est d'origine douteuse.





- **Sphinx près de la baignoire.** Sur la gauche même du bétyle, dans le haut-gauche de la baignoire, est un grand sphinx ou simplement un buste mal restaurée. Sa coupe de cheveu est un type de certains soldats l'Âge du Bronze final. Cette partie gauche de la chevelure fait un homme satirique au long nez regardant vers la droite (coupure rouge) et porte des pointes de couronne. La chevelure même contient un personnage ombragé tenant une coupe, coupe visible par le côté droit de la chevelure que lève le dernier. Le sphinx tient sur sa gauche une roue lustrale sur laquelle sont des figurines. À gauche de ce sphinx, entre les deux escaliers, du temple et du tombeau, est une figure marine ou Protée, voire une gorgone, les cheveux en pieuvre, un corps triangulaire et des jambes. Une partie du chef mycénien est en relief.

- Revenons sur la roue lustrale. Cette partie pavée au bas de l'escalier est en relief. S'y dessine un père, avec deux enfants (ronds jaunes), près d'une cuve finissant à gauche avec une couronne (entouré rouge); un «bain du roi/reine». L'ensemble est un troisième bain.



(e-f) 'Sea Peoples' warriors from Medinet Habu (Oren 136); (g-h) Warrior seal on an ivory gamebox from Enkomi (Yasur-Landau, Philistines and Aegean Migration 152-3); (i) Hedgehog-helmeted warrior from the Mycenaean Warrior Vase (Tsountas-Manatt, Mycenaean Agepl. 18)



g

h

i

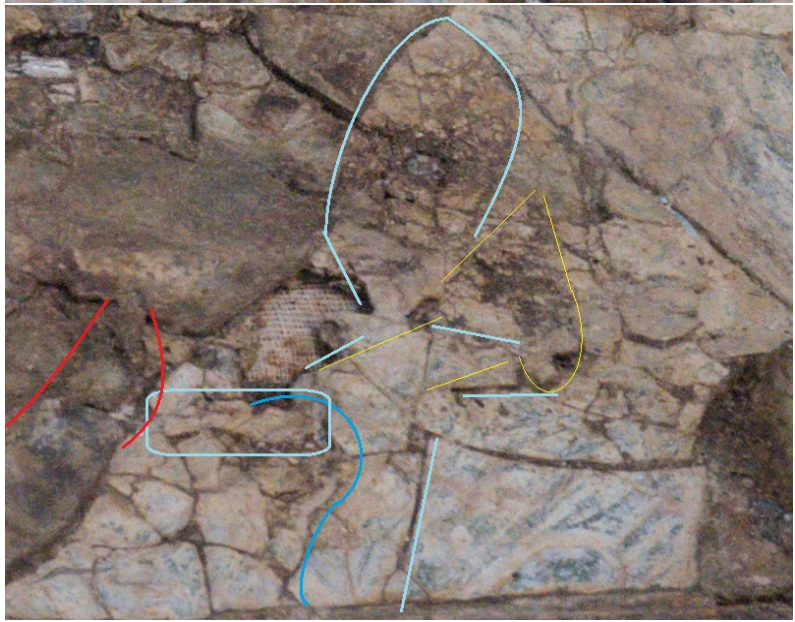
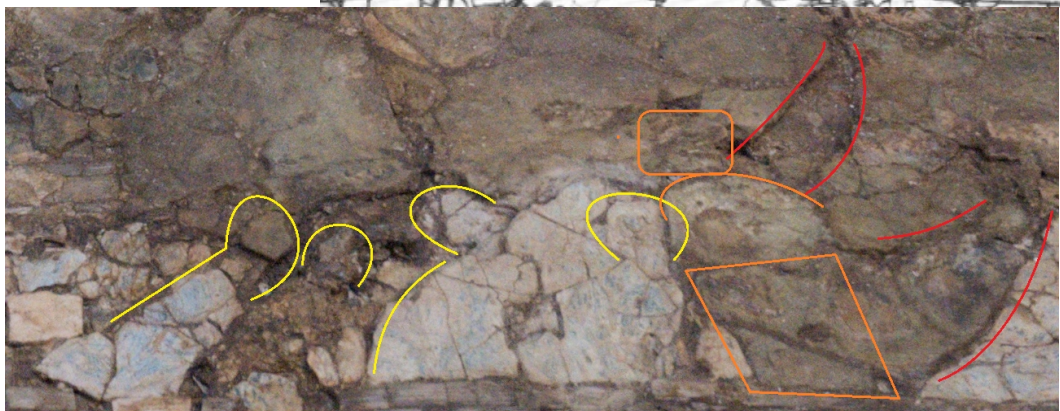
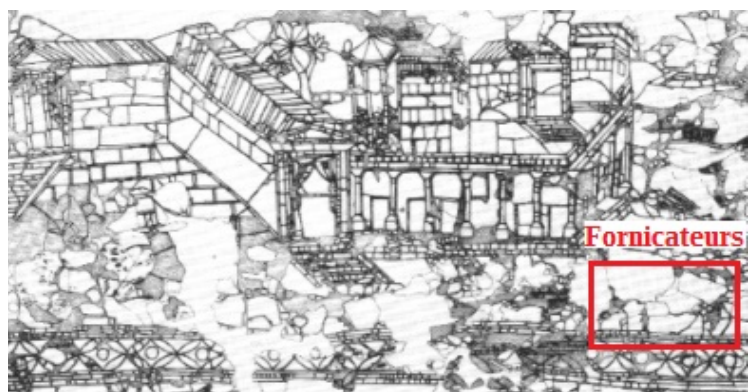




- **La pierre aux 3 fornicateurs** : Cette section appartient aux jambes d'Atlas dans la rivière, mais plusieurs personnages peuvent s'y dégager, des *porteurs*. Ils désignent par défaut les *Fondements de la Terre*. À gauche est le grand navire des pères troyens, comme on verra, et la poupe forme un premier personnage, puis vient un second en terre, et la pierre aux 3 fornicateurs, portant une enclume sur son dos. L'enclume est communément la forge de Vulcain. Vient un grand personnage (orange) et celui-là tient une grosse corne de rhinocéros au-devant, et une en haut (rouge). La tête (orange) est un serpent et le bas du ventre d'Atlas.

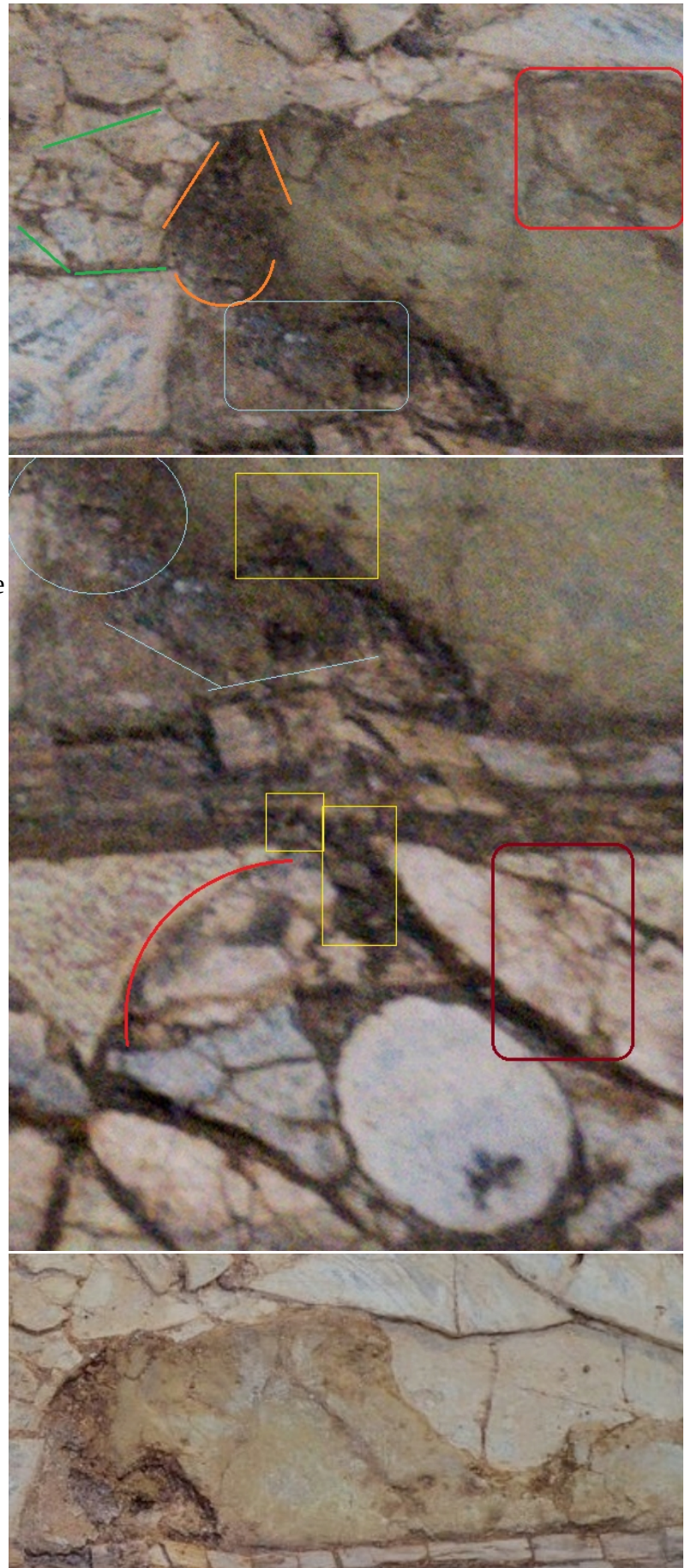
- Sur le flanc gauche du ventre d'Atlas, qui est l'œkoumène, est une autre énorme bête, un bélier dont le pied affirmé désigne l'Assise de la Terre. (Est-ce que leur Fondation de la Terre est à l'image deux hommes qui s'aiment?)

- Maintenant ce Rhinocéros pointe sa corne vers le grand dragon du fleuve, celui que vainc Persée. La pointe haute lui perce la jambe. Cette corne de la Terre va joindre les eaux du territoire troyen. Dans ce Dragon est d'abord une otarie, un phoque (bleu foncé), puis un prêtre (bleu pâle), qui reçoit la Force de la Terre. (Comme expliqué sur la Tombe d'Hector [Ref. VOL.1 : Porte Scée], le phoque est une forme de pirate.) Ce prêtre tend une main pour recevoir la corne, plus précisément il tient une pierre cassée par la corne. Il a des pierres précieuses aux yeux, il en manque une. Ce prêtre pratique un rituel, car deux poses supplémentaires (jaune), le présente en hierogamos avec le phoque; la seconde tête sur le côté droit du chapeau. Au bas-droit doit être la puissance de Poséidon sous la forme d'un soleil, une pierre et ses rayons. Ce prêtre (en jaune) tend ses bras au-devant et tient aussi une pierre vers le gros monstre tortue. Là semble cachés des trésors.





- Ses cavernes sont toutes moins certaines que les cassures peuvent facilement imiter des formes. La grosse tortue cache une statuette (orange), sa tête est en pierre, la main du prêtre portant le petit œuf blanc. Un glyphe est sur son dos (carré rouge). Sous la statuette est un chien bleuté qui fait un avec la statuette, donc en pierres précieuses. Là on peut voir nos personnages ombragés habituel (carré jaune). Ainsi on démontre une descente dans une caverne.
- Vient une forme de triangle sur la corniche, et un second personnage (carré jaune), tenant un artefact. Là est un plus grand personnage accroupi en prière (rouge) tenant aussi un artefact. Il fait peut-être le dessus d'une grosse tête. Sur la droite est un personnage gravé (carré rouge foncé).
- En somme les Troyens extraient la force de la Terre et de la Mer, extraient aussi ses richesses, et tout cela est à l'angle du palais qu'ils construisent.
- De loin, on dirait que cette tortue n'est que le visage sortant du fond de la *Mer elle-même*, embrassant le cou du dragon de façon érotique. Malheureusement, c'est ici que la fresque coupe.
- **Le rhinocéros**, d'Afrique du sud ou d'Asie, et peu commun dans l'art. Il devient connu sous les Ptolémées puis dans les cirques de Rome. Selon Diodore (III, 35), il est présent en Éthiopie (terre de Memnon), et il aigüise sa corne contre des rochers. On en fait mention dans le bestiaire hermétique des Cyranides (2, 34.4) daté au IV<sup>e</sup> siècle : *«on ne le capture pas, sinon avec le parfum et la belle apparence des femmes légères : c'est un animal érotique. La pierre que l'on trouve dans son mufle ou sa corne, portée en amulette, chasse les démons. Ses testicules ou son pénis en boisson excitent extrêmement les hommes et les femmes à l'union sexuelle»*. Le bestiaire est un composite d'anciens livres de «Kyranos roi des Perses, et de celui dédié à sa propre fille par Harpocraton l'Alexandrin (i.e. vivant au II<sup>e</sup> siècle après J-C)». Kyranos est encore cité un autre livre à propos des herbes et des sept planètes : *«L'abrégé latin composé sous le nom de Compendium aureum, dû à un certain Flaccus (ou Alexius) Africus, qui n'est pas l'abrégé des Cyranides, se déclare être un livre trouvé dans le*

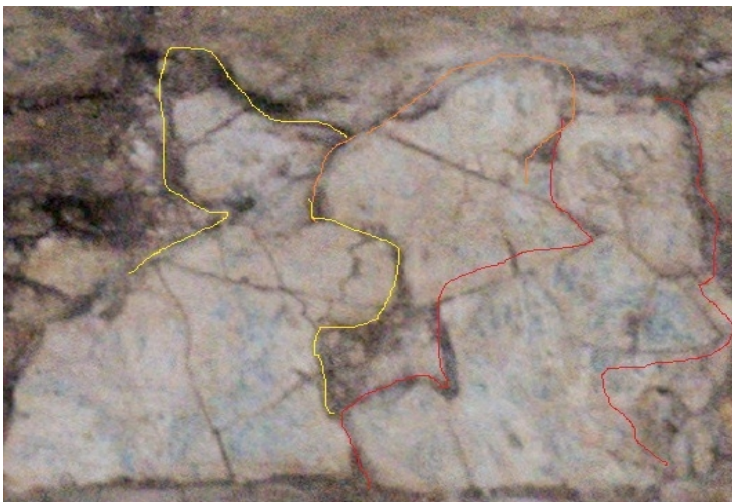




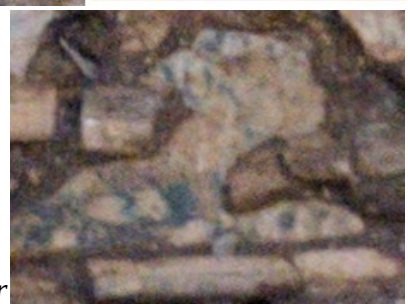
tombeau du roi Kyranus à Troie» [26] La Lettre de Pâris à Hélène par Baudri de Bourgueil (1130 après J-C) en fait état : «*Nous chassons le cerf; nos traits transpercent la carapace du sanglier, les lièvres oreillards, les daims et le rhinocéros.*» Dans les dépôts de fondation «*Room Θ3 of House Θ in the Southwest Quarter of the Mycenae citadel*», on a retrouvé des astragales et toutes sortes de pierres, dont un morceau de corne de rhinocéros pré-diluvien. [27] (*En d'autre mot, ce peut être un animal venant d'Asie ou l'est de la Turquie, ancien à leur rite.*)

- On dénotera encore la fable d'Ésope *Rhinoceros et Vulpes* à propos d'un rhinocéros qui casse sa corne (Laura Gibbs 142; Daumas 272; Speculum Sapientiae, 2.18). Laura Gibbs 142, Rhinoceros and Fox : «*The rhinoceros ... seeing a certain crow perched on a cliff, and intending to demonstrate its strength, rushes at the cliff with all its strength and utmost effort, as if to overthrow it and disturb the crow. But, greatly excited by the attack, its horn breaks, and a passing fox mocks it, who teaches that other tools are needed to demolish cliffs. The fable teaches that the strength and power of audacity, devoid of prudence, are often fatal.*» Cyrillus, auteur du Speculum-Sapientia au XIV<sup>e</sup> siècle, rapporte la même fable d'Ésope, *De Rinoceronte et corvo*, et brisant sa corne, il dû écouter le sermon du corbeau. Dans la version des *Historia hieroglyphica* de Constantin Cantemir, le corbeau veut se poser sur la corne de l'unicorne qui ne se laisse pas faire, et le corbeau finit par se fatiguer et tomber dans l'abysse. Une version modifiée d'Ésope, de source inconnue, est rapportée dans *The Sporting Times* n° 1.294 du 7 Juillet 1888, "*talepitcher's improved Aesop : the thirsty rhinoceros*". Le rhinocéros se voit refuser un peu d'eau par un dromadaire dans un désert, qui le plaint de son manque de prudence; mais plus tard le rhinocéros s'est retrouvé dans un oasis, et il répond au dromadaire qu'il ne lui donnera pas à boire un gobelet mais une corne.

- **Les fornicateurs.** Ses trois hommes se rentrent dans le postérieur l'un de l'autre. À droite, l'homme dont on ne verrait que le casque et le visage (jaune), est couché sous les autres; son visage est devant un petit autel-bétyle avec une sorte de mini-déesse sur le front. Il semble avoir la face devant une flamme. À gauche de ces personnages et le navire des pères fondateurs, on peut supposer que ceux-ci sont les mêmes et qu'ils accomplissent un rite de fondation. Sous l'homme en terre, derrière les fornicateurs, se cache dessous un sphinx, tête de poupe du navire.



- **Le bétyle d'Hélénos.** Hélénos est l'un des fils de Priam et d'Hécube, devin et frère jumeau de Cassandre. Il prédit que le voyage de son frère Pâris en Grèce sera néfaste. Il conseille Hector. Il est fait prisonnier par Ulysse, sur les indications du devin grec Calchas, et avoue alors les conditions à la prise de Troie : la possession de l'arc et des flèches d'Héraclès, détenues par le héros Philoctète. Il restera dans le Camp des Grecs. Extrait des *Lithika orphiques* (trad. Jacques Schamp) : «v.371. Car



<sup>26</sup> Thomas Galoppin. Animaux et pouvoir rituel dans les pratiques "magiques" du monde romain. Histoire. École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2015, p.33

<sup>27</sup> WHY SO SERIOUS? AN EXTRAORDINARY CONE SHELL GROUP FROM MYCENAE, Vassiliki Pliatsika, 2022, Board Game Studies Journal Volume 16, Issue 1, pp. 51–93



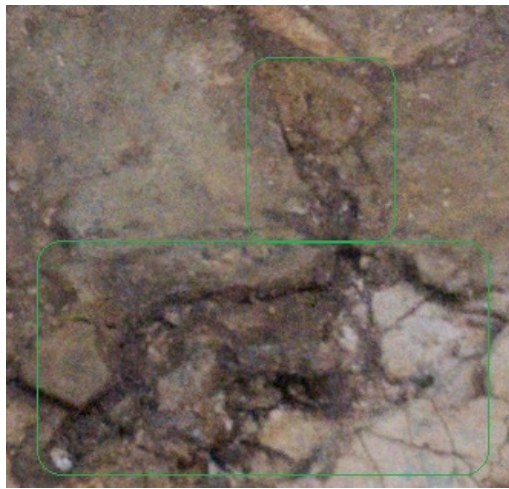
Apollon Pheobus avait offert à Hélénos la pierre parlante, la sidérite infallible, mais d'autres mortels se plaisent à l'appeler 'orite' animée : arrondie, raboteuse et dure, son grain noir est compact. À l'entour et sur tous les côtés, gravées à la surface, des fibres circulaires, pareilles à des rides, la couvrent en tous sens. Trois jours et une semaine, Hélénos le puissant - c'est ce que j'ai ouï dire - avait su se passer tant du lit conjugal que des bains en commun et se garder des souillures de la nourriture animale. Dans une source intarissable, il baigna cette pierre, qui possède l'esprit (réceptacle de sens) et la fit grandir, comme on fait pour un enfant, dans des langes éclatants (de la toile pure). S'étant ainsi gagné l'affection du dieu en joignant les prières aux sacrifices, grâce à des chants d'une grande efficacité, il insufflait vie à la pierre. Dans son palais purifié, illuminé de torches, il choyait cette pierre divine qu'il prenait dans ses bras, pareil à une mère serrant longuement contre elle son fils en bas âge. Pour toi, quand tu voudras entendre la voix divine, voici ce qu'il faut faire, afin que ton esprit s'instruise du prodige. Lorsque tu seras bien las de la bercer dans tes mains, elle poussera soudain le cri d'un nouveau-né qui réclame du lait au sein de sa nourrice. Mais tu devras toujours dans ton coeur endurant te soumettre à mes (nos) avis, afin qu'une peur accablante ne paralyse pas tes forces et que tes mains ne laissent point tomber la pierre sur le sol, au risque d'éveiller la colère terrible des (dieux) immortels. Puis, avec audace, questionne l'oracle. Il te dévoilera tout, sans faute. Ensuite, de tes yeux approche la pierre, quand elle aura fini, et regarde. Tu comprendras, ô merveille! qu'elle rend l'âme. "Grâce à elle, on pourra prendre la cité de mon père" avait dit aux Atrides le descendant de Laomédon, suivant les injonctions de la pierre terrible.» <sup>[28]</sup> (Il semble que la première partie soit une légende concernant Hélénos, et la seconde un rite accompli avec la dite pierre chez les Grecs.) «v.405 [Citant comme témoin Phoebos fils de Léto, Hélénos tint le discours:] "La noire terre elle-même pour les hommes en proie aux larmes est mère du malheur aussi bien que des remèdes guérissant toute douleur. Mère des serpents, elle l'est aussi des antidotes. De la terre provient toute la race des pierres... sa mère l'a douée, en la mettant au monde, d'une âme que n'atteignent ni la mort ni la vieillesse. [ ] v.470 [Hélénos apprend des propriétés de la pierre] Un autre était en proie à la colère d'Aphrodite d'or : il n'était plus capable d'assumer les travaux amoureux du mariage. Réveillant la flamme ancienne, la pierre (orite) le guérit et le rendit aux siens.»

---

<sup>28</sup> Les lapidaires grecs, de Robert Halleux et Jacques Schamp.



- Le **"géant du palais"** peut être un géant fondateur, un territoire anthropomorphisé, ou mieux une forme d'Apollon. C'est le même Atlas mais vu du côté gauche, en position assise et étendue. Il se fait transpercer le pied d'un pieu par un cochon; une figure humaine de terre au casque pointu est couchée dans l'entre-jambe du géant. À vrai dire, cette section complète sous le Palais est un ensemble de deux jambes. Le géant cache un fils (figure jaune), probablement un patriarche phrygien au casque avec ailettes, ses bras sont des cornes. Le phallus du géant (carré vert) est un petit personnage posé sur un animal à trompe, aardvark, cette fameuse souris-éléphant d'Apollon sminthien.



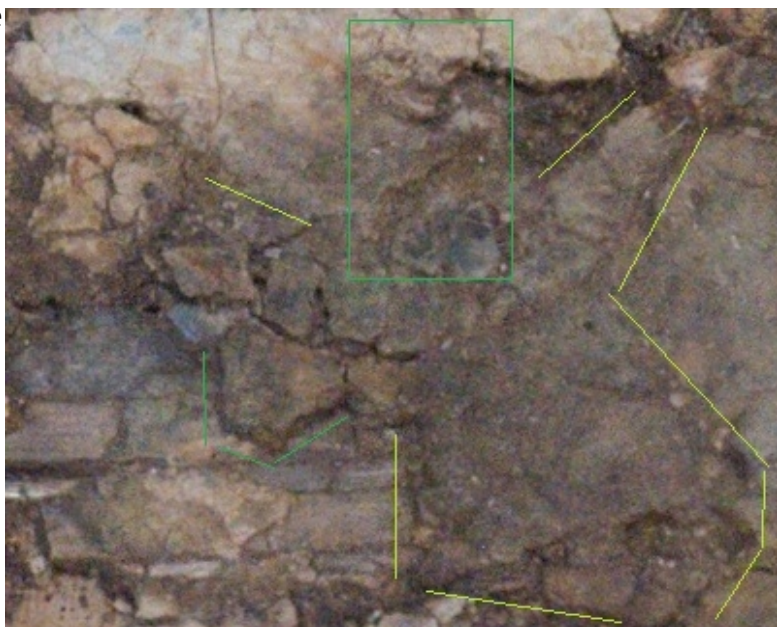


- Au centre du bras en corne, ou serpent, est une figure de prêtresse dont la tête auprès du diamant supporte le morceau détaché avec la figure blanche. Le dessous du serpent est un taureau cornu qui penche la tête lorsque regardée vers la gauche (ligne verte).

- **Le cochon** ressemble au Ploutos, un symbole phrygien; on voit son oreille replié à gauche mais aussi au-dessus de la tête, son nez au bas-droit, et un oeil demi-fermé, et il tient possiblement une forme de bouclier en 8; mais un second visage est aussi présent avec les oreilles sur le dessus, le nez au haut-droit. À sa droite est un glyphe rond avec un symbole noir, et un ou deux grands prêtres à la grande coiffe blanche, qui, elle, porte un porcelet (coin supérieur droit de la photo). Le pied de cochon est sur un socle rond, transpercé, et lui-même, tirant une tige, frappe la coiffe du prêtre dont la forme générale est celle d'une chauve-souris. Ce n'est pas la seule chauve-souris, tout à droite au coin du Palais, c'est-à-dire le genou du géant, est une autre forme identique. ([On verra le cochon phrygien sur la fresque de Dardanie.](#))

- **Les Phrygiens juraient par la truie.** Dans l'Énéide, Énée, revenant en Italie au mont Éryx près de la Sicile, se rend au tombeau de son père Anchise où habite le dardanien Aceste et rend les honneurs à ses pères. Les animaux présents sont le serpent, dit génie du lieu ou serviteur du patriarche, et l'immolation de porcs et de taureaux pour invoquer les mânes de son père venant du fleuve Achéron, qui est pour Virgile le fleuve des morts de l'Hadès. On cite encore que le sacrifice de la laie blanche calme le fleuve. La truie est ensuite un symbole de fondation et d'opulence, cette énorme truie blanche à 30 nouveau-nés est le signe pour fonder la nouvelle ville d'Albe. Après son installation en Italie, Vénus lui fait don d'un bouclier sur lequel on voyait un rituel associé à Romulus : *«les mêmes princes, debout en armes devant l'autel de Jupiter, tenaient une coupe et scellaient leur alliance dans le sang d'une truie»*

- **L'énigme de la chauve-souris.** Elle apparaît au Chant XII de l'Odyssée, où Ulysse trouve refuge de la marée haute de Scylla et Charybde sur un figuier en se perchait comme une chauve-souris. Le figuier, et par le fait la chauve-souris, est ici un indicateur de marée. **Lubrique et transgenre.** Athénée réunit bien les éléments d'une truie anthropomorphe, d'un pieu, d'une chauve-souris et du travail de la pierre. Athénée, Deipnosophistes livre X : *«En voici un de Panarce. C'est Cléarque qui le rapporte dans son ouvrage sur les Griphes : "Un homme qui n'est pas homme frappe avec du bois qui n'est pas bois, un oiseau perché qui n'est pas oiseau, d'un coup de pierre qui n'est pas pierre". Ce sont ici, un eunuque, une fêrle, une chauve-*

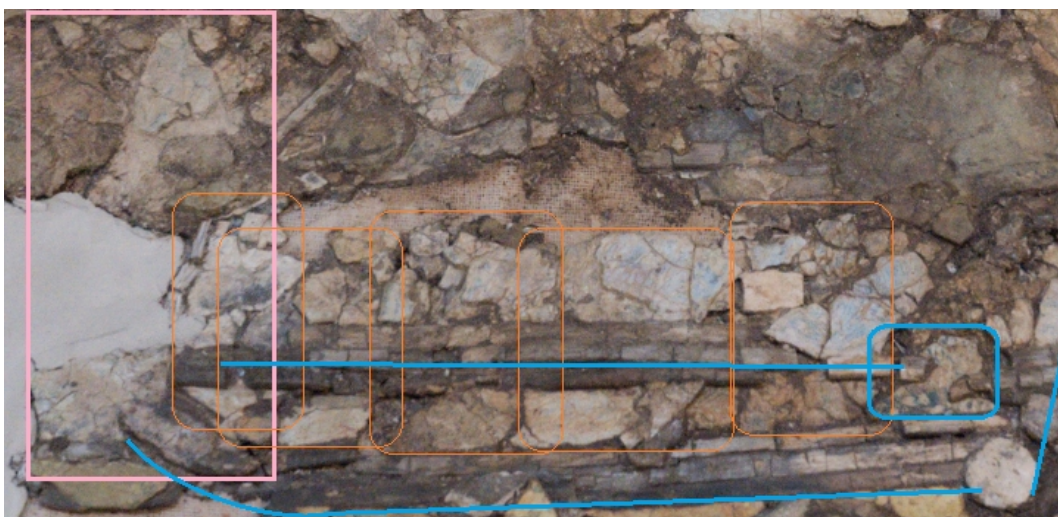




*souris, de la ponce.»* Platon, au livre V de la République, laisse entendre que l'eunuque utilise son phallus magique sur la chauve-souris : «[479c] *l'énigme des enfants sur l'eunuque frappant la chauve-souris, où il est dit de mystérieuse façon avec quoi il la frappa et sur quoi elle était perchée.*» Platon dit encore que la fable est transgenre : «*Ces nombreuses choses dont tu parles ont un caractère ambigu, et aucune d'elles ne se peut fixement concevoir comme étant ou n'étant pas, ou ensemble l'un et l'autre, ou bien ni l'un ni l'autre.*» La fable d'Ésope 566 de Perry est décrite ainsi : la chauve-souris prend le parti contraire lors de la déclaration d'une guerre entre Oiseaux et Bêtes, mais lorsque la guerre est annulée, celle-là est laissée seule. Le même argument est avancé dans la fable 172 "The Bat and the Two Weasels", elle s'échappe en prétendant à la belette, qui pose une antithèse à une de ses natures, être une souris ou un oiseau selon, et elle change son titre.

- **De la chauve-souris lubrique babylonienne.** Des textes sumériens du nom de ŠÀ.ZI.GA édités par Biggs (1967), "rising of the heart (i.e. penis)", contiennent des incantations comprenant les chauves-souris. Les textes sumériens font références à l'utilisation du musc de cerf, des bois et du guano de chauve-souris, entre autre pour les érections. KUB 4-48 : «*Formule incantatoire pour l'érection, deuxième tablette de "Pour qu'un homme ait une érection". Tu mélangeras ensemble, [un cœur de corbeau mâle, du sang de bouc mâle en rut, [du sang de p]erdrix mâle, du rikibtu de chauve-souris (et) des graines de dadānu. Tu frictionnera avec le tiers (de la préparation) la région caudale de l'homme! (et) il aura une érection.*» [<sup>29</sup>] "like a bat (or partridge) thirteen times [make love to me, and like a pig] fourteen times, like a wild bull fifty times, like a s[ta]g fifty times!" [<sup>30</sup>] (Les animaux cités dans les formules sumériennes, la chauve-souris, le cochon, le taureau et le cerf, représentent des niveaux de lubricité qui servent ici à soutenir le palais, donne de la force pour l'ériger. Il y a une chauve-souris à gauche avec prêtre devant le cochon, et une à droite; elles soutiennent donc le milieu et le coin du Palais.)

- L'ensemble du tableau, cette grande truie se faisant pénétrée dans son bas-ventre, laisse poindre une panoplie de phallus qui sont la partie inférieure de personnages semblant être sur un navire. C'est-à-dire le retour d'Énée vers sa truie, ou vice-versa, l'arrivée des pères Phrygiens à Troie. C'est donc un navire de Troyens, ou bien un chariot processionnel, dont on voit une tête de poupe en sphinx et la grande truie pénétrée de la proue phallique, lequel phallus est la coque et est formé de l'ensemble des phallus. (Voir pages suivantes pour la pièce crétoise avec les pères fondateurs.)



- La truie pourrait tenir un tambourin ou bouclier sacré. L'Énéide décrit un Énée avant son retour en Italie. «*Le chef Dardanien s'attarde chez les Tyriens à Carthage et ne songe plus à la ville que lui accordent les destins. [] l'homme qui gouvernerait l'Italie frémissant et guerrière et grosse d'une moisson d'empires, l'homme qui propagerait la race issue du noble sang de Teucer et qui mettrait sous ses lois l'univers tout*

<sup>29</sup> Éléments de pharmacopée mésopotamienne: retour sur l'ingrédient rikibtu, Vèrène Chalendar, Le Journal des Médecines Cunéiformes 2018 n°32: 24-5524; ŠÀ.ZI.GA, Robert Biggs, 1967, p.26

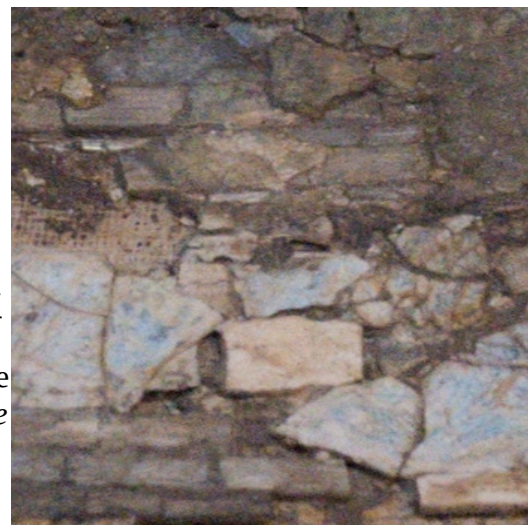
<sup>30</sup> The Babylonian sexual potency texts, Robert Biggs, 2002, p.72-3. In : Sex and Gender in the Ancient Near East

entier. [] Oublie-t-il sa postérité ausonienne et les champs de Lavinium ?» (Oubli-il qu'il était déjà dédié à l'Italie, qu'il connaissait le Lavinium? Cette Italie déjà engrossée par un rite avant qu'Énée rencontre sa truie, d'une moisson d'empires. C'est-à-dire que les pères ont pu faire un rite de grossissement, ville qui accouchera de ses ruines.)

- Ici un visage de grand personnage apparaît parmi les pères, une divinité peut-être.

- D'une prétendue truie à l'arrivée des Troyens en Italie, possiblement lors de la refondation de la ville de Laomédon, suivra le même symbole pour le cas d'Albe avec le Troyen Énée puis avec Romulus, et enfin sera gardé pour définir Rome jusqu'à l'antiquité. La truie sous le palais semble bien être une statue. Énée semble avoir fait une autre statue lors de son retour. Varron, Res Rusticae II.IV : «à Lavinium, quand la truie d'Énée mit bas trente porcelets blancs... : leurs effigies en bronze sont encore aujourd'hui exposées en public et le corps de la truie qui serait conservé dans la saumure, est montré par les prêtres.» Lycophron dévie du récit de l'Énéide au v.1253 : «even thirty towers, when he has numbered the offspring of the dark sow, which he shall carry in his ship from the hills of Ida and places of Dardanus, which shall rear such number of young at birth. And in one city he shall set up an image of that sow and her suckling young, figuring them in bronze.» Virgile ne dit pas qu'Énée trouve les 30 porcelets comme annonce la prophétie, seulement une truie et des petits. (Ceci suscite la question, est-ce la Dardanie en Turquie ou l'Ida de la 'Troie italienne'? Le Tibre qui se dirige vers son homologue au nord. Les trente tours font de la Truie une image du «sombre royaume». Il est important de comprendre le parallèle entre une saine fondation basée sur l'intouchable sacré, et celui presque blasphématoire qui prétend à «rester sale jusqu'à sa complétion», c'est-à-dire porter la guerre continue.)

- De nombreux autels et pièces de monnaies dépeignent la truie fondatrice, parfois avec Énée et la proue du navire (i.e pièce commémorative d'Antonin), tout comme sur la fresque de Cenchrées. Les pièces de monnaie romaines datées vers 100 av. J-C avec les Pénates tenant des lances au-dessus d'une truie, ou celle avec la confédération des Marsic, proposent de voir une allégeance par la truie. [31]



ÆM, Rome, Antoninus Pius, AD 140-143, Rv. Aeneas, Ascanius, Great Sow, prow of the boat, architectural features, puteal, cf. F. GNECCHI, *I medaglioni romani, descritti ed illustrati*. Milano 1912. 2. tav. 54. 9.



D. serratus, Rome, 106 BC, Obv. D P P jugate heads of Dei Penates, Rv. C. two soldiers standing facing each other, holding spears and pointing at a sow which lies between them, in exergue C SVLPICI C F. cf. M.H. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*, Cambridge 1974, nr 312/1.

<sup>31</sup> Cointalk.com, "Boars, sows, and pigs of the Roman Republic and Empire", Discussion in 'Ancient Coins' started by Donna ML, Jun 17, 2020. (1) Roman Republic, C. Sulpicius C.f. Galba, AR Serrate Denarius, 106 BCE. Obv. Jugate heads of Dei Penates left, D•P•P [Dei Penates Publici] beneath heads / Rev. Two soldiers facing each other, holding spears and pointing at sow lying down between them; RSC I Sulpicia 1, Crawford 312/1, Sydenham 572, BMCRR Rome 1324, Sear RCV I 189 (Ex. Madroosi Collection). (2) Interprétations : RCV I at p. 108; Admiral Smyth's 1856 catalogue of the Duke Of Northumberland's collection, Grueber refers to it as an Oath Scene in 1910, as does Sydenham in 1952. (3) Marsic Confederation / Italian Allies Social War 90-88 BCE. Obv: Italia head, I, ITALIA behind. Rev: Oath-taking scene with eight warriors, four on each side, pointing their swords towards a sacrificial pig, which is held by an attendant kneeling at the foot of a standard. - Binding the Marsi, Picentines, Paeligni, Marrucini, Vestini, Frentani, Samnites, and Hirpini Tribes into the Marsic Confederation against Rome during the Social War ... Sear 227, SYD 621 SCARCE

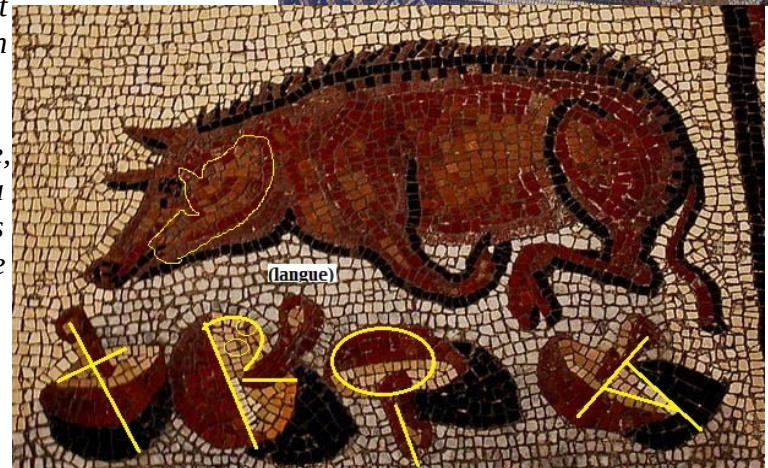


- **Le Porcus Troianus vs le Cheval de Troie.** Dans le Satyricon de Pétrone, lors du festin de Trimalchio, il est question d'un «porcus troianus». Pétrone se sert de figures troyennes comme d'un théâtre pendant le festin. «At 52.2 Trimalchio claims that Daedalus shut Niobe (Tantale's daughter) up in the Trojan horse: this horse is stuffed with Niobe and her 10-20 children. At 49.9 we see that the clever cook has prepared a large Porcus Troianus whose stomach he cuts open to let out a large number of sausages (and blood puddings). Trimalchio sees his cook named Daedalus as creator of the porcus Troianus and by extension the clever creator of the equus Troianus. After the destruction of Troy, Achilles reminds Priam to eat meat; even Niobe, he says, became hungry after ten days of mourning for her twelve children (Iliad 24.601-20). It is possible that Trimalchio identifies delivery of the (trojan horse) into Troy with the entrance of the porcus Troianus into his dining room; Niobe and her brood of children become the sausages.» [32]

(Une interprétation répandue présente le Satyricon comme une satire de Néron, celui-là même qui écrivit une histoire de Troie, imita sa ruine en mettant le feu à Rome, et qui pourrait ré-actualiser les mythes anciens et le Porcus Troianus.) Des plats-pièges sont servis à la fin du repas, et un automate (chapitre 60, 4) «Déjà on avait servi là un plat

avec plusieurs gâteaux: au milieu se tenait un Priape en pâtisserie, qui selon l'usage portait dans sa robe assez ample des fruits de toutes sortes et des raisins. Nous tendions déjà nos mains avec avidité vers cette machine, quand tout à coup une nouvelle série de facéties ranima notre gaîté. Car de tous ces gâteaux et de tous ces fruits jaillissait au moindre contact de l'eau de safran, dont le jet désagréable nous aspergeait.» Lors d'une querelle feinte par deux esclaves : des amphores qu'ils cassent tombent les pétoncles. (Le Priape peut se concevoir en relation au Porcus Troianus, ainsi que les pétoncles marines, de tout ce qui est fourré.) Le rituel existait à l'époque romaine selon Macrobe, Saturnales III, 13 :

«Titius (Cincius), dans son discours en faveur de la loi Fannia [161 av. J-C], reproche à ses contemporains de servir à table le porc troyen, ainsi nommé parce qu'on remplissait son ventre en y enfermant d'autres animaux, comme le fameux cheval de Troie se trouvait rempli de guerriers». Macrobe cite aussi Homère au Livre V : «Comme une chaudière où l'on fait fondre la graisse d'un porc, bouillonne en tout sens, excitée par l'ardeur du feu entretenu avec du bois sec; ainsi bouillonnaient enflammées les ondes du Scamandre.» (La truie est poliade, représentant la cité de sa fondation à son expansion, ainsi le Porcus troianus est tel que la ville en feu. Le paradoxe est le suivant : tout comme Troie est associée à une Truie engrossée et farcie, et ceci sera suivi par Énée au retour en Italie, ainsi le Cheval s'insère dans la ville par la folie festive des Troyens qui portaient en eux-mêmes leur folie porcine d'engrossissement, et la ville sera éventrée comme un porc. De même que l'homme ronfle une fois endormi de "châteaux en Espagne", et de posséder le monde, le cochon lui ronfle tout éveillé. Un élément significatif de l'analogie est la transformation des compagnons d'Ulysse par Circé, lorsque, revenant avec le butin de la ville et étant devenus les nouveaux "maîtres du monde", ceux-ci doivent faire face à cette destinée de «ne pas devenir porcs».)



<sup>32</sup> (MIS)USES OF MYTHOLOGY IN PETRONIUS, BY GARETH SCHMELING, UNIVERSITY OF FLORIDA

- Une mosaïque romaine présente (page ci-haut) un porc aux champignons. La fresque est identifiée par Mark Cartwright au Musée du Vatican, ou dit Musée des animaux, venant de Toragnola (Via Prenestina) et datée vers 350 ap. J-C [33]. Comme pour d'autres fresques, on peut y lire un message subliminal : un jeu de mot entre l'image de la truie, nom venant du latin médiévale *troia* au VIIIe siècle après J-C, et le Latin Troja/Troia définissant la ville. (Si «Truie, troia» n'est pas encore un mot à l'époque de cette



mosaïque, l'assimilation du porc est produite, secrètement, avec son nom Troia. L'intérieur du porc possède une couleur plus pâle, le corps musclé pourrait-il vouloir dessiner le Cheval; l'exemple est mieux précisé sur la fresque ci-jointe du IIIe siècle de la Maison de Dionysus à Paphos.) Le *De Re Coquinaria* d'Apicius est une compilation de recettes du IVe siècle attribuée à un gastronome romain du Ier ou IIe siècle. Le passage VIII.7.14 donne à peu près la même recette de porc farci avec saucisses et de dattes que celui de Trimalchio. Pline l'Ancien (VIII, 77) cite cet auteur : «L'art s'est appliqué au foie des truies comme à celui des oies : c'est une invention de M. Apicius, qui les engraisait avec des figes sèches, et une fois à point les tuait soudainement après leur avoir fait boire du vin miellé»

- **La vulve du Porcus Troianus.** Dans l'exemple de la pièce de monnaie d'Hosidius, 68 av. J-C, ce qui est décrit comme un sanglier attaqué par un chien ressemble plutôt à une femme, jambes écartées, sortant elle-même du sanglier, et qui accouche d'un daemon porcin (Lares Grundules?), et elle-même pénétrée d'un pieu. [34] Il faut noter que selon le gastronome romain Apicius vers le Ier siècle (*De Re Coquinaria*, 252), les vulves de truie étaient très appréciées. Aussi mentionné chez Athénée (*Deipnosophistes* livre III) et dans les lettres du rhéteur Alciphron à un Ocimon; Athénée mentionne une pute nommée Ocimon au livre XIII vivant probablement au IVe siècle av. J-C.



- Juvénal à la fin du Ier siècle semble comparer les bons repas, les repas troyens, aux butins de guerre. Satire XI.77 : «Aujourd'hui, sous ses larges entraves, un esclave malpropre qui fouille la terre (latin : *fossor*) n'en voudrait pas (des légumes de Curius): c'est qu'il se rappelle la saveur d'une vulve de truie dans une taverne bien chaude. (le latin *fossor* est mineur ou fossoyeur, qui creuse des tombes, c'est-à-dire "qui cherche des trésors") Un dos de porc séché sur la claie faisait autrefois un plat de fête ; [] Quand on tremblait aux noms de Fabius, du neveu de Caton, des Scaurus et des Fabricius, quand les censeurs redoutaient leur sévérité réciproque, personne ne se faisait un souci de savoir quelle tortue naquit dans l'Océan pour venir régaler les descendants des Troyens sur leur lit superbe ; [] Le soldat ignorant ne sachant rien des merveilles de l'art grec, s'il trouvait dans sa part du butin pris aux villes vaincues des coupes sorties de la main de grands artistes, les brisait pour parer son cheval ou pour dresser sur son casque la louve de Romulus s'apprivoisant en vue des destins de Rome» (Le fossoyeur veut aussi des trésors, précisément troyens, la vulve de truie et la tortue. On aperçut vraisemblablement cette tortue sous un navire de la fresque principale, et sur la droite du Dragon où elle désigne la Mer, ici signifié Océan.) Au IVe siècle, Aelius Lampridius écrit dans son *Histoire Auguste*, Vie d'Héliogabale : «XXI. Pendant dix jours, il se fit servir chaque jour trente tétines de laies avec leurs vulves, et sur la même table des pois avec des parcelles d'or, des lentilles avec des pierres de foudre, des fèves avec

<sup>33</sup> <https://brewminate.com/food-in-the-roman-world/>

<sup>34</sup> Cointalk, Excursion: The pig in antiquity, Discussion in 'Ancient Coins' started by Jochen1, Jan 18, 2021. Roman Republic, C. Hosidius C.f. Geta, AR Denarius, 68 BCE. Obv. Draped bust of Diana R., wearing crown and stephane[?], with bow and quiver over shoulder, GETA before, III VIR behind/ Rev. Wild boar of Calydon r., pierced in shoulder by spear and attacked by hound beneath, C. HOSIDI C F in exergue. RSC I Hosidia 1 (ill.), Crawford 407/2, Sear RCV I 346 (ill.), Harlan, RRM I Ch. 32 at pp. 189-194, BMCRR Rome 3388.

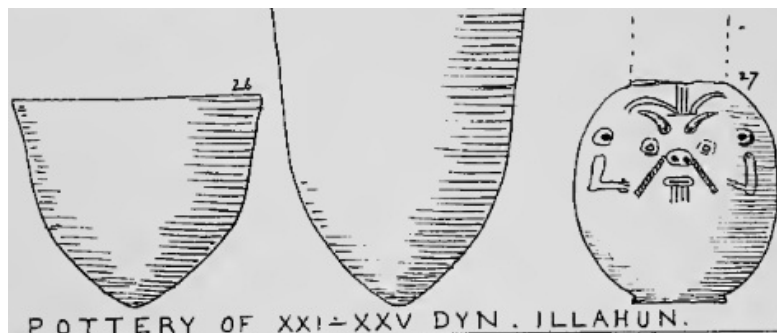


des morceaux d'ambre, et du riz avec des perles.» (Les trente tétines et les vulves font ici partie du repas du Porcus Troianus, et comme Lycophron explique, ce sont des tours ou des cités fortifiées, c'est-à-dire qu'Héliogabale peut préparer les villes à venir, peut-être les provinces d'Europe.)

- Le Γρύλλος (Gryllos) de Plutarque est un dialogue sur les compagnons d'Ulysse transformés. Philodème au Ier siècle av. J-C (Rhetorika 2.297S) définit γρυλλογραφεῖν par «caricaturer». Phrynichos Arabios (Sophistic Preparations 58B), sophiste du IIe siècle ap. J-C, distingue le mot γρύλος «porc», de γρύλλος avec deux λ, qui désigne l'acteur d'une danse égyptienne vulgaire γρύλλισμος. (Il se peut que la satire du porc eût été utilisée sur plusieurs siècles.)

- **Porcus Troit** est le nom de la truie géante qui menace la Bretagne dans la légende arthurienne, mentionné par Ennius au IXe siècle, quoi qu'aucun lien direct ne soit souligné avec Troie. Le nom gallois de la truie est Twrch Trwyth, de Trwyd, de Troit. «*This appears in a handful of early Irish sources, one of which is a list of the members of the mythical Tuatha Dé Danann ('People of the Goddess Dana') in the Lebor Gabála Éirenn: "Brigid the woman-poet, it is she who possessed Fé and Menn, the two royal oxen ... And with them was Torc Triath, king of the boars of Ireland, from whom Magh Triathairne is named (Bromwich and Evans, : lxviii)" Clearly this the same divine boar that appears to have been hunted by Arthur in Welsh tradition from perhaps the seventh century at least – Arthur states in Culhwch that 'He was a king, and for his wickedness god transformed him into a swine'*» [<sup>35</sup>] Dans la version de Culhwch and Olwen, plusieurs gens importants doivent aider Arthur à tuer Twrch Trwyth dont un chef de chasse irlandais, le roi de France, et plusieurs guerriers. Le porc était apparemment un mauvais roi transformé accompagné de 7 compatriotes. Un des 5 manuscrits du Mirabilia de l'Historia Brittonum de Nennius (Harlcian MS 3859, c. 1100), appelle la truie **Troynt**. (Comme cité ailleurs, le Lebor Gabala offrent quelques correspondances avec la ville de Troie. La difficulté d'une identification réside dans le fait que les Celtes et Gaulois adoraient le sanglier, qui cependant à cette époque devenait romanisés. Les Romains par contre n'étaient pas alliés d'Arthur.)

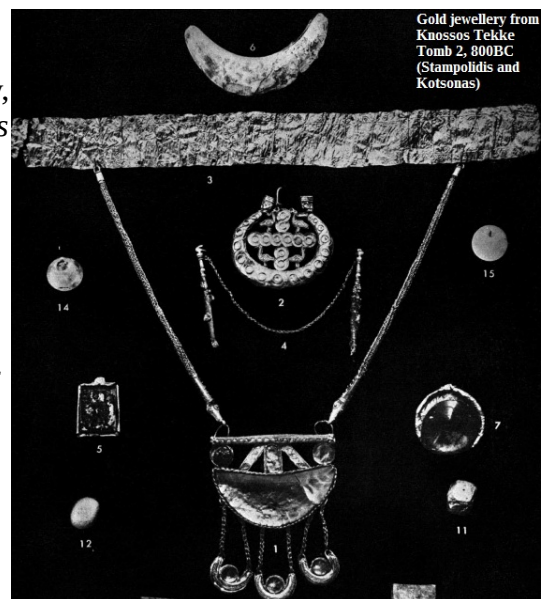
- Une poterie d'Illahun datée entre 1069 et 660 av. J-C, près du Fayoum, où des étrangers égyptiens, italiens, phéniciens et grecs se réunissaient vers 1200 av. J-C, rappelle les cercueils anthropoïdes avec les deux petits bras au-devant; en plus ici est un vase au visage asiatique et porcin. Les excavations sont faites par Flinders Petrie à la fin du XIXe siècle. [<sup>36</sup>]



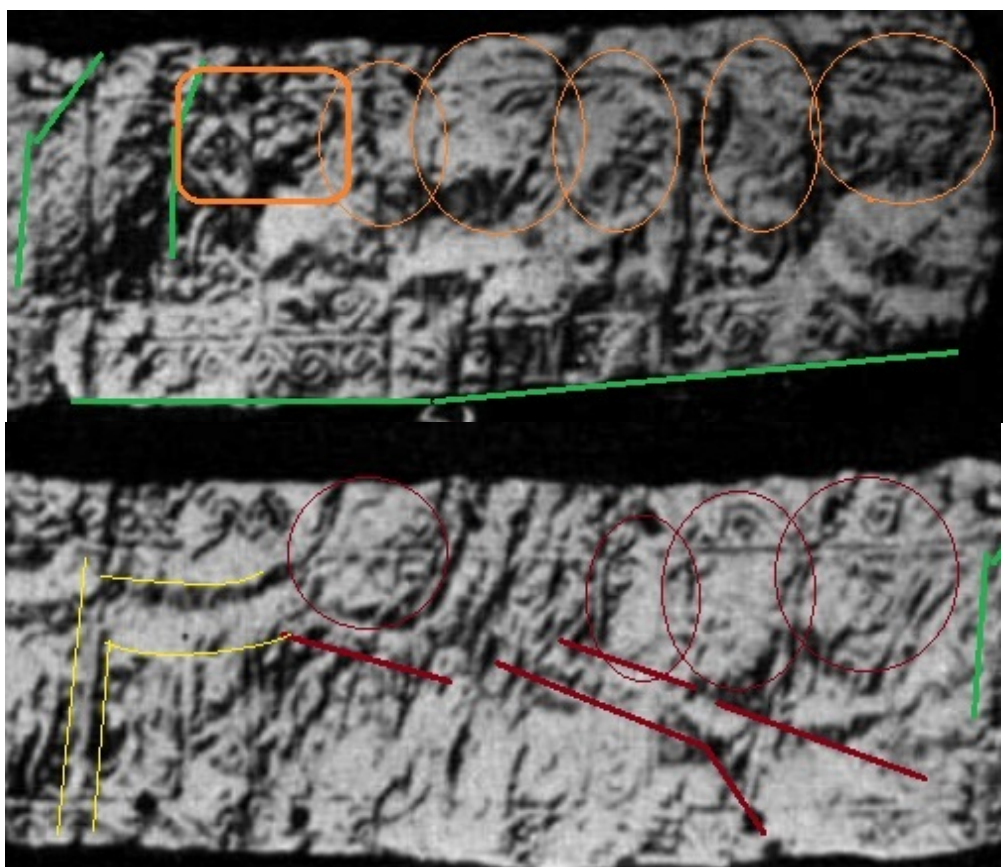
<sup>35</sup> Concepts of Arthur, by Thomas Green, 2007, p.98

<sup>36</sup> Kahun, Gurob, and Hawara, Flinders Petrie, pl. XXIV, fig.27

- **Pièce chimérique crétoise (800 BC).** (Voici une pièce présentant le même rite de l'arrivée des pères fondateurs sur un radeau, et, quoi que sans la truie, avec une souris-éléphant placée en hauteur.) [Gold jewellery, Knossos Tekke Tomb 2] «Tekke tholos tomb (Knossos). Goldfinds, objects influenced or imported from the Near East, as well as a vase from Sardinia are among the most notable items that turned up in the chamber and the dromos of the tomb. Further, the scraping of the floor revealed two holes dug in the virgin soil just inside either door-jamb. Each contained a clay vase assigned to the end of the ninth century that was full of gold and other pieces of jewellery, as well as gold and silver ingots. [] Stampolidis argues that the rich finds belonged to the patron of the smith in the light of a passage in the *Odyssey* (3.430–7), according to which it was king Nestor who provided the gold for a smith to gild a heifer's horns. This interpretation finds further support in a study by Kotsonas that sets the Tekke tomb in context. [] burials recalling the ones at Afrati have been identified at nearby Rhytion [] men from Rhytion formed part of the Cretan contingent that sailed to Troy (Il. 2.648).» [37]



- **Analyse.** Le chimérisme est ici typique des pièces troyennes, très difficile à lire. Si on revient à notre Fresque de Cénchrées [Ref. VOL.1 : Les Phrygiens juraient par la truie; chauve-souris], nous y retrouvons les pères fondateurs descendus de leur navire, en rangée, devant un porc rose et une chauve-souris. Il semble que le même soit ici répété avec cinq ou six pères regardant à droite (ronds orange). Il faut lire de «droite à gauche» pour y trouver plusieurs personnages sur un radeau imagé avec des vagues. Le devant à gauche est une statue ou guerrier masqué (contour vert), le derrière à droite est un père conducteur (i.e. Duce) car il regarde vers l'avant, à la gauche. Nous y trouvons la fameuse souris-éléphant de l'ancêtre troyen Teucros (carré orange), et il est possible qu'il tire la langue [Ref. VOL.1; VOL.3 : Le symbole de la souris-éléphant].

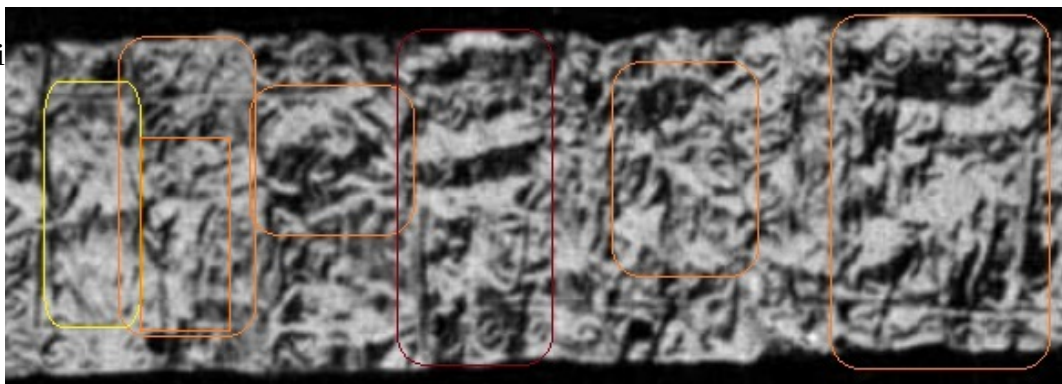


- En second lieu, ceux-ci sont débarqués (ronds rouges) et tiennent une grande rame. Ils surviennent devant un phallus volant (jaune), un autre symbole troyen venu des Hittites [Ref. VOL.1 : Le système hydraulique hittite], et enfin une lance tenue en mains rappelle le rite ancien de délimiter le nouveau territoire.

<sup>37</sup> PHOENICIANS IN CRETE, Nicholas Chr. Stampolidis and Antonios Kotsonas; Datation 800 BC : Knossos North Cemetery. Early Greek Tombs, Coldstream, Catling 1996, p. 540

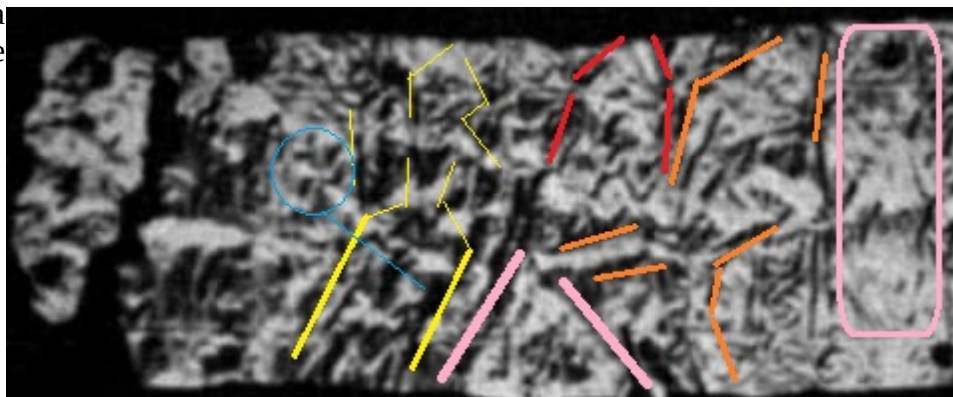


- **Analyse.** Sur la troisième partie nous voyons à droite celui qui tient la lance. Il y a deux guerriers ou dépouilles (carrés orange), le premier avec un casque en demi-lune, le second ressemblant à un bélier. Entre eux est une statue de déesse (carré rouge). Les "pères" sont donc reçus par une tribu locale.



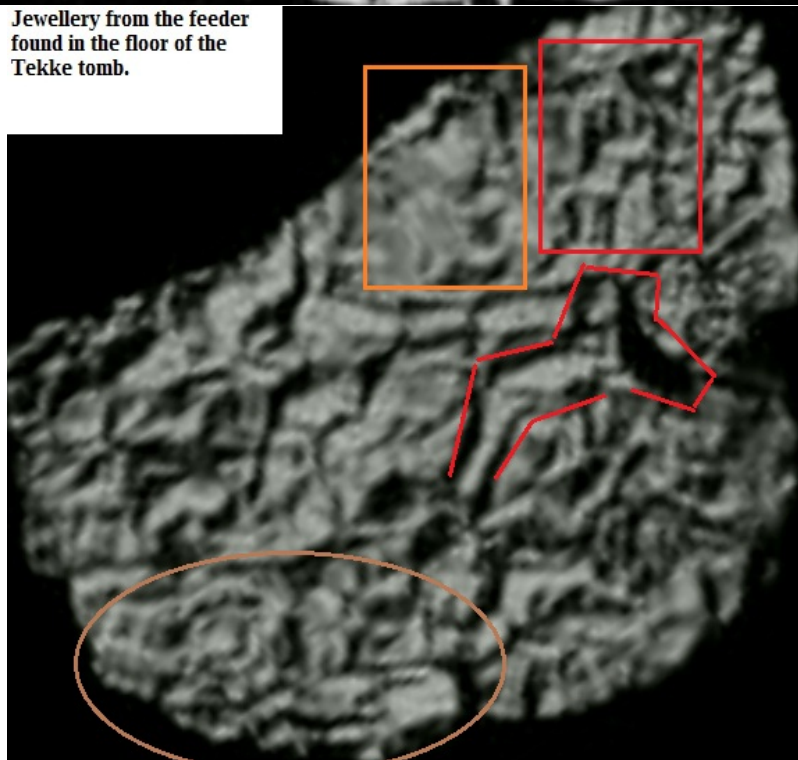
À gauche, un troisième guerrier au chapeau conique, et une prêtresse nue (carré jaune). Ce dernier (orange de gauche) peut encore être un nain, c'est-à-dire un cabire, un symbole relié à Dardanos passant par Samothrace.

- **Analyse.** En quatrième partie, devant la prêtresse est un Mons Venus (rose), autre symbole troyen, et la dernière tient peut-être un éventail. Un guerrier semble étendre son pied par-dessus le Mons (orange). Derrière le Mons est un autre personnage (rouge). Puis, passant un fétiche qui les sépare, vient une autre femme (jaune), celle-ci en robe, qui levant le bras semble tenir une gourde. D'une autre façon, une crosse en croix est tendue devant sa gauche (bleu). Ceux-ci arrivent-ils de l'Ida crétois sur l'Ida phrygien?



Jewellery from the feeder found in the floor of the Tekke tomb.

- **Une seconde pièce** chimérique a été trouvée dans la même tombe. Un visage (carré orange) regarde peut-être une princesse (carré rouge); une seconde femme porte une longue chevelure (contour rouge). Au bas-gauche un chien denté (cercle). [38] À gauche est un 'grand visage' au long nez, l'œil, la bouche mi-ouverte, une étoile à 5 branches sur la joue.



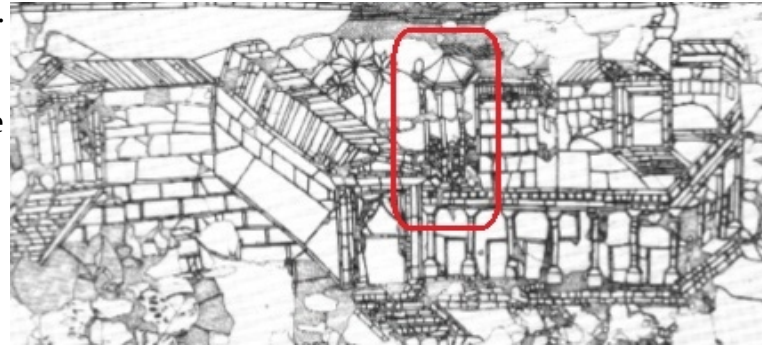
### Fresque principale : rituels sur les toits du Palais

- **Analyse.** Le très haut chapiteau semble servir de cage. C'est assez important car le grand chapiteau possède deux oeufs, un à sa base et l'autre à son faîte. Ma thèse est qu'on sacrifie animaux et enfants afin de faire éclore la déesse, comme si on brisait les oeufs.

- **Sur la déesse Syrienne Atargatis** : il existait un culte d'Atargatis à l'époque romaine, dans la ville sacrée d'Hiérapolis de Syrie, aussi appelé Manbij et Bambyce. Selon Macrobe, Hadad et Atagartis sont éclos d'œufs, figuré par deux feminea placés aux côtés du couple divin dans le temple d'Hiérapolis. Arnobe dit aussi que les dieux syriens sont éclos d'œufs. Lucien de Somasate, *Sur la déesse Syrienne* : «la déesse est Rhéa, et le temple l'ouvrage d'Attis. Attis est Lydien ; il enseigna le premier les orgies de Rhéa. [...] C'est en ces jours [au commencement du printemps] mêmes que se font les Galles... Le jeune homme décidé à faire ce sacrifice jette à bas ses vêtements, s'avance au milieu de l'assemblée en jetant de grands cris, saisit un coutelas réservé, je crois, pour cet usage depuis longues années, se châtre lui-même, et court par toute la ville tenant en main ce qu'il a coupé. La maison, quelle qu'elle soit, où il jette ce qu'il tenait, lui fournit des habits et des ornements de femme. [] Quand un homme veut aller à Hiérapolis, il se rase la tête, et les sourcils, ensuite il sacrifie une brebis, en coupe la chair et la mange... Les arrivants ne sacrifient pas dans l'enceinte sacrée... On couronne les victimes vivantes, puis on les précipite du haut des propylées et elles meurent de leur chute. Il y en a qui précipitent ainsi leurs propres enfants, non pas absolument comme les animaux, mais enfermés dans un sac. On les conduit au temple par la main, et on invective contre eux pendant la route, en leur disant qu'ils ne sont pas des enfants, mais des bœufs.»

- **Numismatique d'Atargatis.** [Photo : déesse Atargatis inconnue.] Comme Cybèle, sa tête porte la tour crénelée ou des rayons, parfois flanquée de deux fauves, elle apparaît avec son parèdre Hadad qui s'assimilerait avec Attis. Elle tient des offrandes dans ses mains, un plat ou une coupe, un sceptre, un épis de grain, ou encore une aiguille et un miroir.

- **Analyse.** On peut donc replacer le grand chapiteau comme étant la tour d'Atargatis-Cybèle. Des offrandes sont visibles sur une paroi du Palais se rendant au Chapiteau qu'on verra par la suite. Nous devons présumer que le Chapiteau pouvait servir aux sacrifices et le mettre en lien à l'iconographie funèbre des temple-maisons à gauche du Palais. Il est possible que les sacrifiés passaient par un rite funèbre dont on tirait l'énergie, et puis étaient jetés à la mer selon le fait que le toit du tombeau forme une descente vers le poisson vorace. Les victimes étaient possiblement sacrifiées aux mânes des ancêtres, les Pénates qui protègent la ville.





- **Sur l'iconographie de l'enclos** : «*THE excavations at Beisan, the ancient Beth-shan, were recommenced on August 27, 1928. In the following city-levels on the tell: Thothmes III: 1501-1447 B.C. The finds in the courtyard of the Mekal temple are quite varied and numerous. A Syro-Hittite blue glazed faience cylinder seal with figures of two crossed stags and a geometrical design. The presence of the Syro-Hittite cylinder seals here and elsewhere in the level seems to indicate a northern influence in Beth-shan in the time of Thothmes III. Three pieces of bent bronze wire, ashes, charred bones, horns, etc., were found in the fireplace which must have been used for roasting the animals sacrificed in the temple to the deity. Among the remains in the fireplace there was also the upper portion of a figurine of the goddess Ashtoreth; the figurine is scorched and seems to have been thrown into the fireplace as an offering. Lucian records that at Hierapolis in Syria, at the spring feast of the great Syrian goddess, various living animals were suspended on a pyre and the whole consumed.*» <sup>[39]</sup> (Un sceau syro-hittite trouvé en Israël porte l'iconographie de notre enclos troyen, typiquement utilisé pour le bétail de sacrifice?)



- **Analyse.** Ici ce qui pourrait être plusieurs esclaves enfermées (ronds rouges), et là, sur une photo noir et blanc, dans la partie droite collée au Palais, une femme qu'on voit à peine par les reliefs sur la photographie en couleur. Dans une optique où la tête noire est unique au très long cou, le visage de droite se fait le masque. Sur cette photo couleur, l'on peut voir un animal accroché vers le haut du premier poteau (orange), tandis que le bétail ou le cheval est à gauche (jaune) collé sur la Galerie du Palais. Il y a un masque ou une créature tribale au bas de chacun des poteaux (carrés verts); un buste (sous le premier carré vert). Un loup est au bas-centre (contour jaune) mais aussi de face (au troisième rond rouge en haut). Une tête au béret de profil à gauche est complètement au bas-gauche.

- L'Énéide décrit cette tour lorsqu'Énée raconte la chute de Troie, près du Palais. On reconnaît son toit distinct, les fondaisons : «*Une tour s'y dressait à pic, et, du faite de l'édifice, montait vers le ciel. [] Nous l'entourons et l'attaquons avec le fer sur la haute plate-forme où ses attaches pouvaient être ébranlées ; nous l'arrachons de ces fières assises et nous la poussons en avant : elle vacille, et soudain, s'écroulant avec fracas, elle tombe au loin sur les bataillons grecs.*»

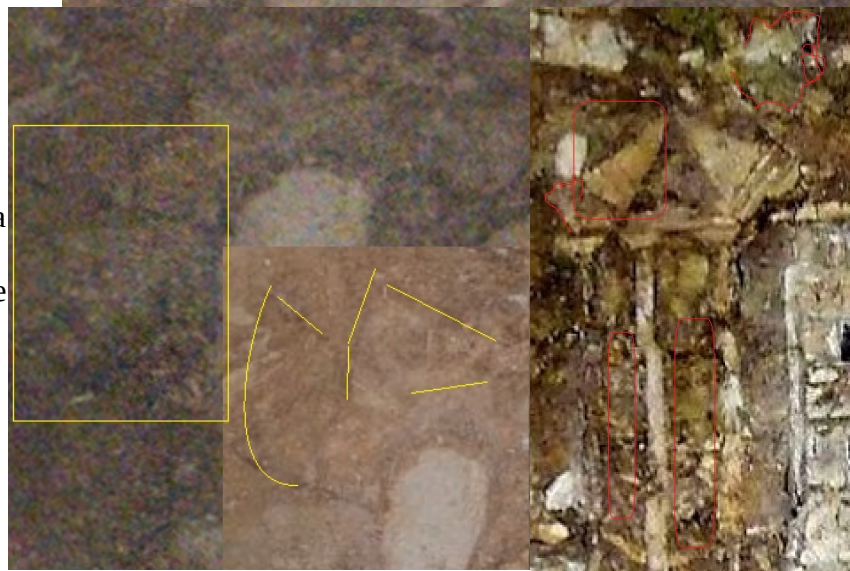


<sup>39</sup> <https://www.penn.museum/sites/journal/9184/>



- **Prostitution sacrée de Cybèle** : Définition. Divers aspects de la figure du galle, prêtre de Cybèle, existent à l'époque hellénistique. En premier lieu viennent la mania, la folie et les danses extatiques, avec les instruments de musique qui la provoquent (cymbales et tambourins) et ses manifestations (les longs cheveux blonds qui s'agitent lors des danses, l'usage du couteau et du fouet pour l'automutilation et, rarement, des références à un accoutrement féminin). **Version d'Arnope, Adv. Nationes** <sup>[40]</sup> : Zeus éprouva un désir irrésistible et incestueux pour la Magna Mater et finit par répandre sa semence sur le rocher Agdus. Ainsi fécondée la pierre accoucha d'un être monstrueux, féroce, animé d'une libido folle et furieuse, Agdistis. Liber répand du vin dans la source où Agdistis vient épancher une soif rendue ardente par la chasse et les jeux de l'amour. La Mère des dieux inspire un violent amour à Agdistis pour Attis qui fait fuir sa fiancée. Attis est alors possédé par la transe "perbacchatus", s'enfuit avec sa flûte de Pan, et se châtre; des violettes naissent du sang répandu. (Ce qu'on peut en conclure du côté cérémoniel opéré à Troie selon cette iconographie, c'est que des prêtres de Cybèle imitent Agdistis castré par force; soit l'homme à la lyre devant la porte violette. Ensuite celui-là avec la lyre de Iasion attise la *furor de l'amour* autour de lui, ce qui rend fous les autres qui cherchent à s'unir à la déesse à travers une prostitution sacrée. Le thème de chasse avec les chiens, c'est-à-dire à l'amante, et de jeux, viennent corroborer le sens de ces rites; sans oublier les athlètes. Le rite est carnal. Tout cela en vue d'une opulence toujours grandissante, visible par la figure de Ploutos. Le mythe ajoute que la jeune mariée s'est coupée les seins rappelant la figure des Amazones, lesquelles étaient venues aider les Troyens pendant la Guerre. Finalement on peut insérer ici le rôle des vierges locriennes données en tribu, servantes de la Déesse; je reviendrai à ce propos d'une autre fresque.)

- **Analyse**. Atargatis est une déité syncrétique tardive et n'explique pas en quoi consiste la tour ou chapiteau, qui pourrait exprimer des os ou une cage à serpent dans l'ensemble. Il y a 8 ou 9 X dans le bas du chapiteau, une seule entrée est ouverte, la seconde en hauteur à droite. Selon les photos, il y a 4 ou 6 poteaux verticaux qui soutiennent le chapiteau. La créature au-dessus du chapiteau est difficile à identifier, parfois harpie-sirène ailé, tenant un grand bol pour cueillir le ciel, et une forme d'arc devant elle. Il est question de chimère de la nuit, créature primordiale du cosmos.



<sup>40</sup> Agdistis ou l'éducation sentimentale. Meslin Michel. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité, n°38, décembre 1979. pp. 378-388; [https://www.persee.fr/doc/bude\\_1247-6862\\_1979\\_num\\_38\\_4\\_3574](https://www.persee.fr/doc/bude_1247-6862_1979_num_38_4_3574)

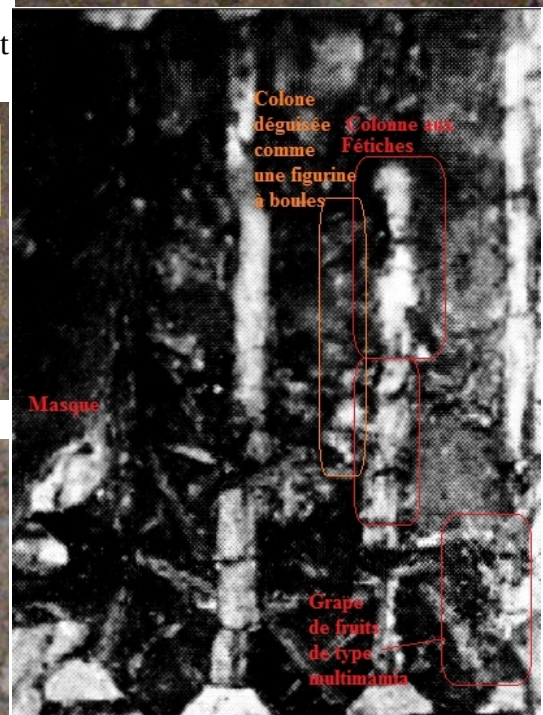


Autrement, une figure verte triangulaire est placée de travers de cette dernière. Sur la partie gauche de l'oeuf du haut du Chapiteau se trouve un oiseau écloit de l'oeuf, et une statuette portant une couronne à pointes, ou bien est-ce le diadème d'un prêtre ailé. Sur la photo noir et blanc, un grand oiseau se dessine dans le ciel qui fait à la fois un grand visage casqué à la bouche qui tire une langue triangulaire et dont la coiffe est l'oiseau.

- **Analyse.** Les oeufs du haut et du bas appartiennent à deux créatures. L'oeuf du haut est tenu par un magicien dont le corps est une tête accroché à l'intérieur du faîte, et le soutien est un masque. Ce masque (rond gauche) est sur la photo noir et blanc la main du mage. (Pour ce qui est des modèles de multimamia, qui vient de ma première analyse : l'Artémis d'Éphèse est connue mais tardive (IIe siècle), on retrouve une figure de ce type avec trois rangées de seins en collier et des têtes animales dans l'image de la Déméter d'Akragas de Sicile en 500 av. J-C, et encore une déesse minoenne d'Hagia Triada en Crète daté de 1900-1700 av. J-C.)

- **Le bas du chapiteau :** On voit sur la photo noir et blanc qu'il y a de gravés sur le bois d'un poteau, deux statuettes fétiches avec un haut et des jambes. À gauche l'oeuf ressemble maintenant à un masque qui, probablement peinturé, pleure. L'oeuf-masque devient la tête d'un animal suivant la corniche. Au bas est une grappe de fruits d'abondance, quelque chose comme une grande grappe de raisin en vue de la *furor bacchique*, parfois pour le sparagmos des Ménades; la barre est une main qu'un esclave essaie de prendre (rond jaune).

- Mais pas seulement au bas, on semble avoir accroché des fruits en guirlande sur le haut dont une pomme-grenade (ligne verte), possiblement tenu par un petit dieu. Et d'un petit démon de vouloir cueillir le fruit (carré jaune du bas); et d'un masque dans l'extension de la guirlande. (L'ensemble de la grappe, et du personnage sur la brique du coin droit tenant un objet cylindrique, de la page suivante, est répété sur la stèle funéraire de Maras; ainsi que sur deux autres stèles <sup>[41]</sup>. L'objet est décrit comme un miroir.)

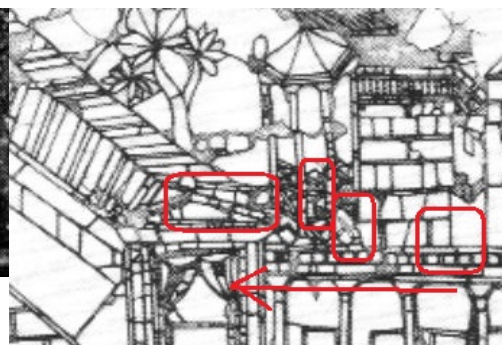


Stèle hittite de Maras, Turquie, Xe-IXe siècle av. J-C

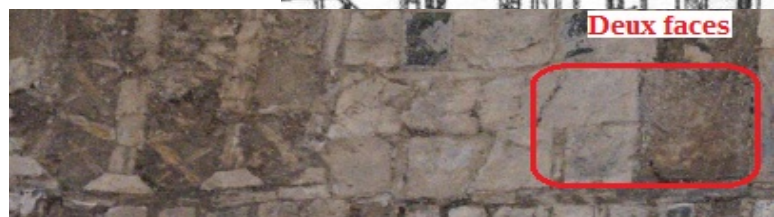
<sup>41</sup> R. D. Barnett (1980). A Winged Goddess of Wine on an Electrum Plaque. *Anatolian Studies*, 30, note de la page 178



- **Pour éclairer le propos.** Une figure à deux têtes dos à dos est située dans le coin inférieur du second étage du Palais. Cette figure peut-elle signifier les «deux faces», les jumeaux; elle pourrait indiquer le début d'une procession avec l'officiant du coin. C'est là qu'est cuit l'esclave. Un officiant est à même les briques de l'édifice sur le coin qui se rapproche du Chapiteau (contour rouge). Il vient appâter ou offrir quelque objet, et à ce lieu sur la pierre on peut voir un demi-cercle, un endroit pour déposer.



- On remarque (sur la photo jaune) que «l'oeuf» d'en bas forme la tête d'une figure à queue de poisson ou une momie. (Cela semble suivre la procession depuis les deux masques au bas de la tour au premier étage du Palais, vers l'officiant qui à son tour introduit l'esclave, et celle-ci se termine en momie après le sacrifice ou «nourrit le Palais». Le sacrifice servirait au culte de la Déesse nocturne imagée sur le haut de la frise, lequel a des connotations cosmiques liées à la ville. La victime est sacrifiée au nom de la royauté et nourrit le Palais. Plus à gauche du Palais est la tombe avec sa descente vers la rivière; la continuité de cette procession renvoie secondement à un rite de sacrifice aux kétéos.)

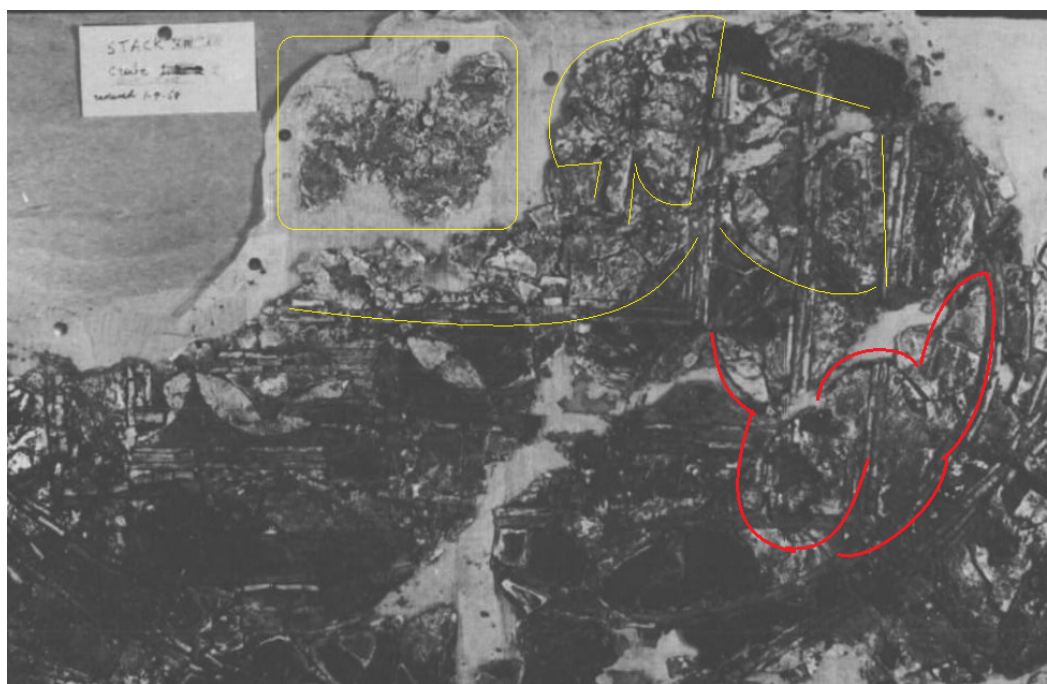


- Il y a une autre étape possible. L'homme de la corniche du Palais suit un long trottoir situé au second étage et qui vient rejoindre le Chapiteau et la Galerie. Là, sous l'oeuf, est posé sur ce trottoir un homme sur un chariot et probablement quelques dépôts de fondation.





- **Fresque VII.2.B.** Il y a probablement un grand personnage qui tend sa grande main. D'une part il tient un fétiche d'oiseau sur un trèfle ou une fleur à quatre feuilles, et d'autre part un prêtre aux yeux ronds. Le fétiche est posé comme un barreau, sur le cadre intérieur. Ceux-ci sont mis en cages. On y retrouve aussi un lapin (rouge).



# - **Le toit du Palais et le culte du ciel**

**Analyse.** Il y a en haut de la partie droite du Palais, à droite du Chapiteau, cette fresque cosmique; Sur la photo saturée de cet endroit glauque, il se cache une déesse aux bras levés avec des seins sur plusieurs étages. À droite, une déesse minoenne aux bras levés, de style crétois; le ton violet associé aux Dactyles et au sacrifice d'Agdistis et Attis peut être attesté sur d'autres photos par ce même un fragment triangulaire qui reste violet. La fleur cosmique violette serait le sang sacrificiel. Le mauve est d'ailleurs une couleur limitrophe au noir, et comme elle apparaît en signe plutôt qu'en symbole, au lieu de la tempérance elle représenterait «passions sensuelles, concupiscence et plaisirs».

- Sur la photo restaurée qui suit on verra encore les ombres de personnages cependant moins identifiables. Il y a donc un petit triangle formé par une ombre terreuse avec les démarcations des lignes, et celui-là s'unit à l'étoile de la frise florale en plus grand. La pointe du petit triangle est visible sur le haut, là où s'y porte un masque blanc. Les différents colliers et guirlandes sont démarqués par des personnages miniatures faisant procession. Le cercle lunaire est le centre d'une fleur de la frise, et agit comme le bétyle sacré; à sa droite est la fleur mauve sous la forme d'un pyramidion, de là coule le sang sacrificiel vers la ville et le fleuve. À droite on voit la Déesse aux bras levés sous un pyramidion jaune-beige. Nous avons donc une fleur mauve de la nuit et jaune de la lune.

- Sur la photo haute-définition, nous voyons les mêmes symboles. Le plus notable est que le triangle contient une forme de cheval hennissant. On verra que ce «Cavalier de la nuit» est important.





- **Hieros-Gamos sur les toits** : *Les Troyennes* d'Euripide : «*Amour, Amour, qui vins jadis te reposer sur les palais de la Dardanie, sans épargner les immortels eux-mêmes, à quel comble de gloire élevas-tu cet empire par d'augustes alliances avec les dieux ! Je ne veux plus reprocher à Jupiter un honteux oubli ; mais l'Aurore aux ailes brillantes voit et éclaire de sa lumière, chérie des mortels, la ruine de Pergame, la désolation de cette terre où elle choisit l'époux qui la rendit mère : lorsque son char doré enleva cet époux (Tithon) dans les cieux, sa patrie conçut de hautes espérances ; mais les amours des dieux s'évanouissent avec Troie.*» Éos l'Aurore demande pour Tithon, frère de Priam et fils de Laomédon, l'immortalité, ce que Zeus accorde. En revanche, Tithon est condamné à se dessécher sans fin, est finalement abandonné par Éos. (Le mythe de Tithon est celui de la Nuit qui tombe sur le monde. Cryptiquement, l'époux de l'Aurore est-il Jupiter? Et d'Aurore devient Crépuscule, Mère de Troie. De creper «*obscur; douteux, incertain*», du grec ancien κνέφας, knéphas «*obscurité, ténèbres*». Tithon est aimé d'Éos, c'est le pratiquant du hieros-gamos, et il reçoit l'éternité de la Nuit.)

- **Autre image de la déesse triangulaire** : en sommes le triangle et ses personnages forment une Déesse ailée, une Grande Déesse. Celle-ci n'est qu'une partie d'une frise processionnelle aux proportions gigantesques dont la ville entière participe, au moins au niveau des palais. Il se peut que la tête ronde soit à droite, portant un chapeau dans les étoiles, avec une grande oreille, et un collier à plusieurs cercles; on verra une autre version avec les tresses. Le chapeau en angle est aussi un masque à plat, regardant les étoiles. Elle lève à son tour par son aile droite le triangle de sang au ciel. Celui-là ressemble à un filon de minerai rouge à l'intérieur d'une montagne, et portant le glyphe d'une déesse couronnée. Un personnage blanc est au haut-gauche, il tient un objet triangulaire dans les astres; une déesse, cependant que son visage et son sein sont à droite. Il doit être un taureau anthropomorphique levant une patte.



(Ibrahim 1976, fig. 29)



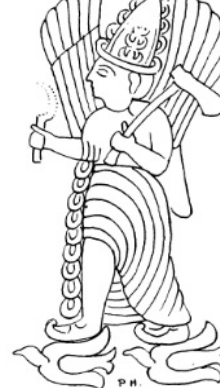


- **Tête en tresse de la déesse triangulaire (de gauche)** : le style de la déesse avec deux grosses tresses ou simplement une chevelure formant un Oméga et un nez assez protubérant est répandu en territoire Ougaritique en Syrie et près d'Israel au XIV<sup>e</sup> siècle av. J-C. [42] C'est la version levantine de la déesse hathorique.



Gezer, Israel, c. 1300 BCE. Terracotta plaques from Ugarit, N. Syrian coast. Minet el-Beida, Syria. 1200-1100 BCE.

#### Exemples Hittites



bas-relief de Malatya  
L. DELAPORTE, *Malatya*, p. 31,  
pl. XXIII, 2.



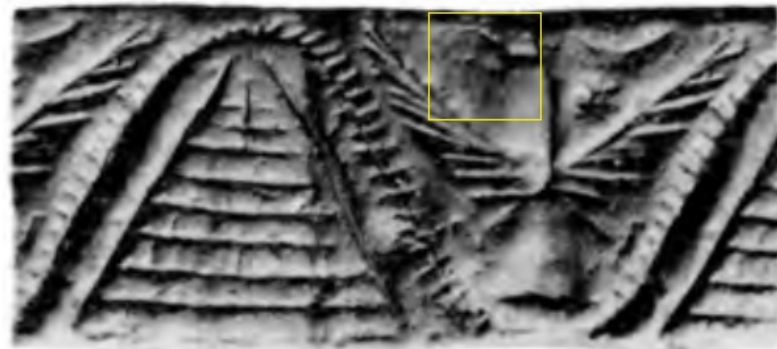
bas-relief rupestre de Yazilikaya  
K. Bittel, R. Naumann,  
H. Otto, *Yazilikaya*, pl. XVII



(Bas-relief, Carchemish.)  
H. Th. Bossert, *Altanatolien*,  
p. 73, n° 861.

- La déesse ailée est un héritage de l'Innana-Ishtar mésopotamienne, elle fût adoptée et adaptée en Syrie [43]. Les sceaux-cylindres syriens qui la dépeignent couvrent la période 1900-1350 av. J-C. Les traits caractéristiques sont des colliers, parfois des tresses, et jambe gauche à l'écart qui évoque la forme triangulaire. Une déclinaison syrienne est la déesse ailée qui soulève de chaque côté sa robe évoquant des ailes. Les ailes levées correspondent à un dévoilement de la nudité et de la pudeur (secret). Les Hittites-Phrygiens d'Anatolie déclineront de même ce modèle. [44] (La figure de notre fresque, qui est la version troyenne, ressemble à prime abord à une version hittite avec un casque en cône pointu. Mais la seconde version de la photographie ressemble à une gargouille, ou un horrible oiseau de nuit, le symbole du hibou est à sa gauche comme on le verra... ainsi c'est une maîtresse du ciel nocturne et possiblement des harpies dont la future gorgone ailée adoptera des traits.)

- Le sceau sumérien-akkadien de Hogarth utilise une iconographie identique de la procession sur la montagne ou ziggourat où l'on voit ici des personnages miniatures. Et à gauche est aussi un visage, tandis que le signe + de la droite forme le nez d'un lion. «Nos. 55 and 63, on which the scenes may be considered as landscapes. On No. 55 the mountain is represented by a large triangle sub-divided by six horizontal lines, above the top one of which appear two crossed lines»



Hogarth, *Hittite Seals*, no 55 pl.VII



Ivory relief Nimrud; 9th-8th BC.  
(Mallowan and Herrmann 1974, pl. XLVII, no. 38)

<sup>42</sup> (1) Ashmolean Museum AN1912.621, 'Qudshu' plaque from Gezer, Israel, ca. 1300 BCE; (2) National Museum, Damascus 7064 et Louvre AO 18524. (3) Louvre AO 14.714

<sup>43</sup> Image ci-jointe : Ancien sceau-cylindre akkadien représentant la déesse Inanna-Ishtar et son sukkal Ninshubur. Période Akkad, vers 2334-2154 av. J-C Oriental Institute de l'Université de Chicago

<sup>44</sup> Les déesses armées et ailées, Marie-Thérèse Barrelet. Syria, T. 32, Fasc. 3/4 (1955), pp. 222-260  
<http://www.jstor.org/stable/4196929>



- **Autre exemple de bijoux sur déesse ailée.** La pièce de la déesse ailée en electrum est décrite : «*example of the jeweller's art of Western Asia which neatly fills a gap in the history of that art in the 9th or early 8th century B.C., exhibiting influences in technology derived from Egypt, Syria, Iran and Mesopotamia.*»

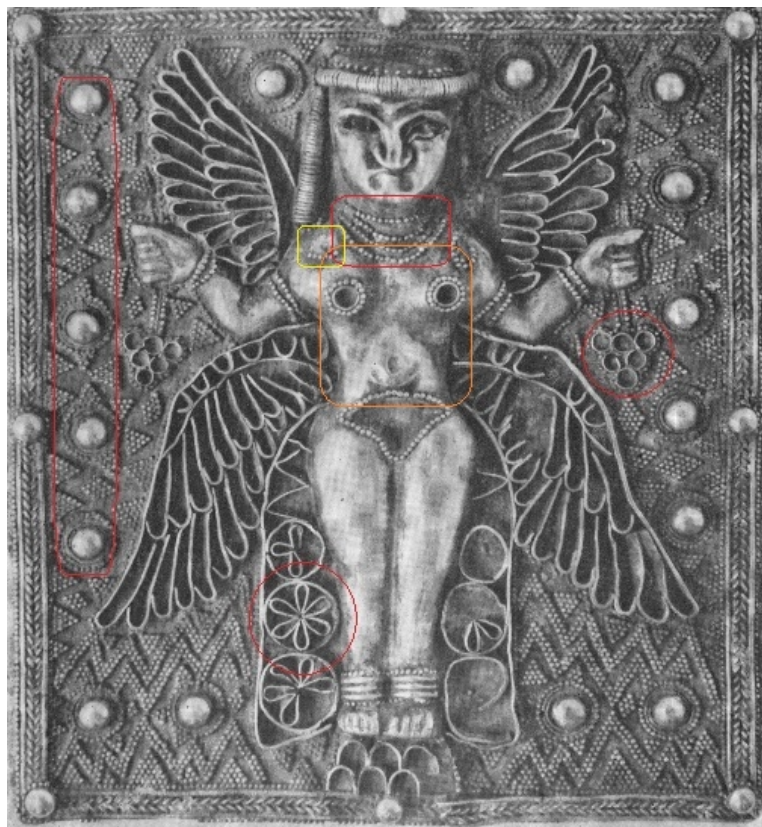
Plusieurs traits concordent avec notre déesse ailée : les colliers, les tresses, le multimamie en fond d'image ainsi que le style triangulaire, le rapport aux fruits de Ploutos, ainsi que la frise florale. (Comme on a vu du côté du Chapiteau et du Palais dessous, la grappe de raisin joint les sacrifices d'esclaves.) Sur sa poitrine se dessine en blanc une officiante à la robe triangulaire, la petite tête montant vers le cou de la déesse, et tendant une offrande qui est le mamelon de droite (orange). À sa gauche au niveau de l'épaule est un croissant lunaire blanc avec ce bijou à billes (jaune) qui doit représenter une étoile; en comparaison le bijou de droite est vide comme la Nuit. Le style un peu grotesque se conforme.

[45]

- On retrace l'objet ainsi : l'électrum, mélange d'argent et or, a été utilisé à Zincirli en Turquie (Anatolie)...

Zincirli Höyük a émergé vers le XI<sup>e</sup> siècle av. J-C et s'est effondré après le IX<sup>e</sup> siècle av. J-C face à l'expansion de l'Assyrie. Les bas-reliefs mis au jour sont Syro-Hittites. L'électrum a de même été trouvé à Gordion sur des pièces de monnaies lydiennes datées du VI<sup>e</sup> siècle av. J-C. [46] La granulation est une technique utilisée en Mésopotamie qui s'est transmise vers la Syrie, la Palestine, puis Cartage et l'Étrurie. Avec le filament doré, l'ensemble des techniques se retrouvaient en Phénicie, et en Syrie jusqu'aux frontières anatoliennes au début de l'Âge de Fer (entre le XI<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècle av. J-C).

- Énée décrit la chute de Troie dans l'Énéide : «*ma puissante mère (i.e. Aphrodite) s'offre à mes regards, sans voiler sa divinité, dans toute la beauté et dans toute la majesté où elle se montre d'ordinaire aux habitants du ciel [] Ces mots achevés, les ombres épaisses de la nuit se refermèrent sur elle. Et les grandes faces terribles m'apparurent, les puissances divines conjurées contre Troie.*»



<sup>45</sup> Acquired by Israel Museum in 1968 from the art-market in New York. A Winged Goddess of Wine on an Electrum Plaque, by R. D. Barnett (1980). *Anatolian Studies*, 30, pp.169-178

[http://journals.cambridge.org/abstract\\_S0066154600004762](http://journals.cambridge.org/abstract_S0066154600004762)

<sup>46</sup> GORDION AND PHRYGIA IN THE SIXTH CENTURY B.C. By Keith DeVries. *Notes in the History of Art*, Vol. 7, No. 3/4, SPECIAL ISSUE: PHRYGIAN ART AND ARCHAEOLOGY (Spring/Summer 1988), pp. 51-59.

<http://www.jstor.org/stable/23202660>



**- Au final, un grand tableau se dessine sur ce chapiteau :**

Un homme géant regardant vers le ciel tend son bras gauche dont on voit le bracelet comme une chouette verte à l'aile relevée, créature de la nuit. Ce bras est lui-même un serpent géant, il veut atteindre le fruit de la pyramide noire, une Déesse de la Nuit aux bras levées qui ont probablement des ailettes. Le bras droit du dieu est replié sur sa poitrine, que tient-il, un masque? C'est une figure processionnelle. Il semble porter une ceinture au torse qui se



continue dans le laurier. Cet homme est un roi, il porte une couronne. (En-dessous, l'officiant du toit du chapiteau tenant l'oeuf lui offre les fruits de la civilisation. Du laurier, entre les feuilles côté gauche, sort peut-être sa progéniture, signe de royauté romaine. Le laurier sacré est pour lui, cet homme, c'est Troie, c'est le Romain.)

- **La chimère** : La main est une tête de dragon et par-dessus se voit un visage de chat définissant une chimère à 3 créatures. Et sur la tête de chat géante un torse et une tête de personnage. La main dragonsque du roi détient ou remet les attributs à la Déesse, le hibou, le chat, et le cavalier nocturne fétiche qui le surmonte. Le chat est aussi la tête d'une femme-hibou à son poignet.



- **Sur une image en noir et blanc**, on distingue un masque au griffon. C'est simplement l'ombre de la même chimère au coin supérieur gauche du hibou et du chat.

- **Sur la photo restaurée (ci-bas)** : La tête du chat (en jaune) est elle-même surmontée d'un dieu taureau possiblement qui est dans la frise florale (en rouge) et qui tient le pouvoir triangulaire d'une déesse à l'horizontale. Ce dernier joint le pouvoir du roi à celui de la reine imagée par le rond, la tête de la Grande Déesse triangulaire sur les toits. (C'est un hieros-gamos produit dans le ciel de la «ville mythique», puisque Troie est le centre d'un royaume méditerranéen, une préfigure de Rome conquérant le monde.) La partie blanche ressemble aussi à un cochon qui tient quelque chose à bouche.





**- Rite du Chat, du Hibou et du Cavalier Nocturne sur le vase de Polledrara.** Daté du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C.

«The 'Grotta of Isis' was discovered on the Polledrara estates at Vulci in 1839. The drawings here given of the hydria were made by Mr. F. Anderson. In the upper frieze, the first group represents the myth of Theseus and the Minotaur. Theseus, who seems to have held horizontally in his right hand a sword (of which now no trace remains).» (On reconnaît les 3 personnages, chat, oiseau, et cavalier nocturne, et le roi en Thésée. C'est visiblement une danse rituelle masquée, au son de la lyre.)

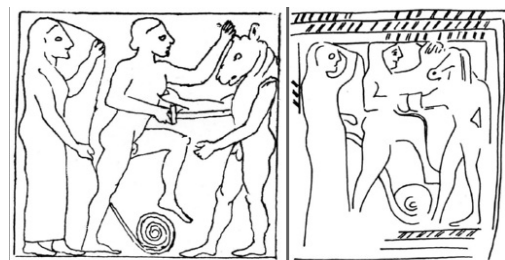
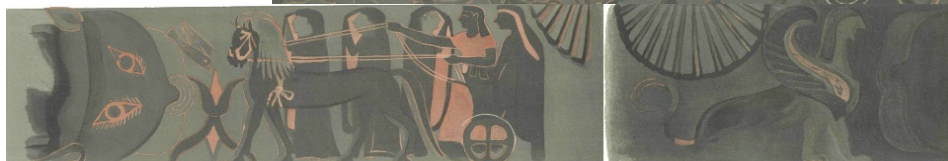
**- Hypothèse d'analyse.** Le fil d'Ariane, «fil de la vie», est devenue une tige de vie, et autant en portent les centaures, et telle aussi la bande de femmes qui se tiennent par les bras, et la fin et le fruit de celle-ci, est la fleur devant le visage du premier Chat. Ce chat paraît renifler selon que des ondes sont imagées; et l'on suppose que la senteur est un indicateur de domination dans la nuit.

- Les femmes portent le voile des rites funèbres et de la mort. Le centaure est décrit comme tenant un faon mort et donc évoque la perte, voire la vierge sacrifiée à la bête; ce faon est désigné comme la toge féminine.

- La bête près du Minotaure n'est pas un chien mais ressemble à la chimère égyptienne telle que je le décris avec les rites du labyrinthe du Fayoum; ces rouages peuvent être en lien aux canaux d'irrigation labyrinthiques, possiblement lié à des lamentations. Tout au bas, la grande lionne qui semble n'avoir que de petites ailes «n'est pas» un sphinx mais l'enfant de la Déesse; un intérêt est porté à la vision nocturne du félin. Au final il y a 3 stades vers un éveil complet des sens : la statue renifle le sacrifice, elle voit la perte et elle entend les pleurs; la statue évolue, elle ouvre ses yeux et envoie son sbire la lionne dont la queue fait sa moustache, c'est la sensibilité; la dernière statue a les yeux, le nez, la moustache des deux premières et est maintenant couronnée.

- Le sphinx mis à l'écart représente l'énigme, autant est le labyrinthe; normalement Thésée l'empoigne mais ici on voit le Minotaure tenir la soi-disant épée; au contraire Ariane débobine le fil vers le Minotaure et non Thésée. On le fait revivre, c'est un culte de la bête devenant enfant de la Déesse de la vie sauvage; de même il se peut que la plante s'incarne dans la terre et s'étend. [Ref. VOL. 3 : le Minotaure de Crespi] Le rite d'éveil sensoriel est tout-à-fait logique avec les rites de danses extatiques des Courètes «souffles générateurs nés de la pluie», les Dactyles sorcier-ingénieur de Rhéa, et des bacchanales associées à la Déesse.

- Plutarque, Vie de Thésée XIX : «Thésée, étant parti de Crète, alla débarquer à Délos. Là, après avoir fait un sacrifice à Apollon et consacré une statue d'Aphrodite qu'Ariane lui avait donnée, il exécuta, avec les jeunes Athéniens qui l'accompagnaient, une danse qui est encore en usage chez les Déliens; les mouvements



Première 1/2 du VI<sup>e</sup> siècle : vase étrusque, Corneto — relief étrusque, Tarquinia



et les pas entrelacés qui la composent sont une imitation des tours et des détours du labyrinthe... Thésée la dansa autour de l'autel qu'on nomme Cératon, parce qu'il n'est fait que de cornes d'animaux, toutes prises du côté gauche.»

- **Les boucliers de la Cave de l'Ida (Heraklion) en Crète.** Ces boucliers sont datés vers le VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C. et viennent souvent de la Cave de l'Ida [<sup>47</sup>]

**Analyse.** Au bas, ce qui ressemble à deux sphinx ailés laissent paraître deux plantes qui font les «mains de la déesse-fauve» et un adorateur qui présente une offrande; on voit son petit phallus. À gauche et à droite on discerne une jambe à l'envers de la déesse, définissant par surcroît le pubis au centre (triangle orange). Ses pieds laissent poindre des vrilles végétales et les lions reposent sur ses orteils. La jambe de gauche a aussi la forme d'une adoratrice levant une harpe et ses bras : sa tête est le cercle, son corps est au mollet, le pied sont ses bras levant l'animal. Les deux mains du félin tiennent les jambes ouvertes.

- C'est pour aller adorer la *Mère des dieux* qu'Énée est conseillé dans sa navigation lorsqu'il quitte la Troie détruite. «De la Crète nous vinrent la Mère, la déesse du mont Cybèle, et l'airain des Corybantes et le nom d'Ida donné à nos forêts. De la Crète nous vinrent le silence assuré aux Mystères et le char de la Souveraine traîné par un attelage de lions. Donc, en avant, et suivons le chemin où la parole des dieux nous guide.»

Plus loin on cite l'intervention de la Déesse pour guérir Énée. «On voit dans le ciel une masse compacte de poussière ; la cavalerie s'avance, et les traits pleuvent dru au milieu du camp. On entend monter vers le ciel la triste clameur des jeunes gens qui combattent et qui tombent sous les coups de Mars. Alors Vénus, frappée des cruelles douleurs de son fils, va maternellement cueillir sur l'Ida de Crète le dictame dont la tige s'enveloppe d'un jeune feuillage et se couronne d'une fleur éclatante... Entourée d'un nuage obscur, Vénus l'apporte, en imprègne l'eau vive contenue dans un bassin brillant et y répand, pour lui donner une mystérieuse vertu, les sucs salutaires de l'ambrosie et une odorante panacée.» (Bien que la figure des boucliers soit décrite comme "lion", on peut aisément faire le parallèle aux figures de la Cybèle de Cenchrées, et ceux du vase de Polledrara. On y présente la déesse elle-même sur la grande tête féline tel le Cavalier Nocturne; celle-ci est la même que la déesse syrienne à la coupe hathorique. L'Énéide dit bien qu'il est allé reproduire les rites en Crète.)



Bronze shield from the Ida cave, Crete; late eighth century BC, Kunze (1931) plate 5.2. Drawing by V.Platsika

<sup>47</sup> Bouclier vert : bronze shield from Eleutherna, tomb A1/K1, necropolis of Orthi Petra, Crete, 820 BC. Archaeological Museum, Rethymnon Greece, M 2803



- **Le sens originel du bouclier?** Le livre de "*Lamda Development and the John S. Latsis Public Benefit Foundation*" reconstruit une histoire imaginaire ou non, d'après des fragments, une quête au travers les îles pour parfaire un chaudron en vue d'une fête, et à la fin un bouclier produit pour commémorer le roi Assyrien Shalmaneser. On nous dit que le bouclier principal était d'or mais d'autres copies ont été faites pour la commémoration. Le bouclier en or - on présente cette photo - dépeignerait à l'origine un équilibre et une séparation des forces bestiales; les lions de vie mangeant les taureaux de la mort sur le pourtour, et au centre-haut règne la Déesse de l'Amour et de la Guerre forçant la subjugation des parties avec les sphinx, régnant avec la force démonique du lion et des "gants de fer". Un détail sur la photo publiée (celle en jaune), la déesse légèrement vers la gauche penche vers le lion sur le pourtour, il mord un taureau; le seul à avoir une queue imagée comme une chaîne; ainsi brise-t-elle le cycle de la vie et de la mort? ([On ne cite pas la provenance du bouclier doré, soit qu'on l'ait reconstruit avec une histoire toute faite. En tout état de cause, en comparant ces boucliers, celui en vert qui est l'original montrerait une chimère, un taureau à deux têtes, un culte de la mort.](#))



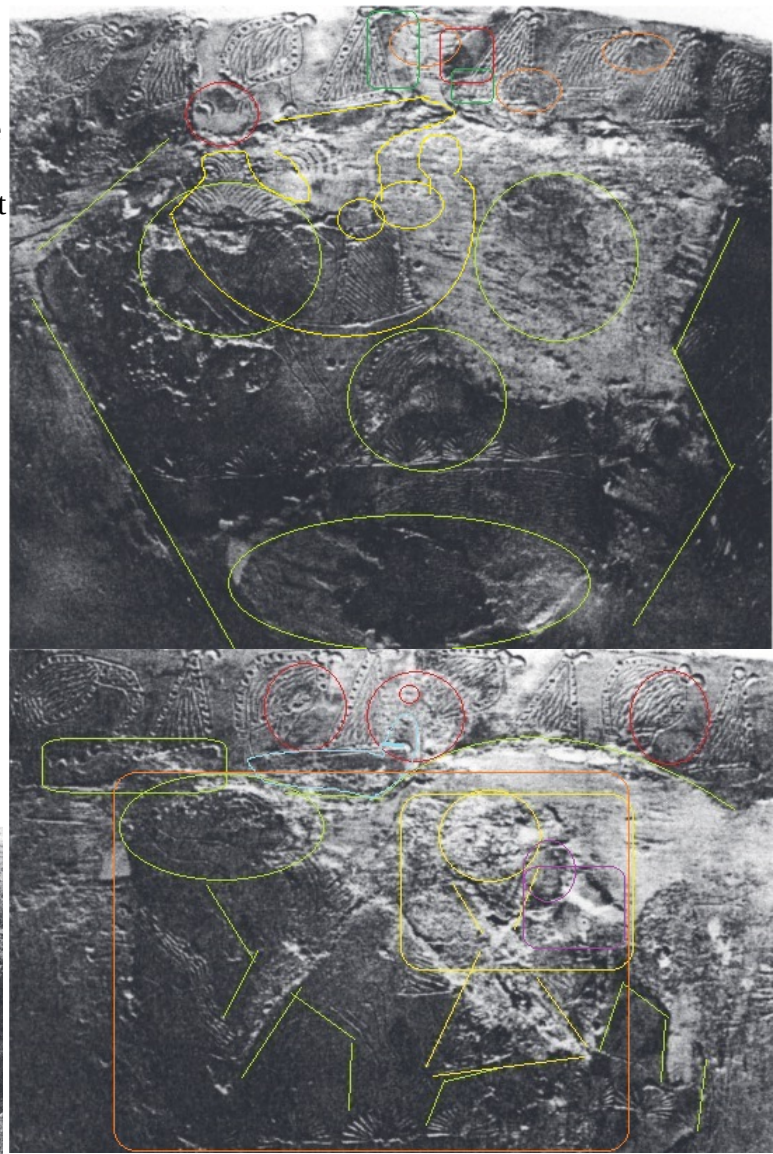
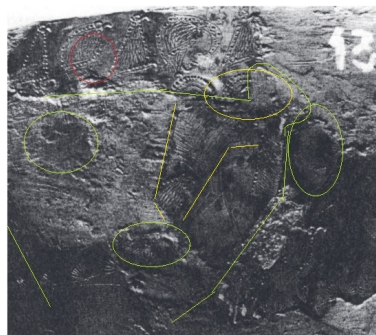
- **Le célèbre Char de Monteleone.** Le seul char étrusque retrouvé intact, daté de 530 av. J-C, mesure 1,31 m de hauteur. <sup>[48]</sup> **Analyse.** Sur la jambe du chariot on voit le daim, le centaure et le fauve comme sur le vase de Polledrara. Ainsi les Troyens continuent leurs cultes au travers des Étrusques et peuples d'Italie. La tête du fauve est une prêtresse aux bras tendus. On peut reconnaître les écailles du poisson sur les "oiseaux plongeant", et le bélier qui était placé de côté est un porc 'en face'. ([Le chariot ressemble à un Porcus Troianus dont on peut présumer la fonction.](#))



The monteleone chariot during recent conservation, showing the Chinese paper used by Charles Ballard in 1903



- **Autre exemple du culte du chat. Kotyles d'argent de la tombe Barberini** : Fragments de plaques qui recouvrent la coupe kotyle. [<sup>49</sup>]. Sur ces kotyles, qui est une coupe servant à la mesure d'huile, nous voyons que les triangles sont tous de petites têtes. Sur le premier, les chapeaux avec petites cornes sur son faite rappellent les Hittites. Au centre, un personnage barbu (vert) discute avec un autre homme (petit carré vert) au travers son daemon de loup (cercle orange) à propos d'esclaves noirs (carré rouge). Le grand félin est couronné des ces triangles. C'est-à-dire que tout est dédié à la Déesse-fauve qui est poliade, une Cybèle. Sur un autre kotyle, les chapeaux sont plus ronds; au centre du visage félin se trouve un grand corps animal passablement chimérique avec un glyphe félin (jaune); deux personnages (en rouge) font face au triangle surmontant un poisson (bleu), il est donc question de la domination sur le commerce des pêches.



<sup>49</sup> Kotyles de la période orientalisante, 720 av. J-C. Tombe Barberini. (Curtis 1925 inv. 13227, Helbig 1969, Milano 1999)

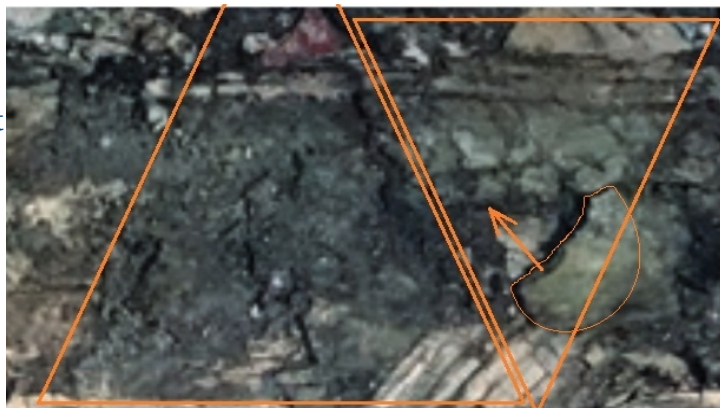


- **Sol Niger** : La déesse de la nuit qui est la première pyramide avec le cercle d'étoile et le second avec le triangle mauve, et la déesse lunaire qui est plus à droite, si on puis dire, s'unissent par un cercle dans lequel se dessine une forme de démon. Ces mêmes formes géométriques définissent le «visage cosmique de la nuit». (Le cercle représente en quelque sorte le Sol Niger alchimique : l'hybris, égo porté à l'inflation et entraîné par le pouvoir, accompagné d'un jugement inique (tyran), qui règne par la terreur (Pan). Ce culte qui paraît inhabituel, qui au lieu d'unir le soleil et la lune, unit la nuit sanglante et la lune, est une constante de la symbolique troyenne.)

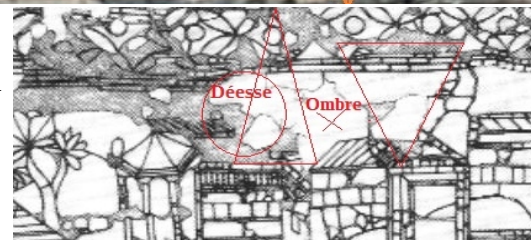


Eschyle attribue pour mère à l'hybris, Dyssebia (l'Impiété), tandis qu'Hygin la range parmi les enfants de la Nuit et de l'Érèbe (Ténèbres). Le pseudo-Apollodore (Livre I, 4) pourrait faire état du commerce amoureux d'Hybris avec Zeus, qu'elle aurait rendu père du dieu Pan. «*Asteria in the likeness of a quail flung herself into the sea in order to escape the amorous advances of Zeus [] Artemis devoted herself to the chase and remained a maid; but Apollo learned the art of prophecy from Pan, the son of Zeus and Hybris (translated by J. G. Frazer)*» Pan qui résume «l'ensemble des animaux» (En tant que faute première liée au Destin, l'Hybris est en correspondance avec l'Atè qui remonte à la fondation de Troie par Dardanos; Ilos fonda Troie depuis un signe reçut d'Apollon qui est la réception du Palladium, par lequel l'Atè «fatalité» était aussi tombée du ciel. Et l'Atè était aussi le lieu où il ne devait pas fonder la ville. Le culte de la Déesse nocturne s'avérera assez anarchique car la cohésion est un chimérisme, et la bonté d'esprit est sacrificielle ne devant qu'engendrer Ploutos. La prochaine image sur la fresque, la lune cassée, exprime aussi la démesure ou faute de l'hybris.)

- **Encore plus significatif**, la nuit forme un grand triangle, tandis que celui de la lune est cassé; la forme même du pyramidion dessine une demi-lune. (Il est vrai que la fresque semble ici bien abîmée, cette lune cassée est en fait une grosse boule. Enfin, il y a une discordance entre ces forces, le pyramidion qui surplombe la nuit et règne en maître est le sacrifice vital, tandis que la demi-lune doit finir au faite du toit civilisationnel, et sa pointe risque de tout détruire; cette Babylone troyenne s'est élevée au ciel, elle a pris la place des astres, elle a favorisée la nuit sanglante et l'a nourrit.)



- **Exemple de culte de la nuit troyen** : Voilà ce que disent Euryale et Nisus dans l'Énéide lorsqu'ils lancent des raids de nuit et veulent usurper la souveraineté de l'Italie aux Rutules pour les Troyens au retour de la Guerre de Troie. «Euryale répondit... "mon père, le guerrier Opheltès, m'a élevé et instruit au milieu de la terreur des menaces grecques et des épreuves de Troie ... J'ai en moi, oui, j'ai un cœur qui méprise la lumière du jour [] J'en atteste la Nuit et ta droite..." [] Dans l'ombre à peine éclairée de la nuit, le casque de l'oublieux Euryale le trahit et réfléchit les rayons de la lune. Ce ne fut pas sans conséquence.»

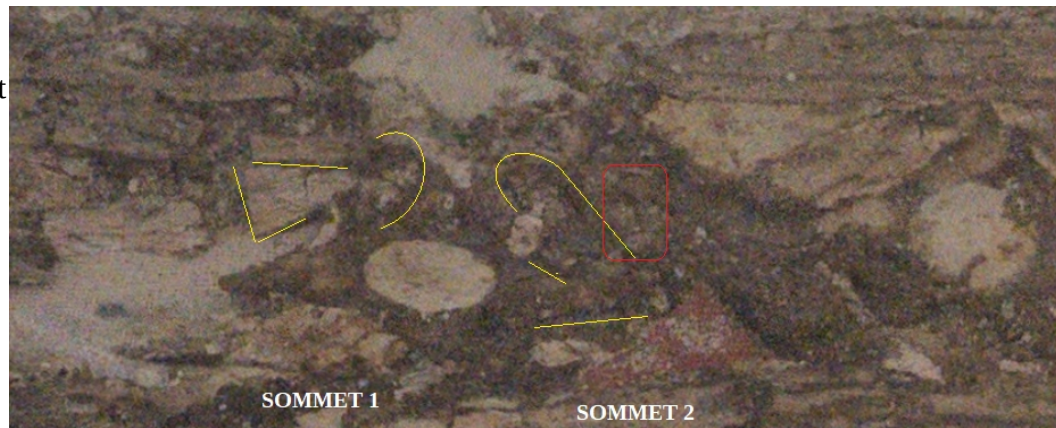




- **L'union de la Nuit** est produite dans la frise florale, dans les étoiles, où le masque est le sommet de la première pyramide, et son taureau à gauche, et sur le sommet rouge est un prêtre faisant des offrandes. Le cercle lunaire de droite est le chariot d'ombre ci-joint, tandis que le triangle lunaire est plus à droite.

- **Déesse lunaire. L'ombre entre les deux triangles.** Cette lune cassée laisse une ombre. Grossièrement, un personnage est assis sur un monstre (contour orange) à la tête énorme, avec pieds et queue dans sa partie la plus foncée; et une figure de prêtre-eunuque ou soldat est à gauche (rouge). Autrement dit, le familier de la déesse dévoreuse s'en nourrit, le prêtre s'inter-change avec son phallus, celui des Galles qui se castrent, ou eunuques de Cybèle. Le cavalier (ou déesse) fait figure du maître des animaux.

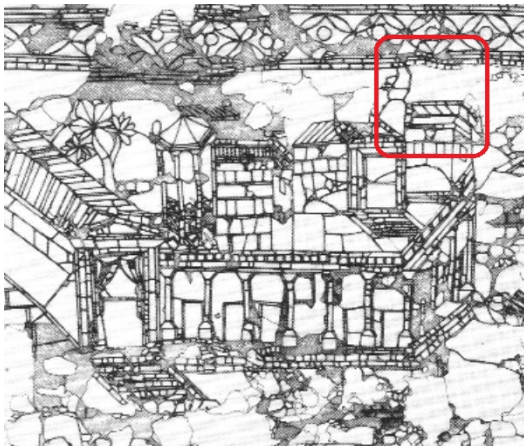
- Mais concrètement, la figure sombre est un chariot à 6 roues (ronds jaunes), portant probablement la Déesse lunaire faisant le signe du Silence des Mystères. Un chariot dont la tête de bélier se casse sur la boule. Il faut supposer une forme ou petite statue trônant sur une montagne à deux plis, au casque gros portant ici l'image d'un chat blanc; et de là une statuette miniature au bas.





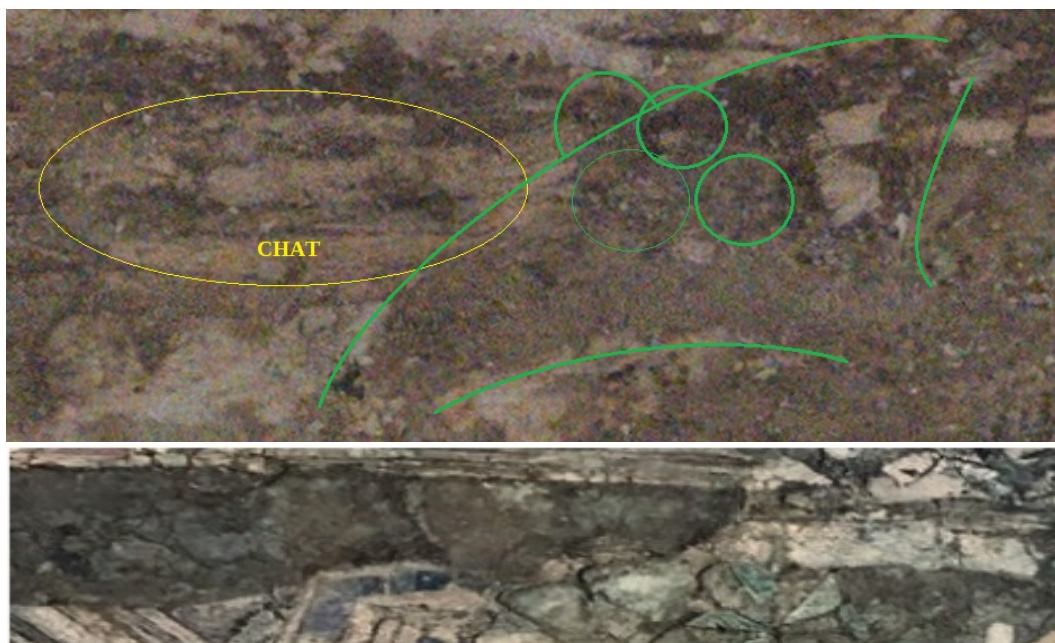
- Du côté droit de la Lune cassée est aussi une ombre. Une grande figure possiblement en bois, un xoanon, avec une tête de satyre au bas. Cette figure tient une épée car le casque ou l'oreille du satyre est un pommeau pour la pointe en haut. La pointe crève l'oeil d'un animal d'un genre *génie minoen*, ce dernier se retrouve aussi dans l'art néo-assyrien. Dans le haut floral est un lion blanc, et la corniche prend aussi cette forme (jaune).

- Cette dernière partie des toits est tout à droite des Palais. Et au-dessus du dernier toit est un grand chien noir qui veille à la sortie de la ville. Une forme d'étoile de mer est sur sa tête, un murex.



- **Grand roi.** Sur la droite du Chat de la main du dieu qui s'étend dans le ciel, celui-ci emporte un 'grand masque' accoté sur la première pyramide; c'était aussi l'aile gauche de la Grande Déesse triangulaire. L'ombre géante à gauche de ce Roi est phallique; les courbes des toits le laissent entendre, ainsi que la forme du gland, et exprime un mouvement; celui-ci s'est engendré par sa propre construction.

- **Sur le phallus fluvial du roi :** concernant la déesse syro-hittite, des textes du X<sup>IV</sup>e et X<sup>III</sup>e siècles av. J.-C de l'antique



Ougarit on été retrouvés à Ras Shamra en Syrie. KTU 1.23 développe le mythe des deux femmes du dieu El, Athirat (Ashera) et Rahmaya. El est le Jupiter-Zeus greco-romaine, voire même à l'origine du dieu d'Israel. «1. *Let me call the Goodly Gods. Indeed, the beautiful ones, sons of... Those given offerings on high (who established a city on high)... In the outback, on the heights...* [] 8 *Death wsr sits In his hand a staff of childlessness, In his hand a staff of widowhood. The pruner prunes him (like) a vine, The binder binds him (like) a vine, He is felled to the terrace like a vine. Seven times it is recited over the dais (table d'honneur, faite d'un autel) And the enterers respond: "And the field is the field of El. Field of Athirat waRahmay" [] 16 Rahmay goes hunting . . . and Athirat sets out [] 22. Blue, red, Crimson of/are the singers (two singers) [] 30 El went out to the seashore and he marches to the shore of the Deep. . . . the two servers (?) Servers (?) from the top of the pot. See her, she's low; see her, she's high. See her, she cries: "Daddy, Daddy!" And see her, she cries: "Mommy, Mommy!" El's penis lengthens like the sea. Indeed, El's penis, like the ocean. [] 35b *He takes, sets (them) in his house. As for El, his staff descends. As for El, his love-shaft droops (?). He lifts, he shoots skyward, He shoots in the sky a bird. He plucks, sets (it) on the coals; El indeed entices the two females*» <sup>[50]</sup> (La figure du Roi, du Très-Haut dans le ciel, s'établit au bas dans sa maison, par son «phallus fluvial», à travers ses deux femmes. Le texte mentionne son bras étendu. Tentons une simplification. Une offrande est placée sur un autel dans les hauteurs de la ville et offerte aux dieux; la Mort semble pressée comme un vin. Une chasse rituelle de séduction a lieu, cela a été développé sur les façades de la fresque avec les athlètes. Pour les rencontrer, El, comme le roi de la fresque, s'aventure sur le rivage et et la profondeur de la mer. Le phallus du roi s'allonge comme la mer, le fleuve, c'est l'enceinte de la ville d'une certaine façon. Le texte parlant de nouveaux bourgeons et branches, on comprend qu'elles deviennent femmes, mûrissent et s'accouplent.) «*The two wives are the wives of El, the wives of El, and forever. He stooped: their lips he kissed. Ô, how sweet were their lips, as sweet as pomegranates; from kissing came conception, from embracing, impregnation... Both of them crouched and gave birth to Dawn (aurore, dit aussi Shahar) and Dusk (crépuscule, aussi dit Shalem «complete, whole»)*» (Voici donc Éos, l'Aurore si chère aux Troyens, tandis qu'on retrouve la pomme-grenade dans la guirlande du Chapiteau, normalement rouge. Si on reconsidère le texte, les deux déesses sont celles du dieu-roi, et de l'éternité, elles*

<sup>50</sup> BEYOND SACRED MARRIAGE: A PROPOSED NEW READING OF "BIRTH OF THE BEAUTIFUL AND GRACIOUS GODS" (KTU 1.23), Karen R. Keen, Duke Divinity School, April 2010



donnent naissance à l'obscurité complète (dusk) et l'aurore ou «ce qui point»; c'est le violet entre la nuit noire et le rouge matin. Elles sont aussi appelées «The gracious and the beautiful» Les deux filles-femmes d'El sont associées au rouge-violet, au fruit de la grenade et représente un feu amoureux. C'est donc ici qu'on puisse lier le Roi avec les deux déesses aux triangles, qui sont la Nuit et la Lune, prenant la forme du crépuscule et de l'aube dans le mythe Hittite.) «60 El's two wives have given birth. What have they borne? Twin (?) Goodly Gods, Day-old devourers, one-day-old boys, suck the nipple of the breast.»

- **Sur le long bras** : El's dwelling place was "at the source of the double river, midst the upspringings of the deeps" Du texte COS 1.86 «*Ilu (El) [spies] two females presenting (him with) an offering, presenting (him with) an offering from the jar, One gets down low, the other up high. One cries out: "Father, father," the other cries: "Mother, mother." "May Ilu's hand stretch out as long as the sea, (may) Ilu's hand (stretch out as long) as the flowing waters; Stretch out"*... He takes (them), establishes (them) in his house.» «*Ilu (first) lowers his staff, (then) Ilu grasps his rod in his right hand. He raises (it), casts (it) into the sky, casts a bird in the sky. He plucks (made it fly?), puts on the coals, (then) Ilu sets about enticing the women.*» [<sup>51</sup>] (Le chapiteau et la tour représente peut-être son sceptre et là était encore le grand oiseau; El établit la déesse au-dessus de toute chose comme pour un oiseau, dans sa maison royale.) Ce texte ougaritique survient dans un contexte intéressant. À cette période (-1200), ce sont les rois de Karkemish, issus de la lignée royale hittite, qui assurent le contrôle de la Syrie par le Hatti. C'est de cette époque que datent la plupart des sources épigraphiques retrouvées à Ras-Shamra. ([Ref. au VOL. 3 : liens entre les mycéniens et Ougarit au XIIIe siècle].)

- **Luwian à Pylos en Grèce** : Professor Leonard Palmer states that Luvian speakers "lived there (Mount Parnassos) and worshipped at a shrine important enough to be called 'the temple.'" Professor Palmer brings the "Greeks" into the Mainland of Greece at the beginning of the Late Helladic I period, 1600 B.C. On Pylos Fr1219 and Pylos Fr1227, in Mycenaean Greece, Palmer interprets the former as "The Two Queens (and) Poseidon," and the latter "To the King (and) the two Queens." «*the religious texts from Pylos had established with reasonable certainty that Wanassa Queen was the Mycenaean cult title of a Goddess corresponding to the Earth Mother of Western Asia and the confirmation had come for our further deduction that Wanax 'King, Ruler' was in all probability the title of the 'Young God,' who is the son and consort of the Mother Goddess.*" [] *Multiple terracotta Mycenaean figurines show two women joined like Siamese twins with a child seated on their shoulders and are assumed to represent twin Goddesses and a child-God. Could we not conclude that the Wanax is the Mycenaean cult title of Poseidon ? "Potnia" also is called the Mistress-Lady; is the Potnia one of the two Queens? Is one of the "two Queens" to be equated with the di-u-za, thought to be the "divine Mother," the "Magna Mater" of Asia Minor?*» [<sup>52</sup>] (De leur venue en Crète, les Luwian auraient eu quelques liens avec la Grèce mycénienne où les divinités des «deux déesses et du roi» ont existé sous une certaine forme. On a donc une acceptation concernant le roi fluvial, où les deux reines sont assimilées par George Mylonas à la Potnia la «maîtresse des animaux» et aussi «Lady of the Labyrinth», et l'autre une «Magna Mater» donc Cybèle, et le roi à Poséidon qui était adoré à Troie. On peut corroborer une certaine passation transformée des mêmes rites antiques. Concernant le mythe des deux femmes d'El, voir encore une version phénicienne [Ref. au VOL. 2 : «Un mythe phénicien concernant AION». Ref. au VOL. 1 : Aura].)

---

<sup>51</sup> Bercerra, Daniel. "El and the Birth of the gracious Gods." *Studia Antiqua*6, no. 1 (2008).  
<https://scholarsarchive.byu.edu/studiaantiqua/vol6/iss1/10>

<sup>52</sup> The Luvian Invasions of Greece, George E. Mylonas, *Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, Vol. 31, No. 3 (Jul. - Sep., 1962), <http://www.jstor.org/stable/147122>

- Le "Phallus du dieu-roi" est plus complexe qu'une simple ombre. Voyez cette partie qui se rend à la base du gland, au commencement de la Galerie. Cet endroit sacré correspond à lieu où se produit une grande procession. Tout à droite est une figure ailée (bleue), sur la ligne du gland; possiblement à l'image d'un 'bouclier géant'. Au centre-haut est probablement l'image d'un roi troyen. Et vient alors le flanc gauche de la montagne avec plusieurs personnages.



Celle-ci est une grande créature dragonsque (contour vert) que monte le roi avec une tête féroce. Elle est facile à identifier à ces figures de la Babylone antique. Sur la droite, c'est un dieu qui s'élance vers la Galerie du roi, posant le triangle avant le gland, pierre céleste. Il est possiblement biface.



- Enfin deux grosses figures sont à gauche, jusqu'à atteindre celle qui était au-dessus du Temple. Deux grandes têtes floues forment un dragon. Sur la queue du grand serpent se pose une hutte et un prêtre (rectangle jaune). Juste à droite est une prêtresse floue. Puis vient un autre dragon sous la tête du plus grand. Un prêtre touche à la tête du grand dragon, le premier décrit.



- **Note.** Les reliefs néo-assyriens empruntent aux anciens sceaux sumériens et babyloniens. On y retrouve le génie minoen en lion

et autres fétiches de même genre sur pied, et le dragon ancien tel qu'il est aussi présenté sur la Porte d'Ishtar au VIIe siècle av. J-C. En fait tout le programme iconographie des rites avec les animaux, les femmes ailées, le biface et les autels, se retrouve aisément depuis l'antique Babylone si ce n'était du grand espace de temps qui les sépare. Les anciens Hittites ont un programme semblable que peuvent avoir hérité les Phrygiens/Troyens.



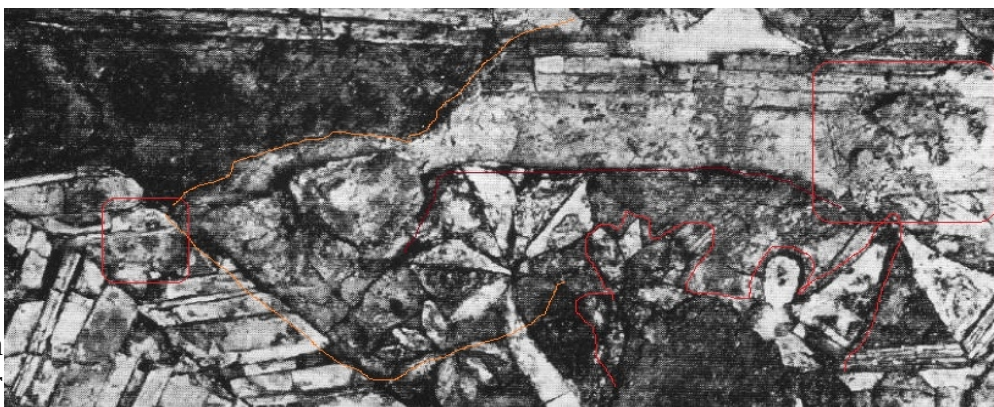


- **Autre image du Roi.** Dans le sens de la gauche, ce même Roi qui s'étendait devient un «méga coup de poing» anthropomorphique. Le poing est son corps et sa ceinture. C'est une forme macrocosmique, et le poing s'accote sur la Galerie du Palais, il y prend appui. Une petite tête ronde faisant partie du toit lui rend la pareil et l'embrasse. Au niveau du laurier on distingue une sorte de lézard (contour rouge) à la crête dorsale crénelée. Ce qui était le bout du chapiteau et un officiant forme sa queue. Enfin ce qui était un long bras à gueule de dragon supportant un hibou paraît sous sa forme de griffon, c'est l'ombre de la même image.

- Le poing s'élançant vers le bas avec la tête forme un dieu (bleu), en plus du laurier lui-même; mais l'ensemble s'élevant directement en haut forme encore un "dieu-enfant", puisqu'il est inclut dans le grand, avec son visage souriant de trickster (jaune).

- **L'Hymne aux Kourètes :** Rédigé en koinè doricienne, l'hymne connu sous le nom d'Hymne des Kourètes (servants de Cybèle qui protégea Zeus dans son enfance) vient d'une stèle opisthographie mise au jour lors des fouilles de Palaikastro en Crète

en 1904 dans l'enceinte du sanctuaire de Zeus Diktaios. Si sa gravure date vers 200 ap. J-C, sa rédaction doit être repoussée fin IV<sup>e</sup>- début III<sup>e</sup> s. av. J-C : «Ô le plus grand (des dieux), fils de Kronos, salut ! [Lord of all that is wet and gleaming (ganos), thou art come at the head of thy Daimones] [...] Nous le tissons pour toi [notre chant] de nos lyres et de nos auloi mêlés. Et nous chantons, ayant pris place autour de ton autel bien dressé. Car c'est ici que tes gardiens porteurs de bouclier te reçurent de Rhéa, enfant immortel, et que, battant (le sol) de leurs pieds, [ils te cachèrent].... de la belle aurore. [Que...] croissent chaque année et Justice tient les mortels en son pouvoir, et Paix qui aime la prospérité [gouverne? toutes] les créatures. Mais, Roi, bondis sur nos jarres à vin, et bondis sur nos troupeaux à la belle toison, et sur nos champs de récoltes bondis, et sur notre maison bien gouvernée. Bondis encore sur nos cités, bondis sur nos vaisseaux hauturiers (sea-borne ships), et bondis sur nos nouveaux citoyens, bondis sur la bonne Thémis.» (Image du roi de la ville.) Fragment des Danaïdes d'Eschyle (frg. 44 Nauck) à propos de l'humide céleste ou "ganos" : «Le Ciel pur éprouve le désir de pénétrer la Terre et la Terre à son tour est prise du désir du coït. Tombant du Ciel époux, une ondée est venue féconder la Terre et voici qu'elle enfante aux mortels l'herbe des troupeaux et la nourriture de Déméter; sous l'action de l'humide ganos, certains fruits arrivent à maturité. Et de tout cela, moi-même (Aphrodite) suis la cause» [<sup>53</sup>]



<sup>53</sup> Brulé Pierre. Maître du ganos, le Zeus de Palaikastro est un Zeus comme les autres. In: Hymnes de la Grèce antique : approches littéraires et historiques. [https://www.persee.fr/doc/mom\\_0151-7015\\_2013\\_act\\_50\\_1\\_3346](https://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2013_act_50_1_3346)

- **Harpies.** (Dans le coin supérieur droit de la fresque, au-dessus des deux navires, une possible image de harpie au-dessus du centre d'une fleur de la frise. S'en trouve aussi une en haut du Chapiteau du Palais tel que cité, et portant la coupe à boire au Roi.) Pour s'assurer le retour de Troie, les Grecs doivent sacrifier Polyxène à Achille qui apaisera les Vents. Dans la pièce *Hécube* d'Euripide, Talthybius raconte : *«Le fils d'Achille... prend la parole : "Fils de Pélée ! ô mon père! reçois ces libations propitiatoires, par lesquelles on évoque les ombres. Viens te rassasier du sang pur de cette jeune fille (Polyxène), que l'armée t'offre avec moi. Sois-nous propice; que nos vaisseaux puissent quitter le rivage et mettre à la voile, et permets-nous de partir d'Ilion, d'obtenir tous un heureux retour dans notre patrie."»* À ce moment on apporta à sa mère Hécube la tête de son fils Polydore tué par Polymnestor qui s'explique: *«J'ai craint que cet enfant, ton ennemi, échappé au carnage, ne rassemblât les restes de Troie, et ne repeuplât ses murs; »* (Étrange invocation des «ombres» avec le calice du sang virginal, comme si on avait sacrifié toute possibilité à Troie de retrouver une renaissance, symbole de l'omphalos, et un retour de la vertu. Sacrifice de type éros-thanatos qui est le même que pour Troilus, autre fils de Priam.) Une des harpies, nées des eaux du fleuve infernal Styx, se nomme Celeno «obscur», mère des chevaux Xanthe et Balios des Dioscures. L'Énéide en dit : *«Aucun monstre plus lugubre, aucun fléau plus cruel, enfanté par la colère des dieux, n'a émergé des eaux du Styx : un visage de fille et des ailes, un ventre qui lâche des immondices, des griffes aux doigts, et toujours la pâleur de la faim.»* On sait qu'Énée en quittant Troie avait pris conseil des oracles et des harpies : *«Seule, la Harpye Céléno nous annonce un prodige d'une nouvelle espèce...»* (Céléno aurait la capacité de noircir la mer et les eaux. Le Livre XII de Nonnos Dionysiaca présente le sort karmique de certains gens condamnés à errer sous la forme d'oiseau, dont les gens d'Argos.)





### Fresque (fragment) : Pâris et les trois déesses

- Un fragment photographié depuis un tiroir dans la réserve du Musée (Moraitou 2012, 2014), offre de voir la séquence du Jugement de Pâris. Cette image est très floue. <sup>[54]</sup>

- **Analyse.** À première vue nous y voyons un tripode où est posée une sphère d'ambre rouge, tel un sceptre, telle la pomme-grenade. Sur la gauche se voit Aphrodite aux seins nus tendant sa main au-dessus de la pomme, au centre l'homme doit peut être Pâris (carré rouge), et possiblement un serviteur tel que Mercure (carré mauve). Il semble que les deux autres déesses nues soit à gauche et à droite du poteau, dos à dos (carrés orange).

- Selon le mythe, Éris (la Discorde) n'est pas invitée au mariage sur l'Olympe et lance la Pomme de Discorde 'à la plus belle'. Le Roman de Troie et la Chrestomathie de Proclos ne précisent pas

l'offrande des deux déesses Athéna et Héra. Selon Colluthus, Héra offre la royauté et l'Asie, Athéna offre les prouesses des hommes, donc des héros. Une variante du serment est mentionné dans *Les Troyennes* d'Euripide, que

dit Hélène : «*Pallas gift to Paris was that, leading an army of Phrygians, he should overturn Greece;*» (Cette tirade semble avouer que les Troyens étaient prêts à faire la guerre mondiale en Grèce,

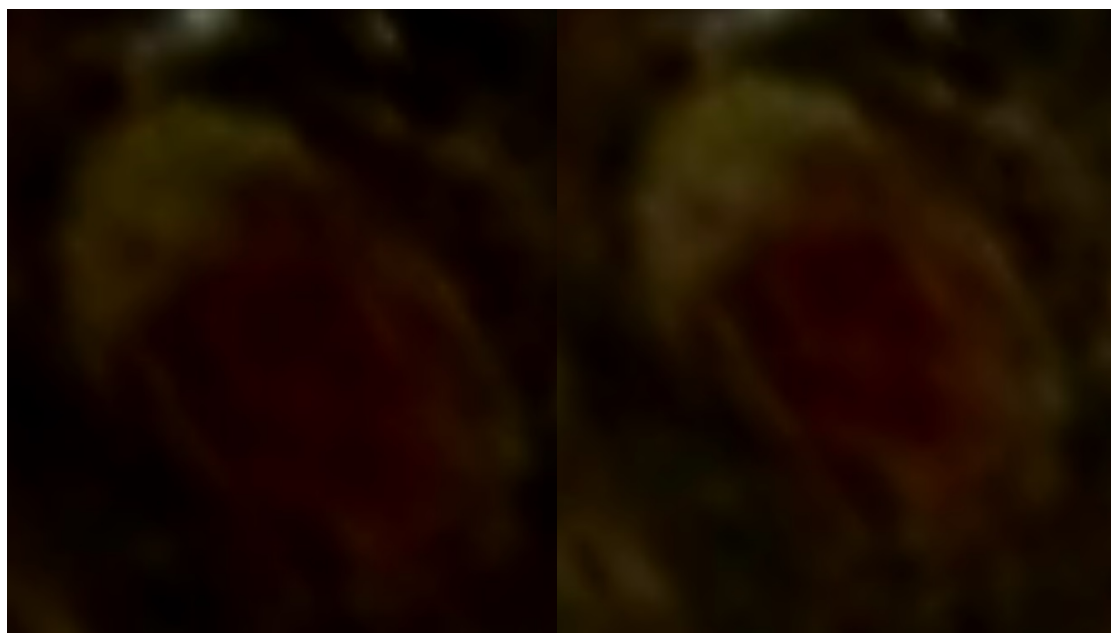


<sup>54</sup> Moraitou, ΜΕΛΕΤΗ ΤΗΣ ΦΘΟΡΑΣ ΚΑΙ ΠΡΟΣΤΑΣΙΑ ΑΡΧΑΙΟΥ ΓΥΑΛΙΟΥ, 2014, p.186

l'imbroglia est aussi dans présent le Togail Troy, mais Polyxène avait été gagné avec justice par Hercule. Ils voulurent donc en confirmer l'action première par l'épreuve de la mise au fer. Il vallait mieux pour l'homme que le renversement du casus belli survienne dans la prémice de son établissement civilisationnel, car la ville est un prototype de l'avenir, afin de ne pas sacrifier l'avenir et connaître d'abord son action dans la vertu du sujet.)

- **Le visage de la Pomme.** Colluthus, Rape of Helen : «[155] *But Cypris lifted up her deep-bosomed robe and bared her breast to the air and had no shame. And lifting with her hands the honeyed girdle of the Loves she bared all her bosom and heeded not her breasts. ... Not yet had she ceased speaking and he gave her the splendid apple, beauty's offering, the great treasure of Aphrogeneia...*»

- On peut effectivement voir un visage sur la Pomme alors que les textes rapportent plutôt des écritures. Mais ce n'est pas une Pomme de Discorde, c'est une Pomme de Concorde. La division par trois semble être par rapport au prisme de la lumière, non pas au chaos. Tel que le dicton d'Hermès «trois fois plus grand», et le sens du mot Troia. (Ironiquement, Hélène a été établit sur Troie 'la cité des hommes', comme comme la pomme sur le



tripode d'Aphrodite-Éris, et en symbole de cette cité. Elle ne pouvait plus quitter sans son socle, ou bien cette pomme tombe et roule à terre; car les Grecs ont conquis et possédés cette ville. Sur le mot Troia [Ref. VOL. 1.2 : AION] Athénée (livre XII), par exemple, tente d'expliquer le paradoxe amour-haine que les textes ont produit et en fait "le procès du plaisir contre la vertu". Autrement dit la cause n'est pas étoffée.

- **Trois fois Grand.** Sur l'analogie entre le mot Troie venu du mot Tros *Τρώς*, et le chiffre Trois *τρεῖς*, parce qu'il faut dire que le grec fût inventé du temps de la Guerre par Palamède. Du plus ancien sens du mot *Trois* est une «essence mythique», au coeur des principes premiers. Dans un passage probablement christianisé, on peut lire sur Hermès Trismégiste [LIVRE IV, Fragments à son fils Tat, VII, traduction Louis Ménard, 1867] : «On lit dans le *Lexique de Suidas* : *Hermès Trismégiste. C'était un sage égyptien antérieur à Pharaon. Il fut appelé Trismégiste, parce qu'il a dit que dans la triade il y a une seule divinité : "Ainsi était la lumière idéale avant la lumière idéale, et toujours était l'intelligence lumineuse de l'intelligence, et son unité n'était pas autre chose que le fluide enveloppant l'univers..."*» (L'amour est donc comparé à l'ambre précieux qu'on accumule et ce dont "on en veut toujours plus".)

- **Analyse.** À bien regarder cette Pomme, le visage devient de plus en plus photogénique. On a d'abord un visage de face, flou, placé en diagonale (haut-droit); mais bientôt on voit un visage de profil avec un grand favori, l'œil et l'arcade du nez (haut-gauche).



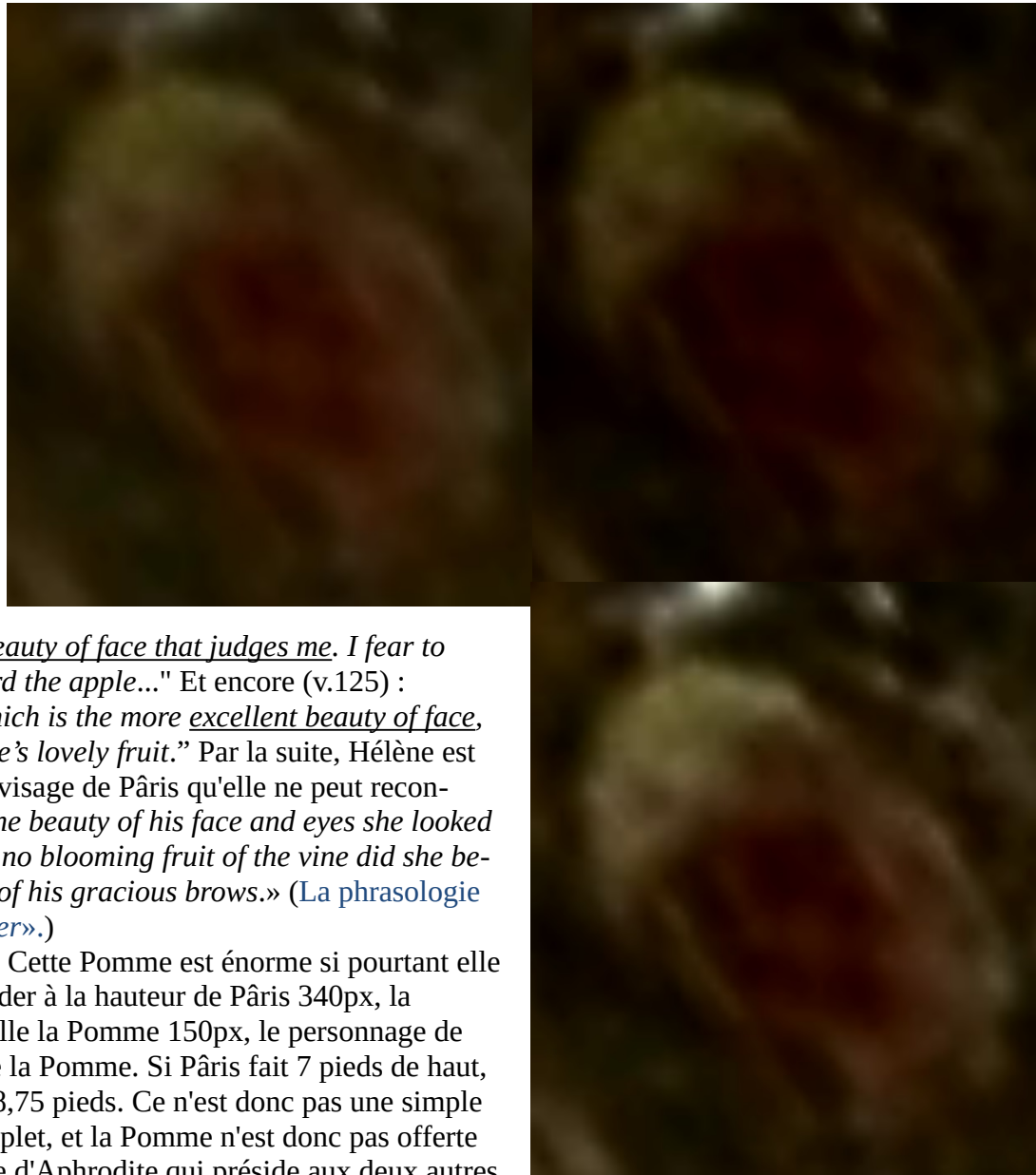
- **Analyse.** Et alors apparaît la jeune dame cachée derrière dont le visage est de face et celui de l'homme de profil (bas-droit). Et alors, plus clairement, on voit son visage apparaître, c'est-à-dire que sa bouche ronde se mari à celle de l'homme (bas-gauche). Ainsi la Pomme définit l'union des verbes par l'amour, posé en sceptre pour l'humanité.

- **Le visage.** Selon Coluthus, Hermès s'adresse (v.86) ainsi à Pâris : "*The contest is at hand, dear children! embrace your mother*

*that nursed you. To-day it is beauty of face that judges me. I fear to whom this herdsman will award the apple...*" Et encore (v.125) :

"...Come hither and decide which is the more excellent beauty of face, and to the fairer give this apple's lovely fruit." Par la suite, Hélène est mesmèrisée lorsqu'elle voit le visage de Pâris qu'elle ne peut reconnaître (v.250) : «*and often in the beauty of his face and eyes she looked to see the king of the vine: but no blooming fruit of the vine did she behold spread upon the meeting of his gracious brows.*» (La phrasologie est simple : «*Together to get her*».)

- **Sur la nature de la Pomme.** Cette Pomme est énorme si pourtant elle représente un artefact. À regarder à la hauteur de Pâris 340px, la hauteur du tripode 280px et celle la Pomme 150px, le personnage de Pâris fait 80% de la hauteur de la Pomme. Si Pâris fait 7 pieds de haut, le tripode avec la pomme fait 8,75 pieds. Ce n'est donc pas une simple pomme mais un pommier complet, et la Pomme n'est donc pas offerte mais dédicacée avec une statue d'Aphrodite qui préside aux deux autres déesses. Selon les sources, elles donnent toutes leurs bénédictions. Outre sa hauteur, il y a encore sa brillance, et on surnomme '*la Pomme d'Or*'. Il semble qu'elle puisse ici obtenir ce nom par sa couleur ambrée qui, sous un faisceau lumineux, dans l'optique où le rite est effectué dans une caverne de l'Ida, ferait penser à de l'orange doré, de l'or. Le tripode n'est pour ainsi dire pas mentionné dans les textes mais parfois la pomme est posée sur une table. Tzetzes, Ad Lycophronem § 93 : «*For Alexander judged them when they held the apple. The table is properly called the altar because it receives the sacrifices, now metaphorically spoken of the court, when he judged the goddesses. [] Or the altar is the table because it receives the sacrifices and incense, which is to guard.*»



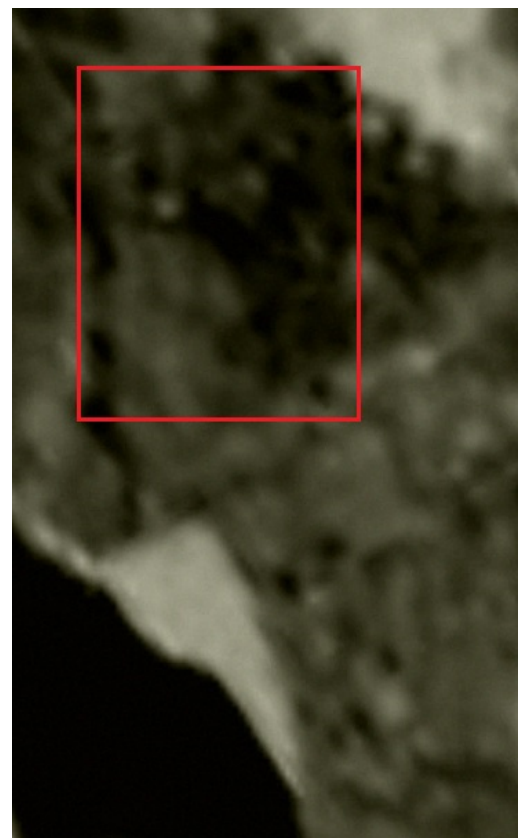
- **Le rite hermaphrodite de l'Ida.** (Ovide décrit ici l'acte rituel qui s'applique devant le fruit d'Aphrodite. Donc, l'Hermaphrodite, qui est le fruit d'Aphrodite mâle et femelle, qui est donc la Pomme de Pâris, est un ambre qui voyage par les fleuves et les villes.) Ovide, Métamorphoses IV : «[288] *Dans les antres du mont Ida fut jadis nourri, par les Naiïades, un enfant fruit des amours d'Aphrodite et d'Hermès. On pouvait à ses traits facilement reconnaître l'auteur de ses jours; il tira son nom de tous les deux. À peine avait-il atteint son troisième lustre, il abandonna les monts, berceau de son jeune âge; et, loin de l'Ida, il se réjouissait d'errer dans des lieux inconnus, de voir des peuples et des fleuves nouveaux. ... Il avait parcouru les villes... lorsqu'à ses yeux se découvrit un canal immobile, dont l'onde pure et transparente permet à l'œil d'en pénétrer la profondeur. Ni le roseau des marais, ni l'algue stérile, ni le jonc aigu, n'en souillent le cristal.* [] *Tantôt elle (Salmacis) baigne dans des flots purs ses membres délicats; tantôt avec art elle arrange ses cheveux, ou consulte pour se parer le miroir de son onde. Quelquefois, couvrant son corps d'un tissu transparent, elle se couche sur la feuille légère... brille enfin de tout l'éclat de ses attraits.*» (Le contexte est tronqué par la situation des noms de Troie, aussi doit-on concevoir qu'il fait son rite à Troie en Italie, près de l'Éridan, là où se termine la première route de l'ambre, quoi que la seconde route se rende en Asie-Mineure. Cette nymphe de l'amour qui s'accouple et se présente nue au fruit est telle la pose d'Hélène.)
- La nymphe prononce des vœux pour épouser Hermaphrodite et le regarde pendant qu'il se baigne. «[329] *Hermaphrodite rougit... et son visage ressemble à la pomme vermeille; à l'ivoire, qui reçut une teinte de pourpre; au rouge de Phébé, quand l'airain sonore appelle en vain, pour la délivrer, un magique secours.* [] *Ses yeux (de la Nympe) étincellent, semblables aux rayons que reflète une glace pure exposée aux feux brillants de l'astre du jour.* [] *[Hermaphrodite] brille dans l'onde limpide comme une statue d'ivoire, comme de jeunes lis brilleraient sous un verre transparent.*» (On voit ici l'utilisation d'attributs, le miroir, le cristal, la lumière de l'ambre, et la statue d'ivoire; cette dernière peut définir le socle qui s'unit au fruit. Ci-haut Ovide disait de la Nympe qu'elle allait toucher «l'ivoir de son cou»)
- La Nympe se dénude dans la fontaine et l'enveloppe de ses seins comme un serpent autour d'un arbre. Elle prie de ne plus en être séparée : «*Au même instant, sous une seule tête, les deux corps se sont unis. Tels deux jeunes rameaux, liés l'un à l'autre, croissent sous la même écorce, et ne font qu'une tige. Hermaphrodite et la Nympe ne sont plus ni l'un ni l'autre, et sont les deux ensemble.*» Hermaphrodite perdant sa sexualité maudit la source : «*que tous ceux qui viendront après moi se baigner dans ces eaux y perdent la moitié de leur sexe!*» (Il faut sous-entendre une source sur l'Ida où bien l'endroit où est cachée la Pomme.) Et la nuit tomba sur les nymphes de cette source et une essence mortelle s'épancha.
- Sur ce point, une figure d'Aphrodite androgyne fût retrouvée à Chypre. «*Une idole en calcaire de la fin du Néolithique ou du début de Chalcolithique (9000 à 7000 av. J-C), trouvée à Sotira-Arcaliès entre Palaipaphos et Amathonte, possède une signification différente selon l'angle de présentation: figurine phallique d'un côté, figure féminine assise de l'autre, ou même sexe féminin stylisé.*» [SOPHOCLEOUS, L'Aphrodite en tant qu'androgyne, In honour of Professor Einar Gjerstad, Nicosie, 1985, p. 79-96.]



- **Sur l'ambre.** Il semble que l'adoration de l'ambre remonte à une époque lointaine. Dans les chants sumériens de lamentations (Heimpel, Balang-Gods, Section 3c1; Wilcke 1973) nous y trouvons l'appellation d'une déesse poliade. «*Sherida, the wife of the sun-god, addresses her harpist [] the harpist answers: Lady of this city, my lady Sherida, amber, gentle woman! Oh my lady, lady of Whitehouse... the mountains will block the wind for you.*» Apollonius de Rhodes (4.596ff) rapporte que les Celtes voyaient l'ambre comme des larmes d'Apollon données aux Hyperboréens, mais le mythe le plus répandu est celui des larmes de Phaeton. Pindar place les Hyperboréens sur l'Istros. La route de l'ambre passait par le Danube et l'Adriatique, soit directement près de la "Troie italienne".

- **Sur les quantités.** À Mycènes, dans la Tombe IV, Circle A, 1290 billes d'ambre baltique ont été découvertes. Tsountas (1889) en rapporte 800 de la taille d'un pois à celle d'un dollar. Des quantités similaires ont été retrouvées à la fin de l'Âge du Bronze en Ukraine, et en Serbie (1550 @ Hordeevka, Ukraine; 770 @ Cioclovina-Pestera; 8000 @ St. Peter's Church, Novi Pazar, Iron Age Serbia [<sup>55</sup>]; 650 @ tombe 63 de Iapodi en Istrie; 600 @ tombe T52 de Gordion; 500 @ Kakovatos, Triphylia; 300 @ Tomb 102, Braida di Vaglio; 500 @ Geometric Period in the Artemision of Ephesus). Les plus grandes pièces ne dépassent que rarement 10 x 10cm. L'ambre est présent en quantité dans l'Italie de l'Âge du Fer par des bijoux ou des amulettes taillées avec des visages humains, parfois des couples, entre autre chez les Étrusques. Au Ier siècle av. J-C, trois hordes d'ambre brute sont retrouvés en Pologne qui font 2750 kilogrammes (Montagna-Pasquinucci 1975: 264). Au Ier siècle après J-C, l'ambre atteint l'empire romain et on retrouve encore en Pologne 3000 kilograms d'ambre brute dont certaines pièces font 1.75 kg (Wielowiejski 1975: 73). Les plus grandes pièces retrouvées à l'époque moderne font 9 et 12 kg. Il est donc tout à fait possible qu'une grande quantité d'ambre fut réunie dans un seul joyau géant, du fait que l'ambre était populaire depuis 1400 av. J-C jusqu'à cette époque et à ce lieu. Pour avoir un disque de disons 50cm de diamètre, cela prendrait 625 billes de 1cm.

- **Odyssée, Chant 4 :** Télémaque et Pisistrate, le fils de Nestor, sont invités au palais de Zeus alors qu'ils sont chez Ménélas à Sparte. «*Télémaque dit au fils de Nestor... : "Contemple donc, ô Pisistrate, ami cher à mon cœur, l'éclat de l'airain dans ce palais sonore; vois comme brillent ici l'or, l'ambre, l'argent et l'ivoire. Tel doit être le palais de Zeus Olympien. Quelles innombrables richesses ! A leur aspect je suis frappé d'étonnement !" Le blond Ménélas, qui l'entend parler ainsi, adresse aux deux étrangers ces rapides paroles : "Chers enfants, que nul n'ose se comparer à Zeus. Les demeures et les trésors de cette divinité puissante sont éternels. Quelqu'un parmi les hommes pourrait bien m'égaler en richesses, mais non peut-être ; car après avoir souffert de grands maux, après avoir erré longtemps sur les mers, je suis enfin revenu dans ma patrie à la huitième année, apportant toutes ces richesses dans mes navires."*» (Il est vraisemblable que Ménélas ait retrouvé cette Pomme d'Aphrodite et l'ait dédié à Zeus de qui Hélène est dite issue.) Le prétendant de Pénélope, Eurymachos, offre aussi un collier d'ambre.



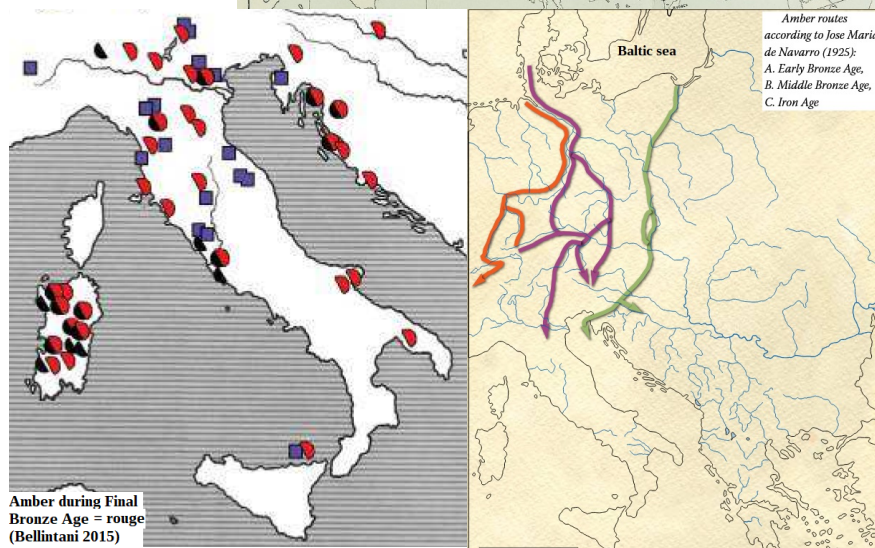
<sup>55</sup> The Magic of Amber, Aleksandar Palavestra, National Museum of Serbia, Archaeological monographies 18, 2006

- **La Route de l'Ambre mène à Troie.** (On voit bien par ces chemins le mythe des larmes de Phaéton où l'Europe est le visage sur lequel coule ses larmes d'ambre de la Baltique, ce visage sacré.) La route de l'ambre officielle commence au niveau de la mer Baltique et descendait sur différents chemins dans l'Europe central jusqu'à l'Istrie et le nord de l'Adriatique. Au XIIe et IXe siècle av. J.-C., la civilisation de l'estuaire du Pô d'Adria désigne le point terminal, et sa voie navigable vers Frattesina. À Frattesina ont été trouvé des milliers des billes et de l'ambre brute (De Min 1986: 117), et son site voisin Grignano Polesine. À Fondo Paviani (Terramare sur le Pô) à la fin de l'Âge du Bronze (ca. 1150 B.C.) a été trouvé un morceau d'ambre brute et des billes supposant un travail local (Bianchin Citton 1988: 40). Cependant, la plupart des sites offrent seulement des billes travaillées démontrant par là une importation.

- Il a été défini que les peuples italotes échangeaient des pièces de métaux travaillés contre l'ambre baltique à la fin de l'Âge du Bronze. Les objets de cuivre du Danemark utilisent le cuivre des Alpes italiennes (Melheim 2018), de même pour la composition des épées venant de Scandinavie (Ling 2019), et de même pour les objets de bronze de Bulgarie (Zofia Stos-Gale 2017) venant du sud-est des Alpes italiennes. Le contexte de l'échange de l'ambre au sud du Pô ou en territoire Picenne est maigre à la fin de l'Âge du Bronze. Ainsi la route de l'ambre se termine au niveau de Venise et la vallée du Pô mais devait atteindre Ravenne où peut se trouver la Troie italienne.

- Dans les textes antiques, l'ambre est affilié aux îles Électrides près de l'Istrie et au fleuve Éridan qui est la vallée du Pô, et l'Adria qui est un affluent. Ps-Aristotle, *De Mirabilibus Auscultationibus* 81 : «*In the Electrides Islands, which lie in the gulf of the Adriatic, they say that two statues... are the works of Daedalus [] The local inhabitants say that Phaethon fell into this lake when he was struck by a thunderbolt. There are many poplars in it, from which oozes the so-called electron (=amber). They say that this is like gum, and hardens like a stone; it is collected by the inhabitants and brought to the Greeks. They say that Daedalus came to these islands, and putting in there set up in one of them his own image, and in the other that of his son Icarus.*» Notons que mythe de l'ambre de Phaeton donne lieu à l'appellation de constellations chez plusieurs auteurs, ce qui peut donner lieu à des coordonnées précises ou avoir servit dans le passé. [56]

- L'ambre de l'Éridan est connu des Grecs à Troie, dit Quintus de Smyrne (chant V) lors de la mort d'Ajax : «*On y jette de l'or, des vêtements précieux, et les armes brillantes des héros distingués qu'Ajax avait vaincus. On prodigue l'ambre formé des pleurs que les filles du Soleil répandirent à la chute de Phaéton, sur les bords de l'Eridan.* [] les Argiens en placèrent donc sur le vaste bûcher pour honorer après sa mort Ajax, le





grand guerrier, et, avec de longs soupirs, ils y placèrent encore l'ivoire précieux, l'argent désirable, plusieurs amphores pleines de graisse et toutes les autres choses belles et bonnes qui sont l'ornement de la richesse.» Et ceci est aussi fait pour Achille au Chant III mais sans de détails. Pour situer Troie en Italie, l'auteur mentionne ici l'ambre de l'Éridan en Italie, alors que la route qui porte l'ambre en l'Asie-Mineure n'est pas la même et ne détourne pas par l'Italie mais descend directement de la Mer Baltique.

- L'Hyppolyte d'Euripide est un texte basé sur le fils de Thésée et d'une Amazone dont l'épisode est simultané au temps de la Guerre de Troie. Celui-ci fût élevé par Ethra, une servante d'Hélène par suite amenée captive à Troie, mais celui-ci vécut à Trézène en Argolide. Phèdre, femme de Thésée, tombe amoureuse de son beau-fils Hyppolyte par Aphrodite. Euripide rapporte : *«Away would I soar to Adria's wave-beat shore and to the waters of Eridanus; where a father's hapless daughters in their grief for Phaethon distil into the glooming flood the amber brilliance of their tears. And to the apple-bearing strand of those minstrels in the west then would come, where ocean's lord no more to sailors grants passage over the deep dark main, finding there the heaven's holy bound, upheld by Atlas, where water from ambrosial founts wells up beside the couch of Zeus inside his halls, and holy earth, the bounteous mother, causes joy to spring in heavenly breasts.»* Une poétique qui évoque un trésor d'ambre dans un lieu caveau précisément en Adria au nord de l'Italie. Pourquoi choisir un lieu si lointain de la mise en scène à Trézène en Argolide sinon par une figure comparative sur Aphrodite? Et le texte évoque l'impossibilité soudaine de naviguer à cet endroit, un lieu disparu. Ce passage sous-entend la Pomme d'Aphrodite et le Hall de Troie. La description de l'autel de Zeus Herkeios propose une fontaine.

- Exemple d'une ambre de la nécropole de Narde, à Frattesina di Fratta Polesine, daté au Xe siècle av. J-C [57]. L'image est ici de basse résolution mais par ironie laisse voir le visage d'une femme de profil avec sa chevelure (grand cercle jaune), puis un homme assis sur une pierre regardant un joyau en levant son bras (brun), et la pierre d'assise où semble être un couple de tête s'embrassant (petit cercle). Les motifs de têtes sculptées n'apparaissent officiellement sur l'ambre qu'au VIIIe siècle av J-C. Hormi donc le hasard des figurations des ombres imprimés dans l'art en général, l'iconographie est pour ainsi dire la même que sur la Pomme d'Aphrodite à Troie.



<sup>57</sup> Tomba 75, Narde II, Fratta Polesine, Rovigo, necropoli fossa circolare; ø 35, prof. 15; Museo dei Grandi Fiumi, Rovigo, IG 316394 à 316401; in : il rituale funerario, by luciano salzani, in Viaggio nella terra dei veneti antichi, 2013, p.195; La fragilità dell'urna, Colonna, Salzani, Tomaello, 2010, pp. 211

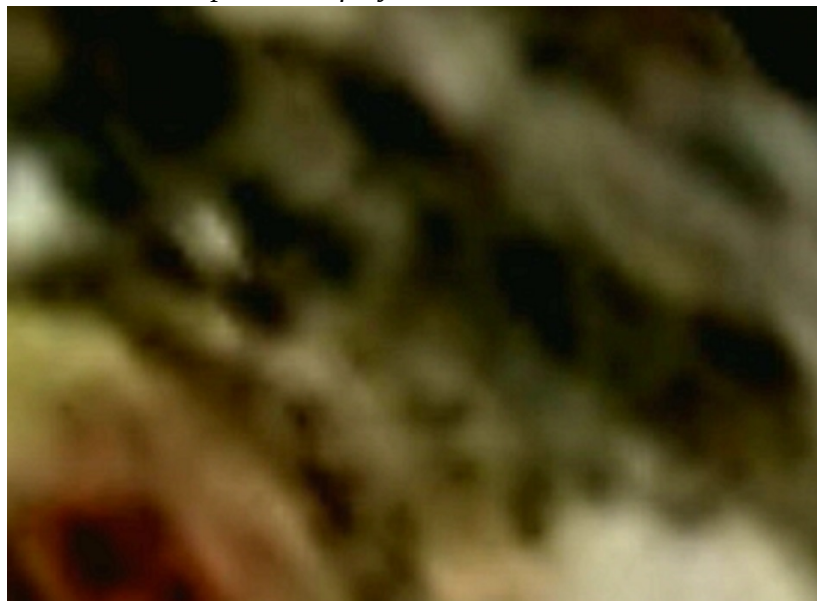
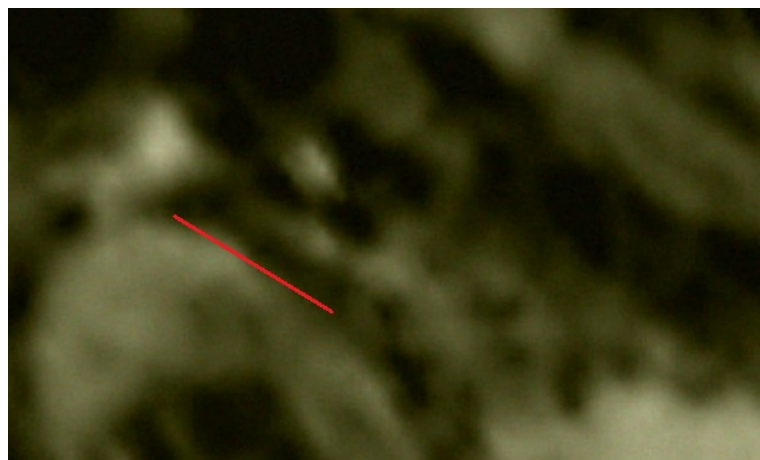
- **Analyse.** Un petit personnage enfant est au-dessus de Pâris, en noir, avec un chapeau, tendant ses mains vers la Pomme. Il peut certainement être un fils de Pâris et Hélène. Et il y a probablement une Hélène sur la partie supérieure droite qui touche le cône posé sur la Pomme conjointement avec la main d'Aphrodite. Il semble que Pâris, plus grand et habillé en foncé, la dépose et porte sa main sur le haut de sa poitrine.

- Une prophétie faisait du fils de Thétis celui qui détrônerait Zeus, c'est pourquoi Pélée fût choisit pour la marier et qu'aussi la pomme fût lancée. «P. Oxy.

3829 ii 7, adding that Zeus was motivated by the ἀσέβεια (impiety) of mortals (a merging with the

Hesiodic myth of the Five Ages is plainly evident). The summary in the Homeric scholia combines the Earth's complaint with a redundant charge of human impiety, and even in the Cypria the fact that Themis (divine "Justice") counsels Zeus implies that the war casualties deserved to die. [] Here Zeus seems to work in tandem with Eris, taking the golden apple thrown by her and making it "a prize for the fairest"» [58] (Des temps les plus anciens, la vertu d'hospitalité a régné sur Terre, ou la bonne entente. C'est le casus belli d'Héraclès et Jason à Troie. Et untel fruit d'inhospitalité pour la Terre, comme l'est le mythe de l'enlèvement de Koré, deviendrait un fruit pourri, une Terre pourrie.)

- **Sur la main d'Hélène et l'électrostatique.** Thalès découvre que l'ambre a des propriétés électrostatiques par frottement, cité par Aristote chez Diogène. Et Platon, Timée [80c] : «Quant... aux phénomènes d'attraction qu'on admire dans l'ambre et dans les pierres d'Héraclée, il n'y a dans aucun de ces objets une vertu particulière; mais comme il n'existe pas de vide, ils agissent les uns sur les autres, changent entre eux de place et sont tous mis en mouvement par suite des dilatations et des concrétions qu'ils éprouvent : quiconque étudiera les faits avec exactitude, se convaincra que tous ces phénomènes étonnants sont dus à ces influences réciproques.» (Aussi fallait-il que l'image de la Pomme semblait se mouvoir et être vivante?) Democrite reprend la question de l'attraction de l'ambre (Alexander of Aphrodisias, Quaest. II.23 (II.72.28 Bruns, On the magnet, why does it draw iron?), et Epicurus (fr. 293 Us = Galen De facult. nat. 1.14). (Hélène activerait donc la propriété électrostatique de l'ambre, ainsi que son fils au bas-droit, ce qui peut créer un effet couronne, des étincelles, ou une magnétisation d'objets.) Selon Joseph d'Exeter qui écrit sa Guerre de Troie au XIIe siècle [Josephus Iscanus, De bello Troiano, Ed. Samuele Dremesio, A.J.Valpy, 1825, book VI, 840], Hécube, après la chute de troie, dont le rêve prémonitoire sur la venue de Pâris était une étincelle qui mettait le feu à la ville, voit maintenant sa destruction. «She spoke, amazed to see such fires as Phaeton's spreading sparks could never match... and added this: "Are these the flames I bore, unstruck by thunderbolt? Is this the produce of my womb?...".».





- **L'ambre du trésor de Mopsos.** Pour corroborer l'existence de la Pomme d'ambre, il faut lire entre les lignes. Strabo § 14.1.27 : «*The story is told that Calchas the prophet, with Amphilochus the son of Amphiarus, went there on foot on his return from Troy, and that having met near Clarus a prophet superior to himself, Mopsus, the son of Manto, the daughter of Teiresias, he died of grief. Now Hesiod revises the myth as follows, making Calchas propound to Mopsus this question: "I am amazed in my heart at all these figs on this wild fig tree, small though it is; can you tell me the number? And he makes Mopsus reply: "They are ten thousand (10 000) in number, and their measure is a medimnus; but there is one over, which you cannot put in the measure. "Thus he spake," Hesiod adds, "and the number the measure could hold proved true. And then the eyes of Calchas were closed by the sleep of death. [] Sophocles tells the oracle in his Reclaiming of Helen, that Calchas was destined to die when he met a prophet superior to himself..."*» Lycophron [424]

confirme qu'il y avait une question sur les porcelets dans un concours sur les figures. (Quel est donc le seul fruit qui manque à son trésor de 10 000 pièces et de valeur incalculable? Assurément la Pomme d'Aphrodite elle-même. Les figues ressemblent aux pomme-grenades avec un intérieur en grains de couleur rouge vif à rose et les anciens savaient que l'ambre venait des arbres. La comparaison est de nature à tromper l'auditoire. Compte-tenu des lots importants d'ambre retrouvés, jusqu'à 8000, il est certain que le trésor de la ville fortifiée de Troie pouvait contenir toutes ses pièces. La mention d'Hélène ajoute à l'intrigue.)

- La légende est variablement située, ici Grynium au lieu de Claros. Servius (in Verg. eel. 6.72) : «*Varron déclare qu'on ôte habituellement leurs liens, c'est-à-dire les entraves, les chaînes et autres, à ceux qui sont entrés dans le bosquet d'Apollon de Grynium, et que ces liens sont fixés aux arbres. Dans ce bosquet, dit-on, Calchas et Mopsos disputèrent un jour entre eux de leur talent de devins : comme le débat portait sur le nombre de fruits d'un arbre, la victoire revint à Mopsos ; Calchas en mourut de dépit. Cela se trouve dans les poèmes d'Euphorion que Gallus a traduits en latin...*» (Ici ce sont des fruits plutôt que des figues, ou même des pommes selon la traduction.)

- Strabo § 14.4.3 «*Callinus says that Calchas died in Clarus, but that the peoples led by Mopsus passed over the Taurus, and that, though some remained in Pamphylia, the others were dispersed in Cilicia, and also in Syria as far even as Phoenicia.*» Proclus sur les Retours : «*Calchas, Léonteus, Polypoètes et leurs compagnons font route à pied jusqu'à Colophon, où ils enterrent Tirésias, mort à cet endroit.*» (En indication que le chemin vers Troie n'est pas seulement par mer, le chemin à pied est le passage en suivant le Danube.)

- Tzetzes, Ad Lycophronem (427) ajoute les détails sur la truie : «*Mopsus, seeing a jar filled with figs, asked him about their quantity and measure. [] After the destruction of Troy, Calchas himself and others, Amphilochus, Leonteus, Podalirius, Polypoetes, leaving their ships in Troy, travel on foot to Colophon and there they bury Calchas; [...] Mopsus then asked Calchas about a pregnant sow, how many it carried in its womb and when it would give birth. But he said nothing, he himself said: it carries ten piglets, one of which is male, it will give birth tomorrow. When these things happened and Calchas understood the prophecy, he despaired and died. Others say that he killed himself.*» (Évidemment ses truies sont les rejetons de la ville de Troie qui s'engraissent à nouveau; les 10 villes sont à l'image de la Bête, la Belle et la Bête soit-il; et selon Strabon rapportant Pherecydes il y a trois porcelets dont une femelle. Il est intéressant de dénoter ici la version de la jarre au lieu de l'arbre, car elle contient les pièces précieuses, alors que l'arbre est un trésor ancien que l'on cisèle de pierres précieuses.)

- **La version d'Hercule.** Une autre version de Tzetzes (§ 980) fait intervenir Héraclès : «*"Calchas of the acorns" When Herakles was driving the cattle of Geryon from Erytheia and saw this Calchas, or Mopsus, sitting under a wild fig tree, he happened to ask him how many acorns the wild fig tree had. He said it had one medimnus and one acorn so that one could not add more to it. [] The wild fig tree was derogatorily called the wild fig from the city of Erineos in Doris, which had bad figs...*» De façon intéressante, les ambres de l'Adriatique prennent souvent la forme du gland de chêne, anglais *acorn*. Erineos peut être une corruption d'Eridanos car selon Hésiode les Hyperboréens qui commerçaient l'ambre vivaient près de l'Eridanos, là

où sont placées les îles Electridea selon le *Mirabilis Auscultationibus*. (Fût-il que le mythe de la Pomme d'ambre fut connu, voire même sous la forme d'un trésor que les peuples se forgent secrètement chacun pour eux-mêmes, et qu'Héraclès tenta de se l'approprier à la première destruction de Troie?) Dans le mythe de l'éloquence de l'Hercule gaulois rapporté par Lucien, qui aurait vu une peinture dans la vallée du Rhône, cet Hercule traîne une assemblée par des chaînettes d'or et d'ambre attachées par les oreilles. Et le Gaulois répond : *«La même raison vous fait dire de Nestor que le miel coulait de ses lèvres et que les orateurs de Troie faisaient entendre une voix de lis...»* (Cette façon de laisser couler le miel rappelle aussi l'or et l'ambre, depuis la ville de Troie) Et le Gaulois récite un poème où il place l'éloquence (i.e. le verbe) devant l'amour, la beauté, la force et la poésie, et souhaite un rajeunissement par-dessus tout qui lui permettrait de reprendre la mer. Au Chant X de Quintus de Smyrne, Philoctète est couvert d'une armure fait à l'effigie d'Hercule dont le mythe de Phaeton. *«Sur les bords de l'Eridan, l'audacieux Phaéton paraissait renversé de son char brûlant, et la fumée s'élevant de la terre embrasée de sa chute, montait jusqu'aux nuées.»* Théogonie d'Hésiode : *«(Il. 333-336) And Ceto was joined in love to Phorcys and bare her youngest, the awful snake who guards the apples all of gold in the secret places of the dark earth at its great bounds. This is the offspring of Ceto and Phorcys.»* (Des monstres de Troie gardant des pommes.) Le fragment d'Hésiode F40, la Chasse aux Harpies (Oxyrhynchus Papyri 1358 fr. 2, 3rd cent. A.D.), où les fils de Borée poursuivent les Harpies, évoque une quête dans le pourtour Méditerranéen, en passant par l'Éridan. Ceci ressemble à la route des Hyperboréens vers l'Italie du sud.

- **L'ambre de l'Atlantide.** L'ambre est récolté depuis l'Âge du Bronze et même depuis le Paléolithique supérieur il y a 10000 ans, à partir d'une résine fossilisée. Ce faisant, son utilisation remonte aux rites de l'Atlantide. Des exemples d'ambre baltique ont été retrouvés datés entre 6000 et 4000 ans av. J-C. Dans Le poème d'Erra (tablette I, v.105-116), le Roi des dieux Mardouk veut reconstruire son trône et sa "précieuse image" après son Déluge, et il s'adresse à Erra, dieu infernal. L'Épopée d'Erra est un récit mésopotamien du Ier millénaire av. J-C (IXe-VIIIe siècle av. J-C), rédigé par un prêtre du temple de Marduk à Babylone. *«Le Roi des dieux (Marduk), ayant ouvert la bouche, prit la parole et adressa ce discours à Erra (Nergal), le Champion des dieux : Erra-le-preux, touchant l'opération que tu suggères, sache que déjà autrefois, pour avoir quitté ma résidence, à la suite d'une colère, j'ai provoqué le Déluge ! [...] Je fis donc reconstruire mon temple. Or, ma précieuse-image, maltraitée par le Déluge, avait son aspect terni ! [...] Lorsqu'il eut achevé son travail... [...] Les hommes qui, échappés au Déluge, ont été témoins de cette opération, Te laisserai-je tirer les armes pour en anéantir la descendance ? Ces fameux techniciens, après les avoir fait descendre en l'Apsû, je n'en ai jamais ordonné la remontée, et quant à la réserve de bois précieux et de l'ambre jaune nécessaires, j'en ai changé le lieu, sans en révéler à personne le nouvel emplacement ! Alors, pour cette opération que tu as suggérée, Erra-le-preux, où trouver ce bois précieux, chair des dieux, réservé au Roi de l'univers [ ] Noble essence, ramure sublime, appropriée à la Souveraineté, dont les racines, (sous) cent lieues d'eau, en la Mer immense, atteignent le tréfonds de Varallû (-infernale), (Et) dont la frondaison, là-haut, rejoint le Ciel [d'Anu] ? [ ] Où les sept Apkallu de l'Apsû, Carpes saintes, qui, pareils à Êa, leur maître, ont été adornés d'une ingéniosité extraordinaire, (Et) qui m'avaient gardé le « corps » pur?»*

Chez les Égyptiens, la 'chair des dieux' est l'or. (L'ambre atlante, pré-diluvienne, est ici la partie d'un trésor très sacré de Marduk, Roi des dieux, celui de sa «précieuse-image», placée dans une crypte scellée; soit, sensiblement, la même idée que le fruit des Trois Déesses. De même, pour la glyptique de la Pomme sur la fresque, le yab-yum est une image de l'Illumination chez les Bouddhistes, et la polarité des sexes ou androgynie évoque l'âme dans sa lumière originelle. Aristophane, dans le Banquet (190c), évoque l'androgynie comme une tierce partie ayant existé avant la Chute de la Babel grecque, dit *mont Ossa*, et l'auteur ajoute que *«tous les hommes généralement étaient d'une figure ronde»*, ce qui se conforme à la Pomme de la fresque. Ils furent séparés par la colère des dieux car les hommes voulaient atteindre le ciel, ce qui est la Chute de Babel. En provoquant le Déluge, le texte sumérien ajoute que le "Pont du Ciel et de la Terre" se dissout. C'est la même thématique pour le Déluge, que pour la Tour de Babel, et sensiblement celle de la



ville de Troie. [Ref. Vol.2 : Babel] Cette seconde citation sur les ‘carpes saintes’ peut s'appliquer aux poissons de gemmes anciens, trésors, s'il y a, à Troie ou représentés sur la Fresque, et être de quelque façon atlante.) Le poème d'Erra, tablette IV, v.1-44 : «*Ah ! Babylone, que j'avais plantée comme un jardin d'abondance, sans jouir de son rapport ! Ah ! Babylone, que j'avais mis au cou d'Anu (dieu du ciel) comme un sceau d'ambre-jaune ! Comme la tablette-aux-destins!*»

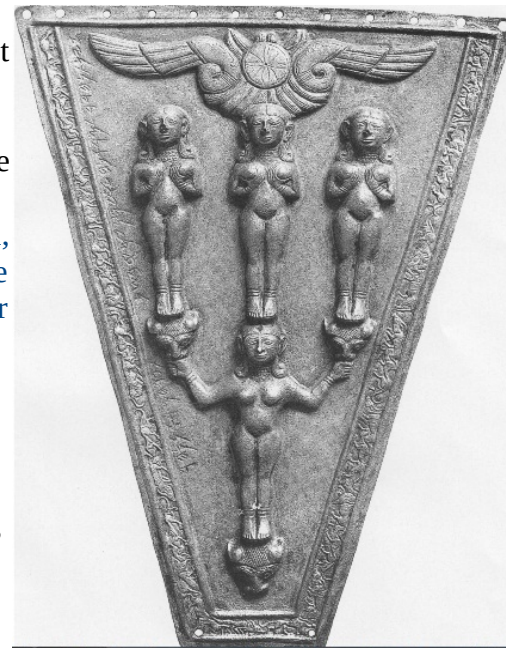
- L'ambre étant utilisé par les femmes depuis longtemps, elle est un attribut d'Istar. Dans l'hymne Iddin-Dagan A, du roi Iddin-Dagan of Isin (1974–1954 BC) : "*I shall greet the great lady of heaven, Inanna! I shall greet the holy torch who fills the heavens, the amber-coloured glimmer (sud-rá-ág), Inanna, her who shines like daylight, the great lady of heaven, Inanna!*"» L'hymne de Dumuzid-Inanna P (segment C ligne 31) fait un éloge d'Enamtila (lit. «Maison de Vie»), la chambre à coucher d'Inanna et Dumuzid où la déesse est décrite comme brillante de la couleur de l'ambre. [<sup>59</sup>]

---

<sup>59</sup> Amber for Artemis, by Alessandro Naso, in FORSCHUNGEN IN EPHESES, Band XII / 7, 2024, p.149-150; ETCSL (2006) 4.08.16

**- La déesse aux fauves et la ville de Goliath; culte du triangle féminin.**

Goliath est un géant décrit avec une taille «de six coudées et un empan» soit environ 2,90 m. La ville de Gath, «*presse pour le vin*», ainsi que Ascalon, sont parmi les cinq cités-états des Philistins établies du XIIe au Xe siècle av. J-C. Au temps de Samuel, celui qui nomma David roi, l'Arche d'Alliance est transportée à Gath (1Sam5.8), et ensuite à Ekron. (En résumé, Goliath est à rapprocher de l'époque troyenne et de la réalité de Polyphème. Samuel, et son suivant David, auraient régné à l'époque de Troie. Voir aussi l'épisode de David et l'épée de Goliath au VOL. 2. [Ref. VOL.2 : Les Hittites tués par David et Saul]) Goliath met au défi les Israéliens et David, père de Salomon, l'affronte. Pour fin de datation, l'ostracon de Khirbet Qeiyafa en Israël est daté au carbone 14 entre -1050 et -970. Le professeur Hagai Misgav propose un déchiffrement : «*Do not do [anything bad?], and serve [personal name?] ruler of [geographical name?] ... and wreak judgment on YSD king of Gath*» Une capture de la ville de Gath par Hazael de Damas survient au IXe siècle av. J-C. (2Rois). Des plaques de bronze ouvragées de harnais de chevaux pris à Hazaël, identifiées par leurs inscriptions, ont été consacré comme objets votifs à deux sites grecs. Sur la pièce d'Érétie, la pièce montre un «maître des animaux» saisissant des sphinx ou des lions inversés dans chaque main ; et celle de Samos, dont le site est daté au VIIe



Horse's forehead ornament with inscription, from Samos, 840 BC. Deutsches Archäologisches Institut, Athens [Neg.No.88/1022]

siècle, des déesses nues à la poitrine opulente et soutenant leurs seins sur les têtes des fauves, et des images miniatures prédateur-proie sont affichés sur les côtés. [60] L'inscription complète est : «*That which was given by Hadad (storm-god) to our lord Hazael from 'Unqi (north syria) in the year that our lord crossed the river.*» «*identical but uninscribed example was found at the Eretrian Temple of Apollo from around 700BC [and] at the Temple of Hera in Samos. So, a horse's bridle was made in 'Umqi in NW Syria between 900 & 840BC, the Aramaic inscriptions was added. This bridle passed into the Aegean world between 800 & 700BC.*» [61] Hazel régna sur Damas vers 840 av. J-C. et Umqi est un état néo-hittite de Syrie sur la Méditerranée. (Il me semble que c'est en vertu de l'analogie troyenne qu'on ait pu consacrer la pièce à Samos. Bien que daté au IXe siècle, le type iconographique de la déesse nue aux tresses tenant ses seins existe au Moyen-Orient, et en Israel depuis le XIIIe siècle. Qui est donc cette triple-déesse surmontant chacune un fauve? Serait-ce les trois déesses troyennes du Jugement de Pâris ainsi que le fruit ailée de la Discorde? Serait-ce la Déception-Discorde surmontant Aphrodite au centre-haut, bien que ce soit un fruit céleste? Deceit, déception, du latin «decipio» : *décevoir, surprendre, attraper, duper, tromper, abuser, séduire.*) «*A bronze horse frontlet from Miletus, presumably part of the booty inscriptions of Hazael of Damascus, carries a Hieroglyphic Luwian inscription mentioning Unqi. The inscription remains unpublished (as of July 2018).*» [62]

**- Les déesses sont parées de colliers, bracelets aux poignets et aux chevilles.** La Souda nous dit que Pâris déclama une Kestos après avoir donné la pomme à Aphrodite, décrivant encore le terme Kestos (bridle) : «*And in the Epigrams: and [she] sounding more magically than the kestos. Meaning more enticingly. And elsewhere: dewy lips, and that youthful honeyed harmony, was the kestos of the Paphian [sc. Aphrodite].*»

**- La Déception et les étoiles.** Nonnus, Dionysiaca 8.109, rapporte la jalousie d'Héra qui cherche la ceinture

<sup>60</sup> Photo : Hazael's Booty Inscriptions by ISRAEL EPH'AL and JOSEPH NAVEH. Israel Exploration Journal, Vol. 39, No. 3/4 (1989), p.192 <http://www.jstor.org/stable/27926152>. DAI-Athens, Samos Museum, no 1988/1022

<sup>61</sup> How Hazael's Horse-Bridle Got to Greece. Classical Humanities Society of South Jersey. December 1997 Bruce Routledge of University of Pennsylvania

<sup>62</sup> Luraghi 2006, "Traders, Pirates, Warriors: The Proto-History of Greek Mercenary"; Herda 2009; Ebbinghaus 2005. Jantzen 1972



de la Déception pour se débarrasser de Sémélé : *«the consort of Zeus... with its pattern of shining stars, she coursed through innumerable cities with travelling foot, seeking if anywhere she could find Deceit the crafty one. [] she was fond of the Cretans because they are always liars, and she used to stay by the false tomb of Zeus. About her hips was a Cydonian cincture, which contains all the cunning bewitchments of mankind: trickery with its many shifts, cajoling seduction, all the shapes of guile, perjury itself which flies on the winds of heaven. [] [Deceit replied:] "[Zeus] will change his mind by my guileful girdle. This one puts to shame the heartbewitching girdle of my Paphian (Aphrodite)!"*. This said, the wily-minded deity (Deceit) was off under the wind, cleaving the air with flying shoe.» Sémélé se languit : *«Your Olympian shape I have never seen, but I expect a panther or lion – I have seen no god as a husband. [] Thus Semele prayed for her own fate: the shortlived bride hoped to be equal to Hera, and to see at her nuptials the spark of the thunderbolt gentle and peaceful.»* (Le mythe de la pomme au Jugement de Pâris est en-soi post-homérique; c'est par le charme de la ceinture qu'Aphrodite séduit Hélène selon Euripide : *«for the gift that Cypris gave to me, hath caused a sea of blood to flow... my fair form hath proved the curse of Dardan Troy and doomed Achaea's sons»*. Les fauves peuvent être ici la part masculine comme Sémélé l'envisonne et l'ensemble un symbole du pouvoir féminin; elle veut un homme-dieu. Si la pièce rapporte le mythe des trois déesses, serait-ce alors si étrange de dédicacer la pièce au temple d'Héra à Samos?) **Selon le poète grec Collouthos** (Ve siècle après J.-C.) dans sa pièce L'Enlèvement d'Hélène : *«78. Cypris of crafty counsels unfolded her snood and undid the fragrant clasp of her hair and wreathed with gold her locks, with gold her flowing tresses. [] [Aphrodite :] But wherefore am I sore afraid, when for spear I have, as it were, a swift lance, the honeyed girdle of the Loves! 155. Cypris lifted up her deep-bosomed robe and bared her breast to the air and had no shame. And lifting with her hands the honeyed girdle of the Loves she bared all her bosom and heeded not her breasts. 167 he gave her the splendid apple, beauty's offering, the great treasure of Aphrogeneia, a plant of war, of war an evil seed.»*

- **Exemple chypriote du fruit de la Discorde.** Il y a une fleur céleste dans l'au-delà, accompagné des deux vautours qui se nourrissent de la plante de la vie, et en-dessous le symbole de la Discorde : deux têtes opposées. Sur la droite est une petite épée dentée avec le triple cercle céleste qui veut attaquer une colonne céleste.

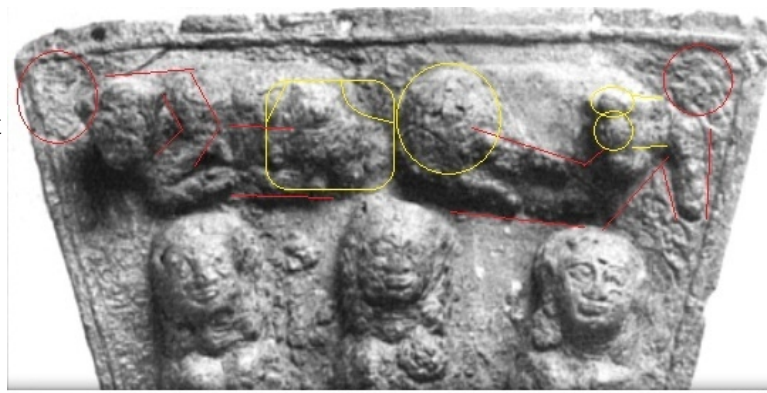


La céramique chypriote de style figuré, Karageorghis & des Gagniers, 1974, XII.3

- **Amour-prédation.** Sur une autre pièce de Samos que la précédente [<sup>63</sup>], les mêmes déesses nues aux fauves apparaissent, avec aux coins supérieurs, ce qui est décrit comme deux taureaux accroupis; ceux-ci en haut ressemblant par l'agencement à un couple sur un lit *kline* (corps étendu en rouge à droite), joint aux pieds, avec leurs têtes aux coins; les seins se dessinent bien. Un animal symbolique fait office de sexe, un visage félin (en jaune). Elle lui montre son intimité animale, son affection, tandis que le "sexe" de l'homme ressemble à un visage de prédateur. Cette même figure rappelle le contour animalier de la première pièce (image ci-dessous), le prédateur atteignant sa proie. Homère décrit les actes de guerriers en rapport à la prédation animale, c'est un motif très répandu à l'âge du Bronze, on imagine moins cependant l'amour-prédation.

- Elégies de Properce (Ier siècle), Livre III : «Pâris était plus vif, quand, désertant l'arène, après de grands combats, il revoyait Hélène. Pendant qu'Hector résiste aux Grecs victorieux, combien livre Pâris de combats amoureux ! À Cynthie, aux rivaux je fais toujours la guerre ; entre nous nulle paix ne peut être sur terre.» Collouthos, *L'Enlèvement d'Hélène* : «102. Now they had just passed over the summit of the hill of Ida, where under a rock-crowned cliff's height young Paris herded his father's flocks. [ ] Often as he sang in his shepherd's shieling he would forget his bulls and heed no more his sheep; and the bulls upon the green grass, when they had eaten their fill, lay down and rested on their heavy flanks.» (C'est une littérature de l'érotisme entre Pâris et Aphrodite, ou encore avec la Discorde dont il fait la flûte. Comme pour cette pièce de Samos, le bétail de Pâris préfère se coucher sur un lit de verdure.)

- **Autres plaques semblables.**



Horse ornament from Samos; ninth century BC. German Archaeological Institute, Athens, negative: 88/1023



North Syrian horse ornament. (Barnett 1964)



b  
Bronze horse frontlets  
Tell Tavinat  
(Orthmann 1975, 437 fig. 140)

<sup>63</sup> Horse ornament from Samos; ninth century BC. German Archaeological Institute, Athens, negative: 88/1023. Jean Richer, *Géographie sacrée du monde grec*, 1994; The goddess and the warrior, Nannó Marinatos, 2000



### Fresque principale : les pénates au Laurier

- **Le laurier mort** : On discerne près du laurier un second qui, selon les photos, paraît plus ou moins mort. Entre les deux branches est une figure d'ombre de mort; il est anthropomorphique (photo ci-bas). Le second tronc forme le côté du corps triangulaire d'une déesse aux bras levés; la coiffe est striée. Ce second tronc est aussi doublé par son ombre. C'est une version où elle tient un bétyle, ici une branche de laurier, avec le lituus à tête de griffon qui est le tronc. (*Figure mineure mais intéressante, un culte du laurier mort signifie la perte du genre humain, la fête de la mort et du sacrifice.*)

- **Le laurier**. Il indique le plus souvent le triomphe, et encore le côté sacro-saint ou virginal de l'oracle de Vesta ou de Phébus (Apollon), et dont les Galles se paraient aussi. Voici ce qu'en dit Euripide dans sa pièce *Iphigénie en Tauride* : «*Sur la cime du Parnasse, théâtre des mystères de Bacchus, où un dragon à la peau tachetée, aux yeux sanglants, comme un gardien couvert d'une armure d'airain, monstre enfanté par la Terre, veillait à l'ombre d'un laurier touffu, sur l'oracle souterrain. Encore enfant, encore dans les bras de ta mère, tu le tuas, ô Apollon, et tu t'emparas des oracles divins : tu sièges sur le trépied d'or, trône d'où jamais ne sort le mensonge, et tu dévoiles aux mortels tes oracles qui partent des entrailles du sol*»

- **Le laurier de Troie** : Énéide : «*Au milieu du palais, sous le ciel nu, il y avait un immense autel et tout près un très vieux laurier dont les branches s'y inclinaient et enveloppaient les Pénates de leur ombre.*» Euripide, *Iphigénie à Aulis* : «*et le sol de Troie, chère à Apollon, où j'entends dire que Cassandre s'arrache les boucles de sa blonde chevelure couronnée du laurier au vert feuillage, quand s'exhale de ses lèvres le souffle prophétique dont elle subit la loi.*» Dans la *Prise d'Ilium* de Triphiodore : «*Ainsi les Troyens, avec une pompe tumultueuse et bruyante, amenaient dans la citadelle le cheval et leurs ennemis. Mais la fille de Priam, qu'inspire Apollon, [] sous l'aiguillon du trait prophétique, la jeune fille errante secouait la couronne de laurier enlacée à sa chevelure, [...] : "...Cette pompe, c'est le triomphe de vos ennemis ; c'est l'accouchement douloureux des rêves de mon infortunée mère. ..."*» Ovide, *Fastes* III, sur l'usage ancien du feu de l'autel troyen : «*Si vous doutez que les Calendes de Mars aient tenu autrefois le premier rôle, il est des usages encore auxquels vous pouvez le reconnaître: à ce moment la guirlande de laurier qui a été suspendue toute l'année dans la demeure des flamines disparaît, et*



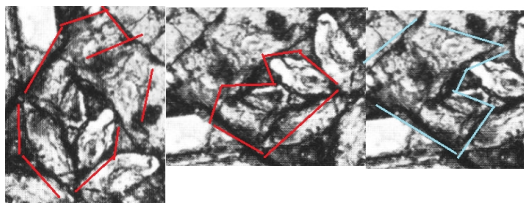
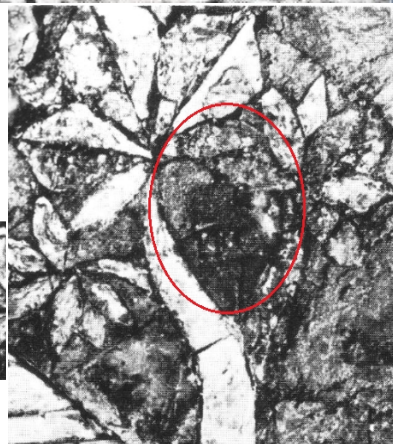
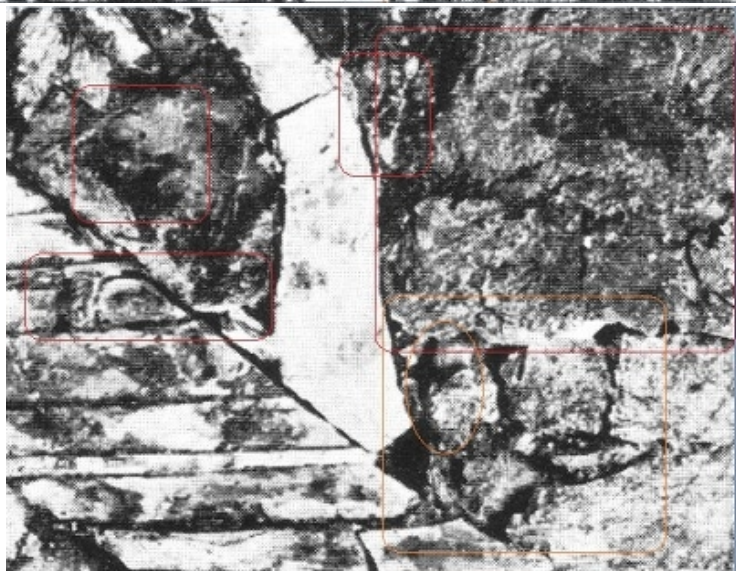
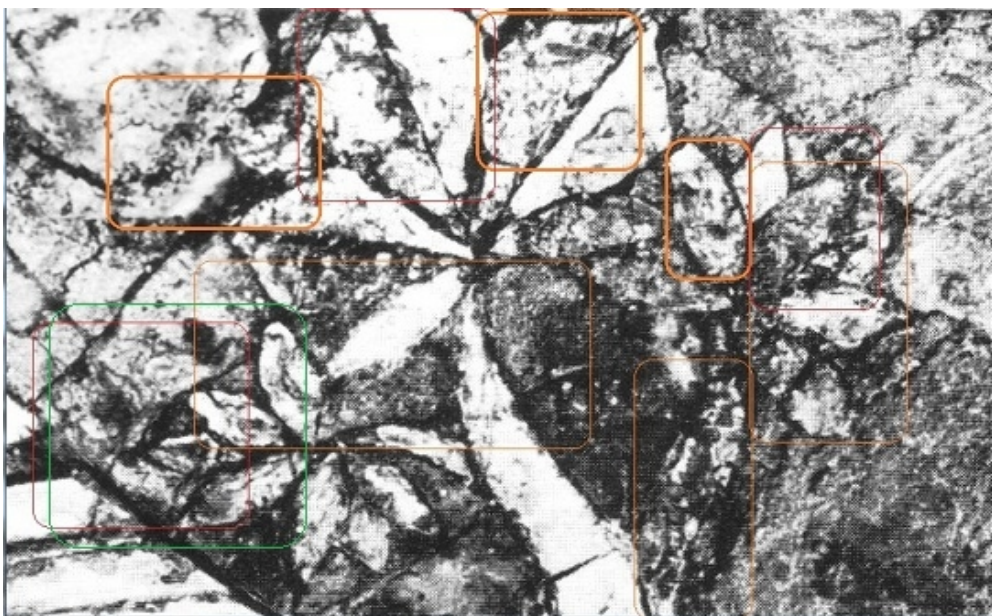


*fait place à de nouveaux rameaux; l'arbre verdoyant de Phébus décore la porte du roi des sacrifices, la porte de la vieille curie. La statue de Vesta se pare d'une nouvelle couronne récemment cueillie sur l'antique laurier des autels troyens. C'est alors aussi, dit-on, que le feu sacré se renouvelle au fond du sanctuaire caché, et que la flamme ranimée brûle avec plus d'ardeur.»* (Cette coutume du feu "troyen" sera modifié avec César et l'était probablement déjà. Cette idée de rite archaïque suppose qu'on connaissait l'emplacement de la Troie en Italie même ou qu'on ait ramené quelque branche. Retenons le rôle d'oracle de la guerre ou des triomphes, l'association au feu du foyer à la guerre et qui est l'âme des anciens et des Pénates.)

- **Sur le laurier mort.** Selon Quintus de Smyrne, *La fin de l'Iliade*, chapitre XII, lorsque le Cheval de Troie entra, une quantité de prodiges parurent et «les lauriers du temple de Phébus, verts et florissants la veille, se desséchèrent soudain».

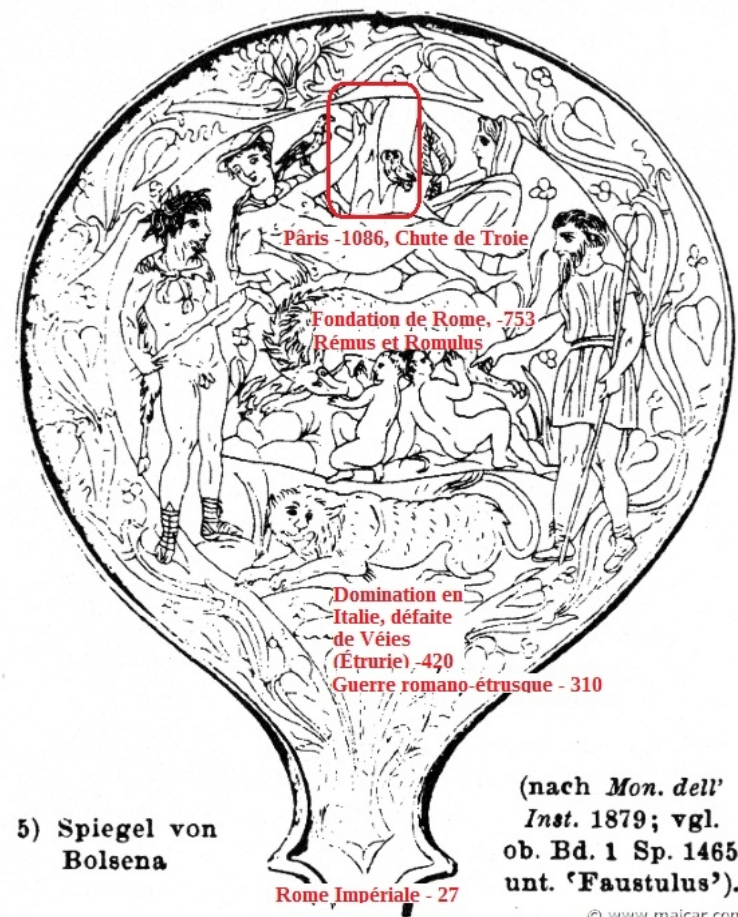
- **Autres images concernant le laurier.** Alentour du laurier-palmier se trouve de multiples images. Les feuilles forment des têtes mais contiennent de nombreuses frises aux personnages miniatures. Dans le haut gauche, est une tête semblable à une girafe (carré orange), puis une statuette. Au centre est d'abord un oiseau; une double-image; quelques figurines miniatures s'aperçoivent au-dessus entre les feuilles du côté gauche. Au bas-gauche est une double-tête, l'une est grossière et regarde l'arbre (en vert), l'autre est une sorte de batracien formé de son front et sortant la langue (en rouge). Finalement, en bas à droite (seconde photo) est une tête au long cou dont on peut présumer un centaure ou dragon ancien, qui forme le tronc du palmier droit; ce masque est celui de la déesse. (Ce laurier ressemble aussi à un palmier dont le symbolisme est la «descendance générationnelle» associée à une naissance semi-divine. [Ref. au VOL. 1.2 : iconographie du palmier italien] On peut résumer ici que le laurier a une nature double. Il agit comme Chimère primordiale au centre de la Nature et comme Roi des animaux.)

- **Sur la seconde photo au bas du tronc :** sur le toit du Palais est un genre poisson-sirène (carré rouge); une face difforme est à gauche du tronc; et sur le tronc est une fée. Toute la partie gauche est une énorme tête grisée; à l'horizontale, la bouche est un homme fort qui la soutient. Sur d'autres photographies la partie droite est faite en briques. La base cubique ici peut être un mur de fondation. Rappelons que ce laurier en anthropomorphe, on en voit la tête complète au centre.





- **Sur l'arbre mort des Romains** : Le miroir de l'Antiquarium Communal (dit de Bolsena, ou de Préneste), miroir étrusque du IV<sup>e</sup> siècle av. J-C, représentant une louve allaitant deux jumeaux, a une importance pour la compréhension des origines de Rome. Sur la face opposée sont les deux bébés jumeaux Rémus et Romulus qui têtent la louve, et ils sont accompagnés par 4 animaux et 4 adultes, deux nus et deux habillés; deux oiseaux sont perchés sur un arbre mort. «On a beaucoup hésité à identifier l'arbre dépouillé surmontant l'autel à la *figus ruminalis* parce que l'absence de feuillage ne permet nulle hypothèse. Wiseman [] fait noter que l'aspect du vénérable figuier du Lupercal pouvait être celui d'un arbre mort au moment où le miroir était gravé. [] De plus le détail de l'arbre dépouillé se retrouve dans d'autres compositions picturales ou de bas-relief du IV<sup>e</sup> siècle ... Mais nous penchons pour une intention de représenter le mois hivernal impliqué dans les Lupercalia (lectio difficilior) et suggérer ainsi le mois à l'opposé de celui où advient la caprification des fleurs de la figus.» [64] (Comme chacun donne son opinion et qu'il reste de l'incertitude quant à l'arbre, je vais donner la mienne : on y présente l'imperium romain à partir de la Chute de Troie, d'où le laurier mort et la chouette d'Athéna, puis la naissance de Rome avec la louve, sa domination avec le lion, et l'accomplissement à venir de l'impérium avec les empereurs romains et la pointe. La frise verticale suit la chronologie des prophéties des saeculum, ces périodes qui divisent l'empire de Rome sur 10 siècles inégales; l'agencement des personnages est celle de l'arbre, Pâris «le beau jeune homme» à l'horizontal forme la croix de la crucifixion liée à l'arbor infelix, qui est une notion étrusque connexe aux saeculum et rapporté au VII<sup>e</sup> siècle av. J-C. [Ref. au VOL. 3-4 : secula; arbor infelix] Les périodes sont ici plus ou moins divisées en 333 ans tel que l'annonce Virgile (voir Introduction); l'ensemble forme environ 1050 depuis l'année 1076 av. J-C à l'arrivée d'«Auguste» en 27 av. J-C, qui n'est ici pas encore né. Enfin, la pointe du miroir est l'épée de l'impérium, qui est aussi l'apex de l'arbre mort, qui pousse à l'envers et suggère une "mort renversée", dont les fruits sont les Romains; le mouvement «s'établit en Terre». L'oiseau sur le bras gauche de Pâris est probablement l'aigle impérial de Zeus qui, comme la chouette, est assez petit. La chouette évoque autant Athéna que la Déesse que l'on voit sur notre fresque, ou si on peut dire autrement la consorte de Zeus. Comme dit les exégètes, les deux hommes doivent être les Lares, qui sont aussi ces patriarches adorés sous leurs jeunes formes en Pénates, tandis que la femme désigne la prophétesse et le destin de Rome; l'éventail rappelle plus la palme de victoire que le figuier. **Réflexion** : Lorsque l'on vit au dépend de l'amour de l'autre, et que nous ne pouvons en donner nous-même le fruit, devenons-nous comme des feuilles qui tombent et servent à remplir un sentier?)



<sup>64</sup> «Romulus et Remus : réexamen du miroir de l'Antiquarium Communal», Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité [Online], <http://journals.openedition.org/mefra/443>

- **Le Laurier dans le *Roman de Troie*.** Le *Roman de Troie* semble décrire les vertus du Laurier par une interstice insérée lors de la description du Grand Hall du Palais. «(v.16681) *As our Source tells us, there is a tree of immense value in the river flowing through Paradise. It is laden with apples that drop to the bottom of the river; those that remain there for seven years become strong and hard stones. They have such virtues and such characteristics that they can restore memory to a madman who is completely out of his mind and neither knows nor understands anything. That is what distinguishes this stone.*»

- **Les médaillons commémoratifs de la fondation de Rome :** «Stuart Jones records that Antoninus Pius' in A.D. 147 celebrated the nine-hundredth (900th) anniversary of the birthday of Rome, issuing in commemoration of the event a fine series of medallions representing the early legends of the city and its founder.' [] The myth of Hercules and the Cacus is portrayed, as is the flight of Aeneas from Troy, Aeneas' arrival in Italy, Mars appearing to Rhea Silvia, the rape of the Sabine women and their subsequent mediation in the conflict between the Romans and the Sabines, the cutting of the whetstone by the augur Attus Navius, Horatius Cocles' defense of the pons Sublicius, the introduction of the cult of Aesculapius, and the introduction of the cult of Cybele, Wolf and twins. Hercules dining with Potitius and Pinarius. [65]» ([Sur le médaillon d'Énée, Troie semble être un laurier mort. Malheureusement ou heureusement, faut-il avouer que le monde romanisé a été fondé sur un égout de truie, le mundus? Rome pleine de corps et de cités est le cadavre de Troie, la dépouille d'un royaume inique.](#))

- Ce thème du laurier mort a visiblement marqué la poétique, on les retrouve à Pompéi sur une fresque aux pygmées (House of the Physician), et sur le Hall of Troy peint en 1539 par Giulio Romano pour Frederick II Gonzaga, duc de Mantoue.



**Medallion of Antoninus Pius showing Aeneas carrying Anchises, fleeing from Troy and arriving in Latium (Reproduced from Gnechi [1912] vol II, pl. 55, no. 8)**

<sup>65</sup> Showing Rome in the Round : Reinterpreting the 'Commemorative Medallions' of Antoninus Pius. Antichthon, Volume Forty-Eight 2014, JOURNAL OF THE AUSTRALASIAN SOCIETY FOR CLASSICAL STUDIES

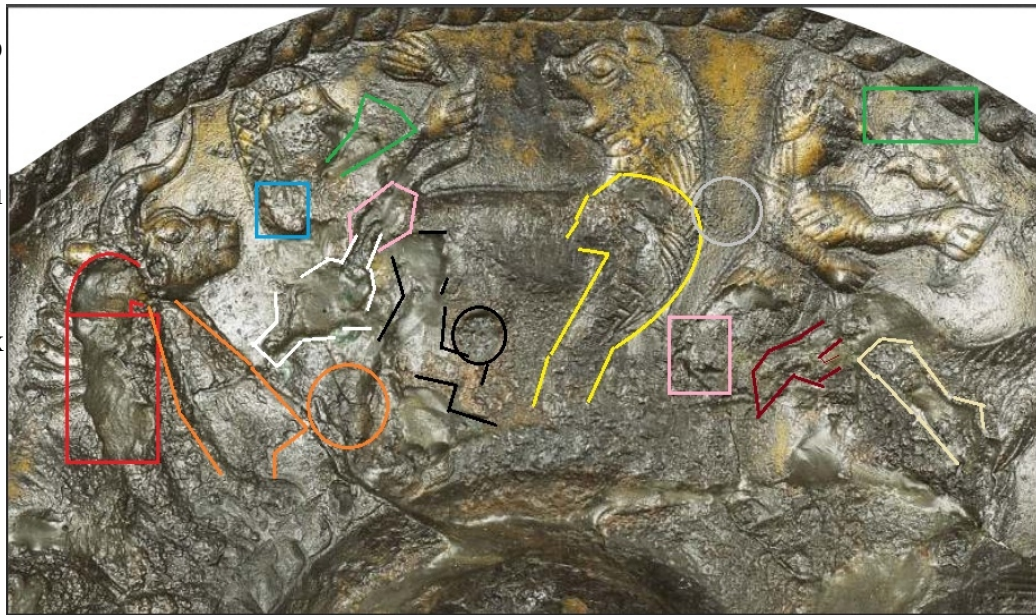


- **La «plante de la guerre» : pièce troyenne?** Un bol en bronze de Kerameikos près d'Athènes. "A unique find from the Geometric period, the bronze bowl that covered the cremation urn of a grave. The phiale presents an embossed scene involving six young women and an equal number of animals, moving in pairs in procession : woman+bull, woman+lion, woman+ram in duplicate. The phiale's iconography and style leave no doubt that it was the work of a Phoenician artisan from North Syria. Mid-9th c. BC. Inv. no. M 5." <sup>[66]</sup>

- **Analyse picturale :**

malheureusement, la qualité photo laisse à désirer. On y reconnaît les mêmes éléments des pièces concernant Paris et Hélène. Le culte chimérique troyen est étendu sur toute la pièce, de nombreux petits animaux sont cachés dans les grands animaux.

- D'un côté à droite Paris aux yeux asiatiques sent une fleur (carré vert) devant un ibex et semble tenir dans sa main sa petite queue, et se détourne de la demoiselle; derrière en haut, une partie dorée tel un loup vu de face. Sur la robe de Paris, une statuette de femme assise (rose), ainsi que celle d'une



femme au visage cycladique (rouge foncé) s'introduisant vers le popotin de l'ibex; en fait la rosette au-dessus de cette dernière paraît être le trou du cul; dans le corps de l'ibex, un grand cor phallique à tête de chien (blanc-jaune). Une sorte d'homunculus sort de la fleur (carré vert). (Il est donc question des rites de fertilité réemployé à des fins personnelles ou citadines. Le 'chien' veut sortir du cul de l'ibex ou accoucher en statues, ceci puisque le corps citadin est le corps animal et/ou divin.)

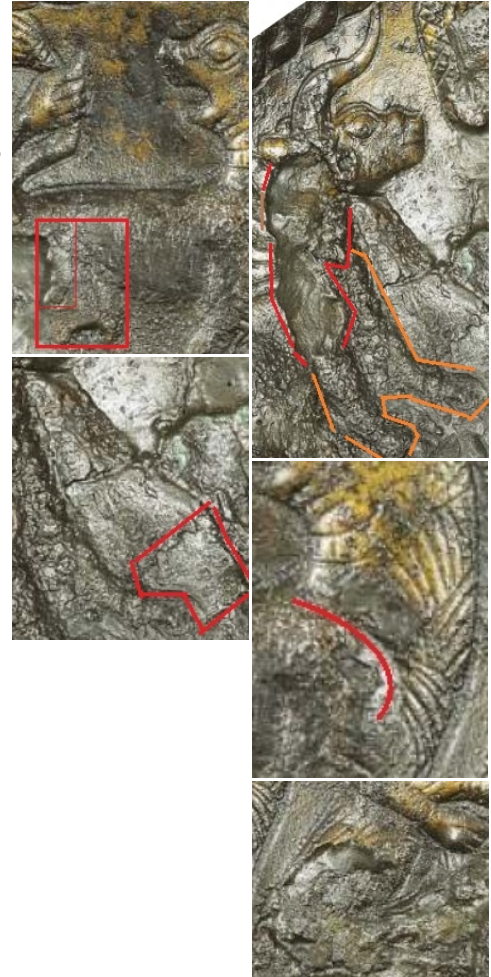
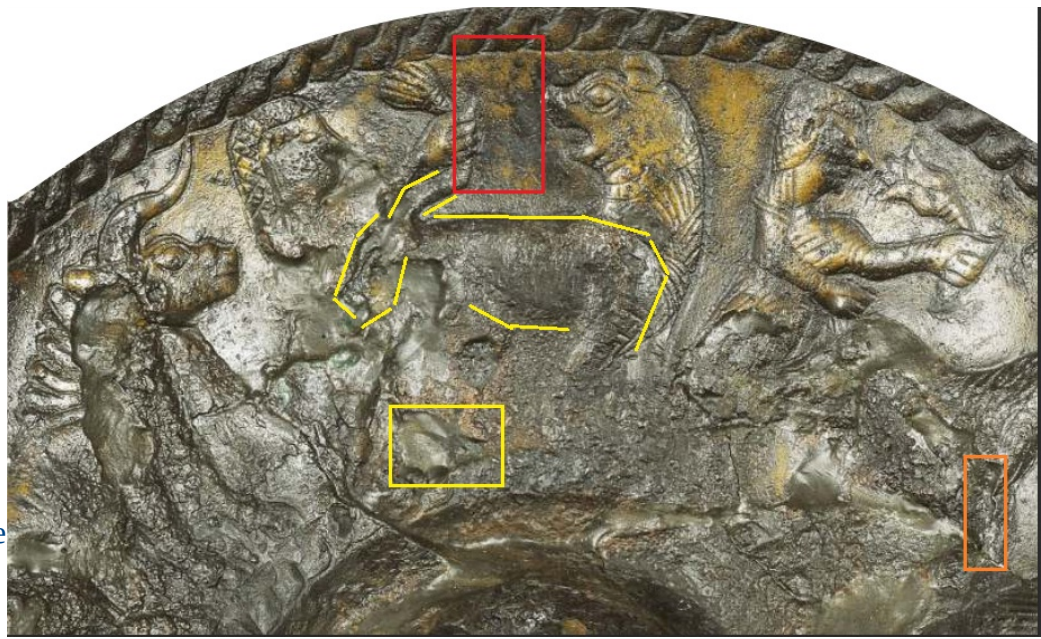
- Du côté gauche, une princesse portant dans sa chevelure un poisson probablement doré (bleu) lève la queue du félin, dont l'épaule est constitué d'un coq-cobra prêt à hisser (jaune), et y introduit dans son vagin (rose) une statuette de géant ou un miroir (blanc). Elle porte à son bras une décoration composée d'un personnage dont la tête est surmontée d'une rouelle (vert). À gauche, un taureau dont la corne finit par un bec d'oiseau à sa base, affiche sur l'échine de son cou un rongeur (rouge) mélange d'un rat et d'une fouine, la gorge est un phénicien-troyen au chapeau pointu (orange) lui-même en face d'un second visage. (Que reconnaît-on? D'abord la souris d'Apollon, un symbole qui sera abordé au Vol. 3. Secondement le poisson, le type du culte du kétos. Troisièmement, le félin de la déesse-mère aux fauves ou Cybèle. Finalement ce côté hétéroclite cyclopéen. Le centre floral du bol nous rappelle la frise de Cenchrées.)

<sup>66</sup> Kerameikos, par Eleni S. Banou, Leonidas K. Bournias. John S. Latsis, Public Benefit Foundation, 2014

- **Analyse seconde** : afin de discerner les nombreuses images, voyons une seconde fois celle-ci. Au bas de l'homme assis avec le sceau est un grossier bec de tête d'oie (jaune). (**Visiblement le grec est un repas appréciable.**) Au-dessus du chat est un graffiti imageant un fétiche tubulaire ayant possiblement un visage (rouge), une petite étoile miniature (au coin). À l'envers, un ibex se cache en fait dans ce félin (contour jaune) et la princesse en tient les cornes. (**Ainsi la princesse tient les cornes de l'animal sacrificiel, tirant la fleur animale, et lui la fleur de statuaire, végétal-minéral.**) En bas à droite, sous le cor à l'intérieur de l'ibex, une statuette (orange).

- Mieux encore, il se dessine un visage de profil au-dessous du félin (carrés rouges). Dans le taureau se cache un cabire-pénate : il porte la barbe, la corne avec au front le bec de rapace, les oreilles de la souris, ses yeux semblent possédés de l'esprit animal. Un visage blanc est sous la tête du taureau, le mage de tantôt.

- Le bas de la robe de Paris est un gros poisson. Le cou du félin ressemble à un homme portant un casque phrygien (ligne rouge). Le centre floral du bol est un grand serpent, voire un poisson.





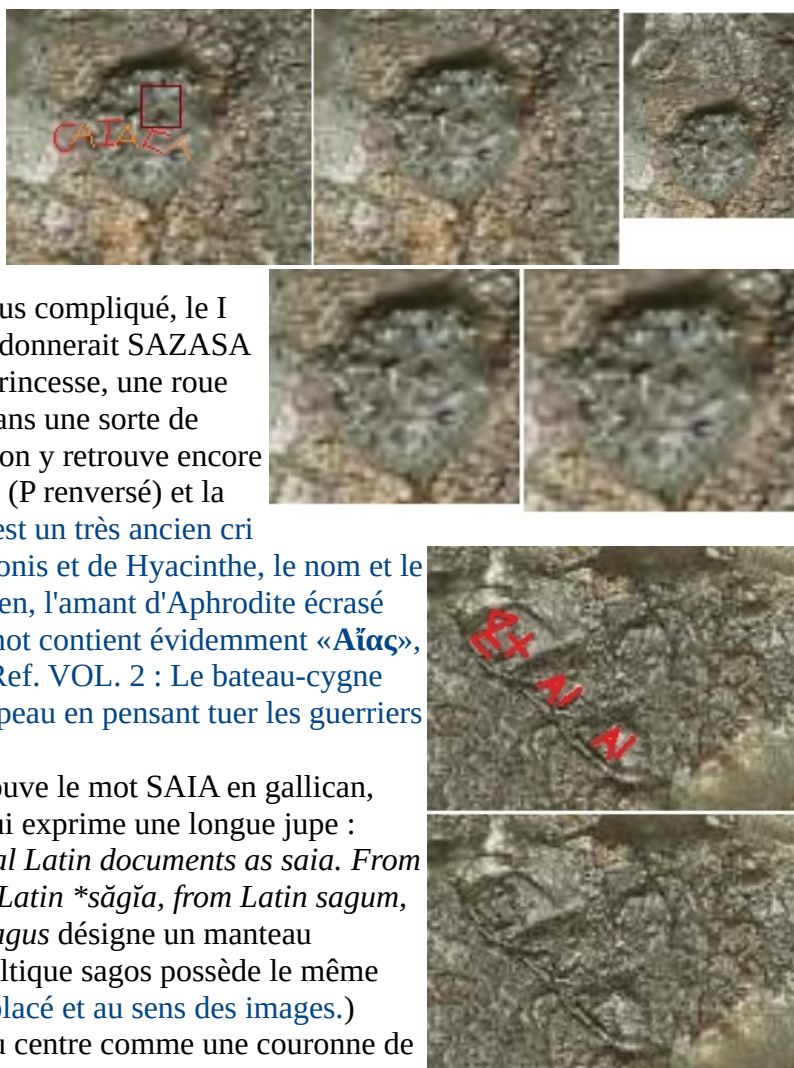
- **Analyse : le sceau magique d'Ajax.** Au centre, sur les genoux d'un personnage effacé dont il reste les contours (noir sur la première image) et dont la tête est coiffée d'une créature, voire une boucle d'oreille comme un Atys, est un bouclier rond ou rouelle avec des lettres, quoi que floues, CAIACA. Littéralement le mot se lit SAIASA, mais comme l'origine alphabétique à cette époque est confuse, le «z»

pourrait s'y substituer en Zaia-Sa. De façon encore plus compliqué, le I phénicien devenant un Zeta dans le grec ancien, cela donnerait SAZASA ou ZAZAZA. En plus de la rouelle sur le bras de la princesse, une roue spiralée (grise) est située entre le félin et l'homme. Dans une sorte de trace de pas au bas de l'ibex se trouve des symboles, on y retrouve encore le AI AI. La première lettre semble le phénicien Resh (P renversé) et la seconde est un «+» dans le Taw ou Teth. ([Le AI, AI, est un très ancien cri](#)

[d'Apollon écrit sur une fleur rouge pour la mort d'Adonis et de Hyacinthe, le nom et le cri du sang. Adonis fait partie du culte syrien-phénicien, l'amant d'Aphrodite écrasé par le sanglier; c'est ici le pied de Pâris. Le premier mot contient évidemment «Aἶας», Ajax. Ovide ajoute que Aἶ est aussi destiné à Ajax. \[Ref. VOL. 2 : Le bateau-cygne d'Aphrodite-Apollon\] Ajax est celui qui a tué un troupeau en pensant tuer les guerriers qui lui refusaient le prix des armes d'Achilles.\)](#)

- **Sur le mot Zaia :** Pour suivre l'étymologie, on retrouve le mot SAIA en gallican, catalan, irlandais SAI, breton SAE, français SAIE, qui exprime une longue jupe : *«well attested since the 10th century in local Medieval Latin documents as saia. From Old Galician and Old Portuguese saya, from Vulgar Latin \*sāgĭa, from Latin sagum, cognate of Ancient Greek σάγος (sāgos);»* Le Latin *sagus* désigne un manteau militaire, *“coarse woolen coat, soldier's coat”*. Le Celtique *sagos* possède le même sens. ([La jupe est conforme à l'endroit où le mot est placé et au sens des images.](#))

- **L'origine du César.** Voyons peut-être la cerclure du centre comme une couronne de laurier. SAIASA ou SAZASA est proximal au latin CAESAR, CAISAR, SAIZA. Le mot contient un palindrome SAIAS ou SAZAS. Le second mot nous donne les lettres qui manquaient : RTAIAI ou RTAZAZ, soit inversement ZAZAR. Le problème de l'origine du nom Caesar est que plusieurs hypothèses se confondent. Seul le grec ancien conserve le «AI», Καῖσαρ Kaîsar. Pour Jules César, le nom renvoie à l'éléphant et on le nomme encore *«Caesar Magnus»*. ([Le sceau a une valeur égale à celle des Israéliens quant ils écrivent le nom caché et sacré de dieu pour les invocations. Ce symbole de la souris à trompe est un microcosme de l'éléphant. \[Ref. au VOL.3\] Un concept de loi apparaît par les bêtes du bol ou l'éléphant : loi de la jungle, loi fauve, César est le roi des bêtes et des hommes bêtes. La cité qui se devait être plus civilisée n'est-elle qu'une bête plus forte que les autres, les peuples, les morales, etc... c'est un cirque romain.](#)) *«Numerius Julius Caesar is the first of the Caesars that we have a record for; he appears in 265 BC.»* L'Historia Augusta (Aelius. 2.3-6) et Servius (Serv. Aen. 1.286) rendent compte de la césarienne comme étymologie : *«...because he was brought into the world after his mother's death and by an incision in her abdomen.»* ([Le bol nous présente assez l'abdomen pour suggérer la césarienne sauf qu'elle est fornicatrice, César est né de l'appétit épithumia ou humeurs animales du bas-ventre. Selon Platon, trois métempsycoses correspondent aux trois parties dans l'âme : quand l'appétit \(epithumia\) domine il y a réincarnation dans des animaux licencieux, quand c'est l'agressivité \(thumos\) dans des bêtes de proie, quand c'est la partie raisonnable \(logistikon\) dans des animaux grégaires. S'il y a réincarnation par les pulsions de nos vies passées, le processus s'inverse et l'on tire des esprits animaux la vie commune qui se](#)



bestialise; à savoir que si le chaman invoque l'esprit, le culte chimérique invoque la bêtise bestiale dont il se nourrit aux fins de domination.) Ovide, Fastes IV : «Vénus, la première, apprit à l'homme à se dépouiller de son extérieur sauvage, et lui enseigna le soin de lui-même et la propreté. Les premiers vers, dit-on, furent chantés par un amant sur le seuil d'une porte inexorable, pendant les longues heures d'une nuit refusée à ses plaisirs. Fléchir une maîtresse cruelle, tel fut le premier triomphe de la parole; [] Puissante partout, partout dotée de temples innombrables, c'est dans notre ville qu'elle doit s'attendre à plus de respects. [] Ce fut un juge troyen qui la proclama la plus belle entre trois déesses; puissent les deux autres oublier ce souvenir! Enfin elle s'unit au petit-fils d'Assaracus, pour qu'un jour le grand César comptât Jules parmi ses aïeux.» (Ici le César désigne 'le fils de la Vénus ouranienne', mais à la vérité le César ne se dépouille pas, il se lie bestialement à la Vénus pandème. Le César d'Ovide est l'empereur alexandrien, une apothéose vers les dieux après la conquête du monde, ce que les dirigeants romains voulaient imiter. Le terme César par contre, tel que Jules César, tel que présenté sur notre bol, est l'anti-César ovidien, anti-César des poètes, sa vérité est la Bête parmi les bêtes qui règne de son propre chef, la fleur infernale le couronne; César est le nom caché sous la prestance impériale et non pas le contraire. Le 'César des poètes' est un lien logique pour désigner l'empereur, mais le nom bestiale est caché. Relisez bien le proverbe «Rendez à César ce qui est à César» car celui-ci était mort, il est question d'honneurs funèbres, sa monnaie.) **Sur les pièces de monnaies avant Jules César** : «A son of the cos. 157 BC, also a Sextus Caesar, minted coins with Venus and Cupid on them ca. 129 BC; Lucius Caesar, later cos. 90 BC, also placed Venus and Cupid on coins in his own moneyer ship a generation later, ca. 103 BC; L. Iulius Caesar, cos. 90 BC, exempted the land of Ilium from taxes as cens. 89 BC and was honored with a statue (ILS8770= IGR 4.194), as was his daughter (IGR 4.195); Gaius Marius, son of Caesar's aunt Iulia and therefore the Dictator's cousin, was at the end of his life known as the "son of Venus". Plu. Mar. 46.5-6: after the elder Marius died in 86 BC the younger Marius acted despotically until his death in 82; and so, whereas when he was younger he was known as "the son of Mars", he was later called "the son of Venus."» [67]

---

<sup>67</sup> The Trojan Genealogy of the Iulii before Caesar the Dictator, Gary D. Farney



- **Le denier de César.** L'éléphant des deniers de Caesar est constitué de 4 piliers striés qui sont les colonnes du temple de l'Apollon Sminthien (souris), ce sont des ruines et la souris est une armée. Le mythe de la souris est liée à la découverte de la Troade, il est aussi dieu tutélaire des murs de Troie avec Neptune [Métamorphoses XII, Chant II de l'Iliade, Aelian On Animals 12]. Dans les Amours d'Ovide (Élégie XIV), Corinne détruit dans son sein le fruit de son amour pour conserver sa beauté. Ovide lui adresse ces mots : "Si Vénus, avant de donner le jour à Énée, eût attenté à sa vie, la terre n'eût point vu les Césars !" À l'exemple, un denier frappé sous César célébrant le mythe d'Énée rapportant Anchise. (Ne faut-il pas entendre que les Césars sont un butin d'Énée et non des Troyens, qu'Énée est allé chercher de nouvelles Pénates, à proprement parlé, chez les Phéniciens de Carthage? Adon. En tout état de cause Ajax se suicide comme Didon.) Sur le symbole de l'éléphant, notons une nouvelle correspondance apparaissant au temps de César. Rufus d'Éphèse, que certains situent en 50, d'autres en 110, mentionne en médecine la découverte des trompes de Fallope et regrette les dissections du temps d'Hérophile (300 à 250 av. J.-C). Ce Hérophile fait aussi la description des ovaires et des trompes de Fallope qu'il dénomme «testicules» de femmes (didymoi) et conduits spermatiques. De son école vient deux autres gynécologues, Démétrios d'Apamée (IIe siècle av. J.-C), et Alexandre Philalèthe (50 av./50 apr. J.-C) [Wikipedia] (Car l'éléphant est propre à représenter une matrice, tout comme une baleine, une image du monde, et on entend alors par la trompe le système reproductif du «mode romain», des cités à travers le monde.)



à sa vie, la terre n'eût point vu les Césars !" À l'exemple, un denier frappé sous César célébrant le mythe d'Énée rapportant Anchise. (Ne faut-il pas entendre que les Césars sont un butin d'Énée et non des Troyens, qu'Énée est allé chercher de nouvelles Pénates, à proprement parlé, chez les Phéniciens de Carthage? Adon. En tout état de cause Ajax se suicide comme Didon.) Sur le symbole de l'éléphant, notons une nouvelle correspondance apparaissant au temps de César. Rufus d'Éphèse, que certains situent en 50, d'autres en 110, mentionne en médecine la découverte des trompes de Fallope et regrette les dissections du temps d'Hérophile (300 à 250 av. J.-C). Ce Hérophile fait aussi la description des ovaires et des trompes de Fallope qu'il dénomme «testicules» de femmes (didymoi) et conduits spermatiques. De son école vient deux autres gynécologues, Démétrios d'Apamée (IIe siècle av. J.-C), et Alexandre Philalèthe (50 av./50 apr. J.-C) [Wikipedia] (Car l'éléphant est propre à représenter une matrice, tout comme une baleine, une image du monde, et on entend alors par la trompe le système reproductif du «mode romain», des cités à travers le monde.)

- **César et Sazan.** Un autre mot se rapprochant de nos inscriptions est le turc SAZAN, grec σαζάνι sazani, la carpe. Aristote la nommait kyprianos. Sazan est aussi une île de l'Albanie sur l'Adriatique, au nom ancien de Saso. Silius Italicus, Punica 7.411, au temps d'Hannibal où un prophète répète le Jugement de Paris : «Then the prophet, the deity of many forms (Proteus?), thus began to reveal the future, beginning his tale far back in the distant past. When the shepherd son of Laomedon (Paris) sat on Phrygian Ida... he was chosen to witness the contest of the goddesses for the prize of beauty. [] But the defeated goddesses brought a fierce army across the sea, and Troy was demolished together with the Trojan who had judged them. Then good Aeneas, after much suffering on land and sea, established the gods of Troy on the soil of Italy. So long as sea monsters shall swim the deep and stars shine in the sky and the sun rise on the Indian shore (Persia, Phrygia), Rome shall rule, and there shall be no end to her rule throughout the ages. But you, my daughters, while the thread of Fate that none may change still runs on, avoid the ill-omened sands of Saso in the Adriatic sea. For Aufidus (Pyrrhus 279 BC) will fall into that sea, his stream swollen with gore, and will pour incarnadined waters into the main; and on a field condemned long ago by the oracles of Heaven, the ghosts of Aetolia shall fight the Trojans once more.» (Nous avons encore ici un culte de kétos lié à la survie de l'empire romain. Est-ce un hasard si Saso/Sazan est lié à Paris, la Vénus et à Rome? Quelle est cette Sazo de l'Adriatique, est-ce un site proximal avec la Troie italienne? De l'Étolie sont venus les Argonautes et selon le Chant V de l'Iliade, Périphas, tué par Arès combattant pour les Troyens. Or le nom de Périphas est aussi celui d'un roi des temps très anciens. Périphas est lié à une légende qui recoupe le 'César') Selon Antoninus Liberalis, le peuple adore tellement le roi Périphas qu'ils se détournent de Zeus. Zeus veut punir l'hybris et le métamorphose en aigle et sa femme en orfraie, un aigle de mer. «He made him king of all birds and gave him the task of guarding (oversee) his sacred sceptre, together with the right of approaching his throne.» Si le lien régional est mince entre l'ancien roi et Périphas d'Étolie, il l'est aussi entre le nom Aetolia Αἰτωλία et Aetos αἰτός «aigle», le "nouveau nom" de Périphas, et pourtant le sens de ce mythe recoupe le César, un roi inique par son ambition. La racine AI apparaît. Hygin, Fabula XXXI, cite

l'aigle qui mange Prométhée par *aethonem aquilam*, the shining eagle, et la flèche d'Héraclès qui tua cet aigle en *Astronomica* 2.15. Et αἶθων (aithôn) signifie pareillement «enflammé, brûlant». Athénée, *Deipnosophistes* livre X : «*Hellanicus dit, dans le § 1 de sa Deucalionée, qu'Érysichthon, fils de Myrmidon, fut surnommé Aethon (feu dévorant) en conséquence de son insatiabilité.*» *Iliade* XIX : «*Athènè déjà pleine d'ardeur. Et, semblable à l'aigle marin aux cris perçants, elle sauta de l'Ouranos dans l'Aithèr ;*» Properce (II.7) au Ier siècle av. J-C répète ce mythe de Périphas sans le nommer : «*Though Jupiter himself can't separate two lovers against their will. 'But Caesar's mighty.' But Caesar's might's in armies: conquered people are worth nothing in love.*» Et au livre IV.1 : «*Then came the spirited Decii, and the consulship of Brutus, and Venus herself carried Caesar's arms here, bore the victorious arms of a resurgent Troy. [ ] And Cassandra, the prophetess of Troy's ravings proved truthful in time, concerning ancient Priam: 'Wheel your horses, Greeks! You win in vain! Troy's earth will live, and Jupiter grant arms to her ashes!'*» La traduction française (M. de la Roche-Aymon, 1885) est d'un autre sens : «*Par ce Cheval en vain vous vaincrez : Ilion de ses cendres un jour verra surgir son nom.*» (Decius est un nom de la gens romaine souvent accompagné en Decius Mus, la souris. Un Publius Decius Mus repousse Pyrrhus Ier à la bataille d'Auscum, un successeur d'Alexandre le Grand, qui ci-haut est lié à Sazan-Saso. En ce qui concerne la révolution des temps romains, Brutus est une image de l'Angleterre. [Ref. VOL. 2 : migration troyenne] La traduction anglaise annonce que les combats ne détruiront pas la dynastie de la terre troyenne, italienne pour la renommer, tandis que la traduction française évoque que la victoire faite par un leurre ne suffira pas à détruire son nom, c'est-à-dire son existence.)

- Un fragment du roman grec *Aristandros et Callithéa* publié par Constantine Manasses en 1145 après J-C évoque l'union des opposés, où Anchise le père d'Énée est l'antithèse de l'amoureux Adonis, symbole de résurrection. Ces fragments sont probablement issus du Ve siècle av. J-C [Ref. VOL.4 : *Aristandros et Callithéa*]. «(21a) Plan §4. *That Eros does not rule only over the gods in heaven but also those of the sea; and he unites those not of the same species, as he unites Zeus with mortal women, Aphrodite with Adonis and Anchises; and he makes Alpheios fall in love with Arethousa, and joins a snake with an eel; and moreover iron loves magnetic stone and the male date-palm loves the female.*» [68]

- Sur ce point, voyez un fait merveilleux antique dans les fragments de Timaios. «*Strabo, Polybios, and 'Antigonos of Karystos' cited Timaios's account of the origins of the spring of Arethusa .... The tradition went back at least to Pindar. Timaios's contribution : "whenever it rained or during festivals at Olympia, when the bellies of slaughtered oxen were washed in the Alpheios river, the fountain of Arethusa became besmirched and cloudy"*» [69] «*He (Timaios) says that this river, diving beneath the earth and traveling 4,000 stades under the Sicilian sea, reappears at Syracuse. This is clear, he says, by the fact that once after a heavy downpour at the time of the Olympic games, when the river had flooded the sanctuary, the fountain of Arethusa threw up a quantity of excrement from animals sacrificed at the festival, and they made off with a golden vessel, which they recognized as coming from the festival.*»

<sup>68</sup> Four Byzantine Novels, translated by ELIZABETH JEFFREYS, 2012, In : *Translated Texts for Byzantinists*, Volume 1, p.288

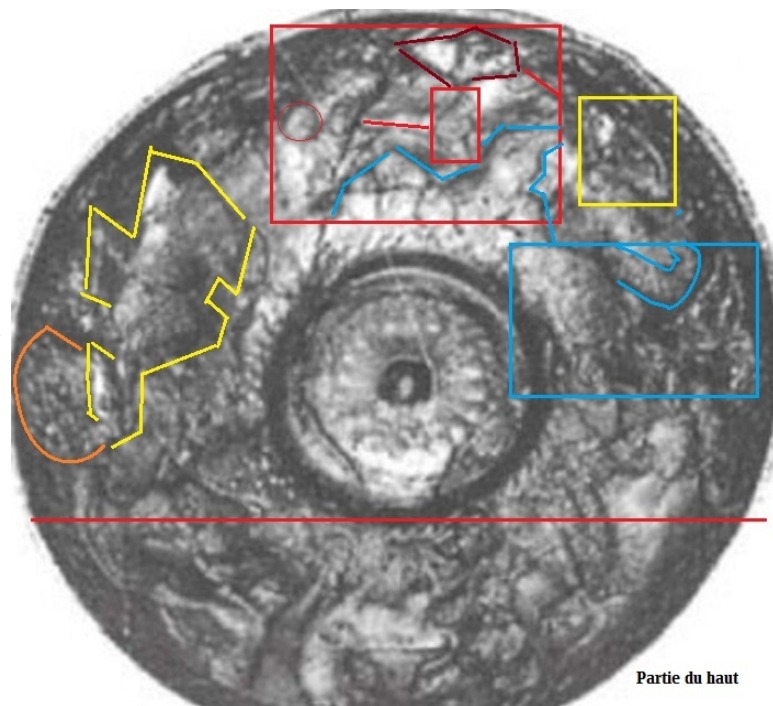
<sup>69</sup> 566 F 41b - POLYBIOS 12.4d (T19 p. 584,25/7); 566 Timaios, in : Craig B. Champion, Timaios, (Syracuse University)



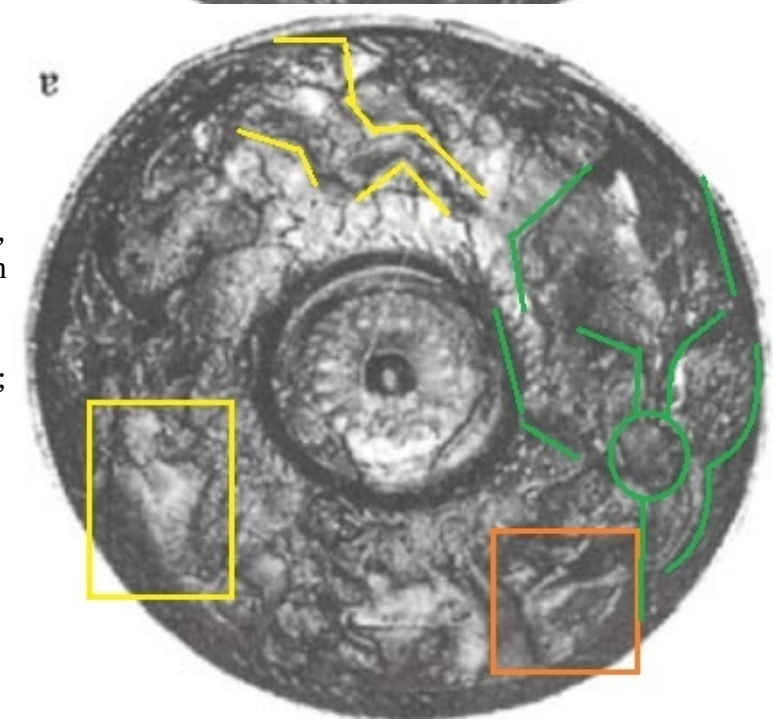
- **Analyse du côté B.** La photo est floue et même les images de bases sont difficiles à lire. L'image du bol est peu publiée, voyons alors les 'grandes images'. *"In the next grave (no. 42) the man's urn-amphora was sealed, as usual, with a bronze bowl; but this one, unlike the normal plain variety, bears an embossed figured scene, and is a Levantine import. [] While the other beasts go placidly on their way, one lion turns round in protest. The style has much in common with contemporary work in the Neo-Hittite principalities of North Syria, but the cross-hatching of the ladies' wigs is an Egyptian notion. This mixture suggests the handiwork of a Phoenician craftsman"* [<sup>70</sup>]

- Suite du bol après l'ibex de Pâris qui est ici au bas-gauche. Survient un griffon (jaune); une grosse tête ronde s'y dessine (orange). Entre la première et la seconde est placé une tour ou un bétyle. Sous cette autre bête est un griffon (contour bleu) qui est approché par derrière par une figure. Suit apparemment un homme à l'arc (carré jaune). La dernière bête ressemble à un aigle (carré bleu), perché sur une tête de serpent.

- **Analyse - la plante et le casque.** En regardant le mélange plus confusément, des corps et une grande plante de l'Hadès se dessinent. Cela apparaît parce que le sens du bol est inversé sur les photos de Coldstream, comme si on l'avait imprimé sur une feuille, comme un moule. La femme du haut à la jambe détendue a un plastron. La fleur géante possède une tige, un bulbe, deux pétales de côté et une fleur centrale avec un cône; l'image globale est un casque. (Malgré la confusion, c'est-à-dire que ces images sont des vues normalement non-considérées, la fleur et le casque renvoie à l'idée d'habit militaire, d'un culte de fertilité militaire.)



Partie du haut



<sup>70</sup> Coldstream, Geometric Greece 900-700 BC, p.38

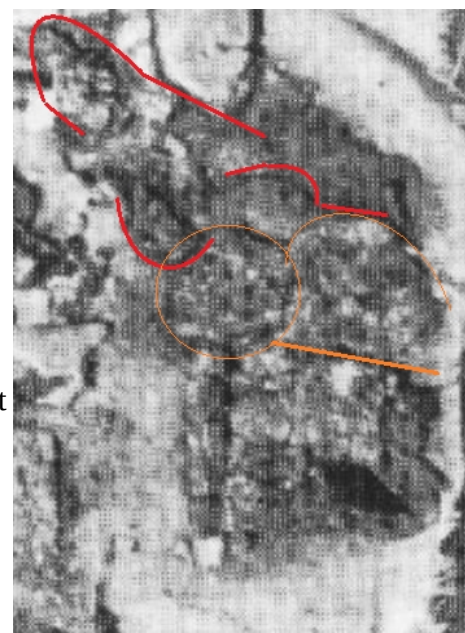
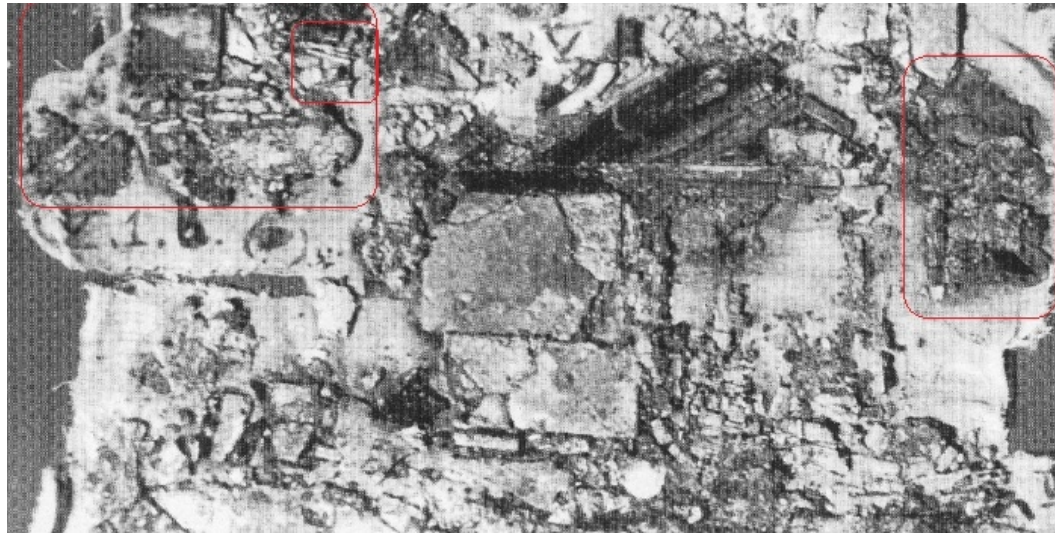
*Fresque : les esclaves locriennes, le viol d'Ajax et Cassandre*

**- Fresque des Locriennes [71].**

En haut à gauche pourrait être un petit voilier qui porte une grosse caisse carrée; au-dessus de la proue est un oiseau ou sphinx. Il y a aussi un oiseau sur le toit du temple. À droite du temple est un autre caisson cubique ouvert ayant la forme d'une énorme gueule de chien-lion de face (contour orange); sur la paroi droite on voit le quadrillage d'une cage. Plus précisément, un animal est perché sur la cage, et un personnage foncé est perché en soumission sur l'animal, et un second homme pâle levant le bras est perché sur le premier. Une photographie couleur offre peu d'avantage visuel mais un personnage est placé au haut-droit, et possiblement une chouette d'Athéna où l'oiseau faisait le socle, et une grande Locrienne.

**- Les vierges locriennes de Troie :** (Rien dans les fresques de Cenchrées ne permet de penser à un déplacement temporel iconographique autre que la Guerre de Troie elle-même. Mais la question est de savoir comment le tribu peut-il être envoyé après le viol de Cassandre qui survient à la chute de la ville?) On dit d'abord que les Locriennes se prostituaient en y comparant Omphale. Athénée, Livre XII : «Cléarchos raconte la chose suivante dans le livre IV de ses Vies : ...Il n'y a pas que les Lydiennes qui se soient ainsi offertes au premier venu, il y a aussi les Locriennes Occidentales, les femmes de Chypre, bref les donzelles de tous les peuples qui ont coutume de prostituer les jeunes filles.»

- Un passage est donné par Conon, lui-même rapporté par Photius. Le roi Locros venant de Kerkyra dans les Îles ioniennes est venu s'installer en Italie avec des Locriens. Locros se fait tuer par Héraclès au moment où il revient avec les boeufs de Géryon. Cependant que Locros était un allié, Héraclès lui fit donc une tombe et les Locriens bâtirent une cité sur ce site. Ses deux fils Reginos et Eunomos jouent de la cithare. (Ainsi ceux-ci étaient-ils établis près de la Troie italienne avant la Guerre.)



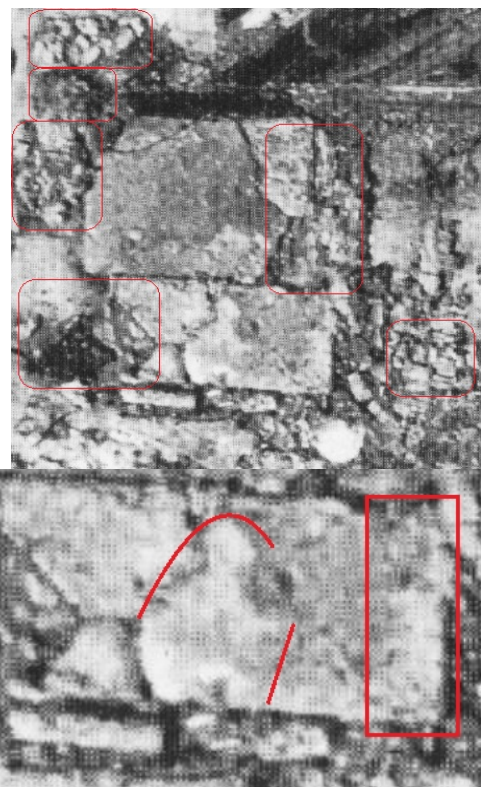
<sup>71</sup> Les images de Cenchrées sur le site : <http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/608657>; Moraitou, ΜΕΛΕΤΗ ΤΗΣ ΦΘΟΡΑΣ ΚΑΙ ΠΡΟΣΤΑΣΙΑ ΑΡΧΑΙΟΥ ΓΥΑΛΙΟΥ, 2014, p.139



- **Analyse.** Au bas-gauche du temple sont des figures : au bas les chiens, un masque félin à la mi-mur suivit de celui d'un homme; un homme est assis sur la grande pierre à droite; et au bas-droit est un visage d'homme à la proue d'un navire, la corniche même du temple. (La fresque pourrait dépeindre l'arrivée des vierges locriennes par bateau, placées ensuite dans la cage du Chien. On voit clairement le parallèle entre la cage à face canine et la «liberté» de l'oiseau perché.) Au bas de la façade est dessiné un personnage accroupi blanc en avant d'un bétyle; elle entretient possiblement le feu de la divinité, petit triangle.

- Plutarque, Délais, 12, cite un auteur anonyme digne de confiance : «(les jeunes filles) qui sans manteau, pieds nus ainsi que des esclaves, devaient chaque matin balayer les abords de l'autel d'Athéna, la tête rase, même une fois venue la pesante vieillesse» Seconde traduction : «de jeunes filles... qui, les pieds nus, sans voile, en esclaves traitées, balayaient le parvis du temple de Pallas, et vieillissaient ainsi dans des emplois si bas.» (Rien dans ce passage ne permet de réfuter qu'elles sont envoyées à Troie avant et pendant la Guerre. On pourrait expliquer la cage à chien sur la fresque comme un lieu où elles allaient, et entre autre le monstre à bouche ouverte, car il dit qu'elles ont la tête rasée et les pieds nus. Ce n'est pas la citadelle, tel que la fresque présente une tour, mais ici un temple que Lycophron dit «agraire».)

- Le Cassandre de Lycophron au v. 1141 : «(EN : they shall send to the unkindly shrine their daughters reft of marriage.) [Plusieurs cités de Locris nommées], vous porterez tous la peine de mon hymen sacrilège et réparerez l'offense faite à la déesse de Gygée (gynécée?), à Minerve-Agrisca, en entretenant pendant mille années des vierges pour un tribut dont le sort sera l'arbitre. Étrangères sur la terre étrangère, leur sépulture privée de tout honneur sera le triste jouet des flots, après que sur des algues stériles la flamme ayant consumé leurs corps en aura rejeté la cendre à la mer des hauteurs où périt la jeune Traron. D'autres, dans la nuit, semblables à des mortes, arriveront dans les champs de la fille de Sithon, par des voies secrètes et non frayées, jetant les yeux de tout côté, jusqu'à ce qu'elles se précipitent dans le temple d'Amphire, suppliantes et à genou, invoquant la déesse Sthénie (Épithète d'Athéna, «en excès de force, exaltation»). Elles balayeront son temple, le pareront, le purifieront avec l'eau lustrale, heureuses d'avoir échappé à l'implacable colère des habitants. Car tous les Troyens épient et attendent les jeunes filles, ayant une pierre dans chaque main, ou une épée, ou une hache de sacrificateur, ou une massue de Phalacra, brûlant de rassasier leurs bras altérés de sang ; et celui qui aura tué une fille de la race maudite sera loué par le peuple qui a proclamé par une loi l'impunité de ces meurtres.» (Il faut faire attention car Cassandre ne porte pas une malédiction, donc ce n'est pas un objet futur, mais elle lit simplement le dessein du dieu, c'est-à-dire la peine réelle qui survient, et sa cause personnelle consiste à : l'extension sur milles ans. Elle déclare de même que le rite est déjà coutume à Troie, du fait de la mention de Traron. En déclarant ainsi leurs peines, elle répète simplement, tout comme pour les tous autres héros, les faits mythiques présent, passé et futur : il n'est pas encore question de malédiction ou de l'après Ilion. Le passage de Lycophron se situe dans le texte alors que les Troyens se réinstallent en Italie et côtoient les Dauniens.) En anglais : «And they, aliens in an alien land, shall have without funeral rites a tomb, a sorry tomb in wave-washed sands, when Hephaestus burns with unfruitful plants the limbs of her that perishes from Traron's peaks, and tosses her ashes into the sea.» (C'est intéressant de lire une sorte de tombe flottante, par jeu de mot du moins.) Lycophron ajoute au v. 1430 : «And blooming for a brief space, as a Locrian rose, [] as a girl in the dusky twilight frightened by a brazen sword.»



- **CONFUSION.** (Le Pseudo-Apollodore a écrit au Ier ou IIe siècle ce qui explique pourquoi il parle de la fin des 1000 ans. En tout état de cause, il est impossible d'envoyer des esclaves dans une ville complètement détruite. Aussi, il y a plus d'une relation, le texte est une série malheurs aux Retours des Grecs, et ils sont cités par des lignes uniques, aucun paragraphe. D'autrement, il a malheureusement confus le texte de Lycophron qui mentionne seul les 1000 ans. En omettant cette partie nous retrouverions le contexte initial et non pas final.) Bibliothèque d'Apollodore d'Athènes, Épitomé VI, 20. «C'est à la suite de bien des vicissitudes que les Locriens atteignirent leur patrie ; et trois ans plus tard, un malheur s'abattit sur la Locride. L'oracle leur répondit qu'ils devaient apaiser Athéna à Ilion, en envoyant deux vierges suppliantes, et ce, pendant mille ans. Les premières tirées au sort furent Périboéa et Cléopâtra. Quand elles arrivèrent à Troie, poursuivies par les habitants, elles trouvèrent refuge dans le sanctuaire. Elles ne s'approchaient pas de la déesse ; elles balayaient et lavaient le sanctuaire ; elles ne sortaient pas du temple, elles avaient la tête rasée, elles étaient vêtues d'une tunique et marchaient pieds nus. À la mort des deux premières, d'autres furent envoyées : c'est de nuit qu'elles pénétraient dans la ville, pour ne pas être tuées si elles étaient aperçues hors du sanctuaire. Plus tard, les Locriens envoyèrent aussi des nouveau-nés avec leurs nourrices. Mais après mille années, après les guerres de Phocide, les Locriens cessèrent d'envoyer des suppliantes.»

- Polybe, Histoire Générale, Livre XII : «Or le titre de noblesse avait été accordé à ces cent familles par les Locriens avant qu'ils vinssent s'établir en Italie, et ce sont celles dont un oracle avait ordonné de tirer au sort les cent filles que l'on devait envoyer tous les ans à Troie. Quelques-unes de ces filles se trouvèrent dans la colonie, et ceux qui en descendent sont encore regardés comme nobles, et on les appelle les enfants des cent familles. Autre preuve : il y a chez eux une fille à qui le ministère auquel elle est employée fait donner le nom de Phialéphore. [] Dans le temps qu'ils chassèrent les Siciliens de l'endroit d'Italie qu'ils occupent aujourd'hui... Les Locriens, qui n'avaient reçu de leurs pères aucune loi sur les sacrifices, prirent des Siciliens cette coutume [] Ils ajoutent qu'ils n'ont aucune alliance avec les Locriens de Grèce, et qu'ils n'ont pas ouï dire qu'ils en aient jamais eu.» (Le titre de Phialéphore correspond à la présence d'amphores sur la fresque – page suivante. Ici Polybe revient sur leur arrivée initiale en Sicile, que Conon a développée comme étant avant même Héraclès. Or selon l'Énéide les Troyens de jadis avaient pour alliés les Siciliens. L'oracle ici n'est pas celle de Cassandre, mais cent filles, une par année. La seule confusion du sujet sur la continuité d'Ilion vient donc d'Apollodore.) Servius ad Verg. A. 1.41. says that only one maiden was sent annually.

- **Sur Locros en Italie : territoire hostile.** Conon, Narrations, selon Photius, rapporte : «3. and Lokros would take the heirlooms and part of the ethnos to make a colony. He sailed for Italy and was hosted by Latinus the king of the Italians, who gave him his daughter Laurine in marriage. For this reason the Phaiakians claim the Lokrians in Italy as relatives. Herakles... arrived and was hosted kindly by Lokros. [] Latinus came to visit his daughter, saw and fancied the cows and drove them away. Discovering this, Herakles shot with his bow and killed him, and brought back the cows. Lokros... having put on military gear. Herakles seeing him running and thinking he was someone rushing to support Latinus, loosed a shaft and killed him. [] And when he (?) had passed from among men he appeared to the people as a ghost and ordered them to establish a city by the tomb of Lokros.» (Il semble que la première faute de Locros, d'où l'envoi de Locriennes italiennes, est ici un manquement à l'honneur, où la vache est un euphémisme pour parler de la prêtresse d'Aphrodite; en démontre Hathor et sa coupe universelle, et sa version levantine, car Hathor est imagée par la vache. En d'autres mots, Latinus avait couché avec elles et profané le divin. Héraclès tue le dit Latinus et Locros. La fin est aussi un euphémisme où l'auteur voue un respect à Héraclès, mais il semble ici que les Locriennes sont envoyées en tribu par rancune contre Héraclès, car c'est d'autant Priam qui veut tirer vengeance d'Héraclès ayant tué son père Laomédon. Aussi les Locriens au lieu de porter plus de respect, ont tiré vengeance, et s'appropriant l'appui de Priam, en ont fait des servantes serviles. On doit conclure que Locriennes devaient initialement participer aux orgies des rois.)



- **Analyse.** Au coin inférieur gauche de la fresque, quelques personnages bien abîmés et/ou des amphores. Et mêmes deux chiens, un noir et un blanc. Ses personnages étaient-ils emportés dans les corbeilles? (La photo noir et blanc était-elle la reconstruction, ou est-ce l'impression de figures? La photo couleur montre à contrario la présence du tissu de la toile.)

- **Sur le chien.** Plutarch, Romand and Greek Questions : «15. What is "the wooden dog" among the Locrians? Locrus was the son of Physcius, the son of Amphictyon. The son of Locrus and Cabyê was Opus. His father quarrelled with Opus and taking many of the citizens with him he went to seek an oracle concerning a colony. The god told him to found a city where he should chance to be bitten by a wooden dog, and, as he was crossing to the other sea, he trod upon a dog-brier. Greatly troubled by the wound, he spent several days there, during which he explored the country and founded the cities Physcus (:Marmaris, Carie, face à l'île grecque de Rhodes) and Oeantheia and the other cities which the so-called Ozolian Locrians inhabited. Some say that the Locrians are called Ozolian because of Nessus; others say that it is because of the serpent Python (i.e. Apollo), since their bodies were washed up by the sea and rotted away in the country of the Locrians...» (Ces ouï-dires sont ceux qui sont rapportés pour les Locriennes. ) «Locrus, the eponymous founder of the Ozolian Locrians was told by the Pythia at Delphi to build a city in a place where he was bitten by a wooden dog. (Delphic Oracle)»

- **Le pinacle à l'oiseau.** «Sur les plaquettes locriennes (pinakes), si importantes pour l'histoire de l'art et de la religion des Grecs, deux des petits modèles de temples présentent, dans une ordonnance ionique, une frise de triglyphes à quatre barres verticales ; de plus, sur l'un d'eux, au centre du fronton trône un énorme «tétraglyphe» entre deux colombes affrontées» [72]

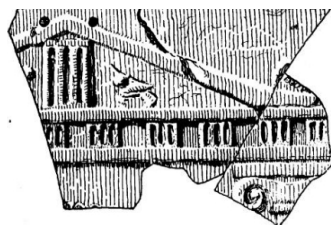
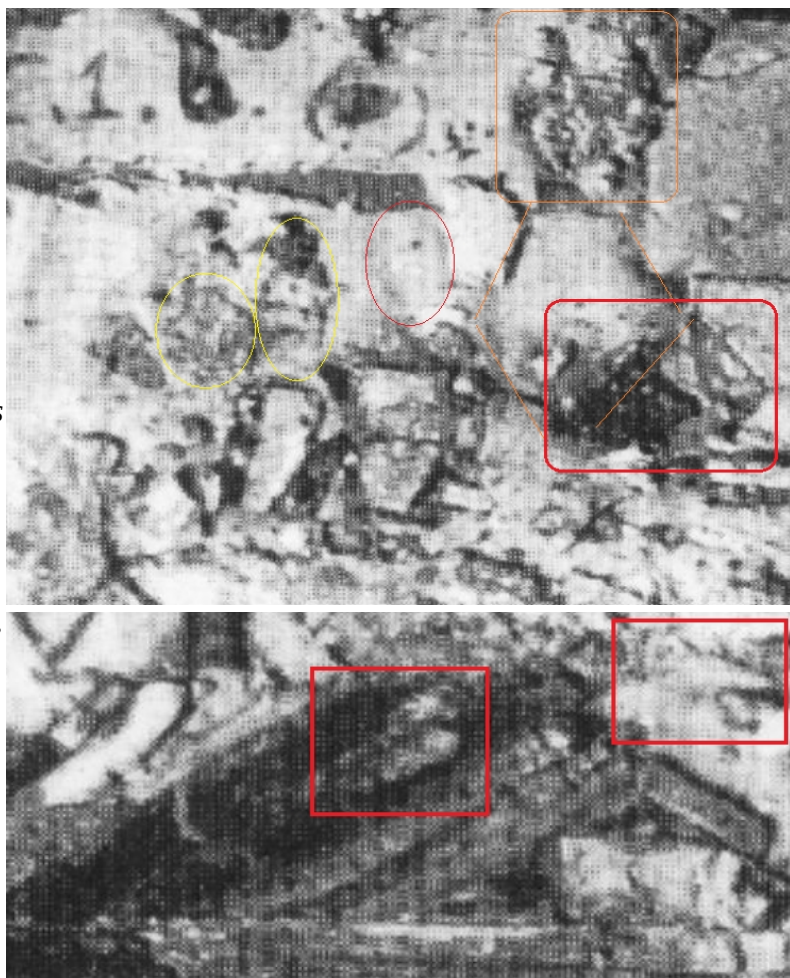


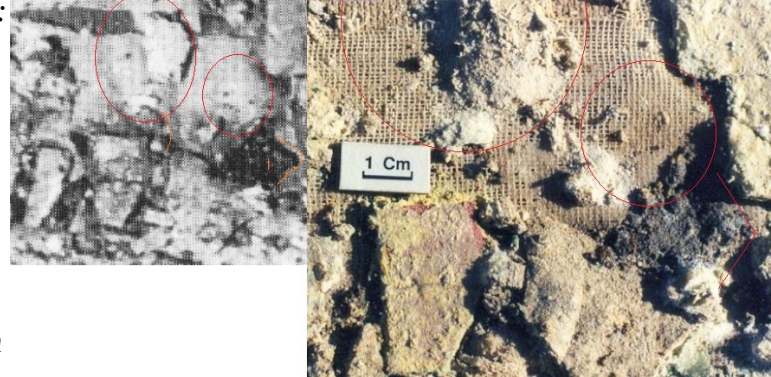
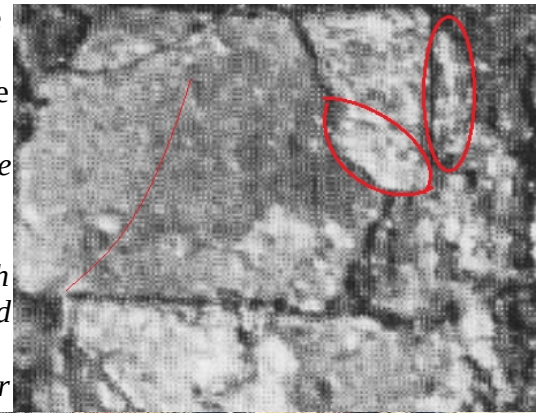
Fig. 6. — Pinax en terre cuite de Locres.



<sup>72</sup> Demangel Robert. Un incunable protodorique à Delphes. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 64-65, 1940. pp. 156 ; [https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1940\\_num\\_64\\_1\\_2665](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1940_num_64_1_2665)

- **Fable d'Ésope, Perry 567** : Notons que le grand mur de roche devant le temple a un tout léger visage en relief par la gauche, assez grand et tirant la langue, et le petit homme assis à la droite ressemble à une grosse tête de lapin par les deux oreilles. *«A hawk who was hunting a rabbit alighted in a nightingale's nest and found her baby chicks there. When the nightingale returned, she begged the hawk to spare the chicks. The hawk said, 'I will grant your request, if you sing me a pretty song.' Even though she mustered all her courage, the nightingale trembled with fear. Stricken with terror, she started to sing but her song was full of grief. The hawk who had seized her chicks exclaimed, 'That is not a very nice song!' He then snatched up one of the chicks and swallowed it. Meanwhile, a bird catcher approached from behind and stealthily raised his snare: the hawk was caught in the sticky birdlime and fell to the ground.»* (On reconnaît dans la fable une sorte de chantage fait aux Locriennes pour qui le symbole «des deux oiseaux» est défini, voire la main-mise sur les poupons tel que décrit par Apollodore : *«Plus tard, les Locriens envoyèrent aussi des nouveau-nés avec leurs nourrices.»*.)

- Teztes, Chiliades 5.30, rapporte les propos d'Hipponax sur le sujet des victimes locriennes : *«From days of yore they are used to waiting their fate with open mouths and they hold branches from trees, just like the victims of purification. And he also says somewhere else in the same iambic poem: "The dry hunger hits, so the victim is taken and whipped seven times"»*.» (Ce monstre à la bouche ouverte est au-dessus de la cage de droite, mais la pauvreté de leur présentation – page suivante – est d'un même sens.)





- La section des esclaves est sur la partie basse de cette photographie couleur. Une série d'esclaves dans un souterrain peut-être. On remarquera qu'elles sont toutes arquées, en loque, nus pieds, sans aucuns



appareats. Il ne serait pas surprenant de voir un rapport étymologique. **En ordre** : petite femme inclinée, vieille femme pouvant en cacher une jeune, le même, jeune femme et personnage noir surmonté d'une momie (bleu), visage blanc probablement hoplite, au bas un chien et une marmite (oranges), visage monstrueux par-dessus, jeune femme (voir plutôt la forme blanche au bonnet noir), et jeune femme arquée tirant un poids.

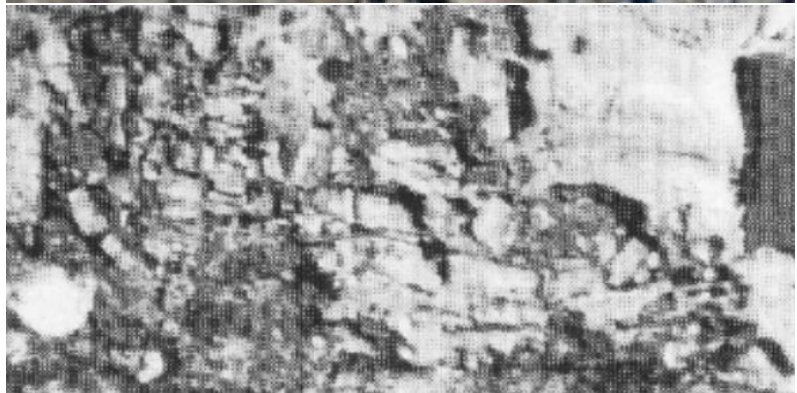
- **Le souterrain.** «Ch. B. Rose interprète la présence d'un souterrain menant du temple d'Athéna (à Ilion en Turquie) au puits Ba comme une attestation archéologique de l'existence de ces vierges condamnées à vivre enfermées dans l'enceinte du temple» <sup>[73]</sup>

- Pour revenir au bateau dont on ne voyait que les planches, on peut maintenant le voir chargé d'esclaves. La tête de proue est un fétiche effrayant. Une tête noire se dessine au bas ou l'ombre de la photo, et cette forme est suivit d'une grande tête monstrueuse, qu'on voit encore sur l'ombrage de la photo noir et blanc; le fait étant d'inclure le nez noir ou non.



- Justin's epitome of Pompeius Trogus 21.3 : Hieron (Vth century BC) saved the city of Locri from attack and destruction by Rhegion between 478-476 BC, with the Locrians allegedly vowing to prostitute their maiden daughters to Aphrodite if they prevailed.

- Le supplice qu'elles subissaient doit être rappelé par la condamnation de Denys, ceci explique la marmite. Athénée de Naucratis, XII.58 : «Sur le même thème, Cléarchos, dans le livre IV de ses Vies, écrit ceci : «Denys (IVe siècle av. J-C), le fils de Denys l'Ancien, s'avéra être le mauvais génie de la Sicile ; un jour qu'il se rendait à Locres, sa ville d'origine (sa mère Doris était en effet locrienne de souche), il joncha de roses et de serpolet le plus beau portique de la cité ; puis il fit venir des jeunes filles de Locres et [] se livra à toutes les turpitudes imaginables. Mais, non loin de là, veillaient les pères des Locriennes, qui réussirent à mettre la main sur la femme et les enfants du tyran, et les traînèrent sur la voie publique où, livrés à la vindicte, les malheureux subirent les pires outrages. Quand la rage populaire fut bien assouvie, on leur enfonça des aiguilles sous les ongles, et ils périrent dans d'atroces souffrance ; ensuite, on découpa leurs



<sup>73</sup> Pillot William. Ilion, Athéna Ilias et les Détroits, d'Alexandre le Grand à Antiochos III. In: Dialogues d'histoire ancienne. Supplément n°15, 2016. Identité régionale, identités civiques autour des Détroits des Dardanelles et du Bosphore (Ve siècle av. J.-C. – IIe siècle apr. J.-C.) pp. 133-170; [http://www.persee.fr/doc/dha\\_2108-1433\\_2016\\_sup\\_15\\_1\\_4079](http://www.persee.fr/doc/dha_2108-1433_2016_sup_15_1_4079)

cadavres en morceaux, et telles des viandes de boucherie, on les distribua au peuple, avec l'ordre formel de dévorer les parts, une malédiction étant prononcée contre celui à qui oserait ne pas s'en rassasier. Pour répondre favorablement à une semblable imprécation, on décida de broyer ces chairs dans une meule afin que cette pitance singulière, une fois réduite en poudre, pût être consommée, mélangée à des pains. Quant aux restes du corps, ils furent jetés à la mer. Quant à Denys lui-même, son destin fut des plus misérables, puisqu'il termina sa vie en tant que sectateur mendiant de la Mère des Dieux, porteur du tambourin sacré lors de la célébration des rites. Il faut par conséquent se méfier du luxe qui corrompt les vies. De même, considérons l'arrogance comme le moyen le plus sûr pour les hommes de se détruire.» (Ici au Ve et IVe siècle, quelques passages n'offrent aucune continuité sur les envois d'esclaves car le passage de Cassandre n'est pas une malédiction, et l'oracle selon Polybe était de 100 filles sur une durée de 100 ans. Mais le fardeau du passé pèse sur leur avenir. Car Cassandre prophétisait que ces cités locriennes allaient à leur tour répondre au malheur de «l'offense fait au gynécée», c'est-à-dire contre leur honneur, et à l'Athéna agraire, et au fait que leurs filles seraient soumises au gré du sort.)

- Un fragment d'Élien [Élien, Histoire variée F 47 Hercher] mentionne l'intervention d'un roi Antigone en vue de restaurer la tradition de l'envoi des vierges locriennes à Ilion. Les candidats sont Antigone Ier le Borgne (IVe siècle av. J-C) qui dominait la Troade, Antigone II Gonatas (276-239), et Antigone III Dôsôn (227-221)» (Ici une folie qui poursuit son adversaire. Notez que des personnages plus petits parsèment les Locriennes au bas de la fresque, comme des poupées ou des enfants illégitimes.)



- **Le lieu du Temple de Pallas.** Temple n'est pas citadelle, mais les termes sont souvent interchangeables dans les textes. Chez Lycophron, les Locriennes ne passent pas par la ville mais «dans les champs de la fille de Sithon (Rhoeteia, fille du roi thrace)». Ovide, Métamorphoses XIII, nous dit qu'Hécube commençait à aboyer avant son exil alors qu'elle est avec Polydore au Camp des Grecs : «Hécube, sous sa nouvelle forme, conserve le souvenir de ses malheurs, et remplit les champs sithoniens de ses tristes hurlements.» L'Énéide dit à ce sujet, lorsque Hélénius conseille Énée avant son abordage en Italie : «Mais ces terres, cette bordure du rivage italien, si proches de nous et que baignent les flots houleux de notre mer, fuis-les : toutes les villes en sont habitées par de mauvais Grecs. Ici les Locriens de Naryx ont bâti leurs remparts, et le Crétois Idoménée a couvert de ses soldats la plaine de Salente ;» (Ainsi Naryx, mentionné chez Lycophron, n'est plus une alliée, elle qui envoyait auparavant des esclaves.) Énée avait vu les batailles de Troie représentées lors de son passage à Carthage, et ainsi la citadelle est distincte du Temple de Pallas où sont les pauvres jeunes femmes : «Tout près, il reconnaît en pleurant les tentes de Rhésus d'une blancheur de neige [ ] Plus loin Troïlus a perdu ses armes et fuit, infortuné jeune homme, inégal adversaire d'Achille ; [ ] Plus loin, les femmes d'Ilion montaient vers le temple de l'hostile Pallas. Les cheveux épars, elles lui apportaient le péplos, tristes suppliantes, et se frappaient la poitrine ; mais la déesse, les yeux fixés à terre, détournait la tête. Trois fois autour des murs d'Ilion Achille avait traîné Hector» La description est ordonnée : «il voit représentées dans leur ordre les batailles d'Ilion». Elle commence avec la colline de Pergame. Puis Rhésus mort «avant qu'ils aient pu goûter les pâturages de Troie et boire aux eaux du Xanthe». Puis Troïlus, qui est mort à l'autel d'Apollon Thymbréen, à l'entrée de la Plaine de Troie il semble. Ainsi le temple de Pallas n'est pas en ville mais dit «plus loin», et il était probablement conjoint à l'autel de Thymbrée, car Cassandre fait état d'une



Minerve-Agraire. Et enfin vient les murs de Troie, Memnon, et les Amazones, tous autour de la ville.

- **Sur le chemin emprunté par les Locriennes.** Il n'est pas explicitement cité chez Lycophron que les Locriennes vont à un temple d'Athéna, seulement que la cause se rapporte à la profanation d'Ajax à son temple. L'expression «shrine of Ampheira» de Lycophron n'a pas trouvé d'explication par l'exégète du texte, cependant *Amphissa* est le nom d'une ville de Locride et d'une nymphe d'Apollon (Pausanias X, XXXVIII). Elle est dite fille de Macarée, fils d'Éole, celui qu'Ulysse rencontra dans son périple. Lycophron (v.1070) en fait aussi le nom d'une plaine «*the plain of Anemoreia and Amphissa*» en Locride. C'est-à-dire que *Ampheira* doit signifier le temple d'Apollon Thymbrée dans la Plaine, par où les Locriennes se glissent en premier avant d'arriver au "temple d'Athéna" qui est aussi à l'extérieur de la ville.

- Pausanias (X, XXXVIII) ajoute quelques détails qui peuvent s'appliquer aux Locriennes car les Locriens ont rapporté de Troie une "Minerve de la Nuit" : «(Les habitants d'Ozole) se garantissaient du froid en se couvrant de peaux de bêtes sauvages non apprêtées, dont ils tournaient le poil en dehors [] On voit dans la citadelle (d'Amphissa) un temple de Minerve et une statue de cette déesse en bronze qui la représenta debout. On raconte que Thoas apporta cette statue de Troie, et qu'elle faisait partie du butin pris dans cette ville... [] celle de femme qui est à l'extrémité, et que les Éphésiens nomment "la Nuit", est un ouvrage de Rhécus : or, cette statue me paraît bien plus ancienne et d'un travail bien plus grossier que celle de Minerve qu'on trouve à Amphisse»

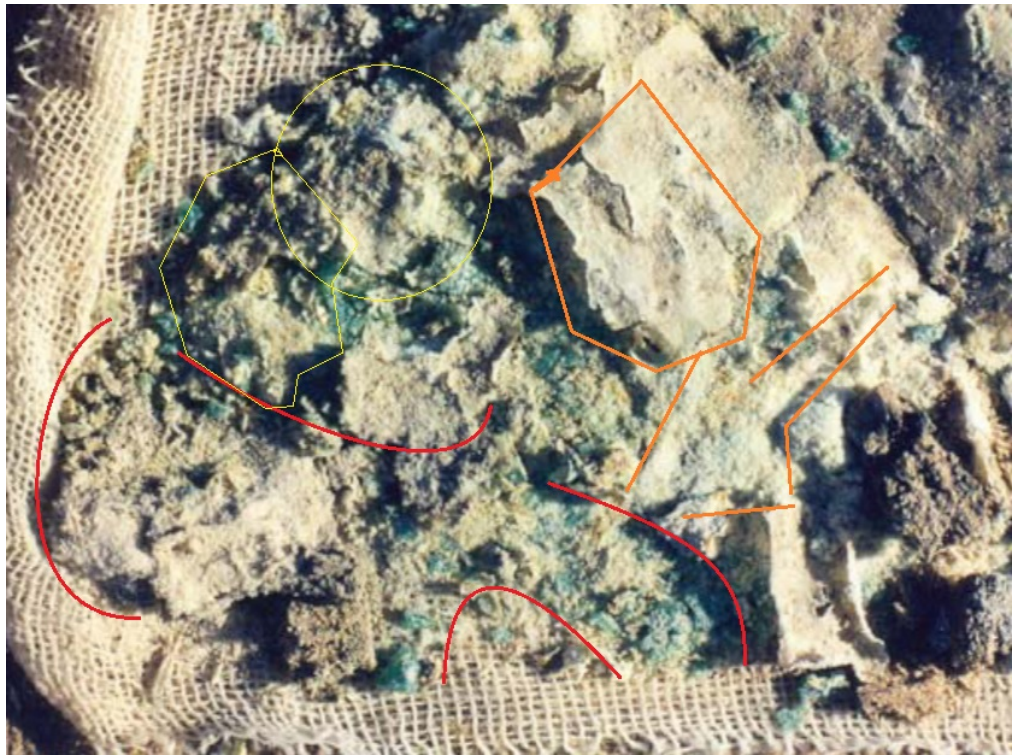
- Tant qu'à l'épithète suivante de Lycophron dite d'Athéna *Stheneia* où les Locriennes se rendent en second, c'est aussi le nom d'un rite féminin de Déméter, et cela corrobore le sens premier de Agrisca, agricole, auxquelles elles sont dévouées selon Lycophron, «*penance to the goddess Gygaea Agrisa*». Voyez le lien entre Gynécée et Koré. Le rite des Sténia était inclus dans les Thesmophoria «*which the scholiast on Aristophanes regards as distinct from the Thesmophoria, but may once have formed a substantive part of it, as Photius connects the "Ascent of Demeter" and the mutual reviling of the women with the Stenia [] it would imply the previous loss of her daughter and a sort of reconciliation between mother and son-in-law. [] We may suppose, then, either that the Ascent of the Goddess was nothing more than the bringing up of her image from the sea-coast to Athens -- and this as in some sense a return from exile might be called [] [or] simply the carrying of images of mother and daughter up to the temple on the high ground from the lower city ; [] [or] to the women who went down into the subterranean chamber and returned, in performance of an important ritual*» [74] Du grec ancien στενός, stenós «étroit, resserré, court, durée limitée».

- Le rituel des Sténia décrit par cet exégète est le même que le parcours des Locriennes, mais qui-plus-est la réconciliation est l'action citée chez Lycophron «*as suppliants beseeching with their prayers Stheneia*», et cela implique la faute première. Ainsi le premier vers de Lycophron ne doit pas s'adresser autant à Ajax qu'à Locrus ou Latinus qui avait profané les servantes d'Hathor-Aphrodite, «*Long shall they bewail the leader who sinned against the laws of marriage, the pirate of the Cyprian goddess, when they shall send...*» C'est seulement ensuite que Cassandre ajoute le délit d'Ajax «*ye for the sake of my impious wedlock*», qui est la continuité du même, la profanation de la prêtresse.

---

<sup>74</sup> THE CULTS OF THE GREEK STATES, LEWIS RICHARD FARNELL, In five volumes, vol. III, 1907, p.86-88

- **Analyse.** Au coin inférieur gauche de la fresque, on voit quelques autres détails. Une femme en labeur forcé, ou bien même en plein viol (rouge). Au centre, en vert, une sorte de bébé est posé sur son dos, tourné vers la gauche comme elle, avec un œil foncé. Deux autres têtes sont au-dessus d'elle, regardant l'action (contours jaunes). Et l'homme debout, ou bien est-ce une statue définissant une Athéna antipathique et esclavagiste, car Athéna protège mais ici contrevient, porte une grande pique (orange).





- **La "Femme Troyenne" de Libanius.** Libanius d'Antioche fait état d'une sculpture de bronze représentant les malheurs de Troie personnifiés par une femme. Libanius commence son cursus vers 340 après J-C à Constantinople, retourne à Antioche en 354 pour y terminer sa vie en 393. On reconnaît assez aisément la Locrienne dans sa description d'une "Femme Troyenne" (Description ou ekphrasis 17: A Trojan Woman Turned Aside). Cette dernière affecte plusieurs défauts de postures. Elle est assise puisque la ville est tombée, la tête voilée, regardant d'un autre côté que son propre visage, sa tunique est à moitié arrachée, un sein nu, un ventre en travail. L'idée originelle est floue. Un indice est donné au début *«so that, if Homer had not actually declared it, bronze would have made it known»*, car Homère et leur suivant omit de parler des Locriennes comme étant sur le site même. Il est vrai qu'Hécube donne une idée similaire d'elle-même chez Euripide avant de quitter Troie. Ces *Descriptions* commencent par *«in a conspicuous location in the city a statue of a ... is set up»*, ce qui décrit probablement la ville de Constantinople où le thème troyen était ravivé. Le programme est soumis à la propagande de l'empire, et au lieu d'avoir la Locrienne dont la posture est celle du malheur, le protagoniste y voit la ville de Troie tombée sous les Grecs. La troyenne malheureuse renvoie à une idée de même valeur que la Locrienne mais avec une inversion. L'idée rappelle aussi la Colonne de l'Atè (:malheur, malchance) qui reçut le palladion et était présente à la fondation de la ville. ([Ref. VOL.2 : Atè])

- J'ai réduit le verbiage de l'exégète sur la modestie et conservé la description de la statue. *«For, first, a woman sits on a seat, signifying that the city lies in ruins by the fact that she refuses to stand....*

*The woman's head, in turn, is bare of covering... Next, a headband holds her hair together... Next, her face is at an angle and leans in the opposite direction, as if refusing to learn that her native city lay in ruins; for she cannot bear the sight of the things whose occurrence she endured. Her neck, in turn, bends with her face. As for her hands, the right one is bent with straight fingers and supports her face, <while her left hand...> Her chest is neither completely concealed by clothing, nor is it completely bare of covering; rather, a tunic comes out, half-*

*turned... As for her breasts, the right one is left bare.... And the woman seems to me to be unaware that her breast is exposed, because of her misfortune. The craftsman has, however, ... left it to appear... After her breasts comes a girdle... The woman's abdomen, in turn, begins to come out a little bit in a bulge as large as the intertwining of her legs forced it to. As for her legs, in turn, the left one is underneath her, ...and by this fact also supports the right one. Her right leg, in turn, is placed upon her left one, and it sticks out from the base, with the misfortune having raised the foot up in the air; for it was not possible for one unable to walk in her native city to walk on both feet. Her left leg, in turn, is completely concealed and is fixed firmly to the base with the tips of the toes. These things do not alienate viewers from the misfortune; for it is not possible to see the woman without shedding tears.»*

- Hécube dans *Les Troyennes* d'Euripide donne une définition similaire d'elle-même lorsqu'elle est sur le point d'être emmenée avec les captives et accompagnée de Cassandre : *«wretched me, on account of the unhappy reclining of my members; how am I lying, stretching out my back upon a hard pallet ! Alas for my*



head! Alas for my temples, and sides! how I desire to turn and stretch out my back and spine upon both the walls of my frame, for the continual elegies of mourning. [] Alas! for the sitting which I occupy close by the tents of Agamemnon. And I, an aged woman, am led captive from my dwelling, with my hair cut close to my head in sign of sorrow. [] Alas ! to whom shall I, a wretched old woman, and where, where on the earth, be a slave, like a drone, the miserable form of a corpse, the strengthless image of the dead, either possessing the keeping of the vestibule, or as the nurse of children, I, who had the regal sway of Troy? [] I, ill fated, have perished, I wretched, am undone, I who have fallen to a most ill-fortuned lot.»

- **Viol de Cassandre.** Après cette reconstitution complète de la présence des Locriennes à Troie, on peut maintenant convenir que les Grecs puissent les avoir libérées, et d'être la raison pour laquelle Ajax d'Oïlée de Locres viola Cassandre en dépit du Conseil : une retribution pour les Locriennes violées et violentées. Car la raison du viol n'est pas soulevée dans les textes et de plus elles étaient sous l'égide d'Athéna qui 'détourna les yeux'. Strabo § 6.1.14 : «the image not only closed its eyes (just as they say the image in Troy turned away at the time Cassandra was violated) but can also be seen closing its eyes» L'épisode n'est pas mentionné dans l'Iliade mais résumé par Arctinos chez Proclus : «Ajax, fils d'Ilée, arrachant Cassandre de force entraîne du même coup l'antique statue (litt. xoanon) d'Athéna. Les Grecs, exaspérés par son acte, se décident à lapider Ajax. Celui-ci se réfugie sur l'autel d'Athéna et est ainsi tiré du péril qui le menaçait.» Pausanias (X.XXV; I.XV) fait état d'un serment prit par Ajax : «Ajax fils d'Oïlée tient son bouclier, et approche de l'autel comme pour se justifier par son serment de l'attentat qu'il allait commettre contre Cassandre. [] Les Atrides veulent délier Ajax de son serment.» Le mot "Atrides", c'est-à-dire les guerriers sous Agamemnon et Ménélas, personnalise la cause en la différenciant de l'ensemble des Grecs ou des Locriens. Pausanias (X.XXVI) ajoute à ce serment : «ils font jurer Ajax sur les membres d'un porc qu'ils viennent de sacrifier» Ajax a préféré porter la peine d'un courroux divin que de laisser le crime des siens – les Locriennes – impuni. C'est le principe portant, l'auto-détermination.

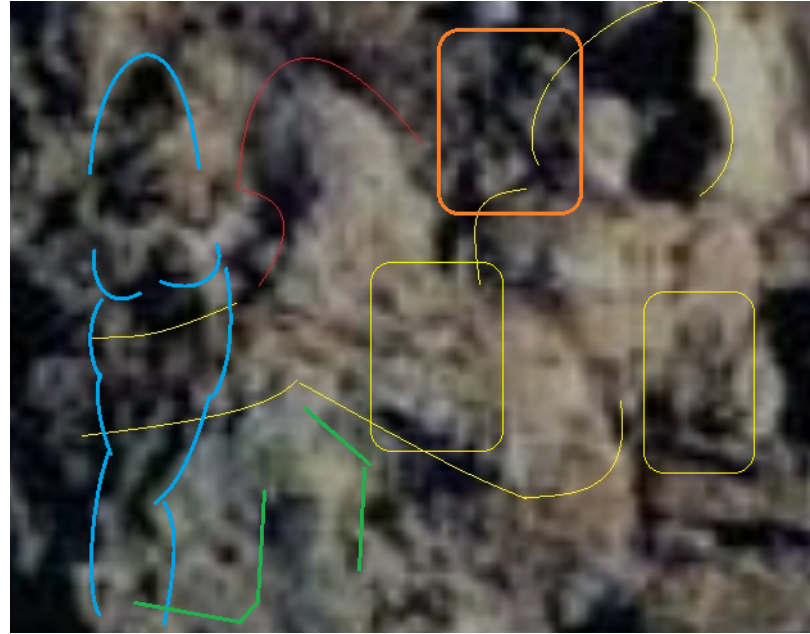
- Proclus (Chrestomathia II) dans la Petite Iliade, place le vol du palladion peu avant le Cheval. Si je ne me trompe, le palladion avait déjà été volé puisqu'il était une condition à la chute de la ville, et le viol survient après et pendant la chute. De plus, les textes sont discrets sur le lieu, la citadelle ou le fait d'être en ville n'est pas nommée mais le temple et la statue de bois. Il se peut donc qu'Ajax eusse emmené ou rencontré Cassandra au temple d'Athéna dans la Plaine des Locriennes, fut-il qu'elle, Cassandre, allait y proférer les rites ou s'y était réfugiée. Cassandre deviendra elle-même une pauvre esclave pendant un temps, elle qui était la plus belle fille de Priam selon l'Iliade. Agamemnon d'Eschyle : «Apollo, Apollo! God of all ways, but only Death's to me, once and again, O thou, Destroyer named, thou hast destroyed me, thou, my love of old! [] Low lie the shattered towers (of Ilium) whereas they fell, and I – ah burning heart! – shall soon lie low as well.» (Pour l'Amour, l'Homme peut tout construire ou





tout détruire, et la ville symbolique du lieu de la vie est ainsi que la femme, l'ornement de la vertu.)

- **Analyse.** Dans le temple où la portion est arrachée devait s'y trouver la statue, tandis que le viol d'Ajax envers Cassandra apparaît dessous. Ajax, qui semble plus petit, plie le genou devant la dame et pose l'autre pied derrière à gauche (vert). Philostrate dit même qu'il ne l'avait pas violé mais seulement emmenée ailleurs. Bien que flou, on peut remarquer un masque sur la cuisse entre les deux (carré jaune). Sur la gauche d'Ajax est une forme de statue noire (bleu), un masque sur le buste, les petites jambes entrecroisées, levant les bras et ayant perdu la tête, ou la levant au ciel par derrière, ou plutôt avec de grosse bandelettes sur le visage, et un petit chapeau noir; ceci doit être le xoanon d'Athéna. Ce sont les bandelettes virginales. La bouche ouverte de Cassandra, selon que l'on regarde son visage de profil avec la bouche noire ou 'en face' blanche, désigne le chant sacré et prophétique. Elle entonne un de ses chants dans *Les Troyennes* d'Euripide en vue du mariage avec Agamemnon. Cassandra est sur le point d'être emportée de Troie pour un mariage avec Agamemnon et déclare ainsi sa fin dans *Les Troyennes* d'Euripide : «*And me, in truth, a corpse, cast forth naked, the hollow of a rock flowing with a torrent stream, near thy tomb, will give to beasts to banquet on, me the priestess of Apollo.*» «(trad.) Et moi, mon corps sans vie, jeté dans les vallées qu'arrosent les torrents, sera couché près du tombeau nuptial, et la prêtresse d'Apollon servira de pâture aux animaux sauvages. [] Je viendrai victorieuse parmi les morts, après avoir détruit la maison des Atrides-, auteurs de notre ruine.»



- **Analyse.** Au bas-gauche de la tête de Cassandra est un personnage de profil avec un chapeau haut de forme (carré orange). Selon *l'Histoire de la Guerre de Troie* par Darès présenté sur le site Remacle, chap. XLI et XLII : «*Andromaque et Cassandra cherchent un asile dans le temple de Minerve. [] Agamemnon, ayant consulté le conseil sur le discours d'Anténor, donna la liberté à Hélénus et à Cassandra.*» Pausanias (I.XV) fait aussi état d'esclaves l'accompagnant. On peut remarquer au coude de droite de Cassandra une statuette (carré jaune). Pausanias (X.XXVI) décrit Cassandra sur un tableau : «*celle-ci est assise à terre, tenant la statue en bois de Minerve, qu'elle avait probablement entraînée de dessus sa base*» C'est un type iconographique qui est le même qu'à la citadelle, statue et statuette.

- **Le fragment d'Alcée** date du début du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C et fait bien état de la Plaine <sup>[75]</sup> et de cette Athéna agraire : «*the daughter of Priam in the temple (clasped) the image of Athene, giver of much booty, holding its chin, while the enemy were besetting the city. (They killed) ... and Deiphobus, and a wail of grief from the wall, and the cry of children filled the whole (Dardanian) plain. (Ajax) came in deadly madness to the temple of holy Pallas, her who of all the immortal gods is (most terrible) to sacrilegious (mortals). And with both hands the Locrian seized the girl as she ... stood by the image and (ravished?) her, not fearing (the daughter of Zeus) who gives strength in war, (her of the fearful eyes?). But she went and (her eyes burned?) terribly beneath her brows, and she (darted) over the wine-dark sea and suddenly stirred up the hidden blasts of the storm... [:unfinished fragment]*» On confirme ici que Cassandra a probablement été dans la Plaine à l'écart de la ville. Le courroux de Poséidon fait périr Ajax aux retours mais ici la déesse est

<sup>75</sup> PColon. inv. no. 2021, in Zeitschr.für Papyrologie u. Epigraphik 1 (1967) 81f [cited hereafter as MERKELBACH]. In : The Cologne Fragment of Alcaeus by Hugh Lloyd-Jones

courroucée sur le champ. Selon Quintus de Smyrne, Chant XIII, Athéna lance une tempête pendant le viol :  
«[Athéna] s'agite, et le temple même est ébranlé jusques dans ses fondements. Malgré les signes effrayants du courroux céleste, le téméraire fils d'Oïlée, aveuglé par sa passion, consomme son crime.»

- Sur la forme de l'Athéna, il existe des anciennes divinités babyloniennes dont les jambes sont entrecroisées. «*spirits whose duty it was to guard the frontiers... [on] boundary stones which the Babylonians named kudurrus*» [Dhorme and L. H. Vincent, "Les cherubins," RB 35 (1926):356, fig. 2;]



### Fresque : Temple d'Aphrodite à Cythère

- **Temple d'Aphrodite à Cythère** [<sup>76</sup>] : C'est un fragment corrompu par le gonflement qui n'est pas répertorié.

- **Analyse.** On y voit un corps athlétique portant une coiffe (contour orange), avec une pose féminine, le yoni triangulaire bien en évidence; ou une mère qui lève un miroir ou un fétiche. En haut à gauche de la Maison est une figure de d'oiseau ou de griffon (carré jaune). Un second oiseau est au niveau de la main droite. L'idée de l'ancienne Déesse aux Oiseaux est palpable. La corniche gauche épouse la forme d'un sceptre.

- **Le Temple d'Aphrodite à Cythère.** Aphrodite était adorée par un grand bétyle ressemblant à une grosse tête à Paphos de Chypre. C'est sur l'île de Cythère que Pâris emmène Hélène et/ou la rejoint lors des festivités, et vont faire des vœux au Temple d'Aphrodite. Selon le Roman de Troie (v.4521) ou le *Livre de la Destruction de Troies* (ch.VII, v.100) ou John Lydgate (*TROY BOOK*, 2, v.6650), Pâris pillera le temple de Vénus à Cythère. L'*Historia Destructionis Troiae* de Guido, VII.285 : «*since there are many gold vessels in the temple, there is a great amount of silver, and it is bursting with a great abundance of golden tapestries.*» (Comme cité précédemment, le bétyle de Paphos semble paraître sur un navire de la fresque, que



l'on voit sur le navire arrivant au Palais tel un dragon. Un de ces bétyles apparaît aussi sur le navire que Pâris a fabriqué à l'effigie d'Aphrodite sur le Papyrus de Turin, qui pourrait être le même ou venir de Cythère.) Denys d'Halicarnasse (I.50.1) y mentionne aussi le passage d'Énée après la Guerre. En ce qui a trait aux attributs de la déesse, on a retrouvé à Cythère une statuette laconienne en bronze du VI<sup>e</sup> siècle av. J-C, présentant une femme coiffée du polos et tenant dans ses mains un fruit oblong et un fruit rond. La statuette est dédiée au nom de ΚΛΕΑΠΙΣΙΑ et selon l'exégète, le terme signifierait depuis l'Odyssée (XVIII, 193) une ambrosie avec laquelle la déesse s'enduit. [<sup>77</sup>] Des monnaies en bronze, datant du III<sup>e</sup> siècle av. J-C, offrent l'image d'une tête de la déesse accompagnée de colombes.

<sup>76</sup> S. P. Koob, R. H. Brill, and D. Thimme, "The Kenchreai Opus Sectile Glass Panels Revisited: A Comparison and Assessment of Previous Treatments," in *Archaeological Conservation and Its Consequences*, Preprints of the Contributions to the Copenhagen Congress, 26–30 August 1996, 1996, pp. 105–110.

<sup>77</sup> A. DELIVORRIAS, art. Aphrodite, in LIMC, II (1984), n° 61. In : *L'Aphrodite grecque*, par Vinciane Pirenne-Delforge, KERNOS Supplément 4, 1994, p.225

- **Analyse.** La pierre centrale du corps est telle une tête allongée, symbole du poteau fétiche levantin. Cette pierre de coeur au centre du personnage principale semble avoir un visage. Plusieurs donnent à ce temple une origine phénicienne et il pourrait avoir été dédié au culte phénicien d'Astarté. La Déesse porte aussi des bracelets au poignet (orange), voyez les deux cercles. Le fruit (rouge) ressemble à la tête d'un bien-aimé qu'il et qu'elle regarde, un enfant. Une forme de pendule triangulaire telle une équerre est placée entre le fruit et la tête de la déesse, possiblement un joyau en forme de 'guerrier de l'amour', au pied posé sur un animal au bas. Le coude de gauche est triangulaire, c'est un naos contenant un fétiche (objet jaune).

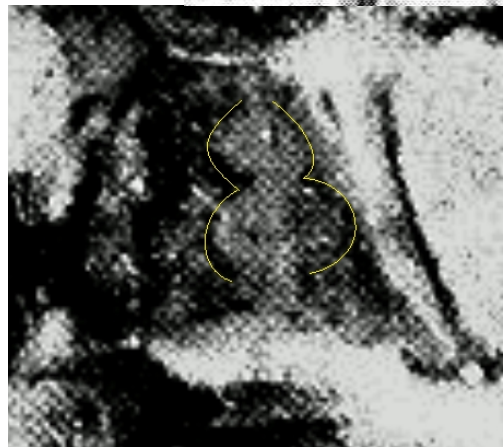
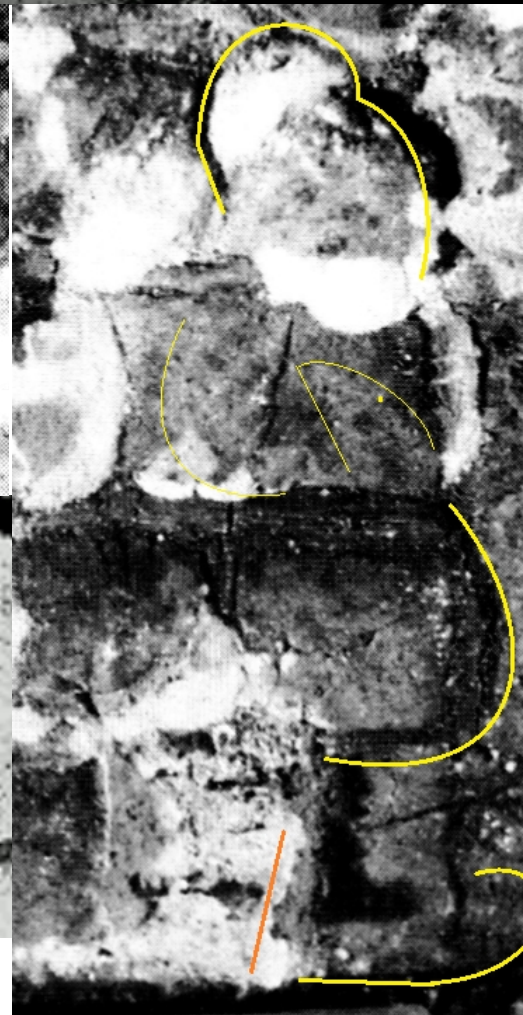
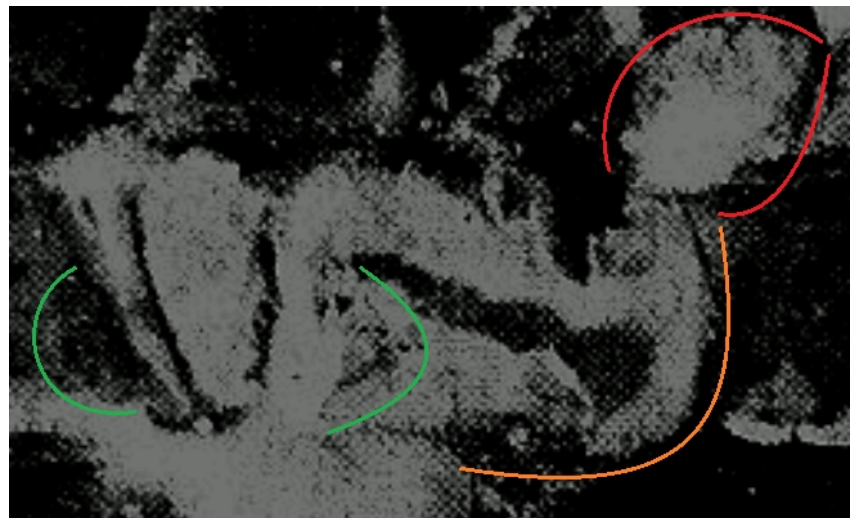
- **Analyse.** La poitrine de la déesse est difficile à voir : c'est un demi-cercle à gauche et à droite du fétiche (vert). Outre cette tête fétiche qui est possiblement une référence à un bétyle, la pierre de coeur, l'on peut voir un grand phallus à droite, au bas de son bras. Le phallus s'explique par le mythe de l'Aphrodite de Cythère, à savoir la castration d'Ouranos (Coelus) par Saturne rejette son sexe dans l'Océan où naît Vénus. Pausanias (III, XXIII) dit peu sur ce temple :

«A Cythère est le temple de Vénus-Ouranos: cette divinité n'en a pas de plus antique, de plus vénérable dans toute la Grèce. Elle est armée et sa statue est en bois.» (Interprétation

personnelle : La femme n'étant pas égal à l'homme en force, le devoir de l'homme est de s'y prêter entièrement, et non pas de la dominer. La domination ne fonctionne que par principe de reproduction mais l'amour est un

principe d'égalité, en foi de quoi l'homme devient moindre. Le gentleman prête sa force ou sa puissance génératrice en échange de la beauté lumineuse qui émerveille la vie, et la gloire d'une plénitude, que son union engendre.)

- **Analyse.** Un second personnage lourdaut est sur la droite de la Maison. Est-ce qu'il pourrait s'agir d'une figure grandeur nature de Baubo, la servante de Déméter qui évoque le plaisir érotique et burlesque? C'est aussi à l'image d'un enfantement de l'amour. Ce Baubo tient peut-être des attributs de la déesse (entourés jaunes), un gâteau lunaire fait un visage et un phallus sacré? Sa coiffe est celle d'un





oiseau.

- **Sur l'idole.** Dans le roman byzantin *Rhodante et Dosikles* (ch.9) publié au XIIe siècle par Théodore Prodromos, l'oracle de la Pythie propose l'épithète de «*trophy-bearing Kytherean*». Les marqueurs temporels proposent la présence des Perses au Ve siècle av. J-C, mais je pense que le contexte du roman se rapproche du Ier siècle av. J-C.

- **Sur les oiseaux du Temple.** Dracontius, poète carthaginois du Ve siècle, rapporte une légende à propos des oiseaux du temple dans son *De Raptu Helena*. Il confond avec certains auteurs le passage de Pâris et Hélène à Paphos de Chypre et Cythère. «[435] *On Cyprus it chanced to be the festive birthday of Dione on that day. They came to the sanctuary of Cytherea to offer sacrifice to the goddess: whatsoever the island Cyprus held, whatever the Idalian wood, whatever lofty Cythera contained, whatever adorned Paphos, whatever lit up silent Amyclae. [] Then a wise augur sprung from the people of Melampus whom chance had brought to Cyprus for the festive days [] : "At you are aimed the freely given oracles of the flying birds: the Idalian birds warrant a shining marriage of a graceful face, the swans promise a woman born from the race of the Thunderer, but the bird of prey harsh fates; for it is distinguished as the bird of Zeus, it is permitted that when the third hour is up, with Phoebus shining, he may allow the rapacious bird to carry true prophecies through the vastness: the hawk of Mars threatens the dowry with fierce wars."*»

### - Analyse – Hélène.

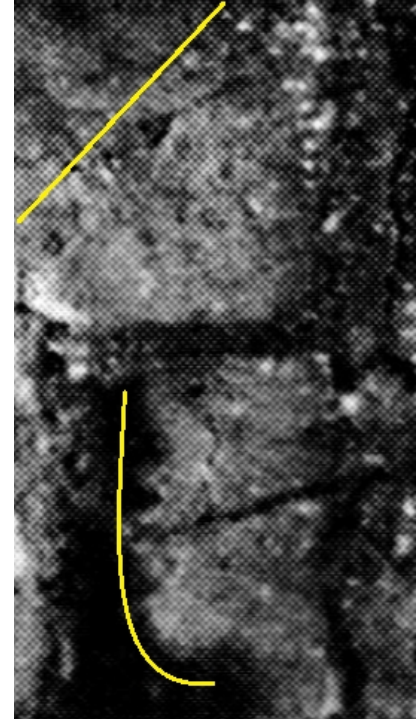
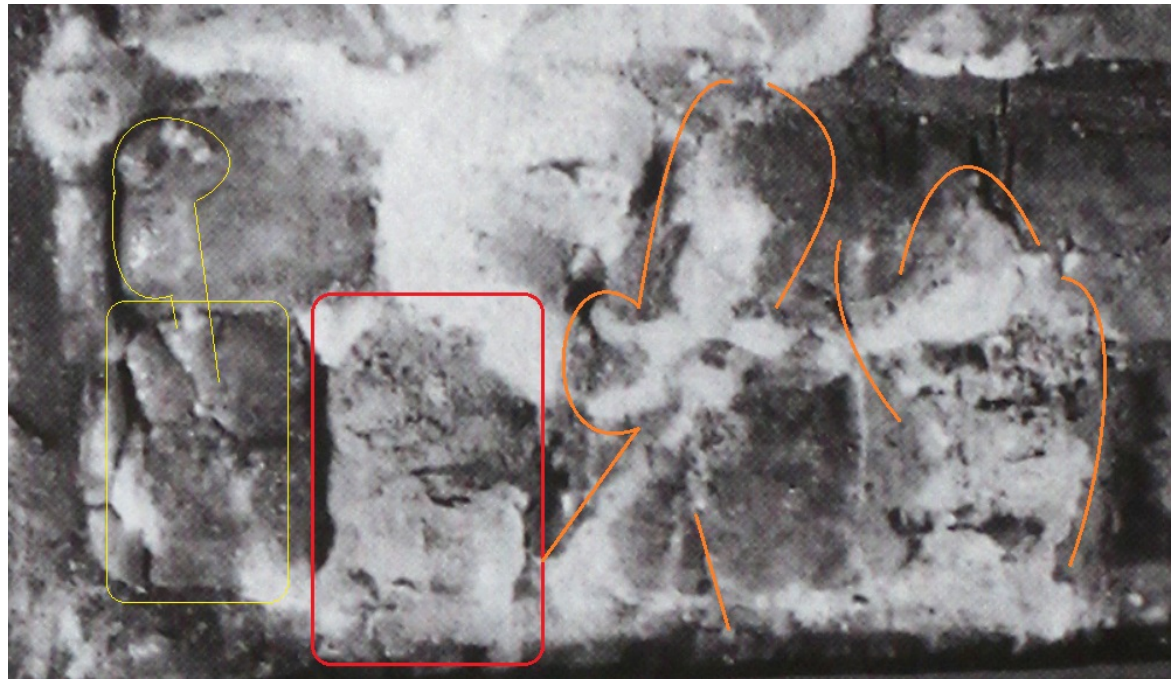
La pierre au bas-gauche est un visage miniature de prêtre avec une coiffe large portant le triangle. Celui-ci semble tenir une effigie en hauteur au centre (carré jaune). La pierre ou la corniche possède aussi un visage. La seconde pierre est un chien à visage rond vu de face tel un chérubin (carré rouge). Quoi dire sinon que ce chérubin a lieu d'être «la chienne de Paphné», une

forme merveilleuse des attraits de l'amour, avec un troisième oeil. Le chérubin est la jambe gauche d'Aphrodite, et Hélène la jambe droite.

- **Analyse.** En dernier semble être représenté le passage d'Hélène et Pâris au Temple d'Aphrodite. On la reconnaît par sa haute coiffe qui est une épithète. Pindare la nomme «*Helen of the high hair*», Homère «*Hélène à la belle chevelure*» Elle tient une couronne de mariage. Ici

l'image de Pâris est abîmée, on voit son petit visage en demi-coupe, sans casque. On voit encore sa grande main qui touche la chevelure d'Hélène ou disons un second anneau de mariage que la chevelure blanche, alias l'eidolon des apparences, tend à Pâris. Ainsi il se confond. Notons qu'une sorte de grosse pierre noire les sépare, avec deux petits pieds et une tête qui est décalée sur la droite, pierre sur lequel ils se portent serment «au nom de l'amour». ([Sur l'eidolon, voir la dissertation dans la section du Papyrus de Turin.](#) [Ref. Vol.1 : Papyrus de Turin]) Sur la dernière pierre à droite, on reconnaît «l'admirateur», c'est-à-dire Pâris.

- C'est ici que le poète Stésichore dit qu'Hélène n'était pas allée à Troie, car son cœur ne s'y est pas rendu, il était avec la Déesse. Isocrate en fait état dans son Éloge d'Hélène : «28. *Hélène a aussi montré au poète Stésichorus l'étendue de sa puissance. Il avait placé au début d'une ode quelques traits acérés contre elle : il se lève, privé tout à coup de la lumière des cieux ; et, lorsqu'ensuite, ayant connu la cause de son infortune, il fit un de ces ouvrages que l'on nomme palinodies, Hélène le rétablit dans ses facultés premières.*» Cité par Platon, Phaedrus 243a :





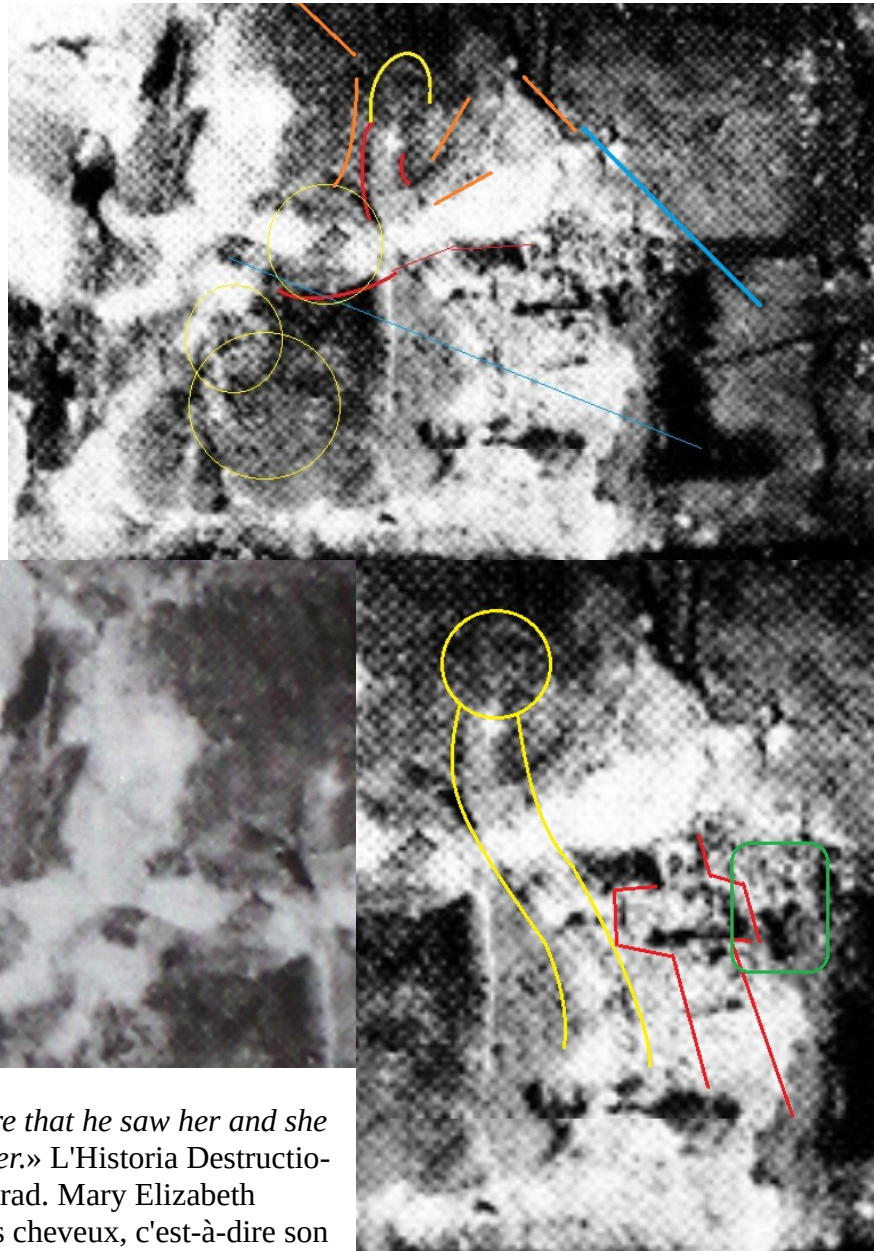
«That story is not true. You [Helen] never sailed in the benched ships. You never went to the city of Troy». Encore en Platon, Republic 9.586c: "...just as Helen's phantom, according to Stesichorus, was fought over by the warriors at Troy in ignorance of the truth."

- Le fragment de Stesichore (fr.90) explicite que l'eidolon s'est rendu à Troie, mais Hélène est restée avec Protée en Égypte. Lycophron l'évoque : «[822] the winged phantom that fled to the sky – what secret places of the sea shall he (Menelaus) not explore?» Une information supplémentaire est rapportée sur Aphrodite : «The Scholiast on Eur. Orest. 249 gives us one fragment each of Stesichorus (fr. 85) and Hesiod (fr. 247) [] Tyndareus forgot to honour Aphrodite with sacrifice and, as a punishment, the angry goddess made it happen that his daughters would marry twice or thrice and desert their husbands (Stes. fr. 46).» [78]

- **Analyse.** Il y a la personne d'Hélène et Pâris, et la 'grande personne' (lignes oranges). On ne voit pas le visage triangulaire du petit Pâris. Le 'grand visage' d'Hélène est peu visible et fait un avec le bétyle central soit la Déesse (ligne orange). Ils s'échangent des dons par la main (rond jaune), tandis qu'Hélène tient la couronne seule (grand rond jaune). Pâris tient le don avec Hélène et lève de l'autre bras (lignes rouges) un miroir (ligne jaune). Le regard d'Hélène regarde le 'cœur' de Pâris. L'admirateur est derrière, son regard suit sa propre personne, le nez levé.

- Voyez que le miroir que tient Pâris est dans l'extension d'une corne d'abondance, ou d'une colonne droite (grisé). Il est aussi accoutré d'une énorme épée (rouge) et d'un lis (vert).

- **Le vœu de Pâris et Hélène à Cythère.** Ce vœu de mariage, tel qu'on le voit sur la fresque avec l'offrande de la couronne aux deux amoureux, une iconographie que l'on retrouve aisément à l'époque géométrique, n'est pas explicité mais la rencontre. Le Roman de Troie (v.4315) fait état du Pâris Admirateur : «When Paris learned that she had arrived, he was very eager to see her; he had never yet set eyes on her. He had heard it said that Helen was truly the most beautiful creature on earth. He acted, spoke and strove, all the while coming and going, to ensure that he saw her and she him. They gazed long and intently at one another.» L'Historia Destructionis Troiae (livre VII) de Guido delle Colonne (trad. Mary Elizabeth Meek, 1974) confirme que Pâris s'éprend de ses cheveux, c'est-à-dire son apparence réaliste, l'eidolon, mais en plus de la symbolique de l'arc de lune. Le passage assez long décrit amples détails, entre autre la brillance d'Hélène : «[160] At last she went



<sup>78</sup> Antehomerica, The Mythical Tradition of the Abduction of Helen, Marcelina Gilka, 2017, p.58 et 227

to the temple of Venus to fulfill her vows, and there she presented her offerings of many and valuable gifts to the goddess Venus. [] As soon as he saw her he coveted her, and while being easily kindled from the torches of Venus in the temple of Venus, he seethed with intense desire. Fixing his gaze attentively upon Helen, he observed her closely, noticing that every part of her was imbued with great beauty. For he admired her thick golden hair which shone with radiant splendor and which a parting of snowy whiteness divided into equal portions in the midst of the hair, and whose waves were controlled as if by the law of a fixed treaty by narrow gold bands winding serpent-like here and there. It fell over her milky forehead, and the snowy plane extended toward her gleaming temples where the cloud of golden hair rose above the brightness shining forth. [] He admired also the twin eyebrows at the lowest part of her shining forehead... like two arches... adorned with greater brightness the twin circumferences of the eyes. He also admired the eyes representing the beams of two stars, whose orbs, as if they were formed by a skillful setting of jewels [] He also admired the great beauty and brightness of her complexion, which was suffused with milky whiteness, while roses mixed with roses decked her cheeks, [] [210] He also marveled that the little column of her neck presented a snowy brightness... while a necklace composed of several strands defined her radiant throat.»

- Guido ne mentionne pas l'attirance de l'âme mais la physiognomonie, tel au v.225 : «*he considered and clearly comprehended that in the formation of her person, nature had not gone astray at all in anything*» (Interprétation personnelle : Il faut dire que l'argument de l'eidolon qui veut définir un amour spirituel voir une divinisation, *un*, ne prévaut pas sur la conception du couple normal pour le démentir, *deux*, est difficilement démontrable puisque c'est la partie intime de l'âme. Il ne repose que sur le fait que les Troyens ont accepté le Cheval, donc l'apparence du sujet, et ceci est la démonstration. C'est un Cheval de guerre qui est passé par la ville, et Achille, le plus grand, n'a-t-il pas été tué par Pâris? Car les uns disent que Pâris était le vrai amoureux, et les autres tel qu'Homère, disent qu'Hélène fût trompée par Aphrodite, c'est-à-dire qu'elle crue elle-même être en amour. Et, il n'y a pas de «fin» à l'Amour sans quoi le monde deviendrait gay, mais un accomplissement général de 'ceux-ci' qui en sont, et l'Amour ne se gagne pas non plus car il y aurait anéantissement. Pour ce qui les concerne, se prévalant des dieux, les Troyens furent anéanti, et Hélène fut digne de cet amour divin. Dans la mêlée du plaisir, l'amour garde et regarde ce qu'elle enfante. «*The loves watching... for the baby*».)

- Vient ensuite le mariage. Historia Destructionis Troiae (livre VII) : «[230] *With the greatest eagerness Paris placed himself close to Helen, without disregarding the limits of modesty, and while he was fixing his gaze upon her eyes [] Paris dared to deliver the first indications of his desire by exchanging signs instead of words. Helen, violently shaken by a similar passion, felt Paris' desire and repaid it with a similar sign. [] each advised the other what they eagerly desired in their hearts, with voices dissolved in sighs, and agreed between themselves with brief speech concerning whatever should be done for their wishes.*» Pâris pille ensuite le temple, et ils retournent à Troie.



– **Analyse du Cupidon.** Sur le haut-droit de la photo est un adorant portant deux symboles lunaires, un quartier de lune qui normalement enrobe une étoile lui sert de culotte, c'est-à-dire l'Étoile de Vénus, et une demi-lune blanche lui couvre les épaules. Celui-ci est Cupidon (Éros, l'énergie vitale). La culotte est tenue par une sorte d'épingle dont l'embout est au-dessus et l'étoile semble être un baudrier. La lune supérieure peut être un coquillage ou des plumes, car le personnage est coupé de la photo mais pourrait avoir des ailes vu sa position. Ce sont peut-être les Armes de l'Amour dont parle Pausanias. Comme les jambes sont petites au bas on peut supposer qu'il tend sont bras devant et nourrit le protomé du temple. Il se peut que la coiffe soit celle d'une couronne ajoutée d'un petit crâne, comme quoi l'amour va au-delà de la mort. Il y a aussi un petit enfant dans la corniche de droite sous ses pieds (grisé).

- **Informations.** Concernant cette version d'Aphrodite. Elle porte des attributs (étoile et lune, oiseau, chien, enfant, poteau fétiche, le guerrier debout sur l'animal) que l'on peut retrouver sur la déesse syrienne au IIe millénaire av. J-C. Le Temple de Vénus à Cythère apparaît peu dans les textes, on ne serait dire ce qu'il en advient. Au XVe siècle, plusieurs voyageurs se rendant à Cythère se font parler du Temple de Vénus où Pâris rencontra Hélène; il n'en reste que des tours abîmées. Le lieu était un point d'arrêt vers la Terre Sainte. Au XVIe siècle, les voyageurs y mentionnent en plus la maison ou le château de Ménélas, les bains d'Hélène, et on y avait élevé une statue à l'effigie d'Hélène qui fut vandalisée. [79] Pausanias (I, XIV) : «On voit tout auprès, le temple de Aphrodite Ouranos ; le culte de cette déesse a pris naissance chez les \*Syriens ; il fut adopté ensuite par les Cypriens de Paphos et les Phéniciens d'Ascalon dans la Palestine ; les habitants de Cythère le reçurent de ces derniers»



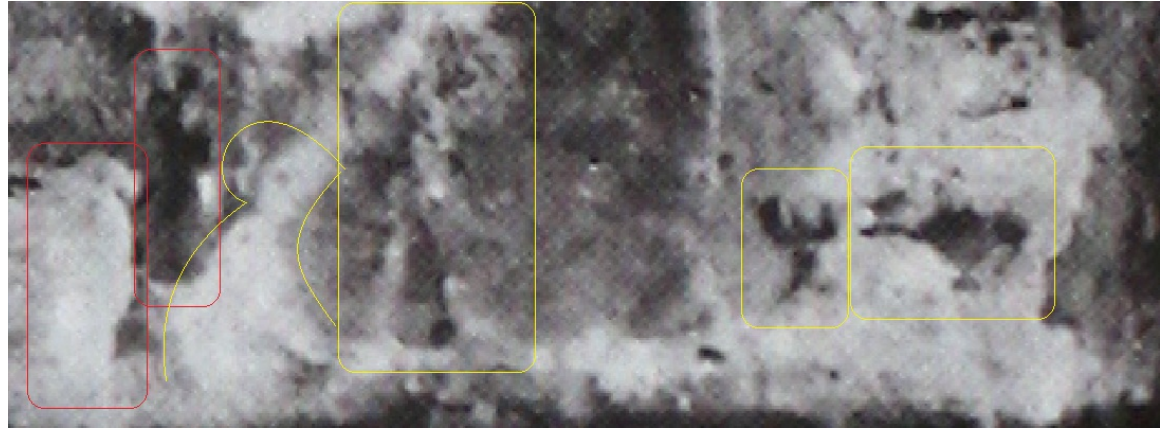
Second millennium BC Old Syrian cylinder seal  
Winter (1983) figure 269

<sup>79</sup> RECREATIONAL TOURISM, MAKE-BELIEVE ANTIQUITY, by VLADIMIR AGRIGOROEI, ITINERARIA 19, 2020, p.331

- **Hélène et la lune.** Le Chant IV de l'Odyssée, après le retour d'Hélène à Sparte, commençait par appeler Hermione, sa fille, «*l'image de Vénus resplendissant d'or*», mais Homère enchaîne et dit d'Hélène «*semblable à Diane, déesse à l'arc d'or*». Décidément il tente de distancier Hélène d'Aphrodite, alors qu'Artémis est liée au sacrifice d'Iphigénie à Aulis où Hélène n'a aucun apport personnel. Au vers 235, Homère fait parler Hélène ainsi : «*Je pleurais sans cesse sur la faute fatale que m'avait fait commettre Vénus*». Commentaire sur l'Odyssée d'Eustathe (Od. 4.121; I, 154) : «*Le poète compare Hélène à l'Artémis à la quenouille d'or, à cause de son aspect corporel. Prenant appui sur cette comparaison, les continuateurs d'Homère, parce qu'ils interprétaient allégoriquement Artémis comme la lune, imaginèrent qu'Hélène était un être sélénite, tombée du ciel lunaire; mais, prétendaient-ils, elle y avait été de nouveau transportée, lorsque, par elle, les volontés de Zeus furent accomplies*» N'est-ce pas plutôt l'arc de Vénus, c'est-à-dire que le symbole de son étoile va toujours de pair avec la lune?

- **Les suivantes d'Hélène.**

Lorsqu'Hélène quitte Troie, elle emporte ses trésors et ses servantes. On voit ici plusieurs petits personnages au bas de la figure d'Hélène. Le premier (rectangle rouge) peut être une divinité telle que Taouret. Celle qui est au centre tient



la couronne avec Hélène, et cette couronne prend la forme d'une tête de cheval. Au bas de Pâris est une statuette et une lampe, en noir.

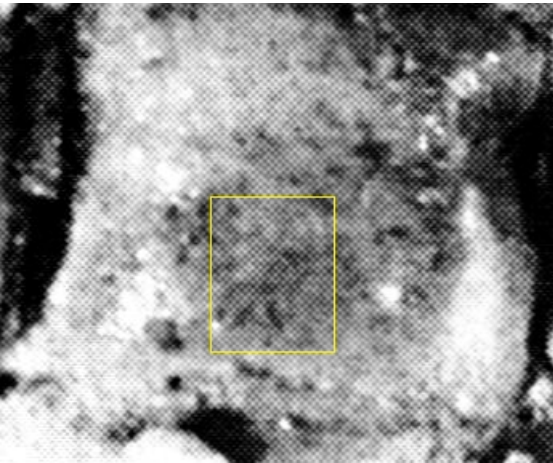
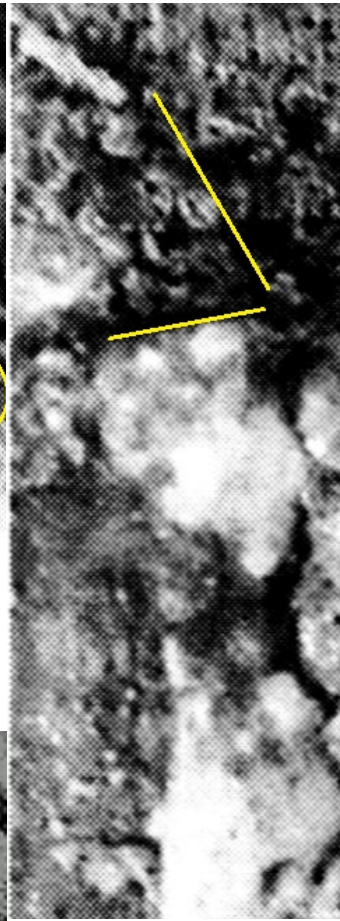
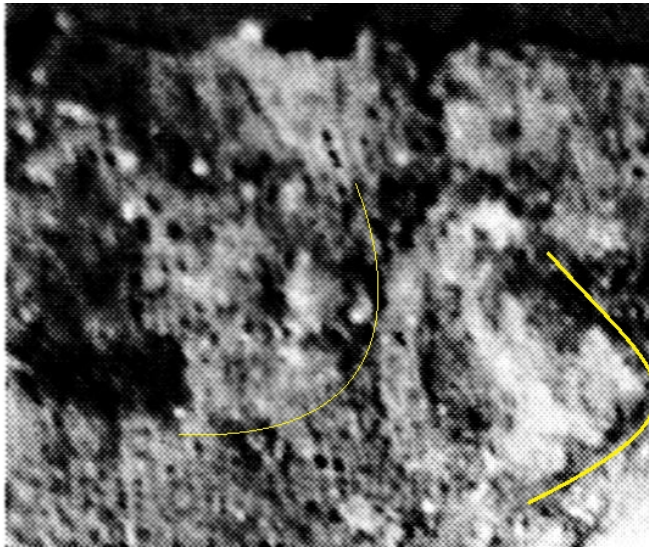
- Tzetzes, Ad Lycophronem : «§ 132 *he abducted Helen along with three talents of money and five chambermaids, one of whom was Aethra, the mother of Theseus, § 495 and even this Aethra persuaded Helen to follow Alexander.*» Dictys, Trojan War Chronicle 1.3 : «*he carried her off, along with much wealth, and also Aethra and Clymene, being Menelaus' relatives, attended on Helen.*» Certains mentionnent une Thisadie ou Phisadie, soeur de Pirithous (Hygin, Fab. 92). Pausanias (V, XIX) représente Æthra, mère de Thésée, avec une robe noire. Lorsque Acamas vient demander le retour d'Hélène, il s'unit avec Laodicè, sœur de Cassandre. Le fils appelé Munitos fut élevé en secret.

- Une coutume intéressante est nommée en Pausanias (II, XXXIII) où Aethra fait l'éloge de l'Athéna Trompeuse, comme quoi elle préside volontairement au rite des cheveux, à sa beauté. Mais qui est trompé, est-ce Pâris ou Ménélas? «*Les Træzéniens ont plusieurs îles... On la nommait d'abord Sphæria, parce qu'elle renferme le tombeau de Sphæros, qui passe pour avoir été le conducteur du char de Pélops : elle prit le nom d'Hiéra, et voici à quelle occasion. Æthra, d'après quelque songe venant d'Athéna, y passa pour offrir des libations sur le tombeau de Sphæros, et c'est-là, dit-on, que Poséidon, eut commerce avec elle. Elle y érigea par cette raison, un temple à Athéna Apaturia (trompeuse), donna le nom d'Hiéra à l'île au lieu de celui de Sphæria, et ordonna qu'à l'avenir les filles de Træzène iraient, avant de se marier, consacrer leur ceinture à Athéna Apaturia.*» À sa libération de Troie, Aethra s'est rasé la tête (Pausanias X, XXV).



**- Quelques autres détails de la photographie.**

Au coin supérieur gauche au-dessus de la Maison, parmi les fragments, se discernent deux visages. La corniche de gauche finit aussi par un visage noir ou bien est-ce la coiffe d'un visage blanc avec son oreille et son familier, un petit animal noir. Le corps de la Déesse ressemble à un dragon. Le dragon symbolise une passion dévorante. La mâchoire inférieure étant le yoni de la Déesse surmontant une perle. La Déesse a un visage rond (grisé sombre) où se cache un épervier d'Horus (carré jaune). C'est un épervier dans la mesure où on le regarde sur la diagonale avec une tête, sinon c'est un petit animal en forme de triglyphe, qui définit un sceau. Et sur la gauche est un glyphe miniature de nymphe assise, ou un personnage à genou se frottant sur un bétyle.



## *Fresque : la fontaine d'Achille-Polyxène-Troïlos et l'ancienne Troie de Laomédon*

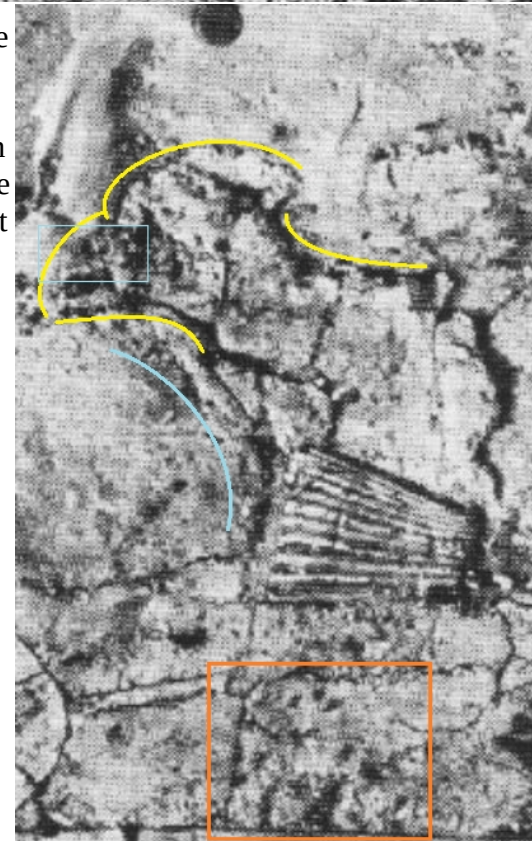
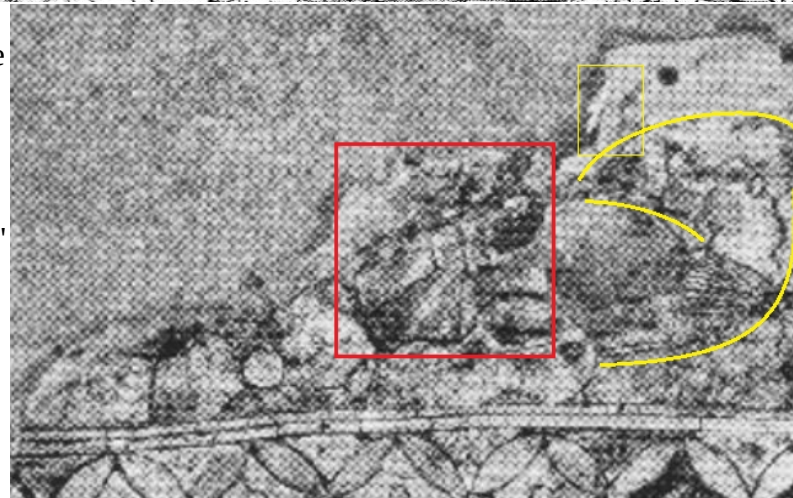
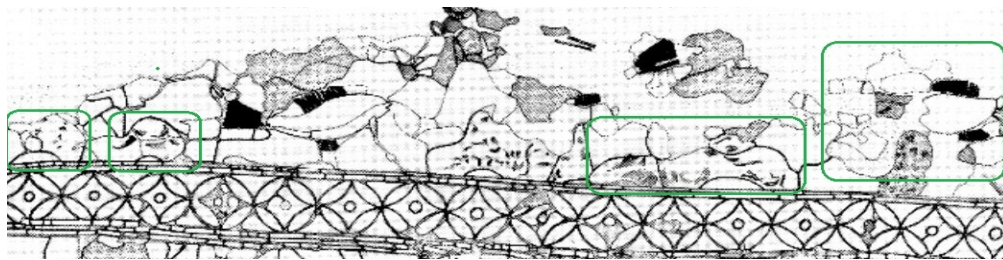
- **Fresque de la Fontaine de Thymbrée.** Panneau V.3.B. On y découvre sur le schéma trois figures semblables à des Pokémons.

- En premier lieu, un homme se cache dans les rochers, et il tient un personnage noir miniature de sa main ou bien il le monte en haut.

D'une autre vue, celui-ci a la même grandeur et porte la robe, et le deux emportent un bloc de pierre rectangulaire.

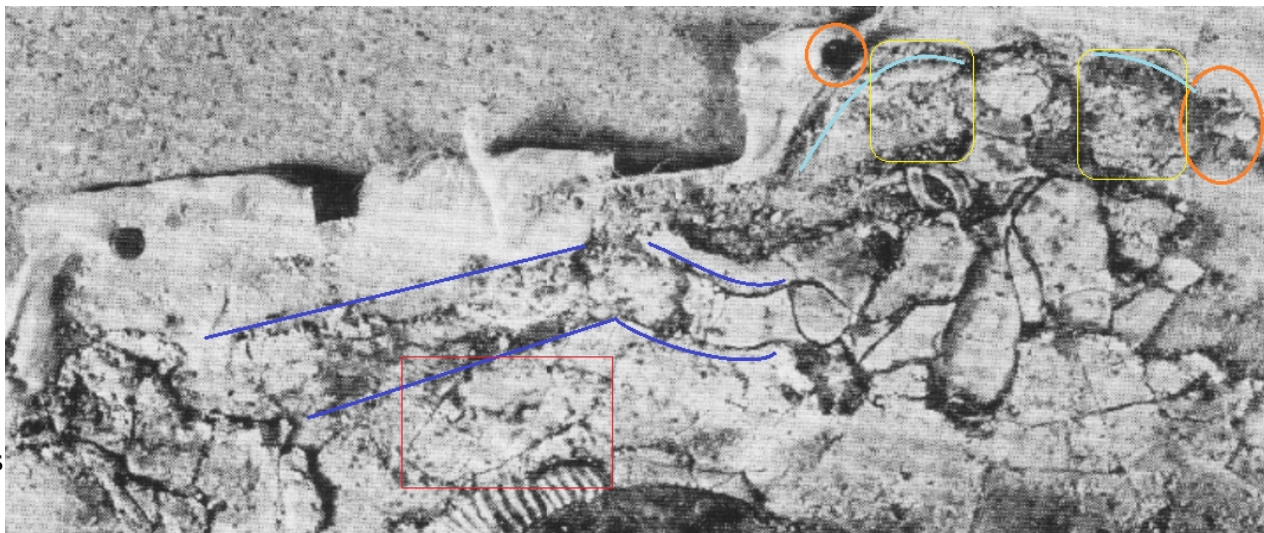
- Là, apparaît un grand bec d'oiseau entourant un rocher grisé. Un personnage miniature le surmonte (carré jaune). L'ensemble des rochers avec ce "géant" ressemble d'une structure puisque les angles sont carrées; par exemple, le personnage noir forme deux strates, et le bras fait un seul angle; il s'agit d'un grand autel. Sous toute réserve, il pourrait s'agir d'Achille caché à l'autel d'Apollon Thymbrée, à la fontaine, et surprenant Troïlos.

- Cet oiseau est aussi un géant assis tenant sa grande main devant, la tête penchée en arrière, regardant vers les étoiles; sa petite bouche ouverte même fait penser à une fontaine; et soit qu'une boule est au-dessus de la nageoire, et peut-être un phallus dessous; et même il y a un petit chien ou sphinx (orange). Cette partie du bec est une grande main tenant un tout petit artefact, tel un bec verseur (petit carré bleu). Au bas de cette structure est une nageoire, comme une rentrée d'eau, d'où encore est un petit tube extérieur remontant vers le bec verseur. En somme une structure de pierre auquel on accroche un mécanisme supplémentaire, le conduit. Quel était donc ces rochers ronds, celui avec le point, à l'entrée de la fresque? Probablement des bains par l'accumulation de l'eau et servant à l'usage domestique. Là à gauche est un petit personnage ombragé sur la nodule. Et on voit l'un de ses bains circulaires à la droite de la tête d'oiseau ou quelques personnages y sont.





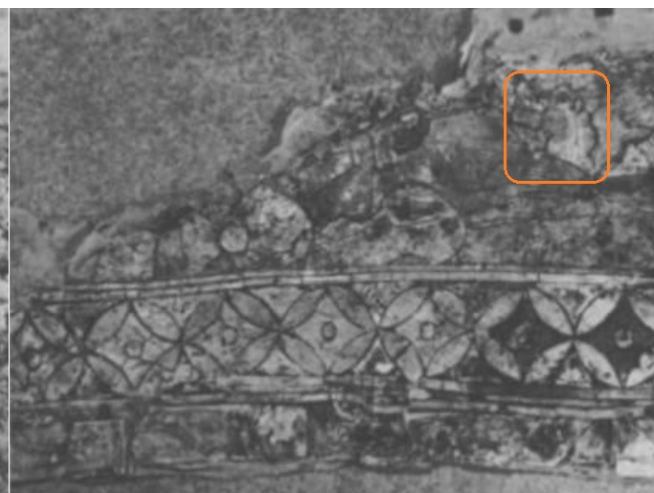
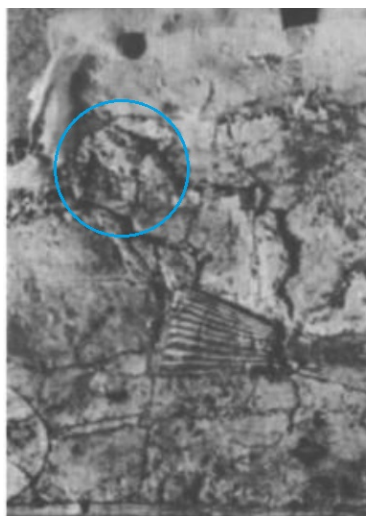
- **Analyse.** Et du bec verseur, une rivière s'étend vers le haut à ce qui semble une grande fontaine. Elle croise un masque qui est une statue continuant sous le poisson tel Apollon (rouge), atteint un phallus (bleu foncé), et de là une



élévation sur une quille et un cercle. Et de chaque côté, une bille (ronds oranges). Et la droite forme un visage féminin à la bille blanche, et la gauche un homme à la bille noire (carrés jaunes). Et donc nous avons Achille et Polyxène, un thème très populaire dans l'art classique. La seconde photo est la tête penchée de Troilus mais elle se voit encore derrière la fontaine (orange).



- Selon le Second Mythographe (227), Hercule emporta lors de son expédition le beau Hylas, fils de Théodamas, qui se perdit dans un bois et mourut à une fontaine avant d'arriver à Troie. Sur la côte d'Illyrie, la péninsule fut autrefois appelée Hyllis, aujourd'hui Sabioncello. C'est probablement ce que veut rappeler le fragment d'Ibycus (P.Oxy.1790 fr. 1) par le nom inconnu d'Hyllis sur le débarquement à Troie <sup>[80]</sup> : «*swift-footed Achilles and great valiant [Ajax] son of Telamon ... from Argos ... to Troy ... golden-girdled Hyllis bore, and to him, then, Trojans and Danaans compared Troilus, like gold already thrice-refined to orichalc, very alike in lovely form.*»



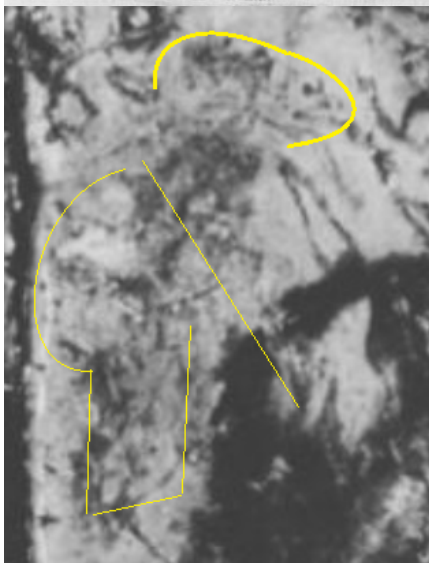
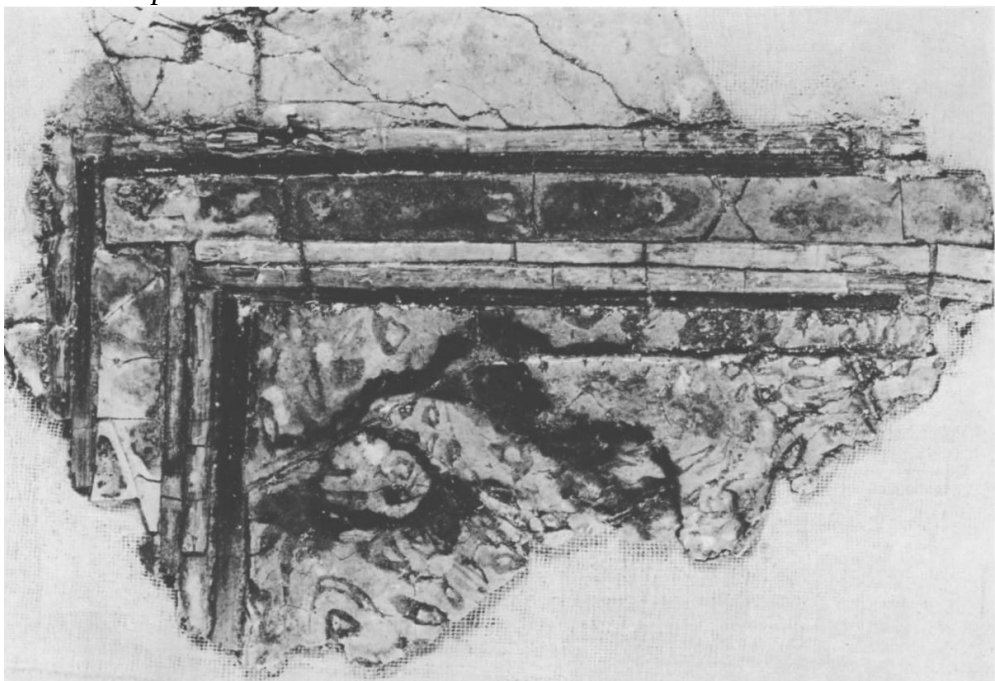
L'auteur commence par citer le rassemblement à Aulis dont la présence de Télamon. La mention de Télamon, le père, peut confirmer l'analogie avec Hylas car il était venu à Troie avec Héraclès. Son père Éaque, grand-père d'Ajex de Télamon, avait participé à la construction des murailles de Troie et connaissait leur point faible. La présente fresque fait voir sur la gauche les fontaines et sur la droite l'ancienne cité de Laomédon. La description de l'orichalque est pertinente en tant que trésor sacré, un métal venu de l'Atlantide selon le Critias de Platon, et se conjoint à d'autres trésors de type atlante à Troie, par exemple les tempêtes lancées par les prêtres troyens lors du passage à Aulis.

<sup>80</sup> The Lyric of Ibycus, Claire Louise Wilkinson, Sozomena vol.13, p.53

- **Sur les fontaines de l'Ida.** Athénée XV : «[682e] Egésias ou Stasinus, auteur, l'un ou l'autre, des Cypriaques... Déodamas d'Halicarnasse ou de Milet, cite ces vers [] : "L'aimable et riante Aphrodite ainsi que ses servantes font des couronnes odoriférantes des fleurs de la terre et les posent sur leurs têtes : les Nymphes élégamment (brillamment) coiffées, les Grâces et Aphrodite, tandis qu'elles formèrent le plus beau concert sur les coteaux (monts) de l'Ida, d'où coulaient nombre de fontaines."»

- HÉROÏDES D'OVIDE, ÉPÎTRE V, OENONE À PARIS : «Peuplier, vis longtemps, toi qui, planté sur le bord du rivage, portes ces mots sur ton écorce ridée : "Quand Pâris pourra respirer loin d'Oenone, l'eau du Xanthe, changeant son cours, remontera vers sa source." Xanthe, remonte maintenant vers elle.» Cette plainte est aussi rapportée dans l'Épître de Cenoyne à Paris, une variante d'Ovide, tiré de *Les Espitles des Dames de Grece* (manuscrit Paris, Arsenal, 3326) du XVe siècle. Dit Oenone : «(trad.) (I, 20-27) Encore, tu t'es en plusieurs lieux servit de mon nom que tu écrivais avec ton couteau, et si je me souviens qu'il y a un arbre, qui est appelé pampelier (peuplier), sur le ruisseau d'une fontaine, qui est appelée Xanta. Et, en cet arbre, y a d'écrit un distique qui dit en telle manière : "O toi, peuplier, les dieux veulent que tu dure et croisse longuement, et soit témoin que Paris veuille qu'il ne puisse se départir d'Oenone devant cette claire eau de ce ruisseau Xanta et retournent en arrière par elles-mêmes en montant dont elles descendent".»

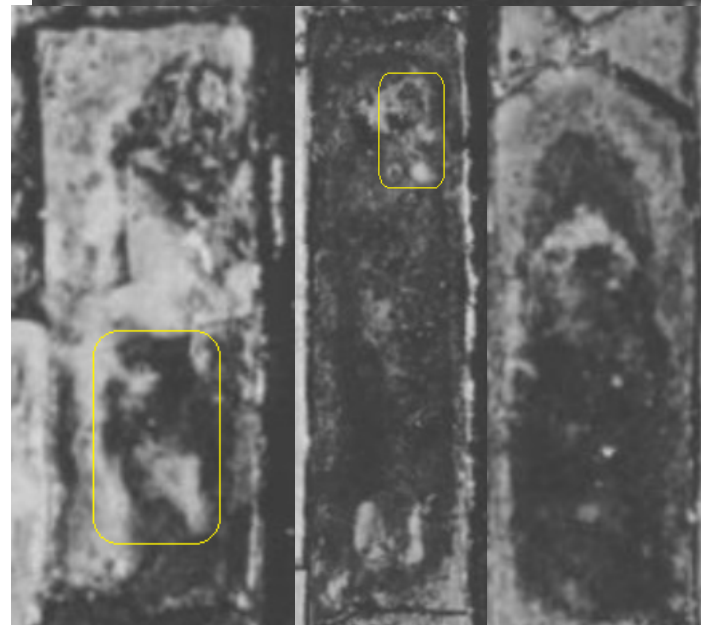
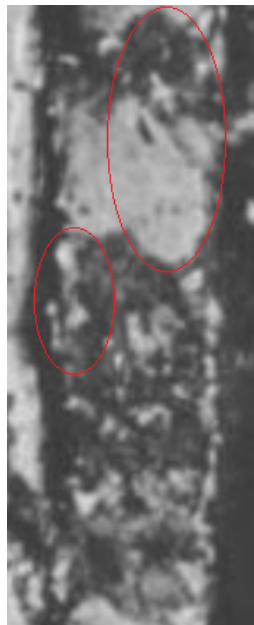
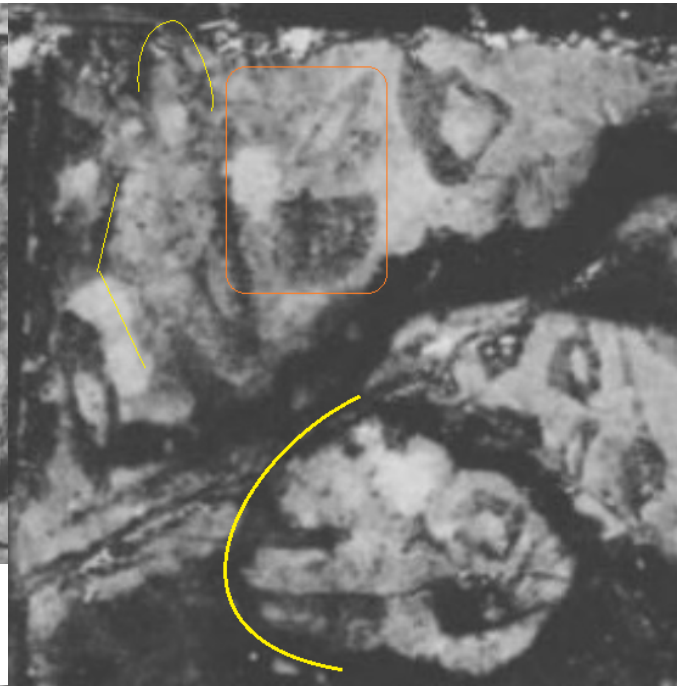
- **Fresque aux serpents.** Panneau III.4.A-B. On voit simplement ici un antre aux serpents, et peut-être, en diagonale, un homme portant la toge avec la tête plus petite et les cheveux noirs, dans la tête d'un troisième serpent, beaucoup plus grand avec la mâchoire toute ouverte, au coin supérieur droit. C'est à l'autel d'Apollon Thymbrée qu'Hélénus et Cassandre avait été laissé enfants et que des serpents les entretenèrent de dons. Selon Servius, et le Second Mythographe (251), Laocoon s'unit à sa femme devant la statue de cet autel, ce qui engendra l'apparition d'énormes serpents. La tête du serpent cache un prêtre qui, à son tour, perce l'œil de l'homme dans la gueule de son lituus. Le cou du serpent cache un couple nu, ou des satires, ainsi que des enfants assis au bas; au-dessus de cette femme nue de droite est une statue emplie de fétiches (rond rouge, page suivante).





- **Fresque aux serpents.** Panneau III.4.A-B. On voit encore un buste sur le coin supérieur gauche, dépassant dans la bordure. Et au même coin, à l'intérieur de la bordure, est un homme et une nymphe. Ce qui est une tête de serpent amenée vers la droite est aussi une tête que tient le prêtre, et la main est un oiseau.

- La première partie de la bordure du haut est 'photographique'. On y voit, en ordre : une femme de dos portant une coiffe avec un joyau, et un enfant jambes croisées sous l'épaule; une momie mangeant un enfant (carré jaune); un prêtre mort.



- Ceci dit, le premier bec verseur, si on met la fontaine en relation à la Pergame de Laomédon qui est la seconde partie de la fresque, est un bec d'oiseau. On y voit autrement la figure d'un homme qui lève la tête vers le ciel; et à l'intérieur (rond jaune) une autre figure qui ouvre la bouche, et sonne un clairon.

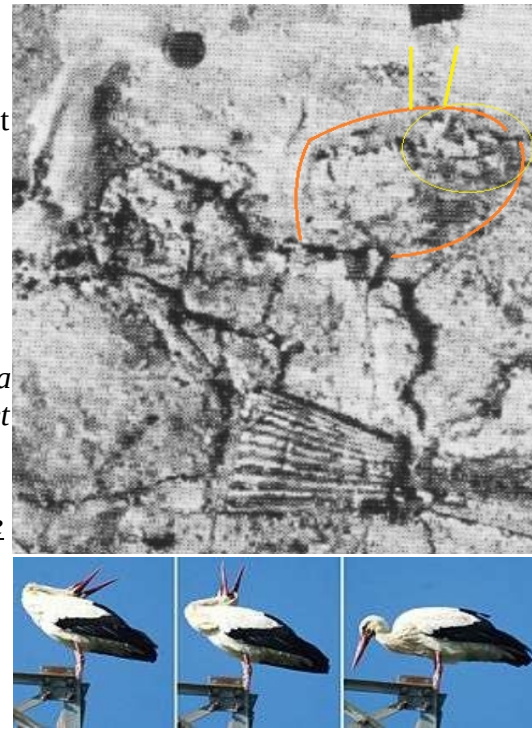
- **Antigoné fille de Laomédon** : Ovide, Métamorphoses Livre VI :

«Pallas représenta (dans un concours de tissage contre Arachné) aussi Antigoné qui avait osé rivaliser jadis avec l'épouse du grand Jupiter, et que la reine Junon transforma en oiseau ; ni Ilion ni son père Laomédon ne l'empêchèrent, devenue une blanche cigogne couverte de plumes, de s'applaudir elle-même, en claquant du bec.» «Le son principal émis par la Cigogne blanche adulte est un claquement de bec bruyant, ...en ouvrant et refermant rapidement son bec... amplifié par son sac gulaire, qui agit comme caisse de résonance. Elles présentent ce comportement où un individu jette rapidement sa tête vers l'arrière de telle sorte que sa calotte touche son dos, avant de ramener lentement sa tête vers l'avant, le tout à plusieurs reprises. Ce comportement est utilisé comme un salut entre les oiseaux, après le coït, et aussi comme attitude de menace. À défaut de quoi des combats entre mâles éclatent, parfois sanglants et pouvant s'étaler sur plusieurs jours.» [Wikipedia]

- Virgile dans les Géorgiques : «Antigoné, fille de Laomédon roi de Troie, qui avait une longue chevelure, au point de se dire pareille à Junon – laquelle ne supportait pas que quiconque se comparât à elle, et changea en serpents nocifs la chevelure d'Antigoné – et qui par la suite, prise en pitié par les dieux, fut transformée en oiseau, qui vient d'Afrique au printemps.» Ce peut être sa chevelure qui s'étend jusqu'à la grande fontaine.

- **Cigogne-fontaine**. Ironiquement elle est liée à une fable d'Ésope à propos d'un piège, ce qui nous rappelle Troïlos surpris par Achille alors qu'il fait abreuver ses chevaux. Selon Plaute et Servius (Aeneid 2.13), Troïlos fait parti d'une condition *sine qua non* pour la chute de Troie. Quintus de Smyrne, chant IV : «Un destin perfide le conduisit à cette guerre funeste, dès les premiers jours de sa puberté, dans un temps où le courage ne permet pas à l'homme de, connaître le danger.» Cette façon de ne pas être à la bonne place au bon moment est la morale donnée par Perry 194, où la cigogne est prise avec un groupe de grues qui ravageaient son champ et dont l'excuse ne suffit pas au fermier qui plaide sa mauvaise compagnie.

- **Les fables sur la cigogne** la mettre en relation aux fonctions du mécanisme de fontaine. La morale principale est «la loi du retour». *Le Renard et la Cigogne* est rapportée chez Phèdre le fabuliste au Ier siècle après J-C, mais la traduction entre boeuf et breuvage est inversée, je corrige : «XXVI. *Le Renard dit-on, invita le premier la Cigogne à souper, et lui servit sur une assiette de viande hachée qu'elle ne put goûter, malgré tout son appétit; il torture son convive affamé. La Cigogne, à son tour, invita le Renard au breuvage, et lui offrit une bouteille pleine. Elle se rassasie à loisir, en y introduisant son long bec. Comme il léchait en vain le col de la bouteille...*» Dans une autre version (Perry 426), le renard sert de la soupe sur une dalle de marbre ou sur une assiette plate, pensant s'amuser de la cigogne et avoir un retour. La cigogne lui sert alors de la soupe dans une bouteille à long cou qu'elle seule peut puiser. Dans une autre fable attribuée à Phèdre [81], l'oie qui aime plonger dans l'étang prend le conseil de la cigogne, mais quand le faucon survient, la cigogne ne la protège pas. Dans la fable d'Absternius, le cygne chante hors saison sa délivrance des armes, des pièges et de la faim; ceci n'est pas sans rappeler Polyxène.

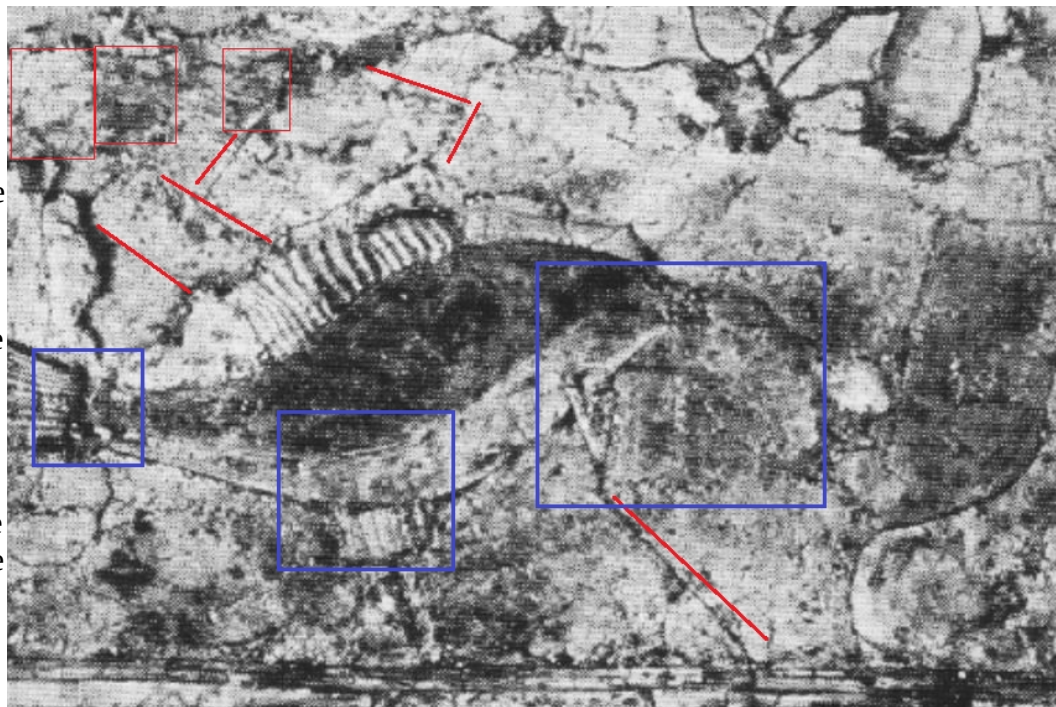


<sup>81</sup> THE FABLES OF AESOP AND OTHERS, ERNEST RHYS, ré-imprimé 1936, p.103 et 126, <https://www.archive.org/details/aesopsfablesanth00aeso>



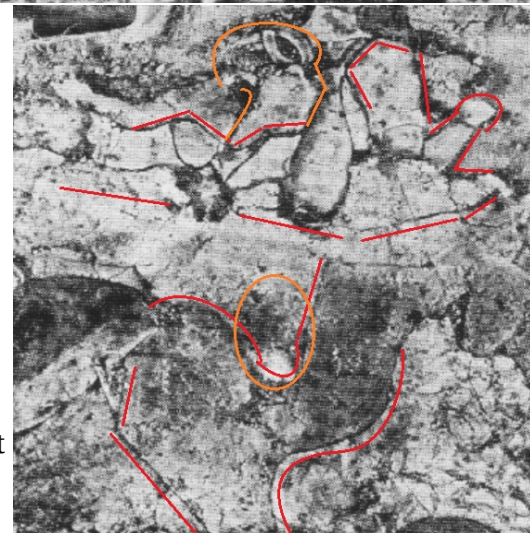
- Sous le poisson, le mécanisme se dessine mieux ainsi que la présence de plusieurs fontaines. Il n'est pas rare dans l'art de voir plusieurs becs verseurs à une même fontaine. Là la grande figure d'Apollon tend son bras vers la tête de la première structure; son derrière de tête forme deux masques. À la queue du poisson, l'entrée de la première fontaine de gauche, deux personnages. Le corps noir du poisson est un gros visage.

- La nageoire pelvienne ou anale de dessous ressemble à un hélice (carré bleu); là s'y dessine un personnage blanc à droite comme s'il était devant une cuve, et une cruche sombre à gauche.

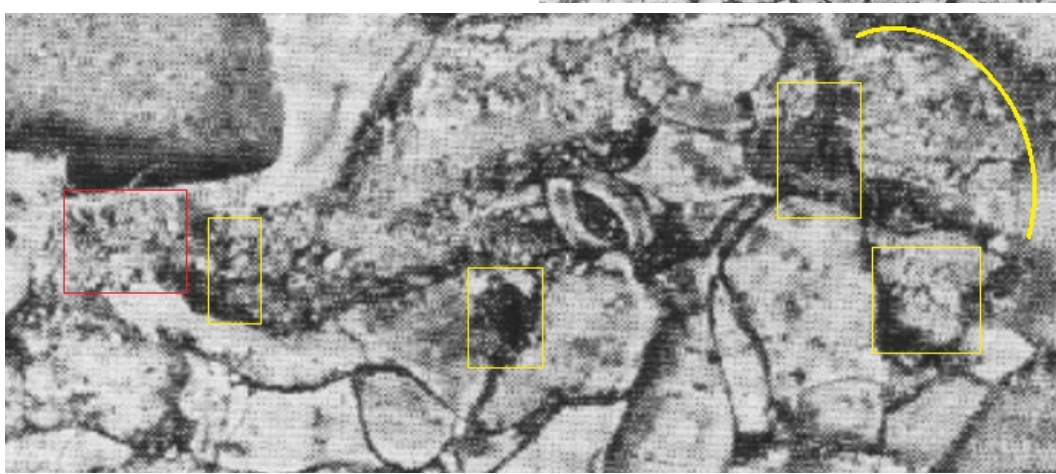
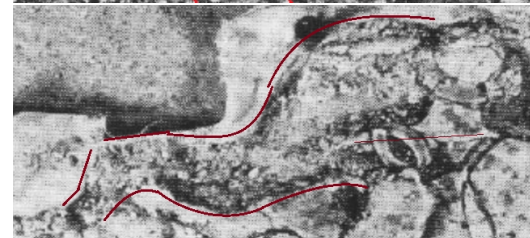


- Là à droite est un personnage féminin penché sur un autel (carré bleu de droite), faisant ablution; autel qui possède deux corniches et un grand bec verseur à gauche.

- Depuis ce poisson se dessine des 'grandes formes'. Sous le poisson est un 'grand personnage' qui contient l'autel précédemment cité, mais semble aussi contenir le feu sacré dans le coude (rond orange). Sous la grande fontaine de Polyxène est un personnage tel un prêtre (contour rouge), il est accompagné car à gauche est une grosse tête au chapeau (contour orange), des dieux. Une procession miniature a lieu : un petit chien, un prêtre, un couple de dame (carrés jaunes); et sous le gland est une caverne et un personnage blanc bien défini. Notons ici qu'Achille est un grand cheval en saut (rouge foncé) et porte le grand anneau ovale. Le haut circulaire de la fontaine était donc l'anneau de mariage en couronne que l'on retrouve largement à l'époque géométrique ou mycénienne.



- **Note** : L'iconographie classique place très souvent un ou deux oiseaux au-dessus de la fontaine de Troïlos et Polyxène. [Lid from Eleusis, Zervos, L'Art en Grece, fig. 136;]





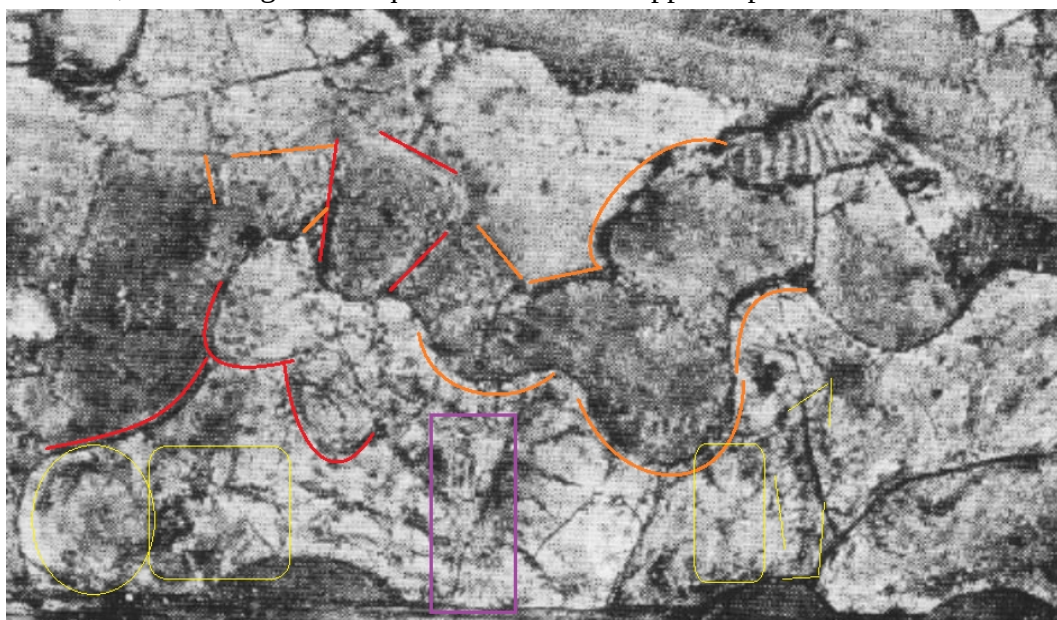
- Pausanias (Livre X.XII.5) sur la fontaine d'Apollon Smintheus, c'est-à-dire Thymbrée, en supposant que la Sibylle Hérophile habitait Troie et non la Troade. : «*les habitants de cette Alexandrie (en Troade) disent qu'Hérophile était chargée du soin du temple d'Apollon Sminthéus, et qu'elle prédit à Hécube d'après un songe que cette dernière avait eu, ce qui arriva dans la suite. [] elle finit ses jours dans la Troade, où elle a son tombeau dans le bois sacré d'Apollon Sminthéus, et on y lit sur un cippe ... : "... par la faveur du dieu que j'ai jadis servi, je suis dans le voisinage des nymphes et d'Hermès". Il y a effectivement vers son tombeau un Hermès en marbre de forme carrée, et à sa gauche, de l'eau*



*qui se rend dans une fontaine, et des statues de nymphes.*» Plus loin elle ajoute : "Par ma mère je suis originaire du mont Ida, ma patrie est la rouge Marpesse consacrée à la mère des dieux, et arrosée par le fleuve Aïdonéus." Tibulle (Élégies, II, 5) décrit aussi : «C'est elle qui donna les sorts à Énée [] Tout ce qu'a dit Amalthée, tout ce qu'a dit Hérophile de Marpésia, ce qu'annonça la grecque Phyto»

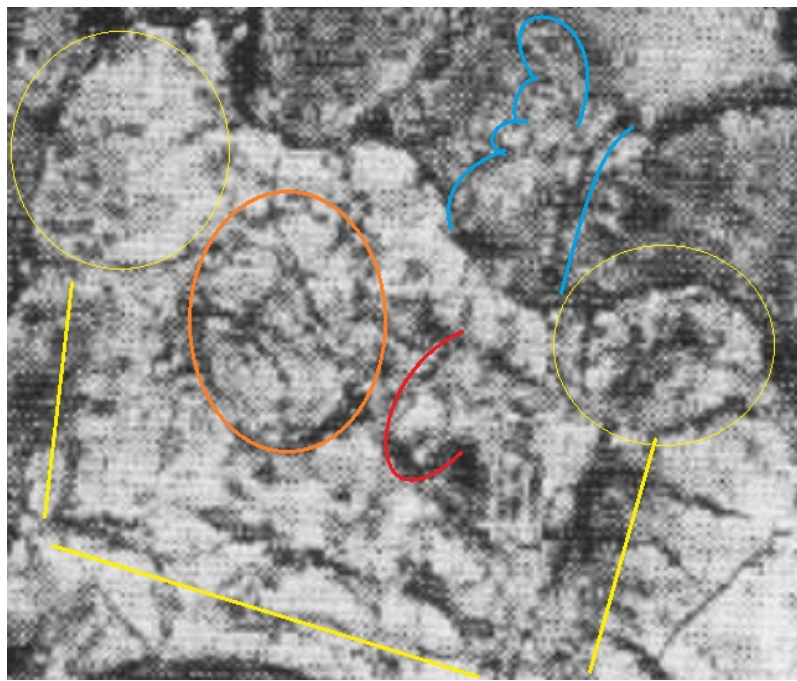
- Vient ensuite un géant étendu dans l'eau, tenant un grand casque noir. Ici encore apparaît plusieurs formes

macrocosmiques dont deux bustes de femmes. La grande (orange) déesse est décorée, un collier faisant un triangle au centre, le contour des seins. Elle pose son bras sur la petite, et de sa main fermée sort une décoration, statuette fétiche. La petite a aussi un collier et elle est souriante (rouge), et une grande frange décorée est sur l'oreille droite. Si on tourne la tête de la grande déesse, la grosse oreille devient la tête du géant plongé dans l'eau.



- **À l'intérieur** est au bas-gauche un visage éberlué par un

lion. Et là se cache une structure carré avec deux grands protomés (cercles jaunes); au centre est une grande roue que tourne de nombreux personnages miniatures; ensuite est une grand tour, une forme de reproduction de la citadelle (mauve); et un félin (ligne rouge); et plusieurs personnages au bas; c'est donc une grande fête pour faire tourner une «roue de l'eau» ou une machinerie? Enfin est un homme portant des décorations à un guerrier au bouclier (carré jaune de droite), avec à sa droite un grand chien. En haut de cette "citadelle" (mauve) – une pompe qui puise à la source – apparaît un tube, sur le sein gauche de la Grande-Déesse. Cette fontaine a une base carrée avec un petit cercle noir. Il doit s'agir encore d'une autre petite fontaine qui arrose le sein de la déesse. Il semble qu'à sa gauche soit une femme assise qui y tend la main (contour bleu).





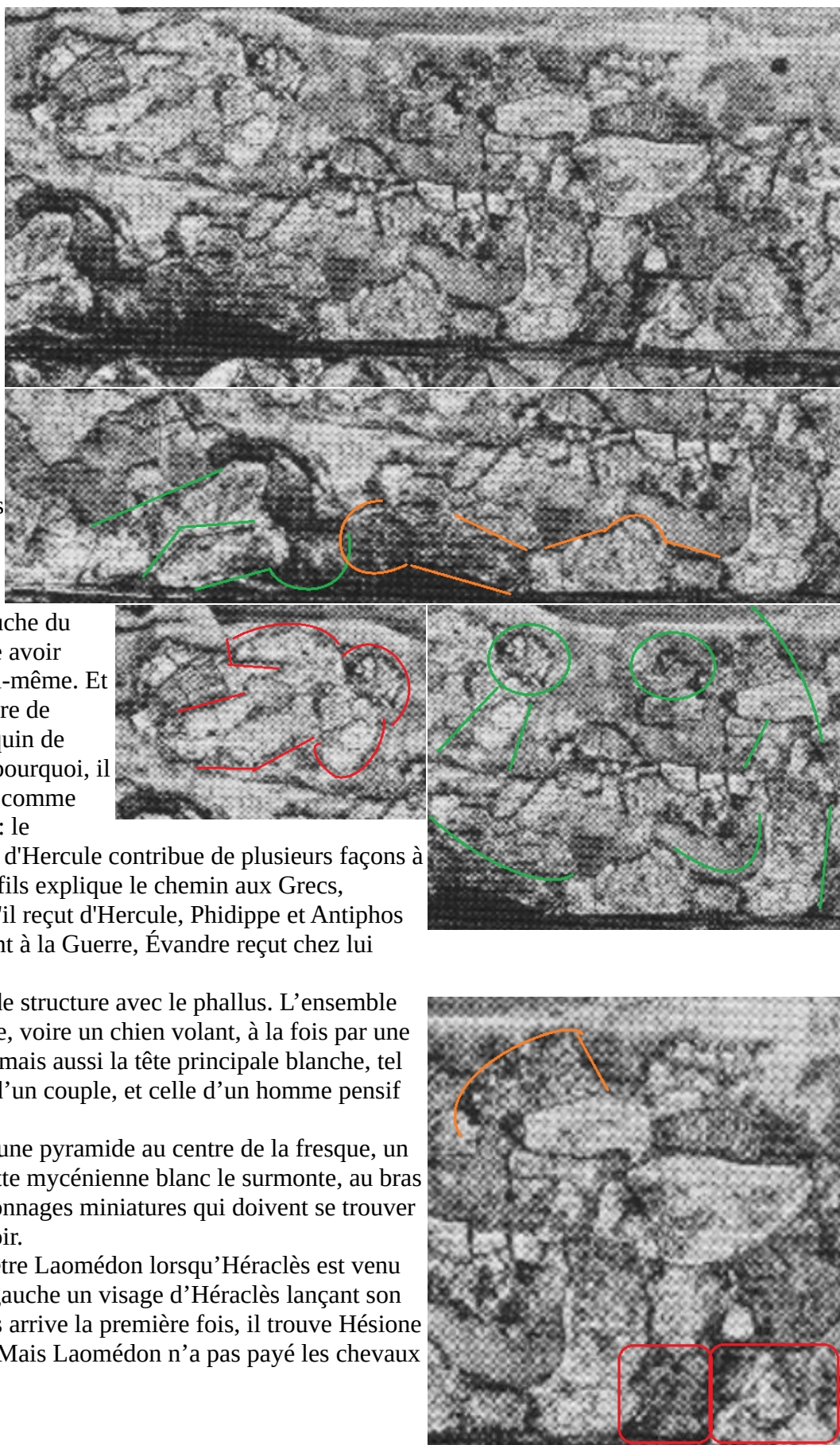
- **Dernière partie (Héraclès contre Troie).** À partir de la tête de la grande déesse qui est encore celle du géant, la photographie est moindre. On voit donc au fond deux 'grandes formes', un homme face à terre et au bras replié (vert), et une femme à la chevelure abondante (orange). Puis en haut est un guerrier couché (contour rouge). Apparaît ensuite une 'grande forme', celle d'une monstre à grande gueule (contour vert) semblable à une énorme Gorgone.

- **Le courroux d'Héraclès.** Le monstre marin est envoyé par les dieux contre Troie et Héraclès pense adoucir le courroux divin et sauver Hésione, puisqu'il est semi-divin. En entrant par la bouche du monstre pour le tuer, il démontre avoir intégré le *verbe* du requin en lui-même. Et lorsque Laomédon manque encore de respect, il revient comme le «requin de dieu» pour avaler la ville. C'est pourquoi, il semble, que la cité est présentée comme avalée par la gueule du monstre : le courroux d'Héraclès. La mission d'Hercule contribue de plusieurs façons à la Guerre de Troie. Télèphe son fils explique le chemin aux Grecs, Philoctète apporte les flèches qu'il reçut d'Hercule, Phidippe et Antiphos sont deux petit-fils qui participent à la Guerre, Évandros reçut chez lui Hercule, etc...

- **Analyse.** Vient ensuite la grande structure avec le phallus. L'ensemble ressemble à un Ploutos en couple, voire un chien volant, à la fois par une tête de chien à gauche (orange), mais aussi la tête principale blanche, tel un Snoopy. Au bas est la statue d'un couple, et celle d'un homme pensif (carrés rouges).

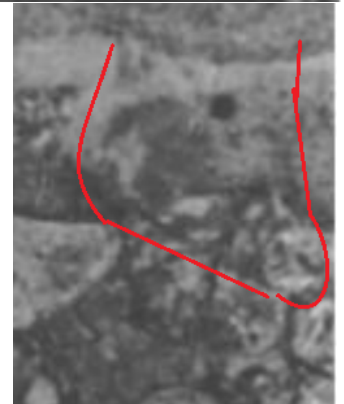
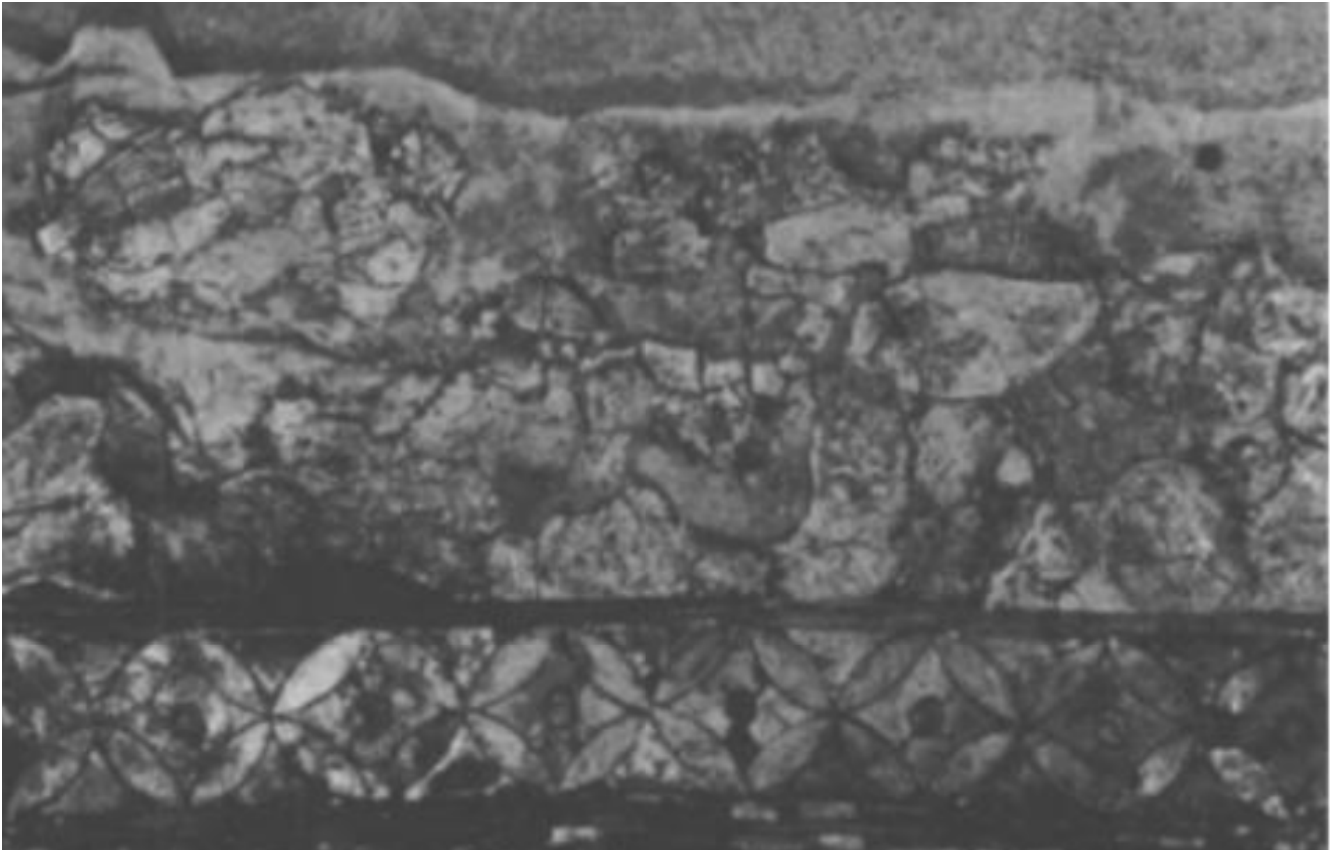
- **Analyse.** On voit évidemment une pyramide au centre de la fresque, un petit personnage telle une statuette mycénienne blanc le surmonte, au bras levés. Et il y a une série de personnages miniatures qui doivent se trouver dans la gueule du monstre, en noir.

- **Si je devine,** le géant a lieu d'être Laomédon lorsqu'Héraclès est venu détruire la première Troie. Et à gauche un visage d'Héraclès lançant son poing à celui-ci. Quand Héraclès arrive la première fois, il trouve Hésione nue à l'exception de ses bijoux. Mais Laomédon n'a pas payé les chevaux



promis, deux chevaux blancs qui courraient sur l'eau et se tenait comme le vent. C'est possiblement la figure du chien blanc que l'on voit. On comprend par le manquement à l'honneur de Laomédon, envers les dieux pour la construction de sa ville, puis envers Héraclès, que la ville était le vrai monstre.

- [Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.133, panneau 26] La partie du flanc droit ressemble à un amoncellement de crânes dont celui du haut est un vieil homme (rouge). L'homme du haut-gauche est placé dans une sorte de main géante à 4 doigts, qui elle-même forme un visage animal.





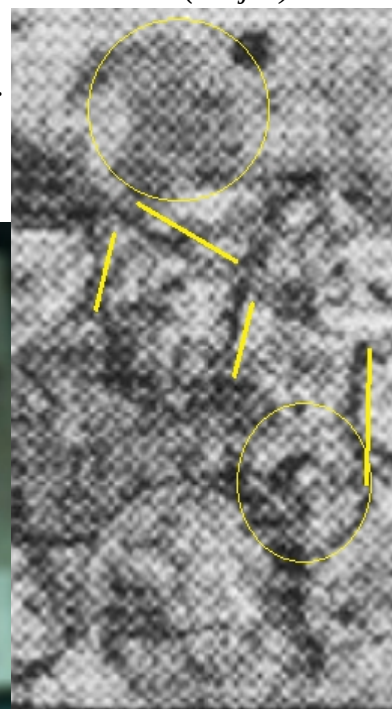
- **Les récits – le phallus.** «*With Athene's help, the Trojans then built Heracles a high wall which served to protect him from the monster as it poked its head out of the sea and advanced across the plain.*» Hellanicus of Lesbos (Schol. AB\* Gen Hom. Y 146) : «*Alors, Athéna le protégea d'une armure, qu'on appela "le rempart amoncelé de tous côtés". Il pénétra, par la bouche du monstre, dans son ventre et transperça son flanc*» Tzetzes, Ad Lycophronem 34 : «*built a high wall and stood armed by the mouth of the monster. When the monster opened its mouth, he jumped into it all at once. After cutting it up from the inside for three days, he came out, having lost his hair.*» C'est probablement l'image du grand phallus qui est le flanc de la grosse tête monstrueuse, et de l'imagerie de la bouche du monstre.

- **Les récits – la pyramide ou Pergame.** Hellanicus of Lesbos (4 F 26a, Schol. Gen. Hom. Φ 444) : «*D'après Hellanicos, ce fut pour mettre Laomédon à l'épreuve. Dans le premier livre des Trôica, il écrit : suite à ces événements, Poséidon et Apollon, dit-on, furent au service de Laomédon pour <prouver> qu'il était irrespectueux. On affirme qu'ils prirent la forme de mortels et, moyennant salaire – que Laomédon comptât alors le leur payer ou non – ils bâtirent une muraille de pierre et fortifièrent ainsi la colline la plus haute d'Ilion, ce même endroit qui de nos jours est appelé Pergame*». Derrière le chien blanc est un personnage haut qui peut être un dieu, dont la statuette du couple est la base (carré rouge.) Hellanicos donne pour femme à Laomédon Strymo, fille du Scamandre, ce peut être eux qu'on voit au bas de la fresque comme dans un fleuve. Tel que sus-mentionné dans la Fresque des Locriennes, Énée voit toute la plaine en ordre : «*Pergame; les tentes de Rhésus... avant qu'ils aient pu goûter les pâturages de Troie et boire aux eaux du Xanthe; Plus loin Troïlus a perdu ses armes et fuit, infortuné jeune homme, inégal adversaire d'Achille ; Plus loin, les femmes d'Ilion; les murs d'Ilion*» Ovide, Métamorphoses, XI : «*Entre le promontoire de Sigée, qui est à droite, et celui de Rhétée, qui s'avance sur les flots, est un autel antique consacré à Jupiter Panomphée. Là le dieu de Délos voit Laomédon élevant, avec de longs efforts, les murs de la naissante Troie; ... Ils bâtissent les remparts de Pergame*» Disons encore que la section avec la Grande Déesse peut être l'intérieur de la colline de Pergame. Le camp de Rhésos est aussi décrit à la fin du Chant X de l'Iliade, les Grecs près de la mer, les Troyens près de Tymbrée, et Rhésos au fond du camp.

- **Analyse – Fin de la fresque.** Il faut dire qu'il y a un autre rempart sur la toute droite, en biseau, avec d'étranges cercles tel un chariot ou une rigole; et un homme guerrier est perché au-dessus, ombragé (cercle jaune); un visage vieux à sa droite.

- **Un tombeau?** Lucien, Charon ou les comtempleurs : «*23. au promontoire de Sigée, voisine de Troie. En face est le tombneau d'Ajax, sur le Rhétée.*» Apollodore, Épitomé V, 7, ES. «*Agamemnon interdit que son corps fût brûlé : des hommes morts à Ilion, lui seul (Ajax de Télamon) repose dans un cercueil. Sa tombe se trouve sur le promontoire Rhétée (Rhoété).*» Quintus de Smyrne, Chant V : «*ils enfermèrent les os (d'Ajax) dans une urne d'or et les cachèrent sous un grand tombeau de terre qu'ils amoncelèrent non loin du promontoire de Rhétée*» Énéide : «*je t'élevai (Déiphobe) un cénotaphe au rivage du cap Rhétée et à haute voix j'appelai trois fois tes mânes : ton nom et un trophée d'armes consacrent le lieu ;*»

- **En image, un fragment de Cenchrées** conservé dans un tiroir du musée. La figure du monstre ressemble légèrement à celle de la fresque et il y a un visage blanc à gauche.



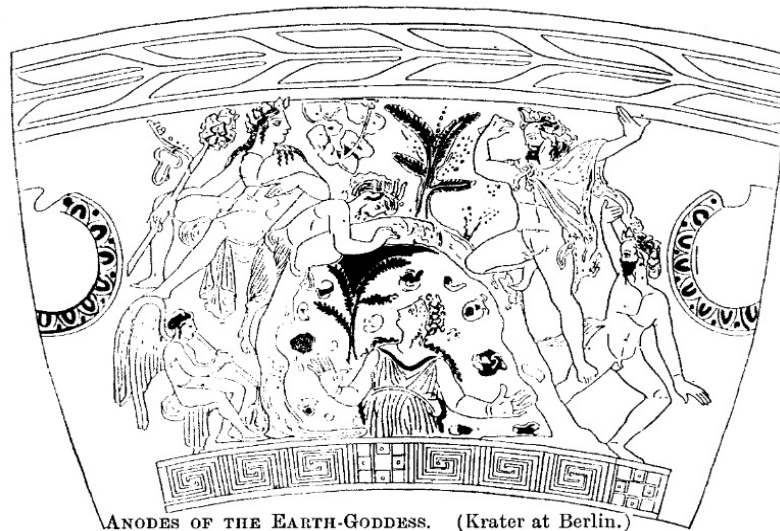
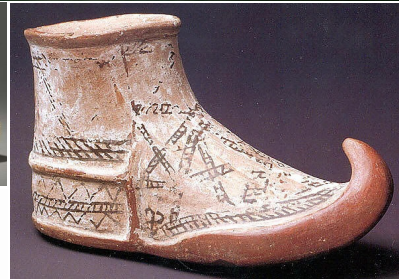
## Fresques : le rite d'Hermès-Pandora ou les Oenotropes, les Amazones

### - Fresque non répertoriée

**(Pandore)** : Ce morceau de fresque dont l'image est de mauvaise qualité était catalogué dans un tiroir du musée. Ce n'est assurément pas un Jardin, ce semble être un antre des dieux. On y distingue d'abord des ombres blanches, telles que trois porteurs d'amphores. Et il y a un grand vieillard à gauche, d'un genre Silène, tenant une cruche blanche et portant un chapeau rond dit pétase, et possiblement un lituus (barre ombragée) finissant au bas en grappe de raisin. C'est une forme de l'Hermès. Puis au centre la silhouette d'un homme à la tunique verte possiblement ailé, et encore une petite femme avec deux petits bras (droite du carré orange du centre-haut).

- Et il y a un corps étendu dans l'eau portant le soulier retroussé. Ce type de soulier était présent au temps de la Guerre de Troie chez les nobles égyptiens [82], de même que chez les anciens Hittites et Assyriens [83].

- Sur la droite est une énorme tête de divinité avec une couronne à l'oreille; elle tient à sa bouche un épi qui se plie vers la seconde fille à gauche, et vers le coin inférieur droit de la couronne. Pandora apparaît sous cette forme de grosse tête sortant de terre lorsqu'elle est bénéfique. Elle est alors appelée Anésidora, «celle qui fait sortir les présents des profondeurs», c'est-à-dire «la Déesse de la terre qui préside à la fécondité». Ainsi l'Hermès ancien reçoit les produits de la Terre. En angle, la couronne forme un visage sombre se penchant vers le bas-droit, tel que celui d'Anios. Ceci, et un masque de pierre plus à droite. [Photo «Anodes of the Earth-Goddess» : Robert in his *Archaiologische Mahbrchen* (Pl. 4, p. 196).]



ANODES OF THE EARTH-GODDESS. (Krater at Berlin.)



a black-figured lekythos in the Bibliothèque Nationale (Millet et Giraudon Pl. LII. B.; from Weicker, *Atlas* Pl. XV. 1)

<sup>82</sup> Image du haut : Ramesside or New Kingdom sandals, Louvre N1308 replicates that of EA 4464

<sup>83</sup> Image de droite: Old Assyrian Trading Colony—early Old Hittite 1900–1600 B.C. MET 67.182.2



- **L'analogie de Pandore est mythique, quel élément intervient à Troie?** Il y a une légende qui évoque les trois filles d'Anios de Délos, capables d'engendrer miraculeusement des vivres pour nourrir une armée. Œno (Wine-giver), Spermo (Seed-giver), and Elaïs (Oil-giver). Ses filles sont liées à Dionysos et Déméter par le blé, et ceci explique le lien direct entre Déméter et le Satyre barbu. Apollodore, Epitome III, 10 : «*Les filles d'Anios (fils lui-même d'Apollon), Elaïs, Spermo et Oeno, étaient appelées "productrices de vin" (ou, vigneronnes) ; Dionysos leur avait donné le pouvoir de produire de la terre l'huile, le blé et le vin.*» La notice de l'Épitomé signifie que c'est de la terre (ἐκ γῆς) que surgissent les productions, c'est-à-dire Ge/Demeter. Plusieurs scholies décrivent leur venues à Troie pour le compte des Grecs. <sup>[84]</sup>



Hermès portant un pétase

- Agamemnon fait venir les Oenotropes en Troade. Scholie de Tzetzes sur Lycophron, v. 581 : «*Comme les Grecs étaient pressés par la faim, Agamemnon envoya chercher (les filles d'Anios) par Palamède et, venues à Rhoïtéion [en Troade], elles les nourrirent...*» Scholie de l'Odyssée 6, 164 : «(mot d'Ulysse : «*J'ai été à Délos aussi et une immense armée m'accompagnait sur cette route [i.e. : de Troie] où tant de peines m'attendaient.*») : "Lorsqu'Ulysse dit "une immense armée", il veut parler non de ses propres équipages, mais de l'armée grecque, que menait Ménélas lorsqu'il alla, avec Ulysse, chercher les filles d'Anios, qui étaient appelées les Oenotropes. L'histoire se trouve chez Simonide, dans les Cateuchai [537 PMG]."» Et à la fin de la scholie Lycophron v. 580 : «*Elles vinrent à Troie quand les Grecs souffraient de la faim et les sauvèrent complètement. Callimaque aussi en porte témoignage.*» Scholie de Lycophron 570 = Phérécide F 140 Jacoby : «*De Staphylos, fils de Dionysos, naît une fille, Rhoio. Apollon s'unit à elle. Staphylos, quand il l'apprit, la mit dans un coffre et la jeta à la mer. Elle fut poussée en Eubée et, là, elle mit au monde, dans une certaine grotte, un enfant qu'elle appela Anios, à cause des chagrins qu'elle avait endurés (aniathênai) à cause de lui. Apollon emporte Anios à Délos, où il épousa Dorippè et engendra les Oenotropes, Oïno, Spermo et Elaïs, auxquelles Dionysos accorda le pouvoir d'obtenir le fruit des plantes quand elles voudraient. Phérécide dit qu'Anios chercha à persuader les Grecs, quand il vinrent chez lui, de rester neuf ans, en disant qu'il leur était donné par les dieux de ravager Ilion la dixième année ; il leur promit qu'ils seraient nourris par ses filles. Le récit se trouve chez l'auteur des Chants Cypriens et Callimaque aussi mentionne les filles d'Anios dans ses Aitia.*»

- Dictys de Crète (Bellum Trojanum 1.23) indique que les Grecs, avant de quitter Aulis, reçurent d'Anios et de ses filles un approvisionnement en blé, vin et autres denrées. Apollodore 244 F 111b Jacoby = Photios et la Souda, s.v. Tauropolon : «*Athéna est appelée Tauropolos à Andros. Car Anios donna un taureau aux Atrides en les invitant à fonder (un culte d')Athéna là où il sauterait du navire et en leur disant qu'ils feraient ainsi une heureuse navigation. L'animal sauta dehors à Andros.*» Ovide (Met. 13, 650-674), en revanche, dit que les quatre filles, pour échapper à la réquisition d'Agamemnon, se sauvèrent ou furent changées en colombes.

- **Une seule représentation picturale** est connue du mythe des Oinotropes sur deux vases apuliens par le Peintre de Darius, au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C. L'exégète de ces deux vases décrit que «*le souverain prend appui sur le sceptre*» ou «*le tient à l'oblique, de sa main droite*», «*sceptre à couronnement ornithomorphe*». Le contexte est légèrement différent, les personnages des vases sont appuyés sur une colonne et tiennent les attributs au lieu des vases, et ils ne "volent" pas; ni le chapeau rond, ni la grande couronne de Pandora ne sont présente. La photographie coupée de notre Fresque peut par contre cacher une colonne.

<sup>84</sup> Carrière J.-Cl., Massonnie B.. La Bibliothèque d'Apollodore. Traduite, annotée et commentée. Besançon : Université de Franche-Comté, 1991. pp. 274. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 443); [https://www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_1991\\_edc\\_443\\_1](https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1991_edc_443_1)

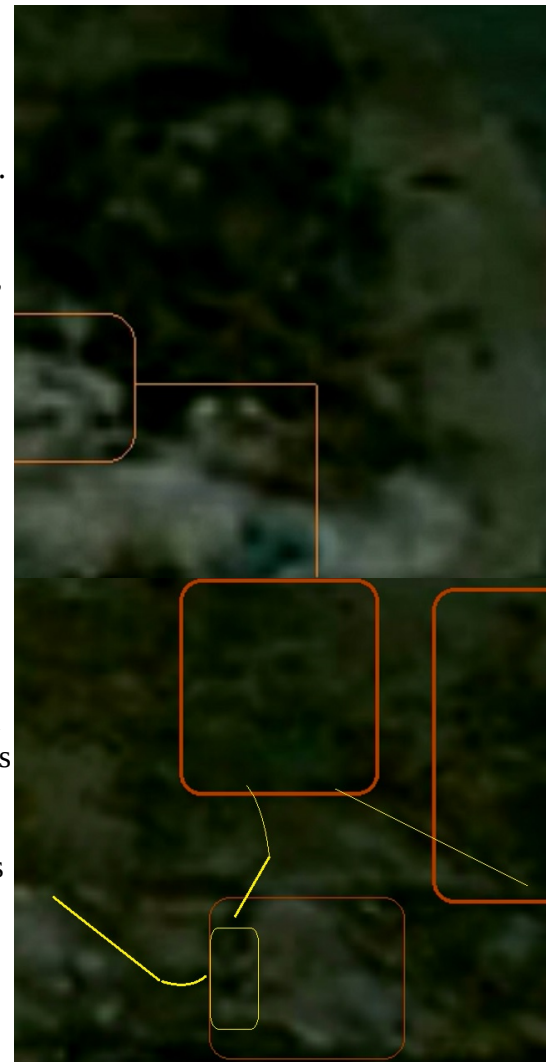
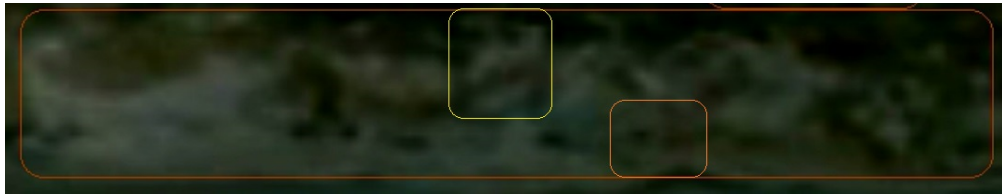
- Notons que Pausanias (V.XIX) décrit le coffre de Cypsélos dont le thème est celui des Argonautes et des guerriers de Troie, et il termine un des côtés ainsi : «On y remarque enfin Dionysos couché dans un antre ; il a de la barbe et tient une coupe d'or. Il est revêtu d'une tunique qui le couvre jusqu'aux pieds, autour de lui sont des pampres, des pommiers et des grenadiers.» (Ce Dionysos pourvoyeur a lieu d'être le même que la fresque, on y mentionne la grenade sucrée, la pomme d'Aphrodite donc.)

- Le mort retrouvé au fond sous le Dionysos a lieu d'être la sépulture de Palamède car lui-même s'occupait de la gestion des denrées pour l'armée, 'mort pour la cause'. Selon Philostrate

(Heroïkos 33.32) il aurait été laissé sans enterrement ou sépulture, ce qui explique le corps sans tombe : «The proclamation against him was savage: neither to bury Palamedes nor to satisfy divine law by throwing earth, but rather to kill the one who took him up for burial and performed funeral rites.» Et Achille chantera quand même sa gloire en invoquant Hermès : «He begged for a vision to come to him in his sleep, by pouring out a libation for dreams from a krater out of which Hermes drinks.» Éminemment une référence à la sagesse par Hermès, mais aussi à la gestion ordonnée des denrées.

- Il est dit que son père Nauplios était venu chercher lui-même son fils à Troie. [Ref. Vol.2 : Nauplios] Palamède pourrai être lié au rite de Déméter par exemple s'il a trouvé une utilisation au sucre, traditionnellement le rôle du miel, ou par l'usage de raisin sec. Au Ve siècle av. J-C, Ctésias dit que les Grecs font des corbeilles de raisins secs. Car l'Hymne à Déméter signifie le côté chthonien du sucre v.370 : «la prudente Coré se réjouit et bondit vivement de bonheur ; mais [Pluton] lui donna à manger un pépin doux et sucré de grenade, sans se faire voir, en jetant des regards autour de lui, afin qu'elle ne restât point à jamais auprès de la vénérable Déméter voilée de noir» La malédiction empêche Coré de remonter sur la Terre et rejoindre Déméter. Ainsi Pâris enlève Hélène comme Pluton enlève Coré. Théocrite, IDYLLE XXVII : «DAPHNIS. Elle est plus sage cette Hélène qui vient d'embrasser le bouvier. ... Ne sois pas si fière ; bientôt ta jeunesse passera comme un songe. LA JEUNE FILLE. Le raisin mûr devient du raisin sec, et les roses desséchées sont toujours des roses.»

- **Analyse seconde.** Il ne serait pas surprenant de retrouver les mystères de Palamède sur cette fresque. Par exemple les raisins que tient Dionysos-Hermès peuvent rappeler l'utilisation de décomptes, poids et mesure. Ce Dionysos forme une bouche géante (première ligne jaune); la première oinothèque semble tenir un attribut, une branche noire; par-dessus est une forme de montagne couronnée où est placé le masque souriant et une cruche (deux lignes jaunes). Notons sur le corps de Palamède, après le soulier retroussé, un jeton en forme de cheval ou animal sur socle, puis deux clés en forme de gamma inversé  $\Gamma$  sur deux objets différents. Au niveau de son épaule est un grand Thêta  $\Theta$  ou Phi  $\Phi$  (carré orange), deux lettres à qui on lui attribue l'invention; d'ailleurs il écrivait peut-être son nom avec le Phi au lieu du Pi, Phalamède. Notons sur la droite de sa dépouille, un masque barbu et un casque rond à pinacle ancien.





- **Analyse.** La thématique est la même que sur la pièce *London papyrus BM EA 10016* qui est de la fin de l'époque ramesside et peut correspondance à une satire de Troie, voir l'explication au chapitre suivant; c'est-à-dire qu'elle présente les poids et mesure, les denrées, et remarquez le jeton en forme de cheval et



London papyrus BM EA 10016

celui en forme de T tel que «la clé du mystère»; et les deux protagonistes semblent parier un fromage carré. Les trois objets après le jeton sur le corps de Palamède sont difficiles à saisir sur la photo. Le premier est une balance sur pied portant deux oeufs ou une lampe sur piédestal, le second ressemble d'une pince, et le troisième peut être un rouleau au niveau du menton et une tablette comme plastron mais la forme est celle d'un gland ou même une langue tirée entre deux lèvres, soit une image du langage. Le Phi sur l'épaule est possiblement un objet tel qu'un astrolabe ou armilles. Il est possible que son nom soit épelé par la disposition du corps, le soulier fait un Rho ϱ/P, le jeton du cavalier un éta η, la balance fait un Psi ψ, la pince peut faire un Sigma inversé ς, le torse fait un Mu. Depuis la tête, le o de la bouche, l'Omega Ω de la chevelure. Sur le papyrus est présent l'ancien Sampi ϯ. Fait amusant : les lettres du mot PARIS en grec ΠΑΡΙΣ se retrouvent toutes dans la structure de la tour Eiffel à Paris, mais le Sigma majuscule n'est pas évident et le Sigma minuscule σ au bas de la tour est visible par la moitié.

- Si tel était son nom, alors il y a des chances que le mot de Phalange/Phalanx, définissant un corps d'infanterie, soit tiré du même nom. Homère en donne la définition dans l'Iliade (XVI, 215) et utilise le mot dans la plupart de ses chants. Le mot *levier* est un dérivé, du latin *palanga*, grec ancien φάλαγγες, *phálaggēs*. Sur cette variante du nom *Phalamède*, on peut noter un papyrus démotique du IIIe siècle après J-C <sup>[85]</sup> dont la prière n'est pas éloignée de la thématique. «[The spell] which you utter to it when you cook it : 'O my beautiful child, the youth of oil-eating, thou who didst cast semen and who dost cast semen among all the gods, whom he that is little (and ?) he that is great found among the two great enneads in the East of Egypt, who cometh forth as a black scarab on a stem of papyrus-reed; I know thy name, I know thy . . . "the work of two stars" is thy name, I cast forth fury upon thee to-day: Nephalam, Balla, Balkha, Iophphe ; » Et la note du traducteur : «We may translate 'fury of Phalam,' » L'appel semble être fait à des gens lettrés, l'ancre noir sur le papier. Le nom de Iophon est celui d'un poète tragique, fils de Sophocle, qui dû sauvé son père accusé de sénilité, la cause est donc semblable à Palamède. Ce Iophon écrivit cinquante pièces dont : *Achille*, *Actéon*, *Les Aulodes*, *Les Bacchantes*, *Dexamenos*, *La Destruction d'Ilion*, *Penthée* et *Téléphe*. Clement of Alexandria, *Stromata* I.3 : «Iophon, the comic poet, in Flute-playing Satyrs, says: "For there entered a band of sophists, all equipped."»

- **Le tombeau de Palamède** est cité dans le Roman de Troie. À mon avis, la grâce décrite par Benoît est celle du mysticisme car il fait un tel éloge des richesses de toutes les tombes qu'il n'aurait pas manqué de les mentionner. «(v.19378) *In the Greek host Palamedes was mourned. No one will ever hear of a body being more splendidly buried. The burial was carried out gently and without haste. Never had such a funeral or such a tomb, or one so precious and so beautiful, been constructed before or since (I find it reported in Dares's Book), as that which all the Greeks and his relations together prepared for him. As long as time lasts and endures, his funeral site will stand in splendour.*» La tournure de phrase devrait se lire 'beautifully constructed'.

<sup>85</sup> THE DEMOTIC MAGICAL PAPYRUS OF LONDON AND LEIDEN, Griffith and Herbert Thompson, 1904, COL. XXI.25, p.141



- Le fragment des oinotropes ci-haut est la droite d'une longue frise dont il ne reste que le bas et qui photographiée depuis un tiroir en basse résolution. **De droite à gauche** : nous pouvons voir que le bras du Dionysios forme une quatrième nymphe portant un vase (carré rouge de droite). Puis vient une autre nymphe tenant peut-être une cymbale pour activer un grand serpent dont la bouche orangée est ouverte et avalant quelque proie (contour rouge). Vient ensuite le personnage qui sort de la bouche ou s'enfuit, possiblement le mythe de l'attaque des serpents sur Troie.

- Et vient alors un dieu (contour jaune), tenant un objet de sa grosse main blanche. Il tient peut-être une statuette au chapeau noir sur socle, car à droite au-dessus du serpent est un vieillard barbu miniature. Au centre-haut, à gauche de la ligne rouge, est une nymphe sonnant le cor.

- Derrière le dieu à gauche est une amphore avec un collier à bille serpentant et un tube en T. Puis vient une nymphe au casque bleu pâle (bleu) devant une grande perle. Et vient encore une divinité (vert) au corps allongé et au visage proéminent.





- Voyez encore au niveau de la perle se dessiner un personnage. Le prêtre a des plumes dans les cheveux, une longue robe où se cache la perle. Mais celui-ci forme une 'grande tête' à son tour, la mâchoire étant bleue pâle, accompagné d'une seconde, tel que deux géants ou deux dieux.





- **Les Amazones.** Il y a un autre fragment de fresque venant des tiroirs du Musée de l'Isthme qui semble présenter les Amazones. Elles sont présentées ici minces et endurantes. À gauche est un grand casque au protomé animal (bleu); il semble qu'un personnage miniature soit assis en haut à droite, un esclave aux mains attachées dans le dos; et sur la gauche semble être un cavalier sur un cheval sautant.

- **Le casque.** Le Roman de Troie décrit les Amazones ironiquement plus belles que des princesses et sans plus rien de sauvage. Cependant Benoît décrit un casque votif : «(v.23485) *In a wide and broad terrain, alongside an ancient tower, the Amazons armed themselves. Penthesilea donned a hauberk that was whiter than snow on ice. ... Two highly honoured maidens, whom their lady loved very much, placed her helmet on her head. It must have been a splendid and very costly helmet, for its circle and nose-piece were made entirely of precious stones that shone more brilliantly than a sunbeam. Filled with anger and wrath, she promptly mounted a bay steed from Spain, bigger, stronger and more valiant than any other horse, and also swifter. The horse was entirely covered with silk cloth that was whiter than a lily flower.*» Diodore II.45 : «les fonctions militaires appartenaient aux femmes, tandis que les hommes étaient tenus dans l'humiliation et l'esclavage. [] Elle exerçait les jeunes filles à la chasse dès leur plus tendre enfance, et les accoutumait à supporter les fatigues de la guerre.»

- Sur ce, on peut ajouter Tzetzes, Ad Lycophronem § 17 : « *and the Amazons, whom he (Homer) compares to a goat or a chimera because they climb cliffs like goats and live on cliffs,*» Les textes mentionnent parfois leur côté anthropophages (vierges carniphages, v.287 des Suppliants d'Eschyle), et celui de leur chevaux (Philostrate §57.15). La *Terreur* est peinte sur leur visage, elles portent le visage d'Arès, ce qui, par renversement textuel, vient à les qualifier quand elles sont vaincues (Quintus de Smyrne VI), «*And Achilles, on seeing the heat and terror in them (Philostratus, Heroikos 57.15)*», «*Finding Penthesilea still half-alive, we marveled at her brazen boldness. (Dictys 4.3)*»

- Quintus de Smyrne, Chant I : «*Elle se montre à leur tête plus menaçante que ne fut autrefois Pallas armée contre les Géants, plus terrible que la Discorde, lorsqu'elle excite dans les rangs ennemis la fureur du carnage. [] D'un autre côté, Idoménée blesse mortellement Brémuse à la mamelle droite [] non moins terrible*



qu'un fléau destructeur, elle se jette sur les Argiens» Il me semble sur la fresque qu'elles combattent à moitié nue.

- **Analyse de la partie droite** : un personnage seins nus; une prêtresse tendant une offrande (triangle); un personnage tribal (rectangle jaune). Et sur la portion droite se trouve plusieurs personnages qui peuvent être des Amazones, aux seins nus. Le premier tient la pique, porte un bonnet et se tient debout (ligne), le second semble nu et attroupé (rouge), vient un grand bouclier en bois semble-t-il (rond rouge), et un personnage plus grossier couché derrière (ligne rose), et un dernier personnage. Le bonnet thrace ou scythe est un trait de l'art classique. Le panache tribal rituel n'est pratiquement pas représenté dans l'art.

- **Les Amazones. Analyse.** Le terrain sur lequel elles sont fixées forme un grand masque avec un œil (seconde photo); celui-ci doit accompagner le casque comme attributs guerriers. On peut encore voir un personnage tribal à droite du premier, et des piques à sa tête (carré orange).

- **Sur la 'terre sacrée'**. Penthésilée répond à un vassal dans le Roman de Troie (v.24071) : *"We are virgins. We have no truck with baseness or lust. We defend the realm that belongs to us so well that it fears nothing; it is not torn apart, burned or destroyed. We have come here to help by bearing arms in order to achieve renown."* Callimachus, Hymn to Artemis, raconte comment les Amazones élèvent une statue d'Artémis à Éphèse et font une danse armée avec des chants. La reine des Amazones Hippo fait une danse rituelle armée et circulaire appelée «prylis». Les Troyennes d'Euripide mentionne : *«Artemis, the goddess of the hills»*

- **La mêlée guerrière.** Malalas décrit leur style de combat "ligotées", leur permettant de diviser une armée. Chronique de Malalas : *«[O 160] Comme les Troyens avaient fermé la porte à cause des fuyards, nous, les Grecs, nous avons poursuivi le reste et les avons tués aux pieds des remparts en distinguant les femmes Amazones qui, ligotées, divisèrent toute l'armée.»* Quintus de Smyrne, Chant I : *«La jeune guerrière se précipite dans la mêlée, semblable à ces noires tempêtes qui agitent l'Océan [] Tels dans une forêt, des arbres vigoureux sont tout-à-coup assaillis par un violent tourbillon, qui déracine les uns, fend les autres, ou dans leur chute rapide, brise leurs rameaux entrelacés : tels les Grecs sont renversés»*

- **Renversement d'image.** Quintus (Chant I) renverse ici l'image de la guerrière où il dit qu'Ajax attend patiemment Penthésilée sur sa pique droite, alors qu'il la présente folle à l'attaque. *«tels des chasseurs armés se font un rempart de leurs lances, lorsqu'ils voient venir à eux la panthère irritée : tels les deux héros, tenant leurs piques en arrêt»* Or

l'image ci-présentée la montre plutôt au chef d'elle-même, tenant sa pique droite. L'idée du renversement vient de d'autres guerres comme celle où elles attaquèrent Athènes. Lysias, Oraison funèbre, 4 : *«Elles étaient les seules, parmi les peuples d'alentour, à porter une armure de fer, [] Mais elles trouvèrent devant elles des hommes de cœur»*



### Fresque du roi Priam et du Cheval de Troie

- **Fresque de Priam** : D'entrée de jeu il faut dire que c'est Hector qu'on associe aux chiens dans l'Iliade. La fresque est nommée "STACK I in the summer of 1965, during the process of excavation" [86]

- Au livre II de l'Énéide, Énée raconte l'histoire de Pyrrhus (Néoptolème fils d'Achilles) et la mort de Priam. *«Le vieillard suspendit à ses épaules, que l'âge faisait trembler, une vaine cuirasse dont il n'avait plus l'habitude ; il se ceignit d'un fer inutile, et il allait chercher la mort dans les rangs serrés des ennemis. [] Priam revêtu des armes de sa jeunesse []»*. Un fils de Priam mourra sous ses yeux : *«[Priam en colère] Sur ces mots, le vieillard lança de sa main débile un trait sans force qu'aussitôt le bronze repoussa d'un son rauque et qui resta vainement suspendu à la pointe du bouclier [] [Néoptolème] traîne devant l'autel le vieillard tremblant dont les pieds glissaient dans le sang de son fils, et, de la main gauche, le saisissant aux cheveux, il tire de sa main droite son épée flamboyante qu'il lui enfonce dans le côté jusqu'à la garde. Ainsi finit Priam;»* (Il semble que Priam porte son armure dans un geste désespéré et symbolique de «dernier rempart».) On lit encore : «Voici ce que portait Priam



lorsque, suivant la coutume, il rendait la justice à ses peuples rassemblés, son sceptre, sa tiare sacrée et ses vêtements, œuvre des femmes d'Ilion. [] Ni la pourpre brodée, ni le sceptre de Priam ne l'émeuvent» (Priam portait possiblement une tunique de noblesse royale, ce qui corrobore celle de notre fresque. On voit donc

<sup>86</sup> Glass Pictures from the Sea, by ROBERT L. SCRANTON. Archaeology, Vol. 20, No. 3 (JUNE 1967), pp. 163-173 <http://www.jstor.org/stable/41667732>



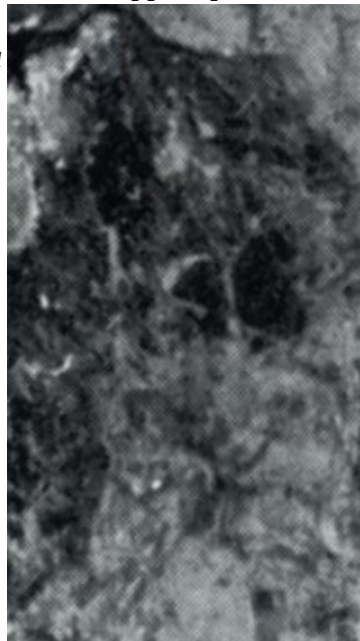
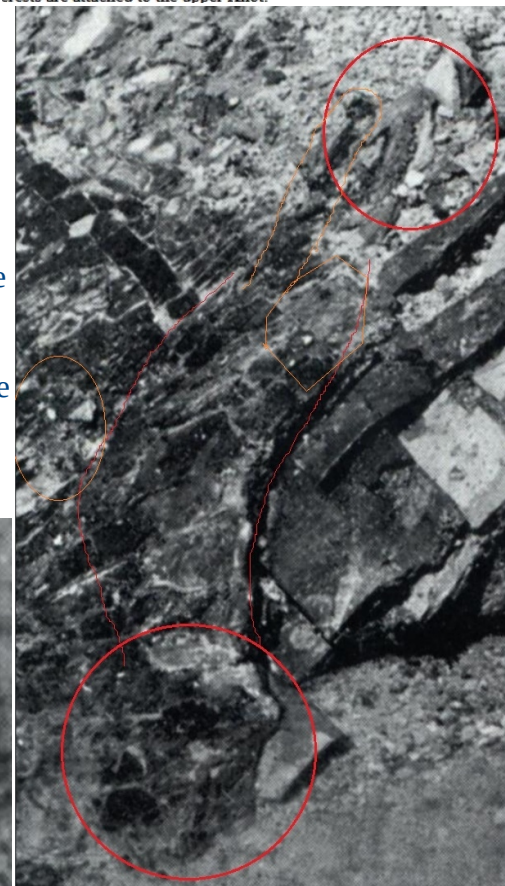
ce visage moustachu dans ce casque dont il reste un fragment d'aigrette, tenant le manchon d'une épée, portant une grande cape.) «In Euripides' Troades, Hekabe states that she witnessed the death of her husband, "his throat cut next to the altar of the household god". According to the Little Iliad (Davies ECF F 17; Bernabe PECfrg. 16), Priam was dragged by Neoptolemos from the altar, and killed at the door of his palace.»

- Concernant le casque, il semble avoir un nasal en plus d'une frange derrière. Ceci n'est pas dissemblable à des casques représentés sur un rhyton de Chypre au XIII<sup>e</sup> siècle av. J-C. [87] Il y a possiblement une figure de déesse apposée sur le dessus du casque de notre Priam, et le sommet est un petit cône pointu.

- **Les chiens de Priam.** Au Chant 22 de l'Iliade, Priam voit Achille dans la Plaine et entrevoit sa ruine : «Moi-même, le dernier de tous, sur le seuil de mon palais, les chiens dévoreront ma chair palpitante, lorsque, frappé par l'airain cruel de la lance ou du javelot, un ennemi m'aura privé de la vie. Ces chiens, gardiens fidèles, que je nourrissais dans nos demeures, autour de nos tables, s'abreuveront de mon sang, et, rassasiés de carnage, ils se reposeront ensuite sous les portiques. Il appartient au jeune guerrier de reposer étendu, frappé dans le combat par le fer acéré ; quoique mort, son corps tout entier laisse voir sa beauté : mais lorsque des chiens cruels souillent la barbe blanche, la chevelure, et les tristes restes d'un vieillard immolé, ah ! c'est le comble de l'horreur pour les malheureux mortels.» (Le premier chien de Priam est visible à même sa tunique, comme debout au niveau de son épaule, un visage est de face avec un nez rond. On voit une autre forme semblable au pied de la tunique. Il forme un masque qui regarde la frise du Cheval de Troie au bas. Ce gros chien au bas-droit, qui pourrait aussi être un cheval, laisse voir, suivant son ombre, un petit harnais dans sa gueule.) Selon la Prise d'Ilion de Triphiodore : «Il ne se rappela pas les cheveux blancs de Pelée, ces cheveux blancs qui avaient ému Achille, qui avaient désarmé sa colère.»



depicted in two hunting scene on a rhyton of faience form Cyprus dated thirteen century BC. In this case two crests are attached to the upper Knot.



<sup>87</sup> Kition, Faience rhyton with enamel inlay, 13th c. BC, Nicosia museum

- **Épée de Priam** : (La forme du pommeau ressemble à l'épée que porte le «Priam» de la fresque, noir sur la première image, s'ouvrant comme une coupole; l'origine aux Cyclades est cohérente avec les Peuples de la Mer, alliés Troyens. Priam tiendrait une sorte d'épée patriarcale venant d'un héritage. Bien des épées de l'époque mycénienne sont publiées, ce n'est qu'un exemple. On remarque de plus une demi-lune sur le pommeau.)

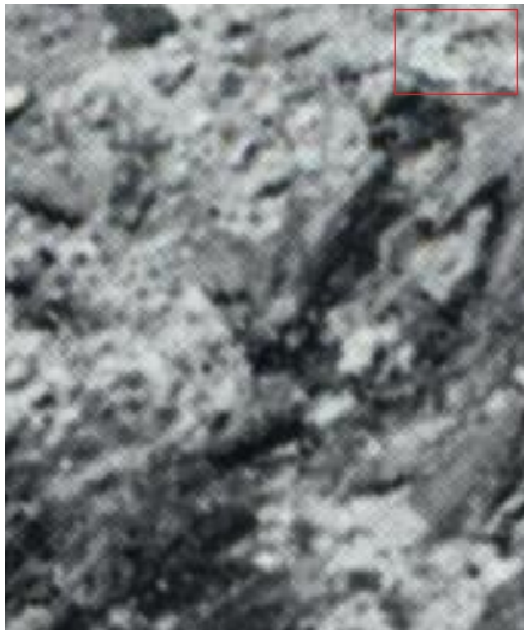
«*Finds from Skopelos (Sporades islands). The large, precious sword hilt No. 6444 was found in a tomb in the southern part of Skopelos, at a place that is still called Staphylos today. According to an old legend, Staphylos from Crete once ruled the island. This hitherto largest Mycenaean sword is made after 1500 BC. to have arisen. The embossed handle, mainly decorated with spirals, was made of gold leaf, as was the pommel*» [88] Staphylos est considéré comme le fils de Dionysos et d'Ariane, après que celle-ci eut été abandonnée par Thésée, à Naxos, bien qu'une tradition en fasse le fils de Thésée lui-même.

- Juvénal, Satire V : «*Excuse ton hôte, il y a là du jaspe d'un grand prix ; car Virron, comme tant d'autres, met à ses coupes les pierres qu'il porte aux doigts, des pierres comme en avait au fourreau de son épée le jeune Troyen que Didon préféra (Énée) au jaloux Hiarbos.*»

- Sur le type CI on voit 3 trous : un central au niveau de la garde qui apparaît bien sur notre fresque, et deux petits sur le triangle qui initie la lame qui paraissent dans la section grise.



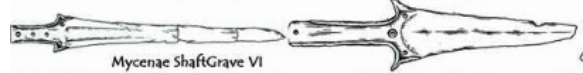
Nr. 6444 Schwertgriff aus Gold. Funde von Skopelos. (1500 BC)



Date: c.1450 Type Ci

Ancestry

Type Ci developed as a continuation of the trends of the Type B swords. This is especially clear in the Type B finds in the shaft graves at Mycenae both in terms of the development of horns and the rivet pattern.



By 1450 B.C. the Type Ci were being manufactured in the Aegean with the length and very fine decoration of the earlier Type A forms.



B Type sword circle B from Mycenae dated about 1600 BC



Ci Type sword from Knossos



B Type shaft-grave V from Mycenae dated about 1500 BC

<sup>88</sup> Nationalmuseum ILLUSTRIRTER FÜHRER DURCH DAS MUSEUM. Dr. SEMNI KAROUZOU. Honorar Ephores Nationalmuseums von Athen, 1982

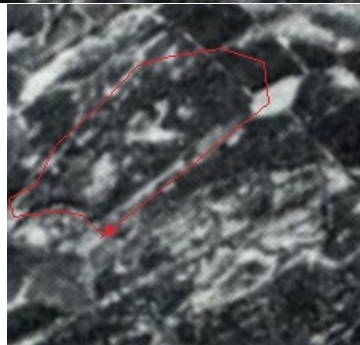
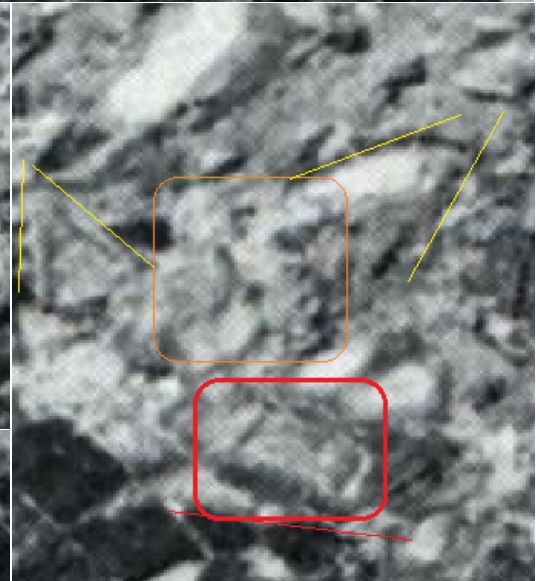
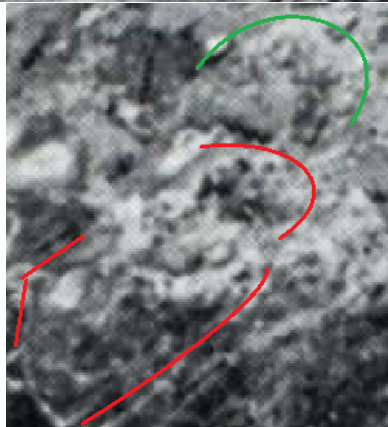
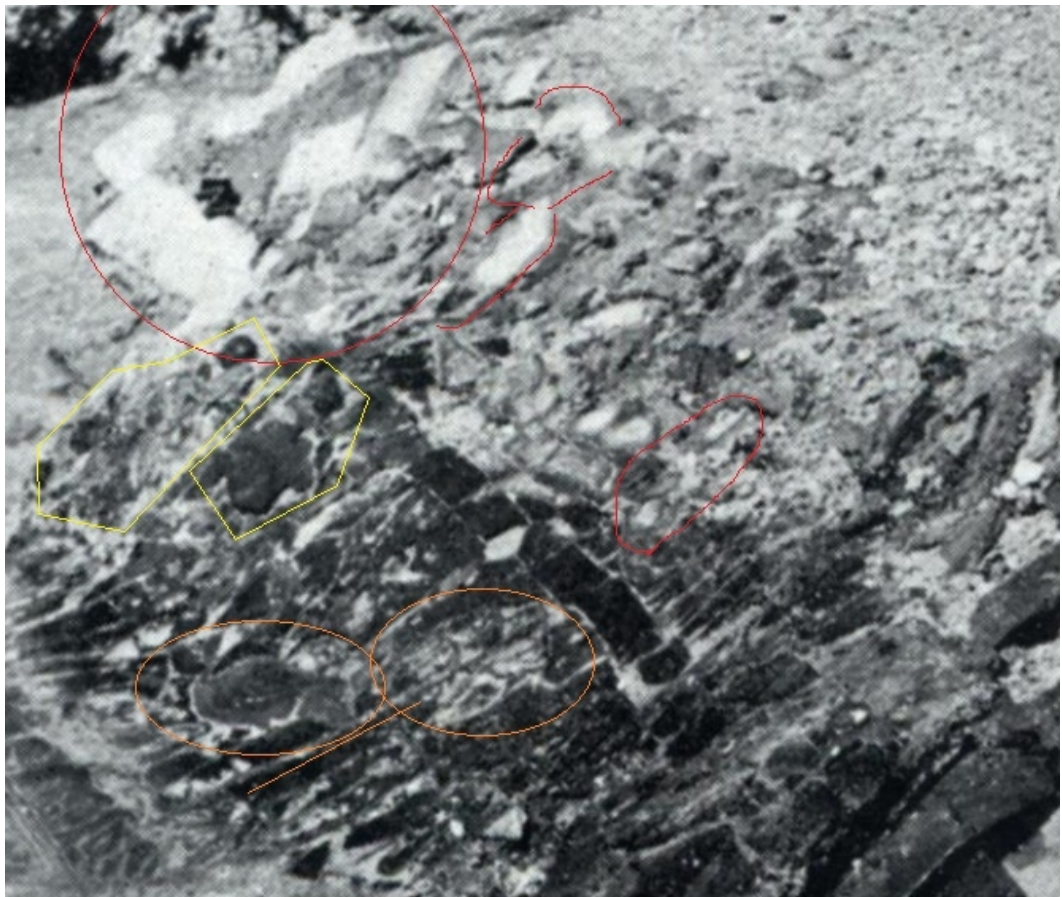


- L'ensemble forme une fresque à deux étages. Sur celle du haut, on trouve à gauche ce qui semble l'invocation des esprits des anciens sortants d'un coffre (formes blanches), peut-être pour les cendres. Au centre semble une énorme étoile à 3 branches. Cette fleur porte un enfant (orange) et un livre (rouge), soit une image de la Destinée de Troie. Au centre-droit (entouré rouge) est un petit personnage au casque pointu, un autre enfant (entouré rouge).

- Sur la fresque du bas, deux personnages sont visibles (entouré jaune); le premier au chapeau cylindrique. Si on la regarde comme étant une tête, avec un corps sous l'encadré jaune, on discerne un âne au gros museau et ses oreilles.

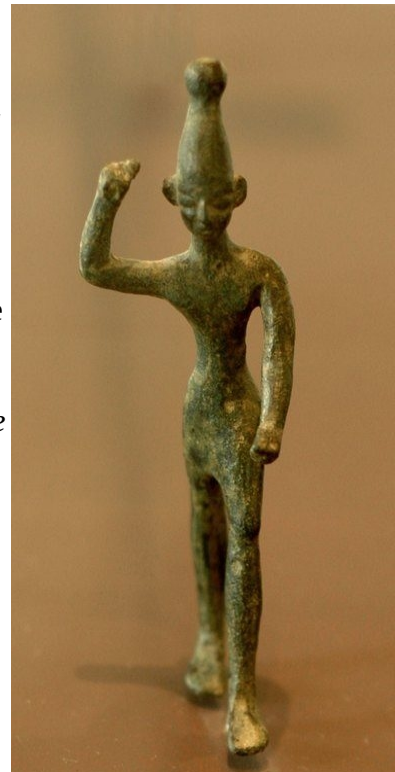
(Celui-ci nous indique un lien à Gordias et Midas, daté avant la Guerre de Troie selon les textes car certains personnages historiques portent son nom. Voir page suivante.)

- Le Priam qui n'est peut-être pas de la même fresque, car celles-ci s'empilent les unes sur les autres, regarde le rite de ses pères et de ses enfants. Puis vient un adorateur ou héraut qui lève les mains vers un arbre (orange). Cet arbre est aussi un étendard à deux visages de vieillards ou guerriers. À gauche de l'arbre est un visage chevelu à la grosse moustache (photo), au menton prononcé, petit nez et yeux.



- **Concernant la fresque du haut.** Selon Arrien, un oracle de Phrygie voulait que le prochain qui se présentait sur son chariot allait être le roi qui mettrait fin à la discorde. Selon l'Anabase d'Arrien, Chapitre III, Midas survient sur un chariot, et ce fût un signe attendu par un oracle. Il est alors déclaré roi. *«and he, putting an end to their discord, dedicated his father's wagon in the citadel as a thank-offering to Zeus the king for sending the eagle. In addition ... whosoever could loosen the cord with which the yoke of the wagon was tied, was destined to be the ruler of Asia. The cord was made of cornel bark, and neither end nor beginning to it could be seen.»* Alexandre le Grand à son tour défait le noeud gordien du chariot consacré au temple de Zeus à Gordion, soit en le tranchant ou en ôtant la goupille, et il reçut alors les «signes divins». *«Moreover, that very night, the thunder and lightning were signs (from heaven) of its fulfilment; and for this reason Alexander offered sacrifice on the following day to the gods who had revealed the signs and the way to loosen the cord.»* (Le chariot est une parabole qui s'applique autant à un coffre contenant les cendres d'un roi, un culte des ancêtres. Voilà ce qui explique aussi la présence de la figurine de Baal, le petit enfant de droite. Ce type de statuette au chapeau pointu apparaît chez le dieu Reshep des Canaanites, ou Baal; celui-ci pourrait être contemporain de Teisheba le dieu de l'orage d'Urartu qui accompagne Haldi.)

- Ce qui ressemble à un âne sur une paroi des ruines de Gordion. La poterie de la maison Eisman est datée du temps d'Alexandre vers 320 av. J-C mais est située tout près de la strate remontant au XI-VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C.



- **Sur le noeud gordien :** Au Chant 8 de l'Odyssée, Ulysse arrive chez Alcinoos, le roi des Phéaciens, qui le couvre d'honneur. Il reçoit un coffre, ensuite on lui chante le Cheval de Troie. *«Arété apporte de la chambre un coffre magnifique ; elle y dépose les riches présents, les vêtements et l'or que les Phéaciens avaient donnés à Ulysse, et elle y place aussi la tunique et le manteau ; puis elle adresse à l'étranger ces rapides paroles : "Noble voyageur, examine ce couvercle et ferme-le toi-même avec une chaîne pour que l'on ne te dérobe rien, pendant ton voyage, lorsque tu goûteras les douceurs du sommeil sur ton sombre navire." À ces mots, le divin Ulysse ajuste le couvercle et le ferme au moyen de nœuds secrets que lui fit connaître jadis la vénérable Circé.»* (Étrangement ces choses se conjoignent sur la fresque : tunique de Priam, coffre des anciens et présence du Cheval. L'iconographie de Gordion avec le pilos, et les mythes de son fondateur Gordias père de Midas, semble en appeler. Comme on

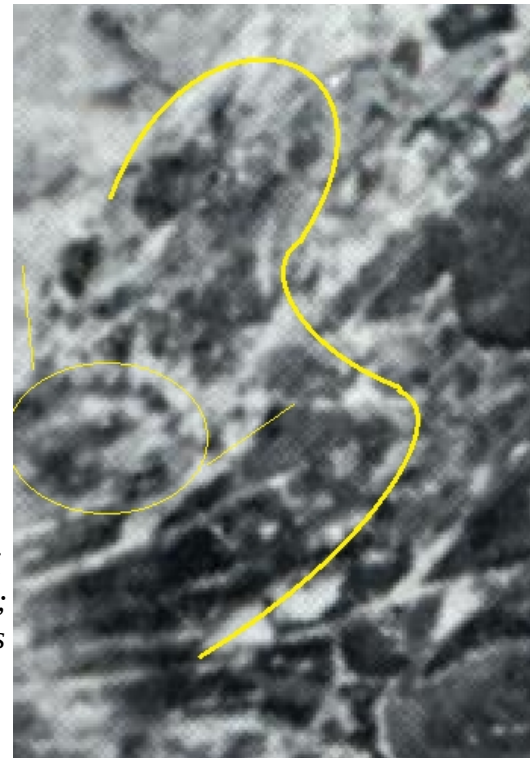


**Eisman House, Room a from southeast. Just north of the EH shaft that went down through the mound to below Early Phrygian levels. (Hellenistic Settlement at Gordion, Martin Gregory Wells, 2012)**

verra, sur une plaque de Gimyili se cache plusieurs visages aux casques de guerre reconnaissables, fût-ce une sorte de noeud gordien, qui occulte ses images.) Philostratus, au Livre II de sa Vie d'Apollonius de Tyane, évoquant Alexandre le Grand : *«And that in the City Gordius in Phrygia, not being able to untye the Bark which was wreath'd about the Chariot, he cut the knot asunder with his Sword; thereby fulfilling (as he thought) that Prophesie which said, that he who could undo that knot should conquer all the World.»* (Encore là, la grande épée de Priam peut vouloir rappeler le mythe du roi digne du coffre.)



- **Possible utilisation du nœud Gordien par Priam** : Le Chant 24 de l'Iliade décrit, lors des rites funèbres pour Hector, ce qui semble être un noeud gordien. «Priam alors découvre des coffres précieux ; il en retire douze voiles brillants, douze couvertures simples, autant de tapis, au tant de robes superbes, et enfin autant de tuniques ; [] Il dit ; et ces princes, effrayés des reproches de leur père, se hâtent d'amener le char léger où l'on attelle les mules, et qui vient d'être achevé ; ils attachent sur ce char une corbeille, ils enlèvent de la cheville le joug des mules, fait d'un buis éclatant, surmonté d'un bouton et garni de ses anneaux ; Ils apportent en même temps les courroies du joug, longues de neuf coudées ; ils placent ce joug à l'extrémité du timon, le fixent avec un long clou qui passe dans l'anneau, et trois fois entourent le bouton, avec des liens qu'ils nouent à l'angle formé par le joug et le timon; puis ils apportent du palais, et déposent sur le char brillant, la rançon magnifique qui doit payer la tête d'Hector ; enfin ils attellent les mules aux pieds robustes et destinées au même joug, don superbe que les Mysiens firent à Priam : on amène, aussi des chevaux, que le vieillard lui-même nourrissait dans de riches étables ; alors Priam et son héraut, tous deux occupés de leur dessein, attellent ces coursiers sous les portiques élevés.» (On voit ici une même symbolique, l'âne ou la mule de la partie du bas, alors que son héraut est un peu plus à droite. Voyez encore une grande couronne en-dessous.) Arrien, Anabasis



2.3, donne les deux versions à propos du noeud gordien coupé par Alexandre le Grand, soit d'un coup d'épée, puis d'une goupille. «Aristobulus says that he pulled out the pin of the wagon-pole, which was a wooden peg driven right through it, holding the cord together. Having done this, he drew out the yoke from the wagon-pole.»

- **Le chapeau cylindrique polos.** Les figures au bas gauche de la fresque ont ces chapeaux cylindriques. Ici des statuettes en ivoire portant un polos, de Gordion en Phrygie où on doit supposer le retour des alliés des Troyens. Ces ivoires parfois importées vers la Grèce servaient aussi à faire des coffres gravés.

- **Les oreilles d'âne de Midas :** Midas, in a musical contest between Pan and Apollo, gave unasked his verdict against Apollo, who, in revenge, gave him the ears of an ass, to hide which Midas invested the tiara (Ovid, *Métamorphoses* XI. 180 f.) (La traduction est importante ici, on ne cite pas le bonnet phrygien mais la tiare, cela pour notre fresque dont le chapeau cylindrique serait peut-être une version, telle que la prochaine figure de l'adoratrice à l'arbre.)

- Athénée, Livre XII : «Cléarchos raconte la chose suivante dans le livre IV de ses Vies : *Un noble lydien, opprimé par le despotisme de Midas, prince qui, par goût de la luxure, collectionnait les longues robes pourpres, astreignant les femmes à travailler sans cesse la laine sur leur métier à tisser, pendant que, dans le même temps, Omphale massacrait à qui mieux mieux tous les étrangers qui l'avaient souillée. Notre aristocrate les punit alors tous les deux, et tira les oreilles de Midas devenu complètement idiot, lui qui par sa sottise avait été affublé du nom de l'animal le plus stupide au monde;*» (C'est un peu le secret de l'intelligence, la bêtise est forte et règne car elle l'emporte sur l'homme moyen.) Hérodote, I.94 : «(Les Lydiens) sont les premiers à notre connaissance qui frappèrent et mirent en usage

la monnaie d'or et d'argent ; les premiers aussi qui firent le commerce de détail. [] Sous le règne d'Atys, fils de Manès, toute la Lydie fut affligée d'une grande famine... Tyrrhénus se mit à la tête des émigrants» (On peut résumer les mythes de Midas comme des paraboles : il apprit à plaquer les objets en or dont il s'enivrait (Dionsysos), et cela le peinait de ne plus pouvoir les palper et s'en réjouir; quant aux oreilles d'âne, celui-là n'entend rien à l'harmonie et aime rendre un jugement inique, c'est le principe de tyrannie. Athénée lie Midas aux Lydiens, et Hérodote en fait des Tyrrhéniens qui deviendront des Étrusques italiens.) Polyen, *Ruses de guerre* VII : «Midas, sous prétexte de faire un sacrifice aux grands dieux, fit sortir les Phrygiens la nuit avec des flûtes, des tambours et des cymbales, et de plus chacun d'eux était armé secrètement d'une dague. Les habitants sortirent de leurs maisons pour voir le spectacle. Les Phrygiens tout en jouant de leurs tambours et de leurs cymbales, poignardèrent les spectateurs, et s'emparant de leurs maisons, qu'ils trouvèrent ouvertes, établirent Midas tyran.»

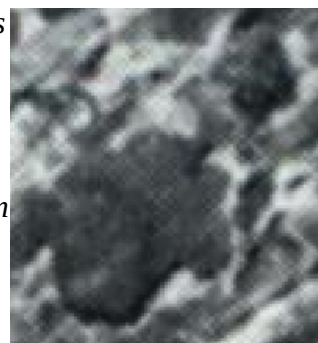
- **Sur les Phrygiens descendants de Midas.** Photios (186) reprend les récits rapportés par Conon le Mythographe (Ier siècle). «Conon raconte comment Midas ayant trouvé un trésor... & par quels artifices il se fit roi des Brigiens. [] il persuada à ses sujets de quitter leur pays, de passer dans l'Hellespont & d'aller s'établir au-dessous de la Mysie, où, par le changement de quelques lettres, ils furent appelés Phrygiens au lieu de Brigiens. Ce Prince avait toujours un grand nombre d'espions, qui l'avertissaient de tout ce qui se tramait dans son royaume. Ses sujets ne disaient rien, ne faisaient rien dont il ne fût aussitôt informé. Par là il se mit à couvert de leurs embûches & il régna longtemps. Quand il fut devenu vieux, comme il semblait avoir toujours tout entendu de ses propres oreilles, on en prit occasion de dire qu'il avait les oreilles plus longues qu'un autre.»



Ivory horse frontlet, Gordion, destruction level (BI 432). VIIIth century BC. (Young 1962; Sheftel 1974, Prayon 1987)



Phrygian ivory figurine of a priestess, 8th century BC in Gordion (after Young 1966. pl. 74. fig. 5)

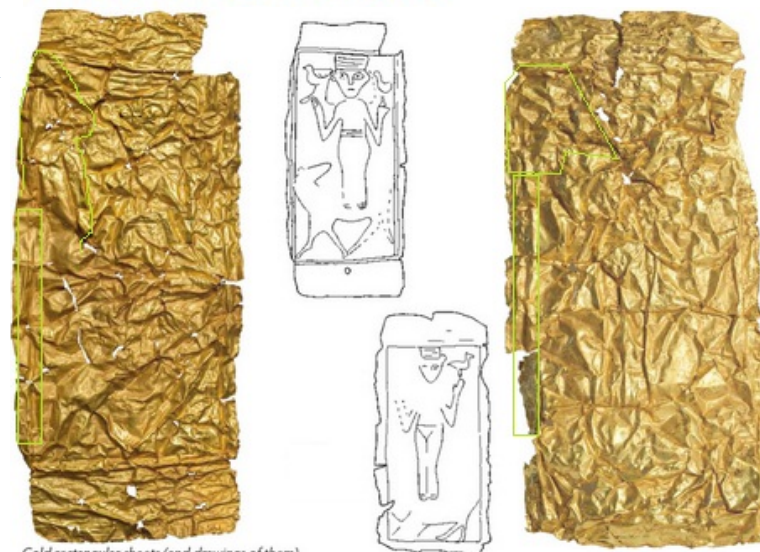
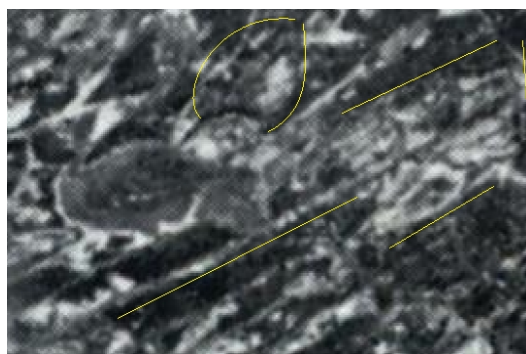




- **Exemple de Polos de Crète.** Eleutherna en Crète est fondée par les Doriens au IX<sup>e</sup> siècle av. J-C à la croisée des routes entre Kydonia, Knossos et le sanctuaire du Mont Ida. Éleuthère est l'un des Courètes. «*From 1985 onwards, systematic excavations have been undertaken by the university of Crete. The excavation was focused at the western area (Orthi Petra) necropolis. The use of the site extend from the Late Protogeometric A period (9th century B.C.) and continued until at least the Early Archaic period (6th century B.C.).* [] **68. Rectangular thin sheet of gold.** A female figure standing en face is embossed on the surface of the sheet. The head is a triangle with two big round eyes and projectin gears; The figure, which bears a low polos decorated with four horizontal incisions... perhaps on the left part of the sheet there are the legs of an animal in profile facing left.» [89] (Effectivement la pièce est chimérique, bosselée et la photo est floue. La figure est bi-face. On peut y apercevoir un bâton en diagonale avec deux animaux pour insignes, ou encore sur la gauche un totem à tête canine et à droite un visage de face. La pièce suffit à démontrer les rites avec polos et emblèmes. D'autres plaques d'or [90] présente la déesse syrienne ou crétoise avec le polos et l'emblème. Noter que les antiques emblèmes liées à Troie et la Grèce antique sont assez difficiles à trouver dans l'art, j'en fait un survol au VOL.2. Noter le démon minoen noir à droite de l'emblème.)



From Orthi Petra, found in 1985, Reth. Arch. Mus., M 1620.. Date PG B = 850-810 B.C.



Gold rectangular sheets (and drawings of them).  
Representation of a standing female figure with raised arms.  
Second half of 9th century B.C.

<sup>89</sup> KYPRIAKA IN CRETE, From the Bronze Age to the end of the Archaic Period, 2014 Vassos Karageorghis - Athanasia Kanta

<sup>90</sup> Lamda Development and the John S. Latsis Public Benefit Foundation present the commemorative volume "Eleutherna", by OLKOS Publishers. <https://www.lamdadev.com/en/the-company/corporate-social-responsibility/culture/commemorative-volume-eleutherna.html>



- **Comparaison avec Urartu** : D'autres figures masculines portent un chapeau cylindrique sur des représentations d'Urartu, une civilisation qui s'enchevêtre avec les Phrygiens en Turquie depuis le XIII<sup>e</sup> siècle av. J-C. Le culte de l'arbre de vie et du dieu Haldi remontrait vers le IX<sup>e</sup> siècle av. J-C. Les plaques de Giyimli dites «art dégénéré» essaillant un même culte et ont été comparé à d'autres plaques de bronze venant d'Italie au VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C. [<sup>91</sup>] (L'hypothèse étant qu'un retour des Troyens vers la Phrygie aurait pu influencer l'art local; Urartu est plus profondément dans les terres à l'est. C'est à peu près l'iconographie de notre fresque; chapeau cylindrique, culte de l'étendard et de l'arbre; et lien de continuité avec la Phrygie.)

- **Comparaison avec Urartu** : Une de ses plaques est particulièrement intéressante pour y cacher des formes de casques, dont possiblement un patriarche. Pour le casque cornu (image haut droit), et on retrouve ce même style sur le Warrior Vase de Mycènes. Celui-ci pourrait n'être qu'une variation d'un casque hittite. Le revers du Warrior Vase montre des guerriers dit «hedgehog» avec les cheveux regroupés flottant vers le haut. On reconnaît une fois de plus une version du casque de Priam à la frange. Ce type a aussi été trouvé sur un vase de Bademgediği Tepe en Anatolie et pourrait être lié aux Peuples de la Mer.



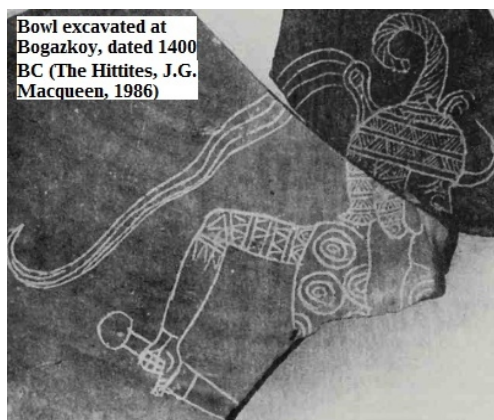
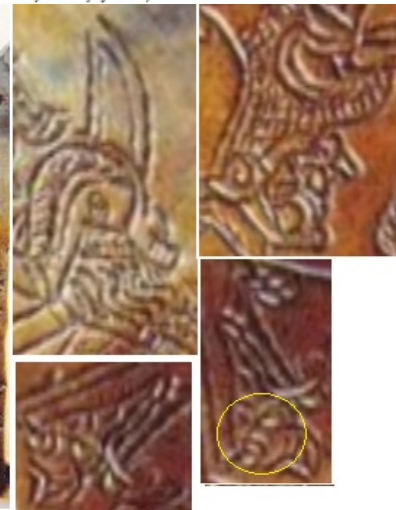
Plaque de Giyimli (Urartu), vers le VII<sup>e</sup> siècle av. J-C (Orhan Aytug Tasyurek, Expedition, summer 1977)



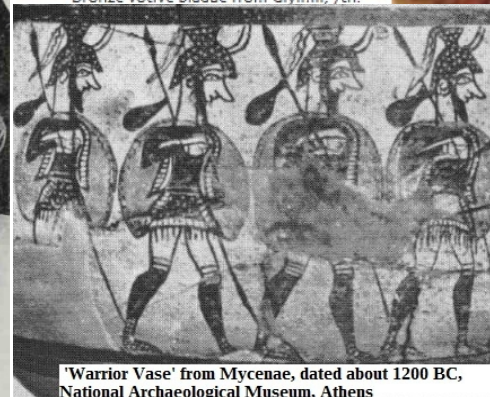
Adilcevaz relief (after Cilingiroğlu *Urartu Krallığı Tarihi ve Sanatı*, 138, çiz.1).



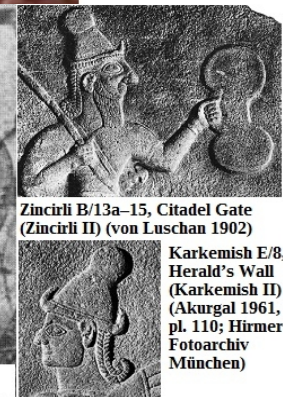
Bronze votive plaque from Giyimli, 7th.



Bowl excavated at Bogazkoy, dated 1400 BC (The Hittites, J.G. Macqueen, 1986)



'Warrior Vase' from Mycenae, dated about 1200 BC, National Archaeological Museum, Athens



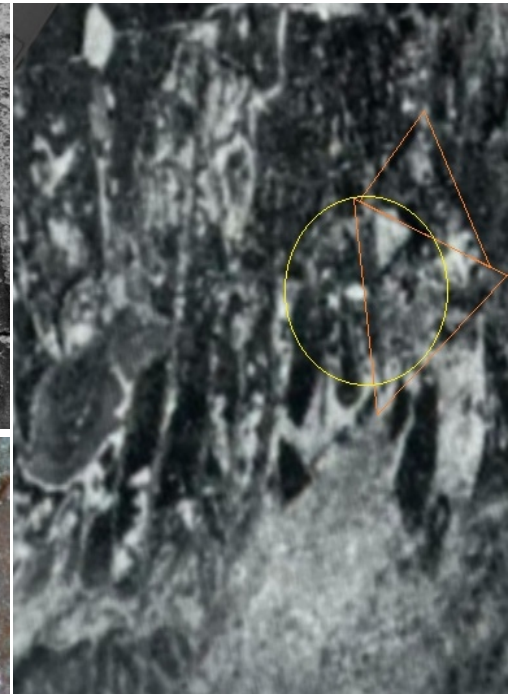
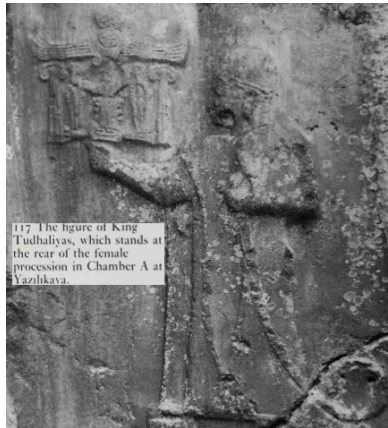
Zincirli B/13a-15, Citadel Gate (Zincirli II) (von Luschan 1902)

Karkemish E/8, Herald's Wall (Karkemish II) (Akurgal 1961, pl. 110; Hirmer Fotoarchiv München)

<sup>91</sup> The Urartian bronze hoard from Giyimli, Orhan Aytug Tasyurek, Expedition, summer 1977



- **Une des officiantes** sur ces plaques porte le chapeau arrondi et à gauche est la tresse à 3 franges se rapprochant identiquement à notre prêtresse triangulaire (triangle orange). Ce chapeau se retrouve aussi dans l'art néo-hittite. On voit encore l'utilisation de l'étendard chez les Hittites mais peu étoffé lorsqu'il s'assimile à un drapeau plutôt qu'un simple symbole.

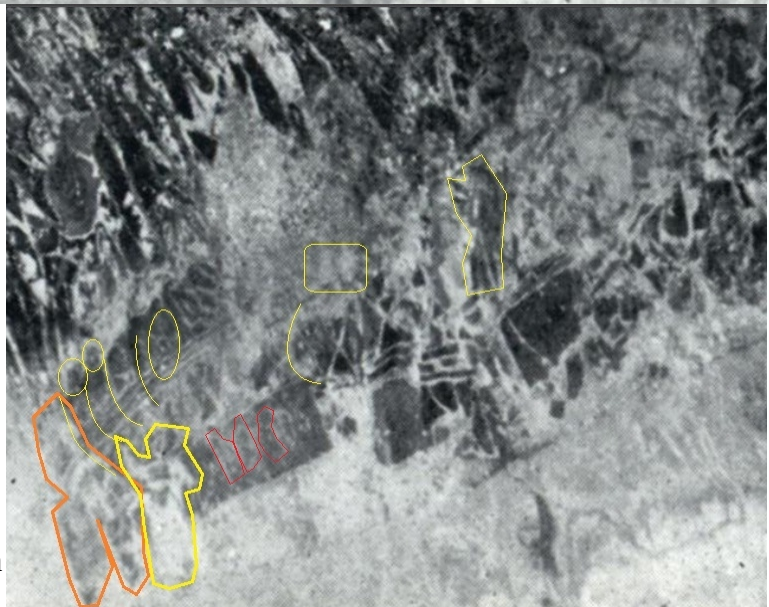
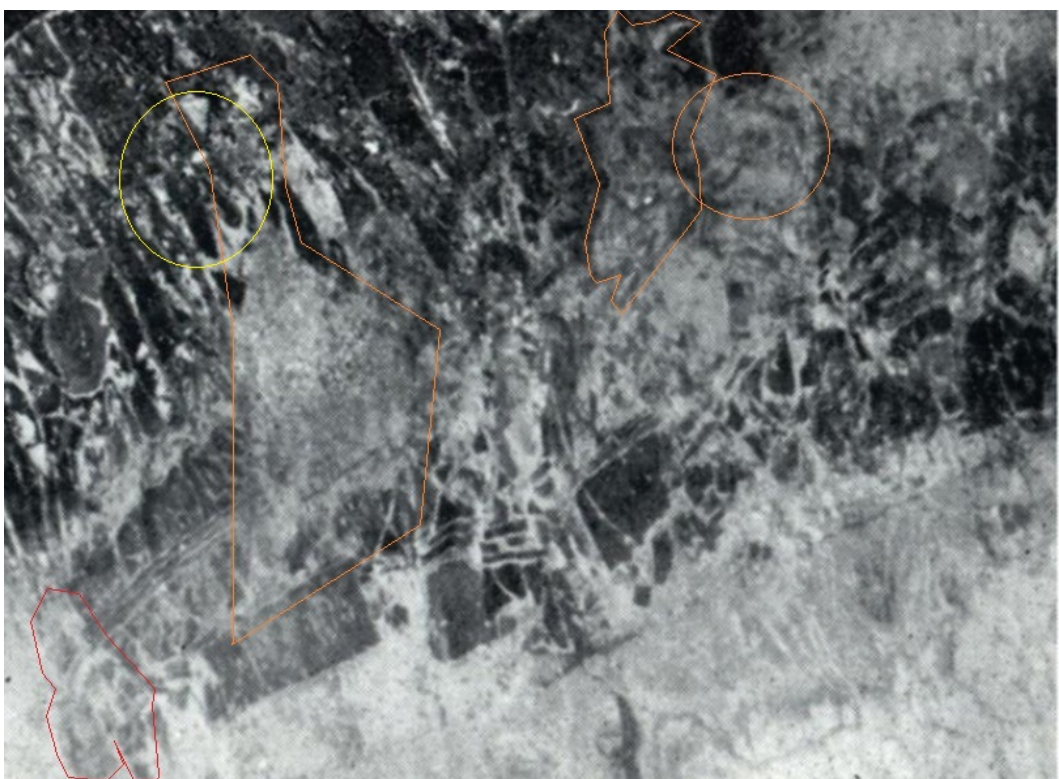


**Urartu plaque. Karaman Archaeology Museum (Seljuk University, Journal of Faculty of Letters, 2011, n° 26)**

**- Fresque de Priam : le Cheval de Troie.**

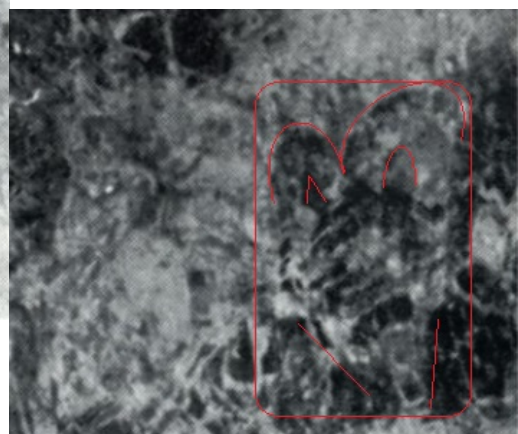
Au plus évident, une adoratrice géante sur le Cheval, tenant probablement un masque (orange et rond jaune); son visage est double, à la fois triangulaire, et une autre forme tournée vers la droite portant 3 tresses noires et un bandeau blanc. Puis la tête du Cheval qui ressemble aussi à un dragon (orange). Il y a une tête grisée dans une tête grisée sans parler de la devanture à la barbichette sur la droite, et de la figure au-dessus des deux montants des pattes. À gauche du Cheval est un hoplite accompagné d'un acolyte à cheval blanc (rouge). (Comme les images du Cheval de Troie que j'analyse, je présume que c'est un navire sous forme de «cheval de mer» auquel on a apposé des roues. [Ref. au VOL. 1.2 : Fresques du Cheval de Troie et sa construction] Dans ce cas-ci on voit les détails de la construction et des montants. Ce qu'on y voit en blanc au niveau des pieds, c'est des sortes de longs patins qui se placent dessous. On citera par exemple Quintus de Smyrne qui, bien qu'il note des roues, décrit la traîne *«comme les pêcheurs tirent à la mer sonore un navire pesant ; les rouleaux énormes gémissent sous le poids, et la carène (quille) grinçante descend vers les flots en se balançant. Ainsi les Troyens, amenant eux-mêmes dans Troie la terrible machine»*)

- À gauche on voit l'ombre blanche d'un hoplite, tenant un bouclier à sa gauche (orange), avec un serviteur (jaune) montant un poulain. Dans la structure même, on discerne plusieurs formes de personnages au bouclier (courbes jaunes). On peut encore discerner deux têtes vers le centre (encadré jaune); le dernier personnage voilé à droite peut être Hélène animant l'ardeur des Grecs, ce grand visage. Si je ne me trompe, l'intérieur couvre deux étages, le bas laisse voir certaines ombres humaines (rouge). Le Cheval est mené en procession avec une déesse sur le dessus.



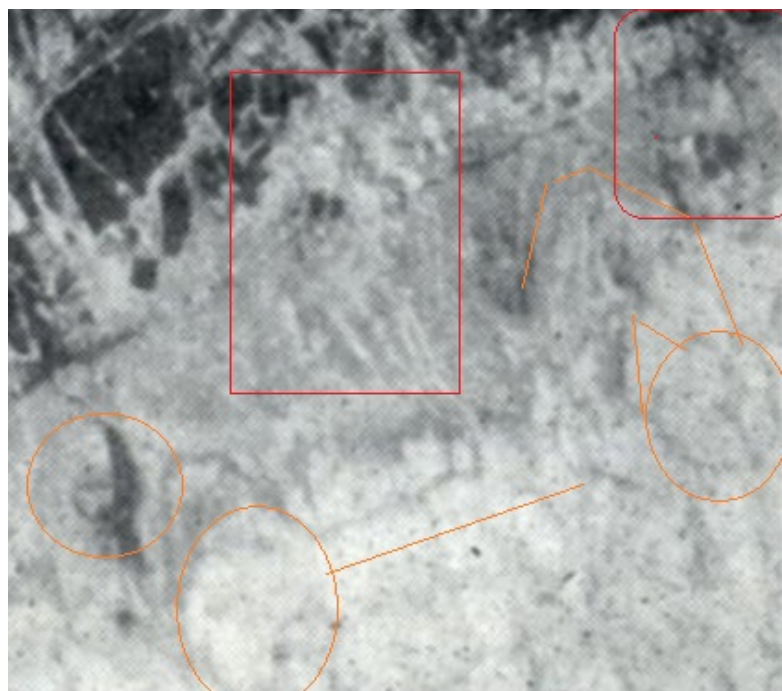


- En avant de la tête de cheval grisée est un grand masque avec des cornes à embouts de têtes d'oiseaux ou serpents (gorgone); ce peut être la vraie tête ou un bélier ajouté, car l'une est dite amovible. Et sous ce masque sont encore des roues (mauve). La tête grisée est articulée puisqu'elle tourne sur son côté, celle-ci est ajoutée d'un masque, et le masque d'un bélier.

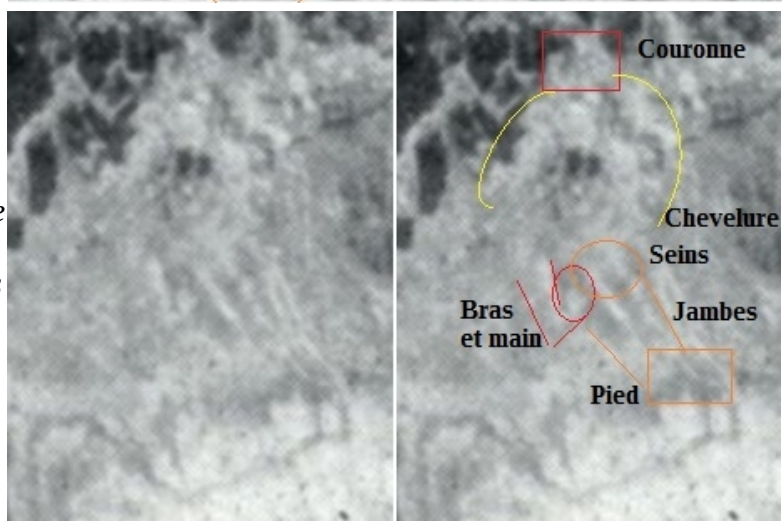


- **Le trône de la reine.** For probablement Hécube. Lorsque nous cherchons à confirmer des roues sous le cheval, nous pouvons tenter de suivre les montants du devant. La roue au devant droit (mauve) est assurément

présente mais le montant continue étrangement vers le bas. C'est à ce moment qu'on s'aperçoit qu'il y a un second chariot à tête de cheval qui a été construit et transporte le 'trône de la reine', Hécube. Elle possède deux grands yeux noirs et est assise genoux relevés. Sur la droite du chariot il y a son fils qui la regarde (carré rouge), probablement debout. On y discerne assez facilement plusieurs traits : une couronne pointillée, une chevelure abondante, elle est nue avec les genoux repliés, les jambes s'allongent jusqu'à faire paraître un pied, probablement qu'on voit ses petits seins, le bras à gauche (rouge) tend la main à son public. ([Sur le thème des "rites sexuels avec le cheval" qui auraient pu accompagner l'arrivée du Cheval de Troie.](#) [Ref. VOL. 1.2 : Rituel d'accouplement au cheval mort])



- Par exemple, le mariage d'Hector et Andromaque est le thème d'une pièce de Saphho (frg. 44). Andromaque arrive de Thebe près de Troie, ville qu'Achille a ravagée avant la Guerre de dix ans, et le mariage se produit à Chypre. «*delicate, pretty Andromache, coming with her gold bracelets and purple dresse slightly floating, and beautiful objects innumerable, silver wine-cups and ivory. 'Thus the herald spoke. Her beloved father rose up eagerly; quick-glancing, he swiftly sent his plans circulating: The Trojan wedding party would ride well-wheeled chariots yoked to teams of racing mules (war-chariots used as mule-cars—trans.). The multitude of guests mounted the chariots, women together with delicate-ankled unmarried girls; but King Priam's daughters were set apart. All the unmarried men yoked horses to the chariots. The charioteers...* »

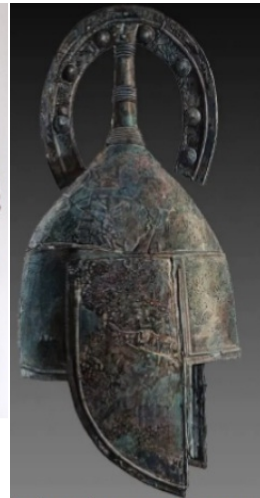


- **Casque.** Un visage est visible directement sur les montants du Cheval, qui est possiblement l'image du Grec; il sourit, le cimier est grand. (Un casque de type Kegel pourrait s'y conformer en admettant des oreillettes sur la gauche de la figure.)

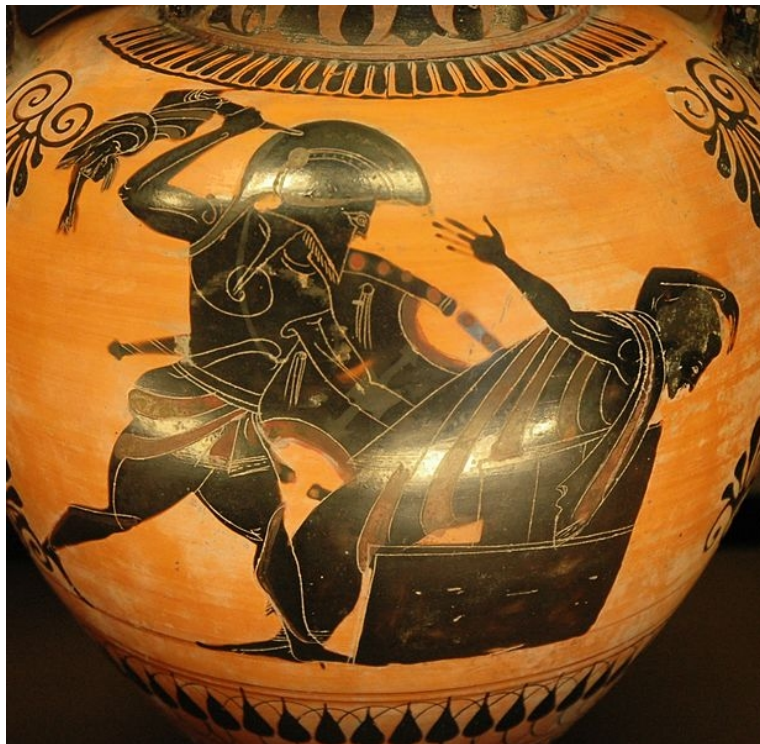
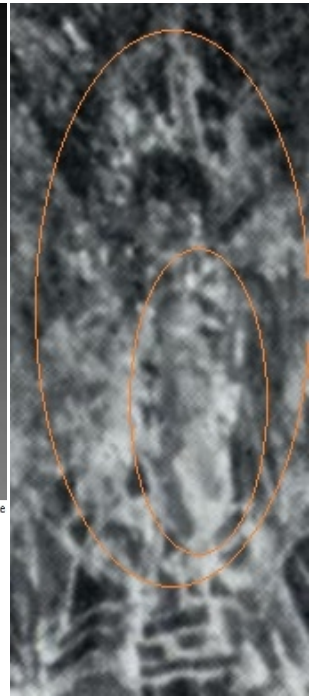
- **Comparaison.** [Priam tué par Néoptolème, amphore attique à figures noires de la classe de Cambridge 49, v. 520-510 av. J-C, musée du Louvre, Louvre F222] Pour tenter d'accréditer la figure du casque de Priam, on retrouve sur ce vase une triple-figure. Le poignard est le fils de Priam, son torse est un casque miniature, voire sa tête, et le bas du corps devient le cimier et l'aigrette. La main de Priam portée sur sa tête forme aussi un casque, enlevé. Finalement on reconnaîtrait la longue tunique.



Achaean bronze helmet found in the grave XXVIII from Tiryns, dated around 1060 BC



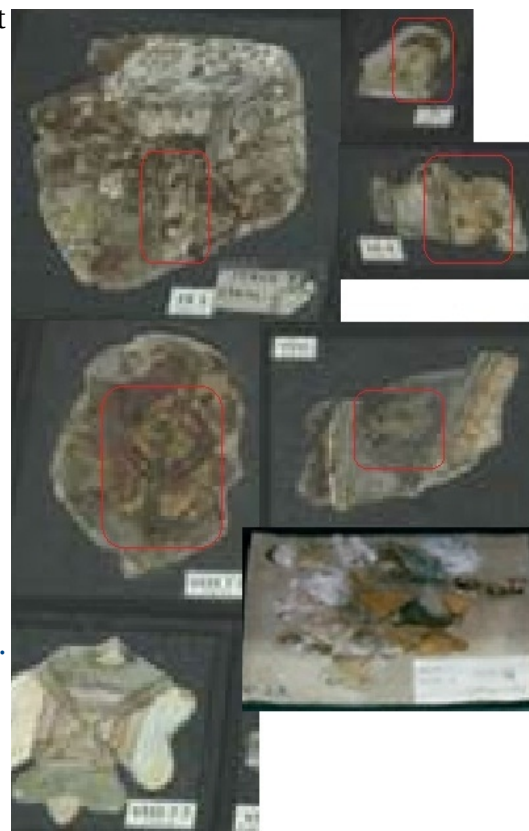
Kegel type Helmet, 780-20 BC, Argos, Greece





- **Fragment catalogué de Cenchrées.** Plusieurs morceaux de fresques ont été catalogué, classifié et n'ont pas été mis à la disposition du public. On peut apercevoir un casque antique. (Le style de casque corinthien évolue entre le VIII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle av. J-C avec une barre nasale plus prononcée jusqu'à presque refermer l'ouverture de la bouche; l'ouverture triple est donc un indicateur de son ancienneté. Plus précisément le casque corinthien possède un coin d'oeil en triangle, alors que l'on voit ici un oeil rectangle, ceci est plus près de la version rhodienne.)

- **Sur la plaque du cavalier :** «*Tumulus P (of Gordion) on various grounds has been dated ca. 700 B.C. just before the Kimmerian destruction. [ ] In addition to the Tumulus P group in the Phrygian cemetery, a new group of miniaturistic animals emerged, during the 1959 season, in Megaron III on the city mound. These were found on the last Phrygian floor under the Kimmerian destruction debris, and were in the form of square plaques for inlaying in furniture.*» <sup>[92]</sup> (Le bouclier du cavalier porte un labyrinthe en serpent, ceux-ci ont aussi été trouvé en graffiti à Gordion. Ces labyrinthes servent de signes de reconnaissance à la migration troyenne et des jeux armés instigateurs des Lusus Troia. [Ref. au VOL. 1 : Lusus Troia]. Si l'iconographie d'Urartu n'explique pas la provenance, la descendance troyenne possible vers Gordion et éventuellement l'Urartu propose des liens de continuités. Un petit schéma montre le développement d'Anatolie vers l'Italie et le retour à Gordion.)

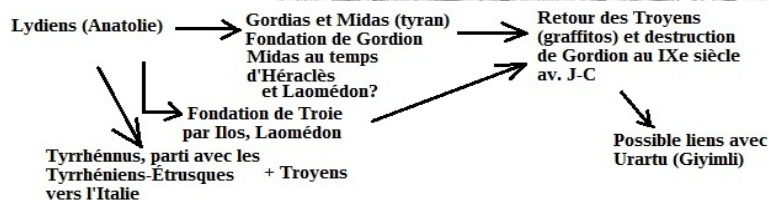


BERLIN 4

TAFEL 166



Les vases plastiques rhodiens archaïques en terre cuite 580-570 BC



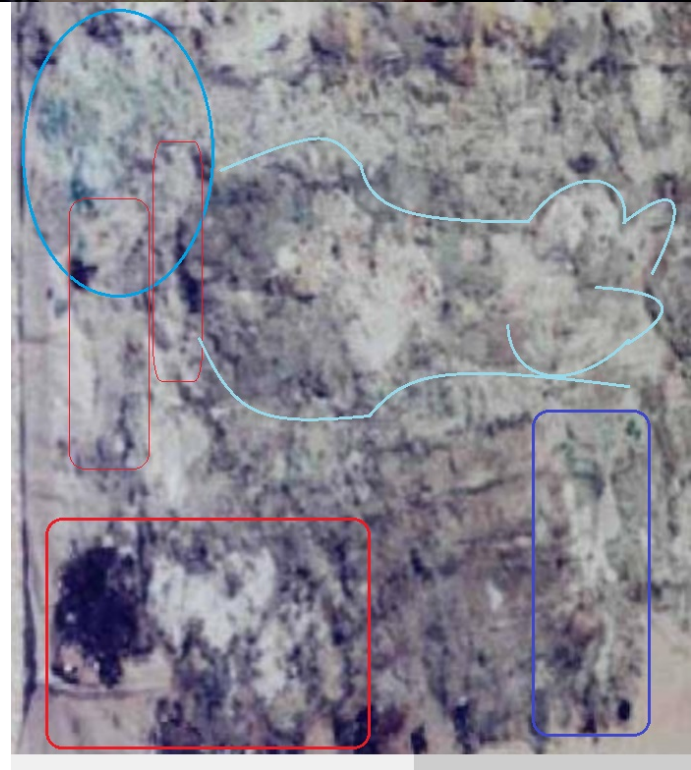
<sup>92</sup> Dark Ages and Nomads c. 1000 B.C. Studies in Iranian and Anatolian Archaeology By R. Ghirshman, Edith Porada, R.H. Dyson Jr., J. Tembach, R.S. Young, Ellen L. Kohler and Machteld J. Mellink (editor), 1964

### Fresque de l'autel de Zeus Herkeios et des héros

- La fresque très abîmée présente un programme en deux parties <sup>[93]</sup> : l'autel de Zeus Herkeios dans la cour de Priam à gauche, et la victoire des héros grecs à droite. Sa reconstruction paraît difficile, tout comme si plus d'une fresque s'étaient réunies pêle-mêle, et elle n'est pas affichée au Musée pour une photographie haute résolution.

- **Analyse.** L'élément le plus visible est le grand bébé posé sur l'autel géant : chevelure verte, bijour de front, tête blanche, levant ses petites jambes. C'est Astyanax, le rejeton de Troie. Au coin inférieur gauche est sa mère Andromaque nue comme si elle accouchait avec sa chevelure noire ébouriffée, bien qu'elle puisse aussi être Hécube (carré rouge). L'Énéide dit : «*J'ai vu Hécube et ses cent brus, et au pied des autels Priam dont le sang profanait les feux sacrés qu'il avait lui-même allumés.*» Ici au coin supérieur gauche est un autre grand visage qui ne peut être que Polyxène (rond rouge); sous son visage est une tête de dragon, le nom d'Achille 'dragon de Scyros'. Ils représentent la jeunesse sacrifiée, la mort définitive de Troie.

- Un grande couronne bleue est sur la gauche qui peut former un visage, et deux personnages la soulèvent; est-ce seulement la couronne d'Astyanax qui est enlevée? Elle fait donc l'apparence d'un dieu avec grand nez légèrement de profil, tel que Protée ou Thétis la mère d'Achille. D'autres petits personnages établissent les rites et entourent l'autel.



<sup>93</sup> Moraitou, ΜΕΛΕΤΗ ΤΗΣ ΦΘΟΡΑΣ ΚΑΙ ΠΡΟΣΤΑΣΙΑ ΑΡΧΑΙΟΥ ΓΥΑΛΙΟΥ, 2014, p.83, <https://freader.ekt.gr/eadd/index.php?doc=40144&lang=el>



- **Analyse.** Dans la chevelure d'Astyanax se cache un visage courroucé cornu, une forme de Zeus. L'autel est grossier, en strates, probablement à la forme d'un visage géant d'ancêtre (contour jaune) aux cornes de chaque côté, c'est-à-dire des corniches. Au centre du front, au milieu des 'cornes' est un petit visage de Zeus portant une coiffe conique (carré rouge). La bouche d'Astyanax est un joyau rouge qui trône sur cette tête miniature. Sur la corne droite est un cercle stratifié qui est le bras et l'arme du héros (carré jaune).

- **Sur l'Autel de Zeus Herkeios.** En décrivant le Hall, le Roman de Troie (v.16631) évoque l'autel : «*A splendid temple stood there, established in honour of Apollo... Right before the high altar three very clever architects had built a precious tabernacle that was splendid, original and marvellous.*» Et encore :

«(v.3099) Priam had a hall built ... At the opposite end, the king had an altar built with careful pre-designing and great skill; no one ever saw its like. As Dares tells it, Priam had it built with marvellous splendour; even half the wealth that went into it could never be known. The statue was of the mighty god Jupiter, in whom their faith was strongest and in whom they had the greatest trust; Priam had had it made using the finest gold he ever possessed or could ever find.»

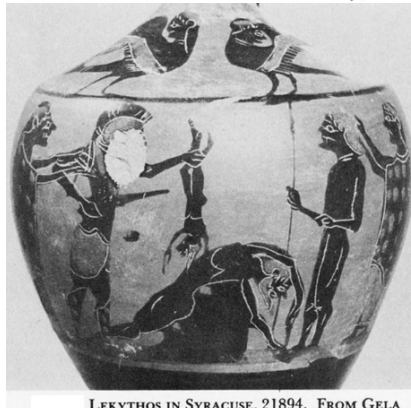
- La coutume place l'exécution de Priam à l'autel même où bien à la porte du temple. C'est dans le même temps qu'Astyanax est lancé du haut des remparts. Il semble placé ici sur l'autel, car il est le rejeton de toute sa race. Quand à Andromaque, elle fût mise en esclavage. Ainsi la portion droite de cette pièce présente le *Conseil des héros* sur le sort de Troie, les armes de ces héros, et leur divinité. Par exemple Pausanias

(X.XXV) rapporte qu'il y eût un conseil des Grecs en citant une seconde version : «*Leschès assure qu'il (Astyanax) périt précipité du haut d'une tour, non pas d'après une résolution générale des Grecs, mais par Néoptolème*» Les

Troyennes d'Euripide rapportent cette Assemblée des Grecs : «[720] Talthybius : *The news are terrible and I must tell them, Andromache. The Greeks will kill your son!* [] Odysseus had told the assembly that they should not let the son of a Trojan noble grow into a man.»



AMPHORA IN BONN. AKADEM. KUNSTMUSEUM, 39



LEKYTHOS IN SYRACUSE, 21894. FROM GELA



- Dans l'art classique, l'autel de Priam prend différentes formes, souvent simples, un cube parfois en marche-pied, fait en briques parfois imbriquées en deux motifs, parfois en marbre uni avec des volutes et sous forme de siège. Sur un cratère apulien du IV<sup>e</sup> siècle av. J-C, la mort de Priam est accompagnée par les dieux [British Mus. F 278] et l'autel porte l'image du dieu. D'autres y placent souvent un tripode. Plus souvent qu'autrement Astyanax, que Néoptolème tient en main, est présenté à Priam au moment de sa mort. Sa mort signifie celle du royaume qui pouvait renaître par lui.

- **Analyse.** Donc l'autel prendrait la forme d'un Zeus cornu (orange), soit chtonien, ou soit le Amon-Zeus en forme de bélier, ou un Zeus ancien à tête d'un taureau, et l'autel est encore encadré par la forme du *Fils de Troie*, Astyanax, pour former un visage plus grand (contour jaune avec yeux). Sur la gauche de l'autel est un prêtre au casque et tête penchée embrassant l'autel; et, à travers Andromaque, une statue sur socle (carré orange). Voyez aussi cette étrange roue sur la droite (bleu), probablement une roue de char votive ou de la portion manquante de la fresque.

- **Fontaine sacrée.** Il y a souvent dans l'art classique un grand bouclier rond près de Priam, ce qui fait penser à un système de roue cachée par le jeu de théâtre. On voit ce rouage à droite de l'autel sur la fresque. Car dit Benoît de suite après la description de l'autel :

«(v.3138) *Vaulted chambers with arches and glass windows were in abundance there, as well as cloisters and grassy enclosures, fountains and wells. Their source of water was very close by.*» Un autre passage intéresse, celui de Tzetzes, Ad Lycophronem § 335 : «...*Zeus Herceius, having tamed the "sole" and the base of the temple in a "spring" and white "lock beautifies" and will adorn.*» Le Second Mythographe (102 Liber) rapporte que lorsque Bacchus revint d'Inde, il trouva une source d'eau grâce à un bélier. «*Et à l'endroit où l'eau jaillit, il construisit un temple appelé temple de Zeus Ammon ; on lui éleva même une statue à laquelle on ajouta des cornes de bélier.*»

- **Sur la statue du Patros de Priam.** Pausanias II.XXIV : «*Sur le sommet de Larisse vous remarquerez le temple de Zeus Larisséen... Parmi d'autres offrandes s'y trouve un Zeus en bois, qui, outre les deux yeux placés comme nous les avons, en a un troisième au milieu du front. C'était, à ce qu'on dit, le Zeus Patroüs de Priam, fils de Laomédon : il était en plein air dans la cour de son palais, et ce fut vers son autel qu'il se réfugia* lorsque Troie fut prise par les Grecs. Cette statue échut à Sthénéélus, fils de Capanée, dans le partage du butin; c'est pour cela qu'on la voit dans ce temple.» Pausanias répète en VIII.46.2. Et Patroüs exprimerait selon quelque exégète le sens de tribu et phratrie. Effectivement si on regarde l'ensemble de l'au-



VOLUTE-KRATER IN BOLOGNA, 268. NIOBID PAINTER





tel, l'Astyanax a ce troisième oeil et ceint le front du visage de l'autel. Sthénélos qui recueilli la statue *Patroüs* est conducteur de chariot pour Diomède et il sert aussi Nestor (Iliade, Chant VIII), et fait parti du Cheval de Troie. Dit Diomède au Chant XIX de l'Iliade : «*moi et Sthénélos nous combattons jusqu'à ce que nous ayons vu la fin d'Ilios, car nous sommes venus ici sur la foi des Dieux !*» Tzetzes, Ad Lycophronem § 433 : «*Sthenelos... whom Zeus struck with lightning for his arrogance, as Euripides says in the Phoenissae*» Sur un vase du Getty Museum (83.AE.362) concernant l'autel de Zeus, Sthénélos donne l'assaut sur une jeune femme non-identifiée qui se défend avec une patte de chaise ou un pilon de bois et dont les initiales de début et de fin sont H...E.

- **Sur le Zeus en taureau**, Philostrate l'Ancien (Galerie de tableaux, ou Imagines, II.XXIII) rapporte la légende où Hercule devenu furieux tue ses propres enfants, et cette scène rappelle celle d'Ajax Télamon, ou Porte-Fouet, tuant les vaches. Ici une description d'un Zeus Hekeios est donné : «*tous les objets du culte de Jupiter Hercéen ont été foulés aux pieds ; le taureau est là debout ; mais ces nobles enfants du héros, véritables victimes, sont gisants près de l'autel et de la peau de lion [] la foule des serviteurs se presse autour du héros en délire comme les pâtres autour d'un taureau furieux : l'un cherche à l'enchaîner*» Le premier taureau est l'autel-idole, puis Héraclès, en place de dieu, devient la fureur divine elle-même, le taureau. Ailleurs (2.20) on peut lire la rencontre entre Héraclès et Atlas et au milieu des étoiles se trouve le *Taureau céleste*. On peut penser que la fureur à l'autel de Priam fût la même pour Néoptolème et ses compatriotes que celle d'Héraclès dans ce tableau, et même que ce tableau est une métaphore de Néoptolème; car c'est sous son égide, Héraclès, que survient la destruction première Troie et l'engendrement des héros, et que tombe Troie. La métaphore a pour but d'éviter de s'enorgueillir d'un haut-fait surtout quand il n'est pas le nôtre, mais d'y prêter son attention et d'en faire autant ou mieux.

- Quintus de Smyrne au Chant VIII : «*[Néoptolème] pousse ses coursiers plus vite que la foudre qui, lancée du Ciel enflammé fend les arbres, frappe la cime des monts orgueilleux, et glace d'effroi les Dieux mêmes, excepté Jupiter. [] dès lors les Troyens mis en fuite, comme des génisses poursuivies par le lion*». Et, au Chant XIII : «*[Néoptolème] renverse ... trois fils de Priam : non moins redoutable que ne l'avait été son père, il porte de tous côtés le carnage et la mort, et massacre tous ceux qu'il trouve sur ses pas. Après mille sanglants exploits, il avance d'un air menaçant vers le roi Priam. Cet infortuné prince, retiré près d'un autel de Mercure, et résolu de ne plus survivre à ses enfants*» Ici l'auteur diverge sur l'autel de Zeus.

- **Hécube et les enfants**. Comme on a vu, une Andromaque ou une Hécube est évanouit sur la gauche. Roman de Troie (v.26132) : «*There he sent the king's head flying, causing the altar to be drenched in blood. ... Up in the Trojan palace, resplendent with gold, the slaughter was grim. ... Hecuba and Polixena fled to an underground passage to escape death. What good was that? ... The queen... could not prevent herself from collapsing in a faint on the marble floor.*» Comme le décrit les textes, ainsi, au-devant de l'autel, semble placés plusieurs enfants, dont une femme voilée. Les Troyennes par Euripide rapporte qu'Hécube était présente à la mort de Priam. «*[480] Yet, I (Hekabe), alone, saw every one of them (children) fall and die by the Greek spear and I, alone, have shorn my hair at their tombs. It wasn't by a herald that I had received the news of the death of their father, Priam. No, I saw that myself, with my own eyes. I was a witness to his slaughter. They've murdered him at the altar of our own house!*» Euripide rapporte un autre détail, une possible image de Laomédon : «*[830] Chorus: And as you, Laomedon, carry that beautiful, young smile of tranquillity around the throne of Zeus, here*» Il est encore dit que ce serait sur cet autel que Pâris prit refuge lors de sa réapparition de berger avant l'enlèvement (Euripide, Alex. F 38 Jouan-Van Looy). D'autre part, la Tabula Iliaca capitoline ajoute une fille de Priam fut tuée près de l'autel.



- **Sur le serpent.** Comme mentionné, le dragon apparaît sous le visage de Polyxène, mais encore sous le visage du dieu posé sur l'autel comme la main de l'officiant (ligne verte). Lycophron décrit le serpent de Priam comme un dieu de la maison, un agathodaemon crétois, qui laisse entrer les serpents voisins; et il décrit l'autel comme pouvant avoir des tresses donc en serpent. Herkeios veut dire *enclos*, et *gardien de l'enceinte de la maison*. Des mèches de cheveux sont visibles sur certains personnages de la fresque, lieu de la force. Lycophron [335] : «*And he (Priam), slain beside the altar tomb of Agamemnon (Zeus Agamemnon, epithet "Great Thought; very resolute; war-cry"), shall deck the pedestal with his grey locks... what time the fierce-crested serpent, seller of the land that bred him (Cretan Teucer to Dardanos), kindles the grievous torch and draws the belly-bands and lets slip the travelling terrible ambush (Wooden Horse), and when the own cousin (Sinon) of the crafty reynard, son of Sisyphus (Odysseus), lights his evil beacon for them who sailed away to narrow Leucophrys and the two islands of child-devouring Porceus (Porceus and Chariboea, the snakes which came from Calydnæ and killed Laocoön and his sons).*»

- **Énée?** Au-dessus de l'autel, légèrement à droite, se trouve un visage d'homme; on peut aussi le voir avec un masque, une 'grande figure'. À l'intérieur du visage se cache une pénates, et représente probablement Énée. Dit Énée qui raconte la chute de Troie dans l'Énéide : «*Il y avait derrière le palais une entrée, une porte dérobée, un passage qui reliait entre elles les demeures de Priam, et qu'on avait négligé. C'était par là que souvent l'infortunée Andromaque, tant que le royaume subsistait, avait coutume de se rendre près de ses beaux-parents sans être accompagnée, et d'amener par la main à son grand-père le petit Astyanax. J'y pénètre... [] La chère image de mon père s'offrit à ma pensée lorsque je vis le vieux roi, qui avait son âge, expirer sous l'horrible blessure, et aussi l'image de Créuse abandonnée, ma maison ouverte au pillage, et les dangers de mon petit Iule.*»

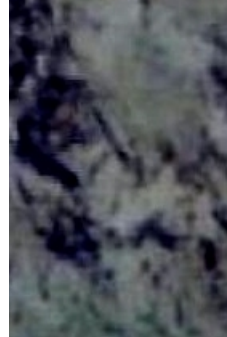
- **Analyse – la double proportion de l'autel.** Voyez à nouveau cet Astyanax couchée sur l'autel : son gros visage de bébé est formée de deux figures de profil face à face; des jeunes gens il semble. Celle de gauche (orange) possède un petit crâne dans la chevelure et chuchotte à l'oreille du second. Là, un joyau de front les réunit. Le second (rouge) a une figure asiatique dans la chevelure.





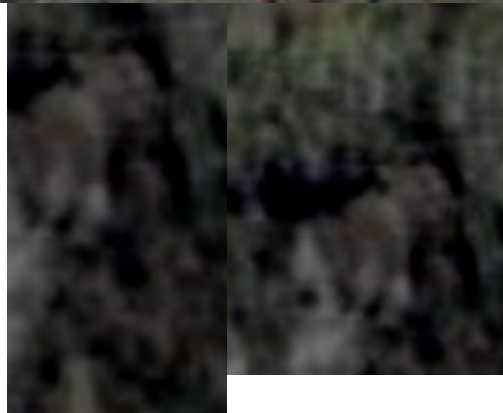
- **Analyse.** Sur le coin supérieur gauche est une petite frise commençant avec un guerrier plus grand, mycénien ou bien au chapeau asiatique ajouté d'une plume. En ordre : une petite femme blanche tendant ses bras au ciel, une femme noire se voit derrière elle, et suivit d'un fétiche avec bucrania et une grande pointe de lance, d'un petit personnage, et un plus grand penchant la tête devant un feu (?), et sous eux est un cadavre allongé coloré sombre. Il y a possiblement un personnage entre les deux premiers qui entourent de ses bras un buste flou tel qu'Énée emportant ses pénates.

- Sur la droite de cette portion est un visage plus grand penché avec dévotion vers ce cadavre avec un masque (jaune). Elle semble être une divinité dont on voit les seins protubérants. Et dans la frise large en serpent sont des visages : une tête plumée ou casquée avec un panache (sous la ligne orange) rencontre une figure portant un carquois (carrés rouges), et la seconde une harpe ou un trépied.



- **Analyse.** Il y a donc sur la droite de cette fresque l'Assemblée des Héros. Au travers du corps d'Astyanax se devine un personnage (carré orange). Vient ensuite les héros, les deux premiers (rouges) tiennent un bouclier où paraît une grande épée derrière, probablement celui d'Achille dont la tombe sera creusée avant le départ de Troie et qui recevra le sacrifice de Polyxène. On a déjà vu le premier qui côtoie l'autel avec sa grande lance; sur sa gauche il tient un bouclier rond stratifié et porte un masque animal. Entre le bouclier principal présenté au centre et le guerrier (bleu) sont des armes, une épée ou une dague (carré orange) et un petit bouclier (rond orange). La tête du héros foncé est difficile à voir car le casque est décalé par la gauche et le visage de profil est un peu creusé avec barbichette. Le 'sein' gauche paraît aussi être un masque de profil, allongé sur la verticale, au long nez blanc et à bouche ouverte noire.

- Comme ailleurs, ses héros sont souvent des figures doubles. Le premier peut faire un vieillard avec une barbe et un visage aussi grand que le bouclier, tel que Nestor. Dans l'Iliade, Nestor préside au Conseil des Grecs et porte l'épithète de «*vieux meneur de char*», et c'est bien cette roue de char qui est au bas-droit. paraît plus grand et tend le bras pour tenir haut.



Autrement, il le bouclier par le



- Tous ces héros à leur tour épousent une forme de dieu transportant probablement la lance du Pélion, celle d'Achille. Par comparaison la lance d'Hector au Chant VIII de l'Iliade est «une pique de onze coudées, à la brillante pointe d'airain retenue par un anneau d'or.» La lance d'Achille est décrite au Chant XVI : «la lance lourde, immense et solide, de l'irréprochable Aiakide, la lance Péliade que Kheirôn avait apportée à son père bien-aimé des cimes du Pèlios, afin d'être la mort des héros»

- **Analyse.** Le second dieu (jaune) tient une tête barbue, et sa tête de profil laisse des mèches sur la gauche. C'est peut-être la tête de la statue de Jupiter qui est tenu en main; sur cette tête est une corne travaillée à gauche, et la rouelle au centre (rond orange) est probablement un ajout à la grande lance. Le troisième dieu (rouge) tient une couronne de gloire ou bien encore la couronne de la statue, et il y a là un sceptre mince qui passe au travers. Le quatrième (jaune) tient un masque à bouche ouverte et le dernier semble être une vieille divinité (orange).

- Finalement on peut penser que chacun de ses dieux peuvent porter un grand bouclier rond. Le premier affiche un personnage tenant une hache, le second affiche un cheval. (Il me semble que la force de ce Conseil est la 'dialectique de Soi', imagée par la cour intérieure du Palais. L'expression «se faire parler» désigne une correction, et «se parler» amène une capacité de résilience et de remise en question, la philosophie.)

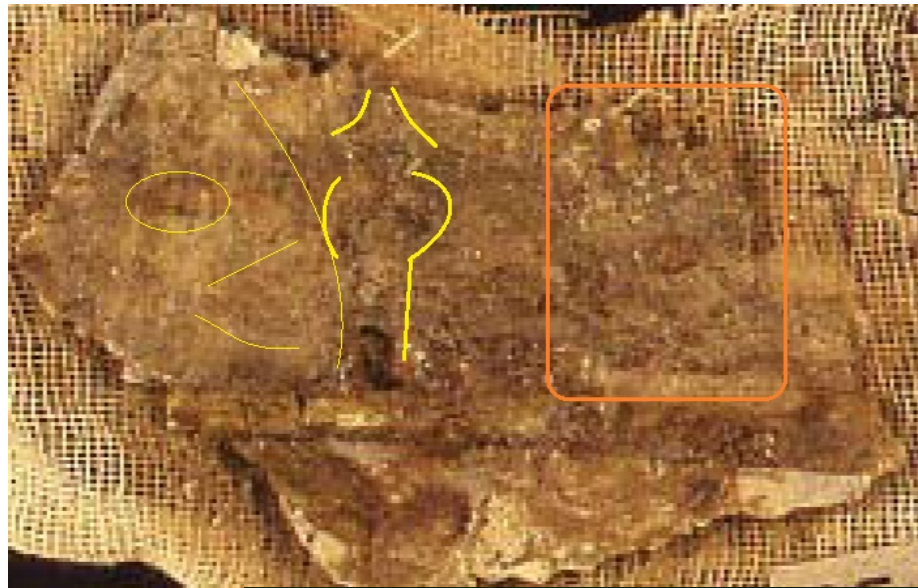


- **Analyse du flanc droit de la fresque.** À droite du dieu ou géant principal de la fresque (orange) se trouve un adorant (rouge), je dirais une femme assise avec un chien, tenant un rouleau; elle porte la coupe égyptienne avec le cône d'onction et pourrait être Hélène libérée ou une de ses suivantes car elle est pami les héros. (Cet iconographie se conforme au Papyrus de Turin [Ref. Vol.1 : la satire érotique d'Hélène]) À la toute droite de la fresque, sur le flanc, se voit encore quelques figures. Un visage confus (jaune) semble regarder vers le haut en biseau ainsi qu'un second ressemblant à une néréide (rouge). Et au bas est un officiant ou un danseur nain tenant une pique (orange).





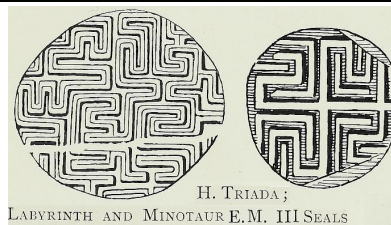
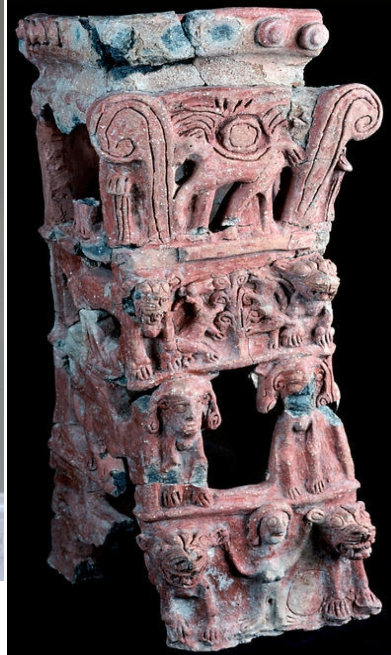
- D'autres fragments de fresque proposent quelques personnages. Le premier fragment est brunit [Fragment OS 36 Δ2 (Moraitou, 2014)], il montre deux grandes têtes et une statue. Le casque en pointe recourbée est reconnaissable. Une tête de guerrier hoplite est à son bas-droit, au sol.
- Le second fragment, très flou sur la photographie d'un tiroir ouvert, offre de voir une femme ou une déesse sur la droite, tendant de son bras une grande harpe, et un second personnage sur la gauche.



Le transfert troyen vers l'Italie et l'Anatolie (Stèles dauniennes, labyrinthe de Gordion)

- **Les autels-maison** : Un autel retrouvé à Arkhanes en Crète qui présente dans la porte et l'autel un adorant aux bras levés, et sur le toit une couple faisant l'amour devant un dit chat étendu, daté du Xe siècle av. J-C. [<sup>94</sup>] (Ces autel-maisons sont propre à donner une image de la ville,

il semble qu'on pouvait les apposer sur le dessus de tour à culte, où se produisait le hieros-gamos avec la divinité. Le Palais devient anthropomorphe, le lupanar lui-même semble devenir la Ville-Royaume de la Prostituée avec ses multiples voiles déchirés. Cet autel même peut être de l'inspiration de Troie, la date est conforme.) Des tours à culte datant du Xe siècle av. J-C ont été trouvées dans la région d'Israël. Le «Cult Stand of Tanaach» dépeint une tour à 4 étages, au bas est une Déesse aux bras levés avec deux fauves et la coupe hathorique. Les Philistins et Canaanites de cette époque sont associés avec les Peuples de la Mer selon plusieurs auteurs. Une pluralité de ces urnes étrusques (ou de Villanova) du IXe au VIIe siècle av. J-C portent les marques du swastika, les mêmes qu'on appose sur les sceaux minoens ou les monnaies pour représenter le labyrinthe. [<sup>95</sup>] Autre exemple avec femme assise près d'un enfant [<sup>96</sup>] Les Troyens étant immédiatement retournés en Italie après la Guerre et une pérégrination, se sont liés avec les locaux, donc les Étrusques, et ont adopté leur mode de vie. Il n'est donc pas étonnant de retrouver à travers l'art étrusque les rémanents troyens. Dans l'Énéide : *«on dit qu'aujourd'hui leurs descendants l'ont nommée Italie du nom de leur roi. C'est la notre vraie demeure ; c'est de là que sont sortis Dardanus et le vénérable Iasius, première source de notre race.»* Héra dit à Jupiter-Zeus : *«ne force pas les Latins indigènes à changer de nom, à devenir des Troyens, à être appelés les descendants de Teucer ; que ces hommes gardent leur langue et leur costume ; qu'il y ait un Latium ;»*



<sup>94</sup> Protogeometric indoors goddess, 10th-9th century BC, AMH, Giamalakis collection, 145357, AE 376.

<sup>95</sup> Italian urn, From Castel Gandolfo, Montecucco area, tomb B, excavations of 1816-1817, 900 BC

<sup>96</sup> Villanovan impasto hut urn Visentium or Bisenzio. 9th-8th c. BCE Museo Nazionale Preistorico Etnografico 'Luigi Pigorini', Italy



- L'urne de type «impasto» montre ce qui semble être 4 animaux sur le toit, le dessin de labyrinthe crétois, un arbre central et une déesse aux bras levés [<sup>97</sup>]

- **Les stèles Dauniennes. Leurs liens avec les Troyens.** Lycophron dans son *Alexandra*, v1122, dit Cassandre de sa propre personne : «*les chefs des Dauniens m'élèveront même un temple sur les bords du marais de Salpé, ainsi que les habitants de la ville de Dardanus, dont les eaux du marais bornent le territoire*». Et v1250 : «*And he (Aeneas) shall found in places of the Boreigonoï (Aborigines) a settled land beyond the Latins and Daunians – [] And in one city he shall set up an image of that sow and her suckling young, figuring them in bronze. And he shall build a shrine to Myndia Pallenis and establish therein the images of his fathers' gods... and honour these first ... wrapping them in his robes, what time the spearmen hounds, having devoured all the goods of his country together by casting of lots, to him alone shall give the choice to take and carry away what gift from his house he will.*» (*Énée s'arrête près des Dauniens au sud-est dans les Pouilles en Italie pour y créer des images rappelant ses pères et possiblement la Chute de Troie. Athénée au Livre XII nous dit que les Iapyges dauniens étaient originaire de Crète et après leur dissolution de mœurs ont commencé à porter le noir; le Pseudo-Aristote vers le III-IIe siècle av. J-C dans le *Mirabilibus Auscultationibus* v.109 donne une autre version des habits noirs des Dauniens en rappelant des Troyennes.*)

- **Diomède le Daunien** : Le nom des Dauniens est attesté à travers le phrygien dáos «loup», selon Hésychius, ou le grec θώς «chacal». Dominique Briquel évoque un culte de Diomède, héros grec de la Guerre de Troie, très présent chez les Dauniens. Selon les auteurs, Diomède fils de Tydée est celui qui vola le Palladium, et qui après la Guerre le ramena en Italie. Il se réfugie auprès de Daunus, qui lui donne sa fille en mariage. Silius Italicus, *Punica* 13,44 : «*Dasius, the glory and the shame of Argypa — a man of noble birth, who traced his origin to Diomedes, son of Oeneus and king of Aetolia. A wealthy man but a faithless ally, he had joined himself to fiery Hannibal, distrusting the rule of Rome. Thus he (Dasius) spoke, recalling the tradition of former generations: [] "For when Diomede had founded a city within the borders of Italy.... A vast temple was already rising on the lofty citadel, a dwelling place distasteful to the goddess from Laomedon's city, when the Maiden of Lake Tritonis appeared in her divine form amid the profound silence of the midnight, and warned him thus: Son of Tydeus (Diomede), this work of yours is not adequate to do honour to such great glory; Mount Garganus and the Daunian land are no fitting place for me.*» On lui prête à Diomède la fondation de Arpi (Arpus Hippium), Brindisi, Canosa, Siponto et Salapia...

- Le Télémaque de Fénelon (1699) qui couvre la période des *Retours*, qui sont perdus, évoque la quête à retrouver son père Ulysse. Il se rend en Sicile et en Italie où les péripéties l'amène à prendre part à des guerres avec les Dauniens. Il rencontre Idoménée et Nestor à Salente, nouvelle ville grecque. Nestor le prévient du roi daunien Adraste : «*Nous nous étions hâtés de venir attaquer Salente, pour nous défaire du plus faible de nos ennemis, qui ne commençait qu'à s'établir sur cette côte... Il a déjà pris plusieurs villes de nos alliés. Ceux de Crotone ont perdu contre lui deux batailles.*» Télémaque vient à bout d'Adraste après avoir tué plusieurs ennemis et le territoire daunien est partagé.

Lid of an Urn. Impasto, 8th B.C.

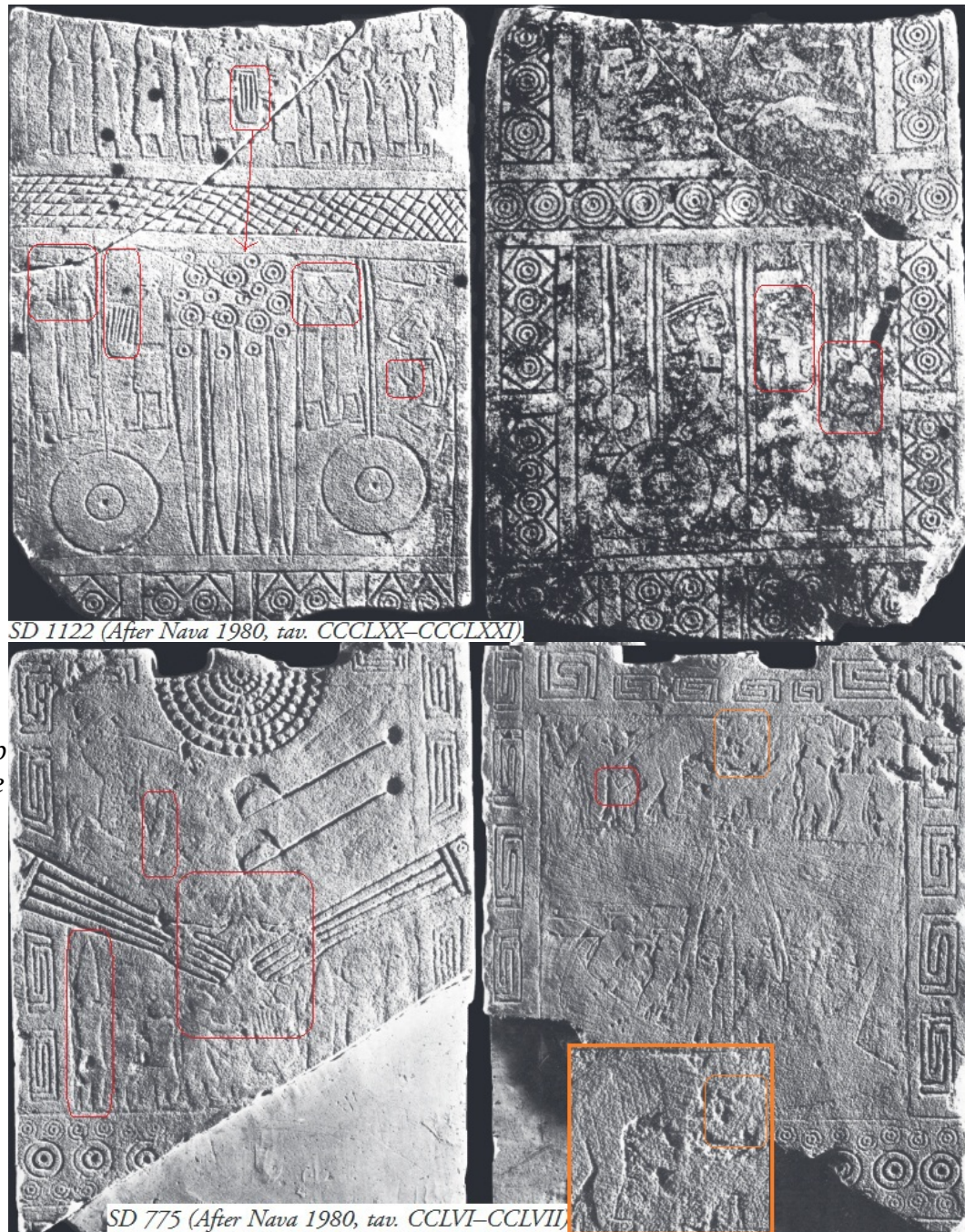


<sup>97</sup> Lid of an Urn. Impasto, 8th B.C. <https://www.ou.edu/class/ahi4163/files/villa3.html>



- **Les stèles Dauniennes.** «The Daunian stelae consist of single rectangular limestone slabs, measuring anywhere from 30 to 130cm in height, that were inserted vertically into the ground. [] They were found exclusively in northern Daunia and the Melfese, with a strong concentration on the Sipontine plain. [] Some 1250 stelae and stela fragments are known, dated between the VIIIth and Vth centuries BC.» [<sup>98</sup>] «Stelae with ornamentation are shown wearing a necklace, gloves, fibulae, fibula pendants, a belt, a pronged apron and skirt pendants. On occasion a small 'tattoo' is present above each elbow (Herring 2003). A significant number also carry a circular pendant on the right hip (Norman 2008). [] Heads of the stelae with ornamentation can be either iconic or aniconic [] Ferri also points to Hittite elements in the depiction: the conical headgear ... who he defines as male, and the prestigious gift of peacocks (Ferri 1967, 216 =Nava 1988, 134).» (Stèles remarquables pour avoir une iconographie qui se rapproche de près de notre fresque. Outre le style labyrinthe, des entrelacs rappelant l'iconographie des peuples alpins et des fleurs de vie. On reconnaît par l'anthropomorphisme de ces stèles la Déesse Poliade cybéline, et voit tout son apparat de luxe. Des mêmes frises entourent les stèles Dauniennes que sur la fresque de Cenchrées, soit peut-être un rapport aux jardins. La référence Hittite fait par Sylvio Ferri est pertinente si on retrace l'origine des dieux troyens comme le roi de la ville; les grandes mains rappelant le grand bras du roi de la ville.)

- **Analyse.** En SD 1222, on y reconnaît la citadelle, cette structure verticale sur piliers surmontée du



<sup>98</sup> Weaving, Gift and Wedding. A local identity for the Daunian stelae, January 2011, Camilla Norman.  
<https://www.researchgate.net/publication/330754310>



multimamia ou étoiles, une structure répliquée sur l'objet tenu par les personnages, que ce soit une lyre ou non. La tour permet de monter au ciel. Par exemple SD 775 présente une vulva bien ouverte, soit la porte du temple et du mystère, et le collier tout en haut doit représenter la nuit et les étoiles que le personnage dessous pointe de son phallus; au-dessus de l'homme ithyphallique semble sortir une chimère, peut-être mise en acte par un homme portant la nébride, son visage penché est en haut à gauche. Par le fait que le multimamia sert à imager les bijoux de la stèle anthropomorphique, on peut présumer qu'ils veulent faire descendre les étoiles rituellement pour en capter les richesses que les ronds / billes représentent. Au revers de la stèle SD775 on voit une orgie, un homme se fait enculer pendant qu'il "mange" un enfant placé sur un autel à pieds; deux femmes sont peut-être à droite à faire une libation.

- La présence de ce géant expliquerait peut-être un rite de sparagmos passé chez les Tyrrhéniens-Étrusques. Clement, Exhortation to the Greeks 2.15 (trans. Butterworth) : *"The [Orphic] Mysteries of Dionysos are of a perfectly savage characters. He was yet a child, and the Kouretes were dancing around him with warlike movement, when the Titanes stealthily drew near. First they beguiled him with childish toys, and then,--these very Titanes--tore him to pieces, though he was but an infant ... The Korybantes are also called by the name Kabeiroi, which proclaims the Rite of the Kabeiroi. For this very pair of fratricides got possession of the chest in which the virilia of Dionysos [i.e. Zagreus who was dismembered by the Titanes] were deposited, and brought it to Tyrrhenia, traders in glorious wares! There they sojourned, being exiles, and communicated their precious teaching of piety, the virilia and the chest, to Tyrrhenoi for purposes of worship."*

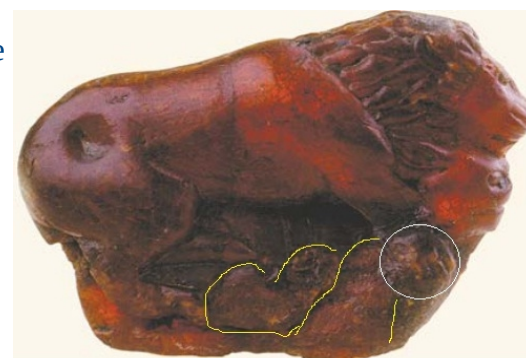
- **Étrusques-Tyrrhénien et le phallus de Dionysos.** Après le récit de la mise à mort du jeune Dionysos, suit celui du meurtre du Corybant par ses deux frères. Clément, II.19.4 : *«Les deux fraticides, en effet, emportèrent la corbeille dans laquelle se trouvait le sexe de Dionysos pour l'amener en Tyrrhénie, colporteurs qu'ils étaient d'une glorieuse marchandise ! Ils restèrent là puisqu'ils étaient en exil, offrant aux Tyrrhéniens cette très vénérable leçon de piété : honorer comme objets divins une corbeille et des parties honteuses. C'est pour cette raison, et non sans vraisemblance, que certains veulent appeler Dionysos Attis parce qu'il s'est vu privé de ses parties honteuses.»* Le mythe a différentes variantes, les Corybantes emportant la tête du mort sur un bouclier. Des miroirs étrusques datant entre le IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle av. J-C étaient répandus et dépeignaient ce mythe. Par exemple, deux barbus ailés se disputant un jeune homme imberbe; les deux frères meurtriers sont la plupart du temps associés aux Dioscures. Ce troisième frère peut être appelé Chaluchasu, proche d'un mot grec désignant une fleur pourpre. Selon Clément, dans la version des Corybantes, Hermès accompagné de deux satyres ressuscite le mort avec sa verge (lagobolon) couché sur un bouclier de bronze. *(Ce miroir semble dépeindre la castration et la corbeille.)*



Fig. 91. Meurtre du plus jeune Kabéiro.

Chaluchasu, Kasturu (Castor) et Pulutuke (Pollux)

- L'ambre gravé de Belmonte Piceno montre au bas un daemon qui veut manger l'enfant produit par le lion. *(Soit que l'ambre exprime la recherche d'une force cyclopéenne en la nourrissant d'un enfant.)*



Carved amber from Belmonte Piceno, Italy, VIIIth century BC (NEGRONI CATACHIO 2003)

- Le thème de la citadelle revient constamment sur les stèles, elle est à la fois présentée comme une cloche c'est-à-dire tenu par une tige, et comme un phallus dans la matrice féminine; elle ressemble parfois à une fusée.

- Sur la stèle Daunienne Inv. 945-9 / SD 736, datée vers le VIIe et VIe siècle av. J-C, on y présente la fleur de vie qui, nécessairement, rappelle un cadran cyclique pour la culture, et dessous semble être un personnage qui cueille une fleur (bleu). La frise autour rappelle les jardins qui entourent la ville; au revers de la stèle deux cavaliers

pourraient «protéger la vie», c'est-à-dire la déesse-mère ou matriarche de la cité représentée par

l'anthropomorphisme. D'autres stèles laissent voir des cultures mis dans des pots. Sur une seconde stèle

présentant la fleur de vie, <sup>[99]</sup>, le revers montre aussi des cavaliers dont un porte la crête Spartiate sur un chariot où la roue est, supposons, mis en parallèle. (Une stèle présente possiblement le Cheval de Troie et dépasse son cadre, car l'Énéide dit : «Beaucoup, stupéfaits devant l'offrande... s'étonnent de l'énormité du cheval» [Ref. au VOL. 1.2 : stèle Daunienne du Cheval de Troie]). Les multiples fresques animales de ses stèles

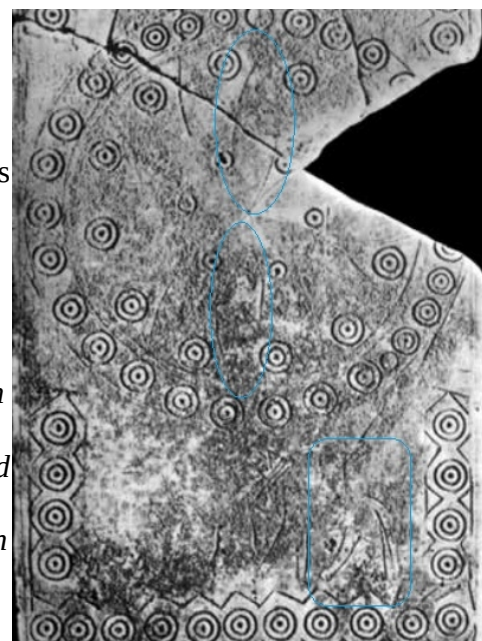
pouvant rappeler l'art chimérique et les fables d'Ésope le phrygien.

- **Sur une datation remontant au VIIIe siècle av. J-C.** «The Messapian stelae were found in... inland Salento during the 8th century BC, and the new dating that I proposed ... between the late 8th and the beginning of the 6th century BC, [ ] Castello di Alceste and Castelluccio, were enclosed by circuit walls as early as the 8th century BC... circuit walls dated between the late 8th and the 6th century BC have been uncovered also at Cavallino, Mesagne, L'Amastuola and possibly Muro Tenente, and the stelae were sometimes found in the proximity of these structures [ ] [Messapian stelae have] apparent similarity with the Daunian ones. Over 2,000 statue-stelae have been found in the Tavoliere plain and they have been dated between the 7th and the mid-5th century BC.» <sup>[100]</sup> (On a donc le topo : quelque part au VIIIe siècle av. J-C ou même avant, les Troyens venus s'installer en Italie ont pu intégrer les

Dauniens, comme les Étrusques, et engendrer le style des stèles Dauniennes qui rappellent les coutumes et les mythes troyens et qui ont même été interprété comme des évènements de la Guerre de Troie par certains.)



Inv. 213 (SD 200). 34 x 24 x 8 cm (after Nava 1980, pl. 57).



<sup>99</sup> Museo Nazionale Archeologico di Manfredonia, inv.0972-0974 (from Nava 1984, 132, fig. 1).

<sup>100</sup> Messapian Stelae: Settlements, Boundaries and Native Identity in Southeast Italy, by Tiziana D'Angelo, (2018), 1-26. doi: 10.2143/BAB.93.0.3284843



- **Sur les fibules** : «*Fibulae B and G, in all probability represent composite bows comprised of bronze, bone and amber (although iron, silver, gold, glass paste and semi-precious stones could also have been utilized). The phenomenon is an Italian one, having developed in the 10th and 9th centuries [] Exact parallels for this variety (divided into three sections) can be found, for instance, in 6th century Daunian grave at Ortona (Camilla R. Norman)*»

- **Analyse.** Ce qui est présenté sur le haut comme des fibules en pair ressemblent à deux testicules; les ronds à l'opposé de l'outil ressemblent à des yeux; les liens entre yeux et testicules sont élaborés dans les mythes de Seth et Horus, mais en ce qui concerne Troie, cela renvoie bien à la castration rituelle des prêtres d'Atys, les gales. La fibule pourrait agir en substitut lors d'un rite rappelé sur ces stèles ; leur apparence parfois dentelée évoque les outils nécessaires à l'acte de castration. Au bas à droite de la fresque 742, un personnage semble offrir un grand phallus vers le rond pendu. De même les citadelles auxquelles sont rattachées une sorte de bulbe ovale pourrait imaginer phallus et testicules. Sur 0235, la présence de deux oiseaux accentue l'image; l'exemple de la stèle F605 présente deux "testicules" sous la "citadelle". Évidemment il faut noter que les bijoux anthropomorphiques représentent aussi des attributs de Poliade; sur Manfredonia 717-720 une seule grosse testicule est détachée de la citadelle et reste pendante dessous alors qu'au-dessus semble se trouver la seconde testicule et deux homonculus (foetus). Certains exégètes ont cru voir dans la culture des fleurs que font certaines femmes sur ces stèles, celle de l'opium, cela pourrait agir comme tranquillisant pour les castrations. Les membres seraient alors offerts à la déesse-cité en vue de sa grandeur et son élévation. Est-ce donc un hasard si ces citadelles ressemblent à des fusées et des bombes où est apposé le swastika nazi (F645)? Aucunement, puisque les nazis eux-mêmes se rapportaient de leur origine germanique, de la Troie anatolienne où ils découvrirent l'image du swastika, et que la fusée comme la tour est une élévation désirée pour la City; il ne faudra pas confondre les éléments ou les époques.



0235 from Cuola-Becchini. Scavi 1966-1967. Manfredonia. Museo Nazionale Archeologico

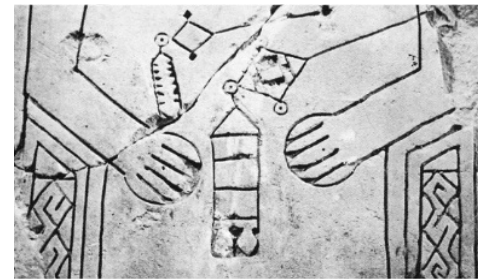
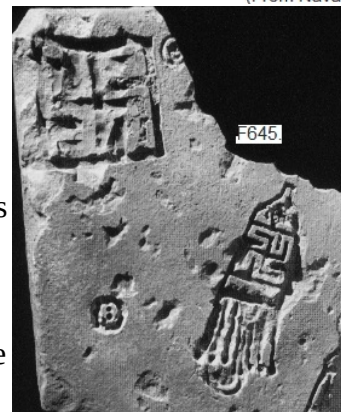
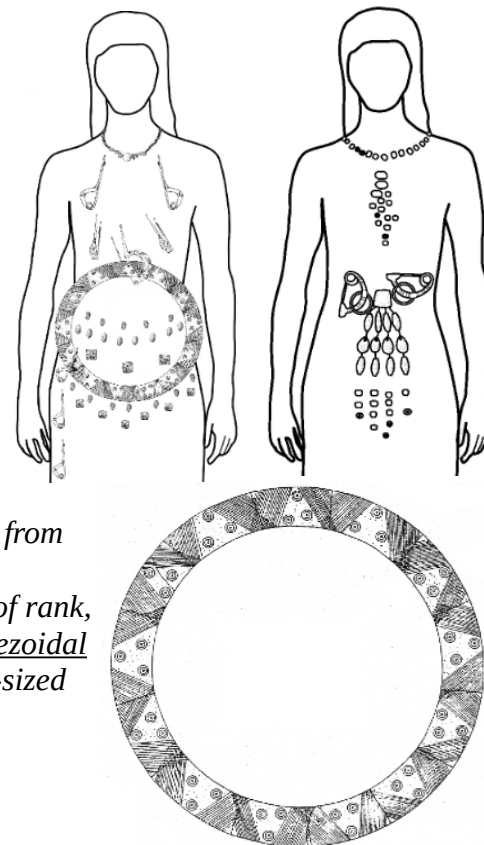


Figure 56. F605. Detail of fibulae and fibula pendants. (From Nava 1988a, fig. 212.)



- **Sur le culte des parties génitales** : Juvenal, VI.365 : “There are women who like feeble eunuchs, and kisses that are ever harmless, and the absence, nay! the impossibility, of a beard, for they need use no abortive. With those however is love’s pleasure most exquisite, whose testicles, when they are lusty and fully matured, are delivered to the surgeons, the pubis being already black with hair. The organs are spared till they are full and ready; then at last, when they have reached two pounds in weight, Heliodorus cuts them, to the prejudice of the barber. The observed of all observers, stared at by all, see him enter the baths and challenge the god of vineyard and garden, castrated thus by his lady’s order. He may sleep now with his mistress.” (Juvénal confirme que les testicules sont pesées et coupées quand le phallus atteint sa maturité – ce qui soulève l’hypothèse d’une anthropophagie – son appareil viril lui sert de tribut et droit de passage. Le bain de l’eunuque est alors teinté du «sang de Bacchus et de Flora», où on suppose la maîtresse peut se baigner. D’une manière un peu corsé, on peut presque dire, d’après les stèles, qu’ils «cultivaient des testicules», et que le vin est représenté symboliquement par les cruches sur les stèles. Tout comme les Troyens, les Étrusques viendraient des Lydiens acclimatés au culte d’Attis et Cybèle; voir Dionysius d’Halicarnasse.) Stesichorus (C7th to 6th B.C.), Fragment 59 (trans. Campbell, Vol. Greek Lyric III) : “An ox-eating lion came to the cave-mouth; with the flat of his hand he struck the great timbrel he was carrying, and the whole cave rang with the din: the forest beast could not abide the holy booming of Kybele and raced quickly up the forested mountain, afraid of the goddess’ half-woman servant [i.e. a eunuch priest]-- who hung up [as a dedication] for Rheia these garments and yellow locks.” (On décrit les servants de Cybèle qui accrochaient des attributs et tresses rappelant leur castration, n’est-ce pas la même iconographie?)

- La graphie daunienne est aussi celle de la femme romaine du Latium au IXe-VIIIe siècle av. J-C. L’auteur approuve la fonction reproductive du bijou ventral, et on peut remarquer le «multimamnia» rituel de la fresque de Cenchrées, le triple cercle céleste ainsi que le Mons Venus. «A specific type of female jewellery known in the framework of Central Italy Iron Age graves (9th– 7th century B.C.). It is represented by a variable number of bronze rings (single or in groups of up to 10 elements), mostly rhomboid or circular in section, as a rule suspended from one fibula, whose placement was upon the chest or the belly of the female deceased. It is a characteristic custom of the Italian region called Latium vetus (today part of the Lazio region located south of the Tiber river), although it occurs... such as the Etruscan territories of Caere and Capena, the Umbrian centre of Terni and the Sabine area. [] According to G. Bartoloni, in light of their location on the pelvis, these large Orientalising rings could be a direct hint to the reproductive quality of the deceased. [] (see for example, tomb 328 of Osteria dell’Osa)... from which a cluster of various beads and pendants hangs. [] we can observe the introduction of new elements of Etruscan origin, linked to the manifestation of rank, such as sheet bronze belts and large bronze pendants of semicircular or trapezoidal shape, so-called bullae [as in] burials from the site of La Rustica, a medium-sized centre in the vicinity of Rome.» [101]



(after Bietti Sestieri 1992a; Ampolo 1980).

<sup>101</sup> Elements of female jewellery in Iron Age Latium and southern Etruria: identity and cultural communication in a boundary zone, by Cristiano Iaia



### - Labyrinthes de Gordion.

Labyrinthes de jeux équestres armés nommé Lusus Troia, mettant en théâtre des figures de patriarches et faisant participer la jeunesse. Ici l'oiseau peut marquer la migration. (Les fameux Lusus Troia peuvent être des marqueurs de la migration troyenne [Ref. VOL.2])

- Dit l'Énéide : «Ils forment trois pelotons en tout, commandés par trois chefs. Chacun d'eux est suivi de douze jeunes gens qui étincellent sur deux files entre deux écuyers. Le premier peloton s'enorgueillit de marcher sous les ordres du jeune Priam... Le second chef est Atys [] Jadis, dans la Crête montagneuse, le labyrinthe, dit-on, déroulait entre ses murs aveugles les entrelacements de ses chemins et la ruse de ses mille détours, si bien qu'aucun signe ne permettait à l'égaré de reconnaître son erreur ni de revenir sur ses pas. Ainsi les fils des Troyens entrecroisent leurs traces et entremêlent dans leurs jeux la fuite et la bataille... La tradition de cette course, ces jeux publics, Ascanie le premier, lorsqu'il entoura de murs Albe la Longue, les renouvela et apprit aux anciens Latins à les célébrer comme il l'avait fait enfant et comme l'avait fait avec lui la jeunesse troyenne.»

- On évalue la destruction de Gordion au IX<sup>e</sup> siècle av. J-C selon un test C-14. Parmi les graffitis du Mégaron 2, on reconnaît quelques schèmes troyens : plusieurs éléments chimériques qui joint les lignes franches aux formes plus grossières, certains navires qui évoquent une migration, des plus longs, plusieurs créatures marines, certaines conjonctions animales, la présence de chien au lieu de lion, une sirène, une chimère à trois tête, quelques casques à tendances grecques, guerrier à cheval et flottilles; plusieurs visages de guerriers ont été martelés pour empêcher l'identification. La pluralité des oiseaux peut-elle évoquer l'invasion grecque? [<sup>102</sup>] Enfin il y a assez d'information pour conjecturer la Guerre de Troie. Voici des indicateurs...

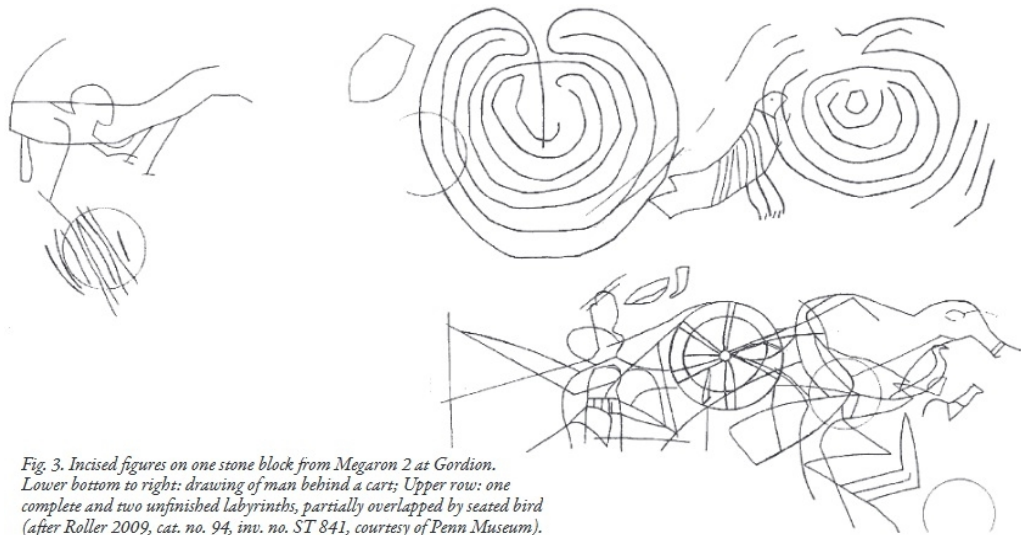


Fig. 3. Incised figures on one stone block from Megaron 2 at Gordion. Lower bottom to right: drawing of man behind a cart; Upper row: one complete and two unfinished labyrinths, partially overlapped by seated bird (after Roller 2009, cat. no. 94, inv. no. ST 841, courtesy of Penn Museum).

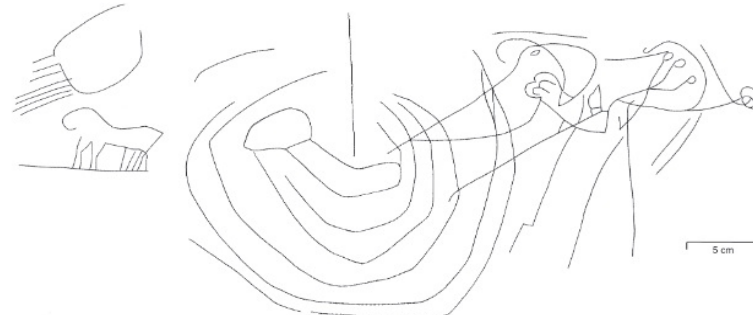


Fig. 5. Incised drawing of labyrinth with horse standing in front from the city gate at Gordion, Early Phrygian period (after Roller 2009, cat. no. 104, Gate stone 1, courtesy of Penn Museum).

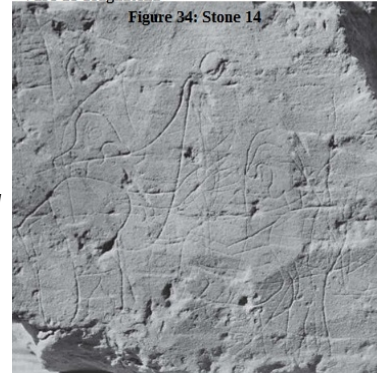
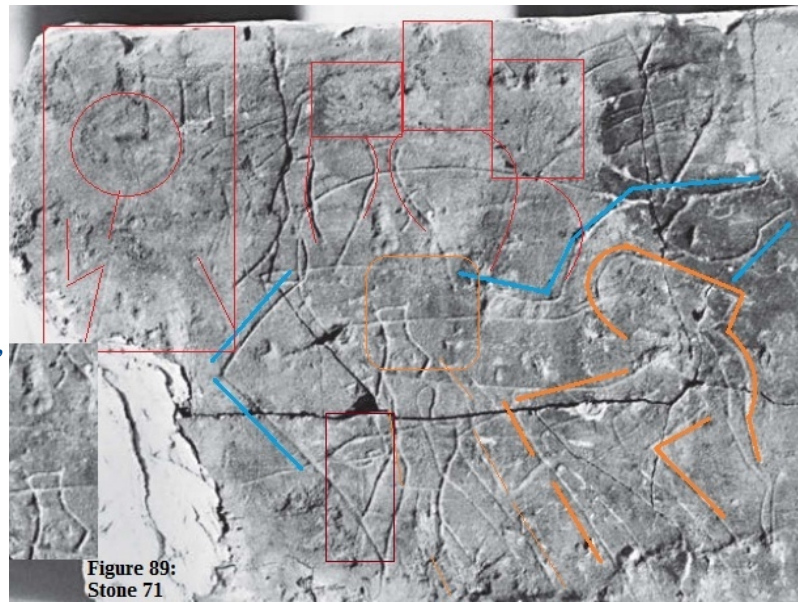
<sup>102</sup> Images : Incised Drawings from Early Phrygian Gordion, by Lynn E. Roller, Gordion Special Studies IV, 2009.

- Le vase canope (cruches rouges) est typique de l'Italie de la même époque, ceci peut confirmer les liens avec les "Fils de Troie". De même on sait que les Paphlagoniens ont passé vers l'Italie pendant et après la Guerre de Troie, et que certains des graffitis de Gordion évoquent leurs lignées. (Selon Tite-Live les Paphlagoniens deviennent des Énètes de l'Adriatique et fondent une nouvelle ville nommée Troie. Dans le Roman de Brutus et Dorothee, présenté comme la débandade troyenne après-guerre, se propose des liens encore actifs avec cette région d'Anatolie. [Ref. VOL. 2 : La pérégrination de Brutus et Dorothee]. Se peut-il que ceux-ci installés en Italie soient revenus dans leur pays natal, avec l'histoire qui les concerne, établissant un rite de *Lusus Troia*, et ramenant des trésors?)

- Parmi les mots Phrygiens utilisés sur le site :

«*otu*. Ὀτυς, the name of the last ruler of Paphlagonia according to Xenophon, *Historia Graeca* 4.1 (also in Brixhe 2004, *Corpus des inscriptions paléo-phrygiennes* : Supplément II, 101-102). [] *tias*. perhaps related to the Bithynian city Τίειον, Τίος, Τήιον (Zgusta, L., 1984, *Kleinasiatische Orstnamen*, 618-619§ 1337), named after Ti- (the Phrygian Zeus) according to FGrH 699 F 9 of Demosthenes' Bithynian History (St.Byz s.u. Τίος): "Demosthenes in his Bithyniaca says that the city's founder was Pataros, who conquered Paphlagonia, and that he called it Tios after Zeus worship". Phrygian inscription G-249 : *seheltias*. <H> shape is the common one of the Phoenician *kāp* before the 8th c. BC. [] *surgastoy*. Even the name Sergestus, a follower of Aeneas in Verg. *Aen.*, has been taken into account in this issue (Greek etymological dictionaries EDG 20).» [103]

- La Roche 71, offre de voir un rite avec sodomie (orange), couplé à une bête d'un genre sanglier ou cheval, et rapportant des vases à têtes de chat. Sur sa gauche une prêtresse aux bras levés (carré rouge), tel une déesse-mère portant la couronne à tour. Quelques fétiches accompagnent les personnages, dont une figurine aux seins nus, et un démon minoen fétiche. (Le vase de Tragliatella présente de même l'enculade. À vrai dire les personnages ont la même forme, comparez encore le don de l'oeuf de la Roche 14.) Près du labyrinthe de la Roche 104 avec son haut effacé, sur la gauche est un fétiche type des Israéliens avec un visage allongé, Peuples de la Mer.



<sup>103</sup> Lexicon of the Phrygian Inscriptions, Bartomeu Obrador Cursach, University of Barcelona, Faculty of Philology, 2018



- **Graffito de Gordion** : Sur la Roche 82, on voit ce qui semble quelque bête marine à droite, dont un poisson volant symbole de Phéniciens, s'avançant vers une grande porte maqué d'un glyphe; possiblement des tours derrière à gauche. Sur la Roche 9a, au bas est un bateau avec une rame, et en petit au-dessus (rond orange) un glyphe de guerrier au casque corinthien, tenant un bouclier en + et une arme. On a une image d'une ville ou de temples avec les égides sur les toits. Au centre un grand pin ou si on veut se conformer à Troie, un cyprès, ou bien est-ce l'image d'une citadelle.

- Sur le toit en lune. Nicolas Ruggieri analysant l'architecture du graffito la compare à celle de l'Italie de la même époque et d'autres régions. Sur la maison de gauche, l'auteur suppose trois pieux soutenant le toit : *«In the tympanum, two other vertical lines are arranged symmetrically with respect to the central prop, acting as queen-posts, helpful in creating an intermediate constraint for the rafter stemming its deflection. This arrangement is similar to what was carved in the cube tomb of the necropolis of Peschiera (Tuscania, VT) and the main chamber of the Mengarelli tumulus (Cerveteri, RM).»* <sup>[104]</sup>

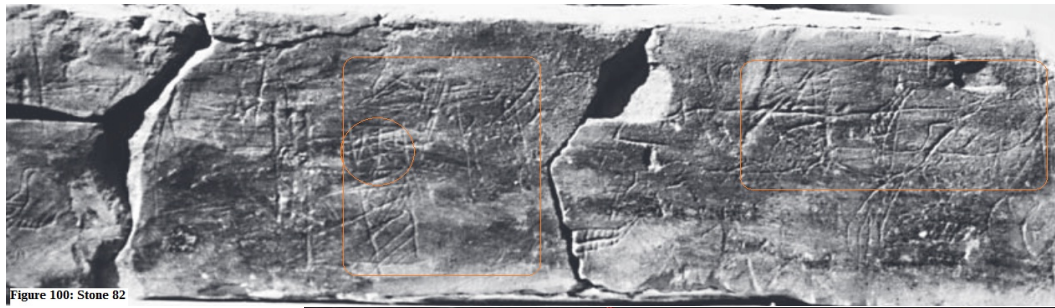


Figure 100: Stone 82



Figure 29a: Stone 9a

<sup>104</sup> REMARKABLE HISTORIC TIMBER ROOFS. KNOWLEDGE AND CONSERVATION PRACTICE, Part 1 - Construction history and survey of historic timber roofs, Luca Guardigli, p.30. TEMA: Technologies Engineering Materials Architecture, Vol. 8, Special Issue part 1 (2022)



- **Graffito de Gordion.** La Roche 8 présente des grands bateaux. Le premier du haut-gauche est abîmé (carré orange). Un grand visage se laisse voir avec une crête de cheveux. Celui au centre (entouré orange) comporte plusieurs rames.

- Roche 11 : deux navires à grande voile carrée et en losange et dont la voile médiane est un poisson.

- **Graffito de Gordion.** À la proue du navire de la Roche 76, un visage effacé tenant un trident, possible représentation d'un Poséidon; à gauche un grand trident et un trône (rouge). Roche 29 : quelques navires, une tête d'oie possible. (L'iconographie des graffitos posséderait un type mythologique grec.)  
- Voyez sur la Roche 64 la clé sous une forme que l'on retrouve en Grèce antique; on pourrait dépeindre le retour de trésors.

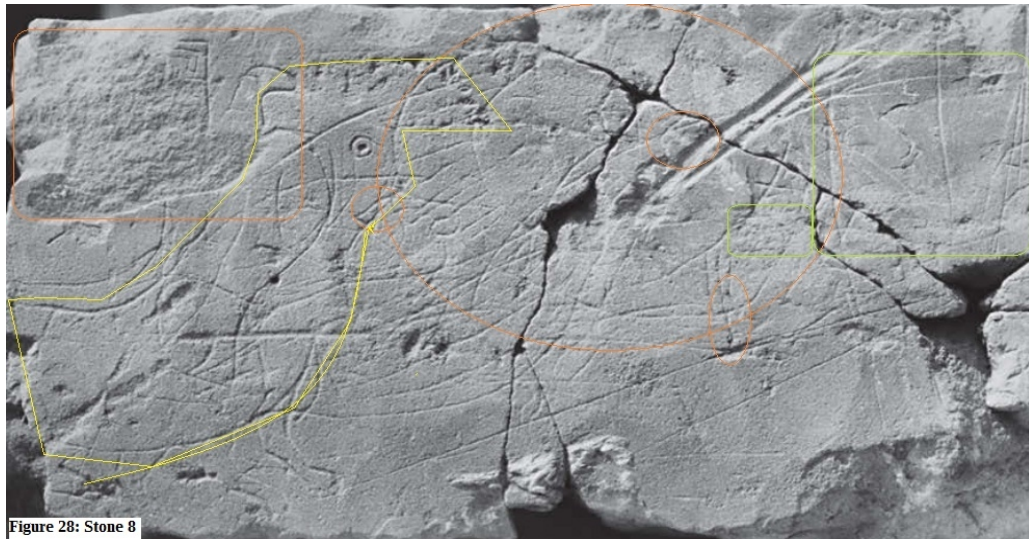


Figure 28: Stone 8

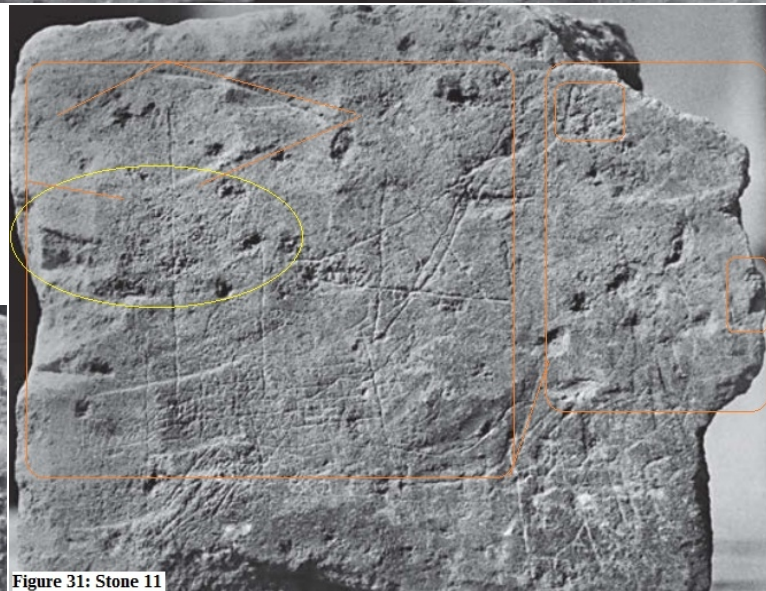


Figure 31: Stone 11

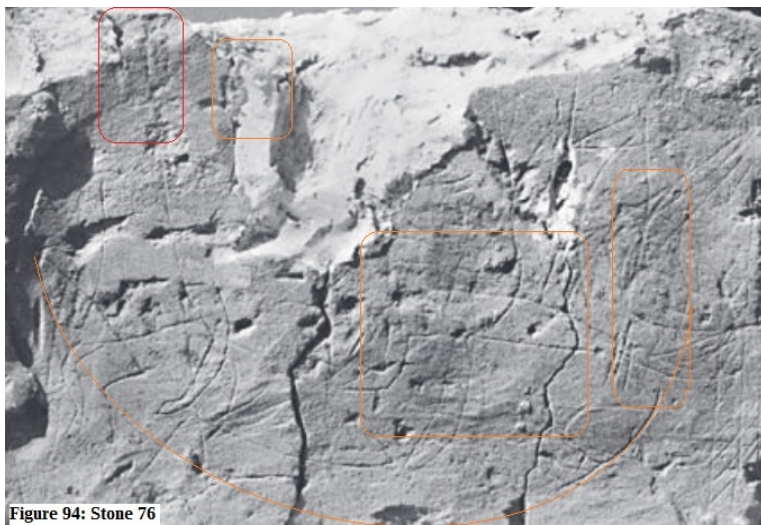


Figure 94: Stone 76

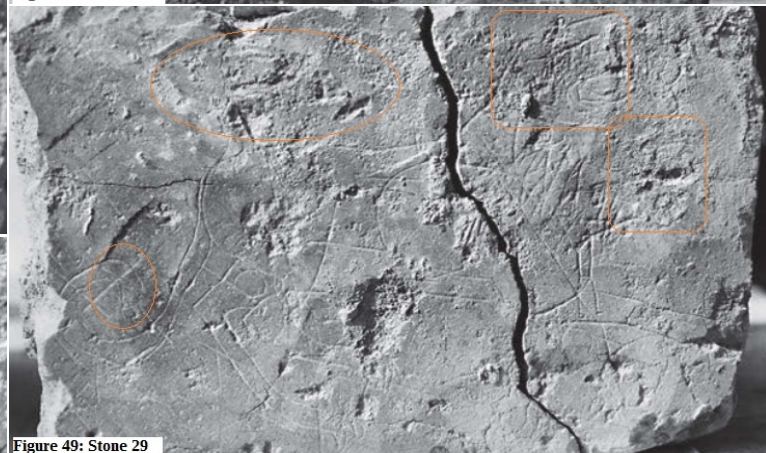


Figure 49: Stone 29

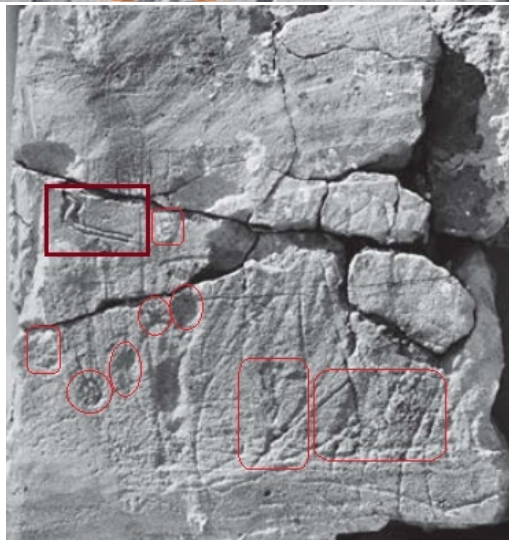


Figure 82: Stone 64. Clé et gemmes



- **Graffito de Gordion.** Roche 99 : ce qui semble un guerrier au bouclier et au visage effacé qui pourrait porter le cimier, tient les reines d'un char de mer. Roche 49 : un ou deux guerriers, le premier à la tête effacée et le second absente, qui semble tenir une épée longue.

- **Graffito de Gordion.** Roche 75 : un visage au bas (entouré orange) laisse penser à un plus grand visage (jaune) au cimier. Roche 95 : cette image possède plusieurs têtes casquées.

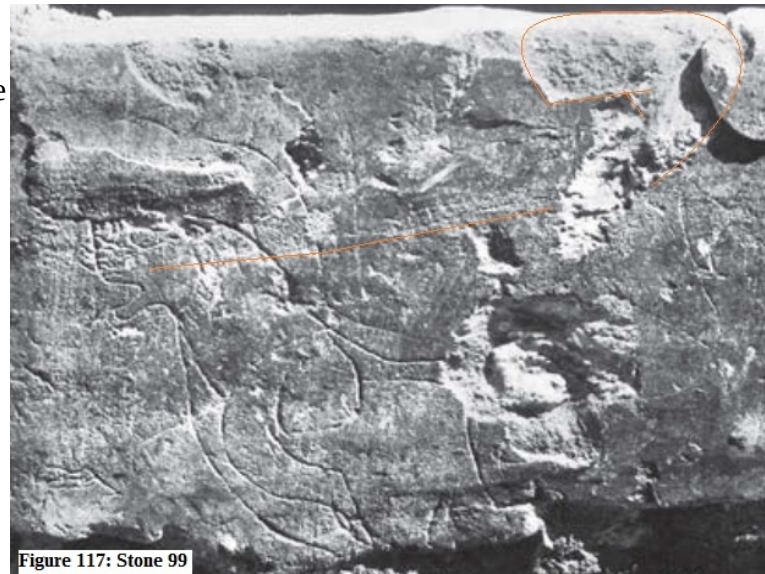


Figure 117: Stone 99

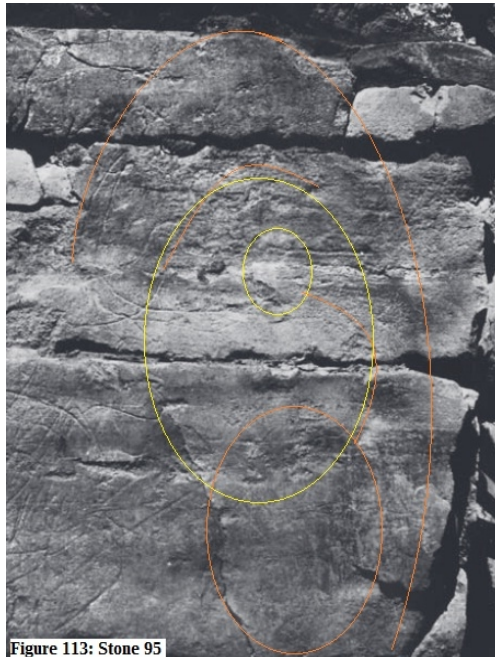


Figure 113: Stone 95

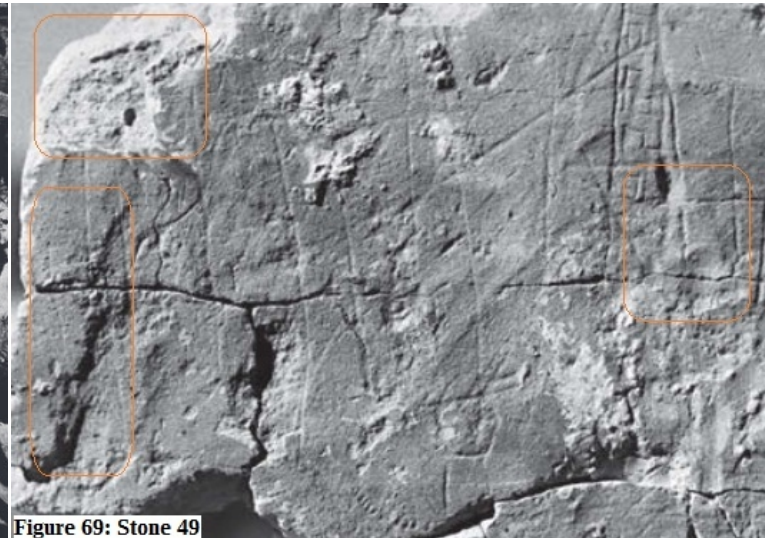


Figure 69: Stone 49

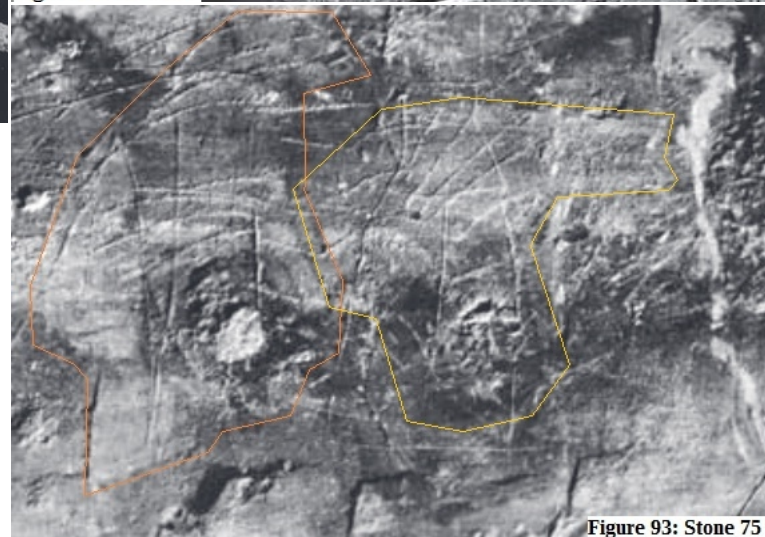


Figure 93: Stone 75



- **Graffito de Gordion.** Continuité de la Roche 75 : deux guerriers à droite regarde un mort. À gauche est un homme casqué et une forme abstraite de cheval. Au centre est une tiare de prêtre, des personnages sont en haut des premières têtes dont le premier au visage noir et casque conique.

- **Graffito de Gordion** : une particularité d'un labyrinthe sur la Roche 94, un visage est au centre. Roche 85 : un homme se tient derrière un cheval dont une fleur est en son centre. (Celle dernière image peut évoquer un rite chevalin qui est un rite d'union lié à la royauté, ceci accomplit pendant la réception du Cheval de Troie. [Ref. au VOL. 1.2 : rite chevalin])

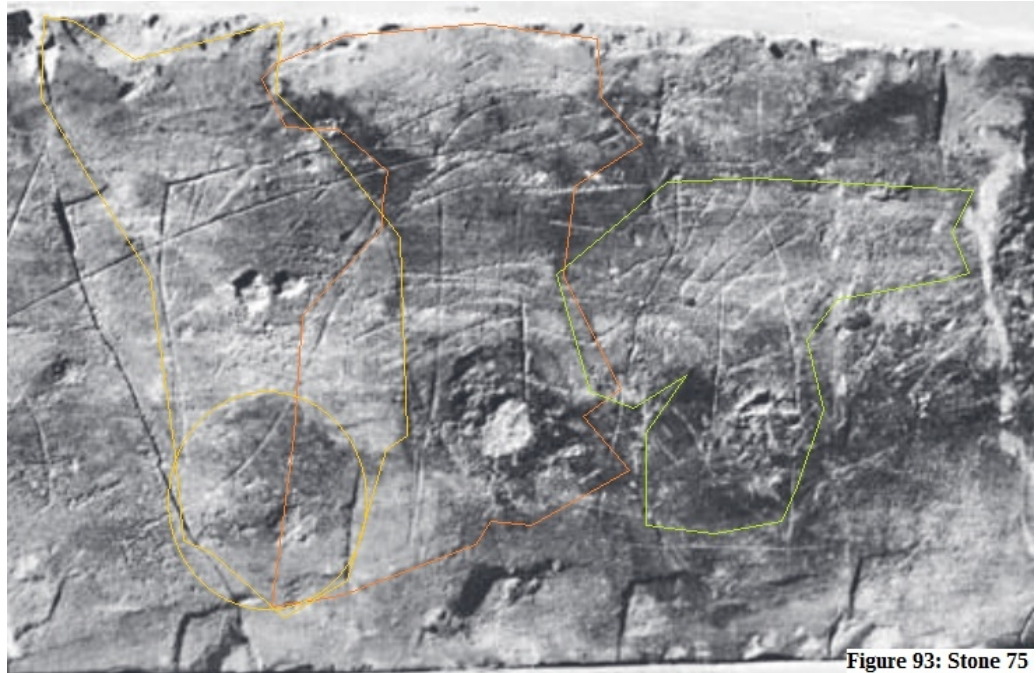


Figure 93: Stone 75



Figure 112: Stone 94



Figure 103: Stone 85



- **La mosaïque de Gordion.** Un élément remarquable des ruines de Gordion est un sinon le plus ancien plancher en mosaïque et qui pourrait entre autre représenter Troie : voyons-le comme une hypothèse.

- **Analyse :** On reconnaîtrait le laurier sacré par la fleur de vie près de temples. Du côté droit (carré bleu), un petit oiseau avant un pavé plus grossier pourrait représenter les jardins. Plusieurs formes animales ou humaines se distinguent. On pourrait voir le port avec une colonnade et la statue de Poséidon sur un coin. Plusieurs structures sont anthropomorphiques, et la partie circulaire au bas ressemble à un chapeau phrygien, alors que deux statues s'y trouvent (contour bleu, vert).

- La mosaïque de Gordion est révolutionnaire dans le monde Égéen du IXe siècle av. J-C et vient questionner l'origine des fresques de Cenchrées. La mosaïque a été imagée sur papier en 1956 par Jonathan Last, et pour la conservation, en 1963 de grands tableaux blancs furent collés par-dessus afin de la soulever de terre.

- Pebble Mosaic of Megaron 2 : «*The mosaic dates to the second half of the ninth century B.C.E. and features a series of polychromatic geometric designs. Prior to that, it was later in date than the far less complex pebble mosaics at Assyrian Til Barsip, Urartian Altintepe, and Neo-Hittite Arslantaş, all of which have been dated to the second half of the eighth century. [] The building itself was the only megaron to have been built primarily of stone. Moreover, some of the wall blocks contained incised drawings of animals, birds (possibly associated with falconry), and fighting warriors. The megaron actually appears to have been decorated with a stone acroterion (ornementation de fronton) - the first of its kind in the Near East*» <sup>[105]</sup>



Watercolor reconstruction of the pebble mosaic from Megaron 2, by Joseph S. Last, 1956 (courtesy Penn Museum, Gordion Project Archives, plan 1956-17, 400833).

<sup>105</sup> Fieldwork at Phrygian Gordion, 2013–2015c. Brian Rose. American Journal of Archaeology Volume 121, Number 1 January 2017. [www.ajaonline.org/node/3357](http://www.ajaonline.org/node/3357)



- **Un graffiti troyen à Gordion?** «Ben Abbott, Mehmetcan Soyloğlu, and Deniz Doğan launched an investigation of the layers beneath the visible walls of the Persian-Phrygian Building. [ ] This (2019) season's excavation thus revealed that there was indeed some sort of earlier structure... probably constructed in the eighth century, during the earlier phase of the Middle Phrygian period. [ ] Within them (pits) we discovered eleven bronze fibulae of 8th century B.C. date... The most important discovery was a black polished handle with an incised Phrygian inscription: *mastaeia*. [Rostislav Oreshko] suggested a restoration of "*dumas ta(v)eia*", and noted that a similar word is found in three other graffiti from Gordion. The first word, *Dumas*, appears in the *Iliad* as the proper name of a Phrygian king who fathered Hecuba, queen of Troy, and Asios, an ally of Hector.» <sup>[106]</sup>

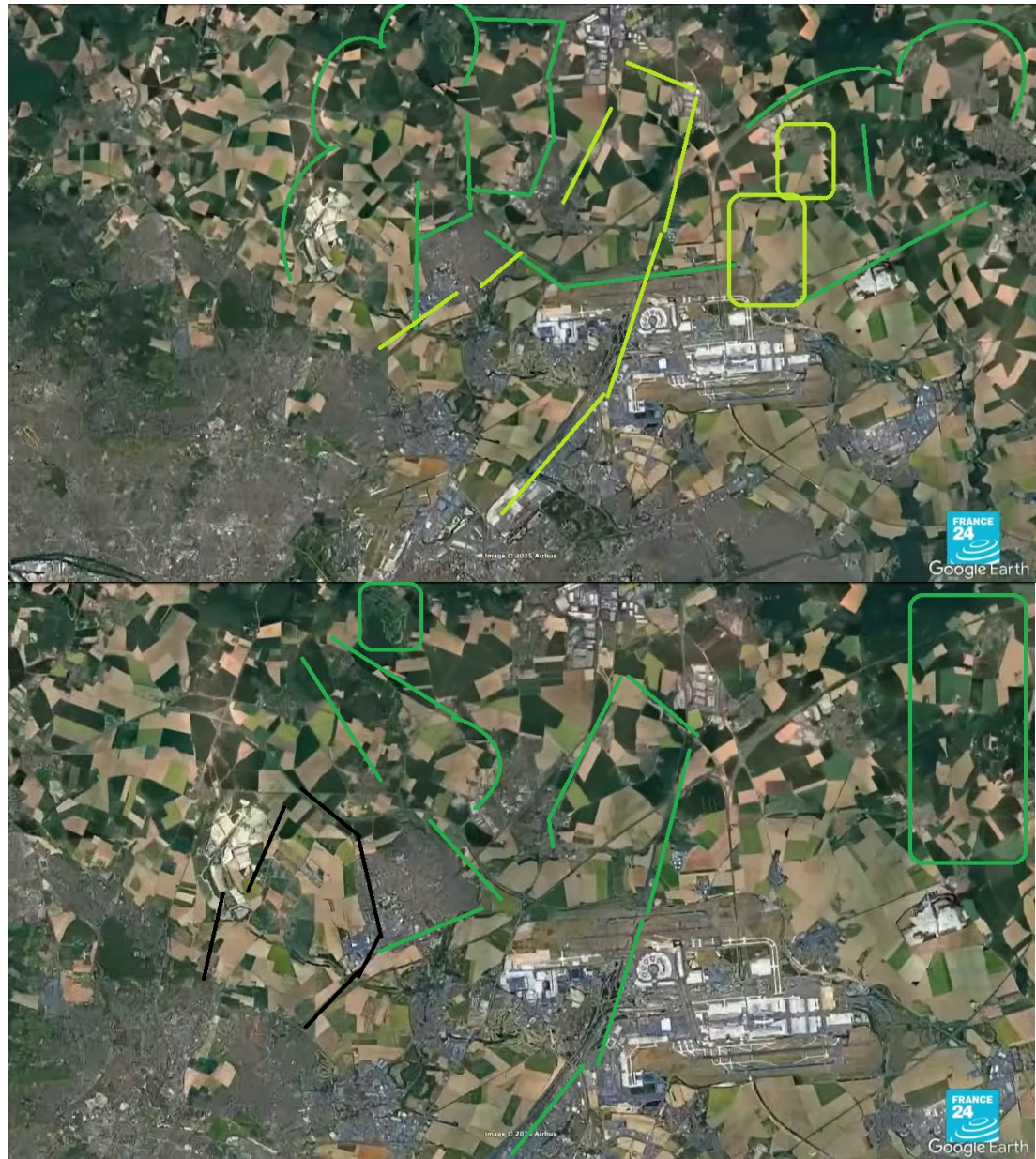
- Sur la première image, un homme à 90°, et ce qui semble un chien. En seconde instance, ce que j'interpole comme une sirène géante avec pour bras l'équivalent du chapiteau; la photo est prise avant sa restauration. En grand, à droite est un homme phallique (orange) sur la droite.



<sup>106</sup> FRIENDS OF GORDION NEWSLETTER, October 2019. Gordion Excavation Project, <https://www.penn.museum/sites/gordion/friends-of-gordion/>



- **Mosaïque de Paris en France.** Tout est une figure sur la fresque de Cenchrées, des petites et des grandes. Il est sensé d'y supposer que la ville épousse certaines formes dans son schéma général comme la position des bâtisses. On peut comparer le schéma en mosaïque en périphérie de la ville de Paris en France (2025), en Val-d'Oise, où l'on voit maintes images de personnages greco-troyens par le cadastre des terrains. Les Français de la Renaissance ce font volontiers les héritiers direct des Troyens au travers de migrations.



- **Alphabet de Gordion.** One notes that the name Midas was not particular to the royal family, since it is found on a common domestic vessel (G-137). <sup>[107]</sup> (On rapproche l'alphabet phrygien du grec pour sa forme et son moment d'origine. Cette façon d'écrire des lettres en les couplant à des signes anthropomorphes se retrouve aussi à Théra et ailleurs, à ces mêmes époques entre le Xe-VIIIe siècle av. J-C. Une mystique est associée à la création des alphabets, possiblement qu'elle crée un lien entre un «alphabet des dieux; de la nature» et scelle le dessein d'un peuple [Ref. au VOL. 1.2 : Homère. Ref. au VOL. 3 : Crespi.].) **Analyse :** De gauche à droite : une sorte de rongeur bec à droite (en jaune) ; un homme blanc assis, tourné vers la gauche, tient une plante aux embouts noirs (bleu); un homme au chapeau tourné à droite qui lève une main (en vert), et en plus grand un acolyte; un visage de taureau (en orange); une sorte de visage de souris (en rouge); et à droite de la tablette un visage d'homme tenant un fétiche d'oiseau enligné avec la lettre circulaire (carré vert). Il y a encore un grand visage au coin supérieur gauche au chapeau conique, et un grand homme au centre avec le chapeau foncé tourné vers la gauche.



Gordion. Inscription G-02, ninth/beginning of the eighth century BCE, the Greco-Phrygian alphabet

- La partie droite de la tablette est en forme d'empreinte de pied en pointe. L'inscription se lit : "*Devoted foot of / for Adoikavos. Whoever... harms it...*" Encore traduit par : «*"Iktes : for the Ungracious Adoikavos; who(ever) brings (any) damage to this, let him be (like) feet-bound (objects)!"* Iktes, cf. Iketaois, corresponds to ancient greek Hekataios, Ἑκάτη Hekatê. This epithet agarittoi "ungracious (D sg.)", is likely to be identified as a god of the underworld; a-garittoi is also translated as 'devoted'. Adoikavoi would mean "the unshowable; the unspeakable or unspoken"» <sup>[108]</sup> (Résumons l'inscription : "*À Hécate : pour l'Invisible du monde de l'en-bas, à quiconque fait du tort à ceci (l'alphabet), faites qu'il s'y lie par les pieds*" On a vu ce rapport des Troyens à Hécate sur une fresque au jardin. Plusieurs inscriptions de Gordion sont des exécutions dont la formule est «*Let them be damned by Attis*» et dans ce sens, le visage de la plante de pied dont le phallus fétiche est séparé de la lettre O au centre pourrait en être l'image. Attis étant castré; castré de «marcher dans le verbe»)

<sup>107</sup> <https://www.penn.museum/sites/gordion/articles/>

<sup>108</sup> Phrygian & Greek, Supplementum Epigraphicum Mediterraneum 33. By Fred C. Woudhuizen. 2008-2009



**- Le Nouvel Ordre Mondial. Note sur les Vases de l'époque Géométrique.**

Regardons une pièce typique du Géométrique : carré, triangle, zigzag, rond, héros, cérémonie funèbre. Il est aisé de comprendre qu'on y image le schéma d'une ville (bird view). Le cercle fait l'agora du peuple (théâtre), le cercle avec les nodules fait un calendrier, les méandres grossiers en L désignent les temples, un petit animal désigne un enclos ou une étable, le swastika peut représenter les enclos pour le bétail ou les champs et la rotation des Saisons, les frises de triangles peuvent être les fourragères, on peut encore voir l'aqueduc et ainsi de suite. La pièce centrale est souvent le culte funéraire d'un héros local, sa gloire. (Sur l'aqueduc voir : [Ref. VOL. 3 : Crespi]) On devrait donc présumer que ces vases sont liés à leurs localités et à un culte héroïque poliade, tel que le décrit Pausanias. Ce sont ces héros de la Guerre de Troie du fait de l'époque Géométrique, mais encore ceux qui les précédaient comme les Argonautes. Le héros fait corps avec sa cité. De façon étonnante c'est un culte de la vie, puisque l'esprit du héros est l'ordre qu'il a incarné. La schématisation est une façon de décrire l'ordonnement sacré du monde, par une géométrie aux proportions 'divine' (solides platoniciens). L'académie de Platon professait «*que nul n'entre ici, s'il n'est géomètre*». Ce n'est surtout pas un plan civil mais l'aspect ésotérique de l'ordonnement. Les Troyens ont donc perdu cette image du ciel qui s'établit sur la terre, à savoir le schéma de leur ville dédiée à la Déesse aux tours (Babylone). Que devait-on faire pour activer une géométrie sacrée, fallait-il lier les éléments? Sacrifice, offrande, fête publique et prière au temple? Ou bien par le sacrifice du héros qui est le premier. Le schéma est un ordonnancement de bâtisses, de temples ou de villes qui forment une image (macrocosme) souvent associées aux étoiles par exemple, et donne par surcroît le pouvoir (ordre) sur le monde. Ainsi la panoplie des vases géométriques expriment la victoire sur l'ennemi, littéralement un Nouvel Ordre Mondial post guerre de Troie, tandis que les Troyens dont la ville fût complètement détruite ont perdu 'l'accord entre le ciel et la terre' ou 'la terre et l'Hadès'. Les Romains ont tout de même gardé une topologie par le symbole du labyrinthe crétois en mosaïque, et au 1er siècle av. J-C enseignait l'histoire au travers des tablettes iliaques (Tabula Iliaca) où est représenté le schéma de la ville de Troie et des vers mnémoniques. (J'évalue cette proposition au VOL.4)



**- Note sur les formes géométriques et la pétale :** On oublie trop souvent la pétale pour forme géométrique de base, qui apparaît continuellement dans l'art antique et dont la «fleur de vie» est l'image. Contrairement à ce qu'on nous apprend à l'école, les formes de base ne sont pas «*le cercle, le triangle et le carré*» mais bien «*le cercle, le pétale, le triangle et le carré*». Ainsi est constituée la plante : un point pour la graine, une ligne pour l'axe qui fait la tige, un cercle pour le centre fleur, une figure à deux lignes pour la pétale et les feuilles, le triangle pour les racines qui la nourrit donc la soutient, et le carré pour la terre. La pétale c'est la forme de base, la flamme, l'oeil. Ainsi est constitué l'Homme : un axe vertical, le cercle pour la tête, la pétale pour les bras et les jambes, le triangle pour l'endroit de la génération, et le carré pour le torse.

**- Le corps social de la Déesse-Mère.** (Le corps social de la Déesse-Mère est une forme de psyché collective. Lors donc qu'elle tient par la tête deux serpents, ses bras-membres finissent par leurs pieds. Par exemple la Potnia Theron géométrique : ses bras sont longs et ne laissent pas voir de «doigts», un poisson sur sa robe désigne le 'corps de subsistance' aquatique; ici la mer pourvoit à la terre. De chaque côté de sa robe et du cadre se laisse voir des lignes qui sont probablement des rivières, avec une possible relation aux étoiles <sup>[109]</sup>. Plusieurs pièces entre le VIIIe et VIe siècle av. J-C présente le rectangle géométrique en robe, c'est la «porte de la Mère» du corps-territoire.)



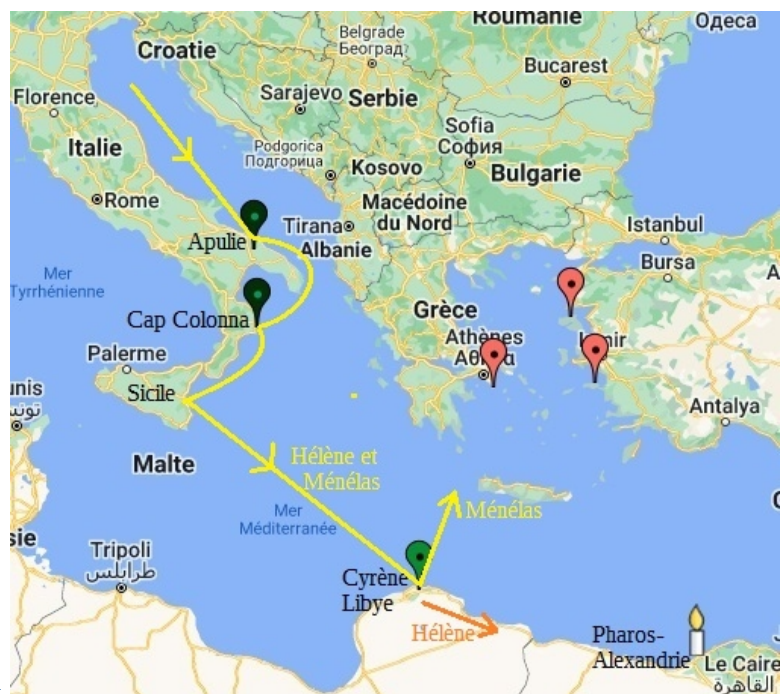
<sup>109</sup> 8th-7th century B.C. Boeotian amphora, from Thebes. Archaeological museum athens DA04929c; AT 119

## La satire érotique troyenne d'Hélène en Égypte

- **Les Retours de Ménélas.** Les retours de Ménélas, voyage qui dure 8 ans, sont plus complexes à suivre que ceux d'Ulysse. Pour comprendre ceux-ci il faut intégrer la notion «d'omission», à savoir que les navires de Ménélas rapportent une grande partie des richesses qui seront déposés tout autour de la Grèce. Ménélas décrit ses richesses au Chant IV : «Oui, j'ai supporté bien des souffrances ; j'ai détruit une demeure pleine d'attraits pour ses habitants, et qui renfermait d'immenses trésors ! Plût au ciel que je ne possédasse dans ce palais que la troisième partie de mes richesses et qu'ils fussent restés vivants, ceux qui périrent dans les plaines d'Ilion, loin d'Argos où paissent les coursiers !» (Une philosophie est à discerner : la vie est préférable à la mort, mais la victoire est nécessaire à la vie. La victoire étant la seule richesse, car les corps ou les richesses ne rachètent pas les âmes, ainsi celles-ci sont dédiées à la victoire et aux dieux. Notons que les Troyens ont aussi joué leur royaume au nom de l'amour d'Hélène.) Le

Chant III de l'Odyssée nous dit que les Grecs se sont séparés en deux groupes, un avec Agamemnon qui tenta d'apaiser le courroux des dieux avant le départ, l'autre avec Ménélas. D'abord parti avec ce dernier, Ulysse rebroussa chemin et retourna avec Agamemnon. Raconte Nestor de Gérénie : «Ménélas engage tous les Achéens à songer au retour sur le dos immense des mers. Agamemnon n'approuve point ce projet ; [] nous lançons sur la vaste mer nos navires, dans lesquels nous déposons nos richesses et nos femmes ornées de leurs larges ceintures ; l'autre moitié de l'armée se tient près d'Agamemnon [] Quelques-uns d'entre les Grecs, montés sur leurs navires ballottés par les flots, retournent vers Ilion, conduits par Ulysse...» Apollodore, Épitomé VI, 1, (ES). «Diomède, Nestor et Ménélas mirent à la voile ensemble ; les deux premiers firent un bon voyage ; Ménélas, quant à lui, fut victime d'une tempête ; il perdit tous ses navires, moins cinq avec lesquels il aborda en Égypte.»

- **Escale en Italie.** Lycophron ajoute sur le parcours de Ménélas. avec Chypre et l'Égypte, un écrit énigmatique où une inversion signifie probablement sa première escale en Italie, alors qu'il semble accompagné de sa femme. Pour corroborer, dans l'*Hélène* d'Euripide, ceux-ci en Égypte font la prière de revenir dans leur patrie par une route directe, ce qui exclut cette escale à un temps postérieur. «[847] Il (Ménélas) viendra, errant, au camp des Iapygiens (Apulie, Daunien) et consacrera à la vierge aux dépouilles (Maiden of the Spoils, Athéna) une coupe d'airain (even the mixing-bowl from Tamassus, Chypre), un bouclier de cuir et de belles sandales de son épouse. Il viendra aussi sur les bords du Siris et dans la vallée du Lacinium (Cap Colonna) où une néréide (Thetis) dédiera à la déesse Oplosmie un jardin paré d'arbres et de fleurs (Lacinium à Hera). [] Il viendra, en outre, aux palestres où lutte contre ses hôtes le taureau qui reçut le jour de Colotis, d'Alentia, qui règne sur les grottes de Longure, après avoir doublé [la pointe de] l'île où tomba la faux de Saturne (Sicile) et qu'arrosent les eaux de Concilie, Gonusa, et le cap des Sicanien, où s'élève le temple qu'en l'honneur du loup vorace, drapé de la peau du lion, bâtit le petit-fils de Créthée qui avait abordé là avec les cinquante Argonautes. (Jason, fils d'AEson, fils de Créthée, a bâti un temple à Héraclès à la peau de lion) Le rivage garde encore les souillures de la crasse et des





ordures des Minyens ; elles n'ont pas été emportées par les flots de mer, ni lavées par les pluies et la neige.»

- **Escale d'Hélène en Libye.** Selon la Pythique V de Pindare : «Cyrène (en Libye), où jadis se réfugièrent les Troyens, fils d'Anténor. Après avoir vu Ilion réduit en cendres par le flambeau de la guerre, ce peuple valeureux y aborda avec Hélène;» Hérodote, livre IV : «CLXIX. Dans cet intervalle (en Libye) est l'île de Platée, où les Cyrénéens envoyèrent une colonie. Aziris, où ils s'établirent aussi, est sur le continent, ainsi que le port de Ménélas. CLVIII. Ils (Battus et les habitants de Théra) demeurèrent six années à Aziris ;» (On suppose ici que ces Anténorides sont des alliés vaincus, et des suivantes d'Hélène.) Selon l'Hélène d'Euripide, Ménélas avait caché sa femme dans un ravin avec des survivants pour veiller sur elle, endroit qu'il chercha partout la Libye jusqu'à l'Égypte. Ainsi Hélène débarque en Libye et rejoint l'Égypte tandis que Ménélas poursuit sa route pour livrer les dépouilles, et il lui reviendra. Lycophron ajoute certains détails concernant l'équipage de Ménélas : «[870] Le dieu, homme et poisson, fils de la mer (Athéna-Tritonis), annoncera que les Grecs auront la domination du pays, alors que le peuple qui vit dans les plaines de la Libye, se privant d'une patrie, offrira de nouveau ce même don à un Hellène (when the pastoral people of Libya shall take from their fatherland and give to a Hellene the home-returning gift). Effrayés de cette prédiction, les Asbystes (Égyptiens du Nil) cacheront ce trésor (Hélène) dans une mystérieuse cavité du sol ; et c'est là que les vents du nord rejettent avec son équipage l'infortuné chef des Cyphéens, le fils de Tenthredon de Palauthra, souverain d'Amphryse (Thessalie) et d'Euryampe, et le prince qui domine sur la contrée du loup qui fut changé en pierre pour avoir dévoré les dons [de Pelée], et sur les monts de Tymphreste (Thessalie).» Diodore (§ 20.57.6) évoque une ville grecque de Libye : «Meschela, which was very large and had been founded long ago by the Greeks who were returning from Troy»

- **Escale à Lesbos.** Le premier marqueur de lieu dans l'Odyssée est l'arrivée de Ménélas à Lesbos. Chant III : «le valeureux fils de Tydée (Diomède) part aussi avec nous en excitant ses compagnons. Le blond Ménélas nous rejoignit dans l'île de Lesbos, lorsque nous délibérions sur notre long voyage...» Or, si on considère que la Troie est en Italie, tout le chemin de Troie à travers les Îles grecques est oblitéré, ce «long voyage». Reprenons un passage d'Apollodore qui nous montre un premier escale vers les Cyclades. «VI, 5. Après avoir sacrifié, Agamemnon leva l'ancre et se dirigea vers Ténédos. Thétis (déesse de la Mer) apparut et persuada Néoptolème de demeurer deux jours encore et d'accomplir des sacrifices, et il resta. Mais les autres (=Ajax) embarquèrent et, à Ténos (Cyclades), ils furent victimes d'une tempête.» Ménélas est souvent décrit parcourant les mers avec ses multiples trésors. Il dû en débarquer à Lesbos, à ceux qui venaient de l'Asie-Mineure.

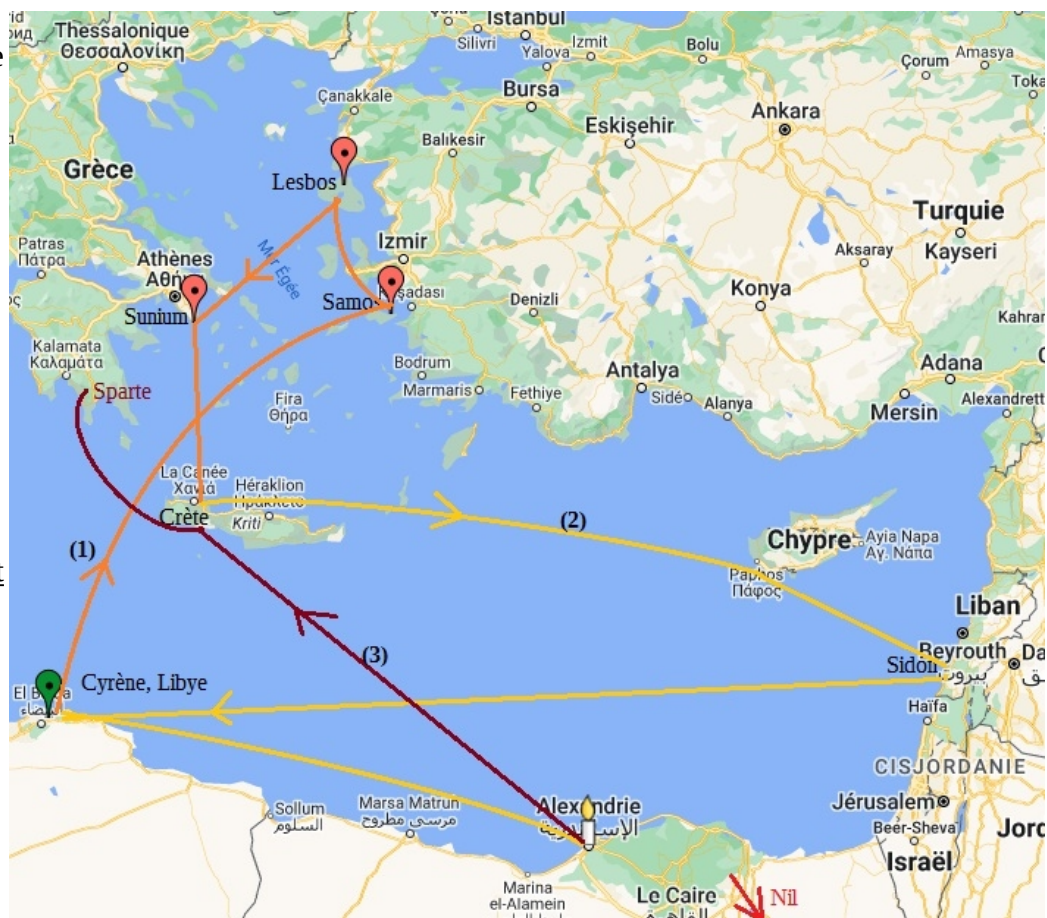
- **Escale en Crète.** Nestor de Gérénie raconte son propre périple, et de Lesbos se dirige vers Eubée et Géréste (partie est de la Grèce face aux Cyclades), ensuite vers Pylos (sud du Péloponnèse). Nestor de Gérénie poursuit sur le récit de Ménélas : «Pendant ce temps nous voguions ensemble, loin d'Ilion, Ménélas et moi, unis l'un à l'autre par la plus intime amitié. Lorsque nous abordâmes à Sunium (sud de l'Attique), promontoire sacré des Athéniens... [] Mais lorsque voguant sur la mer obscure, dans ses creux navires, il eut atteint le mont élevé des Maléens, alors Jupiter... disperse les vaisseaux de Ménélas et en envoie une partie vers la Crète où habitent les Cydoniens, sur les rives du Jardanus. [] cinq vaisseaux à la proue azurée furent seuls portés vers l'Égypte par les vents et par les ondes. Tandis que Ménélas, amassant de l'or et des richesses en abondance, errait avec ses navires parmi des hommes au langage étranger, Égisthe portait la désolation dans la demeure d'Atride...»

- **Escale à Chypre.** Au Chant IV, Ménélas raconte lui-même : «je suis enfin revenu dans ma patrie à la huitième année, apportant toutes ces richesses dans mes navires. Jeté d'abord sur les côtes de Chypre, de la Phénicie et de l'Égypte, je vis les Éthiopiens, les Sidoniens, les Érembes et la Libye» Ménélas y avait abordé avant la Guerre (Apollodore, Épitomé III, 9). Selon Lycophron : «[820] And he shall see the strong city of unhappy Myrrha (Byblus in Phoenicia), who was delivered of the pangs of child-birth by a branching tree; and the tomb of Gauas whose death the Muses wrought – wept by the goddess of the Rushes (Aphrodite in Samos), Arenta, the Stranger: Gauas whom the wild boar slew with white tusk. And he shall visit the towers

(Aethiopia) of Cepheus and the place (In Aethiopia a place Hermou pternê where the foot of Hermes, who was here watching Io) that was kicked by the foot of Hermes Laphrios. [847-851] And he (Menelaus) shall visit the fields which drink in summer and the stream of Asbystes (Nile)...» ([Voir le bol d'Amathus qui pourrait imager la guerre de Troie \[Ref. VOL. 1.2 : Le bol en argent greco-assyrien d'Amathus\]](#)) Au Chant IV, Ménélas rapporte l'anecdote : «Je reçus cette coupe du héros Phédime, roi des Sidoniens, lorsqu'à mon retour il m'accueillit dans sa demeure.»

- **Escale en Libye.** Ménélas dit dans *l'Hélène* d'Euripide avoir passé par la Libye avant l'Égypte essayant de retrouver sa femme et sa patrie : «MENELAUS But I, poor wretch, go wandering o'er grey Ocean's swell a weary space, long as that which saw me sick the towers of Ilium; ...but to Libya's desert cheerless roadsteads have I sailed, to each and all of them; and whensoe'er I draw me near my native land, the storm-wind drives me back again [] Why should I tell thee of our losses in the Aegean, or of the beacon Nauplius lighted on Euboea? or of my visits to Crete and the cities of Libya, or of the peaks of Perseus?» Mais Hélène n'est plus en Libye.

- **Escale en Égypte.** Ménélas poursuit au Chant IV de *l'Odyssée* : «Malgré mon désir de revoir ma patrie, les déesses me retenaient en Égypte (à Pharos) : j'avais négligé de leur offrir des hécatombes» (Dans *l'Hélène* d'Euripide, son passage en Libye au vent contraire le ramène en arrière, ce peut être la même histoire, vent qui le ramène en Égypte.) À Pharos, Ménélas capture Protée qui doit lui indiquer le chemin du retour, il doit visiter le fleuve Égyptus. S'enfonçant sur le fleuve, il atteint l'Éthiopie et revient. On doit conclure que c'est à ce moment qu'il retrouve Hélène. Ainsi raconte *l'Hélène* d'Euripide : Hélène dont l'identité est voilée aborda le rivage égyptien et croit Ménélas en danger de mort ou bien mort; elle est rejoint par Teucer qui lui apprend, ne la reconnaissant pas, que le Sac de



Troie eût lieu 7 ans auparavant; Ménélas survient et retrouve Hélène. Le Chant IV stipule encore les dons reçus en Égypte : «une corbeille d'argent qu'Hélène reçut d'Alcandre, l'épouse de Polybe, qui demeurait à Thèbes, ville d'Égypte, où les palais renferment de grandes richesses. Polybe lui-même donna à Ménélas deux bassins d'argent, deux trépieds et dix talents d'or.»

- Il est aussi dit qu'Hélène et Ménélas avait passé par Thonis-Héracléion, ville récemment redécouverte dans les années 2000. Il est peut-être question d'un amalgame. Strabo 17.1.16 : «Anciently, it is said, a city called Thonis stood there, which bears the name of the king, who entertained as his guests Menelaus and Helen. The poet thus speaks of the drugs which were given to Helen, "the potent drugs, which Polydamna, the wife



of Thon, gave to Helen." (=Aelian NA 9.21; Od. 4.227)» Hellanicos (4 F 153, Schol., Vind. EUST. HOM. δ 228) : «Thôn était roi de Canope et de la bouche héracléenne <du fleuve> ... C'est de là que la cité fut appelée Thônis, d'après ce que raconte Hellanicos.»

- **Escale seconde en Crète.** Chant III de l'Odyssée : «Puis Oreste donna aux Argiens le repas funèbre d'une odieuse mère et du lâche Égisthe. Le même jour Ménélas à la voix sonore revint dans sa patrie apportant autant de trésors qu'en pouvaient contenir ses vaisseaux.» Dictys Cretensis, Trojan War Chronicle [Richard McIlwaine Frazer, Jr. (1931)] : «§ 6.3 Aegisthus was absent. But when news of his arrival was brought, he was ambushed and killed. Throughout Argos the people were forced to take sides and tried to choose where best their interest lay. During the same time, Menelaus landed on Crete and learned how Agamemnon had died and what was happening in Argos. § 6.4 When the Cretans heard of Helen's arrival, many men and women from all over the island came together [] He had learned that Teucer, who had been banished from home, had founded a city on Cyprus called Salamis. He also reported the many wonders of Egypt. The serpents there, he said, had killed his pilot, Canopus; for whom he had built a magnificent tomb. When the time seemed right, Menelaus sailed to Mycenae.» Il est possible qu'il atteigne d'abord Mycènes et ensuite Sparte, tous deux au Péloponnèse.

- **Confusion.** Il est dit par des prêtres égyptiens à Hérodote (livre II) qu'Hélène aborda avec Pâris en Égypte et qu'elle ne fût point amenée à Sparte. Cet épisode est placé avant la Guerre, et il semble que Pâris se fût déguisé en Ménélas pour la reprendre aux prêtres [Voir le chapitre suivant Dionysalexandros]. La version qui place Hélène à Lindos peut-elle être dans l'épisode de Pâris ou avant? Pline, livre XXXIII : «XXIII. Lindos, dans l'île de Rhodes, a un temple de Minerve où Hélène consacra une coupe d'électrum. L'histoire ajoute qu'elle avait été moulée sur le sein d'Hélène.» Pausanias, 3.9-10 : «[les Rhodiens disent] qu'après la mort de Ménélas, et tandis qu'Oreste errait encore dans la Grèce, Hélène, poursuivie par Nicostrate (son fils) et Mégapenthès, se rendit à Rhodes» Voir aussi Polyænus, Stratagems 1.13.

- **Astyanassa la servante d'Hélène.** (Avant d'abord la satire érotique produite en Égypte, il faut situer le contexte.) Astyanassa, en grec ancien «maîtresse de la ville», est la servante «therapaina» d'Hélène, celle qui s'occupe des soins du corps. Selon la Souda : «Astyanassa : the maid of Helen, the wife of Menelaus. She was the first to discover the ways of lying in bed (katakliseis) for intercourse, and wrote 'On the Postures (skhêmatôn) for Intercourse,' which Philaenis and Elephantine later imitated, who carried further similar licentious acts.» Lobel (1972:51-54) a publié un papyrus du II<sup>e</sup> siècle contenant les fragments de la dite Philaenis : «Frg.I [col.i]: Philaenis of Samos, daughter of Okymenes, wrote these things for those who plan to lead their life with knowledge and not off-handedly... having worked at it myself...[col.ii] Concerning seductions: So then, the seducer must go unadorned and uncombed so that he does not [appear] to the woman to be on the job... Frg. 3:...with the thought...we...saying the [] woman is like a goddess... the ugly one is charming, the older one is like a young girl.» <sup>[110]</sup> (Selon Philaenis s'inspirant d'Astyanassa, l'érotisme est ici une condition mentale; la visualisation et l'adoration de la divinité de la personne sont liés la sexualité sacrée.) Ptolemy Hephaestion, New History Book 4 (summary from Photius, Myriobiblon 190) (trans. Pearse): "The author [Hephaestion] speaks of the embroidered belt [the cestus] which Hera received from Aphrodite and gave to Helene [either for the contest of the suitors or her introduction to Paris]: it was stolen by Helene's servant, Astyanassa and recovered from her by Aphrodite." Iliade, Chant XIV : «[Aphrodite Philomeides (the laughing)] spoke, and from her breasts unbound the elaborate, pattern-pierced zone (himas), and on it are figured all beguilement (philotes), and loveliness is figured upon it, and passion of sex (himeros) is there, and the whispered endearment that steals the heart away even from the thoughtful. She put this in Hera's hands, and called her by name and spoke to her : 'Take this zone, and hide it away in the fold of your bosom. It is elaborate, all things are figured therein. And I think whatever is your heart's desire shall not go unaccomplished.'» Diodore 16.64.2 : «The wives of the Phocian commanders who had worn the gold necklaces taken from Delphi met with punishment befitting their impiety. For one of them who had worn the chain which had belonged to Helen of Troy sank to the shameful life of a courtesan and flung her beauty before any who chose wantonly to abuse it.» Une histoire semblable est reprise chez Athénée, Deipnosophistes livre VI. Ménélas s'en allant à Delphes, demande à l'oracle comment se venger de Pâris. Il réquisitionne le collier d'Aphrodite que portait Hélène et le dédie. Des femmes le récupèrent et se séparent des trésors. «elles prirent aussi le collier d'Hélène, offert par Ménélas [] l'autre, personne très belle, mais libertine, eut celui d'Hélène.... fit périr son mari dans une embûche.»

- **Sur Musée d'Athènes.** Rapporté par Maximilien Samson Frédéric Schoell <sup>[111]</sup>, des fragments qui rapportent que Astyanassa aurait «prostituée sa Muse» pour chanter des amours impudiques. Il rapporte qu'elle est fille de Musée d'Athènes, dont on dit ailleurs qu'il est disciple d'Orphée (membre des Argonautes précédant la Guerre de Troie). D'après Philochore, Musée d'Athènes est un fils d'Eumolpos qui est contemporain d'Héraclès. (De toutes les façons on lie Musée d'Athènes à une période avant la Guerre de Troie, donc sa fille prétendue Astyanassa est correctement placée dans le temps.)

- **Musée d'Athènes sur la boisson** : République de Platon 363c-d : «Musée et son fils, de la part des dieux, accordent aux justes des récompenses plus grandes encore. Les conduisant chez Hadès, ils les introduisent au banquet des saints, où, couronnés de fleurs, ils leur font passer le temps à s'enivrer, comme si la plus belle récompense de la vertu était une ivresse éternelle. D'autres prolongent les récompenses accordées par les dieux ; ils disent, en effet, que l'homme pieux et fidèle à ses Serments revit dans les enfants de ses enfants et dans sa postérité. C'est ainsi et en des termes semblables qu'ils font l'éloge de la justice. Pour les impies et les injustes, ils les plongent dans la boue chez Hadès, et les condamnent à porter de l'eau dans un crible ; pendant leur vie ils les vouent à l'infamie...» 364e-365a «Et ils produisent une foule de livres de

<sup>110</sup> Love's Body Anatomized, Holt N. Parker, in : Pornography and Representation in Greece and Rome, Amy Richlin, 1992, p.90

<sup>111</sup> Maximilien Samson Frédéric Schoell, Histoire de la littérature grecque profane Volume 3, Livre IV, Chapitre XXVI



Musée et d'Orphée, descendants, disent-ils, de (la lune) Séléné et des Muses. Ils règlent leurs sacrifices d'après ces livres, et persuadent non seulement aux particuliers, mais encore aux cités qu'on peut être absous et purifié de ses crimes, de son vivant ou après sa mort, par des sacrifices et des fêtes (childish pleasures) qu'ils appellent mystères. Ces pratiques nous délivrent des maux de l'autre monde, mais si nous les négligeons de terribles supplices nous attendent.» (Ce fils de Musée qui enseigne les plaisirs de l'âme est donc frère d'Astyanassa. On verra que le Papyrus de Turin est satirique et peut valoir, dans la philosophie citée de la purification, comme offrande et dénonciation afin de racheter sa participation à Troie.)

- **Sur l'art de l'amour dans les Argonautiques orphiques adressé à Musée** : la quête des Argonautes met ici emphase sur le rôle d'Orphée, qui relate le texte à la première personne. Bien que daté du IV<sup>e</sup> siècle après J-C selon le langage, d'autres le reculent jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle av. J-C. *L'Histoire de la Guerre de Troie* par Darès, est un texte supposé avoir été trouvé dans une tombe crétoise au I<sup>er</sup> siècle, et fait mention d'un Argonautique ancien : «que celui qui voudra les connaître lise le livre des Argonautes [] Priam lui rappelle les outrages des Argonautes». Argonautique du Pseudo-Orphée (trad. Jason Colavito 2011) : «We brought our swift ship up along the haughty Sintian coast of holy Lemnos. There, evil acts had been done by the women. In their wickedness, they had killed their husbands. Renowned Hypsipyle, the most beautiful of the women, now ruled over them according to their wishes. But, in truth, what is the reason for making a long tale of this, Musaeus, how Cypris [Aphrodite] nurse of love, excited the desire of the Lemnian women to have sex with the Minyans, so that by magical enticement Jason possessed Hypsipyle and the other Minyans made love with the other women? They would have forgotten about the expedition had I not called them back to the dark ship with my restraining words and soothing song, making them long for their oars and demand earnestly for resumption of their task.» Plus loin les Argonautes font escale chez la magicienne Circe : «“Oh unfortunate, unfortunate one! What terrible fate has Cypris thrust upon you? It does not escape me that you come to my island polluted with your crime against your old father and your brother, whom I am astounded to adduce you killed. Therefore I adjudge that you shall not return to your native shores until you atone for this crime. You will wash yourself clean of the crime on the shores of Maleia with Orpheus' knowledge of divine expiation. You may not enter my house by divine law, for you are contaminated by a crime of great magnitude. Meanwhile, I will at once send you gifts from host to guest in a spirit of goodwill: bread, sweet unmixed wine, and also much meat.” Thus speaking, she flew back. Indeed, food and drink were prepared and set in the ship.» (Musée et Orphée pratiquent les rites expiatoires réparateurs de l'orgie d'Aphrodite et font ressouvenir la mission. C'est une condition préalable au bon retour.) Les poèmes pseudo-orphiques sont un dialogue de sagesse égyptienne d'Orphée à son fils Musaeus. La recension E d'Eusèbe aurait été produite entre le II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle av. J-C. Recension D [<sup>112</sup>] : «All of you together. You, O Musaeus, child of the light-bearing Moon... (Line 34) On a golden throne; and earth stands under his feet, And his right hand to the extremities of the ocean. He stretches out on every side, the mountain base trembles before him. In fury, as well as the depth(s) of the hoary, blue sea, And it is not possible to endure his mighty force. But in every way He himself is heavenly, and on earth brings all things to completion. Since he controls its beginning, but also its middle, and end too. As a word of the ancients, as the one born in the undergrowth said, Having received utterance from God, indeed the two-tablet law. (Eusebe : Himself first cause, and means, and end of all. So men of old, so tells the Nile-born sage)» (Poème intéressant lorsqu'on le met en relation au Roi qui tend la main sur la fresque de Cenchrées, caché dans les contours macrocosmiques du paysage, lequel pouvait incarner une divinité semblable à un roi céleste lié à l'AION.)

- **La toile d'Hélène**. Le Chant 3 de l'Iliade témoigne du fait qu'Hélène avait créée une toile des combats de Troie, et laisse entendre une seconde vision : «Et elle (Iris) trouva Héléne dans sa demeure, tissant une

<sup>112</sup> FRAGMENTS FROM HELLENISTIC JEWISH AUTHORS, edited by Martha Himmelfarb, Texts and Translations 40 Pseudepigrapha Series 14, VOLUME IV, ORPHICA, by Carl R. Holladay

grande toile double, blanche comme le marbre, et y retraçant les nombreuses batailles ... "- Viens, chère Nymphe, voir le spectacle admirable des Troiens dompteurs de chevaux et des Akhaiens revêtus d'airain. Ils combattaient tantôt dans la plaine, pleins de la fureur d'Arès, et les voici maintenant assis en silence, appuyés sur leurs boucliers, et la guerre a cessé, et les piques sont enfoncées en terre." [] Et la Déesse, ayant ainsi parlé, jeta dans son coeur un doux souvenir de son premier mari, et de son pays, et de ses parents. Et Héléne, s'étant couverte aussitôt de voiles blancs, sortit de la chambre nuptiale en pleurant ; [] Et Héléne, la divine femme, lui répondit (à Priam) : "- Tu m'es vénérable et redoutable, père bien-aimé. Que n'ai-je subi la noire mort quand j'ai suivi ton fils, abandonnant ma chambre nuptiale et ma fille née en mon pays lointain, et mes frères, et les chères compagnes de ma jeunesse ! Mais telle n'a point été ma destinée, et c'est pour cela que je me consume en pleurant." » Aphrodite veut ensuite convaincre Héléne d'aller coucher avec Pâris, qui rétorque : «- prends-le sous ta garde, jusqu'à ce qu'il fasse de toi sa femme ou son esclave ! Pour moi, je n'irai plus orner son lit, car ce serait trop de honte, et toutes les Troiennes me blâmeraient, et j'ai trop d'amers chagrins dans le coeur.» (Ainsi Héléne, emplit de tristesse, est inspirée de la perte de sa couche nuptiale. Son état est propre à produire une oeuvre qui dénonce la débauche puisqu'elle est interrompue lorsqu'elle tisse. Elle est invitée à s'inspirer de leur repos et de l'amour. Elle sort d'un voile blanc, tout comme la toile blanche qu'elle tisse. «L'ornement de son lit» est le thème.) Odyssée Chant XV : «Héléne s'arrête devant les coffres précieux qui renfermaient les voiles superbes qu'elle-même avait tissés ; elle choisit le voile le plus grand, le plus beau, le plus riche en couleur, celui qui brillait comme un astre éblouissant et se trouvait placé au-dessous des autres.»

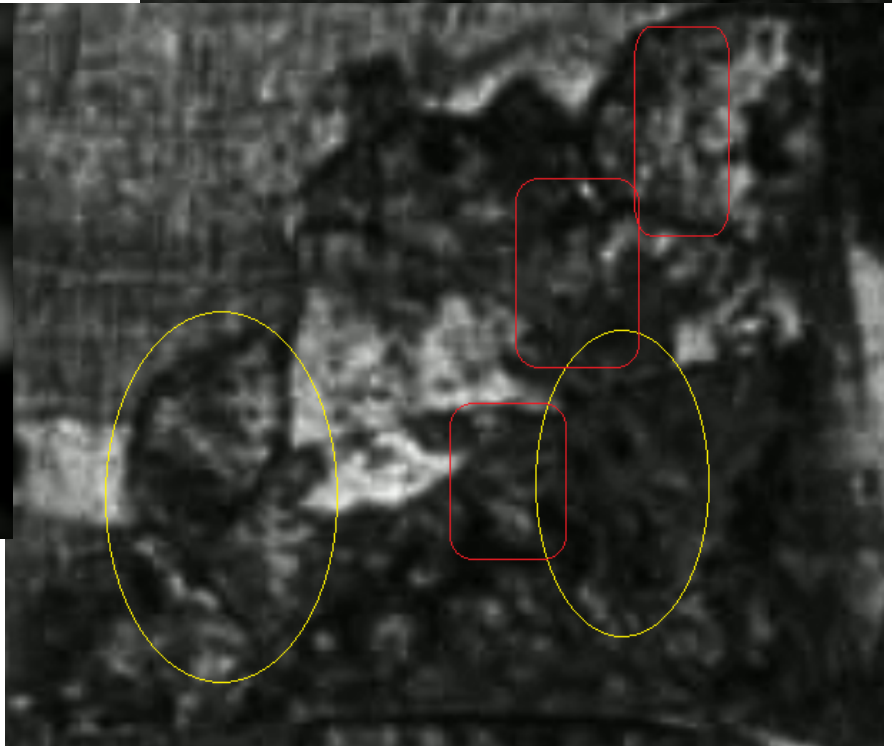
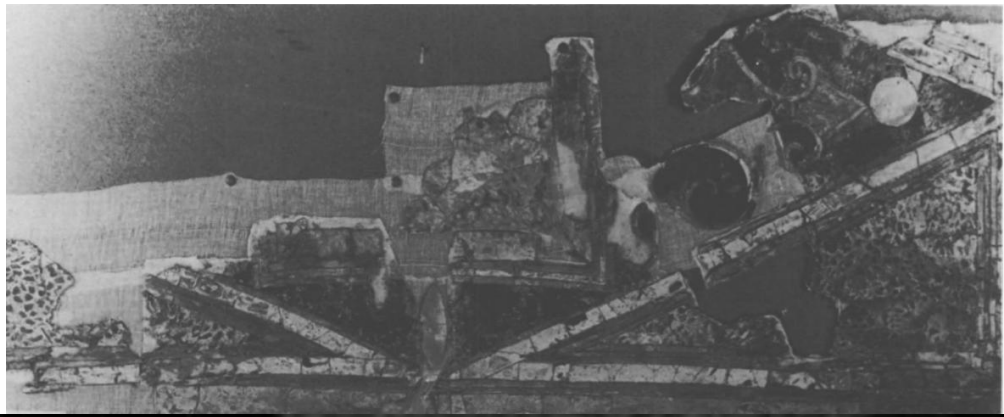
- **Le livre d'Héléne.** Ptolémée Chennos, mythographe grec (Ier-IIe siècle), rapporté par Photius Bibliotheca 149b, 3-38. «From the time of the Trojan War there were many Helens; [] Among which was Helen daughter of Musaeus, who wrote about the Trojan War before Homer, from which Homer is said to have taken his plot, she possessed a bilingual sheep.» (Décidément une confusion avec Astyanassa. [Ref. VOL.2 : Héléne rapporte un livre sur son passage à Troie, image sur vase, chapitre : Le lézard d'Héléne.]) Le Chant IV de l'Odyssée dit encore à ce sujet lorsque Télémaque le fils d'Ulysse arrive au palais de Ménélas. «Phylo lui offre une corbeille d'argent qu'Héléne reçut d'Alcandre, l'épouse de Polybe, qui demeurait à Thèbes, ville d'Égypte, où les palais renferment de grandes richesses. Polybe lui-même donna à Ménélas deux bassins d'argent, deux trépieds et dix talents d'or. Alcandre envoya à Héléne de magnifiques dons ; elle lui fit présent d'une quenouille d'or, et de cette corbeille circulaire en argent, dont les bords extérieurs sont enrichis d'or. Phylo, la suivante d'Héléne, porte cette corbeille remplie de pelotons déjà filés, et sur ce fil est étendue la quenouille entourée d'une laine violette.» (Tout comme si Héléne reçut en Égypte ses présents servant au tissage, à cette seconde oeuvre implicite.)

- **Phantasia ou le fantasme.** Pausanias X.XXV raconte le tableau de Polygnote au Lesché. Il y est dépeint le départ de Ménélas depuis Troie. «[4] Vous voyez ensuite deux servantes d'Héléne, Électre et Panthalis ; celle-ci est debout auprès d'elle, et Électre attache la chaussure de sa maîtresse. Ces noms sont aussi différents de ceux qu'Homère donne dans l'Iliade aux femmes esclaves qui vont avec Héléne sur les murs.» (Homère usait de personnification mais ce nom commun n'était pas utilisé dans le corps ancien, ni chez Euripide. Le nom Phantalis/Phantasia évoque aujourd'hui le fantasme dont la portion érotique n'est pas encore affiliée et sa racine grecque désigne aussi le fantôme d'Héléne, l'eidolon.) Photius (190), Ptolémée Chennos : «Qu'une femme de Memphis nommée Phantasia composa avant Homère une Iliade et une Odyssée. Il ajoute que ces livres furent déposés à Memphis; Homère y vint et en obtint une copie de Phanites, scribe du temple, d'après laquelle il composa ses poèmes.»

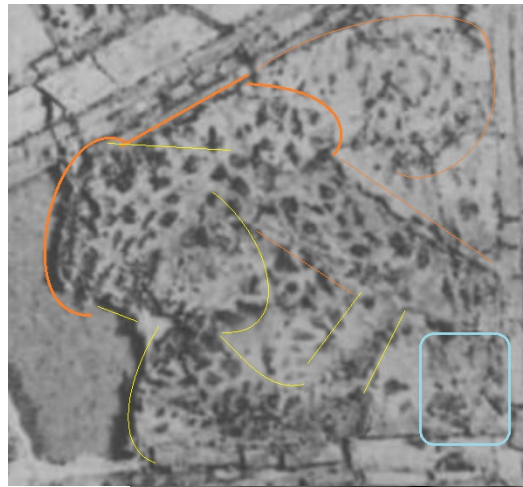


- **Panneau II.6.A.** Avant de commencer l'analyse du Papyrus de Turin, il vaut de regarder une fresque érotique retrouvée à Cenchrées. [Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.217-218, panneau 71]

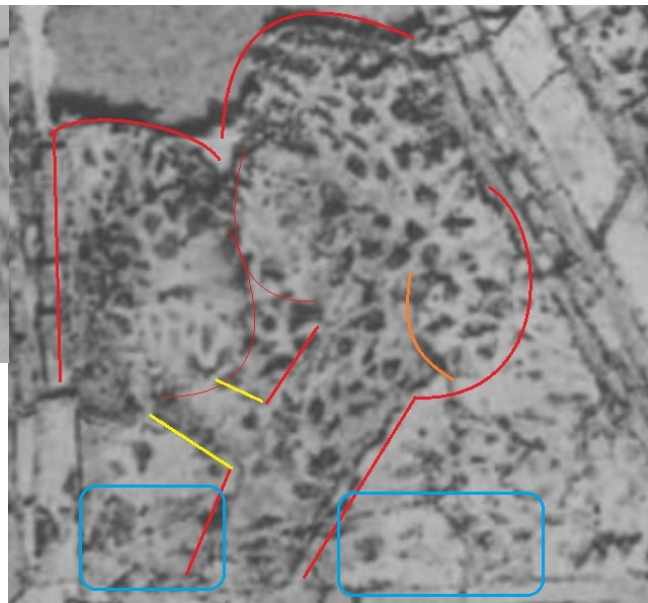
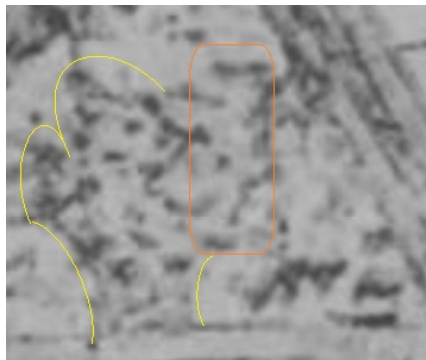
- **Analyse.** Le panneau central est flou, on devine quelques portraits. Des personnages miniatures proposent un rite sacré (carrés rouges). Un glyphe paraît avec un triglyphe sur la tête (jaune). Au-dessus se trouve deux petites figures de femmes entretenant une sorte de grand serpent enroulé, sortant d'un vase.



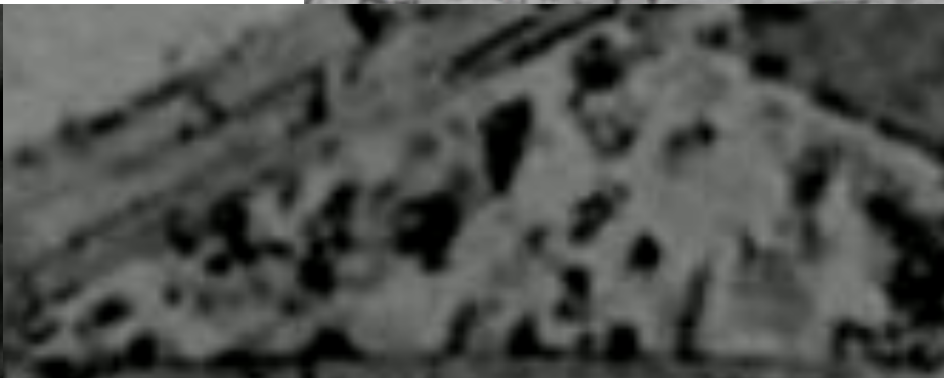
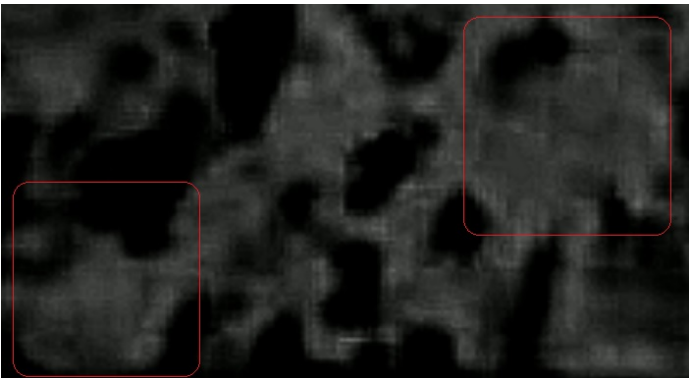
- **Analyse.** Une portion érotique se trouve dans le coin inférieur droit de la fresque et cette pièce est multi-face. Ainsi, à première vue, on y voit un phallus géant devant un nain, ce petit homme à la bouche ouverte et au bonnet circulaire (portion foncé). Ce nain tient aussi un phallus géant comme s'il entrerait en combat avec son premier. Une petite statuette ailée est au bas-droit (bleu) faisant aussi un visage de face. Une figure érotique miniature est au coin supérieur, assise, levant le bras.



- Lors donc qu'on tourne la fresque à 90°, on y voit là un couple tourné vers la droite (rouge). Cependant, le mâle de droite (ligne orange) est aussi tourné vers la femme (ligne rouge mince), laquelle prend son membre viril dans sa bouche en penchant la tête vers le bas (jaune). C'est un hiero-gamos. Sur la droite, une sorte de petite souris (jaune) lève une statuette (orange).



- Dans le coin inférieur gauche de cette portion triangulaire, c'est-à-dire le triangle inférieur droit de la fresque, on y voit un génycée assez flou.



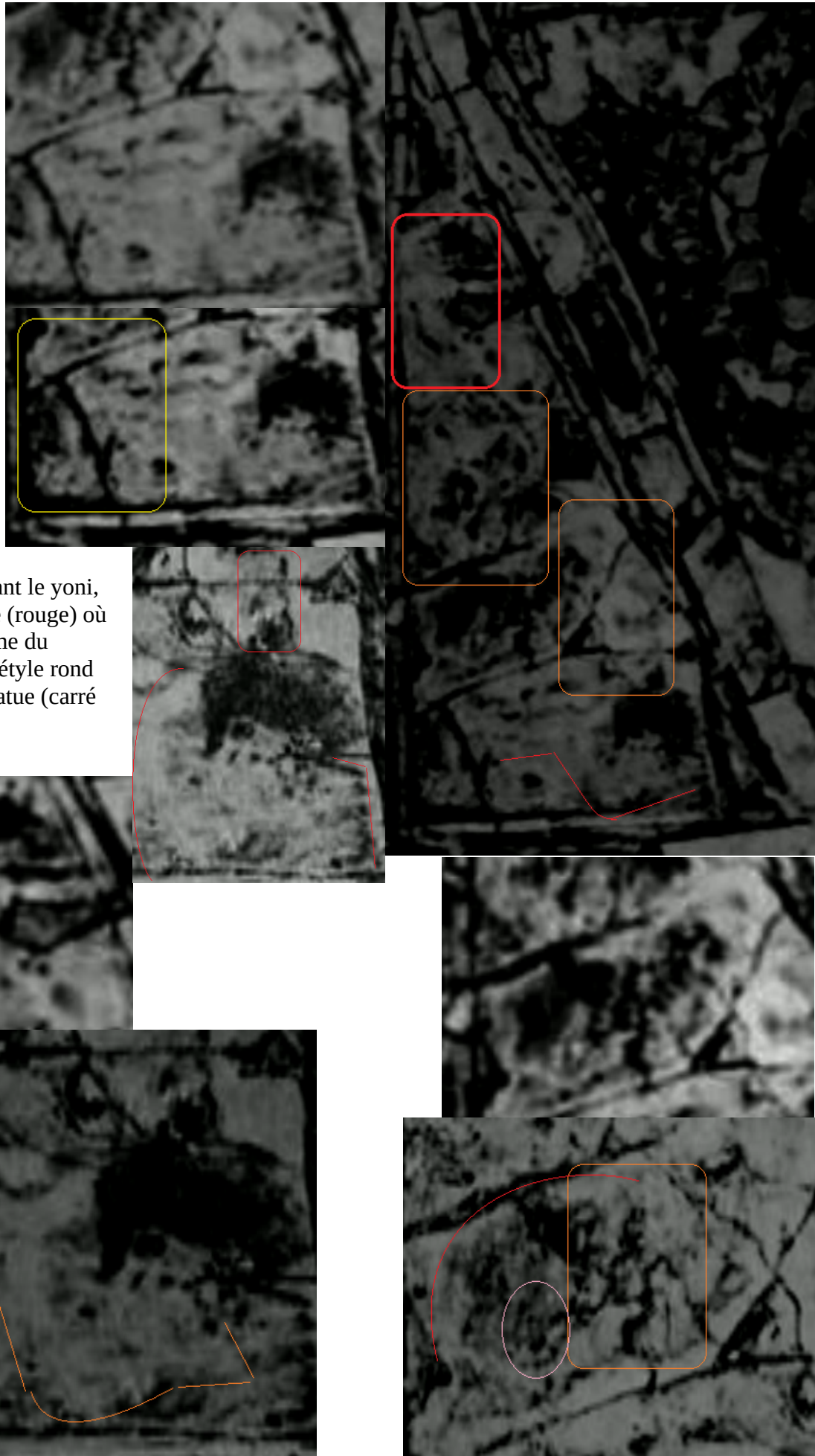


- Le triangle inférieur gauche de la fresque semble montrer un vieillard cyclopéen de profil. Il faut encore le pivoter pour y voir les figures. Cependant qu'on peut aussi voir ce vieillard de face mais son œil gauche porte un glyphe, tel un enfant. La bordure fait un masque à bouche ouverte dont le nez est une figure miniature.

- La pointe du triangle possède une bordure à triple figure. On y voit au bas une femme à grande chevelure tenant une coupe; une femme nue, ou une statue vue les lignes carrées, tenant un objet; une autre statue de femme, en robe, au visage de profil vers la gauche.

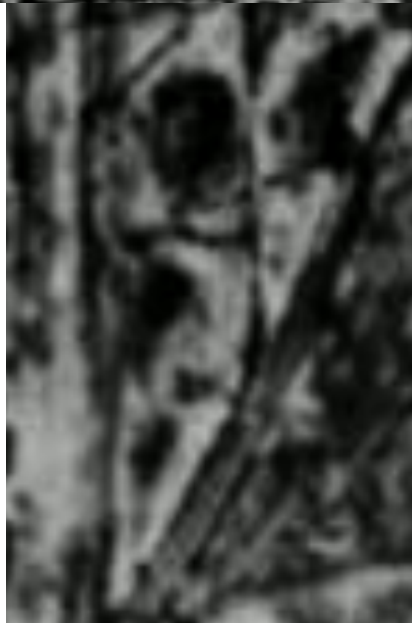
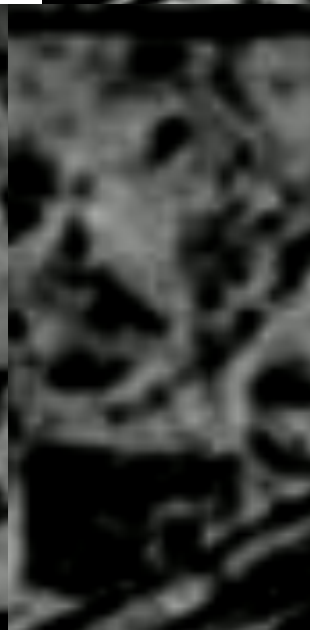
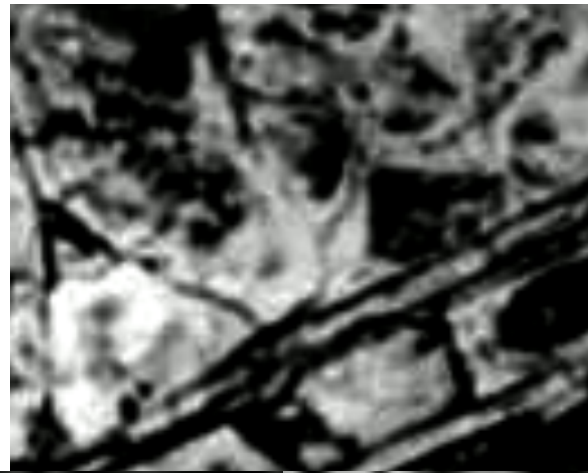


- **Panneau II.8.B.** Ce panneau est du même type, peut-être de la même fresque. Il y a encore des positions érotiques. Une femme est allongée au bas (carré rouge) avec les jambes en l'air; un prêtre est par-dessus elle, les cheveux foncés dans le visage; elle porte un enfant. Voyez sur la gauche de cette femme un admirateur qui reçoit ses jambes; sa position rappelant Pâris. De même cette femme épouse celle d'une tête, surmontée d'une statuette, avec coiffe de lion. - La vignette au-dessus présente une tête d'œuf et un yoni. De plus près, on voit un vieillard (orange) devant le yoni, et cette partie forme un visage (rouge) où le yoni est la bouche. La femme du milieu semble embrasser un bétyle rond sur la gauche ou même une statue (carré orange).

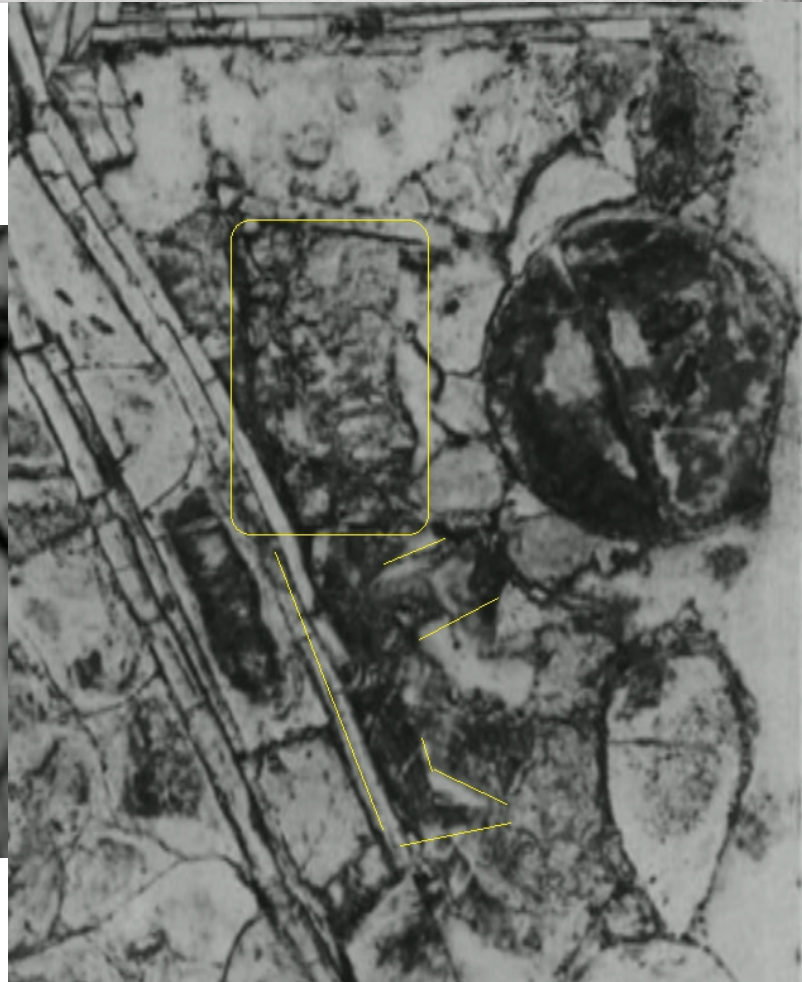
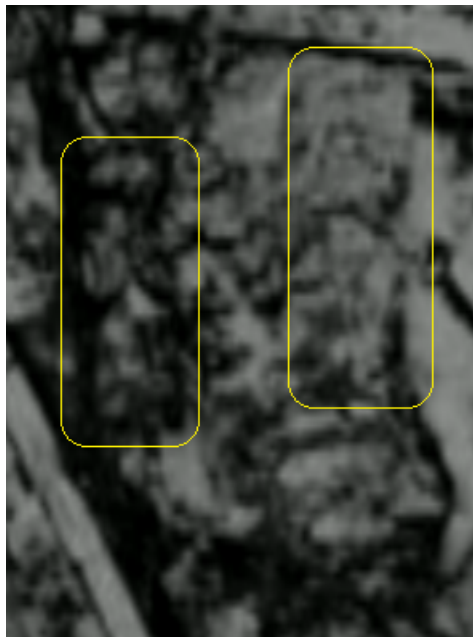
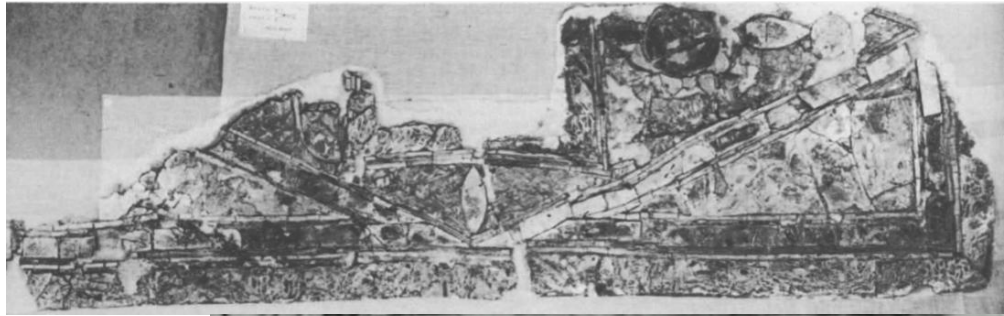




- Il reste encore une figure sur la bordure supérieure, lorsque pivotée à 180°. Une personne allongée dont on voit bien la tête, un cube noir à sa droite, regardant peut-être un dragon. Elle semble accoucher avec la nourrice à gauche, et un poupon fesses à l'air. Il y a peut-être deux statues à ses côtés, sur les cubes, très floues. Celle de droite tient un arc, jambes croisées, celle de gauche est élancée et tient ses mains au-devant.
- Le second triangle de la fresque offre de voir une nymphe (jaune) sur la pointe et un grand visage.

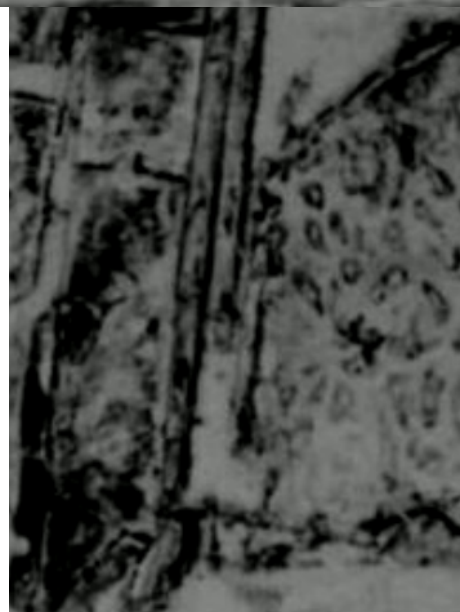


- Ce panneau II.8.B en comparaison du premier, II.6.A, offre une définition de la partie centrale du losange. On y voit un personnage phallique, nain cabirique, tenir une sphère. Un visage se dessine dans la sphère. Le nain à barbichette peut-être, porte une coiffe cornue avec des divinités miniatures : à gauche, femme en robe tenant cymbale, à droite, femme nue.





- Le panneau II.9.B, de même facture aux angles triangulaires, offre sensiblement une pose érotique : une femme sur son flanc touchant ses parties génitales. Aussi la bordure du panneau connexe II.10.B, soit une femme surmontant une tête.



- **Le papyrus érotique de Turin**, datant de la période ramesside (1292-1069 av. J-C), est découvert à Deir el-Medina au début du XVII<sup>e</sup> siècle [Inventaire n° 55001 au musée égyptologique de Turin, et n° 2031 RCGE 46617]. La partie satirique met en scène des animaux. Le papyrus a été découvert par Champollion à Turin en Italie qui l'a analysé en 1824. (Donc pour aborder le parchemin, il faut supposer que la satire est portée aux comportements des Troyens et aux jardins de la Babylone troyenne, que le parchemin aura été produit directement après la chute de Troie lors des Retours entre 1076-1066 av. J-C, et que cela puisse venir d'Astyanassa la suivante Hélène qui s'était arrêtée en Égypte avec Ménélas.) Deir el-Medina est à la frontière de la datation de la Guerre de Troie : «...the high level of literacy of the members of this community (who produced a significant amount of texts), on the other hand, the exceptional state of preservation of the material itself. The village is indeed located in foothills, protected from the Nile floods, and was abandoned sometime during the reign of Ramesses XI (c. 1100 BCE) [] Most of these (Turin) papyri were acquired for the museum (Museo Egizio) in 1824 by the king of Sardinia, purchasing them from Bernardino Drovetti (1776–1852), the French consul in Egypt at the time» Bernardino Drovetti participa à la campagne d'Égypte de Bonaparte. [<sup>113</sup>]

- **Dénonciation satirique égyptianisée** : essayons de comprendre si quelques symboles égyptianisés, pour faire passer le message, ne serait pas troyens; tout l'iconographie se résume à une débauche obscène et l'abandon du culte divin vers le bestial et l'enivrement.



On y discerne la fameuse harpe d'Atys/Agdistis. Les hommes sont chauves ce qui implique que le lieu de la force n'est plus à la tête mais tout dans le phallus; l'offrande de la chevelure que les prêtres galles faisaient le jour de la fête d'Atys. Les décorums féminins, comme la ceinture, s'associent à Astyanassa et aux cultes érotiques d'Aphrodite. (La ressemblance de tous les personnages suppose qu'ils produisaient tous les mêmes actions. En tout état de cause, plusieurs copies de ses papyrus ont été produites, il restera un doute quand à l'application finale. La satire a pour but de faire valoir un «amour démesuré» au lieu d'un désir débauché.)

- **Un Attis égyptien?** L'homme au sac de grain (le nain à droite) pourrait être une référence à Bata dans le Conte des deux Frères (-1194) selon Lise Manniche (1997); Bata s'occupe du grain chez son frère Anubis et couche avec les animaux dans l'étable; l'épouse d'Anubis occupée à sa coiffure dit à



Bata de se servir dans le grenier; émerveillée par sa force et la lourde charge sur ses épaules, elle lui propose de passer une heure ensemble, il refuse et fuit; pour prouver sa fidélité à son frère il s'émascule.

(Inversement ici l'homme pénètre la femme, il ne s'émascule pas, trait qui rappelle Attis, et représente alors l'infidélité. Selon le Papyrus Jumilhac, Bata est en réalité Seth.)

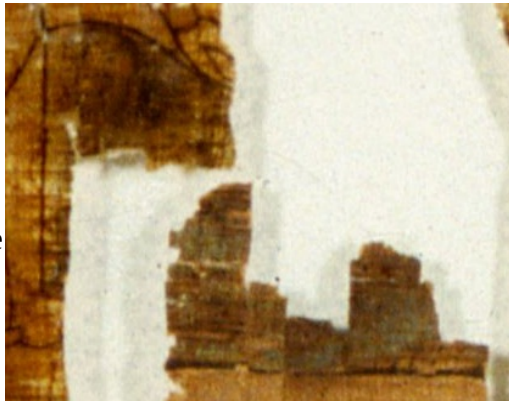
<sup>113</sup> Crossing Boundaries: Understanding Complex Scribal Practices in Ancient Egypt (with a 2019 Progress Report), Stéphane Polis, Rivista del Museo Egizio 4 (2020)



- **D'entre les symboles greco-troyens.** Celle qui se fait "mettre debout par en arrière" touche de ses deux mains un bétyle antique de Vénus. À bien regarder, un visage est dessiné sur le dessus de cette roche (ici reproduit en grand), la paume de gauche se posant sur la bouche. Le bétyle est un antique greco-troyen. L'oeil ouvert est très détaillé, témoigne de leur sexe les roches et les anciens.

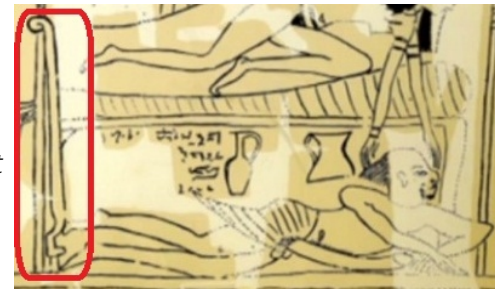
- D'autre part, concernant la guerre, la pointe de flèche sous le coussin rayé est une érotisation du bout de la lance; on n'en voit que le fragment.

- Et "l'homme mort au combat" porté par des jeunes gens, à droite de la femme au bétyle, et dont le pénis est aussi mort, voit son linceul funéraire pendre entre eux et la femme au lieu de couvrir le corps. On peut encore remarquer la coupe chevelue en pilos du couple sur la diagonale, le casque antique traditionnel, et que le désir d'avoir des enfants prend le bord avec le tabouret.



- **Le lituus.** Sur la scène du lit superposé l'homme semble toucher un lagobolon-lituus de son pied, un instrument du pouvoir troyen, de leur origine minoenne. Le lagobolon semble avoir été associé à des rites de fertilité chez les Minoens. Sur un anneau en or de Pylos, ANM 7985 (CMSI, no. 292). «on the Pylos ring, and what Ellen observed was missing from Piet de Jong's published drawing, is the larger male's obviously engorged and ejaculating penis [=CMSI, no. 292]. A more recent rendering done for the *Corpus der minoischen und mykenischen Siegel (CMS)* includes the ejaculate blobs»

(Sur le sceau on semble voir un homme (jaune), à la manière d'un bétyle personnifié, levant les bras et son phallus, suivi d'un enfant, et de la mère et son yoni. C'est un rite de fertilité, qui semble faire l'appel du chevreuil, un appel en rut, en vue de le mettre en cage, et sur le bateau. Derrière à droite, un homme agite le lituus et un autre éjacule.)



Gold ring from Pylos, ANM 7985 (CMS I, no. 292)

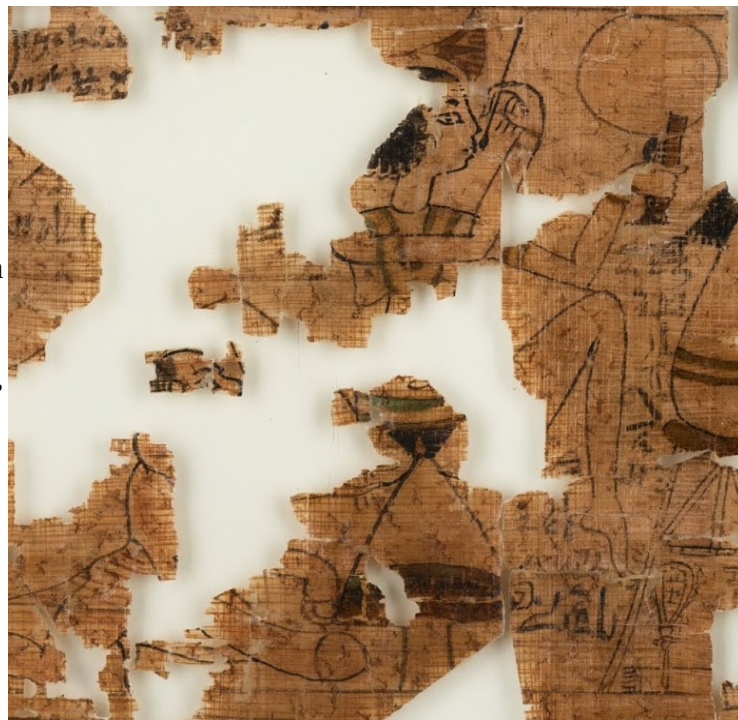


- Le «**cône d'onction**» est une odeur de sainteté de la pensée à des fins rituels qui doit être placé sur la tête et reçu «d'en-haut»; la femme qui est assise sur un cône démesuré prend à elle seule presque deux panneaux en largeur et s'enfourche cette huile résineuse; alors que le «cône d'onction» est normalement plus petit et porté sur la tête des filles égyptiennes préparant les rites sacrés [<sup>114</sup>]. L'auteure Joanne Backhouse étudiant la composition d'ostracas identifie une amphore Canaanite. [<sup>115</sup>]

- **Analyse.** Il faut entendre ici une image de la Grande Prostituée, puisque celle-là au lieu de s'oindre de sainteté, l'enfourche dans son sexe; le phallus du «barbare chauve» près du cône renforce la dynamique d'un amour du vulgaire «émanant du terrestre». Le vin en excès représente aussi un amour terrestre car il abaisse l'âme, et il faut considérer la baise comme un second vin. Le cône d'onction sur laquelle elle s'assoit n'est pas sans rappeler l'apport érotique des bêtes. La pratiquante s'intronise le phallus à la bouche (parole), au yoni (passion) et par derrière (tromperie).

- Car la Grande Prostituée qui est imagée par une Ville est surtout un royaume, tel que Rome la Nouvelle Troie. Apocalypse 17,1 *«C'est avec [la grande prostituée] que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés. 17,4 Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.»*

- Elle tient aussi un miroir ; en bas à sa droite est un sistre abandonné. L'homme qui pousse le chariot et tient une jarre de vin semble aussi le porter à son bras comme un simple signe d'apparat : le sistre était un instrument sacré utilisé par les prêtresses et les nobles lors de danses et cérémonies religieuses, particulièrement celles d'Hathor. Ces éléments de bracelets dorés, la coupe de cheveux et les bandeaux, le cône d'onction, la musique, les jeunes filles, et la fleur de lotus dans les cheveux sont typiques des tombes de la XVIIIe dynastie (-1550/-1292) tel que Nebamon TT181 et Djoserkareseneb TT38, mais toujours placés dans un contexte rituel qui n'est pas une sexualité débridée. Les mêmes éléments sont donnés dans l'Anthologie Palatine comme des instruments bacchiques «165. PHALÉCUS. - Un sistre qu'on agite, aiguillon de la danse bachique, une peau entière d'une biche tachetée, des cymbales de Corybantes aux sons éclatants, des thyrses de vert feuillage couronnés d'une pomme de



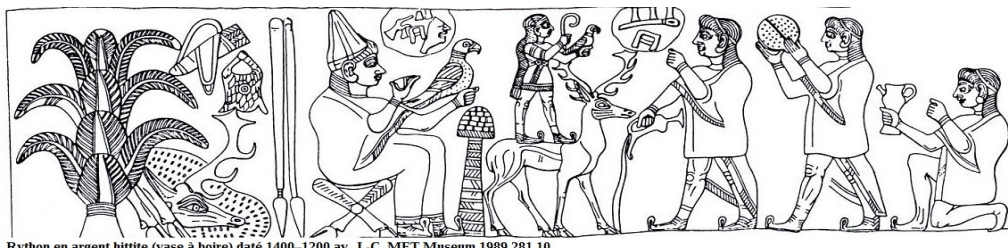
<sup>114</sup> Exemple de «cone of ointment» de la tombe TT38 du Tombeau de Djéserkarêsenéb de la XVIIIe dynastie, -1390

<sup>115</sup> 'Scènes de Gynécées': Figured Ostraca from New Kingdom Egypt: Iconography and intent, by Joanne Backhouse, Archaeopress Egyptology 26, 2020

pin, un tambour aux roulements graves et sourds, un van maintefois assujetti sur sa tête avec des bandelettes, tous ces dons, Évanthé les offre à Bacchus, parce que sa main tremble à porter un thyrses, mais elle porte encore une coupe sans trembler.» (Le sistrum d'Hathor devrait aussi rappeler la déesse Lointaine Tefnout de sa forme féroce; donc sonner la raison.)

- Les diadèmes des femmes du Papyrus laissent entendre des princesses troyennes, un aspect de la royauté et de leurs alliances babéliennes, au sens de toutes les langues qui parlant de "coucher avec", cette ville. Par exemple : Imbrios est un roi voisin de la plaine fertile de Pèdaïos tué à Troie, il était en couple avec Mèdésikastè, fille illégitime de Priam (Chant XIII de l'Iliade); Acamas enfante de Laodicé; Corébus était venu demander Cassandre en mariage depuis le Sangarios en Phrygie et fut aussi tué (Pausanias X, XXVII), ainsi que Idoménée tua Othryon de Cabèse pour la même raison (Iliade, Chant XIII). Le Golfe de Gabès est près de Syrte en Libye (Pline V.IV), ce faisant carthaginois, mais Stéphane de Byzance en fait une cité de Cappadoce.

- **Sur un rhyton hittite**, on reconnaît quelques symboles du papyrus dans sa fonction de procession sacrée. (Le X de la chaise, le dragon blottit qui près de la plante de vie décrit comme un cerf tué, le cône d'onction ou de pin, musique et coupe à boire. Les Phrygiens, ancêtres troyens, habitaient en territoire hittite.)



- «Le fût conique qu'achève vers le haut un petit bourrelet surmonté d'une sorte de pot rappelle les brûle-parfum assyriens du VIIIe-VIIe s. av. J-C [Hrouda (1965), pp.71s, pl.18:1; Galling (1924), pl.10: 21 a-f.] Au lieu du cône de graisse à brûler, on croit bien voir sur notre sceau un petit arbre. Mais on trouve des parallèles pour des brûle-parfums stylisés de cette façon au début du VIIe s. av. J-C Sur le côté du cachet, est gravé le dragon mushussu de Marduk et de Nabu. Quant au Croissant sur hampe, les glands qui l'ornent révèlent qu'il vient du nord de la Syrie.» <sup>[116]</sup>



La glyptique de la cité phénicienne de Tell Keisan, n.24 (inv. 4.135; pl.IX:24) Vers 700 av. J.-C.

- **Sur la robe blanche transparente d'Hélène**. Ces robes transparentes sont fréquentes dans l'art égyptien de l'époque ramesside. Le *Lysistrata* d'Aristophanes compare la tunique transparente à celle qu'Hélène portait devant Ménélas pouvant autant susciter le désir du mélange ou de l'union : «*LYSISTRATA What a debased race we women are! It's no wonder men write tragedies about us. We're good for nothing but screwing Poseidon in the bath tub. But my Spartan friend, if you were willing, just you and me, we still could pull it (war) off. [] By the two goddesses, yes, much more likely. If we sit around at home with all our makeup on and in those gowns made of Amorgos silk, naked underneath (transparent), with our crotches neatly plucked, our husbands will get hard and want to screw. But then, if we stay away and won't come near them, they'll make peace soon enough. I'm sure of it.* LAMPITO Yes, just like they (Ibycus, Stesichorus, Euripides) say — when Menelaus saw Helen's naked tits (bosom), he dropped his sword.»

- **Les cheveux** : Les femmes du papyrus ont la tête ceinte. Euripide dans *Hécube* lui fait dire : «*Au sortir des chants et des festins joyeux, mon époux reposait dans son lit; sa lance était suspendue, et il ne voyait plus la troupe des Grecs s'élancer de ses vaisseaux pour fondre sur Ilion. Pour moi, j'étais occupée à relever sur ma tête ma chevelure nouée avec grâce par des bandelettes, contemplant la surface brillante du miroir doré ; et à demi vêtue je me préparais à reposer sur mon lit. Un bruit soudain retentit à travers la ville, et ces*

<sup>116</sup> Studien zu den Stempelsiegeln aus Palaestina Israel III, Keel Shuval Uehlinger, 1990, p.239



cris guerriers se font entendre : "Enfants des Grecs, que tardez-vous à renverser la citadelle de Troie, pour retourner dans votre patrie ?" J'abandonne aussitôt ma couche chérie, vêtue d'une simple tunique, comme une jeune Dorienne, et j'embrasse l'autel de Diane sans pouvoir la fléchir.» Autre traduction : «Moi, j'arrangeais avec art, j'enfermais sur mon front dans de très chères bandelettes les boucles flottantes de ma chevelure, les yeux attachés sur l'orbe éclatant d'un miroir d'or, et prête à me laisser tomber sur la couche moelleuse. [ ] En vain, couverte d'un simple voile, comme les filles de la Doride le quittai ma couche chérie» Et encore : «Mais moi j'arrangeais ma boucle-de-cheveux avec des bandeaux, rattachés-en-haut, regardant dans les reflets infinis de miroirs d'or, pour que étant-sur-le-lit je fusse tombée sur ma couche.» ([Ainsi les femmes du papyrus sont accoutrées comme Hécube ou devrait-on dire les Troyennes.](#))

- **Les plantes de lotus** qui apparaissent dans les cheveux doivent exprimer le parfum, et possiblement les jardins comme endroit de prédilection à cet art de l'amour. Énéide : «du haut de sa tête ses cheveux parfumés d'ambrosie exhalent une odeur divine ; les plis de sa robe coulent jusqu'à ses pieds, et sa démarche a révélé la déesse. Énée a reconnu sa mère [...] Et maintenant ce Paris, avec un cortège d'eunuques, son menton et sa chevelure tout humide de parfums soutenus par la mître de Méonie, jouit de sa prise»

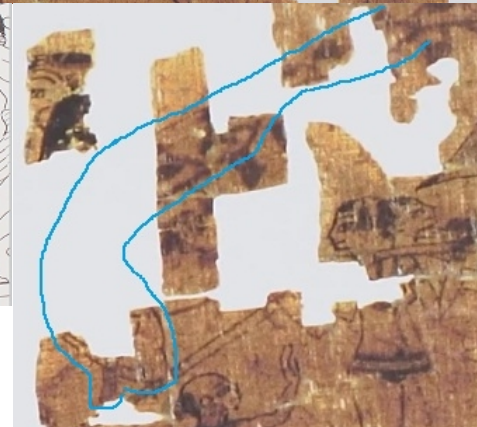
- **La femme dans le chariot.** Elle tend son bras et pourrait représenter la «divinité qui fuit», du signe de la croix sur le chariot, selon l'Évangile de Philippe édition de Rodolphe Kasser «... mais lorsqu'il se déchirera, le rideau, et que les mystères du dedans seront révélés, on laissera alors cette maison devenue déserte; bien plus, alors, on la détruira; toute la divinité, alors, fuira hors de ces lieux,... mais elle restera sous les ailes de la croix et sous ses bras; cette arche sera pour elle le salut, lorsque le cataclysme des eaux dominera sur eux; [] mais quand elle se dévoilera, alors la lumière parfaite coulera au dehors sur quiconque, et tous ceux qui sont en elle recevront l'onction; [] "Tout plant que mon Père qui est dans les Cieux n'a pas planté sera extirpé" [] (Quant aux) mariages terrestres, que nous ne voyons pas, parce qu'ils sont faits de nuit; alors, la flamme brûle seulement pendant la nuit, puis elle s'éteint» (Ainsi, tel un rite propitiatoire, la chambre sacrée de la divinité des Troyens est révélée par la guerre, puis désertée et détruite; et imagée, ici en satire, détruite rituellement. Le X est en réalité l'esclavage sexuelle de la pratiquante. Il y a consonance entre l'amour terrestre par le X et céleste, entre libertinage et liberté. La barre du X est un pénis. La croix représente la conjonction entre l'impudicité et la désunion totale; de même il n'y a pas de torches nuptiales mais cruches de vin, où le nain fouettant les deux vierges image le galop «porté par un désir phallique de rompre la virginité».)

- La femme du chariot semble aussi se faire enculer, allongée sur son dos et levant une jambe sur son amant, au contraire du schéma. L'homme qui la baise est le seul à avoir encore ses cheveux et il est plus grand que les autres, il pourrait for bien représenter un «grand prêtre». (Il y a renversement de l'ordre lorsque la normale est changée par le plus grand nombre au profit du Tout; et le renversement établit une profanation.)

- Ce qui est présenté comme un petit singe devant le chariot, dont on voit la tête, est placé devant une créature avec une énorme tête de serpent phallique sortant la langue (bleu), la continuité de la vigne qui s'élargit, c'est-à-dire un culte d'Apophis.

- **Remarquez** ici l'homme à gauche de ce couple qui porte un regard indiscret. Par comparaison à la position érotique du "cheval d'Hector", le chariot est propre à présenter un cheval. Martial (Livre XI, épigramme CIV) évoquant Andromaque : «Les esclaves phrygiens se masturbaient derrière la porte, quand l'épouse d'Hector chevauchait son mari. (Chaque fois qu'Andromaque montait le "cheval d'Hector".)» Et aussi au livre X, épigramme XC : «Ce que tu fais, Ligella, pourrait être permis à l'épouse d'Hector, mais jamais à sa mère. [] Cesse donc, Ligella, s'il te reste un peu de pudeur, d'arracher le poil au lion qui n'est plus.»

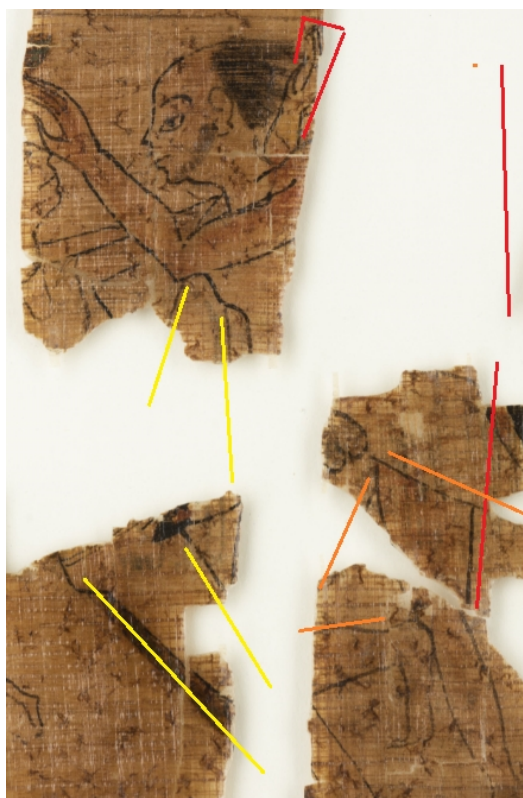
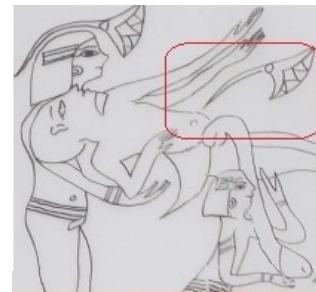
Concernant la mention d'un fauve, il se peut qu'un petit lion soit dessiné à côté du genou droit de celle assise sur le cône, ou plutôt un chien; tandis



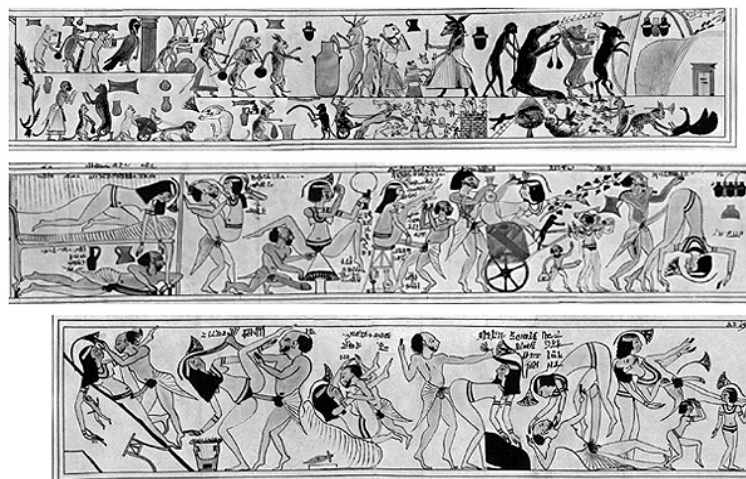


qu'un lion joue de la harpe sur la partie animale de la satire.

- **Quelques incompréhensions** : il est vraisemblable que les croquis ne sont pas représentatifs. L'homme couché, retenu et massé par une femme avec deux jeunes filles à l'avant, laisse voir une seconde paire de jambe repliée en l'air alors qu'on voit ses deux jambes allongées. Ceci pourrait être une enfant (ou nain) qui tète le sein de la femme; Sur cette partie de «*l'homme mort au combat*», l'on voit trois membres : la jambe d'un bambin (bleu), le bras de la dame est dessous et continue vers l'avant (rouge), et enfin le bras de l'homme suit la jambe (jaune).
- Sur la partie du lit en angle, il y a vraisemblablement trois personnages aussi. Les deux entre-jambes visibles (jaune et orange) empêche que la jambe de derrière n'aie aucun sens qu'une personne supplémentaire; ainsi que la main tournée du mauvais côté.



- **La partie animale** : la partie composée d'une vingtaine de vignettes à caractère sexuel est suivit d'une fresque animale sur le même papyrus. Cette fresque animale montre une aberration : les chats sont attaqués et mis en esclavage, alors que ceux-ci sont divinisés chez les Égyptiens tel que Bastet protégeant Ra contre Apophis. Dans le même temps, des figures cornues, qu'on peut associer à Seth, règnent sur les chats. Là ici les souris mènent le siège contre une place forte tenue par des chats désarmés rappelant le mythe fondateur du patriarce troyen, Teucros, qui avait établi sa ville où il avait rencontré une invasion de mulots ou rats qui avaient mangé leurs armes. (On se rappellera que le Chat est l'image de l'impudique Déesse aux fauves. [Ref. VOL.1 : Rite du Chat, du Hibou et du Cavalier Nocturne])



- **L'exemple du corbeau près d'un siège** de guerre est assez intéressant car selon Ésope (Perry 125, 127) l'animal était prophétique et aurait dû annoncer l'arrivée de la Guerre. Perry 125 : «*The crow was jealous of the raven's power to reveal signs to mankind by means of omens, since the raven was always being consulted to find out what was going to happen. When the crow saw some travellers passing by, she flew up into a tree and perched there, squawking loudly. The men turned towards the sound in alarm, but then one of them said, 'Hey, let's go! It's just a crow, whose squawking doesn't mean a thing.'*» Perry 236 : «*Some merchants were making a journey when they happened to meet a raven who was blind in one eye. The travellers halted and one of them said that the sign given to them by the raven meant that they should turn back home. Another member of the company protested, 'But how can such a bird predict what is going to happen to us, when he couldn't even predict the loss of his own eye in time to take preventive measures?'*» Perry 577 : «*The raven pretended that it was his birthday and invited the birds to a party. Once the birds were inside, he locked the door and began to kill them one by one.*»



- **Analyse.** L'arbre dans lequel monte le corbeau soutient une sorte d'hippopotame avec ses fruits le quel semble tenir un filet ou une cage prêt à prendre au piège une proie; cela doit représenter les «fruits de Seth». L'association de l'hippopotame à Seth est ancienne. Sur une stèle de la XIXe dynastie à Deir el-Medina (Stele Turin CGT 50057), Neferrenpet vénère conjointement Amon et Taouret. Cette dernière est suivie par deux petits hippopotames, le premier est «Seth-le-beau», l'autre «Le-fils-de-Nout». Enfin la stèle montre une quinzaines de femmes dont 3 portent une main vers leur sexe dans le pli de leurs robes, rappelant Isis et Nephtys excitant l'âne-seth à porter Osiris. (Les fruits de Seth représentent bien des «Pomme de Discorde», cela se voit par la présence subtile de dragons près des instruments de musique, le non-harmonique; l'orgie elle-même avec le grand serpent du chariot et les phallus, qui font l'amour à l'envers, représente un chaos. «Aux noces de Pélée et Thétis sur l'Olympe, tous les dieux sont invités sauf Éris, déesse de la Discorde. Pour se venger, elle leur





jette une pomme d'or avec la mention : «Pour la plus belle».» "L'âne jouant de la lyre" est proverbial chez les Romains et désigne l'abrutissement, eux qui visiblement ont retenu une leçon du passé dans ce proverbe; Ésope le Phrygien le mentionne dans la fable «L'Âne et les Cigales» où l'âne meurt en se nourrissant de rosée pour tenter d'avoir une aussi belle voix que la cigale.) L'oiseau attachée sur la droite de l'arbre du corbeau sur le Papyrus renforce l'idée de la Guerre de Troie.

- *L'Hélène* d'Euripide en Égypte le mentionne : «MESSENGER Now I see how worthless are the seers' tricks, how full of falsehood; nor is there after all aught trustworthy in the blaze of sacrifice or in the cry of feathered fowls; 'tis folly, the very notion that birds can help mankind. ... this was but devised as a bait to catch livelihood, and no man grows rich by divination if he is idle. No! sound judgment and discernment are the best of seers. LEADER My views about seers agree exactly with this old man's: whoso hath the gods upon his side will have the best seer in his house.» Tzetzes, CHILIADES 8.50, rapporte une fable d'Ésope (Perry 101), où Zeus voulant créer un souverain sur les oiseaux annonce le jour du choix. Le corbeau (jackdaw), qui était le plus déformé des oiseaux, vole les plumes colorées qui ont tombé des autres oiseaux et paraît le plus magnifique. Mais *Athene Noctua*, le hibou emblème d'Athènes, reconnaît ses propres plumes et le déplume. La morale étant que le corbeau portait le titre de roi des oiseaux par emprunt. La fable de Perry ajoute qu'il se rendit au concours nu devant Zeus. La lettre 108 de Jérôme de Stridon vers l'an 404 fait référence à ce mythe sans l'élaborer. (*Ainsi le corbeau s'approprie la beauté des Grecs, Hélène en l'occurrence, et se fait déplumer par Athéna ou Athènes.*)

- **La figure de l'hippopotame et du corbeau** est un glyphe connu de l'époque en Égypte. Il s'agit de l'alliance de la déesse-mère Mout sous forme de vautour et de Taweret l'hippopotame qui offrent la protection, entre autre pour l'accouchement, et présenté par le signe sA. [<sup>117</sup>] (*Il faut donc qu'on ait satirisées les déesse-mères, et le yoni devant mener à la délivrance de l'enfant propose une cage, ce, alors que le corps de l'hippopotame est l'arbre rond. Suivant la fresque de Cenchrées, la pomme d'Aphrodite est un grand trésor aussi gros qu'un pommier. Aussi on peut concevoir ce pommier comme la pomme elle-même, avec pour emblème Touaret.*) Autres exemples : Goudsmit collection (KM 1981.4.47); Hornung & Staehelin (1976: no. 690).



LACMA M.86.313.43, Taweret and Mut, 19th–26th dynasties (1315–525 BCE)

<sup>117</sup> Cooney & Tyrrell, Scarabs in the LACMA. Part II. [www.PalArch.nl](http://www.PalArch.nl), archaeology of Egypt/Egyptology, 4, 2, (2005)

- **Continuité de la fable au corbeau.** Stèle romaine (vers le II<sup>e</sup> siècle?)

Une chouette est placée sur la forme connue du *Mauvais Oeil*, ou All-Suffering-Eye, et se fait attaquer par un corbeau et un serpent en même temps que l'oeil. «la mosaïque liminaire du local des négociants en perles fines à Rome (Poblicius Hilarus), au mont Caelius.» «Found in 1889 at the Villa Casali on the Caelian Hill in a room which served as entrance to the Basilica Hilariana. [] The eye itself is emphasized by a line of red, the colour of blood. [] The owl is here the confederate of the eye ... Most of the other animals... played a part in the cult of either Cybele or Attis, to whose sanctuary this room formed an entrance.» [<sup>118</sup>]



- **Sur le chat se battant avec l'oiseau pour une jarre.** Cette image suit l'arbre au corbeau. Des *fables d'Esop*e ont été rapporté par le grammairien Brugsch qui les avait trouvée en démotique et dont il croit l'origine en Égypte [<sup>119</sup>]. Ces fables sont citées dans le «Papyrus de Leiden 1, 384» dont la traduction n'est pas facilement disponible. «This fable is about a vulture and a cat who, for fear of an attack on their offspring, conclude a pact with an unhappy outcome (pLeiden I 384, II, 6 ff.). 683 This goes well for so long until the cat tries to steal a piece of meat from a vulture cub and injures it in the process. In revenge, the vulture attacks the cat in the absence of the cat. Ultimately, the act of the vulture is punished by the fact that when trying to steal food from the coals of a Bedouin fire, it carries a glowing piece of coal that sticks to the meat into its nest and this goes up in flames, so that the youngsters fall on the ground. The fable was intended to remind the goddess Tefnut [of coming back home]... Thoth tells her more fables to shorten the time on the way back.» [<sup>120</sup>] (Ici ce n'est pas de la viande mais une jarre de vin peut-être, l'idée du nid en feu résume bien le siège; et la jarre est renversée.)



<sup>118</sup> A CATALOGUE OF THE ANCIENT SCULPTURES, STUART JONES, 1926, <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/jones1926bd2/0314>

<sup>119</sup> Revue archéologique, Volume 36, 1878

<sup>120</sup> Nadja S. Braun, Bilder erzählen, Visuelle Narrativität im alten Ägypten, <https://books.ub.uni-heidelberg.de/propylaeum/reader/download/614/614-29-88598-2-10-20200409.pdf>



- **Sur la fable du lion qui ne mange pas la souris**, et laquelle souris rongera ses liens et le délivrera pour ensuite aller vivre sur son dos (Babrius 107), elle est mentionnée dans le papyrus de Leiden 384; on voit l'image d'une petite créature grisée (rouge) ou un homme miniature (orange) jouant du tambour aux contours dessinés faiblement dans le corps du lion à la harpe.

- **Le fort.** Et il faut noter encore des personnages miniatures sur le fort attaqué par les souris. Au coin supérieur gauche est un masque, puis un petit guerrier, un cheval, et sur la droite un guerrier au bouclier, poser lui-même sur un guerrier en corniche regardant à gauche; là, peut être aussi une femme aux seins nus. Tout en bas est un homme au chapeau devant une tête. (L'ensemble chimérique animalier contient une forme de culte, celui du Trickster : i.e. *le vol d'Hélène, le Cheval de bois*. Les fables ont pour but, envers l'auditeur, de savoir éviter une mauvaise surprise.)

- **Sur Ésope et l'Égypte** : «*Isis appears in the Vita (Aesopi) as a benefactress of Aesop. Once again, this theme is fully brought out only in the G version. Aesop is initially presented as mute; but one day he meets in the fields a priestess of Isis who has gone astray, offers her food and water and helps her find her way. In return for this help, the priestess invokes Isis and asks her to reward Aesop for his piety with the gift of speech (G 4–5). This is indeed what happens: that same afternoon, while Aesop is taking a nap, Isis arrives accompanied by the nine Muses, endows Aesop with speech and persuades the Muses to grant him eloquence and the ability to compose fables (G 7).*» [<sup>121</sup>]



<sup>121</sup> CHARACTERS AND NAMES IN THE VITA AESOPI AND IN THE TALE OF AHIQAR PART I: LYKOROS AND HERMIPPOS. Hyperboreus Vol.15 (2009) Fasc.1



- **Le fort (suite).** Un ostraca du *Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh* (no 2717) présente le même dessin du corbeau montant l'échelle et de l'hippopotame avec la cage et les fruits. <sup>[122]</sup> (Faut-il qu'une copie du Papyrus de Turin ait circulé avec possiblement des variantes?) Il n'est pas étonnant que des morceaux-clés eussent été enlevés, au sus de la censure cléricale et du secret voué à Troie. Comme il y a plusieurs versions photographiques du Papyrus, il faut remarquer que le cheval et l'homme sus-mentionné forme un seul grand homme casqué tenant une tête au-dessus de la porte d'entrée. Ce peut être la tête d'Hector. C'est la représentation classique d'Achille à cheval devant les murs de Troie.

- Mais ce qui impressionne aussi est une Déesse aux Tours sur la gauche, couronnée de 3 pointes visibles. Elle est peut-être dessinée de profil. Et ce qui impressionne encore plus est que le dessus de la couronne ressemble à une montagne d'une part, où un personnage miniature est assis avec son chien blanc, mais que celle-ci a la forme d'un porc lui mangeant la tête. Il faut rappeler ici la prophétie faite à Hécube, comme quoi son fils Pâris allait causer la perte du royaume. Plus encore, la section droite des cheveux est un chien noir.

- **Prophétie de la Chute de Troie.** Selon Pindare (Péan 8), Hécube a une vision où elle donne naissance à un monstre à cent bras, crachant le feu, qui détruit la ville de Troie. Selon une scholie (Scholie exégétique du vers III, 325 de l'Iliade), la reine rêve qu'elle donne naissance à un brandon enflammé. Selon Hygin (Fables XCI), Hécube rêve qu'elle met au monde une torche enflammée dont s'échappent des serpents. (En tous les cas, c'est ici une tête de porc qui mange la Reine, et des souris chassant les chats. On supposera que le cochon faisait aussi corps avec la Reine, on distingue le corps grossier et le bras, et la patte; et que la porte dérobée était le fourre de la prophétie. La souris étant le symbole d'Apollon, c'est-à-dire qu'Apollon a été renversé.) Traduction de Schol. Lyc. , v. 224, (p. 103 Scheer) : «Mon père n'aurait pas dû écarter les terreurs nocturnes ou les rêves d'Hécube ni les tenir en dehors des oracles et recommandations



<sup>122</sup> Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh, VANDIER D'ABBADIE, 1946, p.64, no 2717



d'Aïsacos (devin, fils de Priam et d'Arisbè). Il aurait dû au contraire, dans l'intérêt de notre patrie, plonger dans un unique destin ou une mort unique les deux êtres, Hécube et Alexandre, en réduisant en cendres et en brûlant leurs membres et leurs parties dans le feu qui fut le premier découvert, à Lemnos, selon Hellanicos.»

- **Analyse.** Faut-il donc encore voir Hélène près du pommier avec cet œil au centre de nulle part et accoutré comme un sac de denrée? Cette Hélène est aussi une *truie* qui tire la langue, si on regarde ce museau avancé sur la droite. Ce porc semble l'accompagner comme s'ils étaient en couche l'un à côté de l'autre, et ce porc est donc Pâris, le berger-porcher. Ce, alors que le chat forme le bateau nuptial avec pour voiles ses jambes repliées; où l'on voit une proue miniature (rouge), un masque (petit carré jaune), et un homme s'élançant (carré jaune), poursuit par les oies. Il enlève le bétyle, la divinité. Une oie surmonte ce navire. Et sur la partie droite, un personnage mal dessiné sur la diagonale haut tire son phallus ou son bras entre les cuisses d'un personnage sans tête.

- **Sur le navire.** Ovide, Héroïdes XVI, lettre de Pâris à Hélène : «On place ensuite les antennes et les voiles, qui pendent le long des mâts ; la poupe arrondie est ornée de dieux peints ; sur le vaisseau qui me porte, se fait voir, avec le petit Cupidon qui l'accompagne, l'image de la déesse caution de l'hymen qu'elle m'a promis.»

- Une description est donnée chez Dracontius, auteur tardif chrétien du Ve siècle après J-C, lors du retour de Pâris. «[615] *First the ship of the young man appeared, endowed with the royal emblem and surrounded with garlands; the white gowns adorned with beds of roses fluttered about and silk adorned the linen, and high on the mast the myrtle of Venus was seen which the exulting groom had mounted.*» Il y a peut-être un jeu de mot avec «monté» en comparant le dessin érotique de droite (ligne rouge). (Le masque est tel que le bétyle sacré d'Aphrodite, et semblable à celui emporté sur le navire sur la Fresque de Cenchrées. C'est ici l'expression «le grand Amour; la grande Aventure». Seulement que "mener la grande vie" désigne plus qu'une consommation de genre, d'un type simple, imagé par le cochon. L'amour au sens large est «à vie» et en puissance dont le mode est la générescence, de genus «nation, espèce humaine», de genesis «donner corps; manifester; accomplir». Tout l'idée du 'grand amour' réside dans la suscitation produite par Hélène. L'amour commence corporellement à la naissance dans un mouvement vers le bas, par exemple la construction de la ville de Troie. Et, alors même, son mouvement s'active au vu de son œuvre, le succès, et surgit la transcendance de la geste corporelle vers un sentiment d'être en vie et avoir de l'esprit.

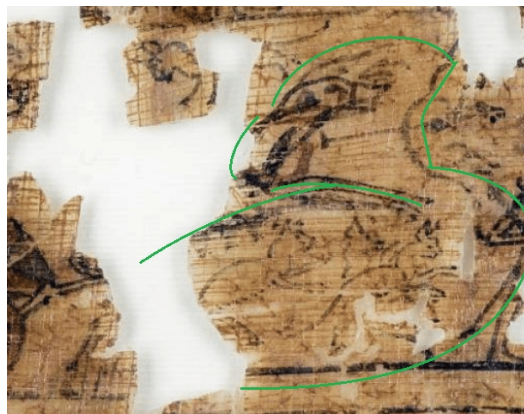
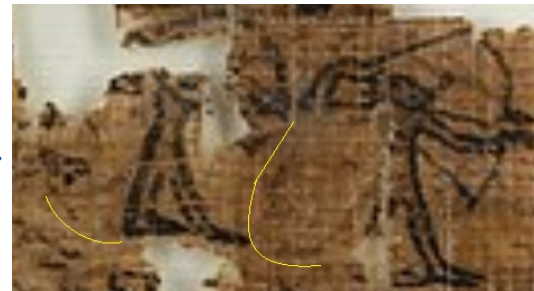


Au terme où l'archétype sert l'ensemble de l'oeuvre, Hélène, il y a réalisation d'un grand amour. Disons, sur ses 'hautes murailles' d'Apollon dont parle Homère, que sa réalité ou son histoire est aussi en amalgame avec Hélène et la guerre. Savoir où l'on va est aussi de savoir d'où l'on vient, d'où l'on est parti, et c'est cette flèche lancée à travers le Destin qui traverse les époques : «high in love». D'où la parodie pornographique dont il manque un sens.)

- **Analyse.** Et tout à droite est un visage géant qui tente de mordre un lapin de ses dents, la fourrure du ventre, avec son œil définit (carré jaune). Ceci est le rite du Carnéios. [Ref. VOL.2] Il y a aussi une satire du fait que l'arbre porte des fruits pour la consommation, la Carnéia, et non pas des oiseaux de liberté; d'où que le gros hippopotame n'est pas à sa place. Ce ne sont pas des oiseaux de proie qui attaquent la ville par la droite, mais des oiseaux de lacs ou d'étangs.

- **Le lapin**, qui, oui est lubrique, est probablement un lièvre, et la satire consiste sur l'idée de la course, qui est "à tout manger". Le lièvre est très populaire dans l'art greco-romain en remontant jusqu'aux poteries géométriques et encore, et il est lié à la chasse guerrière. Avec la truie, c'est un met de choix pour la table. Par quelque façon, le 1er Idylle de Théocrite compare le berger Daphnis déçu par Vénus avec sa contre-partie qui est Pâris sur l'Ida troyen, qualifié d'Adonis chassant le lièvre douxereux, de guerrier plus puissant que Diomède, et qui s'amuse "*dans les flots limpides du Thymbris*". Thymbris est le nom de la rivière sur l'Ida près de du temple d'Apollon, car le fleuve se divise sur l'Ida. [Fragment 4 F 151, STEPH. BYZ. s.v. Θύμβρα] : «*Le nom du fleuve est Thymbris : d'où l'origine du temple d'Apollon Thymbraios...*»

- **Analyse.** Là, à gauche du fort, les souris forment encore deux têtes casquées mais regardant vers l'arrière (jaune). Et celles-ci forment la déesse au palladium (rouge). De même le cavalier sur son chariot (vert), forme une bête géante qui se retourne tel un *Cheval de Troie* qui contient lui-même des guerriers. (*C'est une image du retournement de la situation. Par exemple : aussitôt arrivé, aussitôt repartit.*) Le chariot lui-même peut être à l'image d'un roi, vu aussi un œil présent.





- **D'autres fables font du corbeau** un aide à l'aigle qui veut casser la carapace de tortue, ce qui n'est pas sans rappeler le Cheval ou le mur de la ville. Le commentateur Tzetzes (Ad Lycophronem, 340) nous indique qu'Anténor avait le surnom de tortue. «*The following is thus: Priam will be killed, "when the turtle" and the following. The turtle is a type of snake. s, i. l. [] A turtle is a sea turtle. He calls Antenor a turtle because of his rough skin due to old age. He was Priam's brother-in-law [] For Antenor, desiring the kingship, betrayed Troy to the Greeks, promising to make him king, if they take control of the city.*» Perry 230 et 490; Phèdre 37 où le corbeau se propose en aide à l'aigle pour se faire un festin de la tortue; dans Romulus Anglicus le corbeau s'en éprend seul.

- **La section du banquet.** On y retrouve bien la source dans le Papyrus de Leiden I 384. (17,9) «*There was a lion on the mountain who was mighty in strength and was good at hunting. The small game of the mountains knew fear of him and terror of him. One day it happened that he met a panther... The lion said : "How did you get into this condition? Who scraped your fur and stripped your skin?" [] The panther said to him : "There is no one more cunning than man. May you not fall into the hand of man!" The lion became enraged against man. He ran away from the panther in order to search for [man]. The lion encountered a team yoked... so that one [bit] was in the mouth of the horse, the other [bit] in the mouth of the donkey. The lion said to them: "Who is he who has done this to you?" [] They said: "Our lord, there is no one more, cunning than man. May you not fall into the hand of man!" The lion became enraged against man ; he ran away from them. The same happened to him with an ox and a cow, [] The same happened with a bear whose claws had been removed and whose teeth had been pulled. He asked him, saying: "Is man stronger than you?" He said: "That is the truth. I had a servant who prepared my food. He said to me : 'Truly, your claws stick out from your flesh ; you can not pick up food with them. Your teeth protrude ; they do not let the food reach your mouth. Release me, and I will cause you to pick up twice as much food! 'When I released him, he removed my claws and my teeth. I have no food and no strength without them! He strewed sand in my eyes and ran away from me.' The lion became enraged against man. [] He met a lion who was tied to a tree... [] a little mouse.*» <sup>[123]</sup> (On peut retrouver les animaux floués par l'homme méchant, le lion joue de la harpe, l'âne joue la grande harpe, le cheval prépare le festin, le taureau tient le sceptre Ouas, les souris libérés; le banquet pourrait représenter les membres arrachés aux animaux par l'homme; le chat a les mains liées et le fort des chats est attaqué par les souris, certaines sont percées d'une flèche; le chat désigne la férocité. En sommes le papyrus annonce que les animaux sont plus fidèles que l'homme et accomplissent mieux leurs rites. Ayant abandonné la divinité, les «chats sont des chats», ils ne sont plus des protégés d'Apophis et de Seth et sont renversés par de simples souris; et le «lion est sur la montagne» du pouvoir, il domine la région. Le mythe principal du papyrus de Leiden 384 est celui de la fuite de Tefnout sous la forme d'un chat et son retour, le retour de la divinité féline. À partir d'ici il est assez simple de racoler Tefnout aux aventures amoureuses d'Hélène, semi-divine.) **La fable des deux chacals**, dans le Papyrus de Leiden I 384, est incluse dans un dialogue où le chacal instruit un chat éthiopien sur la fatalité où le plus fort mange le plus faible dans une chaîne



<sup>123</sup> Ancient Egyptian Literature, Volume 1 : the Old and Middle Kingdoms, par Miriam Liohtheim

alimentaire, et que le lion peut aussi être indulgent. Ce savoir il le tient d'une chimère : «*According to the Jackal, however, who states he derived his knowledge from the vulture, who was sacred to the goddess Maat, he had an eagle's beak, the eyes of a man, the limbs of a lion, scales like a tortoise, and a serpent's tail. He completes his argument by reminding the Cat that though she should be, were it possible, specially privileged, being sacred to, and called a daughter of the sun, yet she will have to die.*» [<sup>124</sup>] (Les deux chacals dépeints en jaune, un tenant une urne et attachés d'un collier vert, l'autre tenant les attributs du Pharaon, apparaissent dans une version du mythe de la Déesse Lointaine; ce chat qui paraît avoir les mains liées sur la reconstruction couleur pourrait aussi être un «bon chat». Encore une même réponse philosophique, le chat bien que sacré a une condition de mortel, c'est-à-dire que son chemin est de retourner vers Ra immortel.) "The seer and the listener" vient d'un papyrus démotique du mythe de la Déesse Lointaine, et qu'on fait aussi remonter au XI<sup>e</sup> siècle av. J-C, présente deux vautours dotés de dons pour voir les événements; ils voient un petit oiseau mangé par un lézard mangé par un autre etc... jusqu'à ce que le Griffon mange le lion et le poisson-chat. The Seer replied "*Don't you know that the griffin is the image of death and retribution? He is the Shepherd of all that is on earth. He is the one who cannot be repaid. Its beak is that of a falcon, its eyes that of a man, its limbs those of a lion, its ears those of a fish, its tail that of a snake. The five living beings are in him because he exercises power over everything.*" [<sup>125</sup>]

- **De l'Égypte ramesside à Ésope.** «Dans les fables d'un papyrus démotique du Mythe de l'Oeil de Re (Leiden I 384), fable racontée par Thot à Tefnut, le vautour ne veut pas quitter son nid de peur que le chat mange ses petits et vice-versa. Les deux se proposent un pacte avec un serment devant Re. Une bisbille crée un effet d'enchaînement rétributif. Le vautour volera à son tour de la viande à un Syrien, mais un chardon ardent resté collé détruira son nid. On suppose un ostrakon de l'époque ramesside (1150-1100 av. J-C) montrant un vautour dans un arbre avec un chat dessous comme présentant la même fable. On retrace le mythos avec pour personnage un aigle et une renarde dans les Épodes d'Archiloque au VII<sup>e</sup> siècle av. J-C. À son tour, Ésope publie cette fable au VI<sup>e</sup> siècle av. J-C. Dans cette version l'aigle se nourrit des petits de la renarde, une malédiction mettra le feu à son propre nid et la renarde dévorera les aiglons grillés. La fable est ensuite reprise par Phèdre, un Macédonien d'Italie.» [<sup>126</sup>]

- **Transcription de Ra en Zeus.** Dans la version grecque du papyrus Leiden I 384, les noms sont transcrits, tel que Ra en Zeus. [British Museum, inv. no. 274, Fr. D col. I] (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle) : «*He pays back the good and the evil. And now, I, my Lady, even if I seem such to you in appearance, somewhat weak and despicable, as much as the eyes of Zeus (=Ra) are observing you he watches over me as well. In every living being is his spirit. He knows even what is inside the egg. He who breaks the egg is pursued like a murderer and the murderer will carry the stain for ever.*» Comparant à [Papurus Leiden Demotic I 384, Col. XV] : «*Ra looks at me in the same way he looks at you. His sense of smell and his hearing are in everything that is on earth.*» L'auteur souligne qu'on utilise la figure de Zeus et non d'Helios et les sens de l'odorat et de l'ouïe sont changés pour «l'esprit» (πνεῦμα pneuma = souffle divin, principe d'unité animée). [<sup>127</sup>] Selon von Bissing, Exodus de Cnide a traduit le papyrus Leiden I 384, cela suppose une tradition parallèle.

<sup>124</sup> Transactions of the Royal Society of Literature of the United Kingdom, Per Royal Society of Literature (Great Britain), 1893. [http://www.google.cat/books?id=3jQMAAAIAAJ&pg=PA28&focus=viewport&vq=matter&dq=editions:OXFORD555060373&hl=ca&output=html\\_text](http://www.google.cat/books?id=3jQMAAAIAAJ&pg=PA28&focus=viewport&vq=matter&dq=editions:OXFORD555060373&hl=ca&output=html_text)

<sup>125</sup> [https://de-m-wikipedia-org.translate.goog/wiki/Die\\_Seherin\\_und\\_die\\_H%C3%B6rerin?\\_x\\_tr\\_sl=auto&\\_x\\_tr\\_tl=en&\\_x\\_tr\\_hl=fr&\\_x\\_tr\\_pto=ajax,elem](https://de-m-wikipedia-org.translate.goog/wiki/Die_Seherin_und_die_H%C3%B6rerin?_x_tr_sl=auto&_x_tr_tl=en&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=ajax,elem)

<sup>126</sup> The Literary History of a Mesopotamian Fable. Ronald J. Williams. Phoenix, Vol. 10, No. 2 (Summer, 1956), pp. 70-77 <http://www.jstor.org/stable/1086441>

<sup>127</sup> A Tale of Two Tongues? The Myth of the Sun's Eye and its Greek Translation, Monica Signoretti. <http://hdl.handle.net/2027/spo.7523866.0025.183>



- **L'expiation d'Hélène, ou Tefnout?** In Euripides' *Helen*, Proteus was reputed to have entertained Helen of Troy at his court. Her protector, the noble pharaoh, Proteus, having died, Helen seems doomed to become the wife of the repulsive Theoclymenus, but her husband, Menelaus, is shipwrecked on Egypt's shores and makes his way to her. The couple is aided by Proteus's daughter, Theonoe, called "Eido" (Wadjet) in her younger days due to her "blooming" beauty, and manages to escape. «*When she was grown up - sexually mature - they changed her name to Theonoe: Theonoe, "the mind of god", because she turned out the theological one. She knows all the gods' plans past, present and yet to come. A useful talent inherited from her grandfather Nereus*» [<sup>128</sup>] (*Autant les rois égyptiens s'identifient aux déités afin d'accomplir le règne sur terre, le Pharaon à Ra, la reine à Tefnout, ainsi Hélène qui accède à la royauté par Proteus et son fils pourrait avoir été identifié ainsi puisque Ménélas est roi de Sparte. Ce qui exprime que le papyrus Leiden 384 et ces fables ésopiques égyptiennes sont également vécues par Hélène-Tefnout. Voir ci-bas Néfertiti imitant et incarnant Tefnout.*)

- *L'Hélène* d'Euripide se produit de suite après la ruine de Troie. Le Choeur s'approche d'Hélène, se décrivant comme une nymphe sortant du Nil sous la forme d'un roseau, entendant les plaintes d'Hélène qu'il compare à une attaque de Pan, Hélène qui a été la chute de plusieurs. «CHORUS *Beside the deep-blue water I chanced to be hanging purple robes along the tendrils green and on the sprouting reeds, to dry them in the sun-god's golden blaze.*» (*On y retrouve cette relation entre la guerre et la sexualité de Pan.*)

«HELEN. *the son of Maia, swift of foot, who caught me up as I was gathering fresh rose-buds in the folds of my robe, that I might go to the "Brazen House," and bore me through the air to this loveless land, making me an object of unhappy strife 'twixt Hellas and the race of Priam. [ ] For no woman, Hellene or barbarian, gives birth to babes in eggs inclosed, as they say Leda bare me to Zeus. My life and all I do is one miracle, partly owing to Hera, and partly is my beauty to blame. Would God I could rub my beauty out like a picture, and assume hereafter in its stead a form less comely, and oh! that Hellas had forgotten the evil fate that now I bear, and were now remembering my career of honour as surely as they do my deeds of shame. [ ] First, although I never sinned, my good name is gone. And this is a grief beyond the reality, if a man incurs blame for sins that are not his. Next... I am become a slave though free by birth; for amongst barbarians all are slaves but one. [ ] Were my husband still alive, we might have recognized each other, by having recourse to tokens which ourselves alone would know. But now this may not be, nor is there any chance of his escape...*»

(*Hélène en Égypte cherche une expiation aux malheurs causés à Troie, elle est consciente de son origine divine; le mariage mystique mis en parallèle à la beauté d'Hélène est ici l'expiation même, car le Beau est la bonté, l'équité dans les formes corporelles doit l'être aussi pour son cœur, et cette beauté photogénique passagère n'est pas la même qu'à sa vraie nature. C'est ainsi qu'elle se rapproche de Theonoe non pas comme une servante de corps mais du cœur car elle est sage. Hélène devient la Lointaine.*) **Le substitut d'Hélène** : Les retrouvailles mettent en parallèle le personnage mythique grandit par la guerre et la renommée au travers de la rencontre entre Hélène et Ménélas. Celui-ci croit voir qu'une image, un eidolon : «MENELAUS *Lady, in thee I see a wondrous likeness to Helen. HELEN And I in thee to Menelaus; I know not what to say. [ ] MENELAUS O Hecate, giver of light, send thy visions favourably! HELEN In me thou beholdest no spectre of the night, attendant on the queen of phantoms. [ ] MENELAUS Can it be my mind is wandering, my sight failing? HELEN Dost not believe thou seest in me thy wife? MENELAUS Thy form resembles her, but the real truth robs me of this belief... Thou art like her; that will I never deny. HELEN To Troy I never went; that was a phantom. MENELAUS Pray, who fashions living bodies? HELEN The air, whence thou hast a wife of heaven's workmanship... Hera made it as a substitute, to keep me from Paris. MENELAUS How then couldst thou have been here, and in Troy, at the same time? HELEN The name may be in many a place at once, though not the body.*» (*Hélène nous dit que sa présence à Troie était celle d'un eidolon et que son esprit n'y était pas. Hélène reconnaît que son corps est issu de l'Esprit et le corps n'est*

qu'un substitut pour tromper Pâris à une beauté apparente, un esprit commun. Un passage semblable sur l'eidolon se retrouve dans l'Apocalypse de Pierre.) **L'expiation d'Hélène** : «MESSENGER *Thy wife hath disappeared, soaring away into the embracing air; in heaven she now is hidden, and as she left the hollowed cave where we were guarding her, she hailed us thus, "Ye hapless Phrygians, and all Achaea's race! for me upon Scamander's strand by Hera's arts ye died from day to day, in the false belief that Helen was in the hands of Paris..."* [ ] HELEN *I never set forth to be the young barbarian's bride, with oars and wings of lawless love to speed me on my way...* Ah, my lord! 'twas Hermes, the son of Zeus, that brought and placed me by the banks of Nile... Woe for those founts and baths where the goddesses made brighter still that beauty, which evoked the fatal verdict! [ ] LEADER OF THE CHORUS *If haply ye find happiness in the future, it will suffice when to the past ye look.* [ ] MESSENGER *And thou, in spite of all, hast brought no shame upon thy aged sire, or those twin sons of Zeus, nor art thou guilty of those rumoured crimes. Now again do I recall thy wedding rites, remembering the blazing torch I bore beside thee in a four-horsed chariot at full gallop; while thou with this thy lord, a new-made bride, were driving forth from thy happy home.*» (Hélène se dégage à l'idée des bains et fontaines illuminant la beauté des corps de l'Ida troyen. Enfin il est bien dit que par un regard sur le passé, délaissant ces beautés terrestres impudiques, le bonheur tu retrouveras; c'est-à-dire l'expiation par dénonciation sur papyrus. C'est une longue reconnaissance entre Hélène l'image terrestre et Hélène l'épouse, entre sa réputation et son vrai nom, entre la peinture et l'art. Devant le "chariot du mariage" du papyrus serait la "palme de beauté" mise de l'avant, c'est-à-dire la vigne ; elle cache un serpent Apophis, qui au lieu d'apporter l'ombre reposante au soleil signifie les ténèbres. C'est la différence entre le mariage de Ménélas et celui de Pâris, l'ombre et la lumière.)

- **De la reconnaissance de la tentation** : «MENELAUS *Seven long years did I see come and go, besides those ten in Troy.*» (17 est un chiffre mystique qui représente une cité éternelle, le passage de la fille à la femme. Chez les Hindou, Lalita, une hypostase de la déesse Durga, est âgée de 16 ans, et exprime l'éternelle jeunesse; elle est aussi appelée Tripurasundarī «Splendeur des trois villes (au delà du mirage de Māyā)» où Maya est l'illusion des apparences. Revenant sur le thème du *Papyrus de Leiden I 384* et le retour de la déesse Tefnout, la même chose se produit ici avec Hélène de Sparte où la beauté de Sparte a d'égal que cette guerre contre l'impiété.) Ensuite Ménélas et Hélène discours sur la façon d'échapper au mariage forcé avec le fils de Protéus et font appel à Théonoé. «THEONOE *Lead on, bearing before me blazing brands, and, as sacred rites ordain, purge with incense every cranny of the air, that I may breathe heaven's breath free from taint; meanwhile do thou, in case the tread of unclean feet have soiled the path, wave the cleansing flame above it... that Hellas may learn that the marriage of Paris was all a sham,* assigned to him by Cypris; but Cypris fain (satisfaction) would mar (spoil) thy homeward course, *that she may not be convicted, or proved to have bought the palm of beauty at the price of Helen in a futile marriage...* HELEN *The breath of heaven and the earth are man's common heritage, wherein to store his home, without taking the goods of others, or wresting them away by force... for every living soul loathes Helen, seeing that there is gone a rumour throughout Hellas that I was false unto my lord, and took up my abode in Phrygia's sumptuous halls. Now, if I come to Hellas, and set foot once more in Sparta, they will hear and see how they were ruined by the wiles of goddesses, while was no traitress to my friends after all;*» **Ménalas étouffe le serment initial des prétendants d'Hélène** : «MENELAUS *Know then, maiden, I by an oath am bound, first, to meet thy brother sword to sword,* when he or I must die-there is no alternative. But if he refuse to meet me fairly front to front, and seek by famine to chase away us suppliants twain at this tomb, *I am resolved to slay Helen, and then to plunge this two-edged sword through my own heart,* upon the top of the sepulchre, that our streaming blood may trickle down the tomb;... And why this stern resolve? Were I to resort to women's ways and weep, I should be a pitiful creature, not a man of action.»

- **Prière aux Dioscures, la gloire d'Hélène** : Hélène fait passer Ménélas sous une fausse identité, pour un survivant d'un naufrage que lui-même n'aurait pas survécu. Le prince égyptien accorde qu'on lui rende un rite funéraire. Le chœur entonne le mythe d'une déesse-mère qui ne retrouve plus sa fille, qui a été enlevée,



et fait un malheur dans le pays où plus rien ne pousse. Hélène et Ménélas, passant pour un servent, reçoivent un bateau Phénicien de Sidon pour accomplir les rites funéraire en mer, et le prince égyptien se voit promettre un mariage. Mais le rite ne sera pas funéraire mais expiatoire : «CHORUS *Ye feathered birds with necks outstretched, comrades of the racing clouds, on on! till ye reach the Pleiads in their central station and Orion, lord of the night; and as ye settle on Eurotas' banks proclaim the glad tidings that Menelaus hath sacked the city of Dardanus, and will soon be home. Ye sons of Tyndareus at length appear, speeding in your chariot through the sky, denizens of heaven's courts beneath the radiant whirling stars, guide this lady Helen safely o'er the azure main, across the foam-flecked billows of the deep-blue sea, sending the mariners a favouring gale from Zeus; and from your sister snatch the ill-repute of wedding with a barbarian, even the punishment bequeathed to her from that strife on Ida's mount, albeit she never went to the land of Ilium, to the battlements of Phoebus.*» (Cette façon d'errer férocement prononcé dans le rite n'est pas sans rappeler Tefnout sous sa forme de lionne. Là une proclamation à la persévérance, à atteindre la Troie dans son essence nocturne et à proclamer la victoire; car Électre la mère de Dardanos, le fondateur de la dynastie troyenne, est une Pléiade. Les fils de Tyndare sont les Dioscures, guides célestes mais aussi les entrées du ciel – constellation des Gémeaux –, et si on peut dire, retour au commencement et accomplissement du cycle céleste, du grand voyage qui dura 10 ans et 7 ans.) Hélène s'enfuit donc avec Ménélas sur le bateau, tandis que les Dioscures apparaissent au prince égyptien et se confient sur la divinité d'Hélène : «THEOCLYMENUS *Ye sons of Leda and of Zeus, I will forego my former quarrel about your sister, nor no longer seek to slay mine own. Let Helen to her home repair, if such is Heaven's pleasure. Ye know that ye are sprung of the same stock as your sister, best of women, chastest too; hail then for the true nobility of Helen's soul, a quality too seldom found amongst her sex!* CHORUS (chanting) *Many are the forms the heavenly will assumes; and many a thing God brings to pass contrary to expectation: that which was looked for is not accomplished, while Heaven finds out a way for what we never hoped; e'en such has been the issue here.*» [<sup>129</sup>] (Ainsi le prince égyptien rend gloire à Hélène, ce qui nous ramène à ce papyrus de Turin comme expiation et celui sur les fables.)

- **Second rite de propitiation d'Hélène.** Tzetzes, Chiliades 13.16 : «*Thressa is a river in the land of Thrakans, which has a female name. Indeed I called it Thressa, and it is a barbaric river, because it dismembered the paper and its content in the waters. Similarly the Thressans had previously dismembered Orpheus [] On a mountain and in the waves of the loud-roaring sea I mentioned above, that his, sorrows have gone since the paper detailing those was washed away in the streams of the river they call Thressa. Those sagas, they say that Helen in Homer addressing Hector, in this way attacked his authority; "O Brother of me that am a dog, a contriver of mischief and abhorred of all, I would that on the day when first my mother gave me birth an evil storm-wind had borne me away to some mountain or to the wave of the loud-resounding sea".*»

- **Sur la statue troyenne d'Hélène.** La *Chronike Diegesis* de Nicéas Choniates (1206) plaint les pertes subit à Constantinople par les Croisades, plus particulièrement la statue d'Hélène dans De Signis. «*O Tyndareus's daughter Helen, beauty good by itself [] It was said that these Aeneads condemned you to the flames as retribution for Troy having been laid waste by the flames lit by your scandalous amours (v.D. 652.75–83.)*» [<sup>130</sup>] (Apparemment les Byzantins avaient reproduit une luxueuse statue d'Hélène à Constantinople qui fût pillée lors des Croisades, cependant sur quel modèle? La femme de Constantin étant aussi appelée Hélène.)

- **Nefertiti en tant que Tefnout** : l'image de Chou et de Tefnout est appliquée au couple royal formé par

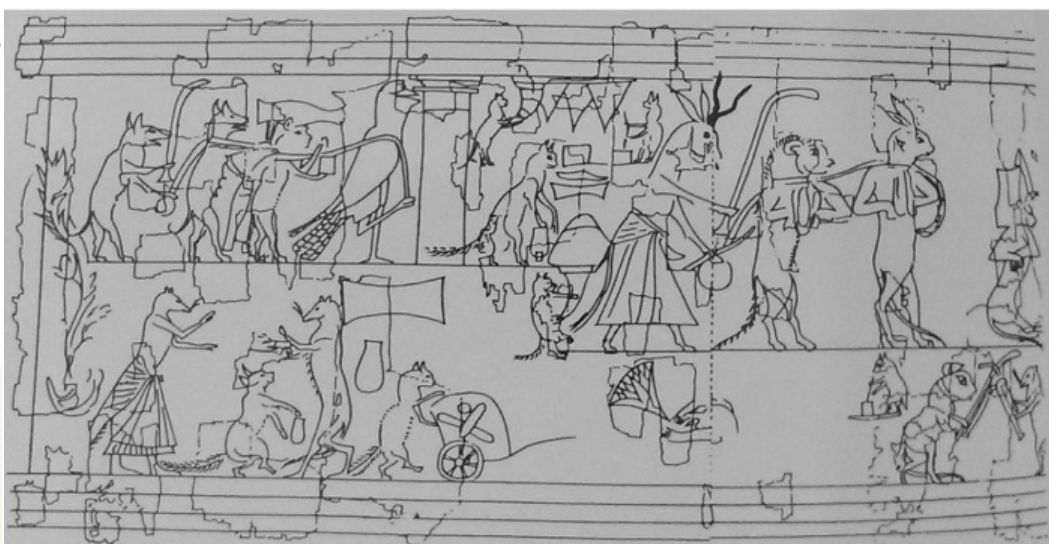
<sup>129</sup> Helen By Euripides, Translated by E. P. Coleridge. <http://classics.mit.edu/Euripides/helen.html>

<sup>130</sup> Van Dieten, Nicetae Choniatae Historia, CFHB 11.1 (Berlin, 1975). Classicizing Visions of Constantinople after 1204, Niketas Choniates' De signis Reconsidered, by Foteini Spingou. DUMBARTON OAKS PAPERS, Number seventy-six, 2022

Akhenaton et Néfertiti. En tant que Tefnout, elle représente le charme, la séduction et l'apaisement, tout comme la terreur à quelques occasions. La représentation d'Akhenaton portant les plumes du dieu Chou, sur la façade du Gempaiten de Karnak serait une preuve de cette association directe avec le fils d'Atoum. En ce qui concerne Néfertiti, sa représentation en lionne voudrait rappeler le caractère guerrier de Tefnout. Les représentations d'Akhenaton et de Néfertiti fondus l'un dans l'autre (tombe de Huya, Tombe de Méryrê II), où Néfertiti n'est visible que par ses doigts, enlacés dans ceux de son époux et par ses pieds, démontrent qu'ils sont égaux devant Aton et rien ne les distingue l'un de l'autre puisqu'ils sont jumeaux. La plupart des auteurs s'accordent pour voir dans cette coiffe «Tall Blue Crown», couronnes de Nefertiti à el-Amarna, un attribut en relation avec la déesse Tefnout. En tant qu'Hathor, Néfertiti «symbolise l'élan érotique d'Atoum d'où sortira le Monde». Ainsi, les nombreuses représentations du lit conjugal royal baigné par les rayons d'Aton seraient un symbole de fertilité mais surtout de l'acte de la procréation. Sur le sarcophage d'Akhenaton, la reine est représentée aux quatre coins et remplace ainsi les déesses habituelles qui y figurent, soit Isis, Nephthys, Neith et Selkis. <sup>[131]</sup> (Les égyptiens connaissent depuis des âges comment le Pharaon incarne Horus et Ra, et Néfertiti qui précède Hélène pose le précédant d'une identification à une déesse. En résumé, Tefnout, la Déesse Lointaine, se fait raconter des fables par Thot afin de revenir dans son royaume; Hélène est semblablement la Déesse Éloignée à ramener au pays.)

- **Notons** que la partie gauche de la section animale du Papyrus de Turin est omise. Une version restaurée a été publiée.

- **Notons** de plus que la «plante de vie» à l'extrémité droite de la partie animale est un ensemble d'amphores avec des tubes à boire, ce qui laisse penser à des fontaines.



Partially restored drawing of the left part of the satirical-erotic papyrus. Twentieth Dynasty (c.1186-1069 BC), from Deir el-Medina. Museo Egizio, Turin, no. 2031 RCGE 46617.

<sup>131</sup> Néfertiti: Rôle et nature du pouvoir d'un personnage controversé de la fin de la XVIIIe dynastie; Par Marie-Claude Monette, mémoire de l'Université de Montréal, Septembre 2006



- **Inscriptions** : Certains mots sont écrits en hiéroglyphe près des figures érotiques du papyrus. Elles sont publiées ci-bas. Un de ceux-ci est hsy<sup>t</sup> : «hsyt [n-Ht-hr] who has just dropped her lyre during a sexual encounter». Ce mot est transcrit par "Chantresses of the Residence (or interior) of", le terme Hsyis est utilisé dans les scènes musicales. (Le terme de Chantress est en concordance à ce qu'on rapporte d'Astyanassa «prostituante sa muse». Comme pour d'autres fresques et mosaïques décrites au VOL.2, une écriture cachée par la position des personnages semble avoir été



introduite afin d'identifier la fresque, soit par une signature soit par un but visé. Partant de la théorie que le Papyrus de Turin aurait été produit par Astyanassa, on peut peut-être retrouver la racine de son nom ἄστυ, ástu «ville», mais le second mot serait πλοῦτος ploûtos «richesse». Astu viendrait de ἄεσα «dormir». Ploutos serait ici écrit sous sa forme de Plouto en grec ancien Πλούτων, et avec certaines majuscules πλο(Υ)τω(N); d'ailleurs le pi π sur la fresque a aussi la graphie du sampi ϖ. θείνω se rapprochant de εὐθενέω «être propice, florissant, littéralement : bien tomber» et ἄφενος, «richesse, littéralement : moisson, récolte, ce qui est coupé». ρείω (Langue homérique) «écouler». Ressemblant à κλίνη klínê «Lit, couche». Ou peut-être encore κλιβ : «A covered earthen vessel, wider at bottom than at top, wherein bread was baked by putting hot embers round it, Hdt.2.92 (in form κλιβ-)» En tout une maxime se décode de tous ses mots : «La richesse (ploûtos) de la ville fleurit dans le fourneau du lit de Troie». Ici Troie est épelée comme sur la Mosaïque du Nil. Ploutos qui est évidemment associé à Troie par le culte de Cybèle, de l'opulence. On s'intéressera ici à un très grand mystère dont personne ne parle, le fait que l'alphabet grec aurait été introduit ou plutôt aurait évolué pendant la guerre de Troie avec Palamède, et que cet alphabet est tout simplement lié à la victoire de Sparte sur Troie, c'est-à-dire que «c'est le langage que la postérité parlera pendant les siècles à venir» et par cette vertu annihile la puissance de «l'ennemi romain». Exemple de coercition du langage contre Rome : selon Philostrate (Heroikos, 33), Palamède, qui inventa des lettres grecques pendant la Guerre de Troie, répondant à Ulysse : "Les grues ne revendiquent pas les lettres, mais elles volent en approuvant leur organisation, et elles vont en Libye faire la guerre aux Pygmées. Quant à toi, tu ne devrais pas parler d'organisation, vu ta désorganisation au combat." Si on peut entendre par Pygmées les pénates troyennes / romaines, du mot pugnacité, alors la métaphore nous dit que les Lettres font la guerre aux Troyens barbares jusqu'en Libye. On verra que le mot Astu, Asty, se rapproche de Ist, Isty et de Isis, déesse-mère, ce qui rend compte de la phrase et de cette ville comme d'une Babylone biblique anthropomorphisée, la Grande Prostituée.)

- **Une adoration de l'Asty** est peut-être démontrée par le poète Alcman de Sparte, au VII<sup>e</sup> siècle av. J-C. (Alcman, 3. Campbell, 1983, 378-381) : «and with limb-loosening desire, and she looks (at me?) more meltingly than sleep or death, and not in vain is she sweet. But Astymeloisa makes no answer to me; no, holding the garland, like a bright star of the shining heavens or a golden branch or soft down ..... she passed through with her tapering feet; ... (giving beauty to her tresses), the moist charm of Cinyras sits on the maiden's hair. (Truly) Astymeloisa (goes) through the stratos the darling of the demos.... Taking.... I say; .... a silver cup .... I were to see whether perchance she were to love me. If only she came nearer and

took my soft hand, immediately I would become her suppliant.» (Le poème démontrerait un rituel d'adoration de la cité dédiée aux dieux où les noms sont des référents.)

- **De l'origine du mot «Astu»** : Diodore de Sicile, livre I : «On assure encore que les Athéniens sont une colonie des Saïtes, peuples de l'Égypte, et les Égyptiens prouvent cette origine en faisant remarquer que de toutes les villes grecques Athènes est la seule qui porte le nom d'Astu, pris de la ville d'Astu en Égypte : Ils ont d'ailleurs emprunté des Égyptiens la division qu'ils font de la république en trois classes... prêtres... soldats... ouvriers... Petès par exemple, père de Menesthée qui se trouva au siège de Troie et qui était certainement Égyptien, conduisait les troupes d'Athènes et fut ensuite roi de cette ville. On a dit que ce Petès était de deux natures, moitié homme et moitié bête : les Athéniens font semblant d'ignorer le fondement de cette fable ; quoiqu'il soit clair qu'on a voulu marquer par là que ce héros, moitié barbare et moitié grec, était de deux natures. Les Égyptiens soutiennent aussi qu'Érechthée roi d'Athènes était Égyptien d'origine» Asty en grec voudrait aussi dire «ville» comme l'est le mot égyptien «St» alors que «Ist» veut dire «place, siège».

- **The chantress Isty.** Le titre d'Isty est "housemistress, the chantress of Amon" et on la trouve accompagné d'une version du Livre des Morts. Selon Kitchen, cette "chantress" aurait été ensevelie sous Aménémopé (-991). «A shrine in which you see the enthroned god Osiris and his sister-wife, the great goddess Isis. [] Meanwhile, the lady Isty looks into the shrine.» [132] «Scene II: Isty is admitted to the



presence of the 42 gods and goddesses who will judge her. "I had no acquaintance with evil; I did not commit any shameful act with a priest; I did not snare birds sacred to the gods; I did not defy any god; I am pure, pure, pure; etc..." If the heart successfully balances against the Feather, then the Chantress has passed the test and may now be presented to Osiris and Isis;» [133] (Là une «Chantress» comme il est mentionné sur le papyrus de Turin, avec un accoutrement semblable, un cône d'onction sur la tête, des plantes au front. D'ailleurs les sphinx sont noirs et ressemblent à des chats.)

- **Le nom Isty.** «The lady's name, transcribed by way of modern Egyptological spelling conventions as Isty, or As.t—which could also be read Aset or Eset—is the same name as that of the goddess Isis. Egyptian scribes work on a papyrus like the one that was entombed together with our friend the 'Chantress'. 'parchment for writing', following Herodotus (5.58), says that the word diphthērā was used by Ionians in that sense. diphthērā would refer to the elite activity of scribes writing on parchment, while the corresponding verb depsō is a reflex of substandard Mycenaean, referring to the non-elite activity of tanners tanning hides. It survives in the Cypriote word diphtheraloiphós, which means literally 'parchment-painter'. This word is preserved in the ancient dictionary attributed to Hesychius, where it is glossed as 'teacher of literacy (of letters), in Cypriote usage'.» [134] (Pour résumer, la version du Livre des Morts produit pour Isty se répète pour quelques personnes comme certain scribes, rôle d'égale dignité; on racole

<sup>132</sup> <https://ancientneareast.org/tag/isty/>

<sup>133</sup> Final scene in the Book of the Dead of the temple chantress Isty (probably Dynasty 21, -1069 to -945), excavated in 1891 in Deir el-Bahari, from the Field Museum.

<sup>134</sup> <https://classical-inquiries.chs.harvard.edu/about-writings-and-rewritings-by-scribes-an-e-dialogue-with-hana-navratilova/>



ici au rôle de Chantress celui de peintre de parchemin, ce qui évidemment entérine le papyrus érotique de Turin; le rôle même d'enseignant des lettres justifie l'utilisation de figure humaine pour cacher des mots. Plusieurs chantress porteront un nom semblable depuis cette époque, Isty, Isety, Iset, se référant tous à Isis.) - Des figurines "shabti" portant le nom de la Chantress Isty ont été trouvés dans les tombes de Pinedjem II (-969) et Psousennès II (-945). À propos du nom Iset, Isetemkheb Ire épousa le pharaon Pinedjem Ier (1070–1032). Selon Aidan Mark Dodson et Dyan Hilton, elle fut Chanteuse d'Amon et elle serait mentionnée avec Pinedjem Ier sur des briques trouvées à el-Hiban. (N'est-ce pas aussi concordant avec cette Théonoé auparavant appelée Eido, fille du prince égyptien Proteus, dans *l'Hélène* d'Euripide? De l'origine du nom Astu, Asty, qui serait écrit en langage codé sur le *Papyrus érotique de Turin*, cela nous renvoie vers le nom Isty, un nom associé à une «chantress» et dont le rôle serait nommé sur le papyrus de Turin, «*a hsy t [n Ht-hr] who has just dropped her lyre durig a sexual encounter*» [<sup>135</sup>]. Cette dernière est satirisée. Encore plus intéressant la *Chantress of Amun* nous ramène à notre récit de Ounamon seulement quelques années avant la Guerre de Troie, et les liens entre l'Égypte et les environs, pendant laquelle période Ramsès XI (-1099 à -1069) laisse place à une lignée des roi-prêtre d'Amon : la fille de Ramsès XI, Henuttawy, est la conjointe de Pinedjem Ier tout comme Isetemkheb, on la trouve associée à un *Livre des Morts de Henuttawy* du British Museum, EA 10018, dans lequel apparaît la chantress et un Osiris phallique sous forme de Nout. Autrement dit le rôle de la *Chantress of Amun* prend force à cette période où apparaît Hélène en Égypte, et enfin tout cela aurait pu influencer le nom Isty, Asty, Astu.)

- **Autres traductions des inscriptions sur le papyrus de Turin** : la scène avec un homme exténué tombant du lit écrit de la part de la femme "*Am I doing anything wrong to you?*" La femme assise sur le tabouret jambes levées se fait dire "- *Look here, Thoth... you... she alone. Her second [is] behind... Her... when you have sought the heart at... for trembling. – I make your job a pleasant one. Do not fear. What would I do to you? You... day, you knocks in, you who turn around! Look here, come round behind me. [I] contain your pleasure, your phallus is with me. You have not brought me... lovely, my bastard!*" (Manniche 1997, *Sexual Life in Ancient Egypt*). (*Celui-ci était-il un charpentier?*) Une femme demande à un homme en érection "*Come behind me with your love; your penis belongs to me*" (M.V. Fox 1981) La femme qui monte sur le lit superposé : "- *Leave my bed alone, and I'll... semen at me. - My big phallus... which suffers... inside*". L'homme portant un sac devant le chariot pénétrant une femme penchée vers le bas, elle dit : "*Come behind me with your love. Oh, Sun - you have found out my heart. It is agreeable work*" (Romer 1984); et encore "*Remove the bands you have placed...*" (Manniche).

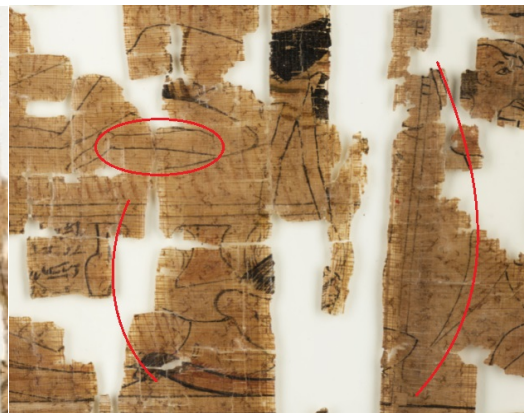
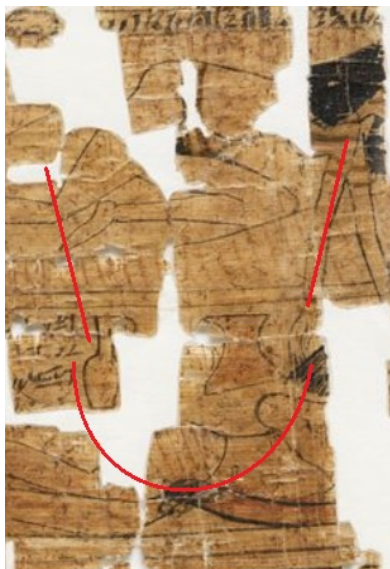
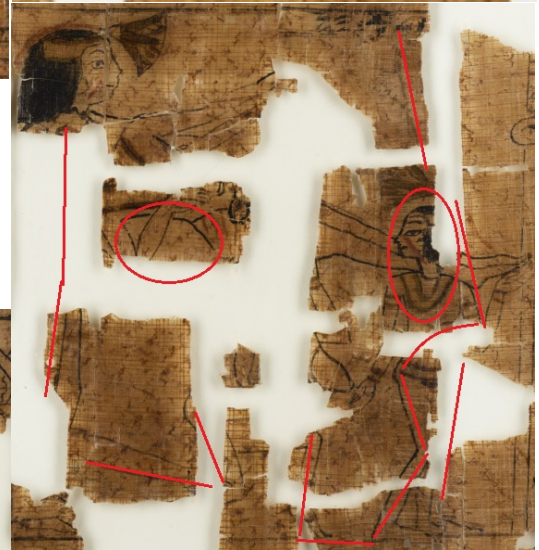
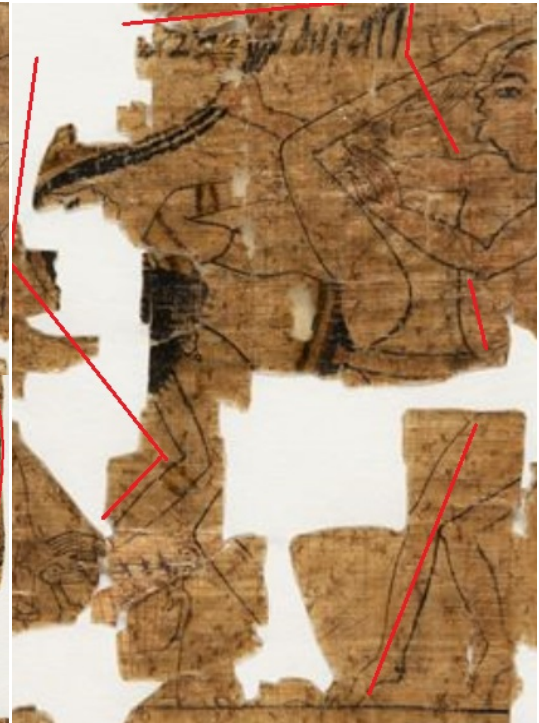
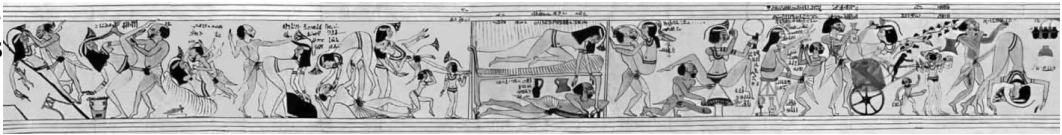
- **Sur les traits d'amour.** Un passage du poème *L'Art d'Aimer* d'Ovide évoque les amours de ces anciens héros. Ovide discours sur l'amour qui devient meilleur avec l'âge. Et la belle Hélène est comparée au platane. Que veut dire alors «*ils sauront bien, sans toi (la Muse)*»? Sans la poétique, c'est-à-dire par des paroles propres, ils seront activer le désir. À la fin du livre II : «*ces avantages (d'un languissant amour), la nature ne les accorde pas à la première jeunesse : [] Ce n'est qu'après un grand nombre d'années que le platane peut lutter contre les ardeurs du soleil, et les prés nouvellement fauchés blessent nos pieds nus. Quoi ! tu pourrais préférer Hermione à Hélène ? [] Mais déjà le lit complice de leur plaisirs a reçu nos deux amants. Muse, arrête-toi à la porte close de la chambre à coucher; ils sauront bien, sans toi, trouver les mots usités en pareil cas, et leurs mains dans le lit ne resteront pas oisives. Leurs doigts sauront s'exercer dans ce mystérieux asile où l'Amour aime à lancer ses traits. Ainsi, jadis, près d'Andromaque, en usait le vaillant Hector, dont les talents ne se bornaient pas à briller dans les combats. Ainsi le grand Achille en usait avec sa captive de Lyrnesse, lorsque, las de carnage, il reposait près d'elle sur une couche moelleuse. [] Puis viendront les plaintes mêlées d'un tendre murmure, les doux gémissements, et ses paroles, agaçantes qui stimulent l'amour.*»

<sup>135</sup> THE ROLE OF THE CHANTRESS SM'YT IN ANCIENT EGYPT, by SUZANNE LYNN ONSTINE, University of Toronto, 2001

### - Les figures cachées érotiques.

Et encore, il y a plusieurs formes cachées au travers l'orgie qui ont été délibérément placées. En

ordre : (1) Une grande figure aux cheveux drus, où se dessine un œil, reconnaissable par la ligne de front, dont la bouche ouverte accueille un phallus jusque dans la gorge. (2) Un oiseau de la déesse qui surmonte une tête géant au bonnet phrygien inversé vers l'arrière. (3) Une tête géante aux yeux perpendiculaire, outrepassant l'état normal, et ayant la forme d'un casque. (4) Un énorme visage rond, asiatique donc, faisant l'ensemble du lit, et cela couplé à un phallus géant avec la forme du gland précisée et descendant du ciel. (La satire évoque un «*all-encompassing love*», l'amour divin qui embrasse le monde, et qui est, à l'ironie, présenté par une troupe d'éromènes. Hélène a choisit «*d'aimer maintenant*» le «*monde entier*» que Pâris lui propose, et non pas de suivre son père, son frère, et son mari, ou si on puis dire le vieux père Saturne et le time-line. Hélène laisse Ménélas, et s'applique l'expression «*un de perdu, dix de retrouvés*», et au retour «*une pour tous... tous pour une*».)

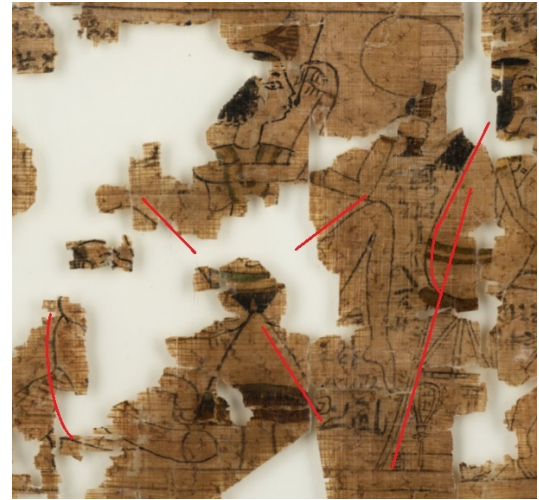
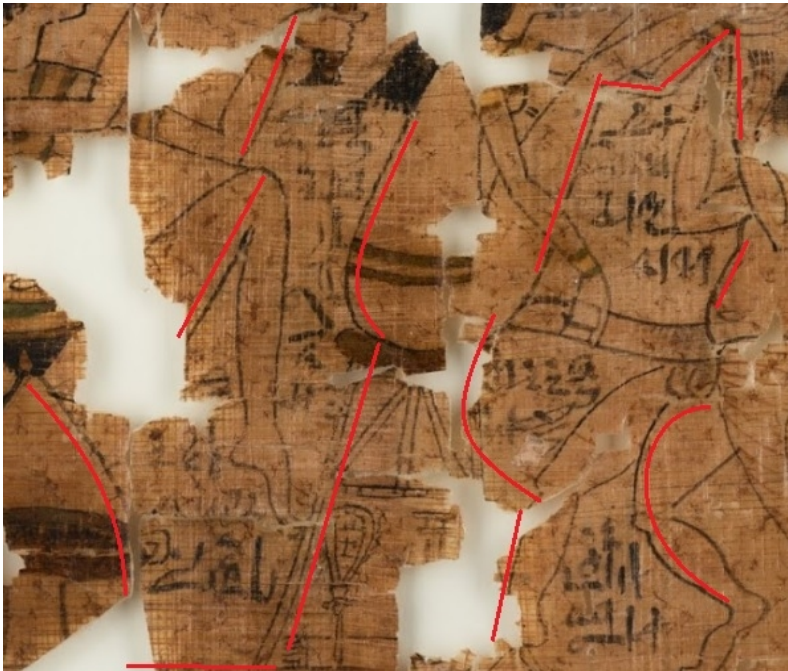
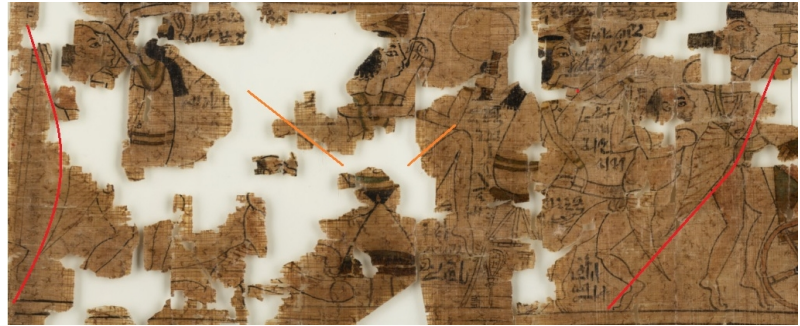
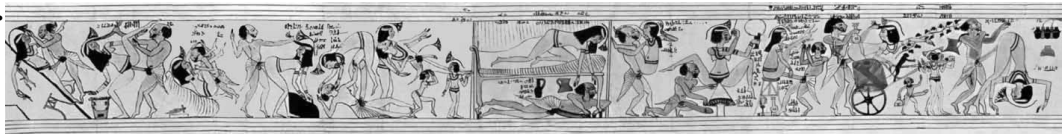




**- Les figures cachées érotiques.**

(5) Sur la femme assise sur le cône, un plus gros pubis; et encore un énorme pubis tatoué.

(6) Deux figures, le premier est une statuette assise égyptienne, le second est un guerrier ou un prêtre accoutré. (7) Un sphinx en forme de poule-sirène tire le chariot où la plante est un énorme phallus. Notons qu'à l'extrémité gauche de la frise animale est encore une grosse tête, à coiffe ou bandeau à l'image de chien avec des franges, et un œil exorbitant; il embrasse l'animal.



- **Trésors.** Il est vraisemblable de penser que toutes ses formes macrocosmiques sont en réalité des trésors de Troie ramenés par Ménélas, soit qu'une bonne partie eût été laissée avec Hélène. Comme le dit Nestor dans l'Odyssée, Ménélas revient chargé des richesses de Troie avec son pilote Phrontis. Nestor suit la flotte de Ménélas jusqu'au Sounium, et, à ce moment, Hélène est déjà déposée en Égypte. Pausanias X.XXV raconte le départ de Troie peint sur le tableau de Polygnote au Lesché. «[2] *on prépare tout ce qui est nécessaire pour le retour de Ménélas; son vaisseau est peint avec son équipage mêlé d'hommes et d'enfants ; le pilote Phrontis, tenant des avirons, est au milieu du vaisseau.* [] [3] *On remarque donc ce Phrontis dans le tableau de Polygnote, et au-dessous de lui un certain Ithaemènes portant une robe, et Echéax (ou, Echoeax) qui descend du vaisseau par une échelle ; il tient une urne de cuivre (ou, bronze).* [] *Phrontis est... le seul aussi dont Polygnote ait pris le nom dans Homère ; car je crois qu'il a inventé les noms des autres personnages dont je viens de parler.*» Dans le mythe, Écho, fille d'Héra, se consuma d'amour pour un jeune homme qu'elle poursuivait, et dans sa fuite, fût changée en pierre et cachée dans les montagnes où elle n'était plus qu'une voix; et ceci peut faire penser à l'écho de la chambre d'une pyramide ou d'une crypte.

- **Les Anténorides et Ménélas.** Avec Hélène vint aussi des Anténorides à qui on avait laissé le droit de ramener des trésors en quittant leur ville, et qui, on peut bien le penser, ont voulu suivre ses mêmes trésors de leurs pères. Tzetzes rapporte que les fils d'Anténor, Glaucus et Eurymachus, sont partis avec Ménélas. Ceux-ci sont cités par Pausanias (X.XXVII) : «*Glaucus, assis sur une cuirasse comme celle dont j'ai parlé, dont les deux pièces sont agrafées ensemble; et Eurymachus, assis sur une pierre : Anténor est debout auprès d'eux [] Des esclaves chargent sur un âne un coffre et d'autres effets.*». Notons que cette pierre peut être un bétyle sacré. Tzetzes, Ad Lycophronem § 874 : «*...Glaucus, I say, and Eurymachus, who, sailing with Menelaus, as if they had been shipwrecked, came out around Cyrene, they were no longer persuaded to sail with him, but they settled in Cyrene the hill called after them Antenorids. But Lysimachus in the first of the Nostoi says something like this: Glaucus, Acamas, Hippolochus the Antenorids † lived with the king of the Libyans not wanting to live with those who had destroyed Ilium, who after a considerable time built and lived on the Antenorids hill between Cyrene and the sea.*» [Répété par Symmache apud Schol. Lycophron ad Cassandra v. 873] Pythique de Pindare 5.75 : «*the well-built city of Cyrene, which is held by foreigners who delight in bronze, the Trojan descendants of Antenor.*»

- **Analyse.** En somme, par les objets figurés en grands par le jeu du théâtre nous pouvons conjecturer les trésors emportés : urne paternel asiatique, palladion cornu, le retour du Cheval de Troie, oiseau de Zeus, ceinture et accoutrement d'Aphrodite par l'entre-jambe, casques travaillés, statuettes, le sphinx-sirène et son chariot, statue de chien. De même, tous les personnages portant des instruments de musique sont susceptibles d'être des trésors emportés, car ses instruments apparaissent sur la fresque de Cenchrées, sur le Poisson jaune du Simois et au Port, et sont liés aux Étrusques. Et même encore, ces animaux qui les portent peuvent signifier à la fois des esclaves emportés, des servants, mais aussi des statues.

- Pour autre exemple, le Roman de Troie fait état d'une colonne de jaspe dans le Grand Hall et on voit aussi une colonne sur la partie gauche abîmée de la section animale du papyrus. «(v.14657) *inside the Chamber stood four tall and beautiful pillars in its four corners. One was made of precious amber, the second of jasper with rare properties*» Le Roman de Troie fait aussi état d'un sarcophage de jaspe que Priam tint à l'écart dans ses trésors privés (v.23040). Les *Retours* sont des textes perdus mais certains épisodes sont présentés dans le Télémaque de Fénelon (1699). Télémaque se rend chez Idoménée en Crète pour retrouver son père Ulysse qui n'est pas revenu de la Guerre et y voit représenter, au temple de Zeus, la Guerre de Troie. Le temple avait «*un double rang de colonnes de marbre jaspé; les chapiteaux étaient d'argent. Le temple était tout incrusté de marbre, avec des bas-reliefs qui représentaient Jupiter [et...] aussi les principales aventures du siège de Troie, où Idoménée avait acquis la gloire d'un grand capitaine.*» Il est intéressant de noter ici une source possible aux Fresques de Cenchrées, des représentations en marbre. Notons encore «l'âne jouant de la lyre» comme un vieil adage romain "Asinus ad lyram", qui pouvait représenter une statue antique.



- **Exemple de rite érotique.**

Plusieurs objets des tombes de Chypre du XI<sup>e</sup> siècle av. J-C sont d'intérêts. Dans la tombe Evreti IIIA, daté au LC III (approchant peut-être 1050 av. J-C), il y a déjà le Miroir 40 que j'attribue à Rhésus [Ref. Vol. 3 : Crespi], et le Miroir 99 qui évoque un Cheval de Troie.

- La tombe Evreti VIIa est datée à LC IIB (1300 av. J-C) [<sup>136</sup>], un peu plus ancienne que les autres Evreti du LC III, ce qui n'exclue pas une réutilisation ultérieure pour autant car elle est comparée à la tombe V. «*Described by Briggs Buchanan, "Horse and chariot carrying archer who shoots at deer leaping over couch ant uncertain animal (bull?). Above: rosette, disc in crescent (?), dot in circle, second rosette (?), bird; all under three badly worn designs, probably animals. Dots in field."* Illustrated in "Birmingham Museum" p.40 no.385.»

- **Analyse** : À gauche (rouge) un lituus fétiche animalier, suivit d'un hoplite ou roi, d'un cul de cheval et d'une danseuse érotique tenant peut-être un arc-à-flèche. C'est bien le hoplite qui spécifie l'acte. La danseuse épouse la forme d'un cheval, c'est le même modus pour le second cheval (jaune). Au-dessus semble être une lune et une étoile, culte de la nuit. On reconnaîtrait les rites de la déesse aux fauves, Cybèle ou Artémis. Vient en seconde instance, au centre (jaune), un piédestal sur un chariot où monte une chèvre, et à la fin, un cheval portant une étoile qui s'apprête à monter un satyre couché sur le ventre. Ces rites chevalins ne sont pas étrangers à l'époque de Troie. Sur le trône du chariot semble être assise une reine (orange) personnifiant peut-être un cerf, tenant un artefact, et un roi couronné accueillant la bête sacrée avec son lituus (orange du centre).

- **Rite érotique d'Artémis Orthia.** Plutarque (Thésée) rapporte qu'Hélène suivit les rites d'Artémis Orthia dans son enfance. Artémis est surtout associée du côté grec, cependant la plupart du temps en son côté sauvage, vengeresse de l'affront sacré ou virginal. Alcman, poète lyrique grec du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C, écrit les Parthénées qui comprennent des rites, chœurs et musiques, à tendance érotique, et son rapport à Artémis Orthia. Les jeunes filles attirées à la déesse allaient en procession nocturne en portant une robe à son autel, une heure avant la venue de l'aurore. La nymphe Agido appelait la venue du soleil. Les ex-voto du sanctuaire d'Artémis Orthia laissent voir des hoplites, archers, musiciens, figurés debout et en marche ou à

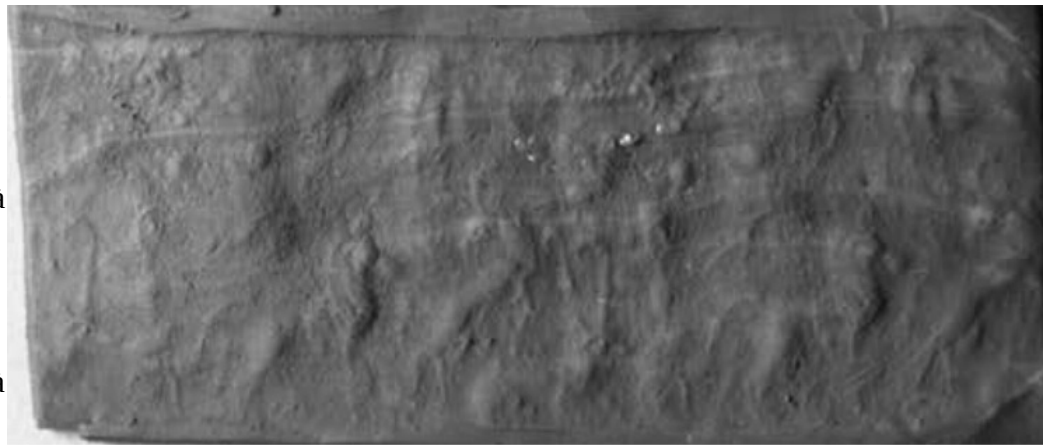


Plate 155. Evreti Tomb VII – Birmingham 1340:52.

(Kouklia, Catling, 2020)

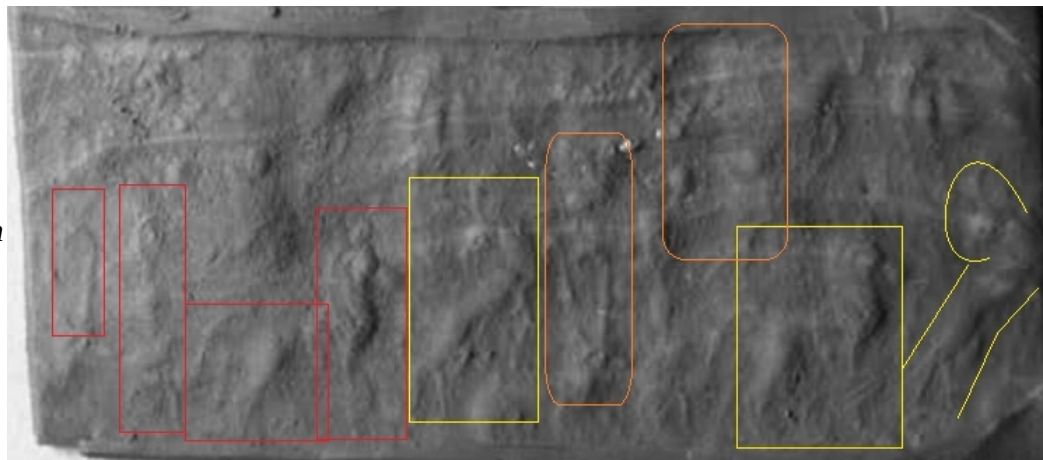


Plate 155. Evreti Tomb VII – Birmingham 1340:52.

(Kouklia, Catling, 2020)

<sup>136</sup> Kouklia Late Bronze Age and Early Iron Age Tombs at Palaepaphos 1951-1954, Volume I, H. W. Catling, 2020, Description p.82, Plate 155

cheval, dames aux animaux, etc... Dans le papyrus Mariette du poème d'Alcman daté du Ier siècle, l'auteur commence par dénoncer le désir des hommes de déranger les astres et s'appropriier les dieux par des unions mystiques. «(Qu'aucun) parmi les hommes n'aspire au ciel ; (qu'aucun) ne tente d'épouser Aphrodite. [or to wife any silver-shining daughter of Porcus of the sea]» Il introduit ensuite, selon le rite d'Alcman, la chorège Agido, comparée à un coursier champion parmi le bétail, qui ferait s'envoler les rêves. Le bétail d'Artemis est le cerf ou l'élan, et ces animaux sacrés à leur tour sont des étoiles. Différentes traductions sont fait du même passage : «*he (the steed) were set to graze among the unsubstantial cattle of our dreams that fly.*» Alcman décrit ensuite bien le mélange du cheval et de la nymphe, exprimant le voile des apparences de la Nuit de la Nature : «(v.50) *Mais ne vois-tu pas ? D'un côté le coursier vénète; de l'autre la chevelure de ma cousine Hagésichora fleurit comme de l'or pur. Son visage d'argent, pourquoi te le décrire dans sa lumière ? C'est Hagésichora. Et Agidô, seconde quant à la beauté, court avec elle comme un cheval colaxéen auprès d'une cavale ibène. En effet, comme deux colombes, elles combattent pour nous qui portons à Orthria un voile (as we bear along Agido's robe to Orthia), s'élevant dans la nuit d'ambrosie comme l'astre Sirius.*» [137] Alcman énonce aussi le rôle du roi après avoir mentionné le «cheval qui tire le chariot» [138], encore traduit par «cheval de trait» : «(v.92) *En effet de même qu'au cheval de volée... de même sur un navire aussi, c'est au capitaine qu'il faut obéir.*» Et le voile de l'esprit se lève avec la nuit, et l'homme est réuni à la Nature, plutôt qu'au renversement des dieux. Ce qui est intéressant avec le Vase François du VIe siècle av. J-C, c'est le même mélange entre le fauve et le cerf, et puis la présence des chevaux.

- **Érotisme.** «Similarly, the cult of Artemis Pagasitis at Pagasae-Demetrias and the cult of Artemis Throsia at Larissa included a practice called the “nebreia,” which probably consisted of the consecration of girls to Artemis for a certain period during which they were called “nebroi,” fawns [New Evidence for the Origin of the Iphigenia Legend, Clément, 1934, pp. 401-409]. Paul Clément analyzes the name Throsia and views it as derived from the root *θop-θopός* (semen), *θρώσκω*, i.e., to impregnate, and *θρωσμός* (swelling), and interprets the epithet as connected with fertility. However, the verb generally means to “leap” or “rush,” which for me rather brings to mind the movement of fawns. [] Sappho says “my knees do not carry me to dance like young fawns” (Sappho 58).» [139] Pour expliquer les jeunes filles dansantes de l'Artémis de Brauron et leur nudité



sur les vases, les exégètes présument que la robe d'Iphigénie, promise à Achille, fût délaissée. «(Schol. Leyden *Lysistrata* 645) [] Jeffrey Henderson interpreted the passage, as Sourvinou-Inwood did, that is, “shedding the saffron robe I wore as bear at Brauronia.” [] (Aeschylus *Agamemnon* 239). Sourvinou-Inwood modified to “the robe is falling to the ground” (baring Iphigenia’s breasts) (Lloyd-Jones, 1952, p. 135).» (On peut en effet présumer le délaissement de la robe vue la nudité des femmes sur le rouleau, d'où la réunion avec le corps-nature et son esprit divin.) Dans l'*Hélène* d'Euripide, Hélène fait une complainte rappelant qu'elle avait probablement suivi les mêmes rites : «and hers was a happier lot, whom on a day Artemis drove from her choir, changed to a hind with horns of gold, the fair Titanian maid, daughter of Merops, because of her beauty; but my fair form hath proved the curse of Dardan Troy and doomed Achaea's sons.»

- Le Ps-Aristote rapporte encore une anecdote dans le *Mirabilibus Auscultationibus* : «110. Among the

<sup>137</sup> Le chant choral des jeunes filles à Sparte, Cahiers de littérature orale, 73-74 | 2013. URL : <http://journals.openedition.org/clo/1935>

<sup>138</sup> Choruses of Young Women, Calame, chap 1.1.5 ou p.6.

<sup>139</sup> ARTEMIS AND VIRGINITY IN ANCIENT GREECE, UNIVERSITÀ DI ROMA, p.59 et 67



*Peucetini they say that there is a temple of Artemis, in which is dedicated what is called the bronze necklet, bearing the legend "Diomedes to Artemis." The story goes that he hung it about the neck of a deer, and that it grew there, and in this way being found later by Agathocles, king of the Siceliots (361-304 BC), they say that it was dedicated at the temple of Zeus.»* ([Voir la statue présumée d'Artémis Orthia sur la Mosaïque du Nil au VOL.2](#))

- Le fait est répété en Pausanias, livre VII, chap. 10 : *«Ce Léokydès, qui fut chef des Mégaloopolitains avec Lydiadès, mérite que je dise un mot de lui. J'ai ouï dire aux Arcadiens qu'il était le neuvième descendant de cet Arkésilaos, qui dans le temps qu'il demeurait à Lykosoura, vit un vieux cerf consacré à cette déesse qu'ils nomment la Maîtresse (Despona?); ce cerf portait un collier, et sur ce collier cette inscription: "Jeune faon je fus pris, quand pour aller à Troie Agapénor partait, plein d'ardeur et de joie".»* ([Le fait est intéressant qu'il offre une datation, seulement dans la version rapportée dans les voyages de Jean-Jacques Barthélemy \[Le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, Jean-Jacques Barthélemy, 1788, p.247 'Lycosure'\], que cette biche avait 700 ans. La rencontre avec le cerf se produit lors de la bataille de Mantinée, or il y a deux batailles, une en 418 av. J-C et l'autre en 362 av. J-C. Le Léokydès/Léocyde est chef de Mégaloopolis fondée à l'époque de la seconde bataille. Ce faisant la datation est ici de 1062 av. J-C., exactement celle de notre hypothèse.](#))

## - Le London papyrus BM EA

10016. De la même époque

Ramesside (c.1295–1069BC) que la Papyrus de Turin, et pouvant

représenter le Camp Grec, de la même façon que les animaux règnent sur les chats dans le Papyrus érotique de Turin. "Houlihan recognises the trunk of a tree between the animals (on the left) and he suggests the vignette may have looked similar to one on the Turin papyrus" Ici il y a une possibilité d'y voir la fonction de Palamède qui invente des jeux pendant la guerre de Troie – cela en plus des lettres grecques. L'on voit un lion solaire jouer aux jeux de table et un autre enculer un âne, donc deux rois s'amusent. À gauche (photo grossie), un animal tient une pièce de jeu ce qui signifie que toute la fresque est un jeu, et tandis que l'âne est un animal séthien, le but du jeu

étant de dominer l'adversaire. Le thème de la sodomie est évoqué dans la compétition entre Seth et Horus en vue d'obtenir le règne sur le pays. On voit effectivement un tronc à gauche du corbeau, un pommier d'Aphrodite, et une grande partie manquante, rappelant l'exacte représentation du corbeau montant dans l'arbre de l'hippopotame près du siège sur le papyrus de Turin. Les fruits rouges récoltés seraient un pendant aux «fruits de Seth». On remarquera un chat agissant en toute liberté, prenant soin des «oiseaux», celle de chasser Seth du territoire et de laisser paître les brebis. (On jouait aux jeux de tables chez les Grecs, sans parler des Égyptiens, mais le corbeau en fait un symbole du territoire troyen.)

## - Du langage cryptique. Le

premier mot constitué de

«(Sampi)  $\eta$ ,  $\epsilon$ ,  $\lambda$ », se rapproche

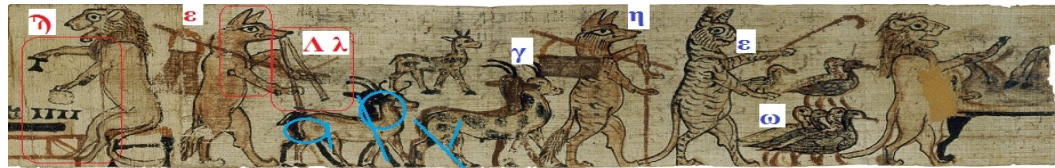
de  $\pi\epsilon\lambda\acute{o}s$   $\pi\epsilon\lambda\acute{o}s$  «sombre», de

$\pi\epsilon\lambda\acute{o}s$   $\pi\epsilon\lambda\epsilon\iota\alpha$  «oiseau cendré,

pigeon», de  $\pi\omicron\lambda\iota\acute{o}s$   $\pi\omicron\lambda\iota\acute{o}s$  «Âgé, respectable, vénérable», et de  $\pi\acute{o}\lambda\iota\varsigma$   $\pi\acute{o}\lambda\iota\varsigma$  «cité». Ce qui est confirmé par la

présence d'oiseau et de couleurs grises, et qu'on peut traduire en «sage cité», et même sagacité par rapport au jeu «Pénétration d'esprit, perspicacité qui fait découvrir et démêler promptement et sûrement les choses les plus difficiles, les plus cachées; instinct; abduction : action d'inférer les prémisses les plus vraisemblables permettant de parvenir, par déduction, à une conclusion concordante aux observations».

Enfin on peut lire en bas le mot « $\alpha$ ,  $\rho$ ,  $\gamma$ » (bleu), donnant en tout  $\pi\epsilon\lambda\alpha\rho\gamma\acute{o}s$   $\pi\epsilon\lambda\alpha\rho\gamma\acute{o}s$  «cigogne», de  $\alpha\rho\gamma\acute{o}s$   $\alpha\rho\gamma\acute{o}s$  «Blanc, brillant. Rapide», et donc  $\text{Ἀργώ}$  Argo le vaisseau des Argonautes. Mot qu'on associe au chiffre des 7 oiseaux. Ensuite on trouve peut-être  $\gamma\eta$  Ge, la terre, qui forme la racine  $\gamma\epsilon\omega$  Gé, et le mot  $\gamma\epsilon\omega\lambda\omicron\phi\acute{\iota}\alpha$  «monticule».  $\lambda\acute{o}\phi\omicron\varsigma$   $\lambda\acute{o}\phi\omicron\varsigma$  rappelle Sparte par définition «Crête, cimier d'un casque». En tout cela se lit : «(de) la cité vénérable et brillante qui s'est élevée vers la divinité». (Peleus était le père d'Achilles qui survécut à la guerre de Troie et son mythe rappelle les fables aux multiples animaux : Thétis résiste aux avances de Pélée en se transformant successivement en oiseau, serpent, lion, poisson, seiche, eau et feu mais, conseillé par Chiron, Pélée réussit à la soumettre et à s'unir à elle. Les mots sont contemporains du langage des épopées grecques. Le déchiffrement est hypothétique mais conforme à la Mosaïque du Nil et autres œuvres cachant les mots de pouvoir.)



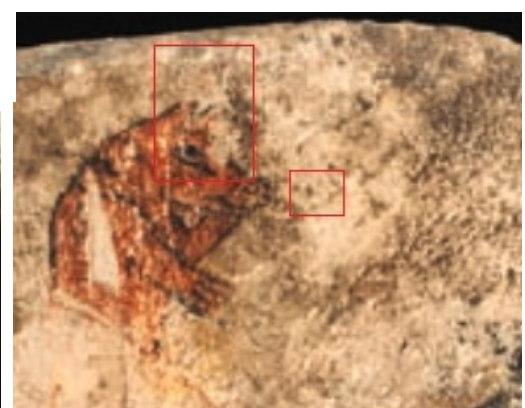
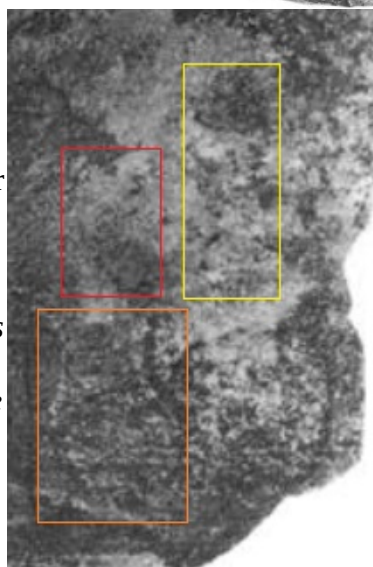
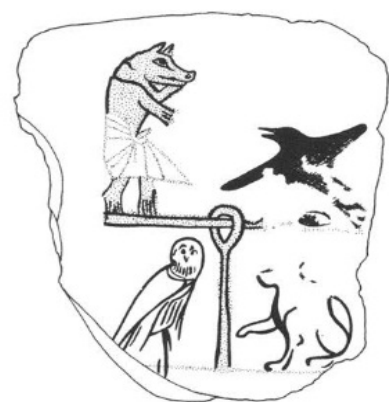


## De la fable égyptienne à la fable ésopique

- (Les publications suivantes servent à établir un lien entre la satire et la fable égyptienne de l'époque de Troie, et sa continuité pratique par Ésope)

- **L'ostracon satirique de la pesée** <sup>[140]</sup>. Ostracon acheté à Luxor, thébain ou de Deir el-Medina, daté entre la XXe (1307-1070 av. J-C) et XIXe dynastie égyptienne. Le personnage en haut à gauche est décrit comme hippopotame ou renard, il est peint en rouge. La balance est aussi rouge. L'oeil de la balance forme une croix de vie Ankh tenu par l'oiseau. Le dessin est mauvais car on voit la seconde main plus haut, l'homme a possiblement un visage déficient, cyclopéen, tenant une sorte de fétiche à tête de guerrier. En fait, il semble que la pièce eut été redessiné à quelque date, comparer en noir et blanc (1991) et en couleur (2015) <sup>[141]</sup>. La pièce couleur montre toujours le maillet anthropomorphe et le casque.

Fable d'Ésope, Perry 245. The Timid Soldier and the Crows : «A coward was leaving on his way to war. Some ravens cawed at him, so he put his weapons down and stood still. Then he took up his arms once more and proceeded on his way, but the ravens cawed at him again. The coward stopped and finally said, 'Squawk at me as long as you want: you are still not going to get a bite out of my flesh!'"» (La fable est concurrente de l'image du haut si le couard au visage de cyclope prétend à imiter le guerrier.) Fable d'Ésope Perry 141. The Lion and the Frog : «A lion heard a frog croaking loudly and turned towards the sound, thinking that this must be the sound of some huge beast. After a while, the lion saw the frog come up out of the swamp. He went over to the frog and as he crushed him underfoot, the lion said, 'No one should be worried about a sound before the thing itself has been examined.'» (Le bas désignerait une seconde fable qui n'est peut-être pas Perry 141. Encore une fois le dessin est mauvais. Le chat semble transporter un nain et à la gauche de son corps est un énorme visage qui désignerait un crapaud. La pièce



<sup>140</sup> Museum of Art and Archaeology of the University of Missouri-Columbia, no. 63.6.7. A FIGURED OSTRACON WITH A HUMOROUS SCENE OF JUDGMENT, PATRICK F. HOULIHAN, MVSE, Volume twenty-five, 1991

<sup>141</sup> Seven Ancient Egyptian Figured Ostraca and a Decorated Sherd, Patricia V. Podzorski, MVSE, volume forty-nine, 2015

couleur est différente : le chat est une personne assise devant une tête animale couchée. La fable 141 fait aussi état de la pesée.)

- Un autre ostracon est digne d'intérêt. Il est décrit comme une joueuse de flûte double. Le personnage qui est un mélange de satyre et de ménade avec des ailes est placé devant un yoni géant tenu du haut de sa main, et une forme de canope du côté inférieur droit. Le vagin est clairement dessiné avec ses lèvres. Au lieu de la typique image égyptienne de la mère demi-nue allaitant l'enfant, là un nain semble sortir du vagin avec une petite amphore. Si la partie blanche était une dame, on lui ouvre le voile comme Baubo exposant ses parties. Il y a possiblement un masque de Dionysos effacé à son épaule lorsque vue de face; sous un autre angle, c'est un éromène qui observe la ménade, prenant une partie de la chevelure. [<sup>142</sup>]

- Par comparaison, Taweret l'hippopotame porte aussi le signe sA au-devant en signe de protection, et lequel ressemble à une vulve. Ici un exemple de Naukratis.



**Figured ostracon from Deir el-Medina, IFAO VA 2399**



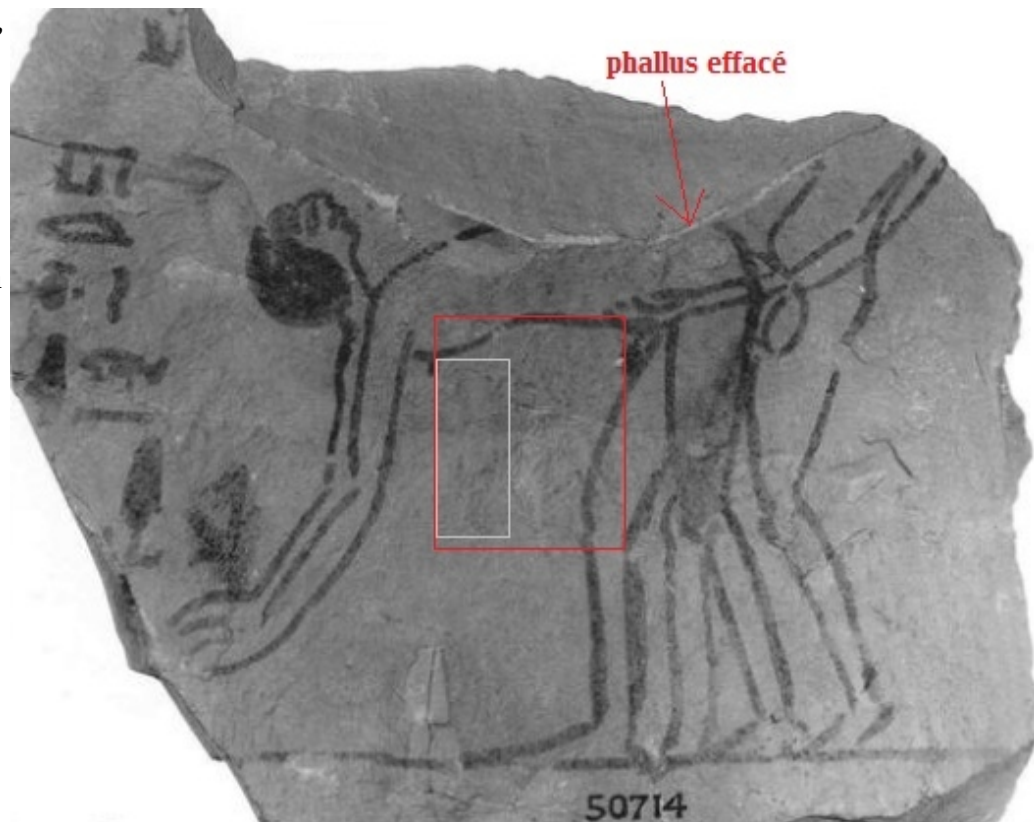
**Egyptian blue figure of Taweret.**  
Cairo, Egyptian Museum JE33534.



<sup>142</sup> 'Scènes de Gynécées': Figured Ostraca from New Kingdom Egypt: Iconography and intent, by Joanne Backhouse, *Archaeopress Egyptology* 26, 2020, p.8, fig. 2.4



- L'ostraca présent [BM EA50714, & 1912,0210.54] [<sup>143</sup>] semble cacher un glyphe sous les personnages : à gauche, un guerrier avec son bouclier amadourant une bête sur la droite. Le type de trait lyrique est le même que le Papyrus de Turin. La photographie récente ne permet pas d'identification plus claire. Le British Museum transcrit le texte : «*One satisfied (or gentle) of skin [...] happy (or charming); 'A satisfied foreskin means a happy (or charming) person'*»



*Provenance:* Thebes

*Date of acquisition:* 1912 (purchased from M. Mohassib)

*Contents:* On one side only, an incomplete drawing in black ink of a man performing *coitus a tergo* on a bent woman. In front of the woman an incomplete, damaged, vertical line of hieroglyphic text:



(*hr inm* – ‘gentle of skin, cf. *hr im3* – ‘gentle of charm’ in P. Lansing 14, 9).

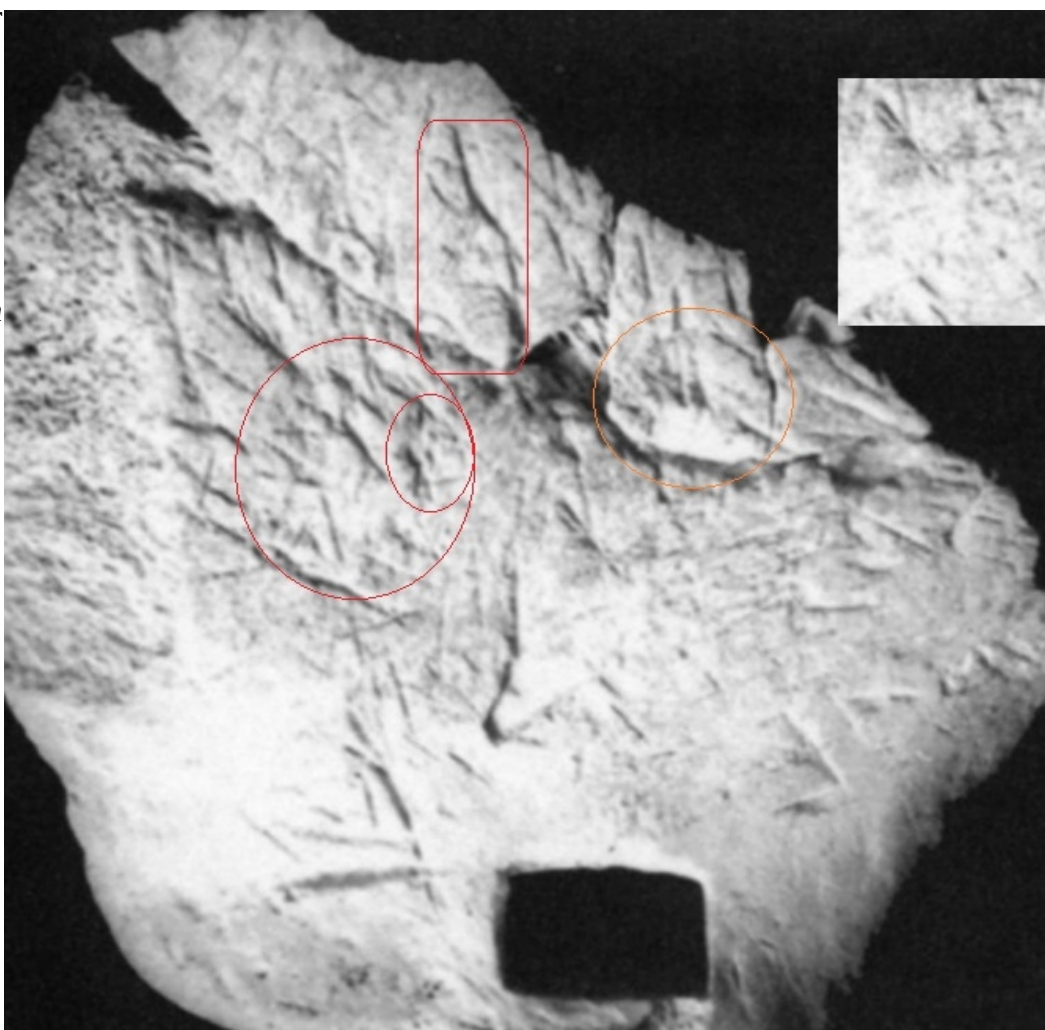
*Date:* 19th/20th dynasty

**Ramesside Ostraca, R. J. Demaree**

<sup>143</sup> [https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y\\_EA50714](https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA50714)

- **Le hibou ésopique d'Athènes (850 av. J-C).** (La pièce offre une continuité entre les mythes égyptiens, la Grèce, puis le compendium d'Ésope) [<sup>144</sup>] **Analyse :** L'os de baleine, ou scapula, découvert sur l'Agora d'Athènes est daté de 850 av. J-C et porte sur sa face une grande figure de hibou comme "Mère des rongeurs". On peut le concevoir ailes déployées avec la tête noire. La queue en double-pied est gravée. Plusieurs petits animaux qu'elle couvre se dessinent : sur l'aile à gauche une forme de porc-épic (rond rouge), sur l'épaule un corps d'abeille sans ailes ou luciole, sur l'épaule à droite est possiblement un visage et au bas du corps est un visage félin avec oreilles en pointes. Évidemment une luciole exprimerait une lumière dans la nuit et le lien entre le hibou et la lune. Le porc-épic n'est pas connu en Grèce mais le hérisson, et comme la pièce est for antique, on peut évoquer les guerriers au casque en hérisson sous l'égide d'Athènes.

- L'ensemble a lieu de représenter un mythe ésopique. La fable Perry 427, qu'Aristote (Aristot. Rh. 2.20) a pris temps de mentionner, peut contenir les mêmes figures admettant que le félin est un renard et l'insecte une tique : «*Aesop was defending a demagogue at Samos who was on trial for his life when he told this story: 'A fox was crossing a river but she got swept by the current into a gully. ... A hedgehog wandered by and happened to see the fox. He took pity on her and asked if he should remove the ticks, but the fox refused. The hedgehog asked the reason why, and the fox replied, "These ticks have taken their fill of me and are barely sucking my blood at this point, but if you take these ticks away, others will come and those hungry new ticks will drink up all the blood I have left!" And the same is true for you, people of Samos: this man will do you no harm since he is already wealthy, but if you condemn him to death, others will come who*



Un scapula de baleine de l'époque Late Geometric II ou 850 av. J-C venant de l'Agora d'Athènes, BI 115, avec un dessin de hibou (PAPADOPOULOS AND RUSCILLO, AJA 106, 2002)

do not have any money, and they will rob you blind!')» Le hibou est un veilleur dans la nuit contre les intrus. La morale est répétée ainsi (James's Aesop, 1848) : «*When we throw off rulers or dependants, who have already made the most of us, we do but, for the most part, lay ourselves open to others who will make us*

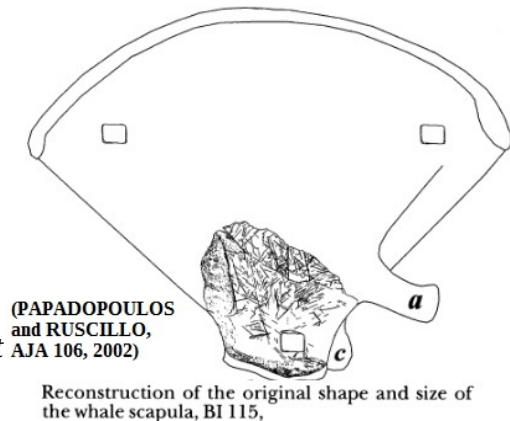
<sup>144</sup> A Ketos in Early Athens: An Archaeology of Whales and Sea Monsters in the Greek World, John K. Papadopoulos and Deborah Ruscillo, American Journal of Archaeology, Vol. 106, No. 2 (Apr., 2002), pp. 187-227 :<http://www.jstor.org/stable/4126243>



*bleed yet more freely.»* (Pourquoi le renard se laisse-t-il mourir? Car son temps de vie est compté et il le conserve : le temps ça compte! Aussi, la vie du démagogue voleur compte, et on entend la maxime : le temps c'est de l'argent. Celui-là risquait sa fortune, mais d'autres peuvent mettre leur vie de pauvreté en jeu pour le même butin.) Aristote répète : «Aesop, when defending at Samos a demagogue who was being tried for his life, [] You in like manner, O Samians, will suffer no more harm from this man, for he is wealthy; but if you put him to death, others will come who are poor, who will steal and squander your public funds (their peculations will empty your treasury completely).»

- L'auteur qui publie la pièce fait le lien entre l'os de baleine et les kétéos ou monstres marins et démontre que la scapula n'est qu'une petite partie d'un os naturel, environ 20%. «the so-called bone artifact (Agora inv. BI 115), encountered in an Early Geometric well (well K12:2) in the central portion of the area that was to become the Classical Agora [] Although unearthed in 1934, the bone languished, apparently forgotten for many years [] The bone, although fragmentary and now preserving only a small portion of the original scapula, has a series of cut marks on its upper, flat surface [] The material from well K12:1 can be assigned to a developed phase of the Protogeometric period. [] Apart from the whalebone... at least five other species are represented in the faunal sample from well K12:2, including canids, bovids, and equids. [] Microscopic analysis of the cut marks indicates that they were made by a fine metal instrument» [ibid.] Ses os publiés, 29 dans ce puits K12, sont susceptibles de porter des marques et donc de présenter les mythes d'Ésope.

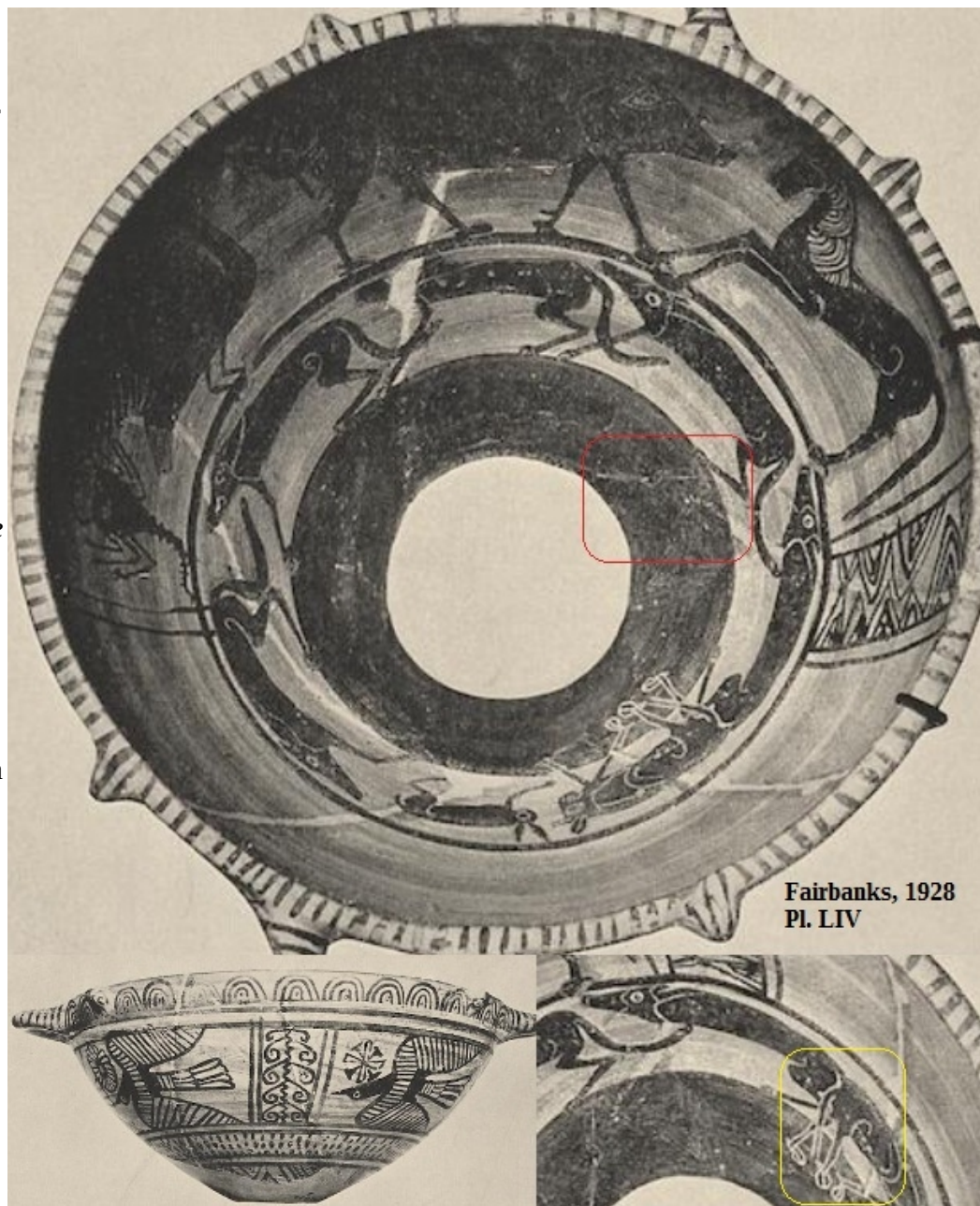
- Une seconde fable avec un hérisson évoque la protection des petits animaux par l'aînée. Caxton 4.14 "Of the hedgehogge and of thre lytyl kyddes" : «(traduction approximative) *It beheld not to the young and little of age to mock and scorne their older. As this fable said of three little hedgehogs which mocked a great hedgehog which fled before a wolf. And when he perceived the scorning of them, he said to them : "As poor fools & as you would woke not, wherefore I fled. For if you were wise and knew well the convenient and perils, you should not mock of it". And therefore when men sees that the great and mighty have been fearful and dubious, the last or little ought not to be assured. For when the tone is taken and gotten by fortune of war, the Country about is not therefore more ascertained but ought to tremble and shake»* (Ainsi, le grand s'est assuré de sa sûreté et n'est pas rester incertain ou orgueilleux. Le terme brave est péjoratif de la défiance alors qu'il contient le sens «sans crainte».)



- **La fable ésopique du méandre.** À partir de 600-550 av. J-C, les fables animales deviennent populaires surtout sur les bols béotiens cabiriques, à la même époque que vivait Ésope. Ce bol décrit comme vase orientalisant boéotien daté vers 600 av. J-C [<sup>145</sup>], contenant plusieurs animaux. Il a la vertu de pouvoir être à la fois homérique et ésopique dans sa représentation. *«Dull red clay, thin buff slip inside and out; decoration in dull glaze varying from black to violet brown. [] five dogs to right and two hares facing; in the upper frieze a scorpion, a swan, a boar and a horse»*

- **Analyse.** Le dialogue de retenu entre l'âne qui fonce sans regarder et salut le sanglier est en Perry 484. La fable du loup et du lièvre est rapporté par Odo de Cheriton (87) mais encore mais d'autres auteurs antiques pour devenir un symbole classique, la course du lièvre. Le loup bloquait le chemin du lièvre et ceux-ci prirent le pari de la course. Le lièvre est plus rapide que le loup, et lui dit-il, les chiens. Perry 331 fait courir le chien qui perd aussi la course et répond : *'It's one thing if you are*

*running in a hurry because you want to catch someone, but it's another thing entirely if you are running for your life!* La fable du renard et du lièvre est rapportée par Perry 333. Le lièvre trop curieux veut connaître l'art du renard, et qui, une fois dans sa tanière, reconnaît la seule vérité sur place. La créature double loup-renard peut se rapporter à la fable de l'ambiguïté sexuelle de la hyène et du renard, Perry 242, ou à celle où le renard est dans le piège du loup en Perry 159. L'ensemble de la pièce peut être une quête tel que Perry 232, où des renards cherchent à atteindre la rivière du Méandre pour s'y abreuver. Le cercle noir peut désigner une rivière ou des eaux souterraines. *«no one dared to get too close because of the rushing current. Then one of the foxes... convinced that she was braver than the rest, she boldly leaped into the water. As the current carried her out into the middle of the river her companions stood on the riverbank and shouted at*



Fairbanks, 1928  
Pl. LIV

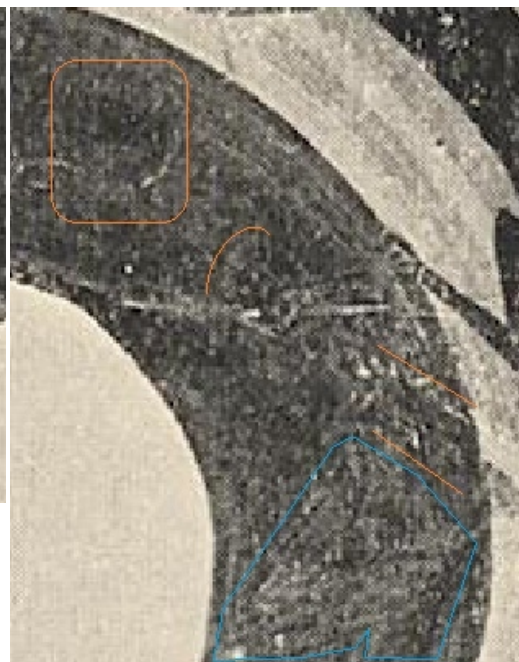
<sup>145</sup> Catalogue of Greek and Etruscan Vases, Fairbanks, 1928, pl. LVI, no531



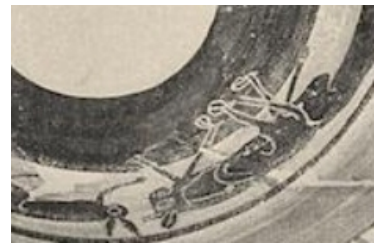
her, 'Don't leave us! Come back and show us how to get down to the water so that we can also take a drink.' The fox replied as she was being swept downstream, 'I've got a message to take to Miletus, and I need to carry it there; when I come back I will show you!'" Ainsi le brave est parti dans les eaux souterraines, ou les rivières, jusqu'à la cité.

- **Analyse** : celui-ci possède des incisions dont un petit guerrier hoplite caché à droite du centre noir (ligne orange). D'ailleurs notons la fable Perry 693 où la mule répond au renard que son nom était gravé sur son sabot; le renard appelle le loup à vérifier et la mule le tue d'un coup de sabot. Le nom sacré ne peut être divulgué car il représente la vie même. Et dans la mythologie, Sisyphe avait pris la précaution de faire marquer ses bêtes sous le pied. Le guerrier gravé tue peut-être un kétéos placé dessous, ou bien c'est un Cheval de Troie, soit la bouche triangulaire (bleu). À l'exception de ce guerrier, les autres figures sont très floues. Le cercle noir peut désigner une roue zodiacale du type de la Guerre de Troie; autrefois, les Grecs respectaient certains rites à leur calendrier. Au-dessus de sa tête est un arc à flèche (carré orange).

- Sur le haut-gauche du cercle noir est un prêtre à la tiare (contour rouge), et sur la gauche, un couple où l'homme tend une main à la dame, tel que Hélène et Ménélas. Le premier est de profil et laisse voir son oeil en plus d'avoir une calotte, le second est de face avec une chevelure hathorique et tient probablement un objet à son coeur qu'elle a reçu. [Ref. VOL.2 : Hélène et Ménélas] Le reste devient assez flou. Sous le couple semble être, à la renverse, une tête qui entonne un chant sacré; et suit peut-être, un hypothétique navire qui rejoint le monstre et le guerrier. Le tout correspond à une joute amoureuse, un trajet par les rivières ou les mers. Le thème du couple amoureux est assez répandu en Grèce [Ref. VOL.4], c'est surtout un mythe des Retours.



- **Analyse** : Il y a possiblement 5 loups, un renard et un lièvre. Le seul à marcher au centre est le "troisième animal". Celui-là est comme les pièces chimériques de Cenchrées, lié en double animal. Le centre forme un troisième animal avec la cuisse du loup et les côtes recourbées du renard, donc de ses entrailles. Cet animal pose les pieds dans le cercle noir, comme la fable du loup et du renard dans le puits (Odo de Cheriton, 29) : lorsque l'un monte, l'autre descend. Le postérieur du sanglier semble aussi cacher une tête ou une roue au-dessus de la queue, et il y a la forme d'un clou planté dans la queue, et un animal sur son dos.



- **Autre renseignement.** Le Méandre prend sa source à Celaenae en Phrygie, séparant la Lydie de la Carie, et se jette dans la mer Égée, vis-à-vis de l'île de Samos. C'est un lieu où se démarque certains guerriers, des Troyens, et d'autres au temps des Perses. Quintus de Smyrne, *Posthomerica* X : *«Mégès, le fils du courageux Phyléus, s'élançant contre Alcée, lui décoche un trait qui perce son cœur palpitant: ce coup funeste termina sa rapide carrière; en vain ses parents infortunés; en vain Margaze et la belle Phylais, attendirent qu'il reparût au milieu d'eux, sur les bords enchantés, de l'Harpase, où ce beau fleuve précipite ses ondes, et les marie aux flots du Méandre impétueux.»* Iliade, Chant II, sur les chefs Troyens : *«Et Nastès commandait les Cariens au langage barbare qui habitaient Milètos et les hauteurs Phthiriennes, et les bords du Méandre et les cimes de Mykalè. Et Amphimakhos et Nastès les commandaient, et ils étaient les fils illustres de Nomiôn. Et Amphimakhos combattait chargé d'or comme une femme, et ceci ne lui fit point éviter la noire mort, le malheureux ! Car il devait tomber sous la main du rapide Aiakide, dans le fleuve, et le brave Akhilleus devait enlever son or.»* Et au chant XIII, Amphimakhos tomba et les Grecs emportèrent les cadavres : *«Et Stikhios et le divin Ménéstheus, princes des Athéniens, portèrent Amphimakhos dans les tentes des Achéens, et les Aias, avides du combat impétueux, se saisirent d'Imbrios. De même que deux lions, arrachant une chèvre aux dents aiguës des chiens, l'emportent à travers les taillis épais en la tenant loin de terre dans leurs mâchoires, de même les deux Aias enlevèrent Imbrios et le dépouillèrent de ses armes.»*

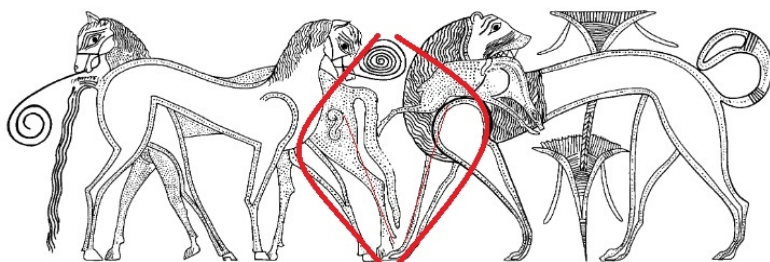
- Ainsi le vase veut-il dépeindre un évènement semblable, homérique en secret et ésopique sur le dessus à la fois? Le thème des dépouilles est souvent répété dans les fables avec le loup et le renard. Le "troisième animal" peut représenter la dépouille, tel que la fable du Méandre fait état, retournant ainsi dans sa patrie; car l'animal a les pieds renversés et l'on voit ses os thoraciques. Cet ordre de la nature tergiversante est rétabli par la quête de l'amor. Plutarque, *Que les bêtes ont l'Usage de la Raison*, GRILLUS à ULYSSE chez Circé : *«C'est un torrent qui se précipite. La consommation de vos désirs amoureux donne bien souvent naissance à des monstruosité qui déshonorent la nature, qui bouleversent et confondent ses lois. Des hommes ont cherché à s'accoupler avec des chèvres, avec des truies, avec des juments, des femmes se sont passionnées pour des animaux mâles; et de ces mariages naissent parmi vous les Minotaures, les Ehyppans, et aussi, je pense, les Sphinx et les Centaures.»*



- **Parfum érotique.** [<sup>146</sup>] Parodie de travestissement de la scène de l'aveuglement de Polyphème : il n'est pas difficile d'y voir mini-jupes, jarre à parfum et fleurs tandis que le tube est porté au nez d'une femme et non dans l'oeil. Les personnages sont habillés en femme mais n'ont pas de seins, on supposera un travestissement. Le cyclope s'était enivré avec du vin, la scène montre normalement un vase à boire (kylix). Sur la jarre on peut y voir un mufle de bétail (rond noir) ou un visage de femme au nez pointu, ou peut-être rien du tout car il n'y a pas toujours des choses cachées. Au centre se dessine la forme d'un serpent, à droite un personnage couronné (jaune). Le visage d'une quatrième personne est caché derrière. Le revers est une frise animale, un lion mange un chevreau. (Le vase n'est pas tant une satire ici qu'une érotisation. L'énormité de la jarre et du bâton à parfum évoque assurément la luxure de la Prostituée; le banc travaillé est un autre indice. Le centre du revers forme probablement le dessin d'une vulve avec un clitoris sous la spirale, les poils pubiens avec les crinières; le chevreau mangé désigne la défloration et fait le parallèle à l'oeil du cyclope.)



Céramique blanc-sur-rouge , 630-620 av. J-C. J. Paul Getty Museum, inv. 96.AE.135



<sup>146</sup> Pitheos étrusque en céramique blanc-sur-rouge, 630-620 av. J-C. J. Paul Getty Museum, inv. 96.AE.135. (De Puma 2000)

- **Continuité iconographique.** Coupe érotique datée vers le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-K.2078,

C, de l'autel de Dionysos sur l'île de Kéa, chambre XI. «*There was a hard stratum in Room XI, through which the tops of a few statue fragments projected slightly. Whether this was a floor or had merely become compacted during a period of disuse (presumably in Mycenaean III B-C) is uncertain. Above this, covering all the fragments, was another deposit in which Protogeometric pottery was present [ ] Not many pieces can be assigned to the ninth century but occupation in the eighth and seventh is well attested. [ ] Here we found a stratum containing burnt matter and many fragments of pottery, chiefly drinking cups of various types, datable in the sixth and early fifth centuries. Among them were ... Attic kylixes, one of which has on the interior a picture of a satyr sitting on an amphora (Pl.64, f, g) [Inv. K.2078, Sir John Beazley, who has seen a photograph, kindly writes "the cup is to be put somewhere in the neighbourhood of A.R.V.2, pp.139-144 (Pithos Painter to Heraion Painter)".]*» [<sup>147</sup>]

- **Analyse :** Ce que l'on peut voir c'est un petit personnage portant un masque satyrique grimaçant et formant un satyre féminin aux jambes repliées; ou comme la louve, elle penche la tête. La 'vraie tête' est effacée entre le masque et le genou, sur la droite, on voit l'oeil effacé. La petite main insère un pied (dildo) dans le vagin du satyre où semble être placé un sceau magique rond. Le personnage est assis sur un monstre serpentin ou marin, et sur la droite est un pied.

- On peut noter un autre vase érotique du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C dont la source m'échappe et qui est une posture peu répandue. Cette femme porte un collier, des bracelets et un diadème. La pose des deux pièces rappelant le Papyrus de Turin et le cône d'onction renversé.

- **Une mention des Milésiens :** Aristophanes dans son *Lysistrata* (411 av. J.-

C) développe l'idée d'une grève du sexe chez les femmes pour arrêter la guerre : “*For since the day the Milesians left us in the lurch, not an olisbos (dildo) have I set eyes on, eight inches long,—that might give us its leathern aid....*” Suidas under the word “\*\*\*\*”: “*A virile member made of leather which was used by Milesian women, as being tribads and immodest. It was also made use of by widows.*” (On y reconnaît presque l'usage du cône d'onction du Papyrus.)



Red-figure cup depicts flute-girl on pointed amphora, Oltos painter, 525-500

<sup>147</sup> EXCAVATIONS IN KEOS, John L. Caskey, 1963. Pottery from the Shrine of Dionysos, Room XI.



- **Contes milésiens. À la base.** Athénée, Deipnosophe 12, «Héraclide du Pont (IV<sup>e</sup> siècle av. J-C), dans le livre II de La Justice dit : La ville de Milet s'enfonça dans le malheur à la suite de ses penchants funestes pour le luxe... Les possédants provoquèrent l'animosité du peuple, qu'ils appelaient les Gergithes (qui selon Hérodote, livre V "les Gergithes, reste des anciens Teucriens", près d'Éolie en Anatolie); [les classes laborieuses] après avoir expulsé les nantis de leur cité, le peuple ravit les enfants des bannis, les entassèrent dans des granges, puis les firent piétiner par des bœufs, leur procurant une mort atroce. Bientôt, les riches revinrent sur le devant de la scène, enduisirent de poix hommes, femmes et enfants... et il les firent brûler vifs. Pendant leur supplice, une foule de prodiges se manifesta, telle l'apparition d'un olivier qui s'embrasa d'un coup. [Le dieu] leur répondit : "Je suis toujours aussi atterré par le massacre de ces pauvres Gergithes sans défense, par leur sort tragique, eux qui furent enduits de poix ; et je n'ai pas oublié non plus l'arbre fleuri".»

- Les milésiens étaient peut-être à cette époque des pirates, Peuples de la Mer, qui participèrent comme alliés troyens à la guerre de Troie. Chant II de l'Iliade : «Et Nastès commandait les Kariens au langage barbare qui habitaient Milètos et les hauteurs Phthiriennes, et les bords du Maïandros et les cimes de Mykalè. Et Amphimakhos et Nastès les commandaient, et ils étaient les fils illustres de Nomiôn. Et Amphimakhos combattait chargé d'or comme une femme, et ceci ne lui fit point éviter la noire mort, le malheureux ! Car il devait tomber sous la main du rapide Aiakide, dans le fleuve, et le brave Akhilleus devait enlever son or.» Carie et Milet sont côte à côte au sud-ouest de l'Anatolie. Le fondateur Milètos, s'était enfui du roi Minos et parvint en Carie où il fonda Milet. Là, il épouse Idothée, la fille du roi Eurytos, dont il a deux jumeaux, Byblis et Caunos. Byblis est connue pour une histoire d'inceste avec son frère. Thucydide, Histoire de la Guerre du Péloponnèse, I, VIII. «Les habitants des îles, Cariens et Phéniciens, s'adonnaient tout autant à la piraterie ; car c'étaient eux qui avaient occupé la plupart des îles.» Trambélos, fils d'une troyenne, a été adopté par Arion le roi de Milet comme fils adoptif; il fût tué par Achilles au début de la Guerre de Troie.

- **Contes milésiens.** Plutarque, Crassus : «(53 BC) Suréna assembla le Sénat de Séleucie, et il y apporta les livres obscènes d'Aristide, intitulés Milésiaques. Et certes il n'y avait pas là supposition de sa part. On avait réellement trouvé ce livre dans le bagage de Rustius ; et Suréna en avait pris occasion de se répandre en injures et en violentes critiques contre les Romains, qui, même en faisant la guerre, ne pouvaient s'abstenir de lire et de faire de pareilles infamies. Cependant les habitants de Séleucie reconnurent le grand sens d'Ésope, en voyant Suréna mettre dans la poche de devant de la besace, les obscénités milésiennes, et dans celle de derrière la Sybaris parthique qu'il traînait à sa suite dans ses chars de concubines.» L'allusion des deux livres concerne la fable des Deux besaces d'Ésope (303. trad. Chambry). Prométhée pourvut l'homme de deux sacs, l'un avec les défauts d'autrui, qu'il suspendit au devant, et l'autre avec ses propres défauts, qu'il suspendit derrière lui : c'est pour cette raison que l'homme ne voit que les défauts des autres. De ces Contes Milésiens ne reste que des fragments rapportés par Sisenna; les lieux cités par Pétrone, Milet, Éphèse, Pergame (Troie) et la mention d'Ésope attestent d'une origine phrygienne. (Ces petits fragments d'imprécations au «commerce sexuel» sont éloquents, quoi que difficile de les faire remonter directement à Troie vu les siècles qui en séparent.)

- **Hieros gamos : Simon Magus et Hélène de Tyre.** Hippolytus, Refutation of All Heresies, Book VI :  
 «[Simon] fastens an allegorical meaning on the wooden horse and Helen with the torch [] which he transfers to what relates to himself and to Intelligence... He said, however, that this (Helen) ... confounded the powers in the world by reason of her surpassing beauty. Whence, likewise, the Trojan War arose on her account. For in the Helen born at that time resided this Intelligence (Thought); and thus, when all the powers were for claiming her (for themselves), sedition and war arose, during which (First Thought, Ennoia) was manifested to nations. [] But the angels and the powers below ... caused the transference from one body to another of; and subsequently she (Thought?) stood on the roof of a house in Tyre, a city of Phoenicia, and on going down there found her. For he stated that, principally for the purpose of searching after this (Intelligence, Helen), he had arrived, in order that he might rescue her from bondage. [] [Simon] becoming enamoured of this miserable woman called Helen, purchased her. [] But, again, those who become followers of [Simon]... on account of this indiscriminate intercourse, asserting that this is perfect love, and employing the expressions, "holy of holies," and "sanctify one another." For that they are not overcome by the supposed vice, for that they have been redeemed.» (En somme il reforme un couple ou l'amour est divinisé. Les anges sont autrement nommés dans la religion grecque par les Moires et Muses qui, effectivement selon Platon, cause la réincarnation. En retirant la confusion des Pères de l'Église, on devrait lire que Simon cherchait cette Pensée Première ou Intelligence, tout comme Hélène de Troie en était un exemple, il trouva cette femme du même nom. Le rite est simplement un hieros-gamos, l'union à l'anima via la personnification d'Hélène. Bien que discrédité par les pères de l'Église, c'est bel et bien de cette beauté divine dont il est question pour la guerre, l'âme d'une nation. Et la théologie orphique de l'oeuf s'applique à sa naissance miraculeuse. Ainsi Hélène est dans la mystique de Simon disputée d'entre les puissances célestes, ou autrement vu, les dieux de la Guerre de Troie. En extirpant les condamnations basées sur les ouïs-dires, on pourra en retirer un message semblable à l'eidolon d'Hélène chez Euripide.)
- Proclus, Commentaire sur le Parménide Livre IV : «Après toutes les substances intellectuelles qui sont dans des âmes qui pensent toujours, il y a les concepts et les intelligibles séparés et distincts les uns des autres ; car les uns pensent, les autres sont pensés, [] or c'est par ceux-ci (raisonnements tirés de plusieurs sensations réelles) que Socrate dit que chaque espèce se produit, ἐγγίνεσθαι, dans l'âme; car ce qui se produit dans une chose n'est pas en elle selon la substance : c'est l'écho dernier de la première pensée en tant qu'il est et est universel et a son hypostase dans l'âme qui le pense.»
- **Sur l'eidolon christique d'Hélène. Hélène-Protogonas.** PS.-CLEMENT, Recognitions II 23 : «C'est à cause d'elle, dit-il (Simon), que les Grecs et les barbares se sont fait la guerre, prenant l'image pour la réalité, car en fait Hélène était alors auprès du Dieu premier de tous (protogonas)». Orphica, Theogonies Fragment 54 : «Among these, he says, Cronos generated an egg--this tradition too making it generated by Cronos, and born 'among' these because it is from these that the third Intelligible triad is produced [Protogonos-Phanes].»
- **Sur l'Athéna parèdre.** Épiphane rapporte les paroles de Simon dans son Panarion, XXI : «3.1 "for this is Ennoia, she whom Homer calls Helen. And this is why Homer is obliged to describe her as standing on a tower, signaling her plot against the Phrygians to the Greeks with a lamp. But with its brightness, as I said, he indicated the display of the light from on high." [] 3,4 [Simon] would say that this same woman whom he called Ennoia was Athena, using the words [:] "Put on the breastplate of faith and the helmet of salvation, the greaves, the sword and the shield." [] "What else?" he said. "Paul was describing all these things symbolically, as types of Athena."» (Rappelant les armes spirituelles du passage en Ephésien 6.14 et le suppliant décrit en 6.18. Plus amplement le terme 'Grec' employé dans le Nouveau Testament, et souvent comparé au Juif par Saint-Paul, s'adresserait à un esprit combattif, plus près du templier ou djihadiste. Par exemple : 1Cor1.22 «Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse», Romain 2.29 «Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement;» On aurait ici le courage et le moral du hoplite plutôt que le fantassin chrétien en tant que type de guerrier spirituel. Concernant le cimier, comme la crinière du



cheval, il est l'élément de la droiture, ce qui s'élève et s'aligne droitement devant, ce qui est franc et en vis-à-vis. On dit communément «marcher avec droiture».) Hippolyte VI : «20.2 En outre, ils exercent aussi la pratique liée aux esprits dits assistants (parèdres). Ils possèdent l'image de Simon sous la forme de Zeus et celui d'Hélène en forme d'Athéna et ils adorent ceux-ci en appelant Seigneur l'un et Souveraine l'autre. Mais si, à la vue des images soit de Simon, soit d'Hélène, quelqu'un chez eux les appelle par leur nom, il doit être expulsé en tant que celui qui ignore les mystères.» (Encore, Simon reprend la mystique du mariage sacré évoqué chez Philippe, et Hippolyte méprend le démon avec la parèdre.)

- La mystique était connue d'autre-part. Anthologie Palatine VI : «278. LUCILLE. Sur un grammairien cornard ("Celui qui est trompé"). - Au dehors tu expliques les malheurs de Pâris et de Ménélas, tandis qu'au dedans beaucoup de Pâris courtisent ton Hélène.»

- **Le non-dit de la Bible** : le nom Troie n'apparaît ni dans la Bible, ni dans les nombreux apocryphes - à l'exception de l'Exégèse de l'Âme qui mentionne Hélène - et ni dans les Manuscrits de la Mer Morte. (La doctrine de la Bible se réduit à un seul mot-clé qui est celle du «Dieu (Zeus) Éternel (AION)», nous verrons qu'un mot grec mystique forme à la fois Zeus, AION et Troie dans le prochain livre; ainsi nous avons le début et la fin de toute chose. Cela s'explique par le fait que Babylone représente le «centre du monde», une sur-mondanité représentée qui est en quelque sorte le milieu de l'Histoire de l'homme, qui est le passage entre le mythique (monde civilisateur) et l'historique (monde civilisé).)

- **Une comparaison à Marie** : on trouvera des textes sur les Éloges d'Hélène par Isocrate et Georgias. (Si Marie est la 'Sainte Marie Mère de Dieu bénit d'entre toutes les femmes', Hélène est la Mère semi-divine des Héros de l'Antiquité avouée par chacun d'eux d'un voeu de la protéger. Hélène engendre les héros de la Guerre de Troie. Hercules est le père qui montre le chemin, Hélène est la mère, à commencer par ses frères les Dioscures, puis Achille. Sa beauté représente la vertu par excellence, "l'idéal chevaleresque" à atteindre. Hélène partage cette pureté de l'âme à travers le concept d'Eidolon et sa naissance miraculeuse. Elle est la vie pour laquelle on se bat, le règne juste de la nation, la gloire de la victoire, l'honneur du combat, établit premièrement par Hercules; surtout un verbe.)

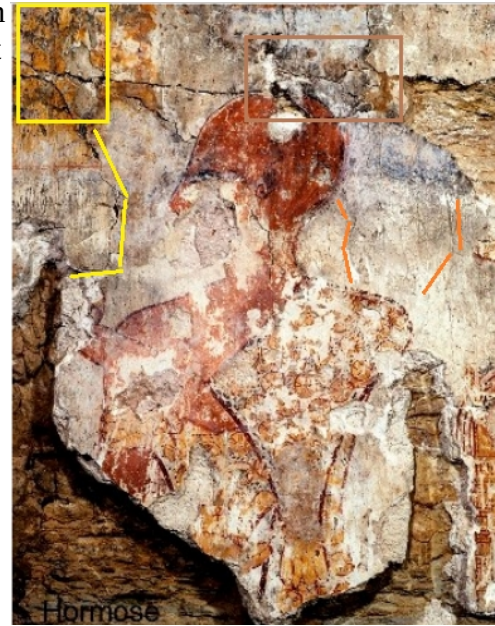
- **La pomme de discorde et la séduction d'Ève** : (Le mythe de la séduction d'Ève par le serpent n'est pas confirmé par les Évangiles mais, en comprenant les liens qui unissent les Israélites aux Troyens, on comprend de facto son ascendance avec Pâris.) Les épîtres bibliques parlent d'Adam comme d'un processus métaphysique, «le premier Adam», et le Nouveau Testament fait des références au péché mais il ne parle pas du mythe lui-même, celui du serpent ou de la désobéissance. Ensuite l'apocryphe Évangile de Philippe nous mentionne un culte chimérique troyen (traduction de Rodolphe Kasser) : «Adam a mangé de l'arbre qui a produit des bêtes : il a été (une) bête, et il a produit des bêtes à son tour. C'est pourquoi ils révèrent les bêtes, les fils d'Adam. Mais l'arbre qui produit des hommes, son fruit est le respect de l'homme.» Un second passage oblitère la partie sur le serpent ou même le «fruit défendu» mais propose une faute "par défaut". «Dieu a fabriqué un paradis; [] ce paradis est le lieu dont on dira cela : "homme, mange de cela, ou ne mange pas de cela, selon ta volonté; c'est le lieu où je mangerai de tout, puisque là existe l'arbre de la connaissance"; celui-là a fait mourir Adam; la loi était l'arbre... en ce qu'il disait "mange ceci, ne mange pas cela", il a été pour eux le commencement de la mort;» (Sa vie était dans son choix libre et quand il eût discriminé, il se donna une loi pour lui-même et perdit la liberté de choisir de tout, et sa vie libre. Enfin Pâris de même se fait offrir de choisir une déesse et d'y offrir la pomme de discorde, il agit ensuite comme une bête lors du rapt d'Hélène. Ainsi la partie historique du mythe originel juif n'est pas accréditée par les Évangiles sinon qu'en terme de référence à un procédé.)

### *L'étrange Tombe d'Hormose*

- **Hormose ou le roi égyptien Protée?** Tomb of Hormose in The Dynastic tombs at Hierakonpolis: Upper Tombs. «Hormose is calling attention to the specific patronage of king Ramses XI (end of Dynasty 20, c. 1070 BC) to the Temple of Horus during his tenure as High Priest, yet he effectively takes the credit by depicting himself (rather than the king) in a beautiful leopard skin robe dedicating these objects. Although Hormose loyally wears the royal seal, the king is nowhere depicted or thanked.»

- **L'antichambre.** «ceiling of the antechamber — centrally placed just above the door into the main chamber a panther with fiery eyes was carefully scrutinizing all visitors. This unique scene incorporates the sign for the horizon (akhet-sign). And flanking this panther to either side are elaborate female-headed winged sphinxes (shown curiously with three breasts!). The bodies are recumbent and the hands are placed in a position of worship toward the panther head. Flanking them in turn are images of Hormose kneeling»

- **Hormose en armure avec son casque rouge.** Les images de l'Hormose en armure laissent entrevoir des décorations pan-égyptiennes. Sur la gauche est une silhouette de visage aux lèvres charnues surmontée d'un bétyle anthropomorphe chevelu; telle que les fresques minoennes. À sa droite se dessine la tête de la prêtresse (contour orange). Sur le casque d'Hormose est placé ce qui à première vue est une silhouette de centaure (arrachement blanc), mais qui se distingue encore en un Hermès au pilos (ou Odysée) levant un tige végétale accompagnée d'un chien dont il manque la tête. Le casque de la reine est bleu mais si la forme trompeuse fait penser à un cheval de mer, des statuettes semblent visibles. Sur la gauche de la coiffe bleue, un visage de pierre rond gris et un blanc, et une figurine de déesse-terre aux seins généreux.... (photo de droite) ([Voir aussi le casque à statuette sur un jardin \[Ref. VOL.1 : Casque de l'Âge du Bronze\]](#))





**- Comparaison iconographique.**

Ce vase grec peut signifier un type iconographique plus ancien. Le personnage du casque d'Hormose a aussi les attributs de la déesse aux animaux levant la fleur, cependant il semble avoir un casque et un manteau.

**- Comparaison iconographique.**

**Visage plat.** «The term "head figurine" has been used to describe the large terracotta heads that occur in LM III, some of which appear to be rhyta. The ancestry of this type cannot be traced, although individual heads of varying sizes have been reported as dedicated at Cretan sanctuaries. The Vrokastro examples, 39-41, may represent two related types, which continue to be produced at least through the Geometric period and probably beyond. The female head 40 and the male head 41 may belong to a tradition in which large heads, with no attempt made to represent a torso, are supported on bases or necks; Hall described the crescentic, carefully modeled head 40 with closed eyes as the death mask of a female. [ ] a few pieces, such as 40, were found in association with Geometric pottery, and the three Vrokastro head figures have generally been placed in this period.» <sup>[148]</sup>

- Il est vrai que la figurine en terre-cuite sur la tête de la princesse ressemble à une figurine d'Asherah grossière. La tombe d'Hormose est en fait construite sur un ancien site de Thoutmôsis III, qui à son époque devait côtoyer Megiddo et l'Asie-Mineure. Des modèles semblables ont pu exister chez les Mycéniens/Minoens. [Sur la seconde photo : Mycenaean Terracotta Figure from the Menelaion]

- Le temple de Kôm Ombo fut construit au début du IIe siècle avant notre ère par trois Ptolémées. Dans les ruines du mammisi, les égyptologues ont retrouvé des traces de Thoutmôsis III. (Un pattern est-il présent, une relation des Grecs à Thoutmôsis III.)



Signature of Nikosthenes as potter,  
ca. 525-520 B.C.  
H 32 cm  
Paris, Musée du Louvre F 114  
From Etruria, probably Cervetri; purchased  
1863; formerly Campana collection



Head (female?), Herakleion Museum 6651



Fig. 27 - SSO: figurine HM 1807  
(after D'AGATA 1999, tav. II)  
LM I clay figurines from 'Sacello sud-ovest' at Ayia Triada



<sup>148</sup> TERRACOTTA FIGURES, FIGURINES, AND VASE ATTACHMENTS FROM VROKASTRO, CRETE (PLATES 47-56), by BARBARA J. HAYDEN, Hesperia, American School of Classical Studies at Athens

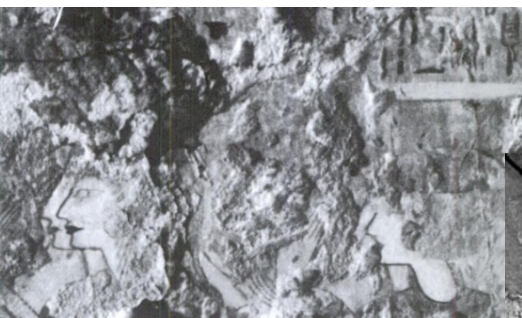


- **Dancing girls.** La sphère d'eau que tiennent les danseuses est mystérieuse et cache un glyphe animalier, arraché mais visible; et peut-être un phallus sur la droite. On pourrait penser que ces lignes diverses forment un grand casque au bas-gauche. (*Ces danseuses, la grande plante, le cône d'onction, le lotus au front, sont en concordance au Papyrus de Turin.*)

- **La femme d'Hormose** porte des bijoux rappelant Aphrodite (collier tubulaire) ou Hélène. Il est à noter que la première mention d'une Isis Fortuna vient de la tombe d'Hormose. Au-dessus des joueuses de tambourins du mur Est, qui d'ailleurs semblent porter des coiffes avec l'oie, on retrouve l'inscription : «*Mistress of Good Fate (sai)*». La dite fresque aurait subi les dommages du temps, certains détails ont disparu. <sup>[149]</sup> (*C'est évidemment le thème de la Mosaïque du Nil, voire par surcroît une association à Hélène.*) La femme d'Hormose, Henuto, porte le titre de Chantress of Amun. Le glyphe de l'oeil sur son épaule n'est pas un emplacement typique. Il ressemble au Pi grec ( $\pi$ ) qui s'ouvre cependant à droite, comme un «œil gauche», et a probablement suggéré la lettre.



**Dancing girls in the tomb of Hormose.**



First two pairs of Tambourine Players on East wall (Walters 1978 photo) with inscription above



**Hent-aa, wife of Hormose, Hierakonpolis tomb, reign of Ramesses XI**



**Tambourine Ladies in the Tomb of Hormose**

<sup>149</sup> Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century : Proceedings of..., volume 2, Zahi A. Hawass, Lyla Pinch Brock, p.559; Report on the Epigraphic Work at Hierakonpolis, Baer, 1978



- **Comparaison pour la sphère bleue. Le sceptre de la tombe 40 de Kourion-Kaloriziki (Chypre).** La tombe 40 de Kourion comprend des éléments guerriers du XI<sup>e</sup> siècle av. J-C et une poignée de vase aux démons minoens aquatiques. [<sup>150</sup>] Le petit sceptre d'environ 16 cm a été volé et réquisitionné. George McFadden (1954) a enquêté et accredité qu'il vient de la tombe 40. Sjöqviste a accredité que la technique de l'émail était connue de l'Âge du Bronze selon la découverte d'anneaux de la tombe 8 d'Evreti à Kouklia. Quelques exemples remontent au monde mycénien. La technique est peu ou pas utilisée en Ancienne Égypte, mais un exemple de Tanis daté peu avant 1000 av. J-C convient d'un type iconographique. [<sup>151</sup>] Ce motif existe en d'autres versions. (À première vue, on semblerait voir l'aigle de Zeus et sa parèdre. Il faut savoir que le Zeus-Amon de l'époque de Troie était un bélier. Amon avait pour parèdre Mout, et pour fils Khonsou. Ce dernier devait guérir la femme hittite du pharaon Ramsès II en allant en pays hittite. Après sa mission, le roi Hatti vu Khonsou en rêve sous la forme d'un épervier d'or qui retrouvait le chemin de l'Égypte. Ainsi, conséquent de l'époque de Troie, il se peut qu'on image deux règnes établis : Zeus en Méditerranée, Amon par le fait en Égypte, et Khonsou en Assyrie qui domina le royaume hittite de jadis; ou encore un dieu Zeus-El à Troie, et un dieu méditerranéen. Le bol d'Amathus de Chypre, que j'ai interprété, est aussi une composition assyrienne-égyptienne.)

- Un vase avec une graphie semblable au sceptre avec cette boule écaillée et des faucons, daté vers le IX<sup>e</sup> siècle av. J-C, et retrouvé dans la tombe Strada de la nécropole de Macchiabate à Francavilla Marittima en Italie, un site qui sera hellénisé, ne trouve pas de parallèle phénicien. Son alliage de cuivre et d'étain devait lui laisser l'apparence de l'or. [<sup>152</sup>]



Copper alloy bowl around 800 BC, described as "Coppe di tipo Peroni" from Francavilla Marittima (Calabria)



Kourion-Kaloriziki, tombe 40, XI<sup>e</sup> siècle av. J-C

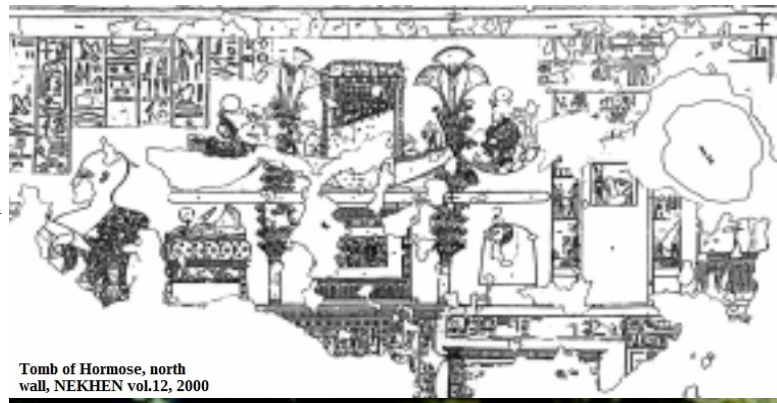
<sup>150</sup> Ein spätbronzezeitlicher Helm von der Insel Zypern, by M. Matthäus and G. Schumacher-Matthäus, Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 59, 2012

<sup>151</sup> The Kourion Sceptre: Some Facts and Factoids, Elizabeth S Goring, In : Klados: Essays in Honour of J N Coldstream

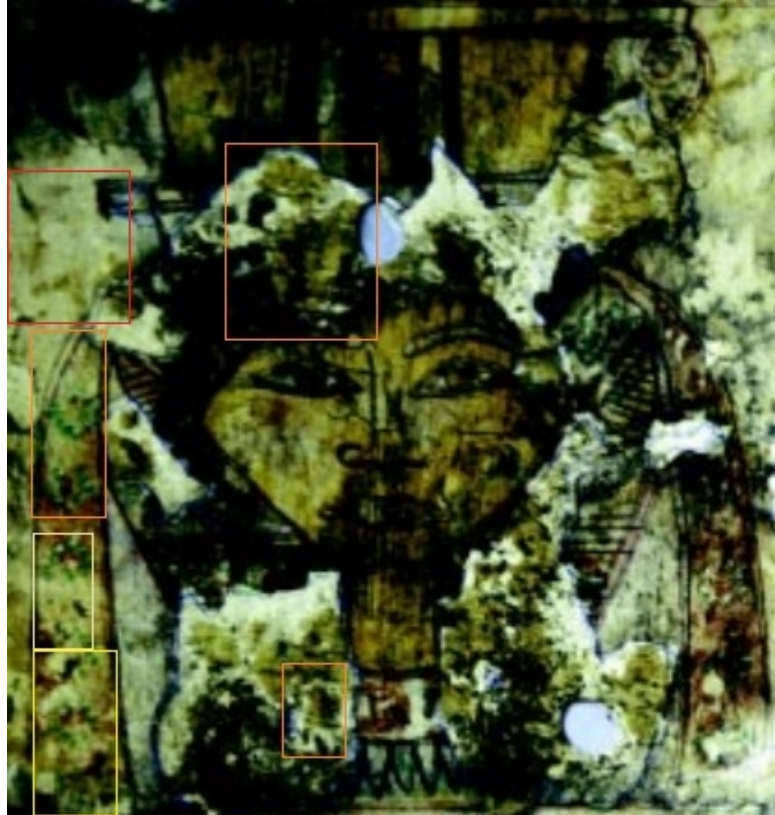
<sup>152</sup> Coppe di tipo Peroni and the beginning of the Orientalizing phenomenon, Nijboer 2006.

- D'autres éléments intéressants apparaissent dans la tombe, d'abord une barque sur le Mur Nord pourrait dépeindre Canopos. Une seconde barque plus petite sur la droite contient-elle un guerrier avec un bouclier rond?

- Le plus intéressant vient de la figure de la déesse qui cache plusieurs miniatures dans la chevelure. À l'épaule gauche et droite on aperçoit un taureau «Carneios», l'Amon (carré rouge). Le carré orange est un masque de pierre. Sur la partie gauche de la chevelure elle-même sont trois figures féminines en robe, de type minoen; celle du bas est définie. Au bas du cou peut être une dépouille de guerre (carré orange), voire un casque tourné vers la droite dans la partie rougeâtre. La partie en zigzag ombragée du bas peut être un navire typique à tête animale de cheval.



Tomb of Hormose, north wall, NEKHEN vol.12, 2000



Alluring images defined on the tomb of Hormose, Nekken '00



## *Le Dionysalexandros et les vases satiriques*

- **Confusion en Égypte : le déguisement de Pâris. Analyse.** Hérodote dans son livre II diffère en racontant la version des prêtres égyptiens du Ve siècle av. J-C. : *Hélène était restée en Égypte*. Deux voies peuvent expliquer ces traditions, une corruption des faits là où les Romains font commerce avec des prêtres égyptiens tel Paapis servant Hieron [Ref. VOL.4 : L'Hadès polaire], et un tour de passe-passe de Pâris. La seconde voie est préférable car ces faits étaient écrits : *«ils m'assurèrent qu'ils avaient une connaissance certaine d'une partie de ces faits, parce qu'ils s'étaient passés chez eux, et qu'ils avaient appris les autres par leurs recherches.»* Lorsque Paris-Alexandre enleva Hélène, des vents le firent échouer en Égypte. Dénoncé par ses propres confrères, il dû répondre de ses actes au roi Thonis qui saisit ses vaisseaux, et à Protée. *«Ce prince (Pâris) ne lui déguisa point sa famille, le nom de sa patrie, ni d'où il venait ; mais, quand Protée lui eut ensuite demandé où il avait pris Hélène, il s'embarrassa dans ses réponses ; [] Il me semble qu'Homère avait aussi ouï raconter la même histoire ; mais comme elle convenait moins à l'épopée que celle dont il s'est servi, il l'a abandonnée»* Paris se fait expulser seul, mais on ne sait comment il récupère Hélène... Après la prise de Troie, la légende circule encore et Ménélas cache Hélène en Libye ou en Égypte avant d'entreprendre son retour final. Cela est démontré dans *l'Hélène* d'Euripide, lorsque Ménélas se questionne : *«after recovering my wife from Troy and bringing her hither, and putting her for safety in the cave, I am then to find another woman living here with the same name as my wife... Is there any land of the same name as Lacedaemon or Troy?»* Mais pour le plaisir de l'oeuvre, relisons la dernière séquence d'Hérodote où, abrogeant une mention de la Guerre de Troie, **Ménélas pourrait n'être que Pâris déguisé**. Voici ce qu'Hérodote entend dire sur la suite de la quête de Pâris : *«Ménélas (=Pâris déguisé), étant arrivé en Égypte, remonta le Nil jusqu'à Memphis, où il fit à ce prince (Protée) un récit véritable de ce qui s'était passé. Il en reçut toutes sortes de bons traitements ; on lui rendit Hélène, qui n'avait souffert aucun mal, et on lui remit tous ses trésors. Ménélas (=Pâris déguisé) ne reconnut ces bienfaits que par des outrages. Comme il voulait s'embarquer, et que les vents contraires le retenaient, après avoir longtemps attendu, il imagina d'immoler deux enfants du pays. Cette action impie, qui parvint bientôt à la connaissance des Égyptiens, le rendit odieux : on le poursuivit, et il fut obligé de se sauver par mer en Libye.»* Ces déguisements surviennent plusieurs fois dans les épopées de la guerre, dont Ulysse en mendiant. Dictys *«§ 6.9 Thereupon Neoptolemus changed into Phrygian clothes, so as to look like Mestor, the son of Priam, whom he had brought along as a captive.»* La scène où Priam se déguise en suppliant et traverse le camp des Grecs pour venir demander le corps d'Hector est bien détaillée au Chant XXIV de l'Iliade. Le stratagème de la persona fonctionne avec l'aide des dieux. **(Ainsi l'explication la plus plausible à la fable des prêtres égyptiens est que Pâris fût surprit en Égypte, tenu pour responsable et Hélène conservée, et Pâris revint chercher Hélène sous les traits de Ménélas. Les outrages que ce Pâris-Ménélas commet n'est en rien semblable aux actions de Ménélas.)**

- Un texte mineur de Plutarque confronte aussi la version d'Hérodote. Of the Malice of Herodotus : *«[12] [Herodotus] endeavors to cast that abominable wickedness and those impious murders on the Grecians. For in his Second Book he says, that Menelaus, having received Helen from Proteus and having been honored by him with many presents, showed himself a most unjust and wicked man; for wanting a favorable wind to set sail, he found out an impious device, and having taken two of the inhabitants' boys, consulted their entrails; for which villany being hated and persecuted, he fled with his ships directly into Libya (Herodotus, ii, 45). From what Egyptian this story proceeds, I know not. For, on the contrary, many honors are even at this day given by the Egyptians to Helen and Menelaus.»* Ménélas arrivait au contraire de Libye (Euripide, Helen). **(Encore nous retrouvons le Pâris-Ménélas. Ce mécanisme égyptien est peut-être celui que l'on voit sous la Méduse sous la forme d'un babouin doré, une forme de carte nautique ou astronomique, et/ou astrologique.)** Les Chroniques de Malalas (Livre V.5) confirment de Pâris et Hélène rencontrent Pro-

tée. «[O 119] il fit la traversée jusqu'à Sidon, et de là, auprès de Protée roi d'Égypte, sans s'être rendu auparavant au temple d'Apollon ni avoir effectué un sacrifice en Grèce. [] Après quelques temps Pâris, accompagné d'Hélène, de toutes ses richesses et tous ses biens à elle, quitta l'Égypte.» Une scholie confirme : «For the story found in one Nicias (cf. RE XVII.I, 337, s.v. Nikias no. 29) that a virtuous Helen was persuaded to follow a Paris whom Aphrodite had disguised as Menelaos see Hom. Od. 23.218.»

- **Helea.** Il semble que l'arrêt en Égypte soit signifié dans le Roman de Troie sous le nom du port d'Heléa. C'est le dernier arrêt avant que Pâris se rende à Troie et Ténédos, et l'épisode se produit après l'enlèvement. Le dommage cause aux Égyptiens est semblable aux textes précédents. «(v.4522) *The Trojans would have been very successful, if it had not been for a castle named Helea by the harbour. [] The men from Helea inflicted great harm on the Trojans and almost completely routed them. The Trojans were greatly hampered because they were so heavily laden. But as soon as they had delivered their prisoners to their other companions and the booty was stowed in the ships with those who had stayed behind they regained their advantage against the Greeks. Charging at them right away with shields in hand and swords drawn, they dealt them mortal wounds. They even killed one another, for it was dark and they could see very little. Many men were slain that night and large numbers were wounded and taken prisoner. [] They went straight back to their ships. After quickly loading the loot taken from the scene of the rout, they boarded ship. They left none of their living behind, but they abandoned so many of their dead there that their family and friends would be in mourning. Before leaving the harbour, they saw bright daylight. When they departed from that region, the morning was very fair.*»

- **Helea.** Le Darès de Jofroi de Waterford mentionne que Pâris enleva Hélène de nuit à son temple lorsqu'elle vint sur l'île de Cythère, non contre sa volonté. Je traduis : «8.20 *Quand ceux de la cité virent qu'ils ravirent Hélène, longement ils combattirent contre Alexandre (Pâris) pour retenir Hélène, mais Alexandre (Pâris), par l'aide de sa grande compagnie, les surmonta, et le temple fût dépouillé, et grand nombre de gens furent prit comme serfs avec eux et il les mena sur les nefes. Le navire délia (l'ancre) et adressa de retourner vers son pays, et parvint au port de Tenedos.*» Et la note est intéressante : «Jofroi's text also follows G ('Heleam') and L ('Helenam') below, but creates the city of 'Esiam', where the majority reading of the Latin is again 'Helaeam' (p. 12/17). There is clearly confusion between 'Helena' and 'Helaea'. Beschorner (Untersuchungen, pp. 100–01) observes that there is no place called Helaia on Cythera (Kythira). The place seems to have been invented by the author of the *De excidio*.» <sup>[153]</sup> Le passage est répété par Joseph of Exeter, *The Ylias of Dares Phrygius* (Book 3, v.315). Il mentionne le nom Helea et un départ précipité mais résume la bataille. Le mot lui-même pourrait venir de "heleats" (marsh dwellers?). [F13 Theopompus in *Hellenica* 7, Epitome of the Histories of Herodotus] Les 'marshdwellers' en Égypte sont des paysans qui travaillent aux champs, et font la pêche et s'occupe de l'élevage.

- **Pâris était déclaré mort.** Dracontius, carthaginois chrétien du Ve siècle, ajoute un élément intéressant au voyage de Pâris et Hélène dans son *De Raptu Helena* ou *Romulea* 8, celui d'un remariage précoce. «Meanwhile, back in Troy, the remaining ambassadors inform Priam that Paris is likely dead, and the king plunges the city into mourning. ... Priam is on the point of drowning himself when Paris and Helen's ship is seen (586-614).» «[610] Then his father was building such a cenotaph for the missing one, that you would think that death was present and the corpse lay within.»

- L'épisode est encore rappelé par Hector au Chant III de l'Iliade : «Et Hektôr, l'ayant vu, l'accabla de paroles amères : Misérable Pâris, qui n'as que ta beauté, trompeur et efféminé, plutôt aux Dieux que tu ne fusses point né, ou que tu fusses mort avant tes dernières noces ! ... Pourquoi, étant un lâche, as-tu traversé la mer sur tes nefes rapides, avec tes meilleurs compagnons, et, mêlé à des étrangers, as-tu enlevé une très belle jeune femme du pays d'Apy, parente d'hommes belliqueux ? ... Et tu n'as point osé attendre Ménélaos, cher à Arès. Tu saurais maintenant de quel guerrier tu retiens la femme. Ni ta cithare, ni les dons d'Aphrodite, ta



*chevelure et ta beauté, ne t'auraient sauvé d'être traîné dans la poussière...»* Apy est probablement Hâpy, une personnification du Nil, ici dite parente des Grecs belliqueux. Hector rappelle son arrêt avant d'arriver au Port de Troie, c'est-à-dire l'Égypte, et d'une façon, son déguisement.

- **Moquerie rituelle.** La moquerie consisterait en un "retournement" rituel de l'adoration normalement produite pour le héros ou le dieu, c'est le contre-sens dénonçant le méprisable. L'exemple d'intérêt historique est le Margitès, un poème comique perdu attribué à Homère qui développe une parodie des épopées archaïques. La partie intéressante de ce texte vient d'une conjonction à propos d'une rencontre avec Hélène. Selon le Lexicon de Hesychius, Margitès avait été encouragé à coucher avec sa femme qui lui dit avoir été piqué par un scorpion entre les jambes et avoir besoin d'affection. (Le scorpion pouvant évoquer un commandant d'armée, ou Héraclès [Ref. Vol. 2]) Certains textes fragmentaires ont été attribués au Margitès [L. West The Oxyrrynchus Papyri, LIX, Londres, 1992. fragment 11AG] : «*En effet, pas même ++ bigarré [] Lorsque voyant Hélène [] dans les bois [] d'Aphrodite [] (jeunes filles) de son âge [] de bonne patine (?). ... d'une torche [] le mariage récent [] comme lorsqu'Héraclès [] pour la première fois s'unit [] avec ses pieds [] au son de la pectis*» (Si le fragment est au Margitès, il n'est pas impossible que le personnage soit contemporain d'Hélène, et semblable à Thersite. Homère décrit Thersite dans l'Iliade comme un tacticien hideux, séditieux.) <sup>[154]</sup> Un fragment donné par Zenobius est attribué au Margitès d'Homère, puisque le rythme de la phrase est celui d'un iambe : «*The fox knows many a wile; but the hedge-hog's one trick can beat them all.*» Ou autrement traduit : «*Le renard sait beaucoup de choses, mais le hérisson en connaît une, importante.*» Il est présumé que le plus sot l'emporte sur le plus malin par l'auto-défense. (Le renard est rusé et sage pour acquérir ce qu'il veut, tandis que la vie a encore plus de valeur que les biens.)

- **Dionysalexandros.** Cratinos (mort vers 423 av. J-C) est un des poètes comiques grecs de la Comédie ancienne dont on attribue l'usage du drame satirique. La pièce du Dionysalexandros reconstruite depuis les fragments raconte Dionysos personnifiant le Troyen Pâris-Alexandros. DionysosAlexandros exerce le jugement des Déesses puis s'en va à Sparte pour enlever la belle Hélène et usurpant le rôle de Pâris. De retour au mont Ida, les deux se cachent dans la peur de voir les Grecs débarquer. «*terrorisé à la pensée que Paris va tout découvrir, il croit échapper à toute responsabilité en se faisant passer pour un bélier (Amon) et en cachant Hélène dans un panier à fromage. Paris a bien vite fait de le découvrir; et il le livrera aux Grecs. Touché cependant par les supplications d'Hélène et sa crainte de tomber dans les mains des Grecs, il l'épousera.*» Dionysos est rendu, accompagné par des satyrs en lamentations, aux Grecs qui avaient envahi le pays. <sup>[155]</sup> (Le récit présente une version où Pâris est courageux et couronné de succès alors qu'il n'est pas du tout libidineux. Hélène devenait la consommation qui accompagne le vin dionysiaque. Tout cet aspect dionysiaque satirique sur les vases 'kabirion' correspondant, avec les vignes, correspond aussi au papyrus de Turin. Les vignes phallique ne proposent pas de testicules mais comme s'ils avaient enfourné un cul renversé, image du retournement libidinal et satirique. Le début a lieu de faire du DionysosAlexandros le même que Pâris-Ménélas, cette peur d'être découvert de son identité.)

<sup>154</sup> Margitès. Pralon Didier. In: Homère revisité. Parodie et humour dans les réécritures homériques. Actes du colloque international, Aix-en-Provence 30-31 octobre 2008. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2011 .pp. 133-158. (Collection « ISTA », 1200); [http://www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_2011\\_act\\_1200\\_1\\_2937](http://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_2011_act_1200_1_2937)

<sup>155</sup> Le Dionysalexandros de Cratinos. Méautis Georges. In: Revue des Études Anciennes. Tome 36, 1934, n°4. pp. 462-466; [https://www.persee.fr/doc/rea\\_0035-2004\\_1934\\_num\\_36\\_4\\_2788](https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1934_num_36_4_2788)



- Voici donc une série de vase avec les traits de la vigne grossière, qui peuvent présenter ce même mythe. Le jugement de Pâris sous la forme satirique dionysiaque est peut-être produit sur un vase boeotien. [<sup>156</sup>]. «Recto : A reclining Paris offers a wreath, symbolizing victory, to Aphrodite, the winner of the judgment. Behind her Athena and Hera stand confused, one



holds a mirror to see her grotesque aged ugliness. Verso : a man fleeing from an ogress. Between them lies his baggage yoke, with a clock wrapped around the carrying surface;» **Verso** : Si ce vase présente le Jugement de Pâris, l'ogresse au revers peut être la Déception ou Discorde [Ref. VOL 1 : Deception Jugement de Pâris], une version de l'Aphrodite Pandème (terrestre) qui est encore une parodie de 'the Great Mother' et qui s'éprend à son tour de 3 prétendants masculins. Le sac peut-il faire référence à celui dans lequel Pâris avait été secouru? Une parodie du 'butin de guerre' que l'on suspend. Autant celui-ci que l'objet en forme de branches devant semble un fétiche; la branche ressemble à un singe allongé pour «bien l'accueillir», c'est-à-dire l'enculer. (Si tel est le cas, l'image est importante car elle fait témoignage du sac de Pâris à un âge reculé, un signe distinctif du Pâris-berger qui n'apparaît que tardivement dans la littérature. [Ref. VOL 1 : Identification de Pâris sur la fresque du pêcheur]) Pâris est la victime du Jugement fait à son insu par le substitut Dionysalexandros présenté au recto.

- Dionysalexandros à l'assaut des Grecs? [no. 399 (London, BM B77); KHI, M 17; Paul V.C. Baur, Centaurs in Ancient Art: The Archaic Period, 1912.] Au revers, Achilles, Chiron et Pélée. (Ici les vagues indiqueraient l'outre-mer tandis que le 'grand nain' serait Dionysalexandros ithyphallique capturant Hélène, car le Grec est associé à la grue, et ceci encore outre-mer. Par satire on peut avoir représenté l'oie Némésis duquel elle est née, au lieu de l'oeuf. On s'humilie peut-être de la sagesse grecque, qu'il est vrai qu'Hélène n'avait pas été défendue lors de son rapt.)



no. 399 (London, BM B77)



<sup>156</sup> no. 401 (London, private coll.); Illustration of the judgment of Paris on a Boeotian Kabeiric black-figure skyphos, 4th century BC, Metropolitan Museum of Art 1971.11.1

- Hélène parmi les ménades? [<sup>157</sup>]

Sur la face B, un vieillard amène et rend sa femme à un cortège de quatre ménades. Elles portent une forme du thyrsos en baguette où pend une chaîne au lieu du bâton à pomme de pin, et un tambourin. La ménade porte cette robe ample dans l'iconographie.

- Vase aux danseurs se dénudant [collections.rom.on.ca], l'un tenant la vigne, l'autre un vase à boire, couronnés d'un triple-feuille et sous une couronne dionysiaque.

- Le vase no 379 [no. 379 (Dresden, Skulpturenslg., ZV1210)] peut présenter Pâris

attaqué par ses propres chiens, par cause de Dionysosalexandros. Il porte le pétase d'Hermès ou du paysan étrusque.

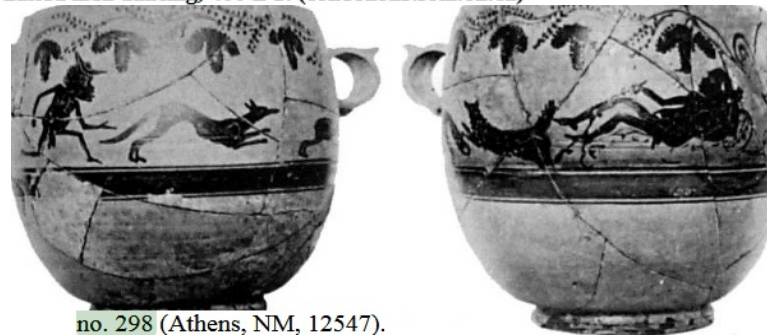
- Vase au renard. [no. 298 (Athens, NM, 12547)] «vase

by the Kabirion Painter, with two similar grotesque hunters, one running after a dog and the other reclining as a fox escapes him.» [<sup>158</sup>] Le maître du renard semble avoir la queue entre les jambes tandis qu'il tient la vigne dionysiaque; l'homme du côté

gauche n'a pas le phallus pendant mais comme enfoiré depuis le dessous et lâche ses chiens. Scène concomitante au fétiche de branches. (Se peut-il que l'on présente Pâris trompé, enfoiré, avec ses chiens à l'assaut du rusé Dionysiosalexandros. Cela suggère un amalgame à une fable ésoquique.) Une seconde version du personnage gauche de ce vase existe avec l'inscription ΚΕΦΑΛΟΣ cependant cela doit venir d'une autre série puisque ces premiers vases ne sont pas inscrits.



Boeotian kantharos with naked men dancing, 400 BC. (collections.rom.on.ca)



no. 298 (Athens, NM, 12547).



no. 379 (Dresden, Skulpturenslg., ZV1210).



Caricatured Kephalos and his dog, Kabirion kantharos, Boeotian BF, Athens, National Archaeological Museum, 10429. 450-375 BC.

<sup>157</sup> Skyphos with black figures 330-320 BC. Sanctuary Cabirion Thebes - Louvre Museum. Photo : RMN-Grand Palais (Louvre) Hervé Lewandowski. <https://photo.rmnp.fr/archive/06-504890-2C6NU0BNBLPT.html>

<sup>158</sup> KH I, K 7; Maxime Collignon and Louis Couve, Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes, fasc. 85 : Fontemoing, 1902., no. 957



- Le vase no. 355 [no. 355 (Berlin, Staatliche Mus., 3179); KHI, K 16; Bruno Schröder, *Der Sport im Altertum*, 1927] pourrait présenter les prouesses athlétiques de Dionysosalexandros, chasseurs de grues ou oies, alias les Grecs.

- Sur un vase satirique de type kabirion (n°390) nous voyons Ajax à l'assaut de Cassandre, inversement nu et cherchant à lui enfourner son épée-phallus qui traverse son propre anus (car il a profané). Ici Cassandre semble être la prêtresse de Dionysos, d'où le fétiche phallique de l'autel (herm) et les vignes, et elle attend son prétendant de la main lui présentant ses fesses pour accomplir le coïtus sacré. Ménélas récupère Hélène à ce culte. [<sup>159</sup>] (*L'ironie étant que Cassandre était la prêtresse d'Apollon mais par la 'prostitution' généralisée, elle se fait celle d'un Dionysos lubrique.*) Face B. «*Female flute player, standing in front of a nude male who has a staff and shackled feet; an old man is chained to a rock and is being threatened by a male figure carrying a torch.*» La danse est ici celle de vieillards esclaves, l'un fouetté, soulignant le dégoût et le flasque plutôt que l'engouement.



no. 390 (Kassel, Staatlich Kunstsllg, Leihgabe Slg. Kudwig, Aachen).



<sup>159</sup> Kassel no. 390, Staatliche Kunstsllg, Leihgabe Slg. Ludwig, Aachen, c. 420 BCE. "Images of Ritual Mockery on Greek Vases" by Erin Louisa Thompson, COLUMBIA UNIVERSITY 2008

- **Dans la suite des vases à vignes, la parodie d'Énée.** Énée porte ici une image-type du pilos d'Ulysse. Vase au porc. [no. 363 (Bonn, Akademisches Kunstmus., 1768).] *«A grotesque male, leaning on a stick, calmly facing a grotesque female figure who gestures towards him with her far hand while a large pig rushes from her towards him, its front feet flung out and its snout upturned. Reverse: a rabbit on its hind legs, between geese.»* (Ce sont des images du Papyrus de Turin, truie et lapin) Le vase est identifié comme la confrontation d'Ulysse et Circé, ou Thésée et la truie Krommyonian. Si pourtant on suit le mythe satirique avec Pâris, on pourrait voir Énée et la prophétie de la truie. Hélénus rend un oracle à Énée dans l'Énéide, truie qu'il doit trouvé après avoir passé l'Île de Circé : *«tu devras passer par la mer d'Ausonie, les lacs infernaux, Ééa, l'île de Circé, avant de pouvoir organiser ta ville dans un pays sûr.»* Une fois sur place, le Tibre personnifié lui rappelle la prophétie. La truie semble ici étendue au sol, pattes écartées, offerte, on ne voit pas bien si ou ce qu'elle a enfantée car il manque un morceau.



no. 363 (Bonn, Akademisches Kunstmus., 1768).

- Vase aux lances. [University of Chicago 1967.115.165 formerly UC 276] Même iconographie que la dernière, deux hommes porteurs de lances et d'enseignes, un homme animal suivit d'une attaque ridiculisée. Énéide, Livre VIII, sur la rencontre de Pallas : *«Et, – prodige subit et merveilleux à voir, – voici qu'à travers la forêt il aperçoit une laie toute blanche avec sa portée blanche comme elle, qui s'est couchée sur la verte rive [] Sur ces bords, des Arcadiens, race issue de Pallas, qui ont accompagné le roi Évandre et suivi ses enseignes, ont élu domicile et bâti sur des collines une ville que, du nom de Pallas leur ancêtre, ils ont nommée Pallantée. Ils sont continuellement en guerre avec la nation latine. Prends-les pour alliés de guerre et conclus un pacte. [] Avec décision Pallas leur défend (à ses hommes) d'interrompre le sacrifice et, ayant saisi un javelot, il vole seul au-devant des étrangers et de loin, du haut d'un tertre : "Jeunes gens, crie-t-il, ... nous apportez-vous la paix ou le bruit des armes ?"»*



University of Chicago 1967.115.165

- Sur la rencontre avec Circé, Énéide, LIVRE VII : *«Cependant le pieux Énée avait, selon les rites, achevé les funérailles et fait élever le tertre du tombeau ; [] Les Troyens longent de très près les rivages de la terre circéenne [] On entendait, venant de là, ... des sangliers et des ours s'agitaient furieusement dans leurs cages ; et des formes de grands loups hurlaient. Tous avaient eu une face humaine, mais Circé, la cruelle déesse aux herbes puissantes, leur avait donné des figures et des croupes de bêtes sauvages. [] Le lendemain.... Le fils d'Anchise (Énée) décide alors de choisir dans tous les rangs cent ambassadeurs et de les envoyer vers les murs sacrés du roi... [] Il y avait, au sommet de la ville, un auguste palais énorme et très haut, soutenu par cent colonnes. C'était la résidence royale du Laurente Picus, [] Picus, lui-même, était assis tenant le bâton augural, vêtu d'une courte trabée, le bouclier au bras gauche, Picus, dompteur de chevaux, que Circé sa femme, dans sa passion jalouse, frappa de sa baguette d'or et, par l'effet de ses breuvages, transforma en un oiseau dont les ailes sont teintées de diverses couleurs. Tel est l'intérieur du temple des dieux où Latinus, sur le trône de ses aïeux, donne audience aux Troyens.»* (Serait-ce qu'on a parodié la rencontre avec Circé, l'homme boit à un vase et subit le toucher du doigt du front, il devient animal, et s'apprête au combat. C'est le retour d'Énée chez Pallas, suivant le mythe. Quelle part aurait Dionysalexandros dans la transformation animale...)



- [no. 356 (Berlin, Staatlich Mus., 3284).] Le vase no. 356 propose la même iconographie au chapeau pointu. L'homme est désarmé et renversé par le serpent, avec ses armes dont un arc, un double bouclier et un vase ressemblant à un casque. Il n'est pas impossible que le serpent représente l'antre de l'Apollon Thymbréen où l'homme semble offrir une pièce de viande. Dictys



no. 356 (Berlin, Staatlich Mus., 3284; Mus. Neg. 2559). 400 BC

Cretensis, Trojan War Chronicle 3.1 : «*During this winter, Greeks and Trojans mingled in the grove of the Thymbraean Apollo. [] [Trojans] feared no treachery, and therefore neglected their military duties, spending their time making frequent sacrifices to the Thymbraean Apollo. [] the religious festival of the Thymbraean Apollo began; a truce was made and hostilities ceased.*» À cet endroit Cassandre et Hélénos avaient reçu le don de prophétie par les serpents et se produisaient des festivités accompagnées de vin. Scholiast on Hom. Il. vii.44 from Anticlides. «*As Cassandra and Helenus fell asleep in the temple, the parents and their friends, flushed with wine, had gone home, forgetting all about the twins whose birth had given occasion to the festivity. Next morning, when they were sober, they returned to the temple and found the sacred serpents purging with their tongues the organs of sense of the children.*»

- Une image peut présenter un père s'apprêtant à enculer sa progéniture, possiblement féminine, jouant du aulos pour un quelconque prince. <sup>[160]</sup> (Qui est ici l'ancien, est-ce le père ou la pénates naine?) Un autre fragment potentiel propose le fameux âne ésopique, la mule de Midas.



Man and ass in vineyard, late 5th c. BCE. The Archaeological Museum of Thebes. Thiva, Greece.

- Vase au banquet qui peut présenter Énée parmi les rois latins.



Kabirian skyphos. Caricature scene of a symposium on one side and two birds on the other, 4th quarter of 5th c. BCE. The Archaeological Museum of Thebes. Thiva, Greece.



<sup>160</sup> Kabirian skyphos, Archaeological Museum of Thebes, Thiva, Greece. Erin Louisa Thompson, "Images of Ritual Mockery on Greek Vases," Phd diss. (Columbia University, 2008), 115-117; Burkert, Greek Religion, 283.

- Sur le vase cabiroi publié par Fairbanks (1928), d'abord un roi simplet et couronné accueille une grue, un Achéen; puis, un pygmée vole la corne gauche d'une chèvre qui contre-attaque, et son "abondance" devient une "pauvre défense".

- **Énée revoit la vraie Troie.** Au Livre III de l'Énéide, Énée "revoit" une Troie sur la terre qu'Hélénus vient d'hériter de Néoptolème en Épire, par le fait de la disposition des bâtisses et de la nomination des lieux. Ainsi, pour deux raisons, l'on croirait qu'à chaque fois Énée a une *vision du passé ou de l'avenir* lorsqu'il rencontre Troie, qu'il soit à



Buthrote en Épire ou à Charthage; et du même coup il est éloigné de l'Asie-Mineure ce qui renforce l'hallucination. Après avoir vu Hélénus en Épire, Énée les salut et il voit des "Nouvelle Troie" : *«Si jamais j'entre dans le Tibre et dans les champs voisins du Tibre, si je vois les murs promis à ma race, je veux que de ces villes unies par le sang, de ces peuples frères, de l'Épire et de l'Hespérie, qui ont le même ancêtre Dardanus et qui connurent les mêmes revers, enfin de ces deux Troie nous fassions par le cœur une seule patrie : puissent nos arrière-neveux en garder la mémoire !»*

- **Il traverse la mer Adriatique :** *«La mer nous emporte le long des monts Cérauniens tout proches d'où la traversée est la plus courte pour atteindre l'Italie.»* Ces monts Cérauniens sont en Albanie, plus haut sur l'Adriatique que l'Épire de Grèce. Ils y sont emportés car ceux-ci flottent au vent la nuit. Et c'est à l'Aurore que les Troyens revoient leur ville où la citadelle paraît encore debout. C'est par l'indication d'Hélénus que les Troyens obtiennent la faveur de *revoir une dernière fois la ville de Troie*, car ils ont déshonoré les dieux. Énée ne suit pas la côte Est vers l'Istrie et n'atteint pas le fond de l'Adriatique.

- **Pallinure reconnaît le chemin avec les étoiles.** *«Palinure, l'esprit toujours en éveil, ... observe tous les astres qui cheminent en silence, l'Arcture et les pluvieuses Hyades et les deux Ourses ; et ses yeux qui font le tour du ciel aperçoivent Orion armé d'or. ... il donne du haut de sa poupe un appel clair : nous levons le camp et nous reprenons notre route sous l'aile déployée de nos voiles. Déjà dans la fuite des étoiles l'Aurore rougissait, lorsque nous distinguons au loin d'obscures collines et une terre basse, l'Italie.»*

- **Les Troyens passent devant le site.** *«Les brises désirées redoublent ; l'entrée du port s'élargit et se rapproche, et le temple de Minerve nous apparaît sur la hauteur. Mes compagnons carguent les voiles et tournent leurs proues vers le rivage. Du côté où les flots sont chassés par l'Eurus le port a la courbure d'un arc. Une avant-garde de rochers arrosés d'écume amère nous en cache l'intérieur ; car ces rocs en forme de tours, l'enserment de leurs bras comme d'une double muraille, et le temple à nos yeux s'éloigne du rivage. Premier présage : je vois quatre chevaux d'une blancheur de neige, qui paissent le gazon dans une vaste plaine ; et mon père Anchise s'écrie : "Ô terre qui nous reçois, tu nous annonces la guerre : ... Mais parfois on les habitue à s'atteler à un char et à se mettre d'accord sous le joug qu'on leur impose. Il y a donc aussi espoir de paix." Alors nous prions la sainte divinité de Pallas aux armes sonores qui, la première, nous accueille dans notre joie triomphante, et, devant les autels, la tête couverte du voile phrygien selon les prescriptions qu'Hélénus nous avait données comme étant les plus graves, nous brûlons rituellement les offrandes ordonnées en l'honneur de l'Argienne Junon. Sans retard, nos vœux exactement accomplis, nous tournons vers la mer les pointes de nos vergues chargées de voiles et nous quittons ce séjour des Grecs et cette terre suspecte. De là, nous apercevons le golfe où, s'il faut en croire la tradition, Hercule fonda Tarente.»* Ici la description est celle des Fresques de Cenchrées, le port circulaire, la haute citadelle est en vue du port. Ils prient Junon car Pâris l'avait refusé et le destin s'était mis contre Troie. Selon ce récit, les Grecs occupent encore le territoire. Et de là ils suivent et descendent la côte et atteignent prestement le golfe de Tarente.



## L'inscription d'AION

- **Introduction à l'AION.** Tzetzes, Schol. in Exeg. Iliad. 126: "...Ileus whom the lord Apollo, son of Zeus, loved. And he named him by his name (=Zeus), because he found a nymph complaisant and was joined with her in sweet love, on that day when Poseidon and Apollo raised high the wall of the well-built city."

L'étymologie ajoute que *Ileus* est similaire à Eleos «complaisant, gracieux». Et selon les fragments de Sanchioniaton mentionnés par Philon dans Eusèbe, un dieu primordial se nomme «*Ilus, appelé aussi Saturne; Ilus aussi dit Cronus*». Le sens de Zeus-AION est explicité dans les textes par le terme «*Cronide, Kroniôn*» : dans les Dionysiaques de Nonnus, l'Iliade, l'Hymne homérique à Apollon et à Hermès, Les Travaux et les Jours d'Hésiode. (Si j'utilise le terme AION c'est parce que je signifie le temps intérieur pour l'âme, sa maturité ou complétion, qui est lui-même le verbe. Explicitement cité, le nom *Ilos* Ἴλος sous la forme d'Ileus est un dérivé de Zeus attribué lors de la fondation de la ville d'Ilion Ἴλιον, ville qui pour Apollon était une belle nymphe. Zeus s'écrivant aussi sous la forme Dios Διος «divin», tel que Diónusos Διώνυσος. La graphie sera abordée à un prochain chapitre [Mosaïque du Nil : bateau sacré d'Amon-Zeus] mais l'entendement entre les noms du dieu du ciel Zeus qui est aussi le Logos, Aion ou l'Éternel, et Ilion la cité éternelle de Rome est une conjonction des principes. Comparez les mots *malheur* et *bonheur*, de *heur* fortune, près du mot *heure*.)

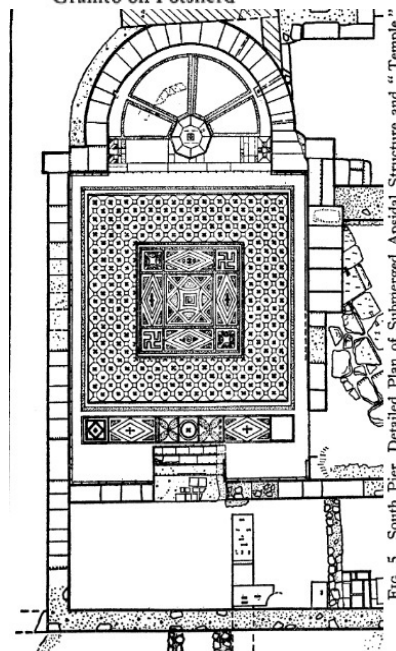
- Robert L. Scranton qui investigua le cite portuaire de Cenchrées, nous fait part d'une poterie grecque datée du II<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle av. J-C. avec l'endos gravé "ΔΥΟΝ". Le mot se lit DUON mais contient en lui quelque chose comme (I)LION, et AION. Le fragment n'aurait aucune importance si l'AION et Ilion ne serait l'idée de recherche. Δ exprime «delta» mais si on enlève la barre inférieure, Λ signifie un L, et on obtient alors LION; plus encore le mot grec Ilion «Ἴλιον» utilise une minuscule à la fin, et ce «v» est en majuscule un «N». [<sup>161</sup>] Remarquons encore que Janus, dieu-borne associé aux portes, se retrouve assez facilement dans Tro-Janus.

- Des pièces de monnaies d'Antoninus Pius (Alexandria), sont inscrites AION alentour d'un Phoenix; le même Antoninus qui a produit ces pièces avec le port de Corinthe, copiant en quelque sorte le port Troyen.

- **L'endroit où a été trouvé la Fresque de Cenchrées.** Les fresques ont pour origine Alexandrie selon les exégètes, et avec celles-ci viennent les portraits d'Homère et de Platon. La fin sud-ouest du Port est datée de 17 av. J-C d'après une pièce de monnaie retrouvée ainsi que des dépôts du I<sup>er</sup> siècle après J-C. «*Port of Kenchreai. Area A - THE SANCTUARY. Northwest of the "piscina" (water tanks) and southwest of the warehouses extended a complex of structures. One slab, at the northwestern end, bears letters of an inscription cut in broad, shallow lines : ΣΤΡΑΤΗ.*» [<sup>162</sup>] (Ainsi ce sanctuaire engloutit où ont été trouvés les caissons des Fresques est en forme de porte. On reconnaît le swastika crétois sur le motif du centre, la fleur de vie de nos fresques, et la croix dans un losange. L'octogone en haut du pavé peut désigner l'endroit d'un temple, tout comme si l'endroit préparait une révélation; ΣΤΡΑΤΗ désigne *stratège*. Le pavé est produit comme les mailles d'un filet dont chacune porte une croix à 4 branches. On semble imager une prison, un filet, pouvant contenir des éléments métaphysiques, l'image de l'ancienne Troie.)



c. Area G, Hill Above Harbor to North, Graffito on Potsherd



<sup>161</sup> INVESTIGATIONS AT CORINTHIAN KENCHREAI (PLATES 33-54), American School of Classical Studies at Athens, p.176

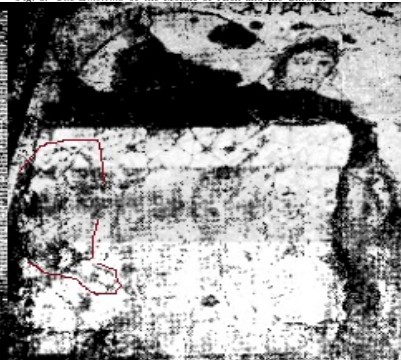
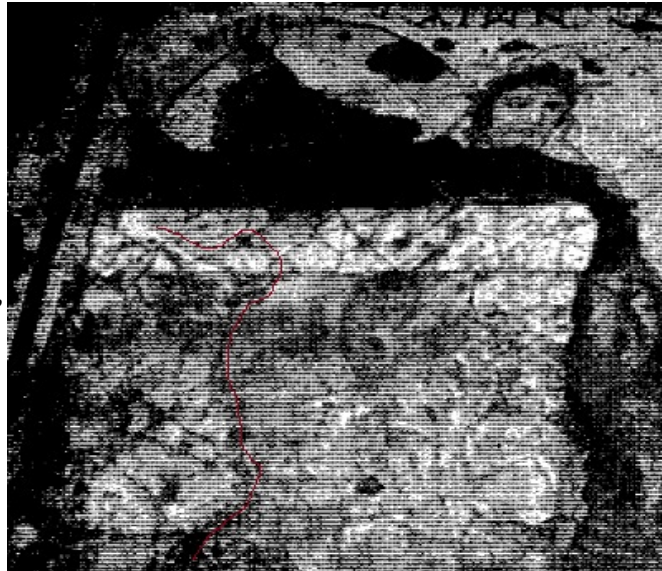
- **Le dieu Aion sur une mosaïque du IIe-IIIe siècle à Antioch-on-the-Orontes.** Publié par l'Université de Princeton en 1939. La scène représente un banquet de 4 personnes, des signes de losanges dans des cercles (fleur de vie) entourent la scène, ainsi que dessous des signes de cercles dans des losanges (philosophie). «Aion (left), identified by the Greek inscription above, is personified as a mature man with moustache and beard, wearing a wreath and turning a large wheel; three additional figures (right) are named 'future', 'present' and 'past' and are conjointly labeled Chronoi by the inscription below.» <sup>[163]</sup>

- **Analyse.** L'homme de gauche tient un arc courbé et son bras laisse paraître la forme de l'horloge; dessous, sur un panneau d'autel se laisse voir un visage, de femme peut-être, bouche ouverte. Sur la gauche de l'autel est un personnage levant son bras parmi les motifs floraux (contour rouge); un bélier mais à l'intérieur un homme casqué où l'oeil et le nez. L'objet pendant du 3<sup>e</sup> personnage serait un brûleur d'encens. Aion (Aevum, Saeculum) est le temps absolu, l'éon. Notons qu'après la découverte, cette mosaïque aurait été recouverte et non répertoriée. (Ce qui est saisi, le losange qui enclos la vie en elle-même, et le cercle de la lumière, autrement dit la lampe, représente l'éternité. Sous ce brûleur ou cloche que tient la femme se distingue 3 glyphes : un zêta ζ, peut-être un sigma σ ou thêta θ, et au bout peut-être un sampi Ϻ; à sa droite est un Phi φ. En sommes on répéterait les trois «S» ésotériques de la Mosaïque du Nil présenté à un prochain chapitre, le sceau sacré qui contient l'éon en lui-même. On verra aussi l'Ananké qui est aussi une figure primordiale scellant les destins et la réincarnation.)

- L'auteur cite le Timée [37d] :  
«L'auteur et le père du monde voyant cette image des dieux éternels en mouvement et vivante, se réjouit... et celui-ci étant un animal éternel, il chercha à donner à l'univers toute la perfection possible. La nature du modèle était éternelle, et le caractère d'éternité ne pouvait s'adapter entièrement à ce qui a commencé; Dieu résolut donc de faire une image mobile de l'éternité; et par la disposition qu'il mit entre toutes les parties de l'univers, il fit de l'éternité qui repose dans l'unité cette image éternelle, mais divisible, que nous appelons le Temps.»



Fig. 3. The Emblems of the Mosaic of Aion and the Chronoi



<sup>162</sup> INVESTIGATIONS AT CORINTHIAN KENCHREAI (PLATES 33-54)

<sup>163</sup> Aion, par Doro Levi, American School of Classical Studies at Athens, Hesperia.



- Cette figure (contour rouge) se manifeste comme une forme de Baubo, qui est l'image d'une matrice anthropomorphique, avec une face de pikachu et des oreilles, en gentil personnage. (Une telle figure de «Baubo» rend la conception du Temps impossible sans son phallus et surprend la femme-fleur à bouche ouverte sur la droite et dont on voit le réceptacle, ce qui en fait une figure d'éternité. Le temps est peut-être mis en correspondance à la fleur. Une figure androgyne ou à double-nature permet une «pollinisation». Il n'est pas impossible que le temporel soit associé au grotesque, éphémère comme une fleur, et vulgaire donc terrestre, tandis que le subtil est définitif. L'objet circulaire tenu au-dessus d'Aion pourrait représenter le pistil.)

- **Informations connexes au panneau d'Antioche :** Sur une image de Koré et Aion de la Roman Campagna, du IIe-IIIe siècle, AION tient un ankh et ses jambes sont enroulées d'un serpent qu'il tient. «*The only representation of Chronos determined in the same way (as Orpheus with a hand on his forehead in a thoughtful and sorrowful attitude) by an inscription is the winged youth in Homer's Apotheosis; he stands behind the poet, together with Oikoumene who lays a garland on his head, and holds a roll.*»<sup>[164]</sup> (Au prochain chapitre on verra Platon et Homère posés sur ses losanges et cercles, on supposerait Homère en maître de l'AION.) La figure d'Aion apparaîtra ailé et accompagné d'un lion grotesque<sup>[165]</sup>; AION est représenté dans la période romaine dans un cercle, tournant cette roue de la vie, du temps ou du zodiaque, tenant un long sceptre, accompagné d'un serpent s'enroulant. Il est dit que si le nom d'AION n'apparaît pas sur les figures où il est représenté, alors qu'il est assimilé à Cronos, Phanès, Dionysos, Apollon, Mithra, Sol et autres, c'est que le nom ne doit pas être prononcé. La figure du Mithra en personnification du temps serait identique.

- (Jeu de mot. Apo 17.5 «*Sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone [AION] la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.*» La reformulation du nom est BBL-AYON soit une Babel intemporelle mais non éternelle, et où YLON est aussi Ilion donc Troie. Car de Babel est venue la confusion des langues et la mésentente, donc la discorde, la Pomme de Pâris. Genèse «11.6 rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. 11.9 C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa.» Et Babylone porte l'image du mondialisme : Apo 11.4 «*Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville ... et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés.*»)

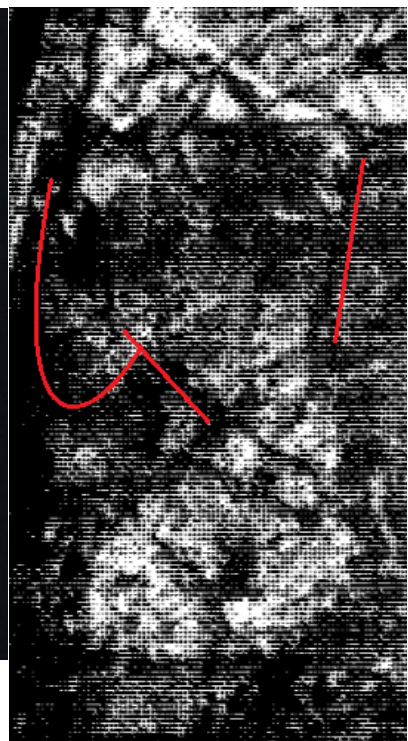
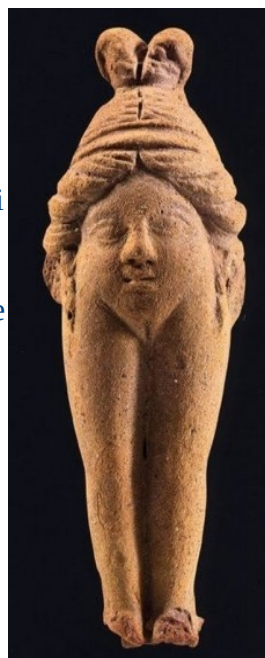


Fig. 9. Relief from Argentoratum in Upper Germany

<sup>164</sup> AION, INSTITUTE FOR ADVANCED STUDY, DORO LEVI, Hesperia XIII, 4

<sup>165</sup> Image de droite : AION Relief from Argentoratum in Upper Germany.

- **Béroé ou l'Aphrodite-Aion** : (Vénus-Aphrodite est née de l'émasculat[i]on de Cronos, le Temps, une forme d'AION.) Nonnos, Dyonysiaques (chant XLI) «Béroé est le charme de la vie, la fille de la mer, le port des amours, la ville aux îles superbes et à la riche verdure. [ ] La ville de Béroé fut la première que le Temps, créé avec elle, ait vu paraître avec la terre sa contemporaine. [ ] vrai prophète de l'avenir, puisque dans sa pesante vieillesse, comme le serpent se dépouille de l'inutile enveloppe de ses écailles, le Temps doit trouver une jeunesse nouvelle dans les ondes purifiantes de la législation. [ ] La vierge Astrée, la nourrice du monde, l'éducatrice de l'âge d'or, reçoit de sa mère, sur ses bras entrelacés, Béroé, qui sourit dès sa naissance, et elle la nourrit de sa mamelle sensée quand elle balbutie déjà la justice.» L'existence de Béroé en tant que divinité poliade de Bérytos (antique Beyrouth) est attestée par sa présence sur de nombreuses pièces de monnaie antiques. (On conçoit dans ce mythe antique comment l'Aphrodite, sous le nom de Béroé, est adorée lors d'un âge d'or; l'Isthme de Corinthe est une étape sur sa route. C'est une Aphrodite Ourania mais on y adore à Troie l'Aphrodite Pandème, où le vin pourpre d'un amour spirituel généreux devient le sang auto-sacrificiel. Enfin cela explique-t-il pourquoi Pâris s'éprend d'Hélène. Fille de l'AION, Béroé engendre un âge d'or, temps virginal. Deux éons s'affrontent, un âge d'or et un âge de fer qui préfère un amour-propre. Hélène de même est devenue un charme avec ceux de Vénus, unit ensemble, c'est-à-dire dans sa qualité féminine sacrée, d'image de l'amour. Charme vient du latin *carmen*, chants antiques sacrés qui portaient du pouvoir et pour second sens : «Formule (religieuse ou judiciaire), sentence, maxime, article (d'une loi)», puis «(Poésie) vers» et enfin «déesse; qui préside à». Par rapport au rite de carnation ancien, l'amour n'a pas le sens d'«acharnement» mais vers celui de charnelle (i.e. doté) et de charme. La vie parfaite se manifeste donc par carnation, le travail de l'homme.)

- «**Aion est un enfant qui joue**». Nombre de traductions diffèrent entre elles sur ce fragment (B52) d'Héraclite d'Ephèse (VI<sup>e</sup> siècle av. J-C) qui définit le grec αἰὼν AION. «L'Éternel est un enfant jouant, manœuvrant des pions, en hostilité; Le temps est un enfant qui s'amuse, il joue au trictrac. A l'enfant la royauté ; Le temps est un enfant qui joue, en déplaçant des pions ; la royauté d'un enfant» En anglais : «Time is a child playing, moving counters on a game board. The kingdom belongs to the child ; Eternity is a child playing, playing checkers; the kingdom belongs to a child; A lifetime is a child playing, playing checkers, the kingdom belongs to a child ; Aion is a child playing draughts; the kingship is the child's» [<sup>166</sup>] (N'est-ce pas aussi une pulsion qui bondit, hors d'atteinte? On y reconnaîtrait par la définition la figure d'Achille jouant aux échecs avec Ajax; héros de la guerre de Troie qui engendre la perte du royaume opulent et sacrificiel et ramène la victoire sur le monde. Ce jeu de l'Aion réfère au concept hindouiste de la Lila (jeu divin), qui à mon sens s'oppose à la Maya (illusion). Deux mondes se conjoignent, Sparte et Troie, la dualité est réduite de par sa propre nature unitaire, l'unité est restaurée par sa propre nature, et enfin ils sont l'Espace-Lieu du Temps qui n'est changé en rien; car le Temps engendre toujours l'Espace selon sa propre nature. AION est cité sur le glyphe du navire de la Mosaïque du Nil spartiate [Ref. chapitres suivants], il est situé entre la défaite d'Ilium et la victoire de Sparte, il délimite la perpétuité et par là l'espace-lieu du temps que sont les royaumes. **L'histoire du Cheval** de Troie n'est pas du tout celle de la fin de la ville de Troie. Le cheval trompeur apparaît dès le commencement, lorsque, vivant dans le plus beau monde, Hélène est enlevée sur un navire. C'est ici que l'Aion est mené en bateau, l'enfant chérit, et que son jeu d'élévation commence.)

- Dans les corpus grecs, un guerrier est tué lorsque son *aiôn* est atteint par la lance, l'épée ou la flèche de son adversaire (Iliade, IV, 478). On n'est mort qu'une fois l'*aiôn* tué en soi. A l'inverse, «lorsque les conditions du bonheur sont réunies, le *glukus aiôn*, le doux *aiôn* s'écoule paisiblement. [ ] Pénélope a conscience qu'en cédant au chagrin, avec les larmes, elle verse de l'*aiôn* et risque de se flétrir (Odyssée,

<sup>166</sup> Małgorzata Kwietniewska, L'enfant merveilleux chez Héraclite d'Ephèse. Revista Archai. 2020, n. 30  
[https://doi.org/10.14195/1984-249X\\_30\\_34](https://doi.org/10.14195/1984-249X_30_34)



XVIII, 204). Elle est *un cas typique d'épuisement de l'aiôn dans l'attente du retour du mari.*» [<sup>167</sup>] Hymne à Hermès : «il était très fort; il les frappa toutes deux (vaches mugissantes) à l'échine et les renversa à terre, haletantes et les fit ployer et rouler, en leur transperçant la moelle de vie (aion)» (De même que le temps AION, l'Amour est immuable aux jeux de l'amour, cette Aphrodite-AION mais la force vitale est flexible.)

- **L'inscription d'Eleusis**, gravée sur une base de statue au Ier siècle av. J-C : «Aiôn

qui, par sa nature divine, reste toujours identiquement le même, qui, tout ensemble, est le monde unique, semblable à ce qu'il est, était et sera, n'ayant ni commencement ni fin, qui ne participe pas au changement, qui produit la nature divine absolument éternelle» Sur l'inscription d'Eleusis : «un certain Quintus Pompeius, pérégrin ayant récemment bénéficié de la citoyenneté romaine, originaire de la partie orientale, fidèle des mystères d'Eleusis, ait honoré, à titre privé, son dieu Aiôn et sculpté sa statue "pour la domination de Rome et la permanence des mystères"» [<sup>168</sup>] (Au Ier siècle Rome s'étant vu prédire qu'elle atteindrait l'Âge d'or, ceci lui montera à la tête et elle usurpera les mystères d'Éleusis, voir le VOL.4)

- **AION et le mystère des fresques** : le rôle du masque est de porter l'image d'un personnage, d'un dieu, d'une puissance à mettre en acte; la fresque de même met en images des puissances et des vérités; le masque avec sa forme ronde est lunaire ce qui veut dire qu'il s'établit dans le monde du changement, temporairement. Le fleuve sur la fresque de Cenchrées est habité par une multitude de créatures et forme lui-même le Scamandre ou le Simois personnifié, une entité imagée. (En regardant ses images de l'opus sectile, le fond lui-même est une grande image, la fresque ou la mosaïque, qui nous avale à proprement parler, notre propre personne, dans ce qui est plus grand que nous – car nous n'avons pas connu l'image. Le plus grand serpent entre tous est celui qui ne termine pas car il se mange la queue et se renouvelle. Que ce soit le changement lunaire ou la perpétuité du serpent, ces images dépassent le monde cartésien; la fresque est presque vivante par sa nature, une image de l'AION lorsqu'elle est prise dans sa totalité, et si on puis dire «elle met l'image en image». S'il y a deux royaumes, un est l'image propre et le monde connu, l'autre est connu comme sa figure, sa métaphore. Et je pense qu'Hélène est à la fonction de cette rencontre, et engendre une pensée cartésienne là où il n'y avait que *fureur divine* pour réguler la plèbe. En portant le masque et s'unifiant, en devenant une image, c'est tout ce monde imagé qui est porté, l'Image et l'AION; il ne s'agit pas seulement d'imiter le serpent, mais de comprendre son infinité donc comment l'image dépasse l'image; l'image du monde d'hier est conjoint à l'image de la modernité, car les deux sont de cette nature de «l'Image», au-delà du temps. De cette façon, la mosaïque du Nil et la fresque de Cenchrées utilisent une méthode qui va au-delà d'une simple peinture, d'une simple représentation, mais réussit à imaginer «l'image» même, qui est intemporelle, AION. William Blake élabore la théologie de l'art dans ses écrits, il mentionne dans son "Public Address" : «Let us teach Buonaparte & whomever else it may concern, that it is not Arts that follow & attend upon Empire[s], but Empire[s] that attends upon & follows The Arts. (E577)» Son Laocoon met d'ailleurs en cause Ilium.) Parlant d'Achille, Quintus de Smyrne (Chant XIV) rapporte : «quoique d'abord il ait vécu plusieurs années parmi nous. Mais en dépit des années le sang des dieux ne s'altère pas»

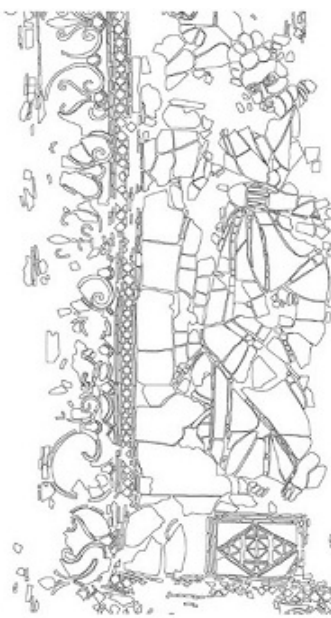
<sup>167</sup> François Dingremont, « Les enjeux de la fluidité, retour sur l'intelligence homérique du mouvement », *Fabula / Les colloques*, Penser le mouvement, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document2557.php>

<sup>168</sup> Aiôn, le Temps absolu Author(s): Louis Foucher Source: *Latomus*, T. 55, Fasc. 1 (JANVIER-MARS 1996), pp. 5-30  
Published by: Societe d'Etudes Latines de Bruxelles : <http://www.jstor.org/stable/41537544>

### *Les philosophes de Cenchrées : Platon*

- Il est intéressant de noter qu'Homère (gauche) et Platon (droite) [169] trouvés avec les autres opus sectiles de Cenchrées surmontent des losanges, symbole de la connaissance de l'immanence divine et de la sauvegarde de la cité; le logo semble être un signe distinctif de la liaison aux mystères, possiblement lié à une école alexandrine. Ces deux fresques présentent énormément «d'images dans les images».

- Commençons par regarder la fresque de Platon lorsqu'elle était non-restaurée. Nous y voyons certains grands visages dont une statuette de profil (rectangle jaune de gauche) avec des bottes et la coupe égyptienne ou bien dédalique. On semble imager un mentor de sagesse à la forme de Pénates. Si la coupe de sphinx, courante dans l'art grec, désigne l'énigme ou la sagesse cachée, alors le personnage désigne la résolution; une telle forme, l'homme est triple dans l'énigme, se joint bien à l'Agathodaemon.



<sup>169</sup> Photo couleur de Platon : ΕΙΚΟΝΕΣ ΔΙΑΦΑΝΕΣ, ΧΡΩΜΑΤΙΣΤΕΣ, in: τευχος 123 Απρίλιος 2017

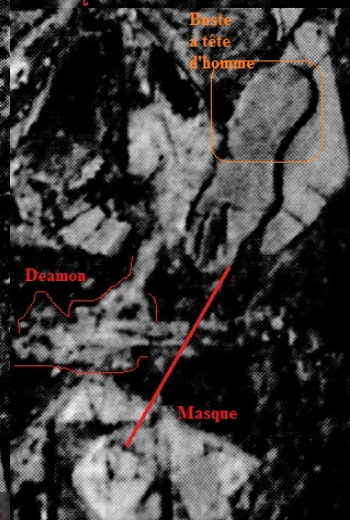
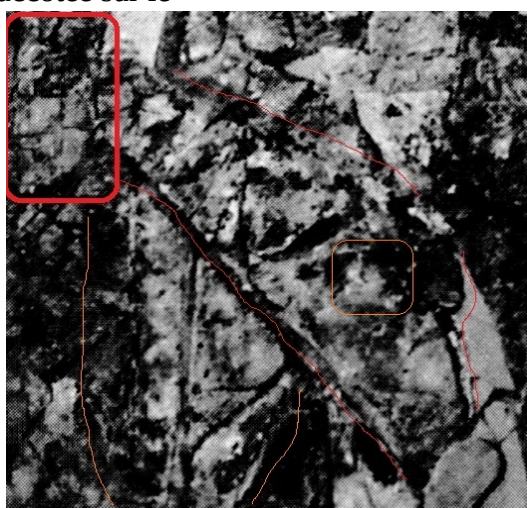
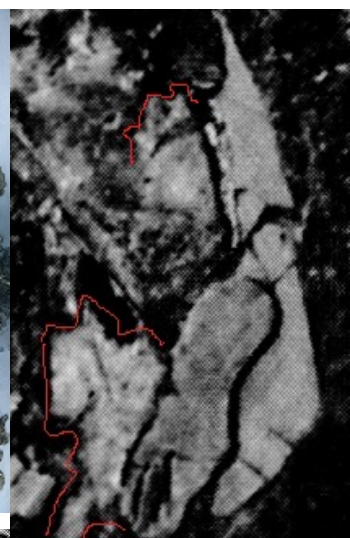


- **La fresque même de Platon est pleine d'images....** (Si vraiment l'image est celle de Platon, nous retrouverions dans celles-ci la théologie platonicienne. La fresque, remplie de «daemons», apparaîtrait telle que Platon décrivait les choses et il faudra retenir son «regard clair sur des phénomènes obscures». Ces esprits familiers qui sont nos voix intérieures nous préviennent ou font sentir les dangers (Plutarque, le daemon de Socrate), plus, ils nous rendent gardien et veilleur; d'autres comme une parèdre nous guide en amour vers le point élevé de l'esprit.)

- **Analyse du pied.** Son pied a la forme d'une jeune femme enveloppée d'un voile (l'âme), assise sur un cheval blanc (contour orange). Le buste de son corps forme une tête d'homme vers la gauche (carré rouge). Elle est accotée sur le pli droit de la robe, épousant possiblement la forme d'un dieu, un visage couronné sort de ce morceau (contour rouge). Le cheval blanc piétine de son pied un daemon.

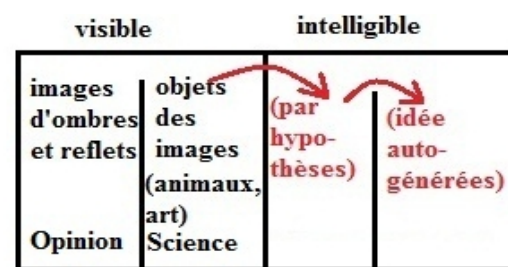
- Dans le losange, supposons un masque qui adore le pied, qui se voit avec la perspective avec des yeux ouverts noirs et une bouche ouverte, en angle. Dans ce losange se distingue aussi, au même endroit, un visage féminin placé sur une demi-lune (contour orange), formant par le fait même l'union du soleil et de la lune. La droite du losange est une figure léontocéphale. (La figure du pied est un concept spirituel important qui est associé à l'Un; c'est le grand homme, le père spirituel, l'homme semi-divin, le bouddha; la terre est le marche-pied du dieu qui surmonte toute chose. Ésaïe 52.7 : «Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix! De celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut! De celui qui dit à Sion: ton Dieu règne!»)

- La tête du grand cheval vient embrasser le pied et la femme (âme); au-dessus de son oeil est le visage d'un enfant (petit carré orange), le masque (carré rouge) est à la base de son cou. Cette créature chevaline a trois têtes, la seconde à gauche embrasse le second pied; enfin la troisième est celle d'un fauve, comme une hyène qui dévore «le grand serpent vert».



- **L'analogie de la ligne de Platon** : Platon, La République, Livre VI :

«Prends donc une ligne coupée en deux segments inégaux, l'un représentant le genre visible, l'autre le genre intelligible, et coupe de nouveau chaque segment ...; tu auras alors [] dans le monde visible, un premier segment, celui des images – j'appelle images d'abord les ombres (1), ensuite les reflets que l'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants, et toutes les représentations semblables ; [...] pose maintenant que le second segment correspond aux objets que ces images représentent, j'entends les animaux qui nous entourent, les plantes, et tous les ouvrages de l'art (2). [] sous le rapport de la vérité et de son contraire, la division a été faite de telle sorte que l'image est à l'objet qu'elle reproduit comme l'opinion est à la science.»

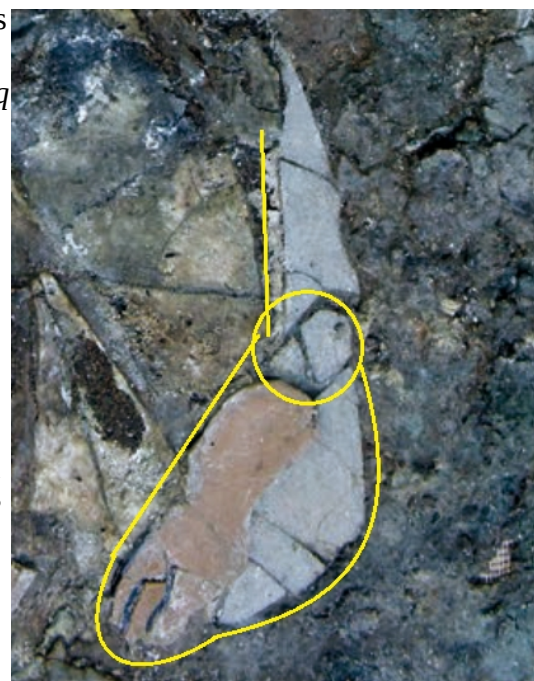


- «Examine à présent comment il faut diviser le monde intelligible. Comment? De telle sorte que pour atteindre l'une de ses parties l'âme soit obligée de se servir, comme d'autant d'images, des originaux du monde visible, procédant, à partir d'hypothèses (3), non pas vers un principe, mais vers une conclusion; tandis que pour atteindre l'autre... elle devra, partant d'une hypothèse, et sans le secours des images utilisées dans le premier cas, conduire sa recherche à l'aide des seules idées prises en elles-mêmes (4).»

- «Tu sais, j'imagine, que ceux qui s'appliquent à la **géométrie**, à l'arithmétique ou aux sciences de ce genre... se servent de figures visibles et raisonnent sur elles en pensant, non pas à ces figures mêmes, mais aux originaux qu'elles reproduisent; leurs raisonnements portent sur le carré en soi et la diagonale en soi, non sur la diagonale qu'ils tracent, et ainsi du reste; des choses qu'ils modèlent ou dessinent, et qui ont leurs ombres et leurs reflets dans les eaux, ils se servent comme d'autant d'images pour chercher à voir ces choses en soi qu'on ne voit autrement que par la pensée.» L'Académie de Platon est une école philosophique fondée dans Athènes vers 387 av. J-C et portant sur son fronton la formule : «Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre.»

- **Le coq Pythagoricien et les figures liminales.** Pour remonter aux idées originelles de Platon, on doit aborder son prédécesseur auquel il emprunte. Les Vers d'or de Pythagore recommandent : «Nourrissez le coq et ne l'immolez pas, car il est consacré au soleil et à la lune». Selon Diogène Laërce, Vie de Pythagore : «[Pythagore] portait une robe blanche, propre, et utilisait des couvertures de laine blanche, car le lin n'avait pas encore pénétré dans ces régions. [] Il ne faut pas donner aux héros les mêmes honneurs qu'aux dieux, mais bien adorer les dieux avec des paroles de respect, dans un vêtement blanc et avec un corps pur, et n'adorer les héros qu'après le milieu du jour. [] Il faut s'abstenir de manger un coq blanc, parce qu'il est consacré au mois et suppliant. Consacré au mois, parce qu'il indique les heures.»

- **Analyse.** Pris dans l'ensemble le pied de Platon ressemble à un gros coq qui chante, la partie droite élevée est sa tête, le bas de la robe fait le corps et le pied est son aile; si on fait fût du haut de la tête on retrouve la poule. Le coq est assez simple à comprendre puisqu'il annonce la venue du jour à la lisière de la nuit. Le bas du serpent qui longe le flanc gauche est triangulaire comme un pied sacré, et il se conjoint au coq en serpent-oiseau. Dans le Timée, le triangle est une forme primaire que le divin donne comme perfection aux corps imparfaits; donc encore ici la forme primaire est à la lisière de l'imperfection. Selon Plutarque : «[Xénocrate disciple de Platon] représentait la Divinité par le triangle équilatéral, l'humanité par le triangle scalène, et les Génies par le triangle isocèle.» Le grand

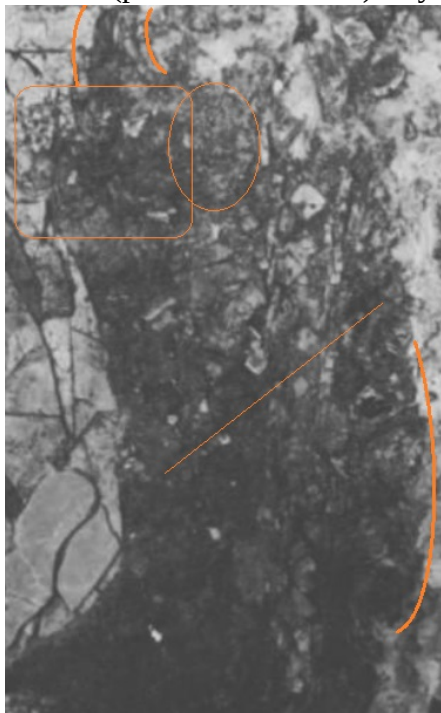




serpent du flanc gauche est l'agathodaemon représentant le «bon génie». C'est une forme du serpent originel associé à la sagesse divine qui la souffle à l'homme, et "qui porte encore ses pieds". ([Ensemble, le coq, la tête de lion \(du losange\), l'âne-cheval et l'agathodaemon, rappellent l'iconographie d'Abraxas; cependant la figure d'Abraxas serait un amalgame de ces anciens symboles réunis dans la fresque.](#))

- **Ovide, Mét., livre XV, dit de Pythagore** : *«Moi-même, je m'en souviens, pendant la guerre de Troie, j'étais Euphorbe, fils de Panthous; le plus jeune des Atrides (Ménélas) me perça le coeur de sa forte lance : j'ai reconnu naguère, au temple de Junon, dans la ville d'Argos, le bouclier dont alors mon bras était armé. Tout change, rien ne meurt. L'âme erre d'un corps à un autre, quel qu'il soit : elle passe de l'animal à l'homme, de l'homme à l'animal, et ne périt jamais. Comme la cire fragile reçoit des formes variées, et change de figure sans changer de substance : ainsi j'enseigne que l'âme est toujours la même, mais qu'elle émigre en des corps différents. [] Si tous ces faits offrent des nouveautés merveilleuses, le pouvoir de changer de sexe doit paraître plus surprenant. Ne devons-nous pas admirer l'hyène qui est femelle et mâle tour à tour; [] Le jour finirait, et Phébus aurait plongé ses coursiers haletants dans l'onde, avant que j'eusse raconté les divers changements de toutes choses. Les temps changent eux-mêmes. Nous voyons des nations s'élever, et d'autres tomber. Ainsi, la superbe Troie, si riche en hommes et en trésors, qui put répandre tant de sang dans un siège de dix années, humble maintenant, n'offre plus que d'antiques ruines, et ne montre, pour toutes richesses, que les tombeaux de ses habitants. Sparte a été célèbre, Mycènes florissante; la ville de Cécrops, et les murs bâtis par Amphion ont eu leur puissance et leur éclat. Aujourd'hui Sparte est un sol misérable; [] Conservons donc, au lieu de les détruire, ces corps qui ont peut-être reçu l'âme d'un père, d'un frère, d'un parent, d'un homme du moins; et n'allons pas renouveler le festin de Thyeste. Ne s'accoutume-t-il pas au crime, ne se prépare-t-il pas à répandre le sang humain, l'impie qui ... peut se nourrir de l'oiseau que sa main a nourri ?»* ([Ici la hyène de la créature à trois têtes serait aussi liminale; on retrouve peut-être par le cheval, la jument et l'hyène, le principe de l'androgynie. Ceux-ci sont-ils les coursiers de Pheobus-Apollon, du coq solaire, de l'esprit de Platon. En comparant la métamorphose de Troie en Rome, ou celle de l'humain, on cite pour cela l'oeuvre du phénix qui revient à chaque 500 ans, et par là on entend aussi le dépositaire d'une antique sagesse et Platon reçut ce lègue avec le pythagoricien Archytas de Tarente.](#))

- Sur la droite du pied de Platon est une 'grande nymphe' portant une perle (contour bleu), couronné d'un daemon, et dont le pied retrousse au bas sous le pied de Platon. On peut signifier une forme triangulaire du troisième œil. Et un second personnage se détache derrière en gris ayant passablement la forme de chiens pour tête. On peut secondement voir par la corniche une énorme tête avec une couronne (photo noir et blanc). S'y cache une nymphe avec deux pétales (carré orange), celle-ci est une partie en relief du dessin en couleur, et un personnage rond à tête ronde. [Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.148-152, Plato]





- **Analyse du grand serpent.** Au commencement, un grand serpent à deux têtes, élevé comme un homme, le visage à l'épaule de Platon; c'est aussi notre figure de l'Égyptien disparu avec la restauration.

- Tout en haut à gauche est une tête circulaire sur une tige (petit carré vert); on peut aussi ajouter une mâchoire inférieure plus foncée donnant l'impression d'un visage d'homme sage. Cette tête ronde au coin tend un bras vers Platon (lignes vertes pâles), et tient un globe dorée. On peut encore voir sur l'épaule une tête (couleur sable) qui supporte cette boule dorée, surmontant alors son heaume. C'est l'Agatho-Daemon. (On peut ici penser aux «vers dorés de Pythagore» et une bouche de sagesse. On comprendra par le serpent divinatoire la connaissance des mystères, comme si le serpent lie dans les arcanes le passé, le présent et l'avenir.)

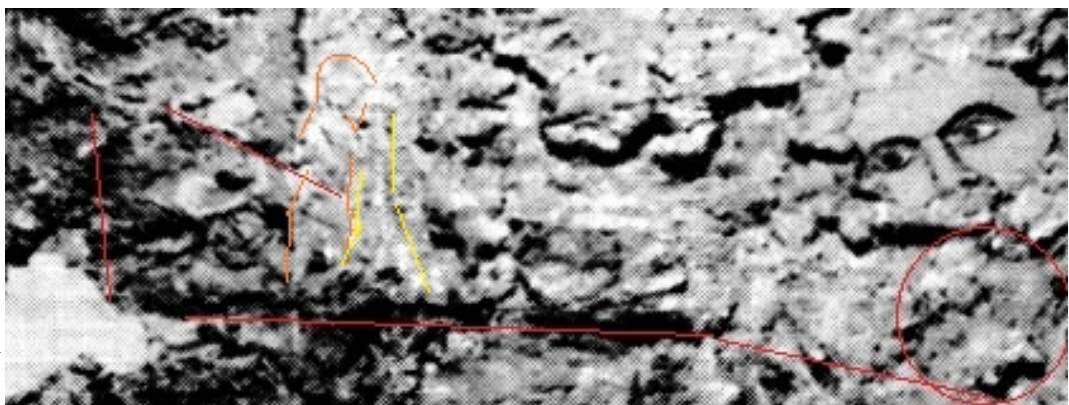
- Ce serpent à la tête d'homme et la bouche dorée enlace Platon (carré vert); en bas sa tête de dragon est dévorée par la robe de sagesse (lignes rouges). Au pied, une petite figure de sage arquée (petit carré vert pâle) se tient à la base du cou du dragon; sa gueule est-elle grande ouverte et sortant la langue (rectangle vert pâle du bas); de sa langue sort une petite tête qui vient chatouiller le second pied de Platon, la mâchoire inférieure est elle-même une tête qui regarde vers la droite.

- **Analyse du tronc.** Le tronc est rempli de figures d'hommes tel un totem. Sur la droite de la figure chevaline est un serpent qui longe le corps de Platon (ici en vert foncé). Au-dessus de ce serpent se dessine dans le cadrage un sage avec une robe aux losanges (image ci-bas, figures en jaune, sage en rouge); la spirale derrière rappelle un joyau et la lettre «e»; sa tête est occultée comme s'il s'agirait d'une simple créature, elle porte le nœud de la chevelure. (La tête est légèrement arquée vers le bas et évoque la piété filiale, ses animaux qui l'entourent dans les cadres jaunes sont des «esprits animaux» ou des esprit familiers.) La tête du cheval elle-même contient des figures : en miniature sur un casque pilos est un glyphe noir d'un homme fort aux bras levés (encadré rouge). Une nymphe en bleu, une sorte de momie (contour vert pâle). (Ce bleu du cheval évoque la «force du ciel» et de Poséidon, celle de renverser les éléments, les ombres.)





- **Analyse de l'Ulysse.** Sur l'épaule se discerne un navire aux boucliers qui est le bras de l'agathodaemon (lignes rouges), avec à gauche un guerrier assis portant un livre et une petite sphère; une grande sphère céleste est au-dessus de sa tête. Et vient alors un tripode blanc légèrement plus haut (jaune), ou arbre de vie, et à gauche un personnage qui y porte son bras (orange). Un monstre à tête triangulaire tenant deux fioles (Minotaure) fait une poupe, devant une personne (Thésée) à sa droite ; et son flanc gauche ressemble à une nymphe (Ariane?). Platon est donc sorti du labyrinthe de la vie. Voir la version couleur du navire à la page suivante.



- Notons que le glyphe d'homme est placé sur un pilos, ici en brun, qui est une représentation typique d'Ulysse. ([Sur le pilos](#), [Ref. VOL.2 : tiare de saïtapharnes])

On veut probablement rappeler sa pérégrination et sa victoire sur les forces animales, ici à l'intérieur de l'homme. Sa tête est décalée à droite au-dessus d'un losange à point qui fait le bouclier car il porte une forme 'grand livre' sur ses épaules; et un cheval miniature blanc est à sa droite. Ulysse est lui-même au centre d'un plus grand losange ouvert, où la troisième barre est celle du cheval de la robe. Le glyphe d'homme touche ce grand losange de son bras gauche. Et parallèlement, le guerrier a son bouclier, le sage a son livre : voyez la forme rectangulaire complète sur la photo de la page précédente.



- Platon est présenté avec Homère sur ses panneaux comme étant d'une lignée de sages, en suite des panneaux de Troie. La généalogie d'Homère est pluriel, il est aisé de comprendre que multiples sources chantent la Guerre de Troie. La Souda en indique plusieurs dont parfois en descendance directe : *«according to others, [he was the son] of Telemachus the son of Odysseus and of Polycaste the daughter of Nestor. [] Different people have claimed that he came from Smyrna, [or...] Troy (from the region of Cenchreae)»* La Souda dit encore sur Platon : *«Plato: The son of Ariston... who traced her descent from Solon.... Now Solon traced his descent from Neleus. And Ariston, Plato's father, descended from the family of Codrus, the son of Melanthus.»* Il est dit que ce Mélanthos descend de Nélée qui est père de Nestor. Il y a filiation généalogique, et par mentorat.

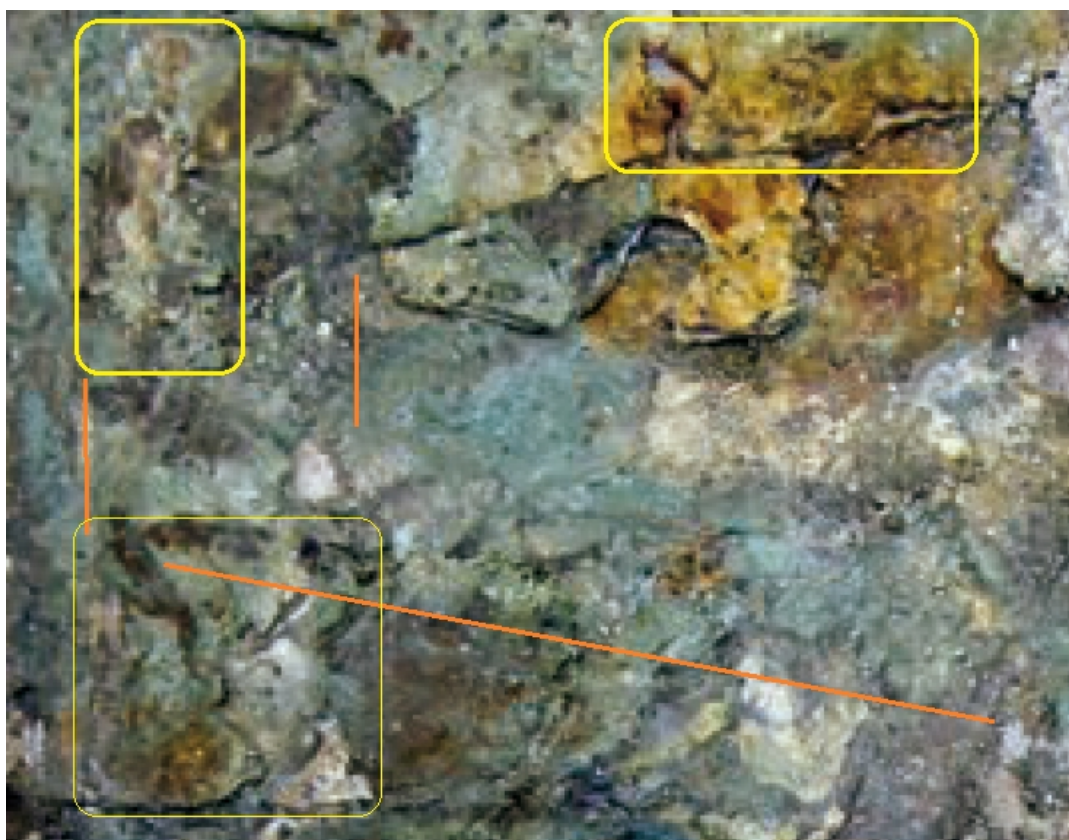
- **Philon de Byblos, (65 apr. J.-C.) sur l'Agathodaemon** : Philon de Byblos rapporte la tradition de



Sanchuniathon qui aurait vécu avant la guerre de Troie. Eusèbe, *Praeparatio Evangelica*, Book 1.10 : «*The nature then of the dragon and of serpents Tauthus (Thot) himself regarded as divine, [] it also exerts an unsurpassable swiftness by means of its breath, without feet and hands or any other of the external members by which the other animals make their movements. [] The Phoenicians call it "Good Daemon": [...Epeis said...]: 'The first and most divine being is a serpent with the form of a hawk, extremely graceful, which whenever he opened his eyes filled all with light in his original birthplace, but if he shut his eyes, darkness came on.' Epeis here intimates that he is also of a fiery substance, by saying "he shone through," for to shine through is peculiar to light. [] Moreover the Egyptians, describing the world from the same idea, engrave the circumference of a circle, of the colour of the sky and of fire, and a hawk-shaped serpent stretched across the middle of it, and the whole shape is like our Theta ( $\theta$ ), representing the circle as the world, and signifying by the serpent which connects it in the middle the good daemon.*» (Effectivement l'Agathodaemon de Platon est un logos qui souffle la sagesse et soutient le monde, un globe représentée par sa propre tête verte en boule. Dans le sens de la franc-maçonnerie, le serpent-homme est une colonne de lumière et du Temple.)

- **Analyse du navire.** Le navire est plus confus en sa version couleur, on ne le discerne plus mais des détails différents. Un sage au disque solaire tient la grande sphère au-dessus du navire (rectangle jaune); il appose peut-être un casque au guerrier assis ou tient une relique ou pratique la divination. Sous cet angle, le navire anthropomorphe fait une *navigatio* avec la sphère céleste; une 'grande tête' se dessine (ligne orange) portant le 'grand disque céleste'. Sous le navire est aussi une tête de femme. Et plus à droite est un homme suivi d'un monstre de type cochon, rappelant les compagnons d'Ulysse chez Circé. C'est elle qui transmet la sagesse de la forme par sa magie de transformation.

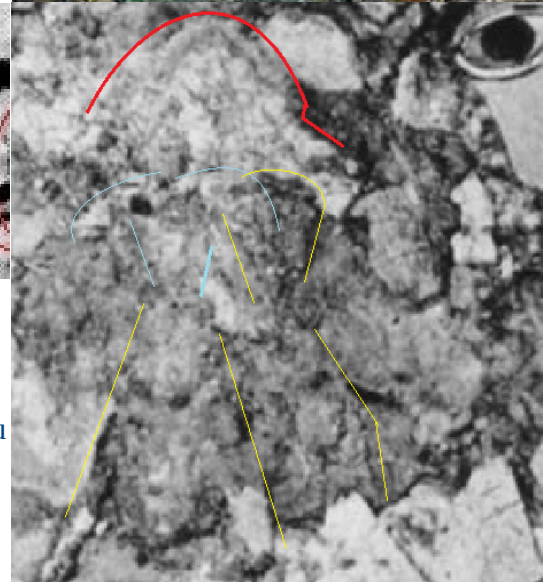
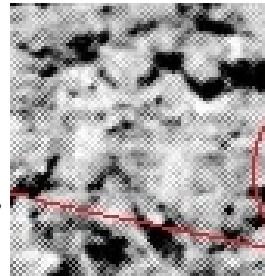
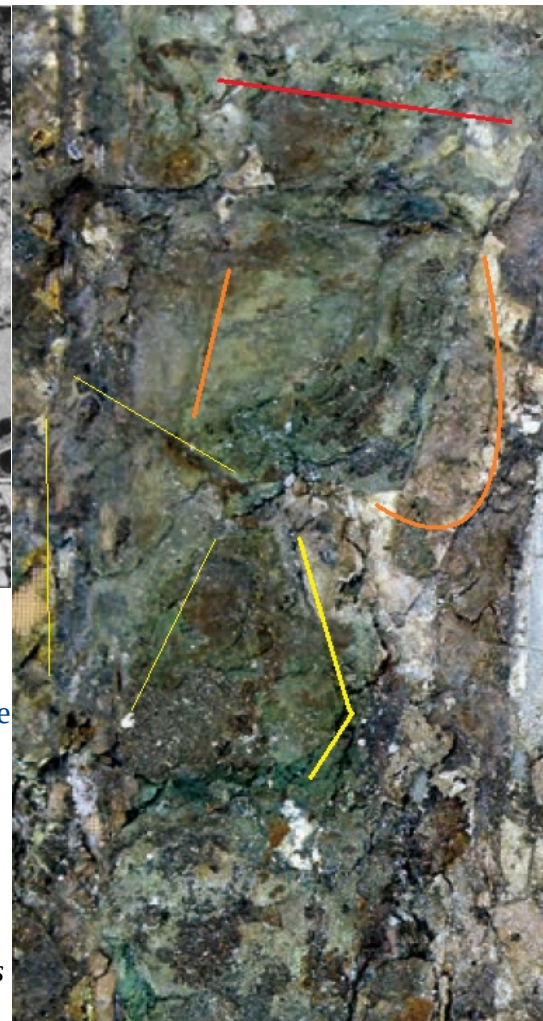
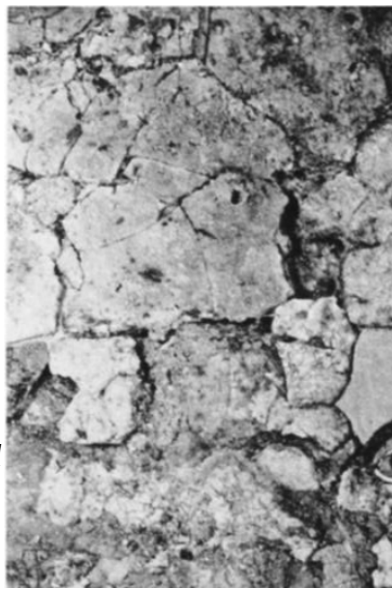
- Pour reconnaître le guerrier assis de la photographie noir et blanc, il faut suivre la ligne orange du bas qui, au lieu de monter à la verticale, remonte en diagonale (lignes rouges); car sa tête était la proue du navire, et au lieu d'être sous la sphère est il décalé à gauche. Il est très flou, on reconnaît le E de la petite sphère et la forme du livre plus carrée, formant le visage anthropomorphe.





- **Analyse.** En image : en noir et blanc est la figure dorée qui enlace Platon, là se cache le Minotaure à la droite du navire miniature. Et le corps du serpent cachant deux 'grandes figures'. Il y a une personne dont le chapeau plat fait le navire (ligne rouge). Cette personne ou cette statue porte le masque, est un masque, pour la 'créature de vie' qu'elle est vraiment, un univers. L'homme au pilos (lignes jaunes) au bas est aussi accompagné d'un vieillard, son masque.

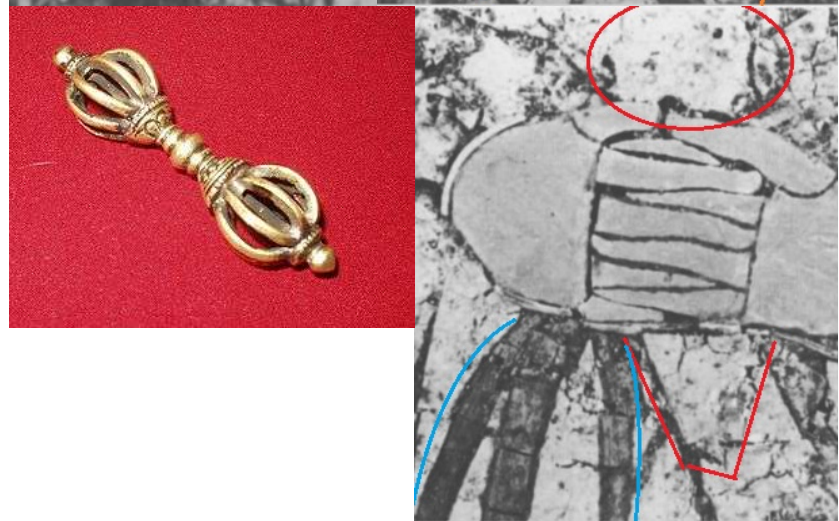
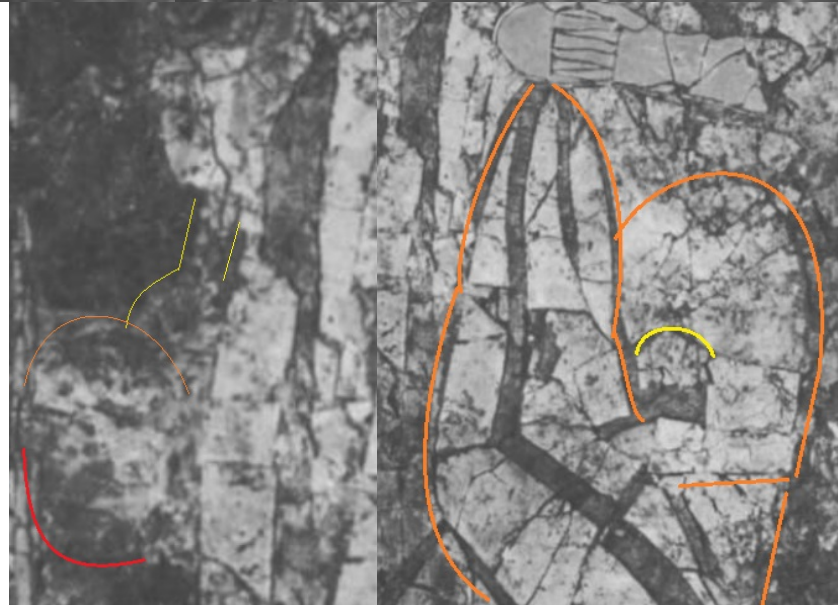
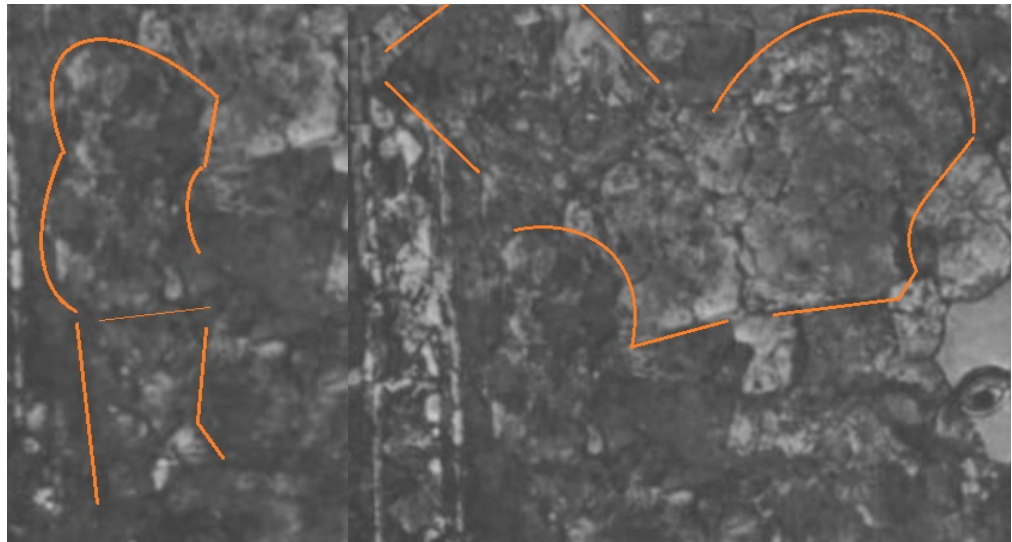
- **L'ourouboros ou l'image du temps :** «Il est remarquable de voir la quantité de figurines en argile de serpents enroulés minoens et mycéniens. On sait que les mycéniens avaient des pythons domestiques qu'ils maintenaient dans un trou fait dans la terre du foyer» [170] (Le bon génie qui vit au foyer image le bon conseiller dans l'homme, le logos. Alexandre le Grand instaurera le culte de l'agathodaemon lors de la fondation d'Alexandrie.) Timée de Platon , 37d : «L'auteur et le père du monde voyant cette image des dieux éternels (*aiônios*) en mouvement et vivante, se réjouit... et celui-ci étant un animal éternel, il chercha à donner à l'univers toute la perfection possible. [] et par la disposition qu'il mit entre toutes les parties de l'univers, il fit de l'éternité qui repose dans l'unité cette image éternelle, mais divisible, que nous appelons le temps. [] Mais la substance éternelle... n'est sujette à aucun des accidents que la génération impose aux choses sensibles, à ces formes du temps qui imite l'éternité et se meut dans un cercle mesuré par le nombre. [] Le temps a donc été fait avec le monde, afin que, nés ensemble, ils finissent aussi ensemble... le monde a été, est et sera pendant toute la durée du temps. C'est dans ce dessein et dans cette pensée que Dieu, pour produire le temps, fit naître le soleil, la lune...» (L'aion est donc ce principe éternel qui réunit l'Un et le Tout, le Créateur et sa Création, signifié par l'Ouroboros. L'ourouboros est formé par l'union de l'Agatho-daemon et de Platon, maître de son âme. Le serpent à deux têtes représentent encore la brisure et la temporalité lorsqu'il n'est pas joint. La figure du soleil et de la lune dans le losange du bas représentent la mesure du temps, un monde connu et "vaincu", la sagesse et la connaissance.) Dernière image : le Minotaure et Thésée à la poupe du navire.



<sup>170</sup> J. HAWKES, Dawn of the Gods, trad. E. VAZQUEZ, Noguer, 1968

- Les photos publiées en 1976 laissent voir quelques présentations de 'grandes figures' [Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.148-152, Plato]. Il y a un couple qui s'embrasse, la figure de gauche avec un polos. Une autre figure tel un prêtre-lion est au bas de son oreille et tend une offrande. La robe de Platon épouse la forme générale d'un griffon dragonesque (bec jaune), levant sa grande patte griffue. La gauche de la robe présente une officiante dont les deux petits bras (jaune) touchent à un omphalos (orange), et cet omphalos possède probablement un visage (rouge).

- Ce que Platon tient dans les mains ressemblent aux artefacts bouddhistes, le foudre Vajra est cet objet à deux embouts, soit l'éclair de Zeus; les sons du tonnerres proposent la cause de l'éveil. Le second objet est telle une cloche (bleu), qui dans le bouddhiste est associé au vajra, et elle est animée par le vent et le feu sacré de l'aile du griffon.



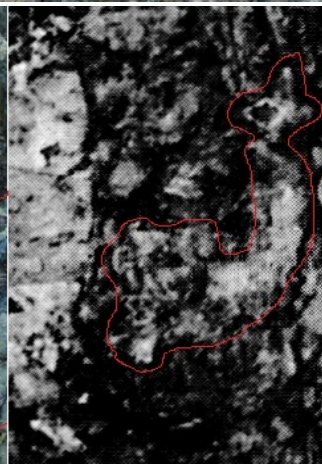
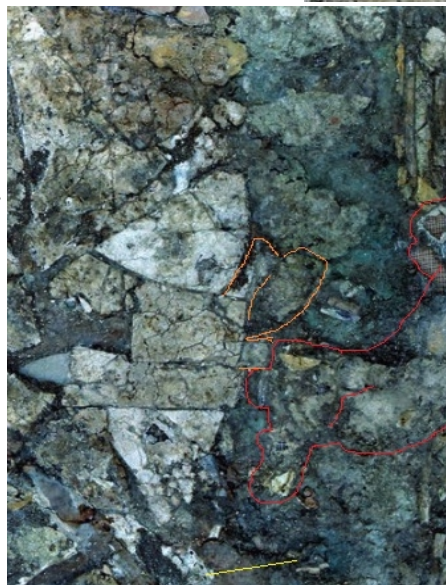
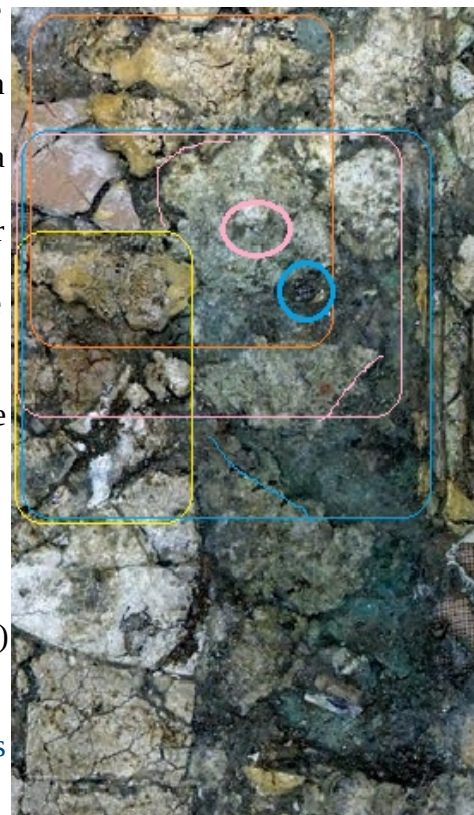


- **Le chat** : Sur la partie droite de la robe, au-dessus du cheval du pied droit se trouve un chat. Sur sa tête est une petite statuette blanche, possiblement androgyne, ou bien qu'elle tend une statuette miniature; à gauche se trouve un grand dard qui ne pénètre pas cette nymphe, image d'intégrité et de totalité. Il semble affronter le serpent vert à la tête en bas : il donne un coup de patte à sa gueule, ainsi qu'il touche un second daemon, tandis qu'en-dessous une petite tête de serpent lui mange le pied. Plusieurs figurines se dépeignent tout autour du chat. (*Le sage en haut du chat, ou encore dit du second serpent, affiche la boucle et la couette de cheveux, mais à droite de celui-là est un daemon qui le menace et de même à gauche, tel le passé et le futur.*)

- **Analyse des 4 figures de la pointe** : Le morceau jaune doré et triangulaire au-dessus du chat est au centre de plusieurs figures. Il est d'abord une sorte de gueule de requin ouverte (en jaune) face au serpent qui, lorsque regardé à verticale, a une tête triangulaire et un œil. En second lieu (carré orange), un gentil personnage sortant du haut du corps du serpent, dont le corps est le cocon de morceaux verts pâles, enlace la main de Platon de bras jaune. Deux autres personnage sont superposés; le bras jaune forme le nez d'une tête de lapin (en rose) avec son corps en vert pâle; et le serpent à la verticale (en bleu) désigné par du vert foncé. (*On comprendra que ces 4 figures sont toutes reliées à la pointe triangulaire, le bras jaune, la pierre d'angle. La statuette est une figure de virginité de l'âme, placée au milieu des grandes figures animales qui l'entourent, et dissociée de l'âme animale féline; c'est l'esprit du chat qui lui-même se bat et survit.*)

- Le chat est une figure associé à la sensibilité; il est aussi placé en chapeau du sage. À sa droite, entre deux petites pointes dorées, se trouve un daemon. La partie gauche du 'requin' est une tête plus pâle portant le dard sur le nez et qui pose la statuette de son petit bras.

- Le centre de la robe forme un énorme triangle en général. Sont présents des visages de sages. La partie centre-gauche est un sage surmontée d'une crosse d'Anubis (contour rouge) et une statuette à la robe noire et chemise blanche. Sur le troisième pli de la robe à gauche est placé un visage d'homme (carré rouge). Le thème de l'Anubis et du chat renvoient à l'épreuve de l'âme, et couplé avec la vie font symbole d'éternité. Le combat du chat boxant debout est typique des satires égyptiennes.

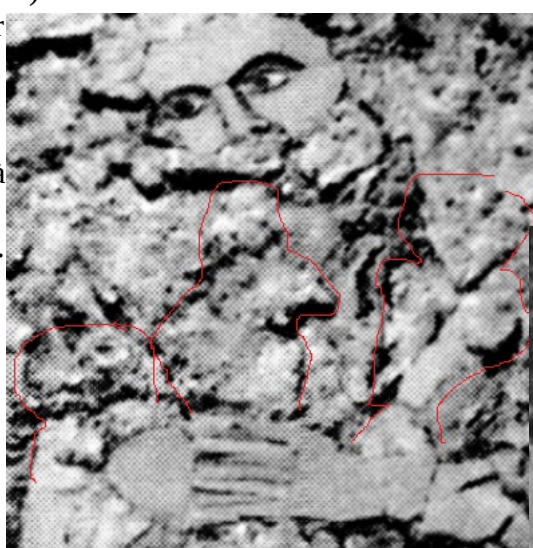
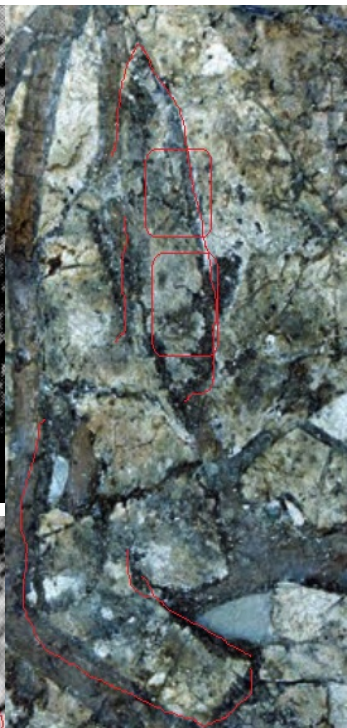
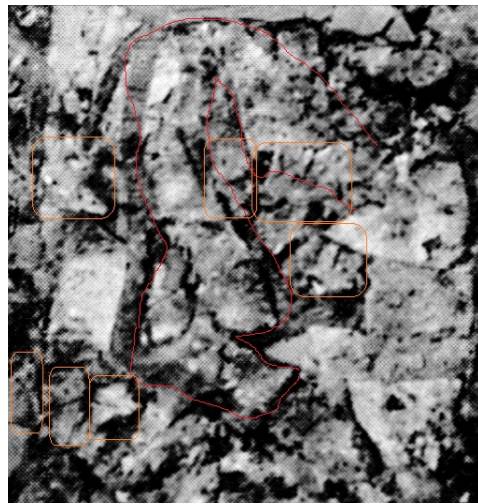




- **Les plis de la robe** : une sorte de serpent à deux têtes (en rouge) forme une gueule à droite voulant manger l'oreille du chat; au bas-gauche une seconde gueule plus grande veut lui manger sa queue, cette dernière a aussi le visage d'un homme tel un masque rectangulaire recourbé ou un bétyle. Essentiellement, la robe de sagesse se nourrit de la sensibilité de l'esprit et Platon tient celle-ci dans ses mains : il est le détenteur.

- **La barbe**. Dans ses mains Platon tient plusieurs «enfants»; son regard est franc, porté sur l'ensemble de la fresque, l'étreinte. (Il semble être question d'un débat philosophique. Une référence aux «enfants de l'esprit», ce dont l'âme accouche.)

Dans la barbe de Platon on distingue un boxeur casqué donnant un coup de poing. On retrouve ce même boxeur casqué sur l'avant-bras droit de Platon, miniature ou grand; c'est une double-figure, il a soit un petit bras et regarde à gauche, ou vers la droite il a l'apparence d'un couple et le corps fait un guerrier (ligne rouge). Celui-là a peut-être gagné contre l'animal.



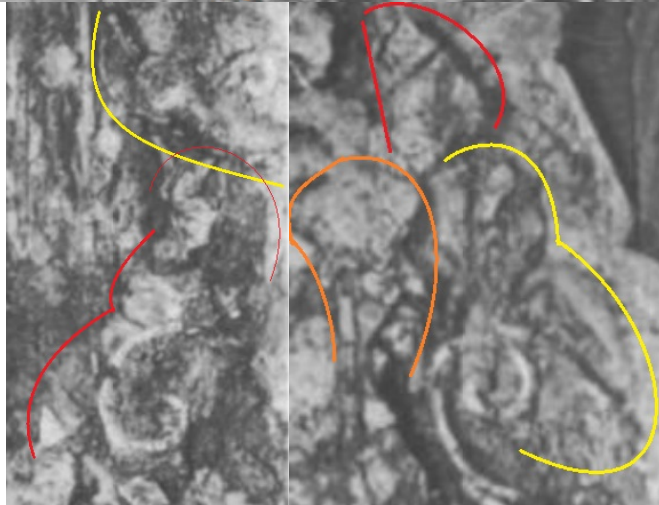
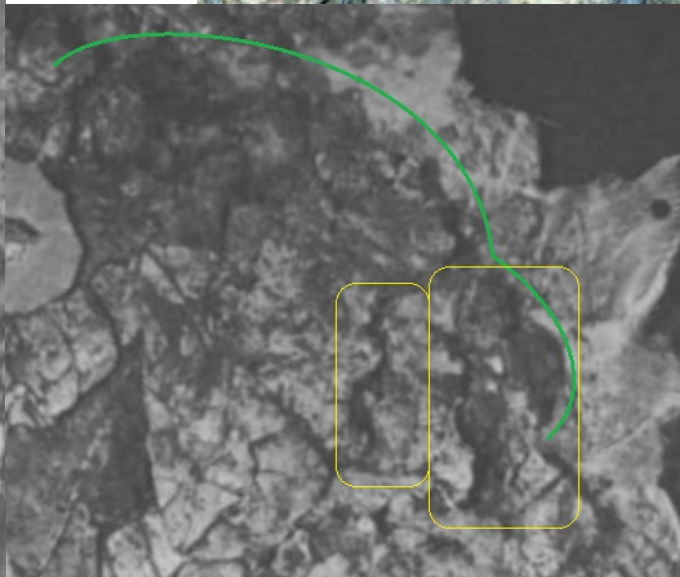
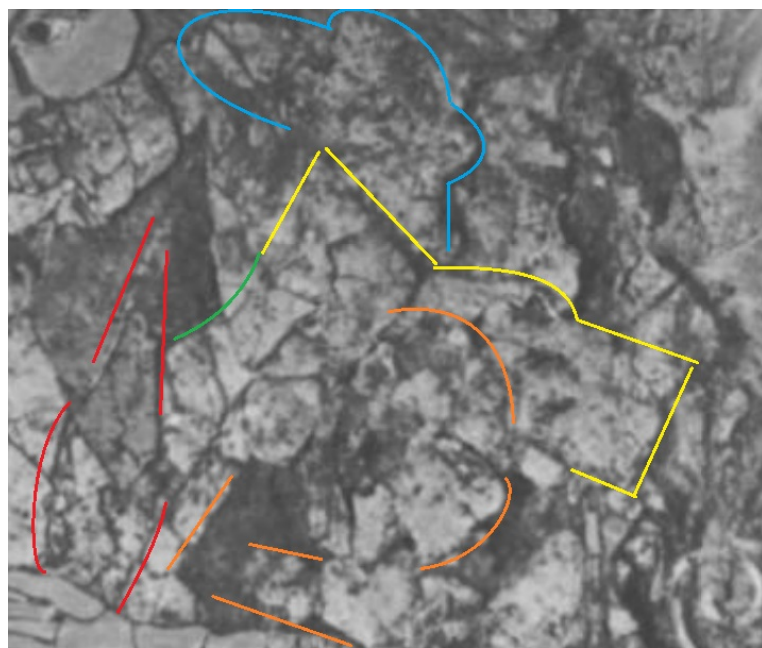
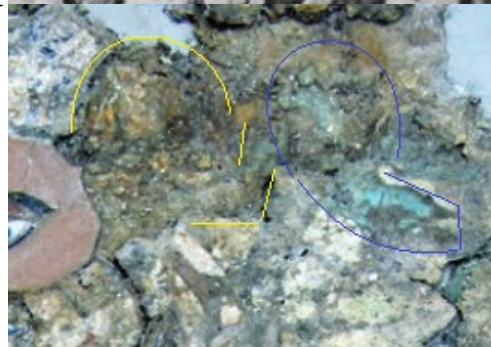


- À gauche de ses mains, on voit une figure d'homme debout portant la cape sombre qui est adoré par un esprit animal venant de la main. Il tient une petite hache dans sa main énorme.

- **Haut-droit de la fresque.** Sur la droite de son visage est un esprit d'entendement (jaune) sous forme d'ompalos, une image de l'intellect divin, dialoguant avec une autre créature bleue ou céleste. À cet endroit se distingue plusieurs 'grande figures'.

[Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.148-152, Plato].

Un dragon fait le contour (vert) et se termine en bec d'oiseau, tel un griffon; à son bec est nourrit des statuette sacrées (carrés jaunes). Sous le bec est une araignée (jaune), un homme au grand crâne (orange), et une tête (rouge); ces éléments doivent aller avec les nombreuses figures de la corniche droite, dont une abeille (plus basse que la main, en rouge); remarquons que cette araignée est en hauteur. Au bas de la barbe est une figure au casque pointu (rouge). Puis vient un officiant (orange) portant coiffe du loup (jaune) et tendant une offrande ou quelque chose. Un second officiant (bleu) le surmonte.

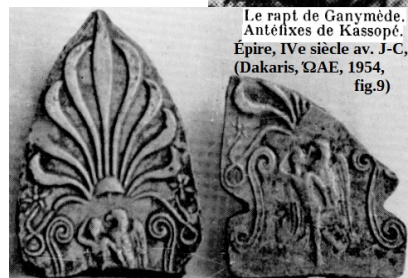
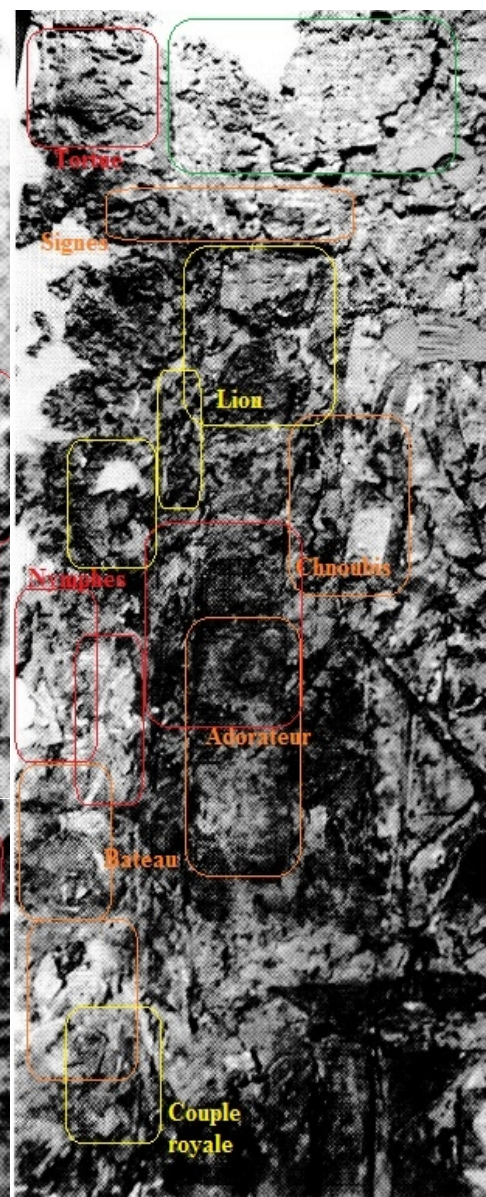
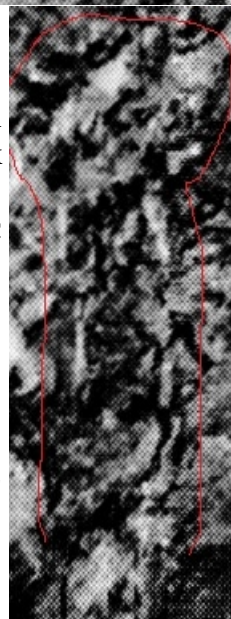
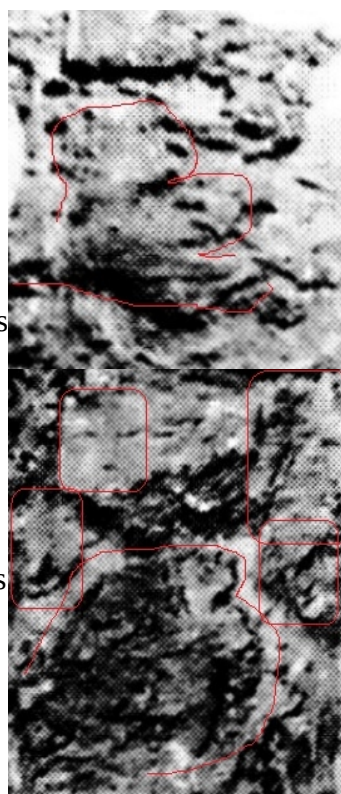




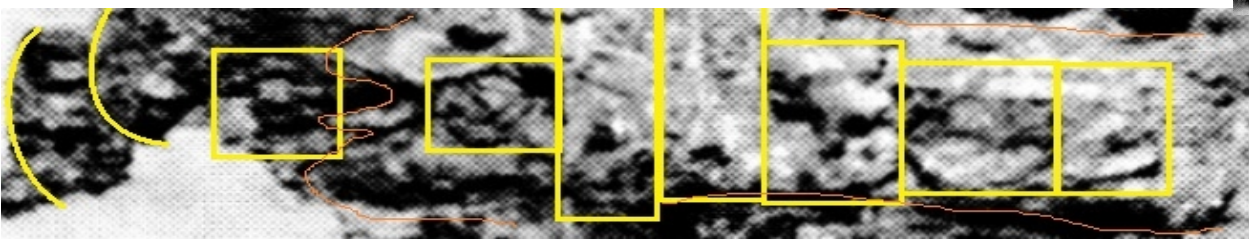
- **La partie gauche** : Je décrirai les figures de haut en bas. D'abord en vert est un «morceau de fresque avec des pieds», celui-là semble être lié à la tête de Platon, une pensée en mouvement; c'est le casque de l'agathodaemon. À gauche du cadre dans les volutes est une tête de tortue qu'on peut aussi lier à la vitesse de la pensée; de loin l'ensemble ressemble d'une carapace unie avec la tête en bas. Ensuite nous avons une frise qui possède des signes (rectangle orange), comme la croix dans un cercle, et plusieurs visages qui peuvent représenter des lettres grecques, c'est le même navire que tient l'agathodaemon.

- Dessous est un visage léontocéphale entouré de figures lié à un personnage (en jaune, ici reproduit dans l'entouré rouge). Ce lion est un visage dans les deux grandes figures constituant le corps vert de l'agathodaemon, celle portant un masque, le visage de sa pierre. Ainsi l'agathodaemon était gravé de son corps vert. Vient ensuite un grand 'C' à tête d'aigle et entourant un visage tel Ganymède. Ganymède est effectivement dépeint sur des volutes dans l'art gréco-romain.

- **Sur l'Aigle** : Dans un mythe de la Création rapporté par Hermès, Dieu créa des formes humaines et laissa le reste du «mélange» à des Démons sacrés pour fabriquer les animaux du zodiaque, et aux âmes les créatures visibles; mais celles-ci se permirent de transgresser la loi. Dieu les soumet donc à la transmigration et cite les êtres nobles de la création. Hermès Trismégiste, livre III, Fragments Du Livre Sacré Intitulé : La Vierge Du Monde (Trad. Louis Ménéard 1867) : *«Âmes soumises à mon sceptre qui ne vieillit pas, sachez que tant que vous serez sans souillure, vous habitez les régions du ciel. S'il en est parmi vous qui méritent quelque reproche, elles habiteront le séjour qui leur est destiné dans des organes mortels. [] Les plus justes parmi vous se rapprocheront du divin dans leurs transformations, et seront parmi les hommes des rois justes, de vrais philosophes, ...parmi les oiseaux, des aigles, qui ne chassent ni ne dévorent ceux de leur espèce et ne laissent pas attaquer devant eux les espèces plus faibles, car la justice sera dans la nature de l'aigle;»* (L'aigle se rapproche d'une matière plus pure, l'éther, et se compare au roi philosophe. Suivant l'idée de l'AION du Temps et de l'ourouboros incomplet, le C à la tête d'aigle signifierait «l'envol du temps», de la créature temporelle.)



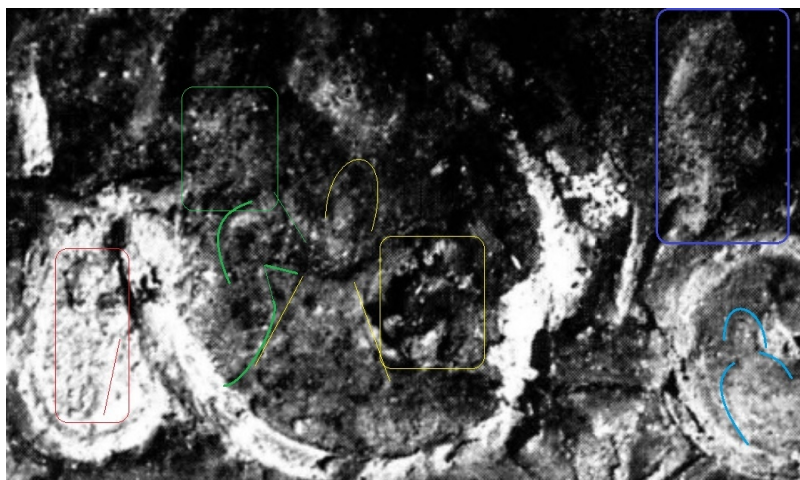
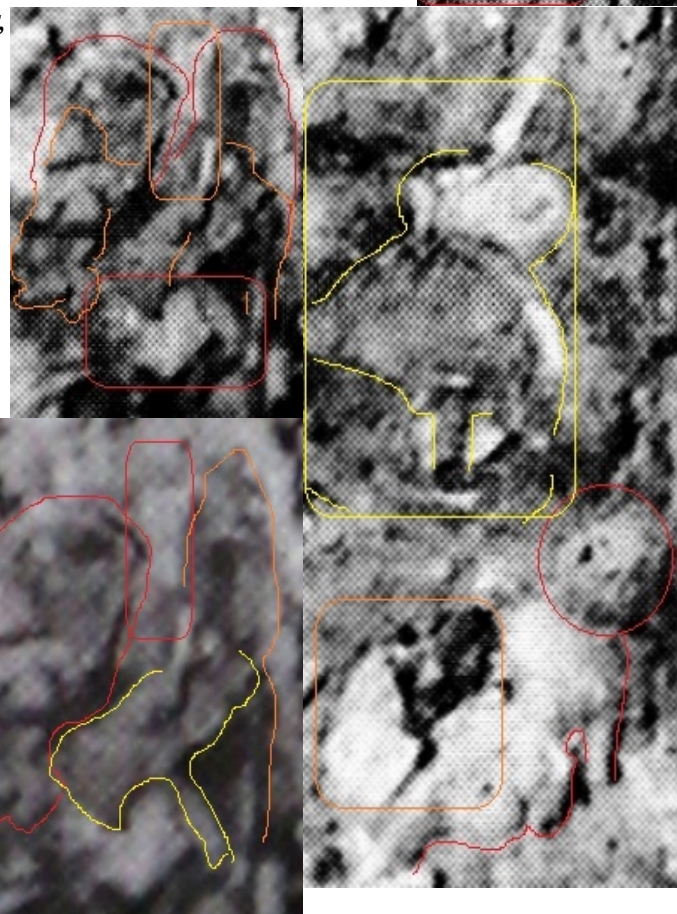
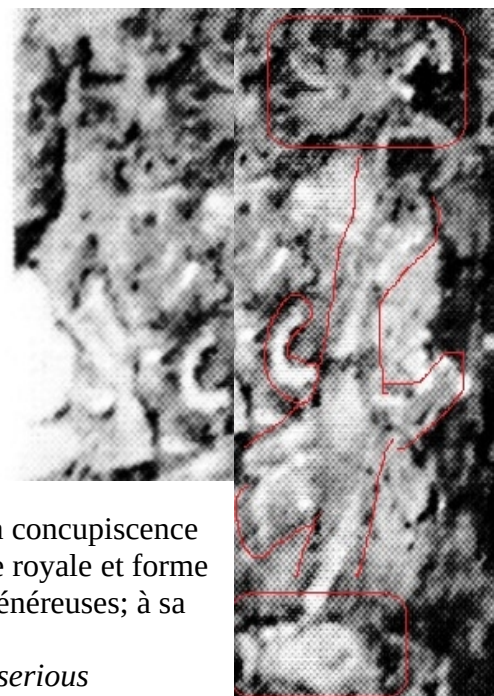
Le rapt de Ganymède.  
Antéfixes de Kassopé.  
Épire, IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.,  
(Dakaris, *ΩAE*, 1954,  
fig.9)





- **Partie gauche hors du cadre.** Sous la lettre «C», placée dans les volutes hors du cadre, nous avons deux nymphes (en rouge). Un daemon est porté sur la première nymphe, tel une tête de cheval ou d'âne. La seconde nymphe est plus grande (en rouge ici à droite), comme une déesse aux bras levés, au long cou, une tête d'oiseau; un oiseau vol par-dessus, un poisson est dessous. (La grande nymphe paraît être une ancienne déesse aux oiseaux, typique des figures syriennes du II<sup>e</sup> millénaire; telle une mère des nymphes qui président aux esprits de la vie. Selon l'iconographie de la présence d'une barque miniature sous la nymphe, la fresque présente un chemin de montée des âmes, et sur cette partie gauche, de l'aquatique vers l'aérien et l'éther.) Dessous, nous trouvons une sorte de barque miniature avec une voile semblant former le corps d'une déesse. On voit une grosse tête ronde au-dessus (en jaune), c'est le poisson. Sous la barque est une figurine abandonnée aux seins nus; à sa gauche est un visage de canidé tourné à 90° vers le haut. Elle est comme morte et «mangée», littéralement sa concupiscence est exposée. Dans le coin inférieur gauche est un masque qui cache un couple royale et forme son siège (orange entouré de rouge) : on y voit une reine nue de ses formes généreuses; à sa droite est le roi avec une esclave sexuelle sous lui.

- **Une partie de volute.** «The 'Plato' panel showed the most progressive and serious deterioration. In many locations, particularly along the border, individual fragments of the weathered glass had split or 'burst'...» [171] On voit une nymphe lionnesque sur la volute elle-même. Puis est une adoratrice (contour jaune) et derrière elle un enfant (carré jaune), devant un agathodaemon (contour vert)



<sup>171</sup> S.P. Koob, R.H. Brill & D. Thimme (1996) The Kenchreai opus sectile glass panels revisited, Studies in Conservation, 41: sup1, 105-110

- **La tyrannie, ce même combat Greco-Troyen** : Diogène Laërce écrit dans son Platon, Livre III.6 : *«Puis il va à Cyrène, auprès de Théodore le mathématicien, et de chez lui en Italie, chez Philolaos et Eurytos, deux pythagoriciens, puis en Égypte chez les prophètes. Par la suite, il alla en Égypte chez les prêtres du haut clergé.»* Platon a été en Italie du Sud, à Tarente dans ce qui est alors appelé la Grande-Grèce. Là, il rencontre le pythagoricien Philolaos de Crotone, et ses auditeurs, Timée de Locres et peut-être Archytas de Tarente. De 388 à 387 av. J-C, Platon se rend en Sicile. Là règne à Syracuse un Grec, Denys Ier l'Ancien ; il tient les Carthaginois en échec et il est devenu le maître de la Sicile. Le philosophe se brouille rapidement avec le tyran qui embarque Platon de force sur un bateau spartiate. Au début de -367, Platon fait un deuxième voyage politique en Sicile. Mais Denys le Jeune bannit Dion, soupçonné de comploter, et place Platon en détention pendant un an à la citadelle d'Ortygie. Platon aurait été en Sicile, pensant créer une cité qui serait gouvernée selon la philosophie de La République (écrite en -372). En 361, Platon se rendit en Sicile pour la troisième fois, sur l'invitation de Denys, et pour obtenir la réhabilitation de Dion. Denys l'Ancien ayant entre-temps laissé son pouvoir tyrannique à Denys le Jeune. Dion fit voile en 357 avec environ 800 hommes sur cinq bateaux, comportant de deux à trois douzaines de Grecs de Sicile. Un nombre important de cités se détournèrent du pouvoir de Denys se joignirent au soulèvement de Dion, de sorte que l'armée s'agrandit de quelque mille hommes. Arriva de Grèce, à la rescousse de Dion et des Syracusains, une flotte dirigée par Héraclide de Syracuse. Il mena une bataille navale qui aboutit à sa victoire contre Denys. *(Ce sont les mêmes lieux qui auraient vu la Guerre de Troie survenue quelques 700 ans plus tôt, et revoient s'introduire une philosophie numineuse contre la tyrannie troyenne. Ce thème du tyran est élaboré par Platon et c'est probablement ce qu'il faut voir dans le «couple royale» au coin de la fresque.)*

- Au flanc gauche de la robe, au-dessus du losange d'Ulysse, est un Chnoubis devant le carré blanc (voir page suivante). En couleur, celui-ci possède la tête d'un cheval (jaune). Et derrière lui est une prêtresse (orange). Pégase doit transporter l'âme vers le banquet funéraire. Comparez, par rapport à la disposition de la robe de Platon, le symbolisme psychopompe sur le flanc d'un sarcophage avec l'Ulysse au pilos et le cheval s'envolant; un grand banquet funèbre est sur un flanc, et une joute de chasse avec un coq sur l'autre. Le sarcophage, couplé avec des stèles dessinées de volutes, vient d'Athienau, ancienne Golgos, à Chypre, et date la première moitié du Ve siècle avant J-C. <sup>[172]</sup> Dans Phèdre, Platon compare l'âme à un attelage ailé, avec comme cocher la raison, l'esprit, l'intelligence (noûs), comme cheval obéissant la volonté, le cœur (thumos), et comme cheval rétif les désirs, le « bas-ventre » (épithumia).



<sup>172</sup> Un Sarcophage d'Athienau (Chypre), Goerges Colonna Ceccaldi, Revue archéologique de Paris, 1875,

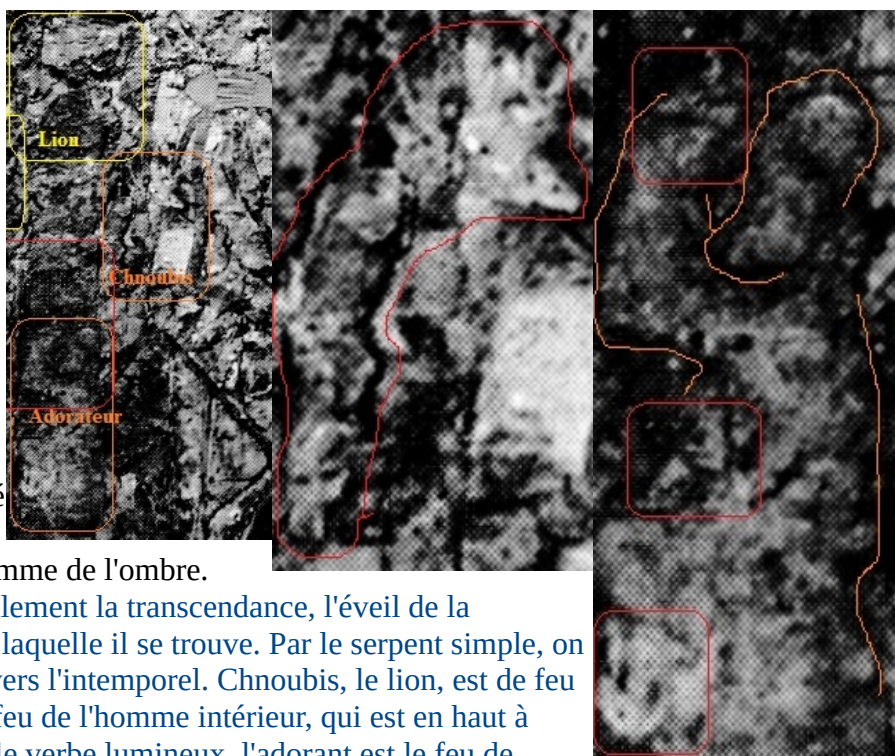


- **Suite de la partie gauche** : sous les mains et au-dessus de l'Ulysse au losange se trouve une sorte de Chnoubis devant ce qui semble être une stèle. En-dessous à gauche se présente un adorateur, présentant dans ses mains une figurine qui ressemble à l'antique déesse-mère aux formes abondantes.

L'Adorateur est situé est dans le corps de l'Agathodaemon vert. Une tête au long bec est à son ventre (lieu des désirs épithumia); en couleur, il semble y avoir un petit faucon sur une plaque à la manière égyptienne. Son corps serpentin fini en bas avec un visage féminin ou animal. Ce personnage est encadré par un serpent (contour rouge) et forme dans la matrice d'ombre de celui-ci, un visage d'homme de l'ombre.

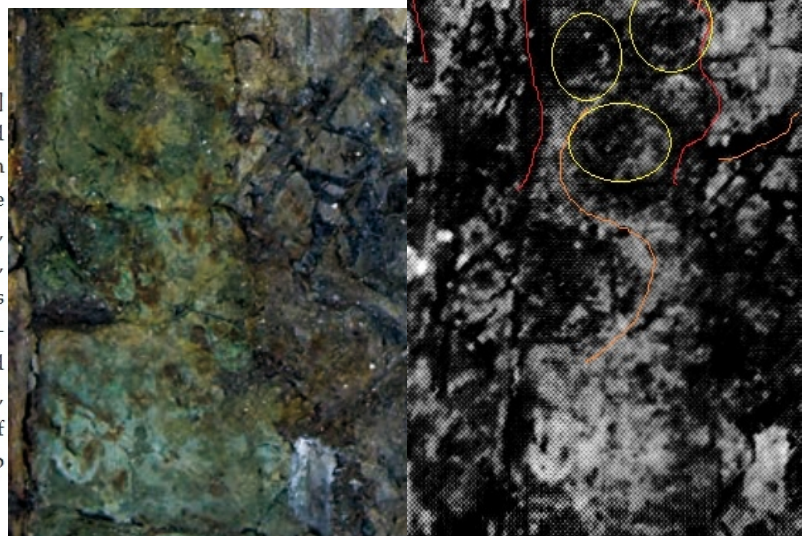
(L'adorateur est sinueux ce qui indique normalement la transcendance, l'éveil de la kundalini, et cela s'applique à la matrice dans laquelle il se trouve. Par le serpent simple, on signifie la brisure du temporel, et l'élévation vers l'intemporel. Chnoubis, le lion, est de feu et n'est pas liminal comme les autres, c'est le feu de l'homme intérieur, qui est en haut à droite de l'adorant. Si le serpent fait la tête et le verbe lumineux, l'adorant est le feu de l'esprit qu'il fait monter en l'homme.)

- Le Chnoubis apparaît en Grèce au IV<sup>e</sup> siècle av. J-C. Dans les versions grecques du *Alexander Romance* apparaît le mythe de la naissance d'Alexandre avec le prêtre égyptien Nectanebo (Amon). Pour appeler son âme sous un ordre cosmique parfaite, soit Philippe, soit Nectanebo, invoque la vulve d'Olympias sur un parchemin de papyrus et la scelle; et il utilise la figure du chnoubis. <sup>[173]</sup> (Nous pouvons présumer que le chnoubis vient d'un contact de Platon avec l'Égypte.)



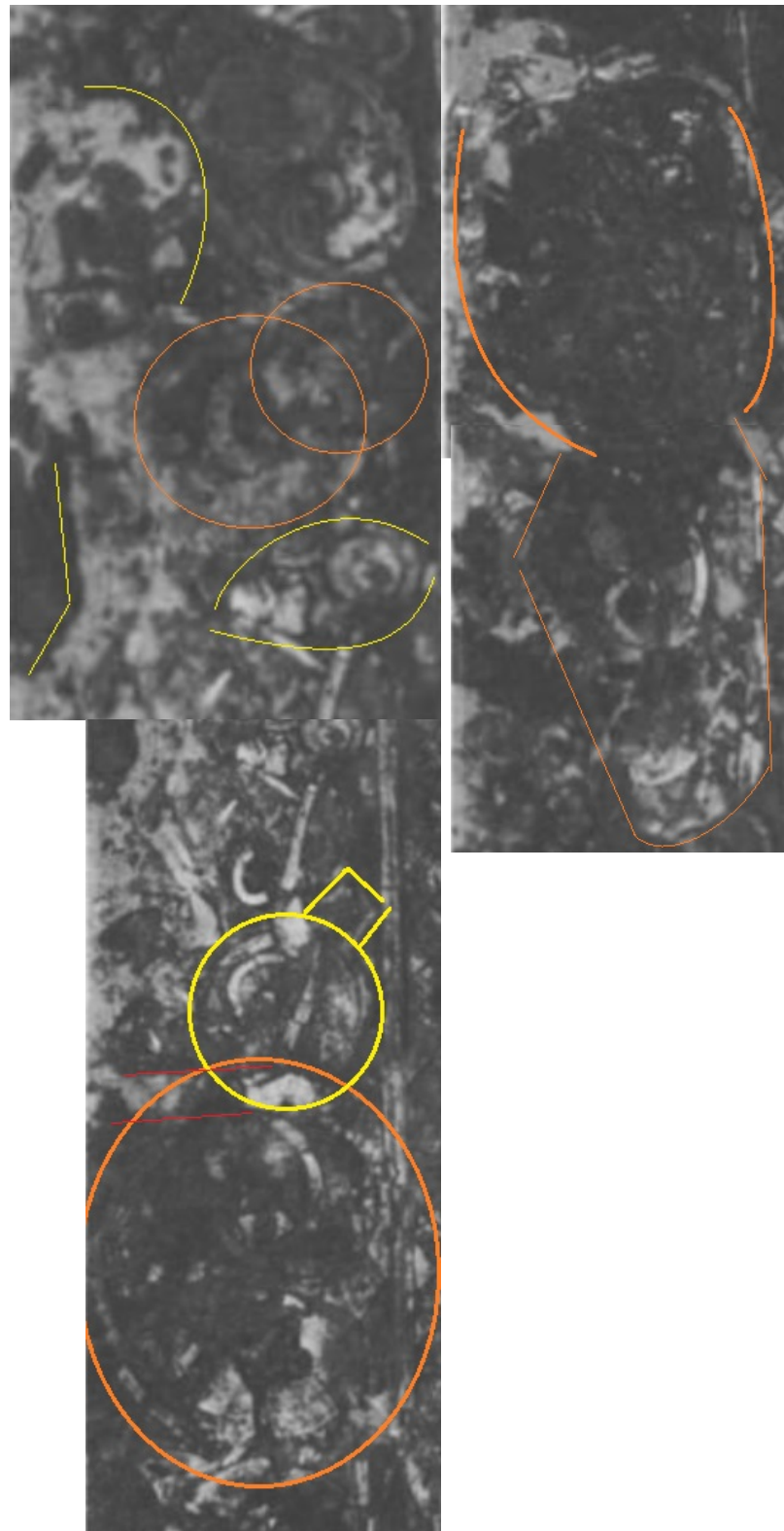
[1.8.2. And he [Philip] thought that [the god] stitched up her "nature" [vulva] with Nilotic papyrus and sealed it with a gold ring that had a stone engraved with the head of a lion, the force [rays] of the sun, and a spear. . . . 3. Having seen these things, he arose, and having sent for a dream interpreter, he explains the oracle. And he says, "King, just as you saw, Olympias has become pregnant, and that by a god. For the act of someone sealing her 'nature' marks a guarantee, for no one seals an empty vessel, but a full one. And since her 'nature' was sewed up with papyrus, the seed is Egyptian, for papyrus grows nowhere except in Egypt. Moreover, this is no foul fortune but glorious and honorable and noteworthy, because of the gold ring. 5. For what is more honorable than gold, with which even gods are worshiped? And the sun in the engraving, the head of the lion, and the spear have the following significance: the one begotten will go to the east like a lion, taking the cities captive by the spear." ] (rec. α, 1.8.2–5)

Greek Alexander, Archpriest Leo, 10th century A.D.



<sup>173</sup> Chapter 18, From Papyrus to Peppercorns, The tradition of significant objects in the Alexander Romance, by Brad L. Cook, In : Christina A. Clark, Edith Foster, and Judith P. Hallett, Kinesis : The Ancient Depiction of Gesture, Motion, and Emotion, 2015, 281–294

- **Corniche gauche.** [Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.148-152, Plato]. En plus de tout le flanc gauche, il y a quelques figures au-delà de la corniche gauche, ici se présente la mélodie des sphères. À la hauteur de la main apparaît une antique pénates. Au bas de celle-ci est une autre statuette au nez angulaire sur pieds. C'est ici un tourneur de roue, il la tient sur la droite. S'y cache une prêtresse-abeille, de fait les roues expriment aussi la ruche. Plus bas vient un second tourneur de roue dont on voit seulement le visage et qui tend son petit bras au-dessus (rouge). La première sphère contient un sommet (jaune), la seconde contient une petite sphère en son sein.





- Exemples de reliefs d'Agathodaemon et de coq retrouvés près de Sparte :

«Among Lakonian artefacts... a series of forty stone reliefs dedicated to heroes have been discovered in the area of Sparta. The earliest reliefs from the mid-sixth to the early fifth-century depict a seated couple. The one from Chrysapha is the earliest and shows a male and female figure seated on the left side by side on a throne (FIG. 21. Salapata 1993). The throne is elaborate with lion feet and anthemion, and under it is a bearded snake that coils upwards behind the seated figures. Snakes were considered guardians of houses in Mycenaean but also in later times (Molero 1992). For the bearded snake, see Guralnick (1974) and Salapata (1992) who demonstrate how this motif was borrowed from Egypt and how the beard symbolizes the snake's divine nature. Smaller figures of a man and a woman with offerings of a cock, an egg, a flower and pomegranate approach them. Variations of this composition are found on other reliefs (FIG. 25. Stibbe 1991; Hibler 1993).» [<sup>174</sup>]  
<sup>175</sup>] «The Chrysapha relief was erected on a tumulus-like heap (a grave?), and a nearby unworked stone was inscribed HEPMANOΣ (Hermès?), the god who acted as a guide who led souls to their last home. Mythological Papyri of the Twenty-First Dynasty, c. 1113-949 B.C., there are eight separate papyri showing bearded snakes standing on their tails either in front of or behind the deceased or reborn soul [<sup>176</sup>].» (Cela indique une continuité de culte. Le grand serpent montant jusqu'à l'épaule et l'offrande du coq est assez conséquent de la fresque de Platon. Le pied animal est notable; le micro et macrocosmique sont mis d'avant-plan, un «grand homme». Le dossier du relief de Chrysapha est floral mais sur d'autres il est anthropomorphique, ainsi que les bras de la chaise. Le serpent est offert «à boire» dans un vase, on présumerait le «bon conseil» et une sagesse oraculaire qui s'applique aussi à un barde, un roi...)



FIG. 25

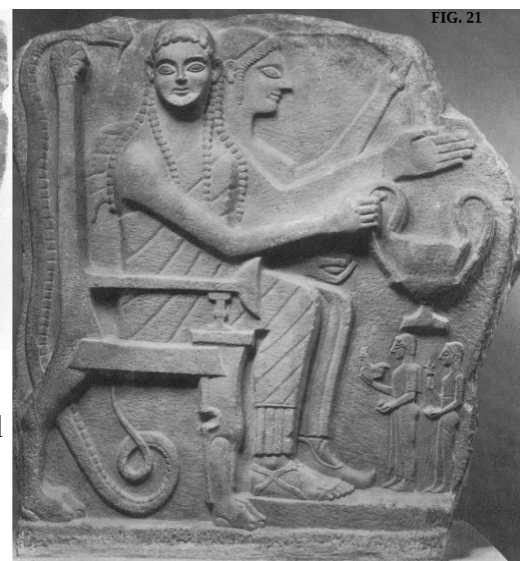
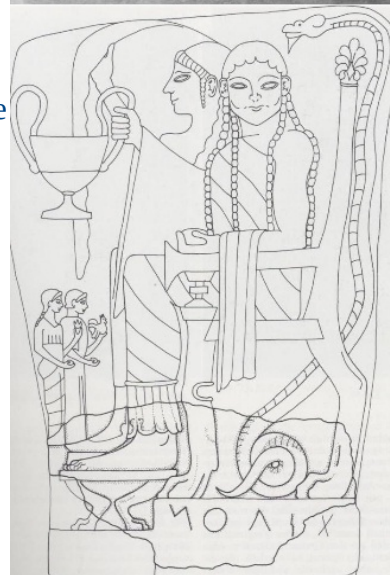


FIG. 21



<sup>174</sup> **FIG. 21** The Chrysapha relief, Lakonia (ca. 540 B.C.) Berlin, Pergamon museum 731. Stibbe 1991, fig.5. **FIG. 25** Stone relief (ca. mid-sixth century B.C.). Sparta Museum 3. Förtsch 2001, fig. 151.]

<sup>175</sup> Hero-Cult in Archaic and Classical Sparta: a Study of Local Religion. Nicolette A.Pavlidis, PhD Thesis. The University of Edinburgh Classics 2011

<sup>176</sup> Piankoff, *Mythological Papyri*, 1957

- **Sur une inscription de l'AION** : Une autre inscription de type AION a été trouvée sur un de ses autels héroïque avec ce couple assis. «Based on Pausanias' mention of a hero-shrine of Chilon near the Spartan acropolis (3.16.4), scholars believe that an inscribed Archaic hero relief, which reads [X]AION in retrograde was a votive or grave relief for him (IGV 1.244). The relief was found reused as a cover of a Christian grave (Wace 1937; Stibbe 1991; Salapata 1992). Stibbe (1991, 9, fig. 7) reconstructs adorants in front of the seated couple, a feature seen only in the earliest reliefs. The relief itself is unique because it carries an Archaic inscription, unprecedented on other Archaic hero reliefs in Lakonia.» (On suppose un X, en réalité l'AION forme les lettres de plusieurs mots, le Temps-Aion, Zeus et Ilion qui est la Troie. Pourquoi dont les écrire à rebours, veut-on renverser quelque chose, une emprise temporelle?)

- **L'Agathodaemon avec le dépôt des armes** : «In a Lakonian context, an early-5th-century B.C. relief from Charouda in the western Mani (South Greece) portrays a young warrior standing in front of a large upright snake. <sup>[177]</sup> The warrior is preparing to deposit his shield on the ground, where his Corinthian helmet already lies. The snake is an independent, superhuman being, venerated by him.» <sup>[178]</sup> (C'est la version sur la fresque d'Homère)



Votive relief of a snake with votary offering his weapons. Taygetus marble. From Charouda, Mani. Sparta Museum 1

<sup>177</sup> Gytheion, Archaeological Museum : Schroder 1904; Mitropoulou 1977; Andronikos 1956; Hibler 1993

<sup>178</sup> The Tippling Serpent in the Art of Lakonia and Beyond, Gina Salapata, Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens, Vol. 75, No. 4 (Oct. - Dec., 2006), pp. 551, <http://www.jstor.org/stable/25068003>



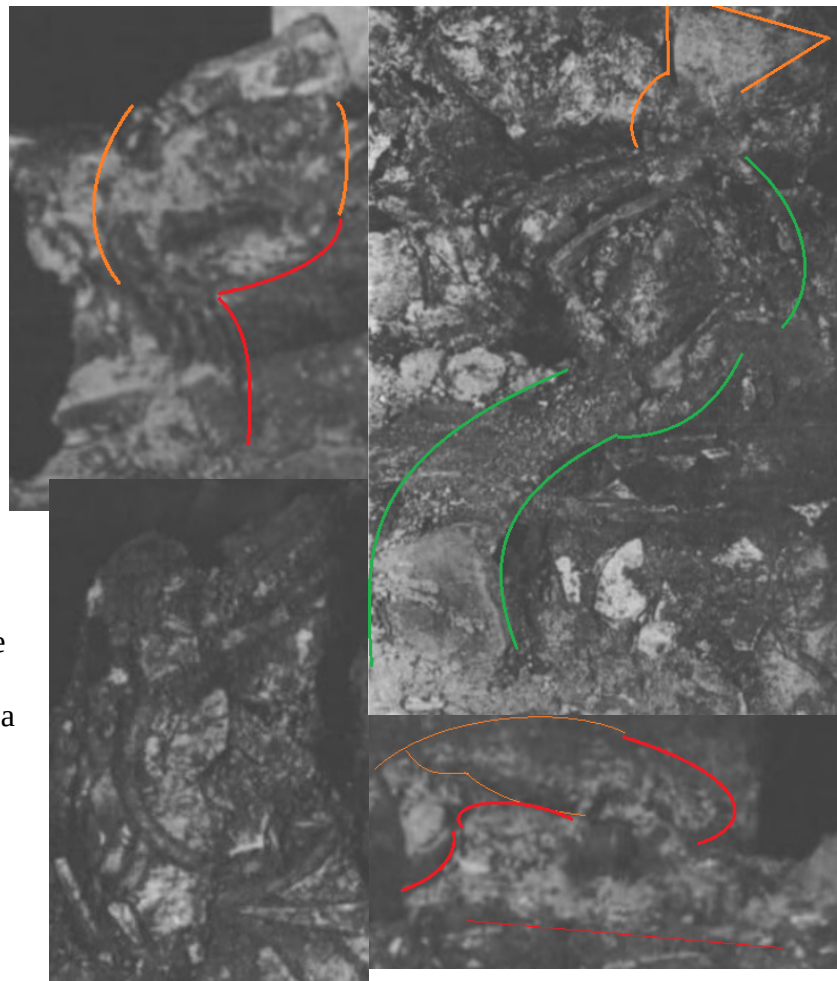
## Les philosophes de Cenchrées : ACTO

- **Portrait d'ACTO. La lignée de transmission du savoir** : [Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.153-157, Panneau VI.7.A]. Depuis les portraits de Cenchrées, d'Homère vers Platon, lui-même inspiré de Pythagore, puis le troisième portrait dont la proposition est Théophraste et les Alexandrins qui les ont créés, on discerne une lignée de transmission du savoir caché. «*Among the fragmentary panels is part of another portrait. Four letters of the name are preserved: ACTO. Mrs. Deilakis has plausibly suggested that he was Theophrastos*» Théophraste (fin du I<sup>er</sup> début du III<sup>e</sup> siècle av. J-C) élabore le concept de lieu défini par Platon comme une «puissance qui rassemble les corps», et il possédait une énorme bibliothèque. Il a écrit des centaines d'œuvres dont *Sur les Pierres*, *Causes des Plantes*, et *Recherches sur les plantes*.



- Peu de figures sont décelables. Une sorte de plante-nymphe tenant un masque ou une petite tête phénicienne à bouche charnue ouverte au-dessus d'elle, va de pair avec la théorie sur Théophraste; une tête noire couronnée est à gauche. Il y a encore un petit serpent (rouge) qui forme du coup un masque (orange). Un petit animal portant une haute tiare est au bas de la planche noire. Les sphères offrent de voir des mécanismes élaborés, difficile à décrire. Il faut signifier que depuis le temps Platon, la recherche sur l'aimantation, la pression de l'eau, et l'électricité statique prend un essor. Une tête est au-dessus de la seconde sphère, c'est-à-dire la volute, conscrite dans un cercle.

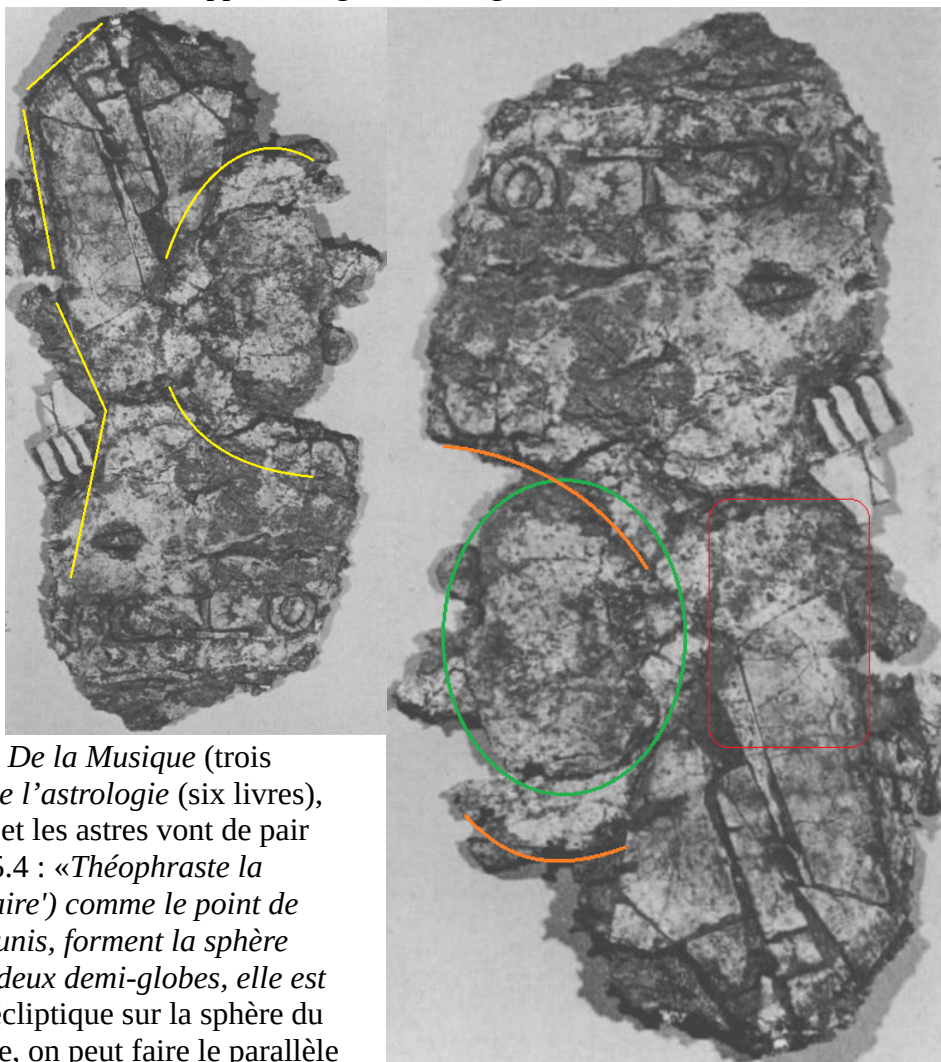
- Selon Rufin d'Aquilée (*Historia ecclesiastica*, II, 23,) et Quodvultdeus (*Liber promissionum* III, XXVIII, 42), d'ingénieux truquages animaient une statue de Sérapis à Alexandrie : une fenêtre permettait au soleil levant d'éclairer les lèvres de la



statue de Sérapis au moment où une figure d'Hélios s'en approchait grâce au magnétisme d'un aimant.

- **Analyse.** Ici le portrait d'Acto, dit Théophraste, en présumant le sens vertical. Une main tient une sphère où se dessine l'agathodaemon (vert). Une seconde main élève un autre don. Une figure est visible sur la toge (carré rouge). Si on inverse l'image, la toge devient un grand lion et c'est lui, qui, entre ses deux pattes à la façon de l'antique lion, tient la sphère. L'homme-lion est possiblement voulu ainsi, et désigne le 'maître de son art et de la nature'. Maintenant cette sphère peut devenir une tête tournée vers la droite, son oreille noire serait un bijou d'un bandeau où paraît une tête d'oiseau, et elle serait coiffée par le prêtre-lion.

- Théophraste écrit beaucoup sur les traits moraux, les sensations du corps et de l'âme telle que les émotions, l'art oratoire, et sur certaines sciences telle que *De la Musique* (trois livres), *De l'Ouïe* (deux livres), *Histoire de l'astrologie* (six livres), *Du Mouvement* (deux livres). La musique et les astres vont de pair chez les Grecs. Macrobie, Somn. Scip. I.15.4 : «*Théophraste la regarde (la Voie Lactée dite 'bande circulaire') comme le point de suture des deux hémisphères, qui, ainsi réunis, forment la sphère céleste ; il dit qu'au point de jonction des deux demi-globes, elle est plus brillante qu'ailleurs*» On voit bien l'écliptique sur la sphère du bas. Maître à penser à l'époque alexandrine, on peut faire le parallèle entre les sphères et leurs mécanismes et ceux qui sont retrouvés sur les autres fresques comme originant de Troie. D'ailleurs dans son théâtre d'automates, Philon de Byzance au III<sup>e</sup> siècle av. J-C rendait gloire à Palamède et Nauplios, ainsi que Héron d'Alexandrie au I<sup>er</sup> siècle av. J-C.





- Depuis Homère, Platon et Théophraste, nous y trouvons une lignée de transmission du savoir. Iamblichus, *Life of Pythagoras* : «[Pythagoras] sailed to Sidon, both because it was his native country, and because it was on his way to Egypt. In Phoenicia he conversed with the prophets who were descendants of Moschus the physiologist, and with many others, as well as with the local hierophants. He was also initiated into all the mysteries of Byblos and Tyre, and in the sacred function performed in many parts of Syria... After gaining all he could from the Phoenician mysteries, he found that they had originated from the sacred rites of Egypt, forming as it were an Egyptian colony... » [<sup>179</sup>] ([Ainsi Mochos, qui selon Strabon vit avant la Guerre de Troie, serait une inspiration pour les Pythagoriciens et la lignée de transmission du savoir chez Platon.](#)) Damaskios, *De principiis* 125c (FGrH 784 F 4) évoque la théologie phénicienne de Mochos plaçant en haut l'éther, le vent, puis Oulomos (éternité) qui est l'intelligible, et Chousoron l'oeuf matriciel ou ciel.
- **D'Homère à Platon.** Diogène Laërce, Platon, livre III : «Platon fit un mélange des opinions d'Héraclite, de Pythagore et de Socrate, approuvant la doctrine d'Héraclite dans ce qui concerne les sens, celle de Pythagore sur ce qui regarde l'entendement, et celle de Socrate en ce qui touche la politique. Satyre et d'autres disent qu'il écrivit à Dion en Sicile pour le prier de lui acheter de Philolaüs trois livres de Pythagore pour cent mines;» ([Ainsi on retrouve ces images du daemon de Socrate et ces autres images pythagoriciennes.](#)) Apulée, *Florides* : «On rapporte qu'il (Pythagore) approfondit aussi les mystères de la nature auprès d'Anaximandre de Milet ; qu'il suivit les leçons du Crétois Épiménide, augure et poète célèbre, et pareillement celles de Léodamas, disciple de Créophyle ; lequel Créophyle passe pour avoir été l'hôte d'Homère et son rival en poésie. [] Or, notre chef Platon, rigoureusement fidèle à cette règle, se rallie par l'ensemble de sa morale à l'école de Pythagore ;»
- **Sur la bibliothèque de Théophraste,** Plutarque cite dans son *Sylla* : «[Sylla, 78 B.C.] came the third day to anchor in the Piraeus. Here he was initiated in the mysteries, and seized for his use the library of Apellicon the Teian, in which were most of the works of Theophrastus and Aristotle, then not in general circulation. When the whole was afterwards conveyed to Rome, there, it is said, the greater part of the collection passed through the hands of Tyrannion the grammarian, and that Andronicus the Rhodian, having through his means the command of numerous copies, made the treatises public, and drew up the catalogues that are now current. [] Theophrastus bequeathing his books to the heir of Neleus of Scepsis, they came into careless and illiterate hands.»
- Géographie de Strabon : «54. Scepsis a donné naissance à plusieurs philosophes de l'école socratique, notamment à Eraste, à Coriscus et à Nélée, fils de Coriscus, disciple d'Aristote et de Théophraste, et légataire qui plus est de la bibliothèque de Théophraste, laquelle se trouvait comprendre aussi celle d'Aristote... Des mains de Théophraste, ladite collection passa à celles de Nélée, qui, l'ayant transportée à Scepsis, la laissa à ses héritiers... Ils se hâtèrent même, quand ils apprirent avec quel zèle les princes de la famille des Attales (La légende de Télèphe sera entretenue par les Attales, rois de Pergame, en Mysie), dans le royaume desquels Scepsis était comprise, faisaient chercher les livres de toute nature pour en composer la bibliothèque de Pergame (d'Anatolie), de creuser un trou en terre et d'y cacher leur trésor... les descendants de Nélée vendirent à Apellicôn de Téos, pour une somme considérable, la collection d'Aristote, augmentée de celle de Théophraste. [Apellicôn] fit faire de ces livres de nouvelles copies, mais les lacunes furent suppléées tout de travers et il n'en donna qu'une édition pleine de fautes... à peine Apellicôn fut-il mort, que Sylla, qui venait de prendre Athènes, mit la main sur la bibliothèque et la fit transporter ici, à Rome...» ([On y dit ici que le savoir socratique, ce qui doit inclure Platon situé logiquement entre Socrate et Aristote, était recherché par les Attales.](#))

<sup>179</sup> BrillOnline Reference Works > Classical Studies> Jacoby Online> Brill's New Jacoby> Laitos (-Mochos) (784)  
<http://referenceworks.brillonline.com.proxy.lib.ohio-state.edu/entries/brill-s-new-jacoby/laitos-mochos-784-a784>

- **Eupalinos, maître de l'art chimérique.**

Les tunnels d'Eupalinos et de Samos utilisés au VI<sup>e</sup> siècle av. J-C renferment des noms grecs, des abréviations et des gravures légères sur leurs murs. Le tunnel d'Eupalinos par exemple contient la lettre M 6 fois, la combinaison HP, et celle HPΦ 25 fois (Keinast, 1995).

Notons encore le Code de Gortyne daté au Ve siècle av. J-C écrit sur une paroi, et le résumé de la philosophie d'Épicure par

Diogène d'Énoanda au II<sup>e</sup> siècle en Lycie. (Un érudit aurait avantage à apprendre à lire en diagonale les écritures et les figures subtiles, sur les photographies, et décoder ses parois... pour y découvrir les rites anciens et probablement des récits complet perdus, dont Homère. C'est la trans-littération des peuples, les langues se sont répandues et approfondies vers le VI<sup>e</sup> siècle av. J-C et l'on a voulu bien écrire les mythes anciens et garder les nouveaux. Si on peut écrire sur des stèles et des vases, on peut aussi écrire les mythes sur les parois rocheuses à la manière des pyramides. Quel endroit ne serait mieux gardé qu'un tunnel secret, une grotte, pour y entreposer le savoir ancien que personne ne pourrait voler.) **Analyse.** Sur le mur gravé d'un passage souterrain de Samos, à gauche un pratiquant géant tend les mains et présente probablement des masques, il est surmonté d'un pratiquant miniature qui présente une statuette et il porte un chapeau pointu; devant est un serpent, un officiant (jaune), et un sphinx (rouge).



Samos, Agiades hill. 6th century BC based on scattered pottery. A sharp point was used in smoothing out the sidewalls of an underground quarry. (Tziligkaki & Stamatakis, 2018)

Μαῖν = μανῶς dérivé de mainomai "délirer"

- **Paul Valéry**, également traducteur en vers des Bucoliques de Virgile, reprend un dialogue de Socrate en 1921 au nom d'Eupalinos. (L'Eupalinos du texte annonce vouloir faire cette grande oeuvre sur un passé mythique, "qui a été", en vue d'un "futur à venir", révélé par le Temps que ce Socrate fait correspondre à un feu, cela comme d'un dépôt à long terme pour servir l'humanité.) Différents éléments hétéroclites entourent la publication : l'auteur n'a jamais été en Grèce donc n'a pas vu les tunnels, il n'aime pas les longs discours socratiques, il aurait choisit le nom dans la Grande Encyclopédie confondant constructeur de façade de temple et ingénierie de tunnel. <sup>[180]</sup> L'ineptie de son pedigree ne sert qu'à déterminer la véracité de son auteur antique car il est peu probable qu'il l'ait inventé lui-même. (Je reviendrai sur la notion de "roman historique", qui, à partir de la Renaissance, devint un moyen de publier les textes anciens soumis à une sorte d'interdit de publication et qui remonte jusqu'à la damnatio d'Ovide. Le sujet du texte étant cet art caché dans la nature, à même la roche, et l'association tunnel-gravures avec Eupalinos n'est donc pas le fruit d'un hasard ou d'une erreur.)

- Voici quelques éléments clés de son oeuvre *Eupalinos ou l'Architecte* : «Phèdre. J'étais lié d'amitié avec celui qui a construit ce temple. Il était de Mégare et s'appelait Eupalinos. [] Je lui trouvais la puissance d'Orphée. Il prédisait leur avenir monumental aux informes amas de pierres (=figures subtiles) et de poutres qui gisaient autour de nous ; et ces matériaux, à sa voix (=Orphée), semblaient voués à la place unique où les destins favorables à la déesse les auraient assignés. Quelle merveille que ses discours (=gravés) aux ouvriers ! Ses discours et leurs actes s'ajustaient si heureusement qu'on eût dit que ces hommes n'étaient que ses membres. Tu ne saurais croire, Socrate, quelle joie c'était pour mon âme de connaître une chose si bien réglée. Je ne sépare plus l'idée d'un temple de

<sup>180</sup> LE RÉEL DU DISCOURS - Eupalinos ou l'architecte, Geert Bekaert, Translated by David McKay, OASE 40



celle de son édification. J'en ai retenu quelques préceptes. Il disait bien souvent : "Il n'y a point de détails dans l'exécution". Il ordonnait de pratiquer des ciselures, de réserver des bourrelets, de ménager des biseaux dans le marbre des parements. Il préparait à la lumière un instrument incomparable, qui la répandît, tout affectée de formes intelligibles et de propriétés presque musicales, dans l'espace où se meuvent les mortels. Pareil à ces orateurs et à ces poètes auxquels tu pensais tout à l'heure, il connaissait, ô Socrate, la vertu mystérieuse des imperceptibles modulations. Nul ne s'apercevait, devant une masse délicatement allégée, et d'apparence si simple, d'être conduit à une sorte de bonheur par des courbures insensibles, par des inflexions infimes et toutes-puissantes ; et par ces profondes combinaisons du régulier et de l'irrégulier qu'il avait introduites et cachées, et rendues aussi impérieuses qu'elles étaient indéfinissables. Elles faisaient le mouvant spectateur, docile à leur présence invisible, passer de vision en vision, et de grands silences aux murmures du plaisir, à mesure qu'il s'avavançait, se reculait, se rapprochait encore, et qu'il errait dans le rayon de l'œuvre, mû par elle-même, et le jouet de la seule admiration. — "Il faut, disait cet homme de Mégare, que mon temple meuve les hommes comme les meut l'objet aimé". Je te dirai, Socrate, que la beauté ne réside pas dans certains rares objets, ni même dans ces modèles situés hors de la nature, et contemplés par les âmes les plus nobles comme les exemplaires de leurs dessins et les types secrets de leurs travaux ; Socrate. "Sans effort ? Au-dessus de sa nature ?" Que veut dire ceci ? Je pense invinciblement à un homme qui voudrait grimper sur ses propres épaules ! Je sais bien que les extrêmes de l'amour, et que l'excès du vin, ou encore l'étonnante action de ces vapeurs que respirent les pythies, nous transportent, comme l'on dit, hors de nous-mêmes ; et je sais mieux encore, par mon expérience très certaine, que nos âmes peuvent se former, dans le sein même du Temps, des sanctuaires impénétrables à la durée, éternels intérieurement, passagers quant à la nature ; » (On y décrit merveilleusement bien cet art subtile des formes informes.)

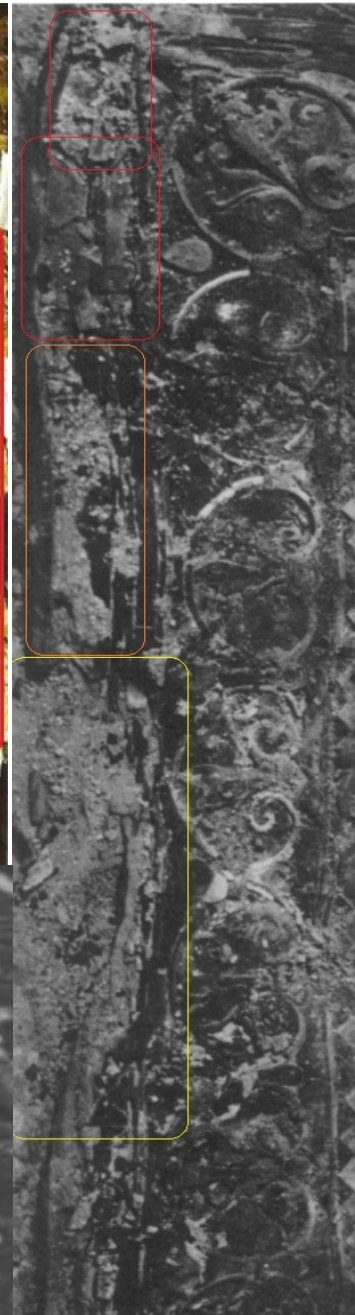
- **Discours d'Eupalinos.** «— Phèdre, me disait-il (Eupalinos)... j'ai cherché la justesse dans les pensées ; afin que, clairement engendrées par la considération des choses, elles se changent, comme d'elles-mêmes, dans les actes de mon art. Jamais plus dans l'espace informe de mon âme, je ne contemple de ces édifices imaginaires, qui sont aux édifices réels ce que les chimères et les gorgones sont aux véritables animaux. Mais ce que je pense est faisable ; et ce que je fais se rapporte à l'intelligible. Écoute, Phèdre (me disait-il encore), ce petit temple que j'ai bâti pour Hermès, à quelques pas d'ici, si tu savais ce qu'il est pour moi ! — Où le passant ne voit qu'une élégante chapelle, — c'est peu de chose : quatre colonnes, un style très simple, — j'ai mis le souvenir d'un clair jour de ma vie. Ô douce métamorphose ! Ce temple délicat, nul ne le sait, est l'image mathématique d'une fille de Corinthe, que j'ai heureusement aimée. [] Tu sais bien que les puissances de l'âme procèdent étrangement de la nuit... Elles s'avancent, par illusion, jusqu'au réel. Écoute : j'ai vu, un jour, telle touffe de roses, et j'en ai fait une cire. Cette cire achevée, je l'ai mise dans le sable. Le Temps rapide réduit les roses à rien ; et le feu rend promptement la cire à sa nature informe. Mais la cire, ayant fui de son moule fomenté et perdue, la liqueur éblouissante du bronze vient épouser dans le sable durci, la creuse identité du moindre pétale...»

- «— **Socrate.** Ceci, cher Phèdre, est le plus important : Pas de géométrie sans la parole. Sans elle, les figures sont des accidents ; et ne manifestent, ni ne servent, la puissance de l'esprit. [] Cette frontière de Neptune et de la Terre, toujours disputée par les divinités rivales, est le lieu du commerce le plus funèbre, le plus incessant. Ce que rejette la mer, ce que la terre ne sait pas retenir, les épaves énigmatiques ; les membres affreux des navires disloqués...» (Nous revoilà avec la philosophie des ombres de Platon appliquée à l'art, et se rapportant même à notre fresque de Cenchrées-Corinthe, sachant que l'artisanat d'une ombre forme un message pour l'intellect. L'art est chimérique sans son intention.)

## Les philosophes de Cenchrées : Homère

- **Homère de Cenchrées** <sup>[181]</sup> Panneau VI.3.A. Il ne faut pas s'étonner de trouver une multitude d'Homère car une multitude de poètes ont existé à la même époque pour chanter la Guerre de Troie : le dernier Homère ayant récupéré les chants et formé le corpus. Certaines de ses traditions font donc remonter le personnage jusqu'au temps de la Guerre de Troie, parfois un contemporain d'Orphée, visitant l'Égypte (Diodore 7.1.1). La Souda par exemple mentionne même un Homère venant de Cenchrées en Asie-Mineure, un lien avec nos fresques. Supplement to scholia A at Iliad XIII 197 [Proclus 59–62 ed. Severyns 1938] : *'As for the dating, Aristarchus and his school situate Homer at the time of the Ionian Migration, supposedly sixty years after the Return of the Herakleidai, which in turn was supposedly eighty years after the era of the Trojan War; by contrast, Crates and his school date him back to the era of the Trojan War'*. Selon la Chronique de Paros (I,44-45) Hésiode aurait vécu 161 ans avant la 1re Olympiade, c'est-à-dire vers l'an 937 et Homère vers 900. Philostrate (Heroikos, 43, 11 sqq) : *«Homère a existé, ces poèmes sont ceux d'un homme ; il chantait les noms et recueillait les faits en s'informant auprès des cités que chaque protagoniste avait dirigées. Il est allé en Grèce peu après la guerre de Troie, en un temps où la mémoire des événements troyens ne s'était pas encore dissipée ; mais il s'est informé aussi avec une autre méthode, surnaturelle celle-là et exigeant la plus grande habileté. Homère, à ce qu'on dit, alla un jour en Ithaque parce qu'il avait appris que l'âme d'Ulysse bougeait encore, et il la consulta par nécromancie. Quand Ulysse fut monté, Homère l'interrogea sur les événements d'Ilion, [] Ulysse alors lui raconta tout, avec sincérité, exactement comme cela s'était passé, parce qu'en présence du sang et des fosses les âmes ne mentent absolument pas.*» Au Chant XII de l'Iliade, Ajax soulève un bloc de marbre du mur des Grecs mais ici Homère digresse : *ses deux mains, un jeune guerrier, de ceux qui vivent de nos soulèverait point le pareil.*»

- **Analyse.** (Homère est plus difficile à évaluer, la fresque compte moins sur les figures que sur des signes d'écritures mystiques, l'iconographie d'une Nekuia, et une schématique de lieu.) On retrouve des



«tel que, de  
jours, ne

<sup>181</sup> Investigations at Corinthian Kenchreai, Robert L. Scranton and Edwin S. Ramage, Hesperia Vol. 36, No. 2 (Apr. - Jun., 1967), pl. 41-43 ; <http://www.jstor.org/stable/147394>



grandes figures qui longent le corps du poète sur le cadrage abîmé. À gauche sur le cadre de la fresque, d'abord en haut un visage large qui en contient deux et ressemblent à un hibou d'Athéna (carrés rouges); dessous est un long visage (orange). Dessous, un grand personnage avec un corps (en jaune) décomposé ou tout effrité avec la tête (en orange); on voit les seins, les bras, la vulve anthropomorphique, les très longues jambes minces. À droite est un personnage semblable, une petite fille aux cheveux généreux, tenant probablement une corbeille qui ressemble à un ventre et forme un masque, un soulier retroussé; au-dessus de sa tête est peut-être un adulte dont on voit le buste et dont le corps se cacherait derrière le sien. Un casque en biseau est posté par-dessus la tête de la fille. De ce casque se libère l'ombre d'un guerrier qui tend son bras, à tête triangulaire. En continuité possible, un grand soulier et/ou un pied sous le losange du bas mais qui n'est aligné que sur le portait lui-même. Ce même casque barbu est à la ressemblance d'une grande tiare crénelée ou omphalos. (Je présente au Vol.2 la tiare de Saïtapharnès associé à Alexandre le Grand en rappelant le polos traditionnel d'Ulysse [Ref. Vol.2])

- **Sur la vieille femme et la petite fille** : Il est possible que la jeune fille représente un mystère Orphique sur la remontée de l'âme car Orphée est un barde : «*Orphée se met à chanter et les dieux lui accordent de descendre jusqu'aux Enfers pour sauver Eurydice.*» De même Homère chante l'Odyssée et le voyage d'Ulysse dans l'en-bas. Les mythes de la descente aux enfers remontent aux anciens âges, celle de Déméter cherchant Coré, et Dumuzi qui se donne en échange de pouvoir faire remonter Ishtar des Enfers (1600-1000 av. J-C); c'est souvent une jeune fille qui représente l'âme. Des textes thébains en Grèce évoqueraient «Déméter la vieille» à la recherche de Koré. [182] Du fait que la fresque est centré sur Homère, il est possible de faire un lien avec Hélène qui fût enlevée dans sa jeunesse par Thésée.

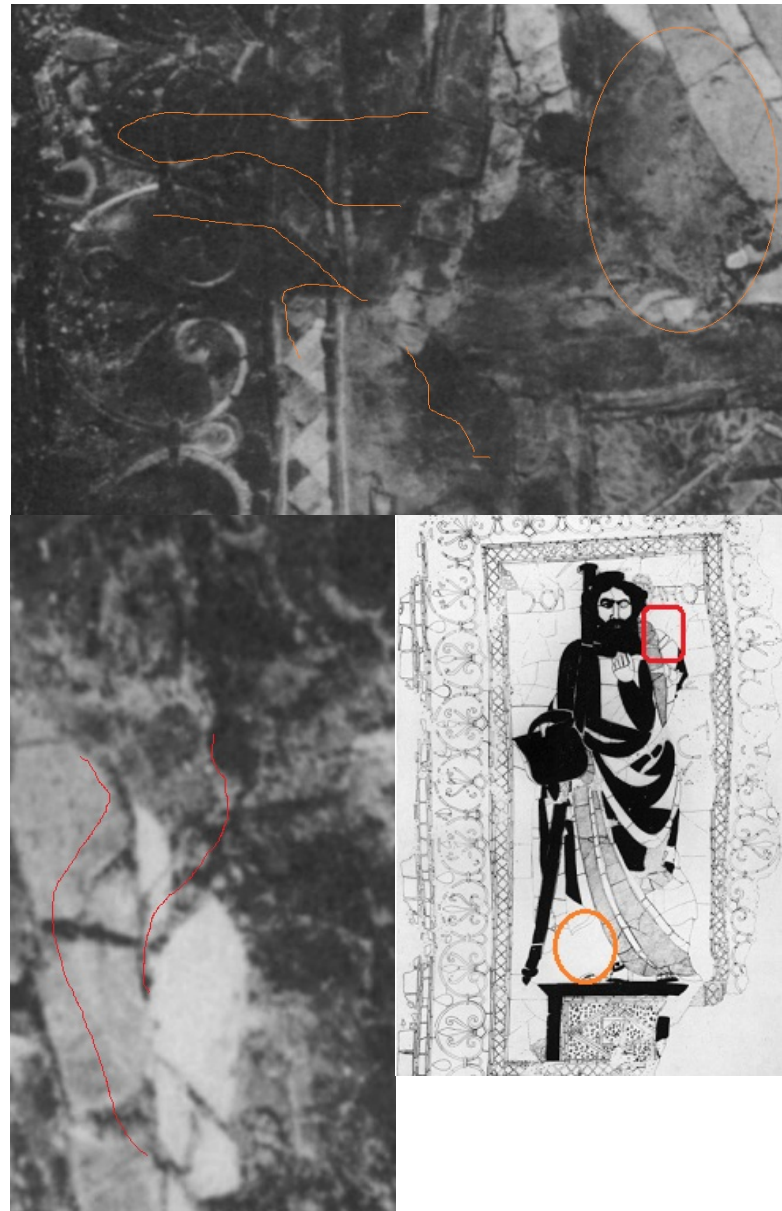
- **Une autre version du mythe de Coré**. Plutarque, De la face qui paraît sur la Lune : «*Loin de nous, dans la mer, est l'île d'Ogygie... L'étranger de qui je tiens ce récit ayant été conduit dans l'île, y servit paisiblement ce dieu (Saturne)... [] je l'ai appris de lui à Carthage, où il demeura longtemps [] car l'une (Cérès) habite la terre et a l'empire sur toutes les choses terrestres ; l'autre est dans la lune, dont les habitants lui donnent le nom de Coré et de Persephoné. Ce dernier signifie qu'elle porte la lumière. On l'appelle Coré, qui veut dire la prune de l'œil, dans laquelle les objets se peignent, comme la clarté du soleil est représentée sur la lune. Ce qu'ils disent des voyages de ces deux déesses qui se cherchent mutuellement est en partie vrai : elles s'entre-désirent quand elles sont séparées, et s'embrassent souvent dans l'ombre... nous la voyons, non pas six mois de suite, mais de six en six mois, cachée sous la terre comme sous sa mère, et enveloppée dans l'ombre... [Homère] appelle les confins de la terre l'endroit où son ombre finit. C'est là que nul homme méchant et souillé ne peut parvenir. Les gens vertueux seuls y sont transportés après leur trépas, et y mènent, jusqu'à leur seconde mort, une vie tranquille, mais non entièrement heureuse et divine. [] De ces trois parties jointes ensemble dans la génération de l'homme, la terre a produit le corps, la lune a formé l'âme, et le soleil l'entendement. Celui-ci (l'homme) est la lumière de l'âme comme le soleil est la*



<sup>182</sup> Godart Louis, Sacconi Anna. Les dieux thébains dans les archives mycéniennes. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 140<sup>e</sup> année, N. 1, 1996. pp. 99-113; [https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1996\\_num\\_140\\_1\\_15565](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1996_num_140_1_15565)

lumière de la lune. [] Toute âme qui sort du corps avec ou sans entendement est obligée, par une loi du destin, d'errer pendant un certain temps dans la région qui est située entre la terre et la lune ; [] Plusieurs sont poussées avec force hors de ce séjour, et brûlent d'être réunies à la lune. Quelques-unes sont encore dans le bas, et ont leurs regards tournés comme vers un gouffre profond. Pour celles qui sont parvenues à la région supérieure, elles y jouissent d'une parfaite sécurité. [] l'âme élevée dans cette région y est affermie et fortifiée par l'air qui environne la lune, et elle y prend de la vigueur, comme le fer en reçoit de la trempe qu'on lui donne.» (On se rapproche de la philosophie de Platon sur les formes et les ombres. Il me semble que cette description décrit bien la fresque d'Homère où se trouve le navire, Coré et Perséphone, les «boucliers» qui évoquent la lune, la pérégrination dans «l'en-bas».) Le mot «cœur» peut avoir pour origine le latin *Cora*, grec *Koré*, du grec ancien κόρη «Vierge; Parques; Pupille de l'œil», de κόρος, *kóros* «Enfant dans le sein de sa mère.» C'est l'image des entrailles de la terre, de Cérès, qui laisse poindre la mort de la nature, son fruit, son cœur.

- **Figures du royaume des morts** : parmi les figures intéressantes l'on retrouve autour de la robe des spectres ou des génies dont on voit «l'effet invisible», selon. Ici à droite de la fresque un génie qui s'élève tel un petit enfant (carré rouge); au bas à gauche de la robe on voit un spectre et l'effet de blancheur. Surimposition délibéré ou effet d'usure?





**- Sur le culte des stalagmites :**

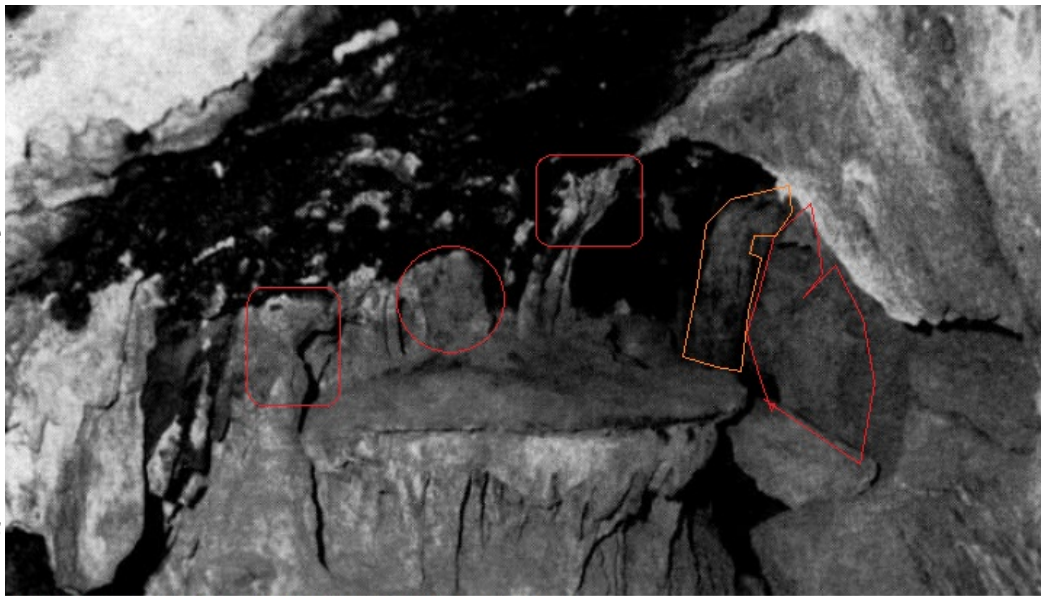
(Les figures de la mère et de la fille formées des cadres évoquent des stalagmites.) La grotte d'Amnisos en Crète (citée au Chant XIX de l'Odyssée), est un lieu de culte avec stalagmites; la grotte de Psychro datée MM (2000-1550 av. J-C) avaient des double-haches dans les crevasses des stalagmites.

**- Exemple de grotte à culte.** «À Arkoudia, ou grotte de l'Ourse : les fouilles pratiquées clandestinement par les gens de La Canée... ont fait apparaître des tessons archaïques...

probablement orientalisant ou géométrique. [] On se dit qu'un

culte courotrophique (avec un enfant dans les bras) n'y a jamais cessé d'exister depuis au moins l'époque minoenne, et l'on est contraint de rattacher, comme R. Pashley, la grande stalagmite centrale à forme d'ourse (ou de chienne!) aux mythes de la naissance et de l'enfance de Zeus. [] On expliquait certainement ici aux pèlerins toute une théogonie : les douze cupules que j'ai relevées dans les flancs de l'animal pétrifié, celles qui apparaissent à droite de l'entrée, les niches, les profils humains (masculin, féminin, enfantin) qu'on croit apercevoir sur les gros piliers calcaires face à l'Ourse, s'ajoutent à ce que l'on montrait encore à Pococke en 1739.» [183]

**- Grimaces, serpents de coiffure, toge repliée sur l'épaule :** «[Dans une grotte] au revers du massif rocheux du cap Trakheiliet... on parvient dans une antichambre à hautes colonnes et à stalactites suintantes, à niches noircies de fumées, et à un corridor bas qui aboutit dans une salle à piliers, jonchée de tessons. Des profils grimaçants peuvent avoir servi d'idoles. La poterie locale, ici comme au voisinage de la grotte, est MR (Minoen récent 1550-1100 av. J-C), hellénistique, romaine, médiévale. [] La seconde (grotte), à 70 mètres au-dessus du petit mouillage de Stavros... au-delà d'un petit lac et d'un étroit passage que l'on ne franchit qu'en rampant : les offrandes étaient adressées à deux piliers naturels, dont un évoque une femme voilée. [] On y vénérât une divinité courotrophe (avec un enfant dans les bras), tantôt figurée avec un chignon, tantôt diadémée, tantôt avec deux serpents (?) sur le devant de la chevelure, tantôt assise avec un objet arrondi sur les genoux, tantôt debout et en robe avec une protubérance vers l'épaule droite (enfant?). [] Elle n'était pas adorée seule: un certain nombre de statuettes d'argile représentent un torse masculin nu, dont un avec un pan d'étoffe sur les épaules (Hermès?).» «Dans les gorges du Kladissos, à 2km.500 au Nord-Est du village de Therisso [] une grande salle circulaire de 15 mètres de diamètre et de 8 mètres de voûte qui offre à gauche des draperies de stalactites et un vaste pilier à profil de corps humain: c'est dans un creux, auprès de lui, qu'on a trouvé la plupart des vases MR et quelques tessons subnéolithiques dans un dépôt terreux. [] La fréquentation de cette grotte, qui passe pour habitée par une Néréide»

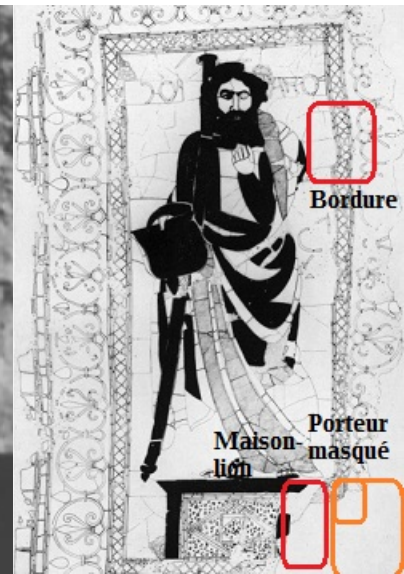


Niche à offrandes dans la grotte Spiliâ, de Lissos (Selinou)

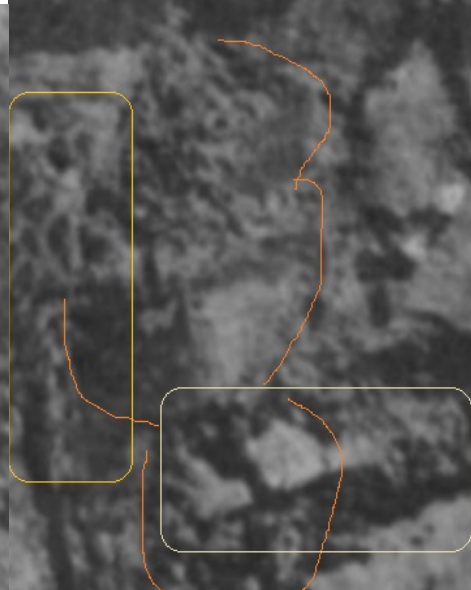
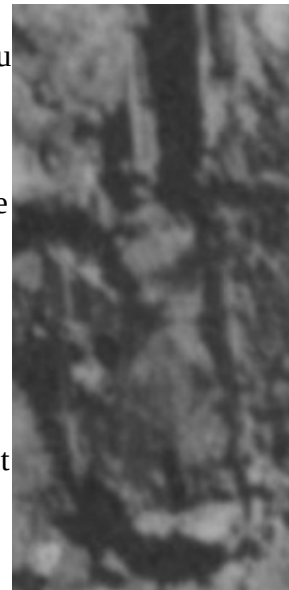
<sup>183</sup> Faure Paul. Nouvelles recherches de spéléologie et de topographie crétoises. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 84, livraison 1, 1960. pp. 189-220; [https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1960\\_num\\_84\\_1\\_1556](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1960_num_84_1_1556)

## - La tombe

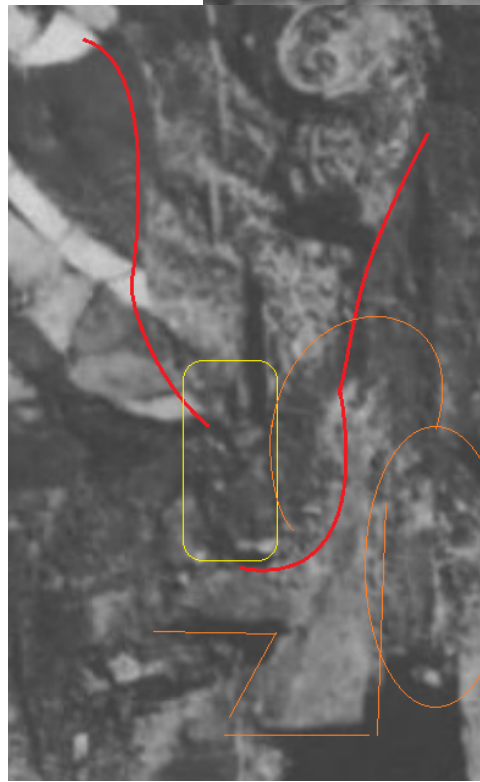
**schématisée** : dans le coin inférieur droit de la fresque l'on retrouve ce qui ressemble au schéma d'un tertre funéraire. L'ensemble a la forme d'une maison (contour orange). Le tombeau même forme un visage casqué rappelant un masque funéraire avec ces feuilles d'or mycéniennes. Dans le losange se cache des visages aux coins.



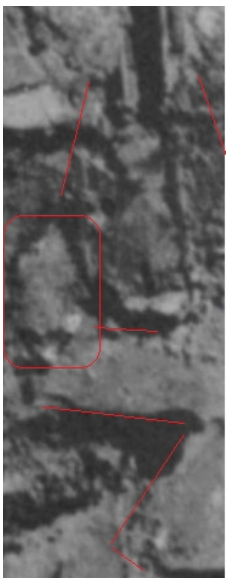
- Un visage figuré aux yeux exorbités est dans le toit du tombeau/casque, ainsi qu'une tête de femme chevelu penché vers l'en-haut. Et lorsque le toit est joint à la partie basse, se dessine la gueule du lion, quoi que très subjectif [Gold lion mask from Grave 4 in Grace Circle A at Mycenae.] À gauche un personnage apporte une offrande d'eau (rectangle jaune). Sous le masque-maison se dessine une clé qui entre dans la bouche ronde (encadré pâle) En haut à droite de la tombe, un oiseau de nuit au museau comme s'il était en cage, tenant un bouclier à gauche, avec une sorte d'épée de Damoclès sur sa tête (seconde photo). Celui-ci aussi est un masque d'un personnage faisant une offrande (contour rouge).



- Voyez encore au coin de la robe une figure de femme éthiopienne avec une énorme coiffe et une tête ronde vers la gauche. Figure de sagesse égyptienne. L'oiseau de nuit est sur sa joue (carré jaune), et une servante à la coiffe noire et au visage de face lui porte un collier avec une pierre (orange). Une tête ovale est sa droite, mi-humaine.







- Pour exemple de Sibyle conversant avec Homère, Daphné la fille de Tirésias. Cet ancien devin converse avec Ulysse dans l'Infra-monde. Diodore § 4.66.5 : *«the Epigoni took the city and sacked it, and capturing Daphne, the daughter of Teiresias, they dedicated her, in accordance with a certain vow, to the service of the temple at Delphi as an offering to the god of the first-fruits of the booty. This maiden possessed no less knowledge of prophecy than her father, and in the course of her stay at Delphi she developed her skill to a far greater degree; [] it was from her poetry, they say, that the poet Homer took many verses which he appropriated as his own and with them adorned his own poesy. [] they say that she was also called Sibylla, for to be inspired in one's tongue is expressed by the word sibyllainein (syllable).»*

- **La bordure** droite contient ainsi plusieurs figures humaines. En haut de l'Éthiopienne, une petite figure masculine au petit chapeau noir est surmontée d'une grand-mère à la chevelure blanche frisée et au visage oblong; ceci étant le corps de la Coré. Notons encore une forme d'animal caché sous le losange, sur la partie droite où est la maison et le casque. Ce glyphe ressemble d'un agathodeamon enroulé, soit un dragon.

- Sur cette même bordure au niveau de l'épaule droite, soit encore au-dessus du casque qui surmonte la tête de Coré, le visage d'un homme est accolé à celui d'un lion de profil. C'est probablement un crâne évoquant la divination, et un esprit de héros hoplite en ressort vers Homère. (L'homme-lion et la Terre-Mère, ici sous forme de stalagmite, sont des figures de la première religion qui remonte jusqu'au début de l'humanité. Le masque situé au bas-centre de la fresque d'Homère, entre les deux piliers limitrophes de la Mère et la Fille, représente donc «l'élément mâle» ou dominant de l'homme, homme en tant qu'entité corps-âme-esprit, ou encore le feu de la grotte.)



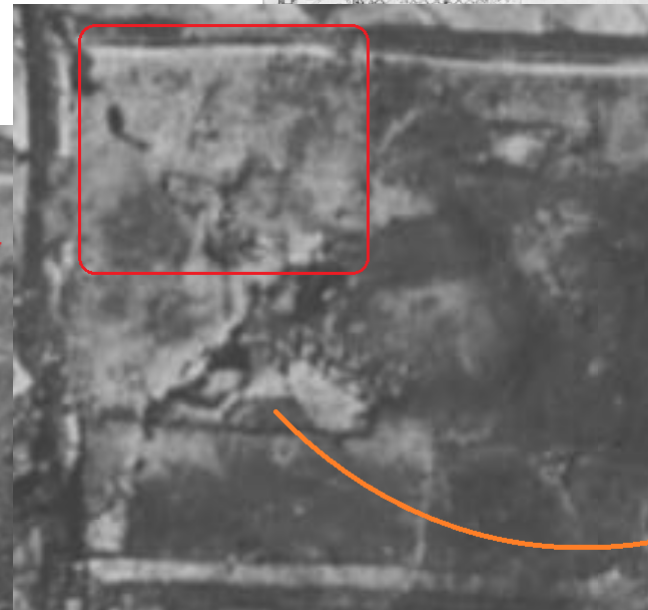
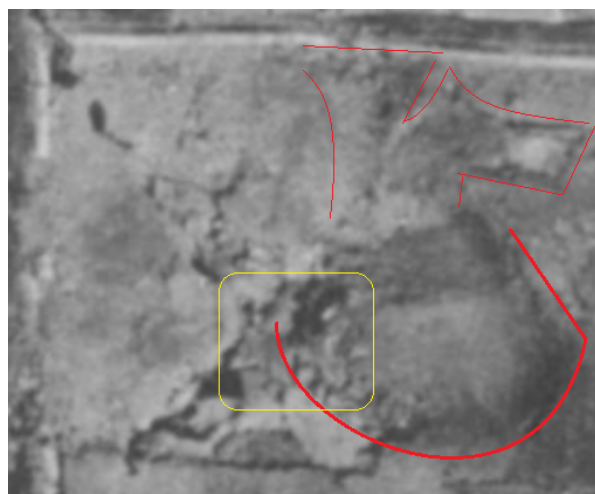
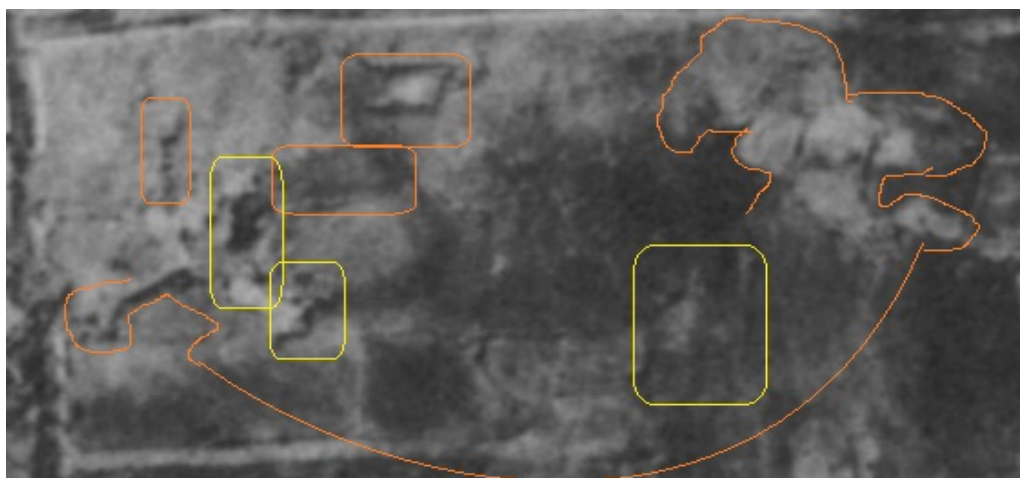


**- On retrouve le schéma d'un bateau**

dans le coin inférieur gauche au bas de la robe, à gauche du losange, bien détaillé mais peu visible. [<sup>184</sup>] Celui-là comme d'autres figures est placé à 90°. On y retrouve les rames et un rameur miniature (en jaune), à gauche la poupe; au centre s'élève le mât diagonal défini par l'ombre. La nef est creuse et profonde, il s'y trouve un petit bateau ou une calle aux

protomés chevalins portant un petit chien au centre (non entouré); une sorte de siège sur 4 pieds ou bol sacré suit (encadré jaune à droite). Sur le pont est une grande statue ombragée, probablement un guerrier avec un bouclier, long à droite, rond à gauche. La proue à droite est surmontée d'une figure de sirène ou néréide aux traits de dragon (entouré orange). (On conçoit bien que le bateau d'ombre est le moyen de transport de la Nekuia dans le royaume de la mort imagé par la grande figure en décomposition.) Une tête de sanglier noire ou un chien-loup est sur la coque.

- La photographie est republiée en 1976, on voit encore une figure de poupe (carré rouge), soit une divinité tenant des attributs. [Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.142, panneau 29, VI.3.A] À gauche est probablement un masque blanc de face avec des cornes, entre le bras et la tête, et à droite un triangle blanc. La portion droite de cette figure semble en cacher d'autres : une tête légèrement ombragée au coin supérieur droit et un corps d'abeille sous le bras. On peut aussi voir sur cette photographie un petit plongeur sous la poupe (bout de la ligne orange). Le bateau semble ramener un grand trésor, le gros sac d'où sortent un homme et son chien, guide de l'infra-monde. Le glyphe de vieille dame (carré jaune) rappelle l'épisode de Circé. Notons un bouclier rond ombragé à gauche de la figure de poupe.



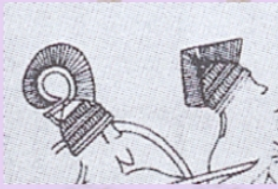
<sup>184</sup> Investigations at Corinthian Kenchreai, Robert L. Scranton and Edwin S. Ramage, Hesperia Vol. 36, No. 2 (Apr. - Jun., 1967), pl.41 : <http://www.jstor.org/stable/147394>

- Le Chant XXIII de l'Odyssée rend l'image semblable à un navire alors qu'Ulysse raconte ses aventures : «*Il dit les ruses et les enchantements de Circé ; comment il (Ulysse) pénétra porté sur un fort navire dans le sombre royaume d'Hadès pour consulter l'âme du Thébain Tirésias, et comment il vit ses anciens amis, la mère qui lui donna le jour et qui prit soin de son enfance; il raconte qu'il entendit la voix des Sirènes mélodieuses [] Calypso, qui le retint, désirant qu'il fût son époux dans ses grottes profondes, qui le combla de biens, lui promettant qu'il serait immortel*» Qui est alors cette "mère qui lui donna le jour", et cette "enfance" sinon l'âme, est-ce Déméter et Perséphone-Coré? Calypso est l'île où Ulysse semble rappatrier les butins de Troie. Toutes ses figures sont imaginées sur le bateau.

- Là, une photographie au contraste modifiée montre le guerrier sur le pont. À première vue on semblerait y voir une version divinisée d'Ulysse, une triade. Il semble tenir un arc-à-flèche sur la droite et un baudrier. Au bas-droit un petit acolyte, enfant tirant de l'arc, bouche béante. À gauche un second acolyte tirant l'épée, avec une tête animale blanche, lionnesque et un bouclier rond au torse. La proue du bateau elle-même ressemble d'un sanglier noir avec des personnages très miniatures au-dessus. Tout ceci rappelle les aventures d'Ulysse dont Homère fait la narration. Celui-ci rapporte donc les butins ramenés de Troie et le fruit de ses aventures. L'Ulysse semble posséder un casque avec une arrête centrale

formant une grande coiffe avec

Different type of crested boar tusks helmets are shown in the silver "ryton" from shaft-grave IV in Mycenae dated LH IB (about 1550 BC).



deux aigrettes. Il se peut, en plus, qu'à droite de la triple-figure d'Ulysse soit deux guerriers ou vieillards tenant un grand diamant ou un artefact de guerre, c'est-à-dire dans la tête noire du sanglier.

- Comparez encore le grand bol au bas droit de la robe où se place un personnage.





- **Sur la figure du lion placée sur les navires** : "The painted lions from Thera have been supplemented by two terracotta lion-head rhyta from Thera in Building Alpha 2.3 (ArchEph 1968) and West House, Room 4 (ArchEph 1971). Sara Immerwahr relates Mycenaean lion art to Thera. The lion blazons on ships indicated, in her view, not only that the major ship in the fleet could have been named "The Lion," but also that a peaceful Mycenaean naval presence existed at Thera. Laffineur seeing a Mycenaean "admiral" of the fleet living in the West House at Akrotiri, but also speculating that this man was subsequently buried in Shaft Grave IV at Mycenae. He aligned the running lions on Theran ships with those on Mycenaean weapons" [<sup>185</sup>] (Les figures peintes sur la coque sont connues à cette époque. La figure présente devrait exprimer une coutume connexe de navigation de l'âme.)

- Il y a peu de représentation mycénienne qui concorde le bateau présenté mais des éléments minoens sont visibles.

Plusieurs sceaux dépeignent une proue à tête de dragon pointée vers l'intérieur, alors que d'autres exégètes mentionnent le cheval de mer; d'autres bateaux présentent des voiles carrées [<sup>186</sup>]. Sur le sceau de Mochlos est dit être une déesse saluant le temple duquel elle part, la liant donc au dragon. (Homère est visiblement associé au monde mycénien pré-hellénique. Notre bateau présente cette chaise – carré jaune de la première photo – comme cette déesse emporte peut-être un autel sur le petit bateau. Le bateau peut exprimer une sorte de renaissance, il est à 90° et donc monte vers le haut de la fresque d'Homère avec des « esprits animaux » portant le dragon ancien; il remonte sur la robe philosophique.)

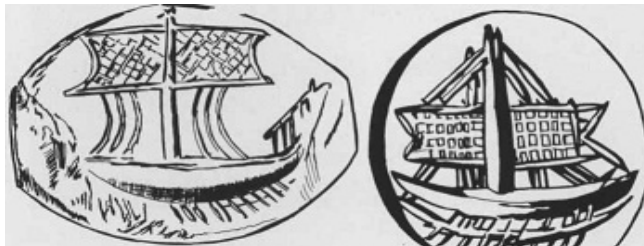


Gold-covered wooden box from Shaft Grave V



Figure 9.2. Plaques (19) from Mycenae, Grave Circle A, Grave V (Athens, N.M. 808-811). N. Thomas

Figure 9.5. The Admiral's Ship, Miniature Fresco, West House, Thera. N. Thomas, after Morgan 1988, pls. 10, 56



Agia Triada Seal Impression (1600 – 1480 B.C.) - Heraklion Archaeological Museum



Lentoid seal from Malia



Gold Ring, Mochlos (1500 – 1450 B.C.) - Heraklion Archaeological Museum

<sup>185</sup> The Early Mycenaean Lion Up to Date by Nancy R. Thomas

<sup>186</sup> Ships on Late Minoan seals. After Casson (1971)

- **Le poisson-volant sur le sac d'Homère.** Tout d'abord Homère a trois objets longs, soit une épée et sa poignée, ou un long bâton. Le sac est aussi un livre. Le sac qu'Homère tient de sa main, laquelle fait une poignée d'épée, présente une figure de poisson-volant tout comme si le poisson venait de lui-même s'y plonger. On peut décidément voir un petit œil. On voit encore dans le sac une prêtresse à robe triangulaire de profil devant une déesse-mère foncée. (**Le poisson-volant désigne les navigateurs ou Peuples de la Mer, et par surcroît l'élévation de l'esprit depuis les Eaux. Il peut faire référence à un concept philosophique se rapprochant du WuWei, le non-agir est l'action coordonnée à un ordre cosmique. Le sac et même la robe peuvent définir un filet.**)

- **Le daemon-gardien :** une première épée se discerne par la main et une seconde est déterminée par le pli foncé de la robe et s'enfonce dans le sac vers le haut (entourés rouges). Sur la garde de l'épée en bas du sac sont placés des signes, une bouche dentée de face. Dans le sac est l'esprit d'un avorton naissant (entouré orange). La main d'Homère semble aussi tenir un livre, sur celui-là sont deux figures, un petit homme à gauche (ombragé), et un visage miniature à droite.

- À la jonction de la garde ou la pointe de l'épée sort un grand daemon qui doit être un «gardien de la connaissance» en forme de croix (corps en jaune, tête orange), puisque le «bon conseiller» est l'agathodaemon qui est un serpent au centre. En-dehors du sac est placé un pommeau (entouré vert). Le gardien possède deux bras vers la gauche (vert); l'un porte un joyau qu'il appose comme pierre d'angle au sommet, l'autre qui est l'agathodeamon qui tient la poutre. L'ensemble forme une étoile (en vert) dans le haut et le bas du corps. (L'épée du discernement passe à travers le livre qui, lui-même, contient la lame. De la connaissance, Homère fait naître un grand daemon qui le protège et fait tenir l'ensemble de son oeuvre; il est le gardien du joyau de la sagesse. Ce daemon-gardien est «fiché dans la connaissance» comme une épée en terre, dans son fourreau. C'est pourquoi on voit le pommeau, le poignard vivant. L'avorton embrasse ses deux pointes, l'épée du discernement qui sait trancher entre le vrai et le faux et l'esprit pénétrant la vérité. C'est la vérité mythique de l'aède qui chante les Muses et l'Hadès.)

Au bas du corps du daemon-gardien (au bas du contour jaune), à gauche du pommeau, se dessine un visage de profil regardant en haut, portant une crête hoplite ou un casque, «il voit la vérité», «il regarde vers le ciel».

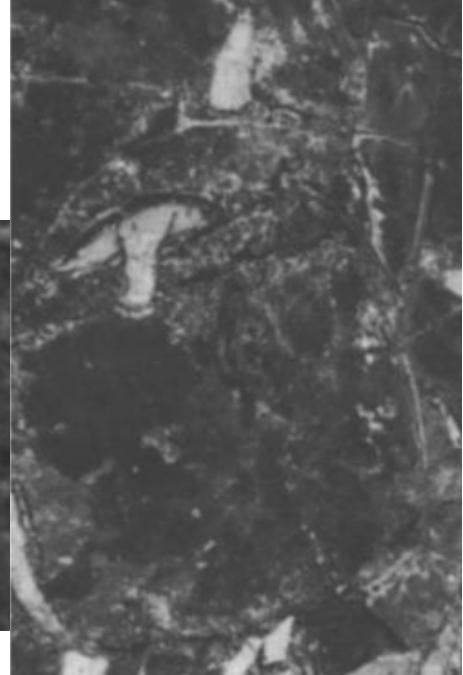
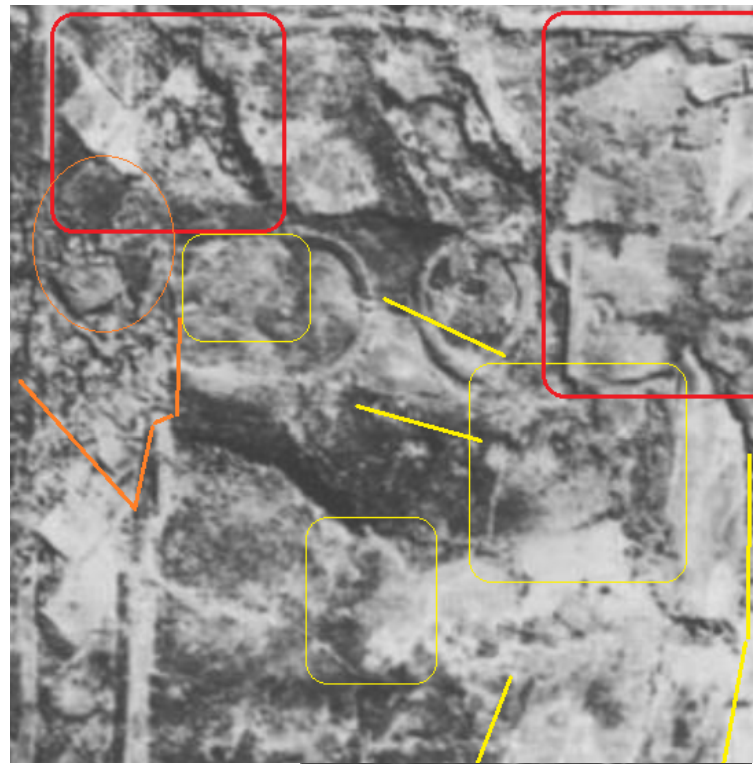




- **Le «gardien de la connaissance».** Dans une meilleure résolution, on peut voir la petite tête (jaune) du gardien, son bras et sa main (carré jaune) et le premier joyau taillé en tête de serpent. Il est surmonté par une plus grande tête portant un casque bouleté, tout juste à gauche de celle d'Homère. La pierre tenue par le second bras n'est pas encore l'angle supérieur qui doit représenter la sagesse, mais un visage à gauche du cercle (carré jaune); ce cercle tenu en main peut être un la partie d'un chariot mis en mouvement comme celui d'Athéna. La tête de sagesse du coin supérieur gauche par ses dimensions et son éclat insinuent des joyaux (carré rouge). Dans la bordure sous cette dernière est aussi une tête ombragée avec un troisième œil (cercle orange), de profil vers la gauche, et de l'autre côté un visage tribal (entouré orange). Le chariot porte une grosse étoile avec un visage sur la droite; peut-être un autel de Troie.

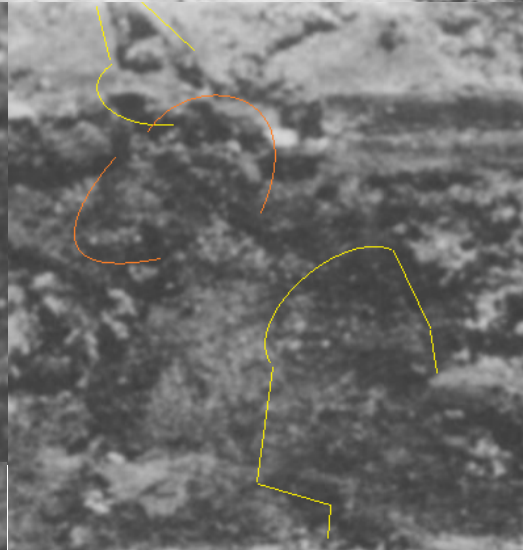
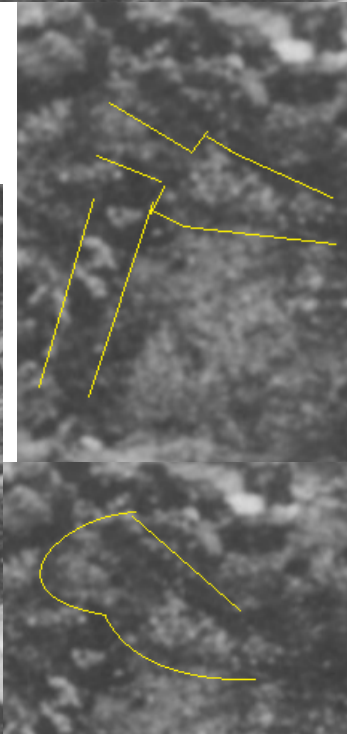
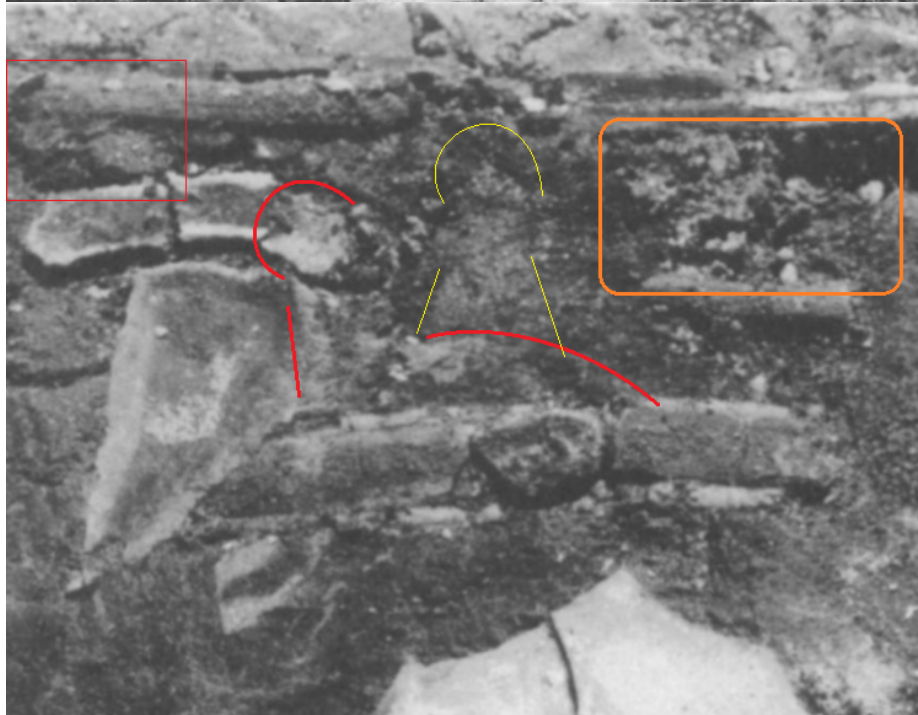
- À gauche en haut du sac est un couple ombragé (carré orange). Un guerrier est assis sur la droite avec une crête. Le joyau en main est ici tel un génie nourrit de la main.

- On voit de plus que le pommeau fait un visage (photo droite), et que le sac cache l'image d'un daemon noir. Ce peut être une image de l'âme qui possède la connaissance.



- Le grand visage du Gardien fait aussi l'image d'une maisonnée, devant la tête cerclée d'Homère, et un canope. Au centre de la maison est un oiseau tournant la tête vers l'intérieur et dont la queue touche l'oreille d'Homère. Certains personnages se trouvent dans le haut de la maison. Le dessus de la tête fait une sorte de temple. À gauche est un casque sur un autel, à droite un chien (carré orange). Sur l'autel est un glyphe de génie ou de prêtresse-abeille. Au centre est un personnage assis sans ses armes, soit Ulysse désarmé, devant une dame aux cheveux ébouriffés (contour jaune) ou bien une vieille dame au chapeau vu de profil (orange).

- Il est probablement avec Pénélope, ou même Calypso, car le navire précédent fait grandement état des transformations animales par Circé. La bouche de cette tête de profil (orange) ressemble à un poupon apporté au père, ou encore à une dague. Elle porte aussi l'épée noire qui s'allonge devant Ulysse assis et dont on voit la poignée à la bouche. C'est un probable jeu de sens avec son départ pour Troie où Télémaque est placé devant la charrue par Palamède pour le convaincre. Le petit génie au-dessus peut être Hermès et il peut aussi porter une épée; il y a aussi une gaine sombre à la droite sur l'autel et ses multiples artefacts rappellent les prétendants vaincus. Son fils semble aussi accompagner la mère (contour jaune). Enfin le temple, qui est un pommeau d'épée, est anthropomorphe, ours ou lion. Un glyphe d'Homère (orange) y paraît attaché.

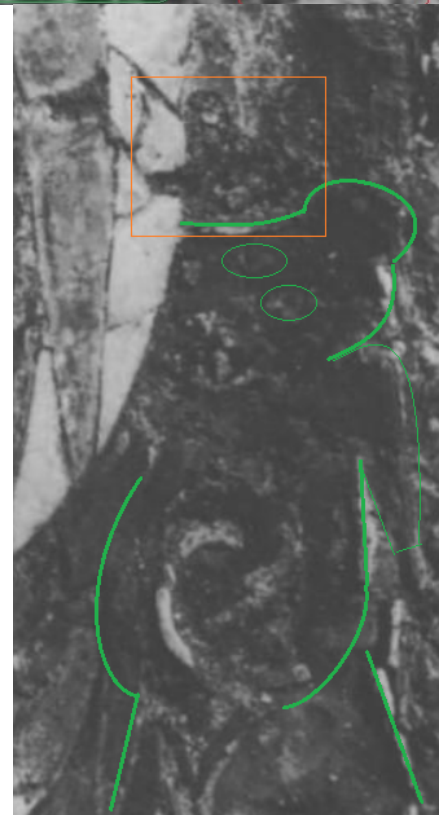
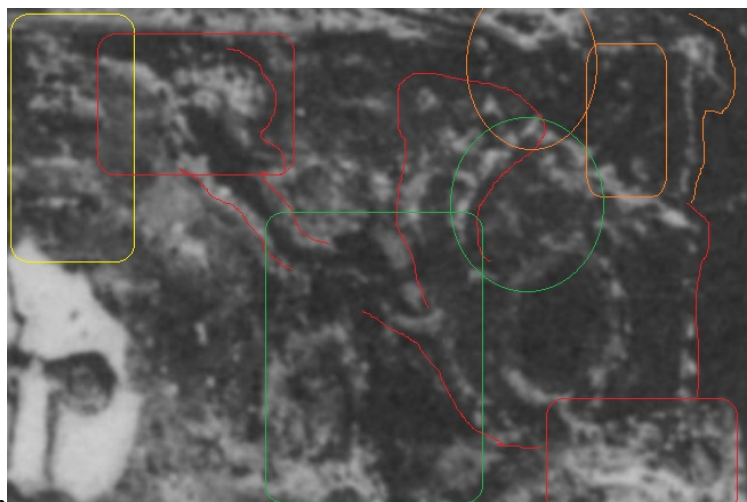




- **L'escargot et le colimaçon** : à l'intérieur de la bordure : un escargot (en rouge), un insecte au casque noir (encadré en vert), la tête de droite de style hippocampe (en orange). Il y a une même spirale au niveau de la hanche droite.

- **Cicéron, De Divinatione, Livre II** : «LXIV. Quelles sont les intentions des dieux si, d'une part, nous ne pouvons comprendre par nous-mêmes les avis qu'ils nous donnent, et, d'autre part, ne pouvons avoir d'interprètes convenables? S'ils font paraître à nos yeux des signes dont nous ne possédons pas la clef et que personne n'est en état de nous expliquer, [] Quoi? n'y a-t-il point de poète, de physicien obscur? Oui, Euphorion ne l'est même que trop; Homère ne l'est pas. [] C'est comme si un médecin prescrivait à un malade une bête issue de la terre, rampant sur l'herbe, portant sa maison, dépourvue de sang au lieu de dire en langage humain un escargot.» (Ici un peu comme le pied de Platon, ces pieds qui apportent la paix, liés aux prédicateurs, l'escargot aurait une signification semblable. Cette «maison de l'escargot» n'est pas différente de celle que l'on retrouve imagée au bas de la fresque ou au haut-gauche de la tête. C'est une thématique et on la retrouve chez les Minoens et Mycéniens par les maisons ou huttes miniatures comme microcosme. Retenons comme sur plusieurs autres figures cette théologie de la clé, clé des mystères, à gauche du navire par exemple.)

- **Le dragon du Chaos et le nectar des dieux**. Sur la même bordure intérieure au niveau du torse apparaît une autre figure à spirale. C'est ici un dragon ancien, semblable à Atlas qui porte l'oïkoumène. On voit ses yeux, il est denté et ailé. Il est surmonté d'une déesse-mère minoenne ancienne en forme de cloche tenant une coupe noire sur pied blanc où sort une pierre grisée à tête humaine miniature. Ces anciennes déesses pratiquaient l'adoration des bétyles et le dragon apparaît sur les anciens sceaux (i.e. Zagros). Peut-il être une image du Chaos? Théogonie d'Hésiode : «Au commencement exista le Chaos, puis la Terre à la large poitrine, demeure toujours sûre de tous les Immortels qui habitent le faite de l'Olympe neigeux ; ensuite le sombre Tartare, placé sous les abîmes de la Terre immense ; enfin l'Amour, le plus beau des dieux, l'Amour, qui amollit les âmes, et, s'emparant du coeur de toutes les divinités et de tous les hommes, triomphe de leur sage volonté.» Le bétyle était utilisé par la déesse dans le rite amoureux. Faut-il penser que la dureté de celui-là, comme une âme, engendre une verdure et une nature et un vin? Le nectar des dieux comme fruit de la Terre et du Chaos.

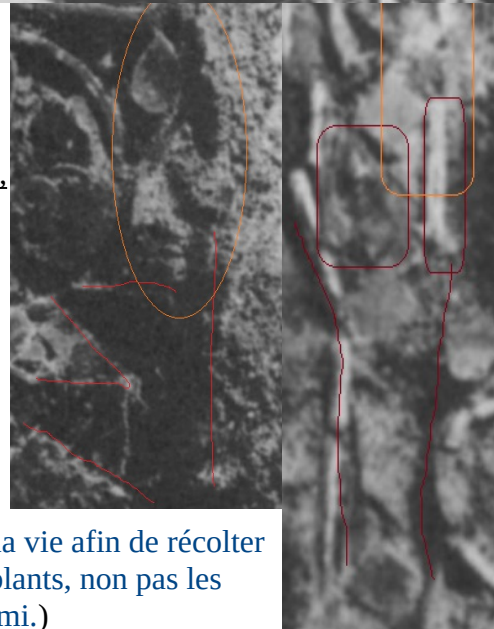
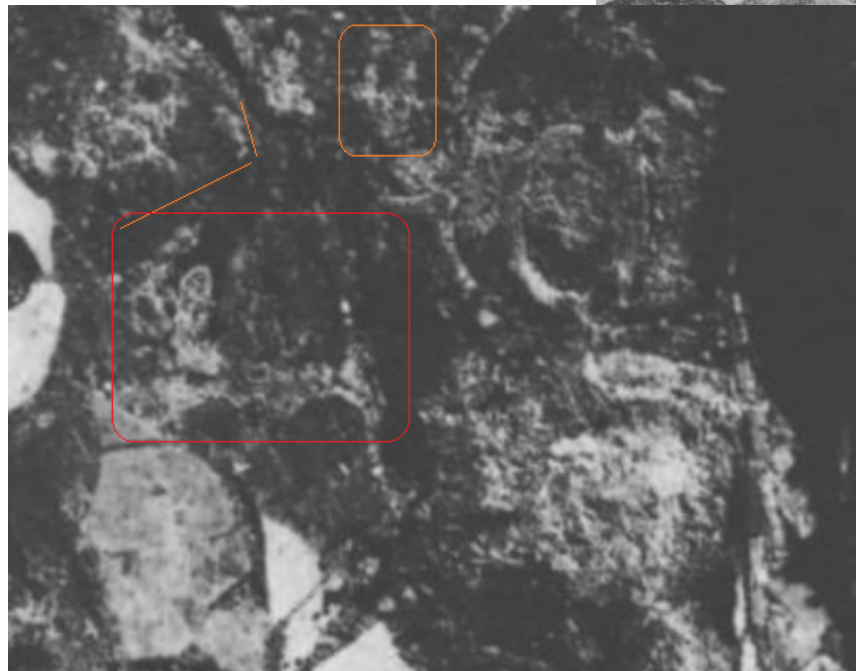


- Sur une différente photo ou restauration on peut voir la tête de l'escargot. Au niveau de la tête d'Homère, un petit guerrier s'envole sur la droite et porte un casque conique avec une frange et tient probablement une bêche ou une faux. Il se dirige vers l'escargot temporel et ceci doit désigner les Travaux d'Ulysse.

- L'escargot peut sembler être posé sur un corps d'oiseau; là se dessine un crâne noir, image de la divination, du contact avec l'outre-tombe. Il y a un second guerrier volant en-dessous (carré rouge) qui s'envole depuis le un grand hoplite à droite, celui-ci a été appelé par la divination comme on a vu les têtes au bas. Et il s'envole vers la tête d'Homère avec un sistrum.

- **Analyse de la faux** : sur la droite de la bordure supérieure au cadre du portait, on peut voir une faux anthropomorphique (rond orange). La faux noir détient un joyau entre ses lames. Tout au bas de la bordure droite, dans l'extension du même objet, est aussi une figure humaine (carré rouge foncé) et une épée anthropomorphique dont le hoplite à droite d'Homère est à la pointe.

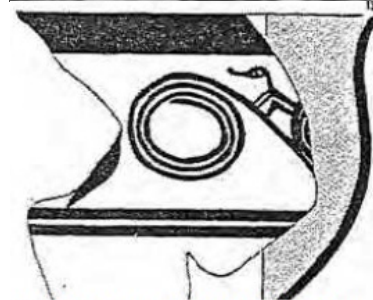
- **Hésiode, les Travaux et les Jours** : *«quand le limaçon, fuyant les Pléiades, grimpe de la terre sur les plantes, c'est le temps non pas de fouir la vigne, mais d'aiguiser tes faux et d'exciter tes esclaves au travail. Fuis le repos sous l'ombrage, fuis le sommeil du matin, dans la saison de la moisson, lorsque le soleil dessèche tous les corps. Alors, dépêche-toi ; rassemble le blé dans ta maison et sois debout au point du jour, afin d'obtenir une récolte suffisante.»* (Ici le limaçon est un indicateur temporel, qui image le temps cyclique et la circularité; il faut amasser le blé, c'est-à-dire faire son oeuvre à l'heure de la vie afin de récolter dans la mort. La faux détruit aussi la mort des faux-semblants, non pas les images obscures, mais l'absence de connaissance, l'ennemi.)





- En regardant autrement, une forme de chaîne humaine tente de rejoindre l'autel ou la maison d'Ulysse sur la tête d'Homère.

- Hérodote et Pausanias prêtent pour lieu d'origine ou de la mort d'Homère, Ios. De ce lieu vient une dalle inscrite d'une mention sur un rite sacrificiel lors d'un mois dédié à Homère : l'agathodaemon, l'escargot, et la fleur à trois branches de la fresque correspondent assez bien. La dalle a été découverte par un fermier du nom de George Sphakianos près de Agia Theodoti à Ios. [<sup>187</sup>] Comparez aussi à ce qui ressemble à un escargot sur une poterie mycénienne.



LH IIIC (Broneer 1939, 368, Fig.45a; Mountjoy 1999, fig.480)



Inscribed slab of Roman times, from Ios, defining a day of sacrifice in the month of Homereon (Μαρθάρη 1999, 34, fig. 26. Photo. Y. Patrikianos).

<sup>187</sup> Inscribed slab of Roman times, from Ios, defining a day of sacrifice in the month of Homereon (Μαρθάρη 1999, 34, fig. 26. Photo. Y. Patrikianos). Sur la découverte : Archäologische Aufsätze: Zur Alten Geschichte. - Zur Geschichte ..., Volume 2, De Ludwig Ross, p.684, 1848.

- **Créature de la bordure gauche** : La 'grande figure' de la frise de gauche est un grand Éthiopien, ou une mère ancienne avec plusieurs attributs; elle est placée à la même place que la première Déméter grisée, plus à gauche hors du cadre. Elle tient un bébé, supposons, possède un petit visage noir, et un grand masque; dans le mythe de Déméter, la mère se meurt parce que sa fille est absente, image de l'esprit de vie. Il y a dans ses frises la forme d'un fœtus (orange) qui se place directement à droite de la "Mère en décomposition", au niveau de son ventre; une femme dont les organes sont exposés. Ce même fœtus est une tête portant une couronne. (Ce qui n'est pas éternel meurt, ainsi sont des colimaçons non-fermés, ceux-ci ont l'allure de la mort.

Ces foliages ressemblent à des coquilles qui ont été percé d'une épée, tout comme les boucliers mycéniens en forme de 8. Ceci est bien, car il faut que la "génération" meure, ce qui engendre continuellement le temporel, le corps, afin de «fixer» l'esprit de l'homme.) Plus bas est un visage de type «africain» de profil vers la gauche; on aperçoit un oiseau sur sa tête, signe du voyageur. Un autre africain accompagne au bas de la jambe la vieille dame.

- Il n'est pas rare de rencontrer des visages africains dans l'arc grec, par exemple ici des ambres étrusques daté de 550-600 av. J-C. On y retrouve parmi ces objets d'ambre la Kore associée à notre fresque. Odyssée, Chant I : «*Neptune s'était rendu chez les Éthiopiens, habitants des terres lointaines (chez les Éthiopiens, qui, placés aux extrémités du monde, sont séparés en deux nations : l'une, tournée vers l'Occident, et l'autre, vers l'Orient)*»; » Pendant que Neptune fait une fête en Éthiopie, Jupiter déclare aux dieux de l'Olympe : «*Hélas ! les hommes osent accuser les dieux ! Ils disent que leurs maux viennent de nous, tandis que malgré le destin ils souffrent, par leur propre folie, tant de douleurs amères !*» (On pourrait donc comprendre l'image du visage africain comme 'faisant face' à la mort et à l'amertume de la vie, un sage éthiopien. On retrouve aussi ces visages négroïdes en Phénicie, l'esclavage étant très ancien.)

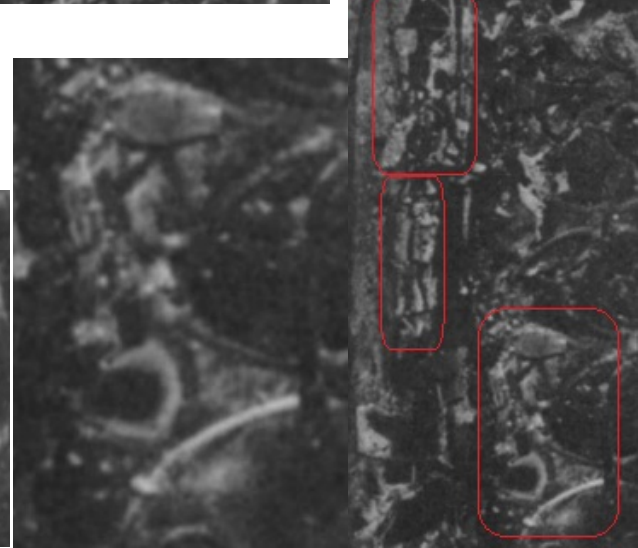
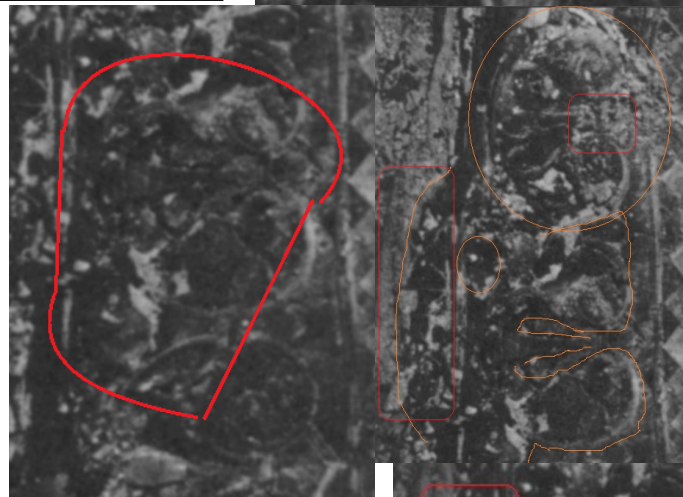
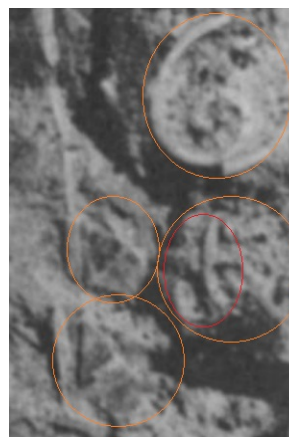


Figure 37 Winged Female Head in Profile, Etruscan, 525-450 B.C. Amber, H: 7.9 cm (3 1/8 in.), W: 4.9 cm (1 7/8 in.), D: 2.5 cm (1 in.), Los Angeles, J. Paul Getty Museum, 76.AO.83.2. Gift of Gordon McLendon. See cat. no. 15.



- **Les signes d'écritures mystiques** : il y a plusieurs signes d'écritures sur la fresque, particulièrement en haut de la tête (en rouge), et au bas du corps à droite, «M, W, Y» (en orange). D'autres signes sont visibles sur la bordure droite dans les spirales (ronds oranges), et au coin supérieur gauche (plus gros en rouge). On trouve aussi un signe sur la langue d'Homère. Autre symbole intéressant, l'espèce de lys à 3 tiges qu'on retrouve en bas à droite du corps d'Homère (encadré orange).

- **Théra sur l'Île de Santorin dans les Cyclades** est reconnue pour contenir des inscriptions dans une phase créative de l'alphabet. «*Inscriptions from the city's (Ancient Thera) beginnings found at the sanctuary on the spur of the mountain ridge are noteworthy. They date from the transition from the 9th to the 8th century BC and are thus among the oldest known examples of the use of the Greek alphabet, which evolved from the Phoenician alphabet. In some cases a precursor form of Greek letters was still in use.*» [Wikipedia : Ancient Thera] «*From the city of ancient Thera, perched high on a rocky spine of Mt Mesavouno on the island of Thera, comes a plethora of names inscribed in large letters on rock outcroppings. Unfortunately there is no pottery or sculpture to help us date the writing. Perhaps the names of divinities, next to offering-hollows near the later temple to Apollo Karneios, and a few personal names, are as old as the early seventh or even the eighth century B.C. Note san (M, μ), usual for Thera script. Three divine names are: the North Wind... Zeus...*» [<sup>188</sup>] (Noter ce M visible sur la fresque d'Homère, qui est la lettre grecque archaïque San, comme venant de Théra où convergent les signes homériques. Le nom même de Zeus contenant le San est un nom sacré qui se rapproche de la graphie de l'AION mais ici sous une forme d'écriture locale à Théra, qu'elle en soit la source ou un dérivé. Le signe Psi ψ que l'on voit près du M sur la fresque est aussi utilisé à Théra.)



No. 15 (after IG xii.3 360)

→ ZEUS



<sup>188</sup> Homer and the origin of the Greek alphabet, Barry B Powell, Cambridge University, 1991.

- **Akrotiri à Santorin.** «On the shoulder of one (Canaanite jars of Akrotiri), a circle with cross-bars... identical to sign 77 of the Mycenaean Linear B. According to Frank Moore Cross, this is one of the “earliest extant tet signs in Old Canaanite.” The sign occurs again in the Phoenician Ahiiram inscription from Byblos, as well as in the earliest Greek epigraphic examples of the letter theta.

Similarly, the sign incised on the other jar (fig.

3) resembles a trident and occurs in both the Linear A and Linear B scripts (as signs 54 and 27, respectively).» <sup>[189]</sup> (On retrouve l'un des signes qui ressemble au Pi avec une tête de plus sur ce vase de Théra et aussi sur la fresque d'Homère (rond rouge). Un second vase présente une étoile semblable à celle qui paraît dans la partie gauche ombragée (en rouge), et un autre vase montre la croix dans un cercle. Les Cyclades, dont certaines îles étaient alliées des Troyens, auraient pu être ravagées par les Grecs au commencement de la Guerre de Troie, avant l'épisode du rassemblement des vaisseaux à Aulis. Le lien avec l'écriture mycénienne de ses vases est cohérent de la fresque d'Homère.)

- L'étoile et un sceau en ivoire marqué d'un hexagramme pourraient évoquer des liens avec Salomon qui aurait existé dans les environs de la Guerre de Troie, peut-être le siècle suivant, selon le Coran de 970 à 931 av. J.-C.

Concernant le lien entre l'alphabet et Salomon, on notera que le Chapitre 31 des Proverbes, attribué à Salomon, porte en tête de chaque verset une lettre de l'alphabet hébraïque; c'est encore à son époque qu'apparaît le paléo-hébreu dont le calendrier de Gezer du Xe siècle av. J.-C., et une inscription sur le sarcophage d'Ahiiram qui utilise 21 des 22 lettres de l'alphabet phénicien. (L'étoile placée sur le «bouclier du chariot» sur la fresque d'Homère, comme un «sceau de Salomon», soulève le «comment» et le «pourquoi» à la création de l'alphabet grecque. J'aborde en d'autres chapitres la façon dont l'alphabet est à la fois née de l'observation d'oiseaux et écrite par la position de personnages de guerriers armés; aussi fût-elle en partie «née de la guerre sacrée», au temps de la Guerre de Troie avec Palamède. Le pentagramme sera utilisé par les Pythagoriciens qui sont héritiers d'Homère. Concernant les sceaux, on verra le sceau marqué «SSS» sur la Mosaïque du Nil au Vol. 2, qui utilise aussi le San (M) et le Zeta, comme quoi l'écriture est bel et bien liée à une première symbolique qui se lie au monde lui-même, ou à l'univers, avant ses parties.)



Fig. 4. Ceramic transport ewer inscribed with the sign of a pentagram, or pentalpha. Thera, Akrotiri. Late Bronze Age



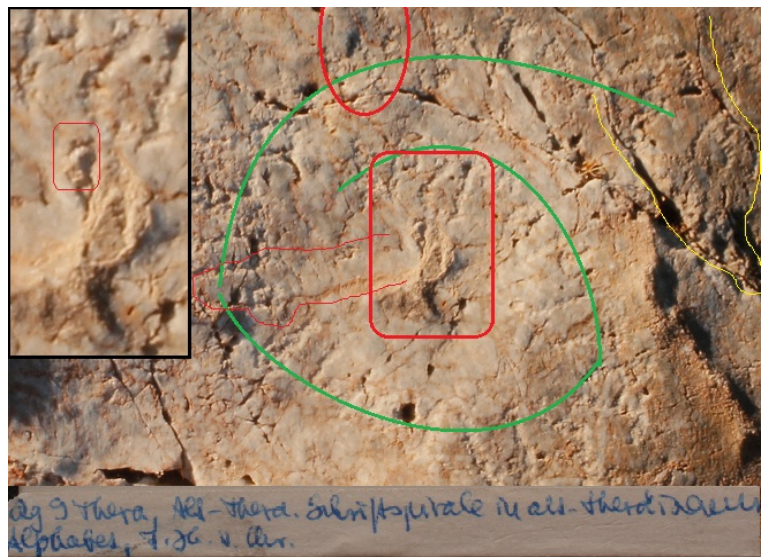
Fig. 3. Ceramic Canaanite amphora inscribed with the sign kap. Thera, Akrotiri. Late Bronze Age. Cat. no. 7577 Metropolitan Museum of Art

<sup>189</sup> Cultures in Contact From Mesopotamia to the Mediterranean in the Second Millennium b.c., Edited by Joan Aruz, Sarah B. Graff, and Yelena Rakic, The Metropolitan Museum of Art Symposia



- À Théra on retrouve un alphabet dans une spirale, un modèle d'alphabet largement utilisé à ses débuts. La spirale est anthropomorphique, un visage est visible dans le haut (rond rouge); à droite (en jaune) est peut-être une grosse face de chien dont on voit le museau en triangle et comme l'oreille. Au centre est un prêtre au chapeau conique qui tient une statuette (reproduite à gauche dans le petit encadré), et sur la gauche un même prêtre est en filigrane et représente le phallus. [<sup>190</sup>]

- **Sur la jonction entre le grec ancien et le phénicien :** a scholion to Euripides' Orestes, frg. 432 (Scodel 1980, 43–61, esp. 49–52) : «*Palamedes went to Troy and performed very great services to the Greek army. When they were starving at Aulis, and there was resentment and conflict over the distribution of food, in the first place he taught them Phoenician writing and in this way*



*made possible a fair and unobjectionable distribution [and he also taught the mother new skills]. Jealous because of this, the group of Agamemnon, Odysseus and Diomedes contrived against him a scheme of this kind: they took prisoner a Phrygian who was conveying gold to Sarpedon, and compelled him to write in Phrygian script what purported to be a treasonable letter to Palamedes from Priam. They then killed the prisoner, bribed a slave of Palamedes to place the letter under Palamedes' bed together with the Trojan money, and themselves came forward to denounce the hero as a traitor and demand that his tent be searched. The letter and the money were found, and Palamedes was put to death by stoning.» (Il semble y avoir un lap entre Aulis et la mort de Palamède car il était le tacticien de guerre, et selon Dictys cette trahison survient à Troie. Prenons surtout compte qu'il est dit avoir créé des lettres grecques, et qu'on mentionne qu'il apprend le phénicien aux Grecs, et comprend aussi le phrygien. De plus, Ulysse aurait inventé ici la contre-façon, c'est-à-dire qu'on peut écrire avoir produit des faits qui ne sont pas avérés en réalité, ou les modifier à escient. Décidément le portrait d'Homère veut porter le sens ancien donné aux lettres, signe d'une action, rappelant le conflit avec Palamède dont il s'opposait.)*

- Homère aurait appris les faits de l'Odyssée par Ulysse lui-même en parlant avec ses manes dans l'Hadès. Flavius Philostratus de Lemnos, Heroikos 43 : «*Au moment du départ d'Homère, Ulysse se mit à crier : "Palamède demande justice contre moi pour son meurtre ! je reconnais l'injustice, j'en suis tout à fait persuadé ; mais les juges d'ici sont terribles, Homère, et les châtiments des dieux sont imminents. Mais si les hommes d'en-haut ne pensent pas que j'ai commis cela envers Palamède, les forces d'ici me détruiront moins. Ne conduis pas Palamède à Ilion, ne le traite pas en soldat, ne dis pas qu'il était savant. Les autres poètes en parleront, mais on ne les croira pas si tu n'en as pas parlé."* Voilà, étranger, quelle fut la rencontre entre Ulysse et Homère, et voilà comment Homère, tout en sachant la vérité, a modifié beaucoup d'éléments, dans l'intérêt du sujet qu'il a choisi.» Racontait Philostrate (On Heroes 33.10) que Palamède eut l'idée de la lettre upsilon (υ, Υ, ψιλός) en observant un vol de grues qui volaient par bandes. «*Ulysse dit alors en regardant vers Palamède : "Les grues montrent bien aux Achéens que ce sont elles qui ont trouvé les lettres de l'alphabet, pas toi". Alors Palamède : "Je n'ai pas trouvé les lettres, j'ai été trouvé par elles : elles étaient depuis longtemps dans la maison des Muses et avaient besoin d'un homme tel que moi : les dieux révèlent de telles choses aux hommes savants. Les grues ne revendiquent pas les lettres, mais elles volent en approuvant leur*

<sup>190</sup> Schriftspirale in alt-theräischem Alphabet, 7. Jh. v. Chr. Ag9, 1969.08, by Konrad Helbig (Herstellung) (Fotograf)

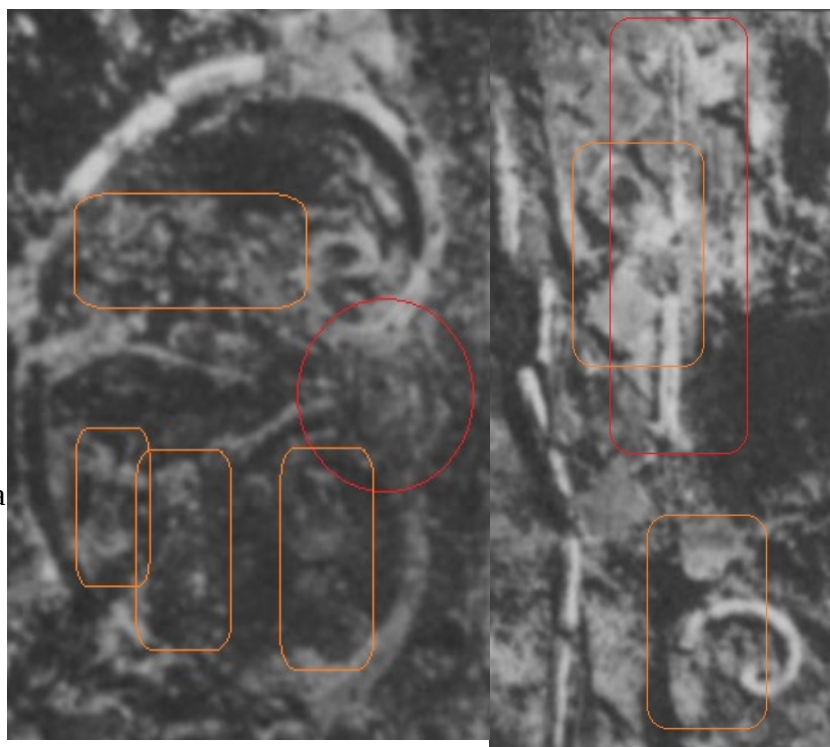
organisation, et elles vont en Libye faire la guerre aux Pygmées. Quant à toi, tu ne devrais pas parler d'organisation, vu ta désorganisation au combat."»

- **Sur les nodules lettrés** : les tablettes du Linéaire sont souvent découvertes en association à des empreintes de sceaux, de petits nodules d'argile obtenus par la pression d'une bague. En 1982, 56 nodules présentant une empreinte de signes animaliers ou de Linéaire B ont été trouvés à Thèbes. (Le procédé est intéressant pour expliquer cette façon de placer les signes autour du personnage d'Homère, ou les glyphes de la fresque de Platon comme en nodules. Si on présume que certaines nodules portant une lettre correspondent dans leur sens avec ses autres qui contiennent un nom, la présence de toponymes et anthroponymes sur ces nodules, tel que des noms de rivières, pourraient alors produire une sorte de carte topographique lettrée, de la même façon que le masque de lion au bas de la fresque ressemble au schéma d'une maison ou d'un temple. On y reconnaît donc une antithèse de Babel où les gens ont été dispersés par la Discorde, c'est l'entente du langage qui forme un royaume, le royaume égéen. Les premiers alphabets étant reliés à des images mythologiques, sur les tablettes présentées dans les chapitres précédents, viennent confirmer aussi qu'un monde mythique, ou religion, sert de point de départ langagier à un royaume/état. Les qualificatifs animaliers s'adressent eux à des rois ou à des sages et servent d'identité comme différents «maîtres de la nature humaine». Enfin les listes d'offrandes en Linéaire B imagent peut-être une symbolique de la sujétion, ce monde pastoral sur lequel ils règnent, ainsi que par la grandeur de l'offrande, d'une peuplade à un dieu ou au roi d'une province. Sur le thème de la lettre mystique, on retrouve le signe du trident, AB09 en Linéaire B, accompagné d'un bateau sur des tablettes d'Ithaca dont j'ai parlé au VOL. 1, ainsi que de petites phrases sur des ostracons.)



TH M n° 9904. griffon et un animal, TH Wu 44.

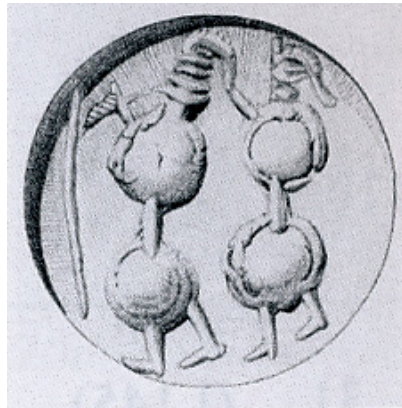
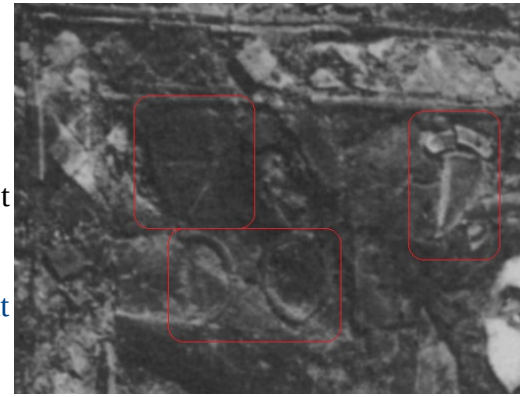
- **Les clés.** On retrouve aussi sur la Fresque d'Homère plusieurs «clés» (en rouge) ici sur la bordure droite de la fresque, sur une partie de la grande épée, à la gauche du bateau. Ce qui ressemble à un tombeau sur la partie de la tombe au masque – en jaune pâle – ressemble aussi à une clé; (De sorte que par la mort du corporel, la dépouille, serve d'objet et de clé pour la libération de l'âme du 'monde régit par la mort') Les boucles de la frise à gauche semblent posséder des serrures et contenir des personnages (carrés oranges). Les sceaux ont un objectif similaire aux clés. On peut entendre qu'Homère détienne les «clés de la vie». Par clés on entend les mythes originels, la vérité, la mystique de ces rites présentés, et les secrets des non-dits, la Nekuia et Catabase. Autrement, il sera toujours la référence pour tout ce qui vient après, pendant, ou avant : soit pour les mythes tardifs en comparant la bonne version de l'histoire ou la version originelle, soit encore pour corroborer des mythes précédents et connexes. Le portrait indique qu'il faut savoir trouver son propre mythe, notre propre portrait.





- **Symboles des armes brisées** : Ce qu'on aperçoit comme une étoile ombragée sur le «chariot du sage» se complète avec le signe à sa droite, la poigne de l'épée, pour former un bouclier fendu. Sous ce chariot sont deux cercles plus ou moins ronds, les roues. Sur le sceau dit de l'Acropole de Mycènes (image ci-bas) on retrouve un bouclier anthropomorphisé placé dans le ciel près du soleil et de la lune, donc vivant, complet en lui-même et près de bordure florale, qui porte une forme d'oiseau sur un bras; (Autant sur les bords de la fresque la Mère possède un corps décomposé et la jeune fille est perdue, autant on retrouve les armes brisées de l'homme, du combat de la vie. Le bouclier rappelle les boucliers en «figure de huit» mycéniens traversés par une lame et parfois surmontés d'une rosette; les deux ovales sous le chariot peuvent l'exprimer, disjoint, peut-être associés aux phases lunaires comme la vie de l'homme qui ne l'aurait pas complété adéquatement. On peut présumer la brisure de l'égo, ou du royaume, reconstruite en Homère. Les deux parties que sont la fleur ou l'étoile, et le fragment de la lune, est ce qui est brisé, la nuit.)

- Sceau dit de l'Acropole ou citadelle de Mycènes. En noir et blanc, autre bouclier anthropomorphique de Knossos, casquée cette fois et portant la même figure d'oiseau à son bras ou déesse aux bras levés. Ces guerriers sont comme des astres montant au ciel. Sur un seau minoen avec deux guerriers face à face, on y reconnaît l'iconographie des boucliers de la fresque, représentés de côté, et la double lune incomplète; figure d'une dualité intérieure, de la discursion.



## - Les lettres de Kircher (XVIIe siècle) ou l'Atlantide.

Premier traducteur des hiéroglyphes avant l'apparition de la Pierre de Rosette de Champollion. Comme l'oeuvre de Kircher n'est pas traduite, je rapporte divers commentaires de son oeuvre. Les auteurs anciens avaient appris à Kircher que l'Ibis était l'emblème de Thot, dieu de l'écriture, et que le signe de l'ibis était la première lettre de l'alphabet (Winand, 2005). Kircher reconnaît un delta dans la partie inférieure de l'ibis (Delta = Δ); et le met en liaison avec le nom d'Agathodémon dont elle reprendrait dans un sigle les deux composantes, Agatho- et Daimon. Ainsi la lettre copte (en fait grecque), zêta (Ζ), est présentée comme dérivée d'un serpent dressé, dont la représentation apparaissait sur les monuments hiéroglyphiques (SM59).

- **Figure du Mophta** : Kircher évoque quelques fois le Mophta comme lettre antique essentielle. «*The figure refers to Mophtha, or Momphta, for both are in use, and the word expresses the location of the limbs; for, as I correctly observed in the creation of the mystic alphabet, it was a custom of the Egyptians that statues should be formed in such a way that each expressed the name of God which it was invoking. This present shape confirms this, because it reminds us of the word [Mophta], which is the name of a genii, when transformed into letters by the location of the limbs. In this way the two arms with the space in between represent the Coptic [m]; the head represent so, the arms with the stomach [φ], and finally the feet represent the forked [cross], which is of a type that I have demonstrated is very frequent among hieroglyphics.*»

- **Mophta, dieu de l'eau** : «*Mophta, means the God of Waters; that is (coptic) "moi", water, and "phta" God or Genius*» .....<sup>[191]</sup> : «*Consequently they adopted the name of Mophtha, or Momphta, for Mo or MOI in the Egyptian language denotes waters, which is how Moses obtained his name, because he was rescued from the waters. Kircher refers to Exodus 2:10 where Pharaoh's daughter is quoted saying : "So she called his name Moses, saying, because I drew him out of the water."*»

(Comprenons peut-être ces signes comme se référant au monde souterrain de l'eau, dans le rapport à l'infra-monde d'Homère. Il est d'évidence que le symbole réfère à une matrice, une naissance, comme le montre aussi la Mère sur la fresque, et à son tour le corps doit mourir et l'âme trouver son chemin hors de l'Eau, l'Océan, soit parcourir le chemin d'Ulysse, un mythe originel qui remonte vers l'Atlantide.)



Kircher  
Posture de l'ibis à l'origine des lettres A et Δ (OA III, 47).



(MOφ†  
en copte)

Le nom de Mophta « incarné » (OP 471).  
Dieu, φ† l'abréviation  
de φ-NOY† (< n3 ntr « le dieu »)  
en copte bohairique.

**Mophta**(Mφφ† < MωI « eau » et φ† « dieu »).



This scepter in the form of the letter M, which means Water, represents the god of Waters, Mophta, of which he was president, almost God of the Flood and their growth; Said scepter also denotes, now the speed, now the wind, now the impetus or soul of the aforementioned divine Nume

This Figure of a Nilotic Vase with two legs underneath in the act of walking represents the occult and impenetrable affluence of the nume Mophta, that is, the god of waters.

the two legs with their feet adapted to walk denote the progress of the occult influence of the medemo by having pierced his divinity not only in men, but in all animals, and accomplished with the help of the moist, indicated for the vase, all the Things that are done in the world

<sup>191</sup> The Sphinx Mystagoga (Mystagogical Sphinx), 1676



## Le rapport hittite et assyrien et l'épisode d'avant-guerre en Mysie

- Plusieurs fresques assyriennes proposent la construction de vaisseau. Comme le donne en exemple Wikipedia, la fresque de Khorsabad est effectivement représentative. Un vrai casse-tête s'impose puisque la fresque démontre le transport par bateau du matériel à sa construction et un ré-assemblage des carrés de la fresque est nécessaire pour reformer le navire. Beaucoup de textes décrivent le Cheval de Troie comme un navire, et c'est mon hypothèse principale.

- **Analyse.** En bas à droite les hommes poussent sur un pilier avec une encoche, à gauche ils tirent le bateau sur le sol. Une légère marque laisse penser qu'un premier câble tire par en bas, et qu'un autre remonte en haut, le tout finissant avec une courroie attachée à la taille du premier tireur. L'effigie de la tête de cheval est tout en haut de son casque armé. Pour le nez c'est moins sûr mais un poisson indique une direction qui n'est pas le courant mais comme un nez de proue (carré noir). Le nez possède des madriers devant servir de

bélier pour défoncer des portes; au bout de ses premières poutres, d'autres forment peut-être une grille ou une porte sur laquelle est posé un petit animal. Remarquez que la cassure inégale du nez rejoint bien la cassure de la tête avec le dard. Ainsi le nez n'est encore apposé et le cheval est en construction. Autrement dit, le haut de la tête doit être avancé d'une case pour bien paraître sur le schéma. Ce schéma est imparfait et reste à reconstruire, ce n'est que pour l'exemple.

- La fresque datée entre 713-706 av. J-C est celle de la façade nord-ouest de la court VIII du palais de Sargon II à Dur-Šarruken (aujourd'hui Khorsabad). Sargon II crée une capitale au nord de Ninive entre 717 et 707 av. J-C. Au temps de Troie, Teglath-Phalasar Ier (1116-1077; ou 1112-1074 av. J.-C.) est le dernier grand roi de cette période : il combat en Syrie du Nord, et parvient à atteindre la côte méditerranéenne. Puis il prend Gubal (Byblos), Sidon (Liban) et enfin à Arvad (île de la Syrie) où il s'embarque sur un bateau sur la Méditerranée, sur laquelle il évoque un nahiru ou "cheval de mer". Ses conquêtes vont donc croiser celle de la première embassy grecque, quelques années avant la Guerre de Troie, du fait des possessions troyennes en Anatolie (Troade, Mysie, Phrygie, et Lydie pour les Étrusques). Les Grecs s'étaient trompés de route et en avaient ravagé les villes. À la même époque, selon *l'Histoire d'Ounamon*, le Proche-Orient est sous une emprise de piraterie, et tant qu'au royaume Hittite en Anatolie, il tire à sa fin.



- **Les annales de Teglath-Phalasar Ier.** Sur une inscription d'Assur: «At the command of Assur, my lord, from the other side of the Lower Zab to the Upper Sea of the setting sun, my hand conquered. [] I marched to Mt Lebanon. I cut down and carried off cedar beams for the temple of the gods An and Adad, the great gods my lords. I continued to the land Amurru and conquered the entire land Amurru. I received tribute from the lands Byblos, Sidon and Arvad. I rode in boats of the city Arvad, of the land Amurru and travelled successfully a distance of 3 double hours from the city Arvad, an island, to the city Samuru which is in the land Amurru. I killed at sea a nahiru, which is called a sea-horse, in the midst of the sea. And on my return I conquered [Amurru] in its entirety. Tribute ... Tiglath-pileser, son of Assur-resh-ishi, king of the universe, king of Assyria [...] Finally, upon my return, I became [lord] of the entire land Hatti [...] I have crossed the Euphrates [...] times, twice in one year, in pursuit of the ahlamu Arameans, to the land Hatti. I brought about their defeat from the foot of Mt Lebanon, the city Tadmar of the land Amurru, Anat of the land Suhu, as far as Rapiqu of Karduniash (pays des Kassites)....» [192] (Belle indication d'un Cheval de Troie, cheval de mer, surtout du lien avec le cèdre comme le montre la fresque de son successeur Sargon II cependant 300 ans après. Il serait surprenant que le conquérant du Moyen-Orient c'eut vanté d'avoir tué un simple nerval tandis qu'il décrit à son retour qu'il eut soumis les Hattis (devenus Hittites). Amurru semble être situé au Proche-Orient, le roi semble avoir abattu une flotte. Peut-on traduire le texte : «J'ai tué au milieu de la mer dans l'ouest au couchant de la Méditerranée [upper sea of setting sun] avec un Cheval de mer». Selon Henri Limet, nahiru peut se rapporter à l'hippopotame donc aux bateaux assyriens. Amurru est le nom de la Déesse de l'Ouest. Les Hattis qu'il dit avoir conquis s'étendent jusqu'à la côte Ouest de l'Anatolie soit sur la mer Égée, et côtoient plusieurs peuples grecs dont Éphèse; s'il faut entendre que le roi est allé au-delà des Hattis il peut donc être allé au-delà de la mer Égée, dans la mer de l'Ouest.)



- **La Grande Mer de l'Ouest** : Dans un autre texte qui mentionne la quête d'Amurru, on y fait mention de la Méditerranée et d'une structure en basalte de nahiru à l'entrée d'un palais. Le texte dit "attentive prince who... has conquered from Babylon of the land Akkad to the upper sea of Amurru and the sea of Nairi (land of cedar)". L'inscription du Kurkh Monolith fait état des expéditions dans la Méditerranée supplantant les cités côtières, où Amurru est noté : "the upper sea of Amurru, or (that is) the sea of the sunset". (On comprend encore la notion de l'Ouest.) Dans plusieurs autres textes «La grande mer d'Amurru» désigne la Méditerranée. Le terme «Sea of the sunset» sera attesté sous Shalmaneser III. [193] La première apparition du bateau-hippo est celui de Shalmaneser III faisant campagne contre la Phénicie en 859 av. J-C.

- **La fresque de basalte du nahiru par Teglath-Phalasar** : «I made replicas in basalt of a nahiru, which is called a sea-horse (and) which by the command of the gods Ninurta and Palil the great gods my lords I had killed with a harpoon of my own making in the [Great] Sea [of the land] Amurru, (and) of a live (burhis) (=cattle) which was brought from the mountain / land Lumash [ . . . ] on the other side of the land Habhu. I stationed (them) on the right and left of my [royal entrance].» [Grayson 1976, 28–9 § 103] (Le passage est assez clair, le roi a fait campagne dans la Grande Mer de l'Ouest guerroyant avec un harpon qu'il a fabriqué, faisant ensuite la réplique en basalte du Cheval par lequel il a tué son ennemi. Il faut dire que les Troyens sont directement affiliés à la cause de Teglath-Phalasar, étant une colonie éloignée du même royaume. Une autre traduction par Kirk Grayson donne au lieu de «I had killed», «allowed me to kill» soit par le bateau-

<sup>192</sup> ANCIENT RECORDS OF ASSYRIA AND BABYLONIA, By DANIEL DAVID LUCKENBILL of University of Chicago, VOLUME I, HISTORICAL RECORDS OF ASSYRIA FROM THE EARLIEST TIMES TO SARGON, 1926

<sup>193</sup> FROM THE UPPER SEA TO THE LOWER SEA, The Development of the Names of Seas in the Assyrian Royal Inscriptions, Keiko YAMADA



nahiru. On retrouve la même figure de style, un harpon divin, dans le *Iphigénie à Aulis* d'Euripide : «*Et les Phrygiens se tiendront sur les remparts, autour des murs de Troie, quand arrivera près du Simois, porté sur des navires aux belles poupes qui fendent la mer à coups de rames, Arès avec son bouclier d'airain, pour ramener de la ville de Priam sur la terre grecque, grâce aux lances guerrières et aux boucliers des Achéens, Hélène, la soeur des deux Dioscures qui habitent l'éther. Il entourera d'un cercle de lances homicides Pergame, la ville des Phrygiens, et ses tours de pierre;*» Teglath-Phalasar aurait aussi installé des jardins ou terrasses, qui, développés sous Sargon II, puis repris par Ashurbanipal, aurait nourri la légende des Jardins Suspendus de Babylone. Le mot nahiru sera ré-utilisé postérieurement pour décrire des animaux marins. La porte principale Scées aurait, selon les érudits, un vocable σκαῖός *skaïos* «occidental». Le nom Scées présume donc que le surnom était «la Ville à l'Occident».)

- **Usurpation de l'histoire** : Selon la version de Ctésias (-398), Memnon serait un vassal de Teutamos, un roi assyrien venu aider à défendre Troie, et dont il se serait vu confier 10000 Éthiopiens, 10000 Susiens et 200 chars (Fragment FGH 688; Diodorus Library 2.22). Troie en appel à plusieurs armées de tout recoin du monde égéen. Selon Pausanias, on montrait en Phrygie la route de Memnon, et il serait venu en conquérant tous les territoires sur son passage de Suse à Troie. Cependant, Memnon était Éthiopien. (La légende est belle mais si on suit les inscriptions royales de Teglath-Phalasar, c'est lui qui a tout conquis sur son passage, il y aurait là une usurpation. Ctésias est souvent discrédité par les auteurs de l'antiquité comme un fabuliste. Ctésias, aurait pris part aux guerres médiques qui opposaient les Perses aux Grecs, et aurait même rejoint le roi Perse après avoir été fait prisonnier selon Diodore, ce qui en fait un propagandiste; il y décrirait des liens de parentés de Memnon le roi éthiopien avec les Perses, et le héros Persée. Ctésias peut reprendre le récit originel de Teglath-Phalasar, ancien roi d'Assyrie, ou simplement le ré-inventer, se le ré-approprier pour le roi Perse de son temps. Diodore offre aussi la version opposée : «*But the Ethiopians who border upon Egypt dispute this, maintaining that this man (Memnon) was a native of their country, and they point out an ancient palace which to this day, they say, bears the name Memnonian.*»)

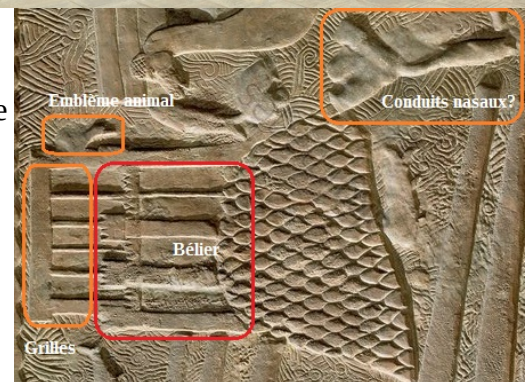
- **Le contact**. Quintus de Smyrne, Chant XII : «*Les Achéens, après les avoir renversés (les arbres), s'empressaient, du haut des montagnes ombreuses, de les traîner sur le rivage de l'Hellespont ; [...] l'ardeur de la guerre saisit leurs âmes ; auprès d'eux accoururent même les dieux qui ont en partage la vaste mer. Les uns, dans leur colère, voulaient détruire le cheval trompeur avec les vaisseaux des Argiens ; les autres, Ilion et ses richesses.*» Énéide : «*[Énée] reconnaît les bataillons venus de l'Orient et les armes du noir Memnon. La furieuse Penthésilée conduit ses troupes d'Amazones avec leurs boucliers en forme de croissant;*» (Ici

«Orient» est un sens large. Ainsi il est possible que par «dieux venus de la mer», des étrangers se sont impliqués dans la construction du Cheval.)

Dans le *Lithica Orphique*, Héléos dialogue avec Dolon revenant d'Assyrie pour aller quérir Memnon. [Ref. VOL. 1: The Lithica]

- **Conformité à la description du Cheval de Troie**. Euripides, *Trojan Women* : «*[530] They ran out to the ambushing statue, spun plaited ropes around it, as if it were the black hull of a ship and brought it to rest at the stony temple on the holy ground of the goddess.*» L'Énéide décrit «un cheval haut comme une montagne, dont ils forment les côtes de sapins entrelacés. [...] lorsque ce cheval fait de poutres d'érable se dressa, les nuages grondèrent dans tout le ciel.» (Ces fameux «sapins entrelacés»

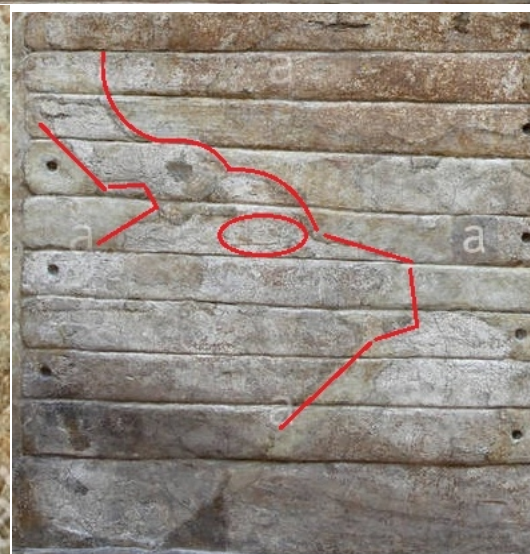
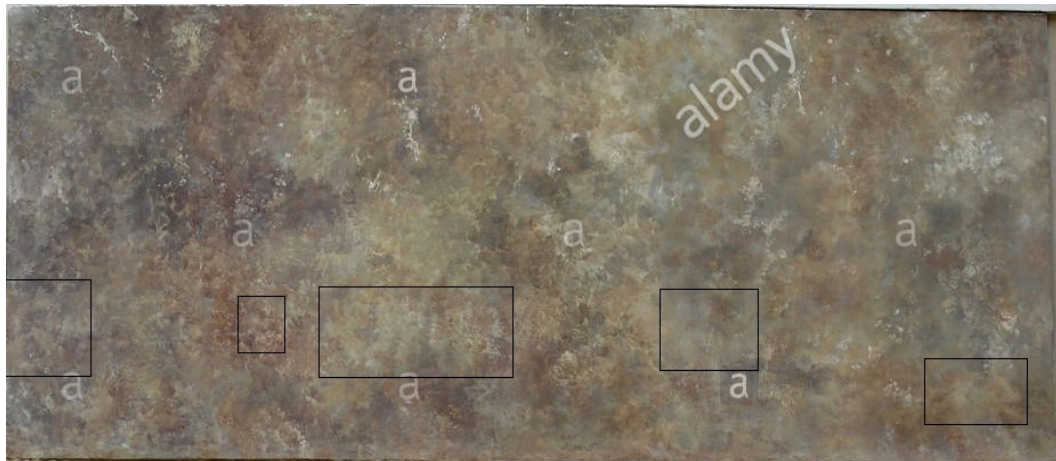
expliqueraient très bien le motif des écailles du Cheval. Ici en photo, le même navire assyrien non-reconstruit.) Triphiodore décrit le Cheval de Troie comme étant un navire : «*Sous les larges membrures*





des flancs s'arrondissait un ventre creusé comme l'intérieur d'un vaisseau [] Cette crinière, ondoiyante sur le cou arrondi, au sommet se réunissait dans une touffe épaisse. Des pierres précieuses avaient été placées dans les orbites des yeux, le béryl azuré et la rouge améthyste ;» (Effectivement le cheval de la fresque a aussi une sorte de casque, dont la texture serait le sapin. Chose fascinante, la section de l'oeil semble avoir été perdu ou coupé sur la fresque, endroit des pierres précieuses; même chose avec la crinière qui est floutée sur la dalle.) «Sur la mâchoire étaient gravées de blanches dents, prêtes à mordre la barre d'un frein bien travaillé. Une grande bouche ouvrait, sans qu'on s'en aperçût, une entrée à l'air extérieur pour alimenter le souffle des hommes que ses cavités recèleront; par les naseaux circulait aussi l'air qui donne la vie.» (Les dents seraient donc les 4 barres sortant du devant, ou nez, vers la grille.) «Mais, autour de lui, on avait élevé un grand mur, afin qu'aucun des Grecs ne pût le voir d'avance et n'en éventât la ruse. [] Le fils d'Atrée ordonna aux Grecs qu'il commandait de détruire avec la pioche l'enceinte de pierres qui empêchait de voir le cheval... [] Quant aux Troyens, ils attachent des liens de cuir, des cordes solides au cheval, et à travers la plaine ils le traînent monté sur ses roues rapides, tout plein de l'élite des Grecs. [] Mais la terre, que déchiraient les roues d'airain, gémissait affreusement» (Ainsi le Cheval lui-même était caché d'une construction, ceci est fidèle à la fresque assyrienne.) Pausanias (I, 23.8) : «L'œuvre d'Épeios était une machine pour détruire le rempart.» Servius, qui rappelle dans son commentaire à l'Enéide : «D'après Hygin et Tubéron, ce fut une machine de guerre [...] servant à briser ou abattre les murs.» (Si on recoupe les descriptions, les dents qui sont des piliers placés au-devant du museau serviraient effectivement à briser la grille qui elle-même est représentée sur la fresque.)

- **Fresque de Khorsabad.** Le panneau non-fini avec la marque cache des écritures très floues. Sur un caisson de la même image se dessine un cochon qui est un symbole hittite et troyen (Énée). Le front comporte aussi quelques effigies. La statue effacée avec un polos à queue de poisson peut rappeler le titre de Tritogénie. Que peut-on noter de plus, certains casques semblent avoir des crêtes qui ont été effacées, et des roues sont emportées.





- **Sur la figure de l'homme-poisson Dagan.** (Une des représentations courantes sur la fresque assyrienne est le poisson-homme Dagan. Il est un oracle assyrien qui suit l'armée assyrienne, ici sur la fresque de Khorsabad, aurait-il prophétisé contre Troie?) Le culte de Dagan est documenté par ses sanctuaires de Mari, Terqa et Tuttul. Dans les textes, Lupâhum apparaît comme un ambassadeur chargé des messages divins de Dagan; les prophéties des prophètes-âpilum concernent des affaires diplomatiques et militaires. Une affaire documente la circulation sur l'Euphrate, dans les barques de Dagan, de matériaux de construction (bitume et goudron) que se disputent les temples de Terqa et de Tuttul pour l'entretien de leurs bâtiments. Dagan est considéré comme le «créateur, ou «bâtitteur» du pays de l'Euphrate, celui qui lui donne sa forme. J.-M. Durand a indiqué la possibilité que la statue de culte de Dagan fasse de longs voyages dont il rattacha le voyage de barques-rukûbum (transport de personnes) de Dagan jusqu'à Tuttul. Dagan marche au-devant des armées et c'est à lui que s'adressent les prières de victoire. Ainsi Kibrî-Dagan déclare-t-il : *«Moi-même et les Anciens de la ville, par-devant Dagan, nous adressons des prières pour mon Seigneur et ses armées, pour que Dagan marche au-devant de mon Seigneur et de ses armées»* [<sup>194</sup>] (C'est intéressant ici comment le transport de marchandise est lié à un dieu qui voyage avec elles, et qui peut prophétiser des oracles; qui-plus-est associé aux batailles auxquelles il donne son accord.) The founder of the Second Babylone dynasty, a certain Simbar-Shipak (1025-1008 BCE), recognized Enlil as his “supreme lord” but also points out that he correctly administered the rites of gods Anu and Dagan.



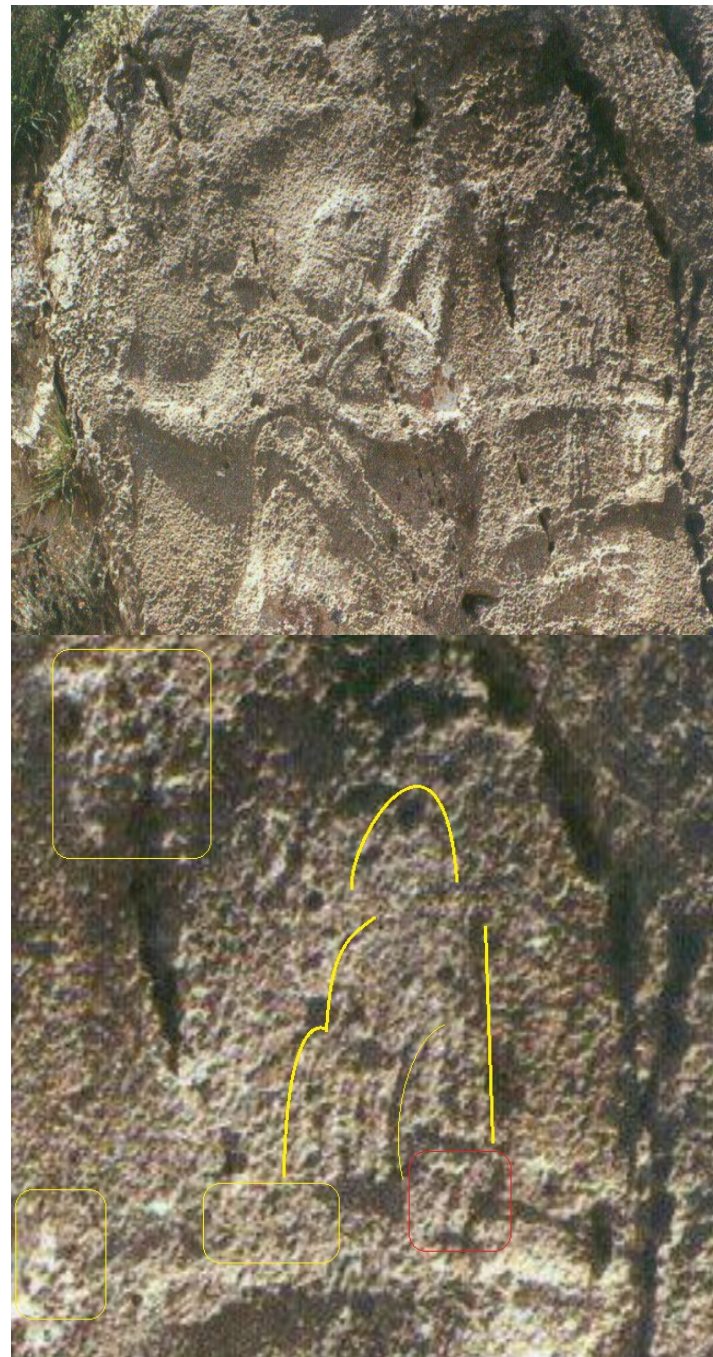
- **Des Assyriens alliés aux Argonautes et Héraclès :** Héraclès avait suivi les Argonautes en quête la Toison d'or dans le lointain Orient, en Colchide (mer Noire). Chez Diodore, Héraclès entreprend une expédition guerrière avec l'appui de toute une armée, recrutée en Crète, en Libye et en Égypte. Déimachos intervient dans les récits de fondation de la cité de Sinope sur la Mer Noire, et ses fils Autolykos, Déiléon, et Phlogios sont compagnons d'Héraclès. Valerius Flaccus, Argonautique V : *«L'opulente Sinope commande au golfe d'Assyrie. [...] Sur ces bords, un heureux hasard amène aux Argonautes trois nouveaux compagnons : Autolicus, Phlogius et Déiléon, qui avaient suivi les armes d'Hercule, et qui depuis, après maintes traverses, s'étaient fixés dans ces contrées.»* Argonautiques d'Apollonios de Rhodes au Livre II, v. 955 : *«le pays des Assyriens, où ils abordèrent. [...] Là habitaient encore en ce temps les trois fils du vénérable Triccaien Déimachos, Deiléon, Autolykos et Phlogios, eux qui s'étaient égarés loin d'Héraclès (lorsqu'il allait porter la guerre dans le pays des Amazones). Dès qu'ils eurent connaissance de l'arrivée de l'expédition des nobles hommes, ils allèrent à leur rencontre pour déclarer d'une manière exacte qui ils étaient eux-mêmes. Ils ne voulaient plus demeurer davantage en ce lieu; et ils s'embarquèrent sur le navire, car le vent Argestès commençait précisément de souffler.»* (Teghath-phalasar Ier fera exactement campagne contre les Kilkhi près de la mer Noire et en Cappadoce, donc dans la région même de Sinope, à ce temps même des Argonautes et jusqu'à la Guerre de Troie.)

<sup>194</sup> Jacquet Antoine, «Chroniques bibliographiques. 14. Dagan le Seigneur du Pays : quelques remarques sur Dagan dans la Syrie de l'Âge du Bronze», Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale, 2009/1 (Vol. 103), p. 159-188.  
<https://www.cairn.info/revue-d-assyriologie-2009-1-page-159.htm>

- **Tonitrus?** Le mot *TONITRUS* en louvite, *tonnerre* en latin, est très commun en Anatolie. Il semble, à la base, signifier le roi de droit divin, de Tarhunt dieu de l'orage. «C. Watkins considère que le *Tarentum/Terentum* est décomposable ... La racine *\*terh2* du nom *terentum* signifie traverser une difficulté, un passage, et est une racine utilisée pour exprimer la foudre, ou le tonnerre (*tonitrus*).» Le sigle louvite de *TONITRUS* est un W à trois branches. Une étude le déclare «comme étant une continuité de la glyptique cappadocienne à l'intérieur de l'écriture hiéroglyphique anatolienne» La racine est étrangement proche de Tros, le fondateur antique de Troie, et l'analogie simple. Le nom *TONITRUS* apparaît sur d'innombrables stèles du XII<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sans avoir de constante, chacune d'elle portant ce nom reste susceptible de renvoyer à l'histoire de Troie, à leur descendant par exemple, si jamais l'iconographie se conforme. (Un triglyphe de même sorte apparaît sur les portes de Troie sur la fresque de Cenchrées. [Ref. Vol. 1.1 : Fondation]) Le sigle est un W, ici sur la pierre blanchie au 2<sup>e</sup> étage, situé en dessin comme le Temple principal près de la citadelle. Ce sigle démontre aussi que la ville elle-même fût dédiée à Zeus-Tonitrus.)

- **Qui est Filius-Tonitrus?** On retrouve particulièrement ce *TONITRUS* sur un rocher figuré mesurant 1.75m de la ville d'Hemite en Cilicie, au sud-est de l'Anatolie à la bordure du territoire hittite. Certaines parties de la gravure sont en couleurs, voire peintes. L'inscription se lit en Luwian Hiéroglyphique (HL) : «x-*TONITRUS REX+FILIUS TONITRUS-DARE? REX+FILIUS FILIUS*» (Ehringhaus, 2005: 108) que l'auteur traduit par Tarhunta.

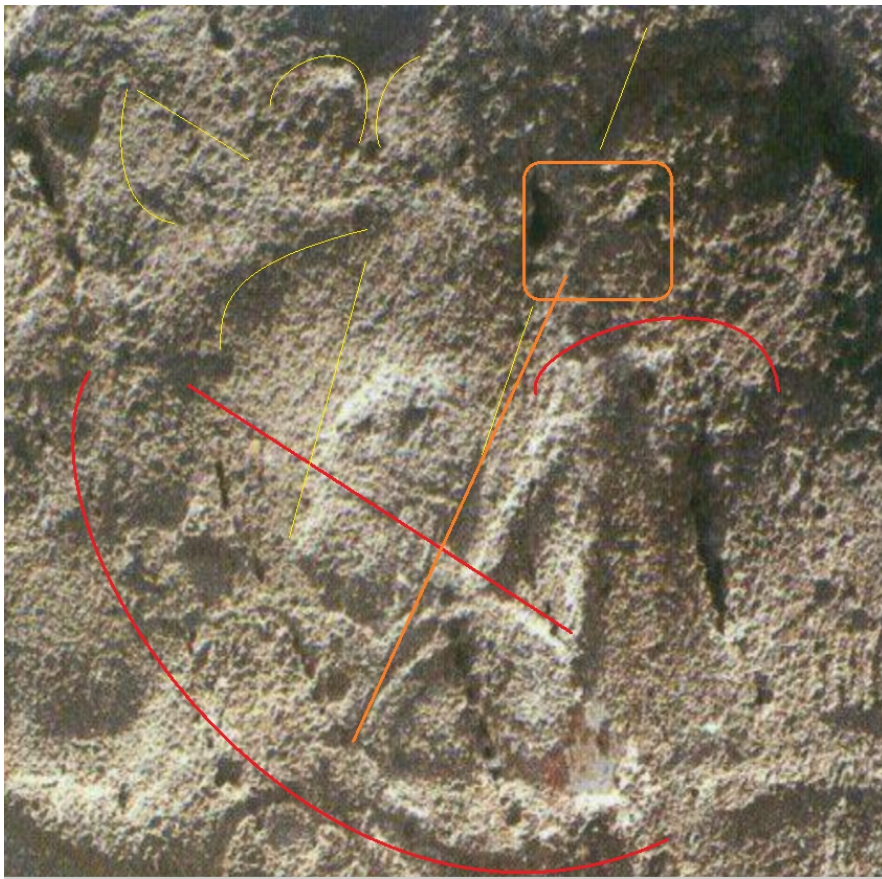
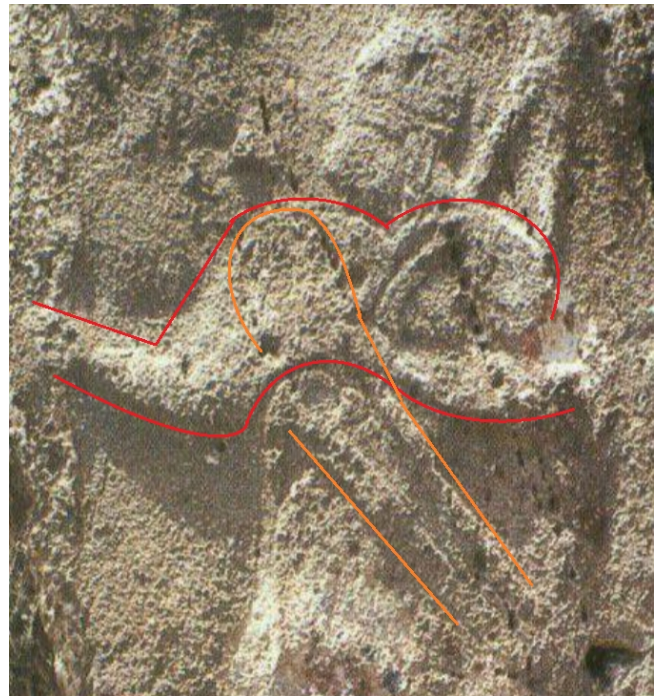
[<sup>195</sup>] En clair : «le roi, son fils, et le fils de son fils» Une belle et grande cité accompagne le personnage sur la droite où trône une reine, laquelle forme aussi un 'grand visage' de profil, le tout accompagné de serviteur, chien, bâtisseur (rouge), et d'une nombreuse suite de figures miniatures qui se multiplient sur le corps de l'homme et tout autour. Tros est le héros de la Troade, dont le fils Ilus fonde la ville et son autre fils Ganymède est enlevé aux cieux. Et il reçoit de Zeus (dieu de l'orage) des chevaux divins en rétribution pour Ganymède. Au Chant VIII, Diomède invite Nestor : «*Mais monte sur mon char, et tu verras quels sont les chevaux de Trôs que j'ai pris à Ainéias, et qui savent, avec une rapidité égale, poursuivre l'ennemi ou fuir à travers la plaine.*»



<sup>195</sup> Photo : HITTITE ROCK RELIEFS IN SOUTHEASTERN ANATOLIA, by HANDE KÖPÜRLÜOĞLU, 2016, fig.9 et 10; <http://www.hittitemonuments.com/hemite/hemite05.jpg>



- **Analyse – Tonitrus.** Bien que hittite par l'art pariétal, rien de plus que ses grandes lignes ne viendra renchérir cette thèse; ce qui doit être des signes sur la droite devient un lieu parfait pour cacher son histoire pour ne pas qu'elle disparaisse. Par exemple, les épaules du grand guerrier forment un plongeur s'élançant vers la ville, tandis qu'il semble emporter lui-même une pénates (orange), c'est-à-dire une figure parfaite d'Énée sortant de la ville dont il fait dos. La seule marque qui fait du plongeur (rouge) un vieillard, soit Anchise, est sa petitesse par rapport au premier. Par exemple son vrai visage doit être sous les deux stries, sur l'épaule et non dans l'arc. Comme le souligne le texte louvite et l'Énéide, le petit-fils Ascagne fût aussi du lot lors de la fuite, ce qui explique la figure double. Comme sur nos fresques, le grand côtoie le petit, par exemple en second plan un homme portant un bouclier charge la citadelle (ligne jaune). **Il est difficile de discerner un Cheval de Troie** : on peut porter attention à la tour ajoutée d'une gueule et portée sur une grande roue s'élançant vers la ville; comme quoi l'homme ici, Énée, a échappé aussi à son assaut. Un soldat surmonte la machine de guerre (carré rouge), voyez le bouclier mycénien tranché par deux. La tour est anthropomorphe, comme si un personnage barbu tenait la tête de gorgone devant la ville. Une évidence plus frappante vient de la diagonale, en effet, les deux personnages surplombant la ville sont placés en diagonale avec le 'navire'. La dame est donc Athéna (carré orange), et la diagonale exprime 'que la ville est tombée'. Sur celle-ci apparaît à gauche en 'grand' un personnage divin (ligne jaune) recevant une offrande de la figure de proue ailée, telle une Victoire.

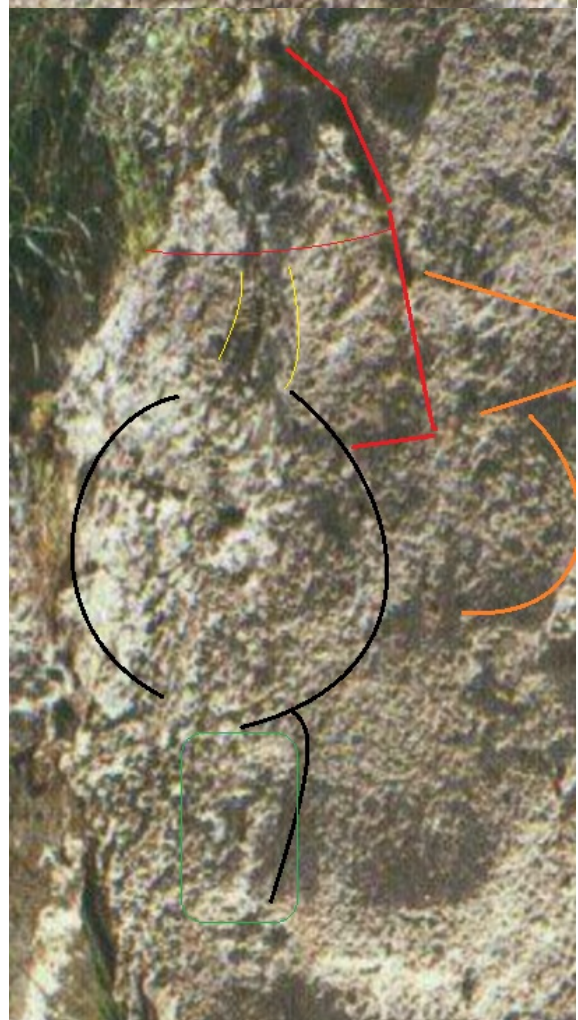
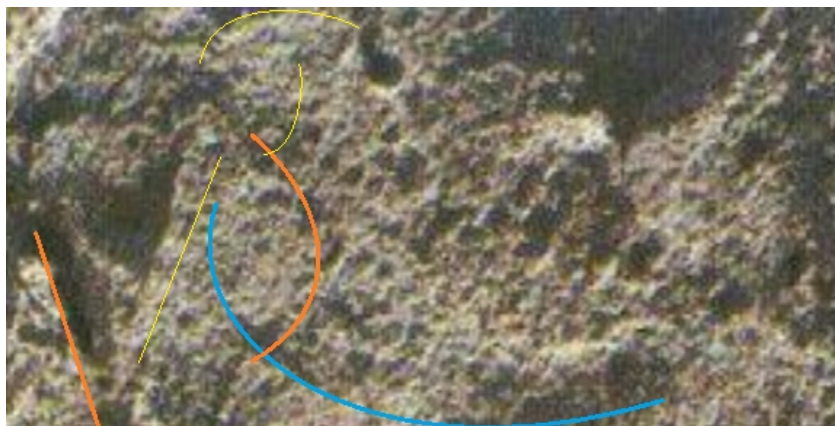




- **Analyse – Tonitrus.** Du haut de la tour du 'Cheval' et dans la même diagonale apparaît un guerrier auprès avec un serpent (ligne verte). Selon Quintus de Smyrne, Chant XII, Athéna envoie des serpents à Laocoon qui doute du Cheval et qui dévorent ses deux fils. *«Partout la ville gémissait à l'approche des serpents ; et, tous se pressant en désordre, il arriva que plusieurs furent blessés ;»* Cette gravure vient appuyer le fait que la dame à droite avec le visage d'albâtre fût Athéna.

- **Une longue courroie** apparaît portée par les dites grandes figures depuis le haut de la ville comme si elle avait été mise en esclavage. À gauche de la courroie se discerne possiblement un navire avec des boucliers (ligne bleue) désignant la navigatio et l'esclavage. Le grand visage de femme a lieu d'être la reine Hécube ou Andromaque avec les cheveux noirs abondant (orange); elle porte un diadème et son visage cache une pénates.

- **Sur la gauche du grand guerrier** s'entrouvre l'intérieur du Cheval, on y voit au moins deux figures (entouré orange). De son bras tendu vers un second guerrier, il y a un rite effectué avec un bétyle (vert). Et Scylla, la grande pieuvre, apparaît sur le flanc gauche avec ses 6 ou 8 membres (jaune), bien placé avec le navire-cheval. Voilà qu'un second grand guerrier apparaît aussi sur le flanc gauche (noir). La pieuvre Scylla fait les jambes, le bouclier rond est grand et porte des figurations comme un combat. Le visage est probablement de profil en grand (rouge), ou bien en couple, et la coiffe est décorée. C'est possiblement une image de Roma, l'Italie.

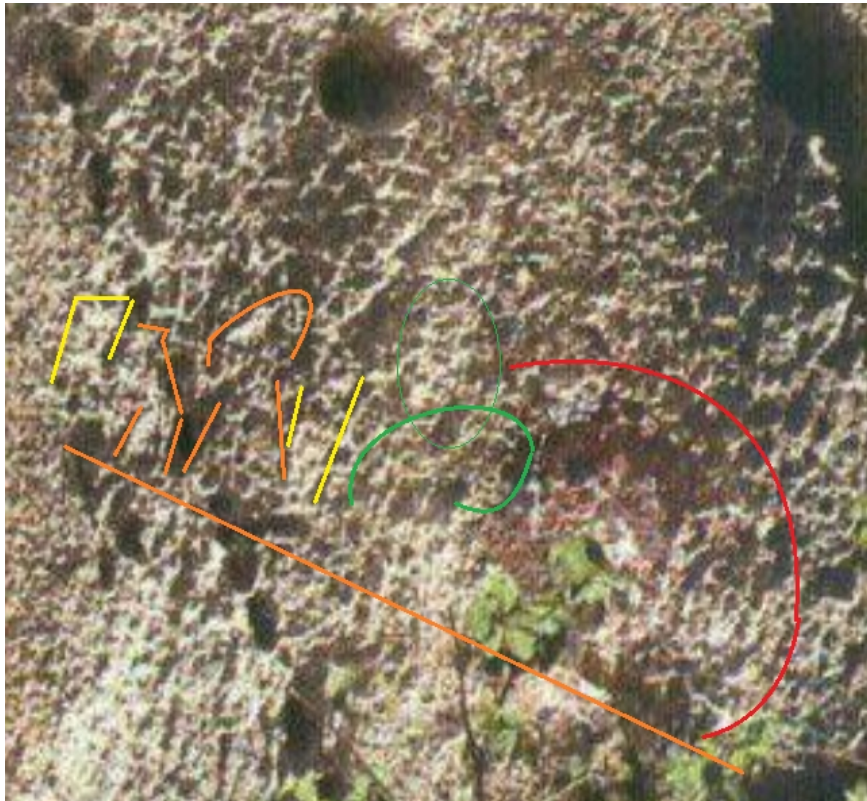




- **Et le petit-fils** Ascagne porte un grand joyau rouge formant un visage de profil qu'il regarde attentivement, et le grand-père Anchise regarde le petit-fils, et un lion veille, les mânes d'Hector par exemple. Ce fils a un visage denté, yeux perçants avec une petite divinité sur front.

- **Créuse?** Une statuette blanche est pendue au bout de la pénales d'Énée et un grand visage de femme est au bas de sa robe avec des yeux éclatants et la forme d'un char miniature au travers. Selon l'Énéide, Énée doit abandonner sa femme Créuse la nuit de sa fuite. Elle est soit assassinée le même soir, soit amenée en esclavage et relâchée (Pausanias X.XXVI).

- **Le mur.** Il se peut for bien que le palier du bas sur la droite représente le Mur de Troie. On y voit un combat ou un couple sous un swatiska, un homme casqué, une statuette (jaune), et un cheval (vert) s'avancer vers l'énorme porte ronde, la Porte Scée.





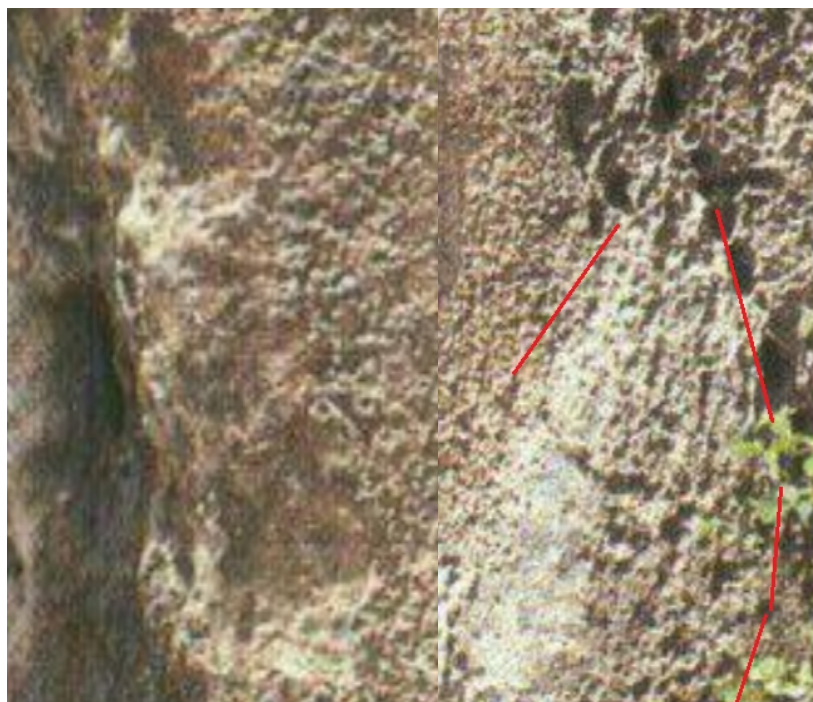
- **Analyse – Tonitrus.** Une tête est à droite de Créuse (rouge) et au bas-gauche du Mur avec un casque à cornes ressemblant aux protomés de serpents sur les chaudrons italiens en bronze (i.e. tombe Barberini). Seul Hector manque à l'appel sur ce pétroglyphe. L'Iliade l'appelle à maintes reprises «*Hektôr au casque mouvant*», précisé par «*à flottante queue de cheval*» (Chant VI), et son casque est dit de «*triple airain*» (Chant XI), «*de l'airain et de la queue de cheval qui s'agitait terriblement sur le cône du casque*» (Chant VI). Les Troyens portent aussi des «*casque aux quatre cônes*» (Chant XII). Remarquons sur le flanc du casque, à droite de son visage blanc, la gravure d'une figure féminine qui s'élance, et aussi une rouelle à la toute droite.

- On peut encore voir quelques ânes sur le flanc gauche de la roche, traditionnellement Anténor. Pausanias (X.XXVII) : «*Anténor est debout auprès d'eux, et après lui vient Crino, sa fille, qui tient un enfant dans ses bras. On voit sur toutes leurs figures l'expression du malheur. Des esclaves chargent sur un âne un coffre et d'autres effets ;*»

- Enfin le combat d'Achille contre Hector est probablement au 3<sup>e</sup> niveau entre la citadelle et le mur. Un homme monte un cheval bondissant, ici en blanc, devant une femme ou une déesse sur la gauche (lignes rouges). Le trait reconnaissable est l'énorme lance (ligne jaune). L'ennemi est probablement debout (orange), faisant une même tête avec le cheval bondissant, et ainsi c'est la lance d'Hector que l'on verrait, tandis que celle d'Achille serait dans la diagonale arrière de la patte et devant à droite de son casque. L'Achille a ici un visage de cheval ou d'âne tourné vers la gauche; il est difficile de le voir avec une crête d'hoplite. Il se peut tout de même que ce soit Ménélas et Pâris se battant pour Hélène.

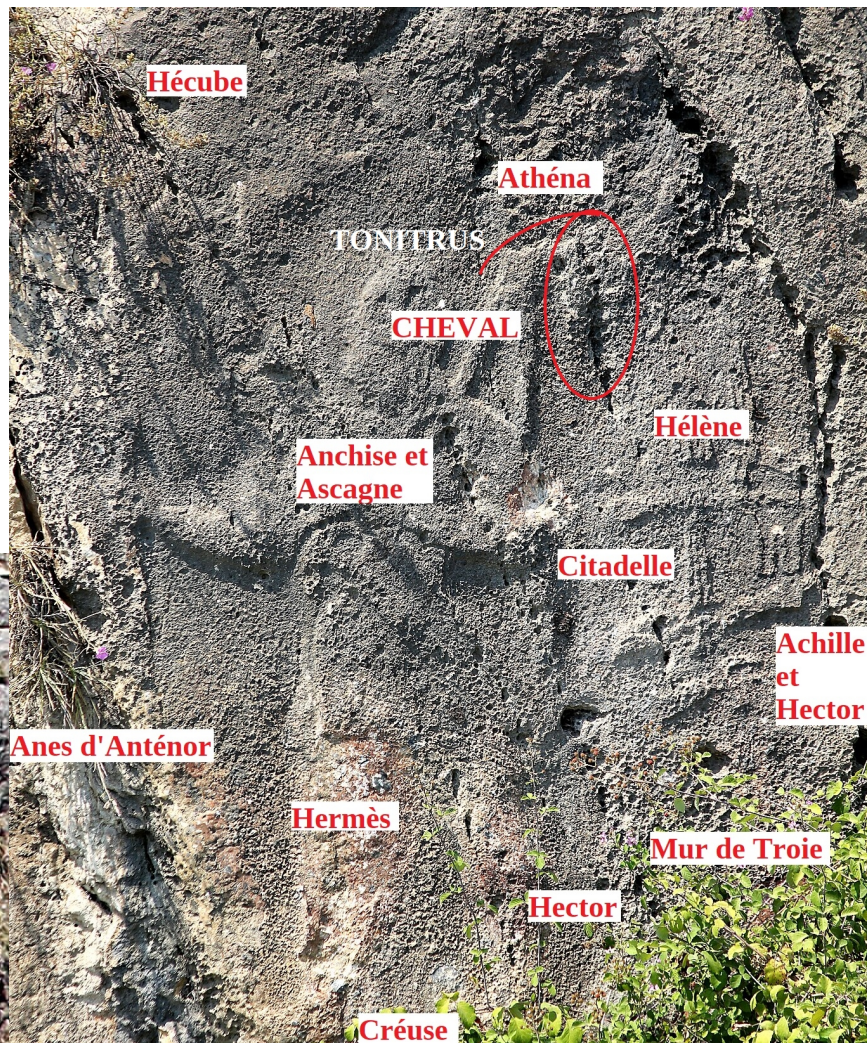
- On peut encore voir une statuette de guerrier sur le côté gauche de la robe du personnage principal. Son petit bras porte une tige telle une hélice à trois palmes. Il porte un casque bouleté et le haut du casque à droite laisse voir un personnage miniature de femme qui brandit un enfant. Au bas, une forme de gros phallus rappelle les anciens *Hermai* (ligne orange).

- **Conclusion.** Voici donc un prototype de pétroglyphes concernant la Guerre de Troie, ce qui introduit la quête des pétroglyphes en Europe lors des migrations troyennes, et un témoignage *troyen* de cette même guerre, ce qui est assez rare. Aucun signe hittite ne prévaut sur ce microcosme, comme une appartenance première, ainsi on ne peut en dire que c'est un simple référent. En plus, tous ses éléments indiquent la Guerre de Troie ce qui enlève la part de doute d'attribution. ([Ref. Vol.2 : migrations troyennes]) La ville d'Hemite est située à la bordure du royaume hittite et au nord du royaume phénicien.





- **Résumons.** Le relief est surmonté d'une représentation de mère ou déesse, avec un grand voile, veillant sur son fils, possiblement Aphrodite, la dite mère d'Énée. Notons que relief est usé et les images disponibles sont difficiles à apercevoir selon la lumière et l'usure du temps. Le manche de l'épée d'Énée est sous son bras alors que le schéma correspondant le place à la tête de la pénates. Celle-ci est surmontée d'une tête de loup ou de chien. TONITRUS serait donc la grande figure divine à gauche du CHEVAL. Priam est probablement la figure en couleur d'homme au sommet de la niche au-dessus d'Athéna.





### - L'inscription d'Incirli (Anatolie) par Tiglath-Pileser

: cette stèle concerne un don des terres aux vainqueurs grecs (Danaéens) et la malédiction des traîtres. Danaéens ou Danaéens, littéralement «descendants de Danaos», est un nom utilisé dans l'Iliade pour désigner les Achéens. Les inscriptions égyptiennes mentionnant les Dananéens en font des Peuples de la Mer, venus de Rhodé ou Chypre, qui pouvaient porter le même nom. Quintus de Smyrne utilise le terme Danaéens pour nommer les Grecs. La stèle d'Incirli a été découverte en 1993 par Elizabeth Carter du UCLA dans la Vallée de Karamanmarash (Turquie). Elle est en trilingue Akkadian-Luwian-Phoenician et seulement la partie phénicienne est lisible <sup>[196]</sup>. Le point intéressant est une possible rétribution suite à la Guerre de Troie, cependant le Tiglath-Pileser mentionné ne porte pas son rang, 1<sup>er</sup> ou 3<sup>e</sup>. Il faut donc poser le texte en perspective.



- «This frontier is a gift of Tiglath-Pileser—Pu'ul, king of Assyria, to the king and the descendants of the king of the Danunians. This frontier has been the border of the province (or land) of Across-the-River and Kummuh from the reign of Shamshi-Adad (1815 BC), ruler of Assur, through the reign of Tiglath-Pileser—Pu'ul, Great Kin[g] of Assyria. [This] frontier is the border between the mountains of [Gu]rgum and my province, this new one up to where the Assyrian province reaches it, through this region from across the Turtanu's (Grand general) dynastic region along the River Sinis, up to the [moun]tains of [U]rartu. I am Warikis, king of the House of Mopsos, servant of king T[ig]lath-pileser, king of Assyria, king of Que, king of the house of Mopsos and all Hittite country up to the Lebanon. There was a rebellion throughout the Hittite country and the king of Arpad (Syria) [...]» (Aucuns noms ici ne se réfèrent exclusivement à Tiglath-Pileser III en 800 av. J-C tel que présenté par les exégètes mais à un lègue territorial aux descendants de Mopsos. Le nom d'Urartu existe depuis Salmanazar Ier en 1245 av. J-C. Mopsos, fils de Manto, aurait participé en tant que devin au début de la Guerre de Troie ; il est fondateur de Mopsueste située près de la frontière Turquie et du nord de la Syrie. Ici le Warikis est un servant direct de Tiglath-Pileser, mais on retrouvera ce nom sous diverses formes dans d'autres stèles phénicienne-louvites datées au IX<sup>e</sup> siècle av. J-C, présentant peut-être ses successeurs.)

- Sur la partie B est un jugement : «thus/there was, because you would rebel at the command of a foreigner; (who has betrayed; by betraying) me and renouncing the covenant of alliance of the King of the Danunites. [...] O/For the King of Arpad . . . Matiel betrayed with his flesh-and-blood and his province against the King of the Danunites, for (when) Arpad came and stripped the borders to the end. I shall judge Arpad like Assyria. Be it his son, or his son's son, or flesh-and-blood kin, or the house/daughter of flesh-and-blood kin. For/Here your son . . . O, King of the Danunites. This one/the one who rebels against the King of Assyria, upon his son... [] Then I mined the treasure lands and beneath every tombstone. And I turned a hidden place into a strong fortification for the people. Even all the families of the Hittites... and the families of all Assyria. [] King of Que... [may invoke against him] any King of Assyria or general: Nergal of the plague; and burn up totally in the fire his family

<sup>196</sup> The Phoenician Inscription of the Incirli Trilingual: A Tentative Reconstruction and Translation, S.A. Kaufman 2007, Maarav 14.2, 7–26



members, and residents his land.» (Encore une fois, il est possible que ce soit un jugement contre un participant de la Guerre de Troie, un descendant ayant trahit les Grecs; Arpad désigne la Syrie phénicienne et araméenne; celui-ci aurait été soumis à une *Damnatio Memoria*. L'iconographie de la stèle présente un roi avec un lituus servant à définir les bornes.)

- **Bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy** : cet autre texte en louvite hiéroglyphique a été traduit : «*Je suis Awarikas, descendant de Mukasas (Moxos; Mopsos), roi d'Hiyawa (Achéens d'Anatolie) (Phoenician : king of [dnnym]), serviteur de Tarhunzas, l'homme béni-du-soleil*». Qui est ce Mopsos? Ahhiyawa désigne les Achéens ou Grecs d'Anatolie. Mukasas serait selon Wikipedia la ville de Mopsueste, elle-même liée au personnage de la mythologie grecque Mopsos. On retrouve un souverain nommé Ura-Tarhunzas vers 1000 av. J-C. à Karkemish près de Mopsueste; fut-il un régent lié au dieu de l'orage tel que "*Addu (le dieu de l'Orage) est mon soleil*"; mais on lui prête ici à Tarhunzas le sens de dieu de l'orage. «*So the Assyrian king and the whole Assyrian 'house' were made a father and a mother for me", and Hiyawa and Assyria were made a single 'house'»*» [197] (C'est ici un autre exemple dont la datation au VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C est en quelque sorte «forcée»; les stèles concernant la dynastie de Mopsos pourraient aisément s'étaler du XI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle.)

- L'inscription de Karatepe semble aussi assez neutre [198]. «*I am really Azatiwada, Man of my Sun, the servant of Thunder God, Rendered superior by Awariku, and the ruler of Adanawa*» Azatiwada se présente comme veillant sur la descendance de Mopsos, servant la tribune de son prédécesseur Awariku qui est dit Warikis. Les Grecs se sont installés dans la ville d'Adana, près de Mopsueste, dès le Xe siècle av. J-C.

- Et, surprise, la stèle d'Hemite dans la province d'Osmaniye avec l'iconographie d'Énée n'est pas très éloignée étant de la province voisine d'Adana, soit 75km. Nous avons donc un schème de migration aux confins des anciens royaumes.



Çineköy Inscription



Province de Adana sur la carte de Turquie



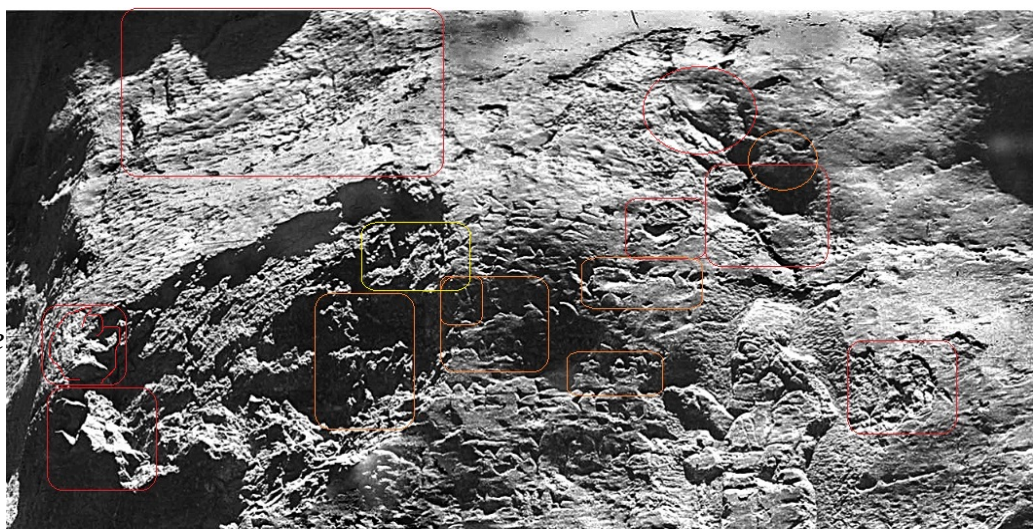
province d'Osmaniye

<sup>197</sup> A HAPPY SON OF THE KING OF ASSYRIA: WARIKAS AND THE ÇINEKÖY BILINGUAL (CILICIA), by Giovanni B. Ianfranchi. <https://journal.fi/store/article/view/52457/16267>

<sup>198</sup> <https://www.labrujulaverde.com/en/2021/02/how-the-karatepe-bilingual-inscription-from-the-8th-century-b-c-led-to-the-decipherment-of-anatolian-hieroglyphs/>

- **Comparaison iconographique :**

C'est un pétroglyphe représentant Tiglath-Pileser I, roi Assyrien (1076 av. J-C) avec une iconographie particulière. «A *naḥiru*, which means a sea-horse, with a *pariangu* (harpoon?) of my own making, which by the command of the gods *Ninurta and Nergal*, great gods, my lords, in the [Great] Sea [of the land of Amurru, I killed; and a live *burḥiš*, which was transported from the land of Lumaš, [...] the other side of the land Habhu. I made their



representations in basalt. I stationed them on the right and left [at my ro]yal [entrance].» [<sup>199</sup>] «Tiglath-pileser held several commemorative ceremonies, such as the raising of an “inscribed bronze lightning bolt” (NIM.GĪR ZABAR) at a ruined mound, or carving of rock reliefs at the Source of the Tigris river (the Birkleyn caves in southeastern Turkey) (Harmanşah 2007a)» [<sup>200</sup>]

- L'image de Tiglath-Pileser I taillée dans la pierre se présente comme une carte au trésor. En haut se trouve un grand bateau au visage plutôt animal, un débarquement. Tiglath-Pileser ayant reçu des tribus de plusieurs peuples. Au centre de la caverne (en orange) est un personnage qui tient une arme, puis une chimère au visage d'oiseau d'un côté et tricornue de l'autre; à gauche un guerrier portant un casque (carré rouge).

<sup>199</sup> Grayson 1991: 38–45, text A.0.87.4, lines 67–71

<sup>200</sup> Beyond Aššur: New Cities and the Assyrian Politics of Landscape, by Omur Harmansah, Bulletin of the American Schools of Oriental Research, February 2012. <https://www.researchgate.net/publication/239776330>



- **Entre la 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Guerre de Troie.** Darès de Phrygie cite ceci : «*Ajax dont Hésione, soeur de Priam, était la mère, reconnaît Hector pour être de son sang*». Un commentaire à Darès va comme suit : «*Si Ajax, fils de Télamon, était aussi fils d'Hésione, soeur de Priam, comme il devait avoir au moins vingt-quatre ans (lors de la seconde Guerre de Troie), cette princesse devait être âgée au moins de quarante ans. Il s'était donc écoulé depuis la mort de Laomédon à peu près vingt-cinq ans. Si Hésione n'avait que quinze ou seize ans lorsqu'elle fut enlevée (pendant l'assaut d'Héraclès), voilà donc une génération entière employée en préparatifs, soit par Priam contre les Grecs, soit par les Grecs contre Priam.*»

Selon l'Histoire Romaine de Velleius Paterculus (Livre I.II), Hercule meurt 40 avant la prise de Troie. (Donc ces gens recrutés en Libye et en Égypte, pour ne pas citer explicitement des Assyriens, auraient pu répondre à l'appel lors de la seconde Guerre de Troie, après celle d'Héraclès.) Encore enfant, Évandre voit Priam venir visiter l'Arcadie et sa sœur Hésione qui se trouve en Grèce depuis. Dit Évandre dans l'Énéide (VIII, 157) : «*Je me rappelle en effet le voyage à Salamine (de Chypre) du fils de Laomédon, Priam, lorsqu'il vint visiter le royaume de sa sœur Hésione : il voulut voir de là notre froide Arcadie. La jeunesse couvrait alors mes joues de sa première fleur ; j'admirais les seigneurs troyens ; j'admirais le fils de Laomédon lui-même ;*» [Servius, Commentaires sur l'Énéide de Virgile, VIII, 157]

- **Un recrutement avant la Guerre de Troie, l'épisode de Mysie :** Au premier départ pour la Guerre de Troie, quelques années avant le début du siège, les Grecs dérivent par erreur jusqu'en Mysie (Anatolie) pensant y trouver la Troie. Chants Cypriens de Stasinos de Chypre (VI<sup>e</sup> siècle av. J-C) : «*Ensuite ils prennent la mer et débarquent à Teuthrania qu'ils cherchent à piller pensant qu'il s'agit d'Ilion. Télèphe surgit pour défendre son royaume, tue Thersandre, le fils de Polynice, avant d'être blessé par Achille. Alors qu'ils quittent la Mysie, ils sont pris dans une tempête et se retrouvent éparpillés. Achille atteint Scyros où il épouse Déidamie la fille de Lycomède. Alors Télèphe arrive à Argos suivant la sentence d'un oracle ; Achille le soigne comprenant qu'il sera leur guide pour leur [prochain] voyage vers Ilion. Quand l'expédition est rassemblée pour la deuxième fois à Aulis...*»

- **APPOLODORE Suite de l'Épitomé (III, 17):** «*Les Grecs ignoraient la route qui menait à Troie. Ils débarquèrent en Mysie et la mirent à sac, croyant qu'il s'agissait de Troie. Le roi des Mysiens, Télèphe, fils d'Héraclès, constatant que son territoire avait été mis à feu et à sang, arma son peuple et poursuivit les Hellènes jusqu'à leurs navires ; [...] Certains évaluent à vingt ans la durée de la guerre de Troie : et ceci parce qu'après l'enlèvement d'Hélène, deux années furent nécessaires pour équiper complètement l'armée grecque ; ensuite, après que partis de Mysie ils eurent atteint la Grèce, huit autres années s'écoulèrent avant qu'ils ne reviennent à Argos et se rendent de nouveau à Aulis. Quand ils furent de nouveau réunis à Argos, après huit ans, le grave problème se présenta une fois de plus, à propos de la route à prendre, car nul capitaine n'était en mesure d'indiquer le chemin de Troie.*» (La datation est ici très intéressante, on supposera 1096 av. J-C pour Mysie et 1076 av. J-C. pour la chute. L'épisode suffit à justifier la confusion des lieux sur la Troie véritable. Cela est à joindre à l'assaut qu'Héraclès donna sur Laomédon quelques années auparavant.) **Selon Dictys, les Grecs tentent un accord :** «*ils retournent aux vaisseaux, annonçant à Agamemnon et aux autres rois que la paix était faite avec Télèphe. [] Cependant, depuis le jour où l'entreprise avait été résolue jusqu'à l'époque dont nous parlons, huit années s'étaient écoulées, et la neuvième commençait. Aussitôt que la flotte fut prête, la mer favorable à la navigation, et qu'il n'y eut plus aucun sujet de retard, les chefs prirent pour guides, en les payant, des marchands scythes qui se trouvaient alors dans le port pour leur commerce.*» [201] (Après les 8 années de guerres en Mysie et autour, la paix est faite avec Télèphe, et pour retrouver le

<sup>201</sup> HISTOIRE DE LA GUERRE DE TROIE, ATTRIBUÉE A DICTYS de Crète &, traduite du latin Par N. L. ACHAIINTE... Suivie de l'Histoire de la ruine de Troie, attribuée à Darès de Phrygie". Livre Second, Chapitre V. <https://archive.org/details/histoiredelague01cailgoog>

chemin de Troie, les Grecs engage des locaux.)

- **La blessure de Télèphe** : Dans la comédie *Les Acharniens* d'Aristophane, Télèphe vient à Argos chercher des soins. Le héros cherche au magasin d'accessoires les guenilles de Télèphe pour plaider sa cause, et prend peu après en otage un sac de charbon, parodie de la prise en otage d'Oreste par Télèphe. ([Aristophane crée une comédie burlesque sur le trébuchement de Télèphe en Mysie, et en ce sens nous devrions peut-être y voir la coutume de transporter du bitume par les Assyriens comme un lien logique.](#))



- **Rencontre avec les Red Jews, Peuples de la mer** : Dans une version 'burlesque' du Götterkrieg, un récit médiéval (1300) sur Paris de Troie écrit par un pupile de Konrad von Würzburg nommé, selon le texte, Wolfram, on y présente l'activité des Juifs en Peuples de la Mer. Ulysse, venu chercher Achille à Scyros, l'emmène à Troie et sur le chemin ils doivent affronter les Maures, les "gens aux becs", les "gens aux cornes" et les Juifs. Traduction du passage : «Plotzen. This was the land of Red Jewry [] They were a poisonous lot indeed. From travellers they demanded a very heavy toll, [so] it is said. Their country stretched far and wide [] When the ship had to come ashore, Hercules [i.e. nickname, Ulysses] saw an innumerable horderiding toward the vessel. But, fearful man that he was, he fled to the bilge of the ship, and lay hidden there until the twelfth morning. [] They [i.e., the Red Jews] all wore terrible body armor made from horn with whole steel rings underneath, their helmets were very shiny (frightful gleam); well-fashioned and skillfully forged, their shields remained unscarred except with great effort from a hand-held a sword. The damned ones desired battle, they wanted the gold of the Greeks and the ship for booty. [] Mighty and terrifying was the horror of battle. Grim death conquered many a man; but I don't curse its cruelty. Many a helmet, skull and beard were cloven by swords. [] Ajax the mighty prince, with manly courage exalted above all others, felled many a one in his blood... This horrifying battle lasted until the twelfth day. Many a strong Red Jew lay dead, wretched. At that time the balsam was found that, still today, in times of affliction raises men's spirits. Twenty thousand (20000) of the Red ones were killed on those days, and the remainder fled to the mountains. [] They lived there many years until a very powerful and good king defeated them and conquered that land. That king is known as Alexander.» <sup>[202]</sup> De l'allemand, le nom Plotzen fait-il référence au poisson gardon (en allemand, Plötze), un poisson répandu dans les bassins du Bosphore, la mer Noire et la mer Caspienne, ainsi qu'en Italie dans la péninsule apennine. En Latin, Rutilus (rouge éclatant, rutilō : briller comme de l'or). Le poisson est translucide, jaune doré, aux yeux rouges. C'est ainsi qu'est décrit le territoire des Peuples de la Mer par les Égyptiens, englobant plusieurs lieux. ([Le passage décrirait l'épisode de Mysie où Red Jews sont les Peuples de la Mer comprenant les Anatoliens de la côte ouest et les îles ravagées à un moment de guerre de royaume.](#))

- **Ces Red Jews seront ensuite liés à un mythe apocalyptique** : ils sont décrit comme une nation juive qui habite les montagnes près du Caucase, des guerriers qui se lèveront de leurs tombes et attaqueront la chrétienté, pour finalement amener la Fin des Jours. ([Il faut noter ici que les liens qui unissent les Juifs à Babylone ne sont pas seulement dû à l'exil, mais à l'origine du dieu dont ils gardent le commandement «œil pour œil» du Code de Hammurabi.](#)) Ils sont parfois identifiés à Gog et Magog ou aux Dix tribus d'Israël. Dans *The Travels of John Mandeville* (c.1350s), les Red Jews se joignent aux disporas et agissent en menace coordonnée. Ils sont de mèches avec les forces arabes. Le récit d'Albrecht von Scharfenberg du XIIIe siècle titré *Der Jüngere Titurel* les dépeint de même. Le récit chrétien en vieux norois Elucidarius (1200) fait mention que Jérusalem sera rebâtit et attirera les Juifs du monde entier, où habitera un Antéchrist. Le texte suédois Konung Alexander (c. 1380) possiblement de la cours du roi Hakon Hikonarson, et qui est une reprise de l'Historia de Preliis Alexandri Magni au Xe siècle, évoque les Red Jews. Alexandre va dans l'Est au-delà de la Scythie et rencontre ce peuple qui mange de toute chair. Par une prière au dieu, il les voue dans le nord et enferme ce peuple entre des montagnes. «They are called “Red Jews” so he seeks them, and wants to see them. When Alexander had seen that, both heard it and clearly observed, that this people behaved in such a way he thinks, in

<sup>202</sup> The Götterweiger Trojan War (1270-1300) Translated by Rebekka Voß, Goethe University, Frankfurt, Germany. In : Violence and Physical Strength in the Vernacular Legend of the Red Jews, EARLY MODERN WORKSHOP: Jewish History Resources, Volume 10: Jews and Violence in the Early Modern Period, University of Maryland, College Park, MD, August 18-19, 2013. **Voir aussi** : The Red Jews: Antisemitism in an Apocalyptic Age, Andrew Colin Gow, 1995, pp.194–95; Pseudo-Wolfram von Eschenbach, Der Götterweiger Trojanerkrieg. Ed. Alfred Koppitz, 1926

*his booming voice, all the world will be judged unless this people are destroyed and will be smote by such sordid actions. The whole world is in great need. If things were to go their own way, according to their custom, many would be smitten and live ever after in their power.»* <sup>[203]</sup> Le texte Buch der Maccabäer par Ludger von Braunschweig (XIV<sup>e</sup> siècle) répète le même principe : que les armées d'Alexandre ont rejoint les montagnes caspiennes et rencontré les dix tribus d'Israël aussi appelé Red Jews. Ceux-ci étaient partiellement emmurés par les montagnes par punition divine et Alexandre les a renfermés complètement.

---

<sup>203</sup> Snorri and the Jews, by Richard Cole, University of Notre Dame. In : Publications of the Milman Parry Collection of Oral Literature No. 3, Old Norse Mythology — Comparative Perspectives, Harvard University, 2017



- **Sur les Étrusques comme Peuples de la Mer** : Les Étrusques sont connus sous le nom de Tyrsenoi ou «Tyrrhéniens» par les Grecs. Selon Hérodote, les Étrusques étaient des Lydiens qui sont venus en Italie avec des navires sous le commandement de Tyrrhenus le fils d'Atys. «*Ramesses II (1279-1213 BC), who in the Tanis stele speaks of "the rebellious-hearted Sherden... in their war-ships from the midst of the sea". [ ] Accordingly, the Sherden were considered to be on their way from their original home in Lydia to their later home in Sardinia at the time of the upheavals of the Sea Peoples. Alan Gardiner concluded: "Provisionally it seems plausible to accept the identification of the name Sherden with that of Sardinia, and the identification of the name Tursha (Trsh) with that of the Tyrsenoi, but to regard Sardinia and Etruria as much later homes of the peoples in question."*» (Comme cité, seul le [Togail Troí](#) mentionne clairement l'apport des Tyrrhéniens-Étrusques du nord de l'Italie en renfort à la ville de Troie. Ils sont ici placés en Peuples de la Mer.)

- Sir Arthur Evans rapporte [<sup>204</sup>] : «*Mais les poteries minoennes de Kahun semble une connexion avec la présence d'ouvriers crétois en moyenne Égypte, employés par les Pharaons (Amenemhat II et Amenemhat III – 1895 à 1797 avant J-C) pour leurs grands travaux architecturaux et d'ingénierie. À cette époque et les suivantes, à Knossos et ailleurs (pyramides de Illahun et Hawara et le port de l'île de Pharos), ces travaux ne peuvent s'expliquer que par la présence d'éléments minoens sur le sol d'Égypte lui-même*»

- **Anen of Tursha** : En photo : tombe d'Anen-tursha [<sup>205</sup>].

On rencontre les Tursha étrusque en Égypte, entre autre à Illahun, un nom qui rime bien avec Ilion. «*At the mouth of the Fayum, on the opposite side to Illahun (El-Lahoun), stood in later times another town... That the town was ruined early in the reign of Merenptah (-1213 à -1203) is indicated by the sudden end of the previous abundance of scarabs and rings with the kings' names at this point; of later times only one or two objects of Ramessu III (-1186 à -1154) have been found... The foreign inhabitants, although conforming to Egyptian ways in some respects, have left many traces here.*

*Foremost is the coffin of a high official who was of the Tursha race, the Turseni, probably, of the northern Aegean.*

*The ushabti figure of a Hittite, Sadi-amia, was found in an adjoining grave. A wooden figure of a Hittite harper, wearing the great pigtail of his race, was picked up in the town. A bronze mirror, with a Phoenician Venus holding a dove as the handle of it, was found in a tomb. While constantly Aegean vases, such as those of the first period of Mykenae (twelfth dynasty), are found in both the town and in tombs.... yet the personal articles were all burnt... No such custom is ever known among Egyptians, and this shows again the foreign occupation of the place. We know from inscriptions how the Mediterranean races, Libyans, Akhaians, Turseni, and others had pushed into Egypt from the west, and that they had settled in the Nile valley to even somewhat south of the Fayum. This place was evidently then one of their settlements, and its sudden fall under Merenptah just agrees to his expulsion of all these foreigners in the fifth year of his reign. [ ] ...we have here the origin of the Mediterranean alphabets.» [<sup>206</sup>] (On notera tout d'abord ce lieu de rencontre des peuples près du Fayoum, Étrusque et Hittite donc phrygien, pour faire un lien à la science des conduits d'irrigations et la*



<sup>204</sup> The Palace of Minos at Knossos, Volume I. 1921. The Neolithic and Early Middle Minoan Ages, § 14 Page 291. Universitätsbibliothek Heidelberg Deutschland.

<sup>205</sup> archive.griffith.ox.ac.uk Item Petrie MSS 5.8.35b [lower] - [860] Objects from tomb of Anen-tursha

<sup>206</sup> Ten years' digging in Egypt; 1881-1891, by W. M. Flinders Petrie

représentation du labyrinthe évoqué au VOL. 1. Ce peut-il que ce «Anen-Tursha» soit quelque chose comme «Tyr-Anen», c'est-à-dire Tyrrhenus le fondateur du peuple étrusque en Italie? **Cela pose l'hypothèse d'un royaume étrusco-troyen**, et en cachant ses accointances le but est à la fois pendant la Guerre d'éviter la destruction complète des alliés troyens en Italie, de concentrer la Guerre sur un seul point, et finalement de pouvoir étendre son empire par la suite sous le couvert d'une fausse dualité avec les Étrusques. Plutarque confirme cette allégeance en Quaest. Rom. 97 : *«parce que Troie fut capturé par un cheval; et donc ils punissent le cheval, ceux qui sont un mélange des rejetons de l'illustre Troie et fils des Latins.»* Une lettre sur les oeuvres de Curzio Inghirami, lequel a découvert des archives étrusques en 1634, laisse entrevoir des détails inconnus sur cette nation : *«For kingly government was expelled thence, and a commonwealth settled with much policy and prudence about the time of the Trojan war, in which state they continued about 800 years, until they were subdued by the Romans.»* [<sup>207</sup>])

- Selon Flinders Petrie [<sup>208</sup>] : *«In the opposite chamber of the same tomb (Tomb 21) was the coffin of Anen-tursha (Pl.XIX), apparently one of the foreign Tursha race, formerly identified with the Etruscans, but perhaps rather to be connected with the Turseni or Tyrrhenians of Lemnos and the Dardanian coast. The face is certainly non-Egyptian. In the same chamber was a coffin of one Nefermennu (a governor of the pa-khent in the Fayum), and a tall, wooden box with sliding lid, inscribed for one Sunuro (XXIV,i), kept at Bulak. [] Another foreigner meets us at the same date, in the opposite grave of the same tomb as Anen-tursha's. Here an ushabti records the name of Sadi-amia; this is certainly not an Egyptian name, but twice in the Assyrian annals do we find this same word, Sadi, in the names of Hittites; Sadi-anteru, who was defeated by Tiglath Pileser at the same time as Kili-anteru, in Comagene; and Sadi-halis, conquered by Menuas in the north Euphrates district. We must therefore add the Hittite to the Tursha among the settlers at Gurob. At a later date, probably, we find at Illahun the three coffins, one inside the other, of another foreigner, named lualhana, or lualhan (XXV,21,22,23), followed by the ethnic sign indicating a foreigner. [] Another figure of a foreigner was found at Gurob (XVIII,38), carved in wood; it represents a harper, whose hair is dressed in the pigtail, which is a well-known characteristic of the Hittites, and is not found with any other race represented on the Egyptian monuments.»* (Ces Égyptiens ont beaucoup de contact avec le Proche-Orient. Coup de grâce, Tiglath-Pileser, celui qui aurait participé à la construction du Cheval de Troie, serait lié à notre Anen-Tursha. Le nom même d'Illahun est mystérieusement proche de Illos, Ilium. On sait même que quelques troyennes portaient le nom d'Iliona ou Ilioné [Ref. VOL.3] et que ces Hittites étaient contemporains des Phrygiens. Anen-Tursha peut-il être Tyrrhéno ?) –

- **Sadi-Anteru** : (À Kahun a été découvert le nom Sadi-amia rapproché du nom Sadi-Anteru par Flinders Petri.) Un historien rapporte [<sup>209</sup>] : *«Tiglath-Pileser (I) then proceeded to overrun Kummuhu, while the people retreated before him and took refuge in the city of Seris, on the river Tigris. This place was attacked and stormed by the Assyrians; Kili-anteru the king, his wives and children, with much plunder, fell into the hands of Tiglath-Pileser, who burned the city and destroyed*



<sup>207</sup> Letter of 13 February 1660 in Thurloe SP, vol 7, p.810

<sup>208</sup> Kahun, Gurob, and Hawara. With Twenty-eight Plates. BY W. M. FLINDERS PETRI, 1890, <http://www.archive.org/details/cu31924028675399>

<sup>209</sup> Ancient History, by George Smith, Chap. III History of Assyria, 1886, p.34



it»

- Selon les inscriptions de Tiglath-Pileser I rapportées par Sayce <sup>[210]</sup> : «'At the beginning of my reign,' he says, '20,000 Moschians (or men of Meshech) and their five kings, who for fifty years had taken possession of the countries of Alzi and Purukuzzi, which had formerly paid tribute and taxes to Assur my lord--no king (before me) had opposed them in battle--trusted to their strength, and came down and seized the land of Kummukh.' The Assyrian king, however, marched against them, and defeated them in a pitched battle with great slaughter, and then proceeded to carry fire and sword through the cities of Kummukh. Its ruler Kili-anteru, the son of Kali-anteru, was captured along with his wives and family; and Tiglath-pileser next proceeded to besiege the stronghold of Urrakhinas. Its prince Sadi-anteru, the son of Khattukhi, 'the Hittite,' threw himself at the conqueror's feet; his life was spared, and 'the wide-spreading land of Kummukh' became tributary to Assyria, objects of bronze being the chief articles it had to offer.» (C'est l'histoire donnée en exemple par Petrie sur l'origine du nom Sadi-Amia dans la tombe proximale d'Anen-Tursha en Égypte. Il est vrai que les Lydiens sont contemporains, et la date concorde.)

---

<sup>210</sup> The Hittites, The Story of a Forgotten Empire by A. H. Sayce, Chapter II. The Hittites

**Pour mieux situer ces découvertes :** La Guerre de Troie survient au tournant de la XXe et XXIe dynastie égyptienne mais ces Peuples de la Mer ont des contacts déjà établis. «*Tell Gurob, on the other hand, was founded during the reign of Thothmes III. (circa B. C. 1400) sixth sovereign of the XVIIIth Dynasty, and became extinct about a century later, in the time of Seti II of the XIXth Dynasty (circa B. C. 1290). [ ] Some of these (Kahun) pots, moreover, and a large proportion of the pot-sherds, were found to be inscribed with alphabetic characters scratched on the surface of the ware... some look like modified hieroglyphs, while others are identical with certain characters of the kind known as "Cadmæan"- the earliest Greek derivative of the Phœnician. Others closely resemble various letters of the Cypriote, Greco-Asiatic, and early Italic alphabets. [ ] The pottery of Gurob is partly Cypriote and partly Mycenaean in type... The alphabetic forms have passed the transitional stage of the Kahun signs. They no longer bear a doubtful resemblance to hieroglyphic characters, or to "Cadmæan" Greek. They are distinctly Cypriote, with a sprinkling of letters identical with the alphabetic forms of Thera, Melos, Lycia, Phrygia and Etruria. [ ] Yet more remarkable is the name found upon the coffin of one of the yellow-haired mummies, called An-Tursha, or Aniu-Tursha, of whom it is stated in his funerary inscription, that he was governor of the palace [ ] compared with the dates of the earliest specimens of Greek writing previously known - namely, the rock-cut inscriptions of Santorin and Thera, which Lenormant attributes to the 9th century, B.C. - ... the extraordinary importance of Mr. Petrie's discovery is thrown into startling relief. It carries back the history of the alphabet [ ] and it shows that the Iliad may, after all, have been committed to writing while Homer yet lived to dictate it» <sup>[211]</sup> (Les inscriptions trouvées sur les vases de Kahun portent des lettres en plusieurs langues dont le swatiska. Le témoignage sur les origines de l'écriture grecque, étrusque et ses semblables, est révolutionnaire, et bien que cité à la fin du XIXe siècle, la théorie et l'explication de ses inscriptions ne semble pas avoir trouvé son chemin et n'a pas été reconnue.)*

- **Tyrrhénius et Osiris en Italie.** Anniius de Viterbo est un personnage controversé qui prétend connaître l'histoire de la fondation étrusque en Italie. Anniius de Viterbo, *Antiquitates, VHE (Viterbiae Historiae Epitoma)*, 1.47ff. : «(Traduction approximative Google) *The same (that is, our city Viterbo), as we have said, called Biturgio of Osiris, Herbanus has founded on the citadel of Hercules, which had been enlarged and fortified as much as possible and discovered by Longula's spear and pike, also named Tyrrhenus and that it was founded around the city by him, and named it Tyrrhenum; Soon after the sacrifice, and from much incense burned at the altars, he received a surname from the Etruscans, the Etura, and the Latin Etruria, from the Greeks Tuscan.*» «Annius reported <sup>[212]</sup>, in the Cathedral, which naturally was once a Temple of Hercules (Castrum Herculis) : "Our forefathers, in order to keep the eternal memory of the antiquity of this city before our eyes, placed before the rostra a columnula, that is, an alabaster tablet, monument to the triumph of Osiris. [ ] Therefore, on this column there is a space, in the middle of which is the trunk of an oak tree, resembling a compounded scepter, the tops of whose branches form the image of an eye. [ ] Moreover, they placed on this tree trunk not one but many scepters, because he ruled not only one,



<sup>211</sup> Recent Discoveries in Egypt, by Amelia B. Edwards, Journal of the American Geographical Society of New York, 1890, Vol. 22, <https://www.jstor.org/stable/196640>

<sup>212</sup> *Antiquitatum*, vol. XVII, f. 26r; *De marmoreis*, 1.270, treatise of 1492; Anniius of Viterbo, 'Osiriana Aegyptia Tabula', in Berosi sacerdotis (1552), p.380



but every part of the world, as Diodorus writes. Therefore, these... effigies are read in this fashion : 'I am Osiris the king, who was called against by the Italians and hastened to fight against the oppressors of the Italian dominion... I am Osiris, who taught the Italians to plow, to sow, to prune, to cultivate the vine, gather grapes, and make wine, and I left behind for them my two nephews, as guardians of the realm from land and sea.'" The marmo osiriano is an ornamental lunette in a frame — not a forgery, in fact, but a found object. He argued that the profile heads in the spandrel represented Osiris and his cousin Sais Xantho, a muse. [ ] The oak itself was the letter of Osiris. The lizard or crocodile symbolized evil, that is, the Giants. The birds, finally, were the Italians who appealed to Osiris for help;» <sup>[213]</sup> (On doit supposer que Tyrrhénius, ou ces contemporains tyrrhéniens, s'est instruit ou inspiré des héros civilisateurs égyptiens à une époque où ceux-ci colonisent l'Italie. En photo : le marmo osiriano.)

- **La Minerve de Libye** : (À l'Ouest du Fayoum vers la Libye on trouve l'origine de Minerve-Athéna sous la déesse Neith. Les Maxyes qui se disent descendant des Troyens, devrait s'entendre comme des Phrygiens-Hittites.) Histoire d'Hérodote, Livre IV : «CLXXX. Immédiatement après les Machlyes, on trouve les Auséens. Ces deux nations habitent autour du lac Tritonis ; mais elles sont séparées par le fleuve Triton. ... Dans une fête que ces peuples célèbrent tous les ans en l'honneur de Minerve (Athéna donc Neith), les filles, partagées en deux troupes, se battent les unes contre les autres à coups de pierres et de bâtons. Elles disent que ces rites ont été institués par leurs pères en l'honneur de la déesse née dans leur pays, que nous appelons Minerve ; et elles donnent le nom de fausses vierges à celles qui meurent de leurs blessures. [ ] Les femmes sont en commun chez ces peuples ; elles ne demeurent point avec les hommes, et ceux-ci les voient à la manière des bêtes. CXCI. À l'ouest du fleuve Triton, les Libyens laboureurs touchent aux Auséens ; ils ont des maisons, et se nomment Maxyes... ils se disent descendus des Troyens.»

---

<sup>213</sup> The Credulity Problem by Christopher S. Wood, in *Antiquarianism and Intellectual Life in Europe and China*, Peter N. Miller and François Louis.

- **Ascagne (fils d'Énée) et les Tyrrhéniens pendant la Guerre de Troie.** Une des guerres avec les Tyrrhéniens se produit à Antandros près de l'Ida de Phrygie. Selon Photius (Récits de Conon, 41), les Pélasges peuplent la ville d'Antandros et de Cyzique. Ils affrontent par mégarde les Argonautes qui les privent de leurs rois. Peu après, «*les Thyrréniens ayant passé dans la même péninsule, défirent tout ce qu'il y était resté de Milésiens, chassèrent les Pélasges, s'emparèrent de Cyzique & s'y établirent.*» Strabon (XIII.52) corrompt ou change la version. Selon Apollodore, III, 33, Achille et ses compagnons met à sac les territoires de l'Ida dont Antandros. ([L'arrivée en Phrygie se produit avant la Guerre de Troie, c'est l'épisode dite de Mysie où ils les Grecs se trompent de chemin, ce qui mène à une confusion d'espace-temps. On peut donc considérer qu'Antandros appartenait aux Tyrrhéniens.](#))

- **Reconstruction de Troie annulée :** Selon Dionysius of Halicarnassus (1.54), Énée envoie ou requiert des alliés Troyens à Bébryces dans la province voisine de Phrygie, et laisse son fils Ascagne en Phrygie pour lui éviter la guerre. Un scholiaste à l'Andromaque d'Euripide rapporte les faits d'Acamas fils de Thésée, et il est résumé ainsi : «*Shortly after the Trojan War, Akamas planned to help Askanios and Skamandrios re-found Troy and Dardanos, but his plan was opposed by the Athenians. Instead Akamas founded or re-founded other settlements in the area and he permitted Askanios and Skamandrios to be proclaimed as founders of the cities (Arisbe, Skepsis, Kolonai...).*» [214] Dionysius of Halicarnassus (1.47) raconte après la fuite d'Énée : «*But Ascanius did not tarry there for any great length of time; for when Scamandrius and the other descendants of Hector who had been permitted by Neoptolemus to return home from Greece, came to him, he went to Troy, in order to restore them to their ancestral kingdom.*» Strabo (13.1.52) : «*They moved Scepsis under the leadership of Scamandrius son of Hector and Ascanius son of Aeneas. And these two clans are said to have been kings in Scepsis for a long time*»

- Selon Ovide (Met. XIII, 623), Énée épargne la guerre à son fils Ascagne, qui n'a pas participé à celle-ci, et donc son premier arrêt après la guerre fût les rives d'Antandros. Antandros est le lieu où sont les alliés Étrusques-Tyrrhéniens. Selon Photius (Conon, 41) : «*Ascanius était fils d'Enée, & après la prise de Troie il fut Roi d'Ida. [] Ascanius qu'ils (les Pélasges) avaient fait prisonnier de guerre, leur donna cette ville pour sa rançon, de sorte qu'Antadros... signifie "pour le rachat d'un homme".*» «*Conon FGrH26 Fr. 46 has Aeneas leave Ida when two sons of Hector, Scamandrius and Oxyneus, return "from Lydia" to claim the region around Troy.*» [215] L'apparition d'Ascagne dans l'Énéide est volontairement floue, il semble revenir avec son père chez Didon à Carthage. «*Ascagne au milieu de la vallée [] L'escorte tyrienne, la jeunesse de Troie, le petit-fils dardanien de Vénus courent au hasard et, effrayés, cherchent ça et là des abris dans la campagne. Des torrents se précipitent du haut des monts. Didon et le chef troyen arrivent sous la même grotte.*» ([J'ai tenté de replacer les fragments en ordre chronologique. Ascagne restait en Phrygie, ou bien selon l'Énéide sortie avec Énée de la ville de Troie, au mieux fut récupéré en Phrygie. Puis ceux-là tentèrent de prendre Antandros pour rebâtir une Troie, avec son petit côté tyrrhénien, mais la ville fût prise par les Grecs et ceux-ci empêchent la refondation. Énée retourne avec Ascagne à Carthage.](#))

- **L'identité d'Acamas :** Il y a plusieurs Acamas, quel est donc celui qui veut refonder Troie? Apollodore (III, 34) cite un fils d'Anténor mort au combat, un autre est tué par Ajax le Grand (Chant I de l'Iliade). Apollonius de Rhodes (Argonautiques, livre I) donne une partie de la réponse : lorsque les Argonautes débarquent dans la plaine de Phrygie, donc à Antandros puisque c'est la même histoire que Conon, ils sont d'abord accueillis par le père d'Acamas le Thrace, Eusorus. Il y a encore Demophoon et Acamas, deux fils de Thésée. Cet Acamas s'éprend d'une fille de Priam, Laodice, qui lui donne un fils, Mounitos. Il aime ensuite Clyméné, qui lui est offerte en butin, puis Phyllis, qu'il rencontre en Thrace. ([Encore une fois il y a confusion. C'est l'Acamas de Thrace qui vient précisément d'Antandros où était Ascagne. On peut présumer](#)

<sup>214</sup> Schol. on Eur. Andr. 10, who quotes Lysimachos of Alexandria, citing Dionysios of Chalkis (Lysimachos FGrH 382F9), on which P. M. Smith 1981: 36 n. 32, 54–5.

<sup>215</sup> Homer's innocent Aeneas and traditions of the Troad, by Ruth Scodel, p.14



que l'épisode se produisait avant la fin de la guerre alors qu'Ascagne était laissé en Phrygie.)

- **Quelques notes sur les Tyrrhéniens en Italie.** Diodore 14.113 «*the territory that lay between the Apennine mountains and the Alps, expelling the Tyrrhenians who dwelt there.*» Selon Dionysius d'Halicarnassus, Tarchon est le roi de Lydie dans la mythologie étrusque, le fils de Télèphe, avec son frère Tyrrhenus. Solin, rapportant Aule-Gelle, nous dit que Cacus, envoyé par le roi Marsyas, «*s'empara des bords du Vulturne et de la Campanie*» et fût renversé par Hercule. Hercule passa par la Tyrrhénie en Italie dans son voyage. Diodorus 4.21.1 : «*After Heracles had passed through the lands of the Ligurians and of the Tyrrhenians he came to the river Tiber*».

## Fresques de l'Offrande et de la Réception du Cheval

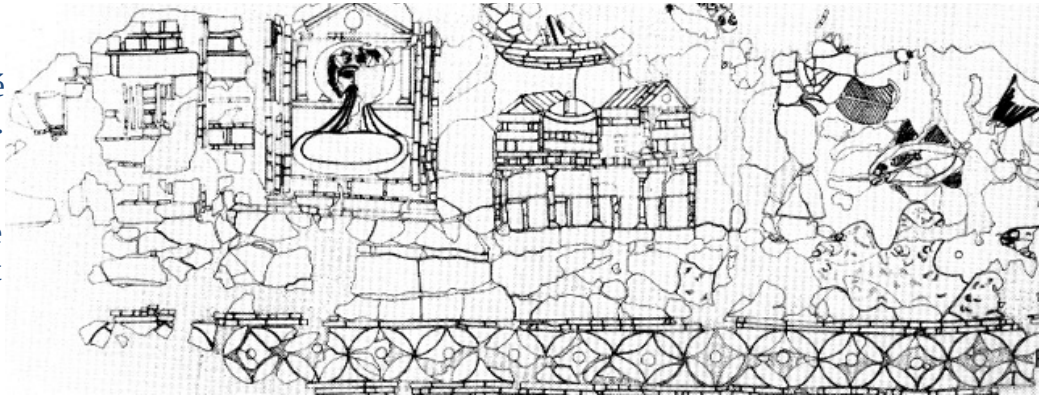
### - Fresque de l'Offrande du

**Cheval** : <sup>[216]</sup> (Notez que j'ai déjà présenté un Cheval de Troie monté sur pattes sur la *Fresque de Priam*.

Comme j'ai noté à propos de la *Fresque de Pallas tritonienne* au VOLUME 1, deux images de cette même fresque diffèrent et pourtant semble montrer la même partie.

Ces fresques ont été restaurées alors qu'elles étaient empilées les

unes sur les autres, ce qui fait que non seulement deux fresques peuvent se coller mais en plus l'iconographie prête trois niveaux de grandeurs aux images. Ainsi le Cheval est une 'grande figure' situé dans la fresque du Camp des Grecs et voici l'explication la plus plausible...)



- **L'incendie.** Les Grecs incendient leurs tentes avant de rejoindre Ténédos et il semble que le Cheval soit d'abord laissé près du Camp des Grecs, là où les Troyens s'amoncellent. Selon Triphiodore, un mur fût spécialement conçu pour cacher le secret du Cheval et détruit avant le départ pour le faire voir aux Troyens. Selon Quintus de Smyrne, Chant XII : *«Les autres cependant naviguaient sur la vaste mer, après avoir incendié les tentes où jadis ils avaient goûté le repos. [] Les Troyens virent alors sur les rivages de l'Hellespont la fumée qui se répandait encore dans l'air, et ils n'apercevaient plus les navires, qui, de l'Hellade, leur avaient apporté la ruine et la mort ; joyeux donc, ils coururent au rivage, couverts de leurs armes ; car la crainte régnait encore dans leurs esprits. Ils virent alors le cheval artistement fait...»* C'est ici au Camp des Grecs qu'était aussi située la flotte. Sinon poursuit le discours donné aux Troyens : *«Les Argiens s'enfuient au delà de la mer sur leurs vaisseaux, fatigués de cette guerre [] J'ai compris leur dessein, et pour échapper au triste sacrifice, au vin, à l'orge qu'on répand sur la tête des victimes, j'ai rapidement, sur l'inspiration des dieux, couru me réfugier aux pieds du cheval.»* C'est à l'autel de Pallas du Camp grec que le Cheval est donc laissé. Puis les Troyens l'amène vers la ville : *«ils le conduisirent (Sinon) donc dans la ville de Troie, lui montrant enfin de la pitié. Ensuite, ils se réunirent, entourèrent de chaînes l'immense cheval et le lièrent par le cou»*

- La même chose est dite dans l'Odyssée, Chant VIII : *«[499] ...une partie des Argiens s'embarquèrent sur des navires aux beaux tillacs, après avoir livré les tentes aux flammes, et comment l'autre partie de ces guerriers, sous la conduite du vaillant Ulysse, furent, au milieu de la place publique, cachés dans le cheval que les Troyens eux-mêmes avaient traîné»*

- **La confusion.** Les Troyens croient avoir affaire à une dépouille de guerre, une dépouille sacrée, c'est pourquoi le tumulte et la confusion les gagne. L'instant de la discussion est floue, il est probable qu'elle eut commencé au Camp grec. La *Petite Iliade* résumé par Proclus : *«L'affaire du cheval leur inspirant quelque méfiance, les Troyens font cercle autour de l'objet et s'interrogent sur ce qu'on en fera. Certains sont d'avis qu'il faut le précipiter dans un gouffre, d'autres qu'il y faut mettre le feu; les autres prétendent que c'est un objet sacré qu'il faut offrir à Athéna. Et finalement l'avis de ces derniers l'emporte. Et gagnés par l'allégresse, ils festoient comme s'ils étaient délivrés de la guerre.»*

<sup>216</sup> Les images des expéditions à Cenchrées sont disponibles sur ce site : <http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/608658>



- **L'achat de la paix.** Les Chroniques de Malalas (578) au Livre V rapporte que les Troyens après avoir vu les signes d'un malheur futur ont envoyé Anténor pour acheter la paix. Un prix de 2000 talents d'or et autant en argent serait convenu pour acheter la paix aux Grecs. John Malalas, Livre 5.45, . «*The Trojans exarchs and Priam and the army compelled Antenor to come to you emperors and by means of his embassy to persuade you, the Danaoi, to accept a ransom and abandon the war... Antenor arrived on his embassy and made this speech, "... Ilium has paid the penalty for the wrongs which Alexander Paris did to Menelaos..." You all listened to Antenor and sent me (Odyssey) and, with me, Diomedes to Priam to decide the amount of money. We went to Priam in Troy, and after many discussions we decided that 2,000 talents of gold and, with it, an equal sum of silver should be given to you (Agamemnon). We returned to you with news [and] I made you all swear oaths with sacrifices not to sail from Ilium before we had made the wooden horse with its fitted planks and decorated it, with every adornment.*» (Petit détail, mais le terme «fitted planks» décrit très bien l'iconographie de certaines images du Cheval; ce signe annonciateur du malheur, un sacrifice refusé aux Troyens, concernait des billots «logs» de bois sur un autel qui ne prenaient pas feu. La suite du texte mentionne ce subterfuge qui est d'accepter l'argent qui devait acheter la paix. Les Grecs ont probablement utilisé l'or et l'argent pour décorer le Cheval. L'importance est telle que les nobles Troyens ont dû se convaincre de la bonne foi du Cheval donné par ce don d'argent.)

- **Des planches jointes par 400 pièces d'or?** Plautus dans son oeuvre Bacchides fait un parallèle entre le Cheval de Troie et un pari qu'il fait avec un vieil homme. «4.9 O Troy! O my country! O Pergamus! O Priam! old man, you are undone, you, who'll be wretchedly and shockingly choused out of four hundred golden Philippeans... sealed on the one side and on the other, they are not tablets, but the horse which the Greeks sent, of wood. [] he has Bacchis with him; just as the other formerly had the fire with which to give the signal; so now does she inflame himself. [] He (the old gentleman) now will give the two hundred Philippean pieces to the Captain... Now, I have occasion for another two hundred, to be distributed when Ilium is taken» (Plautus semble utiliser des figures de style. Le vieil homme est d'abord l'ancienne patrie défaite, et qui serait tombée pour 400 pièces d'or. Les pièces d'or semblent mises en parallèle à ce qui aurait servi à sceller les planches du Cheval, le feu pour les fondre signifié de suite après. Plaute vivait au temps de Philippe V de Macédoine, qui en -205, se lance dans la Première guerre crétoise et pille les territoires de Pergame.)

- Les Troyennes (Troades) d'Euripide : «*how through the four-footed chariot of the Greeks I wretched was undone, captured by the spear, when the Greeks left the horse at the gates, snorting heaven high, with golden trappings, with arms in it. [] the gift of the unyoked divine horse; and dragged by surrounding ropes, like the dark hull of a ship, they placed it on the stone seats and the plain Pallas, fraught with slaughter to their country.*» Triphiodore décrit «un cou, sur lequel flottait une crinière d'or.» Des écritures dorées étaient apposées au Cheval selon la Chronique Anonyme (voir ci-bas).

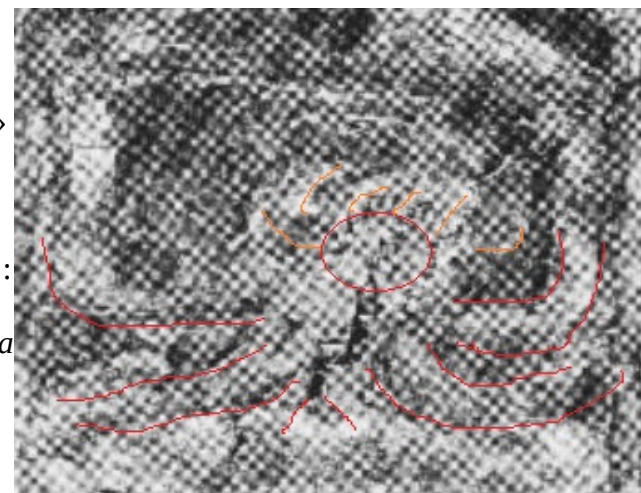
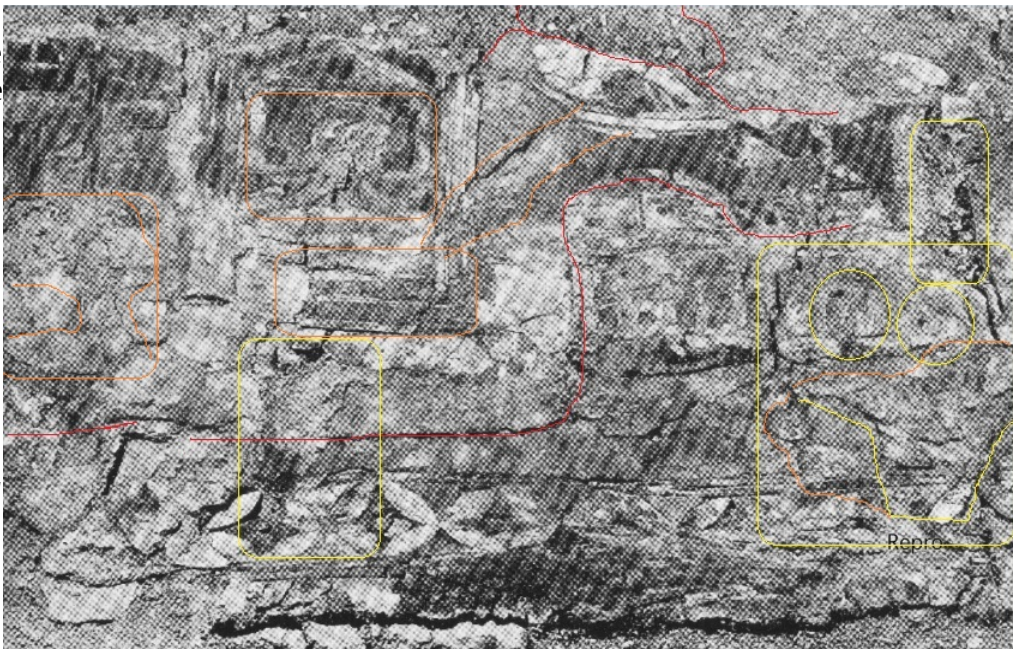
- **Analyse.** On retrouve en reformation du Camp des Grecs une parfaite représentation du Cheval de Troie. La base est large où s'élève une grande tête de "cheval", là où étaient les bâtisses. On voit bien la grosse courroie noire, le museau finit avec une sorte de béliet, la tête semble posséder un chapeau.

- **La fête** commence dès le départ des Grecs, et les Troyens chantent et décorent à nouveau le Cheval de guirlandes fraîches. Quintus de Smyrne, Chant XII : «*[Les Troyens] la conduisaient avec effort, puis l'entouraient de guirlandes de fleurs, tandis qu'ils couronnaient leurs têtes de feuillage ; le peuple*

*poussait des cris de joie, et tous s'animaient réciproquement.*» Triphiodore : «*Ayant cueilli des fleurs humides de rosée sur les bords du fleuve, ils en décoraient la crinière de leur meurtrier.*»

- **Analyse.** Sur le navire, autant qu'il représente l'entière fresque, sont des caissons où l'on discerne les planches. Dans le premier caisson se cache un homme, dans le second est une figure qui ressemble à une pieuvre, c'est la figure d'Athéna. (La pieuvre imagerait avec ses multiples pieds, un bataillon.) En bas est un homme qui semble donner l'instruction d'avancer (en jaune). À droite est le grand visage d'un homme (en jaune) aux yeux impressionnés par le Cheval de Troie; ce même visage forme d'autres visages; sur le dessus est un personnage aux bras levés qui acclame sa venue. Ce sont des formes très floues, l'homme de gauche se discerne par un pantalon et une tête noire, la déesse par les deux bras qui s'éloignent et une tête triangulaire.

- **Du visage étonné et de la pieuvre.** Selon Quintus de Smyrne, Laocoon perd la vue devant le Cheval par son opposition à Athéna, mais les autres sont en admiration. Triphiodore : «*Toute la cité, aveugle et imprévoyante, s'enivrait d'une oublieuse folie.*» Quintus de Smyrne, Chant XII : «*Ils virent alors le cheval artistement fait, et, tout alentour, ils se tenaient, frappés d'étonnement ; car c'était une belle oeuvre.*» Sinon est mutilé par la menace des Troyens cherchant la vérité sur les Grecs et répond : «*Sur le conseil de Calchas, ils ont fabriqué ce cheval en l'honneur de la belliqueuse Tritogénie, afin d'éviter la colère de la déesse, qui contre eux prenait parti pour les Troyens. ... A regret, mais contraints par la nécessité, ils m'ont laissé la vie, par respect pour la fille puissante du grand Zeus*» (L'accent est mis sur la nature aqueuse de triton associée à Pallas. La pieuvre serpentine ferait aussi office de gorgone de Pallas. L'étonnement est très bien indiqué sur la fresque.)





- **Le Cheval 'réservoir'.** Cicero's Pro Caelio, fragment §67 : «*Was he a reservoir (vessel, bath-tub) or a Trojan horse that carried away and covered so many invincible men who waged war with a woman?*» L'image est reprise dans le Lysistrata d'Aristophanes lorsque les femmes voulant éviter la guerre se confient en Hélène et Ménélas : «*LYSISTRATA. What a debased race we women are! It's no wonder men write tragedies about us. We're good for nothing but screwing Poseidon in the bath tub.* [] LAMPITO. *Yes, just like they say — when Menelaus saw Helen's naked tits (bosom), he dropped his sword.*»

- **Sur l'icône apposée au Cheval de Troie :** Selon le texte syriaque "Anonymous Chronicle up to the year 1234" inspiré de Theophile d'Édesse : «*Artisans, skilled in the carpentry trade, and others, skilled and wise in the fabrication of engines of war, showed themselves strong, gathered and brought forth many (pieces) of wood of all sorts. [] They carved it with great skill, furnished it and adorned it with images [] they made its head in the likeness of that of a horse that was very high above (it), because (the wall?) was very high as well. And so, they furnished it with an open space in the middle, so that many men (could) enter and lie in wait in it. [] and they wrote on its breast in beautiful letters in pure gold the following: "This horse is an offering of thanks, offered to the great and inaccessible temple of the goddess Athena in the city of Ilion to replace her magnificent statue, which the Greeks have taken. She has grown angry with them (and) because of this, through this magnificent offering, her will will be done; she will be pleased and she will pardon them for the effrontery that they have committed"*» <sup>[217]</sup> (Plusieurs traits intéressant dans cette Chronique quoi que répétitive. Le fait qu'on fait appel à des marchands de bois, fort en construction d'engin de guerre, ceux-ci sont souvent exprimés dans l'art assyrien. Les gros yeux et l'image sont visibles sur le Cheval de mer de la fresque de Cenchrées. La Chronique soulève la présence d'un écriteau, une écriture grecque qui est dite naissante pendant la Guerre même, par le biais de Palamède; ce faisant, le Cheval aurait servi de «trésor» d'autant plus estimable.) Petronius, Satyricon 89 (60 après J-C) : «*The inscription carved on the horse, and Sinon's crafty bearing, and his mind ever powerful for evil, all strengthened our hope.*» Hygin, Fable 108. «*On the horse they wrote: The Danaan give it as a gift to Minerva, and moved camp to Tenedos.*»



Seal from Knossos.  
LM III (1200 BC)

- **Mort à la lettre de Palamède.** Notez encore comment la mort de Palamède n'est pas vaine. Ulysse s'est servi des lettres de noblesse que Palamède créa pour tromper son adversaire potentiel, cependant il a trahi le lien de confiance. Ulysse est donc le premier à se servir des lettres grecques, et il entrera aussi dans le Cheval, le premier selon Triphiodore. Le Cheval est une oeuvre sainte mais en est aussi une de génie militaire. Non seulement plusieurs rapportent un écriteau apposés au Cheval, une lettre gravée, mais Sinon est un porteur de message qui possède la même fonction. La lettre trompeuse frappe donc deux fois, et le mécène est Palamède et la geste de sa mort. Ce n'est pas pour enlever l'acte de Sinon dont certain raconte la torture, Darès préfère son invitation par Priam, car le verbe affirmé achève la cause. Effectivement, c'est le héros qui a fait la lettre, à la manière aussi des corps de ceux qui en prennent les positions et les formes sur les vases au début de l'art grec.

<sup>217</sup> CHABOT, Chronicon anonymum I, p. 74.8-75.4 (ed.), p. 56.14-57.1, In : SYRIAC ILIOU PERSIDES, The Fall of Troy in Syriac Historiography, Ghent University, Andy HILKENS

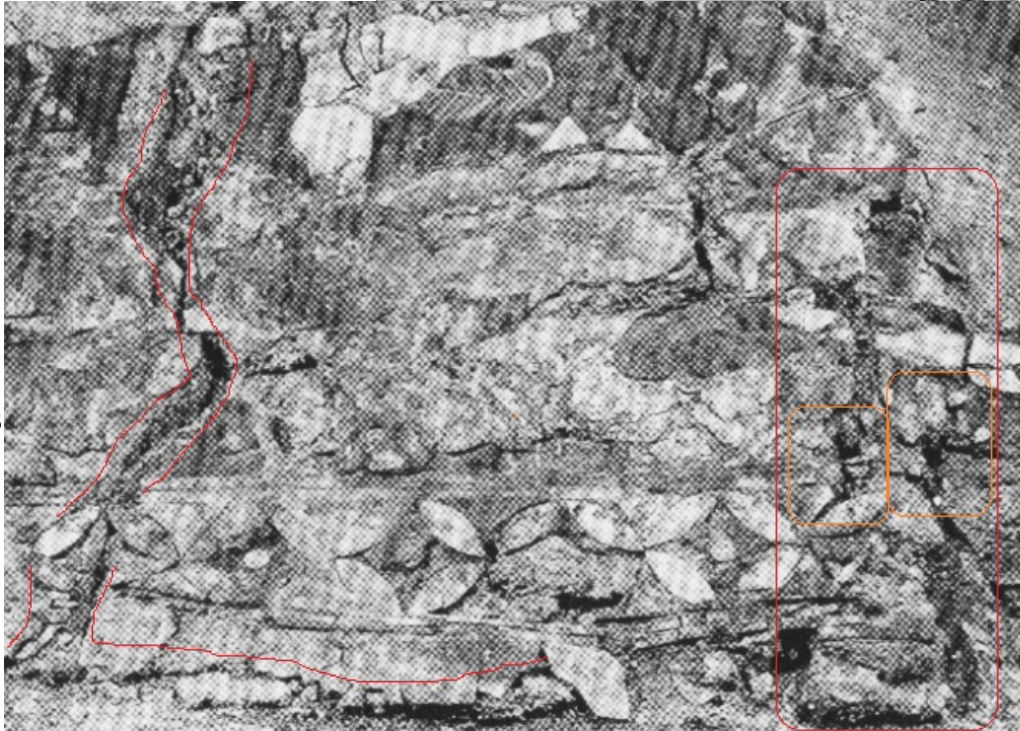
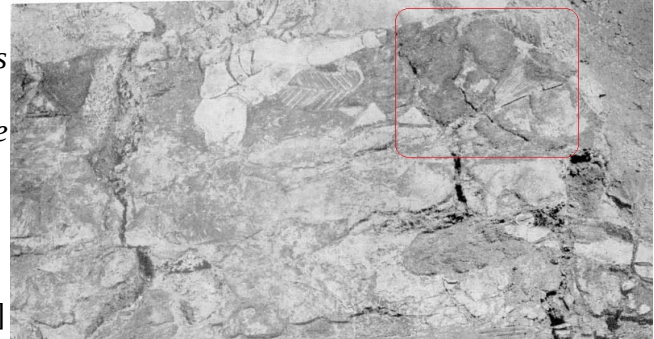
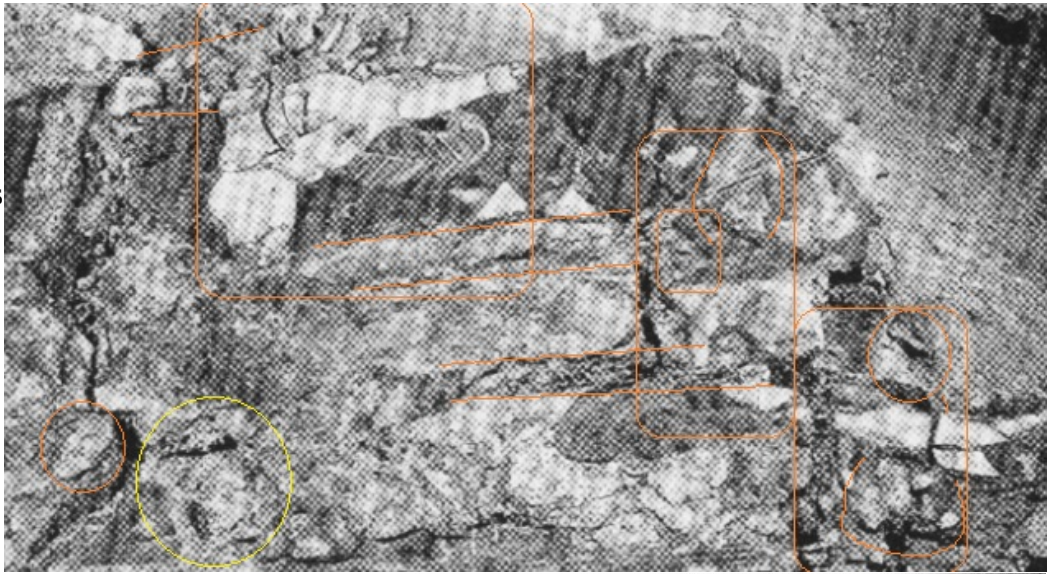
- **Sur la seconde partie à droite :** l'homme géant (la force des hommes unis) de l'autre côté tirer le Cheval vers la plaine et effectivement un voit un gros lien unissant le «clou du chariot» à ses épaules. Un grand homme (blanc) indique le mouvement d'avancer.

- **Les câbles.** Chant XII de Quintus de Smyrne : «*Tous ensemble à grand'peine le tiraient, comme les pêcheurs tirent à la mer sonore un navire pesant ; les rouleaux énormes gémissent sous le poids, et la carène grinçante descend vers les*

*flots en se balançant.*» Triphiodore : «*bien que la route fût longue, coupée par des fleuves, inégale, malaisée. Le cheval vers les autels chers au dieu Mars s'acheminait d'une allure lente et superbe, lorsque sur sa croupe arrondie Minerve appuya sa forte main. Aussitôt, d'une course rapide il partit comme un trait, suivant les Troyens de ses bonds agiles jusqu'aux portes de la cité de Dardanus.*»

- **Analyse :** Autre version de la photographie. Sous le bras du géant, une sorte de chien l'aide à tirer, une image de la force. <sup>[218]</sup>

Un grand clou à gauche (rouge) aura fait une brèche descendant jusque dans le monde d'en-bas; c'est bien-sûr une fissure de la fresque; la brèche parcourt sous la frise vers la droite et rejoint la chimère qui fait partie d'une déesse-mère unissant les deux mondes. Le poisson qu'elle tient a aussi une forme de tête de cheval ombragé. Il est très difficile de lire une double partie, Camp et Cheval. Nos voyons un grand personnage grisé assis au centre, sous le Poséidon, comme une sirène.



<sup>218</sup> Kenchreai: Panels of opus sectile, detail R. SCRANTON, XPONIKA ΑΔ 21, (1966), no ΠΙΝΑΞ 140



- **Description.** Dans *Les Troyennes* d'Euripide, le Cheval est consacré à Pallas : «*Montons cette idole de bois, consacrons-la à la Vierge d'Ilion ! Dans les chants et la joie, jeunes filles, vieillards, sortaient de leurs maisons pour toucher ce piège si fatal. Et l'on vit bientôt près des remparts se ruer les Phrygiens pour offrir à Pallas ce lourd objet de pin, fléau de Dardanie. On entoura ce don à la divinité de cordages de lin, puis on le tira jusqu'au temple de Pallas.*» Et on lit de Poséidon : «*Et moi, le grand vaincu, la victime d'Héra, l'alliée de Pallas, j'abandonne Ilion, ses autels : car la mort d'une grande cité signifie que prend fin l'acte de sacrifice pour la divinité.*» (*La pieuvre gorgone de Pallas tritonienne est donc tout bien choisit sur ce Cheval qui lui sera dédié, en consorte de Poséidon.*)  
Énéide : «*À l'entour, jeunes garçons et jeunes filles chantent des hymnes sacrés, joyeux de toucher au câble qui la traîne.*»

- **Sur le 'clou' et l'ouverture de l'enfer** : Au Chant XII de Quintus de Smyrne, on apprend qu'Athéna tritogénie ébranla le sol sous Laocoon, et envoya des serpents géants qui dévorèrent et effrayèrent les habitants. (*Cette déesse joint ici le monde fluvial au monde d'en-bas, la Tritonienne ébranle le sol et en fait ressortir les humeurs de l'infra-monde qui aveugle les coeurs. Ainsi le géant du fleuve qu'on voit sous d'autres fresques comme un pêcheur, peut représenter le peuple; et celui-là tire le chariot avec une chaîne. On voit ici le rapport au soi-disant clou qui ouvre la terre.*) «*Sous un rocher raboteux est un antre obscur, inaccessible aux mortels, où habitaient deux monstres de la race cruelle de Typhon, cachés dans le sein d'une île voisine de Troie, que les hommes appellent Calydné. Athéné appela vers Troie ces serpents horribles ; ils accoururent promptement à l'appel de la déesse ; l'île trembla, la mer résonna sous le poids de leur course, les flots s'entr'ouvraient, et ils s'élançaient, dardant leurs langues ; [] la trace de leur passage se voit encore jusqu'à l'entrée du temple d'Apollon, dans la sainte Pergame.*» (*Ceci précède l'arrivée du Cheval, on voit ce genre de formes serpentine sur la fresque et on y supposera un lien à la fois avec l'antre souterrain et l'aspect fluvial.*)  
Cassandre annonce «*les dieux nous envoient des prodiges de deuil : nous sommes dans les bras de la mort. Infortunés ! vous ignorez votre destin funeste ! vous vous réjouissez follement ! ce cheval cache un piège ! Mais vous ne m'écoutez pas, même si je crie ; car les Erinnyes, irritées des amours d'Hélène, les Parques sans pitié s'élancent dans la ville. Et, dans un festin de mort, vous goûtez votre dernier repas, souillé de carnage, au bord de la route ouverte aux ombres.*» (*Ainsi un acte mythique précurseur de la bataille finale ouvre les mânes afin de recevoir comme un «festin» ses habitants.*)

- **La fureur de l'hippomane magique.** Quintus de Smyrne, *Posthomerica*, Chant XII : «*Alors le divin Epéos pria Tritonis en faveur de son oeuvre [] elle fit de son oeuvre un objet d'admiration pour les mortels qui la virent et pour ceux qui en ont ouï parler.*» (*Ainsi le Cheval contient toutes les illusions du Monde et suscite la folie chez ceux qui le reçoivent. Les drogues sont déjà d'usage, il n'y a pas de raison de ne pas en utiliser.*)  
L'hippomane (du grec ancien ἵππομανής, hippomanès, "qui rend fous les chevaux") est une galette flottante de 10 à 15 cm qui se trouve dans le liquide amniotique des juments aux propriétés de "fureur". À une époque précédant la Guerre de Troie, Glaucos fils de Sisyphos est dévoré par ses chevaux aux jeux funéraires de Pelias, Aphrodite les ayant rendus fous avec de l'Hippomane. Virgile, *Géorgiques* III, 267 : «*et c'est Vénus elle-même qui leur donna cette fureur, au temps où les Potniades déchirèrent de leurs mâchoires les membres de Glaucos [] C'est alors que l'humeur visqueuse, justement nommée hippomane par les bergers, suinte de leur aine, l'hippomane que de méchantes marâtres ont souvent recueilli et mêlé à des herbes et à de coupables paroles.*» Glaucos fils de Sisyphos est assimilé par Palaiphatos [XXV] et Asclépiade de Samos [Fragment 12F1 FGrH] à Glaucos de Potniai (tragédie perdue d'Eschyle) qui, à l'instar de Diomède, nourrit ses chevaux de chair humaine pour qu'ils deviennent plus agressifs, et finit dévoré par eux. Servius offre une explication [Scholie du vers III, 268 des *Géorgiques*, fr. 43a MW] : celui-ci ayant méprisé le culte d'Aphrodite, ou empêché ses chevaux de se reproduire pour qu'ils courent plus vite, la déesse aurait rendu fous les chevaux. Tibulle, *Élégies* II, 4 : «*l'hippomane qui, dans la saison où Vénus souffle l'amour aux troupes indomptées, coule des flancs de la cavale pressée de désirs ;*» Aussi Plinie, livre VIII, sur le filtre amoureux. Selon Pausanias au livre V, Phormis ayant combattu sous Gélon et Hiéron

de Sicile, dédia des statues à Olympie dont la composition par un art magique comprenait de l'hippomane. Pline, livre XXIV : *«Anaxilaüs a écrit que brûler dans des lampes la liqueur qui s'échappe des cavales après qu'elles ont été saillies fait paraître les assistants monstrueusement affublés de têtes de cheval, et qu'il en est de même des ânesses. Quant à l'hippomane, il a une telle force pour les maléfices, que, jeté dans la fonte d'une figure d'airain qui doit représenter une jument d'Olympie, il excite le rut le plus furieux chez les étalons qui en approchent.»*

- Virgile en rapporte une utilisation par Didon lorsqu'elle se sacrifie pour Énée : *«Elle prend aussi l'aphrodisiaque arraché du front d'un poulain nouveau-né, et soustrait aux dents de la mère. [] atteste, sur le point de mourir, les dieux et les astres témoins de sa triste destinée ; et, si quelque puissance divine a, dans sa justice et sa mémoire, le souci des amants qui ne sont point payés de retour, elle la supplie.»* (Art ancien, est-ce de dire que l'hippomane était utilisée dans la construction du Cheval, ou encore dans un rite qui accompagnait son arrivée? Ainsi cette drogue, connue à l'époque antique, provoque un amour fou avec hallucination dangereuse.) Plante dont le fruit, selon Cratéros, est de la grosseur de celui du figuier sauvage ; sa feuille, hérissée d'épines, tire sur le noir comme celle du pavot. Théocrite, Idylles II : *«L'hippomane que produit l'Arcadie, rend furieux et fait bondir sur les montagnes les jeunes chevaux et les cavales rapides. Puissé-je voir ainsi Delphis voler, plein d'amour, du gymnase à ma demeure!!»*



- **Achille et Agamemnon et le Cheval de Troie.** (Notez d'entrée de jeu que la mort d'Achille prépare le terrain. La question de la mort du héros est toujours importante par rapport à sa cause et son honneur mais parfois difficile à saisir. Les Troyens ont visé juste, 'dans le mil', par la mort du plus grand des héros grec, et ils se sont achetés cette idée comme la leur. Ainsi les Grecs n'étaient plus à niveau pour eux. D'autre part, Achille amène le secret du Cheval dans sa tombe car il était présent à la planification. Achille couvre l'évènement plus grandiose du Cheval par sa renommée, sa mort, laquelle s'avérait, de celles connues, la plus grandiose. La question de la reddition et de la capture leur paraît invraisemblable, il y a pour eux inversion du possible et l'impossible.)

- L'auteur arabe Muhammad b. 'Abdallah al-Iskafi, aussi connu comme Abu' Abdallah al-Hatib (Xe siècle) a écrit sur le Cheval de Troie [219]. On donne pour ses contemporains Abû Hayyân al-Tawhîdî, et Şâhib b. 'Abbâd, futur vizir de l'émir Mu'ayyid ad-Dawla Buyah. Dans cette version, c'est le roi Agamemnon qui donne l'ordre ou l'idée à Patrocle de prendre les armes d'Achille pour le motiver à retourner à la guerre; alors que dans l'Iliade c'est Patrocle qui se propose. La mort de Patrocle affecte Achille qui reprend le combat et tue Hector. Achille participe ensuite à la création du Cheval.

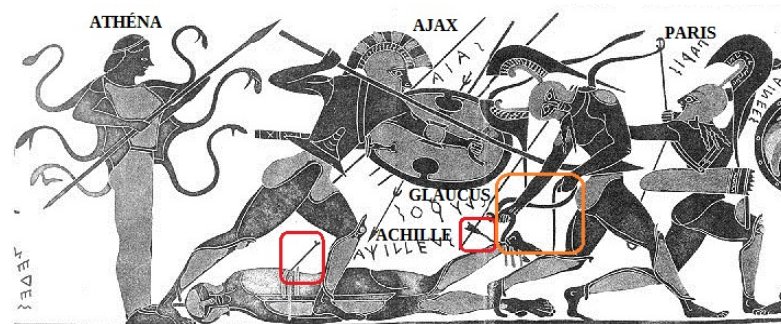
- «*This cut into the strength of the inhabitants of Africa. Then, Achilles said to the king: 'After my friend has been killed, the only thing that will satisfy me is the complete destruction of the people. Thus, give me authority to plan.' And the king did so. Where upon he ordered craftsmen to make a statue of a big horse that was hollow, to inlay it with gold and mosaics of all different kinds of stone, and to make it so large that its belly could hold a hundred men. He made for it wheels upon which it could be moved, and a concealed door through which the men were able to enter. Achilles then said to the king: 'Send the inhabitants of the city a message that will soothe them and not expose you to the suspicion of treachery. Then, withdraw and give them the impression that you are returning to your country'... The king sent a message to the inhabitants of the city, and they responded and accepted the truce. He whetted their appetite for it (the horse?). He accepted from them some gift they offered him, and said to them: "I had intended not to leave before I had not laid waste your city. Therefore, I have constructed this horse to have it take the place of our idols at home, but I cannot take it with me; therefore, take you care of it for us." [] inhabitants of the city came out and went around the horse and admired it, so much so that finally they moved it upon a carriage in order to bring it into the city. []When the dawn came and the people had dispersed, either drunk or feeling completely safe, the king of the Greeks sailed toward them in light ships carrying the bravest men of his army. Achilles and those with him left the belly of the horse and went against the inhabitants hitting (them) with their swords, thus preventing them from guarding the gate. The king of the Greeks entered the city and destroyed it completely.» (Dans l'Iliade Achille laisse Patrocle utiliser ses armes et meurt aux mains d'Hector. L'histoire arabe est aussi concurrente de l'histoire d'amour avec Polyxène citée dans le Roman de Troie où Achille veut arrêter la guerre, d'ailleurs son frère Troilos est tué par vengeance de Patrocle selon Dictys de Crète. Selon le chroniqueur arabe donc, Achille serait mort lors même de la préparation du Cheval. La nouveauté est la ruse d'Agamemnon à entretenir le courroux d'Achilles. On soulignera le port d'un emblème présent sur la Mosaïque du Nil et au fait que Troie est située en Afrique. **Note sur Ifriqiya :** Pourquoi parler des habitants de l'Afrique où l'auteur situe Troie? L'île de Malte au sud de l'Italie était d'abord phénicienne depuis la fin de l'âge du bronze puis punique, enfin il n'est pas impossible que cette Italie du Sud était aussi considéré comme une partie de ce même territoire «Ifriqiya» selon l'époque; Ifriqiya, dont le nom pourrait venir de Carthage, désignait l'Afrique du Nord punique et probablement certaines îles de la Méditerranée. Le royaume normand de Sicile, autre île près de Malte, sous Roger II puis Guillaume I, prendront contrôle de l'Ifriqiya.) Le rituel chevalin est souligné par «l'appétit», le «Ventre de la Bête» est la ville de Troie. Couvert d'or et de mosaïques, on y reconnaît Troie. Comme on a vu, la paix a été*

<sup>219</sup> From Arabic Books and Manuscripts VII: Some Graeco-Arabica in Istanbul, by Franz Rosenthal, Journal of the American Oriental Society, Vol. 81, No. 1 (Jan. - Mar., 1961), pp. 7-12. <http://www.jstor.org/stable/594894>

achetée. La planification du Cheval concerne trois protagonistes selon Quintus de Smyrne au Chant XII : Calchas songe à une ruse suivant un oiseau qui se cache pour laisser sortir la proie, Achille ne désire que le combat rapproché «*ce sont des lâches, ceux qui fuient et combattent sans courage du haut des tours*», tandis qu'Ulysse se rend à l'évidence que la ville ne peut être prise de force mais par ruse.

- **Comparaison.** Dans la version officielle, au Chant XVI de l'Iliade, Achille questionne Patrocle qui pleurt son sort. Achille s'est arrêté de combattre à cause de l'oracle de sa mort. Il le convainc de prendre ses armes pour réchauffer les Grecs au combat. Achille répond : «*Cette jeune femme que j'avais conquise par ma lance, après avoir renversé une ville aux fortes murailles, et que les fils des Akhaiens m'avaient donnée en récompense, le roi Atréide Agamemnôn me l'a arrachée des mains, comme à un vil vagabond ! [] J'avais résolu de ne la déposer (cette lance) que le jour où les clameurs de la guerre parviendraient jusqu'à mes nefs. Couvre donc tes épaules de mes armes illustres [] ne dompte pas sans moi les Troiens belliqueux ; car tu me couvrirais de honte, si, les ayant vaincus, et plein de l'orgueil et de l'ivresse du combat, tu menais l'armée à Ilios.*» (Le fait que l'idée initiale de prendre les armes d'Achille est une ruse du roi grec n'est pas explicitée, ni démentie, peut-être même volontairement délaissée tout comme Homère ne mentionne pas ou peu le génie militaire de Palamède. L'opération psychologique qui mène à la création du Cheval est de l'ordre du génie militaire, des informations sensibles concernant une «guerre sacrée», un secret bien gardé, qui fera couler l'encre pendant longtemps.)

- **Le serpent apollonien qui tue Achille.** De ces milliers de vases grecs, seulement quelques-uns présentent la mort d'Achille. La thématique semble avoir été extraite des oeuvres publiques ou mise en tabou. L'un d'eux, une amphore chalcidienne du VI<sup>e</sup> siècle av. J-C dite que la Collection de Lord Pembroke, le présente percé de deux traits, un au talon, et un autre à la poitrine. L'amphore apparue en 1833 disparaît en 1849. <sup>[220]</sup> L'Éthiopide du VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C, texte perdu et résumé dans la



Chrestomathie de Proclus, laisse entendre plusieurs flèches. «*Il tombe sous les coups de Pâris, aidé par Apollon.*» Euripide, Hécube : «*L'homme qui a tué le fils de Thétis, en le perçant de flèches*»

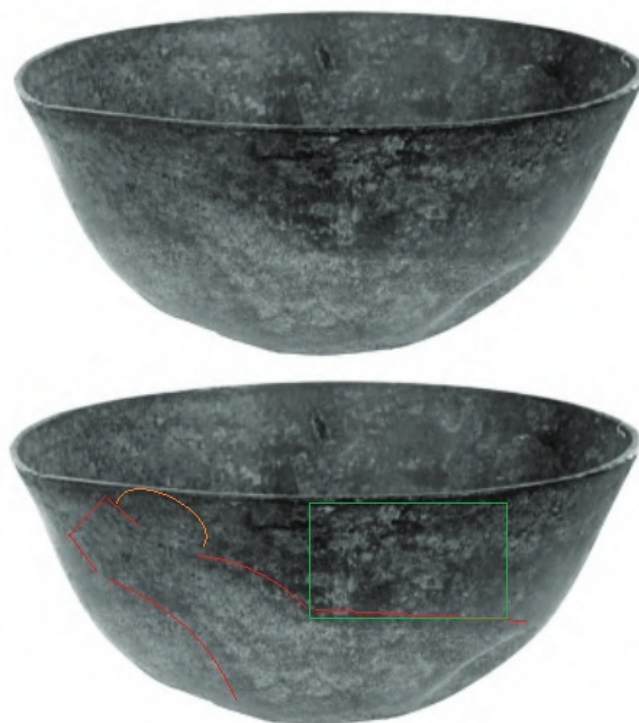
- Si Glaucos semble vouloir rapporter le corps d'Achille avec une corde, ce lien ressemble aussi à un serpent. Regroupons les diverses histoires : hypothétiquement, les Troyens apprennent qu'Achille ne peut mourir que par le talon, ils pensent à utiliser la morsure venimeuse d'un serpent; Achille est attiré par la rencontre de Polyxène près des murs en vue d'une embuscade, la version du meurtre surprise au temple d'Apollon Thymbrée (Darès, Philostratus) est une facétieuse reprise de Troilos à ne pas prendre en compte, Pâris atteint sa cible 'par chance' sous le coup du Destin (Apollon), et Glaucos qui avait en main le dit serpent tente sa chance sur le terrain. Il se précipite alors sur Achille blessé et se fait empalé par Ajax. Quintus de Smyrne, Chant III, ajoute qu'une fois Achille tombé de ses flèches, Pâris veut motiver les siens, qui sont épouvantés, à aller profaner son cadavre. Agénor et Glaucos s'y joignent. Agénor avait déjà délibéré sur l'invulnérabilité d'Achille au Chant XXI de l'Iliade : "*the skin even for this one is vulnerable to sharp bronze, and there is only one life in him, and men say he is mortal*". Dans un épisode précédent, Glaucos de Lycie avait prié Apollon de le guérir et avait obtenu faveur. Apollon est intimement lié au python, aux serpents de son antre où sont déposés Cassandra et Hélénus enfants. Ainsi Glaucos médite la mort d'un immortel par le dieu qui règne sur les serpents. Untel assaut sur Achille serait comme un «troisième trait»,

<sup>220</sup> Amphore de la Mort d'Achille, reproduction, in Rumpf, Andreas, Chalkidische Vasen 1927, pl. 12. Wikimedia Commons. Le dessin de Rumpf n'est qu'une partie de l'illustration d'Aloys Louis Hirt pour le premier volume en 1833 par l'Institut de correspondance archéologique, les "Monumenti inediti – Monuments Inédits".



certain contre un immortel. Pour autre exemple, selon l'Építome V d'Apollodore : «*However, Apollo sent them a sign; for two serpents swam through the sea from the neighboring islands and devoured the sons of Laocoon.*» Les serpents sont une punition envoyée par Athéna mais appartenaient-ils à Apollon; Laocoon et ses fils se feront dévorés. Laocoon est selon Sophocle, et différents fragments, un prêtre d'Apollon et qui effectuait aussi le sacerdoce de Poséidon. (Cette mort est liée à d'autres éléments mythiques comme le serpent maudit d'Adam et Ève. Genèse 3.15 «*celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.*» Pourquoi est-ce si important de toucher le pied? "*La Terre est son marche-pied*", dit-on des dieux. Lorsque l'ennemi atteint son pied, c'est le plus haut point possible pour Pâris. Et pourquoi insister sur le fait que la flèche lancée soit celle d'Apollon (Far-Shooter, Très-Haut) du haut des remparts? Car Achille est dit immortel ou demi-dieu, tel qu'il avait une grandeur en son être de plus que les autres. Et Achille a marché sur Troie.)

- **Le pied d'Achille.** Sur un bol en bronze de seulement 14 cm, dit «*possiblement Cypro-Archaïque II : 600-475 av. J-C*» et venant des Caves de l'Ida en Crète, l'on peut voir un hypothétique «*pied d'Achille*» [Idaeon Cave 1884/5. National Archeological Museum, X 1790/3] La courbure du pied, les 5 orteils, et le talon sont bien visible. Sur la palme, du pied près des orteils, est placée une broche finissant avec une tête sur le dessus du pied (rond orange). Il est possible que cela fût l'endroit par où Thétis tenait Achille enfant sur le feu sacré. Sur la droite est un taureau «à ses pieds» (carré vert). [<sup>221</sup>]



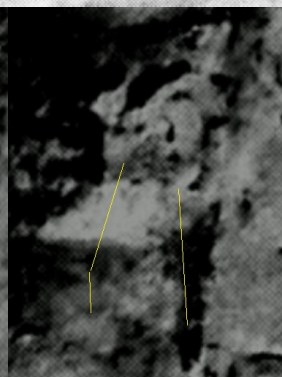
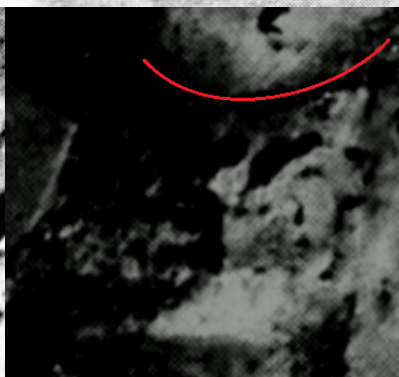
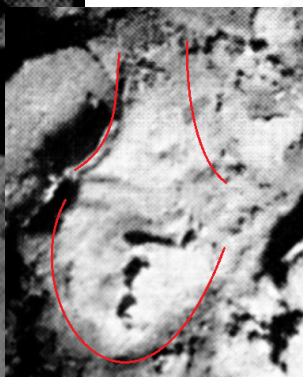
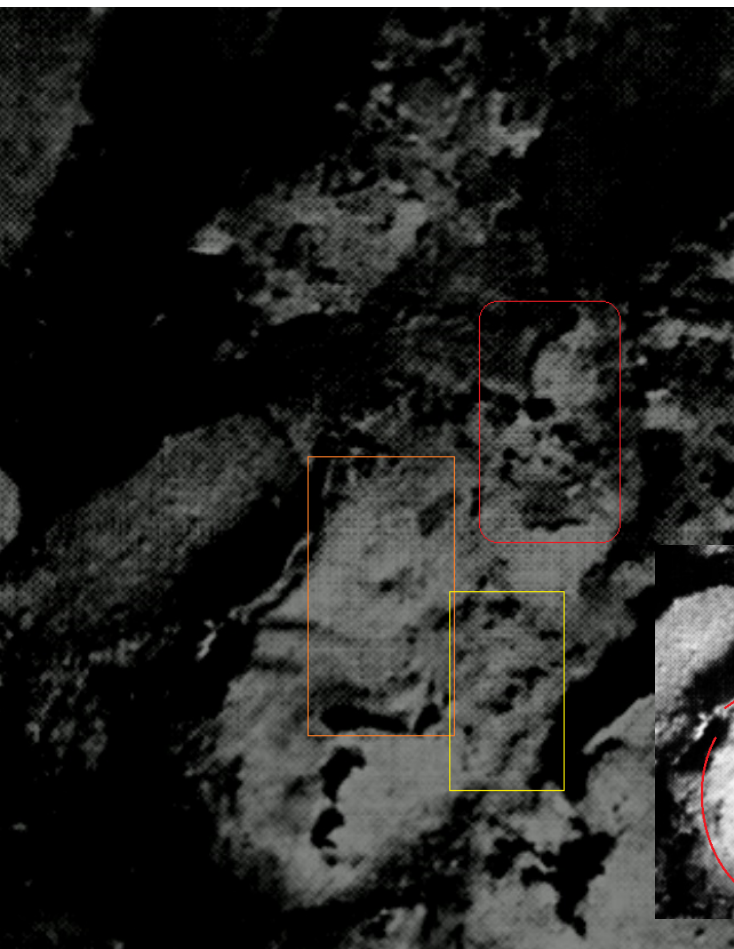
**Bronze bowl with horizontal ridge inside**

Height: 6.6cm; diameter of mouth: 14.0 to 14.3cm

From Idaeon Cave 1884/5. Nation. Arch. Mus., X 1790/3, ex collection Th. A. Triphyllis. Date: Possibly CA II

<sup>221</sup> KYPRIAKA IN CRETE, Vassos Karageorghis and Athanasia Kanta, 2014, p.71

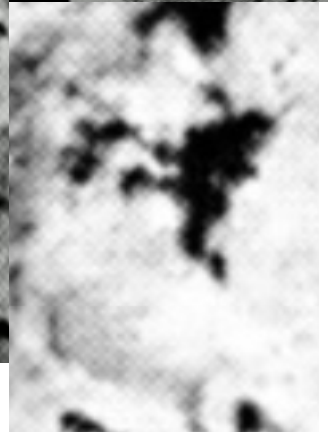
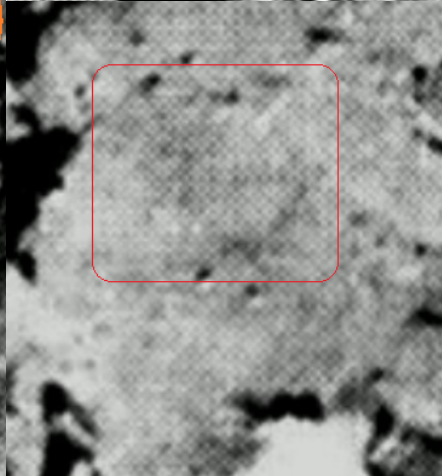
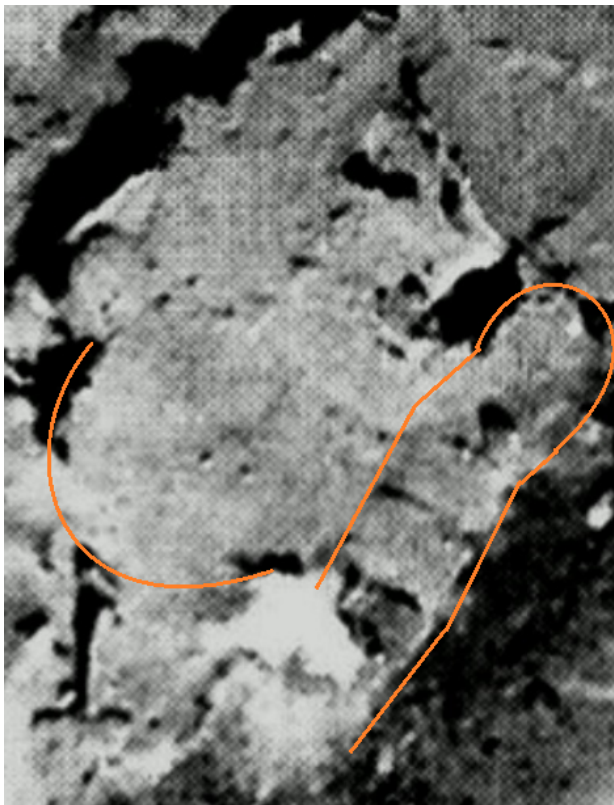
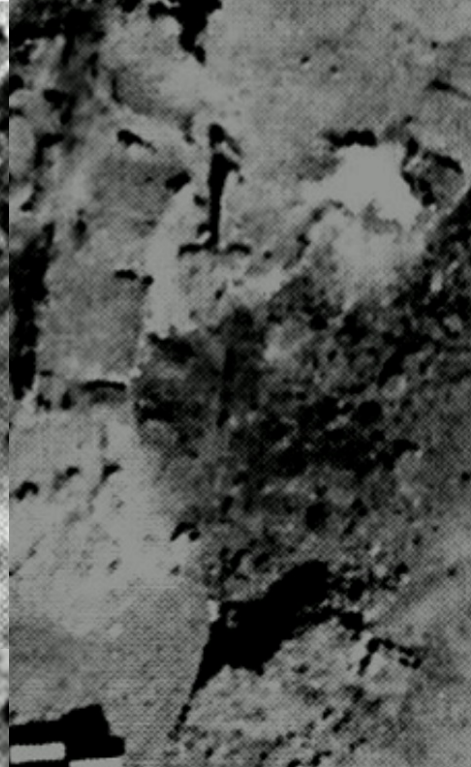
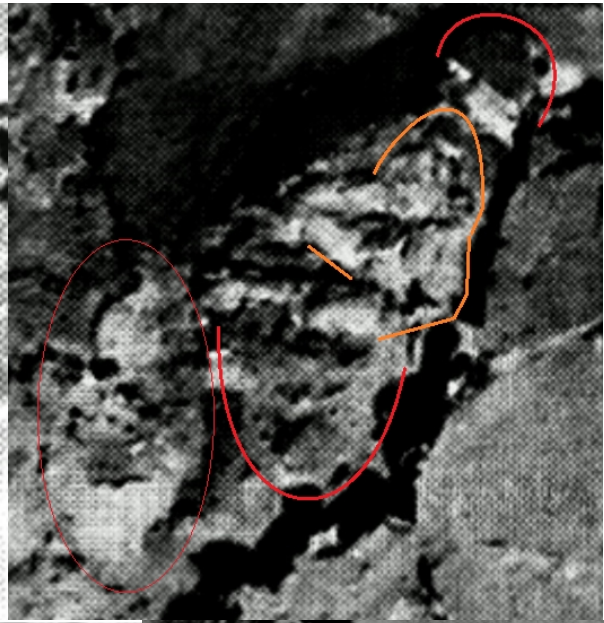
- **Fragment du Héros, ou la réception du Cheval de Troie.** [<sup>222</sup>] Dans ce fragment non numéroté de Cenchrées, nous pouvons voir un grand héros et dans la miniature se présente la réception du Cheval avec les Troyennes. La coiffe est décorée d'une pierre ronde. On voit principalement un grand bouclier rond avec un centre; celui-ci a aussi l'air d'une tête. Un second héros à l'écu est probablement à droite. Au moins trois figures de divinités sont visibles sur le bouclier, celle du haut portant peut-être une couronne (carré rouge). Peut-être que la 3<sup>e</sup> fait une 4<sup>e</sup> figure, de style minoen mince, un homme sur la droite (carré jaune). De son grand bras replié, où sont probablement des franges au coude et un visage miniature, il tient de sa main une forme d'anneau ou de sistrum sous son bouclier rond.



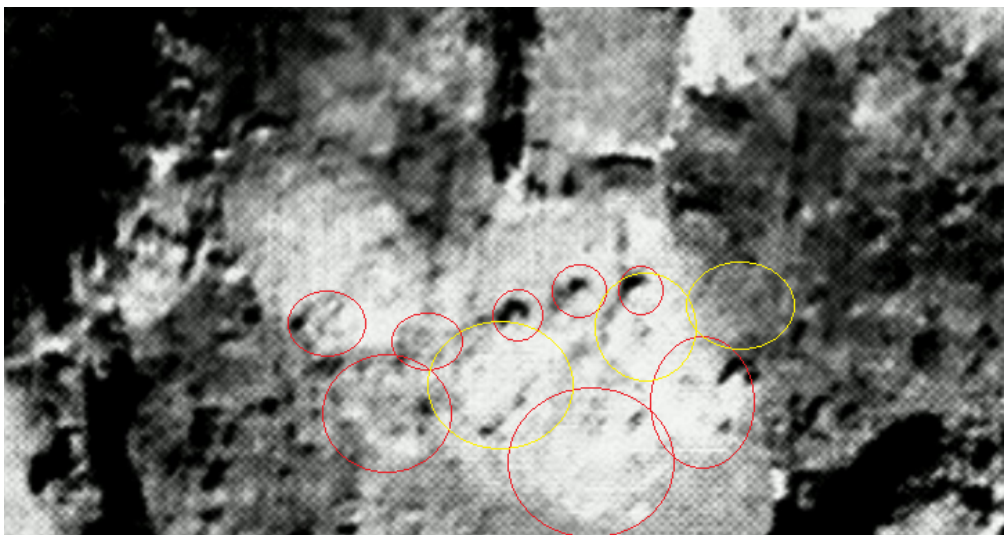
<sup>222</sup> S. P. Koob, R. H. Brill, and D. Thimme, "The Kenchreai Opus Sectile Glass Panels Revisited: A Comparison and Assessment of Previous Treatments," in *Archaeological Conservation and Its Consequences*, Preprints of the Contributions to the Copenhagen Congress, 26–30 August 1996, fig.8



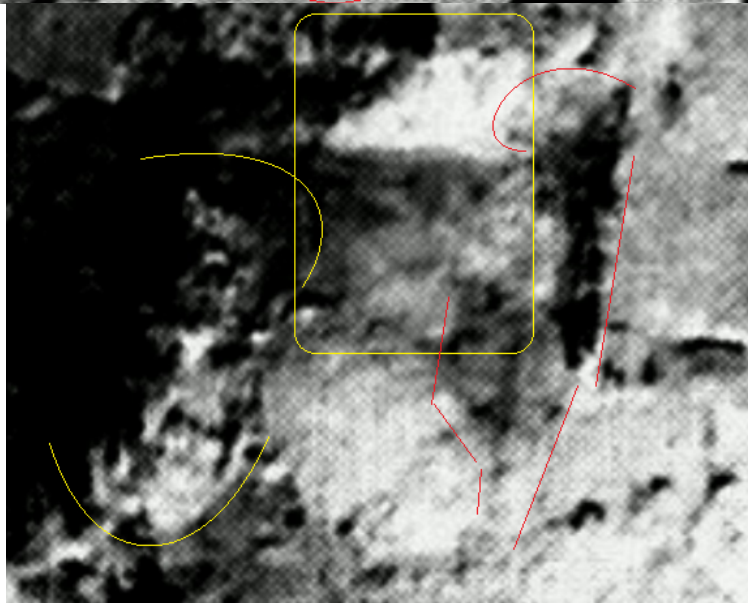
- **Fragment du Héros.** Le second héros porte un casque bouleté. Son visage est probablement de face (ligne rouge). Une divinité est sur son casque (orange) et une flèche noire sur la devanture. La divinité tenant une couronne qui surmonte le premier bouclier rond sépare les deux héros (rond rouge). Son bouclier rond est caché par une grande figure de gorgone, contenant aussi un cercle tel qu'un plastron. On voit sur le bouclier rond une petite et une moyenne tête à gauche, et un arc-à-flèche (carré rouge). L'objet à sa droite peut être un sceptre (orange). Une grande épée est placée au bas devant le héros, devant une grande tête, et une petite tête est à l'intérieur au haut-droit.



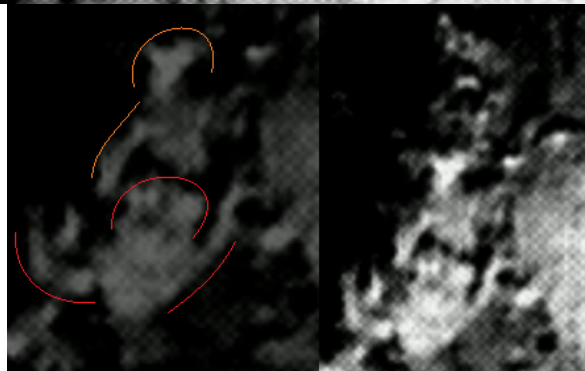
- **Fragment du Héros.** Le Cheval de Troie apparaît au bas du premier héros. On le reconnaît avec ses multiples roues. Il y en a des petites ou des points d'ancrage (rouges) et des plus grandes (jaunes). L'image ci-présente implique que l'on voit l'intérieur du ventre, tel un chariot ajouté. La tête est bien décorée avec des harnais et un personnage ou une tête ressemblant à un lis la surmonte, ainsi qu'un personnage dans la tête elle-même. Il semble que plusieurs courroies s'attachent aux roues. Une forme de cheval miniature est au centre, grisé, ce qui laisse aussi l'image d'un homme à tête blanche.



- Quintus de Smyrne, Chant XII : «on eût dit un cheval animé, parce que la déesse avait donné à Epéos une habileté admirable... la vie et la légèreté reproduites sur le bois, qui semblait hennir» Triphiodore : «Une grande bouche ouvrait, sans qu'on s'en aperçût, une entrée à l'air extérieur pour alimenter le souffle des hommes que ses cavités recèleront; [] Des oreilles se dressaient au sommet de la tête, bien droites, prêtes à recevoir l'appel delà trompette. [] Sur le cou, dans la bouche, il mit une bride aux couleurs de pourpre, un frein puissant avec des ornements d'ivoire plaqué et d'airain aux reflets d'argent.»



- **Analyse.** Tout autour sont plusieurs figures. La tête du cheval lorsque regardé vers la droite devient l'énorme tête d'une divinité qui regarde (contour jaune), et qui-plus-est de troyennes en fêtes levant des couronnes. Une tête de guerrier le surplombe (carré jaune). Et un homme semble monter le Cheval de Troie, possiblement un héros, en lui est la tête grisée du deuxième cheval.



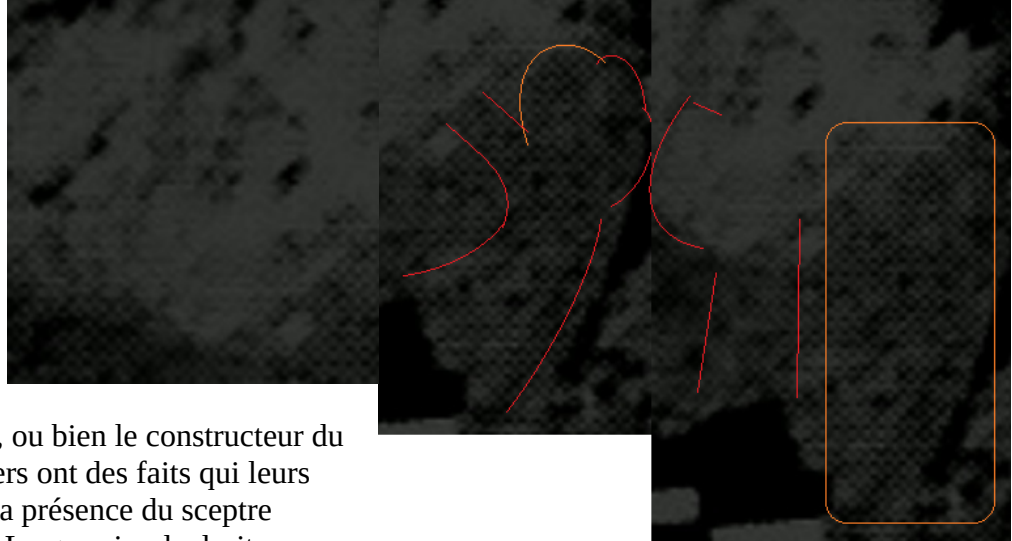
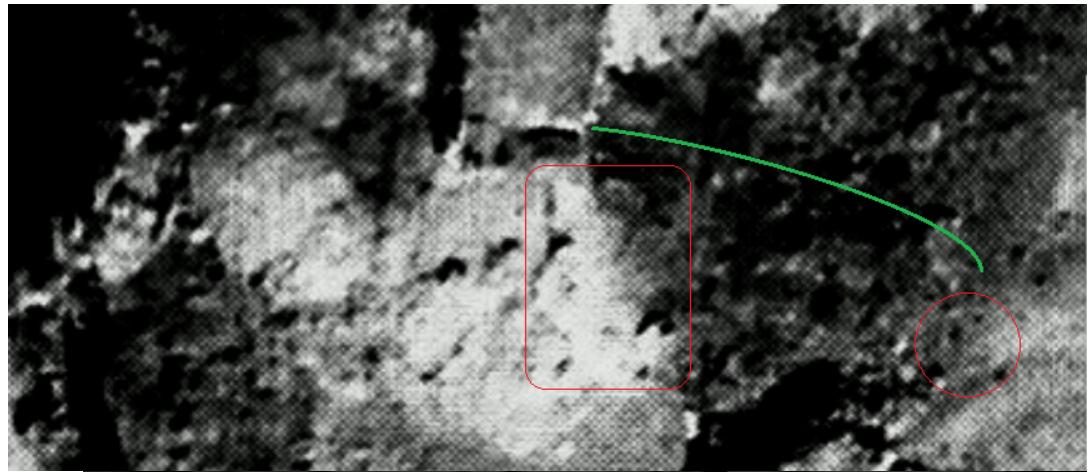
- Dit l'Énéide pendant le sac de Troie : «d'autres, sous le coup d'une honteuse frayeur, escaladent de nouveau l'énorme cheval et se cachent dans son ventre qu'ils ont appris à connaître.» Triphiodore : «Les Troyennes accourues de tous les côtés de la ville, filles, fiancées, mères, forment des chœurs de chants et de danses autour de la sainte statue. D'autres, pour essuyer la rosée qui le couvre, étendent sur lui de moelleux tapis ; d'autres détachent les rubans azurés de leurs ceintures, enlacent ses membres de leurs liens fleuris. D'autres enfin, ayant ouvert le couvercle d'une jarre énorme, après avoir mêlé au vin du safran doré, arrosent de la liqueur parfumée la terre d'alentour. La voix des hommes se mêlait aux chants des femmes, et les cris joyeux des enfants aux exclamations des vieillards.»



- **Analyse.** Le cheval est plus grand selon la perspective, une partie est dans l'ombre. On remarquera encore qu'il tire la langue. Un grand guerrier (rouge) est au centre du ventre et encore des Troyennes au bas des roues. Des personnages sont assis sur ses roues du bas. Un personnage est assis dans l'ombre à la roue arrière droite, soit probablement Laocoon.

- Triphiodore «Devant le cheval les flûtes et les lyres unissaient leurs accords.» Quintus Smyrnus, Chant XII : «puis l'entouraient de guirlandes de fleurs, tandis qu'ils couronnaient leurs têtes de feuillage ; le peuple poussait des cris de joie, et tous s'animaient réciproquement.»

- **Identification.** Il se peut que l'on présente sur ce fragment deux frères, ou bien le constructeur du Cheval, Épéios. Beaucoup de guerriers ont des faits qui leurs sont propres et donc une imagerie. La présence du sceptre évoque la chute de la ville de Priam. Le guerrier de droite tenant ce sceptre semble jeune, tel que peut l'être Néoptolème. Les guerriers qui sont montés dans le Cheval selon Triphiodore sont : *Ménélas, Diomède, Ulysse, Ajax de Locres, Néoptolème, Idoménée, Trasymède fils de Nestor, Teucer fils de Telamon et Eumèle*, et encore *Eurypyle, Léontée, Démophon et Acamas fils de Thésée, Anticlus (mort étouffé)*, et encore *Pénélee, Mégès, Iphidamas, Antiphate, Eurydamas, et Amphidamas*, et le dernier est Épéus. Quintus de Smyrne (Chant XII) en cite plusieurs autres : *Sthénélos, Philoctète, Menesthée, Thoas, Polypétés, Mérion, Podalire, Eurymaque, Ialménos, Thalpios, Amphilochos, Euryale, Amphimachos, Agapénor*.



- **Réflexions sur la mystique du Cheval.**

- **La mèche.** Sinon n'a pas vendu la mèche et Laocoon n'a pas pu l'acheter, Hélène ne l'a pas allumé en appelant les guerriers à l'intérieur du Cheval, et le guerrier étouffé fût éteint, celui qui perça le cheval de sa lance n'a pas atteint son huile sainte, le sang. La mèche qui peut dépasser à l'extérieur était bien à l'intérieur du 'Corps de la Vierge', cette mèche qui allait mettre le feu surprise. Anténor et Énée l'auront vendu aux Grecs. Cassandre n'avait plus d'échos pour allumer quelque lumière comme le silex. Il y a un dicton ici : «*Ne jamais vendre la mèche!*» La cause est transubstancielle, le sacrifice d'Iphigénie ne fût pas consommé en vue de celui-là, la biche d'Artémis allait se retransformer. Et cette cause est aussi celle de la Terre, le paradoxe des apparences de la vie, la quête de l'amour polarisé, et la richesse, toutes appartenant à la Terre.

- **La mécanique.** Le Cheval et sa mécanique, cette offrande mimétique qui est un faux temple d'Athéna, est en réalité une image du mouvement autonome de la pensée. L'acception du Cheval active l'archétype d'automate chez les Troyens, qui s'endorment en sûreté, et dont la pensée est alors auto-régulée, repliée sur elle-même. C'est une forme très primaire de l'intelligence artificielle. Cette mécanique est habitée d'un esprit qui n'est pas divin, chargé d'illusions, mais celles des hommes guerriers, placée sous un corps mimétique. Un équivalent à la statue suintante animée par ses mécanismes secrets qui trompera le monde pour plusieurs siècles encore.

- **La Bitch.** Le cheval est doré presque par sorcellerie (Witch-hunt : *Élimination de tous les opposants politiques au régime en place*), et cache la surprise (Trickster), la Chute de Troie (Bitch). En langue vulgaire : «*Chienne (exécration; délutée et lubrique), chipie (dérober; encline à jouer des tours), garce (fille débauchée), rosse, salope, pute.*»

- **La Déception.** En usant du Cheval, les Grecs devaient eux-mêmes s'en porter garant, survivre à un tel assaut de l'illusion. Le chemin d'Ulysse est plein de ces déceptions qu'il surmonte une à une, que ce soit les sirènes, les amis transformés en cochons par Circé, les naufrages et la perte des dépouilles, pour laisser place à une victoire indéfectible. "Undeceived" signifie également vaincu.

- **L'Image.** Ce n'est pas seulement le Cheval qui est comparable à un joyau brillant attirant tous les regards, mais son 'image fabuleuse' qui voyage sur la mer et l'Image du Monde, la matrice du monde. Car ce Cheval pour naviguer est porteur de l'Intellect par Athéna et par ses héros, ce feu sacré est l'esprit au-delà du monde, l'espace mythique du verbe. Et il entre dans la ville non pas seulement par tromperie vers l'intérieur comme un étranger, mais au signal donné pour les autres Grecs, il est entré par l'Image totale avec laquelle il est jointe, et qui contiendra elle-même la ville.

- Le Cheval est un vrai-faux de sorte qu'il renvoie à la connaissance du receveur. Sous l'apparence efféminée, comme l'a fait Pâris, le Cheval cache ses forces secrètes. Le navire de guerre étant le corps des guerriers dont le fondement, ou la cause, est plus solide que la ville de Troie et ses murs, c'est-à-dire que l'univers des hommes. Du 'gros poisson' que les Troyens pensaient prendre, le Cheval, comme des héritiers du ciel, ils ont oublié de desosser la bête; et l'arrête de poisson, comme plein d'épées, leur ai rentré à la gorge. Un vieux dicton rapporte qu'il ne faut pas se mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce, c'est-à-dire entre deux choses intimement liées. Et c'est ce que le Troyen produit avec l'enlèvement d'Hélène depuis la Grèce.



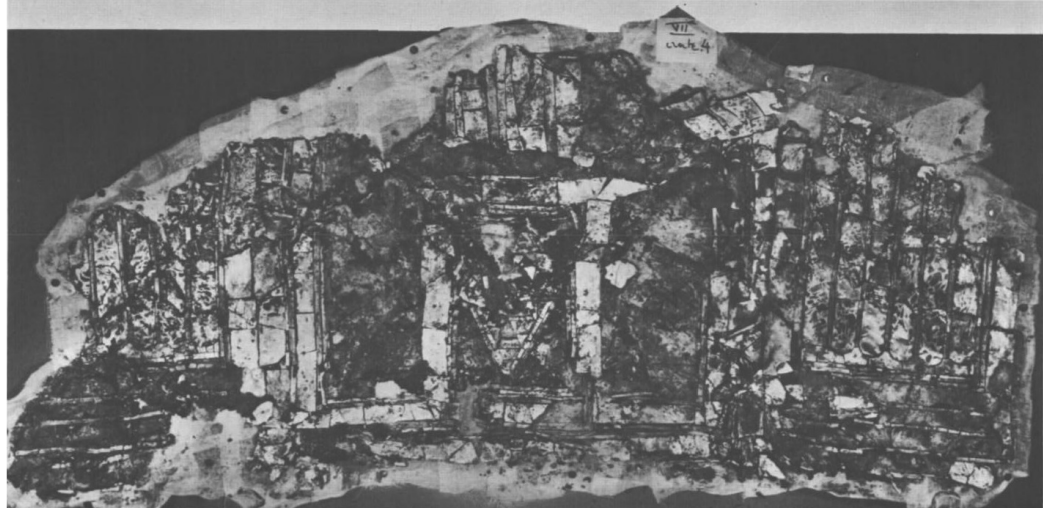
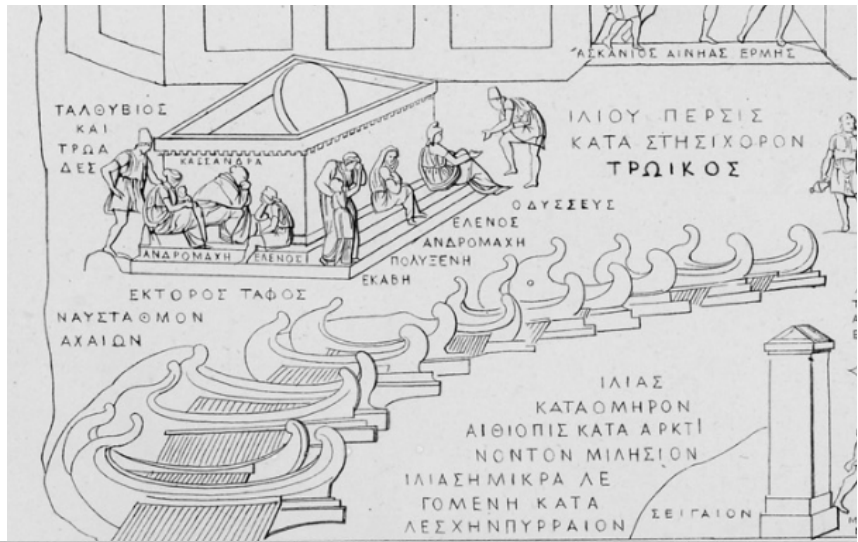
## Fresques des Portes et de la mise en esclavage

- Panneau VII.4.B. [Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.168-169, panneau 36] Les tablettes iliaques présentent la scène où les Troyens(nes) sont emmenés sur la rive et au port, et patientent avant d'être transportés par navire. De la vingtaine de tablettes, c'est un morceau souvent cassé et perdu. La tablette nomme ce lieu le tombeau d'Hector mais l'iconographie ne concorde en rien, même la graphie géométrique fait défaut. Cette séquence est le sujet de la pièce *Les Troyennes* et *Hécube* d'Euripide. Il est plus plausible qu'on ait construit une forme de cage pour contenir les captifs.

- *Les Troyennes* d'Euripide évoque une tente fermée : «*Le Scamandre retentit des lamentations des captives à qui le sort vient d'assigner un maître. ... Celles des Troyennes qui n'ont pas été tirées au sort sont dans cette tente, réservées aux chefs de l'armée ; [] [153] DEMI-CHOEUR. Nous avons entendu les gémissements lamentables que tu pousses (Hécube) ; la frayeur s'empare du cœur des Troyennes renfermées dans cette tente, où*

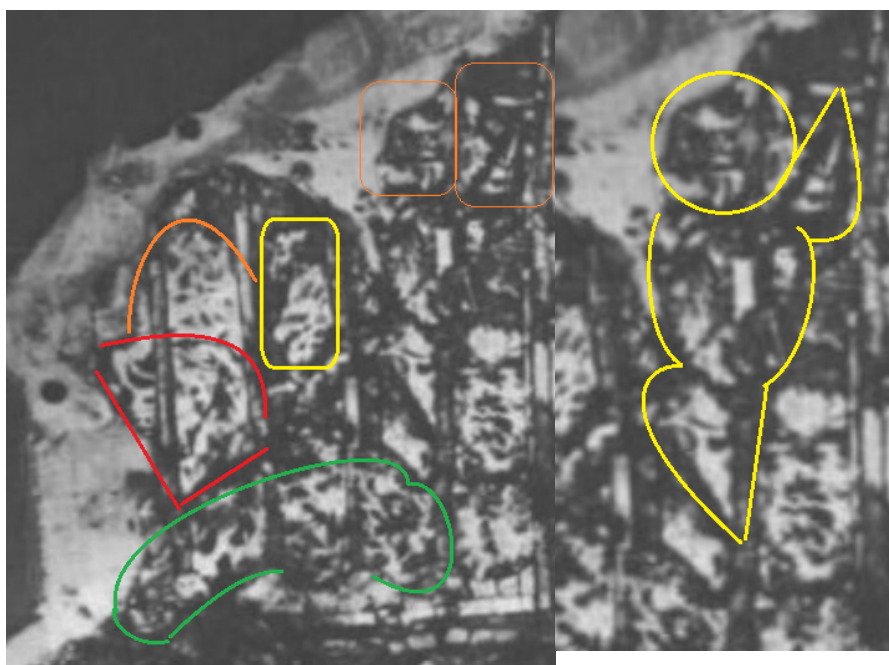
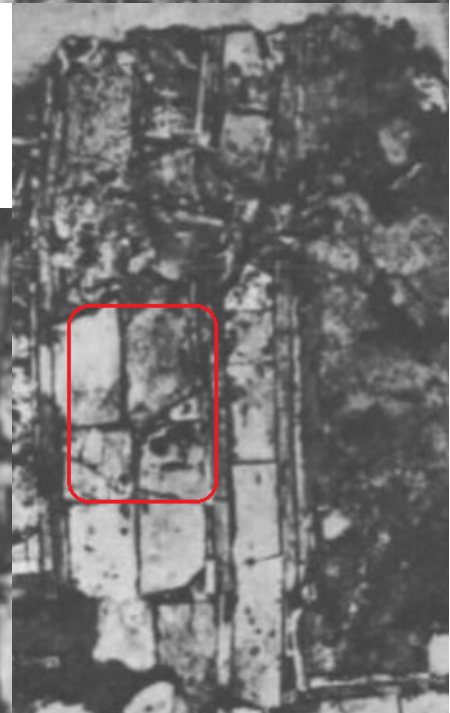
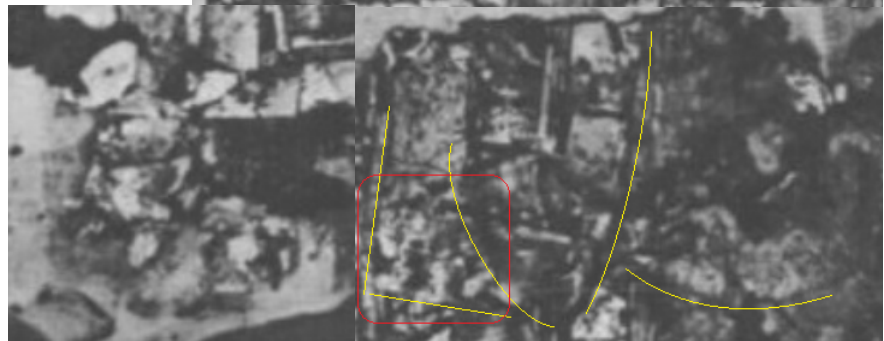
*elles déplorent leur captivité. [190] HÉCUBE. Inutile fardeau (litt. frelon) de la terre, cadavre animé, vain fantôme, serai-je réduite à garder une porte... [294] TALTHYBIUS (aux serviteurs qui gardent la tente des captives). ... Mais que vois-je ? que signifie l'éclat de ces torches qui brillent dans la tente ? Les Troyennes désespérées, prêtes à partir pour Argos, voudraient-elles incendier leur asile, et se dérober à la servitude en livrant leurs corps aux flammes ? ... Ouvrez, ouvrez; ce qui pourrait être bon pour vous serait très mauvais pour les Grecs, et l'on en rejetterait la faute sur moi. [860] MÉNÉLAS. car elle est (Hélène) dans cette tente, enfermée avec les Troyennes captives»*

- C'est à ce moment que Polyxène est désignée pour être immolée à Achille et que Polymestor est aveuglé et ses enfants assassinés dans une tente de captives. Celui-ci est attiré à connaître les caches secrètes du trésor des Troyens. Les femmes sont séparées des hommes. Hécube d'Euripide : «[154] HÉCUBE. Pieds chancelants, traînez-moi, traînez mon corps affaibli vers la tente des captives. [600] ce que les captives qui habitent avec moi ces tentes ont pu soustraire de leur antique fortune, à l'avidité de leurs nouveaux maîtres. [1044] HÉCUBE. Tu vas le voir sortir de la tente, privé de la lumière, et marchant d'un pas incertain ; tu verras les cadavres de ses deux fils que j'ai massacrés, aidée de ces braves Troyennes. [1284] LE CHOEUR. Mes amies, allons vers les tentes, sur le bord de la mer, nous soumettre aux travaux des esclaves : il faut céder à la dure nécessité.»



- **Analyse de la porte des esclaves.** À gauche de la porte se trouve un gardien tenant une énorme barre, un oiseau oraculaire est perché au-dessus de la porte, et un petit chien noir l'accompagne au bas-droit. Le drôle de M sur l'épaule droite est à l'image des clés antiques. La porte elle-même ressemble à une déesse-abeille, une pyramide est au bas, rappelant l'alliance des Grecs avec les Égyptiens comme royaume sur la Mer. L'idée de l'esclavage est conjointe à ces idées antiques et Hécube rappelle elle-même la fable d'Égyptus. Gardienne des mystères, l'abeille tient un cheval miniature à gauche, une trompette sur la droite vers le coin supérieur. La colonne est un gardien anthropomorphique, elle possède un œil et regarde la tente des captifs; elle semble surmontée d'un scorpion blanc mais il est tourné sur la droite. (*J'évaluai le scorpion comme un symbole du chef des armées.* [Ref. Vol.2]) Un serpent anthropomorphique enroulé est au bas-gauche de la porte. Il semble que le gardien géant donne à manger à une grosse tête perchée sur la clôture gauche, à l'image fétiche d'une Troyenne, voire d'Hécube. C'est une image de l'inter-échange du verbe; l'objet a la forme d'une trompette; et un petit chien l'accompagne (carré rouge). Sur cette même clôture un personnage piteux à l'œil unique.

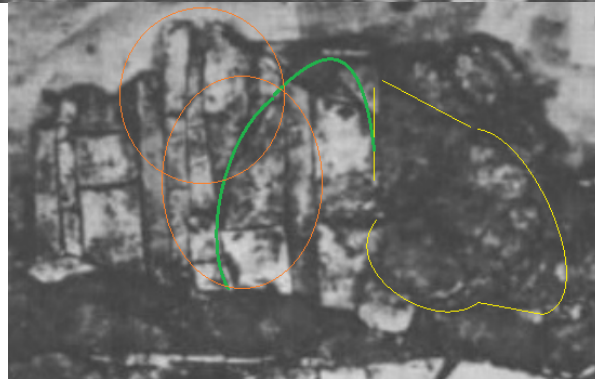
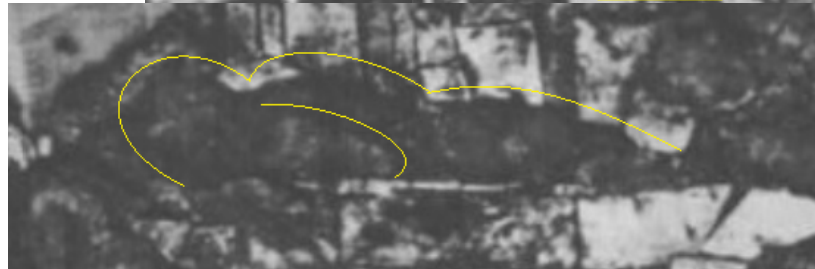
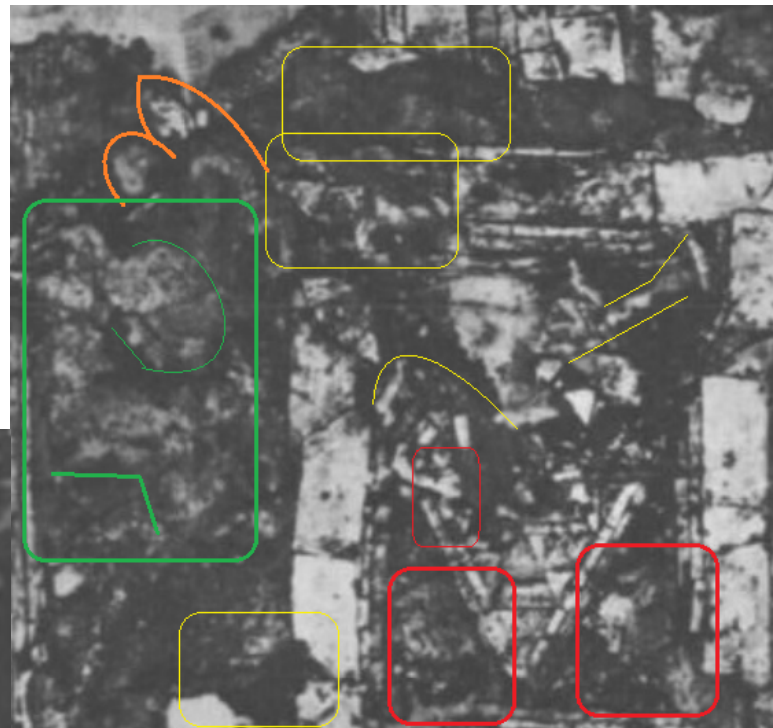
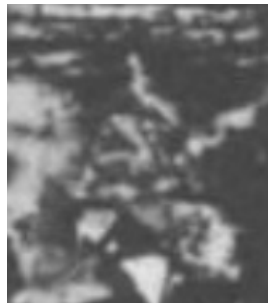
- **Analyse de la tente des hommes.** Ici à gauche, les captifs sont comparés à des chiens piteux (rouge), des vermisseaux (vert), de petits singes (jaune), à un bélier ou une chèvre, des frelons peut-être (terme utilisé dans *Hécube*), en somme à des animaux de la jungle. Le dard est aussi un visage de profil (carré orange). Le vermisseau est plus précisément un aspic, son dard étant replié sur la gauche.





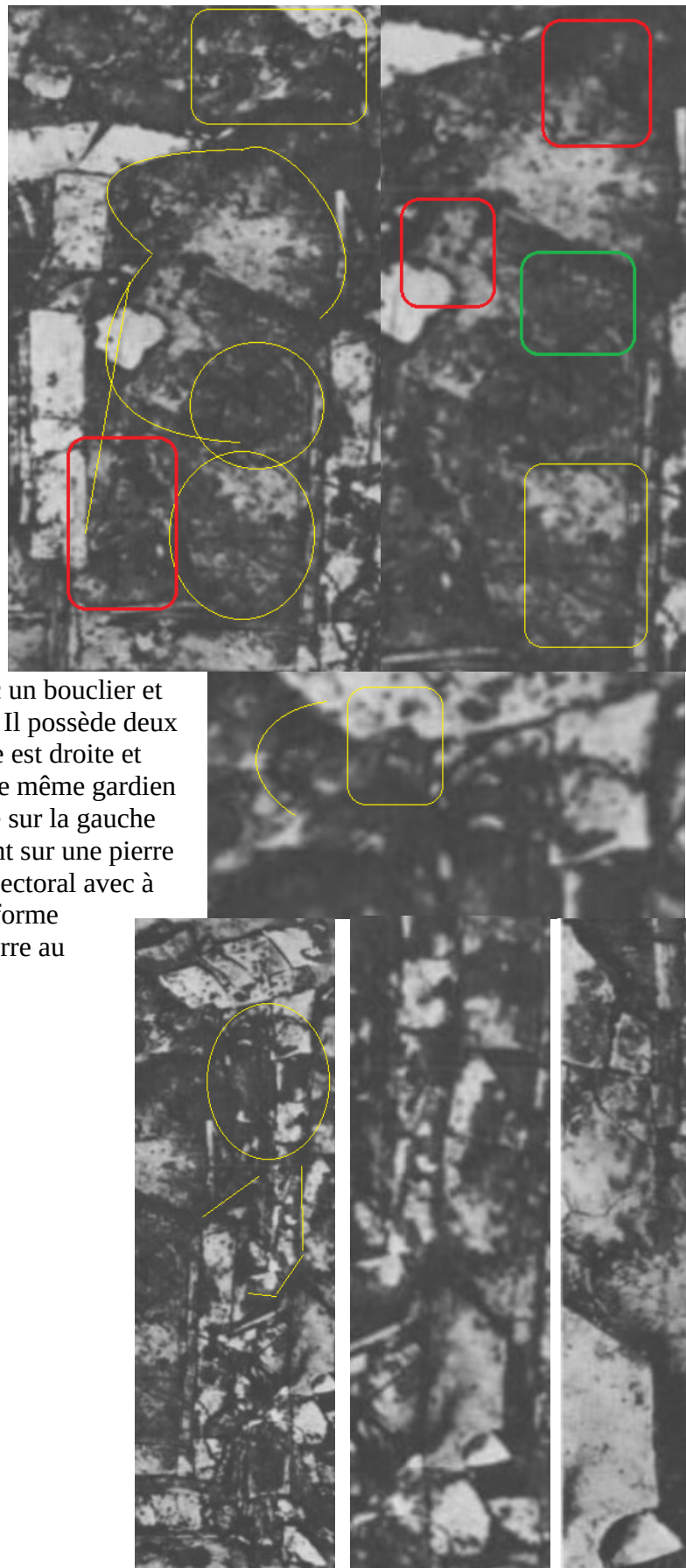
- **Reprenons.** La tête du géant-gardien est celle de deux enfants, tel que, les Dioscures (orange). La déesse-abeille tient une fiole (carré rouge), désignant probablement le chant héroïque lié au miel, c'est-à-dire la complainte des perdants et le rappel de la victoire; c'est une petite abeille de profil qui tient la trompette. Au bas-gauche apparaît une tête à bouche béante (carré rouge), prête à manger ou rire, et à droite est un chien gardien, de profil vers la gauche. On peut encore voir ce géant comme assis sur la gauche, tenant une tête de dragon, lequel mange une sorte de poivron. L'oiseau ressemble aussi à un homme couché sur la corniche, soit le symbole du Grec mycénien, la tête dans une niche; le corps et l'aile de l'oiseau devient le bras de l'homme, et l'on peut voir un bouclier pour jambes.

- Des figures monstrueuses sont figurées sur le parapet tel un Géryon à trois têtes et la grossièreté. Plusieurs petits visages parsèment les planches de tout le parapet comme si elles étaient planquées sur des piques.



- **Analyse du gardien droit.** Il y a, de même, deux petits oiseaux qui surmontent la porte du gardien de droite. Ce gardien géant a une tête d'âne ou de cheval; son torse fait la figure du Cyclope. Il tient les double-bouclier, aussi un artefact mycénien; le bouclier du haut semble surmonté d'une tête de dragon ou de chien (carré vert) et celui du bas montre l'abeille (carré jaune), et; une ou deux statuette sont aussi sur son dos à gauche, tenant un artefact dans la main comme une gerbe, et une divinité sur la tête. Une statuette est au bas-gauche (carré rouge). On retrouve une fourmi au lieu du scorpion précédent, noire cette fois, surmontée d'un personnage miniature, c'est-à-dire un symbole du myrmidon.

- **La colonne de gauche** est anthropomorphique, elle possède deux pieds, et le casque est posé sur la verticale. Une tête est dessous (rond jaune), et une autre encore. Au bas est un tablier protecteur tenu par un petit personnage ressemblant à un artefact israélite contenant la révélation ou le jugement divin Ourim et Thoummim. Un second gardien en robe avec un bouclier et un bâton, soit un prêtre, est sur la droite de la bordure. Il possède deux têtes, une petite tête blanche s'avance à gauche, l'autre est droite et carrée ou encore avec un œil noir comme un voleur. Ce même gardien est un nain avec la figure de profil, nez retroussé, situé sur la gauche du bouclier, s'en servant comme d'un casque. Il se tient sur une pierre sacrée en forme de hérisson; ce hérisson surmonte le pectoral avec à gauche un colimaçon noir. Le seul bouclier épouse la forme d'un grand guerrier qui surveille la droite avec une pierre au troisième œil et une 'bonne épaule'.



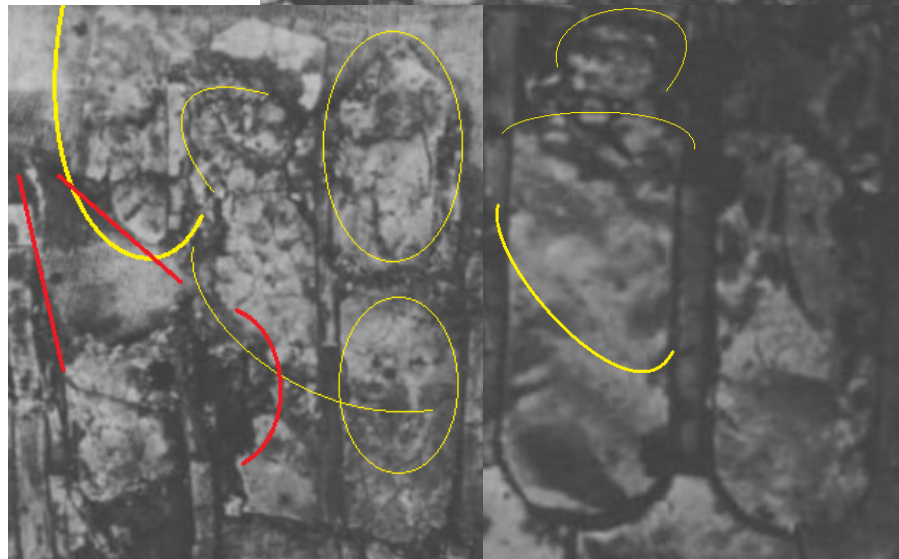


- **Analyse des captives.** Au bas gauche de cette cage se voit un masque déformé, une laideur vu de face sinon une petite dame tirant une statuette, et un masque fantômatique sortant d'une sphère (incantation), le tout surmonté d'un bâtisseur miniature tirant la hache; ceci exprime visiblement un désir de mort. En haut est un visage aveuglé avec un casque écailleux qui sur l'autre côté exprime une déception désœuvrante. Et un très grand phallus denté au visage meurtrit tenant une pierre noire dans sa bouche traverse toute la cage; vu dans un ensemble, il ressemble à une momie. Le phallus semble prêt à frapper n'importe quoi, à lapider et meurtrir. Ce gland noir est un visage d'enfant édenté, à l'œil crevé et possiblement une barre au travers du nez comme les tribals. Le second embout au sol est un visage de cochon aux yeux asiatiques de face et portant le chapeau, ou bien seulement un poisson.

- **Sur le haut-gauche** est le visage d'une vieille dame de profil qui si on la regarde amplement devient une petite femme de face avec deux poupons à ses seins, et une statuette à corps d'insecte. Puis il y a un avorton qui semble se trouver drôle en regardant en l'air, et deux autres visages; celle du haut devient aussi une statuette se serrant la poitrine si on la regarde (rond jaune); celle du bas possède un trou au milieu du front, des colliers, et un corps serpent

serpentin (rond jaune); cette dernière s'est donc aveuglée elle-même. Cette grande dame noire (contour rouge) a l'apparence d'un nain qui fait dos au spectateur, d'où le visage blanc qui sourit bêtement derrière elle, et un visage à un seul œil sur le casque. Celle-ci veut faire croire à sa présence, son visage n'est pas à droite mais elle tient une statuette dont on voit la petite tête.

- On peut aussi noter quelques figures sous la bordure du bas dont le premier porte un grand livre soutenue par une tête de giraffe noire et est accompagné à gauche par une larve. Le second soutient l'édifice d'une c'est-à-dire que leur vie ne tient à pas petit fétiche.



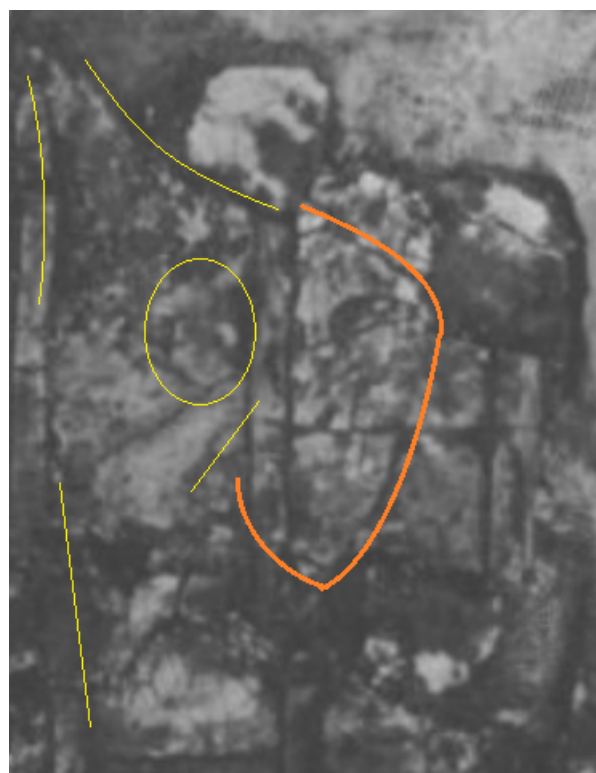
poutre-allumette,  
grand-chose, un



- **Analyse des captives.** La prochaine image à droite est un nain cabirique tenant un énorme masque surmontée par une tortue et probablement une créature à gauche. Il possède deux têtes, une petite en avant (rond jaune), et une penchée vers l'arrière, ce qui fait du second un masque. Il est peut-être question des Anténorides où la tortue est une image du Cheval de Troie. Tzetzes, Ad Lycophronem § 340 : «*"When the turtle" - they mean Antenor - betrayed Troy to the Greeks for the reward of the subsequent kingship, hence they constructed the wooden horse ... The meaning is this: when Antenor, the destroyer of his homeland, having lit a heavy torch as a signal to the Greeks and having loosened the fearful ambush, the groaning horse, from its belly, dragging the yoke; and the horse gave birth to the best of the Greeks. The following is thus: Priam will be killed, "when the turtle" and the following.*» Notez que la fable de la carapace de tortue apparaît en plusieurs versions chez Ésope. Deux énormes joyaux sont du côté droit, comme la promesse d'un futur si elles laissent tomber leurs masques et leur puissance personnelle. Le nain tient aussi une de ses mains en pince un ceinturon devant le masque, objet de convoitise; un petit visage de femme est sur la ceinture, Aphrodite bien-sûr. Le joyau du haut-droit est un crâne ou museau de chien mi-caché par la ceinture avec un visage pâle au bas. Le visage du nain, si on y ajoute le petit bras, devient grossier comme celui d'un géant-nain.

- Le petit pied blanc du nain, de même, s'élance pour devenir un double-pied avec une vis au travers la pointe. Cette pointe fait l'image d'un nez animal, une truie, ou bien un homme avec un anneau sur le nez (carré rose). Un dernier visage est caché par le second joyau au bas avec un œil hypnotisé (orange). En fait, il y a un visage caché sur la droite, et un visage car le joyau est emmuré (jaune) et où sont placés deux trous pour les yeux, et où se cache à gauche une souris-éléphant d'Apollon (carré rouge).

- Le bas-droit est difficile à définir. Est-ce un léopard tacheté dans sa prison, ou bien un grand serpent? C'est d'abord trois personnages de profil probablement biface. Le premier portant le polos, le second est furtif portant un casque pointu, le troisième porte une calotte mais possède aussi une tête biface à son torse. Enfin, une femme est assise au bas-droit devant une grande statuette d'ours; elle est l'extension de l'énorme phallus en démontre la tête grise à son fessier; de plus au bas-centre est une tête de kétéos blanche, et un gnome gris est dans la troisième lunette ; et une botte miniature blanche est sur la brique au bas-droit.





- **Le panneau VII.6.B** est peut-être la suite du haut de la dernière fresque, VII.4.B, mais elle peut être différente. Au centre est un grand visage féminin et bien rond. Ce peut être une figure importante et principale telle que Polyxène. Si ce visage allait avec la première fresque, alors elle allait au centre-droit, près des femmes. Ici à droite nous voyons un crâne de cyclope avec un troisième œil.

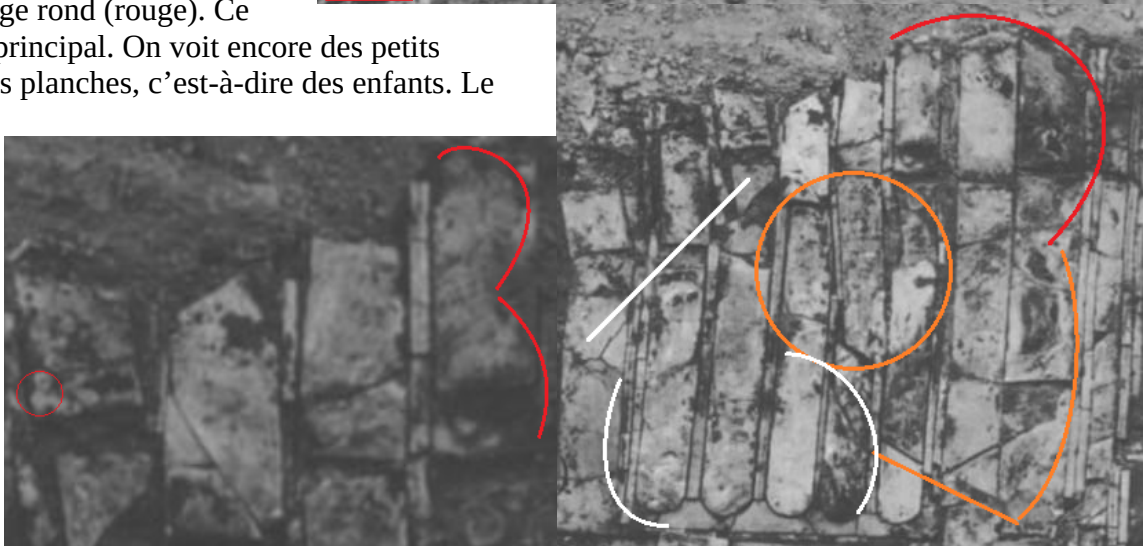
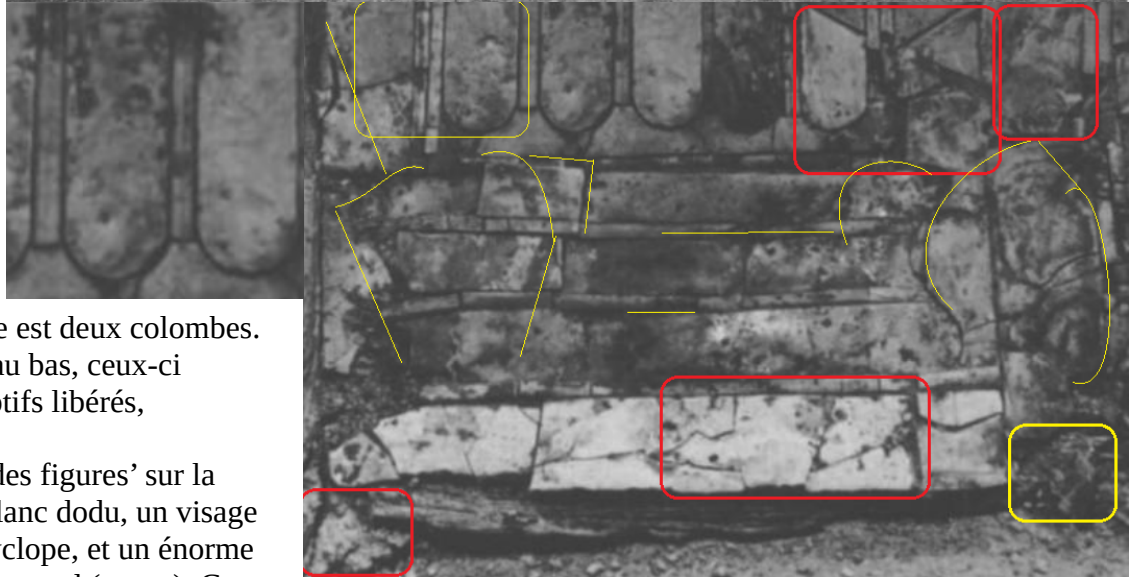
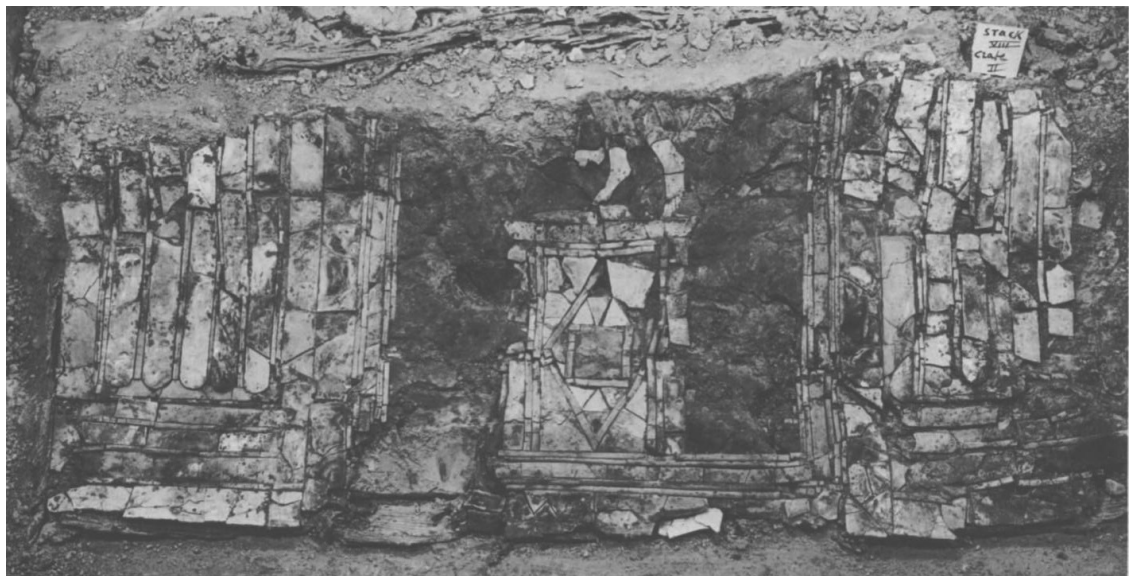
- Si par contre on renverse le sens de la pièce, nous y verrions le haut-gauche de la dernière fresque, soit la section des hommes mais peut-être aussi des enfants, les fils. Et on voit effectivement des personnes masculines sur le haut de la pièce, dont trois hoplites. Le second gnome à partir du haut tient une hache, et les deux derniers tiennent une baguette ou une flûte. Ces visages de hoplites semblent désigner que ceux-ci sont vraiment 'les fils de leurs parents', on dit en langue commune «*son portrait tout craché*».



- **Panneau VIII.2.A.** Une seconde tente à captifs, ou cage, est appelée «Floating figure». À ce point on pourrait se demander avec raison si les Grecs n'ont pas réutilisés les Portes de Troie.

- Commençons par analyser le caisson au bas-gauche. On y voit sur la bordure blanche deux amoureux s'embrasser, ce qui rappelle le Prométhée enchaîné au Palais. Il y a un canope à gauche, une femme aux gros seins nus, quelques visages. Sur le caisson sont deux oiseaux, ceux-ci, comme la fresque précédente, font encore penser au temple des Locriennes dont le signe reconnaissable est deux colombes. On voit encore un oisillon au bas, ceux-ci peuvent représenter des captifs libérés, coopératifs.

- On voit de suite les 'grandes figures' sur la cage de gauche. Un lapin blanc dodu, un visage de profil qui se fait aussi cyclope, et un énorme visage (orange), et un visage rond (rouge). Ce cyclope est un personnage principal. On voit encore des petits personnages sur le haut des planches, c'est-à-dire des enfants. Le premier tient un hochet, on rencontre aussi un ou une enfant avec une chevelure.





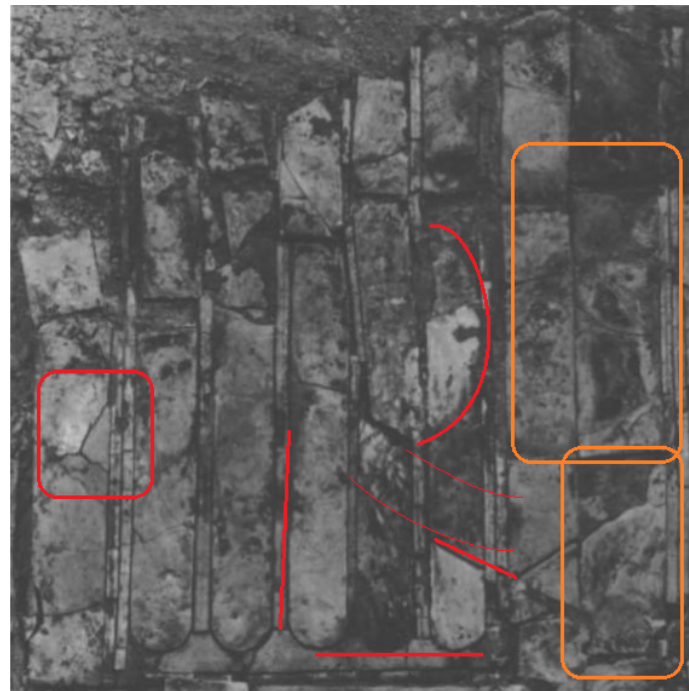
- **Analyse – Polymestor.** C'est ici, il semble, que le mythe de Polymestor peut s'appliquer. Il fût invité dans la tente des femmes par Hécube qui avait tramé sa mort. En désavantage numérique, il fût trahit de la complicité d'Agamemnon, et ses deux fils furent assassinés, et il se fit crevé les yeux. C'est parce qu'on voit bien qu'il se tient avec deux jeunes gens; celui du haut offre de voir un visage adulte. On voit en quelque sorte la jeune personne du haut planter l'aiguille dans son œil, ou si c'est son enfant, tenter de lui ôter, car celui-ci cherche ensuite la lumière pendant une bonne partie du récit de *l'Hécube* d'Euripide. Derrière l'homme assis, Polymestor, est une personne debout, probablement Hécube, car elle se fit rasée la tête après le Sac de Troie; le coude dans son dos épouse la forme d'un chien noir, et le torse épouse celui d'un chien grisé. Selon Ovide (Met.13), les Thraciens répliquent à Hécube qui se met à grogner et aboyer.

- Et ce qui surprend est le grand bol avec le grand œil (rond rouge), tout comme si on voudrait prêter une vertu plus grande à la fourberie à ce mythe d'Agamemnon. Celui-ci était certain qu'un homme valait plus que toutes les femmes réunies et se devait de se tirer d'affaire tout seul alors qu'il a convoqué l'armée grecque entière pour une seule femme et trahit un allié du même coup en l'envoyant aux louves. Agamemnon se vit frustré des oracles de Polymestor. Ce grand bol envisagé a deux yeux très écartés, un sceau sur le front, et un menton barbu mais féminin. On semble le tourner en ridicule.

- On voit encore une femme perfide adulte cachée derrière l'enfant, le tenant comme un livre et cachant sa grosse pique à son ventre. À gauche sont quelques personnes alignées en rand de grandeur vers Polymestor. Voyez encore l'enfant devant Polymestor, dont la forme général est un grand visage qui regarde vers le haut, aveuglé dans ses yeux noirs; c'est la mort de ses fils. Voyez aussi une dague dans la tête de Polymestor.

- Agamemnon fit un pacte avec Hécube pour connaître les lieux secrets qui contiennent les trésors de la ville, en lui offrant la vie de Polymestor. Polymestor aurait tué le mauvais fils et Hécube se vengea donc de sa 'tentative de meurtre'. Hygin Fabula 109 :

*«Polydorus... was told that his city was burned. . . thinking he was the son of Polymnestor, he asked his sister Iliona why the oracle had spoken falsely. His sister revealed the truth to him, and by her advice he blinded Polymnestor*

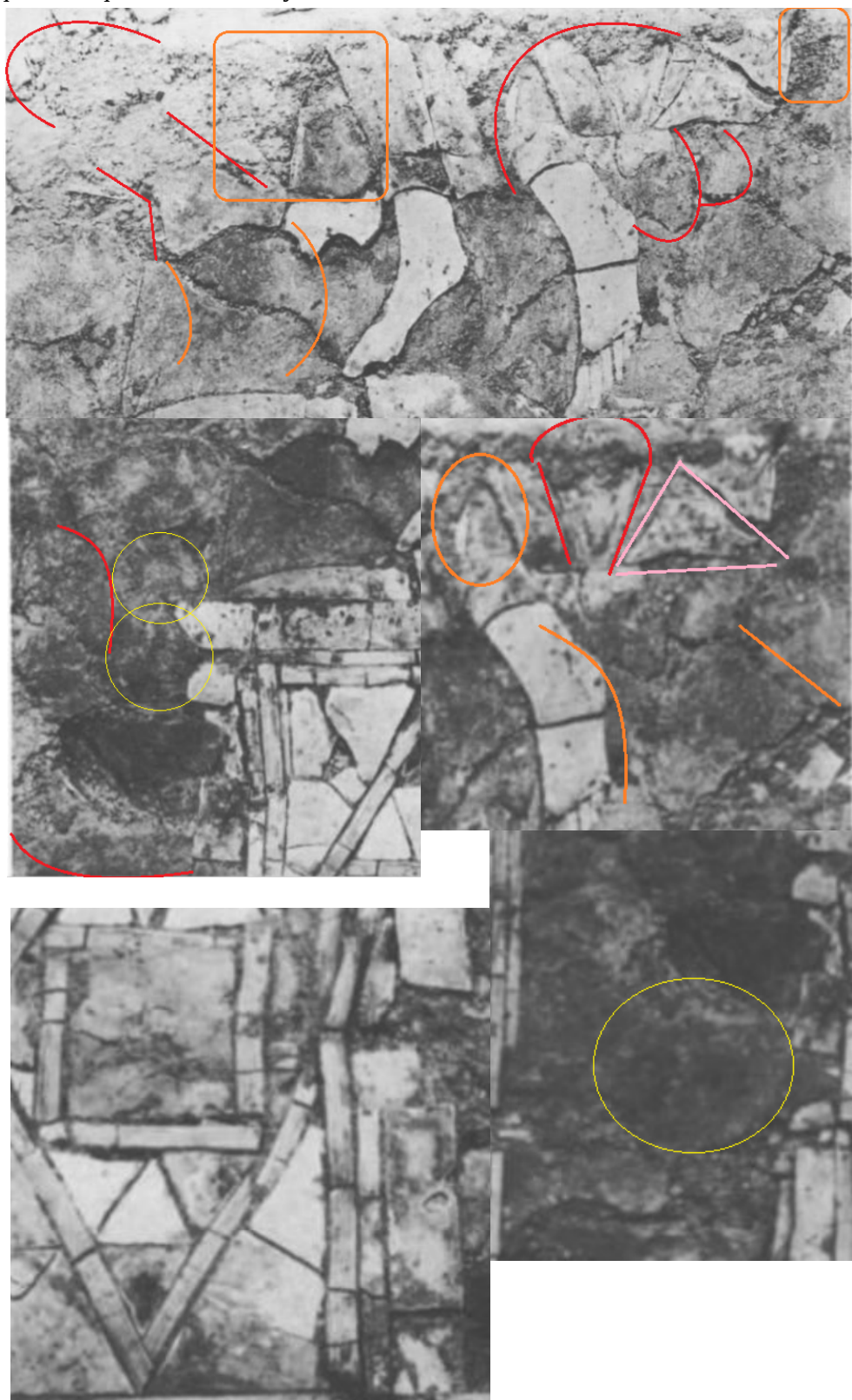


*and killed him.*» Ainsi il fût tué alors qu'il était aveugle et Hygin ajoute Iliona. L'Iliona de Pacuvius dit de même. Tzetzes, Chiliades 10.14 dit qu'il tua quand même Polydore.

- Au niveau des pieds de la divinité se trouvent une panoplie de visages enchevêtrés, des héros grecs mort au combat peut-être.. Il se que le personnage grisée montre une poitrine. Cette femme en rouge a deux visages de profil et un visage central triangulaire. Le visage de droit est soit un chien, dans ce cas elle pourrait être Hélène tenue parmi les captives. Les deux seins sombres forment une boule parfaite lumineuse, mystique, au niveau du coeur.

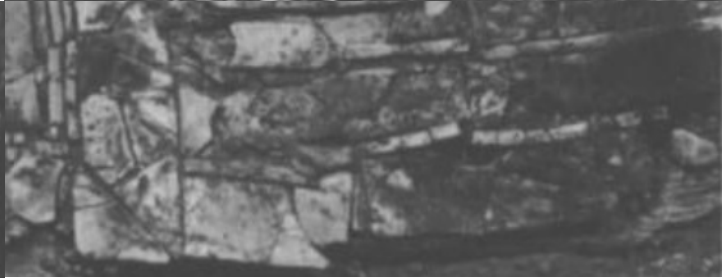
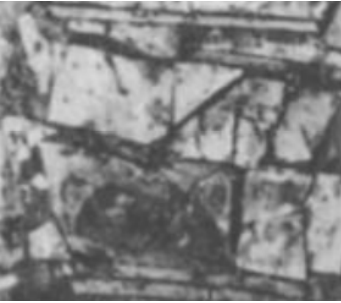
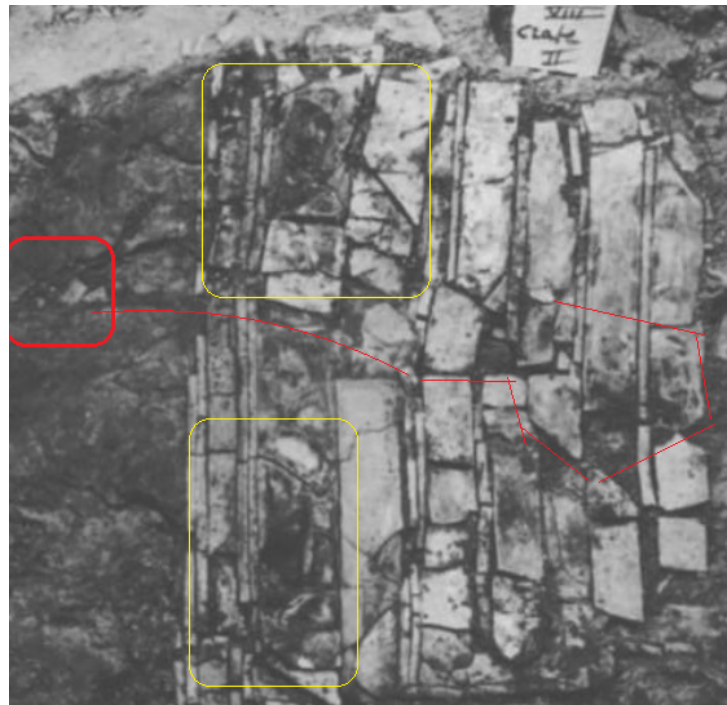
- La figure centrale est comme la précédente placée entre deux gardiens géants. Un grand chien trône sur la gauche de la corniche. Le géant tient un chien noir dans son bras, et un bouclier surmonté d'une couronne. Le géant est encore ou plutôt formé de deux héros. Le héros du bas tient une roue solaire où paraît un homme. Il y a encore un chien sur sa gauche.

- Cette porte est probablement une porte de Troie rapiécée. On y voit un glyphe de héros au lieu des multiples gardiens de la fresque précédente. Les patriarches ayant des noms de portes sont Dardanos, Anténor, Ilos, Tros. Anténor est plausible par son allégeance avec les Grecs, cité par Darès. Le géant gardien de droite est plus grand, la tête casquée dépasse la corniche et il semble avoir 8 bras; c'est donc une créature mythologique.





- **Analyse du Panneau VIII.2.A – partie droite.** Sur la partie droite, on peut voir une jambe attaquer le gardien à l'image d'une grande pique, portant peut-être un sabot, signe d'esclavage; le moignon finit peut-être en cuisse de bœuf, c'est-à-dire que certains seront immolés ou sacrifiés aux divinités. Une sorte de fantôme sans mains tend aussi ses bras vers l'extérieur de la cage. Sur sa droite est une poitrine de femme pendante. Au bas, une personne tient une pince, que l'on retrouve aussi sur la première fresque; il tient cette pince devant un crâne blanc et des animaux marins, ceci implique des transformations ou des sacrifices à la mer. Une forme de bateau de plaisance est au bas à tête de proue animale; une petite momie s'y trouve dessus, qui a aussi la tête d'un poisson sur la droite. Ces éléments prennent du sens dans un angle différent : le fantôme, ainsi que les animaux marins forment un visage unique, ainsi que la proue du bateau.

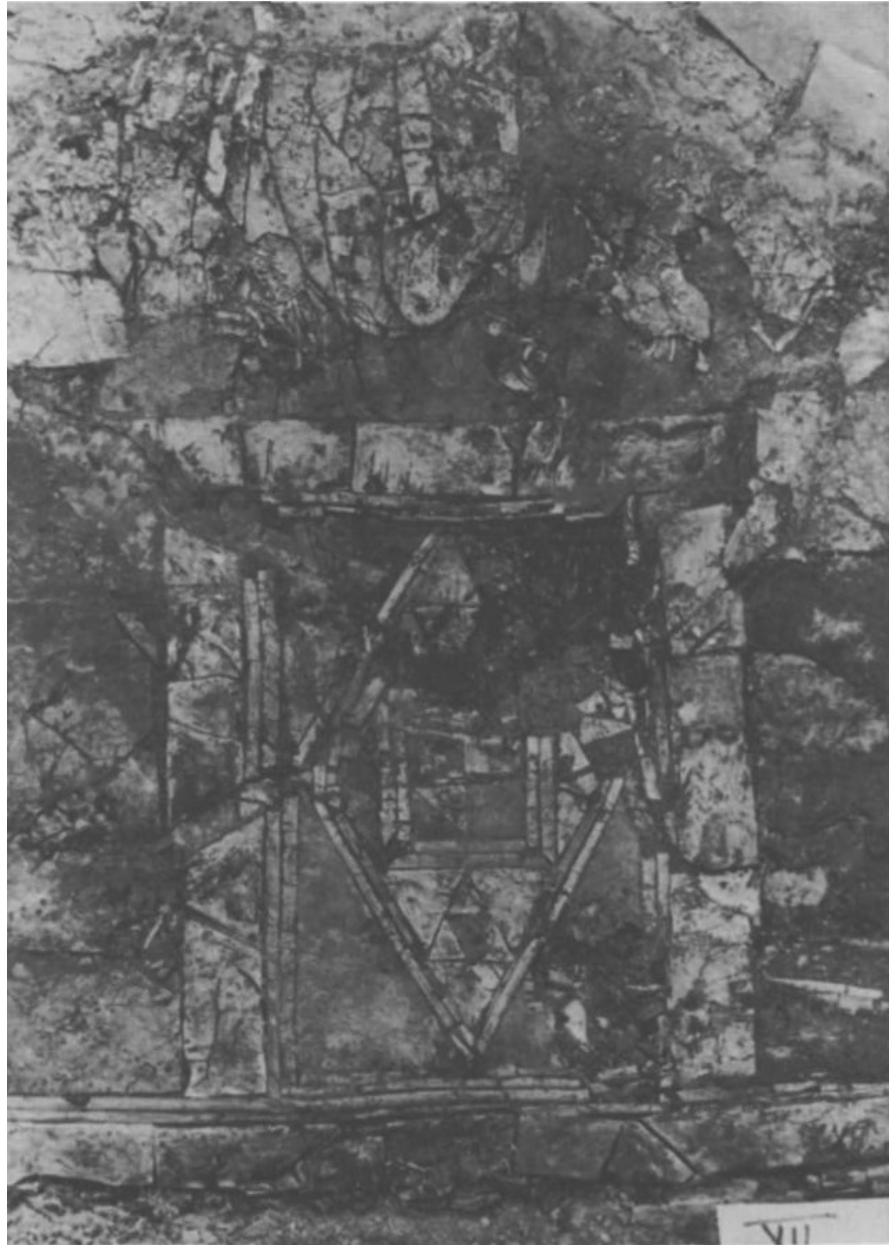


- **Panneau VII.4 ou VII.6.B (?)**.

[Kenchreai, Eastern Port of Corinth, vol. II, Scranton, 1976, fig.166-167] On a probablement ici une Porte de Troie.

- **Analyse.** On voit une tête royale sur la gauche et une plus ronde sur la droite du linteau. La partie centrale avec les franges laissent deviner différents visages s'embrassant, comme une défiguration volontaire. Une sorte de hérisson ou souris grisée est sur la gauche au-dessus du linteau. Un prince est à droite au coin du linteau, visible par la couronne; il est debout à la manière d'une pénate, mais propose aussi un visage blanc sur la gauche, ainsi prince et princesse. Au bas-gauche un personnage grossier tend sa main vers la porte.

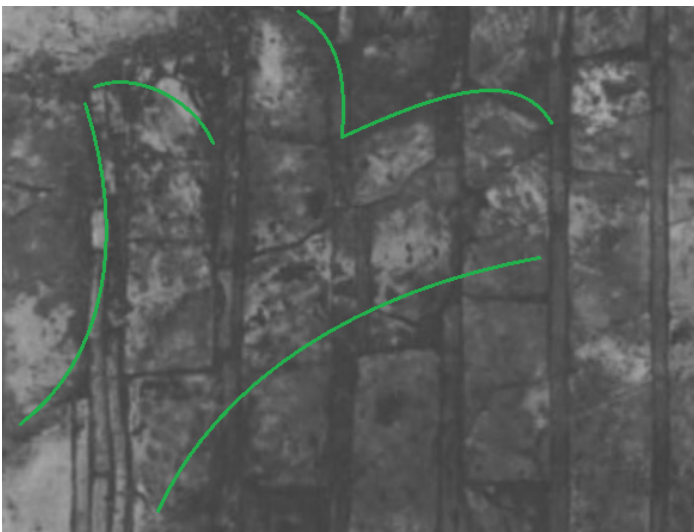
- Dans la porte elle-même. Au bas-droit est une tête mesquine de style Darth Vader, au yeux ouvert mais plat, portant un joyau de front, avec un masque de visage de style métallique. Sur le linteau gauche est un phallus faisant le corps d'une dame. Sur celui de droite est un autre personnage grossier. Le triangle inférieur cache trois visages ainsi un élément d'ensemble les réunit. Ainsi on peut penser à la Porte dite Dardaniennes [Iliade chant V] ou Phrygiennes [Plaute, Les Bacchis]. Au coin supérieur gauche du rectangle de la porte semble se placer un plongeur ailé qui est probablement Hermès, le messager.





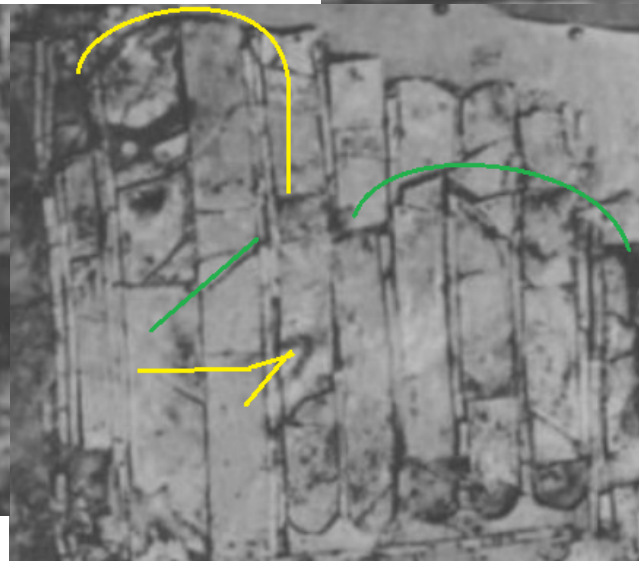
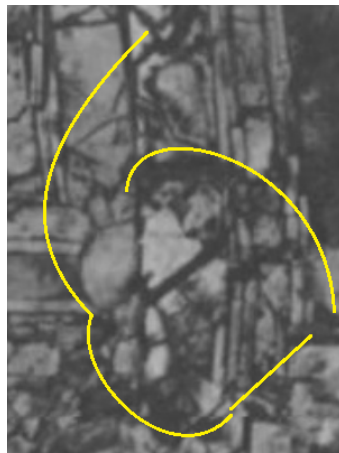
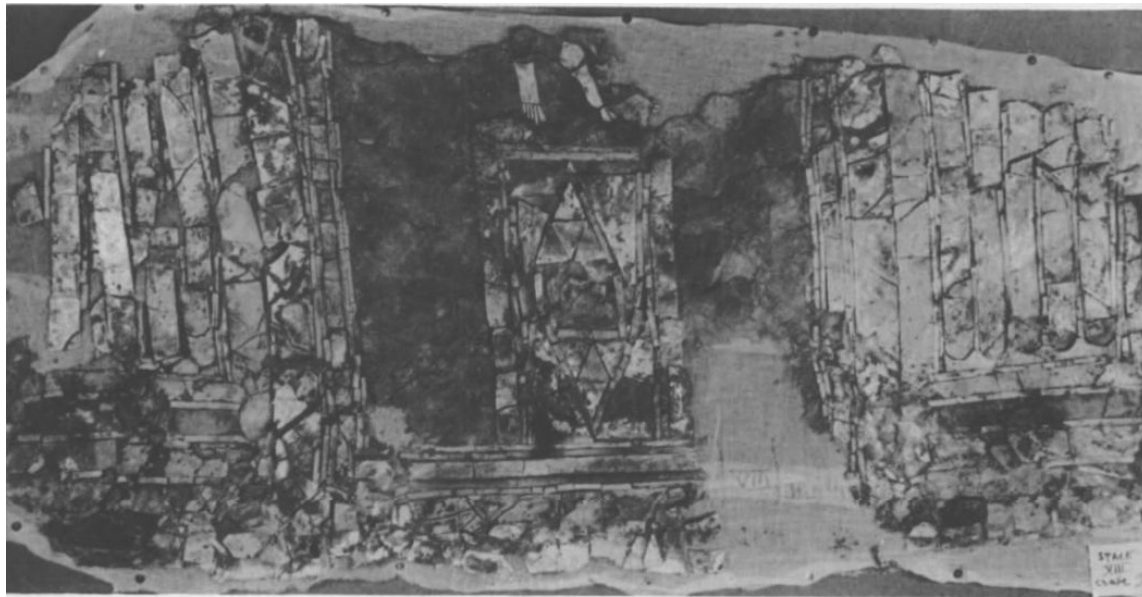
- **Sur la partie droite.** On peut voir une personne conservant une statuette sur les genoux; une créature est devant lui (rond orange). Il invoque peut-être les mânes; en haut de lui se manifeste un homme en toge et cet homme cache un grand chien à gauche. Dans le caisson au bas est l'ombre d'un dragon, dont on peut ajouter les bois, et une tête animal sur la droite (vert). Ceci peut rappeler le cerf d'Artémis donné en lieu et place d'Iphigénie.

- Il y a aussi une grande tête sur pied (carré orange), et un personnage s'y élance en tête à tête, sa tête se fondant dans le buste; et celui-ci cache un grand chevreuil qui tient une baguette magique dans sa bouche; le chevreuil est aussi un coq, en démontre la poche et la pointe (au bout de la ligne vert du bas), mais encore différents animaux. On voit encore à son oreille un fétiche phallique placé à la verticale qui prend le visage d'un homme. Le haut de la fresque doit présenter les enfants habituels.



**- Panneau VIII.2.B.**

Depuis la porte, un adorant est placé au bas-gauche, et une tête à l'intérieur du sceau carré. Le géant-gardien de gauche est un loup. La cage de gauche cache un grand oiseau de style chouette d'Athéna. Au bas-droit est un beau visage au nez et aux yeux bien dessinés, regardant le corps de la chouette. Cette cage peut représenter, soit des fidèles d'Athéna, soit des soldats grecs qui sont venus aider les Troyens. La même figure vue penchée vers le sol est une figure satirique au cerveau rond. Une figure de vieille femme est tout en haut de ces viages. Sur la cage de droite est une figure de type Homer Simpson, mélange d'un signe avec un casque, et accompagnant un grand loup mal dessinée. Un guerrier assis au bas-gauche.





- **Comparaison.**

(J'aborderai seulement au Vol.3 le culte de la ville de Troie à travers l'empire, incluant la France, jusqu'à l'âge moderne.) La pyramide du Louvre est construite entre 1985 et 1989 au nom de deux présidents français. Elle offre de voir la même graphie de 'Porte de Troie' avec une base en losange et ses quatre coins, le sceau central avec une figure est ici une figure cornue à l'intérieur, les pyramides gardiennes, et le château qui fait un linteau tout autour.



### *Images du Cheval de Troie à l'époque géométrique*

- **Exemple de Cheval de Troie marin.** On semble pouvoir reconnaître des Cheval de Troie marins sur les céramiques géométriques. Plusieurs de ceux-ci épousent les formes d'animaux, dont le canard, l'oiseau, qui souvent ont la forme de navire. Un de ceux-ci du Musée d'Héraklion à une forme équine. [Wikimedia : Clay vessel, bird, horse, Knossos, 900-800 BC, AMH, 079067. Article : Époque géométrique, Wikipédia FR, Octobre 2023] Il n'y a pas de guerriers pour expliquer l'oeuvre mais un nautonnier endormi et un poisson figré. Une série de ronds peut affirmer l'idée d'un navire sur roues, ou bien ce sont des fenêtres, des boués. Une trappe est aussi imagée près du poisson et à la base du cou. Le Cheval est décoré d'un glyphe sur le nez, et tout autour du corps. Tous ces décorations et parements renvoient à une fonction du 'dragon de mer' à savoir une forme d'agathodaemon souhaitant 'bon voyage'.

- L'exception intéressante vient d'un personnage caché sur la patte, à moins d'une décoloration involontaire. Celui-ci dont la coiffe très haute évoque une couronne de roi (en omettant l'excédent de noir), lève apparemment devant lui un casque de guerrier hoplite avec un nasal au bout de ses bras. Ainsi le vase veut évoquer la fonction «trickster», le stratagème du Cheval, et peut s'appliquer à la piraterie ou à cacher le transfert de trésor. Un navire pêcheur peut en cacher un de guerriers. Au bas, en orange, est possiblement un cavalier miniature tirant l'épée à droite, la tête du cheval à gauche. Les autres pattes doivent aussi être décorées. La photo (Kourou 2005) est légèrement différente, ce qui est normal lorsque l'on regarde des détails. Il semble qu'un crâne accompagne un guerrier ou un sphinx au bas.

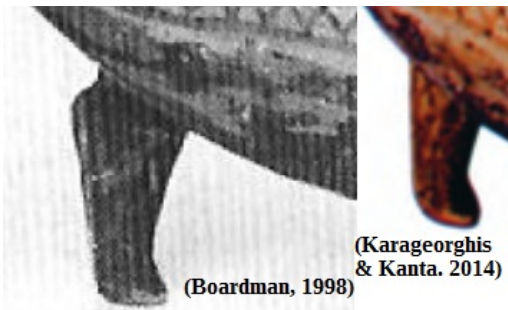




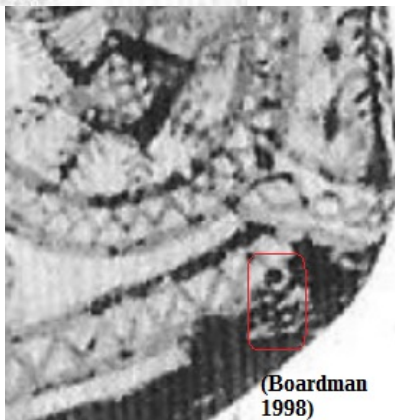
- Le vase est reproduit par Boardman comme venant de la tombe Q Teke à Knossos [<sup>223</sup>]. On voit maintenant un guerrier tirant l'épée sur un bout de la patte gauche (noir et blanc), il semble porter à son torse un bouclier rond. En examinant plus minutieusement, on peut encore reconnaître la tête d'un guerrier dont le corps est caché sous le pont arrière, au bas de la queue, et la tête sort vers le haut (rond rouge). Il porte la corne (Carneia) et possiblement un petit bouclier à son épaule ou plutôt il tient un engrenage qui peut agiter la queue et ses décorations. Ce guerrier est une ombre, et on en voit deux autres sous la cale au-devant qui semblent aussi agiter un mécanisme, et d'autre part, agiter quelques clochettes de l'arbre. Et peut-être encore il y a plusieurs corps étendus dans la cave et levant leurs têtes. [<sup>224</sup>]



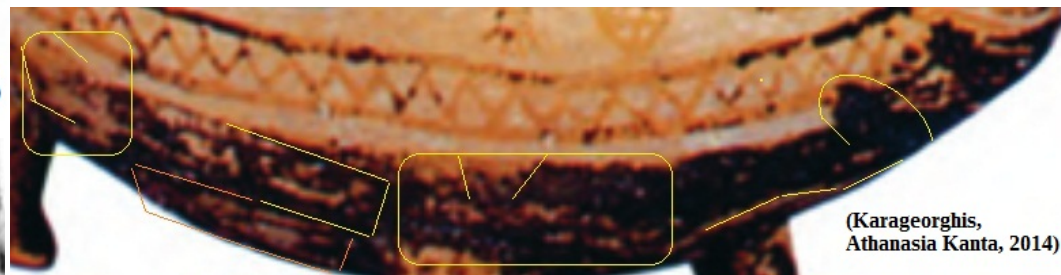
(Karageorghis & Kanta, 2014)



(Boardman, 1998)  
(Karageorghis & Kanta, 2014)



(Boardman 1998)



(Karageorghis, Athanasia Kanta, 2014)



(KOUROU, HORSE-BIRD ASKOI FROM CARTHAGE, 2005)

<sup>223</sup> Early Greek Vase Painting, Boardman, 1998, p. 79, fig. 151

<sup>224</sup> KYPRIAKA IN CRETE, From the Bronze Age to the end of the Archaic Period, Vassos Karageorghis, Athanasia Kanta, 2014, p.164

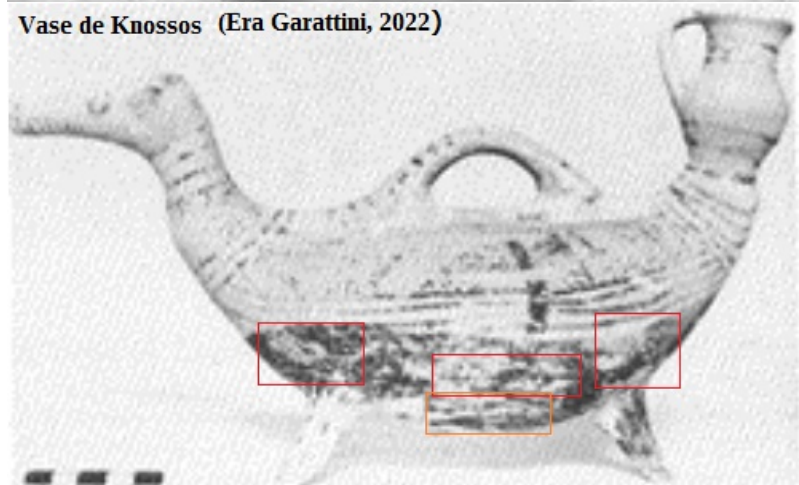
- Le revers, d'une résolution assez basse, laisse voir une image amusante : le poisson figuré sur la cale est un visage de guerrier avec une sorte de pilos. Je crois que l'on retrouve ce même poisson sur d'autres vases. Une tête paraît bien de côté. Les pattes semblent encore présenter des guerriers miniatures. [<sup>225</sup>]

- "**horse-bird askos**". On apprend que ce type de vase zoomorphique (horse-bird askos) se retrouve à Chypre mais qu'en fait la source est mycénienne tardive. Ils sont aussi appelés "duck-vase" [<sup>226</sup>]. Il est donc intéressant de noter que son apparition coïncide avec la Guerre de Troie. On pourrait ainsi par ses vases signifier *Les Retours*. Doit-on supposer que ces corps sont des gravures cachées par la peinture?

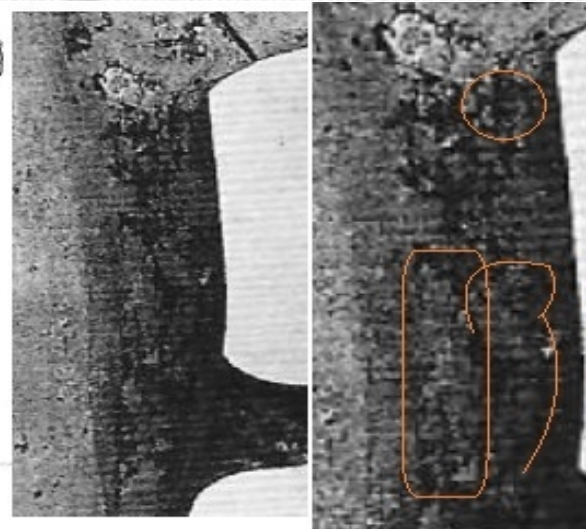
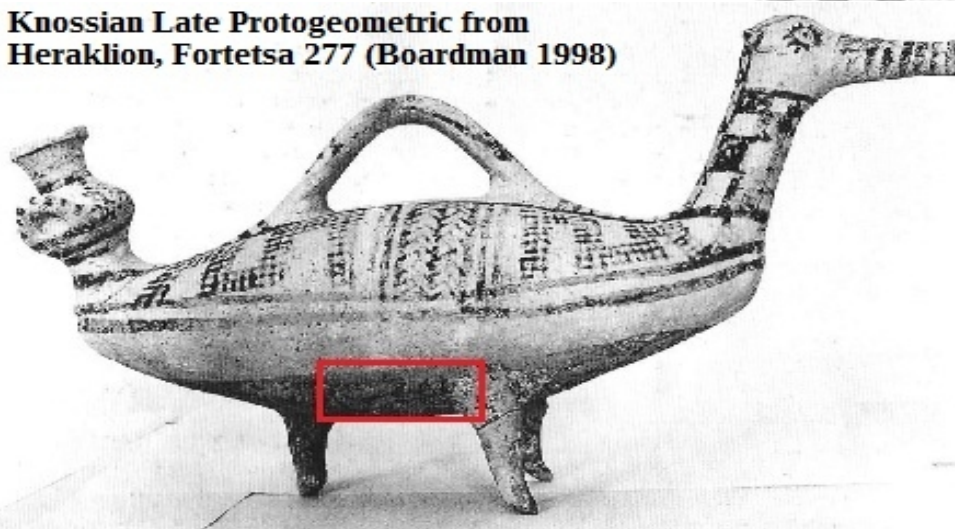
- Certaines de ses poteries ont une série de boucliers ou de ronds sur le côté de la cale impliquant une présence non-signifiée de guerriers. Un vase semblable (Grattini) dit de Knossos sembler transporter des femmes ou des statues dont une dans la cale. [<sup>227</sup>]



Vase de Knossos (Era Garattini, 2022)



Knossian Late Protogeometric from Heraklion, Fortetsa 277 (Boardman 1998)



<sup>225</sup> Knossos North Cemetery Early Greek Tombs vols I-IV. (Supplementary Volume), p.1140, pl.156

<sup>226</sup> KOUROU, HORSE-BIRD ASKOI FROM CARTHAGE, 2005, In : ATTI DEL V CONGRESSO INTERNAZIONALE DI STUDI FENICI E PUNICI, VOL.1, Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000

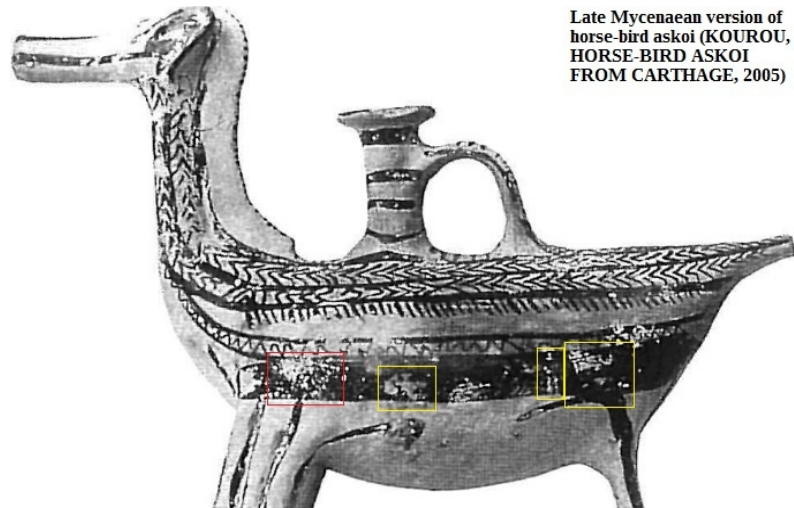
<sup>227</sup> Ceramica protogeometrica e geometrica dalsantuario di Apollo Pizio a Gortina, Era Garattini, 2022, p.160, fig. 101. Sources : La ceramica dalle necropoli di Curtes», Rocchetti 1988-89, ASAtene 66-67, 252-253, n.228, fig. 221; Gortina VII. Città territorio dal protogeometrico all'età classica, Anzalone, 2015, 83.



- **"horse-bird askos"**. Sur un askos d'époque mycénienne tardive, nous pouvons voir quelques têtes dans la cale, dont celle de droite semble porter une coiffe avec un uraeus, ou bien encore un dragon qui tire la langue. Il y a un personnage au chapeau sur la gauche (gauche du carré rouge).

- Sur un askos du tofet de Carthage plus tardif, on peut voir plusieurs guerriers à l'intérieur de la cale, quoi qu'abîmés, ainsi qu'un grand bouclier ou même des roues. Il y a une sorte de nymphe sur le devant et un masque grimaçant typiquement phénicien. <sup>[228]</sup> Un second askos, plus oiseau que cheval, laisse voir un joueur de flûte, d'enchantement (gauche dans le carré jaune), en robe, et portant une coiffe, dans le cou du vaisseau, et sous lui une cloche. Le joueur fait aussi la grosse tête.

Late Mycenaean version of horse-bird askoi (KOUROU, HORSE-BIRD ASKOI FROM CARTHAGE, 2005)



Askos du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Carthage?) (Cintas, 1970, tav. XIV,52)



<sup>228</sup> Viaggiando nel tempo 2: sulle tracce degli askoi di Pierre Cintas, Piero Bartoloni, Cartagine. Studi e Ricerche, 3 (2018)

- Plusieurs objets des tombes de Chypre au XI<sup>e</sup> siècle av. J-C sont d'intérêts. Dans la tombe Evreti IIIA, daté au LC III (approchant peut-être 1050 av. J-C), il y a le miroir 40 de Rhésus [Vol. 3 : Crespi]. Le miroir 99 <sup>[229]</sup> pourrait présenter une statuette du Cheval de Troie tenu par un grand personnage telle que Athéna (orange), tenant elle-même une épée sur la droite. Le cheval porte une crête (bleu). Un homme armé semble apparaître sur le cheval. Hermès (carré rouge).

- La pièce est aussi publiée par le Liverpool Museum <sup>[230]</sup> mais déjà plus abîmée. Légèrement plus en angle, les figures apparaissent différemment : le grand visage est doublé, le guerrier (jaune) est cette partie verte pâle dont il ne reste que le bâton. Un second personnage apparaît sur une monture sous ce bâton, une tête de griffon verte est sous le navire. L'Hermès au chapeau est aussi plus difficile à voir, c'est parce que la bouche du premier est devenu l'épaule du second. Par contre le chien sur sa droite l'identifie (museau vert de la seconde photo).

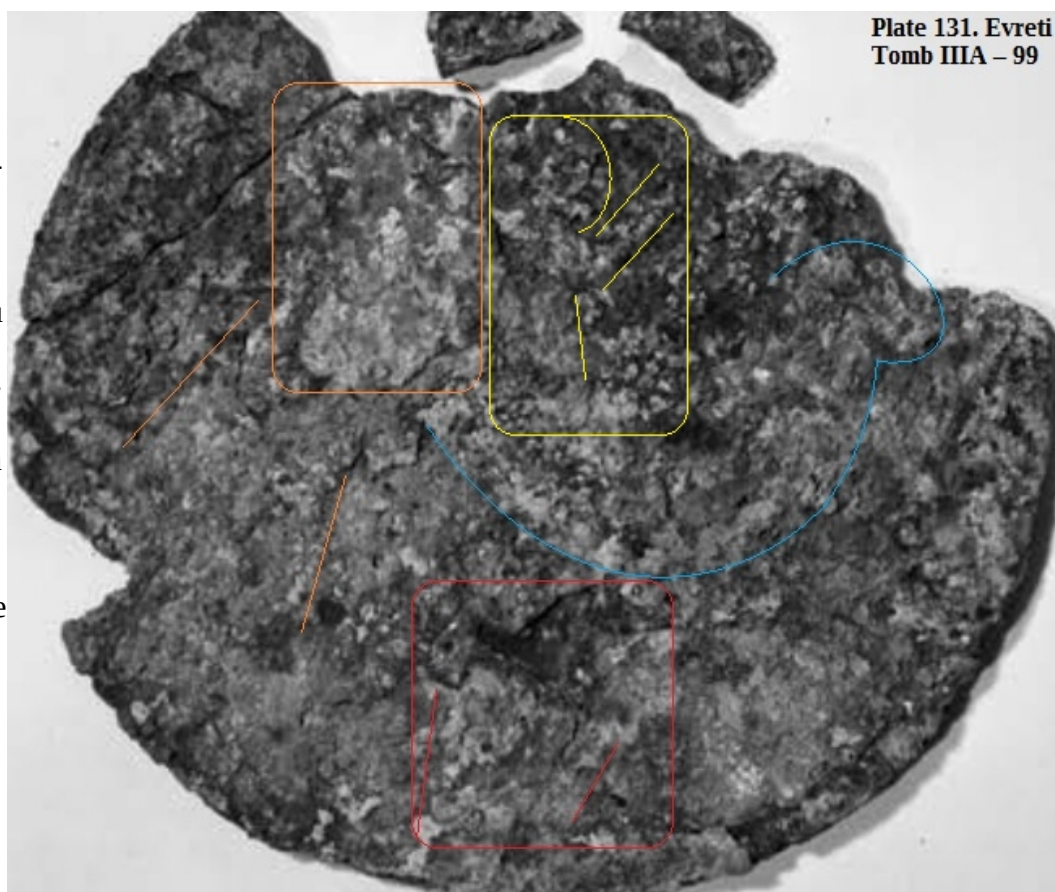


Plate 131. Evreti Tomb IIIA - 99



<sup>229</sup> Kouklia Late Bronze Age and Early Iron Age Tombs at Palaepaphos 1951-1954, Volume I, H. W. Catling, 2020, Plate 131, p.371

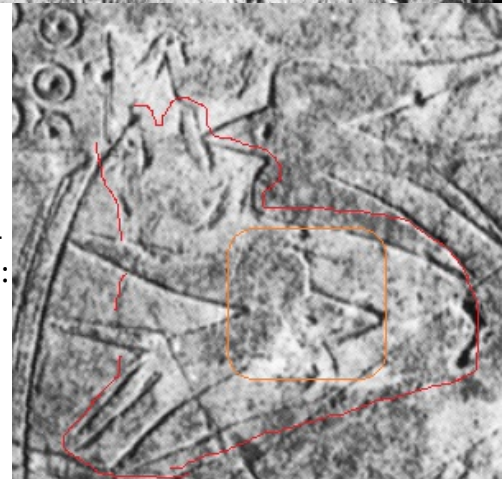
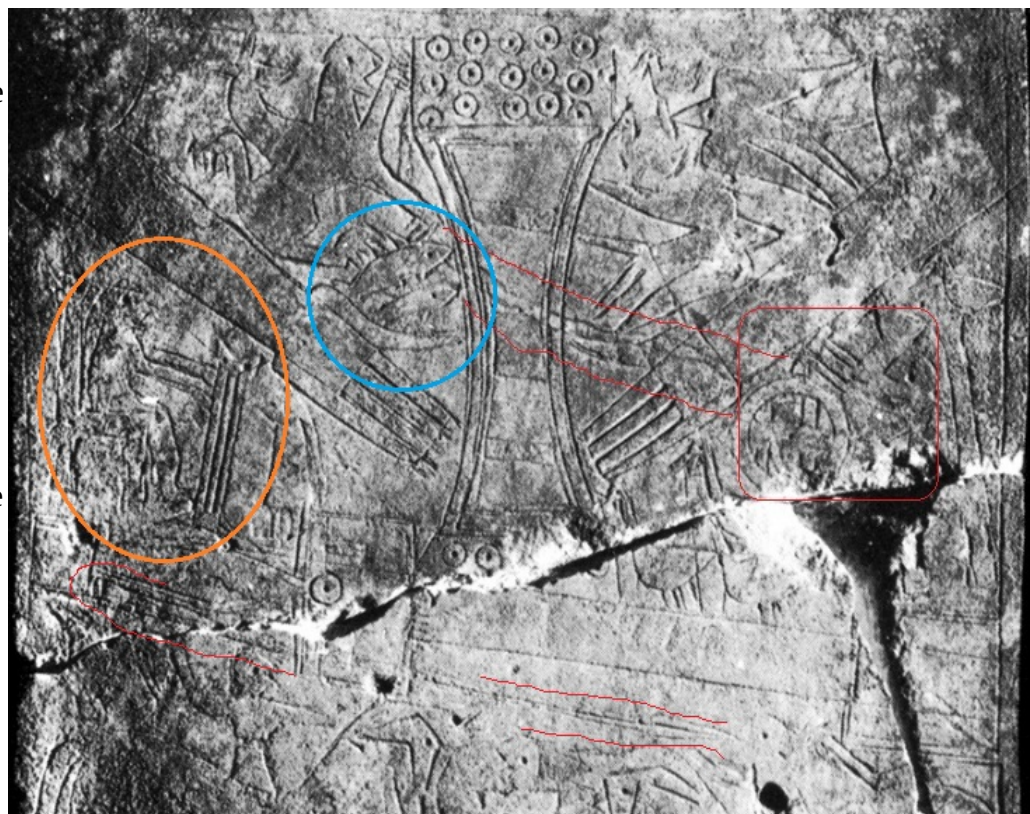
<sup>230</sup> [https://images.liverpoolmuseums.org.uk/styles/dynamic\\_medium/public/import-objects/58404\\_v0\\_large.jpg](https://images.liverpoolmuseums.org.uk/styles/dynamic_medium/public/import-objects/58404_v0_large.jpg)



- **Le Cheval de Troie sur une stèle Daunienne.** [Inv. nos. 0972-0974 (SD 748).] «*Nava has thus dated the stelae from the late seventh to the late sixth century BC.*» [<sup>231</sup>] L'iconographie est encore d'un style caché, qui-plus-est souvent partielles sur ses stèles. Elles sont aussi anthropomorphiques, ce qui signifie que l'iconographie est la parure de la stèle qui représente la déesse. (Pour la causalité entre Troie et la Daunie, voir le Vol.1)

- **Analyse.** La grande poutre courbée au centre avec les ronds au-dessus serait le cou et la crinière du cheval. Comme les autres représentations du Cheval, on retrouve une tête (en bleu) où est attaché un cordage (en rouge) vers la droite; la tête a l'apparence de deux poissons et cela est logique s'il était un «Cheval de Mer» mis sur roues. Le chariot peut n'être qu'une roue qu'on apposera au Cheval et où un grand madrier en «A» est porté. Comme pour la stèle de Dur-Sharrukin, un petit homme à la main levée semble tirer le vaisseau en bas à gauche. Sur la gauche est un sage de la ville assis sur un trône (en orange) devant lequel est une colonnade d'omphalos, ce qui indique un temple; derrière lui semble une statue d'un style allongé, dont la tête surmonte le trône, qui représente probablement les Pénates. En haut à gauche (grisé foncé) est dessiné une chimère qui ressemble à un sphinx volant, c'est la chimère grecque avec queue de serpent, tête de chèvre sur le dos et corps de lion. Cheval de Troie et chimère sont mis de pair, effectivement il n'était pas un don de victoire. Le pilier central qui est aussi un accoutrement de la stèle anthropomorphique sert de cou au Cheval; celui-ci est donc offert à la déesse-mère qui le reçoit de ses mains, en son pouvoir : i.e. la ville de Troie. Le grand madrier dessous tiré par du cordage serait le piont, la base du Cheval. Il n'est pas impossible que la stèle continue sur une autre, le revers étant une fleur de vie.

- En haut à droite est aussi caché un gros chat (contour rouge) qui mange peut-être un poisson ou une souris rappelant le mythe de Teucer, symbole d'Apollon; les pattes avant du chat sont celles arrière de la souris grisée. Une autre stèle présente la chimère mais les têtes sont indéfinies et ressemble à un sphinx (inv. 1068)

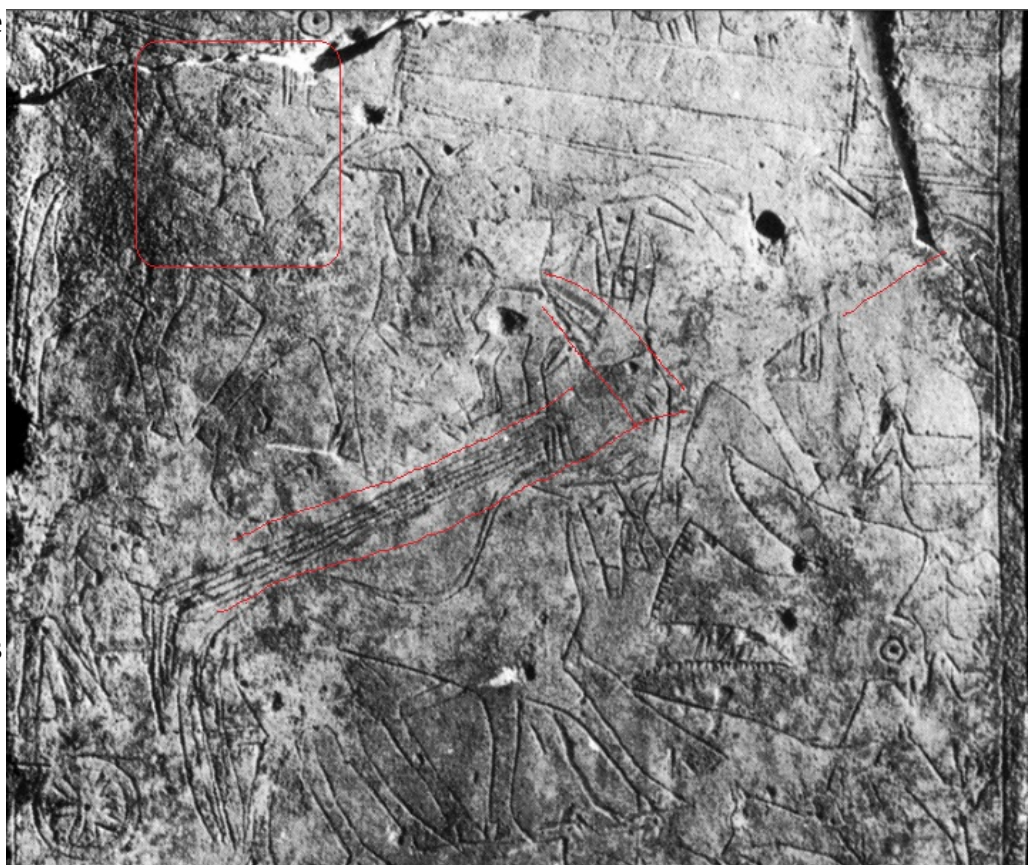


<sup>231</sup> Warriors and weavers: sex and gender in Daunian stelae, Camilla Norman



### - Le Cheval de Troie sur une stèle

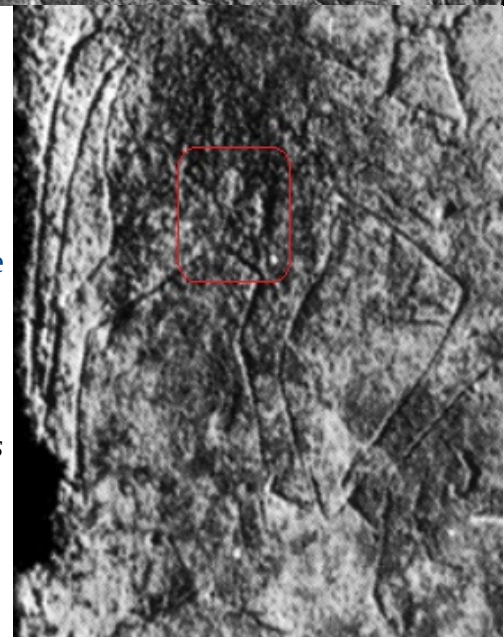
**Daunienne.** La portion au-dessous doit présenter un cavalier qui demande de tirer le Cheval en haut à gauche, à un homme et un cavalier tourné vers la gauche. Du cordage (en rouge) est encore attaché sur un chariot à 3 chevaux situé au bas à gauche; l'homme du chariot a une crête spartiate en forme de crinière, de sorte qu'il évoque un embodiment rituel. L'oiseau en bas à droite signifierait «un bon augure», la forme de l'oiseau de Zeus sur les vases grecs classiques, qui cache cependant une forme de tête de dragon vu de profil sur la gauche, où l'aile du bas est dentelé; deux chiens ne semblent pas réagir au bas. (On portera attention à l'oiseau à droite, représenté typiquement «à la grecque» [Ref. VOL. 2 : langage énigmatique])



- Au coin supérieur gauche, un grand magicien au chapeau pointu cache une statue voilée, peut-être représentant le Palladium. Elle présente un grand phallus qui s'unit au cheval mais qui doit représenter un bras aidant à mettre bas. Le bras de la statue est formé par la jambe arrière du cheval. Une petite tête est visible dans le ventre du cheval; (On pourrait y voir une prêtresse de Pallas-Athéna la guerrière qui ensemence la matrice du cheval, comme faisant «naître la guerre». C'est aussi un rituel chevalin complexe qui semble avoir été effectué lors de l'arrivée du Cheval de bois, décrit chez les auteurs comme une fête.)

- Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant XII : «Athéné, laissant la haute demeure des dieux, descendit semblable à une jeune fille vers les navires et l'armée des Danaens ; elle s'arrêta près du chevet du vaillant Epéos et, dans un songe, lui ordonna de fabriquer un cheval de bois ; elle lui promit de l'aider et de rester auprès de lui pour presser son ouvrage. [] Et l'ouvrage sacré grandissait tous les jours ; on eût dit un cheval animé, parce que la déesse avait donné à Epéos une habileté admirable. [] Alors le divin Epéos pria Tritonis en faveur de son oeuvre immense et tendit vers elle ses mains.

"Ecoute-moi, noble déesse, dit-il, veille sur ce cheval et sur moi !" Il parla ainsi. Athéné, l'habile déesse, l'entendit ; elle fit de son oeuvre un objet d'admiration pour les mortels qui la virent et pour ceux qui en ont ouï parler.» (C'est ici l'exemple d'un hieros-gamos du côté grec.)



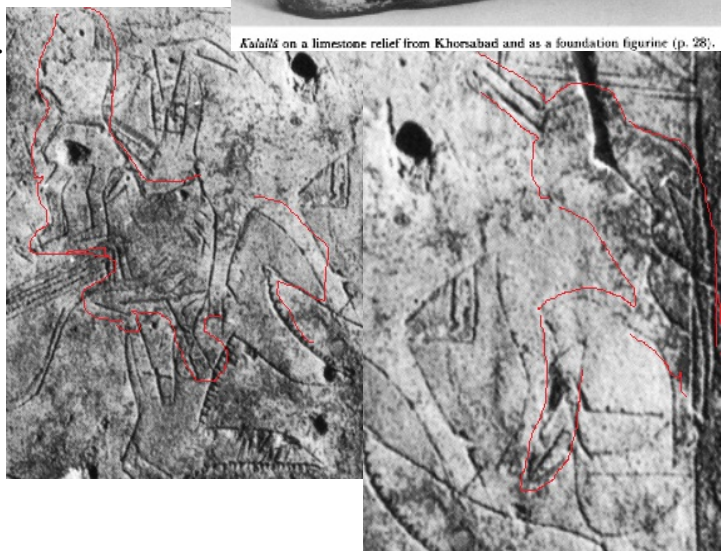
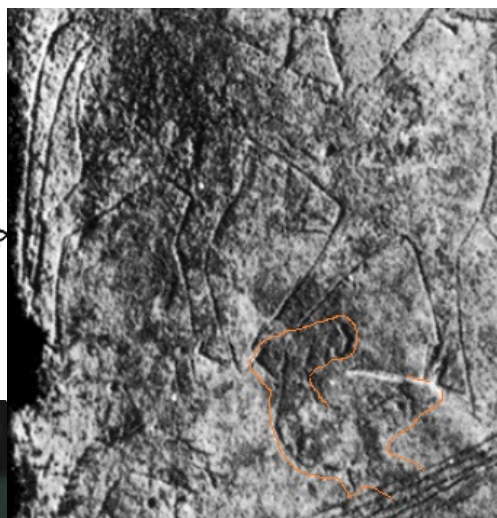
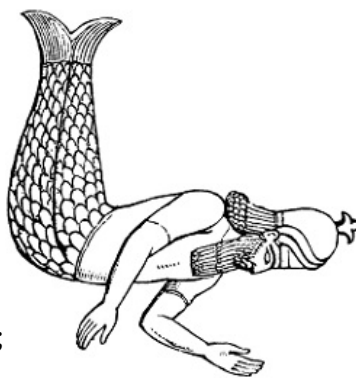


### - Le Cheval de Troie sur une stèle Daunienne :

Sous ce dernier cheval unit à cette statue placée dans le postérieur, est une autre figure énigmatique qui ressemble à la figure assyrienne de Dagan. La place de Dagan est justifiée d'abord par la participation des Assyriens à la construction du Cheval. Dagan mène son trot si on peut dire pour aller tirer le cordage. Dagan est une figure qui veille au bon déroulement des guerres et dans ce cas se lie bien à Pallas-Athéna; secondement Dagan ou le Kulullû "Fish-Man" est parfois associé au poisson-chèvre ce nous rapproche de la chimère. [232] Sa présence est extrêmement importante car c'est une des seules preuves archéologiques que les Assyriens ont participés à la construction du Cheval, et cela confirme la fresque de Sargon II au palais de Dur-Sharrukin (Khorsabad).

(Dans les fragments de Sanchuniathon, cité par Philon et Eusèbe, expliquant une mythologie phénicienne du II<sup>e</sup> millénaire av. J-C et avant, on y cite le nom Ilus comme équivalent à Cronos, où Dagon est son suivant; aussi Dagon est-il approprié à se mesurer à Troie; l'homme-poisson et l'art de la pêche renvoient à cette notion de Cheval de Troie, de Cheval de mer, comme un grand appât.)

- L'homme au centre-haut de la mêlée forme le haut de la tête d'un cheval (de droite) visible par les ombres. On indique par là que c'est «un cheval surmonté d'hommes», et «cachés dans l'ombre». Une dernière figure à droite de la stèle, plus difficile à discerner, semble montrer un homme encourageant la venue du Cheval. Il serait assis sur un bétyle, son bras est aussi un cordage dont on voit la suite sur la partie en haut.



<sup>232</sup> Droite : Foundation figurine of a kulullu fish-man, almost certainly from Assur with inscription "Come down, wealth of the mountain! Enter, prosperity!" IM3337; Gauche : Dagan or kulullu (8th-7th BCE) in the Louvre collection, Nr. 3337.

- **Le rite chevalin.** (Le Cheval de bois n'étant vraisemblablement pas qu'un simple jouet, c'était un substitut à un cheval vivant, de sorte que c'est par «l'esprit du cheval» qu'ils entraient à travers les murs de la pensée troyenne prudente. Ce n'est pas l'art du subterfuge mais bien du vivant. Lorsque le Cheval est reçu à l'intérieur des murs, il est paré de fleurs et de parfums, des rituels, des chants et des danses sont entonnés, et celui-ci serait conduit vers le temple de la déesse pour s'y unir. Il y a donc tout un rituel chevalin qui s'est mis en place chez les Troyens, et que l'image de la femme voilée pénétrant le cheval sur la stèle daunienne met d'avant-plan.) **Histoire des chevaux troyens :** Pour comprendre le mystère du Cheval il faut d'abord se resituer dans une époque où les chevaux sont semi-divins : les chevaux qu'Hercules prit à Laomédon, ceux des Dioscures, d'Achilles et d'Énée. Homère rappelle que le patriarche troyen Érichthonios fils de Dardanos était à la tête de trois mille juments et poulains, et que ces juments étaient déjà liées à la nature divine : le vent du Nord Borée, en tombant amoureux, en fit naître douze pouliches. Chant XX de l'Iliade : *«quand elles bondissaient sur le large dos de la mer, elles couraient sur la cime des écumes blanches...»* Chez Diodore de Sicile ou Apollodore, les chevaux de Laomédon sont des juments. Ces juments *«semblables à ceux qui portent les Immortels»* ont été offertes par Zeus au grand-père de Laomédon, Tros. Anchise, le neveu de Laomédon, fait à sa discrétion saillir ses juments avec les étalons de Laomédon et dont il en gardera quatre rejetons pour lui et donnera les deux derniers à son fils Énée. Les juments de Diomède sont des juments carnivores que le roi de Thrace, Diomède, nourrit avec la chair de ses hôtes. Pour son huitième travail, Héraclès reçoit l'ordre de les dérober et de les ramener à Argos. Balios et Xanthos sont deux chevaux divins, fils de Zéphyr et Podarge ou de Titans métamorphosés, qui tirent le char d'Achille.



- **Rituel de parement du cheval.** (D'après l'image du cheval de la stèle daunienne, il est vraisemblable qu'un rite d'union ait eu lieu lors de la réception du Cheval de Troie. Les Troyens friands d'opulence auraient voulu s'unir avec lui, et lui avec la déesse, ce qui aurait pu être fait par le biais d'une prêtresse. L'homme sur le cheval de gauche pourrait tout aussi bien représenter un guerrier valeureux ou un prince troyen.) Les rituels chevalins sont mieux explicités dans la mythologie hindoue. L'Ashvamedha «sacrifice d'un cheval» était un important rituel dans la religion védique. Le Shatapatha Brahmana est compilé vers 900-700 (av. J-C?). (On doit présumer que ces rites du cheval s'étaient répandus vers l'Anatolie, les Scythes, et de là emportés vers la Troie italienne.) Satapatha Brahmana 13.5.2.1-10 : «*Now the gods, when going upwards, did not know (the way to) the heavenly world, but the horse knew it: when they go upwards with the horse, it is in order to know (the way to) the heavenly world. A cloth, an upper cloth, and gold is what they spread out for the horse, and on that they "quiet" him. When the sacrificial animals have been "quieted", the (king's) wives come up with water for washing the feet — four wives, and a maiden as the fifth, and four hundred women attendants. When the water for washing the feet is ready, they make the chief queen (Mahishi) lie down next to the horse, and they cover the two of them up with the upper cloth as they say the verse, "Let the two of us cover ourselves in the world of heaven", for the world of heaven is where they "quiet" the sacrificial animal. Then they draw out the penis of the horse and place it in the vagina of the chief queen, while she says, "May the vigorous virile male, the layer of seed, lay the seed"; this she says for sexual intercourse. While they are lying there, the sacrificer insults the horse by saying, "Lift up her thighs and put it in her rectum." No one insults (the sacrificer) back, lest there should be someone to act as a rival against the sacrificer.* [ ] *These insulting speeches are for all kinds of attainment, for through the horse sacrifice all desires are achieved. Thinking, 'With all kinds of speech we will achieve all kinds of desires', they make the chief queen get up.*» (Les insultes sexuelles et l'orgie animale sont présentées sur le Papyrus de Turin. [Ref. VOL. 1 : rite sexuel du Papyrus de Turin])

- Yajur Veda 23.19-21 : All wife of the host reciting three mantras go round the horse. While praying, they say: '*O horse, you are, protector of the community on the basis of good qualities, you are, protector or treasure of happiness. O horse, you become my husband*'. After the animal is purified by the priest, the principal wife sleeps near the horse and says: "*O Horse, I extract the semen worth conception and you release the semen worth conception*". The horse and principal wife spread two legs each. Then the Ardhvaryu (priest) orders to cover the oblation place, raise canopy etc. After this, the principal wife of the host pulls penis of the horse and puts it in her vagina and says: "This horse may release semen in me". Then the host, while praying to the horse says: "*O horse, please throw semen on the upper part of the anus of my wife. Expand your penis and insert it in the vagina because after insertion, this penis makes women happy and lively*".

- **Rituel d'accouplement au cheval mort – le dieu de la guerre à l'intérieur du cheval.** (Un autre rituel védique présente un sacrifice du cheval en vue d'obtenir la royauté, et de même les Grecs laissèrent le Cheval de Troie en signe d'abandon à la guerre. Indra est le Seigneur des Armées, c'est ici le «dieu à l'intérieur du cheval», les forces de la guerre. Ce mythe d'accouplement à un faux animal n'est pas étranger aux troyens aux origines crétoises, Pasiphaé et le Minotaure, union contre nature qui engendre un monstre, une chimère.) Dans le Harivamha Purana du Bhavishya Parva, chapitre 3.5, je résume ainsi : Indra s'introduit dans un cheval pour s'unir à la belle reine selon le rite mais le roi s'aperçoit que le cheval n'est pas mort. Il maudit Indra (dieu de la guerre) de s'y être introduit, et exige la protection pour ses sujets sinon refuse de l'adorer. On apprend d'un officiant que le résultat du rite était d'une puissance telle qu'Indra 'destructeur des villes' avait voulu l'empêcher. L'officiant rappelle le roi qui a manqué son rituel à la raison, et l'appelle à abandonner sa colère contre Indra en comparant l'idée de faire opposition au Temps même ou aux Flots des eaux. Il demande au roi d'accepter le rite avec le 'cheval vivant' tel qu'il s'est produit, et la reine comme honorable et de bonne fortune; à savoir que c'est par le respect du divin que vient les bienfaits. (Ce nom de 'destructeur des villes' est donné aux dieux tel que Bacchus, et Homère le donne aussi à Ulysse.

On cite un rituel raté par le biais d'une illusion où le roi n'obtient pas son opulence et sa force et maudit tout alentour de lui, même le «destructeur des villes». Indra ayant créé l'illusion s'est lui-même unit à la reine. On suppose que le rite d'union au cheval sur la stèle daunienne devait avoir des visées d'opulence semblable, les décorations de ses stèles réfèrent les bijoux de la déesse anthropomorphe; et le Cheval de bois amené à Troie était aussi une illusion promu par Athéna.) The Ashvamedha Yajna includes slaughtering the horse, then follows the queen's intercourse with the horse, then the horse is cut into pieces and cooked.

- **Rituel chevalin dans la Rome antique.** L'October Equus est un rituel ancien de Rome où l'on sacrifie un cheval au Champ de Mars. Il est attesté par Plutarque, Polybe, Paulus et Festus. Sextus Pompeius Festus : *«On appelle l'October equus le jour où, au mois d'octobre, dans le campus Martius, le cheval de droite du chariot victorieux est annuellement immolé pour Mars. Il était coutume d'avoir un long combat au sujet de la tête entre ceux de la Subura et ceux de la voie sacrée [via sacra], à savoir si elle allait être fixée au mur de la regia [par les premiers] ou à laturris Mamilia. Sa grande queue (ainsi qu'un cœur royal?) était transportée à grande vitesse dans la regia, son sang égoutté sur l'autel [le foyer], participant ainsi aux choses divines. On dit que c'est à la place d'une victime qu'est sacrifié le cheval à Mars, le dieu belliqueux. Ce n'est pas, comme la populace le dit, que ce sacrifice est fait ainsi, parce que les Romains seraient natifs d'Illium, et que Troie fut capturé par l'image d'un cheval.»* Plutarque rajoute en Quaest. Rom. 97 : *«Certains disent qu'ils pratiquent par coutume ceci parce que Troie fut capturé par un cheval; et donc ils punissent le cheval, ceux qui sont un mélange des rejetons de l'illustre Troie et fils des Latins.»* De Timaeus dans Polybius (Timaeus, FGH 566, F 36 apud Pol. XII.4b:) : *«Aussi, dans son écrit sur Pyrrhus, il (Timaeus) soutient de plus que les Romains font encore aujourd'hui, en commémoration de la destruction d'Illium, à un certain jour, (un rituel pour percer un cheval par une lance) au-devant de la cité sur ce qui est appelé le «Campus», pour la prise de Troie qui fut accomplie par un cheval en bois.»*



## - Disques-pectoral chimérique

**d'Italie.** Ces figures datent du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C. <sup>[233]</sup> Le disque de Trieste se lit comme l'ouverture d'une fleur ou un cheval chimérique.

(Les rites d'union au cheval se voient aussi lorsque les celtes imitent le griffon sous la forme du cheval ailé. L'identification entre chimérisme et réunion rituelle est difficile.) Le disque d'Ancône 01 présente un cheval cornu ou couronné, monté par une créature au bonnet; le derrière a la forme d'un cyclope dont la tête est un guerrier tenant un arc et un bouclier. Le

disque 02 est une chimère : un homme monte une sauterelle, un serpent s'élève au-devant, cet homme est aussi une tête de chèvre serpentine qui s'élève par derrière. Le disque de Monte Penna de Pitino est plus élaboré. La figure classique du dieu soutenant le ciel est miroitée, l'homme jambes écartés au bas prie le dieu d'en bas. On peut discerner un cheval de mer (jaune) avec le triangle de la queue; la droite du cheval est un buste. L'homme ithyphallique debout est aussi le phallus anthropomorphe de l'homme renversé. Près de sa tête, une subtile tête de porc semble représenter la tête détachée (carré bleu). Si on peut dire, le cheval a deux têtes et 8 pieds. D'autres petits animaux parsèment le disque. La dentelure qui entoure le disque est significative, les membres s'y joignent. Le personnage de gauche ressemble à un homme soufflant dans une trompette, ou une femme et un chevreuil.



Foto 02 - Disco dorsale

Numana - Ancona, Museo Archeologico



Foto 01 - Disco pectorale tipo "Numana"

Numana - Ancona, Museo Archeologico

(Rilievo C. Miceli)



Disque-armure de la tombe 17 de Pitino de San Severino, au Musée d'Ancône. Possiblement du VII<sup>e</sup> siècle av. J-C.



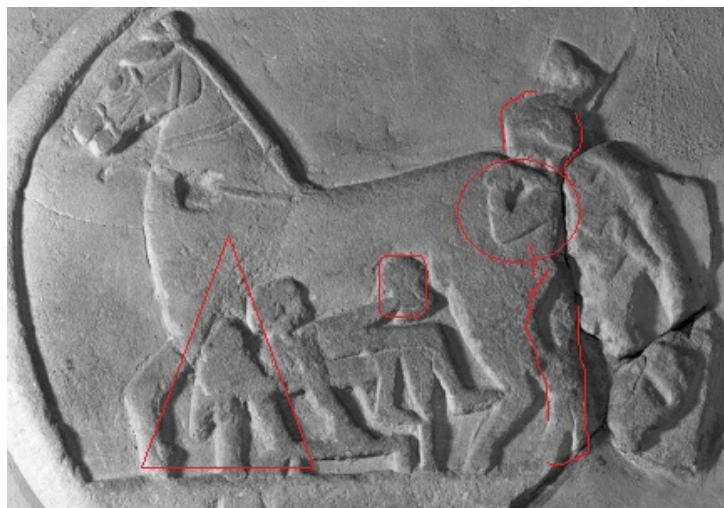
Disque pectoral dit "Numana". Trieste, Museo Civico (Rilievo G. Righi)

<sup>233</sup> Kardiophylakes italici, PRODUZIONE METALLURGICA E MOBILITÀ NEL MONDO ITALICO, by Raffaella Papi, <http://www.sanniti.info/kardioph1.html>; L'orientalizzante della civiltà dei piceni. L'orientalizzante di Matelica, ori..., <https://www.antiqui.it/piceni/orientalizzante.htm>; M. Landolfi, Coppia di dischi (cat. 447-448), in AA.VV., Piceni. Popolo d'Europa, Catalogo della mostra (Francoforte - Ascoli Piceno - Chieti, 1999-2000), De Luca, Roma 1999, p. 253



- **Stèle de Bologne.** Elle a été découverte à l'intérieur d'une tombe pillée de la nécropole de Certosa, datée vers le Ve siècle av. J.-C. (Zuffa 1959). Les détails étaient partiellement peints selon A. Zannoni (1876-1884). Les traces avaient disparu à l'époque de la publication de P. Ducati (1912). Ce cheval était à l'origine survolé par un démon peint en rouge et apparemment représenté en train de diriger le cheval par les rênes. (Ceci est un exemple parfait qui démontre comment les stèles, les vases, statues et autres artefacts étaient peints, comment ils peuvent laisser des résidus ou des marques, et pourquoi il importe d'avoir un oeil attentif, qui, avec l'usage photographique, permet de retrouver les symboles perdus.) On y reconnaît un peu la stèle daunienne, le derrière du cheval fait la silhouette d'un homme qui pénètre son bras pour stimuler le cheval ou la jument. La grosse tête à droite peut représenter un dieu ou une déesse. Enfin le personnage au bas est placé dans une position compromettante tenant une sorte d'outil comme s'il éviscère le cheval, ce qui expliquerait les taches rouges. La pointe triangulaire au devant semble entrer dans la poitrine du cheval, comme sacrifié sur une pique. [234]

- **Déesse et 'Attis' au cheval.** Bel exemple de relation entre la déesse nue et le cheval, accompagné d'un Attis castré, alors que le masque marque un rituel [235]. Le phallus est placé au niveau du coeur, ce qui semble d'après le dessin, et il tient un couperet. Le lieu d'origine au Levant est sujet aux influences iconographiques syro-anatoliennes. Les nains 'cabires' ont peut-être les objets tranchants pour le sacrifice, ce qui explique le crâne à gauche.



Stèle 175. Bologne, Musée Municipal Archéologique; (Zannoni 1876-1884, pl. LXIX, 36-37)



Mold from Oarnavim, Palestine. XIIIth-XIth century BC. IAA 76-999. (Cornelius, "The Many Faces of the Goddess" 2004, Drawing by Paul C. Butler)

<sup>234</sup> CHARU(N) ET « LES AUTRES » : LE CAS DES STÈLES ÉTRUSQUES DE BOLOGNE, Federica Sacchetti. Revue archéologique 2011/2 n° 52 | pages 263 à 308 <https://www.cairn.info/revue-archeologique-2011-2-page-263.htm>

<sup>235</sup> Mold from Qarnayim, Palestine, XIIth-XIth century BC. IAA 76-999. (Cornelius, "The Many Faces of the Goddess" 2004, Drawing by Paul C. Butler). Encore ici : A Mould for a Goddess Plaque by SARA BEN-ARIEH. Israel Exploration Journal, Vol. 33, No. 1/2 (1983), pp. 72-77 : <http://www.jstor.org/stable/27925875>



- **Danse armée au cheval.** Sur une gemme étrusque du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J-C, on y présente les guerriers autour d'un grand cheval et à l'endos un satyre en transe. Ce n'est pas sans rappeler l'escouade de la mort du Centaure au Port troyen. Un "bras" s'élance sur le dos pour devenir une effigie presque effacé qui pourrait être un mulot ou un sanglier (carré rouge). Le guerrier au derrière du cheval semble y introduire son bras, sodomie qui anciennement – dans le mythe de Seth et Horus – exprime l'indignité et la perte

de la royauté. En plus le cheval semble en train d'accoucher car le nez d'un second cheval ressort sur la patte du fond sous le ventre; et le personnage à gauche peut tenir l'énorme phallus. Les deux boucliers à gauche évoquent des luminaires. Le culte du cheval est d'abord solaire. Voir aussi la gemme de l'enculeur de jument sur un scarabée en stéatite de Chypre vers le Ve siècle av. J-C. [<sup>236</sup>]



Pl. XXVII.164a

ETRUSCAN GEM, VIth-Vth CENTURY B.C.  
Catalogue of Engraved Gems, Metropolitan Museum of  
Art, New York, by Richter, 1956



Reverse. Satyr.

<sup>236</sup> Die Antiken Gemmen, Furtwaengler, 1900, pl. VIII.10; Berlin, Katal No.134; IMHOOF-BLUMER u KELLER, Tier Pflanzenb, Taf. 17,7

## *Contexte méditerranéen du Siège de Troie*



**- Le bol en argent greco-assyrien d'Amathus (Chypre).**

Le British Museum décrit le morceau daté entre 750 et 600 av. J-C comme suit : le registre central contient des figures vêtues à la mode assyrienne, le palmier et l'arbre sacré, flanqués par des figures religieuses égyptiennes (Harpocrates, Isis, Re-Harakhte, Nephthys, scarab); le registre extérieur montre des hoplites, des figures militaires égyptiennes et d'Uratu avec chariot. [237] Une



seconde description donne : 2 cavaliers habillés comme les Assyriens à gauche, 2 Phéniciens coupent des arbres et 2 autres grimpent des échelles; 5 soldats défendent la place forte dont un de type hoplite; 4 hoplites aux casques corinthiens (ou ioniens) suivit de 4 archers assyriens donnent l'assaut, puis 2 cavaliers assyriens et un chariot à la toute droite. Quant à la bataille représentée, les auteurs soulèvent quelque guerre de Chypre mais n'est pas spécifiquement identifiée et pourrait être un schème mythologique. [238] Le bol est reconnu pour être une des plus anciennes représentation de hoplites en formation «phalange»; cette formation prend sa source chez les Sumériens (Assyrie); l'Iliade (XVI, 215) en donnerait une description. La ville du bol présente quatres portes et trois tours. Selon Darès de Phrygie, Histoire de la Guerre de Troie, il existe six portes. Suivant Homère, la porte de Dardanus et celle de Scée n'en faisaient qu'une seule. (Les hoplites supportés par des archers assyriens, coupeurs de bois, rappelle un siège important. Une sorte de zigzag entre le premier et le second cercle semble définir que la ville attaquée est «au-delà du Nil», ou de la Méditerranée, et plus encore la concentricité semble aussi définir que d'un



centre de pouvoir égyptien découle les autres peuples. Elle serait donc placée sur la circonférence extérieure. Elle rappelle Ninive à la même époque. Je n'insisterai pas sur le bol d'Amathus lui-même avec la ville de Troie mais pour son contexte politique, la présence d'hoplites et du char naval. Les auteurs ont omis de reconnaître un char naval sur la droite, semblable à une baleine. Quintus de Smyrne, Chant XI, présente bel et bien une attaque finale contre les Murs de Troie avant le statagème du Cheval.)

**- Amathus.** Les Grecs et Troyens ont bien des liens avec Chypre et Amathus. Un passage décrit un bol d'argent d'une beauté remarquable mis en gage par Achille comme prix aux jeux funéraires pour Patrocle (Iliade, 24.740). C'est un bol produit par les habiles fabricants Sidoniens et amené par la mer par les Phéniciens comme offrande, et qui servit de rançon pour un fils de Priam. Ménélas de même offre à Télémaque un bol d'argent, cadeau d'un roi sidonien. (Odyssey 4.614). Lorsque Ménélas quitte Troie avec Hélène après la Guerre, il doit passer par l'Égypte et offrir un bol aux chypriotes. Lycophron (v. 847-851) :

<sup>237</sup> [https://www.britishmuseum.org/collection/object/W\\_1931-0819-1](https://www.britishmuseum.org/collection/object/W_1931-0819-1)

<sup>238</sup> ASSYRIANS AND GREEKS: THE NATURE OF CONTACTS IN THE 9TH-7TH CENTURIES BC, par TAMÁS DEZSŐ- et ÁDÁM VÉR, Akadémiai Kiadó, Budapest, 2013. 10.1556/AAnt.53.2013.4.1

«And he shall visit the fields which drink in summer and the stream of Asbystes (Nile)... And he shall... offer gifts to the Maiden of the Spoils (Athéna), even the mixing-bowl from Tamassus (Cyprus) and the shield of oxhide and fur-lined shoes of his wife.» Ménélas dédit ce bol en Italie au début de ses retours mais il repasse par Chypre. Au Chant IV de l'Odyssée, Ménélas raconte lui-même : «je suis enfin revenu dans ma patrie à la huitième année, apportant toutes ces richesses dans mes navires. Jeté d'abord sur les côtes de Chypre, de la Phénicie et de l'Égypte...» (Ces passages en Égypte et à Chypre peuvent démontrer la reconnaissance des allégeances qui fût nécessaires pour ramener Hélène et gagner la guerre; ne serait-ce que pour retenir les Peuples de la Mer pendant la Guerre de Troie afin qu'ils ne n'offrent pas de renfort.)

- **Alliance égyptienne?** Diodore ( Livre I, XVI) : «Ils ajoutent que les Athéniens ont eu des Égyptiens pour capitaines ou pour rois. Petès par exemple, père de Menesthée qui se trouva au siège de Troie et qui était certainement Égyptien, conduisait les troupes d'Athènes et fut ensuite roi de cette ville.» Ménesthée fut placé sur le trône par les Dioscures, à la suite de la guerre que ceux-ci entreprirent contre Thésée pour récupérer Hélène. Apollodore (Epitome III, 11) : «L'armée se rassembla à Aulis. Voici la liste de ceux qui participèrent à l'expédition [...] les Athéniens commandés par Ménesthée, avec cinquante navires ;» Au Chant 12 de l'Iliade, Ménestheus garde la tour arrière au Camp des Grecs. Dans la Vie d'Homère attribuée à Hérodote qui rapporte un vers du Catalogue des Vaisseaux : "Le fils de Pétéus, Ménesthée, conduit ces troupes. Entre tous les mortels que nourrit la terre, nul n'égala ce chef dans l'art de ranger en bataille les chars et les combattants." De Pausanias, «Homer in the Catalogue [] The name is derived from Orneus, the son of Erechtheus. This Orneus begat Peteos, and Peteos begat Menestheus, who, with a body of Athenians, helped Agamemnon to destroy the kingdom of Priam. From him then did Omeae get its name, and afterwards the Argives removed all its citizens, who thereupon came to live at Argos. At Orneae are a sanctuary and an upright wooden image of Artemis; there is besides a temple devoted to all the gods in common.» (Donc le Pétéos égyptien en question était habitant d'un bourg ré-intégré aux Grecs, et qui adorait d'autres dieux.)

- **Un pharaon s'entretient avec Calchas.** Calchas est le devin qui aide les Grecs à prendre Troie avec ses prédictions et son savoir. «According to Nixon the earliest surviving dated French vernacular manuscript (British Library Roman de Troie), is dated to 1237. [] on fol.86v of A1 (Ms Bibliothèque de l'Arsenal, 3340), the reader is informed that the tent was given in exchange for geography lessons to Calchas, Briseida's father, by the brother-in-law of a powerful Pharaoh. [Benoit] reveals that the floor of the tent was covered in fresh grass and sweet-smelling flowers (ll.13818-45).» [239] La version gallicane du Roman de Troie précise que le Pharaon est mort en poursuivant les Juifs. «Dans la tente se trouvaient représentées toutes les choses étranges et merveilleuses du monde et expliqués tous les phénomènes de la nature» [240] (Rare témoignage de présence égyptienne à l'époque de la Guerre de Troie, ce passage est omis de certain manuscrit. Juifs qui à ce moment était des pirates des Peuples de la mer employant des navires phéniciens.) «Qui fu al riche Pharaon, Cel qui neia en la mer Roge. Danz Calcas l'ot d'un suen serorge, Por aprendre li la mesure Combien li monz est lez ne dure (AION), Ne combien la terre est parfonde, Ne qui sostient la mer ne l'onde (Protée) [] clers tant ne sot que la façon ne la merveille... Pouïst escrire en parchemin Ne en romanz ne en latin. (ll. 13819)» (Le verbe «neia» est traduit soit de l'ancien français «neir, noier», se noyer, ou naître du latin «nasci». L'usage fait du Pharaon noyé celui qui poursuivit Moïse.) **Le pharaon de Calchas et l'Onomasticon d'Aménemopé.** (On voit l'exacte citation du Roman de Troie dans l'Onomasticon d'Aménemopé qui contient une liste de villes de l'est méditerranéen, alentour de la Palestine, devant servir à l'instruction de la géographie.

<sup>239</sup> A Study of the British Library Manuscripts of the Roman de Troie by Benoit de Sainte-Maure: Redaction, Decoration, and Reception. By Sian Prosser, University of Sheffield, January 2010

<sup>240</sup> Pedro Chambel – La représentation médiévale de l'époque des Troyens dans la version galicienne de la Crónica Troiana d'Alphonse XI. The Medieval Chronicle 6 (2009)



Cet Onomasticon est effectivement daté à la date estimée de la Guerre de Troie en 1076 av. J-C) The earliest manuscript of the Onomasticon is dated to the tenure of the high priest of Amun Pinedjem I (1070-1032) (Bennett 2015). The text is introduced with the following statement (Gardiner 1947: Ch.II, 2) : *«Beginning of the teaching for clearing the mind, for instruction of the ignorant and for learning all things that exist: What Ptah created, what Thoth copied down, heaven with its affairs, earth and what is in it, what the mountains belch forth, what is watered by the flood, all things upon which Re has shone, all that is grown on the back of earth, recorded by the scribe of the sacred books in the House of Life, Amenemope, Son of Amenemope.»* "Ashkelon, Ashdod, Gaza" references are Philistine cities; "Asher" refers to the Israelite tribe which settled in Acco; Sherdan, Sikkil, and Pileshet are references to Sea Peoples.

- **Les palmiers** : Pline, Histoire Naturelle, Livre XIII : *«Les palmiers portent dès l'âge de trois ans ; mais dans l'île de Chypre, la Syrie et l'Égypte, à l'âge de quatre ans... L'Assyrie et toute la Perse emploient les stériles pour la charpente et les ouvrages de luxe. Il y a même des forêts de palmiers mises en coupes; ils repoussent par la racine... ils abondent dans la Crète, et surtout dans la Sicile.»* Varron au 1<sup>er</sup> siècle avant J-C, De l'agriculture, Livre 1: *«Ignorez-vous encore que le palmier-datte, qui donne des fruits en Syrie et en Judée, ne rapporte pas en Italie?»* (Suivant la prémisse que Troie est en Italie, on peut présumer que c'était des arbres de l'époque. On a bien vu que le laurier sacré de la fresque de Cenchrées épousait la forme du palmier.) Dans la pièce *Ion* d'Euripide : *«Divin fils de Léo, écoute ces paroles. Ô toi qui, sur ton trône, au milieu de la terre, dispenses aux mortels des oracles fatals, Toi, le vil séducteur, je veux que jusqu'à toi parvienne ma colère ! Et Délos te maudit ainsi que le laurier, si proche du palmier, sous l'ombrage duquel Léo t'a enfanté.»*

- **Le palmier à Troie?** Selon Quintus de Smyrne (Chant XII), le laurier de Troie est l'arbre de Phobus-Apollon, mais le palmier est celui de sa mère Léo, où elle le mit au jour avec Artémis. L'hydrie à figures rouges de Naples dite «hydrie Vivenzio», du Peintre de Cléophradès, vers 490-480 av. J-C présente successivement 18 personnages y compris le xoanon d'Athéna. (En sommes *Cassandre à gauche, et Hécube à droite, pleurent la perte de Priam ou ses frères et celle de Troie à l'autel de Zeus, là où un palmier rend la pareil en laissant tomber son feuillage; son fruit est tombé, le corps ensanglanté. De même que l'image centrale du bol d'Amathus est un trône solaire supporté par 6 divinités ailées égyptiennes, de même la guerre du temps jadis était supportée par les dieux, une guerre sainte; le chérubin figure aussi l'alliance divine avec le monde des hommes. Ainsi les palmiers ne seraient pas de simples représentations de matériel mais aurait un sens sacrificiel; la fleur de vie au centre est le pouvoir royal solaire, il engendre au second plan l'Horus-Harpocrate et l'arbre de vie qui est une palmette de la ville assyrienne de Nimrod, et au dernier plan l'abat des ennemis et leur «implantation». Oui, il y a des palmiers en Italie.)*



- Dans *Les Troyennes* d'Euripide, Hécube dit : «*O vaisseaux rapides, qui, sortis des beaux ports de la Grèce... avez traversé les flots pour près de la mer pour attacher aux rivages troyens les cordages, invention de l'Égypte... on m'entraîne loin de mon antique demeure, la chevelure rasée en signe de deuil, la tête impitoyablement ravagée.* [] Hélas ! hélas ! frappe ta tête dépouillée, que tes ongles ensanglantés déchirent ton visage! ... Troyennes, pleurez sur moi; je suis perdue, c'est fait de moi, je suis tombée sur la plus malheureuse de toutes les chances.» (Le personnage qui est près du palmier sur l'hydrie Vivenzio et tient le corps ensanglanté est Hécube, ou bien Andromaque. On distingue sa féminité par la robe, ensuite par ce trait particulier d'avoir la tête rasée, ce qui n'est pas sans rappeler la couronne à tour de Cybèle et représente effectivement les hautes tours de Troie. D'une pierre deux coups, *Les Troyennes* citent même un cordage d'influence égyptienne, conçu avec le palmier latanier, tout comme une aide d'un pays allié. Dans *Hécube* d'Euripide, il est fait référence aux enfants d'Égyptus, avant de percer les yeux du grec Polymestor, comme d'une filiation d'origine ancienne : «*Quoi ? Ne sont-ce pas des femmes qui ont tué les fils d'Ægyptos, Et ont débarrassé Lemnos de tous les mâles ?*») De même dans *Hécube*, cette dernière récuse le palmier : «*Quelle île gagnerai-je, à force de rames, pauvre de moi, pour mener, dans une maison, une vie lamentable ? Celle où le premier palmier et le laurier élevèrent leurs rameaux sacrés pour leur chère Léo, qui mettait au monde le fils de Zeus (ornement chéri de l'accouchement divin) ?*» (On a donc un lien entre le trône central et le palmier du cercle extérieur, l'expression de ses décrets. Hécube qui se tient près du palmier devait adorer ce fétiche (traduction de Lacan) de l'enfantement divin avant la tragédie qui l'afflige; une représentation de la perte de son lignage. Les mots exacts décrivant le palmier sont *prôtogonos phoînix*, *φοῖνιξ*, mot qui désigne à la fois le palmier et l'oiseau renaissant. Il manque peut-être un mythe pour lequel ce palmier a été figuré.)

- **Une autre représentation du palmier troyen** se trouve sur un vase <sup>[241]</sup>, décrit comme pendant une pause de la Guerre de Troie au camp grec (les armes sont souvent posés), dépeignant le jeu de dés entre Ajax et Achilles. Il est cité dans *l'Iphigénie* d'Euripide qu'un jeu de dés se produit à Aulis avant la Guerre. Mais Pausanias citant «Palamède et Thersite jouant aux dés» peut indiquer un autre endroit. Il me semble que Thersite fût parmi les stratèges militaires comme Palamède puisqu'il argue le retrait des troupes devant les chefs grecs (Iliade Chant II). Thersite meurt à la fin de la guerre, après la mort de Penthésilée l'Amazone; Palamède meurt avant le Cheval de Troie; l'oeuvre citée par Pausanias doit démontrer une rencontre entre stratèges vers la fin de la guerre.

- **Palamède causant la sédition** : selon Darès le Phrygien et Dictys de Crète cité dans *Histoire de la guerre de Troie* <sup>[242]</sup>, après la mort de Patrocle, une trêve est prononcée pour enterrer les morts. «CHAPITRE XX. Achille, de sôn côté fit célébrer des jeux funèbres auprès du tombeau de son ami. Ce fut pendant cette trêve que Palamède se mit à exciter une sédition dans le camp : il disait que le roi Agamemnon n'étalt qu'ignorant,



<sup>241</sup> **En blanc** : Achille et Ajax le Grand jouant aux dés, identifiés par des inscriptions en grec, 500 BC Diosphos Painter, Louvre MNB911. **En orange** : Achilles Ajax board game Altes Museum in Berlin. From Vulci (Italy), 520-510 BC. **Autres vases à palmier** : Lécythes à fond blanc, Musée du Céramique d'Athènes, cimetière du Céramique, vers 490 av. J.-C. KER8294 et KER 8300. D'après Knigge, 1976

<sup>242</sup> Histoire de la guerre de Troie. Seconde partie par Darès de Phrygie, chapitre XXVI, p.646 du PDF, <https://archive.org/details/histoiredelague01cailgoog>



incapable de commander une armée : il vantait aux soldats ses connaissances et ses inventions; c'était lui qui avait dirigé la descente, fortifié le camp, placé les sentinelles, inventé le mot d'ordre, les poids et les mesures, et l'art de ranger une armée en bataille.» Au CHAPITRE XXVI, Palamède obtient le commandement. Dans cette version Palamède meurt au combat après un an de commandement. C'est au même moment (chapitre XXVII) que Agamemnon revient avec un grand convoi de vivres de Mysie, alors qu'au chapitre XXII Agamemnon attend même du renfort armé de Mysie; alors qu'elle avait tout à la fois été ravagé par Achille et Télèphe; c'est encore ici que peut s'introduire la présence Assyrienne contribuant au Cheval de Troie.

- Les pièces de monnaie italiennes présentent peu le palmier car peu représentatif du lieu. Le palmier est déjà utilisé pour Carthage, la Judée, la Phénicie et l'Asie-Mineure (Éphèse, Smyrne), et il est associé aux Grecs. Cependant il existe différents exemples de leurs présences en Italie dès le Ve siècle av J-C.

- **Chêne ou hêtre?** L'Iliade mentionne à multiples reprises les chênes feuillus sur l'Ida (Chant 23). Une expression revient souvent : l'homme fort tombe «comme un chêne, ou un peuplier, ou un grand pin» tels ceux des montagnes que les bûcherons coupent pour construire les nefs (Chant XIII, XIV, XVI). Iliade, Chant 11 «Et, lorsqu'ils furent parvenus au Hêtre et aux portes Skaïes, ils s'arrêtèrent, s'attendant les uns les autres.» (Le chêne et l'hêtre sont de la même famille d'arbre, et le palmier apparaissant dans l'art classique est venu se glisser.)

- **La production chypriote en contact avec l'Italie :** (Des échanges commerciaux de tripodes existaient entre Chypre et l'Italie avant la Guerre de Troie, et la production s'est arrêtée à ce moment précis en 1050 av. J-C. C'est ensuite au VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C que l'Italie a produit de nouveau des tripodes selon le modèle ancien, c'est-à-dire à la fondation de Rome.) En comparaison, pendant la période estimée de la Guerre de Troie (1086-1076 av. J-C) encore dit Late Cypriot III (1200-1050 av. J-C), Chypre produit une pluralité d'objets et de tripodes. «Late Cypriot III tripod or other stands reached Italy at an early date, that is during or a little after the floruit of these forms in Cyprus during the twelfth or eleventh centuries B.C. [ ] Catling's hypothesis that true Late Cypriot III tripods [...] of twelfth or early eleventh-century date and ceased to be made about 1100 B.C. or at the end of the Late Cypriot III period around 1050 B.C. (Catling 1964, 216-17) [ ] Cypriot III tradition continued to be made in the east Mediterranean and Aegean areas during the early first millennium B.C., but it is extremely doubtful that, apart from Sardinia, any such tradition existed in Italy. Thus when the bronze smiths of west central Italy began, in the eighth century B.C, to make hammered tripod-stands, ultimately dependant upon Late Cypriot III designs, it is likely that a new inspiration of the colonial age had provided a knowledge of the form;» [243] Chypre est liée en plusieurs moments aux Retours de la Guerre. Amathonte est lié à la tradition selon laquelle Ariane y avait été laissé par Thésée [244]. «Les fouilles menées sur le site d'Amathonte par une mission archéologique française ont permis de dater du XI<sup>e</sup> siècle avant notre ère l'établissement sur l'acropole.» Est aussi daté du XI<sup>e</sup> siècle av. J-C : «la tombe 109 au lieu-dit Diplostrati, et les tombes 521 et 523 de la nécropole ouest, relèvent de la catégorie des «tombes de guerriers», parce qu'elles contenaient des armes et des objets en bronze, dont un trépied et un obélos d'importation ouest-méditerranéenne.»

Classical Numismatic Group -  
Electronic Auction 502, Lot 48

SICILY, Motya. Circa 405-400 BC.  
Æ Tetras or Trionkion (20.5mm,  
6.98 g, 12h). Facing gorgoneion;  
three pellets (mark of value) below  
/ Palm tree. Campana 18A; CNP  
661; CNS 1; HGC 2, 940. Brown  
surfaces with spots of green,  
slightly off center on obverse. VF.  
From the Mercury Group  
Collection, purchased 6 April  
2007. Estimate: 150 USD...



<sup>243</sup> Late Cypriot Imports to Italy and their Influence on Local Bronzework. Fulvia Lo Schiavo, Ellen Macnamara and Lucia Vagnetti (1985). Papers of the British School at Rome, 53, [http://journals.cambridge.org/abstract\\_S0068246200011491](http://journals.cambridge.org/abstract_S0068246200011491)

<sup>244</sup> MARCHEITI, in BCH, 102 (1978), p.948-950.; HERMARY, M. SCHMID, Rapport sur les travaux de l'école française à Amathonte de Chypre en 1988. A. Le sanctuaire d'Aphrodite, in BCR, 113 (1989), p.855-859

- **L'apport égyptien au bol d'Amathus** : Ramsès XI est le dixième et dernier pharaon de la XXe dynastie de -1099 à -1069. C'est donc lui qui était en fonction lors de la Guerre de Troie. Il est sûrement le fils de Ramsès X et de la reine Tyti, mais cette filiation est questionnée. Son successeur est Nesbanebdjed Ier dit Smendès de -1069 à -1054, puis co-pharaon de -1054 à -1043 avec Pinedjem Ier. Ramsès XI fait appel au vice-roi de Nubie (dit Fils Royal de Koush), Panéhésy, pour rétablir l'ordre. Le poste de vice-roi s'apparente à celui de gouverneur d'une province. L'Égypte d'alors étendait son influence jusqu'aux rives de l'Euphrate, l'Assyrie. Hérihor était grand prêtre d'Amon à Karnak de -1080 à -1074. Premier roi-prêtre, il crée la dynastie des grands prêtres d'Amon à Thèbes, et 14 autres grands prêtres lui succèdent à la tête de cette dynastie. [Wikipedia] Ces changements dynastiques apportent des conflits de royauté. Le nom de Ramses XI ne figure pas dans le texte, ce qui laisse penser à cette montée du pouvoir centré sur Amon. Et ainsi se termine la dynastie des Ramsès.



- **Histoire d'Ounamon** : Le *Rapport de Wenamun* est un récit véridique d'un Égyptien parti en quête de bois précieux au Proche-Orient pour construire le navire rituel du Pharaon, ceci au XIe siècle av. J-C. Le texte se situe dans l'an 5, probablement la cinquième année de «Répétition des Naissances» du pharaon Ramsès XI, dixième et dernier roi de la XXe dynastie - période qui correspond à sa 19e année de son règne. Ounamon, doyen du portique du domaine d'Amon à Karnak est chargé par son supérieur, le grand prêtre Hérihor, de se rendre à Byblos, cité phénicienne, afin d'aller chercher le bois nécessaire à la reconstruction de la grande barque Ouserhat, qui sert à transporter la statue d'Amon sur le Nil lors de la fête d'Opet. (Certains décalent la date au règne de son successeur, quoi qu'il en soit, elle devrait apparaître comme peu après ou pendant la Guerre de Troie de 1086 à 1076 av. J-C, la présence d'Hérihor et la date de son règne confirme.) Ounamon voyage sur un navire menesh, présent dans les sources à partir de la XIXe dynastie; ses aventures évoquent le droit navale de l'époque : responsabilité solidaire en cas de vol, droit de saisie, procédure judiciaire de Dor et de Byblos, l'immunité diplomatique, étapes de la conclusion d'un contrat de droit international public, droit de naufrage d'Alsa. (C'est intéressant de trouver un culte d'Harpocrate dans ce temple d'Amon à Karnak puisque la figure est imagée sur le bol d'Amathus. Ramses XI cherchait donc à construire une flotte navale. Ce droit naval que certains aujourd'hui rendent si chère aux yeux de la loi concernant la personnalité juridique.) L'escale à Dor (Israël) est courte, Ounamon se fait voler ses lettres de noblesse. «J'ai été volé dans ton port. Tu es le prince indigène de ce pays. Tu es son juge. Cherche mon argent! (LES 62, 4-6)» Ensuite, onze navires Sakal vont faire le blocus à Byblos pour empêcher Ounamon de repartir, l'estimant étranger. «Mais pourquoi n'as tu pas les documents? Où est le navire pour transporter le bois que t'avait affecté Smendès? Où est son équipage syrien? (LES 66, 12-14) [] N'y a t-il pas 20 navires-menesh ici, dans mon port, qui sont en association commerciale avec Smendès? Sidon est un autre endroit par lequel tu es passé. N'y a t-il pas là 50 autres bateaux qui sont en association commerciale avec Ouarkatil, qui ont navigué pour son domaine? (LES 67, 4-8)» Ounamon, sans son accréditation, restera un an à Byblos. Après avoir obtenu une audience avec le prince Zakar-Baal, les négociations commerciales reprennent. Le prince, Sakarbaal, est entouré d'une cour comprenant échanson, scribe, scribe des lettres, chanteuse et aussi extatiques. (Cette présence des «extatiques» est assez intéressantes car c'est eux qui servaient d'oracles comme pour celui de Dagan, appelés muhhûm.) Zakar-Baal roi d'Amurru est connu par une inscription qui date du XIe siècle av. J-C., dernière trace de son royaume. L'inscription de Medinet Habou commémore la victoire de Ramsès III contre les Peuples de la mer vers 1180, l'Amurru (phénicie) tombe sous les assauts de ces groupes, alors que le royaume hittite s'effondre. Les Peuples de la mer se seraient réunis en Amurru,



l'auraient ravagé et s'en seraient servi de base pour leur offensive contre l'Égypte. [<sup>245</sup>]

- Au retour, après un an passé à Byblos, une tempête jette Ounamon sur Alashiya (Alsa à Chypre). Il reçoit la protection de la reine Hatbi après avoir été de nouveau attaqué. «*Aussi loin que Thèbes, la ville d'Amon, j'avais entendu dire qu'alors que l'injustice était commise dans toutes les cités, la justice régnait au pays d'Alsa. Or l'injustice est-elle aussi commise ici chaque jour?* (LES 75, 6-9)» Le manuscrit s'arrête ici, au moment où Ounamon traite avec les autorités d'Alashiya. ([Cette façon d'arriver à Chypre ayant perdu lettres et ses navires inspirent la suite : la levée d'une nouvelle armada navale, d'avoir repris contact avec le pouvoir égyptien, et enfin d'avoir supporté de quelque appui la Guerre de Troie.](#))

- **Confirmation historique** : Le rapport d'Ounamon a été trouvé avec une version de "l'onomasticon d'Amenope", une liste encyclopédique des divisions de l'univers et de l'Etat daté de la fin de la XXe dynastie ou de la XXIIe dynastie. Il énumère aussi plusieurs groupes différents formant les Peuples de la mer (telle la Sardaigne) et les Libyens. Selon certains exégètes, et selon la décoration du temple de Khonsou, la nouvelle barque recherchée par Ounamon a été exécutée. Les cercueils appartenant aux membres de la famille du grand-prêtre Pinedjem Ier (Masaharti, Maâkarê) ainsi que ceux du grand-prêtre Pinedjem II, de Nesikhonsou et d'Istemkheb ont été fabriqués en bois de cèdre, ce qui confirme l'importation de Cedrus libani durant toute la XXIe dynastie (-1069 à -945). [<sup>246</sup>] Un document signale que Ramsès XI envoie des animaux exotiques en guise de cadeaux diplomatiques à Aššur-bêl-kala (1075-1057). [<sup>247</sup>]

---

<sup>245</sup> Renaud de Spens, «Droit international et commerce au début de la XXIe dynastie. Analyse juridique du rapport d'Ounamon», extrait de Le commerce en Egypte ancienne, éd. par N. Grimal et B. Menu (BdE 121), Le Caire 1998, p. 105-126. LES = Late-egyptian stories, (Bibliotheca Aegyptiaca I)

<sup>246</sup> Le passage de la XXe à la XXIIe dynastie. Chronologie et histoire politique, par Andrzej Niwinski. BIFAO 95 (1995), p. 329-360, BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

<sup>247</sup> K. A. Kitchen, The Third Intermediate Period in Egypt ; B. U. Schipper, Israel und Ägypten in der Königszeit, 1999, p.14, n°13

- **Le rôle de l'Égypte après la Guerre de Troie** : Au XVI<sup>e</sup> siècle, la censure littéraire est forte dans l'empire romain. C'est pourquoi il commence à paraître des «roman historique», jusqu'aux nombreuses publications sur Pompéi. Ainsi Fénelon, banni de la cour de Louis XIV en 1697, publia son *Télémaque* sans permission en 1699. Dans la Notice de l'édition 1893 : «*Un domestique infidèle, chargé de recopier le Télémaque, en prit à la dérobée une autre copie, qu'il vendit à un libraire (1700). [] Fénelon a dit : "Il aurait fallu que j'eusse été non-seulement l'homme le plus ingrat, mais encore le plus insensé, pour vouloir faire dans le Télémaque des portraits satiriques et insolents".*» *Télémaque* cherche son père Ulysse qui n'est pas encore revenu de la Guerre de Troie, soit la période des *Retours* entre 1076 et 1066 av. J-C.

- **Des Phéniciens alliés de Troyens** : au Livre I, *Télémaque* aborde en Sicile pour trouver son père Ulysse mais il est surpris par la faction troyenne d'Aceste et tenu esclave. Ils obtiennent un sursis en prévoyant une attaque et sauvant la ville. «*Il ne voulut nous donner ni un pilote ni des rameurs de sa nation, de peur qu'ils ne fussent trop exposés sur les côtes de la Grèce. Il nous donna des marchands phéniciens, qui, étant en commerce avec tous les peuples du monde, n'avaient rien à craindre, et qui devaient ramener le vaisseau à Aceste quand ils nous auraient laissés à Ithaque.*» (Effectivement il semble y avoir plusieurs combats de nature intestine en Italie après la Guerre de Troie, entre autre concernant les exilés Troyens.)

- **Sur les Égyptiens contre les Phéniciens.** Livre II : «*Les Tyriens, par leur fierté, avaient irrité contre eux le grand roi Sésostris, qui régnait en Égypte, et qui avait conquis tant de royaumes. Les richesses qu'ils ont acquises par le commerce, et la force de l'imprenable ville de Tyr, située dans la mer, avaient enflé le cœur de ces peuples. Ils avaient refusé de payer à Sésostris le tribut qu'il leur avait imposé en revenant de ses conquêtes; et ils avaient fourni des troupes à son frère, qui avait voulu, à son retour, le massacrer au milieu des réjouissances d'un grand festin. Sésostris avait résolu, pour abattre leur orgueil, de troubler leur commerce dans toutes les mers. Ses vaisseaux allaient de tous côtés cherchant les Phéniciens... ils nous abordent, nous prennent, et nous emmènent prisonniers en Égypte. [] Sésostris dit "Je connais la vertu d'Hercule; la gloire d'Achille est parvenue jusqu'à nous; et j'admire ce qu'on m'a raconté de la sagesse du malheureux Ulysse". [] [Sésostris] résolut de me renvoyer en Ithaque avec des vaisseaux et des troupes, pour délivrer Pénélope de tous ses amants. [] Pendant que je retardais un peu mon départ, pour tâcher d'en savoir des nouvelles, Sésostris, qui était fort âgé, mourut subitement, et sa mort me replongea dans de nouveaux malheurs. [] Bientôt je reconnus que ces vaisseaux étrangers étaient, les uns, de Phénicie, et les autres, de l'île de Chypre. Les Égyptiens me parurent divisés entre eux; je n'eus aucune peine à croire que l'insensé Bocchoris avait, par ses violences, causé une révolte de ses sujets et allumé la guerre civile. Les Égyptiens qui avaient appelé à leur secours les étrangers, après avoir favorisé leur descente, attaquèrent les autres Égyptiens, qui avaient le roi à leur tête. [] Je le vis périr (Bocchoris) : le dard d'un Phénicien perça sa poitrine. Les rênes lui échappèrent des mains; il tomba de son char sous les pieds des chevaux. Un soldat de l'île de Chypre lui coupa la tête; et, la prenant par les cheveux, il la montra, comme en triomphe, à toute l'armée victorieuse. [] on établit un autre roi nommé Termutis. Les Phéniciens, avec les troupes de l'île de Chypre, se retirèrent après avoir fait alliance avec le nouveau roi.*» (On voit ici la guerre parallèle que l'Égypte livrait aux Peuples de la Mer jusqu'après la Guerre de Troie. Le règne de Sésostris équivaut à celui de Smendès -1069 à -1054. Pinedjem I<sup>er</sup> hérite de son père Piânkh en -1070 de la charge de premier grand prêtre d'Amon à Karnak et de généralissime; comme Sésostris est dit déjà vieux, il pourrait être ce Piânkh. Le style de Fénelon est très simple, les renseignements historiques réels, s'il y en a, sont difficiles à cerner.)

- **Pourquoi Mentor apparaît chez Homère?** Selon la Vita Herodotea (Vie I) ou «*Recherches d'Hérodote d'Halicarnasse sur l'origine, l'époque et la vie d'Homère*», Homère arrive à Ithaque où il reçoit l'aide de Mentor pour un problème oculaire. Mentor était bienveillant et hospitalier, tandis qu'Homère y entendit les aventures d'Ulysse. Lorsqu'Homère composa plus tard ses poèmes, il voulut rendre gloire à Mentor en l'introduisant comme intègre compagnon d'Ulysse. «33[26] *Il se mit à composer des poèmes où il s'acquittait de ses dettes de reconnaissance. D'abord à l'égard de Mentor d'Ithaque [], il l'honora en*



*faisant qu'Athèna prit son apparence lorsqu'elle entra en conversation avec quelqu'un.*» <sup>[248]</sup> (Fénélon utilise la même figure de Mentor. Selon ce témoignage, Mentor est une figure allégorique du serviteur bienveillant, par un déplacement historique, et Homère s'en inspire possiblement pour d'autres poèmes. L'oeuvre de Fénélon peut être un texte recomposé, contextualisé, on y mentionne «l'île de Chio, fortunée patrie d'Homère».)

- **Le nom du roi babylonien Nabopharsan.** Dans le récit de Fénélon, Télémaque cherche son père Ulysse sur le chemin de Pluton, dans une sombre caverne, et dialogue avec l'ombre des morts. Sur le chemin, il entend le récit du roi babylonien Nabopharsan. Considérons la thèse d'un Télémaque post-guerre de Troie, soit environ 1076-1066 av. J-C. Le nom Nabopharsan n'est pas connu. La liste officielle des rois babyloniens de cette époque ne cite pas ce nom. Teglath-Phalasar Ier réussit à lancer un raid sur Babylone où il brûle notamment le palais sous Marduk-nadin-ahhê. La liste officielle donnée est : *Marduk-nādin-ahhê* (-1100/-1083), *Marduk-sāpik-zêri* (-1082/-1070), *Adad-apla-iddina* (-1069/-1048), *Marduk-ahhê-erība* (-1047), *Marduk-zêr...* (-1046/-1035), et *Nabû-sum-libur* (-1034/-1027). Sous Nabû-sum-libur survient la chute de la dynastie. Une tablette dont l'origine est inconnue et contenant une liste de ses rois a été obtenue par le Professeur George G. Cameron de l'Université du Michigan. Dans cette nouvelle liste (dite Babylonian King List C), entre en compte le nom de Marduk-sāpik-zêri (-1082/-1070) répété deux fois est intercalé : "*Napharu 5-ME MU-MES ul-tu (??) ina pân.*" <sup>[249]</sup> Or Nabo-Pharsan et Na(bu)-Pharu est consonant et la date est concomitante avec Télémaque. Ainsi Télémaque dialogue avec le roi babylonien tourmenté par ses propres serviteurs. *«J'étais, lui répondit cette ombre, Nabopharsan, roi de la superbe Babylone. Tous les peuples de l'Orient tremblaient au seul bruit de mon nom; je me faisais adorer par les Babyloniens, dans un temple de marbre, où j'étais représenté par une statue d'or, devant laquelle on brûlait nuit et jour les plus précieux parfums de l'Éthiopie. [] Mais une femme que j'aimais, et qui ne m'aimait pas, m'a bien fait sentir que je n'étais pas dieu; elle m'a empoisonné: je ne suis plus rien. [] Il avait auprès de lui quelques esclaves qu'on avait fait mourir pour honorer ses funérailles: Mercure les avait livrés à Charon avec leur roi»* (Marduk-sāpik-zêri étant donc contemporain du roi assyrien Teglath-Phalasar Ier; Napharu, qu'il eût été prince de quelque sorte, aurait pu être détrôné à la même époque.)

<sup>248</sup> Le roman d'Homère : Comment naît un poète. Lambin, Gérard, 2011. <http://books.openedition.org/pur/32915>

<sup>249</sup> THE SECOND DYNASTY OF ISIN ACCORDING TO A NEW KING-LIST TABLET, BY A. POEBEL. THE ORIENTAL INSTITUTE OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO, ASSYRIOLOGICAL STUDIES. NO. 15, 1955

**- Sur la fresque du plongeur et de Scylla la pieuvre. Analyse :**

Dans le port de la fresque principale de Cenchrées, l'esclave au fond de l'eau pourrait être égyptien. Ses jambes sont jointes, ses poignets semblent attachés; il semble traîné à droite par des figures léontocéphales là où la fresque est coupée; possiblement un étranger, un nez protubérant et un casque allongé. L'ensemble de

l'homme ressemble encore à un petit bateau étranger qui aurait coulé, avec une proue à gauche à la tête d'alligator qui d'ailleurs possède un oeil. Il est possible d'y voir une coiffe semblable à la couronne blanche de la Haute-Égypte, le Hedjet, donc un représentant tel qu'un prêtre.

- Photo : Ramsès III à Médinet-Habou. Ramsès III qui s'affichait publiquement contre les Peuples de la mer, alliés troyens, ce 150 ans avant la Guerre de Troie, aurait été connu de ses ennemis. Si la figure dans l'eau est un bannit, c'est-à-dire comme un fétiche pour contrer la venue des Égyptiens sur le territoire de Troie, il se peut que la coiffe soit inversée. La verticale allant vers l'arrière de la tête, tout comme on le présente encore sur le bol d'Amathus.

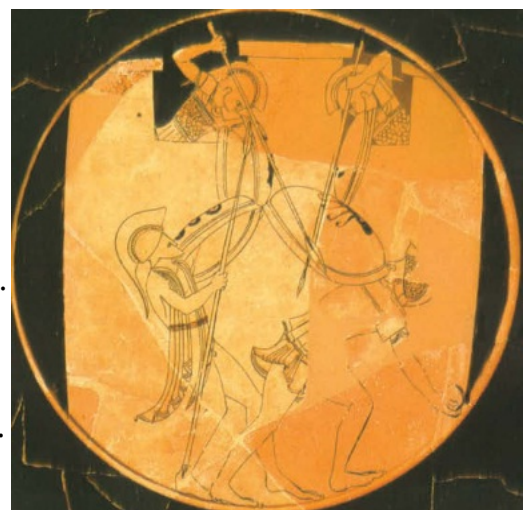




- **L'escalade des murailles.** Le siège de Troie lui-même, c'est-à-dire avec la ville, est rarement représenté dans l'art grec. Dans un exemple étoffé de Munich, le grand arbre a une position centrale. (C'est l'arbre patriarcale, et plus encore du royaume, dont l'image du vieillard et de l'enfant massacré font état.) On propose de voir le sac de Troie, Athéna au centre, la mort d'Asylanax devant Priam, et un guerrier à la mode orientale tirant l'arc à gauche au-dessus du mur; certains identifient ce dernier à Pâris tuant Achille d'une flèche au talon «guidée par Apollon» devant les Portes Scées.

- Quintus de Smyrne, au Chant XI, présente une attaque finale contre les Murs de Troie avant le statagème du Cheval : «les soldats arrivés au pied des murs, travaillent à les abattre, à l'aide des pics, et enfoncent la cognée dans les portes qu'ils s'efforcent de renverser ou d'arracher de leurs gonds. [] Enée, armé de tout ce que les Dardaniens avaient préparé pour la défense de leurs murs, foudroyé les phalanges des Grecs, confond leurs rangs [] Ajax faisant voler de ses mains les dards et les flèches, perça le plus grand nombre des Troyens qui défendaient les tours, et en écarta les autres. En ce moment, Alcimédon, l'un des hommes d'armes du roi des Locriens, et le plus courageux de la nation, applique l'échelle à la muraille; animé par la valeur de son maître, et voulant signaler la sienne, il monte le premier, pour faciliter l'escalade aux autres soldats, en les protégeant de son bouclier. D'une main il darde sa lance, et s'aide de l'autre pour grimper avec vitesse. Déjà ses regards plongent dans la ville mais Enée l'aperçoit, fond sur lui, le frappe à la tête d'une large pierre et d'un bras vigoureux brise son échelle; le guerrier tombe plus vite que la flèche chassée de l'arc. [] Les Danaens vaillants avaient peiné longtemps devant les murs de Troie, et la guerre n'avait pas pris fin ;»

- **Coupe grecque présentant trois palmiers à Troie.** «The exterior is decorated with a series of scenes from the sack of Troy. Three palm trees serve to separate the vignettes. To the left of the tree near the altar are the figures of Menelaos and Helen, both walking to the right. Menelaos looks back as he leads Helen by her wrist... Opposite the scene with the death of Priam is a fragmentary scene of the rape of Cassandra. The scene is set between two palm trees.» <sup>[250]</sup> (Les positions sont des archétypes, Priam est encore devant un arbre, à droite Asylanax tenu comme un poignard, à gauche Ménélas prend encore Hélène au poignet, elle qui autrement tient la couronne du mariage ou de la victoire pour les Héliènes semble tenir ici une clé.)



Rare city siege in greek art. Attributed to Apollodoros, ca. 500 B.C. J. Paul Getty Museum 84.AE.38



Attic hydria of the Leagros Group. Munich, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek 1700.



Malibu cup. Athens. 510 BC. Paul J. Getty Museum 80.AE.154

<sup>250</sup> <https://www.getty.edu/art/collection/objects/9354/attributed-to-oltos-fragmentary-attic-red-figure-kylix-greek-attic-about-510-bc/>

### Le retour secret du Cheval de Troie à Ténos/Mykonos avec Ajax de Locres

- **Les dépouilles et les butins du Cheval de Troie sur le pithoi de Mykonos (Cyclades).** Un pithoi à relief a été découvert à Mykonos en 1961, certains fragments manquaient à ce pot qui présente le Cheval de Bois. Bien que daté au VII<sup>e</sup> siècle, le Groupe I de Ténos est initialement daté au VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C. (L'image n'est pas à l'échelle mais logographique. À première vue ce pithos ne fait pas état du Cheval mais de ses dépouilles, de la mécanique et de l'entreposage fort probablement souterrain d'autre part, soit, des composants du Cheval lui-même comme d'une pièce consacrée à jamais et de ses riches parures, en plus des butins de la guerre. Les esclaves sont ici sacrifiés avec les dépouilles du Cheval tout comme Polyxène avec Achille. Le récit du Retour du Cheval de Troie, qui n'est mentionné nulle part dans les textes, doit être deviné, et c'est Ajax de Locres qui s'avère le plus probant. Quelques textes font état de navire rituel ou dédié, que j'aborde au Vol.2, mais les Grecs sont muets sur le Cheval de Troie. Notons qu'après le viol de Cassandre, celui-là doit payer sa dette à Athéna, la protectrice du Cheval, et la meilleure option pour lui est de la servir.)



- **L'histoire d'Ajax de Locres, fils d'Oïlée – la grande offrande.** Philostratus, Heroikos (31.1–32.2) : « *over the division of spoils, Ajax claimed as his own whatever he had captured, but Agamemnon did not yield and said that Ajax had committed sacrilege against Athena. [ ] he ran away by night in a small ferryboat during a storm, and as it happened, when sailing straight for Ténos (Tinos, an island north of Mykonos) and Andros, he died at the Gyrian rock. [ ] Ajax received offerings for the dead such as had never been offered previously or have been since for any mortal, not even for all the many men whom naval battles destroyed. When they had piled wood, as for a funeral pyre, on the Locrian ship that carried Ajax, they sacrificed all the black animals, and when they had equipped the ship with black sails and with many other things invented for sailing, they secured it with cables until the wind blew from the land, the wind that Mount Ida sends forth particularly at dawn. When day appeared and the wind swept down, they set fire to the hollow ship. Buoyed up on the high seas, it sailed away, and before the sun had risen, the ship was consumed, along with all that it bore for Ajax.* » (Il ne faut surtout pas s'attendre à savoir où ont été caché les butins obtenus à Troie. La relation à la division des butins de guerre, puis aux incommensurables offrandes que nul mortel n'égalait "pas même que pour tous les hommes que les batailles navales ont détruit", et à la dédicace fait «au navire qui l'a transporté», laissant place à la métaphore, à un empilement de bois, sa proximité avec Mykonos, rend toute l'affaire sujette au fait qu'on ait pu emporter le Cheval de Troie et le consacrer dans l'île. Ajax était-il dans le Cheval de Troie, ce navire? Dans la *Prise d'Iliion* de Triphiodore, Ulysse invite les héros à entrer dans le Cheval : «A ces héros s'adjoint avec ardeur le Locrien fils d'Oïlée, le rapide Ajax, ayant encore sa saine et droite raison [ ] Tous, après avoir adressé leurs vœux à l'auguste fille de Zeus (Athéna), montèrent en hâte dans le navire équestre.») Apollodore, Épitome : «VI, 5. Mais les autres embarquèrent et, à Ténos, ils furent victimes d'une tempête. Athéna avait en effet demandé à Zeus de



provoquer une tempête contre les Grecs, et de nombreux navires sombrèrent. Athéna frappa d'un trait de foudre le navire d'Ajax. Son navire coula à pic, Ajax trouva refuge sur un rocher et déclara qu'il avait survécu contre la volonté d'Athéna. Mais Poséidon l'entendit, et d'un coup de trident fit éclater le rocher. Ajax tomba dans la mer et mourut, et son corps, poussé sur le rivage par le courant, fut enseveli par Thétis (nééréide mère d'Achille) à Mykonos.» (Cette façon de survivre peut évoquer qu'il peina pour la déesse en transportant le Cheval de Troie pour le consacrer à jamais, payant la faute envers la déesse.)

- **L'histoire d'Ajax de Locres – les objets sacrés de l'île.** Les Troyennes d'Euripide. «[90] (Poseidon :) *I shall make turbulent all the waters of the Aegean Sea and hurl many corpses upon the cape of Mykonos and upon the wild crags of Delos and Lemnos and all those jagged points of Kairea. The mortal who sacks a city and then destroys its temples and its graves, the sacred homes of the dead, is a fool because his own destruction will certainly follow.*» (La plainte d'Hécube a une pointe d'ironie, bilatérale, elle est aussi un triomphe, à savoir que si la 'malédiction' s'abat au retour sur les Grecs, elle définit à la fois ceux qui voudraient s'en prendre aux Îles, aux dépouilles. Tandis que les termes de temples et de tombeaux indiquent le type de trésors ramenés à Mykonos.) Les épigrammes de Posidippe ajoutent : «19. *Ne calcule pas combien il a fallu de vagues pour éloigner cette grande roche de la mer furieuse ; Poséidon l'a brandie avec force et, après l'avoir brisée, il a vivement projeté ce roc d'une demi-plèthre à l'aide d'une violente lame et il a précipité vers les cités, cette pierre plus funeste que le portail de Polyphème ; [] non, ce prodige de la mer de Kaphérée est l'œuvre du trident.* 20 A.-B. *De même que jadis tu frappas d'une seule vague la haute Héliké et que tu la réduisis, elle et ses falaises, à un tas de sable*» Plusieurs grecs périrent au promontoire Capharée de l'Eubée à leur retour par le subterfuge de Nauplius. La roche lancée peut être synonyme du Cheval de Troie, cheval marin, et Helike, du Port de Troie. (Voir la définition d'Helike concernant le Port Troyen [Ref. Vol.1 : Fresque du Port]) Hérodote, livre VI, CXVIII. «*Datis (général de Darius en 490 av J.-C.) eut à Mycone (Mykonos), en retournant en Asie avec l'armée, une vision pendant son sommeil; mais on ne dit point ce que c'était que cette vision. Dès que le jour parut, il fit faire des perquisitions sur toute la flotte ; et, ayant trouvé sur un vaisseau phénicien une statue dorée d'Apollon, il demanda dans quel temple on l'avait pillée. Lorsqu'il l'eut appris, il se rendit lui-même sur son vaisseau à Délos, mit en dépôt la statue dans le temple, et enjoignit aux Déliens, qui étaient alors de retour dans leur île, de la reporter au Délion des Thébains, qui est sur le bord de la mer, vis-à-vis de Chalcis.*»

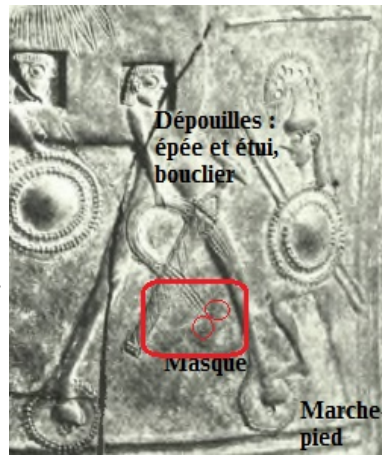
- Tzetzes, Ad Lycophronem, ajoute plusieurs informations à Mykonos. «401. *And Mykonos is a neighbor of Delos, where Ajax is buried. "Trembling" is a place name; so a place is called near Delos where Ajax is buried. It is appropriately called so because of the shaking of Delos and trembling in the past. The meaning is this; but "Trembling" is a place name, "the tomb" clearly of Ajax, the "neighbor" of the "flying quail", that is, of Delos, "will guard" the "roar" and sound of the "Aegean sea", that is, Ajax having died will no longer be disturbed by the waves. And this figure of speech is a charm; for in a place called Trembling near Delos lies Ajax the Locrian near Tinos and Mykonos, which are islands around the Aegean sea. The Aegean is said to be so, because like a goat it is wavy with brine (64 16).*»

- **Points de confluence.** Hérodote, Livre IV, XXXIII : *«Les Déliens... racontent que les offrandes des Hyperboréens... passaient chez les Scythes : transmises ensuite de peuple en peuple, elles étaient portées le plus loin possible vers l'occident, jusqu'à la mer Adriatique. De là, on les envoyait du côté du midi (sud). Les Dodonéens étaient les premiers Grecs qui les recevaient. Elles descendaient de Dodone jusqu'au golfe Maliaque, d'où elles passaient en Eubée, et, de ville en ville, jusqu'à Caryste. De là, sans toucher à Andros, les Carystiens les portaient à Ténos, et les Téniciens à Délos. Si l'on en croit les Déliens... dans les premiers temps, les Hyperboréens envoyèrent ces offrandes par deux vierges... mais que, les Hyperboréens ne les voyant point revenir... ils prirent le parti de porter sur leurs frontières leurs offrandes enveloppées dans de la paille de froment (blé) ; ils les remettaient ensuite à leurs voisins, les priant instamment de les accompagner jusqu'à une autre nation.»* Le mât du navire Argo est réputé construit à partir d'un chêne de la forêt sacrée de Dodone. Pélée, au Chant XXII de l'Iliade d'Homère, voue la chevelure de son fils Achille au dieu-fleuve du Sperchios, qui se jette dans le Golfe Maliaque, si celui-ci a le bonheur de revenir dans sa patrie après la guerre de Troie. (Suivons ces offrandes. On se rapportera à ce sujet à la pyramide d'Hellenika en Arcadie et ce qui semble un Apollon hyperboréen [Ref. VOL. 2 : Les pyramides grecques, phares-gardiens]. L'offrande passait par la mer Adriatique, probablement par le Danube et l'Istros comme pour Rhésus ou les Argonautes, pour ne pas dire le lieu de l'ancienne Troie. L'offrande descendait la côte Adriatique jusqu'à Dodone, était honorée dans les villes grecques jusqu'aux Cyclades, à Ténos. Si ces offrandes suivaient le chemin de retour de l'Argo, cela pourrait signifier un lieu pour déposer le Cheval en tant que 'fin de l'expédition'. La fin de la quête des Argonautes est racontée dans les Argonautiques d'Apollonius, livre IV, après avoir vaincu Talos en Crète et passé par Théra, ils rejoignent l'île d'Égine. *«Partis d'Égine, vous n'eûtes plus d'obstacles à surmonter, plus de tempêtes à essuyer, mais après avoir côtoyé paisiblement la terre de Cécrops, passé le long de l'île d'Eubée, près de la ville d'Aulis et du pays des Locriens, vous abordâtes avec joie aux rivages de Pagases, d'où vous étiez partis.»* Ténos et Mykonos étant entre Théra et Égine. Notons que le nom de Mykonos Μύκονος est particulièrement près du nom de Mycènes Μυκῆνες, cela comme une référence.)



- **Analyse du Pithos de Mykonos - les butins de guerre.** Il n'y a aucun combat. L'homme au-devant fait du Cheval son marche-pied, la position du Basileus, comme accueillant son retour. Les personnages sont allégoriquement positionnés, et semblent revenir avec les dépouilles troyennes qu'ils affichent, ainsi que les femmes et les enfants. Ainsi le Cheval est un glyphe inclut dans le butin de guerre : épées, casques, boucliers, Cheval, femmes et enfants.

- Les hommes dans ces pièces carrées sont probablement à l'image de tombeaux, à savoir des statues. Les multiples enfants transpercés à l'épée peuvent évoquer le morcellement du navire dans différentes chambres d'entreposage. Les premiers enfants de leurs précédents mariages avec les Troyens sont tués. Ceux-ci ont visiblement été sacrifiés sur l'autel de la gloire, le Cheval, dans les caves souterraines, qui sont comme autant d'enclos à l'intérieur du Cheval; les caves transformant à leur tour le Cheval en une image plus grande, macrocosmique, les Gyres par exemple. Selon Philostrate, Tableaux : *«les Gyres, rochers qui s'élèvent au milieu de la mer Égée [ ] Le dieu d'un coup de trident va précipiter Ajax avec un fragment de rocher : ce qui reste des Gyres existera aussi longtemps que la mer, élevant au-dessus des flots une cime respectée de Poséidon.»* (C'est le même principe qui s'est appliqué au retour d'Ulysse, Poséidon changea son bateau en pierre, et la cause en est que les marins avaient trop d'hospitalité et prenait la place du dieu. [Ref. VOL. 2 : Sur les antiques bateaux de pierres d'Ulysse et d'Agamemnon] L'homme quoi que vainqueur doit rendre grâce au dieu qui lui a permis la victoire.)



- **À propos des subtilités** : sous les armes, particulièrement les double-lance, se cachent des figures. Un masque ombragé est sous l'épée dans son étui à l'avant du Cheval, une épée visiblement importante d'un chef troyen; plus précisément une légère courbure présente une tête de chèvre portant un bonnet pointu; il semble même se faire manger le nez par l'ombre d'un mouton; et un crâne est dans l'anse. La chèvre peut être une image de Pan; selon Ovide (Métamorphoses, XI), Pan défie Apollon dans un concours musical jugé par Tmolos, roi lydien et époux d'Omphale. Cependant le berger est aussi associé à Pâris. En haut à l'arrière du Cheval, une tête se dessine encore; ce dernier semble poser son pied «sur le squelette de nos ennemis» attaché à la queue du Cheval (jaune-orange). L'homme derrière le squelette, à son tour, tient ses lances où paraît une autre figure (orange foncé).



**- Analyse de la chèvre barbue au bonnet.**

Comme exprimé, l'artefact caché entre les pattes pourrait être une chèvre portant un bonnet pointu si on le voit de profil, en plus du mouton qui l'accompagne sur sa gauche, et à la fois un masque vue de face. On retrouve sous cette forme Pan-Hermès, forme répandue au Mont Lyakon en Arcadie, avec ou sans la barbe, qui souvent porte sur ses épaules le mouton ou la chèvre. L'Hermès Kriophoros du Cleveland Museum est armé d'un plastron et de la ceinture héroïque, prompt à faire une offrande sacrée. Le visage de face est rond comme s'il portait la coiffe phrygienne pointue [publiée sur Flickr par Travellingrunes].

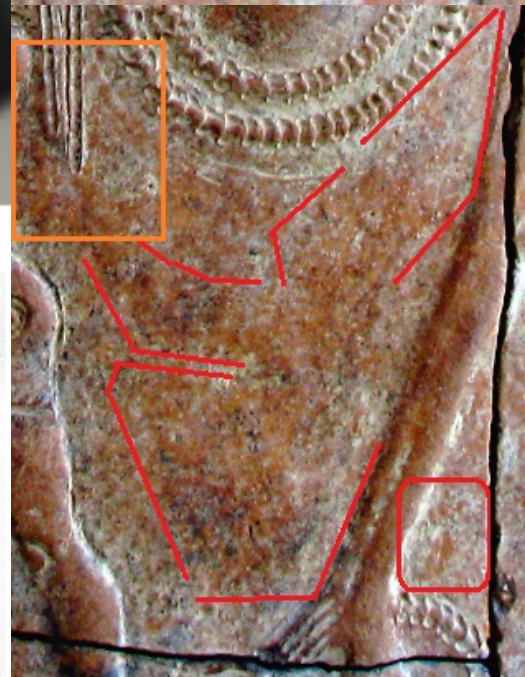
**- Analyse :** De suite à gauche, entre les pattes avant du Cheval, une figure assise est visible (contour rouge). Elle tend les bras et une tête (orange) en offrande. Au derrière du Cheval, par anthropomorphisme, le guerrier à l'intérieur ne fait pas que tenir une épée au-dehors mais un bâton serpentín avec une tête (jaune), de lion semble-t-il. (Le serpent à tête de lion forme l'image du Chnoubis, l'Agathodaemon. Avec l'adorateur, ce sont des images que l'on retrouve sur la fresque du Platon de Cenchrées. [Ref. VOL.1.2 : Platon]) La partie plate du pommeau semble aussi former une dague le long de son avant-bras, surmontée d'une petite tête à la gauche.



Terracotta figurine from Crete, seventh century BC  
<https://www.clevelandart.org/art/1998.172>



Bronze statuette of a man carrying a calf on his shoulders, National Museum Athens, No. 13053. Arcadian god Pan of Mount Lykaion



- La description des scènes de sacrifice est donnée ainsi <sup>[251]</sup> :  
 «Metope no.9 (Pl. 24a): the child has wounds in both head and waist, from each of which flows blood. Metope no.14 (Pl. 26a): the warrior holds the child up by the arm, while with his right hand, he thrusts a sword through the groin of the child from which blood flows. Metope no.15 (Pl. 26b): At the left a boy stands facing right. He has a wound in the chest at the left armpit from which blood flows. Metope no.19 (Pl. 28b): the child falls forward over the sword, and blood streams from his body. The tale of the Wooden Horse, received relatively little attention by the artists of the late Geometric and Orientalizing periods. Included here are those (four) dating from the eighth through the sixth centuries B.C. : Pithos fragment from Tenos. First quarter of the seventh century. Praktika, 1949, p.131, fig.15; Reliefpithoi, p.84, T.15. The pithos fragment from Tenos preserves only the wheels. Between the legs of the horse, however, is part of a large shield, possibly Dipylon.» (La description fait acte du sacrifice de la jeunesse troyenne, des flots de sang, à mettre en relation à la mécanique des fluides. Sur les cinq représentations retrouvées sur le thème du Cheval de Troie à travers la Grèce entre le VIIIe et VIe siècle av. J-C, deux viennent des îles de Ténos et Mykonos déterminant un «lieu significatif». La question est comment ce pithos peut correspondre au retour du Cheval 300 ou 400 ans plus tôt; soit que les artefacts du Cheval ont été ré-enterrés dans de nouvelles pièces, mécanisées, soit qu'on en ait gardé l'image d'origine en l'ayant reproduite.)



- **Le poème à mystère de Lycophron.** On présume que le vers 387 de l'Alexandra de Lycophron parle d'Ajax le Locrien, mais voyons s'il peut évoquer le Cheval : «[387] And one, like a diving kingfisher (Trojan Horse of war), the wave shall carry through the narrow strait, a naked glutton-fish swept between the double reefs. And on the Gyrae rocks (note : cliffs near Myconos and Tenos, where the Locrian Aias was saved after his shipwreck) drying his feathers dripping from the sea (sails of a ship), he shall drain a second draught of the brine, hurled from the banks by the three-taloned spear (Poseidon, Proteus), wherewith this dread punisher, that once was a thrall (note : Poseidon as servant of Laomedon, in building the walls of Troy), shall smite him and compel him to run his race among the whales, blustering, like a cuckoo, his wild words of abuse. And his chilly dolphin's dead body (Pallas Athena; Trojan Horse?) cast upon the shore the rays of Seirius shall wither. And, rotten mummy-fish, among moss and seaweed Nesaia's sister shall hide him for pity, she that was the helper of the most mighty Quoit (Disk), the Lord of Cynaetha (Zeus). And his tomb beside the Quail that was turned to stone shall trembling watch the surge of the Aegean sea. And bitter in Hades he shall abuse with evil taunts the goddess of Castnion and Melina (note : Aphrodite), who shall entrap him in the unescapable meshes of desire, in a love that is no love but springing for him the bitter death-drawing snare of the Erinyes.» (Le dauphin est une monture attribuée aux néréides, Nésée est la soeur de Thétis, mère d'Achille, dont on dit qu'elle cacha le corps d'Ajax. La cachette aux dépouilles des guerriers morts et du Cheval est décrite avec de la mousse et des algues comme une caverne marine, dont la tombe est de pierre. Chose étonnante, si l'Aphrodite pandème était à l'origine de la guerre, et que l'Aphrodite céleste était la vertu des guerriers, on prête au Cheval la faculté de bafouer une Aphrodite infernale laquelle le détiendra dans les entrailles souterraines.)

<sup>251</sup> A RELIEF PITHOS FROM MYKONOS, by MIRIAM ERVIN. Institutional Repository - Library & Information Centre - University of Thessaly



**- Analyse du Pithos de Mykonos –**

**artefacts.** Chaque guerrier semble rapporter ses propres dépouilles, statues, œuvres d'art, masques, etc...

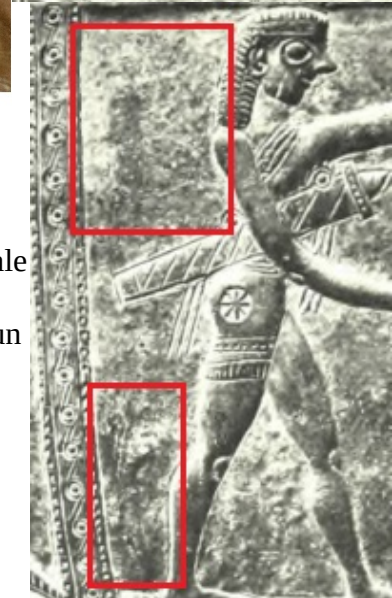
**- Analyse du Pithos de Mykonos – femmes et enfants.**

Particulièrement, certaines femmes troyennes portent les fameuses fleurs telle que sur la fresque Cenchrées (Métope 7, Pl. 22; Métope no8, Pl.23), et même des hommes. L'homme tient la femme au poignet, il la possède, elle le chérit en lui tenant le menton (Métope 5b, Pl.21), se marie en portant le voile nuptial (Métope no7, Pl.22), ou préfère la mort par les armes qu'elle tient alors (Métope no1, Pl.21). L'une tient une figurine (Métope no4, Pl. 21) comme si elle avait eu un enfant avec un Grec tandis qu'elle retient la lance. L'un des personnages dans une chambre tient la même épée que sur le Cheval, encore dans sa trousse (Métope no6b, Pl.23; Métope 9b, Pl.24), qu'il donne a sa femme qui l'enlace; au lieu du tranchant de l'épée, l'homme offre sa protection.

- L'une d'elle tient son coeur dans un triangle parfait (Métope 13, Pl.25; deuxième photo à droite), probablement en deuil; est-elle devant un cercueil ou une grande urne (ombre dans le contour rouge); l'image a de grandes jambes et ce qui ressemble à un museau d'âne peut être les bras joints d'un jeune homme assis tenant un poupon.

- Un enfant semble venir d'un mariage heureux (Métope 15, Pl.26). L'une préfère mourir à la place de son enfant, ou se fait couper symboliquement la chevelure et une plume, embrassant possiblement une vie d'esclave (Métope 16b, Pl.27). Le bouclier du Métope 19 Pl.28 a une graphie en spirale proto-géométrique.

- Sur la photo ci-bas à droite (carrés rouges), le haut-gauche présente un guerrier ou un prêtre, la face ombragée de profil vers la gauche, portant un casque animal, laissant l'impression d'un oiseau; au bas sont peut-être ses artefacts, une crosse et un petit bâton recourbé.



- Ici une tête sur un pieu surmontée d'une coiffe. Selon Triphiodore, les femmes et les enfants ne sont point épargnées au jour du Sac de Troie. *Les Troyennes* d'Euripide en rendent aussi témoignage : «*And Scamander resounds with many lamentations of female slaves, who are allotted to their masters; and some the Arcadian, others the Thessalian people have obtained, and likewise the sons of Theseus, chieftains of the Athenians.*» Et une enfant d'Hécube lui répond : «*SEMICH. Hecuba.... For through the house I heard the mournful cries thou criest; and fear rushes through the breasts of the Trojan women, who with in the house are bemoaning their slavery.*»

- **Comparaison.** Le vase d'époque géométrique Boston 25.43 <sup>[252]</sup> peut montrer un guerrier tombé ou un garçon victime en bas âge; les côtés du vase montrent une étoile au centre de cercle concentriques. Les parents scellant leur unité. Une autre comparaison est tirée du cratère ME 19565 retrouvé près du Sanctuaire d'Apollon Daphniphoros à Érétrie sur l'île d'Eubée et daté du IXe-VIIIe siècle av. J-C <sup>[253]</sup>. C'est une pièce d'époque géométrique reconstruite où l'on semble voir une chambre avec un sacrifice. L'auteure préfère y voir une copulation amoureuse. C'était à un membre de l'aristocratie car un diadème doré a été trouvé dans la tombe. Sur le côté gauche est cette étrange poignée et ce qui semble être une tête de mort : ainsi comme le cheval monte la jument et engendre la vie, l'homme tue son opposant qui cherche sa mort et le cycle est complet. Selon Homère, les habitants de l'Eubée appelés les Abantes sont menés, lors de la guerre de Troie, par Éléphénor de la coalition grecque.

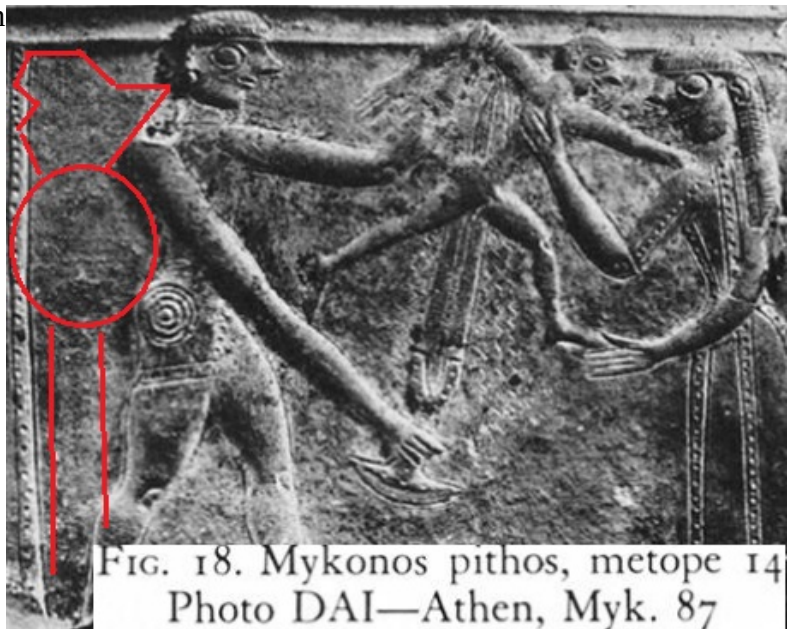
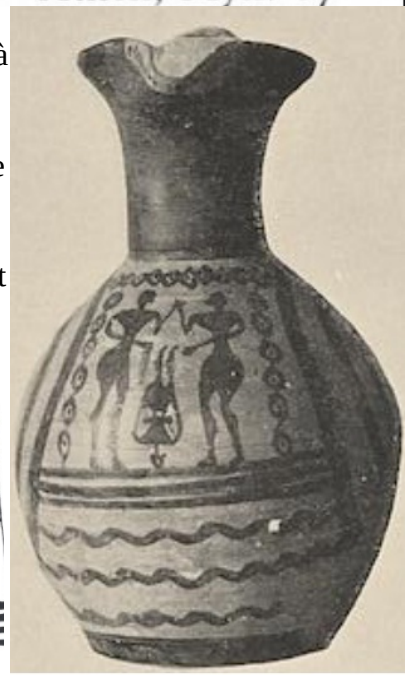
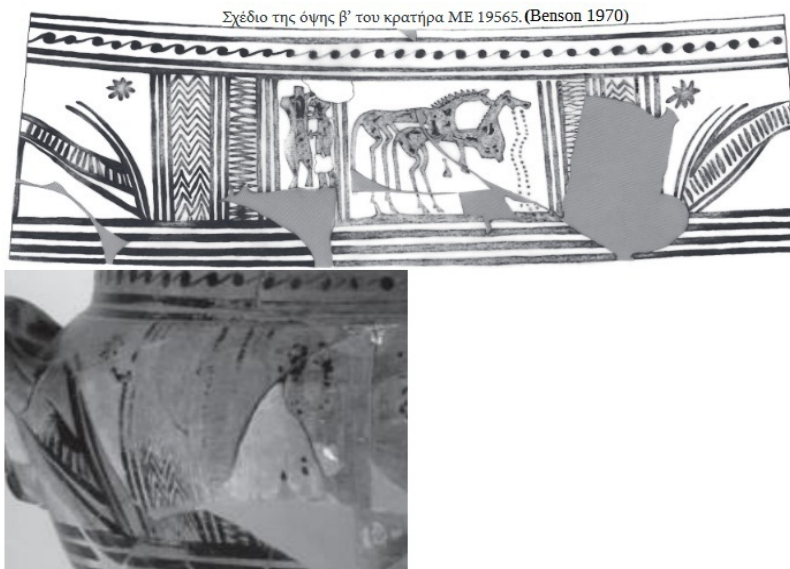


FIG. 18. Mykonos pithos, metope 14  
Photo DAI—Athen, Myk. 87



Boston 25.43 (Fairbanks 1928)



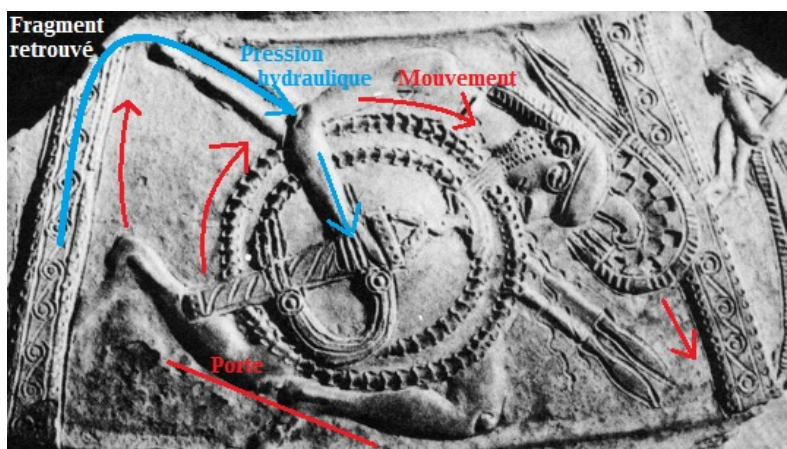
<sup>252</sup> <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/artifact?name=Boston+25.43&object=Vase>; Fairbanks 1928, pl. XXIII, 269

<sup>253</sup> ΝΕΟΣ ΕΙΚΟΝΙΣΤΙΚΟΣ ΚΡΑΤΗΡΑΣ ΑΠΟ ΤΗ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΗ ΕΡΕΤΡΙΑ : Ο ΚΡΑΤΗΡΑΣ ΤΩΝ μελαινῶν ἵππων\*, ΑΘΑΝΑΣΙΑ ΨΑΛΤΙ; Ο ΕΡΩΤΑΣ ΚΑΙ Ο ΘΑΝΑΤΟΣ ΣΤΗΝ ΟΜΗΡΙΚΗ ΕΛΛΑΔΑ : Προσπάθεια ερμηνείας με αφορμή τον κρατήρα των μελαινῶν ἵππων (ME 19565), ΑΘΑΝΑΣΙΑ ΨΑΛΤΙ, 2009



- **Mécanique des fluides.** Une pièce manquante au Pithos de Mykonos a été retrouvée en 1974 par la Ny Carlberg Glyptotek. (Caskey in AJA 80, 1976) [254]. Sur cette pièce placée en haut des chambres comme une entrée principale, la pression hydraulique fait descendre le bras, qui fait pivoter une roue dentée et fermer les portes. (Selon une mécanique des fluides, on semble avoir inondé les pièces et fermé les portes. Les Égyptiens utilisaient dans les pyramides des pièces truquées avec des blocs de pierre qui une fois en place fermait à jamais la pièce sacrée.) Sur une case au bas-gauche, un second mécanisme est visible par la chaînette que tient l'enfant, celle-ci se poursuit jusqu'à un câble placé au mur; la tirer devrait faire pivoter la jambe du père et laisser une bouche d'entrée; ou vice-versa, activer la clenche fait descendre le bras de l'enfant et la jambe pour enfermer la relique ou la dépouille.

- **Le calendrier d'Hercule.** Le cercle est un indicateur de temps, le vase ayant été produit après 750 av. J-C, on commençait donc à compter les Olympiades. Il n'est pas impossible que ce personnage principal soit un Hercule, fils de Zeus-Cronion. On présente donc une date pré-olympique pour le Cheval. Dans le sens de l'horloge (57 dents) : 13 encoches en haut, 11 jusqu'à la seconde pique, 22 jusqu'à l'étui gauche, 11 jusqu'au bras de gauche. Le petit cercle (23 dents) : 10 en haut, le pommeau lunaire, 10 à droite, 3 à gauche. L'ensemble fait 80 olympiades de 4 ans (=320), qu'on ajoute à la date de la première olympiade en 776 av. J-C, nous donne la date parfaite de 1096 av. J-C. 1096 av. J-C étant la déclaration de guerre et l'épisode de Mysie, 1086 à 1076 av. J-C est la guerre proprement dite. En tant qu'Hercule Astrochiton, le bouclier crénelé forme un disque solaire, le Soleil et la Lune, Héraclès et les Héraclides comme enfants de Zeus-Aion (le Temps). (Ceci corrobore nos dates [Ref. VOL. 1 : Introduction]. Le vase dépeingnerait cette date vue depuis le VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C. Et nous avons donc ici un des premiers calendrier moderne. Le terme "cran" se dit : «Entaille qu'on fait à un corps dur pour accrocher ou arrêter quelque chose; (Familier) Hardiesse ; qualité de celui qui va de l'avant même dans des situations difficiles.» Du français *carne* «angle; coin saillant d'une pièce d'architecture ou de menuiserie», du grec ancien *krádê* κράδη «Pousse, extrémité d'une branche». Terme qui se rapproche de Cronos, du grec ancien *krainô* κραινῶ : «Achever, accomplir, réaliser; culminer» En passant par Carneia, Karneia. Une autre forme de calendrier formé avec une série de cruches pouvant représenter des olympiades est présent sur un bol crétois de Pantanassa (Reth. Museum M2638) [Ref. VOL. 1.2 : Pièces d'origine].)



<sup>254</sup> News Letter from Greece, Miriam E. Caskey. American Journal of Archaeology, Vol. 81, No. 4 (Autumn, 1977), pp. 507-522 <http://www.jstor.org/stable/503281>



- **Le retour des Héraclides.** Si l'Hercule représente la Guerre de Troie, lui qui l'avait initié le premier, le petit cercle calendaire peut représenter les Héraclides. Ce dernier indique 92 ans après la guerre (1004 av. J-C). Selon l'oracle de Delphes, les descendants d'Héraclès nommés Héraclides ne peuvent regagner leur royaume dans le Péloponnèse (Argos, Sparte et Pylos) qu'à la troisième génération; l'invasion des Doriens est présentée comme le "retour des Héraclides". Selon Eusèbe, 80 ans passe depuis la Guerre de Troie jusqu'au retour des Héraclides (depuis 1086, soit en 1006 av. J-C). Ce retour est l'invasion des Doriens qui s'emparent du Péloponnèse, et qui se joindront aux Spartiates. Les Spartiates auraient rappelé cet événement dans leur fête Karneia en honneur d'Apollon; selon Pausanias III, le culte est commun à tous les Doriens. *«on dit que les Grecs ayant coupé sur le mont Ida de la Troade, dans un bois consacré à Apollon, des cormiers pour construire le cheval Dorien, ils s'aperçurent que le dieu était irrité contre eux, et l'apaisèrent par des sacrifices; ils lui donnèrent alors le surnom de Carneius, du mot Craneia, Cormier, par une transposition de lettres usitée par l'usage.»*

- Or il se trouve qu'un vase de Ténos de même époque présente la naissance de hoplites depuis la tête d'Athéna, et tous portant des cornes [255]. Il semble bien qu'on y présente une Athéna-Karneia. Les scènes au bas du vase peuvent dépeindre le retour des Héraclides doriens et leurs combats. ([Ref. VOL. 2 : Les Karneia sont une fête, Les trois origines de Carneius]) Quoi que certains auteurs y voient des plumes, il est plus aisé d'y voir des cornes apposées sur les épaules puisqu'on y voit l'omoplate, c'est l'union aux karneia qui en produit les fils. Le siège qui ressemble à un flamand doit exprimer un héron sacré. On peut porter une attention à la ceinture. Pausanias, Livre IX : «XVII. On voit près de la maison d'Amphitryon deux statues en marbre d'Athéna, surnommée Zostéria ; [] Ce surnom de Zostéria vient de ce que les anciens employaient l'expression Zosasthai, se ceindre, pour dire qu'on revêtait ses armes ; et lorsqu'Homère dit qu'Agamemnon ressemblait à Arès par la ceinture, il entend parler de toute son armure.»



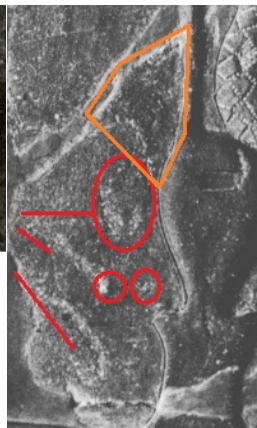
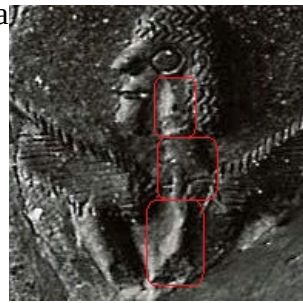
Views of the main scene on the neck of the relief pithos of Tenos with a head birth. Werner Ekschmitt on the Cyclades between 750 and 650 BC



<sup>255</sup> Sources : thèse doctorale de Petros Themelis, 1972;; DIE GEBURT DER ATHENA AUF DER RELIEFAMPHORA IN TENOS, Für Karl Schefold and Erika Simon. Antike Kunst, 25. Jahrg., H. 1. (1982), pp. 35-38 <http://www.jstor.org/stable/41309148>



- **Autres considérations.** Tout comme Athéna sort de la tête de Zeus, les hoplites sortent de la tête d'Athéna. Il semble qu'on puisse discerner des animaux totems sur la poitrine des deux personnages de droite. Le guerrier est thériomorphe. Enfin au pied du trône se cache une déesse, possiblement phallique et hermaphrodite (orange). La statuette est embrassée par une tête chevaline dont le corps se cache en grand derrière le trône où s'assoit la déesse.



- **Une gemme de Vapheio** dépeint une iconographie semblable : la corne est attachée à l'épaule et la déesse même porte un visage caprin. Le phallus du bélier ou mouflon est présenté devant, symbole de virilité, comme un rite d'accouplement afin d'engendrer «ces hommes forts; homme-bélier». (On remarquera la ressemblance entre le Pan Kriophoros et la déesse au bélier. Sur la "figure de la colonne vertébrale" qui s'allonge comme une corne, comparez l'homme couché à la pergola sur la Mosaïque du Nil.)

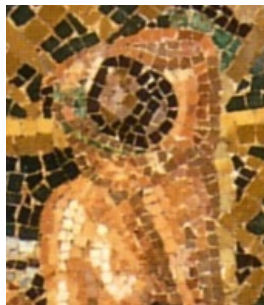


Figure 10. Carnelian seal with representation of a woman and a ram leaning on her with his head — “Goddess and her Divine Ram”; found at the Vapheio Tomb (Lakonia), Late Helladic II A period. Source: Sakellariou 1964, no. 221.

- **Exemple de sacrifice d'enfant.** Au Chant 13 de l'Odyssée, Ulysse aborde en Crète pendant sa dérive. Le discours prête à confusion, ainsi Ulysse se faisant passé pour un autre que lui, dit-il avoir tué le fils d'Idoménée, scène dont il avait été véritablement témoin ou qu'il avait connu. *«Il s'empresse de répondre à la déesse, mais sans lui dire la vérité ; le héros compose quelque discours en conservant toujours dans sa poitrine un esprit fertile en ruses. [] "Je fuis après avoir tué le fils bien-aimé d'Idoménée... Je tuai ce héros parce qu'il voulut me ravir les dépouilles troyennes pour lesquelles je souffris en affrontant les combats des guerriers et la fureur des flots. [] Après l'avoir tué je montai dans un navire phénicien, je donnai aux navigateurs qui s'y trouvaient une riche rançon".»* Selon Dictys [Trojan War Chronicle, Quintus Septimius, Dares Dictys, 6.5] Idoménée écoute son récit et donne les deux navires à Ulysse.



- Une autre légende pose Idoménée lui-même comme assassin de son fils, rapporté par un crétois nommé Nausicrate dans le Télémaque de Fénelon. Pour éviter la mort, Idoménée avait promis de sacrifier à Poséidon la première tête qu'il rencontrera. Arrivée en Crète, il vu son fils. *«Idoménée, tout hors de lui, et comme déchiré par les Furies infernales, surprend tous ceux qui l'observent de près; il enfonce son épée dans le cœur de cet enfant; il la retire toute fumante et pleine de sang... L'enfant tombe dans son sang; ses yeux se couvrent des ombres de la mort; il les entr'ouvre à la lumière; mais à peine l'a-t-il trouvée, qu'il ne peut plus la supporter\*. Tel qu'un beau lis au milieu des champs, coupé dans sa racine par le tranchant de la charrue, languit et ne se soutient plus\*; il n'a point encore perdu cette vive blancheur, et cet éclat qui charme les yeux; mais la terre ne le nourrit plus, et sa vie est éteinte: ainsi le fils d'Idoménée, comme une jeune et tendre fleur, est cruellement moissonné dès son premier âge. [] Les amis d'Idoménée ne trouvent plus de salut pour lui, qu'en le ramenant vers ses vaisseaux: ils s'embarquent avec lui; ils fuient à la merci des ondes.»*

- Enfin Nauplios voulut venger la mort de Palamède et retourna les femmes contre leurs maris. Tzetzes, Chiliades Book 3 (Apollodorus, Epitome 3). *«[295] That Idomeneus, king of the Cretans, even himself, returning to Crete from Troy (Upon finding many misfortunes in his own house: his wife, Meda, and daughter Cleisithyra with throats cut in a temple by the hands of the foster child Leucus, the son of Talos, bloodthirsty Leucus), Even himself flees somewhere far, flees the island of Crete. He was pursued, though, by this Leucus, who was exceedingly powerful.»* (Ainsi les éléments s'enchaînent, Idoménée a pu tuer son fils par serment, Ulysse a pu prendre la faute à son nom, et Leucus a pu poursuivre le roi. Ulysse parlant en ruse pose que la mort du fils avait pour cause une menace : «la perte des dépouilles troyennes». Cela se prête aussi à la tempête qui engendre le serment. La description de Télémaque est la plus conforme au vase de Mykonos : le coup au coeur, le sang, l'enfant qui ne se soutient plus, arraché de la terre, moissonné. Cette relation à la fleur est même «de mise» puisqu'elle décore les personnages du vase de Mykonos.)

- **Le rite d'enterrer les enfants dans les murs.** *«The number of LBA (Late Bronze Age) sites with intramural infant and child burials is quite numerous... on the Greek mainland and islands... placed either... in a wooden box (as at Modi), in small clay jars, or in simple pits, or stone cists below the floors of houses. On the islet of Modi (Îles Échinades), an inaccessible fortified trade post for the temporary storage of goods*

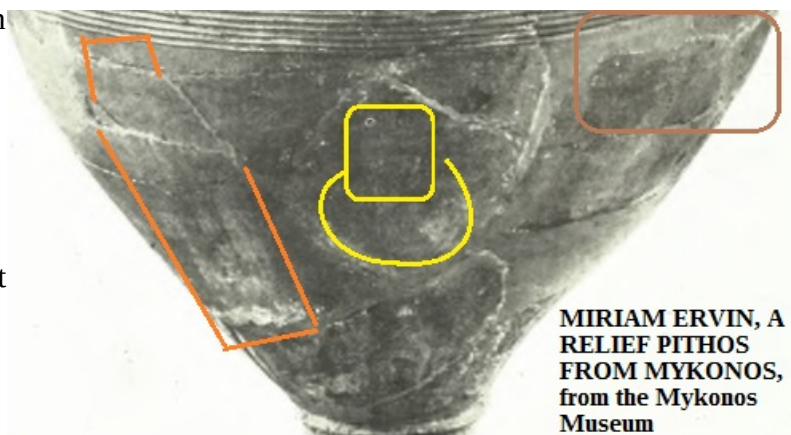
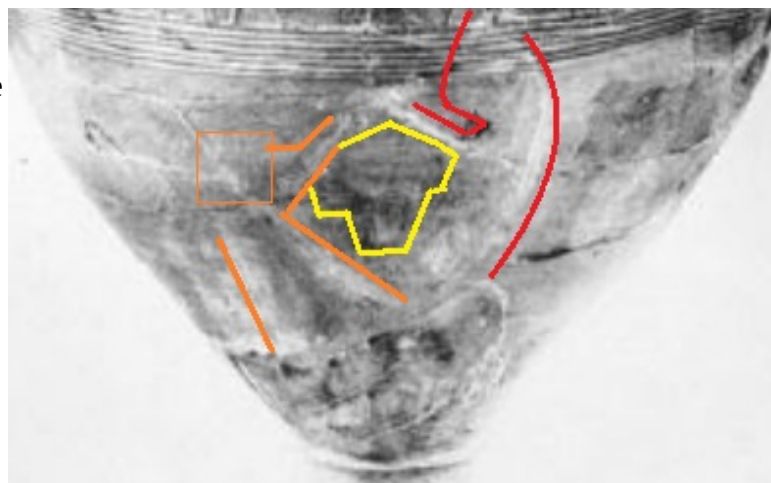


*in transit, the ivory inlay survived from the wooden box used for the burial of a newborn infant. That impurity is naturally transmitted to infants who are subject to certain taboos and exclusions, until rites of transition and (re-) integration have been performed.»* [<sup>256</sup>]

**- Analyse de la partie inférieure du Pithos de**

**Mykonos.** La partie du bas est effacée sur les photos récentes. La cassure est, pour ma part, un indice d'usure et non seulement une erreur graphique. Ainsi verrait-on sur les cassures des bras tendus. Sur deux photos [<sup>257</sup>], on discerne des formes, peut-être un combat d'un homme contre un lion, un type hérakléien remontant à l'Âge du Bronze. À gauche est possiblement une statue, puis un homme (orange) tenant le bras vers celui du lion recourbé : c'est à l'image un match de lutte pour une dépouille. Le combat pour les artefacts des héros est populaire sur les situles greco-celtes en Europe centrale, les hommes tiennent des poids au-dessus d'un artefact. [Ref. Vol. 2 : Autun] Au centre se trouve l'artefact, le masque (jaune) avec de grands yeux ouverts et des oreilles.

- **Sur une seconde photo** le "masque" est placé sur un bouclier. À droite est une tête de cheval (brun). D'une autre interprétation, nous trouverions le retour du Cheval de Troie dans sa version en navire : une statue à gauche, un masque, un bouclier, une statuette ou proue de lion sur un navire à tête de cheval. Dans les épopées, un combat épique survient entre Ajax fils de Télamon et Ulysse pour les armes d'Achille. Athéna et un groupe d'enfants troyens prisonniers (à qui on demande qui d'Ulysse ou d'Ajax a causé le plus de torts à Troie) guident Agamemnon dans sa décision. Ajax n'obtient pas la faveur et se suicide. Au bas semble être une proue de bateau avec plusieurs dépouilles à l'intérieur, voire un corps de guerrier allongé.



MIRIAM ERVIN, A RELIEF PITHOS FROM MYKONOS, from the Mykonos Museum



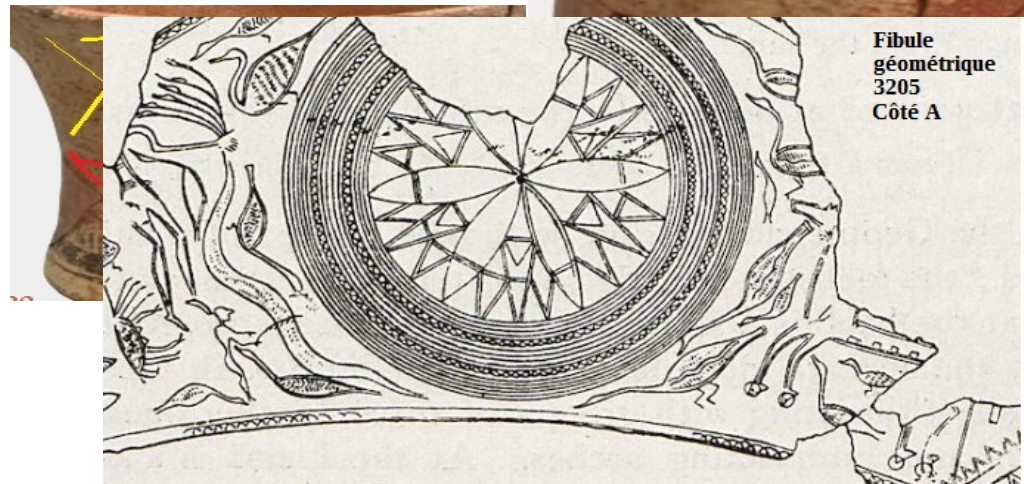
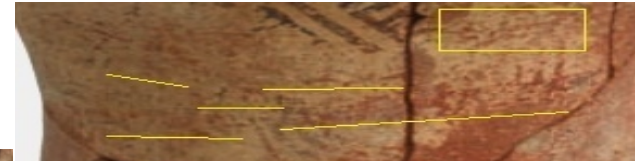
<sup>256</sup> Intramural infant burials in the Aegean Bronze Age : Reflections on symbolism and eschatology with particular reference to Crete, Mc George, Photini J.P. In Henry, O. (Ed.), *Le Mort dans la ville : Pratiques, contextes et impacts des inhumations intra-muros en Anatolie, du début de l'Age du Bronze à l'époque romaine*. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2013. (pp. 1-20). <http://books.openedition.org/ifeagd/2061>

<sup>257</sup> Caskey 1976, Pl.3 Fig. 15; MIRIAM ERVIN, A RELIEF PITHOS FROM MYKONOS, images from the Mykonos Museum

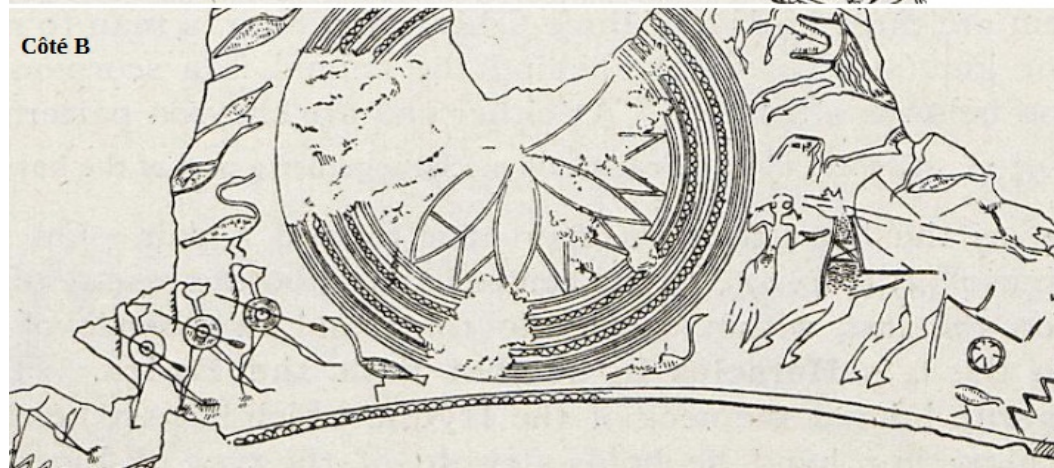
- Une tasse retrouvée à Ténos, datée LH IIIC (XII<sup>e</sup> siècle av. J-C) présente des écritures greco-phéniciennes [<sup>258</sup>]. La ligne principale est soulignée de 4 demi-cercles formant le dessin d'un ménorah ou d'une coque de navire. Au bas serait les récifs, l'île ou la terre. On reconnaît les lettres phéniciennes Aleph, Kaph et Zayin, et encore leurs versions grecques inversées dont le E, le Xi (Ξ), Digamma (F), etc... ainsi qu'un étrange R pouvant être un Kappa (K). Au bas, dans la coupole de droite, les lettres Ab pouvant indiquer l'ancien Lambda (Λ) ou A, et une variante du Bêta. (Cet objet unique semble avoir échappé au «regard des inquisiteurs» et est, au niveau de la connaissance publique, improbable.)



22  
Early LH IIIC (beginning of 12th century BC).  
Tenos. Agia Thekla.  
Tenos Archaeological Museum, inv. no. B 909.



Fibule  
géométrique  
3205  
Côté A



Côté B

- **Comparaison.** Une forme de pieuvre de type Scylla apparaît sur la fibule géométrique 3205 côté A [<sup>259</sup>], et sur son flanc droit est un cheval à roulette de même type que sur le vase de Mykonos. Cette fibule de Thèbes est datée de 680 av. J-C. (BM 1898,1118.1) [<sup>260</sup>]. Or la traversée de la mer Adriatique

<sup>258</sup> FROM HOMER'S WORLD, TENOS AND THE CYCLADES IN THE MYCENAEAN AGE, by the Ministry of Culture and Sports, Ephorate of Antiquities of Cyclades, 2019. Photo : Ανασκαφή Τήνου, ΔΕΣΠΙΝΗΣ 1981, 235, pl. 142δ; Μυκηναϊκή Γραπτή Κεραμική, MOUNTJOY 1999, 930.

<sup>259</sup> Catalogue of the Bronzes, Greek, Roman, and Etruscan in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, 1899, p.374

<sup>260</sup> [https://www.britishmuseum.org/collection/object/G\\_1898-1118-1](https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1898-1118-1)



suppose la rencontre avec Scylla, on imaginerait alors le retour du Cheval. La rosette à 24 pointes doit signifier la Mer Méditerranée ou Oikoumène. De même sur le côté B, des hoplites et un char armé doivent imager «le retour de la Guerre de Troie».

- Concernant l'homme luttant avec la pieuvre. La main est du côté de la pieuvre elle-même, pieuvre mise en relation avec la tête d'oie à sa droite; de sorte que l'homme qui la tient semble à droite et non à gauche comme sur le schéma. L'auteur veut y voir Héraclès sortant une épée contre l'hydre, mais c'est un pêcheur tenant un poisson qui est attaqué. Il voit aussi le crabe d'Héra à ses pieds, et ce pourrait être simplement Charybde, les tourbillons. Les guerriers peuvent ramener Hélène de Troie qui apparaît devant le cheval du côté B : *«At the horses' heads stands a woman, full face; her hands are raised, and in the lower she holds up a bowl or dish (?)»* Un bol d'Hélène aurait effectivement été jeté à la mer. [Ref. VOL.1 et 3 : La coupe de la Discorde ramenée par Hélène]

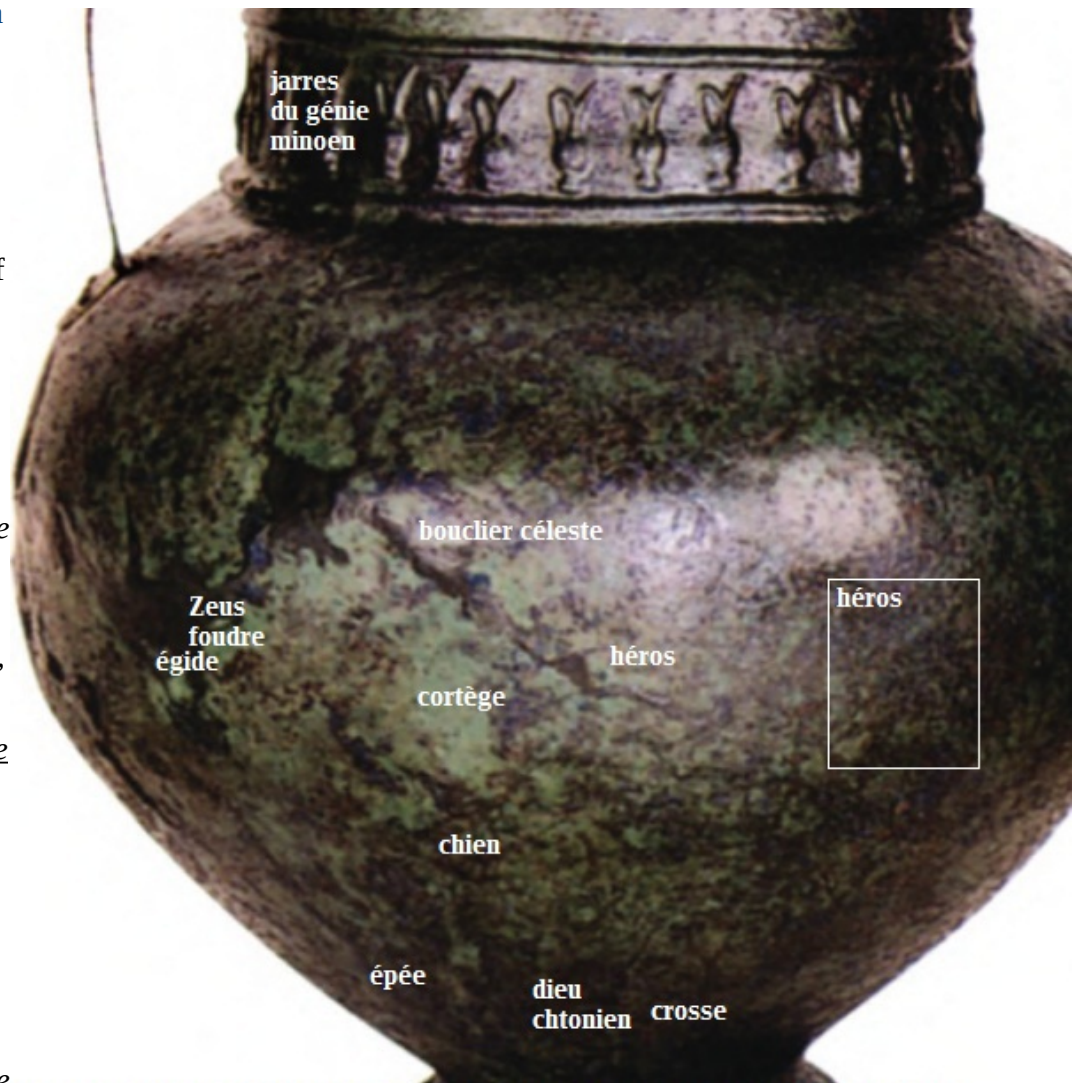


## Pièces d'origine à l'époque de Troie

- (C'est ici une pièce d'origine, à tendance homérique, de héros avec l'assemblée des dieux. Les personnages sont miniatures, sous formes d'ombres.)

Pantanassa est contemporain avec la grotte de Patsos sur le versant ouest du Veni, un massif du nome de Rethymnon et Amari en Crète. «The 'Erimoklissies' location of Pantanassa village is situated on the south-west slope of Veni, a prominent hill which dominates the northern entrance of Amari valley. []The cremation at the entrance of the tomb contained two bronze spearheads which were "killed" at the burial ceremony. The tomb was filled up with a bronze amphoroid krater and a pithos. [] one iron knife and one iron dagger in the amphoroid krater. [] According to the finds the cremations can be dated at the end of the 11th and the beginning of the 10th century B.C. and they also show interaction with Cyprus. [] Some short investigations were undertaken at the same location in 1998, 2006 and in 2008

which showed the existence of an Early Iron Age cemetery at Erimoklissies. [] The objects which were found there date to the end of the Subminoan and beginning of the Protogeometric and to the Protogeometric B period.» <sup>[261]</sup>



Aegean bronze amphora used as funerary urns, from Early Iron Age cemetery at Erimoklissies, Pantanassa, on the south-west slope of Veni, Reth. Arch. Mus., M 2638; Cyprus Geometric I (1050-950 B.C.)

<sup>261</sup> KYPRIAKA IN CRETE, From the Bronze Age to the end of the Archaic Period, by Vassos Karageorghis and Athanasia Kanta, 2014, p.255



- **Analyse.** La corolle du cratère est ponctuée de cruches qui sont les mêmes que portent les génies minoens. Il y a donc probablement un calendrier d'environ 32 cruches. (Ici on peut faire un calcul depuis la Guerre de Troie survenue de 1086 à 1076 av. J-C [Ref. VOL.1 : introduction]. Soit 1076 moins 32x4 olympiades, la date du vase serait vers 948 av. J-C, ou d'un simple compte annuel en 1044 av. J-C. Voir le calendrier d'Héraclès [Ref. VOL. 1.2 : Le calendrier d'Hercule].) L'homme-ombre assis reçoit le bouclier d'une déesse ailée qui descendue du ciel (ligne rouge foncée). Tout autour de lui est un cortège. Sous l'homme du centre est un char à roues (cercles jaunes) et une tête de chien, Cerbère (entre la ligne rouge gauche et le cercle jaune). Au centre-gauche, est un Zeus tenant une égide à gauche, et tendant à droite son foudre «Z» à un héros en robe sur la droite (ligne rouge du bas-gauche). Au centre-droit est un guerrier grandeur nature ou un monstre.

- Au bas est un dieu chthonien cornu (vert) ayant sur la droite une corne de bélier ressemblant à une crosse (seconde photo en jaune); tout dépend si on regarde la figure avec ou sans un long cou. Sur la gauche de la figure du bas est une épée de héros; on voit bien le manche et la poignée tandis qu'une tête apparaît au-dessus (rectangle rouge).

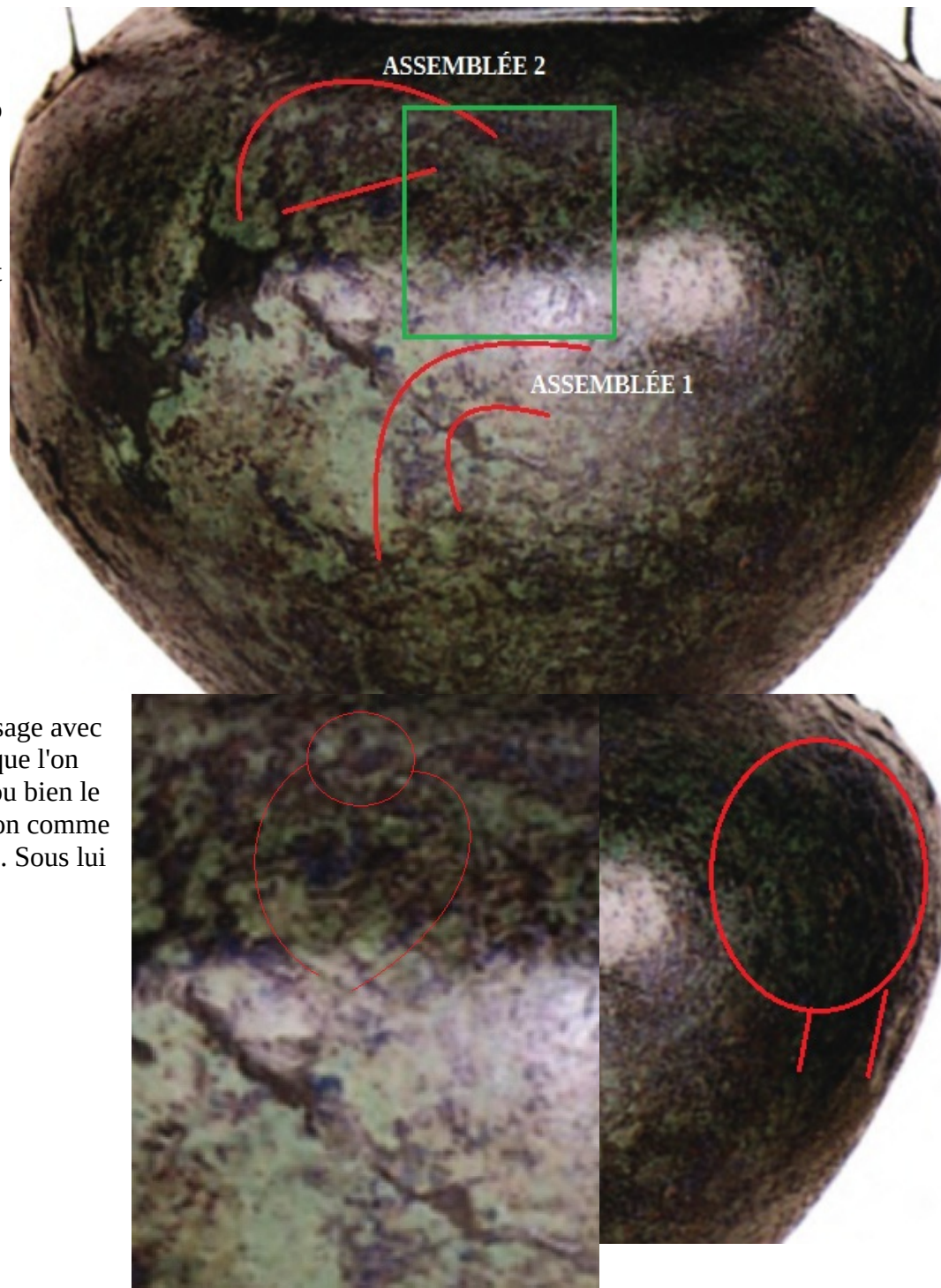
- **Analyse.** L'un se demanderait ce qu'est la boule lumineuse à droite, le flash de l'appareil. Elle est peut-être aussi la tête géante d'un "grand guerrier" qui monte un "grand cheval" : à savoir que les deux taches sombres forment exactement la tête d'un cheval. Il semble que le nom soit gravé sur la diagonale (ligne orange), *M....* et peut-être un autre nom sur le rim. L'énorme tête de cheval s'enligne avec les deux roues du chariot miniature. Au-dessus du 'soleil' est le visage d'une déesse (carré rose). Ce visage, difficile à voir, est à droite d'un bouclier rond.



- **Analyse.** Une première assemblée (1) entoure le personnage central ombragé, possiblement mort sur le champ de bataille. Une seconde assemblée (2) d'ombres est sur le haut du vase. Ces ombres sont difficiles à voir, le vase est usé et l'image qui disponible est légèrement floue. Ceux-ci du haut (2) semblent placés dans un cheval de mer, ou le Cheval de Troie (carré vert). Si on regarde l'ombre du cheval, elle ressemble plus encore à un serpent et s'étend plus loin (sur la bordure droite du carré vert).

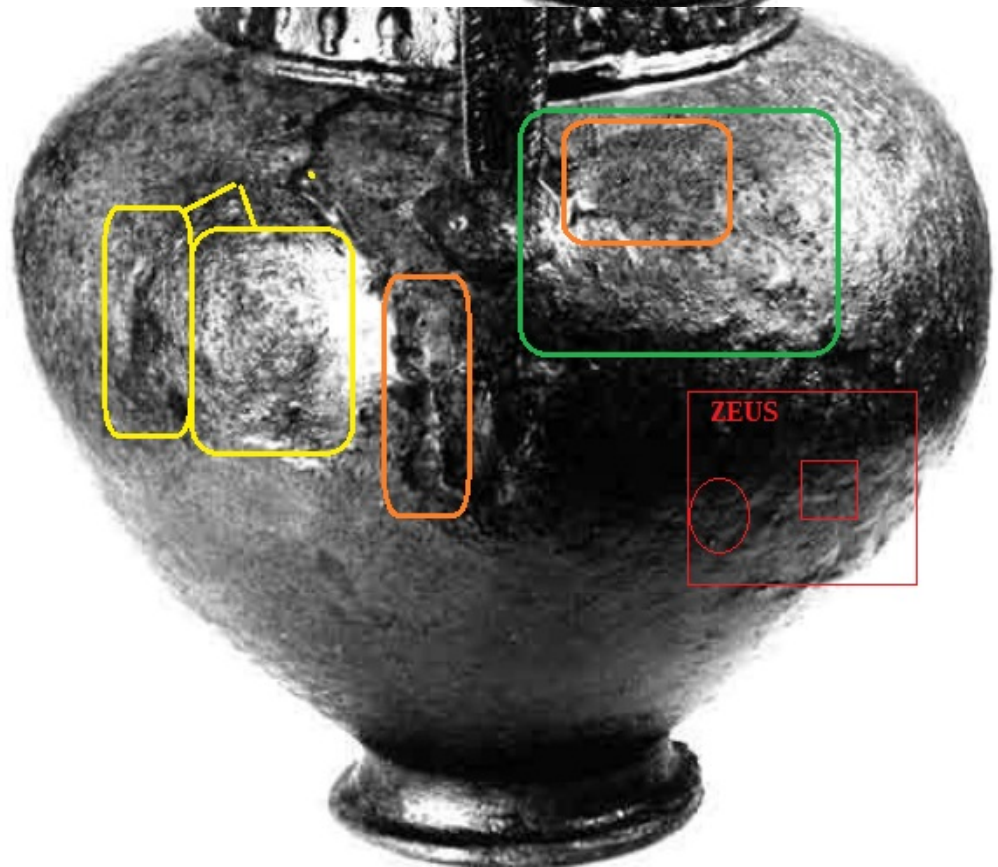
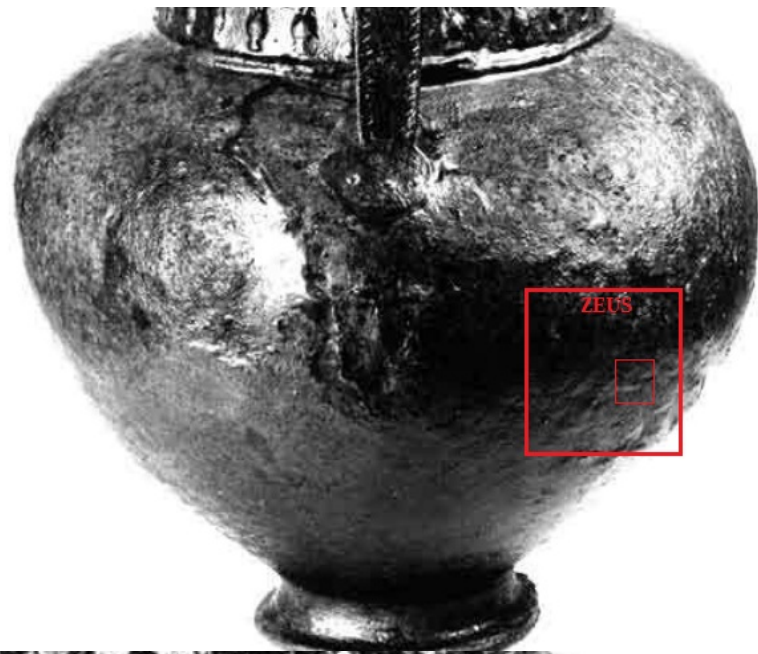
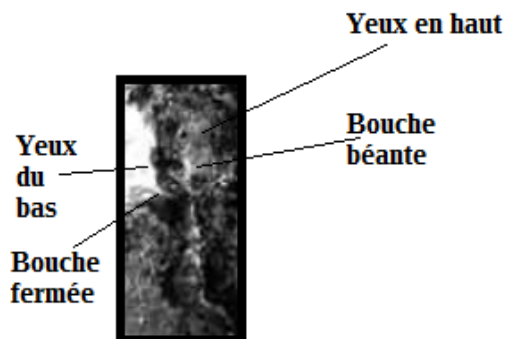
- D'autre part au-dessus du cheval et des guerriers se cache un masque et un bijou de front que les guerriers entourent. De l'expression «masqué».

- Sur la droite du vase est un visage avec un grand œil noir, une graphie que l'on retrouve à l'époque archaïque; ou bien le visage est en angle, en dimension comme les statuettes d'athlètes minoens. Sous lui est un animal ombragé.



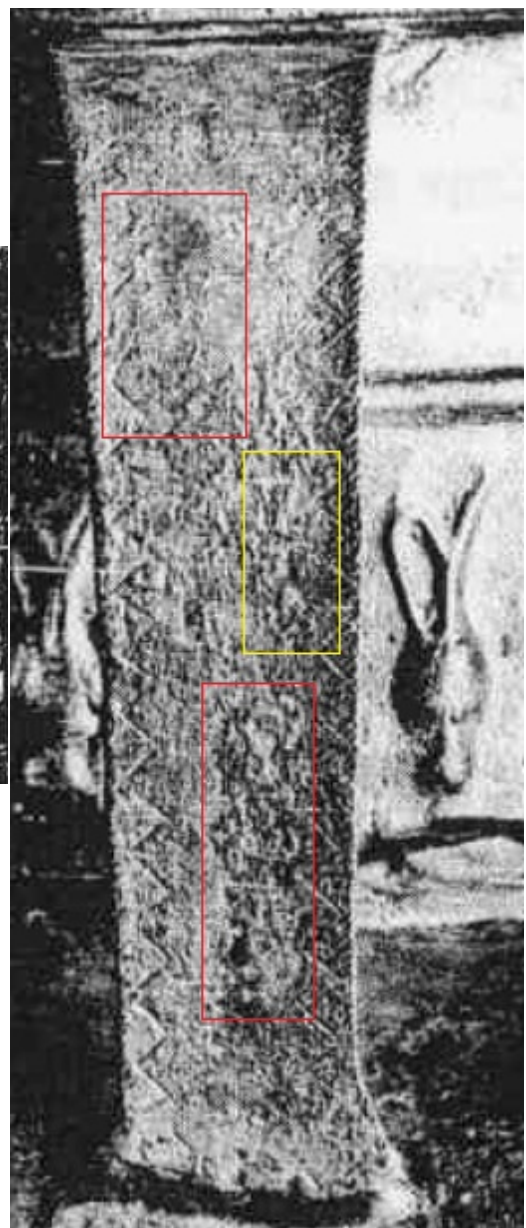
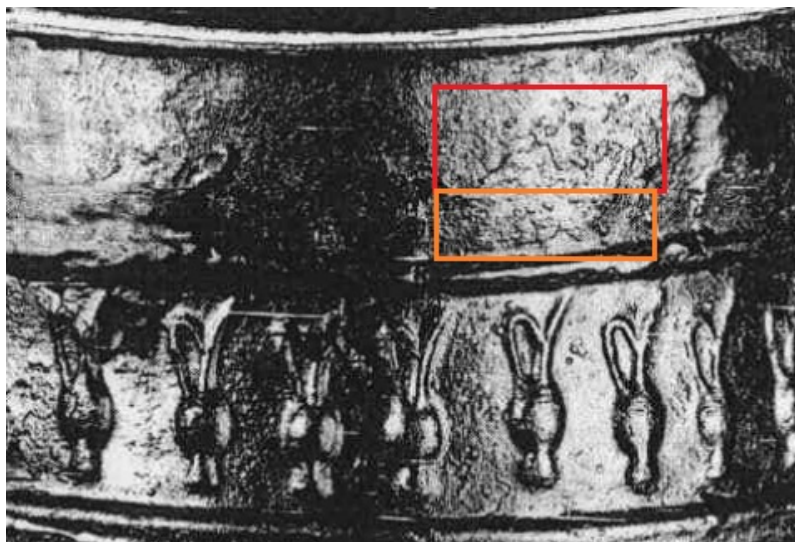


- **Analyse.** Pour se situer avec la dernière photo, le Zeus qui transmet le foudre est à droite. Sur une photo du côté de l'anse, l'on voit un second serpent ou mieux un cheval céleste (carré vert) surmonté d'un dieu-guerrier tenant une lance (carré orange), possiblement Mars ou Apollo «far-shooter», et qui était au coin supérieur gauche de la scène précédente. - Au bas de l'anse, une figure en désolation bouche béante (carré orange). Elle est peut-être accompagnée d'enfants à son bas. Suivit à gauche d'une tête levée de guerrier au casque dentelé (carré jaune) et une figurine qui lui porte un disque au-dessus de la tête. [<sup>262</sup>]



<sup>262</sup> CYPRIOT METALWORK OF THE LATE BRONZE AGE, George Papasavvas, in : PASIPHAË RIVISTA DI FILOLOGIA E ANTICHITÀ EGEE, VII (2013)

- **Analyse.** Publié par Tegou en 2001 [<sup>263</sup>], l'anse porte des personnages, ainsi que le rebord au-dessus des cruches minoennes. Là, deux fresques de guerriers miniatures qui courent avec des boucliers (rouge, orange). Quelques dessins semblent placés entre les cruches, dont un palmier.



<sup>263</sup> 'Θολωτός τάφος της πρώιμης εποχής, Tegou, 2001, 131-135 no. 12



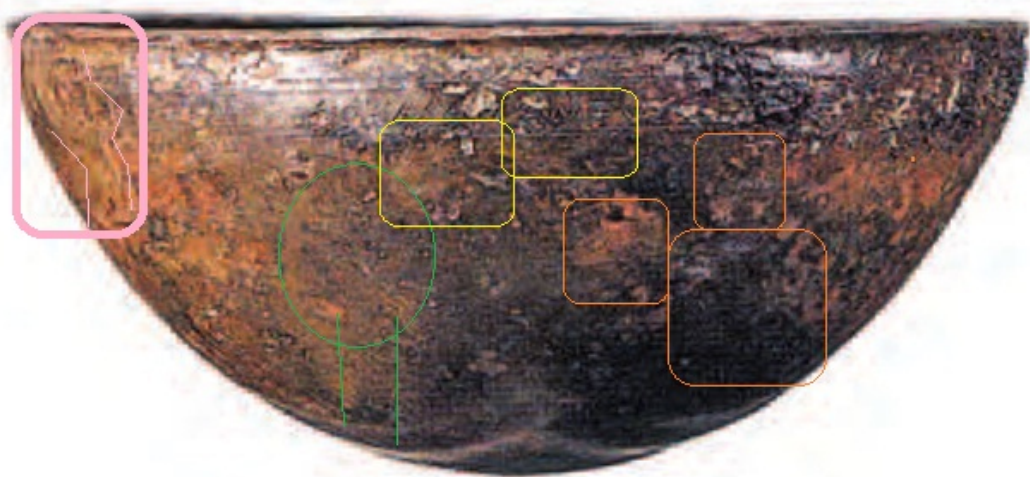
- **ACTÉON surprend la déesse (900 av. J-C).** «Cypriot Bronze bowl from Knossos, tomb J found in a Protogeometric context as well defined by two Attic Late Protogeometric cups. Herakleion Museum inv. no. X 4346. The tomb contained more than one burial dating to the Cretan Early Protogeometric / Middle Protogeometric period (920-875 B.C.)» [<sup>264</sup>]. Le vase possède une inscription phénicienne. [<sup>265</sup>]

- **Analyse.** Ce n'est pas le mythologique mais l'action qui est présenté. La déesse antique est un xoanon (vert). L'homme profane le sanctuaire, on voit seulement sa tête recevoir un pieu dans l'oeil (premier carré jaune). La prêtresse se met à nue sur la gauche (rose). L'homme est surpris par le gardien (carré orange) qui lâche ses chiens; son casque et le premier chien sont bien définis, le second est flou et/ou

décalqué. L'homme est aveuglé d'un pieu. D'autre part, un glyphe de loup tourné vers la droite surmonte la scène (second carré jaune).

- Dans la mythologie, Actéon est mangé par les chiens pour avoir profané le bain de la déesse Artémis. Tirésias est aveuglé pour avoir vue Athéna. Enfin on comprendra que le mythe peut être ou bien porteur d'une résultante ou bien venir de la résultante. Ici l'homme profane le sanctuaire et la prêtresse du lieu et reçoit la même peine.

- L'homme pris en défaut porte-il une coiffe triangulaire (jaune)?



<sup>264</sup> A CYPRIOT SEQUENCE IN EARLY IRON AGE CRETE, Nota KOUROU, CCEC 46, 2016

<sup>265</sup> Knossos North Cemetery. Early Greek Tombs, Coldstream, Catling 1996, p. 30, no. 1; p. 563-564 and fig. 157; Sznycer, "L'inscription phénicienne de Tekké près de Cnossos", Kadmos 18, 1979; AR23 (1977) 12, figs.27, 28.

- **Un Cyclope (Xe siècle av. J-C).** Lécythe dont la source m'échappe, probablement chypriote ou crétois (Knossos; Tomb Q, Heraklion) du Xe siècle av. J-C, qui était publié avec un vase animalier de type aksos.

- **Analyse.** La déesse-mère antique, au moins sur les vases chypriotes, est à la ressemblance d'un arbre de vie. Il y aurait alors une déesse-abeille, les ailes étant le chapeau de la divinité invisible. Le «motif d'abeille» est connu sur ses vases géométriques à cercles concentriques, aussi dit lotus renversé. Un cyclope est sur l'anse, l'endroit où on inscrit la nature des denrées sur les amphores, et il doit tenter un échange de miel avec un prêtre local. Sa bouche est large ouverte. Un deuxième cyclope flou ou un serviteur est sur la gauche (carré jaune). [266]



<sup>266</sup> Exemples de vase concentrique en couleurs : KYPRIAKA IN CRETE, From the Bronze Age to the end of the Archaic Period, by Vassos Karageorghis and Athanasia Kanta, 2014



- **Le guerrier achéen de Phelloe (Retour des Héraclides) (Late Geometric, 1000-900 BC).** Ces objets funéraires viennent de Phelloe, près du village de Seliana, de la ville d'Aigialeia en Achaïe au nord du Péloponnèse. «*Late Geometric [] At Phelloe, according to Pausanias there was a sanctuary dedicated to Artemis. [] In the excavated part of the Seliana cemetery, a combination of burial types is detected [] In most cases, the Seliana burials contained not only pottery but also bronze vessels, iron weapons as well as* **Late Geometric, Ancient Phelloe, burial assemblage of pithos XIV jewelry.** *[] The burial ensemble from pithos XIV included ceramic and metal grave goods.*» <sup>[267]</sup>

- **Analyse.** Pour la pièce du pithos XIV, à gauche est un personnage assis (jaune), peut-être devant un vieillard dans l'ombre, ou une figure mythologique comme Protée. Devant lui, de façon incertaine, une dépouille (contour rouge) tenant l'épée vers le bas, et un grand bouclier rond dentelé. Au centre (carré orange) est une figure humaine avec un chapeau bombé. Sur la droite, une procession ombragée tel que sur un navire. Et à la toute droite un second bouclier rond dentelé, possiblement à visage de lion.



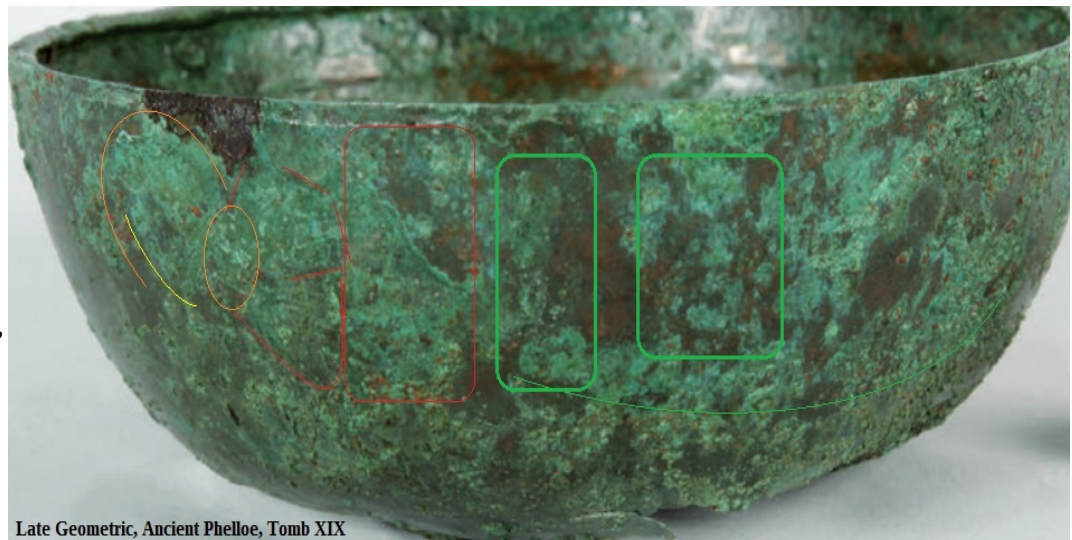
<sup>267</sup> Tracing the Identity of an Apsidal Building in Ancient Phelloe, Christina A. Katsarou, in : INTERPRETING THE POTTERY RECORD FROM GEOMETRIC AND ARCHAIC SANCTUARIES IN THE NORTH WESTERN PELOPONNESE, Michael Kerschner, PROCEEDINGS OF THE INTERNATIONAL ONLINE SYMPOSIUM, NOVEMBER 5–6, 2020, ARETE Publikationen des Österreichischen Archäologischen Instituts in Athen BAND 3; cf. Kurtz – Boardman 1971, 204 f, Vases for the Dead. An Attic Selection, 750–400 BC, in: H. A. G. Brijder, Ancient Greek and Related Pottery. Proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam 12–15 April 1984, Allard-Pierson series 5 p.314–328

- **Le guerrier achéen de Phelloe (Retour des Héraclides).** On semble avoir imagé le Retour des Héraclides sur cette seconde pièce de la tombe XIX.

- **Analyse.** Trois personnages se suivent l'un à l'autre. La première est une dame (orange), la chaîne de la tiare descend vers le collier (ligne jaune), le visage est petit (rond orange). Le second a un casque détaillé (contour rouge) avec une pointe sur le dessus, et un menton

pointu. Le troisième semble être un totem (carré rouge), tel un visage de lion d'Héraclès. Sur la droite est une barque (ligne verte) et un homme ombragé. Sur la barque tout à gauche est une relique à tête ronde et chapeau de prêtre. Au centre de la barque semble être un rocher sacré \*bétyle.

- Les Héraclides sont les soixante fils d'Héraclès, et par extension ses descendants qui conquièrent le Péloponnèse. Parmi ceux-ci, on trouve les Thespiades, nés de l'union d'Héraclès avec les cinquante filles de Thespios. L'auteur Christina A. Katsarou dit que la majorité des objets de Phelloe sont du type Thapsos. Sur la tombe XIX : *«It is one of the rare double graves, that is, graves containing two burials described by I. Kilian-Dirlmeier as »auch im Tod vereint« (together in death). [ ] the ascending serpent that overlooks the mouth of a vessel symbolizes the deceased who, according to Küster, "from time to time ascends from the grave, his underground residence, in order to enjoy the food offered to him"»*

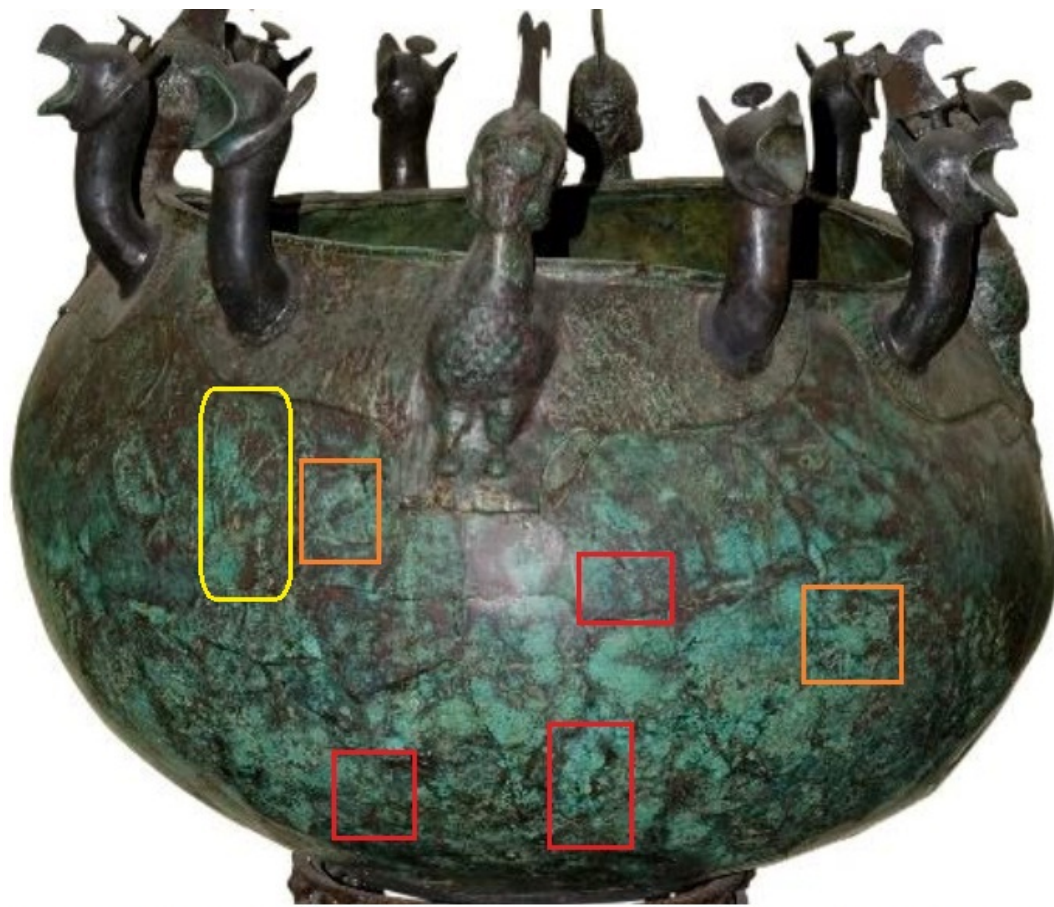


Late Geometric, Ancient Phelloe, Tomb XIX

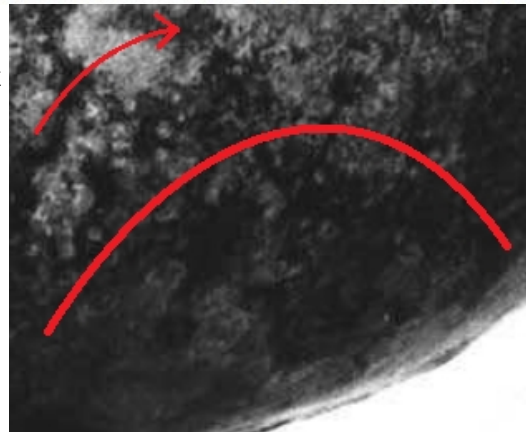


- **Exemple du chaudron en bronze de Salamis** : [Salamis, VIIIe siècle av. J-C; Cyprus Museum, Nicosia T.79/202, 202b]. La tombe royale 79 de Salamis était particulièrement riche où trois trônes ont été retrouvé, l'un avec des plaques d'ivoire, l'autre avec des plaques d'argent. Ils rappellent un passage de l'Odyssée (19.55) alors que Pénélope devant les prétendants et Ulysse va s'assoier : *«where she was wont to sit, a chair inlaid with spirals of ivory and silver, which of old the craftsman Icmalius had made, and had set beneath it a foot-stool for the feet»*. (Voir aussi une maîtresse de la mer : [Ref. VOL.1 : La maîtresse des kétés])

- **Analyse.** À première vue, un grand corps est couché à l'horizontal, un enfant debout le surmonte. Des guerriers de l'ombre parcourent le vase en deux processions (carrés rouges, ligne rouge); et au bas-gauche est un prêtre. Il est peut-être question de l'Odyssée puisque des figures monstrueuses serpentine apparaissent. - Voyez le cyclope en noir et blanc. L'encadré jaune est le devant d'un cyclope affreux avec une grande oreille. Il surmonte une tête de serpent. [<sup>268</sup>] Devant lui est un casque de héros (carré orange). - La procession au bas droit fait le tour d'un mont, lequel a l'image d'une tête géante.

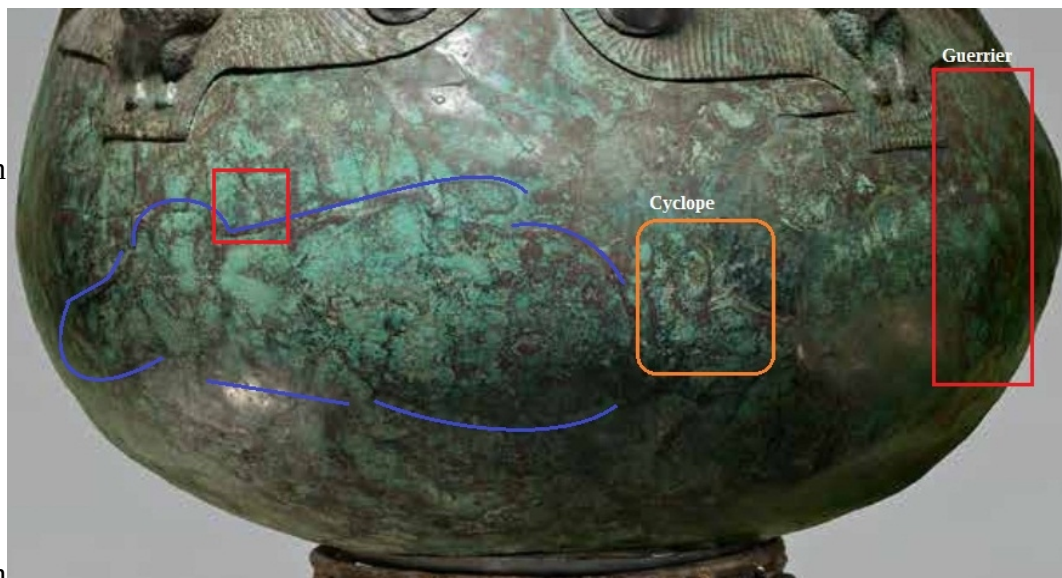


Bronze cauldron from Salamis Tomb 79, 8th-7th centuries BC (Cyprus Museum Nicosia, mcw.orf.cy).



<sup>268</sup> Phoenician bronzes in Mediterranean, Javier Jiménez Ávila, BIBLIOTHECA ARCHAEOLOGICA HISPANA 45, Real Academia de la Historia, 2015

- **Analyse – Méduse.** Voici une photo légèrement décalée de la première vers la droite. Une sorte de grand poisson se détache (bleu). L'on peut voir un cyclope sortant les dents et recevant un pieu dans le nez. Effectivement l'iconographie présente parfois la poutre dans le nez (et cerveau) au lieu de l'oeil. Mais ce n'est pas totalement un cyclope comme j'ai pensé voir au premier regard, et caché dans sa chevelure, c'est Méduse de profil vers la droite. La coupe en



demi-oeuf est un trait classique de sa figure, les cheveux en serpents, cependant Cassandre serait aussi appropriée. Un anneau est à son front, une boucle d'oreille à gauche (ronds oranges), elle lève le menton. La poutrelle qui semble tuer le monstre vu sur le carré orange, est en fait l'arcade du nez. Sous le poisson est un grand serpent de mer, tête à droite : le cou de Méduse. Elle est cache aussi une tête de profil à gauche, au bas, avec un nez pointu.

- Au-dessus du guerrier est une statuette, probable prêtre d'Athéna, c'est-à-dire Mentor. (Athéna est présentée sur les vases de Ténos et Mykonos sortant du haut de la tête [Ref. VOL.2 : Le retour des Héraclides]) Le guerrier porte un collier et un plastron à l'entre-jambe.

- **Analyse.** La partie près de l'anse droite laisse voir un personnage bien dessiné (sur la partie inférieure de la photo), au casque arrondi avec un bandeau. <sup>[269]</sup>



<sup>269</sup> A diachronic study of Cypriot copper alloy artefacts, Andreas Charalambous, Journal of Archaeological Science: Reports 7 (2016) 566–573, <https://www.researchgate.net/publication/287973924>



- **Analyse – suite du chaudron de Salamis.** Sur un troisième angle [publiée sur Wikipedia/Wikimedia] est un homme au pilos (jaune), peut-être Ulysse au visage à droite, tenant un bouclier à plusieurs cercles. Le rebord du chapeau, l'oeil et la bouche sont visibles. Une femme paraît allongée sur lui (rond orange).

- Au bas-gauche de ce bouclier est un autre visage au long nez, il sort la langue, tel un masque ancien. Le fait que le bol soit très gros admet la présence de maints détails avec un ratio propre à l'admiration des figures miniatures. [<sup>270</sup>]

- **La déesse hathorique** est présentée sur un second bol de la Tombe 79. Le bol est plutôt détruit mais la décoration subsiste. Il reste tout de même la vue d'un guerrier casqué d'un rat ou d'une souris, guerrier troyen, il se peut, car un symbole de Teucros. Cette souris accouche d'un guerrier miniature (au niveau de la queue orange). [<sup>271</sup>] La "trompe", s'il y a, est au niveau de la bouche telle une langue qui s'élance, il y a une tête aux oreilles blanches retournées vers la gauche, et une tête sortant la langue vers la droite.



Carrying the bronze cauldron from Tomb 79 (1966) (Karageorghis)

<sup>270</sup> Excavating at Salamis: 1952–1974 Reminiscences and Remarks, Vassos Karageorghis, in : Salamis of Cyprus, Conference in Nicosia, 21–23 May 2015, Schriften des Instituts für Interdisziplinäre Zypern-Studien volume 13

<sup>271</sup> Phoenician bronzes in Mediterranean, by Javier Jiménez Ávila, Real Academia de la Historia, 2015, Bibliotheca Archaeologica Hispana 45; Matthäus 1985: no. 501; Karageorghis 2002: figs. 337-338.





«La Mort, le plus lourd des maux... Achille a amené au jeu de dés deux et quatre... Il a mis au plateau deux chars et deux morts : c'est un poids que ne soulèveraient pas cent Egyptiens.»

VOIR LA SUITE DANS LE VOL. 2 et 3

*Signé : le Goéland et le Huart s'en vont en Guerre*